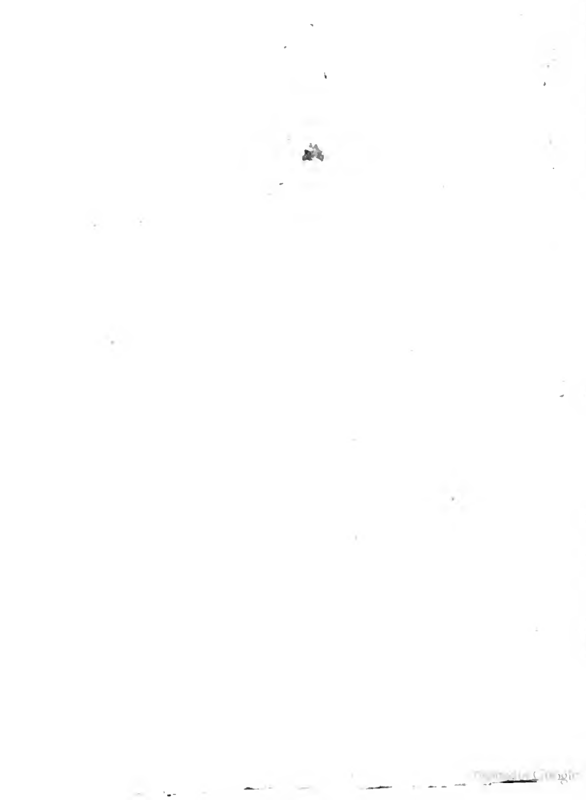



BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
ROMA
8
11 — D
2



LE CHRESTIEN DU TEMPS,

EN QUATRE PARTIES:

La Premiere. *De l'Origine du Christianisme.*
La II. *De la Vocation de tous au Salut des Chrétiens.*
La III. *De la Pureté primitive du Christianisme.*
La IV. *Du Relâchement des Chrétiens du Temps.*

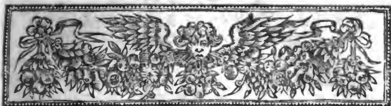
Par le R. P. FRANCOIS BONAL, de l'Observance de Saint François.



A LYON,
Chez FRANCOIS COMBA, ruë Merciere, à l'Enseigne des trois Vertus.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

C



A MESSIEVRS DES SEMINAIRES ESTABLIS EN FRANCE, POUR L'INSTRUCTION DES ECCLESIASTIQUES.



ESSIEVRS,

Faisant part au Pualic d'une seconde Edition du CHRESTIEN DU TEMS, *à qui puis-je mieux offrir cét Ouvrage qu'à vous, qui faites une*

profession si particuliere, de vivre suivant les maximes les plus pures du Christianisme ? Si les dedicaces des autres Livres sont ordinairement ou des effets de civilité, ou des demandes de protection, ou des occasions recherchées pour étaler quelques loüanges pleines d'une flaterie tout à fait interessée : Celle que je vous fais icy, MESSIEURS, *est un vray acte de Iustice, où je vous rends seulement ce qui vous appartient par toute sorte de titres. Ce n'est pas que je ne trouve mes interests en m'acquittant de mon devoir, & que je ne voye que je ne sçaurois rien faire de plus avantageux pour ce Livre, qu'en le mettant au jour, sous vôtre Nom. Vôtre Compagnie,* MESSIEURS, *est en veneration à toute la France, & sa reputation est si solidement établie par tout, que c'est rendre un ouvrage tres-recommandable, que de vous le consacrer : puisqu'il n'est personne qui ne se persuade aisement, que ce qui paroit avec vôtre aveu, est digne de l'estime & de l'approbation de tout le Monde. Ce sentiment qui vous est si glorieux, & qui m'est commun avec tous les gens d'honneur, est un témoignage que je dois à la verité ; & j'ay pour garans infaillibles de cette verité, cette rare modestie qui eclate sur vôtre visage, cette devotion aussi tendre quelle est exemplaire, qui triomphe dans tous vos exercices de pieté ; & ce zele du salut des ames, que vous faites paroitre en toutes vos actions. Je*

ne puis jetter les yeux sur ces vertus si éclatantes, & si dignes des Ames genereuses, telles que sont les vôtres, que je ne m'imagine, que quand l'Autheur de cet excellent Livre, faisoit une peinture si achevée du Chrêtien Parfait, il se proposoit vôtre vie pour idée; & que vous estiez le modele, sur lequel il desiroit de former tous les Enfans de l'Eglise. En effet toute vôtre conduite est si exacte & si irreprochable, vôtre conversation est si sainte, & vôtre maniere d'agir avec le prochain est si fort hors des atteintes & de l'envie, & de la médisance; qu'il est évident, que les Chrétiens de la Primitive Eglise ne menoient pas une vie differente de celle que vous menez, & que vostre vertu a rappellé en nos jours cét esprit de perfection Chrestienne, qui anima si saintement les premiers Fideles. C'est pour cela, MESSIEURS, que j'ay crû d'estre obligé de vous mettre à la teste de cét Ouvrage, pour ajouter quelque chose au credit qu'il s'est déja acquis. Estant hors de doute que tous ceux qui vous y verront, seront convaincus que l'on peut regarder étroitement toutes les regles de bien vivre; puis qu'ils remarqueront que dans vôtre Corps, qui est composé des Personnes de la premiere qualité, les Loix de l'Evangile, que cét Ecrivain suit par tout avec tant d'exactitude, y sont observées avec autant de vigueur, que la pureté de la Foy est conservée parmy vous avec scrupule. Outre cét avantage que ce Livre

ã 3

receura de vôtre protection, il m'en procurera un autre bien plus considerable, puis qu'il apprendra à tout le Royaume avec quel zele & quel respect, je suis,

MESSIEVRS,

Vôtre tres-humble & tres-affectioné serviteur,

COMBA.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



IL n'eſt pas neceſſaire, MON CHER LECTEUR; que je vous entretienne du merite de ce Livre, où la Pieté, l'Eloquence & la Doctrine ſont également admirables. Il a été ſi bien receu de tous les Orthodoxes, qu'il ſeroit inutile d'ajoûter quelque choſe au ſentiment avantageux qu'on en a dans le monde. Ainſi je me contenteray de vous avertir touchant cette ſeconde Edition, en premier lieu, que je n'ay pas retranché le Panegyrique de feu Monſeigneur le Duc d'Orleans, à qui l'Auteur avoit dedié ce Volume, non ſeulement à cauſe que nous devons empeſcher qu'il ne ſe perde rien des Ouvrages des Grands Hommes, mais encore parce que cette Piece a eû une generale approbation de tous les *Doctes*, dont la pluſpart n'ont pas crû de la loüer exceſſivement en l'appellant un Chef-d'œuvre. Et j'ay eſtimé que j'obligerois le Public & la Poſterité en conſervant à la curioſité de l'un & de l'autre, un Ouvrage ſi accompli. En ſecond lieu, j'ay à vous faire remarquer, que s'étant gliſſé en la premiere Edition un grand nombre de fautes, dans les textes qui ſont citez à la marge; pour remedier à cet inconvenient, j'en ay fait confronter tous les paſſages avec les plus excellens livres d'où ils ſont tirez. Enfin j'ay contribué tous mes ſoins pour faire que l'Impreſſion fût des plus belles & des plus correctes; j'eſtimeray ma peine bien recompenſée, ſi je vois qu'elle vous ſoit utile, puiſque je ne me propoſe point d'autre fin dans mon travail.



PANEGYRIQUE A MONSEIGNEVR JEAN-BAPT. GASTON DE FRANCE, DUC D'ORLEANS.

SUR LE SUJET DU CHRESTIEN DU TEMS.


ONSEIGNEUR,

Voici un Solitaire qui vient au devant d'un Victorieux, appellé par les cris de joie, & par les voix de la Renommée. Il ne faut pas s'étonner, si le bruit de vôtre gloire, & cette admirable harmonie d'amour & de ravissement, qui acompagne par tout VÔTRE ALTESSE ROYALE, me font sortir de ma Solitude, & comme revenir un mort au monde. S'il m'est permis de prendre ma part des faveurs du Ciel qui remplissent toute la France; il est bien de mon devoir de joindre mon aplaudissement particulier aux benedictions universelles. J'entens ces benedictions, que tous les peuples donnent à vôtre retour de la plus triomphante Campagne, que Dieu nous ait encore donnée depuis cette guerre, & qui se peut appeller chez nous, la premiere seureté de nos conquêtes, & chez les ennemis la derniere necessité de la paix.

Outre que je semblerois avoir peu de zele pour le bien de l'Etat, je croirois avec cela manquer de reconnoissance aux obligations particulieres que j'ay à V. A. R. si pendant que tant de Provinces de ce Royaume honorent de tous leurs devoirs une fête si publi-

que, je ne tâchois de la celebrer de ma part avec toutes les magnificences privées, dont ma condition est capable. J'ose dire, que le present que je contribueray en cette occasion, ne sera pas du tout indigne d'une ceremonie de Triomphe. Ce n'est pourtant qu'un Livre que j'apporteray, lequel quand il ne se fera pas valoir par les richesses de mon esprit, ny par les ornemens de mon invention, s'authorisera suffisamment par la dignité de son titre, & par la sincerité de sa doctrine.

C'est *le Chrêtien*, MONSEIGN. lequel semble aujourd'huy aux uns n'être qu'un baptisé qui peut tout faire, ou un pecheur qui va à l'Eglise; à quelques-uns un Hermite qui ne mange ny ne boit, ny qui ne frequente personne; à quelques autres un penitent public, ou un impeccable; à certains un contemplateur tenebreux, ou un discoureur qu'on n'entend point; à plusieurs un visionaire, qui debite ses songes pour revelations; & encore à d'autres un ceremonieux, ou un hypocrite. Car le Christianisme est tombé à la discretion de toutes ces diverses opinions.

Il y en a qui le prennent pour un surnom sterile, vain, & superficiel, & non pas pour une particuliere profession d'innocence, & une éfusion & onction interieure de Grace. Il s'en trouve qui se figurent, que la perfection Chrêtienne consiste toute en l'austerité ennemie de la societé, & toûjours armée contre la nature, & non pas en une vie commune, qui ne dédaigne pas la compagnie & la table des pecheurs & des publicains, non plus que celle du Lazare & de Marthe, & celle des pescheurs & des mariniers. Nous ne manquons pas de ceux-là, qui font de la discipline du Chrêtien un art exquis & rafiné, de mediter hardiment, & de parler obscurement de Dieu, de ses Conseils & de ses Mysteres, & non pas une regle naïve de la vraye foy & des bonnes mœurs. Enfin le Christianisme, comme l'or a ses Alchimistes & ses faux-monnoyeurs, qui ne pouvans pas en avoir de veritable, s'avisent de le falsifier, & n'étudient qu'à le contrefaire.

Cela m'a persuadé, que nôtre siecle avoit besoin d'un travail exprés, qui tirât au naturel le vray Chrêtien, pour en décrier les faux portraits. Et j'ay volontiers diferé de mettre au jour un autre ouvrage que j'avois medité avant celuy-cy, m'étant resolu à cette interruption, pour m'être senty fortement inspiré de Dieu, de courir au plus pressé. Et cela pour ôter la gloire de la vraye Religion à ceux qui n'en ont que l'écorce & la lettre, sans esprit & sans œuvres, pour lever le masque de dessus les visages des devotions

artificielles

artificielles qui n'étudient que les façons & les mines, pour soulalager les ames infirmes de tout joug & de toute charge que J. C. n'a point imposée, pour aracher de la vie spirituelle, toutes les épines que le Pere Celeste n'a point plantées, & pour pacifier les Esprits speculatifs, irritez entr'eux sur des contestations volontaires & superfluës.

Car c'est un Christianisme serieux & necessaire, MONSEIGN. que je pretens debiter à mon Chrétien, & non pas celuy qui fait plus de Suffisans, que de Saints, qui semble n'avoir rien à dire, s'il n'a rien à contredire, qui apprend à disputer & à reprendre au lieu d'enseigner à bien vivre & à bien mourir; qui se tuë aprés la recherche des difficultez inutiles, & neglige l'étude des choses importantes; qui prefere le sublime au solide, la controverse à la decision, & la victoire qui s'obtient par le combat des argumens, à la paix qui s'entretient par la simplicité de la Foy.

Et quand je consacre un ouvrage de cette nature à V. A R. & le mets sous la protection de vôtre nom, je ne me contente pas de penser qu'elle aura la bonté de l'agréer, & ne dedaignera pas de le lire dans le Cabinet, aprés m'avoir fait si souvent l'honneur de m'oüir en *public*. Mais encore je me persuade que vôtre Conscience y trouvera une partie de ce qu'elle a desiré pour guerir les troubles, les dégouts & les indignations, pour ne dire pas les scandales que les disputes du tems ont causez dans les esprits des fideles.

De ma part il m'a semblé, que comme toutes les raisons de zele & de prudence m'obligeoient à donner cette matiere au public; toutes celles de justice & de bien-seance me venoient forcer à vous l'ofrir: Car si nous contemplions en repos, tandis que vous commandiez aux Armées; si nous invoquions à nôtre aise le nom de Dieu, pendant que vous hazardiez vôtre vie pour la dignité de cette Couronne; si nos jours étoient des festes, pendant que tous les vôtres étoient occupez & penibles; si nous lisions, si nous étudions, si nous meditions, si nous écrivions, si nous enseignions, & si nous preschions en assurance, durant que vous ne dormiez pas une heure sans peril, & que vous travailliez devant Graveline sans relâche; ne devons-nous rien à vos soins & à vos inquietudes, du fruit de nos Retraites, de la liberté de nos Meditations, de la paix de nos Sacrifices, de la jouissance de nos Livres, & du loisir de nos études?

Je n'ay garde d'être de ces injustes, qui croyans n'être obligez de payer que les debtes personnelles, ne font point conscience de

retenir les publiques, & ne s'empressent point de s'acquiter d'un bien fait, qui est deû de tout le genre humain. C'est une ingratitude scandaleuse, & bien pire que la malice privée, qui fraude les creanciers. Il n'y a point de gloire mieux acquise, que celle qui oblige tout le monde : Et la vertu qui est utile à plusieurs, merite d'être adorée de châcun. C'est pouoquoy celuy-là est indigne de joüir des droits de la societé humaine, qui neglige d'honorer le noble travail d'un seul qui fait la felicité de tous les hommes.

L'Eglise de qui la devotion canonise la memoire des Saints, ne manque pas de cet Art qui éternise les noms de Grands. Elle est trop sincere, pour ne pas avouer que le feu seroit éteint dans la plûpart de ses Encensoirs, si elle n'étoit servie & secouruë de l'épée des bons Princes. Et dés là sa reconnoissance n'est pas moindre pour eux, encore qu'elle soit plus modeste, que celle qui a fait par une flaterie sacrilege la plûpart des faux Dieux, & les Heros de toutes les Nations, & de tous les Siecles. Il est donc juste, que comme tous les vœux du Monde & du Desert se sont unis pour demander vôtre Victoire, toutes les voix aussi de la Cour & des Cloitres, s'accordent pour benir vôtre retour : Et que toutes les langues, & les plumes des plus muets & des plus inconnus, s'éforcent de consacrer à la posterité les fruits de vos conseils, le merite de vôtre conduite, & la gloire de vos travaux.

Ce n'est pas que toutes les paroles de l'Eloquence, ayent rien qui puisse égaler ce bruit triomphant, qui vient de se multiplier & de se répandre par les millions d'Ecôs dans toute la France : Ce bruit, qui portant vôtre Nom hors des bornes du Royaume, court toûjours si l'on peut parler de la sorte, sur les ailes de la Renommée, au delà des Montagnes & des Mers : Ce bruit qui changeant de langage une infinité de fois ne s'arrêtera point qu'il n'aille jusques au bout du Monde, conter les occupations de vos jours sans repos, & les soins de vos nuits sans sommeil, & entretenir la curiosité & l'admiration des Etrangers de toutes les particularitez de vos ordres, & de vos succez. C'est là, MONSEIGN. que nous pourrions abondamment puiser vos loüanges selon le siecle. L'on sçait bien, que toutes celles que reçoivent les Puissans de la Terre, ne signifient pas même chose. Celles qu'on donne aux vertueux, disent ce qu'ils sont ; celles qu'on donne aux autres, disent ce qu'ils devroient faire. Quant à moy, je ne suis pas personne à me hazarder d'en avancer icy, qui ne soient avoüées de tous ceux qui ne seront pas malins, ingrats, ou déraisonnables.

La

La modestie d'un style chrêtien & religieux n'est pas propre à debiter des merveilles inventées & incroiables : Et un Auteur qui se resout d'enseigner à bien vivre, doit commencer par dire vrai. Les Courtisans qui preferent la pompe & le plaisir à la verité; n'y regardent pas de si prés. Ils croient avoir le même privilege de mentir, que les Poëtes. Ils feignent les choses aussi grandes, qu'elles peuvent être. Ils content pour faites, celles qui ne sont que possibles ou feintes. Tout leur art ne travaille, qu'à créer de rien une matiere miraculeuse, à inventer une forme plausible, & propre à chatouiller l'esprit, & à rendre des fables & des hyperboles vrai-semblables. Et l'on appelle leurs faussetez adroitement déguisées, un langage heroique, & le bel air de la Cour.

Mais, outre que la Loy Divine maudit les flateurs, & que le Saint Roy David prie Dieu que le baume des pecheurs ne parfume point sa tête, qui est la priere la plus importante que nous puissions faire pour V.A.R & pour toutes les plus hautes têtes du monde chrêtien; il n'y a point de bon sens, devant qui cette vicieuse complaisance toûjours prête à s'écrier, & à se ravir de tout ce que font les Grands, ne soit une bassesse messeante, & qui sent le theatre, avec ce qu'elle est la plus dangereuse ennemie de la vertu. C'est ce qui ôte même le goût & le charme naturel à la vraye louange, aprés luy avoir ôté le credit & la foy : parce que, comme qui aime tout le monde, n'aime personne; qui loue tout, ne loue rien.

Aussi rien ne m'étonne tant, que cette hardie licence introduite parmy des esprits, je ne dis pas chrêtiens, mais sensez & delicats, d'oser tout admirer impunement en la personne des Princes, jusqu'aux choses qui font ou pleurer, ou rire. Car il me semble, MONSEIGN. qu'estimer un défaut manifeste, c'est non seulement le reprocher de la plus desobligeante maniere, & par la plus piquante figure, qu'un reproche se puisse faire; c'est à dire avec mépris & moquerie, qui sont les deux sens mystiques inseparables de la contre-verité. Il faut bien être privé de sens, ou l'avoir perverti, pour prendre plaisir d'être ofensé de la sorte. Un esprit bien gueri des passions vulgaires, & semblable au vôtre, ne voudroit point à ce prix-là d'une Grandeur qui obligeroit tout le monde à mentir pour lui faire honneur. Il faut ici que tout le monde sçache pour la premiere de vos louanges, que vous les recevez toutes avec la même conscience, & la même rigueur, qu'on doit recevoir les sermens; les veritables, comme des actes de Religion; les autres, comme des parjures.

Ce n'eſt pas pourtant l'inclination de la plus part des heureux, qui comme les enfans, veulent ſans ceſſe des careſſes, & des flatteries. De là vient, que les plus aviſez ont de tout tems remarqué, comme le langage de ceux qui ſont nourris ſous la Royauté, eſt ordinairement plein d'oſtentation, & d'une certaine eſpece de faux-témoignage officieux. Et cela ſans doute, parce que vulgairement l'Eſtime paroit le plus fin, & le plus éclatant de tous les biens de dehors : Et à parler ſelon l'opinion la plus receuë des enfans d'Adam, il ſemble qu'il n'y ait point d'autre but de la vie civile que l'Honneur. Sur tout, c'eſt l'enchantement des perſonnes ſublimes; c'eſt la faim des Genies delicats; c'eſt la fureur des ſpirituels; c'eſt le demon des ambitieux, qui laiſſent courir les plus Philoſophes aprés la vertu ſevere, les plus débauchez aprés le plaiſir groſſier, les plus avares aprés le profit ſordide. Or parce que les Grands, qui joüiſſent du reſte des avantages de la vie en abondance, ne penſent point avoir beſoin d'autre choſe que de reputation, ils changent toutes leurs paſſions en la ſeule paſſion d'être honorez; & mépriſent les populaires, qui ne ſe touchent que de ce qui ſe peut toucher avec les organes du corps, & ne s'amuſent qu'aux objets qui ont du poids. Ainſi pendant que ceux du bas étage tâchent à ſe faire ou riches, ou gras, ou éfeminez; les premiers hommes du monde ne travaillent, qu'à ſe faire celebres, glorieux, & illuſtres.

De cette ſorte l'Honneur étant le ſeul bien, comme dit un Ancien, qui peut être donné à ceux qui poſſedent, & donnent tous les autres; parce qu'ils ſont ravis de les recevoir de tous, ils ſont ſujets auſſi à être trompez de tout le monde. Car comme le mentir ne coute rien aux hommes, la louange eſt le plus facile tribut, & l'encens le plus prêt qu'ils ayent à ofrir à qui ſe ſatisfait d'un devoir ſi ſuperficiel, & ſi trompeur. Mais comme je ne puis douter que V. A. R. n'ait beaucoup d'averſion de la mauvaiſe Foy, & de l'impudence de ceux qui penſent honorer leurs Superieurs en les abuſant, & leur faire des ſacrifices en leur donnant des illuſions & de la fumée; J'ay certes autant de pitié de l'infirmité de ceux, qui ſe rejouiſſent & s'enflent d'un Panegyrique, d'un Eloge, & d'un applaudiſſement contrefait, que d'une veritable Apotheoſe. Je croy fermement, qu'il n'y a point dans le commerce des hommes de fraude plus criminelle, ny d'impoſture qui approche plus du ſacrilege, que de payer en fauſſe monnoye la plus legitime & la plus ſacrée de toutes nos debtes civiles; je veux dire, cette veneration que les peuples doivent aux Princes. Je vous connois d'humeur,

meur, MONSEIGN. à prendre à injure des hommages de cette espece, & à recevoir toutes ces admirations serviles, comme Alexandre traita l'Histoire flateuse de Theodule, qu'il jetta dans une riviere presque avant que d'avoir la patience de la lire. Il aima mieux noyer les éforts & les miracles d'une plume trop avantageuse & fanfarone, qui rehaussoient la gloire de ses conquètes au delà de toute mesure; que de laisser au jour un Livre si magnifique, & si peu sincere, qui pouvoit être crû des siecles futurs, mais qui en blessant la verité, blessoit ce peu qui restoit de modestie dans le plus ambitieux de tous les hommes. Aussi ne craindray-je pas de dire devant V. A. R. que je ne tiens pas de vertu plus puerile, ny plus petite au monde, que celle qui ne profite, ny ne croit, si elle n'est cajolée par les mensonges; & qui se nourrit, & s'engraisse du faux bien qu'on dit d'elle.

Ce n'est pas ainsi que vôtre courage veut être traité. Ce courage qui n'a pas succombé sous le poids des grandes afaires, n'est pas si facile, que de se laisser charmer à la vanité des grandes paroles. Il ne se contente pas même de la sujettion, & de l'obeïssance, qui sont des devoirs plus solides; mais communs, & rendus également à tous ceux de vôtre Sang. Il veut de ceux qui se distribuent inégalement, & qui ne se paient qu'au merite. Car vous ne seriez guere satisfait de vôtre Grandeur, quand le Ciel ne vous auroit donné que celle de la naissance. Et quoy qu'il vous ait fait fils d'un Grand, frere d'un Saint, & Oncle d'un heureux Monarque, vous ne penseriez pas être beaucoup estimé, quand on n'estimeroit autre chose en vôtre vie, que la dignité de vôtre Nom, & l'éclat de vôtre Fortune. Nos complimens vous sembleroient froids & insipides, si nous ne pouvions rien dire de vous, MONSEIGN. qui ne vous fût commun avec plusieurs Princes, qui croient être assez Princes, quand on leur donne de la Majesté, ou de l'Altesse, quand ils ont la preseance dans les assemblées, quand ils demeurent assis entre plusieurs qui sont debouts, & couverts au milieu de beaucoup de têtes nuës.

Comme Dieu ne vous avoit pas fait maitre d'une source obscure, pour demeurer caché dans la presse des personnes vulgaires: Il ne vous a pas fait aussi survivre d'un côté à tant d'adversitez & d'envies au grand contentement de la France; & d'autre part, à de si precieuses & si cheres vies à vôtre grand regret, pour exercer une de ces dignitez paresseuses & molles, qui ne se montrent gueres que portées, & ne se font adorer qu'à l'ombre.

Son-

Son admirable Providence, qui vous destinoit dés long-tems à étre l'appuy d'une longue Minorité, & le secours d'une Regence dificile, & qui vous devoit donner une si grande part en l'Administration de tant d'faires épineuses; en un tems où la discorde allumée par tous les Etats Chrêtiens, sembloit ne se pouvoir éteindre, que par le reste de nôtre sang, ny étoufer, que par la derniere ruine des peuples, ny arréter, que par la lassitude & par l'impuissance des Couronnes: qu'a-t'elle fait? Elle a voulu vous faire premierement passer par des orages particuliers, avant que de vous donner le timon dans les tourmentes publiques, & vous obliger á vaincre vôtre fortune, auparavant que de dompter les Ennemis de l'Etat. Elle sçavoit bien, que d'un malheureux Constant, il se pouvoit faire un sage Liberateur. Elle sçavoit que la patience est une facheuse Ecole, mais tres-utile à ceux qui naissent Grands, & qui ne sont jamais plus dignes de commander aux hommes, que quand ils ont commandé à leurs ressentimens. Elle sçavoit que la tempête fait le Pilote, que le fer, le marteau & la lime, n'épargnent pas le plus riche metail pour le polir, & pour luy donner une façon aussi noble, que le prix de la matiere; que les Vaisseaux les mieux bâtis se pourrissent à la rade, s'ils sont trop long-tems à l'ancre sans faire voyage. Enfin elle sçavoit bien, que si les vies de Joseph, de Samson & de David avoient été nourries parmy les fleurs, ou avoient demeuré toujours couchées dans les delices, elles pouvoient se flétrir durant une de ces longues paix, dont tous les jours ne sont que des nuits lumineuses, puis qu'on y dort incessamment.

N'est-ce pas pour cela même, MONSEIGN. que Dieu a fait croitre vôtre experience parmy les contradictions & les resistances? pour cela, qu'il a fait pleuvoir tant de fiel & d'amertume sur la tête la plus proche de la premiere Couronne de l'Europe? pour cela, qu'il vous a fait gagner en soufrant les avantages qui vous étoient acquis en naissant? Personne ne devinoit encore la felicité qu'il preparoit à nôtre tems, lors qu'il essayoit ainsi vôtre vertu, & qu'il la conduisoit par tous les degrez de l'epreuve heroique, par les soupçons, par les calomnies, par les embusches, par les fuites, & par tous les hazards, dont une vie illustre peut être incommodée, & une genereuse fortune obscurcie. Nous voyons maintenant avec admiration ce qu'il vouloit faire de V. A. R. Nous goutons aujourd'hui les doux fruits, que cette saison qui nous sembloit si rude, a heureusement élevez & nourris.

Les

Les autres opineront icy comme il leur plaira. Mais je confesse, que je n'apris jamais si bien par les exemples des Illustres morts, que j'aprens en vôtre personne, de quelle sorte les plus belles parties d'une vie ne sont pas toujours les plus éclatantes. Comme dans les excellentes peintures, il y a des ombres & des enfoncemens, qui sont plus estimez de ceux qui s'y entendent, que les endroits les plus vifs & les plus colorez: Il faut marquer aussi dans le cours de vos avantures certains endroits, qui pour n'avoir pas tant de lumiere que les autres, ne meritent pas moins nôtre attention. Vos sorties en Lorraine & en Frandre, & vos retraites à Blois, sont des obscuritez qui serviront à faire paroitre un jour le plus grand relief de vôtre Histoire. Elles seront considerées des Sages avec comparaison à l'état present, & avec autant de soin, que les Astrologues étudient les Eclypses des grands Astres. Et je ne pense pas que vous même, MONSEIGN. puissez jamais tourner vos yeux sur le passé, sans vous sentir heureux de la memoire du mauvais tems, & sans chanter à Dieu avec les Saints: *Et nuits & jours, benissez le Seigneur. Benissez Dieu, tenebres & lumiere.*

Car quel plaisir doit avoir V. A R. de se souvenir des risques qu'elle a couruës, & d'ouir dire interieurement à vôtre conscience, j'ay cedé au tems & à la necessité, sans jamais consentir à un crime noir, ny à une indigne lâcheté?

En un tems, où la prudence de ce monde, qui vous trouvoit trop puissant pour ses pretentions, ne vous pouvoit jamais voir assez oisif pour son repos, ny assez éloigné pour sa seureté. En un tems, où le credit de vôtre presence & le succez de vos emplois, donnoient des gênes à la défiance, qui s'alarme de tout, & à qui tout grand pouvoir est suspect, si elle ne peut ou le suprimer, ou le soumetre, ou le débaucher, ou le conduire, ou le gagner, ou le perdre. En un tems, où l'on prêtoit à toutes vos actions des sens contraires à vos pensees, où vous étiez en continuelle peine de defendre vôtre inviolable fidelité contre les soupçons, où quelque party que vous prissiez dans les deliberations, ils vous étoient tous également dangereux. En un tems, où le droit de parler franchement étoit bien-tôt pris pour une entreprise ouverte, & le silence pour un secret dessein. En un tems où l'on redoutoit vôtre sejour à la Cour, comme une chose contraire à la saison, & pesante aux afaires & vos absences étoient mal interpretées, comme des témoignages de mécontentement afecté, ou autant de pretextes de remuëment. En un tems, où Dieu pour vous faire gouter toutes

les especes de privation, permettoit que vous fussiez comme étranger dans le Louvre, interdit dans vôtre apanage, banny dans vôtre pays, privé des douceurs legitimes de vôtre Mariage, des bonnes graces du Roy vôtre Frere, de la consolation & des larmes de la Reyne vôtre Mere, des fruits de l'étroite liaison & confiance de la Reyne vôtre Sœur, & des caresses innocentes de Madame. En un tems enfin, où je ne sçai par quel mal entendu, MONSEIGN. il étoit mal aisé d'etre vôtre serviteur, sans être tenu pour coupable, ou devenir mal-heureux; où il y avoit fort peu de diference entre le destin de vos Favoris & celuy des Rebelles; où vous aimer & perir, sembloit à beaucoup de gens une même chose; où vous donner de bons conseils, vous rendre de bons services, & faire une bonne fin, passoit ou pour impossible, ou pour miracle. En ce tems si difficile & si fatal à vôtre repos, vôtre ame n'a pas perdu sa santé, ou si elle a senty quelque espece d'emotion, l on peut dire qu'elle n'est point passée en fievre.

De toutes les pensées funestes & tragiques qui peuvent passer dans un esprit pressé, vous n'en avez jamais accepté aucune, qui vous puisse laisser du remord ou de la honte. Jamais une vengeance secrette, illicite, ou precipitée, quoi que secouruë par tant de facilité, inspirée par tant de conseils, justifier par tant de pretextes, presentée par tant d'instrumens, n'a eu sur vous le pouvoir de faire trebucher la balance, ny tourner l'épée de la Justice contre aucun auteur de vos disgraces. Et si vôtre douleur a éclaté, ce n'a été que par les voies d'honneur, & lors qu'elle a été contrainte par cette Loy de fer. J'apelle ainsi la necessité, qui dans le mystere de la Fable, commande aux Dieux & aux Hommes, & dans la verité de l'Histoire opere souvent avec empire tirannique sur l'esprit des grands & des petits, ce que S. Paul dit de la loy des membres sur la vie même des predestinez, & fait faire souvent ce qu'on ne veut point.

C'est la satisfaction presente, qui vous reste de vos traverses passées, MONSEIGN. & de toutes les playes que vôtre cœur a receuës de la mauvaise fortune, y en a-t'il une pour si profonde & si sanglante qu'elle ait été, dont vous ne soyez ravy de remanier maintenant les cicatrices, & d'en rendre grace à cette divine main, qui releve les abatus, & qui sçait rendre la vie à ceux qu'elle a mortifiez? Pour moy, je confesse ingenuement à V. A R. que ces matieres qui me furent en autre tems si affligeantes & si odieuses, font aujourd'hui les plus agreables sujets de mes ravissemens: Et je ne puis penser sans me transporter de joye, comme vous

vous avez franchy tous les mauvais chemins, qui menent à la gloire, où vous avez pû mêler vos pas avec les traces des plus illustres vies, qui sont & seront jamais ou nos Exemples, ou nos Miracles.

Non je ne me puis lasser de considerer, combien de tems il vous a fallu tenir en garde & en defence au milieu des brouilleries de la Cour, & des divisions domestiques? Combien de fois à la fin d'un acommodement l'esprit de discorde a tramé de nouvelles ruptures? Par combien de ressorts les mauvais Anges qui president à l'interest, & inspirent la jalousie, ont taché de vous approcher, ou éloigner à la proportion de leur optique? Car quel aveugle n'a pas apercou que ces deux passions, qui ne partent jamais des grandes Cours, qui se glissent souvent dans les compagnies privées des plus saints, comme le serpent parmy les fleurs du Paradis, & qui même ont fait autrefois de si notables dégats dans les familles des Patriarches, ont été les principales à qui vous avez eu le plus à faire; & qui sembloient vous vouloir toûjours à la portée de leur veuë. Je dis de cette veuë malade, à qui les desirs & les apprehensions incompatibles troublent continullement les images? Hors de certaine distance vous n'etiez jamais en repos, soit que vous fussiez trop visible, soit que vous devinssiez invisible. Trop prés vous blessiez de vôtre éclat les yeux de l'envie, trop loin, en disparoissant vous allarmiez la crainte. Present, vous incommodiez quelque fortune particuliere: absent, vous mettiez au hazard la publique.

Il n'y a point, sans mentir, de peinture plus delicieuse à voir, que la meditation d'une vie aprés mille penibles agitations, aprés mille douteuses diversitez, aboutir enfin à une riche moisson d'honneur & de triomphe. Les inégalitez des tems, & les revolutions des accidens, sont assaisonnées d'un certain plaisir piquant & ingenieux. Au lieu qu'une vie immobile, & toute d'une piece, est un perpetuel sommeil sans songe. En verité, une histoire sans malheur est plutost le tableau d'une douce & longue mort, que la description d'une vraye vie. Que si la providence ne tenoit qu'un train, si la nature ne sçavoit qu'une route, si l'année n'avoit qu'une saison, si la fortune ne joüoit qu'une piece; où seroit la beauté de l'ordre, qui nous ravit? la varieté des éfets, qui nous surprend? la grace de la nouveauté, qui nous charme? le changement de Theatre, qui nous desennuye? le divertissement des successions, qui nous delasse? la contrarieté des évenemens, qui nous console?

Dieu qui connoit bien nos dégouts, & nos maladies, mènage sagement cette alternative, de biens & de maux; & par un mélan-

ge regulier de choses opposées, par une certaine composition d'amertumes, & de douceurs bien apprêtées, il purge & nourrit les ames delicates, ou mal saines; il roidit & renforce les courages endres; il pourvoit à la corruption des prosperitez trop longues; il previent le desespoir des malheureux ennuyez. Et pour tout dire, du poison il fait le remede; il contraint le mal de servir à la santé, la douleur au plaisir, le malheur à la felicité. C'est pourquoy les Lecteurs les moins curieux, & les plus stupides, qui n'ouvrent gueres des Livres, que pour se soulager du poids de l'oisiveté, & pour perdre le tems agreablement, se reveillent, & se rendent attentifs au recit de quelque accident étrange.

Et dans les Fables mêmes, dans les Romans, dans les Tragedies, où il n'y a ny bien, ny mal, que celuy que l'Ecrivain a imaginé, l'on ne laisse pas de pleurer des calamitez feintes avec des veritables larmes, & de souhaiter tout de bon à des personnages qui ne furent jamais, la fin des infortunes & des douleurs qu'ils n'ont jamais senties.

Il est donc certain, MONSEIGN. que vous seriez privé du plus pur, & du plus sensible contentement de vôtre fortune presente, si vous ne remarquiez pas la diference de la precedente; Et vous seriez bien marry, je m'asseure, de n'avoir pas éprouvé les maux qui ne sont plus, & dont le souvenir rafine le goût des biens que vous possedez. Je ne fais point de difficulté, de croire que David assis sur le Thrône de Saul, ne se figurat souvent avec plaisir les Cavernes d'Odollam, & d'Engaddi, où il s'étoit autrefois caché; les Cours des Roys de Geth & de Moab où il s'étoit refugié, & les coups de lance qu'il avoit heureusement évitez. Il n'y a pas moins de sujet de croire, que François le premier de nos Rois de ce nom, à son retour d'Espagne, où il avoit été un an prisonnier de guerre, dés qu'il eut gouté la joye de la liberté, fit bâtir exprés le Chateau de Madrid, comme un avertissement du mauvais sort qu'il venoit d'échaper, & pour augmenter le sentiment de sa delivrance, il voulu avoir toûjours à la veuë du Louvre cette perpetuelle image de sa Prison. Et qui doute, que Louis XI. depuis son avenement à la Couronne, ne se souvint volontiers du sejour qu'il avoit été obligé de faire en Flandres par la necessité de sa disgrace, lors qu'il étoit encore sous la puissance de Charles son pere, & qu'il ne fit son divertissement de Roy, de son banissement de Dauphin.

Quand V. A. R. auroit coulé tous ses jours paresseusement dans les plaisirs du Louvre, comme une eau dormante, ou une mer morte, n'auroit ny fait ny entendu aucun bruit autour d'elle; qu'auroit-elle

elle veu, qu'une seule figure de ce monde, qui passe, & qu'un seul visage de la fortune qui en a tant ? Mais le monde vous a montré en divers tems toutes ses perspectives. Vous avez étudié cette Fortune de tous les sens qu'on la peut voir : Et vous en avez é é regardé, tantôt avec des yeux malins, tantôt avec des œillades caressantes. Enfin vous avez éprouvé que la Cour, comme l'Ocean, est une region de vents contraires, & que chacun de ces Elemens a son flux & son reflux, dont l'un n'est pas plus le tourment des Philosophes, que l'autre est la frayeur des Politiques.

C'est aussi là, où vous devez avoir acquis cette haute Philosophie du Christianisme, également rare aux Grands, & digne des Grands, & qui est aussi Royale qu'elle est Apostolique. J'entens cette science, de laquelle Saint Paul a bien osé se vanter, mais aprés mille disgraces, qui ont commencé son Martyre long tems devant le dernier coup d'épée, qui couronna sa tête en la coupant. *Je sçai*, dit-il, *porter la necessité, aussi bien que l'abondance.*

Scio & humiliari, scio & abundare, & satiari, & esurire & abundare, & penuriam pati. *Philip. 4.*

Je ne dis pas cecy, pour confondre ceux qui ne vous ressembleront pas, MONSEIGN. ny pour faire des reproches à ceux à qui je dois du respect. Mais y a-t'il de plus honteuse ignorance, que de ne sçavoir, ny être heureux, ny être malheureux ? Certes comme par une juste loy la divine Sagesse, les grandes conditions ne peuvent avoir de petits biens, ny de petits maux ; par une sage permission de la divine Justice, elles se rendent méprisables & ridicules, lors qu'elles se trouvent jointes avec de foibles courages. Et personne ne se doit étonner de voir perdre le credit à ceux qui ne sçavent, ny endurer le mal sans perdre la constance, ny posseder le bien sans perdre la moderation. De sorte que, qui veut soutenir les droits d'une haute naissance, & conserver sans se flétrir cette pure fleur de reputation, par laquelle il plait à Dieu d'autoriser sur la terre la dignité des grands Noms ; Il se méconte bien fort, s'il n'étudie serieusement sous la discipline des deux fortunes, les leçons de la privation, & de la jouissance ; Et s'il ne se fait aussi habile en l'art de se passer de tout, qu'en la science de ne manquer de rien. C'est à dire, s'il n'aprend en tout tems à changer de vertu, quand les choses changent de face.

Puis qu'il faut donc, que les Maitres des autres passent par les mains de ces deux Maitresses, & que de tout tems elles ont pris le droit de regner tour à tour sur les têtes les plus illustres ; Je dois loüer Dieu, MONSEIGN. de ce que vous êtes quitte de la plus rude, & me rejouir avec V. A. R. de ce qu'elle nous a témoigné

avoir une opinion plus chrêtienne, que ceux qui étoient que la patience est la vertu d'un particulier,& le vice d'un Prince. L'Astrologie ne connoit point d'étoiles au Ciel,qui gardent toute la pureté de leur influence hors de leurs maisons & de leurs thrônes; & il n'en est point de si heureuses,qui ne gâtent leurs bons raions, & ne perdent beaucoup de leur vertu bienfaisante, dans les lieux de leur exil & de leur cheute. La Morale trouve fort peu d'ames égales, faites à l'épreuve de toutes les revolutions de cette grande roüë, sur laquelle tourne tout ce qu'on appelle afaires du grand monde; & qui ne s'afoiblissent point en descendant du bien au mal, ou ne se méconnoissent point en remontant du mal au bien. Car avoir du mal, est une chose commune à toute sorte d'hommes: mais sçavoir porter le mal, n'appartient qu'aux plus grands des hommes. Comme aussi d'avoir du bien de reste, chacun en est capable: mais de sçavoir vivre dans l'abondance du bien, c'est seulement le propre de ceux que l'abondance ne peut corrompre.

Pati quomodocunque est hominum; sed scire pati paucorum, non nisi magnorum. Etiam & abundare quisque potest; scire autem abũdare, non nisi eorum est, quos abundantia non corrumpit. *Aug de bon. conjug. c. 21.*

Aprés avoir donc exercé la plus dificile partie de la morale heroique,qui est la prudence de naviger loin du port en dépit du vent contraire,& malgré la mer irritée;il vous restoit à mettre en usage l'autre moitié de la Philosophie des Princes,qui est l'adresse de ménager sagement la prosperité de vos afaires,& de travailler glorieusement à celles de l'Etat. Il y avoit bien de l'apparence,que celuy qui ne s'étoit pas ennuyé de bien esperer,quoy que les benedictions de Dieu, qui ne luy pouvoient manquer,luy vinssent lentement,ne se lasseroient pas de bien faire, quand elles seroient venues en foule,& avec cette bienheureuse proposition que nous voions aujourd'hui.

Toutesfois la conjecture n'est jamais si asseurée que l'experience. Il nous falloit voir,& toucher ce que nous devinions. Il s'est trouvé des Apôtres, qui vouloient mourir avec I. C. en sa tribulation, & qui pourtant aprés sa mort,ne voulurent jamais croire sur autre témoignage que celui de leurs yeux,& de leurs mains,le miracle de sa Resurrection. Ce n'étoit pas assez pour confirmer la Gloire de vôtre vie, MONSEIGN. que de vous avoir vû occupé à combatre constamment les caprices & les repugnances d'un tems contraire. Il faloit pour convaincre les incredules,& pour forcer les opiniatres, montrer si vous aviez de la vertu pour une saison florissante & tranquille. Car s'il y a des biens, aussi bien que des maux,dont le poids est intolerable; Et s'il ne faut pas moins de fermeté de cœur, pour resister aux charmes du monde, qu'à ses outrages; Il étoit tems de pratiquer la sagesse active & pompeuse,aprés avoir fait profession de la vertu retirée & soufrante.

Toute la Terre sçavoit bien, que la Noblesse de vôtre ame étoit égale à celle de vôtre Sang. La France, la Flandres, & la Lorraine, avoient été témoins de vôtre contenance dans les acidens facheux. Mais quelques malignes influences d'Etat avoient long-tems ôté à vôtre Courage, & à vôtre Generosité, les celebres Occasions, & les Theatres dignes de vôtre Nom, & de vôtre Rang: Et il vous manquoit jusques icy un chãp assez spacieux & assez vaste, pour exercer tout vôtre Genie dans sa pleine liberté, & selon toute son étenduë.

Les grands emplois vous attendoient avec tout le bonheur, dont Dieu a de coutume de benir la Bonne cause. Le Conseil, & les Armées du nouveau Roy vôtre Neveu vous demandoient, pour presider à sa Justice, & pour accroitre ses Conquêtes. Nous vous l'avouons, MONSEIGN. c'est là que nous voulions apprendre ce que vous sçaviez faire, aprés avoir assez compris ce que vous pouviez supporter. Auparavant en vous voyant, il sembloit voir à ceux qui s'y connoissoient, quelque Phidias; non pas sans Art, mais sans metail, & sans yvoire. J'eusse plutot dit un Moïse; non pas sans sagesse, mais sans Israelites, & sans miracle: En un mot, le Magnanime; non pas sans Vertu, mais sans Occasion.

Qui eût pourtant jamais dit alors, que dans le Ciel qui paroissoit si nuageux sur vôtre tête, & qui faisoit vos jours si sombres, il étoit cependant arrêté, que V. A. R. auroit l'honneur de continuer, & même d'achever sans doute sous la Regence de nôtre Reyne, ce grand & penible ouvrage commencé par Louis treiziéme son cher Epoux & vôtre Frere, qui doit donner la tranquillité generale à toute la Chrétienté? Qui eût dit que vos Conseils & vos travaux secondez de la valeur de tant de grands Princes, & d'une si brave Noblesse, & de la fidelité d'un Ministre si excellent, aideroient si puissamment à mettre la derniere main aux afaires de l'Europe, & à calmer les vents & les orages qui agitent la meilleure partie de l'Univers? Qui eut dit, que vos Victoires couronneroient nos triomphes; étancheroient les inondations du sang, qui se verse depuis si long-tems en Espagne, en Italie, en Flandres, & en Allemagne; & feroient la conclusion si desirée d'une guerre de tant d'années? Qui eût dit pour lors, que Dieu vous reservoit, pour contribuer les principaux soins, qui doivent acquerir à nôtre Roy par dessus le nom de Conquerant (qui est un des glorieux heritages que le Roy son Pere luy a laissé) celuy de Pacificateur de toute la terre (que luy meritera la pieté de la Reyne sa mere) pour joindre en une même personne la gloire de l'invincible David, & la prosperité du pacifique Salomon?

C'est, MONSEIGN. où la prudence de la chair, & les conjectures humaines ne pouvoient pas penetrer; & ce que Dieu seul dans ses jugemens secrets, dont les abysmes sont adorables, preparoit à ce nouveau Regne. C'est par ces augures de bon-heur, qu'il a voulu donner commencement à la Vie, & à l'Empire de ce jeune Prince. Il n'est pas si-tôt venu au monde, qu'il est entré dans un Thrône afermy, & annobli de mille trophées; & a trouvé un état purgé de tous les maux qui l'ont jamais incommodé: Les sources des rebellions sechées; les racines des factions arrachées, la Monarchie portée au dernier point de son élevation: un tems de Fer & de Sang pour tous les autres, mais un siecle d'Or pour luy; puis qu'il moissonne sans avoir semé, qu'il gagne des victoires plutot que de sçavoir commander, qu'il triomphe presque devant que de regner.

Rares parties d'une felicité inouye: mais qui toutes fondées sur un âge trop bas & trop tendre pour agir tout seul, & pour regir de soy-même, seroient bien-tôt avortées devant leur maturité; si avec la sagesse & l'authorité de l'incomparable Regente, l'afection & le courage de V. A. R. avoient manqué aux besoins de ce bien heureux Mineur. Car s'il a jamais été vray de dire, au langage des lettres profanes, qu'il fait bon venir au monde lors qu'Hercule y a passé; parce quil reste aprés luy peu de Monstres à dompter: Il n'est pas moins certain, qu'il n'y a rien de plus inutile à une main, qui ne vient que de sortir du maillot, que la lourde massuë d'un Heros; si on ne luy prête un bras déja fait, qui la puisse remuer.

Mais permettez-moy, MONSEIGN. de faire icy une consideration chrétienne avec liberté, & de vous dire devant que passer outre; qu'il n'y a personne sous le Ciel plus obligée que V. A. R. d'aimer les causes de ses peines; puisque vôtre bon-heur a si bien changé toutes les ofenses en autant de services; & que les mémes mains, qui sembloient vous martyriser, vous couronnent. Car laissant à Dieu le droit d'examiner les intentions de ceux qui sont devant luy, & presumant toujours chrétiennement, qu'elles sont plus favorablement jugées dans le Ciel, qu'elles n'ont été interpretées sur la terre; N'est-il pas vray, que leurs éfets reüssissent à vôtre avantage? N'est-il pas vray, qu'on diroit aujourd'hui, qu'alans à une autre vie, & comme entrans dans la Scene pour ne revenir plus au Theatre, ils ont pris sur eux ce qui paroissoit de plus desagreable, & de plus odieux dans les personnages qu'ils

étoient

étoient obligez de jouer, & ont emporté s'il se peut dire, l'aigreur & l'amertume des Afaires ; Comme pour ne laisser au tems de vôtre Action, & du Ministere present, que la plus pure, & la plus exquise partie de l'Administration ?

Tellement que si jamais au milieu de vôtre splendeur & de vôtre joye, il vous revient quelque image des dégouts que vous avez receus ; vous aimeriez mieux sans doute benir, comme les justes, l'adorable conduite de Dieu sur vous, que vous amuser, comme les imparfaits, à maudire la passion qui animoit autrefois les hommes contre vous. Le succés nous convainc assez manifestement, que vous semiez alors, sans le sçavoir, ce que vous cueillez à present ; que les épines qui croissoient sous vos pas, vous ont produit cette belle moisson de roses ; Et partant, que dans tout le cours de cette vie, quelque tems qu'il fasse, nous n'avons qu'à laisser faire le grand Maitre du monde, qui nous fait aborder où il luy plait. C'est folie aux passagers de vouloir disputer au milieu de la mer contre leur Pilote. Pourveu que l'on arrive au port, qu'importe, que ce soit à coups de rames ou de vagues ?

De moy, je ne sçaurois assez considerer, comme Dieu confie volontiers un Etat riche en honneur, & en reputation, mais lassé des maux d'une guerre opiniatre, entre les mains d'une Princesse, que la Croix de Jesus-Christ n'a pas épargnée : Comme Dieu ne trouve point à donner une plus propre, ny plus solide consolation à la viduité d'une Reine chargée tout d'un coup, & de l'afliction de sa perte, & du faix de tout un Royaume, que le conseil & la fidelité d un Frere, qui a bû sa part du breuvage amer dans la méme coupe qu'elle : Comme Dieu enfin ayant à secourir puissamment l'Enfance d'un Roy, qui a besoin d'attendre encore quelques années, cette raison parfaite, qui doit souverainement juger de tout, & commander à tous, n'a pas crû pouvoir l'appuyer d'un meilleur & plus ferme suport, que de la conduite, & du credit d'un Oncle, qui a passé par tous les rigoureux exercices de la vraye constance, & de la vertu mal-heureuse.

Cela demeureroit plus obscur, & ne seroit gueres bien aperceu, que par la Meditation des plus attentifs, si toute la France ne voyoit en suite de tant d'opositions, qui ont traversé vos voyes & retardé vos vœux, de quelles benedictions Dieu accompagne les justes intentions de la Reyne, & les nobles occupations de V. A. R.

Nous avons admiré avec raison les avantages de la Campagne

precedente, qui ont été les premiers rayons du grand jour où nous sommes. S'ils ne furent pas honorez du témoignage de vos yeux, ce fut parce que l'Etat & le Louvre vous demandoient auprés de leurs Majestez, comme le Consolateur de la Mere, & le Conservateur du Fils. Ceux qui vous eussent voulu voir agir sur les lieux en personne, vous y sentirent bien operer par influence, & jugerent facilement ce que leur Generalissime eût fait, s'il eût été present, par les heureux éfets d'un ordre, & d'un conseil si sagement pris & si heroiquement executez. Certes le Ciel fut plus prodigue à nous obliger, que nous n'étions hardis à lui demander. Les succez surpassèrent nos attentes, & confondirent celles d'Espagne & de l'Empire. Et si le dueil de cette funeste année nous eût permis de sentir pleinement ce que nous gagnâmes de bien & de gloire sur nôtre frontiere de Champagne, dans le Luxembourg, en mème tems que nous perdions icy un Roy, dont nous eussions volontiers racheté la vie de toutes nos vies, & de toutes ses conquêtes; Il faut avoüer que nous n'eusmes jamais plus de sujet qu'alors de nous rejoüir. Mais les soûpirs de la Reyne qui pleuroit un Epoux incomparablement plus cher à son cœur, que sa Couronne & sa vie; & la douleur de toute la France, qui regrettoit un Prince sans égal; étoient des troubles notables à nôtre Fète, qui corrompoient la pureté de nôtre triomphe. Et par consequent le déplaisir des vaincus recevoit beaucoup de diminution de l'afflction des victorieux; & la perte d'une seule Personne sacrée, que la mort nous avoit ravie, leur sembloit sans comparaison plus irreparable, que celles d'une bataille & d'une place que nous gagnions sur eux. De cette sorte ils furent aucunement consolez de tant de leur sang qui fut versé par les larmes qu'ils voyoient couler de nos yeux. Et l'on peut dire, que leur fortune fut vaincuë, mais non pas leur esperance.

S'il leur demeura assez de force pour se défendre & pour nous resister; il leur resta bien encore plûs de mauvaises conjectures & de sinistres presomptions. Car ne se promirent-ils pas incontinent, qu'une revolution de Cour renverseroit bien-tôt chez nous l'heureuse Administration des afaires? Que la nouveauté des Acteurs & des Personnages, changeroit la face de la Scene, & l'ordre du Theatre? Que la prudence, & la vigilance se relâcheroient dans la viduité d'une Reyne desolée; dans la Minorité d'un Prince de cinq ans, dans la consternation generale de tout le Royaume affligé; Enfin dans la lassitude de toujours attaquer & de toujours vaincre;

vaincre; & aprés beaucoup de vaines promesses, de donner une fin à cette longue guerre qui ne finissoit jamais? Et pour n'en point mentir, nous-mêmes ne connoissans pas les pensées de Dieu en nôtre faveur, nous étions fort tentez d'aller à cette opinion craintive. Nous n'osions pas bien donner toutes nos voiles au bon vent, ny nous abandonner absolument au gré de nôtre prosperité. Nous avions des ombrages d'elle au milieu de la victoire. Et que sçavions-nous, si elle nous rioit pour nous trahir, & si ses caresses étoient ou des faveurs, ou des embûches.

Il faut le confesser aujourd'huy qu'il n'y a plus de danger que les Ennemis nous entendent, ny qui profitent de nôtre peu de foy. Il n'y avoit quasi que les credules, qui eussent la hardiesse de croire à la belle apparence d'afaires, qui commença si-tôt à nous luire tout d'un coup aprés la mort du feu Roy. Peu de sages avoient l'assurance de fier à cette premiere aurore de bien, qui vint poindre dans un tems si noir & si funeste. Il est à croire que celuy qui reviendroit avec la tourmente chargé de marchandises precieuses, & des tresors des Indes, ne conteroit pas incontinent au premier beau-tems, les richesses de sa charge pour siennes, dans un vaisseau qui viendroit de perdre son Pilote. Nous redoutions ainsi nos propres conquêtes; & plus assurez de leur Iustice, que de leur durée, nous ne pouvions pas bien nous persuader qu'elles fussent veritables, dans un tems incertain & douteux. Les évenemens les plus favorables nous étoient suspects, nous n'avions que des joyes tremblantes; les bonnes nouvelles ne descendoient pas jusqu'au fonds de nôtre Ame. Enfin, tout ce que nous gagnions, & que nous prenions, nous sembloit des presens de mauvais presage.

Mais depuis la prise de Graveline, à qui ne semble-t'il pas, MONSEIGN. que nos Afaires sont parvenuës à ce dernier degré de seureté, où les défiances que nous avions du bon-heur public doivent cesser? C'est le coup d'Etat d'importance, qui a fait sentir à la Reyne & au Royaume, ce que veut dire vaincre nettement. Voilà par la grace de Dieu la nouvelle Regence, le nouveau Regne & le nouveau Ministere, hautement confirmez en l'ancienne possession de bien reüssir, & la reputation de nos Conseils & de nos Armees, maintenuë sans relâche dans la coûtume de ne manquer jamais de rien de ce que nous entreprenons, d'emporter tout ce que nous attaquons, de délivrer tout ce que nous protegeons. C'est à dire, que Dieu ne voulant pas que les

bons succez se separent de la bonne cause, a ordonné, que ce fut V. A. R. qui ôtat aux envieux de cette Couronne toute la consolation de leurs maux passez, par la honte de leur mal-heur present, & par le desespoir d'un meilleur avenir.

On ne pouvoit leur tirer de l'esprit, qu'une si heureuse & redoutable tête, comme celle que nous venions de perdre, put tomber sans entrainer la France avec elle. Ils croyoient deja, que pour porter bon-heur à nos entreprises, il nous faudroit porter les os de nos morts dans nos Armées;ne sçachant pas quelle provision de vertu vivante Dieu nous laissoit de reste; & que la justice de nos desseins, & la valeur de la nation, sont deux choses qui ne meurent point.

Il n'appartenoit qu'à Edoüard Roy d'Angleterre de croire vainement, que quelque fatalité avoit attaché la victoire à sa presence, & d'obliger sur cette creance son fils par serment, de conserver son corps mort, afin de le transporter en toutes les guerres qu'il auroit contre les Ecossois, sur lesquels il avoit toujours eu le dessus en personne. Comme s'il étoit asseuré, que la bonne fortune se fut obligée de ne quitter jamais ses reliques. Si les Espagnols étoient d'un semblable avis,& s'ils pensoient tout grossierement, que les avantages de nos armes suivoient les membres de quelque personne fortunée, & non pas la prudence des Conseils, & le courage des executions; ils avoient quelque sujet de se figurer il y a un an, que nôtre gloire & nôtre felicité étoient allées au Tombeau avec le Roy qui venoit de nous manquer: que cette Campagne seroit la premiere interruption de cette longue suitte d'heureux évenemens, que les gains de tant de combats, & les prises de tant de Villes & de Provinces entieres, avoient enchaînez: qu'enfin, pour dire tout en une parole, nous étions arrivez en la fatale année, qui devoit reduire à rien les continuelles benedictions de dix années toutes victorieuses. Disons comme eux,& y ajoutons s'ils veulent, que jusqu'à Graveline il étoit permis non seulement de faire des predictions funestes; mais encore de douter que les Ennemis défaits à Rocroy & à Thionville, ne fussent des blessez evanouys qui pouvoient se reveiller, & reprendre du cœur & des forces. Mais enfin vous leur avez fait voir, MONSEIGN. que leurs fabuleuses propheties n'étoient que des oracles inutiles & malins; c'est à dire, des faux jugemens subornez par de mauvais desirs: que nous n'avons pas tout perdu, tandis que vôtre vertu survit à nos pertes: que la méme cause demeu-

rant

rant avec son bon droit, & vôtre bonne conduite, les mémes succés toujours la devoient suivre avec tout le bonheur accoûtumé: & qu'aprés tout, non seulement leurs morts des années passées ne sont point ressuscitez, mais les nôtres mémes ne nous sont plus necessaires.

De maniere que si jusques icy les autres les avoient vaincus, vous étes le premier qui les a convaincus. Car quoy qu'ils n'eussent pas leur premiere & leur pleine vigueur pour nous renverser, ils avoient pourtant assez de chaleur pour se relever, assez d'opiniatreté pour nous défier, & assez d'halene pour revenir aux prises. Enfin, ils avoient encore le dernier efort, & ce coup de desespoir, qui comme la morsure de la necessité irritée, est plus furieux & plus à craindre mémes dans les plus foibles, que le premier choc des plus forts; & ressemble au fracas des ruines, qui se brisent sur ce qu'elles accablent. Maintenant à la bonne heure ils seront contrains d'avouer, qu'il vaut mieux nous ceder, que nous irriter; & nous rechercher, que nous combatre; & que la guerre leur ayant été cy devant malheureuse, & la victoire toujours impossible, la paix leur est desormais aussi necessaire, qu'elle nous doit étre honorable.

Ainsi d'un seul coup, en montrant ce que vous nous valez, & ce que nous vous devons, vous venez de montrer, & à l'esperance des ennemis, & à la conjecture des indiferens, & à la crainte méme des Amis, que ny la mort d'un Roy toujours triomphant, ny la tendresse d'un Successeur encore enfant, ny la desolation d'une Regente occupée à pleurer son Veuvage, ny tous les autres changemens du Cabinet, ne sont point des empeschemens assez forts, pour arrêter cette continuelle rapidité de victoires, dont Dieu a toujours favorisé cét Etat. Et cela est d'autant plus remarquable, que vous l'avez executé d'abord que le Ciel vous a ouvert la porte de l'honneur pour vous donner l'entrée à la direction des afaires, que la malice du siecle vous avoit fermée.

Ce qui m'oblige de nouveau, MONSEIGN. à vous demander permission de rappeller encore une fois le passé en vôtre memoire, pour dignement juger des choses présentes. Car il semble apparemment, que Dieu n'ait épargné vôtre travail durant tous ce tems-là, qu'à dessein de le reserver tout entier, & tout frais pour une si importante conjecture.

Il n'arrive que trop ordinairement, que les Grands de vôtre naissance par un excez de bon-heur ont cette disgrace, qu'on les

applique à de grandes occupations, devant que d'avoir acquis de grandes vertus. Et comme si leurs Genies sçavoient toutes choses devant que de rien apprendre ; Comme si le Ciel liberal leur donnoit pour rien, ce que l'étude & les années vendent bien cher aux autres ; Comme s'ils avoient tout le bien moral sans exercice, aussi bien qu'ils possedent celuy de la fortune sans travail ; Comme si les dons de Dieu, & les richesses de l'esprit leur venoient par nature, tout de même que l'honneur, & la dignité du dehors leur viennent par succession ; Ils se jettent sans preparation & sans experience, dans les charges militaires & civiles. Et de la sorte ils ont souvent la honte de faire des fautes, lors qu'on attend d'eux des miracles ; & d'exercer des charges, qu'ils n'ont pas encore meritées.

Il est bien certain, que leur rang leur donne des privileges par dessus les loix, mais il ne leur donne pas celuy d'estre habiles sans apprentissage. Je leur accorde, que pour estre Princes, il ne leur faut que naitre ; mais ils doivent avouer aussi, que pour être grands Princes, il le faut devenir. Comme tous les autres hommes, ils sont enfans plutot que d'être hommes ; ils sont pecheurs plutot que d'etre santifiez ; ils sont novices devant que d'être maitres & sur tout en l'art le plus noble & le plus difficile de tous, qui fait profession de commander aux autres. C'est pourquoy ils sont obligez d'aler à l'Ecole, pour monter au Tribunal ; ils ont besoin du Baptême & du Catechisme, pour être faits Chrêtiens ; Et c'est par l'institution & la discipline qu'ils se doivent rendre dignes de la grandeur qu'ils ont trouvée en naissant, & des maniemens publics qui les attendent, & qui pour ainsi dire les cherchent dés les premiers jours de leur vie.

L'impatience & l'ambition de ceux qui sont nez superieurs, ont bien de la peine à s'assujettir à l'ordre des degrez, & à la suite du tems. Ils ont une chaleur, & une avidité de courage, qui les precipite subitement aux plus importans commandemens : parce qu'ils croyent être au dessus de ces lentes acquisitions qui se font par l'usage des afaires, par la diversité des accidens, & par les essais du bien & du mal. Mais aussi rarement voit-on ces administrations anticipées reussir à l'avantage de l'Etat, & à leur honneur particuler. Que si elles sont en quelque heureux temperament, des obligations de se rendre dignes de leurs emplois ; elles sont en d'autres, des causes fatales de leur infamie, & de la ruine du bien public.

Ce

Ce n'eſt pas, MONSEIGN. par les défauts des autres, que je voudrois agrandir vôtre vertu. Mais je ſouhaiterois bien, que tout le monde obſervât comme moy, qu'encore qu'elle fut de celles qui n'ont pas beſoin de tant d'années de repos pour ſe preparer à faire de grandes choſes: toutefois Dieu qui vouloit l'achever, & l'expoſer à toute épreuve, a trouvé bon d'en diferer les principaux fruits juſqu'à cette ſaiſon. Je laiſſe à juger, ſi c'eſt ou pour morti fier les ambitions des plus hâtez par l'exemple de vôtre moderation; ou afin de mettre vos actions à part, & comme en leur jour, & de ne pas confondre leur gloire dans la concurrence d'autres noms, qui pouvoient ou ſe l'attribuer, ou luy faire ombre, ou pour le moins le partager avec vous. Mais ſur tout, il étoit neceſſaire de conduire de la ſorte l'ordre de vos avantures, pour faire voir, que celuy qui dans un état perilleux avoit ſceu tout attendre ſans rien deſeſperer, dans une condition contraire ſçauroit tout entreprendre ſans trop hazarder. Car à parler ſainement, il n'y a point de plus ſeure ſcience pour les afaires du monde, que l'experience: Et ſi toutes les experiences ont le tems pour leur Maitre, la plus parfaite de toutes eſt la diſcipline du mauvais tems.

Auſſi aprés cette longue & difficile école, il ne vous coutera rien deſormais de faire toutes les nobles fonctions d'une perſonne heureuſe, ayant ſi bien accomply celles d'un Sage. Comme deſormais il n'eſt plus tems de plaindre vos plaiſirs; il n'y aura jamais lieu de douter de vôtre courage. Quand nous n'aurions d'autres preuves de cecy, que ce que V. A. R. vient de faire au ſiege de Graveline, il eſt aiſé de juger qu'ayant une inclination qui ne ſe ſatisfait pas d'une grandeur oyſive, vous avez auſſi un cœur qui ne demande pas des felicitez gratuites. Cette ardeur incroyable qui a commencé l'entrepriſe; cette vigilance & contencion extraordinaire d'eſprit & de corps, qui l'a ſi regulierement avancée; cette diligence & aſſiduité ponctuelle, qui l'a ſi promptement conduite à la fin; cette noble & ſage inquietude, qui n'a rien oublié d'utile, qui a ſceu profiter de tous les accidens imprevûs, qui a ménagé toutes les plus petites occaſions, & n'a pas perdu le moindre de ces momens importans qui ont des ailes par tout, & qui à la guerre ſont encore plus volages: Ne ſont ce pas des argumens viſibles de la cooperation que vous avez apportée à la faveur du Ciel? Et qui ne voit, que s'il s'eſt declaré ouvertement à l'avantage de nôtre cauſe, comme toujours, ce n'a pas eté

pour

pour obliger un negligent, ou un endormy ; mais bien pour couronner un laborieux, & un infatigable ?

Je ne dis rien en particulier du soin journalier de visiter les travaux du Siege ; d'épargner le sang des Soldats, comme celuy de vos enfans, & celuy des Volontaires plus que le vôtre ; d'user de l'autorité de Generalissime dans les brouilleries des Generaux, comme Dieu exerce sa puissance, maintient l'ordre du monde dans l inimitié des Astres, & dans la contrarieté des Elemens ; de pourvoir enfin une si nombreuse Armée par delà les choses necessaires & commodes ; non seulement jusqu'à l'abondance, mais jusqu'aux delices.

Je ne parle pas même de cette Royale humanité, que comme une partie essentielle, & inseparable de vôtre temperament, vous avez transportée de la Cour au Camp ; & qui vous a toujours fait traiter les Princes avec bien-veillance, la Noblesse avec afabilité, le Soldat avec liberalité, & l'Ennemi avec indulgence.

Cela pourtant merite bien une admiration à part, d'autant plus que la severité des Loix militaires degenere aisément en cruauté, & que la necessité de la ponctuelle obeissance oblige à commander imperieusement, & l'utilité de la Justice exemplaire à punir sans dispense. Car qui ne sçait que la guerre n'est pas pour tout le monde le pays de la raison, & de la moderation ? L'autorité des Armes tient de Souveraine ; & comme un rayon de la Royauté, elle donne des ordres, qui ne peuvent étre contestez sans vengeance, & puis la facilité de nuire augmente l'envie de se venger. De là vient, que l'on passe si-tôt de l'imperieux au fier, & du fier au furieux, que les plus douces inclinations, si quelque forte impression de vertu ne les discipline, deviennent brutales, & farouches ; & que même jusqu'aux simples Generaux d'Armée, ils font les Rois dés qu'ils goutent d'un pouvoir si exactement obey. Ajoutez à cette Souveraineté de Commandement l'horreur des combats, l'inquietude des allarmes, l'extremité des perils, la coutume de voir beaucoup de sang répandu, la familiarité de la mort, & les frequens supplices. Tout cela déborde les courages, irrite les passions, & inspire une certaine humeur brusque, mal-faisante, & sauvage, qui étoufe peu à peu les sentimens de la courtoisie, & de la pitié ; qui se jouë des carnages & des meurtres, qui fait sa volupté du tourment d'autruy, & qui ne se lasse jamais de tuër, parce qu'elle tuë sans contredit.

Il est donc vray, que si on se laissoit aller au torrent du mauvais exemple,

exemple, & à la corruption de la nature, la guerre feroit bien-tôt une metamorphose generale des hommes en bètes. Elle ressembleroit à quelque chose de pis que cette Isle fabuleuse de la Magicienne Circé, qui comme a feint la Poësie, ne permettoit pas aux voyageurs d'en raporter la figure & le visage qu'ils y avoient apporté, & qui à peine laissa cét Ulysse inviolable à ses mauvais charmes, quand il fut le seul qui en sortit tel qu'il y étoit entré, & demeura Homme, aprés que ses compagnons y furent changez en Loups, en Ours, & en Lions.

D'ailleurs quand je pense à la puissance que les Princes exercent sur les vies, & sur les fortunes des inferieurs; il est bien étrange à mon sens, que les hommes abusent si lâchement des hommes, & qui ne regardent les viles tètes du peuple, que comme les jouets de leur vanité, les victimes de leur ambition, les proyes de leur avarice, & les instrumens de leur vengeance. Et quand avec cela je considere les Chrètiens armez contre les Chrètiens; Je ne puis voir sans douleur, ny qu'ils combattent, comme les vindicatifs, ny qu'ils vainquent comme les ambitieux, ny qu'ils abusent de la victoire comme les Barbares, ny qu'ils dominent comme les Roys des Nations. Si l'on doit respecter la nature en la personne de tous les Hommes, comment faut-il honorer la Grace de Jesus-Christ en celle des Chrètiens, épargner un sang qui a participé à la Communion de son sang, & ménager des vies qui ont été rachetées par sa mort?

Ce n'est pas, MONSEIGN. que je veuille introduire le faux scrupule, qui n'oseroit risquer, ny tuer en guerre juste. Je sçay que Dieu a mis l'épeé entre les mains des Princes, en même tems qu'il leur a mis la Couronne sur la tète. Je sçay que le Seigneur des Armées est aussi bien l'Auteur de cette auguste & redoutable Justice, que les Souverains se font eux-mêmes contre les autres Souverains, comme il est l'Instituteur de la Justice commune qu'ils rendent à leurs peuples. Ie sçay que le droit des Armes, quand il est legitime, n'est pas moins salútaire que l'usage des loix, quand elles sont bien administrées. Ie sçay, que quand les principes de l'équité naturelle ne sont point considerez, quand le droit des gens est violé, quand les conseils de la charité chrêtienne ne sont plus écoutez, la Iustice se peut utilement & saintement servir de la force contre les mauvaises convoitises des injustes, & les usurpations des violens. Ie sçai enfin, que comme l'Operateur ne peche point contre le public, ny contre les particuliers, quand

il employe le feu, le poiſon & le fer, par toutes les cures où les regles de ſon Art l'ordonnent ; Ainſi un Soldat armé pour une cauſe juſte, bien loin d'ofenſer ny la Nature, ny la Religion, il eſt un louable Miniſtre de la Sage Providence de Dieu, & de la ſuprême puiſſance des Hommes. Il peut aller hardiment au combat à pas de Martyr, ſans crainte d'être homicide. Tous ſes coups ſont innocens, & ſes meurtres autant de ſacrifices.

Mais toujours il demeure conſtant, que les Conſeils de cette Iuſtice meurtriere & violente, doivent rejetter tous les mouvemens de vengeance & de cruauté, d'autant plus qu'elle ne s'exerce qu'avec le glaive & avec l'éfuſion de ſang, & que la ſoif du ſang humain ne s'échaufe que trop par la commodité de l'aſſouvir. Que ſi c'eſt pour cela que le pouvoir des Armes eſt interdit par la loy de Dieu, & par la police des Hommes à tous les particuliers, & n'eſt commis qu'aux Princes bien conſeillez ; à condition encore qu'ils ſoient deſintereſſez, & ſans ambition & ſans haine : Il faut bien conclure que la guerre des Hommes doit être humaine ; & à plus forte raiſon que celle des Chrêtiens doit être chrêtienne, & retenir quelque douceur de cette huile, & de ce baume des Sacremens qui les ont ſantifiez.

En éfet, ce n'eſt pas parmy nous, que l'Art militaire doit être une rage diſciplinée, ny une ſcience de rançoner & d'apauvrir par regles, de nuire & de ravager methodiquement. La Nature la plus feroce n'eſt pas ſi ſçavante à faire du mal avec les grifes, & les dents des bêtes carnacieres, ny avec le poiſon des ſerpens. Cette brutalité ingenieuſe & raiſonnée a trop d'eſprit, pour demeurer dans l'ordre des impetuoſitez animales, où tout étant aveugle, il n'y a rien de criminel. Elle paſſe dans le genre des horreurs diaboliques, où la malice deliberée la rend moins excuſable & plus odieuſe. L'épée d'un honnête homme doit obeïr à la raiſon & aux loix ; & celle d'un baptizé à la Religion & à l'Evangile ; & non pas à la colere, ny à l'injuſtice. Ceux qui adorent le vray Dieu, connoiſſent un droit plus haut & plus ſacré, que celuy que l'orgueil & la fortune du plus fort & du plus heureux, impoſent au foible & au mal-heureux. On doit mettre quelque diference entre les querelles des fideles, & les combats des infideles. On tuë les monſtres, & on amande les hommes. On retranche les membres gangrenez, & on penſe les curables. On extermine les bêtes ſauvages, & on diſcipline les dociles. La victoire chrêtienne, qui ne bute qu'à la paix, pourſuit les Ennemis ſans deſſein de les

les perdre. Elle les veut ranger à la raison, & aprés les avoir humiliez, les changer en amis. Si elle pouvoit, elle se defendroit sans ofenser; elle attaqueroit sans détruire; elle puniroit sans fraper, & se feroit raison sans faire violence. Comme la bonne medecine voudroit penser sans douleur, purger sans amertume, & guerir sans lancette ny rasoir.

Telles doivent être les intentions generales des Ames des enfans de Dieu. Bien loin des pensées sanguinaires, qui ont donné les surnoms de Fleau du genre humain, & d'Ire de Dieu à des brigans publics, que les crimes heureux ont mis au rang des Conquerans, & desquels on peut dire, qu'on ne connoit pas s'ils ont vécu, que par les grands peuples qu'ils ont saccagez, & par les millions d'hommes qu'ils ont fait perir. Toutefois comme parmy tant de personnes qui ont receu le caractere du Baptême, & qui portent le nom de Chrêtien, il en est peu qui en conservent toute la sainteté, & qui en observent la discipline, s'il y a peu de complexions, qui demeurent humaines à la guerre, il y a bien encore moins d'institutions, qui ne cessent d'être chrêtiennes dans les desordres de la vie militaire. Il ne faut pas chercher la charité, où *l'on* a de la peine à trouver l'humanité.

Mais V. A. R. a receu du Ciel un don de Dieu, que l'on desire de tout tems à ceux qui commandent, & qui n'est encore guere sorty de l'idée de ceux qui le desirent. Je veux dire, le secret de joindre la douceur obligeante qui se fait aimer, avec l'autorité reglée qui se fait obeir. Par là vous avez sçû commander & vaincre, sans vous rendre odieux. Par là vous avez sçû donner, & pardonner, sans perdre vos droits, ny laisser lieu à l'impunité. Par là vous nous avez apris, que vous ne faites pas moins d'état de la Clemence qui gagne les cœurs, que de la Force qui gagne les Batailles: qu'en vous habillant d'acier, vous n'avez pas dépouillé les Graces; qu'en pratiquant de tous les Arts le plus violent & le plus éfroiable, qui est le Militaire; vous n'avez perdu aucune des vertus charmantes & sociables, qui sont les vertus dominantes de la Paix en general, & les ornemens propres de vôtre Morale particuliere.

C'est donc beaucoup, MONSEIGN. d'avoir été victorieux dans si peu de tems, & avec tant d'avantages. Mais c'est bien plus d'avoir rendu comme vous avez fait, familiere & oficieuse la victoire, qui est de sa nature insolente & superbe; & une victoire encore si vaillamment disputée, & si cherement venduë. Il

se trouve assez de dignitez, qui toutes desarmées donnent de la frayeur en pleine paix : Mais il y a peu de Genies capables de donner de l'amour sous les Armes, & d'y exercer avec agréement ce rigoureux droit de vie & de mort, de servitude & de liberté. Il ne coute rien aux moins severes, de se rendre redoutables l'épée à la main. La merveille est de charmer en regnant, de faire plaisir en faisant justice, & de reconcilier un pouvoir si malfaisant & si homicide que celuy de la Guerre, avec un bon naturel, & des habitudes gracieuses faites à obliger tout le monde.

Pour vaincre, il ne faloit étre que prudent, courageux, & heureux. Mais pour moderer la fougue du Vainqueur, & pour soulager l'infortune du Vaincu, il faloit étre GASTON DE FRANCE. L'on vous a veu également brûlant d'afection pour les vôtres, & attendry de pitié pour les Ennemis. Ceux-là, qui n'ont guere accoutumé de rendre qu'une obeïssance forcée ou interessée à l'arrogance de leurs Chefs, ont rendu à vôtre moderation des sujettions volontaires & passionnées. Ceux-cy, quoy que rudement pressez, & bientôt rendus, aprés avoir éprouvé, parmy les actes d'hostilité même, des témoignages d'une faveur inusitée, se sont soûmis à vôtre puissance plus tard qu'ils n'eussent voulu. Les uns & les autres preschent aussi également vôtre valeur & vos bienfaits. Et de la façon dont vous en avez usé, vous avez si bien fait, que tous ensemble tombent d'acord, qu'il n'appartient qu'à V. A R. de sçavoir mêler les éfets tranquilles de vôtre rare bonté, aveeque les plus violentes preuves de vôtre courage; conserver la pureté de la partie raisonnable dans le regne de l'irascible ; établir une parfaite courtoisie dans un commerce sanglant, qui ne fait profession que de desolation & de ravage. Cela s'appelle avoir trouvé le secret d'adoucir, & d'apprivoiser le fer & le feu, & de civiliser la terreur, & la fureur même.

Toutes ces qualitez pourtant ne feroient à la rigueur qu'un honnête Homme, & un grand Prince, l'on trouveroit à dire celles qui font le Prince Chrêtien ; si vous n'aviez fait que polir & purger les Ames de tous les vices inhumains & brutaux ; & si vous n'aviez donné des exemples de Pieté singuliere au milieu de la licence des combats & des meurtres. Ce n'est pas une loüange commune, de vivre humainement dans la region des Monstres. Mais tout le monde a veu plus que cela, quand on a veu

avec

avec édification, que ne vous contentant pas d'apporter du courage, de la prudence, & de la bonté morale à la guerre, vous y avez introduit & entretenu avecque zele, le saint culte de Dieu, & les loix de l'Evangile, pour ajouter au nom de Modeste Victorieux, celuy de Religieux Conquerant. S'abstenir de tous les plaisirs & de tous les divertissemens, non seulement excessifs, mais innocens; mortifier de propos deliberé toutes les passions, pour ne laisser vivre & agir que la seule passion de bien servir l'Etat, & de vaincre: C'est sans doute faire ce que font fort peu de courages choisis. C'est surpasser la vertu ordinaire des Grands mal occupez, qui croyent avoir vécu miserablement autant qu'ils ont vécu exemplairement; & appellent tristes & perdus, tous les jours qu'ils n'ont pas perdus & souillez: C'est à dire, qu'ils ont passez sans quelque passe-tems inutile, ou sans quelque volupté criminelle.

Mais par dessus cela, parmy les violentes & continuelles occupations d'un siege de haute importance, faire son capital, & son premier soin, de l'honneur de Dieu, & de l'invocation de son Nom; établir ponctuellement les heures & les lieux de la priere, & du sacrifice par tous les quartiers du Camp, faire exposer la Sainte Eucharistie au milieu d'une Armée, comme l'Arche d'Alliance au premier Pavillon des Israëlités; introduire la frequentation des Sacremens dans une vie de tumulte & d'horreur; méler les saints cantiques & les loüanges de Dieu, avec le bruit des Tambours, & le son des Trompettes: N'est-ce pas regler ses mœurs & celles des Soldats, par une discipline superieure à la discipline militaire? N'est-ce pas faire la guerre avec des Armes benites? Et n'est-ce pas malgré la resistance du tems, & l'antipathie du lieu forcer toutes les circonstances qui favorisent l'irreligion, qui décreditent les loix de la sainteté & qui semblent permettre tous les vices; que d'avoir la hardiesse d'ériger un thrône à la devotion, sur le theatre de l'impieté même?

Je prendrois plaisir de publier ces particularitez de vôtre conduite Chretienne, MONSEIGN. si la renommée ne m'avoit prevenu; & si plus de vingt mille témoignages de toute une triomphante Armée n'avoient deposé toutes ces belles choses, devant que ma main prit la plume, pour les mettre à la tête de ce Livre. Il me sufira de dire, que comme toutes les démarches de V. A. R. n'ont jamais été plus attentivement étudiées, qu'en cette rencontre; jamais on ne vit un spectacle plus agreable, ny plus venera-

ble tout ensemble, quand on vous a vû fléchir le genouil devant les Autels, pour consulter la puissance de Dieu, & pour appaiser sa Justice, devant que de donner vos ordres aux hommes; que quand on vous a vû avec un bras armé bruler de l'Encens devant le Seigneur, pour engager la Providence universelle dans l'interest du party de la France.

Que vous serviroit-il aussi d'entreprendre de gagner tout le monde, comme dit Jesus-Christ dans son Evangile, & de ne vous pas soucier de sauver vôtre ame? Et quel profit auriez-vous d'être celebré dans toutes les Gazettes & les Nouvelles des Païs étrangers, loué dans toutes les Histoires de vôtre tems, & renommé en toutes langues; si vôtre Nom étoit éfacé du Livre de Vie, & maudit de la bouche du Tout-puissant? Si nous n'avons pas la paix avec celuy-là; c'est en vain que nous faisons la guerre à nos semblables. Avec cela, les pecheurs peuvent avoir de la fureur & du desespoir: mais ils n'ont pas la veritable valeur, ny le mépris de la mort. Leurs premiers ennemis sont leurs crimes, qui les épouvantent, & les fatiguent avant qu'ils soient aux prises avec les hommes qui ne sont que les seconds tenans, & les assaillans les plus foibles. Et quand la mauvaise conscience ne seroit pas incompatible avec le bon courage, qui ne met pas le Ciel de son côté, ne doit attendre que de mal-heureuses prosperitez & de faux triomphes. Au lieu que la Devotion animée de la Foy, & de l'innocence d'une vie amandée & afranchie de toutes les alarmes du cœur, plus elle craint le nom de Dieu, moins elle redoute les éforts des creatures. C'est cette religieuse & agissante Magnanimité, qui force souvent les afaires d'obeir à ses intentions; qui arrache les bons succés comme des mains de la destinée; qui quand tout le sort de la guerre panche du côté des Ennemis, fait tourner le visage à la Victoire vers ceux à qui elle tournoit le dos; & qui enfin quand les causes secondes se trouvent courtes, ou impuissantes obtient de Dieu des miracles.

Je ne doute pas, MONSEIGN. qu'aprés la justice de la cause du Roy, ce ne soit cette disposition chrêtienne, qui outre la force naturelle de vôtre cœur, & celle que la raison vous a formée, vous a inspiré encore cette ardeur extraordinaire de combatre, & cette perpetuelle asseurance de vaincre, qui ne vous ont jamais quitté en toutes les alarmes, & les peines de ce Siege. Comme je tiens aussi pour certain, que c'est de la même source, que vous est venuë la cestante inclination, que le Ciel a témoignée

gnée pour toutes vos entreprises. Et il y a bien de l'aparence, que c'est par les devoirs de la Pieté, que vous avez attiré les benedictions de Dieu sur Vous, & sur vôtre Armée ; & que vous avez prêté des mains pures au Bras Eternel qui vous a secouru.

Mais aprés tout, je prieray V. A. R. de faire plus d'une reflexion sur cette verité ; que quoy qu'elle ait executé de grand, de celebre, & de chrétien jusques icy, elle n'a rien fait, que s'acquitter envers son siecle & son païs, de ce qu'elle leur devoit. Car je ne sçay pas, s'il y a de l'envie assez noire au monde, pour avoir fait de mauvais vœux, ou de fausses propheties, contraires aux bons évenemens qui réjouissent l'Etat, & confondent les Ennemis. Mais je croy bien, qu'il n'y a ny desir, ny esperance dans toutes les ames des bons François, qui ait exigé de moindres éfets de vôtre Religion & de vôtre Generosité ; ny qui s'en promette d'autres durant tout le cours de vôtre vie. Un grand Nom est un grand Tyran ; & quiconque occupe une place comme la vôtre, MONSEIGN. n'a point de plus rude creancier, que l'attente publique, qui ne se paye pas d'une vertu, ny fausse, ny commune. Qui a plus receû de talens du grand Econome du monde, se doit resoudre à être mis à une plus haute taxe. Dans un ordre inferieur l'on en est quitte à meilleur marché. Ceux qui sont sur les bas rangs, & dans le gros de la presse, auront leur recompense & leur louange, s'ils vivent mediocrement bien ; & l'on ne leur demandera jamais au delà d'une vertu passable. Mais il y a certaines personnes d'une suprême region, que Dieu a fait naitre pour des fins augustes ; qui ne sont pas supportables, si elles ne sont admirables.

Vôtre vie est de celles qui dans la distribution des dons du Ciel, des faveurs de la Naissance, & des privileges de la Fortune, ont esté avantagées avec profusion ; mais qui aussi en la saison des fruits, & en l'estimation des actions, sont traitées plus rigoureusement que les vies privées. Ny le Ciel, ny la Terre, ne conteront pour rien, ce qui ne sera pas heroïque : Et ce seroit faillir, que de vous contenter de faire comme les autres. A tout le reste du genre humain la bonne vie peut être agreable : en vôtre condition la vie parfaite est absolument necessaire. Les autres font leur devoir encore qu'ils demeurent hommes ; c'est à dire, qu'ils retiennent des infirmitez humaines, & des défauts populaires. Ceux de vôtre sorte manquent au leur, s'ils ne sont des Dieux, comme parle le saint Prophete, & s'ils ne vivent presque impeccables. On ne laisse pas d'estimer les autres, encore qu'ils fassent des fautes : au lieu qu'outre

qu'outre la censure des jugemens de Dieu, la médisance & le mépris des hommes ne pardonnent point à ceux-cy, quand ils ne font pas toujours des miracles.

Dure, mais bien heureuse Loy! qui ne permet pas aux Grands, s'ils le sçavoient comprendre, d'être imparfaits, ny de s'éloigner tant soit peu des regles du Magnanime Chrêtien; non plus qu'il n'est pas permis au Soleil de se départir d'un point de sa ligne éclyptique. Au lieu que, comme les autres Planettes ont plusieurs degrez de latitude, où ils se peuvent écarter, la foule des personnes communes aussi a bien plus de liberté de se relâcher.

Mais quoy? j'ay regret de le dire, il n'y a pas dans le Christianisme tant de Princes que je voudrois, MONSEIGN. qui soient bien persuadez de cette Doctrine. Il paroit bien pourtant, que V. A. R. bien loin de la mettre en doute, ne veut rien oublier de tout ce qui la peut confirmer plutot par le credit, & par le merite de ses actions, que par l'autorité du discours. Elle n'a que des opinions saines, & ne connoit que trop par experience, aussi bien que par Meditation, que plus on a de puissance en terre, plus on a besoin de Probité, & plus que de tout de l'assistance du Ciel. Car il vous est impossible de ne pas sentir, que vous estes en un poste, où vous ne pouvez être jamais sans Amis, parce que vous estes Bon, ny sans ennemis parce que vous estes Grands. Or qui ne voit pas, que les Amis & les Ennemis de Cour, sont également dangereux & funestes à un Prince peu soigneux, ou peu soigné de Dieu? Il n'y a pas plus de bon heur & de sagesse à se défendre contre les embuches & les attaques des seconds, que contre les mauvais interests & conseils des premiers. Il faut bien autant de vigilance & de soucy pour souler l'ambition, & pour acheter l'avarice des uns que pour contreminer la trahison, & pour rompre la malice des autres.

De là, vous jugez bien, MONSEIGN. comme il est besoin que Dieu vous ait couvert de sa Protection; & que s'il s'est toujours mis au devant des traits, qu'on vous a lancez, il continuë de vous loger à l'avenir à l'abry de toute tempête sous l'ombre de ses ailes. Il vous a fait assez comprendre dans la suite de vos jours inégaux, que tous les ornemens d'une grande Naissance sont sujets à l'inconstance du tems & à la malice des hommes; que toutes les liberalitez de la bonne fortune sont douteses & infidelles; & qu'il n'y a que les seuls fruits de la Vertu Chrêtienne, qui soient hors de la jurisdiction du tems, des injures des hommes, & de la portée

portée de la fortune. Les œuvres de la bonne vie, vous n'en pouvez point douter, suivent les morts dans l'Eternité ?

Je vous confesse aussi, que ce qui m'a donné plus de confiance de vous ofrir mon *Chrêtien*, c'est ce que vous reconnoissez devoir à la grace de Dieu & du Christianisme ; aprés avoir vû que vous estimez infiniment moins le bon-heur d'être descendu des Rois, que celui d'être regeneré en Jesus-Christ, & que vous preferez sans comparaison la grace d'obeir à la Foy, à tous les droits que la naissance vous a donnez, de commander aux Provinces & aux Armées.

Avec cela les bontez particulieres que vous avez euës depuis long tems pour moi, me semblent telles, que ne les pouvant payer, je les dois au moins avouer. Plus vous voulez oublier le bien que vous avez fait, plus je me sens obligé de publier celui que j'ai reçû, en publiant celui que toute la France doit à vos derniers hazards, & aux glorieux travaux dont V. A. R. vient de signaler cette fameuse Campagne, digne du sang de Henry le Grand, la souveraine épreuve de vôtre Valeur, & un des plus magnifiques ornemens de nos Annales.

Je ne conte pas au nombre de vos moindres faveurs, celle de m'avoir fourni si amplement dequoi honorer en vous la Vertu, sans flatter la vanité, & de m'avoir ôté du rang de ces Ecrivains, dont les loüanges sont plutot des vœux que des témoignages, parce qu'ils sont plus obligez d'écrire ce qu'ils souhaitent, qu'ils ne sont prés à soutenir ce qu'ils écrivent. Ie ne déguise pas icy en Eloges publics mes desirs particuliers. Ce peu que je mets en avant de vôtre Vie, est histoire & non pas idée. Je n'ai que faire de prêter aucun sens mysterieux à mon texte. Je parle de bonne foy, & à dessein que toutes mes paroles soient prises à la rigueur de la lettre, parce que je ne dis pas seulement ce que les Sages voudroient, mais ce que tout le monde a vû.

Ie serois demeuré muet, si je n'avois trouvé dés long-temps en vôtre esprit, les grands principes des qualitez intellectuelles & morales, dont Dieu fait les Protecteurs des Etats, & les Princes Tres-Chrêtiens. Une memoire qui n'oublie jamais les services, & qui ne se souvient qu'à peine des injures. Une volonté, qui en la distribution du bien & du mal, jette le premier sans conte, & pese le second dans la balance : Ou pour parler plus naïvement, qui donne tout le bien qu'on lui demande, & ne reproche rien de ce qu'elle a donné ; Et qui aprés avoir soufert des deluges de

mal avec courage, n'en a rendu jamais une goute par vengeance. Enfin mon respect auroit toujours été mental, & je ne l'aurois exercé qu'entre Dieu & moy par mes Vœux secrets, & par ma Devotion privée, si j'eusse apprehendé que dans la ressemblance qu'il y a des devoirs legitimes d'une ame sincere avec les complimens falsifiez des flateurs, on vint confondre ma voix avec ce nombre infiny d'acclamations interessées & corrompuës, qui ne se sont jamais fait entendre durant le fâcheux tems, & qui vous étourdissent aujourd'huy dans la serenité de vôtre Gloire.

Pour estimer au juste ce que V. A. R. a toujours eu de grand, & naturel, & acquis, je n'ay pas attendu, ny que la Fortune ennemie se soit lassée de vous agiter, ny que Graveline reduite à l'extremité vous ait remis les Clefs de ses portes, ny que les solemnelles Actions de grace de toute l'Eglise Gallicane, avec les Canons de l'Arsenac, & de l'Hôtel de Ville, & les Feux de joye de tout Paris, suivis de ceux de tout le Royaume, m'ayent arraché de la plume ce témoignage de ma ferveur & de mon zele pour vôtre salut, & pour vôtre service. J'ay toujours compris ce que pouvoit vôtre cœur, & jusqu'où iroit vôtre Genie, si on levoit les obstacles qui l'arretoient : Et que les choses qui sembloient les plus impossibles dans la repugnance du sujet, deviendroient faciles dans l'entiere liberté de l'Entrepreneur.

C'est pourquoy cette preuve publique de veneration que je vous rens icy, MONSEIGN. n'étant que la continuation des devoirs particuliers que je vous ay toujours rendus sans interruption ; Ie ne crains point que l'on me conte au nombre de ces Grenouilles de Cour, un des fleaux le plus importun du Palais de Pharaon & de son Egypte, qui se taisent & disparoissent pendant l'Hyver, & qui ne chantent & ne se montrent que dans les beaux jours. La veritable afection, la solide fidelité, ne dépendent pas des saisons, & ne suivent pas les vents, comme les pretentions mercenaires. Certes je rougirois bien plus de confusion en vous abordant dans l'éclat de vôtre prosperité, où tout ce qui peut parler ne parle que de vôtre Victoire ; si j'avois eû jamais honte, ou crainte de reverer vôtre Nom, lors que le monde malin ne l'osoit pas prononcer ; Et si je n'avois toujours fait profession ouverte en la saison des contrarietez, aussi bien qu'en celle des faveurs, d'estimer également ce qu'on craignoit autrefois, & qu'on admire aujourd'hui en VOSTRE ALTESSE ROYALE.

PREFACE.



LORS que le S. Esprit m'a donné le mouvement d'écrire, & d'écrire du *Christianisme du Tems*, & dans une si riche abondance d'excellens Ecrivains, je n'ay point manqué de tentations contraires à ce dessein, Theophron, qui sont venuës m'en dissuader, & qui m'ont fait toutes les objections, qui se pouvoient former à l'égard, & de ma personne, & de mon sujet, & des Lecteurs de mon siecle.

Je n'ay point oublié de me dire, que je pouvois bien me passer de multiplier mes soins sans necessité, d'ajoûter au travail de la Predication, celuy de la plume, & d'exposer une faculté si mediocre que la mienne à la censure de tout œil, qui est bien plus rigoureuse que le jugement de l'oreille. Ie me suis representé, que mon sujet, quoy que tres-saint, & tres-noble, étoit aujourd'hui si rebatu, & si tracassé, qu'ayant passé par tant de mains, & aprés tant de formes qu'on luy a données, on ne pourroit desormais m'avoir gueres laissé aucune idée de reste dans une matiere épuisée. J'ay encore employé, pour plaider contre mon entreprise, le dégoût qu'on a dans nos jours de la plupart des Livres de Devotion, s'ils ne sont poivrez de quelque piquante Satyre, relevez par quelque fameuse controverse, ou enfin rendus remarquables par quelque étrange singularité.

Par dessus tout cela, je me suis opposé le conseil general de l'Apôtre, *que tout homme soit prêt, & prompt à oüyr, & tardif à parler :* Et cette belle maxime que S. Augustin a formée là dessus, pour regler la conduite du Predicateur Chrêtien, qu'*il doit se plaire au silence par inclination, & ne debiter sa Doctrine que par obligation.*

Gaudium taciturnitatis intus in voluntate habeat, vocem doctrinæ in necessitate. *August. in Psal. 129.*

Tout cela, Theophron, bien loin de me détourner, n'a fait que servir à l'inspiration de Dieu, qui m'a tellement changé les oppositions en raisons, & les dissuasions en persuasions, que les mêmes choses qui me conseilloient de me reposer, & de me taire, m'ont encore plus engagé à travailler, & à écrire. Car, pour ce qui regarde la portée de ma force, & la simplicité de mon sujet, je serois bien infidele à la Vocation de Dieu, si j'épargnois ma peine, quand

il faut santifier son Nom, ou édifier son Eglise; je connoitrois mal sa bonté, si je croyois, qu'il exigeât plus de moy, qu'il ne me donne; & je trahirois sa cause, si, où il s'agit de sa gloire, de sa verité, j'alois penser à l'interest de ma vanité.

C'est en vain, que les Ecrivains du monde, pour dire des choses nouvelles, entreprennent d'être les Createurs de leur matiere, & de leur forme. Il n'appartient pas à une main mortelle de travailler sur le neant. Mais quand cela se pourroit, ce n'est point à un Auteur Chrêtien à se mettre en soin, s'il travaille en étofe neuve, ou usée; ou s'il conduit ses Lecteurs par un chemin frayé, & met leurs pas sur les pistes des autres; pourveu qu'il n'employe point son art en faveur du mensonge, & du vice, qu'il demeure dans la voye de la verité, & qu'il marche sur les vestiges des Saints. Nous ne sommes pas tenus d'être Alchimistes, & de faire la Pierre Philosophale, pour forger des lingots d'or ou d'argent, ny même de battre de la monnoye, pour negotier les afaires du grand Pere de famille. Nôtre devoir est, de faire valoir simplement & fidelement le talent de la connoissance, & de la grace qu'il nous a consigné. C'est pourquoy, comme la nouveauté des pensées, & des paroles ne nous doit point toucher, il y a lieu d'esperer, que plus l'argument du Livre sera commun, & son titre modeste, moins nôtre Doctrine sera suspecte. La simplicité s'autorise mieux par sa bonne Foy, que l'artifice par ses inventions, & par ses embûsches. Qui promet peu, & tient exactement sa promesse, est au moins fidele, s'il n'est pas magnifique. Les Compositions qui portent des noms éclatans, & superbes, ressemblent d'ordinaire à ces visages enflez, qui ont le cœur flêtry: ils ont plus de montre, que de force; plus de couleur, que de sang; plus de fard, que de santé; ils brillent plus, qu'ils n'enseignent; ils amusent plus, qu'ils n'édifient.

Le Chrêtien du Tems est le nom de ce Livre, qui dans un mot familier, & usité, ne laisse pas de comprendre des choses tres-grandes, & qui sont, ou absolument inconnues, ou miserablement negligées de la plupart de ceux qui se nomment Chrêtiens. Or comme ce nom, pour être commun n'a point découragé l'Auteur, il ne doit pas aussi rebuter le Lecteur, qui reconnoitra par tout, que le but unique de l'Ouvrage est, que son sujet soit persuadé, & non pas que l'Ouvrier soit estimé.

Dans la diversité des matieres qui s'y traitent, les unes ordinaires, & les autres élevées, les unes de Doctrine, & les autres de Morale, il seroit bien à souhaiter, que la sublimité ne fût point incom-

patible avec la facilité. C'eſt pourquoy, entre les diſcours diferens, il s'en trouvera de toute meſure. Il y en aura de ſublimes, qui ſeront plus longs, pour éviter le peril de l'embarras, & de l'obſcurité; il y en aura de facile, qui ſeront plus courts, pour s'éloigner du danger de la ſatieté, & de la laſſitude. Mais tous generalement aboutiront à guerir quelque maladie de mon ſiecle, ou quelque ignorance, ou quelque erreur, ou quelque excez, ou quelque défaut des Chrêtiens de mon tems. Car à moins de cela j'aurois fait conſcience de rompre mon ſielence; puis que ſelon la Regle de S. Auguſtin, & de tous les Sages, *Pour apprendre, l'on y doit être invité par le charme de la verité; mais pour enſeigner, il faut y être contraint par la neceſſité de la charité.*

Vt diſcamus, invitare nos debet ſuavitas veritatis: ut autem doceamus, cogere neceſſitas charitatis. *Aug. l. qq. ad Dulcit. q. 3.*

Or, je puis dire, Theophron, que quatre grands beſoins de mon tems, m'ont forcé de mettre la main à cet Oeuvre. Le premier eſt l'extréme nonchalance de ceux qui ne s'informent jamais du premier Inſtitut des Chrêtiens. Le ſecond, l'erreur dangereuſe de ceux qui s'imaginent que Dieu n'appelle à ſa Grace, & à ſa Gloire, que quelque petit nombre de Chrêtiens, abandonnant entierement tous les autres. Le troiſiéme, la dureté terrible de ceux qui mépriſent toute diſcipline Chrêtienne, ſi elle n'eſt au point de la plus haute ſeverité de l'Egliſe naiſſante. Le quatriéme, la moleſſe éfeminée de ceux qui ſe perſuadent être aſſez bons Chrêtiens, pourveu qu'ils vivent comme les plus imparfaits de leur tems. C'eſt ce qui m'a fait compoſer ce Livre de quatre Parties. La premiere, de l'Origine du Chriſtianiſme. La ſeconde, de la Vocation de tous au Salut des Chrêtiens. La troiſiéme, de la Pureté Primitive du Chriſtianiſme. La quatriéme, du Relâchement des Chrêtiens du tems.

En éfet, entre toutes les neceſſitez de ce ſiecle, il eſt bien aiſé de reconnoitre, que la premiere, & la plus generale eſt cette diſette de la Science de Dieu, dans laquelle perſonne preſque ne ſe met en peine de rechercher la ſource du Chriſtianiſme, & chacun reſſemble aujourd hui dans l'Egliſe à ces Nobles Enfans, qui nourris au village, ne connoiſſent rien de leur extraction. Les Ignorans achevez n'en ſçavent rien; les negligens n'en veulent rien ſçavoir. Les Libertins ſont tous prêts à ſe figurer, que toutes les Religions du monde ſont des Sectes fortuites, qui naiſſent, qui changent, & qui meurent, ou par caprice, ou par hazard, ou par la force de l'influence; comme les opinions, les empires, les coutumes, les modes. Quelques Profanes penſent, que l'Idolatrie des

Payens a été la premiere & la plus ancienne Religion de l'Univers. Quantité de Fideles ne croyent pas fort necessaire le soin d'approfondir cette connoissance ; & les mieux persuadez de la Foy Chrêtienne, s'ils ne sont ébranlez, au moins songent ailleurs. Ne faut-il donc pas tâcher d'illuminer l'ignorant, de reveiller le paresseux, de ramener le libertin, de convaincre le profane, de rassurer le fidele, de consoler le persuadé ?

C'est donc à cette fin que nous destinons *La premiere Partie*, dans laquelle on verra, que ce qui s'appelle maintenant *Christianisme*, comme dit S. Augustin, étoit de tout tems parmy les " anciens, & n'a jamais manqué depuis le commencement du " genre humain, jusqu'à ce que Jesus-Christ est venu en Chair, " de qui la vraye Religion, qui étoit auparavant, commença " de prendre le nom de Chrêtienne. Car, lors qu'aprés sa Resur- " rection, & son Ascension au Ciel, les Apôtres eurent commencé " de leur prescher, & que beaucoup de gens vinrent à croire, les " Disciples furent premierement appellez Chrêtiens en Antioche. " Le Christianisme donc est la Religion de nôtre tems ; non pas " qu'elle ne fût aux siecles precedens, mais parce qu'on nomme " de la sorte en ces derniers tems cette Religion ancienne, dont " la connoissance & la possession est l'unique salut tres-asseuré des " hommes. "

> Ipsa res, quæ nunc Christiana Religio nuncupatur, erat & apud antiquos, nec defuit ab initio generis humani, quousque ipse veniret in carnem, unde vera Religio quæ jam erat, cœpit appellari Christiana. Cum enim cum post Resurrectionem, Ascensioné, quæ in cœlum cœpissent Apostoli prædicare, & plurimi crederent, primum apud Antiochiá, sicut scriptum est, appellari sunt Discipuli Christiani. Nostris ergo temporibus, hæc est Christiana Religio, non quia prioribus temporibus non fuit, sed quia posterioribus hoc nomen accepit, quam cognoscere & assequi securissima est salus. *August. l. 1. retr. c. 13.*

Que si la seconde partie entreprend d'ouvrir à tous les hommes la porte de la Grace Chrêtienne, sans en exclure aucun, c'est bien la verité de la Foy, qui m'oblige à traiter un peu amplement, & avec attention cette chatouilleuse matiere : Mais c'est aussi en quelque façon le droit des gens, & l'interest de toute la terre ensemble, qui semble exiger de moy ce traité plus long que les autres. Car je ne feins point de m'interesser, & de me declarer en cét endroit de mon Livre, pour le corps du genre humain, & de plaider comme la cause generale de toutes les nations, & de tous les siecles. Icy nous prendrons la liberté de mettre au jour la Theologie du Salut, & de la Redemption universelle de toutes les Ames, & par consequent le Mystere de la Grace, & de la Predestination, contre la Doctrine desesperée de Calvin, & des Heretiques Predestinans, qui se sont couverts du manteau de S. Augustin.

C'est bien en cette occasion, je vous l'avoüe, Theophron, que ma plume est beaucoup plus hardie, qu'elle ne seroit, si *le Chrêtien du Tems* n'avoit point besoin d'Antidote un peu fort contre le venin qui s'est répandu dans l'Eglise depuis quelques années. A cela

cela pres, on ne peut nier, que le modeste silence de la Foy ne fût icy plus louable, & plus tranquille, que la licence de penetrer dans les Conseils de Dieu, & (si on le peut dire) d'évanter ses secrets. Mais aussi, parce que nous n'entreprenons pas d'ouvrir ce que la Clef du Maitre nous a fermé, ny de deviner les choses, qu'il n'a pas jugé nous devoir être revelées, puis que la peine en seroit également inutile & criminelle : L'on doit s'asseurer par avance, non seulement que tout ce que nous en dirons, ne passera point ce que Dieu veut, que nous en sçachions ; mais aussi, que nous donnerons tout à la Doctrine des Peres, & singulierement de S. Augustin, & rien à nôtre conjecture ; tout à l'autorité de la Parole de Dieu & des Conciles, & rien à nôtre opinion particuliere ; tout à la decision de l'Eglise, & rien au raisonnement, ny à la chicane de la Controverse.

Que si encore les interessez, ou les preoccupez, trouvent, que nous aurions fait plus sagement, de laisser ces matieres dans le Sanctuaire, & sous les chifres de l'Ecole, ou bien de les traiter en Latin, qui semble être la Langue des Sçavans : Je leur puis repliquer avec l'esprit, & les termes de S. Paul, qui ne peuvent jamais manquer de prudence, de charité, ny de bien-seance, ny passer pour des injures, ou des emportemens ; qu'ils sont cause eux-mêmes, que je fais cette folie. *Factus sum insipiens, vos me coegistis.* 2. Cor. 12. 11.

Mais d'ailleurs, comme il n'y a rien qui soit tant à craindre, qu'une Doctrine épineuse & obscure dans une Langue vulgaire ; & que neanmoins nous sommes reduits aujourd'huy, en dépit de nôtre sens, à cette mal-heureuse necessité, de mettre les Mysteres les plus profonds du Christianisme, entre les mains de ceux qui ne sçavent que lire, pour rendre le preservatif aussi public que le poison : Il faut confesser, que ce n'est pas avec moins de travail, que de repugnance, que nous avons été contrains de demêler icy beaucoup de choses de la Prescience de Dieu, de la Permission du peché, de la liberté de l'Homme, de la Volonté de Dieu sur nos actions, & semblables matieres, lesquelles embarassent communément l'esprit humain, qui est toujours foible, souvent vain, & quelquefois opiniâtre.

Les bonnes choses mal écrites nuisent plus qu'elles ne profitent, parce qu'on se figure aisément, que ce qui manque à l'intelligence du Lecteur, manque à la preuve de la Doctrine. Ce qui n'est point entendu, est bien-tôt pris pour faux, & pour mal entendu. L'on ne persuade jamais, que par des choses connuës, dit Aristote,

Ariſtote, & l'experience l'enſeigne. En un mot, rien ne décrie tant la verité, que l'obſcurité. Au lieu que les mauvaiſes choſes bien écrites, font un éfet contraire, & d'autant plus dangereux, que le plaiſir d'un beau diſcours, & d'un ſujet facile, charme le cœur & les ſens, & que, comme dit Saint Auguſtin, *parmy le vulgaire, ce qui eſt éloquent, paſſe pour veritable.* Cela nous doit obliger, non pas tant à bien dire, qu'à dire nettement, ce qui pour l'ordinaire ne s'exprime dans l'Ecole, qu'avec des termes entierement éloignez de l'uſage commun. Avec cela, comme, pour ſi bien que l'on puiſſe faire, il y aura toujours plus de gens capables de lire les paroles, que d'en bien concevoir d'abord tout le ſens; il eſt neceſſaire ſur cette partie du Livre, de donner à mon Lecteur le conſeil, que S. Auguſtin donnoit à ſon Auditeur en toute matiere malaiſée: *Qu'il ne ſe hâte point d'ouir, ny de lire ce qu'il ne comprendra point, mais qu'il profite, & qu'il étudie, pour le comprendre.*

Eum, quem diſertè audit, verè dicere exiſtimat.

Noli feſtinare audire, quod non capis, ſed creſce; ut capias.

Au reſte comme les propoſitions extrémes des Predeſtinans du Tems, plus elles paroiſſent oppoſées aux impietez des Pelagiens, plus elles portent la phiſionomie devote, & montrent un ſemblant plus ſpecieux, que la ſimple verité de l'Egliſe; pour ne ſe point laiſſer prendre à cette apparence de fauſſe Pieté, nous leur levons le maſque, nous mettons au jour leur laideur naturelle, & nous traitons aſſez au long les diferences des Predeſtinations Heretiques, d'avec la Predeſtination Catholique. Car, pourveu qu'on erre, Theophron, le Diable ne ſe ſoucie point, quelle erreur on épouſe. Que chacun des enfans de Dieu choiſiſſe entre les filles des hommes, telle qu'il trouvera belle à ſes yeux, il ne luy importe, ſi c'eſt ou celle-cy, ou celle-là. Pourveu que Samſon devienne amoureux d'une Philiſtine, il eſt indiferent aux ennemis d'Iſraël, que ce ſoit de Dalila, ou d'une autre. Qu'on ſoit Calviniſte, ou Lutherien, Mahometan, ou Athée, Pelagien, ou Predeſtinant: quelque party qu'on prenne, par quelque route qu'on s'égare, pourveu qu'on ſe perde, cela eſt indiferent à Satan. Il ne s'informe point, ſi l'on tient pour la grace inflexible, & inſurmontable de Janſenius; ou pour la liberté entiere, & ſaine de Pelagius. L'une & l'autre extremité ſont dans le party du Pere de menſonge, parce qu'elles ſont hors de la verité de l'Egliſe nôtre Mere.

Non dicit diabolus, Donatiſtæ ſint, non ſint Arriani: ſed ſive illic, ſive illic ſint, ad illum pertinent. Idola, inquit, adorat, meus eſt. In Iudæorum ſuperſtitione permanet, meus eſt. Deſerta veritate in illam, vel illam hæreſim pergit, meus eſt. *Aug. lib. de Paſtor. c. 12.*

Or, parce que le Chrêtien du tems n'a pas ſeulement beſoin de ſecours, & d'inſtruction dans les difficultez qui regardent la Foy & la Doctrine, mais encore d'éclairciſſement & de conſolation

lation dans les ſcrupules, qui naiſſent en nos jours touchant les mœurs & la Diſcipline. Nous ajoutons une *Troiſiéme Partie*, qui eſt, *de la Pureté du Chriſtianiſme*, pour apaiser, s'il ſe peut, le bruit des conteſtations publiques, ou du moins les troubles des conſciences particulieres. Car il eſt encore à conſiderer icy, Theophron, que l'Eſprit malin ne ſe met point en peine d'ôter aux Serviteurs de Dieu aucun bien Spirituel, quel qu'il ſoit, comme il tâche de leur ravir la concorde; ſçachant bien, que s'il peut ébranler ou troubler celle-cy, il rendra toutes les autres richeſſes de la grace inutiles. De là vient qu'il envie bien plus à l'Egliſe ſon unité, que ſon auſterité; puis que ſouvent il s'eſt ſervy de l'auſterité des Heretiques, pour déchirer l'unité des Fideles. C'eſt à dire, que rien ne tourmente ſi fort ſa rage dans les tourmens de ſon Enfer, que l'union entre les Enfans de Dieu ſur la terre, comme Tertullien le diſoit aux priſonniers deſtinez au Martyre: *Pax veſtra, bellum eſt illi.* Nous avons ſenty des éfets étranges de ſon envie dans les diviſions qu'il s'eſt éforcé de jetter en France, auſſi bien touchant l'adminiſtration des Sacremens, que touchant les opinions de la Grace; & ſous pretexte de rétablir d'une part la pureté de la Theologie de Saint Auguſtin; & de l'autre la ſeverité de la Primitive Egliſe, nous avons eu le plaiſir de voir, que les Meditations contraires des Sçavans, & les diverſes eſpeces des Devots, n'ont partagé guere moins le Chriſtianiſme de nôtre ſiecle, que les Sectes des Heretiques; & que les brouilleries des enfans du logis & des amis, ont penſé faire preſque autant de dégat; que les actes d'hoſtilité des étrangers & des ennemis. A quoy a-t'il tenu, que tant de querelles particulieres, n'ayent paſſé en guerres civiles, & que les Diſputes n'ayent degeneré en Schiſme?

Tertull. lib. ad Martyres.

A conſiderer d'un œil catholique & deſintereſſé ces combats opiniatres de plumes & de langues, ces partis formez, animez d'aigreur & de bile; les directions oppoſées aux directions, les robes aux robes, les compagnies aux compagnies; & enfin toutes ces contentions ſoutenues d'injures, d'accuſations, de décris: où l'on intereſſe les vivans & les morts, les Saints du tems paſſé & les Devots de nos jours, les Habiles & les Simples, les Prelats & le Peuple, les Docteurs & les Femmes, la Cour & les Provinces; a-t'on ſujet de croire, que ce ſoient là des fruits de verité, ou des productions de charité? Mais ne doit-on pas craindre, que ces zizanies que l'Ennemy de Dieu ſeme dans ſon Egliſe, ne ſoient des preſages de quelque plus pernicieux déchirement, non ſeulement dans la Tuni-

que, mais dans le Corps mystique de JESUS-CHRIST?

Nous sommes trop bien instruits, pour être, ni de ces superstitieux, qui font de mauvais augures de toutes choses, ni de ces mysterieux, qui donnent de la fatalité au premier cas fortuit; ni de ces éfrayez, qui craignent que chaque mauvaise année soit la Climaterique de la Republique. C'est la terreur panique de l'Empire Romain, qui devoit perir, lors qu'il étoit Idolatre. Ce n'est pas la crainte de l'Eglise Romaine, qui lui a succedé, pour ne finir, qu'avec le monde, & qui étant fondée sur la Pierre, est appelée par S. Paul, *le Royaume immuable*, à plus juste titre, que la montagne de l'ancien Capitole n'étoit nommée *la Roche immobile*.

Heb. 12, 28. Capitoli innumerabile Saxum. *Tacit. annal. l. 12.*

Autresfois, si on voyoit à Rome les Tentes, ou les Enseignes des Soldats brulées du feu du Ciel; Si un essein d'abeilles se venoit poser sur le faiste du Capitole; s'il arrivoit à une femme d'acoucher d'un enfant, qui n'eût pas tous ses membres; si quelque animal domestique naissoit avec les serres d'un Aigle; c'étoient aussi-tôt des prodiges interpretez au prejudice du Salut du Prince, ou des menaces de changement & de revolution au gouvernement de l'Etat. Mais nous ne fonderions pas si mal nos conjectures, quand nous oserions predire par la constitution presente de nos Ephemerides Chrêtiennes, je veux dire par la disposition des esprits du tems, que nos jours ne sont pas fort loin d'enfanter quelque monstre de nouvelle herefie; afin que celles de Luther & de Calvin, qui vieillissent & tirent à leur declin, ne demeurent pas sans heritier, ni la verité sans ennemi, ni la Foy sans exercice.

Comme le tems de la stupidité & de l'ignorance est le pere de la superstition, de l'imposture & de la credulité: Ainsi, Theophron, les fruits d'un siecle sçavant & spirituel, sont d'ordinaire, ou l'Atheisme dans les vrais Impies, ou l'hipocrisie dans les faux Devots ou le schisme dans les superbes Sçavans. Dieu par cette Providence qui veille toujours sur Israel, peut dissiper les nuées, devant qu'elles se forment en orages. Et cependant, quoi qu'il arrive, laissant les Geans de la terre porter leur front dans les Etoiles, je tâcherai de me bien garder la place que Noé m'a donnée dans son Arche, pour me sauver de tout naufrage, & secouru de la grace du S. Esprit, j'essayerai d'enseigner à ceux qui dans l'Eglise attendent patiemment la revelation des enfans de Dieu & le jugement du monde, l'art d'être Chrêtien sans art; c'est à dire, la saine conscience, plutot que la sublime science; & la vertu possible, plutot que la derniere austerité.

Car

Car certes il est également facheux, & que la sagesse des Saints dégenere en l'étude des subtils; & que la regle de Salut, que N. S. Jesus-Christ a renduë aussi facile,qu'utile,& pour le dire ainsi, aussi fleurie,que fructueuse, se trouve aujourd'hui presque toute afreuse, & comme herissée de dificultez speculatives, & de certaines brossailles de College d'une part; & de l'autre, de tant d'épineuses methodes pour la pratique. Epines, qui au lieu de servir de défense, comme des hayes, pour fermer aux bêtes & aux etrangers, je veux dire aux vices & aux erreurs, les avenuës du Jardin clos de la Sainte Epouse, vont déja tellement croitre par toutes les allées, & gagner païs jusques dans les carreaux; qu'elles seront mêlées desormais, & confondues avec les fleurs, les fruits, les parfums, & les aromates. A peine les Domestiques de la Foy y peuvent-ils recueillir, sans se piquer, ou sans s'embarasser.

Jesus-Christ enseigne sa Foy en peu d'articles,& sa Loy en peu de preceptes,& toute sa Doctrine en peu de simples Paraboles. Mais la licence de raisoner,le loisir d'étudier, la vanité d'encherir sur les sentimens communs, le mépris des mœurs presentes, ont produit des Disciples, qui ont rafiné sur les leçons de leur Maitre. Encore n'y auroit-il pas tant de lieu de s'en formaliser,si les diferens de la Doctrine & de la Discipline demeuroient dans l'ombre de l'Ecole, ou dans une sale de Synode. Comme les coups qui se donnent entre compagnons d'exercices avec des fleurets dans un lieu d'escrime, ne sont pas d'ordinaire sanglans ni mortels: Ainsi toute la colere & le zele qui s'alumeroit au pais des Theses sans passer outre, ne pourroit pas faire de grands embrasemens, & les duels qui se démêleroient avec des syllogismes, & des distinctions entre les Regens & les Ecoliers, ne porteroient pas de dangereuses consequences. Ou bien les Pasteurs & les Sçavans,avec leur prudence,examineroient sans scandale public & sans sedition populaire, ce qui meriteroit d'être consideré.

Mais, quand les opinions échaufées & armées sortent des cayers & des porte-feuilles des Universitez & des Etudes des Docteurs, se mêlent dans les conversations du monde, & montent dans les chaires; quand elles vont dans les ruelles, & sur les Theatres; quand elles inondent la Cour & les Villes: C'est alors que d'une affaire de Classe, il se fait un interest d'Eglise; que les partis de devotion se changent en bandes de faction; que les contradictions passent en schismes, & les exercices deviennent des batailles. Et le pis est qu'il n'y a pas si petit Partisan, qui n'apelle son

avis, Verité, Religion, Christianisme; quoy qu'il y ait plus de distance de ce zele quereleux, suffisant, & amer à l'Esprit de la Foy Chrétienne, que de la chicane à la vraye Jurisprudence; des remedes solides de l'Ame aux vains amusemens de l'imagination; de ce qui plait, à ce qui profite; des songes de l'homme aux Oracles de Dieu.

Les esprits moderez & sinceres cherchent un Christianisme plus calme & plus pacifique, qui asseure & console le cœur; & non pas une Religion fiévreuse & agitée, qui d'abord fait des transports au cerveau, & qui tourmente & gesne la conscience, au lieu de la guerir. Et je ne sçache guere personne de bon sens & de bonne foy, qui ne se lasse enfin de ces Livres & de ces discours, qui font gloire de rendre suspectes, tantôt les opinions les mieux receuës, tantôt les pratiques les plus aprouvées de l'Eglise universelle. On en demande de toutes parts avec ardeur, qui appaisent efficacement les passions, en éclairant naivement la raison; qui nous instruisent, sans nous troubler; qui nous corrigent, sans nous desesperer, & qui nous disposent à éviter les vices des Incirconcis, à detester les relâchemens des faux Chrétiens; à nous acquiter fidelement du serment de nôtre Baptéme, & des regles de l'Evangile. C'est l'intention generale de tout le Livre, mais particulierement de la troisiéme Partie.

Enfin, la quatriéme, Theophron, attaque tellement les relâchemens des *Chrétiens du Tems* en general, qu'elle tâche par tout, de dire la verité, sans ofenser la Charité; & n'entreprend point de découvrir les blessures du Corps de l'Eglise, que pour y appliquer un appareil. On y verra les grandes sources des maux du siecle; mais avec les receptes, pour s'en preserver, & le regime, & la methode pour les penser. Que si le Lecteur malade y trouve des choses, qui luy déplaisent, ce ne sera pas, que son jugement les puisse trouver fausses; mais peut-être, son gout ne les trouvera pas assez bonnes, pour étre trop vrayes.

Car c'est l'humeur perverse des hommes, qui ont naturellement instinct, & passion pour la verité, qui la cherchent avidement en plusieurs choses, où méme il est fort laborieux de la chercher, & plus inutile encore de la trouver, & qui se réjouissent, & s'estiment heureux de l'avoir trouvée. Et cependant, il y a des veritez si aisées, si utiles & si necessaires, qui les choquent, les irritent, & leur donnent de l'aversion pour ceux qui les publient. D'où vient (ô mon Dieu!) un mal-heur si bizarre, si capricieux, & si déplorable, disoit autresfois S. Augustin? ***Sinon, de ce qu'on aime de la sorte la verité,***

verité, que tous ceux qui aiment autre chose, voudroient que ce qu'ils aiment, fut la verité? Et parce qu'ils ne voudroient point se tromper, ils ne veulent pas être convaincu, qu'ils se trompent. Comme cela, ils haïssent la verité pour l'amour de ce qu'ils aiment au lieu de la verité. Ils l'aiment, quand elle brille; ils la detestent, quand elle reprend. Car, comme ils ne veulent point être trompez, & veulent tromper, ils l'aiment, quand elle se découvre elle-même; & la haïssent, quand ils sont découverts par elle.

Nous pourrons trouver cette indisposition dans l'esprit de quelques-uns de ceux qui liront, en cette derniere Partie, de mon Livre, une verité morale amplement traitée, qui est la capitale de toutes les autres, & que je mets en fait, comme le plus grand Principe des relâchemens de nôtre siecle; sçavoir, que la plupart des *Chrêtiens du Tems* qui se perdent, ne perissent, que pour imiter les autres. C'est un texte, Theophron, sur lequel je voudrois, que tous les Predicateurs & les Auteurs prêchassent aujourd'hui, & qu'ils remplissent toute la terre de traitez de cette matiere. Car comme je suis bien de l'avis de ceux qui se plaignent de la quantité, non seulement des mauvais Livres, mais des inutiles; je ne puis aussi assez demander à Dieu l'abondance des bons. Qui peut considerer sans rougir de honte, mais sans mourir de douleur, que l'erreur & le vice se vantent de tant de bons ouvriers, qui n'étudient qu'à faire pecher les hommes, & qui consacrent toutes leurs veilles à l'Enfer? La vanité, & la volupté ont tant de plumes à leur service, qui ne font qu'ajouter charme sur charme à la nature corrompuë. La Poësie profane, les contes d'Amour, les Romans pernicieux, qui ne font que souiller les yeux & les cœurs de la jeunesse chrêtienne, remplissent les ruelles, & les cabinets, sans que personne le trouve mauvais. Les Idoles occuperont tant de Sculpteurs & de Peintres; & la verité & la vertu à peine auront-elles le credit de trouver un pinceau pour tirer leur portrait, ou un ciseau pour tailler leur image? Que si le Diable a ses Docteurs, & ses Ecrivains en si grand nombre, qui ne travaillent qu'à détourner les Ames de la voye du Dieu de leurs Peres, pour les attirer au service des Dieux étrangers; sera-t'il dit, que l'Eglise manquera de fideles Prophetes, qui annoncent en Sion le nom du Seigneur? Pour un Moïse, qui est en Israel, il y a tant de Devins, & d'Enchanteurs en Egypte, tant de Magiciens, qui font valoir leurs faux miracles dans la Cour de Pharaon.

S'il se faut facher de quelque fecondité, c'est de celle du mal, & non pas du bien. Il faut s'étonner de la disete de l'éloquence sainte, au prix de la profane ; & de ce que la raison humaine, & la science du siecle, comme les Servantes Egyptiennes & Arabes, conçoivent si facilement, & enfantent bien-tôt leurs fruits reprouvez ; & que la Doctrine, & la Discipline du Salut, semblables aux Epouses des Patriarches, sont steriles, & ne font leurs productions que rarement, bien tard, & encore par miracle. Cependant, quand l'Eglise de Dieu ne trouvera plus de langues, ni de plumes, pour enseigner la Loi de Dieu, le Fils de l'Homme ne trouvera plus de Foi sur la Terre: *Lors que la Prophetie manquera, le peuple sera dissipé.* Ce n'est pas, qu'il n'y ait assez de choses écrites de la vie spirituelle, & même de la plus éminente. Mais le desir des bonnes Ames demande de ces Volumes divins, qui selon le dire d'Ezechiel, ne sont pas seulement bons à lire, mais à manger.

Proverb. 29. 8.

J'aurois trop de presomption, si je me promettois de donner au public une composition de cette qualité. Il me suffit d'esperer, Theophron, qu'entre toutes les Parties, vous reconnoitrez, que *la Troisiéme* est de telle nature, qu'elle ne doit pas être seulement lûë, mais savourée & digerée. Or pour commencer moi-même le premier ce que je veux conseiller aux autres, si devant tous mes discours, ma sincere deposition peut avoir quelque credit, je rendrai gloire à Dieu, & ce témoignage à la verité, que j'ai commencé mon *Chrétien* bien moins chrêtien que je ne me sens vouloir être par la misericorde de Dieu. Plaise à cette même misericorde, Theophron, que vous sortiez plus chrêtien de cette lecture, que vous n'y étes entré.

TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine du Chriſtianiſme.

SECONDE PARTIE.

De la Vocation de tous les Hommes, au salut des Chrestiens.

TROISIEME PARTIE.

De la Pureté primitive du Christianisme.

QUATRIEME PARTIE.

Du Relâchement des Chrêtiens du Tems.







LE CHRETIEN DU TEMS.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine du Christianisme.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il y a peu de Chrétiens, qui sçachent la premiere institution de la Religion Chrétienne, ou qui y pensent.

1. QUAND on considere, Theophron, avec quelle application presque tout le monde travaille, ou à l'étude des Sciences, ou à l'experience des Arts, ou à la conduite des Afaires, ou aux necessitez de cette Vie; il est impossible de n'être pas touché de quelque douleur, dés qu'on vien à comparer à cette diligence, & à cette ardeur, la mollesse & la lâcheté, avec laquelle chacun se porte à la connoissance de Dieu, & aux interests de la vie future. Il est sans mentir bien étrange, que les Enfans de ce siecle soient, non seulement plus habiles en leurs negociations, comme dit Nôtre Seigneur Iesus-Christ, mais encore plus laborieux, plus actifs, plus vigilans, & plus curieux sans comparaison, que les Enfans de lumiere.

Prudentiores filii sæculi filiis lucis in generatione sua sunt. Luc. 16. 8.

2. Tant de sueur & de patience, pour vivre; & si peu de reflexion, & d'éfort pour bien vivre, & pour vivre éternellement! Tant d'embarras & de servitude, pour établir, ou pour conserver sa fortune; & si peu de resolution & de contrainte, pour assûrer son salut! Tant de meditations & de veilles, pour acquerir le nom de Docte, & si peu d'attention & de conduite, pour meriter le nom de *Chrêtien*.

3. Cela est d'autant plus honteux, & plus déplorable, que nous trouvons en toute condition, grand nombre de personnes, qui veulent tout sçavoir, hormis l'art de se sauver; & n'ignorent la fondation d'aucune Republique, d'aucun Etat, ny d'aucun Empire: & cependant ils sont comme Etrangers dans leur pais natal, & jusques dans les murailles de leur propre maison; puis qu'ils ne s'informent jamais de l'établissement, & du droit du *Roiaume de Dieu, qui doit être au dedans d'eux.*

4. Certes on s'étonneroit de voir entre les Hommes, des insensez, qui marcheroient toûjours, sans pouvoir, ny dire où ils vont, ny se souvenir d'où ils viennent. Et l'on ne s'étonne point de trouver parmi les Chrêtiens, tant d'ames, qui vivent sans se soucier de rien connoître, ny de l'institution, ny du but de la Religion, qu'ils professent. Ie sçai bien, que la principale raison, pour laquelle on prend plaisir de nourrir ainsi exprés cette connoissance incertaine, qui trouble la science du Salut, c'est pour se soulager de l'importunité d'une conscience trop sçavante, trop exacte, & trop sensible. Car en verité, à regarder les choses de prés, il semble à cause de cela, que les Hommes s'arrêtent comme à l'écorce du Christianisme, & ne font que l'éfleurer; ne voulant rien approfondir, de peur d'aler jusques au vif, ou de trouver l'amertume. *Ils ne veulent pas sçavoir, ce qu'il faut faire, de peur d'être obligez de faire ce qu'il faut.* Outre que, comme la bête ne s'émeut point des raisonnemens d'un Philosophe, ny des afaires d'Etat; l'Homme animal ne comprend gueres mieux les choses de Dieu. C'est pourquoi entre les Hommes, qui ont plus de chair que d'esprit, il s'en rencontre bien moins de ceux, qui se laissent toucher d'une impression vive & penetrante, par les objets invisibles, revelez, & promis; que de ceux, qui se laissent saisir & emporter par les charmes sensibles, grossiers, & presens. Quelque important & solide que soit *un discours, il n'est guere écouté, s'il n'est conforme à l'inclination de ceux qui l'entendent. Il faut déja être de Dieu, pour oüir les paroles de Dieu*, dit Nôtre Seigneur Iesus-Christ.

Non recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea dixeris, quæ versantur in corde ejus. Prov. 18.

5. De

5. De là vient que tant de monde va d'ordinaire aux obligations de la Religion d'un mouvement si lent & si tardif, & d'une afection si froide & si languissante. De là vient que la plupart se contentent de passer legerement, & superficiellement sur les devoirs de la conscience, & sur les esperances de l'Eternité. De là vient, que nôtre memoire, & nos desirs ne font gueres que glisser sur les matieres de la Foy; au lieu qu'ils s'enfoncent, & s'il se peut dire, s'acharnent & s'incorporent avec les afaires, & les soins de l'honneur, du profit, du plaisir, & des autres avantages de ce Monde. De là vient enfin, que le gros des Chrêtiens ne se charge gueres de la Theologie, c'est à dire, de la science de Dieu. L'on n'en prend que par grains pesez, & par gouttes contées; & pour petite qu'en soit la dose l'on croit toujours en avoir trop. Au lieu que de l'Economie, de la Politique, & des divers genres de negoce dans la vie civile, ou même de l'étude speculative dans la vie retirée, c'est à dire, de *la prudence de la chair, & de la sagesse du siecle*, selon le style de l'Apôtre saint Paul, tous en amassent sans mesure, & sans conte: & quelque excez qu'il y ait, ils ne pensent jamais en avoir assez.

6. Mais ne nous trompons pas si grossierement, Theophron, puisque l'etude essentielle du Chrêtien, est, comme dit le même Apôtre, *de sçavoir Iesus-Christ*. Nôtre premier art, nôtre principale discipline, nôtre grande afaire, est le Christianisme, *Hæc meditare, in his esto.* Sçachons, que si nous ne l'etudions, nous y renonçons; & qu'ici la faute de soin, & la faute de sens, n'est qu'une même chose.

Absit, me scire aliquid inter vos, nisi Iesum Christum. 1.Cor.2.2. 1.Tim.4.15.

7. Or il n'y a rien, dont le Chrêtien se doive plutôt instruire, que de son Institution & de son Origine, comme les premieres choses que les enfans connoissent, sont leur nom, & les parens, qui leur ont donné le nom & la vie, en les mettant au monde.

CHAPITRE SECOND.

Que cette instruction du Chrêtien regarde principalement les Fideles & non pas les Athées.

1. IL n'y a que la stupidité, l'indevotion & l'Atheïsme, qui demeurent sans inquietude dans l'ignorance de ce point. La stupidité des incapables, est digne de compassion & de pardon, lors qu'ils ne peuvent pas le comprendre. Mais l'indevotion des negli-

gens, est digne de blâme, & indigne d'excuse; parce qu'ils portent ailleurs leurs pensées, & n'estiment pas assez leur vocation pour examiner serieusement, au moins une bonne fois en leur vie, quels sont les tenans & les aboutissans de la Religion, qu'ils professent; de quelle main ils la tiennent; & sur quels titres elle fonde ses droits; où est sa premiere source; & quel est le chemin, par où elle est descenduë jusques à eux.

2. Et cependant pour une piece de terre entre quatre haies, pour trois deniers de censive, pour les épines & les chardons d'un petit heritage, pour quelque méchant arpent de garenne, de taillis, ou de lande, quelle peine, quelle industrie, quel empressement n'emploie pas la vilaine & malheureuse avarice, sous le nom specieux d'afaires? Je meurs de honte pour nos Chrêtiens, Theophron, de voir, que s'il est question d'un procez, ou d'une acquisition, il faut qu'un esclave de son menage gêne son cerveau & perde les yeux, à secoüer des Parchemins poudreux, à lire des écritures importunes, à déchifrer des Contracts demi-éfacez, à deviner des Pancartes usées. Que s'il s'agit de s'asseurer l'heritage du Ciel pour une Eternité, tout le monde dort en repos & sans souci, comme sur le chevet d'une molle & commode ignorance. Chacun s'en rapporte aux Docteurs, qui doivent sçavoir ce qui en est. On se contente, que la Bible contienne toute la verité de la creance, sans se mettre jamais en devoir d'apprendre, depuis quand, & comment cette verité est venuë au monde.

3. Si nous ne pouvons pas animer les stupides, reveillons au moins les negligens. Car pour les Athées, bien que ce discours leur puisse servir, s'ils le lisent de bonne Foy, ce n'est pourtant pas directement eux que je regarde. Mon dessein n'est pas ici de catechiser un infidele, de discipliner un profane, ny de naturaliser un étranger. Je pretens en tout cét Ouvrage traiter avec un Batisé, travailler à la santification d'un Chrêtien, & rendre quelque service aux domestiques de la Foy. C'est pourquoi je suppose, presque par tout les principes de la Religion; & je n'entens parler qu'à des esprits instruits & persuadez de la foy de nos mysteres & de nos loix; & pour le dire ainsi, *aux Brebis de la Maison d'Israël, & aux Enfans du Roiaume.* Aussi bien les impies volontaires ne se doivent pas considerer, comme des hommes raisonnables, qu'il faille persuader; mais comme des monstres, qu'il faut exterminer.

4. On peut donc aller chercher ailleurs qu'ici, des remedes pour ces incurables, qui érigent en titre de force une insolence,

audace

audace de tout nier, & une obstination extréme, à ne se rendre jamais à aucune autorité, & à n'avouer pas la raison même, si elle choque leur plaisir, ou leur fantaisie. A ce genre de Demons il faut d'autres Exorcismes, que des paroles. Ils croient être assez forts & invincibles, quand ils ont dit d'un ton impudent, qu'être sage & homme de bien, est seulement une façon de parler inventée, pour incommoder la nature ; que la Morale est une grave réverie ; la Religion, une devote folie ; la Theologie, une superstion reduite en methode ; l'Enfer & le Paradis, deux belles fables à mettre en mesure, en rime, & en chanson ; les loix civiles, une specieuse tyranie ; la raison, une opinion inveterée ; la conscience, une terreur panique ; les bonnes mœurs, des coûtumes que la longueur du tems, & la foiblesse des consentemens ont autorisées : en un mot, que ce qu'on appelle vertu, pureté, bien-seance, sainteté, oraison, charité, justice, & tout ce qui est contenu sous le bien honnête & religieux, ne sont que des noms artificiels & plausibles, sous lesquels on a consacré le joug, & acredité les chaines, qu'on a imposées à la liberté de l'esprit humain, pour le faire miserable par regles. 5. Voilà un horible abregé des principes de ces Esprits, qui s'appellent Forts, parce qu'ils ont assez de hardiesse, & de rage, pour s'arracher eux-mêmes les yeux de l'ame ; pour persuader à leur conscience, qu'il n'en faut point avoir, & à leurs vices qu'il n'y a point de justice qui les recherche ; pour démentir les dépositions de la nature, & du monde ; pour se revolter contre tout ordre, afin de pecher avec moins de remors ; enfin pour dire un éternel adieu à Dieu même.

6. Le moindre raion de sens commun peut juger, si c'est Force, ou Fureur ; mais disons que c'est l'un & l'autre ensemble, puis qu'il y a une force de fiévre, & de frenesie qui est plus mortelle que la foiblesse, dont les éforts sont plus violens, que ceux de la santé, & qui obligent les Medecins à lier les furieux. Cette débauche d'esprit a éte de tout tems, & en tout pais, l'objet de l'abomination universelle du genre humain.

7. Même entre les Paiens les esprits les plus forts, & les moins religieux, en ont eu horreur. Aristote ne parle de la Divinité dans tous ses écrits, que le moins qu'il peut. Neanmoins n'aiant pû s'empecher de reconnoitre en Philosophe, l'Unité & la souveraineté d'un Dieu, & ne pouvant admettre d'autres Dieux aprés lui, que des esprits inferieurs, & dépendans de cette premiere cause, & de ce premier mouvant, lesquels il appelle Intelligences, & que

Magnor. Moral. l. 1. c. 3.

Si quempiam eò usque feceris intrepidum, ut nequidem Deos metuat, jam non fortis, sed demens fuerit.

nous appellons Anges; il a dit nettement, que faire profession de ne craindre aucun Dieu, ce n'est pas Force, c'est Manie.

8. C'est ce qui m'a toujours fait croire, Theophron, que s'il y a parmi les Fideles, des blasphemateurs, qui abusent si éperdument de la raison & de la parole, contre le Createur, duquel ils tiennent la voix & l'ame ils se guerissent rarement avec des exhortations, & des Livres. Cette cure s'entreprend plus heureusement avec des supplices, & les Magistrats ne peuvent faire des sacrifices plus agreables à Dieu, ny plus salutaires au public, que de condamner ces langues à être coupées jusques aux racines. Et certes, bien loin d'être souferts dans la bergerie de l'Eglise, ils meritent, non seulement de vivre au rang des bêtes muettes, & brutes; mais encore d'être mis au dessous des plus venimeuses & malfaisantes: puisque celles-ci avec leurs sifflemens, leurs cris, & leurs hurlemens confus, benissent de tout leur pouvoir la puissance de Dieu, dont les Athées veulent supprimer l'existence. Car c'est en ce sens que David invite à la loüange du Seigneur, les oiseaux, les serpens, les troupeaux, les dragons, les animaux, & les poissons; pour faire un concert de voix contre l'Atheïsme, de tout ce qui vit dans les Abîmes, de tout ce qui rampe sur la terre, de tout ce qui pait l'herbe à la Campagne, de tout ce qui nage dans l'Eau, & de tout ce qui vole en l'Air.

9. Renvoions donc cette sorte de gens desesperez au tribunal de la Justice publique, puis qu'ils ne veulent point reconnoitre celui de leur propre conscience; laquelle pourtant, comme l'asseure Tertullien, en tous les esprits même les plus corrompus, se trouve, malgré qu'ils en aient, ***naturellement Chrêtienne***, & leur sert de témoin irreprochable contre leur propre irreligion, & contre leurs déreglemens, en faveurs de la pieté & de la verité revelée.

Lib. de test. anim.

10. Encore que la lumiere de ce que nous allons traiter, puisse suffire, pour convaincre des impies; ce n'est pas à eux proprement, que nous l'adressons. Nous parlons de propos deliberé aux Chrêtiens, qui pour sçavoir, l'Origine du Christianisme, doivent apprendre, premierement, qui l'a institué: Secondement, en quel tems il a pris sa naissance: En troisiéme lieu, par quelle voie il est venu jusques à nous.

11. Si ces trois chefs sont ignorez par le peu de soin qu'on a des choses de Dieu, il faut dire, que les Hommes sont des aveugles volontaires, & des enfans de tenebres, qui haissent le jour, comme les oiseaux nocturnes, & les animaux souterrains. Mais nous, Theophron,

Theophron, nous sçavons que la plus frequente Priere, que David fasse à Dieu, est *qu'il lui ouvre les yeux, & lui montre les voies de sa justice.* Nous sçavons, que le même Roy Prophete n'estime point de plus haut bon-heur en cette vie, que celui *d'apprendre de Dieu même la Loy, qu'il donne aux hommes.* Nous sçavons de Jesus Christ nôtre Seigneur, que *si l'on n'est ami de la lumiere; l'on ne peut être fidele.* Nous sçavons de saint Paul, que *les armes du Chrêtien sont des armes de lumiere.* Psal. 118.

12. Et de tout cela il faut conclure, que le desir general de sçavoir, qui est si naturel à tous les hommes, selon Aristote, ne distingue pas plus l'homme de la bête; que le zele de connoitre en particulier tout ce qui appartient à la Religion Chrêtienne, distingue le fidele de l'infidele.

13. C'est le caractere & la diference propre, à quoi on reconnoit le vrai Chrétien, d'avec le faux. Car comme les visages laids n'aiment point à s'approcher des miroirs, le faux Chrêtien fuit tant qu'il peut la rencontre des veritez Divines, où il ne voit, que son devoir, & ses defauts; ses obligations, & ses dettes; ses pechez & ses supplices.

14. N'est-il pas vrai, qu'il évite autant qu'il peut, de penser à Dieu, parce qu'il est trop Saint; & de regarder dans sa conscience, parce qu'elle est trop coupable? Ainsi, ce malheureux, ne veut, ny connoitre Dieu, de peur de le craindre, ou de lui obeir; ny se connoître soi-même, de peur de se desesperer, ou de se convertir.

15. Pour ne pas tomber dans cét inconvenient, étudions serieusement cette science des Saints. Or la premiere leçon de toutes, est celle, qui nous ramene à la source, & à l'auteur de la Religion que nous professons.

CHAPITRE TROISIEME.

Que le Christianisme est au Monde depuis le commencement du Monde même.

1. JE sçai bien, qu'il y a peu de gens, qui ignorent, que c'est de Jesus-Christ, que nous avons receu le Nom, les Loix, & les Sacremens, qui nous font Chrêtiens. Mais comme par tout son Evangile, il dit lui-même, qu'il ne parle point de son autorité privée;

Ioan. 7.16. privée ; *Que sa Doctrine ne vient pas de lui, mais du Pere qui l'a*
Ioan 17.13. *envoyé ; & que tout ce qu'il dit au monde, il l'a apris de son Pere :* Il paroit bien par là, que Iesus-Christ ne voulant pas s'atribuer l'établissement de la Religion, qui porte son nom, & la deferant à Dieu son Pere, il pretend que nous en prenions de plus loin la fondation. Il veut dire, qu'encore qu'il soit Dieu & Homme tout ensemble; neanmoins en qualité de Dieu, parce qu'il est Fils, il nous renvoie à Dieu son Pere comme à nôtre premier Instituteur, duquel il tient la Mission pour nous instruire : & en qualité d'Homme, parce qu'il n'a été envoié aux Hommes, qu'au milieu des siecles ; il nous veut faire comprendre, que la Religion des Chrêtiens étoit née sur la terre long-tems devant que son Humanité fût née en Bethléem.

2. En éfet, encore que le nom du Christianisme ne fût pas de tout tems au monde, la Religion ne laissoit pas d'y être ; parce que la vertu de Jesus-Christ, ses promesses, sa foy, son esperance, & ses merites y étoient : De même qu'encore que sa presence visible ne soit plus ici bas avec nous, dépuis plus de mille six cens ans ; toutefois sa Grace, son Autorité, sa Doctrine, & son Esprit y sont, & y seront jusqu'à la fin du siecle. C'est la premiere maxime fondamentale de nôtre Theologie, que saint Paul nous exprime en ces termes remarquables : *Iesus Christ est le même aujourd'hui qu'hier & sera à jamais le même.* C'est à dire, qu'encore qu'il ne soit descendu qu'au milieu des siecles, & qu'il n'ait paru qu'en Iudée, il a répandu pourtant la vertu de son Incarnation & de sa mort en tous les siecles, parmi tous les peuples, & sous toutes les Loix ; au tems passé, present & à venir, parmi les Gentils, les Iuifs & les Chrêtiens ; sous la Loy de la Nature, sous la Loy des Figures, & sous la Loy de la Grace.

Christus heri, & hodie, & in sæcula. *Heb. 13. 8.*

3. Pour cela il est écrit, que cét Agneau a été immolé dés l'origine du monde, parce que le sacrifice futur de cette Victime, qui devoit expier les pechez du monde, a été de tout tems present aux yeux de la Divine prescience, & à l'Esperance des anciens
Ioan. 8.56. Fideles. *Abraham a vû le jour du Seigneur, il l'a vû, & s'en est réjoüi :* mais il ne l'a pas vû, comme les Apôtres, ausquels N. Seigneur dit,
Mat 13.17. que *Plusieurs avoient voulu voir devant eux, ce qu'ils voioient alors.*

4. Nous voions encore aujourd'hui la même Lumiere, mais d'une autre maniere que les uns & les autres. Car il est de ce jour de Grace, comme du jour de la Nature, Theophron, lequel en tous les differens climats de la terre, coule d'une même source, & ne

ne vient, que d'un même Soleil. Mais il ne jette pas par tout ses raïons en même aspect, ny en même ligne; puis qu'il bat à plomb ceux qui sont sous l'Equinoctial: au lieu qu'il éclaire seulement de biais ceux qui habitent sous les Tropiques; & ne regarde que de bien loin ceux qui vivent sous les Cercles des Poles. Ainsi la revelation de la Doctrine Chrêtienne a été en tout siecle la même en son essence & en sa verité; encore qu'elle n'ait pas été en tout tems distribuée en même degré, en même mesure, & en même abondance. De sorte que nous pouvons dire, que Iesus Christ a fait le jour de toutes les Loix, comme le Soleil fait celui de toutes les Zones, & de la Glacée, & de la Temperée, & de la Torride. Je veux dire, qu'il est le seul principe de la lumiere spirituelle, & de la Grace surnaturelle en tout le cours de la durée du monde, à l'égard de ceux qui ont vécu, en la Loy Naturelle, en la Loy Ecrite, & en la Loy de l'Evangile.

5. Les Disciples & les Auditeurs du Messie ont veu de prés, & present à leurs yeux, ce que les Patriarches ont attendu de loin, & futur aprés leur mort, & ce que nous croions passé long-tems devant nôtre naissance. Voiez-vous de quelle sorte ***Abraham a veu avec joie le jour du Seigneur***, & non seulement Abraham, mais toute l'Eglise Ancienne du premier, & du second monde; c'est à dire, du monde peuplé par Adam jusques aux Geans, & du monde repeuplé par Noë depuis le deluge.

6. Car encore qu'il soit vrai, que cette Antiquité reculée ne connoissoit pas Iesus Christ, ny le Chistianisme si distinctement, que les Chrétiens mêmes, toutefois elle l'entrevoioit, comme l'on fait les objets éloignez dans une grande obscurité, & dans une longue distance. Et cela suffisoit pour l'Etat où elle étoit alors, qui est exprimé par celui de cette Epouse du grand Cantique, laquelle dit, qu'elle s'aperçoit de son Epoux ***derriere une muraille, à travers les treillis & les jalousies.***

En ipse stat post parietem, aspiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. Cant. 2. 9.

7. Par ce moien on voit qu'il est tres constant, que la Religion de Iesus-Christ étoit au monde, devant l'Humanité de Iesus-Christ: parce qu'elle étoit envelopée dans les Mysteres des premiers Fideles, aussi entiere qu'elle est aujourd'hui dans les Sacremens des nouveaux Chrétiens: & qu'ainsi le fruit de l'Incarnation a precedé le tems de l'Incarnation, parce qu'elle a produit dans l'Esperance des Anciens, qui l'attendoient lors qu'elle étoit à venir, le même Salut qu'elle opere dans la Foy des Modernes, qui la croient aprés qu'elle est passée.

8. Et c'est une verité, que peu d'esprits considerent avec l'admiration qu'elle merite. Cependant elle éclaircit toutes les difficultez, & decide toutes les questions, qui se peuvent faire, ou par l'ignorance qui doute de tout, ou par la science qui met tout en dispute, ou par l'impieté qui ne croit rien, soit sur le changement, qui paroit avoir été fait des Loix, & des mysteres de l'ancien Testament aux preceptes, & aux Sacremens de l'Evangile ; soit sur le retardement du tems, auquel le Verbe Divin s'est fait chair, & que le Christianisme a été établi. Car il peut sembler d'abord d'une part, que Dieu se soit dédit, & qu'il ait desaprouvé la Religion des Juifs, lors qu'il s'est avisé d'abroger à la fin leurs ceremonies, & d'instituer la nouvelle Alliance. Et d'ailleurs, on peut trouver étrange, qu'il se soit resolu si tard d'apporter un remede, qui étoit si necessaire pour sauver le monde perdu, & pour enseigner la veritable Religion aprés tant de siecles d'erreur, & de corruption universelle, qui avoit precedé la venuë de JESUS CHRIST.

9. Celse, Porphyre, Julien l'Apostat, & tous les autres anciens Avocats de l'Idolatrie, & ennemis declaré du nom Chrêtien, n'ont pas manqué de former ces oppositions, & de faire ces reproches, quand ils ont entrepris d'écrire contre l'établissement du Christianisme, & d'en décrier les principes. Mais les saints Peres leur ont répondu, que c'est ignorer d'une façon grossiere l'ordre de la Providence de Dieu, que de se figurer, ny qu'il ait changé d'avis, ou desavoué ses premieres pensées, quand il a fondé la Religion Chrêtienne sur les ruines de la Iudaïque ; ny qu'il ait trop tardé à reformer les opinions, & les mœurs des hommes, quand il a tant demeuré à nous envoier son Fils nôtre Redempteur.

10. Cela pourroit avoir quelque apparence, si l'etablissement du Christianisme n'avoit commencé, qu'à la naissance de Jesus-Christ ; c'est à dire, depuis l'Empire d'Auguste à Rome, & le Regne d'Herode en Iudée. Mais ce qui trompe les Infideles dans leur calcul, c'est, qu'ils ne sçavent pas, que la fondation de nôtre Religion est de même date, que la fondation du monde ; que l'Eglise de Dieu est aussi ancienne que tout le genre humain ; & que si le nom de Chrêtien a pris son commencement dans Antioche, la Foy du Chrêtien a pris le sien dans le Paradis Terrestre.

Cessent igitur illorum querelæ, qui impio murmure divinis dispensationibus

11. *Que ceux-là donc cessent de se plaindre* (pour parler aux termes du grand S. Leon,) *qui osent avec impieté s'en prendre à la conduite de Dieu, & l'acuser d'avoir fait naitre trop tard nôtre Seigneur Jesus-Christ : comme si la même grace, qui a eté faite au dernier âge du monde,*

monde, n'avoit pas été acordée aux siecles precedens. Qu'ils sçachent, que l'Incarnation du Verbe a été autant utile aux ames, pendant qu'elle étoit à faire, que dépuis qu'elle a été faite, & que le mistere du salut des hommes n'a jamais cessé un seul moment dans toute l'Antiquité. Ce que les Apôtres ont prêché, les Prophetes l'ont auparavant annoncé; & on ne peut dire, qu'on ait veu acomplir trop tard, ce qu'on a crû de tout tems. Mais il est vrai, que la sagesse & la bonté de Dieu par le retardement de cette grande œuvre de nôtre salut, nous a voulu rendre plus capables de sa Vocation; afin que ce qui avoit été predit durant tant de siecles par quantité de divers signes, de diverses voix, & de divers misteres, ne fût plus mis en doute en ces jours de l'Evangile; & que la naissance d'un Dieu, qui devoit surpasser tout miracle, & toute intelligence, formât en nous une Foy d'autant plus ferme, qu'elle avoit déja été dépuis plus long tems & plus souvent prêchée. Ce n'est donc point par un nouveau conseil, ni par le mouvement d'une tardive compassion, que Dieu s'est avisé de pourvoir aux afaires du genre humain. Il a établi dés la Creation du monde un même principe de salut pour tous les Hommes. La Grace, par laquelle il a toûjours justifié tout ce qu'il y a jamais eu de Saint, a bien été augmentée, lorsque Jesus-Christ est né; mais elle n'a pas commencé pour lors: Et ce mistere de misericorde prodigieuse, dont l'Univers est maintenant rempli, a été si éficace même en ses simples figures, que ceux qui l'ont crû, quand il n'étoit que promis, n'ont pas moins gagné que ceux qui l'ont reçû, aprés qu'il a été donné.

ob loquentes de divinæ Nativitatis tarditate causantur: tanquã præteritis temporibus non sit impensũ, quod in ultima mundi ætate est gestũ. Verbi Incarnatio hęc contulit facienda, quæ facta; & Sacramentum salutis humanæ in nulla unquã antiquitate cessavit. Quod prædicaverunt Apostoli, hoc annunciaverunt Prophetæ; nec serò est impletum, quod semper est creditum. Sapientia verò & benignitas Dei hac salutiferi operis mora capaciores nos suæ vocationis effecit; ut quod multis signis, multis vocibus, multisque misteriis per tot fuerat sæcula prænunciatum, in his diebus Evangelii non esset ambiguum; & nativitas, quæ omnia miracula, omnémque intelligentiæ erat excessura mensuràm, tantò constantiorem in nobis gigneret fidem, quantò prædicatio ejus & antiquior præcessisset & crebrior. Non itaque novo consilio Deus rebus humanis, nec sera miseratione consuluit: sed à constitutione mundi unam eandemque omnibus causam salutis instituit. Gratia autem Dei, quâ semper est universitas justificata Sanctorum, aucta est Christo nascente, non cœpta: Et hoc magnæ pietatis Sacramentum, quo totus jam mundus impletus est, tam potens etiam in suis significationibus fuit, ut non minùs adepti sint, qui illud credidere promissum, quàm qui suscipere donatum, *S. Leo serm. 3. de Nativit.*

12. Qui est-ce qui ne voit manifestement dans cette admirable Doctrine, comment le Christianisme, dont nous faisons aujourd'hui profession, n'est pas une Secte de quelques particuliers, ni l'opinion de quelque peuple, ni la mode de quelque tems; mais que c'est la Religion de tous les Hommes, de tout le monde, & de tous les siecles? Et ainsi ce n'est pas seulement une erreur, mais une folie, de s'imaginer, que la creance du Chrêtien, soit une institution moderne; ni que la succession des misteres diferens dans la diference des tems, soit un changement de Religion. Ce n'est que la continuation, l'acroissement, & la perfection de la même Foy.

13. De cette sorte, bien loin que Dieu ait pris de nouveaux desseins, quand il a institué son Nouveau Testament, il n'a fait qu'acomplir les anciennes promesses, & verifier les vieux Oracles de sa premiere Alliance. Et tant s'en faut, que le Christianisme soit la destruction, ou l'aneantissement de la Devotion de nos Predecesseurs; qu'il en est au contraire le but, le comble, & le couronnement. D'où vient, que la même pieté, qui nous doit sauver,

1. Cor 10. 4. les a sauvez, *Ils ont mangé*, dit S. Paul, *d'une même viande spirituelle, & ont bû d'un même breuvage spirituel, & la pierre qui les suivoit, étoit Jesus-Christ*, qui nous a precedez. *Jesus Christ*, dit le même

Rom. 10. 4. Apôtre, *étoit la fin de leur Loy*, comme il est le sujet de nôtre Evangile. Et devant qu'il fût descendu du Ciel en Terre, il étoit l'objet de leur desir; comme depuis qu'il est monté de la Terre au Ciel, il est l'objet de nôtre Foy. De sorte que si avant son Incarnation les Prophetes à nôtre égard l'atendoient, comme le Pere du siecle futur; depuis sa mort, les Chrêtiens à l'égard des anciens fideles, le reconnoissent, comme le desiré du siecle passé.

14. Ainsi, Theophron, comme un même Astre est tout ensemble, & l'étoile du soir & l'étoile du matin, un même Sauveur aussi a servi au salut des premiers siecles, & des derniers: il a éclairé

Factum est vespere & mane dies unus. *Gen. 1. 5.* les deux peuples des deux Testamens: & l'ancienne Synagogue, & le nouveau Christianisme, ne font qu'un même corps d'Eglise, & une commune Religion, comme le soir & le matin ne font qu'un jour. Car d'une part tous les Saints, qui ont devancé le tems du Redempteur, ont été santifiez, & faits membres de Iesus-Christ par la Foy de la Redemption universelle en la semence d'Abraham

Abrahæ dictæ sunt repromissiones & semini ejus. *Gal. 3.* auquel les promesses avoient été faites. Et d'autre côté tous les fideles, qui viennent dans l'Eglise depuis l'Ascension du Sauveur, qui ne l'ont point vû en chair, non plus que les precedens, appartiennent à son Corps, aussi bien que ceux qui ont été contemporains de sa Vie, auditeurs de sa Doctrine, spectateurs de ses miracles. Et cela, Theophron, en vertu de la Foy, qui consent par sa confession aux choses passées, comme l'Esperance des Anciens s'asseuroit par anticipation des choses à venir.

In te speraverunt, & liberasti eos: ad te clamaverũt, & salvi facti sunt. *Psal. 21.* 15. Ny l'Esperance des premiers n'a point été confonduë, ny la Foy des seconds ne peut être trompée. Les premiers n'ont pas reclamé en vain leur Liberateur, quoi qu'il ne fût pas encore né; parce qu'ils l'ont regardé absent, comme s'il eût été present. Et nous qui sommes les derniers, n'avons rien perdu, pour n'avoir pas été témoins de l'Incarnation du Fils de Dieu, encore que nos

yeux

yeux ne le rencontrent plus au monde ; parce que nous l'adorons mort, comme si nous l'avions trouvé vivant.

Beati qui non viderunt, & crediderunt. Ioan. 20. 29.

16. Les premiers sont semblables à ceux, qui se sont levez devant le jour, & qui ont marché à la faveur du crepuscule, sans voir encore le Soleil levé sur leur Orizon, quoi qu'ils aient apperçû quelque lueur de ses approches à travers les tenebres de la nuit, qui s'en alloit. Les seconds ressemblent à cette Magdelaine convertie, qui se prosterne derriere les pieds de Jesus-Christ, & à cette femme Hemorrhoïsse, qui pour guerir, porte sa main au bord de sa robe par derriere. Car selon les sentimens des Saints Docteurs de l'Eglise, s'approcher par derriere du Sauveur, ne signifie autre chose, sinon le suivre avec la Foy, par le seul sens de l'oüie que l'on emploie à écouter sa simple parole, sans le voir en face, & sans jouir des avantages da sa presence sensible.

Stans retrò secus pedes Domini. Luc. 7. 3. Accedens retrò tetigit fimbriam vestimenti ejus, dicens intra se: si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero. Math. 9. 20.

17. Ainsi l'Eglise de nos jours, qui depuis l'Incarnation & la Croix, reçoit la Predication de l'Evangile, va proprement aprés Jesus-Christ : parce que, comme enseigne S. Pierre Chrysologue, elle vient à sa suite dans le dernier tems, & se consacre à lui par un serment caché de fidelité ; & sans voir son visage, elle se contente de toucher sa Robe ; lorsque participant à ses Sacremens, qui sont comme des vètemens qui couvrent la Realité de sa presence, & communiquent la vertu de sa Grace ; elle croit en lui tout mort qu'il est ; & persuadée comme par les seules dépouilles, qu'elle trouve dans le Sepulchre du Crucifié, elle confesse & preche la gloire du Ressuscité.

Accessit retrò, hoc est fidei sequitur auditu. Chrysolog. ser. 36. post med.

CHAPITRE QUATRIEME.

Que la Religion Chrétienne n'est pas une nouvelle ni une diferente Religion de celle des premiers Hommes.

1. CEs deux Etats du genre humain sont des Conduites merveilleuses d'une égale sagesse, qui demeure immobile en mouvant toutes choses, & qui ne se change jamais dans les changemens des choses muables. Car, comme l'ont divinement observé les Saints Peres, *Les premiers peuples devoient ètre instruits de telle sorte qu'ils receussent comme caché dans une ombre obscure, ce qu'ils ne pouvoient pas envisager à découvert; & que l'Evangile fût plus autorisé, venant aprés que toutes les pages du vieux Testament lui auroient servi*

S. Leo de Pass. Dom. serm. 13.

de preuve, par tant de significations, par tant de miracles, & par tant de mysteres. D'ailleurs il falloit encore que Iesus-Christ étant venu aprés de si longues dispositions, & de si frequentes promesses, il disparut aux yeux des hommes, & ne demeurat pas toûjours sur la terre; parce qu'il étoit expedient, *pour rendre nôtre Foy plus excellente & plus ferme, que les choses qui avoient été visibles passassent en Sacremens, & qu'à la place de la veuë, il fit succeder la Doctrine, qui devoit avoir le credit de se faire suivre par les cœurs des fideles, éclairez des raions du Ciel.*

Itaque Redemptoris nostri conspicuũ fuit, in Sacramẽta transivit, & ut fides excellentior esset, ac firmior, visioni Doctrina successit, cujus autoritatem supernis illuminata radiis credentium corda sequerentur. *S. Leo serm. de Ascens.*

2. S'il y a donc de la diference entre les Ceremonies des Anciens, & les choses Sacrées des Chrêtiens, il y a un merveilleux accord aussi, en ce que les uns & les autres, ne signifient qu'une même chose, & n'aboutissent qu'à un un même point. Tous leurs misteres leur promettoient, que leur Messie viendroit; tous les nôtres nous protestent qu'il est déja venu. Leur Agneau Paschal, tous leurs Sacrifices, & toutes leurs solemnitez leur prêchoient, que le Sang & la Mort d'un innocent seroit un jour le prix de leur Redemption & la cause de leur salut. Nôtre Batême, nôtre Eucharistie, & tous nos autres Sacremens, nous annoncent, que l'Immolation, la Mort & la Resurrection du Redempteur est déja arrivée; & que nous lui devons nôtre rançon & nôtre délivrance.

3. Or il est évident, que sans diviser l'unité d'une même Religion, la diversité des tems demandoit la diference des mysteres, dautant qu'il falloit que les uns representassent la verité promise, & que les autres montrassent la verité accomplie. Car si nous voions, que dans le commerce ordinaire des hommes, le style des obligations est diferent de celui des quittances; n'étoit-il pas aussi convenable, que les observances du vieux Testament fussent distinguées de celle du nouveau; puisque l'ancienne Loy n'étoit rien, que la promesse de tout ce qui nous devoit être donné par l'Evangile, & que l'Evangile est comme le paiement de tout ce qui est signifié par la Loy.

4. Que si l'on s'étonne, que Dieu ait exigé un autre culte exterieur de nos Predecesseurs, qu'il n'exige plus de nous; & qu'il veüille aujourd'hui de nous un autre service plus dégagé, plus solide, & plus spirituel, que celui du tems passé: Pourquoi ne s'étonne-t'on pas, que le Laboureur au Printems ne demande encore à la terre qu'il a semée, que de l'herbe; ny à ses arbres, que des fleurs seulement? Au lieu que quand la saison de la recolte arrive, il est bien aise, que l'herbe jaunisse & se deseiche sur la tige,

tige, & qu'elle devienne paille & chaume : Et il n'est pas faché, que les fleurs se fanent, & tombent à terre, & qu'elles se changent en fumier, pour faire place aux fruits.

5. Nous disons aussi, que le Createur du monde, dans les premieres saisons, a retiré des hommes, certains devoirs, qui ne consistoient qu'en figures, en predictions, en preparatifs, & en esperance de la moisson future. Mais aux derniers tems, comme dans l'Automne du monde, & en la maturité des siecles, il a laissé flétrir & tomber ce premier feuillage de ceremonies, lorsque les Cieux ont versé leur rosée d'enhaut, & les nuées ont envoié le Juste, lorsque la terre s'est ouverte, & a germé le Sauveur, lors que toute chair a vû le salut que Dieu a produit aux jours de l'Incarnation.

6. En éfet si le retour des personnes absentes fait cesser les écrits; & si la vive voix & la conversation rendent la plume & les Messagers inutiles; la venuë de Jesus-Christ ne doit-elle pas mettre fin aux chifres de l'ancienne Ecriture, à l'obscurité des Oracles, aux Enigmes des signes, & des Propheties ? *L'on prend plaisir*, dit S. Pierre Chrysologue, *de recevoir des nouvelles d'un ami ; mais c'est jusqu'à ce qu'il soit venu lui-même. La promesse est necessaire ; mais ce n'est que jusqu'au paiement de la dette. Les fleurs sont agreables ; mais ce n'est que jusqu'à ce que les pommes paroissent. La presence donc fait finir le commerce des Lettres ; le paiement fait rompre la promesse ; & les pommes font perdre les fleurs.*

Dulcis est epistola, sed usque dum venerit ille qui misit. Necessarium chirographum sed usque ad debiti solutionem grati flores, sed usque dum veniatur ad poma. Sed præsentia Epistolam delet, rumpit solutio cautionem, flores consumuntur à pomis. *Chrysolog. ser. 62. in med.*

7. Qu'on ne demande donc plus, pourquoi une même Religion, dont un même Dieu est le Principe, dont un même Jesus-Christ est le Mediateur, s'est exercée si diversement devant & aprés l'Incarnation. Qu'on ne trouve plus étrange, si n'y aiant qu'un seul moien de Redemption, un seul Redempteur de tous les Hommes, un seul Nom, par lequel il faut que tout le monde se sauve, un seul Chef de toutes les Eglises, une Foy toute semblable, & une commune Adoration, les hommages pourtant ont été si diferens.

8. Nous voions tous les jours, Theophron, que selon la diverse élevation du Soleil, & les diverses heures du jour, les ombres sont plus longues, ou plus courtes. Quand nous avons cét Astre derriere nous, l'on voit nos ombres aller par tout devant nous, & dés que le Soleil est devant nos yeux, les ombres tournent, changent de place, & nous suivent. Ainsi les obscuritez & les allegories mysterieuses du vieux Testament, étoient plus grandes & plus

sombres,

ſombres, & les hommes de ce tems-là les avoient toutes devant leur veuë; parce que le Soleil de la Grace venoit bien loin aprés eux. Maintenant que les Chrêtiens regardent d'un autre ſens Jeſus-Chriſt, l'unique Lumiere du monde, & qu'ils ne le conſiderent plus comme devant venir, ny comme promis, ny comme peint dans les Images de la Loy Moſaique; mais qu'ils le trouvent dans l'Evangile déja venu, Incarné, Crucifié & Reſſuſcité; ils le voient comme l'Aſtre du jour en ſon Midi, où il ne fait point d'ombre.

9. Par où il eſt bien aiſé de comprendre, que nous n'avons point d'autre Religion, que celle de toute la ſainte Antiquité; que le même Sauveur, qui nous fait Chrêtiens, a fait les anciens Fideles; que les ſiecles ont changé de Ceremonies, mais non pas de Foy; que nous ſommes venus en même jour, mais non pas en même heure; que nous ne ſommes pas éclairez d'une autre Lumiere, quoi qu'elle nous vienne d'un autre regard, & que l'avantage que nous avons ſur nos Peres, c'eſt de poſſeder ce qu'ils ont eſperé; d'avoir l'Original, dont ils n'ont eu que les Peintures; & de voir le plein jour, dont ils n'ont vû que l'Aurore. De ſorte que ce qui a été predit de tout tems, perſuade & afermit nôtre Foy, bien loin de lui contredire; & ce qui a été accompli en la Plenitude du tems, enrichit & perfectionne nôtre Egliſe, bien loin de l'alterer.

Erudimur prædictis, & ditamur impletis. *D. Leo ſer. 11. de Paſſ. Dom.*

10. Or il étoit neceſſaire en cét endroit, pour aller droit à l'inſtitution du Chriſtianiſme, de faire voir par avance, ce qui ſera encore autrement éclairci ailleurs, que ce n'eſt pas ſeulement le peuple Chrêtien qui reconnoit Jeſus-Chriſt pour Inſtituteur de ſon Evangile; mais qu'il eſt l'Auteur de tout ce qu'il y a jamais eu de Revelation, de Grace, de Pieté, de Salut & de Verité en toutes les Generations, & en toutes les Nations; & que la Creance de tous les Anciens Juſtes, & la nôtre, n'eſt qu'une même Religion Chrêtienne.

11. Mais parce que le même Jeſus-Chriſt Fils de Dieu tient de ſon Pere, & ſa Divine Origine dans l'Eternité, & ſa Miſſion Humaine dans le tems; & qu'en tout ce qu'il nous enſeigne, il ne s'appuie que ſur l'autorité de Dieu, & nous renvoie toujours à lui, il faut voir comment la Doctrine Chrêtienne n'eſt pas une invention de l'Homme: & que c'eſt un Inſtitut de Dieu ſeul: que ce n'eſt pas une Production du tems, de l'étude, ou de l'Experience: mais une Revelation inſpirée de tout tems, devant toute Meditation, & avant qu'il eût aucune Ecole au monde: que ce n'eſt

pas

pas un éfet de la Lumiere naturelle, de la Raison, ny de l'Instinct ; mais un don du Ciel, & le plus bel ouvrage du Saint Esprit.

CHAPITRE CINQUIEME.

Que les premieres Origines des Choses sont obscures, & mal-aisées à trouver ; au lieu que celle des Chrétiens est tres-manifeste.

1. Nous ne pouvons pas ignorer, que le Christianisme procede de Dieu, & qu'il est de même âge que toute la Nature, si nous sçavons que le Genre Humain n'a jamais été sans Religion, que la Creation d'Adam, & l'Institution du vrai Fidele, sont d'un même jour ; & que, pour tout dire en un mot, le premier Homme a été le premier Chrêtien. Or il est certain, Theophron, & personne n'en peut douter, que celui qui a donné à l'Homme la Raison, lui a aussi inspiré en même tems la Religion ; & que dés qu'il y eu au monde une Ame Humaine, il y a eu d'abord une revelation Divine.

2. C'est pourquoi quand la Philosophie definit l'homme un Animal raisonnable, la Theologie le peut encore mieux definir un Animal Religieux. Que si Tertulien a eu raison d'asseurer, que quand Dieu manioit la boue, dont il fit Adam, il voit en sa pensée Iesus-Christ, qui devoit être Homme, comme l'Original de son ouvrage ; Il n'est pas moins vrai de dire, que quand Dieu suspendoit le Ciel, & fondoit la terre, il ne pensoit qu'à y loger ceux, qui devoient esperer & croire en Iesus-Christ.

Quodcumque limus exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus. *Ter. lib. de resurr. carn.*

3. Mais nous ne comprendrons jamais bien cela, si nous ne supposons, que Dieu n'a formé les choses de la Nature, que pour établir les mysteres de la Grace. C'est pourquoi l'on doit se persuader, que s'il a créé le monde, ç'a été pour se bâtir un Temple ; & s'il y a multiplié les Hommes, ç'a été pour ne manquer jamais d'Adorateurs.

5. L'Apôtre S. Paul est le premier Theologien, qui a plus clairement & plus decisivement anoncé cette Doctrine, quand il nous a enseigné, que l'Ordre des desseins de Dieu est tel, *qu'il a fait le monde pour l'homme, l'homme pour Jesus-Christ, & Iesus-Christ pour Dieu.* C'est pourquoi par le même droit que Iesus-Christ, appartient à Dieu, les hommes appartiennent à Jesus-Christ, & le monde aux hommes.

Omnia vestra sũt, vos autem Christi, Christus autem Dei. 1. Cor. 3. 23.

5. Selon cét ordre il falloit, que dés qu'il y auroit une famille dans l'Univers, il y eût une Eglise, dont Jesus-Christ fut le Chef; & un Culte, par lequel Dieu fut religieusement servi. D'où vient, que ces deux premieres Creatures, qui n'eurent jamais de Parens, ny d'Ayeuls, & dont l'une naquit du limon, & l'autre d'un os entre les mains de Dieu, firent une Societé, qui en donnant le commencement à la race des Hommes, commença dés ce moment l'assemblée des Fideles. Et tous ceux, qui ont depuis adoré le vrai Dieu, n'en ont point adoré d'autre que le Createur d'Adam & d'Eve, & Pere de nôtre Seigneur Iesus-Christ. Ce sont là, Theophron, les premiers fondemens, & les propositions generales de la Divinité, & de l'Antiquité de nôtre Religion.

6. Mais ce qu'il y a ici de plus digne d'étonnement, c'est de voir par quelle miraculeuse Providence le monde, qui est si vieux, & qui oublie Dieu si volontiers, a conservé jusqu'aujourd'hui la memoire aussi fraiche de l'établissement du premier culte de Dieu, & de la perpetuité de sa Tradition, que les choses, qui ne sont faites que depuis hier. Car comment s'est-il pû faire, qu'à travers tant d'erreurs & d'impietez, & aprés une si demesurée longueur de tems, qui devore toutes choses, cette Doctrine de Salut ait toujours demeuré victorieuse de l'oubli & des années? Arrêtons-nous un peu sur cette consideration, pour voir avec ravissement, par quelle voie nous sçavons si affirmativement le détail de nôtre Divine & ancienne Origine. *Nos Peres nous ont annoncé l'Ouvrage que vous avez accompli en leurs jours, & dans les siecles passez.* Psal. 43. 2.

7. Tout le monde avouë, qu'il n'y a rien de plus difficile, ny de plus épineux, que la recherche des premiers principes des choses, & particulierement des grandes choses. Il faut bien remuer du terrein, & renverser du gravier, pour mettre au jour les fondemens profonds des grands Edifices. Cela est également vrai, quoi que diversement, dans la Philosophie, & dans l'Histoire.

8. Car premierement dans les choses naturelles, n'est-ce pas la Croix de tous les Physiciens, que la peine de chercher leurs principes? ne semble-t'il pas à qui remarque de prés le procedé de la Nature, que comme si elle étoit honteuse, ou jalouse, qu'on la vit commencer ses travaux, elle choisit les tenebres & les lieux les plus cachez, pour nous en dérober la veuë, & chercher exprés les Sepulchres, comme si elle prenoit plaisir à ne travailler que sous terre, & la lumiere éteinte. Car je vous prie, Theophron, que fait autre chose la Nature, quand elle enterre les grains, les pepins

pepins & les racines ; quand elle enveloppe les poussins dans les coques des œufs ; quand elle enferme les Enfans dans les entrailles des Meres ; si ce n'est qu'elle afecte de nous cacher les generations des plantes ; & les origines des animaux ? Il n'est pas tems de montrer ici, qu'il en est de même de toutes les autres sciences, que de la Physique. Il est par tout aussi mal aisé d'en trouver les commencemens, qu'il est important & avantageux de les avoir trouvez. Et la raison, qu'en rend Aristote, c'est que les Principes sont grands en Vertu, & tres petits en volume & en apparence, par consequent presque imperceptibles.

Quãtò potestate validissimum, tantò mole minimum, difficillimũ perspectu est.

9. L'on peut aisément voir, si les Historiens ont plus de facilité, que les Philosophes, à penetrer jusqu'aux commencemens des choses. Certes sans parler des naissances des grands Empires, des Etats Souverains, ou des Republiques, il ne faut que voir seulement ceux qui s'amusent à la vanité des Genealogies. Pour trouver quelque miserable titre de Grandeur, ou de Noblesse par le Sang, & par l'Extraction, quelle peine n'a-t'on pas dans un petit nombre d'années, à démeler la confusion des Noms, & des Races ; à distinguer l'embarras des Alliances, & des Armoiries ; à débroüiller les partages des Terres & des Seigneuries ; à tirer au juste les lignes droites & collaterales.

Elench. l. 2. c. 9.

10. Il n'y a point de calcul plus sujet à erreur. Aussi n'y a-t'il point d'erreur plus universelle au monde, que celle qui établit l'honneur sur un fondement si douteux : & si mal asseuré, & qui est pourtant l'objet le plus delicat de l'ambition commune. La hardiesse d'un coup de plume fait de mauvaise foy dans la branche d'un arbre genealogique, fera voir par la ressemblance de quelque vieux Nom, ou de quelques Armes, ou d'une Alliance supposée, qu'un homme de fortune & de neant se trouve plus noble un matin, que ses Ancestres n'avoient jamais sçû depuis plusieurs siecles. Et ne voit-on pas tous les jours ces Flateurs gagez pour faire des faux Illustres, avec des mensonges, ou grossierement impudens, ou subtilement vrai-semblables.

11. Or ce qui favorise le plus cette falsification, Theophron, ce sont les tenebres de l'Antiquité, & l'immensité des choses oubliées. Le tems passé est un abime vaste & obscur, où l'on ne voit rien que ce qui en demeure dans les observations des hommes, lesquelles ne sont jamais si soigneuses, ny si ponctuelles, qu'elles conservent exactement, & en détail la memoire de tous les évenemens, sans omission & sans interruption, comme des Mariages, des Naiss-

ſances, des Succeſſions, & des autres petites particularitez de chaque famille. C'eſt pourquoi en matiere de Genealogie, comme les morts ne reſſuſcitent point pour dementir & deſavouer les vivans, l'Ignorance des choſes paſſées laiſſe facilement prendre cours aux impoſtures preſentes.

12. Par le même principe ſi nous voulons monter bien avant dans les degrez des plus anciennes & des plus Illuſtres Extractions, nous trouverons, je dis au milieu des Maiſons même Roiales, où il y a tant de jour & d'eclat, que la noire nuit nous prendra, devant que nous puiſſions arriver juſqu'aux dernieres racines des Tiges. Suivez pas à pas l'ordre des generations de ces grandes & ſuperbes Races, qui commandent aujoud'hui à l'Univers, je ſuis aſſeuré, que la lumiere de la plus haute & de la plus fidele narration ne vous conduira pas bien loin. Mais comme ſi le flambeau de la verité venoit à s'éteindre, quand on penſe s'approcher de la ſource des choſes, l'Hiſtoire comme un Guide qui ne ſçait plus le chemin, ny la Carte, s'arrêtera tout court au bout de quelques centaines d'années, & vous abandonnera entre les mains de la Fable. Auſſi bien, ſi l'on s'avançoit trop dans cette connoiſſance, l'on chercheroit ſans doute, ce qu'on ne veut pas trouver; c'eſt à dire, des Predeceſſeurs ſans honneur, & des commencemens honteux, que l'orgueil du monde eſt bien aiſe d'ignorer par neceſſité ou de ſupprimer par adreſſe. Car s'il en faut croire Platon, il n'eſt point de ſi grand Roy au monde, qui ne vienne de quelque valet; il n'eſt point de ſi chetif valet, qui ne deſcende de quelque Prince.

13. Il n'y a donc rien de ſi melé, ny de plus confondu parmi les hommes, que le Sang qu'on appelle Noble, ou Roturier. Il n'y a rien de plus incertain, de plus ſujet au menſonge, ny de plus mal garanti, que l'ancienne Origine des familles, ſoit de celles que la proſperité fait encore fleurir, ſoit de celles que l'injure des tems a ravalées. Depuis le premier Homme juſques à nous, une viciſſitude de parens, tantôt celebres, tantôt obſcur, a roulé diverſement & alternativement le long de la ligne de la propagation.

14. Il n'en va pas ainſi, Theophron, de la Genealogie des Enfans de Dieu. Et veritablement ce qui demeure ſi confus & ſi brouillé dans les Generations des Enfans des Hommes, malgré toute la diligence & la curioſité des Ambitieux, nous doit bien faire admirer la certitude & l'evidence de l'Origine du Chriſtianiſme & des Chrêtiens: quoi que cette Origine, comme nous allons voir, ſoit ſi ancienne, qu'il n'y a rien qui precede ſon Antiquité,

Omnia iſta longa varietas miſcuit & ſurſum, deorſum fortuna verſavit. *Senec. ep. 44.*

Antiquité, que la seule Eternité. Car je puis mettre en fait, que dans tous les monumens des siecles passez, & dans tous les thresors de la memoire des hommes, il ne reste en la terre rien de si clair, ny de mieux prouvé, que la premiere source de nôtre Religion, son progrez & sa durée jusqu'à nos jours.

15. *Le commencement de vos paroles n'est autre chose que la verité,* dit le Prophete à nôtre Dieu. Ce qui ne se peut dire du commencement d'aucune Histoire particuliere du Monde, que de celle-là seule qui est la plus ancienne, & la plus difficile à deviner; sçavoir celle du commencement du Monde entier; du premier établissement du culte de Dieu, qui est la source de la verité Chrêtienne; & de la naissance & de la succession des vrais Adorateurs. Car voudriez-vous, par plaisir, faire la recherche des principes des Villes, des Republiques, & des Monarchies les plus fameuses, pour voir dans les Memoires des Ecrivains les moins suspects, & de la meilleure foy, non pas un raion de fidelité, ny une ombre de sincerité, mais une apparence seulement de vrai-semblance? Vous trouverez bien que c'est encore pis incomparablement, que de l'Origine des Races, des extractions; quoi que les fondations des grands Etats, comme chose plus sensible, plus vaste, plus étenduë, & plus exposée à la lumiere, & à la veuë de toute sorte d'yeux, dûssent avoir plus de témoins, & plus d'observateurs, puis que plus de monde y est interessé, & que les choses publiques ont plus de Corps, plus de Volume, & par consequent plus de prise, & se voient de plus loin que les afaires des Maisons, & des Familles particulieres. Psal. 118. 160.

16. Pour ne s'amuser point au détail inutile & superflu de tant d'étranges commencemens que l'on donne aux anciennes Villes; ou de Troye, dont les Dieux sont les Massons; ou de Thebes qui se bâtit d'elle-même au son d'un violon; & sans parler non plus au long, de ce qui n'est gueres moins bizarre dans les premieres origines des Empires de Perse, & de Rome; je veux dire, ou de la Biche Nourrice de Cyrus, ou de la Louve qui donna sa mammelle à Romulus & à Remus; y a-t'il un seul commencement presque de tous les Roiaumes où nous vivons encore à present, qui ne soit corrompu & deshonnoré par des contes faits à plaisir ou ridicules, ou incroiables, que les Poëtes prêtent aux Historiens, & que les Historiens en les écrivant, ny ne peuvent approuver, s'ils sont sages, ny ne veulent aussi contredire, pour ne sçavoir rien de mieux, comme s'il ne valoit pas mieux ne rien dire que mentir.



16. Allez-moi persuader, par exemple, la fiction qui fait venir Francus fils de Priam fugitif de Phrygie fonder les peuples François en Europe, lesquels aprés ont fait de la Gaule la France. N'est-ce pas un Roman à faire un Poëme Epique, copié sur celui du fameux Enée que les Anciens Poëtes ont fait encore le Chef & la Source du Sang, & de l'Empire Romain? Peu s'en faut, que pour faire plaisir à Homere ce premier Ouvrier & Pere des Fables, la plus part des Auteurs prophanes, n'aient conspiré de faire sortir, ou du Sac, & de l'Embrasement de Troye, ou du grand ventre du Cheval de bois que les Grecs y fabriquerent, toute la premiere Noblesse des Heros, & des Potentats, qui ont établi les Dominations, & les Polices de la terre. *Les Méchans m'ont conté des Fables,* dit David à Dieu, *mais ce n'est pas comme vôtre Loy.* Et c'est pour cela que l'Auteur de nos Anciens monumens s'appelle *Fidele en ses paroles & le Dieu de verité*; c'est pour cela qu'il est dit que *toutes ses œuvres sont faites dans la Foy*; & que *le commencement de ses propos n'est que verité.* Au lieu que les Hommes sont des Artisans de mensonge, qui pensent plus à l'embelissement d'un beau conte, qu'à la relation de la simple verité; soit qu'ils ne la connoissent pas; soit que celle qu'ils connoissent, leur semble trop basse, & trop rampante, pour la mettre à la tête de leurs superbes narrations.

Psal. 118. 85.

18. Tite-Live n'aiant à rendre conte que des afaires d'environ sept cens ans, qui n'est pas une fort grande ancienneté, devant que d'entrer dans son Histoire, & de rapporter par quels commencemens Rome fût établie, semble se montrer assez naif; pour ne dissimuler point cette vanité; mais il ne se sent point assez fort pour en découvrir la verité; ny ne veut point être pour le moins assez sincere pour en taire la Fable. Un peu Censeur, & beaucoup Flatteur, il est d'avis qu'*on pardonne à l'Antiquité la licence de méler le vrai avec le faux, pour rendre plus Augustes les premieres fondations des Etats: & que s'il faut permettre à aucun peuple de Consacrer son Origine, & de la rapporter à des Dieux comme à ses Auteurs, la gloire que le peuple Romain s'est acquise par les armes, est telle; que quand il se vante principalement d'avoir Mars pour son Pere, & pour Pere de son Fondateur, il merite bien que les autres Nations supportent aussi patiemment cela, qu'elles portent le joug de son Empire.* C'est à dire, que les Maitres des hommes sont des Maitres menteurs, & que comme les plus forts & les plus heureux, ils veulent avoir, parmi les autres Privileges, celui de debiter les impostures qui feront le plus à leur avantage, & d'abuser de la credulité des foibles & des malheureux.

Tit. Liv. in prolog hist.

malheureux. Les Chrêtiens ont cette consolation, de trouver un procedé bien opposé dans l'institution, & dans l'origine de leur Foy, & dans les commencemens de leurs Histoires.

19. Sur quoi il faut observer devant que de passer outre, que ce n'est pas pour une fin ordinaire, que les Evangelistes ont été si ponctuels à marquer, comme ils ont fait, toute la liste des Ayeuls de Iesus Christ selon la Chair. Leur intention n'étoit pas seulement, de recommander sa Naissance par la splendeur de sa Race Sacerdotale & Roiale, comme font les Ecrivains profanes des vies illustres. Ils avoient une plus haute visée, quand ils l'ont conduite de degré en degré depuis l'Enfant né jusqu'à David, de David jusqu'à Abraham, d'Abraham jusqu'à Noë, de Noë jusqu'à Adam, & d'Adam à Dieu.

20. Le dessein du S. Esprit, qui gouvernoit leur plume, étoit de faire la Genealogie du Christianisme, en faisant celle de nôtre Seigneur; & de laisser au monde la parfaite connoissance du cours & de la contrition de cette unique Foy, qui lie le tems present au passé, la posterité à l'Antiquité, le nouveau Testament à la vieille Loy, les derniers Hommes au premier, les Chrêtiens aux Iuifs, les Apôtres aux Patriarches, les Patriarches aux premiers Parens, & les premiers Parens à leur Createur.

21. C'est pour cela, selon la remarque de S. Leon, qu'*au commencement de l'Evangile, S. Mathieu a parcouru exprés tout l'ordre des Generations, afin de faire voir, que la promesse, qui avoit esté faite à Abraham, avoit été accomplie en Jesus-Christ: Et par là il a montré, en qui c'étoit que la benediction avoit été preparée à toutes les Nations.* S. Luc *aussi a tissu toute la suite entiere de l'Extraction dépuis la naissance du Sauveur, en remontant jusqu'à la plus haute source; pour enseigner que même les anciens Siecles, qui avoient devancé le Deluge, avoient encore liaison avec ce mystere, & que tous les degrez des Successions, à les prendre dés le commencement, ne tendoient qu'à celui, en qui seul étoit le salut de tous.* D.Leo ser. 10. de Nat.

22. C'est par ce long canal, que la Religion du vrai Dieu, aussi bien que le Sang d'Adam, a coulé jusqu'à nos siecles. C'est par cette succession continuë, comme par une chaine de Tradition hereditaire, que la verité revelée est descenduë de Pere en Fils jusqu'à nous. Et il me semble, que je voi un grand fleuve qui prend sa source dans le Paradis Terrestre, & qui roule ses flots, & les roulera toujours jusqu'à la fin du Monde, tantôt en ligne droite, tantôt en serpentant.

23. Ce

23. Ce n'est au commencement qu'un petit ruisseau, quand il n'y a qu'une famille ; puis en alant il augmente ses eaux, il élargit son lit : & dans la longueur de sa course, il passe à travers tous les siecles de l'Impieté & de l'Idolatrie, comme à travers des Montagnes & des Rochers. Tantôt durant la Pieté florissante d'Israël, il arrose des plaines fertiles & des grasses valées, mais encore petites, étroites, & de peu d'étenduë ; lorsque le Nom de Dieu n'étoit connu ny honnoré qu'en Iudée. Tantôt se fendant en divers bras, il va former des Isles, qu'il enferme & embrasse ; quand les Iuifs se répandent & se mélent dans toutes les Nations, & y conservent la connoissance d'un seul Dieu parmi le Paganisme adoné au culte des Demons. Enfin, le Deluge de l'Esprit de Dieu inondant la Terre, répandant sur toute chair, & submergeant toute Hauteur, comme le Deluge d'Eau noya tous les Geans, il est venu abolir la pluralité des Dieux, & de plusieurs Eaux n'a fait qu'un seul Element ; c'est à dire, de diverses Nations, Sectes & Langues, a formé une seule Eglise, qui est la Congregation des Fideles, comme la Mer est l'assemblage de toutes les Rivieres.

Aquæ multæ populi multi, congregationes aquarũ appellavit maria. Gen. 1.

CHAPITRE SIXIEME.

Que la Religion des Chrêtiens tient son institution de Dieu seul.

1. MAis pour avoir la consolation entiere de bien sçavoir, d'où nous vient nôtre vraie Noblesse, & nôtre Institution, jettons encore une fois les yeux sur cette chaine sacrée, que nous tenons des Evangelistes. En l'un des deux bouts nous trouverons Dieu ; en l'autre l'Homme-Dieu. En l'un, le Createur d'un Homme innocent ; en l'autre, le Redempteur des Hommes criminels. En l'un, Dieu donnant la vie à l'Homme ; en l'autre, l'Homme-Dieu prenant naissance d'une femme. Or qu'est-ce que nous aprennent ces deux extremitez, si ce n'est que toute la Religion aboutit à Iesus-Christ ; c'est à dire, à faire Dieu-Homme, pour rendre les Hommes Divins ; & qu'elle prend son commencement de la Creation, & de Dieu ; c'est à dire, qu'elle est née avec le premier Homme, & ne reconnoit point d'autre Auteur que Dieu ?

2. En éfet de quel autre, que de Dieu même, pourrions-nous aprendre, comment il veut être servi ? Aristote a donné des loüanges à la réponse que fit Simonides à Hieron, qu'il n'appartient qu'à

qu'à Dieu d'être Metaphyſicien, c'eſt à dire, de connoitre & d'expliquer les choſes, qui ſont au deſſus de la nature. Mais combien eſt-il plus vrai, qu'il n'apartient qu'à Dieu d'inſtituer le Chriſtianiſme, ce qui eſt proprement enſeigner à l'homme le moien de mener une vie qui ſurpaſſe l'Humanité, & de vaincre en ſoi-même la Nature même? Pour cela un Prophete appelle les Fideles du ſecond Teſtament, les Diſciples de Dieu. Car ſi un pur homme s'étoit ingeré d'ordonner du culte de Dieu, chacun croiroit avoir droit d'y ajouter, d'y diminuer, & d'en contrôller l'invention. Celui qui doit obeir, ſe perſuaderoit d'en ſçavoir autant que celui qui commande; & une choſe établie par la raiſon pourroit être conteſtée par une autre raiſon. Ainſi il n'y auroit de conſtant, ny de certain dans la Religion, que l'inconſtance & l'incertitude. Dieu donc s'eſt reſervé le projet & la conduite de reveler aux hommes l'établiſſement & l'ordre de ſon ſervice. *Erunt dociles Dei.*

3. En ſigne de quoi nous obſervons dans la ſainte Ecriture, qu'il a voulu être lui-même le Mathematicien, & l'Architecte de trois ouvrages les plus notables, que l'Hiſtoire ſacrée nous propoſe. Premierement, du Vaiſſeau qui ſauva les hommes des Eaux du Deluge univerſel. *En* ſecond lieu, du Tabernacle de l'Aliance des Iſraëlites dans le deſert. Et pour le troiſiéme, du fameux Temple de Jeruſalem qui ſont tous trois les Exemplaires de ſon Egliſe. C'eſt Dieu ſeul, qui a été l'Auteur de cette Arche ſi renommée, dont il ordonna la fabrique au juſte Noë, il lui en marqua la matiere, la façon & la forme: il en prit les longueurs, les largeurs & les profondeurs: il lui preſcrivit juſqu'aux départemens, aux étages, aux endroits de la fenêtre & de la porte, & juſqu'au bitume, pour calfutrer le Navire.

4. C'eſt encore Dieu ſeul, qui fut l'Inventeur de ce ſacré Tabernacle, dans lequel il vouloit être adoré, & conſulté des fideles d'Iſraël, & d'où il leur rendoit ſes Oracles. Il en forma lui-même le deſſein, & appella Moïſe dans la nuée ſur le ſommet de la montagne de Sina, pour lui en découvrir l'artifice & la conſtruction. Il lui enſeigna les étofes, & ne laiſſa aucune meſure de toutes les parties, qu'il n'obſervât exactement. Là il deſigna la figure & la compoſition de l'Arche, la Table des Pains, le Chandelier à ſept branches, les Couronnes, les Vaſes, le Propitiatoire, les Cherubins, le Voile, le Pavillons, avec leurs ornemens, & leurs accompagnemens, juſques aux boucles, aux anneaux & aux couvertures, juſques aux colomnes avec leurs baſes & leurs chapiteaux; & puis l'Autel, les meubles, & les inſtrumens des Sacrifices: & enfin les habits, & la

consecration du Pontife avec les ceremonies des plus petites des Oblations & des Victimes en détail.

5. Enfin, Dieu fut le seul Entrepreneur du celebre & riche Temple de Salomon. Il en revela l'Architecture par une lumiere infuse à ce Roy, lui donna d'enhaut une parfaite connoissance des dimensions, de tous les membres depuis les fondemens jusqu'au faiste de cét auguste édifice, promis auparavant à David son Pere, qui durant son regne en avoit preparé les dépenses & les plus precieux materiaux.

6. Tout cela ne signifie autre chose, Theophron, sinon que l'art & le travail de l'homme ne se doivent point méler des moindres circonstances de ce qui appartient à la Religion, sans l'ordre exprés de Dieu; & que c'est uniquement à lui d'établir les moiens, par lesquels il veut sauver les hommes, de dicter la maniere avec laquelle il veut être honoré, & de se bâtir l'Eglise, où il veut habiter.

7. Que si nous voulons encore chercher plus exactement, de quelle sorte la connoissance du culte Divin est venu de Dieu à l'homme, & d'un seul homme à tous. Suivez-moi, Theophron, & sçachez premierement, que l'homme est debiteur à Dieu, dés qu'il est homme. Il doit à Dieu tout ce qu'il est, & qu'il a, & tout ce qu'il peut avoir, & qu'il veut être. L'homme peut être Saint, & il veut être heureux. Il doit donc par sa sainteté paier ce qu'il en a receu, & aquerir ce qu'il en espere. Il a receu de sa Puissance Divine l'Etre dans le tems, il espere de sa Misericorde la felicité dans l Eternité. Y a-t'il rien de plus juste, que de vouloir reconnoitre les grands biens qui lui sont déja donnez? Y a t'il rien de plus avantageux, que d'en pouvoir meriter de plus grands, qui lui sont encore promis.

8. Or tout ce que le Creancier exige de ce redevable, c'est l'adoration, l'amour & l'obeissance, parce qu'il n'y a point d'autre service digne d'un tel Bien facteur. Et cela s'appelle Religion, laquelle, en honorant le Createur, sanctifie la Creature. Aussi tôt donc, que l'homme est creé, Dieu veut être adoré; & du moment que cét Animal est raisonnable, il est obligé d'être Religieux; parce qu'il n'est pas fait seulement pour être homme, mais pour se rendre semblable à Dieu; c'est à dire, pour être Saint & bien-heureux.

9. Maintenant si c'est à tout Seigneur de regler les hommages de ses Vassaux, & à tout Souverain de disposer de la façon qu'il veut être servi de ses sujets; il appartient bien plus au Createur, d'établir par son Autorité, & par sa Sagesse, les devoirs de nôtre reconnoissance, & les regles de nôtre merite. C'est donc du Legislateur

teur,que les hommes peuvent apprendre les Loix,qu'il leur a imposées. C'est au Donateur de faire ses conditions,& de mettre dans le Contract telles clauses qu'il lui plait;& à celui qui les accepte,de satisfaire aux charges. Aussi ce que tout le monde appelle proprement Religion, est appellé tres proprement dans le stile de toutes les saintes Ecritures des noms d'*Alliance*, de *Pacte*, de *Convention*, de *Serment*,& de *Testament*. Et cela,d'autant que si Dieu ne traitoit lui-même avecque les hommes, de ce qu'il leur promet,d'une part, & de ce qu'il leur demande, de l'autre ; il n'y auroit point de Religion au monde ; puis qu'elle ne contient autre chose,que *les loix du commerce des hommes avec Dieu ; & comme les articles de la Capitulation, qui se passe reciproquement entre Dieu & les Hommes.*

10. Or le premier traité de l'Univers fut fait avec Adam, lors qu'aprés sa creation,Dieu lui donna l'Empire de la Terre,& la permission de manger de tous les fruits, à l'exception d'un seul arbre. Mais l'aiant violé, il fut renoué par la promesse, que la race d'Eve écraseroit la tête du Serpent, auteur & conseiller de son crime. Gen.6.13.

11. L'Alliance fut refaite avecque Noë, quand devant que de faire perir le monde par le Deluge, il lui commanda de bâtir l'Arche,& lui donna l'ordre qu'il devoit tenir pour se sauver avec sa famille, & les animaux reservez pour repeupler la terre.

12. Le même pacte fut confirmé avec Abraham & sa race, lorsque Dieu le tira hors de son païs de Chaldée, pour l'envoier Pelerin en la terre de Chanaan ; qui devoit être l'heritage de ses décendans ; & lors qu'il benit en lui toutes les Nations, qui viendroient de lui.

13. Cette invention fut reïterée,& continuée avecque Moïse, lorsque Dieu lui donna la Loy pour Israël,aprés la délivrance de sa servitude d'Egipte,sur la cime du mont de Sina;& qu'il lui commanda de dire à son peuple ; *Si vous écoutez ma voix, & que vous gardiez mon pacte,vous serez comme mon partage,entre tous les peuples; car toute la terre est à moi : & vous serez, pour moi un Roiaume Sacerdotal, & une Nation sainte.*

14. Enfin,cette confederation s'est renouvellée encore plus authentiquement, d'une maniere plus solemnelle & plus generale & pour la derniere fois, avec tous les peuples du monde ; quand le serment de Dieu fait aux Patriarches, s'est pontuellement executé, & accompli : à sçavoir à la venuë de Jesus-Christ Fils de Dieu ; lorsque s'étant fait Homme, il a publié à tous les hommes son Evangile ; qui s'appelle pour cela le *Nouveau Testament*, ci devant figuré par tous les mysteres promis, & predit,

Gen.12.15. & 17. 2.

Si ergo audieritis vocem meam, & custodieritis pactū meum,eritis mihi in peculium de cunctis populis : mea est enim omnis terra : & vos eritis mihi in regnum Sacerdotale, & gens sancta. *Exod.*19.5.

Iusjurandū quod juravit ad Abraham patrem nostrū, daturū se nobis. *Luc.*2.

par tous les Oracles, & par toutes les Histoires de l'Ancien Testament. *Le jour viendra*, dit le Seigneur dans la Prophetie de Ieremie, *que je passerai une alliance nouvelle avec la Maison d'Israël, & avec la Maison de Juda, non pas selon le pacte, que j'ai fait avec que leurs Peres, de les tirer hors de la terre d'Egipte, pacte qu'ils ont rendu nul & inutile.*

Ierem. 31. 31.

15. Et aprés tout cela il n'est pas mal aisé de comprendre pourquoi la Religion dans le tems, & de sa naissance & de sa perfection, est appellée Testament au langage du Saint Esprit. Car en tout tems la Religion, Theophron, n'a été, ny ne peut ètre, que la volonté de Dieu, exprimée aux hommes, avecque les conditions sous lesquelles ils ont receu l'usage des biens de la Nature, & de la Grace en ce monde, & peuvent pretendre l'acquisition des biens eternels en l'autre vie. Car qu'est ce que le vieux Testament, si ce n'est la Religion naissante à l'égard du genre humain, encore grossier durant le tems de son Enfance, & de sa foiblesse? Et qu'est-ce aujourd'hui que le nouveau Testament, sinon la même Religion à l'égard du même genre humain, quand il est arrivé à l'age de la raison, & de sa force; c'est à dire, lors qu'il est plus instruit, plus éclairé & capable d'une plus ample revelation, d'une plus sublime Theologie, & d'une morale plus heroique.

Quantò tempore hæres parvulus est, nihil differt à servo, cùm sit Dominus omnium, sed sub Tutoribus & auctoribus est, usque ad præfinitum tēpus à Patre. Ita & nos cum essemus parvuli, sub elementis mūdi eramus servientes. *Gal. 4. 1.*

16. De cette sorte donc, comme le Testament est dans les Loix Humaines une disposition inviolable du Testateur, par laquelle il ordonne, à quelles personnes son heritage doit ètre distribué, & sous quelles charges il doit ètre possedé: Ainsi nos Ecritures qui sont le vieux & le nouveau Testament, ne contiennent rien, que les Ordonnances Parternelles de Dieu, comme Pere commun de toutes les ames, lequel declare dans le premier, ce qui appartient, & ce qu'il commande à ses Enfans Mineurs, dés qu'ils seront emancipés.

17. C'est une Iurisprudence divine, que S. Paul nous a découverte, quand il dit, que *pendant que l'Heritier est encore petit, il ne differe en rien du serviteur; quoi qu'il soit Maitre de tous les biens: mais il est sous la puissance des Tuteurs & des Curateurs, jusqu'au tems prescrit par le Pere. Aussi nous, lorsque nous étions petits, nous vivions dans la servitude sous les Elemens de ce monde.* Et c'est aussi cette doctrine, qui a fait dire à S. Augustin, que *la difference des deux Testamens consiste en ce que le premier porte les charges des serviteurs; & le second la gloire des Enfans. En celui-là on connoit les predictions, & les prejugés de nôtre possession, en celui-ci l'on trouve la possession même.*

Duorum Testamentorū differentiam sic ponimus, ut in illo sint onera servorum in isto gloria liberorum, in illo cognoscatur præfiguratio possessionis, in isto effusio teneatur ipsa. *Aug. tom. 6. l. cont. Adamant. c. 16.*

18. Il faut dont demeurer d'acord, que la vraie Religion seroit inconnuë à tout esprit humain, si l'Esprit divin ne l'avoit communiquée

muniquée & répanduë dans le cœur, ou prêchée à l'oreille, ou écrite dans quelque livre, ou consignée à quelque assemblée de fideles. Car comme il a été montré, la Religion n'est rien qu'une chose arresté entre Dieu & les Hommes, qui se peut appeller tantôt *Alliance*, à cause que c'est par là que Dieu prend un certain nombre d'hommes pour son peuple, & le peuple le reçoit pour son Dieu. Tantôt *pacte*, parce qu'il y a deux petits, qui s'y obligent mutuellement; Dieu à fournir sa Grace, & sa protection en cette vie, & ses recompenses en l'autre; & les Fideles à lui rendre l'honneur, le service, & l'obeïssance qu'il voudra. Tantôt *Convention*, parce que les hommes sont receus à travailler dans les biens du Seigneur en ce monde, & il leur établit un fonds pour les paier dans l'Eternité. Tantôt *Serment*, parce que Dieu y engage d'une part la liberté de sa Parole, par la Fidelité de ses promesses; & l'homme de l'autre côté, la sincerité de sa Foy, dans les vœux des Sacremens. Tantôt *Testament*, dautant que Dieu dispose de ses biens éternels en faveur des hommes; & les hommes y acceptent l'heritage avec les charges. Et parce que par tout, *où il y a un Testament, il faut*, dit S. Paul, *que la mort du Testateur intervienne*, (une disposition n'étant pas ferme durant la vie de celui qui l'a faite, à cause qu'à toute heure il peut, ou y ajouter, ou en retrancher, ou la casser du tout,) pour cela Dieu vivant & immortel durant le premier Testament, qui devoit être changé, a voulu mourir en l'établissement du second, qui est immuable.

Et assumam vos mihi in populum, & ero vester. *Exod. 6. 7.*

Si audieritis pactũ meũ, eritis mihi in peculiũ. *Exod. 19. 5.*

Nonne ex denario cõvenisti mecum? *Mat. 20. 13.*

Non quia cunctas gẽtes numero vincebatis vobis junctus est Dominus...... sed quia dilexit vos & custodivit juramentũ, quod juravit Patribus vestris. *Deut. 7. 7.*

19. Ajoutons-y encore la pensée d'un Ancien, qui a été attribuée à S. Augustin, & mise parmi ses œuvres. *Le vieux Testament, dit-il, a été formé, & cacheté, c'est à dire, couvert d'un grand nombre de mysteres, jusqu'à la Passion, & à la Resurrection de Jesus Christ. Car comme l'on ne fait point de Testament, que quand on pense à mourir, qu'on le cachete jusques à la mort du Testateur, & qu'on ne l'ouvre qu'aprés qu'il est decedé: Ainsi aprés la mort du Seigneur tous les mysteres ont été revelés.*

Ubi enim Testamentũ est, mors necesse est intercedat Testatoris, Testamentum enim in mortuis confirmatum est. *Heb. 9. 16.*

20. Or ici je vous demande, Theophron, comment sçaura-t-on ce que porte le Testament, que par le Testateur même, qui doit rendre manifeste sa derniere volonté? Comment aprendroit-on les promesses du serment que par celui, qui les a jurées? ny les articles de la Convention, que par le premier traitant qui a convenu? ni les conditions du Pacte, que par celui qui les a imposées? ny les clauses de l'Alliance, que par celui qui les a dressées? Concluons donc, que Dieu est le seul Legislateur, & le seul Docteur, qui a droit de faire & d'enseigner des Loix à la conscience. Il n'y a Ange, ni Hom-

Apud S. August. incert. auth. homil. 4. in Apoc.

me, s'ils ne sont imposteurs, qui se mêlent d'ériger leurs inventions en titre de Religion. Et par consequent nous emportons ceci de toute cette induction, que comme il n'est point de la Iurisdiction de la Creature, d'instituer le culte qui doit être rendu à Dieu ; il n'est point aussi en nôtre puissance de deviner jamais le détail de cette institution, s'il ne nous la revele lui même. Nous manquons d'autorité; pour le premier & pour le second, de connoissance. Car qui ne sent, qu'on ne peut approcher de Dieu, qu'autant qu'il se daigne abaisser vers nous ? A-t'on jamais sceu autre chose, de ses volontez que ce qu'il en a voulu apprendre ? N'est-ce pas un Soleil, qui ne se peut voir sans le Soleil même? Il y a plus encore; puisque par dessus cela, c'est un Astre volontaire, Maitre absolu de ses Raïons. Car, outre qu'il est invisible, pour être trop visible, & tenebreux à force de lumiere, il ne luit point par necessité; il retient, & répand ses influences par choix. Son Essence, ses Conseils, & ses Decrets sont si fort au dessus de nôtre être, de nôtre veuë, & de nôtre conjecture ; que sans lui, plus on le cherche, moins on le trouve; plus on le veut atteindre, plus il semble qu'il s'enfuit. Le monde est de petit volume au prix de sa Grandeur ; le Ciel est une basse cabane, au prix de sa Hauteur; le Soleil est un charbon éteint; au prix de son éclat. Celui qui pense s'y élever, se precipite ; & il n'est point d'œil, qui ose le regarder, qui ne s'aveugle. S'il veut demeurer dans sa Majesté, nous demeurerons dans nôtre neant, & il ne nous sera jamais accessible. S'il ne se resout de sortir de sa splendeur, nous ne sortirons point de nos tenebres, & il nous sera toujours inconnu.

21. C'est pourquoi confessons sincerement, sans plus tarder, que toute nôtre Theologie n'est que sa revelation; que nôtre élevation vers lui, n'est que sa descente jusqu'à nous ; que nôtre sçavoir, n'est que croire en lui ; que nôtre Religion, n'est que faire ce qu'il nous dit; que nôtre sainteté, n'est que le servir, comme il l'ordonne: Enfin, que le *Chrêtien* n'a point d'autre Instituteur, que son Createur ; & que *le Maitre duquel il tient sa doctrine, a sa Chaire dans le Ciel.*

Cathedram in cœlo habet, qui corda docet. *Aug. tom. 9. tract. 3. in ep. Ioan.*

22. Quoi que par là, Theophron, nous demeurions éclaircis de ces deux points, que la Religion des Chrêtiens ne reconnoit point d'autre Auteur que Dieu, & qu'elle est aussi ancienne, que la nature des hommes ; il me semble pourtant qu'il n'est pas encore tems de laisser à cette matiere. Il est expedient, que nous comparions l'origine des choses humaines à cette Institution divine, & que nous voions s'il y a quelque Antiquité au monde, qui ne cede point à l'Antiquité du Christianisme.

CHAPITRE SEPTIEME.

Qu'il n'y a rien de plus ancien au monde, que la Doctrine du Christianisme, & qu'elle precede l'Idolatrie, & l'erreur de la pluralité des Faux-Dieux.

1. Si ceux qui ont quelque commerce avec les Livres, veulent prendre le soin de conferer & de verifier les principales choses, qui se sont sauvées jusqu'ici de la violence du tems, & dont la conoissance nous a été envoiée des siecles les plus reculez, ils en pourront trouver ici, non pas un dénombrement particulier, mon dessein ne me le permet pas, mais une Methode generale, pour s'informer & pour s'instruire du credit, & de l'ancienneté de nôtre Religion par toute l'Antiquité même.

2. Et ce qu'il y a de merveilleux, Theophron, c'est que nous pouvons hardiment recevoir en cette cause pour témoins, non seulement nos Amis, & les Indiferens, mais encore nos Ennemis. Car les Religieux, & les Prophanes, les Juifs, & les Paiens; les Polis, & les Sauvages; les Philosophes, & les Ignorans; les Princes, & les Peuples; je dis les Hommes, & les Diables, bon gré, malgré, serviront également à nôtre preuve. Il faut bien que la verité, dont je traite, soit asseurée, éclatante, & forte, si elle contraint le mensonge même de déposer pour elle; si les tenebres contribuent à la rendre évidente; si les muets la prêchent par leur silence; si ceux qui travaillent à la combatre, l'autorisent; si les morts, qui ne sont plus, ne laissent pas de parler aux vivans en sa faveur.

3. J'ai déja dit, que ce n'étoit pas mon but, de convaincre ici les Incredules; parce que je n'écris que pour les Chrêtiens. Mais je ne veux pas aussi refuser ce service à la défense de la plus ancienne, & de la plus divine Institution du monde. Afin donc de ne point abandonner l'avantage, que les lettres, & l'étude nous presentent, pour montrer que ce que le Christianisme croit & enseigne, étoit au monde devant tout ce que les hommes ont inventé ou enseigné, parcourons ce qui se troure de plus vieille date dans la memoire des hommes.

4. On m'avoüera, que toute l'Antiquité du genre humain se trouve, ou dans les Rituels des Religions vraies ou fausses, ou dans les Chronologies reglées, ou dans les Histoires, ou dans les

Fables;

Fables ; ou dans les Sciences ; ou generalement dans les Livres. Car il n'y a que ces voies, par lesquelles les Lettres humaines nous ont conservé quelque connoissance des choses éloignées de nôtre âge. Or nous allons voir, Theophron, comme tout cela donne le pas, sans le contester, à la verité *Chrêtienne*.

5. Premierement, sans nous embarrasser dans la consideration des superstitions infinies de divers peuples Gentils, il suffira de prendre l'Idolatrie en general, qui est celle qui a multiplié les Faux Dieux. Car on peut dire, qu'elle est une des plus anciennes Religions du monde, si elle merite ce nom : mais il vaut mieux dire, une des plus anciennes Impietez. Elle a autrefois occupé presque toute la terre habitable durant plusieurs siecles. C'a éte la Religion des premiers Roys & des Conquerans, des grands Empires, & des plus fameuses Republiques ; des Philosophes, & des Orateurs. C'est elle proprement, qui a établi le Demon Prince de ce monde ; & par elle cet Esprit d'orgueil, precipité du Ciel, s'est voulu faire Dieu de ce siecle ; & trouvant le moien d'aveugler les ames des Infideles, il s'est dressé durant long tems un thrône sur la terre, pour contenter l'ambition, qu'il avoit euë de monter sur les Astres, & de ressembler au Tres-haut. Enfin, *le crime principal du genre humain, le plus grand desordre du siecle, toute la cause du jugement, c'est l'Idolatrie*, dit Tertulien.

Principale crimen generis humani summus sæculi reatus, tota causa judicii Idololatria. *Tert. lib. de Idolol. cap. 1.*

6. En éfet, le culte de plusieurs divinitez ne tarda pas longtems à s'introduire parmi les hommes aprés le peché d'Adam. Les semences en furent jettées par le Serpent dans le Paradis Terrestre dés cette premiere conversation fatale, qu'il eût avec Eve, quand il lui donna envie d'*être Deesse*.

Eritis sicut Dii. *Gen. 3. 5.*

7. Cette impieté corrompit bien tôt dans la race d'Eve, mais diversement, les Grands, les Sçavans, & le Peuple. Les Grands furent gagnez, parce que le diable leur fit faire part de ses adorations, & comme s'il les eût associé à ses honneurs divins, il les fit mettre eux mêmes au nombre des dieux. Les Sçavans entrerent dans ce parti, par le moien de la Magie & par la curiosité des faux miracles. Ce qui est aisé de voir par les prestiges, que les Sages d'Egypte font dans l'Exode devant Pharaon, pour combatre la puissance miraculeuse de Moyse.

Exod. 7. 12.

8. Et de fait S. Augustin rapportant là dessus la doctrine d'Hermes Trismegiste, ce celebre Egyptien, écrit, qu'il enseignoit, *qu'il y avoit deux sortes de Dieux. Les uns, que le Souverain Dieu avoit faits ; & d'autres, qui étoient faits par les hommes. Il disoit, que ces*

derniers

derniers se faisoient en consacrant des statuës visibles, dans lesquelles par un Art particulier, on appelloit certains Esprits invisibles, qui s'y rendoient, & y établissoient leur demeure, comme des Ames invitées pour animer ces corps empruntez & preparez; & pour y recevoir des services Religieux de ceux, qui leur étoient dévots. Et ce grand pouvoir donné aux Hommes de faire des Dieux, lequel est estimé si admirable par Mercure Trismegiste, qu'est-il autre chose, que la magie diabolique, de tout tems exercée dans l'Egypte ?

Hoc esse dicit Deos facere eamque magnam, & admirabilem Deos faciendi accepisse homines potestatem. *Aug. tom 5. l. 8. de Civ. Dei, c. 23.*

9. Enfin, comme la multitude suit facilement l'exemple des Grands, & n'est pas assez forte pour resister à la persuasion des Sçavans, avec ce que l'ignorance est naturellement superstitieuse, & que l'Idolatrie favorise la débauche ; aprés que l'illusion des Demons eût abusé la Grandeur, & la Sagesse de ce monde ; ils n'eurent pas beaucoup de peine à faire embrasser au peuple une Religion, en laquelle chacun avoit le privilege de se faire des Dieux à sa poste & à son humeur.

10. Ainsi parmi les Assyriens, chaque ville étoit bien aise, d'avoir son Dieu à part. Parmi les Persans, on trouvoit fort beau, d'en avoir autant que le Ciel avoit d'étoiles, & la Terre de feux. Parmi les Egyptiens, chacun prenoit plaisir de semer & de planter ses Dieux dans la terre, & d'en tenir autant en sa puissance, qu'il avoit de graines, & d'oignons en son jardin. Parmi le Grecs, il ne faloit qu'avoir de l'esprit, pour inventer une nouvelle fantaisie, & l'eriger en Divinité. Enfin parmi les Romains, à mesure qu'on faisoit vanité de conquerir beaucoup de Provinces, & de s'enrichir de leurs dépouilles, on fit aussi devotion d'adorer plusieurs Idoles, & d'assembler dans leurs murailles toutes les superstitions des Barbares vaincus. Cette ville en devenant la capitale du monde, devint la maitresse de toute impieté, & comme dit le grand Pape S. Leon, *La mal-heureuse méconnoissant l'Auteur de son élevation, lors qu'elle commandoit presque à toutes les Nations, elle obeissoit aux erreurs de tous ses sujets ; & s'imaginoit avoir amassé beaucoup de Religion, parce qu'elle ne rejettoit aucun mensonge.*

Hæc autem civitas ignorans suæ provectionis autorẽ, cum pené omnibus dominaretur gentibus, omniũ gẽtium serviebat erroribus, & magnam ubi videbatur assumpsisse religionem, quia nullã respuebat falsitatem. *S. Leo ser. 1. in natali Apost. Petr. & Paul.*

11. Il est bien étrange, Theophron, que l'opinion de la pluralité des Dieux, qui est si extravagante, & si opposée au sens commun, & à l'instinct de la nature, ait été une maladie de l'Esprit humain si universelle jusqu'à l'Incarnation du Fils de Dieu. Mais il est encore plus étrange, que cette erreur, si generalement répanduë, ait commencé si-tôt aprés la Creation du monde. Car les descendans d'Adam ne demeurerent pas long-tems sans devenir *Luc. 13. 13.*

E

afaires de la terre. N'est-ce pas elle, qui enseigne aux hommes la Prudence en abregé ? Les jeunes y font en peu de jours le profit de plusieurs années, & les vieux celui de plusieurs vies ; & tout le monde enfin y trouve une experience racourcie.

2. Aussi peut-on dire, que sans la commodité de l'Histoire, encore que les ames soient immortelles quant à leur substance, elles seroient mortelles quant à leur reputation. Les noms & les vies des hommes s'enseveliroient dans un même supulchre, avec leurs Reliques & leurs Cendres. Mais l'industrie des lettres par un rare don du Ciel, est le vrai secret de conserver la memoire des choses passées, & des personnés mortes, de même qu'il y a des drogues & des Aromates pour embaumer les corps morts, & pour les preserver de corruption.

3. Que cette invention soit ancienne dans le monde personne n'en peut douter : Mais il faut aussi tomber d'acord, que tout ce qu'on lit dans les Histoires les plus anciennes des Empires & des Republiques, au prix de l'Hioire Sainte des Hebreux, n'est qu'une nouveauté.

4. Qu'avons-nous à faire, Theophron, de nous engager ici à un detail épineux ? Il ne faut que jetter les yeux sur le texte naïf de la creation du Monde, & sur la suite admirable, pour être instruits de toutes les choses humaines, de tous les premiers Hommes, des chefs des familles ; des inventions des Arts, des fondations des Villes & des Empires, & de leurs Auteurs, par nom & par surnom. Aprés cela il n'est nullement necessaire de visiter les Bibliotheques, pour verifier si les Romains ou les Grecs, ou d'autres plus reculez, ou moins proches, ont de meilleurs memoires.

5. Qui ne sçait que les Romains ne se souviennent pas de plus loin, que les Bouclier tombez du Ciel, les Lances fleuries, qui ne sont que des Romans ridicules de la vieille Italie ? Et si les Grecs ont une antiquité plus serieuse, elle ne passe pas le regne de Darius ; c'est à dire, l'Empire des Perses, qui est posterieur à celui des Medes. Les Studieux observateurs de cette matiere vous diront, que la derniere borne de la connoissance de Plutarque, c'est *Thesée*, que celle de Diodore de Sicile ; c'est *Inachus* ; que celle de Pompeius Trogus, c'est *Ninus* ; que celle du docte Varron, c'est le regne des *Sicyoniens*.

6. C'est à dire, qu'ils font des éforts vains & inutiles, pour atteindre le commencement du Monde, & à peine peuvent ils rien découvrir, qui égale l'âge de nôtre Moyse, ou qui approche du

ce tems niais & sauvage, auquel pour n'oublier pas le nombre des ans à Rome, l'on ne faisoit que ficher solemnellement un clou tous les mois de Septembre à la muraille du Temple de Minerve. Ce peuple, qui depuis a été le maître du monde, n'avoit point alors d'autre Chronologie, que cette invention, où chacun aloit lire, en contant autant de clous, autant d'années. Et neanmoins cette enfance Romaine, ou plutôt cette premiere barbarie n'est à vrai dire qu'une nouvelle de l'autre jour ; je ne dis pas en comparaison de la Genese, ni de l'Exode ; mais en comparaison des florissantes années du Roiaume d'Israël.

5. Il faut donc, que ce fonds d'Antiquité Latine nous renvoie, des Clous de Rome, aux Olympiades Grecques. Mais de ces Olympiades, la moitié, pour le moins, contient un tems absolument fabuleux : Et qui veut penetrer audelà de la premiere, ne trouve, que nuit, que silence, & qu'ignorance. De sorte que, pour le faire court, la memoire du Genre Humain seroit sans adresse, & sans conduite, à l'égard de tous les siecles passez, si Dieu n'avoit mis en reserve la verité des choses dans les Saints Ecrits de nôtre Religion. C'est là que la narration de Moïse nous mene fidellement par un chemin, que personne que lui, n'a pû montrer au monde. Chemin pourtant si droit & si seur, que sans interruption, & sans détour, il monte de generation en generation, & aboutit enfin à la premiere source des hommes, & du monde même. Et c'est ce que nous admirons avec étonnement ; & que nul Auteur n'a jamais pû dementir. C'est ce que nous croions avec fermeté, & contre quoi l'infidelité même n'a jamais sçû établir un fait contraire. Et c'est surquoi nous établissons l'antiquité de nôtre Foy, laquelle n'a jamais manqué dans tout le cours des siecles, & que Jesus-Christ a autorisé, lors qu'il a autorisé *la Chaire de Moyse*, comme le siege de la verité infaillible & perpetuelle, qui doit subsister jusqu'à la fin du monde. Quand ce Moyse ne seroit que de neuf cens ans plus ancien, que le plus vieux Saturne des Paiens, comme dit Tertullien, combien est-il plus divin que lui, & que tous ses descendans ; puis qu'il n'y a rien de plus divin, que d'avoir deviné tous les noms, tous les degrez & tous les tems de toutes les races, & de toutes les genealogies du genre humain, depuis le commencement du Monde.

Multò antiquior Moises etiã Saturno nongentis circiter annis, ne dum pronepotibus ejus ; certe divinior multò, qui decursus generis humani ab exordio mundi quoque per singulas nativitates nominatim temporalibus digessit

6. De là vient, que l'Eglise, dans les Conciles universels, n'a point daté les Confessions de Foy, & les Regles de la Discipline Chrétienne, ny du Regne des Princes, ny du tems des Consuls,

attribué au plus ancien des Faux-Dieux, que le plus vieux des Saturnes étoit, ou nôtre Noé ou Cham son fils, que leur Osyris adoré én Egypte, étoit le plus jeune des Enfans de Cham, que nôtre Bible appelle Misraim & qui prit ce pais-là pour son partage: que leur Jupiter si renommé, s'ils entendent celui qu'on surnomma Belus, n'est autre que le Baal de nôtre Genese, Fils de ce Nembrod, qui fut le premier usurpateur de la domination. Que si c'est Jupiter qu'on a surnommé Chammon ou Hammon, c'est encore ce Cham Fils de Noë, dont la Lybie avoit fait son Dieu, parce qu'il est assuré, qu'il s'alla établir en cette Region. Et c'est là le plus haut que peut monter la memoire des auteurs les plus anciens, qui ont quelque credit dans le nombre des Historiens profanes. Car pour le Jupiter de Crete, & Saturne son Pere, qui se firent adorer en Grece à l'exemple des autres plus anciens de même nom, ce sont des Princes venus long-tems depuis Moyse, de qui le tems precede toutes les Histoires Grecques, comme nous dirons plus bas. Que si les Dieux des Gentils, dont on trouve les noms dans l'Antiquité connuë, sont venus si tard au monde, qu'ils sont tous nez long-tems aprés le deluge, & depuis un grand nombre de Generations du genre humain, jugez si leur culte peut être ancien, puis que leur origine est si nouvelle. C'est aussi à cause de leur nouveauté, que le S. Esprit dans nos Ecritures n'appelle point autrement tout ce vieux peuple de Diables ou d'Hommes, érigez en Dieux, que *des Divinitez recentes*, ou *Etrangeres*.

Diodor. Sicul. in Epitaph Osyr.

Gen. 10. 8.

Lucan. l. 9. Quamvis Æthiopum populis Arabumque beatis Gentibus, atque Indis unus sit Iupiter Ammon.

Hieron. in tradit. heb. ad gent. A quo Ægyptus usque hodie Ham patria Ægyptiorum lingua dicitur.

Non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.

CHAPITRE HUITIEME.

Que la Foy du Christianisme est plus ancienne, que toutes les Chronologies du monde.

1. OR aprés avoir vû, que toute l'Antiquité Paienne n'a rien d'ancien à l'égard de la Chrêtienne: mais que comme la fievre survient à la santé, & le vinaigre ne se fait que du vin, ainsi la vanité des Faux-Dieux n'est arrivée qu'aprés la verité du Dieu Eternel, il ne nous seroit pas difficile de montrer, que nous ne connoissons point en tous les Ecrits prophanes de Chronologie qui aille si avant que la naissance de nôtre foy. Mais il nous doit suffire de sçavoir, que les seules Chroniques des Rois & des Prophetes de Judée, sans parler des années des Juges d'Israël, ny des siecles des Patriarches, qui sont tous les Peres de nôtre Seigneur

Saintes Ecritures. C'est ce que Tertulien representoit avec autant de force & de hardiesse, que de bonne grace, aux Pontifes Idolatres de Rome dans son eloquente Apologie pour les Chrêtiens de son tems, quand il leur disoit, que le seul Pentateuque de Moïse composé de cinq petits caiers, se trouve incomparablement plus ancien que toute la plus grande Antiquité des monumens humains. *Le portefeuille d'un seul de nos Prophetes*, dit-il, *qui contient tout le tresor des misteres Iudaiques & Chrêtiens, devance de plusieurs siecles toutes les plus vieilles afaires, les origines des choses, les sources des plus anciens écrits, & même la plûpart des Nations, beaucoup de villes fameuses, les principes des Histoires, & des Memoires, enfin l'invention même des Figures des Lettres, qui sont les Interpretes & les Gardiennes des choses passées : C'est encore en dire trop peu ; il precede de bien loin vos Dieux mêmes, vos Temples, vos Oracles, & vos Sacrifices.*

Omnes itaque substantias, omnesque materia, originis ordines, veterani cujusque styli vestri, gentes etiam plerasque & urbes insignes, historiarum causas & memoriarum, ipsa denique effigies litterarum, indices, custodesque rerum, & (puto adhuc minus diximus) ipsos, inquam Deos vestros, ipsa templa, & oracula, & sacra, unius interim Prophetæ scrinium sæculis vincit, in quo videtur thesaurus collocatus totius Iudaici sacramenti, & inde etiam nostri. *Tertul. in Apol. g.*

2. Certes je croirois abuser de mon loisir, & de ma plume, aussi bien que de la patience des Lecteurs, si je m'amusois ici à ramasser des observations superflues & ambitieuses, pour grossir un discours que je cherche d'abreger, afin de passer au plus important. Mais personne ne peut juger inutile de sçavoir, qu'il n'est rien ny dans l'invention des Hommes, ny dans les illusions des Demons, qui ne nous serve à établir, & à persuader l'ancienne Origine du Christianisme. L'imposture du Diable, & l'erreur de l'homme ont concouru ensemble dans l'esprit humain pour forger des fables, qui sont des mensonges merveilleux & incroiables, composez au defaut de la vérité, afin d'entretenir la superstition par l'obscurité, & d'amuser la crudelité par l'admiration.

3. Or je ne veux pas me contenter de dire seulement, que de tout ce que le Paganisme a jamais feint de cette nature pour enrichir sa fausse Theologie, & ses misteres impies, le monde n'en avoit jamais oui parler devant le tems *des Iuges d'Israel*. S. Augustin a raison de l'assurer de la sorte pour l'analogie du tems, quand il traite cette matiere contre les Paiens en sa Cité de Dieu. Mais je dis plus, Theophron, que ce qu'il y a de plus ancien dans les fictions fabuleuses, hors des crimes des hommes, que les Idolatres ont transferez & attribuez à leurs Dieux, se trouvera inventé sur les Traditions & sur les Narrations falsifiées de nôtre Genese, de nôtre Exode, & de nos Chroniques.

Iudicum temporibus fabulæ fictæ sunt. *Aug. tom. 5. l. 8. de Civ. cap. 13.*

4. Ceci ne meriteroit pas aujourd'hui d'être l'objet de nôtre attention, si nous n'en retirions un avantage manifeste pour la Religion que nous professons. Mais par exemple, les

hommes qui lisent, peuvent-ils douter, que ce ne soit sur la chûte de Lucifer, & des mauvais Anges, qu'Empedocle appelle les Demons, *tombez des Cieux*, & qu'Homere a feint sa Deesse *Até*, qui signifie dégât en sa langue, & qui pour avoir troublé le Ciel, fut precipité en ce bas monde, où elle met tout le Genre Humain en desordre.

5. Qu'on me dîe, que la terre sous le nom de Cibele, est tenuë des Theologiens Paiens pour la plus ancienne de leurs Deesses, & pour la Mere de leurs Hommes, & de leurs Dieux ? N'est-ce pas un conte fondé sur la creation de nôtre Adam, le Chef, & le Pere de tous les Hommes, grands & petits, qui a été fait du limon, & à qui Dieu a dit, *Tu es terre, & tu retourneras en terre.* Gen. 3. 19.

6. Le Chaos des Pheniciens, les tenebres des Ægiptiens, la nuit, & l'air spirituel des Anciens Poëtes, & des premiers Philosophes, dont ils disent, que le monde a été engendré & enfanté, que sont-ce que des Romans fait à plaisir, qui ont été derobez de nos veritables revelations; & que des Commentaires, qui ont gâté la Lettre, qui porte, que la terre étoit vuide & nuë, que les tenebres étoient sur la face de l'abîme, & que l'Esprit de Dieu étoit porté sur les Eaux ? L'Androgine même de Platon, c'est à dire, cét homme-femme, qu'est-ce qu'une corruption du texte de Moïse mal entendu, qui dit, que *Dieu crea l'homme mâle & femelle, & que la femme fut tirée du côté de l'homme ?* Le jardin des Hesperides, dans lequel un dragon gardoit des pommes d'or, n'est-ce pas nôtre jardin d'Eden falsifié, où il y a un Pommier defendu, & un Serpent qui se trouve auprés de l'Arbre ? Ou bien le jardin d'Alcinous si exactement & si amplement décrit dans Homere, n'est-ce pas le jardin de delices de nôtre Genese, comme l'a bien observé le Philosophe & Martir S. Justin ? Iustin. in Apolog.

7. Ainsi sur le Deluge du tems de Noé, ils ont formé leur fable de Deucalion. Sur la division des langues à la Tour de Babel, ils ont fait la description de leurs Geans, foudroiez pour avoir voulu escalader le Ciel. Sur les Histoires du Serpent, qui parle à Eve dans le Paradis terrestre, & du buisson ardant qui parle à Moïse, & sur les changemens de la femme de Loth en statuë de sel, de la Verge de Moïse en Serpent, & de la vie civile de Nabucodonosor en sa vie solitaire & sauvage; l'on a debité des arbres & des fleuves, qui ont parlé; & mille transformations de pierres en hommes, & des corps humains en oiseaux, en bêtes, en fleurs, en fontaines & en rivieres.

8. N'ont-ils

8. N'ont-ils pas alumé le Phlegeton de leur Tartare, au fleuve de feu de la vision de nôtre Daniel ? N'ont-ils pas inventé le Daufin de leur Arion, sur la Baleine de nôtre Jonas ? L'ambroisie de leurs Dieux, sur la Manne de nos Israëlites ? La boite de leur Pandore, sur nôtre peché originel.

9. Enfin, Theophron, pour nous dépêcher, qu'est-ce que leur Deucalion & leur Pyrrha, que des noms changez à nôtre Noé & à sa femme, les Reparateurs du monde renouvellé ? Qu'est-ce que leur Japetus, qu'un personnage qui jouë nôtre Japhet ? Qu'est-ce que leur Hypolite, qu'une mauvaise imitation de nôtre Ioseph? Qu'est-ce que leur Hercule, qu'une fausse copie de nôtre Samson ? Qu'est-ce que leur Iphigenie, qu'une Tragedie, qui represente la fille de nôtre Iephté ? Qu'est-ce même que leur Platon, le plus Divin de leurs Philosophes, & que l'on peut appeller un Poëte en prose, avec toutes ses Fables, si ce n'est un Moïse, masqué en Paien, & habillé à la Grecque ?

10. Prononçons donc à l'honneur de la Loy primitive, & par les productions mêmes des Infideles, que les plus plausibles & les plus anciennes parties de leur cabale, n'ont été que des lambeaux déchirez de nôtre Theologie.

11. Il n'y a point de cause mieux gagnée, que celle où nous établissons nôtre droit par les pieces propres de la partie. Or ici les faux titres mêmes de la Gentilité sont des témoignages manifestes, qui prouvent les veritez originelles de la premiere Religion. Car, Theophron, s'il est necessaire d'être avant que de paroitre, si ce qui est fait, va devant ce qui est contrefait ; si toute corruption supose une Generation ; si les Portraits ne se tirent qu'aprés le naturel & le vif ; si la fausse monnoie se fait sur la bonne, & le faux seing sur la vraie signature ; Enfin si l'usage legitime est toûjours devant que l'abus, il n'y a pas lieu de douter, que les superstitions suggerées par les Demons, ne soient venuës sur la terre depuis la Foy inspirée de Dieu ; que leurs services ne soient des imitations de nos Sacrifies ; & qu'enfin leurs mensonges soient autre chose, que des falsifications de nôtre Doctrine.

12. La raison en est évidente dans les principes de la Philosophie avoüez de tous. Car le mal survient au bien, dont il n'est que la privation ; dautant que le mal n'étant pas un être, ny un ordre, mais la corruption de ce qui est, & un desordre ; comme il ne peut d'un côté subsister en soi même ; il ne peut aussi d'ailleurs se placer nulle part au monde, que sur les choses établies & rangées, ny

Vidit omnia quæ fecerat & erant valde

bona. Quæ à Deo sunt, ordinata sunt.

s'appuier que sur le bien : parce que toutes les choses, que Dieu a faites, sont bonnes : Et parce que *tout ce qui est de Dieu, est bien ordonné.*

13. Car comme dit S. Basile, l'Ouvrier qui a forgé l'épée, ne l'a pas faite avecque la rouille ; ny Dieu, qui a creé l'homme ne la pas creé Idolatre, ny Superstitieux ; il l'a fait Religieux & Fidele. Comme donc la pourriture est sur le bon fruit, la mousse sur l'arbre, & la vieillesse sur la force de la vie ; Ainsi l'erreur & l'impieté se sont formées sur la Foy, & sur la pieté des premiers hommes. Me demandez-vous, comment ? Helas ! Le Demon, qui s'est glissé en Serpent dans le Paradis, y a corrompu les fleurs & les fruits, par son haleine venimeuse. Mais il a encore bien fait plus de ravage dans les biens Spirituels de l'homme, que dans ses richesses naturelles. Il a rempli son Esprit de tenebres, son imagination de grotesques, & son appetit d'extravagances. Il a alteré toutes les revelations par ses illusions, & confondu la pureté des lumieres Divines, par ses fabuleuses impostures.

Inimicus homo super seminavit zizania.

14. C'est un voleur, qui est entré par la brêche dans la maison, & a pillé ce qu'il a pu ; & pour rendre ses larcins méconnoissables, il les a déguisez. C'est l'homme ennemi, qui est venu gâter une terre bien cultivée ; & *y a semé son yvroie sur le bon grain de Dieu.* Or aprés que les nouvelles aditions se sont confonduës avec les premieres institutions, comme la bonne herbe croit avec la mauvaise ; il a été mal-aisé de distinguer les premieres semences, d'avec que les secondes. L'imposteur a voulu pour lors faire passer l'Art pour la Nature, le mal pour le bien, le faux pour le vrai, & a debité ses copies pour des originaux, & ses fables pour des veritez. C'est où aboutissoit la malice, la ruse, & l'industrie du Diable ; *Dont le métier est*, dit Tertullien, *de renverser la verité & de contrefaire les Mysteres de Dieu dans les singeries des Idoles.*

Cujus sunt partes intervertendi veritatem, qui ipsas quoque res Sacramentorum divinorum in idolorum mysteriis æmulatur. *Tertull. l. de Præscript. advers. hær.*

15. Dans cette confusion les abusez, qui n'écoutoient pas leur conscience, & qui ne sçavoient pas nos Ecritures, se persuadoient qu'il n'y avoit point au monde de vraie, ny d'ancienne Religion, que celle des Idoles & des Fables. Mais ceux qui ont receu la Grace de sçavoir les secrets du Roiaume de Dieu, n'ont pas beaucoup de peine à trouver, & à montrer clairement dans leur antiquité sainte, les nouveautez, & les inventions de toutes les Religions profanes.

16. Il ne faut que lire quelques lignes de nôtre vieux Testament, pour voir comme nous avons déja vû, que le Diable n'a composé le Paganisme, que des larcins qu'ils nous a faits. Ses Fables sont

controvées

controvées sur nos Histoires ; ses Oracles sur nos Revelations ; ses Ceremonies sur nos Mysteres ; ses Metamorphoses sur nos miracles.

17. Ce n'est pas d'aujourd'hui, qu'on remarque, que cét Esprit d'erreur & de mensonge, portant son ambition aux honneurs Divins, a si fort afecté de copier les choses de Dieu pour les transporter dans ses afaires, qu'il n'a presque rien laissé de Sacré, qu'il n'ait ingenieusement exprimé dans les sacrileges des Idoles. Ce que Tertullien, entr'autres, a observé dans les superstitions de Numa Pompilius, qui a été le plus ancien Instituteur des Loix de la Religion Romaine dans l'Idolatrie, instruit par le commerce de la Sorciere Ægeria. C'est là, où ce Docteur dit que le Diable paroissoit manifestement avoir travaillé avec un soin exact & curieux, à contrefaire jusqu'aux moindres ceremonies qui étoient observées par les Juifs selon le Levitique.

Cæterum si Numæ Pompilii superstitiones revolvamus, si Sacerdotalia officia, insignia & privilegia, si sacrificalia ministeria & instrumenta, & vasa ipsorum sacrificiorũ ac piaculorum, votorum curiositates consideremus : Nónne manifestè diabolus morositatem illam Judaïcæ legis imitatus est ? *Tertull. l. de præscript. advers. hæret.*

18. Nous avons donc une Foy plus ancienne que les Fables des Infideles ; puisque nous avons montré, qu'elles ont fait leurs Heros, de nos Hommes Illustres ; leurs Demi Dieux, de nos Patriarches ; comme leurs Genies, de nos Anges, & leurs Dieux mêmes, de nos Diables.

19. Que s'il est vrai que leurs Poëtes, Auteurs de toute la Fable, ne sont que les singes de nos Prophetes, & les corrupteurs de nos Historiens ; il seroit bien aussi facile de justifier, que leurs Philosophes ne sont que de mauvais aprentifs de nos Theologiens. Cela se peut voir, en comparant l'origine des Sciences Humaines, avec l'origine de nôtre Religion : car il faut donner quelque chose à l'humeur des Sçavans du siecle. Mais il faut aussi en même tems les forcer d'avouer, qu'il n'y a point d'Antiquité dans toutes les Sectes & dans tous les Partis, que les Lettres & les Ecoles ont jamais formez dans le monde, qui arrive à l'Antiquité de la Doctrine, & de l'Eglise des Chrétiens.

CHAPITRE ONZIE'ME.

Que la Doctrine Chrétienne est plus ancienne, que toutes les Sciences, & premierement que la Philosophie.

1. POur prendre cette matiere dans sa source, nous devons supposer, que Dieu avoit fait le premier Homme également sçavant & innocent ; & que quand il desobeït à Dieu, sa science

fit naufrage avec ſon innocence. Car en perdant les delices du Paradis, & l'immortalité de ſon corps, il perdit auſſi les privileges & les lumieres de ſon eſprit. Qui veut ſçavoir le détail de cette perte, ſe doit ſouvenir que les Richeſſes ſpirituelles de l'Ame raiſonnable, qui l'annobliſſent & la relevent par deſſus la nature des autres animaux, conſiſtent en trois ſortes de biens, dont le ſeul homme eſt capable, qui ſont le bien Intellectuel, le bien Moral, & le bien Theologique.

2. Le bien Intellectuel, comprend toutes les connoïſſances, qui ſe peuvent acquerir par la Meditation, par la Diſcipline, par l'Etude, & par l'Experience, comme les Sciences, les Arts & les induſtries; qui ſont les treſors, & les ornemens de la partie intelligente. Le bien Moral, comprend toutes les loüables habitudes de la Prudence, & des autres Vertus, qui moderent les paſſions brutales, & reglent les mouvemens vicieux, & qui diſpoſent & acoutument les volontez des Hommes à faire des actions juſtes, genereuſes, honnêtes, utiles au public, & dignes d'un eſprit raiſonnable. Le bien Theologique, comprend les Lumieres & les Revelations des Myſteres & les Preceptes Divins, pour connoître ce que Dieu veut des Hommes; les inſpirations & les ſecours ſurnaturels, pour rendre l'obeïſſance & le ſervice que les Hommes doivent à Dieu.

3. Or il eſt certain, Theophron, que le peché d'Adam a dépoüillé l'Eſprit humain de tous ces biens enſemble, quoi que diverſement. C'eſt ce Prodigue débauché, qui a diſſipé tout ſon patrimoine, loin de Dieu ſon Pere. Il lui eſt pourtant demeuré quelque choſe de ſon débris. Car dans cette pauvreté generale de ſon ame, auſſi bien que dans la nudité de ſon corps, Dieu en lui ôtant les dons de ſa Grace, lui laiſſa les droits de ſa Nature; c'eſt à dire, la raiſon & le franc-arbitre, pour reparer, comme il pourroit, quoi que miſerablement, ſa nudité exterieure, & ſa pauvreté interieure. Il a encore les mains de reſte avec ſes ſens, pour gagner ſa vie, & ſa nourriture, en travaillant & labourant la terre, & pour ſe faire des habits, & des defenſes à couvrir ſon corps, expoſé à toutes les injures. Il lui reſte de même, de toutes les triſtes ruïnes de ſa fortune un entendement & une volonté, pour acquerir les Sciences Humaines, & pour s'apliquer à l'ordre de la vie civile; c'eſt à dire, pour contenter en quelque ſorte ſon apetit afamé de ſçavoir, & pour habiller de quelque ornement naturel une ame, qui ſe trouvoit au monde toute nuë.

4. Mais tout cela ne ſe peut faire deſormais, qu'à la ſueur du

du visage d Adam & de ses descendans ; c'est à dire, avec douleur & travail : car pour me servir des Paroles de S. Augustin, *Que veulent dire ces terreurs de tant de sortes, qu'on emploie pour detourner les Enfans de leurs mauvaises inclinations ? Pourquoi les precepteurs & les gouverneurs ? Pourquoi les ferules & les foüets? Pourquoi les verges, & cette discipline, qui selon la Sainte Ecriture ne doit jamais être éloignée du fils bien-aimé, de peur qu'il ne croie sans être donté, & que s'étant endurci dans ses habitudes on ne puisse le donter qu'à grand peine, ou qu'on ne le puisse plus du tout? Que fait-on par toutes ces peines, si ce n'est qu'on tâche de vaincre l'ignorance, & de brider la mauvaise convoitise ; deux maux avecque lesquels nous vivons en ce siecle ? En effet d'où peut venir, que nous avons de la peine à nous souvenir, & nous oublions sans peine ? Que nous n'aprenons qu'à force de travail, & nous ne sentons point de travail à ne rien sçavoir? Que nous essuions beaucoup de fatigues pour devenir vaillans & habiles, & nous sommes lâches & paresseux, sans qu'il nous en coute rien.* Aug. tom. 5 de Civit. cap. 22.

5. Tous ces suplices, de nos années pueriles, & tous les tourmens domestiques, que nous sentons depuis dans nos études quand nous sommes plus âgez, sans parler des peines publiques établies par les Loix pour punir les crimes des méchans, nous prêchent les dificultez étranges qui sont démeurées à la Nature Humaine; seulement pour acquerir & pour conserver quelques chetives restes des biens purement naturels, que l'homme a perdus : C'est à dire, pour obtenir, & pour retenir quelques petits raions de science, ou quelque legere teinture de bonnes mœurs. Car pour les biens theologiques & surnaturels, il n'y a point de moien, ny d'esperance, de les avoir par nos propres forces. Celui, qui nous les a ôtez par sa Justice, est le seul qui nous les peut rendre par sa misericorde, quand nous y avons renoncé par nôtre crime.

9. J'ay avancé ces considerations, Theophron, pour venir par le droit chemin à la vraie antiquité des sciences humaines, & de la Foi Divine. Car il faut dans le bon ordre connoitre la façon, dont le premier Sçavant a perdu tout d'un coup cette facilité originelle de sçavoir toutes choses avant que nous cherchions le tems, auquel ses Enfans ignorans ont depuis tâché peu à peu de ramasser les debris, ou de r'alumer les étincelles des sciences perdues dans le cours des siecles.

7. Or il est sans doute, qu'encore que la prémiere de toutes les sciences, qui est la Theologie, soit la premiere perte que le Genre Humain devroit avoir faite, Dieu pourtant par une bonté admira-

ble,

ble qui éclate au milieu de sa severité n'a pas voulu éteindre tout à fait cette lumiere : mais déliberant de sauver encore l'homme criminel par la voie de la Redemption, il a voulu conserver cette Doctrine inspirée perpetuellement dans le monde. Car parmi les tenebres universelles de l'ignorance & de l'impieté, qui ont aveuglé depuis toute la Terre, il s'est toujours reservé quelques Fideles, qui ont honoré son Nom, qui ont gardé son Alliance, qui ont sçû l'Art d'apaiser sa Justice, & n'ont pas oublié ses Preceptes.

8. En éfet quand Adam fut dépoüillé de la Justice originelle, il ne perdit point avec elle, la Foy, ny la memoire de toutes les Revelations & des Loix du service de Dieu, qui lui avoient été enseignées. Mais durant sa longue prodigieuse Penitence de neuf cens ans, il passa tous ces tristes siecles de larmes dans l'esperance de son pardon par les merites du Mediateur promis à sa Race, vivant, & aprenant à ses enfans à vivre selon les regles qui lui demeuroient imprimées dans l'ame, écrites interieurement de la main de son Createur.

9. Cette impression s'apelle Loy de Nature, laquelle excitée par l'inspiration continuelle du S. Esprit, & entretenuë par la Tradition des Parens, & par la succession des Enfans, a passé de Generation en Generation, comme un flambeau donné de main en main. Et c'est ce qui nous doit representer l'Eglise de tout tems semblable à cette femme forte de Salomon, dans la Maison de laquelle la lumiere paroit toutes les heures de la nuit. La premiere Foy d'Adam ne s'est jamais universellement amortie le long des siecles les plus tenebreux.

Non extinguetur in nocte lucerna ejus. Prov. ult.

10. Il n'y a donc plus à douter, que la Theologie, c'est à dire, la science du salut des hommes & du service de Dieu, ne soit la plus ancienne, comme la plus immuable de toutes les Sciences; comme elle est un present de Dieu, & non pas une acquisition des hommes, elle a precedé toute invention & tout art, & s'est conservée par inspiration, & non pas par étude. Les autres disciplines, qui dépendent du travail de l'Esprit, sont plus sujettes à perir que cette Sagesse qui vient du S. Esprit. Il est plus aisé de croire, que d'étudier : comme il est aussi plus necessaire d'être fidele, que d'être sçavant. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, si la doctrine du Ciel a toujours demeuré quelque part saine & entiere parmi les hommes depuis sa premiere infusion; au lieu que les connoissances humaines se sont bien tôt évanouies, & tardent long tems à revenir au monde, & à se prefectioner à cause de leurs dificultez, &

& des tenebres de nôtre Esprit, & du défaut de nôtre courage.

11. Mais avec cela, Theophron, quand il faudroit rechercher encore le dernier fonds, & la source primitive des sciences, nous trouverions au bout une antiquité plus profonde, que toute celle des Histoires connues, laquelle est jointe avec l'Antiquité de nôtre Foy. Il est vrai, qu'il est à supposer ici, que les Sciences ont eu deux commencemens, ou plutôt, que comme le Genre Humain a commencé en sa Creation une fois par Adam, & a été rétabli en son renouvellement une autrefois par Noë: Ainsi les Connoissances, les Arts, & les Lettres humaines, ont une institution éloignée de la naissance du premier Monde creé & une invention moderne en divers tems, & en divers endroits du Monde repeuplé? Aprés quoi nous avons à soutenir, qu'en tout sens les premiers Sçavans de l'Univers, ont été les premiers Patriarches de nôtre Religion. C'est ce qui ne seroit pas dificile à prouver, puis que l'Egypte même, qui se vante faussement de la vanité de ses anciennes Ecoles, & qui autrefois a reproché justement à la Grece, qu'elle ne pouvoit montrer une Science qui eut les cheveux blancs. Cette Egypte, dis-je, si sçavante n'est rien elle méme qu'une Ecoliere des Enfans de Noë, ou des Enfans d'Israël.

12. Car pour commencer entre toutes les Disciplines par celle qui porte un nom plus celebre, & qui s'appelle Philosophie: *Cette espece d'étude n'a comemncé en ce païs-là*, comme dit S. Augustin, *que du tems de ce Mercure, qu'on a nommé Trismegiste; à la verité longtems devant les Sages, & les Philosophes de la Grece; mais aussi longtems aprés Abraham, Isaac, Jacob, & Joseph, puisque c'est encore depuis Moïse. Car au méme tems que Moïse naquit, on trouve qu'Athlas vivoit, qui étoit ce grand Astrologue, frere de Promethée, & l'ayeul maternel du vieux Mercure, de qui ce Mercure Trismegiste a été le petit fils.* Et que peut-on dire aprés cela de la Philosophie d'Athenes & de Rome? La plus ancienne des Grecs par la confession de Porphyre méme, ennemi mortel des Chrêtiens & des Juifs, n'est venuë pour le plus que mille ans aprés Moïse. Et un Poëte Romain a dit, que cette profession avoit été portée à Rome, comme chose nouvelle avec le poivre & les Palmiers.

13 Pour peu que nous interrogions les plus Nobles Auteurs, & les Chefs des plus sçavantes Sectes, ils déposeront, comme ils ont vû naître au monde cette Science, & nous montreront, s'il faut dire ainsi, son Berceau, & ses Maillots. Aristote, qui se peut appeller le Tyran de l'Empire des Sciences, & le Souverain

Nam quod attinet ad Philosophiá quæ se docere profitetur aliquid unde fiât homines beati, circa tempora Mercurii, quem Trismegistū vocaverunt, in illis terris ejusmodi studia claruerunt: longè quidem ante sapientes vel Philosophos Græciæ sed tamen post Abraham, Isaac, Iacob, & Ioseph, nimirum etiam post ipsum Mosē Eo quippe tempore quo Moses natus est, fuisse reperitur Athlas ille magnus Astrologus Promethei frater, maternus avus Mercurii majoris, cujus nepos fuit iste Trismegistus Mercurius.

Aug. tom. 5. lib. 8. de Civit. c. 39.

Pers. Sat.

cap. 1. Metaph. 6.

Maître du raisonnement moderne, nous dira que les Anciens Philosophes ont bien trouvé quelques veritez importantes, mais qu'elles leur ont échapé de la bouche ou de la plume, sans sçavoir ce qu'ils disoient, & plutôt par avanture que par dessein. C'est pourquoi il ne fait pas conscience aussi d'attribuer leur Doctrine au hazard, plus qu'à la Science, & les compare à ceux qui vont à la guerre, sans avoir jamais fait des armes. Ils peuvent donner de bons coups en se démenant, mais par impetuosité, & non pas par regle.

14 Le méme Philosophe parlant de la perfection de la Metaphysique, & s'en voulant attribuer la gloire, nous asseurera que les Sçavans, qui l'ont precedé ont tout dit en un sens, & en un autre sens n'ont rien dit du tout : parce qu'ils ont parlé obscurement. Ce qui l'a fait penser, que l'Ancienne Philosophie ressembloit au jargon des Enfans, qui begaient. Ils disent veritablement tous les mots, que nous disons : mais ils les prononcent si mal, qu'on a de la peine à les entendre, jusqu'à ce que leur langue soit tout à fait dénouée. Lucrece, Virgile, Seneque, Pline, & tant d'autres Auteurs, expriment encore plus clairement cette nouveauté, & content fort peu d'années depuis la naissance du sçavoir ; & des premiers Sçavans jusqu'à leur tems. Les Poëtes s'accordent ici avec les Philosophes, qui parlent de l'enfance des Arts, comme d'une chose assez proche de leur tems, & de l'acroissement des Sciences inventées, lequel se fait encore de jour en jour.

15. Dites-moy, Theophron, s'il se peut rendre un témoignage plus exprés de la nouvelle invention de la Philosophie, puisque seulement environ le tems d'Alexandre le Grand, selon le sentiment d'Aristote son Maitre, cette Science est comme sortie de ses Maillots : Elle a cessé de begaier, elle a commencé de bien former ses paroles, de se bien expliquer, & de se faire entendre. Mais pour découvrir tout d'un coup cette nouveauté, il ne faut que se souvenir, que toute la Philosophie profane vient de deux branches.

16. La premiere, a été appellée Ionienne, à cause de Thales Milesien, qui en a été l'instituteur, & que Tertullien appelle le Prince des Physiciens : de laquelle se sont formées depuis les quatre Sectes fameuses ; l'Academique, fondée par Platon, la Peripatetique, par Aristote ; la Cynique, par Antisthenes ; & la Stoïque, par Zenon. La seconde branche a été la Philosophie Italienne à cause de Pythagore, qui en a été l'Auteur, peut-être parce qu'il étoit

Metaph. c. ult.

Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur. Nunc etiam augescunt, nunc addita navigiis sunt.

Multa modò organicis melicos pepeêre sonores. Lucr. lib. 5.

Ut varius usus meditando extunderet artes, Paulatim & sulci frumenti quæreret herbã. Et silicis venis abstrusum excuderet ignem; Tunc alnos primũ fluvii sensêre cavatas: Navita tũ stellis numeros, & nomina fecit, Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton. Virg. Georg. 1.

Nondũ sunt mille anni ex quo initia Sapiẽtiæ nota sunt. *Senec. apud Lact.*

Aug. l. 8. de Civ. c. 2.

Princeps Physicorũ. *Tert. Apol. adv. haret.*

étoit Italien, ou parce qu'encore qu'il fût de Samos, il ala vivre & philosopher en cette partie de l'Italie qu'on nommoit autrefois la grande Grece, & qui est aujourd'hui la côte du Roiaume de Naples. Là il acquit la reputation, qu'il n'a jamais perduë, même aprés sa mort, puisque sa memoire lui a conservé le nom de Maître de la Philosophie. De son Ecole sont sorties d'autres Sectes, comme celle des Epicuriens, & celle des Sceptiques, ou Pyrrhoniens. Or pour revenir à Thales reconnu Fondateur des plus anciennes familles des Philosophes, ne confesse-t'il pas lui-même dans une Epitre qu'il écrit à Pherecides alleguée par S. Clement d'Alexandrie, qu'il avoit apris ce qu'il sçavoit des Egiptiens. Il fut depuis imité par Platon, qui se mit à Heliopolis sous la discipline d'un Egyptien, de l'Ecole de Trismegiste. Et vous avez tantôt vû, Theophron, que ces plus habiles Egiptiens ne sont que des enfans, au prix de nos Patriarches, & que ce sont des Disciples de nos vieux Ancestres. Clem. Alex. lib. 1.

17. Pour Pythagore, Fondateur de la seconde Philosophie, qui n'a paru au monde qu'au tems que les Juifs sont revenus de la captivité de Babylonne, tout le monde voit qu'il est venu trop tard, pour disputer la preseance à l'Antiquité de la sagesse Chrétienne. Bien loin de là, il n'a rien de solide dans toute sa Doctrine, qu'il n'ait puisé de nos sources. Ce qui est tellement vrai, que Joseph soutient, qu'il doit les plus grandes richesses de la Philosophie à la Synagogue des Hebreux, & que la discipline Morale des Pythagoriciens n'est rien qu'une imitation de la Vie austere des Juifs Esseniens. Aussi est-il certain, que non seulement ce Philosophe avoit étudié sous les Egyptiens, sous les Arabes, sous les Caldéens, & sous les Pheniciens, comme le témoigne Diogene, & les autres, qui écrivent de sa vie, mais qu'il habita long-tems au Mont-Carmel, où étoient les enfans des Prophetes, & où il aprit beaucoup de Mysteres, & de Veritez divines de la Loy Mosaique. Ce qui peut sans doute avoir donné lieu à saint Ambroise de croire, que Pythagore étoit Juif de naissance, & à d'autres Chrétiens de passer jusques-là, qu'ils l'ont tenu, quoi que faussement, pour le Prophete Ezechiel. Il est pour le moins bien constant, & attesté par Clement d'Alexandrie, qu'il s'étoit soumis à la Circoncision entre les mains des Prêtres d'Egypte, pour être admis à la connoissance de leur secrete Doctrine, qu'ils tenoient des Hebreux. Lib. 1. & 2. contra Ap. & l. 15. Antiq. Iudaic. c. 15. item l. 2. de bellis Iud. c. 7. Clem. Alex. lib. 1.

18. Tant y a que la Philosophie des Paiens doit en toute façon

ceder le droit d'aîneſſe à la Sageſſe des Chrêtiens, qui ſont aujourd'hui les uniques heritiers & les vrais enfans ſpirituels d'Abraham, & par conſequent les Poſſeſſeurs legitimes & univerſels de toutes ſes benedictions, puis qu'ils ont recueilli les fruits de toutes ſes promeſſes. Et c'eſt ici, où il faudroit bien s'étonner de cette merveilleuſe & puiſſante Providence du Dieu d'Iſrael, Pere de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, laquelle a fait ſubſiſter la verité de ſalut au milieu des menſonges des fables; a fait paſſer la Theologie premiere infuſe dans l'Eſprit du premier homme à travers les erreurs de tous les ſiecles, & a conſervé la lumiere de ſa Revelation parmi la longue nuit de l'ignorance univerſelle.

19. Car pendant que les Sciences humaines couroient ſi cher à trouver parmi toutes les Nations de l'Univers, il y avoit un peuple choiſi en un petit coin de la terre, qui avoit en dépôt la Science de Dieu; *Un peuple hereditaire*, parce qu'il venoit du Createur par Adam de Pere en Fils, ſans diſcontinuation & ſans vuide, *Un peuple conſacré & particulier à Dieu, un peuple ſeparé de tous les peuples du monde, un Roiaume Sacerdotal, une petite Nation composée d'amis de Dieu*, parce que Dieu ne lui celoit rien, qu'il lui confioit tous ſes ſecrets, qu'il établiſſoit en lui ſa reſidence, ſon Ecole & ſes Oracles. C'étoit le peuple deſcendu de la famille d'Abraham, avec lequel Dieu avoit fait une ſi étroite liaiſon, qu'il ne s'apelloit que le Dieu d'Abraham & de ſa race, juſqu'à dire à ſes Deſcendans par le Prophete Jeremie : *J'avois unis à moi la maiſon d'Iſrael & celle de Juda de même qu'une ceinture eſt attachée ſur les côtez d'un homme; Et je ne l'avois fait qu'afin qu'ils fuſſent mon Peuple, mon Nom, ma Loüange, & ma Gloire.*

Vt haberet populũ hæreditarium. *Deut. 4. 20.* Populus sãctus es Domino. Te elegit Dominus Deus ſuum, ut ſis ei populus pecoliatis de cunctis populis qui ſunt ſuper terram. *Ibid. n. 6.* Tu enim ſeparaſti eos : Tibi in hæreditatem de univerſis populis terræ. *3. Reg. 3. 53.* Et vos eritis mihi in regnum Sacerdotale, *Exod. 19. 6.* Patribus tuis conglutinatus eſt Deus, & amavit eos elegitque ſemen eorum poſt eos. *Deut. 10. 15.* *Jerem. 13. 11.*

20. Où voit-on aillleurs, Theophron, qu'il ſe ſoit jamais trouvé un peuple entier tout Iuriſconſulte? des Enfans, & des Femmes tous Philoſopes? Des Laboureus & des Bergers tous Theologiens? Et c'eſt pourtant ce que nous pouvons dire des Iſraëlites, peres & predeceſſeurs des Chrêtiens? Car pendant que les autres hommes vivoient comme des bêtes, ceux-ci converſoient avecque les Anges. Les Romains étoient encore à naître, & les Grecs étoient encore des Sauvages, qui ſe nourriſſoient de glands & de racines, lorſque ceux-ci mangeoient de la Manne du Ciel, & ne vivoient que des miracles. Les plus polis du Genre Humain ne connoiſſoient ny Loix, ni Polices; & les plus groſſiers de ceux-ci ſçavoient par cœur la Loy de Dieu & les Regles de ſon ſervice.

21. Où

21. Où étoient les Philosophes du tems que Dieu commandoit à Abraham de quitter son païs de Chaldee, ou de sacrifier son Fils Isaac sur la montagne de la Vision? Où étoient les Academies, les Licées, les Portiques, & toutes les Ecoles, du tems que Dieu parloit à Moïse dans la nuée & parmi les éclairs & les tonnerres de Sina? Où étoient les Loix, les Codes, & les Digestes, du tems que Dieu écrivoit sur la pierre les dix paroles de son Decalogue? Certes le monde n'a point d'antiquité, qui n'avouë que la premiere Doctrine, la plus ancienne Jurisprudence, & la plus vieille Morale c'est la Tradition d'Abraham, & la Loy de Moïse: c'est à dire, la Sagesse & la Theologie des Hebreux.

CHAPITRE DOUZIEME.

Suite du même Discours, & une Digression, comme la plus ancienne Doctrine des Hommes sçavans, est non seulement moderne, mais puerile & vaine au prix de la Doctrine Chrétienne.

1. IL y auroit veritablement de l'enfance, & de la honte de s'amuser davantage à cette comparaison. Car que faisons-nous ici, quand nous nous informons de l'origine des Etudes, & de l'Antiquité de toutes les Sciences, si ce n'est que nous cherchons depuis quand l'usage du Compas, de la Regle & des Jettons est parmi les Hommes? Quand est-ce, que les Syllogismes, & l'Enthymene sont venus au monde? S'il y a long-tems que l'Exorde, la Narration & l'Epilogue se sont introduits dans la Societé Humaine? Quand ont commencé les tours de passe passe? En un mot, depuis quel tems on perd le tems serieusement, & qu'on se tourmente l'esprit par methode & par regles?

2. En éfet, en comparaison de cette Divine Sagesse de nos Anciens, qu'ont été toutes les Sciences des Gentils que des vanitez, ou des curiositez, ou des afflictions d'esprit, les unes méchantes, les autres superfluës, & toutes penibles & incertaines? Platon loüant tant qu'il peut les Philosophes, & Ciceron aprés lui, disent que ce sont *des hommes justes & incapables de pecher, parce qu'ils s'emploient à la recherche de la verité; & qu'ils méprisent les choses, que les autres hommes souhaitent si ardamment, & pour lesquelles on a coûtume de faire des querelles, d'intenter des procez, & de prendre les armes.* Cice. de of-fic. l. 1.

Voilà un grand éloge, mais de quelle justice parle-t'on ? De quelle verité ? De quelles choses méprisées ?

3. Toute l'innocence des Philosophes, Theophron, étoit de garder les Loix de leur pais, aussi bien à l'égard du culte de Dieu, qu'à l'égard du commerce des hommes. Loix, qui souvent étoient honteuses & injustes, comme generalement entre plusieurs autres celle de toute l'Idolatrie, de sacrifier à des Dieux débauchez, adulteres, & meurtriers. Celles des douze Tables en Grece, l'Origine du Droit Civil Romain, qui permettoit aux Creanciers de couper en pieces le corps vivant d'un Debiteur insolvable ; à un Pere de vendre son fils jusqu'à trois fois ; & à un mari de tuer sa femme, pour avoir bû du vin, ou pour avoir fait faire de fausses clefs. Celles qui faisoient mourir tous les serviteurs d'une maison, si l'un d'eux avoit tué son Maitre, parce que le Maitre avoit eté mal gardé. Celles de Lacedemone, qui aprouvoient le larcin, comme une bonne prise, pourveu que le larron ne fût point pris sur le fait.

Xenophon, *in morab. 4.* raporte un Oracle par lequel il est ordoné d'adorer les Dieux selon les Loix de chaque ville.

4. Les plus honnêtes gens & les plus sages faisoient gloire & devotion de garder ou d'approuver ces Loix, ou semblables, ou encore pires, soit en matiere de Religion, soit dans la vie civile : & c'étoit là ces impecables de Platon : c'étoit ces Saints de l'ancienne Grece & de la vieille Rome. Faut-il demander aprés cela, pourquoi S. Paul a dit de telles Gens, qu'ils tenoient prisonniere la verité dans l'injustice ? ils connoissoient par la lumiere naturelle ce qui étoit injuste, & ils le pratiquoient comme juste, non seulement sans scrupule, mais avec loüange : Au lieu de suivre le conseil de la raison contre le desordre de la coutume. Ils aimoient mieux vivre en fous & en méchans, en faisant comme les autres, que de corriger des mauvaises Loix par une meilleure vie.

5. Supprimer ainsi une verité, & comme trahir la conscience & manquer de courage, n'étoit-ce pas tenir dans les fers la science captive sous la tyrannie de l'impieté, puis qu'ils autorisoient, ou par leur exemple, ou par leur aprobation, ou par un lâche silence, ce qu'ils condamnoient par jugement ou par raisonnement, comme S. Augustin disoit de Seneque ? Mais il n'est pas besoin de leur faire faire cette honte, ny par un Apôtre, ny par un Docteur Chrêtien. Les Paiens se font eux-mêmes leur procez, les uns aux autres. Les Indiens ont reproché autrefois aux Grecs, ce que nous leur reprochons. Car c'est ce que vouloit dire à sa mode ce Gymnosophiste Dendamis aux Ambassadeurs d'Alexandre, quand il leur avoüa, *qu'il avoit oüi parler du nom de leur Pythagore, & des autres*

Colebat quod reprehendebat, laudabat quod arguebat ; quod culpabat adorabat. *De civ. lib...*

Se inaudisse quidem aliquid de no-

autres Sages de la Grece, & qu'il croioit bien, qu'ils avoient été de grands hommes: mais qu'il y trouveroit ce notable défaut, d'avoir eu trop de respect & de veneration, pour je ne sçai quoi d'imaginaire, qu'ils appelloient Coûtume & Loy.

6. Pour les veritez que les Philosophes font professiin de tant chercher, passent-elles plus avant, que l'observation de quelques lignes, la proportion de quelques nombres, l'harmonie de quelques tons, la forme de quelques argumens, ou la subtilité de quelques dilemmes? Et pour debiter ce genre de marchandise si inutile à la Republique, faut-il, disoit Seneque, quand il vouloit parler franchement de ses maitres Stoïciens & de ses compagnons de secte, porter une mine triste, se faire le visage blème, composer sa gravité, & laisser croitre sa barbe?

7. Faloit il pour cela partager les Sçavans de la Grece en tant d'Ecoles, déchirer les Ecoles en tant de partis, subdiviser les partis en tant de factions, intenter tant de procez d'esprit, & livrer tant de batailles de langage, pour des paroles contestées, ou pour des choses qui n'en valent pas la peine, & qui au bout ne sont que des bagatelles ingenieuses? Et comme leur reproche un des leurs, avoient-ils lieu pour cela de s'enfler de vent comme des balons, de faire vanité d'un babil inutile, d'alumer la bile, de crier alarme, de concevoir des haines & des envies, de se faire une cruelle guerre par bandes, & d'apeller cela Sagesse, Science, Philosophie?

8. Enfin voions ce que méprisent les Professeurs de cette Philosophie si fort vantée. Quelqu'un peut-être jette son argent dans la mer, & les autres fuient les afaires publiques, & renoncent aux charges de l'Hôtel de la Ville, pour avoir le loisir d'étudier les Eclypses du Soleil & de la Lune, les atomes, les idées, les membres, ou le flux & reflux de la mer.

9. Est-ce là donc tout ce qui les rend si dignes de veneration? Nos anciens Philosophes, qui sont nos Patriarches ne font pas tant de bruit, & travaillent à une étude qui a plus de solidité, & moins de pompe. Le commencement de leur sagesse est la crainte du Seigneur, ils n'étudient que la connoissance, & le service d'un seul Dieu, ils ne reçoivent aucune Institution, ny aucun Precepte, que de lui. Ils font gloire d'être disciples de celui-là seul dont ils sont Adorateurs. C'est de sa main qu'ils reçoivent une Loy, qui enseigne à chacun son devoir, qui est la regle de la consciénce & la conduite de la police, qui enseigne la probité aux particuliers, & la justice au public. Les Rois ne la perdent jamais de veuë, les Pretres la portent

mine Pythagoræ, & aliorum sapientum è Græcia & credere illos fuisse viros magnos: vitio tamen laborasse, quod scilicet nimia in reverentia & veneratione habuissent vim quampiam phantasticã, quã legem & morem vocitabant. *Q. Curt.*

Hoc est, quod tristes docemus & pallidi.

Timon Phliasius apud Clem. Alex. strom. 5. Euseb. præpar. in fine Theodoret. 2. advers. Græc.

portent au tour de leur front, le peuple l'entend lire tous les jours du Sabat, les enfans l'apprennent de leurs Peres, & les serviteurs de leurs Maitres, les Domestiques la lisent sur les murailles des Logis, les Etrangers la trouverent écrite sur les portes. Leur Philosophie consiste à bien vivre, & non pas à bien argumenter; à faire des bonnes actions, & non pas de grands discours; & pour user des termes de S. Augustin, à obeïr, & non pas à disputer.

Divino intonà e præcepto obediendum est, non disputandum. Aug tom. 5. l. 1. de Civ. cap. 32.

10. S'ils ont à demander conseil, ils ne consultent que les Oracles d'un seul Invisible; s'ils ont à combatre, ils n'entreprennent que les guerres d'un seul Tout-puissant; s'ils ont quelque esperance au monde, ils n'esperent qu'aux promesses d'un seul Fidele. Et si vous leur demandez, qui est ce Maitre unique qu'ils consultent avec tant de pieté, pour qui ils combatent avec tant de vaillance, en qui ils esperent avec tant de Foy? ils ne vous diront pas, que c'est un inventeur du syllogisme ou des atomes; ny un Auteur, qui leur promet la quadrature du cercle, ou le mouvement perpetuel; ny un subtil, qui leur enseigne à soudre des questions, ou à déchifrer des Enigmes. Moins encore diront-ils, que c'est le premier, qui s'est avisé de labourer la terre, ou de faire le pain ou le vin; non plus que le premier Tisserand, ou le plus ancien Forgeron, ou celui qui a inventé le premier le moien d'arracher les dents, ou de lacher le ventre; ou qui a enseigné une herbe pour guerir les ulceres, ou pour arrêter le sang qui se perd par le nez; ou quelque autre artisan, qui a trouvé un métier commode à la vie. Ce sont là les objets de la devotion & de l'estime des autres Nations.

11. Mais ce peuple tout Philosophe & tout sage, dont il parle, vous dira d'un ton plus sublime & plus noble, que son fondateur & son Legislateur est celui qui avec son soufle a inspiré la raison à l'ame en l'unissant au corps du premier homme, que c'est celui qui a fait la nuit & le jour, & qui a formé l'Aurore & le Soleil, que c'est celui qui a creusé les abimes, enfl[é] les montagnes & suspendu toute la masse de la terre entre deux airs; que c'est celui qui va chercher le foudre dans l'épaisseur de la nuée, & le tire comme une coleuvre entortillée; que c'est celui qui a marqué les bornes aux flots de la mer, & leur a defendu de passer au delà de ses lignes; que c'est celui qui arme & desarme les Conquerans qui donne sa malediction aux Sceptres, quand il lui plait; qui brise les Couronnes, & ôte la respiration aux Potentats, qui pensent lui faire resistance.

12. Il

12. Il n'y a que lui, duquel Israël confesse tenir tout ce qu'il sçait, comme tout ce qu'il a & tout ce qu'il est : & l'abregé de sa science est, qu'il faut aimer ce seul Dieu, sur toutes choses, & tous les hommes, comme soi même. Ce seul mot comprend plus de verité & de philosophie, que tous les Mysteres des Mages de Chaldée & de Perse, toute la cabale des Egyptiens, toute la doctrine des Brachmanes & des Gymnosophistes Indiens, toute la tradition des Druides, tout le babil des Grecs, & toute la politesse des Romains, qui dans une infinité de paroles ne renferment pas la moindre pieté, & qui parlent avec tant de chaleur sur des controverses de neant, & font si rarement & si froidement mention des veritez de Dieu & de la Religion, qu'il paroit bien qu'il ne leur importe guere de connoitre ou d'aimer Dieu. Et la merveille est, que la Grece en plusieurs siecles, n'a pû conter, que sept Sages de la Sagesse profane & inutile, *autant que le fleuve du Nil a d'embouchûres*, comme dit un Poëte en se moquant, & enfin avecque le tems quelques familles des Philosophes. *Quot divitis ostia Nili.* Iuvenal.

13. Je ne dis point ici, que ce petit nombre de sectes, qui s'attribuoient la possession de la Sagesse, je voudrois, Theophron, que vous me trouvassiez un seul chef de ceux qui ont été les plus loüez du consentement universel de l'Antiquité, & que nôtre S. Paul appelle les Princes de ce siecle, lequel fût sans reproche, sans tache & sans infamie. Comme un homme sans emportement & sans colere ; ce ne sera, ny leur divin Platon, ny le fameux Aristippe, ny le sçavant Aristote, ny le sobre Epicure, ny le severe Zenon, ny le celebre Theognis ; ce ne sera pas aussi, le patient Diogene, ny Socrate même. 1.Cor.2.3. Porphyr apud Cyril. 6. adv. Iul. Athenæus 13. & 13. Laërt. Lactant. Theogn.

14. Mais de nôtre Sagesse Primitive, nous fournissons un peuple entier d'autres Philosophes & d'autres Sages, des armées completes de Theologiens, qui sçavent & gardent ce que Moïse leur a enseigné, ce que Platon & Aristote ont ignoré, qui méprisent leur vie mortelle pour conserver leur divine alliance, qui sont prêts à perir, plutôt que d'adorer un Dieu étranger, qui se méprisent eux mêmes, pour rendre honneur à Dieu seul.

15. Or il est aisé de voir, qu'une telle Doctrine, qu'une si noble verité, une si forte impression, n'est pas une opinion introduite depuis peu au monde ; puisqu'elle étoit en sa vigueur, devant qu'il y eût encore un nom de Rome, & devant qu'on fit aucune mention d'Athenes en toute la Terre. Aussi quelle autre Nation, que celle des Hebreux, a retenu constamment & inviolablement

l'unité du vrai Dieu, la tradition de son Culte, & la narration de tout son Commerce, & de sa Communication avec les Hommes dans toute la suite des Tems ? Et cela malgré les moqueries, les mépris, & les injures des voisins & des étrangers ; malgré les aversions & les maledictions de toutes les Nations, malgré les persecutions, les oppositions, les tourmens, & les supplices, avecque lesquels les Potentats & les Satrapes Babyloniens, Medes, Persans, & Grecs, ont essaié de changer leurs opinions & leurs devotions.

Hecatœus. de Iudæis, qui ante Alexandri tempora floruerunt. Apud Iosephum cont. Appion.

16. Qu'on cherche dans les Archives des Rois, dans les vieux titres des Empires, dans les Chronologies des siecles, dans toutes les Annales du monde, parmi les pais les plus polis & les mieux policez, entre les remarques de ceux qui sont les plus curieux de garder les memoires de leur origine, & de leur progrez, & de leurs loix, & de leurs afaires. Se trouvera-t'il ailleurs que parmi nous, qui succedons aux Juifs, une Histoire Sainte & Religieuse, où il ne soit traité que du procedé perpetuel de Dieu à l'égard du Genre Humain, & des Hommes envers Dieu ? Une Relation ponctuelle, prise depuis la naissance de l'Univers, & la Creation du premier Homme, & poursuivie d'un fil continu, & comme par une espece de Journal de tout ce qui s'est passé de divin, depuis qu'il y a un Monde & des Ames.

17. Quel autre peuple y a-t'il sur la terre, qui soit si bien averti, si pleinement instruit, si soigneusement informé ? *Non* (s'écrie justement David) *Dieu n'a traité de la sorte aucune de toutes les Nations, & ne leur a pas fait connoitre ses Iugemens.* C'est pourquoi les Vers de la Sybille ont nommé avec raison les Juifs, *Race Divine, bien-heureuse & celeste.* Orphée même, un des plus anciens Poëtes, & Philosophes Grecs, aprés avoir dit, qu'il n'y a qu'un Dieu, qui a tout fait, & qui conserve tout, ajoute, que *jamais homme ne l'a connu, qu'un Chaldéen d'extraction.* C'est à dire aux sens de quelques-uns, nôtre Abraham, des autres nôtre Moïse. Encore que quelques Platoniciens l'entendoient de Zoroastre, qui toujours a été un petit fils de nôtre Noë. Et l'Oracle d'Apollon, c'est à dire, l'Esprit même de mensonge, forcé par la puissance de Dieu de témoigner une verité qu'il ne pouvoit ny suprimer ny dissimuler, a confessé, malgré lui, comme à la gêne, que *les Chaldéens & les Hebreux avoient seuls la sagesse en partage.*

18. Ainsi donc la plus visible diference, qu'il y a de cette divine connoissance d'avec la Philosophie, & de toutes les sciences communes ; c'est que les années, l'experience & les hommes ont découvert,

découvert, acquis, & amplifié les autres sciences, au lieu que la connoissance des choses de Dieu a été infuse immediatement de Dieu avec le souffle, qui anima le limon, dont il forma le premier homme. Depuis la fidele Tradition, secouruë de l'inspiration divine, l'a long-tems conservée dans la succession des Enfans de Dieu. Et enfin, la Sainte Ecriture l'a remise devant les yeux des hommes, qui l'avoient éfacée dans leurs cœurs; *Et de cette ancienne Ecriture, la curiosité des Philosophes, & de tous les gens de Lettres, a tiré comme d'un Tresor public de Sagesse, tout ce qu'il y a de verité solide, & de saine Doctrine, dans les Ecoles qui sont venuës depuis.* Tertul. in Apolog.

CHAPITRE TREIZIEME.

Que la Theologie des Chrétiens est plus ancienne, que les plus utiles & les plus curieuses Sciences du monde, comme la Medecine, la Mathematique, & autres.

1. ARistote a dit judicieusement, que le meilleur Inventeur des Arts, & leur plus grand secours, est le tems. C'est pourquoi comme il est necessaire, qu'un homme étudie à loisir depuis son enfance devant que de devenir sçavant, il a fallu de même que le monde Universel ait eu beaucoup de tems pour trouver les Sciences, & encore plus pour les perfectioner. Celles qui sont les plus necessaires à la vie ont été les premieres trouvées; parce que la necessité est la premiere & la plus habile Maitresse d'Ecole. La commodité, le plaisir, le hazard & le loisir ont aprés inventé ou rencontré les autres, que S. Augustin appelle *Volontaires*, dont les unes sont *Superfluës*, parce qu'elles ne servent, qu'à exercer l'Esprit, & les autres *Pernicieuses*, parce qu'elles le corrompent. Tempus artium inventor, atque adjutor bonus. 2 Eth. 7. Tom. 5. lib. 22. de Civ. c. 24.

2. Diodore de Sicile écrit, que la Medecine nâquit premierement en Egypte; & il est aisé de voir, que ce fut par une longue observation. On s'avisa d'abord, que les animaux cherchoient par instinct naturel des herbes, qui leur étoient salutaires. Ces herbes à leur exemple furent appliquées pour remedes aux corps humains. Aprés cela quelques hommes en éprouverent d'autres, ausquelles ils donnerent leurs noms, comme encore aujourd'hui, certaines fleurs & certains simples portent les noms des Fleuristes & des Herboristes, qui les ont transportez de quelque lieu, ou qui les ont cultivez les premiers.

Herod. l. 1. 3. En ſuite, comme dit Herodote, l'un ſçavoit quelque ſecret pour le mal des yeux, un autre ſe mêloit ſeulement des maux de la tête : quelques autres traitoient les indiſpoſitions des pieds, comme il ſe trouve encore en tout pais des perſonnes,& des familles même, qui ne ſe mélent, que de remettre les membres démis, ou les ruptures des os. Et quand les maladies ſurmontoient l'induſtrie des particuliers,on ne faiſoit que mettre les malades en pleine place, pour conſulter le premier venu, & pour faire l'eſſai des recettes, que les paſſans leur apprenoient. Enfin, quelques-uns depuis, & ſur tout Hippocrate, & d'autres comme lui, firent un recueil de tout ce que les Anciens avoient trouvé;& des experiences de pluſieurs ils formerent le corps d'un Art avec ordre & methode,& le fortifierent de Regles,d'Aphoriſmes,& de Prognoſtics. Cette ſcience s'eſt enrichie dans le cours des années, comme un heritier de pluſieurs ſucceſſions par la mort des hommes.

4. Les parties de la Mathematique ſont venues encore plus lentement à leur perfection, que la Medecine. Car l'Arithmetique, & la Geometrie, qu'on enſeignoit avec tant de ſoin aux Enfans d'Athenes, du tems de Platon, commencerent par la neceſſité de conter dans le traific,& dans le commerce, & d'arpenter les terres dans les ventes, dans les achats, & dans les partages. Puis avec le tems,la meditation & l'oiſiveté firent paſſer les Eſprits plus avant. Ariſtote a écrit, que les Mathematiques fleurirent premierement en Egypte, parce que de tout tems les Pretres y étant exemts de toute charge, avoient tout loiſir de vaquer à l'étude. Les Grecs par les voiages qu'ils firent parmi les Egyptiens, & particulierement les ſpeculatifs, Eudoxe, & Pythagore, apprirent d'eux des propoſitions plus notables. Et aprés ceux-là Euclide, & ſes ſemblables ramaſſerent toutes les Obſervations des Anciens.

Plato in Epinom.

5. L'Aſtrologie encore commença par l'experience des Laboureurs, qui remarquerent premierement le tems de leurs ſemailles par le cours frequent de la Lune, le plus familier, & le plus bas de tous les Aſtres. Puis on vint à obſerver de plus prés & au plus juſte les revolutions de la Lune & du Soleil; & les Eclypſes de l'un & de l'autre. On paſſa à l'Etoile du Nort, à celle du Matin, & du Soir : qui ſont des obſervations atribuées par les Grecs à Thales, à Solon, & à Pythagore. Aprés ceux-là un Archimede recueillit les remarques de ceux qui l'avoient precedé, & en compoſa la Machine de ſa Sphere. Long-tems depuis on a vû perfectionner la grande Theorie des Planetes, l'artifice des Tables Aſtronomiques, & enfin

enfin l'usage de l'aiguille, de la boussole & d'autres instrumens.

6. Mais qu'est il besoin de parcourir toutes les autres vaines acquisitions de l'esprit humain, qui tourmentent les curieux, qui enflent les sçavans, qui étonnent les ignorans: mais qui ne consolent point les miserables, qui ne convertissent point les pecheurs, qui font bien des subtils, non pas des sages, & qui nous peuvent bien rendre plus doctes, mais non pas plus heureux?

7. C'est un des grands déplaisirs & des plus sensibles remords de S. Augustin, Theophron, d'avoir autrefois trop donné de tems & de soin à ses connoissances steriles pour Dieu & purement humaines, *que plusieurs Saints n'ont jamais sceuës, & que tant d'autres sçavent qui ne sont pas Saints.* Nous n'en faisons mention ici, que pour montrer, que la science de Dieu, qui santifie les hommes, c'est à dire l'art de bien vivre, & de vivre éternellement, n'est pas du nombre des Sciences & des Arts, qui dépendent de la vivacité d'un esprit ingenieux, & du secours du tems. Celles-ci naissent & meurent à mesure que les hommes sont studieux, ou grossiers, & selon qu'ils sont oisifs, ou occupez. Ce sont des accidens de l'Ame raisonnable, qui vont & viennent sans détruire leur sujet. Ce sont des biens superflus, desquels le monde s'est passé fort long-tems; & la plûpart ne sont que des jeux spirituels, & des caprices divertissans, que les contemplatifs ont rendu recommendables & serieux par le plaisir qu'ils ont pris à les inventer, & par la peine qu'ils ont mise à les acquerir. Et sur tout, il n'y a pas une de ces industries, dont on ne reconnoisse ou une bête, ou un homme pour auteur. On sçait le tems & les lieux, où elles ont commencé. Nous avons toutes les dates de leurs naissances, & toutes les circonstances de leurs acroissemens.

8. Mais il n'en va pas ainsi de la Science de salut, ou de l'Art de se sauver, qui est la Doctrine Chrêtienne. Ce n'est pas un ouvrage du tems, ny du travail des hommes. Comme personne ne la peut ignorer sans se perdre, personne ne la peut apprendre que de Dieu, sans s'abuser. *Le Philosophe*, dit Tertulien, *est un écolier de la Grece; le Chrêtien est un Disciple du Ciel.*

9. Or cette discipline & cette Ecole Celeste a toujours été en terre, parce que Dieu n'a jamais demeuré inconnu au Genre Humain. Le monde sçait qu'il y a un Dieu depuis qu'il y a un monde. *Car encore que Moïse long-tems aprés la Creation semble avoir été le premier qui a comme mis en dépôt & consacré les veritez de Dieu dans ses écrits, ce n'est pas à dire*, comme remarque le même Tertulien;

Dis, dicet mihi, quod multum tribui secularibus disciplinis, quas multi sancti multum nesciunt; quidam autem qui sciunt eas, sancti non sunt. *Aug. tom. 1. l. 1. retr. c. 3.*

Quid adeò simile Philosophus & Christianus Græciæ discipulus & cœli. *Tert. apolog. adv. gent.*

Nec enim si aliquantò posterior, primus videtur in templo litterarum suarum Deum mundo dedicasse, idcirco à Pentateucho natales agnitionis supputabantur, cum totus Moysi stylus notitiam creatoris non instituat, sed à primordio enarret, à Paradiso & Adam non ab Ægypto & Moyse recensenda. *Tert. lib. 1. adv. Marc.*

Ante animā quàm Prophetia, Anima enim à primordio conscientiæ Dei os est. *qu'il faille commencer à conter le jour natal de cette Sainte Doctrine depuis le tems de cét Ecrivain & de ses livres. Moïse est l'Historien, & non pas l'inventeur des Mysteres qu'il a écrits: Et tout ce qu'il nous enseigne est une narration, & non pas une institution des choses divines, laquelle se prend depuis le Paradis & depuis Adam, & non pas depuis l'Egypte & depuis Moïse.* C'est pourquoi nous pouvons dire hardiment, que cette Doctrine est la premiere & la plus universelle de toutes, parce qu'elle a été donnée à l'homme avec la conscience, laquelle est plus ancienne que toutes les sciences, & la même en tous les hommes ignorans & sçavans.

CHAPITRE QUATORZIEME.

Que la Philosophie morale des Anciens a esté trouvée depuis peu, en comparaison de la Doctrine des Chrêtiens.

1. CEla me donne ici grande compassion des Philosophes Moraux, qui donnent un si chetif principe à leur Philosophie. Car cherchant de quelle maniere l'on peut être venu à connoître le bien honnête, ils ont attribué aussi bien l'invention de leur Morale au hazard, que l'invention de tous les Maitres les plus vulgaires & les plus bas. Ils ont vû, qu'en l'état où est la Nature Humaine, la connoissance du bien Moral survient à l'homme, & ne vient pas avec lui. C'est pourquoi Aristote dit, qu'*aucune vertu ne nous est naturelle*. Car *la Nature* nous met au monde ignorans & imparfaits, *capables* à la verité *de chaque habitude vertueuse*, mais dépourvus de toutes.

Aristot. 2. Ethic. 1. Natura semina nobis scientiæ dedit, scientiā non dedit. Sen. ep. 120.

2. De là ils ont tiré cette conjecture, qu'avant qu'on eût encore formé une Science des mœurs, devant qu'on eût enrichi les Livres de cette pompe des preceptes qui moderent les passions, & qui décrivent le vice, devant qu'on eût reduit en methode, & en regle, l'Art de vivre honnêtement sans reproche & avec loüange parmi les Hommes, quelqu'un des premiers Hommes, disent-ils, s'avisa de faire reflexion sur quelque belle action qui se presenta à lui par rencontre, & qui le surprit d'abord & le charma.

3. Depuis on remarqua d'autres actions signalées en des particuliers, les unes obligeantes, les autres genereuses, quelques unes moderées, quelques autres justes ou hardies, ou magnifiques, & l'on commença à les admirer, comme des choses loüables & par-

faites

faites : Comme qui diroit, que le premier qui rencontra des grains d'or dans le fleuve pactole, ou des lingots à l'endroit où sont les mines de Potozzi, trouva beau ce metail, & ce commencement de richesses le fit chercher plus avant, & creuser plus profond dans la terre, pour en ramasser davantage.

4. Par exemple, quelqu'un observa dans la vie d'un grand personage de son tems ou du tems passé, un ou divers endroits notables, comme qui remarqueroit ces deux ofres noblement refusées par un Fabricius. La premiere fut une grande somme d'or, que lui presenta le Roy Pyrrhus, ennemi de la Republique Romaine, pour le corrompre. La seconde, fut l'occasion de se défaire du même Roy, que son propre Medecin s'ofrit d'empoisoner pour obliger les Romains. Au recit de ces deux refus, qui ne se fut étonné de voir en un General d'armée tant de vertus diversement tentées, également invincibles ? Une pauvreté si resoluë, une fidelité si inébranlable, une justice si incorruptible, une inimitié innocente, un cœur enfin si grand, qu'il rejette d'une même force aussi bien l'or, qui le peut bien-tôt faire riche que le poison qui le peut bien-tôt faire victorieux ? Enfin, un pauvre Laboureur, & un glorieux Dictateur tout ensemble, qui ne veut, ny gagner du bien par lâcheté, ny gagner une bataille par supercherie.

Ejusdem animi fuit auro non vinci, veneno non vincere. *Senec.*

5. Ainsi, Theophron, de beaucoup d'observations faites comme cela sur les déportemens remarquables de plusieurs gens de bien, sur la conduite extraordinaire des plus honnêtes hommes, sur les plus belles avantures de diverses Vies illustres, qui ont ravi de leur éclat & de leur dignité, l'esprit de ceux, qui les ont fortuitement considerées, il s'est fait un Art avec le tems, qui s'est appellé Morale.

6. Mais toujours faut-il confesser, que la premiere origine de cette Science est venuë au monde par hazard. Le hazard a été servi depuis de l'Observation, de l'Analogie & de la Comparaison. L'Observatiõ a été enrichie par la longue Meditation des Auteurs. Là dessus on a dressé des maximes d'honnêteté ; on a formé des questions, & des disputes du Souverain bien ; on a établi des Academies, qui ont declamé contre le desordre de la vie déreglée, qui ont fait des Panegyriques pour les vertus & des invectives contre les vices. Enfin, on a composé des traitez touchant les devoirs de la vie Civile, lesquels par le recueil des preceptes, des conseils, & des exemples des personnes les plus estimées, ont promis des secours pour bien & heureusement vivre, des remedes aux mau-

vaises

vaises inclinations des victoires sur les passions, & des moiens pour abolir les coutumes pernicieuses.

7. De sorte que cette Doctrine si plausible, & si sainte, que Socrate a le premier fait profession d'enseigner aux Atheniens, que Platon a semée sans ordre, pour la rendre familiere dans ses Dialogues; qu'Aristote a reduite en methode, pour la rendre dogmatique dans ses Ethiques; que les Stoïciens ont enflée & bouffie, pour la rendre fiere & superbe par leurs paradoxes; que les Cyniques ont renduë impudente & gueuse, pour l'enrichir par leurs austeritez; que les Epicuriens ont corrompuë pour la rendre agreable par leur volupté: Cette doctrine, qui se vante de faire les hommes illustres, & les Demi-Dieux; qui dans la bouche d'Epictete & d'Arrian défie les douleurs, la pauvreté, l'infamie, la mort & les suplices, de pouvoir faire un sage mal-heureux; & qui dans les écrits orgueilleux de Seneque avec du pain & de l'eau ose bien disputer de la felicité avec Jupiter même: Cette Doctrine, comme toutes les autres Sciences, a commencé par cas fortuit, de l'aveu même des Philosophes.

8. D'où s'ensuit, que toute pompeuse & privilegiée qu'elle est, elle n'a pas été de tout tems au monde. Mais aprés qu'il s'en est trouvé quelque chose sans y penser, le discours & l'étude ont augmenté peu à peu ce que le hazard avoit premierement découvert.

9. Que reste t'il donc dans tous les tresors de l'esprit humain, qui ne soit venu à l'homme long-tems aprés l'homme? Et de quelle Science peut-on vanter l'Antiquité, puisque la Morale des Philosophes même est venuë si lentement, & si tard au monde? Certes, comme Aristote ne juge pas, que la jeunesse soit un âge propre à recevoir les preceptes de cette discipline, & qu'il faut attendre la maturité des années pour profiter de ses leçons; il faut dire, par les mêmes principes, que l'enfance de tout le genre humain, je veux dire, le tems auquel le monde étoit encore jeune & nouveau, n'étoit pas si capable d'une si grave & si serieuse Philosophie.

10. Les Chrêtiens parlent bien autrement de leur Morale & de leur Theologie, Theophron, & ils prennent bien ses principes de plus haut & de plus loin. Ils soûtienent & montrent clairement, qu'elle est aussi ancienne que l'Ame, & qu'elle n'a point d'autre Auteur que le Createur, ny d'autre commencement, que celui du Monde. Pour cela, on la peut appeller la premiere *doctrine de la nature, & comme un secret confié de tout tems à la Conscience, qui naît avec l homme*. Car ils font profession d'une verité, qui a été écrite dans

Tertul. lib. de testim. animae.

dans les cœurs, avant que dans les livres : Et par consequent d'une Philosophie, qui étoit au monde devant qu'on eût jamais établi des Universitez, devant qu'on eut ouvert des Ecoles, devant qu'on eut dressé des Bibliotheques, devant qu'on eut fondé des Academies, des Lycées & des Portiques.

11. Aussi n'est-il pas necessaire d'avoir étudié pour sçavoir cette Doctrine, les sourds la peuvent entendre, les aveugles la peuvent lire, & ceux qui ne sçavent pas lire l'apprennent de leur Ame, *l'Ame l'aprend de la nature, & la nature l'aprend de Dieu.* Vous alez voir ceci par les fragmens, qui sont demeurez de cette Morale primitive dans tout l'Univers, au milieu de l'ignorance, nonobstant l'erreur, & malgré la corruption des hommes. Car je vous demande par exemple, depuis quand, & de quelle Ecole est-ce que les plus grossiers & les plus sauvages ont appris à ne faire à leurs prochains, que ce que chacun veut qu'on lui fasse ? N'est-ce pas une Doctrine de tout tems, & de tout pais, & une leçon de la Nature, qui enseigne à chacun à ne vouloir être, ny troublé dans ses biens, ny calomnié en son honneur, ny ofensé en sa vie ; & par consequent ny tué, ny trompé, ny envié, ny dérobé de personne ?

Magistra natura, anima discipula, quicquid aut illa edocuit, aut ista perdidicit, à Deo traditú est, magistro scilicet ipsius magistræ. *Tert. ibid.*

12. Et depuis quand & de quelle Academie est-ce que l'on a appris encore, qu'il est juste de traiter les autres, comme nous voulons qu'on nous traite ? N'est-ce pas de toute Antiquité, & en tous lieux, que la Nature nous dicte cela, par le plaisir que nous sentons, si ceux qui ont du bien superflu, ne nous secourent point dans nos besoins ; si ceux qui ont du logis vuide, nous refusent le couvert ; si ceux qui nous peuvent consoler, ne nous visitent point, nous oublient, & nous abandonnent en nos afflictions ?

13. Enfin, depuis quand, & de quel Docteur est-ce que les Ignorans & les Infideles mêmes ont appris, qu'il y a un seul grand Dieu, qui doit être invoqué, qui voit tous les secrets ; & que de lui les mauvaises actions doivent attendre un juste châtiment, & les bonnes une ample recompense ? N'est-ce pas de la voix de la Conscience, qui toujours & par tout, a mis en la bouche de tous les Hommes le Nom de Dieu dans les dangers surprenans ; & qui fait naturellement tourner le cœur & les yeux vers le Ciel, quand on veut prendre un témoignage infaillible de la verité, contre ceux qui ne veulent pas si promptement croire, ou qui fait implorer une justice incorruptible contre ceux qui veulent nuire impunément.

14. Et cependant, Theophron, que pensez-vous que soient ces

principes les plus universels, les plus immuables, & les plus anciens de toutes les veritez du monde, si ce n'est quelques restes de la premiere Doctrine, dont les Chrêtiens ont le corps entier ? Ce sont encore quelques grains de cette bonne Semence de Dieu, que l'Ennemi n'a pû étoufer, & qui se trouvent mêlez parmi l'yvroie, qui est survenue depuis la Creation dans le Champ du Createur.

15. Que si ces principes étoient inventez à force de subtilité, on en pourroit douter. S'ils étoient persuadez par les discours des Livres, on les pourroit contredire. S'ils étoient enseignez par les Leçons des Maitres, on les pourroit changer. Mais qui peut nier, que ce ne soient des articles passez, & avouez de tout le monde, & de tous les siecles ? Et c'est par ces restes de la plus ancienne Morale, qui sont les commencemens du Christianisme, que l'on peut dire veritablement, que toute ame est naturellement Chrêtienne, quand même elle ne voudroit pas. Car quiconque ne croiroit pas ces Principes, seroit incredule à lui-même, s'inscriroit en faux contre la deposition de sa propre conscience, qui ne veut pas se tromper; se defieroit de la naiveté de la nature, qui ne sçait pas se contrefaire, démentiroit le témoignage de Dieu, qui ne peut pas mentir. Admirable preuve de la primauté & de l'antiquité de nôtre Doctrine, que le tems n'a pû éfacer, que les hommes n'ont pû méconnoitre, que le Diable, n'a pû abolir, que l'ignorance n'a pû oublier, que la malice n'a pû corrompre, que l'ame a conservée en tout tems, que la Nature enseigne en tous lieux; parce que Dieu l'a écrite en tous les cœurs!

Certè prior anima, quà littera, & prior sermo quàm liber, prior sensus quàm stylus, & prior homo ipse quàm Philosophus & Poëta. Tertul. l. de test. anim.

16. Concluons donc de tout ce discours, que la Morale des Chrêtiens est aussi ancienne, que la nature des hommes; que nôtre Theologie a le droit d'ainesse sur toutes les Philosophies; que l'Art de sauver son ame precede l'origine de tous les Arts, puisqu'il y a eu une Religion, dés qu'il y a eu seulememt une Conscience. Car il faut confesser, que la Conscience est au monde devant toute Science, qu'*il y avoit des ames devant qu'il y eût des Livres, qu'il y avoit des pensées devant qu'il y eût des Ecrits; & par consequent qu'il y avoit des Fideles devant qu'il y eût des Philosophes:* comme il y avoit des hommes, devant qu'il y eut des Ecrivains & des Sçavans.

CHAPITRE

CHAPITRE QVINZIEME.

Que dans tous les Livres il ne se trouve rien de si Ancien, que la Foy des Chrétiens.

1. PUis que nous avons déja fait voir, que les inventions de toutes les Sciences generalement cedent à l'antiquité, aussi bien qu'à la dignité de la Doctrine Chrêtienne, il semble que nous pourrions bien nous dispenser du discours que nous y ajoutons; si l'Antiquité de nos Ecritures ne meritoit une consideration à part. Je me suis toûjours étonné de la vaine admiration, que les hommes ont conservée pour la vieillesse de plusieurs choses inutiles. J'ay crû aussi qu'il y avoit dequoi s'affliger du peu de reflexion, qu'on fait sur la plus Sainte Antiquité du monde.

2. Nous avons des Curieux, qui s'ocupent à déroüiller avecque plaisir une vieille medaille de cuivre, qui remplissent des cabinets de morceaux d'Antiques, où il n'y a ny commencement ny fin, & qui s'estiment heureux de pouvoir trouver quelque urne cassée, quelque lampe du vieux tems, quelque bout de colomne rompuë. Et nous trouverons si peu d'esprits, qui se piquent de rechercher dans les Livres Saints la source de la verité primitive, de *s'informer de cette Sagesse des Anciens*, de s'appliquer à la science des Prophetes, de s'instruire dans l'histoire de nos celebres Patriarches, & *d'entrer*, comme parle l'Eclesiastique, *dans les secrets des Paraboles.* Sapientiam omnium antiquorum exquiret Sapi[e]n.... & in versutias parabolarum simul introibit. Eccli. 39.

3. Il est, certes, bien deplorable, Theophron, de voir en un siecle de Livres, de Doctrine & de paroles, comme est le nôtre, qu'il n'y ait point d'étude plus communément abandonné, que celle des Livres Divins, qui contiennent la Doctriue de la Conscience, & la Parole de Dieu. Le mensonge & le vice dans un Roman nouveau trouvent tant d'Amirateurs pour s'y corrompre; & la verité & la pieté dans la S. Bible, trouvent si peu de Lecteurs pour s'y édifier.

4. Mais ce choix éfeminé est une maladie des Ames legeres, oisives & molles, semblable à la passion des Enfans, qui sont ravis d'un joüet & d'une poupée. Mon plus grand étonnement est, de voir le goût des Sages & des Serieux, qui se croient mieux ocupez. J'entens ces animaux de Bibliotheque, qui palissent sur le papier imprimé & sur les manuscris, & qui paient aux dépens de leur esprit le peché d'Adam parmi les épines des Livres steriles, comme les

Laboureurs au dépens de leur corps parmi les Ronces de la terre maudite.

5. Car si l'on a tant d'amour pour l'Antiquité des Lettres, n'est-il pas étrange, qu'on dédaigne la rare structure des vieux Edifices de le Sainte Ierusalem, pour courir aprés les ruines profanes de Babylone? Qu'on laisse les murailles d'or & de cedre du Temple de Salomon, pour aler admirer les pierres mangées & pourries des Pyramides, & des Sepulchres d'Egypte? Je veux dire, qu'il y ait dans les Esprits studieux une avidité si curieuse pour l'Antiquité Grecque & Romaine, & un dégoût si grand & si universel, pour l'Antiquité Chrêtienne & Domestique.

6. Faut-il donc, que des Enfans méprisent les venerables cheveux blancs de leur chaste Mere, pour adorer les rides fardées d'une miserable Etrangere? Faut-il, dis-je, que les Vers d'un méchant Poëte, qui ne conte que des Fables honteuses ou pueriles; que les narrations d'un Historien, qui ne nous entretient que des crimes heureux, ou des vertus damnées de quelque Illustre Réprouvé, aient plus de charme & de credit, que le Texte d'un Prophete ou d'un Evangeliste, dont toutes les lignes éclairent l'entendement, & reforment la volonté?

7. Nous disons ceci par avance, pour nous preparer, Theophron, par cette honte salutaire à la Reverence que nous devons, & à l'Obligation que nous avons à la plus Ancienne & à la plus Divine Ecriture du monde. Trop heureux, si nous pouvions avec la Grace de Dieu, dégoûter les Chrêtiens des lectures pernicieuses & vaines, qui empoisonnent, ou attiedissent l'esprit de Pieté dans une grande partie de l'Eglise. Heureux, dis-je, si nous venions à bout, comme le Prophete Elizée, de persuader entre tant de Lepreux infectez du venin des mauvais Livres, au moins à quelque Naaman, de s'aler plonger & laver dans nôtre Iourdain, pour y guerir sa lepre, & d'éprouver que les eaux de la Terre Sainte sont bien meilleures que celles des fleuves de Damas, que les Syriens estiment tant.

8. Or comme une des choses, qui autorisent plus les Livres des Oracles, est l'Antiquité, examinons si dans tous les monumens du tems passé il se trouve rien de plus ancien, que les Ecritures du Christianisme. Il faut pour cela sçavoir, de qui nous les tenons; en quelle langue elles ont été composées; de quelles matieres elles traittent; depuis quand elles sont au monde; qui sont les Auteurs qui les ont écrites.

9. Les

9. Les Ecritures, Theophron, de tout tems ont demeuré en dépôt entre les mains du plus chetif & du moins renommé de tous les Peuples selon le siecle. L'Esprit de Dieu les aïant dictées pour servir de Témoignage de son Alliance, & de regle de son Service à tous les Fideles, il ne choisit pas les Bibliotheques des plus puissans Rois, ny les Cabinets des plus celebres Monarques. Israël qui est le plus ancien de toute la Terre, en fut le Gardien. La Langue en laquelle elles sont écrites, est la premiere & la plus ancienne de toutes les Langues. Les choses qui sont contenuës dans ces Livres inspirez, sont les plus anciennes afaires de l'Univers. Le tems auquel les Mysteres & les Loix du Service de Dieu ont commencé d'être mis par écrit, a precedé tout ce que les Histoires Humaines ont de plus ancien. Ceux de qui Dieu a choisi la main & la plume pour expliquer ses volontez aux Hommes, ont été des Israëlites, les plus anciens Ecrivains de tous les Siecles. Voilà cinq preuves parfaites & manifestes de la plus haute Antiquité.

10. Premierement, que la Nation des Juifs, de laquelle nous avons receu l'Ecriture du vieux Testament, c'est à dire, le prelude, la semence, & la promesse du nouveau, soit la plus ancienne de toutes les Nations, personne n'en peut douter. Car il n'y a que ce peuple en tout le monde, qui sçache montrer son origine depuis le commencement sans chanceler. Et ce qui est bien davantage, c'est qu'elle est la seule Nation, qui enseigne aux autres Nations leur premiere & certaine genealogie, qui seroit absolument inconnuë sans les memoires que les Historiens Hebreux en fournissent dans leurs Livres saints. En éfet, quel autre peuple se trouve-t'il en toute la terre *exactement distingué, comme Israël, par Tribus, par lignées, par familles, par maisons*, depuis la source des choses humaines, *en sorte que personne ne puisse cacher, ou ignorer son extraction?*

Iam distincta fuit à primordio Iudaïca gens per Tribus & Populos & familias, & domus, ut nemo facilè ignorari de genere potuisset.

11. A faute de cette distinction, les races & les propagations de tous les hommes sont par tout ailleurs si confonduës, qu'ils ne sçavent dire d'où ils sont descendus. De là vient, qu'ils sont contraints de supposer sur ce sujet des choses extravagantes, & contre le sens commun. Les uns se sont pour cela hazardez d'avancer, qu'ils étoient produits de la terre. Les Atheniens se sont persuadez, pour éviter la peine de cette recherche, *qu'ils avoient germé sur les lieux, & que leur pais les avoit engendrez*, comme par une tiede & feconde pluie l'on voit naitre de petits animaux sans pere, & des plantes sans semer. En signe de cette ridicule creance, ils

Tertul. l. 4. cont. Marc.

Aborigines.

Aristid. in Panathenaico.

portoient autrefois *une cigale en leur chapeau.* Surquoi l'Orateur Aristide pour flater leur imagination leur disoit, que leur terroir avoit l'honneur d'être *le premier du monde, qui avoit porté des hommes.* Mais le docte Varron n'en fait pas seulement une risée, il en entre en indignation, & tient digne de tout suplice en ce monde & en l'autre, qu'on ait osé dire, qu'il *y eût un pays où les hommes naissent comme les herbes des prez ou des jardins.*

Varro in Eumenid.

10. Mais adressez-vous aux Juifs, ces fables s'évanoüiront bientôt, & ces sotises seront d'abord dissipées. Ils vous ouvriront leurs livres, & dans les memoires de leur extraction, ils apprendront à chaque rameau du Genre Humain, sa Branche, son Tronc & sa Racine. C'est là, où les Grecs trouveront, que leur Iapet, qu'ils ont tenu pour le plus ancien de tous les hommes, a été le fils ainé de Noë & que de lui sont descendus tous les peuples de nôtre Europe par ses Enfans : comme par Iavan, qui sans points se lit en Hebreu Ion, sont venus les Ioniens, qui les premiers peuplerent la Grece. De Mescher, les Meschiens ou Moscovites; de Gomer, les Gomeriens ou Cymmeriens ; de Thiras, les Thraciens ; de Medai, les Medes ; d'Ascanes, les Ascaniens, c'est à dire ceux d'Allemagne, qui sont encore appellez en hebreu du nom de leur Pere ; de Riphat, les Riphéens ; de Tarsis ceux de Cilicie, dont la Ville principale estoit Tarsis; de Cittim ceux de le Macedoine & de la Thessalie, qui comme l'on void au premier livre des Machabées, étoient autrefois nommez Cittiens ; de Dodanin les Dodanins ; d'Elisa, les Elisiens, ou ceux d'Italie.

13. Il me facheroit d'aler deduire plus au long cette suite d'Antiquité, s'il n'y avoit de la satisfaction de la voir reconnuë par les noms mêmes, qui restent encore, & qui n'ont pû se perdre jusqu'ici dans le changement des Langues, dans la revolution des Empires, dans le mélange du Sang, & dans la longueur des siecles. Mais puisque nous avons commencé, apprenons des Iuifs, que par leur Cham second fils de Noë, les peuples d'Afrique & plusieurs autres, trouvent leur Origine en ses Descendans. Car c'est de Chanaam que sont sortis les Chananéens ; de Misrahim, qui veut dire, Egypte en hebreu, les Egyptiens ; de Labin ceux de Lybie ; de Saba, les Sabéens.

14. Enfin pour sortir en courant de ces observations trop épineuses, alons au Patriarche Sem troisiéme fils de Noë : nous trouverons, que ses Enfans ont donné l'Origine & le Nom aux principales Nations de l'Asie : Comme Elam aux Elamites, ou à ceux de

la

la Perse; Assur, aux Assyriens; Lud aux Lydiens; Aram aux Araméens, qui sont ceux de Syrie; Ophir, qui signifie en hebreu l'Inde Orientale, aux Indiens. L'étude de la Cosmographie ancienne peut donner à qui voudra une plus ample connoissance du detail. Ceci nous suffit, pour convaincre les Esprits les moins versez dans nos Ecritures, qu'il n'y a point d'Antiquité, ny d'Origine connue au monde, que par la Genealogie des Iuifs & par la fidelité de leur histoire; & par consequent qu'il n'y a point de peuple plus ancien, puisque personne n'a dequoi nier, que ce ne soient ses Patriarches & ses Fondateurs qui sont les sources de tout le Sang Humain, & qui ont premierement peuplé toute la terre habitable.

15. Aprés avoir montré l'Antiquité d'Israël, qui nous a mis en main les Ecritures, sçachons en second lieu, qu'elles ont été couchées en langue Hebraïque, qui est la premiere & comme la Mere de toutes les Langues, qu'on a jamais parlées. Car il faut necessairement, que comme le Genre Humain a commencé par une famille, & cette famille par deux personnes; de même toutes les diverses façons de parler, qui sont en usage dans le monde, nous conduisent à une seule langue Originelle, dont se dévoit servir Adam & Eve, lors qu'ils étoient seuls au monde, pour s'expliquer & pour s'entendre. Or il est sans doute, que cette langue a perséveré unique dans le commerce des descendans d'Adam durant quelque tems. Et il n'y a dans toute l'Antiquité, que nos saintes Ecritures qui nous apprennent des nouvelles de la naissance des secondes & des nouvelles langues, & de la maniere que Dieu a voulu conserver la premiere.

16. Car nous y lisons, que toute la terre depuis le commencement du monde, jusques aprés le deluge n'étoit qu'un peuple, & n'avoit qu'un même langage. Mais il se divisa pour punir l'orgueil des Architectes, qui entreprirent de bâtir la Tour de Babylone, afin de se garentir d'un second Deluge, de se rendre par cette fortification imprenables au Ciel & à la Terre, & d'établir une domination Tyrannique, redoutable à toute la posterité, & desagreable à Dieu, ennemi des Superbes. Le bien le plus commun de la societé humaine commença pour lors de se rompre, par la diversité des langues. Subtil & nouveau genre de supplices, mais tres divinement inventé. Les hommes abusans de l'Unité, s'étoient acordez ensemble dans un dessein de grandeur & d'injustice, & avoient fait d'une Eglise d'Humbles, une conjuration d'Ambitieux. Il fut donc necessaire, que par un juste Jugement de Dieu, & par des manieres

Ecce unus est populus & unum labium omnium. Gen. 11.

cachées & incomprehenſibles, la Confuſion du diſcours confondit leurs entrepriſes; que le changement de tous les Noms, & de tous les Mots, brouillât leur pernicieuſe intelligence; que l'impoſſibilité de s'entendre & de ſe répondre fit ceſſer toute correſpondance; & que la diference du langage cauſat la ſeparation des compagnies, des afaires, & de la demeure. Car le moien de vivre, & de communiquer ſans interprete avec celui qu'on n'entend point: Ainſi parce que c'eſt par le moien de la langue, dit S. Auguſtin, que l'Ambition de commander exerce ſa domination, Dieu frapa l'orgueil de cette eſpece de fleau, afin que l'homme donnant ſes ordres à l'homme ne fût point entendu, puis qu'il n'avoit point voulu entendre pour obeïr à Dieu.

17. Mais comme tous les complices de la ſuperbe ligue parlerent dés lors des langues nouvelles, & inconuës, qui les ſeparerent; Dieu n'ôta point à l'humilité des fideles, qui n'avoient pas été de cette partie, la premiere langue, commune auparavant à tout le genre humain. C'eſt pourquoi Heber petit fils du Patriarche Sem, qui vivoit au tems de ces Entrepreneurs de Babel, ſans avoir part à leur atentat, conſerva dans ſa famille la langue de ſes Peres & du premier Monde, laquelle aiant été juſqu'à lui univerſelle, devint particuliere en ſa perſonne & en ſes deſcendans, & pour être diſtinguée des autres nouvellement inventées, s'eſt appellée de ſon nom *Heber*, Hebraique. De lui elle paſſa par Abraham à tous les Enfans d'Iſraël. Et depuis, les Livres qui nous ont été gardez pour nous inſtruire des œuvres & des myſteres de Dieu, ont été écrits en cette primitive langue, que parloient Adam, & Noë, les premiers Peres des deux Mondes.

18. Auſſi quand nous voudrions interroger les Nations & les Siecles ſur l'antiquité des langues, il n'en eſt point qui ne reconnoiſſe l'Hebraique, non ſeulement pour la plus ancienne, mais encore pour la maitreſſe des autres. Car qui peut nier, que les Latins n'aient apris à écrire & à lire des Grecs, les Grecs des Pheniciens, & les Pheniciens de Juifs? Sinon que l'on aime mieux faire une même choſe de ces deux derniers Peuples; puis qu'auſſi ſelon le témoignage de tous les Auteurs de la Coſmographie, la Phenicie n'eſt que la côte de la mer qui borne la Paleſtine, en laquelle on parloit anciennement Hebreu, comme en Judée. En éfet, il ne faut que jetter les yeux ſur l'ordre, ſur les noms, & ſur les figures mêmes des Lettres Grecques.

19. Il n'eſt point d'Ecolier, qui ne remarque facilement, que l'Alphabet

l'alphabet hebreu est le pere de la Grammaire grecque, & que l'alpha, le beta, le gamma, le delta, & les autres letres sont descendues de l'aleph, du beth, du ghimel, du daleth, & du reste des premiers élemens de la langue hebraique ? Et même l'on a observé, que les caracteres de la langue grecque ne sont pas beaucoup diferens de la samaritaine ancienne, & qu'ils se trouveront aprocher des caracteres hebreux en quelque façon renversez. C'est une confession, que fait la Grece même, toute glorieuse qu'elle est, de s'apeller la mere des Letres & des Sciences, quand elle avouë, que Cadmus fut le premier qui lui aporta les Letres de Phenicie, le nom duquel signifie aussi l'homme d'Orient, parce que la langue des Hebreux étoit la plus commune aux Orientaux. Sans aler encore si loin, les Grecs confessent assez, que l'art de l'écriture n'est pas né dans leur pais, quand ils disent, que les noms de leurs letres sont barbares, c'est à dire étrangers. Et de fait aussi pour cela leur Grammaire ne decline aucun de ces noms, comme elle fait tous les autres, qui sont grecs naturels.

20. Mais finissons ces remarques de College, qui pourroient sembler trop petites, & sans doute trop basses pour mon dessein, si dans le vaste abime & dans la profonde obscurité des choses humaines, il n'étoit permis d'alumer tout ce qu'on trouve pour en faire flambeau, pour nous conduire & pour nous aider à trouver la lumiere & la source ancienne, & primitive des choses divines. Or par là nous voions au moins évidemment, que puisque les Juifs sont les premiers precepteurs du genre humain, la langue de leurs écritures est sans doute la plus ancienne, puisque c'est d'elle que tous les Sçavans ont apris à parler, & que tous les Ecrivains ont apris à écrire.

21. Passons maintenant aux choses qui sont contenues dans nos saints Livres, & nous trouverons une troisiéme preuve d'antiquité, plus claire encore que celles qui se prennent de la nation & de la langue hebraique. Mais d'abord il est à suposer, qu'il ne s'agit point ici d'une moindre matiere que de la verité, d'un moindre but que de l'éternité, d'un moindre objet que de la Divinité, d'une moindre histoire que de tout le monde, d'une moindre afaire que de la conscience.

22. Que si on veut sçavoir quelque chose du tems, c'est ici la narration de tout le passé, & la prophetie de l'avenir. Si on desire s'informer des aventures du genre humain, ouvrant ces

Ecritures, on y apprend le commencement de sa Creation, l'Ordre de sa Redemption, les Regles de la Vie presente, le jugement du siecle futur. Si enfin on demande en abregé de ce qu'elles enseignent, on n'y trouvera que des leçons d'adorer Dieu, d'humilier l'Homme, de renoncer au Diable, de mépriser le Monde, d'éviter le peché, de contraindre ses sens, de gourmander la Chair, d'assujetir la passion à la Raison, la Raison à la Foy, l'Inclination à l'Inspiration, la Coutume à la Discipline, l'Esprit humain au Saint Esprit, le Franc-Arbitre à la Loy, la Nature à la Grace.

23. Pour cela, comme tous ces enseignemens regardent tous les Hommes, il faloit les donner devant tous, & pour tous, au premier homme. Et comme l'homme a toujours été sujet à Dieu, l'homme n'a pû demeurer un moment au monde sans être instruit du service de Dieu. C'est pourquoi il est impossible que ce que nos Saints Livres contiennent, ne commence dés l'origine du Monde, & de l'Homme.

24. Il ne faut donc pas pretendre de trouver rien dans toutes les Bibliotheques du monde, qui puisse atteindre jusqu'à l'Antiquité de cette Ecriture; puisqu'elle traite des premieres choses, que Dieu & les Hommes ont faites au monde. Car où verra t'on une autre Histoire, que celle de Moïse, qui raconte l'ordre & l'appareil, avec lequel le Ciel, les Elemens, les Animaux, & tous les Etres de la Nature sont sortis du neant, & ont commencé de se ranger, & de paroitre chacun en leur place, dans la fabrique de l'Univers? Où verra-t'on une autre Chronologie, qui assigne le premier jour de tous les siecles: Qui marque la premiere heure que la terre a commencé à germer: Qui observe le premier moment que le Soleil s'est levé sur la terre: Qui montre le premier point où le Ciel a commencé de rouler au tour du monde.

25. Mais si cela n'est pas, demandez à tous les Livres, d'où est venu l'usage de sacrifier, & de tuër des animaux à l'honneur de Dieu? D'où peuvent avoir pris commencement, les ceremonies de toutes les Religions? D'où le monde a tiré l'institution du Sacerdoce, & la Consecration des Prêtres, qui sont des choses si anciennes? Certes personne n'en a jamais pû deviner l'origine, si on ne la cherche dans nos Ecritures: Et ce sont elles, qui enseignent encore aux curieux à rendre raison de beaucoup de vieilles traditions, & circonstances que les autres peuples observent de tout tems, & dont eux-mêmes ignorent les Principes. Car, par exemple, d'où vient qu'on a pratiqué la Circoncision parmi les Arabes,

parmi

parmi les les Sarrazins, parmi les Nabathiens, parmi les Sabéens, parmi les Iduméens, parmi les Moabites, parmi les Ammonites, même parmi les Egyptiens, comme l'écrivent Origene, S. Ierôme, & Theodoret ? Qui en peut sçavoir la vraie cause, s'il n'apprend de nos Ecritures que les uns ont été des descendans d'Abraham, duquel ils ont retenu cette coutume hereditaire : Les autres ont été amis, aliez, & voisins des Israëlites, & par complaisance ou par imitation ils ont pris cela de leur commerce ; ou bien par la force des Armes, ou par les compositions des Traitez, ils ont été contrains de se soûmettre à cette observation.

26. Pour la Circoncision des Arabes, qui descendirent premierement d'Israël, & qui sont aujourd'huy Mahometans, elle a été toujours parmi eux en usage, même devant Mahomet, qui étoit Arabe ; & cela, comme une Tradition Paternelle, qui dure encore ; avec cette circonstance remarquable, qu'ils ne se font circoncire qu'à l'âge de treize ans, pour suivre ponctuellement l'exemple de leur Pere Ismaël, que nôtre Genese témoigne avoir été circoncis au même âge. Ioseph. l. 1. c. 2. & 13. Orig. dissertat contra Fatum, quæ est apud Eus. l. 6. c. 11. Cap. 17. 25.

27. Pour les Nations qui habitent le Pont-Euxin vers l'Orient, en cette Region qu'on appelle maintenant Comania, il est bien certain qu'ils tiennent leur Circoncision de plus loin, que de la Loy de Mahomet. Car Herode rapporte, que ceux de Colchis, qui sont évidemment ceux dont nous parlons, étoient circoncis de son tems. Cela vient donc, de ce que ce sont des mélanges des anciennes restes des Tribus Iudaiques, qui furent transportées par Salmanasar en Calach, ou Hala, & en Habor, comme on lit au quatriéme Livre des Rois ; d'où ils ont été nommez Colchiens & Hiberiens. Et même les Curieux ont ici observé, pour confirmer cette verité, que le nom de Tartare, qui est demeuré à toute une Nation entiere vers la même contrée, vient de Tartar, qui signifie en hebreu *Reste*. Et le nom de Gram Cham, qui est le Souverain de ce Peuple, veut dire en même Langue, le premier apres Dieu, ou aprés le Roy. Il seroit aisé d'aporter d'autres exemples sans nombre de plusieurs choses anciennes, qui restent encore au monde, & dont le Monde ne peut sçavoir la source, sans consulter nôtre Ecriture, qui est le seul fidele Registre de toutes les premieres & les plus anciennes choses de la Nature. Ce qui a fait dire, avec justice, à Tertullien, qu'il ne pouvoit regarder *ce Livre sans l'adorer, dans lequel il trouvoit ensemble toutes choses, & celui qui les avoit toutes faites.* Lib. 2. 4. Reg. 17. 6. Tertul. lib. adv. Hermog.

CHAPITRE SEIZIEME.

Suite du même Discours, Que les Livres de l'Ecriture Sainte sont les premiers, & seront les derniers dans le Monde.

1. CEla fait assez voir, que jamais Livre ne traitta d'afaires de si vieille date, que les Livres du vieux Testament, qui contiennent en Mystere & en Enigme tout le Christianisme. Mais le tems même, auquel ils ont commencé d'instruire les hommes, est si vieux, sans parler des matieres qu'ils contiennent, qu'ils precedent tout ce qui se trouve d'écrit dans toute l'étenduë, s'il faut parler de la sorte, de l'Empire des Lettres. Car encore que Dieu n'ait point fait écrire de tout tems en caracteres visibles, son Culte, sa Verité & ses Oracles; si est-ce toutefois, que par une Providence avantageuse à nôtre Foy, nous n'avons point d'ouvrage aujourd'hui en tout le monde, qui ne soit composé longtems aprés nôtre Sainte Ecriture.

2. On ne nie point, qu'il n'y ait eu autrefois des Livres devant ceux de Moïse; Nous verrons plus bas, que l'Histoire des Douleurs & de la Patience de Job peut avoir été écrite auparavant; & que Moïse, selon le sentiment de quelques-uns, l'a traduite d'Arabe en Hebreu, & y ajouta par revelation expresse de Dieu, les choses secrettes qui s'étoient passées entre Dieu & le Dæmon, quand la permission fut donnée à celui-ci, de tenter cét Illustre Patient. Mais c'est aussi une des nobles parties de nôtre Ecriture.

3. Je ne veux pas douter encore, que la Doctrine des Egyptiens ne put être mise par écrit devant Moïse, qui comme rapporte sa propre Histoire l'avoit soigneusement apprise en sa jeunesse, dans la Cour de la Fille de Pharaon. S'il en faut croire pourtant Artabanus, ce seroit Moïse, qui le premier auroit donné les Lettres aux Egyptiens, lesquels pour cela le prirent pour un Dieu, & le nommerent Mercure. Mais qu'importe-t'il que nous accordions, que l'invention d'écrire étoit au monde, devant ce grand Ecrivain? Comme en éfet Aristote & Pline raportent, que Zoroastre, d'où sont venus les Mages de Caldée & de Perse, avoit écrit divers ouvrages; & ce Zoroastre selon les Caldéens étoit Cham Fils de Noë, & vivoit selon Plutarque plusieurs milliers d'années

Artab. de Iudæis.

Plutarch. tract. d'Ilis & Osyris. Aug. tom. 5. l. 16. de Civit. c. 17. & l. 18. c. 21.

nées devant la guerre de Troie. Mais selon saint Augustin, & tous les Auteurs les plus approuvez, c'étoit un descendant de Cham, & un Roy des Bactriens, lequel regnoit du tems de Ninus Roy d'Assyrie, & qui même fut vaincu en bataille par cét Assyrien. Et cela revient au tems du Patriarche Abraham, mille ans pour le moins aprés le Deluge.

4. Toujours est-il tres-constant, que ces Livres & tous les autres qui ont jamais été devant ceux de nôtre Bible, ont peri avec les choses, que le tems & l'oubli ont ensevelies & supprimées. Que si on dit, que la plume de l'Aigle consume, par une vertu cachée, les plumes de tous les autres Oiseaux; on peut encore mieux dire, que la plume de nos saints Auteurs, par une secrete permission du saint Esprit, n'a rien écrit qui n'ait subsisté, & ne subsiste encore, malgré le torrent des siecles. Au lieu que les écrits de toute l'Antiquité profane des Babiloniens, des Assyriens, des Perses, & des Medes, ont été devorez, sans qu'il en reste aucune memoire.

5. Et veritablement il faudroit bien avoir ici le sens stupide, pour n'entrer pas en étonnement, de voir qu'un si petit Volume commis à un Peuple si foible que celui des Juifs, à un Peuple si haï, si méprisé, si persecuté, à un Peuple si souvent subjugué, mis à la chaine, transporté, dispersé, martyrisé par toute sorte d'ennemis Paiens, & d'Usurpateurs Impies & Violens; qu'un si petit Volume, dis-je, soit demeuré inviolable & entier depuis Moïse jusqu'à Jesus-Christ, & depuis Jesus-Christ jusqu'à nous. La seule longueur du tems, qui n'épargne aucun Ouvrage de l'Art, ny de la Nature, ne devoit-elle pas faire perir mille fois un si cherif amas de fueilles, si peu connuës aux Sçavans, si peu estimées des Puissans, si fort contraires aux coûtumes du Monde, & si directement oposées au regne du Demon? Et cependant un Livre de tous les Livres, le plus inconnu, le moins acredité, le plus mal gardé, n'a jamais pû être ou aboli, ou égaré, ou corrompu, ny par la negligence des Gardiens, ny par la diligence des Persecuteurs, ny par la force des Vainqueurs, ny par le mégarde des Vaincus, ny par la finesse des Rusez, ny par la simplicité des Imprudens, ny par la malice des Hommes, ny par la rage des Demons.

6. Comment faut-il que cette miserable Nation d'Israël, errante en Egypte, harassée des Philistins, gourmandée des Assyriens, foulée aux pieds des Grecs, faite esclave des Romains, ait perdu tant de fois sa Couronne, sa Liberté, son Temple, son Païs,

& sa Langue même, & qu'elle n'a jamais pû garder une seule ligne de ce Livre, ny en prosperité, ny en disgrace, ny chez elle, ny en exil, ny en paix, ny en guerre, ny en ses chagemens de demeures, éloignées de sa Patrie, ny pendant ses ignorances grossieres, ny au milieu de ses sanglantes persecutions, ny dans le mélange des Idolatres, ny durant ses longues servitudes? Comment cela, sinon, parce que cette Ecriture étoit le tresor des veritez de Dieu, & qu'il avoit déja dit dans le Ciel ce que Jesus-Christ son Fils a depuis dit sur la Terre: *Le Ciel & la Terre passeront, & mes Paroles ne passeront point?*

7. Le pouvoir Divin, qui a conservé la Doctrine de la Foy dans la tradition, & dans la memoire des Enfans de Dieu durant le premier Monde depuis Adam jusqu'à Noé, & dans le Monde repeuplé depuis Noé jusqu'à Moïse; est le même qui a maintenu cette Doctrine dans l'Ecriture consignée premierement au Peuple d'Israël, & depuis resignée à l'Eglise Chrêtienne, & la maintiendra toujours jusqu'à la fin du Monde. Car aussi bien l'Esprit qui l'avoit inspirée de tout tems à Adam, à Enoch, à Noé, à Abraham; est le même qui la dicta quand il fut tems, à Moïse & à ses Successeurs; afin que quand les Hommes ne connoitroient plus la volonté de Dieu, & leur devoir par l'ordre, par le train des Creatures, ils trouvassent l'un & l'autre plus manifestement dans les Commandemens, & dans les Oracles des Ecritures. Car la premiere Bible du Monde fut le Monde même. La conscience inspirée étoit le premier Maître, qui enseignoit à lire dans les pages publiques & ouvertes du Ciel & de la Terre; où chaque œuvre de la main de Dieu racontoit à toutes les Nations, la Gloire du Createur, & avertissoit tous les cœurs de l'obligation qu'ils avoient à l'aimer par dessus toutes chôses. Alors il n'étoit pas encore besoin d'écrire ce que Dieu commandoit; parce que les Parens joignant la tradition à l'inspiration, reveilloient aisément les semences de la Conscience de leurs Enfans, par les principes de la Doctrine qu'ils avoient apprise de leurs Peres. Et cette Doctrine se pouvoit facilement mettre & retenir dans la memoire en un tems auquel la vie étoit incomparablement plus longue, & les dispositions natureles beaucoup meilleures qu'aux siecles suivans, parce que la Nature qui a esté depuis afoiblie, étoit pour lors en sa plus fraiche vigueur.

Nec oportuit ea mãdata scribi in libro, quia potuerunt illa faciè memoriæ commẽdare, & retinere, quia populus illius temporis erat longioris vitæ, & fuit melioris dispositionis in naturalibus, quàm populus temporis posterioris: quo tempore infirmitas populi requirebat leges dari & scribi. *Scotus l. 3. dist. 37. q. i. ad 3. n. 14.*

8. Au tems donc que les années de la vie humaine vinrent à s'acourcir, & les temperamens des corps à se debiliter, la vivacité des Esprits à s'émousser, la lumiere de la Nature à s'obscurcir, le soin de la Discipline à se negliger, & la simplicité des mœurs à se corrom

corrompre, il falut secourir les infirmitez de la nature, & supléer aux defauts des forces & du loisir par l'abregé, & par la facilité de l'Ecriture. Car encore que la science de Dieu demeurat toujours écrite de la main de Dieu dans la conscience d'un chacun; encore qu'au dehors toutes les creatures du monde portassent toujours écrite sur leur front l'obligation que les hommes avoient à leur Auteur; encore que les commandemens de Dieu fussent gravez sur les corps des Astres & des Elemens: neanmoins il y avoit peu de gens, qui ouvrissent ny l'oreille à la voix de leur conscience, ny les yeux au témoignage de la nature. Le cœur estoit un livre cacheté, & les creatures autant de chifres inconnus. C'est pourquoi, afin que les hommes n'eussent pas à se plaindre, qu'il manquât rien à leur Salut, Dieu fit comme transcrire au dehors, ce qu'ils avoient imprimé au dedans. *Car*, comme dit S. Augustin, *les caracteres de cette Ecriture interieure n'étoient point éfacez, mais elle ne trouvoit point de lecteurs.* Non enim scriptum non habebant, sed legere nolebant. *Aug. tom. 9. expos. in tit. Psal 17.*

9. Par cette invention le Genre Humain, qui se répandoit comme les bêtes dans les objets des sens, & suivoit les premieres opinions, les premieres coutumes, & les premiers exemples qu'il rencontroit, a trouvé devant ses yeux un avertissement, qui l'oblige de regarder dans sa Conscience. De cette sorte, il semble que la voix de Dieu venant de dehors, le rappelle au dedans de soy, d'où il s'estoit banni lui même, & lui dise: *R'entre chez toy, ô fugitif de ton cœur.* Voilà les deux voies par lesquelles Dieu s'est revelé aux hommes, *se faisant premierement connoitre par la nature; & puis reconnoitre par la Doctrine*, dit Tertullien. *La nature les enseigne par les œuvres, & la Doctrine par la parole prêchée, ou écrite.* Data est conscripta lex, non quia in cordibus scripta non erat, sed quia fugitivus erat cordis sui. *Ibid.* Tertul l. 1. adv. Marc.

10. Que si c'est vers le tems de Moïse, que la vie des hommes a commencé d'être notablement plus courte, & la lumiere de la nature de s'éclypser plus manifestement dans le monde; c'est aussi en ce même tems-là, que l'Ecriture Sainte a commencé de reparer les manquemens. Or comme Dieu a fait écrire sa verité & sa Loy, pour ne la laisser jamais perdre dans la memoire des hommes; c'est aussi par la vertu secrete de Dieu seul, qu'elle a été conservée. Car ce n'est pas par la diligence des hommes, qui n'y lisent rien, qu'un perpetuel reproche de leurs erreurs, & une condamnation évidente de leurs vices. Ce n'est pas par l'interest des Grands, qui n'y trouvent que l'acusation de leur orgueil, & le procez parfait contre leur injustice. Ce n'est pas par le soin des pauvres, qui bien loin de songer à retenir l'Histoire de la Creation du monde, &

de-

de toutes les races des hommes, ne se soucient pas seulement de garder la memoire de trois degrez de Genealogie, & sont étrangers toute leur vie dans leur propre maison. Ce n'est pas par la curiosité des Sçavans, puisque cette Doctrine fait autant de profession de mépriser les Sciences, que de cultiver les Consciences. Ce n'est pas par la politesse des Eloquens, puisque le style y est bas, les paroles populaires, les propositions rudes, & les matieres inconnuës. Que gagneroit-on de s'empresser pour la garde d'un Livre qui n'a ny aucun charme pour la raison, ny aucun attrait pour les sens ? Qui en toutes ses lignes ne fait qu'humilier l'esprit, affliger le cœur, & donter la chair ? Dans lequel en un mot la Prudence humaine trouve tout absurde: l'opinion humaine juge tout incroïable; la foiblesse humaine sent tout impossible.

11. Et cependant, Theophron, ce Livre qui est si severe aux Sensuels, si irreconciliable avec les Ambitieux, si dégoutant pour les Curieux, si rempant pour les Doctes, si tenebreux pour les Ignorans : ce Livre, où les plus grands esprits rencontrent une lumiere qui les aveugle, les plus delicats des veritez qui les ofensent, les negligens des menaces qui les éfraient, les criminels des Arrests qui les desesperent ; ce Livre où les Souverains ne trovent point d'autres couronnes que d'épines, ny les riches d'autre beatitude que la Pauvreté, ny les Conquerans d'autre vertu que la Charité, ny les Vaillans d'autre gloire que la Patience, ny tous les mondains d'autre conseil que d'austerité ; ce Livre est plus ancien que tous les Livres, qui sont pourtant les seuls depositaires de toute l'Antiquité. Ce Livre des Bergers d'Israel, des Fugitifs d'Egypte, des plus decreditez de tous les hommes, de ceux qui ont été la plus facile proie de tous les Tyrans, demeure jusqu'aujourd'hui aprés tant de siecles tel qu'il a toujours été. Au lieu que les écrits des Mages de Caldée & de Perse, des Sages d'Egypte, des Gymnosophistes des Indes, & les Histoires des Potentats, & les faits & les actions des Vainqueurs du monde, sont morts aussi bien que leurs Auteurs, & ont suivi leurs cendres dans leurs tombeaux.

12. D'où peut venir, s'il ne vient de Dieu seul, que ce seul Livre ait percé tant de tenebres, forcé tant de resistances, vaincu tant d'injures, & du tems & du monde & de l'Enfer ? Certes, si l'on a de tout tems retenu au monde un Livre que le monde n'a jamais ni aimé ni entendu ; Il faut bien que ce soit par une vertu superieure à celle des hommes, qui n'ont jamais pû perdre, ce qu'ils n'ont jamais voulu garder. Les raïons, qui viennent jusqu'à nous

nous à travers les vents & les orages sans s'éteindre, montrent bien qu'ils viennent de plus haut que la Region des Meteores ; c'est à dire, du Ciel & du Soleil. Une doctrine, qui descend d'Adam jusqu'à Moïse, & de Moïse jusqu'à nos jours en dépit des violences & des oppositions de toute la terre, témoigne encore évidemment qu'elle nous vient de plus loin, que toutes les choses temporelles, & qu'elle descend du Pere des lumieres.

13. Il n'y a que la parole de Dieu, Theophron, qui ait ce privilege de se conserver sans aucun soin, & contre le sens même du genre humain. Il faut qu'elle tienne de la force de son principe immortel : puis qu'elle n'a pû être abolie, ny par le deluge d'eau, qui a noié toute la terre ; ny par le deluge des erreurs & des crimes, qui a corrompu toutes les ames ; ny par le deluge du sang, qui a souvent submergé toute la Iudée : puisque malgré l'ignorance, & la science, malgré la negligence des foibles, & la force des puissans, le livre de la foy chrêtienne a plus duré que tous les livres.

14. Mais revenons encore une fois à l'origine de nôtre Ecriture & pour une derniere demonstration de son antiquité, faisons avouer à tout esprit, qu'au prix d'elle, tout ce que l'on trouve d'écrit, est tres-moderne. Ce qui sera bien aisé, s'il est vrai que nos écrivains soient les premiers de tous ceux, dont la connoissance nous reste. Or, outre ce qui en a déja été touché, il est sans doute que tous les auteurs des livres grecs, qui ont été si long-tems en possession de la gloire des letres, ne sont venus, que fort tard aprés les auteurs hebreux.

15. Les sept Sages ont été les plus anciens de ceux, qui se sont mêlez d'étude & de science. On peut dire sans leur faire injure, qu'ils ont eu le beau surnom de Sage à bon prix ; puisque l'on n'a rien d'eux, que quelques courtes & petites sentences, qui font aujourd'hui les proverbes de nôtre populace. Mais comme ils ont été les premiers de leurs païs, qui ont cultivé leur esprit, ils ont emporté la fleur de cette premiere estime, & la posterité les a laissez jouir de leur titre sans envie. Avec cela leur âge peut tomber environ le tems de Cyrus, de Cambyzes, de Darius, revenant à l'âge de Zacharie & d'Aggée, qui sont des derniers Prophetes de nôtre Bible. Je n'ay que faire ici d'en venir à un plus grand détail. Les autres diront, que Phericides Assyrien, au raport de Pline & d'autres, a écrit le premier en prose : Et cependant à grand' peine étoit-il encore né huit siecles aprés la mort de Moïse. Plin. l. 1. Apul. in Florid.

16. Les plus basses écoles sçavent, que la Grece n'a point

d'écrivain plus ancien que son Homere. Moise pourtant avoit donné ses Livres du vrai Culte & de la Loy de Dieu au peuple d'Israël, environ mille ans devant la chute du Roy Priam ; quinze cens ans devant que les vieux contes de l'Iliade, & les chansons pueriles de l'Odyssée fussent au monde, selon le calcul de Tertullien, qui a des témoignages certains que Moise étoit contemporain de Inachus Roy des Argiens ; & cent soixante-dix ans devant Danaüs. Les plus curieux même d'entre les Athées & les plus Sçavans des Epicuriens n'avoüent-ils pas, que toute la plus grande Antiquité qui se trouve dans les écrits des hommes, hors des Histoires Iudaïques, aboutit à la guerre de Thebes, & à la destruction de la ville de Troie ? Témoin la Confession de Lucrece, le premier qui a eu la hardiesse de mettre en vers la Physique, & l'Irreligion d'Epicure.

Cur supra bellum Troianum, & funera Troiæ.
Non alias alii quoque res cecinere Poëtæ?

Siquidem audistis interim Moysen Argivo Inacho parem ætate: nam & centum septuaginta Danaum ipsum apud vos vetustissimum prævenit mille circiter cladem Priami antecessit. Possem etiam dicere quingentis amplius & homerum, habes quos sequar. *Tertul. in apol.*

17. Or la Conference des Chronologies apprend, que cela ne peut aler plus haut, que le commencement des Rois d'Israël. Personne donc ne peut contester, que les anciens Sages, & les premiers Sçavans de la Grece, laquelle a été la Maitresse qui a instruit l'Italie, ne soient des enfans nouvellement nez, au prix de nos Peres, de nos Prophetes, & de nos Ecrivains. Aussi tous les Historiens, qui peuvent être consultez sur les choses du vieux tems, ne font point difficulté d'assurer, que les premiers Hommes du monde, qui ont enseigné l'art de lire, ont été les Hebreux. Philon dit, que ce fut Abraham. Eupolemus tres-ancien asseure, que ce fut Moise : Et Diodore de Sicile ne veut point qu'on doute, que ce dernier ne soit le premier Legislateur qui a mis des Loix par écrit. Ce seroit donc une ignorance puerile, de disputer le rang à une vieillesse de tant de siecles, comme est celle de nos Auteurs sacrez ; puisque manifestement la Poësie, & la Prose de Moise, & de David sont sans comparaison plus anciennes, que les Rudimens de la Grammaire des Atheniens, & que l'Alphabet des Romains.

18. Il seroit au reste fort superflu, Theophron, d'aler maintenant chercher parmi nos propres écrivains quelque Antiquité au delà de Moise. Car encore que le livre de Job semble à quelques-uns des Docteurs composé devant les Livres de Moise, ce ne peut pas être de beaucoup. Car Origene rapporte des anciens, que Job fut lui-même l'Historien de sa propre vie affligée & délivrée ; sinon que ses amis aient mis cette narration par écrit, comme ils en ont été les témoins.

19. L'Ou

19. L'Ouvrage en son original fut premierement fait en langue Syriaque ou Arabesque, qui étoit naturelle à Job, & à ses Amis. Il ajoute que le grand Moïse voiant en Egypte les Israëlites acablez de misere dans la cruelle servitude de Pharaon, fut touché de compassion, & inspiré de Dieu de traduire ce livre de Job en langue hebraique, pour la consolation de ce Peuple desolé. Et cela, parce qu'il contenoit un exemple de patience heroique, & une preuve de la bonté de Dieu, tout prét à recompenser abondamment l'esperance des Justes aprés leurs travaux. Ce livre ainsi traduit, courant de main en main, de Tribu en Tribu, donna un merveilleux courage à l'Eglise captive; & disposa les esprits acablez sous les fers, à bien esperer de leur redemption & de leur délivrance, jusqu'à ce que Dieu, enfin, leur envoia tout de bon le même Moïse, avec ordre & pouvoir exprés d'executer le grand dessein de cette bien-heureuse & admirable Retraite. Mais quand cette écriture de Job auroit precedé celle de Moïse, à cause que la Traduction suppose la composition, cela ne pourroit être que de bien peu de tems; puisque, si Job & Moïse n'ont pas esté contemporains, il ne sçauroit y avoir guere à dire. Car comme a remarqué le même Origene, de même que Iob a esté le cinquiéme depuis Abraham, Moïse aussi fut envoié vers Pharaon pour conduire les enfans d'Israël hors de l'Egypte, en la cinquiéme Generation aprés le même Patriarche.

Sicut quintus erat Iob ab Abrahã, ita quinta progenie missus est Moyses educere filios Israel de terra Ægypti. Orig. exp. in lib. Iob.

20. Ainsi les livres de Moïse demeurent toujours les plus anciens du Monde: & l'Eglise auroit même perdu celui de Iob, sans le soin de Moïse, qui la conservé & consacre par sa version en la langue sainte. Outre qu'au rapport du même Origene, il y a mis beaucoup de choses originales, que le premier Auteur n'avoit point raportées, & que le S. Esprit lui a dictées, comme inconnuës aux Hommes, qui ne peuvent voir seulement que ce qui se passe sur le Theatre, & ne penetrent pas ce qui est invisible, & qui se fait derriere le rideau. Telle est toute la conduite cachée de Dieu, par laquelle il donne à la rage du Demon plein pouvoir sur le corps, sur la fortune, & sur la famille de son fidele serviteur Iob, & par une exception expresse lui défend de toucher à sa vie, & semblables circonstances principales, que Dieu seul a découvertes à son Prophete, & par lesquelles Moïse prend veritablement le droit d'Auteur, & non pas seulement le Traducteur de ce livre.

21. Mais au bout, puisque Iob est des nôtres, aussi bien que Moïse, il nous importe fort peu lequel des deux ait écrit le premier.

il n'est non plus important de decider ici, Theophron, s'il y a eu parmi les Fideles quelqu'autre Ecriture sainte plus ancienne encore, que le Livre de Iob & ceux de Moïse, durant ou aprés le Deluge. Moïse même dans son Livre des Nombres nous renvoie à un autre Livre des Guerres du Seigneur, qui ne se trouve point ; sinon que ce soit son Exode même : & Iosué fait mention d'un Livre des Iustes, qui s'est encore perdu, peut-être durant la captivité de Babilone, & dont on ne sçait ny l'Auteur, ny le tems, sinon que ce soit le Livre de la Loy, comme les Hebreux le croient.

Num. 21. 14.
Ios. 10. 13.
Sixt. Sen. Bibliot. l. 2. juslor. libr.

22. Mais l'Apôtre S. Iude en alegue un bien plus ancien, que tous ceux-là sans comparaison, puis qu'il doit avoir été écrit sept Generations seulement aprés Adam. C'est le Livre d'Enoch, qui étoit encore au monde du tems de Tertullien, dont il rapporte des témoignages sur diferentes matieres, contre les vains ornemens des Femmes, inventez par les Anges damnez, & contre les Statuaires Ouvriers des Idoles. S Augustin ne doute point, que ce Prophete n'ait écrit devant le Deluge, puisque S. Thadée le témoigne. S. Ierôme le tient pour Apocriphe, & l'exclud des Ecritures Ecclesiastiques, encore qu'il contienne beaucoup de veritez salutaires. Mais Tertullien l'estime tres-autorisé, quoy qu'il ait été rejetté du Canon par les Iuifs ; à cause, dit-il, qu'il prophetisoit expréssément Iesus-Christ, qu'ils ont crucifié. Il répond aussi aux Chrêtiens, qui ne l'ont pas approuvé, sur ce que le Deluge devoit avoir aboli toute l'Ecriture du premier Monde ; que Noé pouvoit bien l'avoir conservé, puis qu'il sauva bien d'autres choses : ou qu'il pouvoit l'avoir remis en lumiere par inspiration divine, comme Esdras avoit rétabli tous les livres perdus dans la Captivité des Iuifs.

Iud. epist. cath. 14.
Tert. l. 2. de hab. mulier. & l. de idol. & l. de cultu fœm.
Aug. l. 15. de Civit. c. 18.
Hieron. in ep. ad Tit.
Tertul. de hab. mul.
Ioseph. ant. jud. l. 1. c. 3.

23. Annius en son Berose dit, que cettte Propheticie d'Enoch contenoit les deux ruines du Monde ; la premiere par l'eau, & l'autre par le feu ; & qu'elle étoit écrite dans ces deux celebres Colomnes, que Ioseph rapporte avoir été érigées par les descendans du Patriarche Seth. Ce qui se doit entendre d'une Ecriture Ierogly-phique, qui est la plus ancienne du Monde, & qui exprimoit les choses qu'on vouloit faire entendre ; au lieu que les Lettres inventées par Moïse, sont les marques des Paroles qui se peuvent prononcer. Quoy qu'il en soit, ce Livre s'est perdu depuis plusieurs siecles ; Et quand il seroit encore dans l'Eglise, il ne feroit que prouver plus manifestement l'Antiquité des Ecritures Chrêtiennes par dessus tous les Livres de l'Univers.

24. Soute

24. Soutenons donc, Theophron, à la gloire de nôtre Foy, victorieuse du Tems, & du Monde ; que ny le Tems, qui ravage toutes choses, n'a pû éfacer nos Veritez, depuis que le S. Esprit les a dictées, & que nos Saints Auteurs les ont écrites; ny le Monde qui a tant de Livres, n'en a point dans toute son étenduë de si ancien que nôtre Bible. Livre prodigieux, si petit en son volume, si precieux en sa matiere, si autorisé par sa vieillesse, si persuadant par sa simplicité, si sacré en chacune de ses parties, & si divin en son tout ; que les Petits le peuvent lire, les Grands ne le peuvent mépriser, les Méchans ne l'ont pû suprimer, les Foibles ne l'ont pû perdre, l'humilité de l'ignorant s'y édifie, la lumiere du Sçavant s'y fortifie, l'esperance des premiers Siecles y trouve ses promesses, la Foy des derniers y trouve ses miracles, la curiosité de l'Infidele en prend dequoy enfler sa vanité, la docilité du Fidele s'y nourrit de la verité, la Synagogue des Iuifs s'y console de ses tenebres, l'Eglise des Chrétiens y puise toutes ses lumieres. Car il contient une Doctrine propre à tous les Tems, salutaire aux Anciens, necessaire aux Modernes, commune à tous les Peuples, proportionnée à tous les Siecles, basse pour les imparfaits, profonde pour les parfaits. Voilà un fleuve, dit S. Gregoire, que les Agneaux passent à gué, & les Elephans à la nage : ou, comme dit Saint Augustin, qui étanche la soif des grands Animaux sans éfraier les petits.

Greg. præfat. in Iob. Aug. tom. 8. in psal. 103.

25. C'est aussi veritablement ce Livre, qu'on peut appeller le Pere, ou comme dit Tertulien, le tresor de tous les autres Livres, dautant qu'il contient comme la matiere premiere & universelle de tout ce qui a jamais été composé dans toute l'étenduë des Lettres divines & humaines.

Hoc mihi proficit antiquitas præstructa divinæ literaturæ, quâ facilè creditur cum fuisse thesaurum cuique sapientiæ. Tert. apolog. adv. gent.

26. Ie ne dis pas ici, que plusieurs Biblioteques ne contiendroient pas les Volumes qui ont été faits, ou pour l'expliquer, ou pour le défendre; qu'il n'a point de ligne, dont les Sages ne fassent des Sentences; qu'il n'a point de parole, dont les Theologiens ne forment divers sens spirituels, outre celui de la lettre ; qu'il n'a point de Syllabe, ny de Caractere, où les Rabins ne trouvent quelque Mystere, ou quelque Oracle.

27. C'est ce que fait nôtre Ecriture entre les mains des Fideles. Mais nous avons plus à dire que cela, Theophron. Car comme c'est le plus ancien de tous les Livres, les Infideles mêmes y ont butiné tous les plus riches ornemens de leur Scien-

ce. Et en cela, il ressemble à la Fontaine de Rebecca, qui est ouverte à Eliezer & à ses Chameaux, & donne à boire aux hommes & aux bêtes. Les Poëtes, dit Tertullien, s'y sont rafraichis de l'abondance de nos Prophetes. Les premiers Chefs des Sectes ont puisé de cette source tout ce qui fait l'honneur de leurs Etudes, & de leurs Academies.

Quis Poëtarum? quis Sophistarum, qui non omninò de Prophetarum fonte potaverit. *Ibid.*

28. Enfin, on peut dire, que du sein fecond de ce premier Livre du monde, toutes les opinions & les inventions vraies & fausses de l'esprit humain ont pris leur origine. Car comme d'une même miniere l'on tire avec les metaux dont on s'enrichit, non seulement des remedes qui peuvent guerir, mais encore des poisons qui tuent; ainsi d'une part, c'est de nôtre Bible qu'on a dérobé toutes les veritez; & de l'autre, c'est aussi sur la Bible qu'on a inventé toutes les Fables. N'a-t'il pas assez été montré, que la Poësie Paienne avoit déguisé les Histoires de ce Livre, pour en composer les fictions de ses vers?

Inde Philosophi sitim ingenii sui rigarunt. *Ibid.*

29. Et qui ne sçait que toutes les choses que Mercure enseigna jamais en Egypte, & qui le firent surnommer Tres Grand, & celles que Platon a depuis debitées en Grece, & qui lui ont fait donner le nom de Divin, ne sont que des pieces gâtées, & des larcins emportez des écrits, ou de la conversation de nos Auteurs, ou de leurs Interpretes? Saint Clement d'Alexandrie parle du Juif, avec lequel Aristote avoit eu grande Conferance. Le Mont-Carmel fut la principale Ecole, d'où Pithagore Disciple des successeurs d'Elie & d'Elisée, apporta sa Doctrine en Italie. Le même Platon, dont nous venons de parler, est apellé par le Pithagoricien Numenius, un Moïse Athenien, c'est à dire un Juif qui parle Grec. En un mot, on peut mettre en fait, que tout le Monde *a bû dans le courant de ses Eaux publiques, & les Animaux privez, & les sauvages.*

Lib. 1. Strom.

Inter medium montium pertransibunt aquæ, potabunt omnes bestiæ Sylvæ. *Psal.* 103 11.

30. Que dirons-nous davantage pour convaincre les Habitans des Bibliotheques, & les Amoureux des Livres, que tous les Livres n'ont rien d'ancien en comparaison de l'Ecriture du Christianisme? Ajoutons seulement devant que de finir, que comme elle vient de plus loin, que tous les autres Livres qui ont jamais été, puisque ses veritez tirent leur naissance du commencement de toutes les choses; elle ira aussi bien plus loin que tous les Livres qui sont, puis qu'elle doit durer autant que durera tout le Monde. *Le Seigneur*, dit David, *s'est souvenu de tout tems de son Alliance, de la Parole qu'il a donnée pour mille Generations à Abraham,*

Psal. 10 . 8.

ham, & du Serment qu'il a fait à Isaac, qu'il a confirmé à Jacob pour être un Commandement inviolable, & à Israël pour être un Testament eternel.

31. Pour le tems passé nous avons admiré avec raison, comme la memoire des plus grands Empires, & des plus fameux Monarques s'est éteinte, & les écrits de quelques pauvres Bergers subsistent encore parmi les ruines de tant de siecles. Quel plus grand Miracle de la Providence de Dieu, Theophron, que de voir, que le Monde n'a rien de l'Histoire de Ninus & de ses Successeurs, ny de tant de Pharaons qui ont regné en Egypte, ny de tant d'autres Rois & de Satrapes de Babylone, & de Perse, qui ont rempli l'Univers de la terreurs de leurs armes, & du bruit de leur Nom? Et nous avons toutes les vies de ceux qui ont gardé les Anesses & les Brebis en Israël. Nous sçavons par cœur les paroles de ces Rustiques. Nous lisons les Propheties d'un Amos, qui étoit un Pasteur de village. Nous chantons par toute la terre les Pseaumes, que David a faits en paissant les troupeaux auprés de Bethléem.

Prophetas vivos sola Judæa habuit; mortuos, omnes Gentes. *Aug. tom. 8. in Psal. 103.*

32. Quant à l'avenir, Theophron, il n'est pas moins admirable de considerer les desseins de Dieu, qui pour conserver l'Integrité de nos Ecritures avec leur Autorité, conserve encore d'une façon plus miraculeuse, que jamais, la Race des Juifs, qui nous les ont gardées, & qui nous les fourniront jusqu'à la fin du Monde. C'est un des grands étonnemens de tous les Judicieux, qui ont fait reflexion sur l'état, & sur la destinée de cette miserable Nation, qui est l'horreur des Chrétiens, l'aversion des Mahometans, & le mépris de toute la terre: Et toutesfois elle subsiste, & subsistera par un secret jugement du Ciel, malgré son mal-heur, & malgré la haine de tous les hommes.

33. On void d'un côté ces Restes du vieux Israël, qui pour un exemple visible de la Justice de Dieu, vivent dispersez, vagabons, bannis de leur terre, n'aiant pas la permission de respirer leur air natal; errans par le monde, sans trouver ny Dieu, ny Homme, qui veüille être leur Roy, & ne pouvant pas seulement obtenir la liberté de faire un pas dans la Judée en qualité d'étrangers, pour saluër leur pais. Et d'autre part, ce peuple si mal-traité, si foible, & si desarmé n'a pû encore,

Dispersi, vagabundi, & cœli & soli sui extorres, vagantur per orbē sine homine, sine Deo Rege, quibus nec advenarum jure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur. *Tert. apolog. adv. gent.*

encore, & ne pourra jamais être entierement exterminé, selon les Propheties. A quoi pensez-vous que cela tienne? C'est, dit tres-divinement saint Augustin, que la Sagesse de Dieu les a faits Gardiens de nos Ecritures, parce que c'est des Iuifs, que nous tenons le Vieux Testament. Encore donc que le Roiaume de Dieu leur soit ôté, & qu'il ait été mis entre les mains d'un autre peuple: Encore que la Vigne soit donnée à d'autres Laboureurs, & que les Anciens aient été congediez: Encore que les enfans du Roiaume aient été chassez, & que les étrangers soient venus d'Orient & d'Occident, & se soient assis avec Abraham, Isaac & Iacob: Il est vrai pourtant, que Dieu laisse vivre ces bannis, afin que nos ennemis soient nos témoins, & que ceux-là même, qui ont crucifié Jesus-Christ, nous servent, pour autoriser le Christianisme. Ainsi ils demeurent éternellement, comme pour porter toujours aux Chrêtiens leur porte-feuille, Dieu voulant que le Greffe, qui conserve nos titres, nos papiers & nos droits, demeure chez ce peuple reprouvé. Ny la puissance des Fideles, ny la violence des Infideles n'auront jamais la force de faire perir ces tristes restes de fugitifs. Car comme Cain, l'ainé de la premiere famille du monde, receut de la main de Dieu un signe, afin que personne ne le fit mourir; ainsi le peuple Juif, qui est l'ainé de la maison de Dieu, & qui a tué Jesus-Christ le second Abel, ne peut mourir, quoi qu'on fasse, dans le long cours des siecles; Dieu le laissant rouler par le monde avec la marque de la Circoncision, sans permettre qu'il soit jamais tout à fait aboli.

Posuit Deus Cain signum, ut nemo eum occideret. *Gen 4.* Quare reproba per infidelitatem gens ipsa Iudæorum è sedibus extirpata per mundum usquequaque dispergitur, ut ubique portet codices Sanctos: ac sic propheticę testimonium qua Christus & Ecclesia prænunciata est, ne inventum à nobis existimaretur, ab ipsis adversariis. *Aug. tom 2. ep ad Volus.*

34 Mais, ô grande merveille! ô conduite profonde! La vengeance, que Dieu prend des Iuifs, est tellement temperée de misericorde, & de conseil, que s'ils sont punis d'un exil perpetuel, leur dispersion fait d'ailleurs, qu'ils portent par toute la terre les saintes Ecritures, & nous gardent les Propheties de Iesus-Christ, & de nôtre Eglise, & même de leur propre Apostasie, qui ne peuvent pas être suspectes entre les mains de nos ennemis; afin qu'on n'ait aucun lieu de nous acuser, que nous les aions inventées. Ainsi ces aveugles nous conservent les Livres qu'ils n'entendent point. Ils voient seulement le voile, qui est sur le visage de Moïse, & sous lequel les Chrêtiens trouvent IESUS-CHRIST. Ils portent l'Arche couverte de peaux, & les Chrêtiens ouvrent la Loy & goûtent la Manne qui est au dedans. Et tous les jours on voit, & l'on

l'on verra jusqu'à la fin du Monde, ce que l'on vit autrefois en Ierusalem, quand les Mages d'Orient y passerent, allans à l'étable de Bethléem: Les Juifs apprennent incessamment par leurs Oracles à ceux qui les interrogent, où est le Roy qu'ils doivent adorer: Et les nouveaux Fideles vont cependant prendre possession des Sacremens de Iesus-Christ, pendant que les vieux Incredules demeurent avec leurs seules Ecritures.

35. En quoi l'Abbé Rupert a raison de dire, que cette Nation reprouvée à nôtre égard est semblable à ces deux anciennes Tribus de Ruben & de Gad, qui au partage de la Terre de Canaan s'arrêterent au delà du Jourdain, lors que les dix autres Lignées passerent le fleuve. Josué, dit l'Histoire sacrée, ne laissa pas de leur commander d'aler devant toute l'Armée d'Israël les armes à la main, pour combatre avec leurs freres à la conquête de la Terre-sainte. Car n'est-ce pas ainsi, que les Juifs sont venus de toute antiquité, comme à la tête de l'Eglise, devant ses Apôtres, ses Martirs, ses Docteurs, ses Confesseurs, & ses Vierges, & devant tout le Peuple Chrêtien, jusqu'à l'eau du Batême, sans la vouloir traverser, resolus de ne point franchir le passage du Vieux Testament au Nouveau? Mais quoique ces Rubenites & Gadites *aient voulu demeurer delà l'eau; refusans de recevoir ce Sacrement, qui nous lave avec la Foy de Jesus-Christ: ils ne laissent pas pourtant de marcher encore aujourd'hui par toute la terre, où ils sont répandus, portans jusqu'à la fin du siecle, devant les Chrétiens, les armes avec lesquelles on combat les Infidelles, & on les convaint de la verité de nos Misteres; c'est à dire, les vieux Livres de la Loi, & des Prophetes, par lesquels nous prouvons nôtre Foy, & défendons le Christianisme.*

Iosu. 1. 9.

Eo quòd citra Iordanem habitant, id est, fidem vel baptismum Christi non suscipere elegerint, & tamen accincti atque armati pergant ante nos, & pugnent pro nobis, bajulando secum per omnes terras legis & Prophetarum Libros, quibus fides Christiana comprobatur ac defenditur. *Rupert. l. 1. Comment. in Iosué c. 9.*

36. Adorons donc avec ravissement, Theophron, cette Providence immuable, qui fait triompher nôtre Foy de l'inconstance du tems & de la malice du monde. Reconnoissons cette Puissance infinie, qui pour établir & pour conserver le Christianisme se sert même des Ennemis qui ne voudroient rien tant que le détruire, puis qu'ils ont voulu perdre Iesus-Christ. Mais pour tout dire en un mot, joüissons avec actions de graces, d'une Foy que Dieu seul a donnée au premier Homme; d'une Religion, qui precede toutes les superstitions; d'une Revelation, qui est plus ancienne que toutes les Histoires;

AVANT-PROPOS.



Ous avez dans la premiere Partie de cét Ouvrage, Theophron, l'Origine du Christianisme, & par même moien son Institution, & son Antiquité. Si nous y avons emploié peu de discours, c'est, comme je vous en ay déja averti, parce que mon intention n'est pas d'instruire des Infideles; mais bien de confirmer, & de consoler les consciences persuadées. Il y en a pourtant suffisamment pour établir parmi les Incredules l'autorité de la verité chrêtienne,& pour convaincre l'esprit aussi bien du Curieux, que du Simple. Tous y voient que nôtre Foi,& nôtre Morale ne vient que de Dieu, qu'elle est de tout tems, & dépuis qu'il y a des Hommes; qu'elle a été premierement enseignée au Premier pour tous les autres; & que dépuis elle est descenduë de lui par la tradition d'une generation à l'autre; & afin qu'elle se conservat dans la connoissance de la posterité, elle a été rafraichie de tems en tems jusqu'à la venuë du Messie promis.

1. Par où il est aisé de juger que le *Christianisme*, dans le dessein de Dieu, est uniquement *la Religion de tous les Siecles, & de tous les Hommes*; Et par consequent que le Dieu des Chrêtiens étant le Dieu de tous les Hommes, faisant poindre cette lumiere, & cette verité dés le commencement du monde, & la continuant, & l'amplifiant dans les siecles suivans sans interruption, il n'a voulu faire autre chose, sinon *éclairer* par là *tout homme qui vient au monde*, afin que tout le Monde fût Chrêtien, & que *tous les Hommes fussent sauvez, & vinssent à la connoissance de cette verité.* Car encore qu'aparemment Iesus-Christ ne soit venu en terre; qu'aprés tant de siecles, & qu'il y soit reconnu de si peu de Nations, & même qu'il y soit si mal servi par tant de gens qui le reconnoissent: Encore, pour le dire plus nettement, qu'il y ait tant d'Hommes, & si peu de Chrêtiens; tant de Batisez, & si peu de Sauvez: Neanmoins les premieres notions de la Foy ne nous permettent point de douter, que les uns & les autres ne soient créez pour la même fin, & appellez au même Salut par la commune misericorde du Pere Celeste Createur de tous, & par

le merite universel de Iesus-Christ son Fils Redempteur de tous. C'est pourquoi il nous faut traiter en cette seconde Partie *de la vocation generale de tous*, & sçavoir s'il tient à la volonté de Dieu que toutes les Ames ne participent à son Roiaume, & à l'heritage de Jesus-Christ, que tous les hommes ne soient Chrêtiens, & que tous les Chrêtiens ne soient sauvez.

3. Pour s'instruire de cette vocation generale, Theophron, tout esprit raisonnable, & fidele auroit dequoi se contenter de ces Enseignemens simples, mais solides & sinceres, si souvent
1.Tim.2.4. repetez dans nos saintes Ecritures : [Que Dieu veut que tous les Hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la
Rom.10.13. verité : Que tout Homme qui invoquera le Nom du Seigneur,
2.Pet.3.9. sera sauvé : Qu'il ne veut que personne perisse, mais que tous
Mat.7.8. se convertissent à lui par la Penitence : Que tout Homme qui demande, reçoit ; qui cherche, trouve ; qui frape, on lui ouvre :
Ezec.33.11. Que Dieu ne veut point la mort du Pecheur, mais sa conversion,
Eccl.2.11. & sa vie : Que nul qui a esperé en Dieu, n'a jamais été confondu :
Apoc 3.20. Que Dieu est assidu à la porte d'un chacun, & frape pour entrer
Rom.2.4. si on lui ouvre : Que la patience de Dieu attend tout Pecheur à
Luc.13.7. Penitence : Qu'il differe d'arracher le Figuier sterile, pour atten-
Prov.1.24. dre s'il portera du fruit : Qu'il appelle toûjours, encore qu'on ne
Prov.1.21. & 8.4. lui réponde jamais : Que la Sagesse Divine crie continuellement dans les Places, aux Carrefours, à la tête des foules, & aux portes des maisons, & des villes, sur les éminences, & au milieu des grands chemins, contre l'enfance, la folie, & l'imprudence de ceux qui se damnent : Que cette voix de Dieu ne cesse de tonner par
Isa.12.3. tout, & de dire : Venez, puisez des eaux des fontaines du Sau-
Matt.11.28. veur : Venez à moy vous tous qui étes malades, & qui étes
Isa.5.4. chargez, & je vous soulagerai : Qu'ai-je dû faire à ma Vigne, que je n'aie fait ? J'en atendois des raisins, & je n'y ay trouvé que des
Ierem.6.29. lambruches : En vain l'Orfevre a fondu, les malices des Hommes
Ezec 24.12. ne sont point consumées : L'on a travaillé avec bien de sueur, &
Mat.23.37. la roüille ne s'en est point en allée, non pas même par le feu: Combien de fois t'ai-je voulu ramasser, comme la poule ramasse ses
Matt.11.17. poussins, & tu n'as point voulu ? Nous avons chanté, & vous n'avez point dansez, nous avons pleuré, & vous n'avez fait paroitre aucun deüil.] Enfin il faudroit transcrire la moitié de la Bible, si nous voulions rapporter tout ce qui nous apprend la bonne volonté de Dieu, pour convertir tous ceux qui se perdent, & pour sauver tous ceux qui se damnent.

4. Avec

4. Avec tout cela, Theophron, Dieu ne peut encore persuader tous les Docteurs, ny empêcher que quelques-uns ne chicanent cette évidente verité. Il ne leur faut qu'un mot obscur, ou mal entendu de S. Paul, ou d'un autre, qui semble avoir un sens contraire, pour afoiblir & rabatre le credit d'une si sainte & si favorable Doctrine. Il ne faut autre chose que lire, que le Potier pour faire ce qu'il lui plait de son Argille; que d'une même Masse il fait des vases, les uns pour des usages honnêtes, & les autres pour des usages honteux; qu'ainsi lors que Dieu veut faire connoitre sa Puissance & sa colere, il fait des Hommes vaisseaux de son courroux propres à la mort; & quand il veut montrer les richesses de sa Gloire, il fait des vaisseaux de Misericorde, qu'il prepare pour être glorifiez. Il n'en faut point davantage à l'Esprit de contradiction pour prendre un parti étrange, & extréme, lequel se persuade que Dieu ne veut laisser aucune voie de Salut à la plus grand part des Ames, parce que devant que Jacob, ny Esau aient fait ny bien ny mal, il aime l'un & le veut sauver; & il hait l'autre & le veut abandonnner. Rom. 9. 21.

5. Ce parti, Theophron, est d'autant plus dangereux, qu'il n'a pas seulement débauché l'esprit des Heretiques, comme de Luther, & de Calvin, condamnez par le saint Concile de Trente; mais il a souvent pensé corrompre l'Esprit des enfans de l'Eglise, il embarrasse encore quelques Simples, il enchante même quelques uns des habiles, il tente quelques devots de nôtre siecle. Et cela, parce que l'on n'y manque point en apparence, ni de pretexte, ny de charme, ny d'autorité, qui sont les trois plus plausibles moiens par lesquels une opinion se peut acrediter. Ce sont ces trois enchantemens que nous voulons défaire avec l'assistance du S. Esprit, sans aucun esprit de contestation, seulement pour santifier le Nom du Seigneur, pour rendre gloire à la multitude innombrable de ses Misericordes, & pour appaiser les troubles des consciences Chrêtiennes.

6. Premierement, le pretexte de cette opinion a cela de specieux, qu'il semble ne faire autre profession que d'éviter l'heresie de ce fameux Pelage, qui enseignoit si audacieusement, que Dieu a bien tellement voulu sauver tous les Hommes, que chacun dés sa Naissance, aussi bien qu'Adam dés sa Creation, est pourveu naturellement de tout ce qu'il lui faut pour se faire lui-même saint, parfait, impeccable, bien-heureux, s'il veut. Ensuite dequoi il ne reconnoissoit d'autre Grace au Monde, que la lumiere de la Raison, la liberté

du franc-arbitre, & la Doctrine de la Loy, qui sont des dons de la Nature. Il étoit bien important d'éviter l'écueil de cette Impieté, & de s'éloigner des sentimens de cét Heresiarque orgueilleux, & ingrat à la Redemption de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, de cét ennemi declaré de *la Grace*, plus Philosophe que Theologien, plus Stoïcien que Chrêtien, & qui est appellé par S. Jerôme le Predicateur de l'impeccabilité, *Predicator Impeccantiæ*.

Hieron. ad Ctesiph.

7. Mais parce que l'esprit humain ne sçait guere sortir du defaut, sans se jetter dans l'excez, que toute mediocrité reglée le dégoute, & le contraint, & que l'Hyperbole contente plus sa vanité, que la juste mesure des choses ne satisfait sa raison, l'un est allé donner dans une autre extremité oposée, pour y faire naufrage. Car on s'est persuadé, qu'on ne pouvoit trop s'écarter de l'orgueil & de l'ingratitude de Pelage, qui mettoit le Salut Eternel de tous les hommes en la disposition de la seule Nature toute nuë, comme si elle étoit aujourd'hui revêtuë de sa justice originelle, & aussi saine, forte, & sainte qu'elle étoit en Adam. C'est pourquoi on n'a pas fait conscience d'aller, en prenant le contrepied de cela, aussi loin qu'on a pû : Et si loin, qu'on a crû dire merveille, en mettant tellement le Salut en la volonté absoluë, secrette, toute-puissante de Dieu predestinant, comme s'il n'étoit plus au pouvoir de l'Homme de choisir indiferemment ny bien, ny mal, ny de se garder de pecher, ny de resister à l'inspiration ; comme s'il ne vouloit point sauver tous les hommes, ny Jesus-Christ mourir que pour les Predestinez ; comme si tant de Barbares Infidelles n'avoient aucune voie de salut en main ; comme si les Predestinez, & les Iustes mêmes, voulans & s'eforçans de faire les commandemens necessaires à salut ; n'avoient pas souvent la grace de les accomplir.

8. Quelles Temeritez, quelles Impietez, quels Blasphemes si dignes d'Anatheme, sous couleur de fuir un autre Blaspheme, une autre Impieté, une autre Temerité ? Il est bien important, Theophron, de sçavoir prendre le droit chemin de la Foy sans se detourner ny à droit, ny à gauche. Car si dans la Nature le jour est entre deux nuits, & dans l'Arithmetique le nombre pair est entre deux impairs, & dans la Morale la vertu est entre deux vices ; Aussi dans l'Eglise la Verité Catholique est d'ordinaire entre deux Erreurs, dont l'une dit trop peu, & l'autre dit trop. *Inter medium montium pertransibunt aquæ.* Mais si pour ramener les erreurs si extrêmes des Pelagiens & des Predestinans au point de la Moderation convenable, nous alleguons les passages dont la Parole de

Ps. 103. 11.

Dieu

Dieu eſt toute pleine, qui juſtifient la volonté ſincere, & le ſoin empreſſé que Dieu témoigne avoir du ſalut de tous en general, & de chacun en particulier ; peut-être croira-t'on les avoir bien rejettez, ou décriez, quand on dira qu'ils ont été emploiez en mauvais ſens par les Semipelagiens. Comme ſi ce n'étoit plus la Parole de Dieu, depuis qu'elle a paſſé par la bouche du Diable. Comme ſi ces Textes ſacrez avoient receu quelque impreſſion de menſonge d'une ſi mauvaiſe main, qui ſalit tout ce qu'elle manie.

9. Mais diſons, Theophron, que la Sainte Ecriture, comme la Sainte Euchariſtie, cauſe la mort aux uns, & la vie aux autres, & que ſi l'Hereſie fait profeſſion d'abuſer de la parole du S. Eſprit, l'Egliſe a le droit & la ſcience d'en bien uſer. La même Verge entre les mains de Moïſe eſt un inſtrument de cent miracles divins ; hors de ſa main, & jettée à terre, c'eſt un ſerpent venimeux & meurtrier. Les mêmes termes du Teſtament de Dieu au ſens du Pelagien lui ſervent de poiſon mortel, & au ſens de l'Egliſe, qui eſt la fidele interprete de ſon Epoux, nous portent la Manne du Ciel, & nous fourniſſent & nourriture & remede. Nous ſerions bien miſerables, s'il falloit tenir pour ſuſpectes toutes les paroles de la Bible que les Heretiques ont uſurpées, de même que s'il faloit s'abſtenir de toutes les bonnes choſes dont les vicieux abuſent. Il faudroit à ce conte fermer les yeux à la lumiere du Soleil, parce que les Idolatres l'ont adoré : Il faudroit renoncer au vin, & aux viandes, parce que les yvrognes, & les gourmans en font leurs débauches ; à l'or, parce que les Avares en font leur Dieu ; Et même au S. Sacrement de l'Autel, parce que les Magiciens en font leurs ſortileges. Il n'y a rien de ſi ſacré, qui ne trouve ſon ſacrilege. Les Heretiques auroient trop de pouvoir, ſi tous les paſſages qu'ils ont mal expliquez, ou mal appliquez, ou mélez à leurs faux dogmes, étoient deſormais hors de tout uſage à cauſe de leurs abus.

10. Les inventions de l'Empereur Julien l'Apoſtat étoient pleines d'une malice ingenieuſe, & pires qu'une plus violente cruauté, pour tourmenter les Chrêtiens, dont il connoiſſoit la devotion & la tendreſſe de la conſcience, & comme il avoit été nourri dans le Chriſtianiſme, cette connoiſſance lui faiſoit trouver d'étranges moiens de leur déplaire, & de leur nuire. Un jour pour profaner tout ce qui ſe vendroit aux Marchez & aux Halles de Conſtantinople, il s'aviſa d'y faire jetter par tout avec des Aſperſoirs, du ſang des victimes immolées aux Idoles ; afin de gagner ſur les Chrêtiens, & qu'ils ſe ſoüillaſſent des Sacrifices des Idolatres qui leur étoient defendus

défendus par leur Religion ; ou qu'ils se laissassent mourir de faim, s'ils faisoient scrupule de manger des choses arrosées de ce qui avoit été consacré au Diable. Où en seroit l'Eglise si elle se devoit priver de toutes les Ecritures que l'Heresie a voulu prendre à son avantage, & sur lesquelles elle a jetté l'infection de ses pernicieuses interpretations. Il n'y a pas une ligne, qu'on ait laissée inviolable.

11. Ce seroit une superstition trop prejudiciable à la verité catolique, que de rejetter le Pain Vivant qui est décendu du Ciel, je veux dire la Parole de la vie éternelle qui nourrit l'esprit des Fideles, parce que le Demon y a voulu verser dessus quelques goutes de son venin. Seroit-il dit, que le Serpent auroit rendu ou dangereuses, ou contagieuses toutes les fleurs & les pommes du Paradis Terrestre, parce qu'il y a laissé en passant je ne sçai quoy de sa bave, ou de son haleine empestée ? Cét ennemi dés le commencement auroit-il pû empoisonner tellement toutes *les Fontaines du Sauveur*, que nous n'y puissions pas aler puiser nôtre Salut? L'Eglise de Dieu, qui a des Exorcismes pour chasser le Diable usurpateur de tous les endroits du monde, n'en auroit-elle point, pour le chasser de ses saintes Ecritures, qui sont les Titres, les Papiers, les Documens, les Archives du Roy son Epoux? C'est pourtant le pretexte, avec lequel les Theologiens Reformez du Tems voudroient bien difamer tous les Textes des Livres Saints, qui nous enseignent que Dieu est *Sauveur de tous*, & qu'il n'exclut personne de sa Redemption abondante & universelle, de peur que l'Eglise ne soit Semipelagienne, comme l'impie Calvin, & ses semblables l'en accusent ; parce que les Semipelagiens, abusant de la Doctrine des Apôtres & des Prophetes, ont dit en un sens heretique, ce que l'Eglise dit en un sens catolique, que Dieu veut, que tous les Hommes soient sauvez, que le Pecheur ne meure point, mais qu'il se convertisse, & se sauve, & que personne ne perisse.

12. Que si leur opinion semble avoir en cela un beau pretexte, elle ne manque point en second lieu d'attrait & de charme. Car quoique *l'erreur des Predestinans* soit une erreur ancienne, elle jouit pourtant aujourd'hui de tous les Privileges, & de toutes les faveurs de la nouveauté ; parceque c'est une Antiquité renouvellée & une heresie déterrée. D'ailleurs quoiqu'elle favorise le Libertinage des uns, & qu'elle pousse les autres au desespoir, elle porte neanmoins quelque mine de devotion, & n'aborde les Gens, qu'avec un masque de religion & de reforme, & avec des termes terribles :

terribles : qui est aussi le caractere ordinaire des plus plausibles, & des plus perilleuses Heresies. En éfet, qu'y a-t'il qui fasse plus de terreur, que de remplir la bouche, & les Livres de ces propositions étonnantes, qui semblent ne tendre, qu'à honnorer la Majesté de Dieu, & à humilier le courage de l'homme ? Que Dieu est si fort " Maître de sa Grace, & de sa Misericorde, qu'il ne la fait qu'à peu " de Gens Predestinez, lesquels il veut délivrer tous seuls ; & qu'il " lui plait de faire rigoureuse Iustice aux autres, lesquels il laisse sans " aucune assistance, & les exclut de sa Redemption. Qu'il attire " l'un tout de bon, & n'appelle l'autre que superficiellement, ou " point du tout ; & que pour celui qu'il attire, il a des Graces in- " vincibles ausquelles on ne peut resister ; & avec lesquelles on ne " peut faire qu'on perisse ; & pour celui qu'il n'appelle point avec " propos deliberé de le sauver, il ne prepare aucune grace, ou il en " prepare seulement de foibles, ou de courtes, ou incapables de le " convertir, ou de le conserver jusqu'à la fin : Que l'homme dépuis " la corruption de la Nature, ne pouvant de soy-même que pecher, " & mentir, & se damner, peche toujours par necessité & a toujours " besoin pour cela d'une grace qui ne le laisse point dans la liberté " d'indiference, mais qui l'oblige par necessité à bien faire sans pou- " voir s'en dédire : Que Dieu refuse toujours cette grace à quelques- " uns, & même souvent aux Iustes, ausquels pour lors il est impos- " sible de faire quelques Commandemens de Dieu. "

13. Que si cette moderne, & dure doctrine se trouve de difficile digestion, vous étes certain, Theophron, que d'abord pour intimider vôtre devotion, & pour fermer bien-tôt la bouche à vôtre fraieur, on ne manquera point de vous paier de cette exclamation de S. Paul : O profondeur des richesses de la sagesse, & de la science de Dieu, que ses jugemens sont incomprehensibles, & que ses voies sont impenetrables : Ce qui est proprement faire, ce me semble, comme ces violens Ravisseurs, qui de nuit vous viennent souffler la chandelle, où de jour vous bandent les yeux, & vous menent dans quelque bois épais, ou dans quelque caverne sans lumiere, & là se font donner, ou vous font tout ce qu'ils veulent. Il n'y a, vous dit-on, autre chose à faire sur le sujet de la Predestination, qu'à s'humilier sous la puissance main de Dieu, à se courber sous les irrevocables decrets de sa volonté fort inconnuë, mais tres-équitable, quelle qu'elle puisse être, & à se laisser conduire à l'aveugle dans les tenebres de nôtre Foy & sous les liens de nôtre obeïssance, où nôtre sort bon ou mauvais nous portera. S'il

eft bon, à la bonne heure, nous le devrons à fa Mifericorde. S'il eft mauvais, patience, il nous eft dû par fa Iuftice. Auffi, quoi qu'on y veüille faire toutes nos penfées, & nos éforts n'ajouteront pas une feule ame au nombre arrêté des Predeftinez, ny n'en retrancheront aucune du conte fait des Reprouvez; & il n'en fera
Isa.45.9. autre chofe que ce que Dieu en a voulu ordonner. *Ce n'eft pas à*
Sap.15.17. *nous de contredire à celui qui nous a creez; non plus que ce n'eft point à un morceau de terre de dire à fon Potier, pourquoi m'as-tu formé de cette*
Rom 9.20. *figure, ou fait à cet ufage? O homme*, dit S. Paul, *qui es-tu, qui veux difputer contre Dieu? Il a pitié de qui il veut; il fait Mifericorde à qui bon lui femble; il endurcit celui qu'il lui plait.*

14. Quelques-uns trouvent cela fort chrétien, quoiqu'ils ne fe puiffent empêcher de fentir & d'avouer, qu'il eft encore dur & horrible tout enfemble. Mais auffi comme ils confondent leur langage avec celui de S. Paul, la dureté même & la terreur femble rafiner leur devotion, & plus ils tremblent de peur, plus ils s'imaginent de fe confomer en pieté; ne voulans point douter, que leur étonnement n'ajoute beaucoup de degrez à leur humilité, & que leur humble acquiefcement n'augmente le prix & le merite de leur Foy. Car il y a certains efprits, Theophron, qui ne fe laiffent toucher que par des chofes extraordinaires, parce qu'ils méprifent les communes. A ceux là, pour ne point croire quelque-chofe, c'eft affez que tout le monde la croie: Et pour prendre envie de cenfurer un bien, il leur fuffit que plufieurs le pratiquent. De là vient que les opinions, & les pratiques les plus étranges ne manqueront jamais de Partifans, & de Sectateurs & dans le bien & dans le mal. Il y en aura qui les embrafferont toûjours par ce feul motif, qu'elles font *Etranges*: Il fe trouve des yeux faits ainfi, qui ne prendront qu'un fade plaifir à voir dans une galerie, des tableaux de païfages divertiffans, & qui fe repaitront d'une terrible volupté dans les peintures des embrafemens, des naufages, des tempêtes de mer, des batailles navales, des combats de terre-ferme, des facs, & des prifes de ville, parce que ce font des objets d'autant plus piquans & plus amufans, qu'ils font plus funeftes, & plus tragiques.

15. Cette paffion d'opiner extraordinairement n'eft pas une proprieté des plus fages, des plus humbles, ny des plus pacifiques. Mais auffi n'eft-elle pas fi mal-faifante en matiere de Science fpeculative, qu'elle eft à craindre en matiere de Religion. Anciennement tout le monde a crû, que le Ciel rouloit au tour de la Terre,
&

& que la Masse de la Terre demeuroit immobile au centre du monde. Aujourd'hui il s'en trouve qui seroient honteux de tenir une opinion si usée, si poulaire & si flestrie : & parmi les beaux esprits, c'est un solecisme, que de dire, que la Terre ne bouge point, & que le Soleil fait le tour du monde. Cela se peut apeller au pis aller une vanité ingenieuse, que l'on prefere à la verité commune. Mais ce qui n'est qu'un leger inconvenient dans les conjectures de la Philosophie, est un Sacrilege dans la Doctrine Divine. C'est ce qui ébranle le credit de la Foy, viole le respect de la Tradition, & de la discipline, qui donne la liberté de douter de toutes les veritez Religieuses, qui soûmet la certitude de la Revelation à l'examen du Syllogisme, & à toutes les subtilitez de l'étude, & qui prefere la hardiesse d'un seul au consentement de tous.

16. Or qui ne voit, que par tout & en tous, cela vient de l'ambition, de la curiosité, de la singularité, maladies delicates, fines, imperceptibles, & qui souvent passent pour santé, & qui n'ont rien de si charmant que la satisfaction d'être & de paroitre extraordinaires, & en fait d'opinion, & en fait de devotion? Mais elles ne sont jamais si violentes, que quand elles se rencontrent dans des esprits, qui sont en toutes choses les exquis, & qui s'ennuient du grand chemin, & de la vertu commune, comme d'une vieille routine. Ceux-là seroient volontiers de l'humeur, & du faste de ces anciens Rois de Perse, qui eussent pensé faire tort à leur gravité, s'ils eussent prié les mémes Dieux que le Peuple, ou bû de la même eau que leurs sujets beuvoient, c'est pourquoi, il leur falloit des Dieux exprés que personne n'adoroient qu'eux, & une Riviere à part, où il n'étoit permis de puiser que pour l'usage du Roy. Mais parce qu'il n'est pas si aisé de forger une Religion toute entiere & toute neuve pour nos dégoutez, ils choisissent au moins certains points pour faire valoir des dogmes nouveaux, où ils resuscitent des opinions singulieres qui avoient été ensevelies dans l'oubli, ou rejettées du consentement universel du genre humain, pour donner vogue à une Theologie à la mode. Pour cela, Theophron, remarquez, que comme aux maisons des Grands, qui ne sont riches qu'en choses superflues, vous voyez nourrir ordinairement des Geans, ou des Nains : aussi entre les ornemens, & les superfluitez spirituelles de nos beaux Genies, on se pique d'entretenir des sentimens hors du commun qui ont le plus souvent quelque chose ou de trop, ou de trop peu. Que si vous en cherchiez le

principe, vous trouveriez au fond, que c'est cette mal-heureuse faim qui nous reste pour la Pomme de la science, & qui comprend en soy une faim de Divinité, de Gloire, d'Adoration, laquelle produit tous ces éfets. Car les choses communes n'attirent les yeux de personne. Au lieu que les choses inusitées, comme les menuës & & les subtiles, les vastes & les demesurées, se font remarquer, & ne semblent être faites, que pour arrêter & assembler le monde, & pour se faire suivre, c'est pourquoi elles sont propres à l'ostentation.

Eritis sicut dii scientes bonum & malum. Gen. 3.

17. Telles fantaisies, sont, à dire le vrai, des songes de Babilone, l'on ne veut rien penser, qui ne soit excessif, extraordinaire, & magnifique. Si Nabuchodonosor y songe, ou des Statuës, ou des Arbres, ce ne sont pas des Statuës d'une figure, ny d'une matiere commune: ce sont des Colosses de quatre diferens metaux, d'une taille de Geant. Ce ne sont pas des Arbres ordinaires, mais d'une grandeur immense, qui enfoncent leurs racines jusqu'au centre de la terre, & portent leurs branches jusqu'aux étoiles, & aux deux Poles du monde. On pourroit bien mettre du nombre de ces visions de haute taille, & de haute fûtaie, la plûpart des Idées de ces Theologiens eminens de nos jours, qui aiment à faire du bruit sur le sujet de la Predestination, de la Grace, & de l'Administration des Sacremens.

18. Quelque charme donc qu'il y ait à épouser une opinion nouvelle qui fait de l'éclat, & du bruit, laissons là, Theophron, le parti de ces faux Admirables, qui se croient les meilleurs, les plus humbles, les plus devots, les plus ortodoxes, & par avanture les seuls Predestinez, parce qu'ils sont les plus severes, les plus afreux, & les plus singuliers. Nous aurions plutôt sujet d'en croire, & d'en dire à l'Eglise leur Mere, & la nôtre, ce que l'Ange de la Genese disoit à Agar, lui predisant les aventures de son petit Enfant Ismael dans le desert : *Ce sera un Homme fier, qui portera ses mains contre Tous, & Tous porteront les mains contre lui, & campera vis à vis de tous ses Freres.* Car de quelle autre source que de cette fierté, viennent tant de chaudes allarmes de l'Eglise, & tant de discordes de ses Enfans, desquelles elle fait de si tristes complaintes à son Epoux? *Les Fils de ma Mere ont combatu contre moi. Les Gardes de la Ville m'ont battuë & blessée, & les Sentinelles des murailles m'ont ôté mon manteau.* Ne sont-ce pas les accens pitoiables de cette Epouse de Dieu, affligée & mal traitée, qui sent bien plus vivement les injures & les coups de ses Citoiens, que les attaques, & les afrons des Etrangers,

Gen. 16. 12.

Cant. 1. 5. Cant. 5. 7.

Etrangers, de ses plus grands Persecuteurs, & de ses plus cruels Ennemis? Si elle n'avoit qu'à soufrir le choc des Heretiques, la guerre des Schismatiques, la persecution des Tyrans, leurs actes d'hostilité ne lui seroient pas si sensibles, que ce qu'elle soufre des divisions des Docteurs, & des Ecrivains Catoliques, lors que dans l'animosité des Partis, & dans la chaleur des ressentimens, ne laissans rien à dire, ny à faire, ils renoncent aux vrais sentimens de la Charité, & de la Justice, pour découvrir, s'ils pouvoient, quelque foible, & pour exposer la nudité du Corps Mystique de Jesus-Christ à la risée du Siecle profane, ce que S. Paul appelle *le crucifier de nouveau, & en faire un spectacle de honte.* Heb.6.6.

19. Certes, c'est bien ici, que nous pourrions dire à nôtre grand regret, de l'Eglise Romaine nôtre Mere, ce que Tertulien disoit en un autre sens de l'Empire Romain du tems passé, que les Robes ont fait plus de mal à la Republique, que les Cuirasses. *Plus Toga læsere Rempublicam, quàm Lorica.* Mais ce n'est pas avec dessein d'entrer en reproche, non plus qu'en dispute, que je rens à mon Siecle ce témoignage de ma compassion. Il me suffit de déplorer ici en passant cét Amour débordé que quelques bons Esprits portent à leurs Meditations, à leurs Etudes, & à leurs Lectures; & de pleurer avec des larmes de sang, si je pouvois en tirer de mon cœur par mes yeux, les delices qu'ils prennent à se joüer des Mysteres les plus inéfables, & des Articles de Foi les plus importans, comme un Poëte se joüeroit de ses fables; croians qu'ils ne peuvent trop tendre, ni trop étendre les veritez Divines, s'ils ne les tirent & s'ils ne les enflent, comme à dessein de les agrandir, & de les grossir au delà de toute portée, & de toute mesure. Par exemple, s'il faut « humilier la Nature corrompuë de l'homme il n'y a qu'à ôter à son « franc-arbitre toute l'indiference de la Liberté. S'il faut donter « l'orgueil de la Philosophie Morale, & de toute vertu humaine, il « n'y a qu'à dire, que toutes les meilleures actions qui se peuvent « faire hors de la Grace, sont autant de pechez. S'il faut faire honneur « à la Predestination de Dieu, il n'y a qu'à maintenir, qu'il ne prepare qu'à fort peu d'ames le moien de faire leur salut. S'il faut « relever la grace gratuite, comme n'étant duë à personne, il n'y « a qu'à mettre en fait, que Dieu l'acorde & la refuse, & aux méchans & aux justes, comme il lui plait; & que pour cela, quand « il la refuse, ses Commandemens sont toujours impossibles aux « Reprouvez, & souvent aux Justes; & quand il l'acorde aussi, elle « est si éficace, que ni bon ni méchant, ne lui peut resister. «

Tertull. lib. de Pallio.

„ S'il faut celebrer la Iustice de Dieu sur les reprouvez, il n'y a qu'à „ dire, que Iesus-Christ n'a point voulu être leur Redempteur. „ Enfin, s'il faut encherir la misericorde de Dieu sur les Elûs, il n'y „ a qu'à trancher net, que le Verbe Incarné n'est mort que pour les „ seuls Predestinez.

20 On sçait bien, Theophron, que pour prevenir l'aversion generale, que toute l'Eglise témoigne avoir de ces propositions, on avoüe, qu'elles ne sont pas si raisonnables qu'elles sont devotes: Mais qu'il n'importe, qu'elles choquent la raison, pourveu qu'elles favorisent la Religion. Comme si une Religion divine avoit besoin de mandier ses preuves de l'exageration humaine. Comme si la Theologie Chrêtienne devoit appeller le mensonge au secours de la verité. Comme s'il étoit permis de se tromper de propos déliberé, pour s'humilier tout de bon. Comme si l'on pouvoit se persuader de fausses imaginations par Devotion, & pour la Gloire de Dieu. Cela étoit bon aux vaines superstitions & aux impostures des Idolatres, de dire comme *Scevola*, un de leurs grands Pontifes Romains, & *Varron*, un de leurs celebres Theologiens, *qu'il étoit expedient que le peuple ignorat beaucoup de choses vraies, & qu'il en crût beaucoup de fausses:* Mais dans le Christianisme où Dieu est servi en esprit & en verité, il n'est point en la liberté de l'esprit humain d'exagerer, ou de diminuer aucune chose, sous peine de *perdre sa portion du Livre de Vie, & de la Cité Sainte:* Et quand même ce seroit *un Apôtre ou un Ange du Ciel qui nous annonceroit quelque chose au delà de ce que nous avons receu* de l'Eglise; *qu'il soit Anatheme.* Vous trouverez en cette Seconde Partie dequoi vous défendre contre les faux apas de ces nouvelles inventions.

Apoc. 22. 18
Gal. 1. 8.

21. Mais elles se fortifient encore d'un troisiéme avantage qu'il ne leur faut point laisser; c'est celui de l'Autorité, & sur tout de celle de S. Augustin, dont elles ont fait jusqu ici leur bouclier. Or ne vous semble-t'il pas, que depuis que le S. Esprit s'est ouvertement declaré par la bouche de nôtre S. Pere, non seulement tout leur charme doit être levé, mais encore tout leur credit se doit être perdu, puis qu'il n'y a point d'Auteur qui ne baisse toutes ses Voiles à la Banniere de S. Pierre, ny d'Autorité qui ne plie, & qui ne cede à la Souveraine decision du Chef de l'Eglise? Avant que l Oracle eût répondu, il étoit permis de suspendre son Iugement à celui qui n'étoit pas interieurement convaincu, & d'alleguer pour & contre, les passages de S. Augustin, & même de la sainte Ecriture. Il est arrivé souvent dans l'Eglise que l'obscurité

de

de certaines Questions a tenu les Esprits des Docteurs Catoliques partagez dans des sentimens contraires, jusqu'à ce qu'il a plû à l'Esprit de Verité d'enseigner déterminément la pleine verité. Les deux opinions de la Predestination faite, ou devant la veuë, ou aprés la veuë des merites subsistent encore dans l'Eglise;& l'Epoux embrasse l'une d'un bras, & l'autre de l'autre, comme l'Epouse parle dans le Cantique : ***Lava ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*** Pourveu, Theophron, qu'on ne sorte point de la Barque de S.Pierre, chacun peut, comme l'on fait dans un Navire, se tourner de tel côté que bon lui semblera, ou vers la Poupe, ou vers la Prouë, & sur un même Tillac l'un peut se promener de l'Orient à l'Occident, & l'autre en un sens contraire. Ainsi chaque Theologien peut prendre tel parti dans l'Ecole qui lui reviendra le mieux aux matieres indeciles, à condition qu'on y garde cette grande regle, si fort recommandée par S. Augustin, de ne violer point l'Unité. ***Aimez les Hommes,*** dit-il, ***exterminez les erreurs: presumez de la verité sans orgueil, & combatez pour la verité sans cruauté.*** Le veritable & unique moien de ramener les Esprits les plus alienez, opiniatres & altiers, est l'humilité pacifique, & ***cette Charité de Verité,*** comme l'appelle S. Paul. Et pour montrer cela, S. Antoine de Padouë, a observé que l'orgueil avoit fait la division des Langues à la Tour de Babel, & que l'humilité fait la reunion des Langues au Cenacle de Sion à la décente du S. Esprit. ***Quod dispersit superbia, recollegit humilitas: In superbia dispersio, in humilitate concordia.***

Cant. 2. 6.

Aug. l. 1. cont. Petil. c. 29.

2. Theff. 2. 10.

S. Anton. Pad. fer de Pentec.

22. Car il est arrivé souvent, Theophron, que par une profonde conduite de Dieu, ***il a diferé de reveler certaines veritez aux Docteurs pour l'exercice, & l'épreuve de leur patience & humble Charité, qui est bien le plus grand fruit; afin d'apprendre, ou bien comme il faut conserver l'Unité, pendant qu'ils sont de diferens avis dans les matieres difficiles; ou bien comme ils doivent recevoir la verité aprés qu'ils auront veu la Declaration reüssir contre leur sentiment.*** En éfet, jusqu'alors il se faut bien garder de difamer personne du nom d'heretique, ou d'emploier le glaive d'excommunication. Il n'y a que ***la bonne Paix,*** dit S. Augustin, qui ***fasse en sorte, que pendant la longue recherche qu'on fait des choses obscures, & la contrarieté des opinions qui se forment dans la contestation des Freres; le lien de l'Unité demeure pourtant ferme entr'eux, jusqu'à ce qu'on parvienne à un parfait éclaircissement de la Verité; de peur qu'aprés il ne reste une plaie d'erreur incurable dans le parti qui aura été retranché.***

Aug. l. 2. de Bapt. c. 1.

Ib.

23. Que



LE CHRETIEN DU TEMS.

SECONDE PARTIE.

De la Vocation de tous les Hommes, au Salut des Chrêtiens.

CHAPITRE PREMIER.

Que depuis la Creation du Monde nul n'a pû se sauver autrement, que par la même Grace & la même Foi que les Chrêtiens.



QUICONQUE ne prendroit seulement le Christianisme, & le commencement de la Foy, & de la Grace Chrêtienne, Theophron, qu'à la venuë de Iesus Christ sur la terre, il seroit bien en peine de trouver en vertu dequoi le Genre Humain auroit pû se sauver durant le delai d'une si longue durée, que Dieu a tardé de se faire Homme. C'est pourquoi nous pouvons avancer hardiment, ou qu'il n'y a jamais eu de Iustes, ny d'Elûs, jusqu'à la publication de l'Evangile dans l'Univers, ou que la Foy des Chrêtiens est instituée depuis la Creation du Monde.

2. Mais ce seroit un grand reproche au Createur, & un cruel

malheur à la Creature s'il n'y avoit point eu de voie de salut pour toutes les ames qui ont été devant l'Incarnation. *Dieu n'a point* Act. 14. 15. *manqué de donner des preuves de ce qu'il est*, dit S Paul aux Listriens, *encore que dans les siecles passez il ait laissé marcher toutes les Nations dans leurs voies.*

3. Ce seroit d'ailleurs une extréme presomption aux Enfans d'Adam, & une manifeste injure au Redempteur, de se figurer, que personne se soit jamais sauvé en quelque tems que ce puisse être, par autre moien, que par la Grace de la Redemption. *Comme par le crime d'un seul*, dit le même S. Paul aux Romains, *la condam-* Rom. 5. 18. *nation est tombée sur tous les hommes : Ainsi la justice d'un seul communique à tous les hommes la justice de la vie.* Importante Doctrine, Theophron, où l'Apotre nous fait comprendre la vertu retroactive des merites de Jesus-Christ sur tous les siecles passez, par la comparaison de la succession hereditaire du peché d'Adam dans toute la posterité future.

4. Certes il étoit bien convenable, que la malice du peché n'eût pas plus d'eficace pour nuire, & pour perdre les ames, que l'influence de la bonté de Dieu pour les guerir, & pour les delivrer. Que le sang du vieil Adam ait la force de corrompre par son infection toute la masse de la Nature humaine, en faisant couler la damnation eternelle avec la vie naturelle le long du canal de la propagation ; c'est un triste prodige. Mais aussi, que le sang du nouvel Adam par une inondation opposée, ait le pouvoir d'aler laver toutes les taches des pecheurs, en remontant par toutes les generations jusqu'à l'origine de toutes les races ; c'est une bien-heureuse merveille. Et nous pouvons attirer ici à nôtre sens l'exclamation du saint Prophete, qui admiroit des miracles plus sensibles, mais moins considerables, quand il s'écrioit sur le passage des Israelites en la mer rouge, & au fleuve du Iourdain ? *Qu'as tu ô mer* Psal. 113. 5. *qui t'a fait prendre la fuite ? Et toy, ô Jourdain, qui t'a fait porter tes eaux contre leur courant ?* Car qui ne s'étonne avec raison que le peché s'enfuie de tout tems par la Foy du Mediateur ; que la vertu de la Redemption passe du milieu des siecles où elle a été accomplie, dans les années precedentes, & qu'elle remonte comme les eaux d'une riviere contre le panchant de son cours, vers la premiere source du Genre Humain ?

5. La Grace de Dieu ne pouvoit autrement vaincre le regne du peché. Car puisque d'une part le crime d'Adam est un venin prodigieux,

digieux, qui agit perpetuellement sur les enfans long tems aprés la mort du Pere : il faloit aussi, que la Mort du Redempteur fût un remede miraculeux, qui operat de tout tems sur les malades, devant l'arrivée même du Medecin. Car *c'est celui*, dit S. Paul, *que Dieu a proposé ; afin que par la Foy, il soit, en vertu de son sang, notre reconciliation, & que la Justice de Dieu soit connuë par la remission des pechez passez qu'il a supportez avec patience pour montrer en ce tems sa Justice ; & afin qu'étant juste lui-même, il justifie celui qui croit en Jesus Christ.* Rom. 3. 25.

6. Il n'est donc pas permis de douter, Theophron, si tous ceux qui se sont sauvez dans tous les siecles, se sont autrement sauvez que par un seul Jesus Christ. Le premier Adam ne tient son salut que du second, & encore que le Sacrifice de l'Agneau qui ôte les pechez du monde, n'ait été ofert qu'en la plenitude des tems, il a été accepté de Dieu de tout tems, & appliqué par un bien-fait anticipé à tous ceux qui ont eu part à l'heritage du Ciel.

7. En quoi il semble qu'il est arrivé dans l'ordre des siecles pour la Redemption des Ames, quelque chose de pareil à ce qui fut fait dans la suite des Iours pour la Creation des choses. Car la Genese nous enseigne, que la Nature demeura sans Soleil les trois premiers jours du monde, parce qu'il ne fut creé que le quatriéme jour. Mais la Nature ne fut pas pour cela sans lumiere ; parce que de toutes les creatures, la lumiere fut celle que Dieu fit la premiere : & afin que le monde ne fût pas un seul moment dans les tenebres, ce fut par elle que le Créateur commença ses œuvres. N'est-il pas vrai aussi, à le bien prendre, que le Genre Humain, a été sans Jesus Christ durant les trois premiers âges de l'Univers ; parce qu'il ne s'est incarné qu'au quatriéme ; à conter le premier depuis Adam jusqu'à Abraham ; le second, depuis Abraham jusqu'à Moïse, le troisiéme, depuis Moïse jusqu'à l'Incarnation.

8. Mais si le jour n'a jamais manqué au monde, encore qu'il n'ait point eu en ses premiers jours l'Astre qui fait le jour ; la Nature en ses premiers siecles n'a jamais été sans Grace, encore qu'elle ait demeuré long-tems sans voir son Sauveur, qui est la source de toute Grace. Ainsi nous sommes certains, que la Grace a precedé le tems de la Redemption, encore qu'elle ne procede que du Redempteur : De même que la lumiere a été au Monde devant le Soleil, qui la porte par tout le monde. Et cette ancienne grace étoit comme la premiere lumiere, semblable à la lueur de l'aurore, qui éclaire la terre, & vient du Soleil devant que le corps du Soleil, se montre encore sur la terre.

Congruit autem operibus Dei, ut prima die à luce æterna lux prima fieret temporalis, unde cætera quæ creata erant, apparerent : & talis erat lux, qualis est aurora antequam sol oriatur. Aug. tom. 4. l. quæst. ad Orosium.

O 2

9. Nous commençons bien de comprendre par là, que le salut des Hommes anciens & modernes, dépend d'un Sauveur ; & que comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un seul Mediateur entre Dieu & les Hommes qui est Iesus-Christ.

10. Mais cela ne suffit pas, Theophron, & pour éclaircir nôtre matiere, il n'est pas si necessaire de s'arrêter sur cette verité, qui doit être traitée ailleurs, qu'il est important de sçavoir deux choses, devant que d'aler plus avant. La premiere, si les hommes de tous les siecles, ont eu en main cette voie de Salut : La seconde, si pour se sauver devant l'Incarnation, il a toûjours été absolument necessaire d'avoir la Foy de ce Sauveur.

11. Car pour le premier point, se doit on imaginer que Dieu n'a pris aucun soin, & qu'il n'a aucune tendresse pour toutes ces ames sans nombre, qui n'ont jamais rien veu, ou connu des Mysteres de l'Evangile ? Est-il croiable, que Dieu ait tiré de l'abîme du neant un si grand nombre de personnes, avec intention de ne les vouloir jamais tirer de l'abîme du Peché ? Peut-on se former une certitude si hardie, que de dire sans douter, que tant de gens qui n'ont point porté le nom de Chrêtiens, n'ont eu aucune part à la Grace Chrêtienne ?

12. Il s'en trouve qui l'asseurent de la sorte, comme si Dieu le leur avoit revelé. Et qui plus est, il y en a qui croient honorer Dieu, & sa grace par cette creance sauvage, & pensent s'aquiter d'autant plus fidellement des devoirs de leur reconnoissance envers le Redempteur, qu'ils retressissent & bornent à peu de Favoris le bien-fait de la Redemption. De peur de rendre la voie de Salut trop commune, ils ferment presque à tout le monde la porte du Paradis. De peur d'afoiblir la grace éficace dans les Elûs, ils ne veulent pas que Dieu en donne aucune suffisante à ceux qu'il a reprouvez. De peur d'enfler trop la liberté de quelque orgueilleux, ils ôtent au Redempteur la liberté de sauver tous les miserables. De peur d'établir le Franc-Arbitre maître de son bon-heur, & de son mal-heur, ils aiment mieux se figurer la Iustice de Dieu partiale pour les uns, & implacable pour les autres. Enfin, pour éviter de faire un homme superbe, ils ne font point conscience de faire un Dieu cruel ; & sous pretexte de conserver tout le thresor du Sang de Iesus-Christ, aux seuls Chrêtiens, & aux Domestiques de la Foy, ils seroient bien fâchez qu'il en distribuât une seule goute aux Etrangers, & aux Infideles.

13. Cette Doctrine pourtant se persuade, & se vante qu'elle défend

défend la *Grace* contre ses Ennemis, parce qu'elle la ravit presque à tout l'Univers. Elle croit fermement travailler à la gloire du Christianisme, & de la Redemption, parce qu'elle desespere tous ceux qui ne sont pas Chrêtiens,& la plûpart de ceux qui le sont,& les prive absolument du Redempteur.

14. N'est-ce pas un noble genre de défense ? Les Sages jugeront, si ce n'est point au même sens, que les partis qui se soûlevent dans un Etat, n'ont rien tant en bouche, ny dans leurs Manifestes que le service du Prince, & de la Couronne, dont ils attaquent l'autorité ? Si ce n'est point de la sorte, que l'armée des Mécontans, & des Rebelles, s'appelle l'armée du bien Public ? Si ce n'est point comme cela, que les Usurpateurs se disent les Protecteurs du bien qu'ils pillent, & du pais qu'ils desolent ? C'est ainsi, que, si l'on n'y prend garde, la dureté se déguise souvent en Pieté, l'aveuglement en Foy, la passion en Devotion, le chagrin en Severité, le desespoir en Humilité, le faux zele en Charité, & le caprice en Theologie.

15. Que les affaires de l'Univers seroient en mauvais termes, Theophron, si nous avions un Dieu qui se conduisist par les fantaisies, & selon les mouvemens des hommes ! *Les pensées des mortels sont timides*, dit la Sagesse, *& nos prevoiances incertaines.* Chaque espece de la Nature a une inclination essentielle de produire son semblable. Et cette maxime de Philosophie n'est pas seulement veritable pour les generations des corps;elle l'est encore plus pour les productions de l'esprit Si d'un œuf de Pigeon on ne voit jamais éclorre un Aigle ; il est encore moins possible, que de la pensée humaine,il puisse sortir un Conseil Divin. Tous les raisonnemens des hommes ne passent point la pensée de l'homme ; & quand ils se voudront méler de faire un Dieu à leur poste, ils ne le feront jamais, que de leur humeur, de leur figure, & de leur taille. C'est pourquoi au lieu d'un Dieu,ils feront infailliblement une Idole,ou un Monstre ; s'ils ne se contentent de faire simplement un homme comme eux.J'adore volontiers & de bon cœur un Dieu qui m'a fait: mais je n'aurois jamais le cœur d'encenser un Dieu que je ferois selon ma fantaisie.

Cogitationes enim mortalium timidæ, & incertæ providentiæ nostræ. Sap.9.14.

16. Mettons par plaisir, la Predestination, & le Salut des Ames en la disposition de l'Esprit humain, selon que son temperament sera fier, ou debonnaire ; selon qu'il se sentira émeu de colere, ou touché de tendresse,il perdra ou sauvera tout le monde. Il laissera, avec Calvin,la plus grand part des hommes sans esperance, & sans

de Salut : ou bien il ouvrira le Paradis mêmes aux damnez, & aux Diables avec Origene. Voilà ce qui arrive à l'homme, quand il entreprend de faire un Dieu de sa façon, ou quand il veut mesurer les Sentimens & les Conseils divins par les siens propres. Il est étrange, que nous ne sçachions rien mettre en Dieu, que par comparaison avec nous. Cependant il est trop lui-même, Theo-
Exod. 3.14. phron, pour avoir rien qui se trouve en nous. *Je suis*, dit il à Moïse, *celui qui suis*, voulant dire qu'il n'est pas celui que l'homme peut penser. *Mes pensées*, dit-il par le Prophete Isaïe, *ne sont pas vos pensées, & mes voies ne sont pas vos voies : car autant que les Cieux sont élevez au dessus de la Terre, autant mes voies sont élevées au dessus de vos voies, & mes pensées au dessus de vos pensées.*

17. Souvenons-nous de cette grande diference, dés que nous verrons quelqu'un s'imaginer, qu'il n'y a rien de plus beau, que de faire le Dieu des Chrêtiens, comme le Jupiter d'Homere ; qui de deux tonneaux qu'il a sur le sueil de sa porte, l'un plein de biens, l'autre plein de maux, ouvre seulement le premier aux uns, & le second aux autres. Cette fable est aussi belle que cette Religion, qui penseroit faire un grand honneur à *la Grace Chrêtienne*, que de la presenter à peu de gens, & de la refuser à plusieurs ; d'ofrir des moiens de salut, je ne dis pas aux seuls Chrêtiens, mais entre les Chrêtiens, encore à un petit nombre d'Elus ; & de laisser engagé tout le reste du Genre Humain dans la damnation sans secours, sans resource, & sans pitié.

18. Si c'étoit la Foy du Christianianisme, elle seroit certes bien partiale & bien chiche, & ressentiroit moins la Charité, que l'Amour propre. Car y a-t'il un autre Auteur que l'Amour propre, toujours lâche & cruel, qui ose se partager comme le Lion de la Fable, devorer toutes les portions de ses compagnons, & s'aproprier uniquement le moien de se sauver, à l'exclusion de toutes les Nations, & de tous les siecles ; c'est à dire, établir dans le Ciel l'avarice & la rigueur pour tous les autres, & la profusion & la liberalité pour lui seul ?

19 C'est ce que font veritablement ceux, qui ne veulent point, que le Fils de Dieu ait rien merité, ny obtenu de son Pere Eternel, en faveur de tant de Peuples malheureux, qui n'ont jamais pû sçavoir ny vent, ny nouvelle du Christianisme. Mais ce que Tertulien a dit autrefois de l'ame aux Grecs, & aux Romains, nous le pourrions dire de la Grace à cette espece de Chrêtiens, que ce n'est pas seulement pour eux, qu'elle est tombée du Ciel. *Non Latinis, nec Argivis solis*

solis anima de cælo cadit. Nous leur pourrions dire avec S. Paul, que le Dieu des Chrêtiens est aussi bien *celui des Gentils, que des Juifs.* Nous leur pourrions dire avec le même Apôtre : *Nous esperons au Dieu vivant, qui est Sauveur de tous les Hommes, principalement des Fideles.* Nous leur pourrions dire, encore avec toute la terre ensemble, que nous trouvons par tout en diverses Langues des témoignages universels de la Grace de Dieu, en la bouche & en la conscience de tous les hommes : Puisque, comme dit Tertulien, *il n'y a lieu au monde où l'on ne parle de Dieu, & de sa bonté, où l'on ne maudisse le Diable, où l'on n'invoque la Iustice Divine, où l'on ne souhaitte le repos aprés la mort.* Et tout cela sont des raïons de cette lumiere generale de celui, qui fait lever son Soleil sur les bons & sur les méchans, sur les Iustes, sur les Injustes.

Rom. 3. 29.

1. Tim. 4.

Tertul. lib. de anim.

CHAPITRE SECOND.

Que Dieu, sans exception, a voulu veritablement sauver par Jesus-Christ toutes les Ames, qui devient être devant & aprés le Christianisme.

1. MAis avant que de resoudre une si importante verité, nous devons sçavoir les motifs, qui peuvent induire des esprits nourris dans la Science des Saintes Ecritures, à penser que le Createur ait abandonné une infinité d'ames, sans leur vouloir jamais accorder, ny devant ny aprés la venuë du Redempteur, un seul secours capable de les conduire à la felicité, pour laquelle il les a creées. Arrêt veritablement farouche, qui se décredite, par l'horreur de ses propres termes, & qui bien loin de tenir rien de cét air Divin que les Saintes Lettres appellent *le sens du Seigneur*, n'a pas seulement un raïon, ny une apparence de sens humain, puis qu'il ne respire qu'inhumanité.

2. Les uns pretendent que c'est par Grandeur, par Souveraineté, & par Liberté que Dieu a refusé de tout tems à la plûpart des hommes toute voie de se sauver, parce qu'il est de la gravité d'un tel Monarque d'en user avec cette hauteur, comme Seigneur de ses volontez, comme Maître de ses dons, du maniement de ses affaires, de la disposition de ses biens, & du gouvernement du Monde. Ceux qui opinent de la sorte seroient d'humeur d'en user de même, s'ils étoient en la place de Dieu ; & pour montrer que

cette

cette altiere Politique leur plait,ils sont d'avis que tout homme se doit contenter, & se souvenir seulement de son assujettissement,& de sa dépendance ; que c'est assez de dire d'une part, que Dieu est Dieu,qu'il est le Createur,& qu'il est Souverain,& souverainement libre ; & de l'autre, que l'homme est homme, qu'il est creature, & qu'il est venu du neant. Avec cela ils concluent, que Dieu aiant droit universel de faire de toute ame, ce que *le potier peut faire de sa terre*, il ne fait que joüir de son droit, quand il donne par bonté dequoi se sauver à peu de Creatures,& méprise par empire toutes les autres, sans se méler de leur salut, ny s'émouvoir de leur perte. C'est pourquoi ils conseillent au petit nõbre des Predestinez,qu'ils se réjouissent de leur bonne fortune, sans se vanter de leur merite; & à l'immense foule des Reprouvez, qu'ils se plaignent, s'ils veulent, de leur malheur ; mais non pas des Ordres de Dieu, qui doit être absolu sur tout ce qu'il a creé.

3. Les autres, Theophron, privent de toute assistance Divine la plus grand part des peuples, & des siecles depuis la creation du Monde, avec la même dureté ; mais par un autre principe. Du refus de la Grace, ils font un acte de grande Iustice, & non pas de Souveraineté. Ils se fondent sur le peché de tout le genre humain, & non pas sur le neant de toute Creature. Ils les font proceder de Dieu,comme severe vengeur,& non pas comme Seigneur suprême. Car si depuis le peché Dieu laisse dans la masse damnée ceux qu'il lui plait, & s'il n'en separe que fort peu par son choix, pour leur faire part de ses secondes Graces, c'est, à ce qu'ils croient, parce que tous en perdant la premiere innocence de la creation, ont merité le supplice éternel, par l'origine criminelle qu'ils tirent du premier Adam.

4. A la verité s'ils eussent gardé le present de leur Createur,sa bonté qui leur avoit préparé des Couronnes,leur avoit aussi fourni les moiens necessaires pour les gagner. Mais comme il ne trouve aujourd'hui en pas un des Enfans d'Adam, que la malice hereditaire de leur Pere ; sa Iustice, dit-on, ne leur doit plus rien que la damnation. Il ne fait donc point de tort au grand nombre qu'il abandonne pour leur ingratitude, quand il reserve toutes les voies de salut à peu d'ames qu'il prefere par sa misericorde. Ainsi l'on veut que ce soit un Createur Maitre de ses droits, qui faisant paier à la rigueur, la plûpart de ses debiteurs, passe par une pure liberalité, une quittance generale à ceux qu'il veut favoriser.

5. Voilà des raisonnemens, qu'il ne faut pas mépriser, s'ils sont

sont bien emploiez. Car qui niera, qu'ils ne puissent servir dans l'occasion, pour convaincre l'ingratitude, pour humilier la presomption, pour étonner l'insensibilité, pour faire estimer la Grace, & pour arrêter la curiosité? S. Paul s'en est servi avec succez, écrivant aux Romains. S. Augustin en a tiré de grands avantages contre les Pelagiens.

6. Mais comme ces considerations ne disent pas toute la verité, elles ne sont pas aussi propres en tout tems. Car quand il n'est plus question d'éfraier, mais d'instruire; quand il faut expliquer au fond tous les vrais principes de salut aux simples, & non pas rabatre l'orgueil des sufisans; quand la Foy des humbles veut être consolée, & qu'il ne s'agit plus de refuter les objections des Disputans, il faut changer de langage, parce qu'on change d'Auditeurs. Alors il n'est plus tems de dire ce que Dieu peut sur le neant de la creature par son autorité absoluë, s'il en veut disposer selon l'étenduë de sa domination. Il n'est non plus tems, de mettre en avant ce que Dieu doit au peché de l'homme par sa pleine Justice, s'il lui plait de l'exercer dans l'extréme rigueur de son droit. Il faut en tel cas enseigner nuëment ce que Dieu a fait, & non pas ce qu'il a pû faire. Il faut chercher dans ses veritez revelées *sa volonté*, que tout Chrêtien doit sçavoir; & non pas *son droit*, que personne ne peut ignorer.

7. C'est pourquoi, supposant tant qu'on voudra, que Dieu pourroit de hauteur refuser toutes sortes de graces, & de salut à toute Creature; supposant encore, que par une juste vengeance il pourroit aussi laisser dans la disgrace eternelle tous les pecheurs; il y a encore quelqu'autre chose à demander. Car la question demeure toûjours entiere; si par sa bonté infinie, il a pourtant resolu, nonobstant cela, d'acorder à tous les hommes les moiens necessaires pour se sauver aprés le peché: ou bien s'il demeure inflexible & determiné à ne contribuer eternellement aucune aide, pour relever tout le Genre Humain de sa chûte, excepté un petit nombre de personnes contées.

8. Or ce n'est point ici un point, Theophron, où nôtre sens doive être consulté. Car ny la raison, ny le soupçon de l'homme n'ont point de sufrage en une deliberation qui depend de la simple volonté de Dieu; & personne que lui seul, ne peut rendre témoignage de ses resolutions purement libres & liberales, ny nous dire des nouvelles de ses decrets eternels, & cachez. Il n'y auroit point de hardiesse égale à celle de debiter de nôtre tête, & de nôtre

B

invention la moindre chose des volontez secretes de Dieu, s'il ne nous en avoit jamais rien dit lui-même. *Nôtre Dieu habite au Ciel, il a fait tout ce qu'il a voulu*, dit David. Mais il n'est pas moins vrai aussi, que de ce qu'il a voulu, il ne nous en a revelé, que ce qu'il lui a plû. *L'Esprit de Dieu sonde les profondeurs de Dieu*, dit saint Paul. Ce n'est donc pas à l'esprit de l'homme à inventer des propositions à son honneur, ny à composer des termes pour expliquer ses conseils, sous pretexte de loüer ou sa Majesté, ou sa Severité. Si l'on entreprenoit de juger humainement des choses Divines, il n'y auroit point de jugemens qui ne fussent temeraires. Il faut beaucoup adorer sa Grandeur, beaucoup craindre sa Iustice, mais peu parler de sa Volonté. Nous pouvons librement discourir de toute autre afaire : Mais des secrets de Dieu, il n'en faut parler, que comme il veut. C'est pourquoi tous les Sages tombent d'acord qu'il est dangereux de dire beaucoup de choses de Dieu, encore même que ce qu'on en dit soit veritable, & à l'honneur de Dieu. N'épargnons donc point ici l'encens, ny le silence, Theophron ; mais soions retenus en discours ; & sçachons qu'il ne suffit pas de parler de Dieu, ny de le loüer, si l'on n'en parle dignement, & si on ne le *loüe sagement*. Car s'il y a des Animaux qui sont rejettez de ses Autels, & comme excommuniez de ses Sacrifices, & qui pour cela s'appellent *Immondes* ; il y a aussi des paroles qui sont mal propres pour les veritez de Dieu, & des louanges qu'il refuse. Il vaudroit mieux s'en taire, que d'en trop parler ; & comme dit S. Iean Chrysostome : *Il est plus avantageux de le bien ignorer, que de le mal connoître*. Cela ne fut jamais si considerable que sur la volonté libre, & souveraine, que Dieu a de sauver, ou de perdre les ames. C'est là qu'il est bien plus important de choisir religieusement les termes, pour parler des intentions de Dieu, que de choisir scrupuleusement les victimes, pour lui sacrifier : Si c'est donc à lui-même de s'expliquer sur cette matiere, & à nous apprendre jusques où il a relâché de ses droits ; il ne nous appartient pas de faire des conjectures, ny severes, ny favorables au delà des conditions qu'il s'est prescrites. Comme il ne reconnoit point d'autre Loy que sa volonté, ny d'autre arbitre de ses interests que lui-même, qui pourroit deviner *son sens interieur*, ny découvrir ses conseils impenetrables, jusqu'à ce qu'il les ait publiez ? & comment les publie-t'il, que par la doctrine de ses Ecritures, & par la bouche de son Eglise ?

9. Maintenant je demande, si l'Eglise a jamais déterminé, ou si l'Ecriture enseigne en quelque part, que Dieu se soit opiniâtré, soit

Psal. 113. 9.
1. Cor. 2. 10.
Psallite Sapienter. Psal. 46. 8.
Chrysost. de fato.
Sap. 9. 10. Difficile æstimamus, quæ in terra sunt & quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in cælis sunt quis investigabit ? Sensum autem tuum quis scit, nisi tu dederis sapientiam, & miseris Spiritum Sanctum tuum de altissimo.

soit par souveraineté, soit par justice, de ne jamais ofrir un seul expedient de salut à la plûpart des hommes qu'il a creez dépuis Adam ? Que de propos délibéré, pour montrer qu'il est grand Seigneur, ou Juge rigoureux, il a pris le soin de mettre au monde de si grandes foules d'ames raisonnables, de toute condition, de tout âge, de tout sexe, de toute complexion, de tout siecle, & de toute Nation ; sans avoir voulu donner à pas une d'autre secours pour leur felicité dépuis leur naissance jusqu'à leur mort, que celui qu'il donne aux plantes qui croissent dans les forests, ou aux bêtes qui paissent l'herbe des Campagnes, ou même aux Demons qui brûlent & desesperent en Enfer ? Enfin, qu'étant Createur & Conservateur de tous les peuples, il ait juré de n'être Redempteur que de fort peu de Chrêtiens, & qu'il ait conjuré sans remission la ruïne éternelle de tous les autres.

10. La Conscience des Lecteurs nous sera témoin, si les simples sentimens de la Foy, sans autres Doctrine, n'abhorrent point un tel langage. Le fremissement des fideles le refute, mêmes avant les argumens des Docteurs. Mais quoique la fraieur qu'on en conçoit d'abord, puisse servir de premiere réponse, & qu'il n'y ait point de plus naïve solution, que cette commune & muette horreur ; il faut pourtant que nous sçachions expressément de l'Esprit de Dieu même, si c'est en abandonnant le salut de tant d'ames, qu'il use de sa grandeur & de sa vengeance.

11. O que le style des veritez que vous avez dictées, Seigneur, respire bien une autre douceur, que le discours des hommes ! Et que S. Augustin avoit raison de dire, *Que vos écritures soient mes delices, que je ne sois point trompé en elles, & que par elles je ne trompe personne !* August. lib. de confess. C'est là que j'aprens avec une consolation inéfable, *que vous avez pitié de tous, parce que vous pouvez toutes choses, & que vous dissimulez les pechez des hommes, afin qu'ils en fassent penitence: car vous aimez toutes les choses qui sont, & vous ne haissez rien de ce que vous avez fait, puisque vous n'avez établi, ny creé aucune chose que vous aiez en aversion, & comment pourroit subsister ce que vous n'auriez point voulu ? ou comment se seroit pû conserver ce que vous n'auriez point appellé ? vous pardonnez à tous parce que ce sont vos ouvrages, ô Seigneur, qui cherissez les Ames.*

12. Il ne faut que ces seules divines Paroles, pour se défendre de la Theologie inhumaine. Car si l'on nous vient dire, que Dieu ne veut faire que fort peu de gens bien heureux, pour montrer son pouvoir Souverain, le S. Esprit nous dit au contraire ; que *Dieu a*

Sap.11.24. *pitié de tous*; & allegue même sa Puissance pour unique raison de la Grace universelle; *parce qu'il peut toutes choses.*

13. Si l'on vient dire, que Dieu en qualité de Grand Seigneur est liberal envers qui bon lui semble, & qu'il est Createur & non pas Redempteur de tous, parce qu'il a la liberté d'aimer, & de hair ce qu'il lui plait; le S. Esprit nous dit au contraire: *Qu'il aime toutes les choses qui sont, & qu'il ne hait rien de ce qu'il a fait, parce qu'il n'a mis ny fait aucune chose au monde à laquelle il veüille du mal.*

14. Si l'on nous vient dire, que Dieu se contente de donner l'être de la nature à une infinité d'Ames, sans avoir intention de les admettre dans celui de la Grace, ny de leur fournir aucun moien de Salut: le S. Esprit nous dit au contraire, *Que nul ne subsisteroit au monde, si Dieu ne le vouloit sauver; & que personne ne joüiroit du bien-fait de la Conservation, si ce n'étoit pour celui de la Vocation.*

15. Enfin, si l'on nous vient dire, que Dieu en qualité de Juge tres rigoureux, mais tres-juste, trouvant toute la Nature humaine envelopée sous le peché, ne veut faire misericorde qu'à une petite partie de pecheurs, & qu'il est resolu d'oublier tous les autres, qui sont sans nôbre, dans la masse generale, pour être irremissiblement

Sap.12.16. damnez: le S. Esprit nous dit au contraire, *Que Dieu a compassion de tous les hommes, pour donner lieu à leur Penitence; qu'il pardonne generalement à tous, parce qu'ils sont tous à lui; qu'il aime les ames, parce qu'il est le Seigneur de toutes choses.* Et ob id quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.

CHAPITRE TROISIEME.

Que Dieu n'a jamais exclu ni Nation, ni Siecle, ni Personne du monde, du salut promis aux Chrêtiens, comme étant Pere, Createur, & Bien Facteur de tous. Et premierement de la qualité de Createur.

1. VEritablement il faudroit bien être ennemi de soi-méme, pour ne vouloir point s'en tenir à ce que Dieu même nous proteste de son Amour universel pour tous les hommes, & du pardon general de tous ceux qu'il peut justement punir. Car avec quelles expressions plus fortes pourroit-on assurer à une seule Ame que Dieu est prêt à lui faire Grace, que les termes exprés avec lesquels il assure ici à toutes les ames, qu'il les veut sauver? C'est pourquoi

pourquoi dans cette oposition si manifeste de la doctrine de Dieu, avec le raisonnement des hommes, soiez si vous osez, Theophron, du parti de la rigueur. Plaidez pour la grandeur de Dieu contre sa bonté, & pour sa justice contre sa misericorde. Vôtre plaidoier pourra troubler beaucoup de Consciences;mais il ne sera pourtant jamais, *Que Dieu n'aime point toutes les ames ; qu'il ne pardonne point à tous les coupables ; qu'il n'apelle point tous ceux qu'il a creez, qu'il n'ait point pitié de tout ce qu'il a fait.*

2. Exagerez maintenant les ravages du peché originel, & la corruption de la concupiscence ; irritez tant qu'il vous plaira la colere de Dieu contre les enfans d'Adam;faites des Invectives contre le Franc-Arbitre, & des Hyperboles pour humilier la foiblesse de la Nature, & pour élever la dignité de la Grace: desesperez les Pecheurs, pour favoriser les Elûs : éforcez-vous de plonger, dans la masse maudite, toutes les generations des hommes devant & aprés la naissance du Messie,hormis quelques Ames qui en sont exceptées ; En un mot, faites-vous donner voix déliberative dans le Conseil de Dieu, pour y opiner, que *pour la dignité de sa Couronne, & pour la reputation de ses Jugemens, il faut presque tout tuer, tout perdre, & tout damner.*

3. Il n'en sera pas pour cela ny plus, ny moins. Dieu ne se dédira point, Theophron, il ne laissera pas d'aimer toutes les Ames, & de les racheter. Il aura pitié de toutes les Nations depuis l'Origine du monde jusqu'à la consommation des siecles, si elles le veulent entendre.Il ne commencera pas pour tous ces discours, de hair ce qu'il a creé. Il ofrira sans exception l'indulgence generale à qui la voudra recevoir. Que Dieu soit grand & indépendant,& que ses creatures soient indignes, & ingrates, cela l'a-t'il empêché de décendre du Ciel pour les hommes ? ne s'est-il pas fait petit, & sujet pour ces indignes? ne s'est-il pas aneanti jusqu'à la mort pour ces ingrats? Il est juste, il est vrai, & ces criminels ne meritent que des supplices. Mais ce Juge a voulu être juge lui même, & être condamné pour eux ; & n'a pas refusé de prier pour les sauver, s'ils veulent. On n'achete pas si cherement ce qu'on n'aime guere. Tert. lib. de carn. Chr.
Amavit eum utique, quem magno redemit.

4. Or qui est-ce qui aura la hardiesse de soutenir, qu'il n'a pretendu rien faire de tout cela, que pour quelques-uns, aprés qu'il a dit lui-même, qu'il a pitié de tous ? *Misereris omnium, quia omnia potes.* Qui pourra soupçonner qu'il n'a voulu faire misericorde qu'à peu de Chrêtiens, apres qu'il s'est engagé lui-méme à pardonner à

tous les hommes ? *Qui parcis omnibus, quia tua sunt Domine.* Qui osera interpreter si mal ses intentions divines, que d'assurer qu'il ne se soucie pas d'un grand nombre de creatures, & qu'il conserve une secrette aversion pour une quantité prodigieuse qu'il abandonne sans secours ; aprés qu'il a dit lui-même, qu'il n'a pû haïr son ouvrage, & que toute ame lui est chere ? *Nihil odisti eorum quæ fecisti, quia amas animas.*

5. Quel chagrin donc si outrageux à la Clemence Divine, & si odieux à nos avantages feroit celui-là, qui entreprendroit de ravir à Dieu la Gloire d'une reconciliation sans limite, & à tout le Genre Humain l'Esperance du pardon sans reserve ? La Sagesse inspirée parlant des Cananéens & des autres Habitans de la Terre Sainte, les plus délaissez de Dieu, & les plus insuportables à ses yeux ; Sapient.12. dit : *Qu'il a voulu détruire les Auteurs des ames sans aide*, comme elle les appelle, *par les mains des Enfans d'Israel ; mais qu'il ne les a pas laissez sans misericorde. C'étoit*, dit le saint Esprit, *une semence maudite de tout tems, & vous pardonniez à leurs pechez, sans craindre personne. Car qui vous dira qu'avez-vous fait ? ou qui s'oposera à vôtre Jugement ? ou qui se presentera devant vous pour vanger les hommes injustes ? ou qui vous accusera de la perte des Nations que vous avez creées: car n'y ayant point d'autre Dieu que vous, qui avez soin de toutes choses, vous montrez que vôtre Jugement n'est point injuste.* C'est à dire, que si Dieu veut donner ses interests de *Souverain* & de *Juge* ; s'il veut relâcher de la rigueur de ses droits ; s'il ne veut excepter personne du monde de la profusion de ses misericordes ; qui est-ce qui lui viendra dire, *vous étes trop bon ?*

6. Mais ouvrez par tout les Saintes Ecritures, même sans choix, & à l'avanture, il n'y a page où vous ne trouviez, que la dignité de Souverain, & la rigueur de Juge n'ont jamais ôté à Dieu, ny la Providence de Createur, ny la Tendresse de Pere, ny la Liberalité de Bien Facteur pour tout le monde. Or s'il est premierement Createur de tous, & non pas seulement de quelques-uns ; *si ses mains* Iob.10.8. comme disent Job & David *nous ont formez* ; s'il a pris la peine lui- Ps.118.13. même de disposer, & de ménager la matiere de nos membres dans les flancs de nos Meres, *comme du lait caillé* ; *s'il nous a revétus de peau, & de chair*, avec tant d'art & de soin ; Est-il croiable, qu'en distribuãt à tous leur portion de vie, il n'ait pas distribué à chacun sa part de Misericorde ? Non, il n'a donné à personne la Respiration avec intention de lui refuser son S. Esprit. *Encore que les hommes n'en* Iob.10.13. *connoissent rien, il n'en est pas un seul*, dit le Prophete, *qui soit oublié de Dieu.*

Dieu. Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quòd universorum memineris.

7. Aussi ne sçay-je pas pourquoi Dieu s'amuseroit à travailler aprés la fabrique de tant de corps, & la Creation de tant d'Ames; sans intention d'y verser un seul raïon de sa Grace. Je voudrois bien qu'on me dit, comment il peut reüssir à la loüange du Createur, qu'il peuple toute la Terre de tant de Nations, dont il ne veüille jamais être connu, ny servi? Croions-nous qu'il prit la peine de se faire tant d'Ennemis, s'il ne vouloit en faire des Amis? La Philosophie ne peut soufrir qu'on accuse la Nature, d'avoir dessein de produire aucun Monstre. C'est un excez, ou un defaut de la matiere, ou des instrumens; & non pas une faute de l'art, ou de l'ouvrier. La Theologie pourroit-elle penser, que Dieu en creant des hommes dépuis Adam, ait eu l'intention de remplir le monde de reprouvez, d'endurcis, & de desesperez? Et que ce Potier, qu'on fait si absolu, & si fort Maître de son argile, & de sa besongne, ait resolu de sang froid, de *former tant de vases de honte & d'ignominies*, sans aucune pensée de reformer leur état, ny de changer leur usage?

8. Peut-être nous voudroit-on dire, que Dieu exerce suffisamment ses liberalitez de Createur, quand il gratifie des dons de la Nature les Particuliers, & les Peuples, qu'il prive de sa connoissance, & de leur salut. Mais qui ne sçait, que si l'on separe la Grace de la Nature, il n'y a point de plus miserable animal que le raisonnable? & qu'en cét état, lui donner la naissance, c'est plutôt lui faire une injure, qu'une faveur? Certes, de l'aveu de tous les Sages, il y a beaucoup de brutes, qui semblent avoir plus d'obligation à la Nature, que les hommes. S'il faut considerer les avantages du corps, & de la vie; la plûpart de celles-là naissent armées de défense, les unes de Becs, & d'Ongles; les autres de Griffes, ou de Serres; les autres de Dents, ou de Cornes; les autres de Coquilles, ou d'Ecailles; quelques unes d'Epines, d'Eguillons, & de Pointes. Celles qui sont timides, ont leur legereté, qui les sauve; celles qui sont foibles, ont leur ruse qui les délivre; celles qui sont lentes, ont leur venin qui les défend. Il y en a fort peu qui soiét dépouillées, & qui ne portent avec elles, ou du Poil, ou des Plumes, ou de la Laine, ou des Ecorces, ou des bons Cuirs, qui les couvrent. L'homme seul, comme dit Platon, vient au monde abandonné, nud, exposé à toute injure, sans armes, sans vêtement, & sans défense; dépourveu de tous les avantages des autres animaux; avec une peau qui ne peut resister à la piqueure d'une mouche; avec un sang tres-facile à répandre; avec des membres, qu'un raïon de Soleil peut

brûler,

brûler, qu'une goute d'eau peut étoufer, que le moindre froid peut transir. Enfin, pour tout dire, c'est un malheureux Disgracié, qui du jour qu'il paroit sur la Terre, se doit resoudre à être la Bute des tous les Elemens, le Martyr de toutes les Saisons, & la Proie de toutes les Creatures.

9. Et Aristote à beau dire, qu'à la place de tout ce que les Bêtes ont de naturel par dessus l'Homme, la seule Raison au dedans, & la Main au dehors, suffisent pour faire le partage de l'Homme plus avantageux, que celui des Bêtes : Cette raison capable de discourir, de qui l'Art industrieux vaut mieux que la Nature aveugle, pour inventer des habits, & des armes, & pour se procurer des Alimens : Et cette main si propre à travailler, qui est un instrument admirable, pour executer toutes les inventions que l'Art peut mediter. Certes ce seroit une triste consolation pour l'Homme, de ne lui pouvoir donner autre chose par dessus les Oiseaux, les Poissons & les Animaux, que la raison d'un Logicien, ou d'un Ingenieur ; & la main d'un Laboureur, ou d'un Artisan. Car sans dire, que cette raison étant privée de la lumiere de Dieu, elle est un Principe de malheur de vice ; & que c'est elle qui rafine & défend les plus grands crimes, & les met à couvert de la Justice & des Loix; que c'est elle, qui augmente & étend les peines inevitables de la vie, rapelant celles du tems passé, qui ne sont plus, par la memoire & par le repentir, & anticipant celles du tems à venir, qui ne sont pas encore, par la conjecture, & par la crainte : Sans dire, que cette main, sans la Grace de Dieu est un instrument fatal de tous les desordres, & de toutes les miseres privées, & publiques; que c'est elle qui ravit le bien & la vie au foible, qui fait les vols, & les pillages, & qui remplit la Terre de meurtres, & de guerres; que c'est elle que la vengeance a si souvent armée contre les Ennemis, la Trahison contre les Amis, l'Ambition contre les proches, & le desespoir contre soi-même: Sans dire tout cela, nôtre proposition demeure veritable. Nous pouvons asseurer, & personne ne nous contredira, que generalement parlant, s'il n'y a point d'autres biens, que les biens de la Nature, Dieu oblige bien plus l'homme, en l'état où sont les choses, quand il le fait mourir, que quand il le fait naître: & l'obligeroit encore davantage, quand il le laisseroit dans le Neant, que quand il lui donne l'Etre.

Iob. 3. 3. 10. C'est aussi en ce sens, que Job ne fait point conscience, de
Eccl. 4. 2. maudire le jour de sa naissance, & la nuit de sa conception. *Pereat dies in qua natus sum, & nox in qua dictum est, conceptus est homo.*
Laudavi magis mortuos, quam C'est en ce même sens, que Salomon *a preferé les morts aux vivans,* &

& a estimé celui qui est encore à naitre , plus heureux que les uns & les autres. C'est encore en ce sens , que Jesus-Christ a prononcé de Judas son Apôtre Apostat , *qu'il eût mieux valu pour lui , qu'il ne fût jamais né.* Car s'il n'y avoit point d'autre vie à pretendre, que celle qui nous est commune avec les fourmis,& les vers; si la mediocrité, ou l'épargne des biens mortels & perissables , n'étoit reparée par d'autres dons d'un Ordre Superieur , & par l'Esperance des biens éternels,& celestes;si l'homme creé devoit necessairement demeurer Pecheur toute sa vie,& damné toute une Eternité,incapable de pardon,& sans aucune voie de redemption,pourquoi faudroit-il que le Createur le mit au monde? *Quid prodesset nasci,nisi redimi profuisset?*

> viventes, & feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est. Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. *Mat.26.24.*
>
> D.Ambr.

11. D'ailleurs , si Dieu déliberant de créer tant de personnes, & tant de peuples , ne vouloit jamais ajoûter aucune grace à la Nature , auroit-il droit de les obliger à des œuvres de Grace ? & eux seroient-ils tenus de faire d'autres actions , que celle de la Nature ? Le Createur qui n'aura donné qu'un corps humain avec ses sens, & une ame raisonnable avec ses facultez, une vie de quelques années sur la terre, les influences des Cieux, & l'usage des Elemens sans autre inspiration , ny vocation, s'avisera-t'il de demander aux ames des connoissances d'une autre vie , qu'il ne leur a point revelées ? Des services, qui leur ont été inconnus ? Une perfection, qui leur a été impossible ?

12. Le Laboureur n'attend point de recolte , qu'à proportion du grain de sa semence. L'Usurier le plus cruel,mesure toûjours ses interêts , avec la somme principale qu'il a prêtée. Et pense-t'on, qu'un Createur si équitable, qui n'auroit rien donné que de naturel à tant d'Infideles,& de Reprouvez,les voulut damner,pour n'avoir pas mené une vie surnaturelle. Pour peu qu'on diminuë la semence l'on fait un grand dommage à la moisson:quand tu vois un champ qui n'a pas été cultivé; tu accuses plutôt la negligence, ou l'avarice de son Maître, que la sterilité du fonds. Et si Dieu ne diminuë pas seulement les Graces de ses Creatures, mais qu'il les en prive tout à fait , pourra-t'il avec Justice les punir de leur pauvreté , & de leur impuissance ? Ne pourroient-elles pas plutôt lui répondre au jour du Jugement , avec plus de raison que le Serviteur de l'Evangile , qu'il veut *moissonner où il n'a point semé , & amasser où il n'a rien mis.* Certes il me semble que j'entens en ce cas là presque toute la Nature Humaine , dire à Dieu quelque chose de semblable , à ce que disoit Axa à son Pere Caleb. *Donnez-moi vôtre benediction,parce que vous m'avez donné une terre seche , donnez-m'en une qui soit arrosée.*

> Scio quia homo durus es,metis ubi non seminasti ; & congregas ubi non sparsisti. *Mat.25.24.*
>
> Da mihi benedictioné quia terram arentem dedisti mihi,da & irriguam aquis. *Iudic.1.15.*

13. Mais disons plutôt, que Dieu en qualité de Createur n'a jamais laissé sans assistance, ny le Monde en general, ny aucune Ame en particulier; & que c'est en toutes les actions necessaires à Salut, & non pas seulement en l'Aumône, & semblables, que cette regle de S. Augustin est universellement veritable. *Que Dieu n'exige de nôtre Pieté, qu'autant que nous avons receu de sa liberalité. Plus à te Deus non exigit, quàm quod tibi intus dedit.* Outre que mettre une Creature au monde, sans lui vouloir accorder d'autre secours, que les dons de la Nature, ce seroit faire comme un Archer, qui diroit à sa flèche, sans vouloir, ny tirer, ny viser, ny l'appliquer à l'arc: *Va-t'en toute seule comme tu pourras, fraper droit au blanc.*

Aug. to. 8. enarr. in Psalm. 36.

14. Les Philosophes qui étudient attentivement l'ordre naturel du Monde, le trouvent si juste, qu'ils n'y peuvent remarquer, ny aucun excez, ny aucune omission. C'est pourquoy Aristote a dit, que *la Nature ne fait rien de superflu, ny ne manque jamais aux choses necessaires.* Et cependant, s'il étoit vray, que tant d'Ames qui se perdent, n'eussent pas dequoi se sauver; comment justifieroit-on la Providence de Dieu; de l'un de ces deux inconveniens, ou d'avoir excedé en la creation de tant d'Ames, qui ne peuvent avec toutes leurs forces arriver à la felicité? ou d'avoir omis les moiens, dont ils avoient besoin, pour parvenir à leur fin.

Aristl. lib. 3. de anima, cap. 9. Natura nihil facit frustra, nec necessariũ quicquam omittit.

15. Ajoûtez-y encore, que si ces moiens necessaires, au Salut Eternel, ont été refusez à tant de peuples & à tant de siecles presque entiers; il faut que c'ait été, ou parce que Dieu n'a pas pû mieux faire, ou parce qu'il n'a pas voulu. Dire qu'il n'a pas voulu, c'est nettement faire un Createur, sinon envieux du bon-heur de ses Creatures, au moins avare des biens, qui ne luy coûtent rien, que sa seule volonté. Volonté, dis-je, laquelle soit comme libre, soit comme liberale pouvoit, ou pour ne desobliger personne, ne donner pas à tant de Gens l'Etre de la Nature, ou bien, pour obliger tout le Monde, ne dénier à pas un l'heureux Etre de la Grace. Aussi dire d'ailleurs, qu'il ne pouvoit faire autrement; c'est lier les mains au Tout-Puissant, & le faire riche de thresors inutiles, dont il peut bien faire parade pour les montrer; mais non pas largesse pour les communiquer. Comme si sa Vertu infinie en toute autre chose, étoit si limitée en celle-ci, qu'elle n'eut pas le moien de creer beaucoup d'Hommes, sans faire beaucoup de Malheureux.

16. Rien donc ne peut empêcher de conclure, Theophron, que

que le Createur de tous les Peuples, & de tous les Hommes, n'a jamais donné la vie temporelle en aucun tems, ny en aucun lieu, dépuis le commencement du Monde, avec dessein de refuser à personne le secours necessaire, pour aspirer à la vie Eternelle. Nous pouvons voir ailleurs dans la suite de cét Ouvrage, comme il est vrai que les Enfans des Infideles, ou ceux encore qui parmi les Chrétiens, meurent en ce bas âge sans Batéme, ont receu de celui qui les a creez les assistances dont leur état est capable, & que *celui qui a fait le Grand & le Petit*, comme dit la Sagesse, & *qui a soin de tous également*, ne met aucune Ame au monde à autre fin, que pour l'établir dans l'ordre de la grace, à condition de ne pas violer l'ordre de la Nature. Le sort de ces petites Creatures, qui semble être une si grande difficulté, & une croix des Theologiens, n'est pas une matiere de ce lieu, où sans disputer nous devons simplement nous instruire par la bouche même de Dieu, *Qu'il veut que tous les Hommes se sauvent, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité; & que bien loin de souhaiter que personne perisse, il attend que tous reviennent à Penitence.*

Quoniam pusillum & magnum ipse fecit, & æqualiter cura est illi de omnibus. Sap. 6. 8.

17. Il nous suffit ici d'être certains, que ce sont & les hommes, & les peuples, qui de tout tems manquent à la Grace de Dieu, & que ce n'est jamais sa Grace de Dieu, qui a manqué, ny au peuple en gros, ny à chacun des hommes en détail. Il nous suffit d'être persuadez, que la Misericorde du Createur, par le Merite du Redempteur, pourvoit, sans negliger personne, tout le Genre Humain, de moiens de salut propres & proportionnez à chaque siecle, & à chaque condition. Il nous suffit enfin, de reconnoître, que depuis le peché d'Adam, la Redemption de ses Enfans est la fin de leur creation, que Dieu ne les tireroit pas du neant, s'il n'avoit intention de les délivrer tous du peché; qu'il n'est pas plus vrai que la Justice les peut tous damner pour le crime de leur Pere, qu'il est vrai que sa Misericorde les veut tous sauver pour la consideration de leur Mediateur. C'est pourquoi nous pouvons dire avec asseurance, que le Soleil n'en voit maître aucun sur la terre, qui ne puissent pretendre d'aller au Ciel, conduit par Jesus-Christ, *Qui est la voie, la verité & la vie* de tous, *qui est la vraie Lumiere qui éclaire tout homme venant au monde*, & qui est un autre Soleil du Monde nouveau, *qui fait sentir sa chaleur à toutes les Creatures*. Ainsi le Pere de Lumiere, qui a donné le Soleil, & le Monde à tous les hommes; a donné son Fils, pour donner aussi son Paradis à tous les Pecheurs; *afin qu'il soit toutes choses en tous*, c'est à dire, *Lumiere*,

Ioan. c. 1. Nec est qui se abscondat à calore ejus. Ps. 18. 7.

Bernard. in Cant.ser.4. *Vertu*, *& Gloire*, comme a dit divinement S. Bernard. *Lumiere à ceux qui usent de la raison ; Vertu, à ceux qui en usent bien ; & Gloire à ceux qui remportent la victoire. Ratione utentibus, lux ; rectè verò utentibus, virtus ; vincentibus, gloria.*

CHAPITRE QUATRIEME.

Que Dieu en qualité de Pere commun de tous les hommes, les a voulu tous sauver.

1. QUe si la Providence du Createur est si generalement favorable à tous, nous trouverons encore son Amour plus tendre pour tous ; si nous le considerons en second lieu comme Pere commun de tous. Car qui peut nier qu'il ne regarde tous les Hommes, qu'il a voulu créer comme ses Enfans ? Il semble à lire l'Evangile, qu'il oublie les noms de Seigneur, de Roy, & de Dieu même, pour prendre presque par tout celui de Pere. Et c'est particulierement ce nom que Jesus-Christ, son Fils, est venu reveler au Monde, qui ne le connoissoit point, selon la Prophetie du Pseaume, *Je découvrirai ton Nom à mes Freres :* & suivant la parole même du Verbe Incarné : *Nul ne connoit le Pere, sinon le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu reveler.* Avant ce tems là, la Superstition en avoit peur comme d'un Tyran. L'Idolatrie, au lieu d'un seul Pere, se faisoit plusieurs mauvais Maîtres. L'Atheïsme, pour éviter son autorité, ne vouloit point avouer son existence. L'Epicurien, pour joüir de ses plaisirs, & de son oisiveté, le renvoioit loin de tout commerce des Mortels, dans une vie voluptueuse, & dans un sejour separé du Monde ; & comme dit Tertullien, *il le déchargeoit d'affaires*, laissant les choses rouler à l'aventure. Le Peripateticien, en faisoit un grand Seigneur, qui s'occupant seulement aux choses Celestes, ne se méloit point de celles qui se passent sous le Ciel de la Lune ; comme un Roy de Perse, qui n'a garde de décendre de son Palais pour aler voir ce qui se faisoit aux Hales, & aux Boutiques des Artisans. Le Stoïcien, l'attachoit à une Matiere Eternelle, & le soumettoit à la Necessité de la Destinée.

Psal. 21. 23. Luc. 10. 21.

Liberavit à negotiis divinitatem. Tertul. Circa cardines cœli perambulat, nec nostra considerat. Job. 22. 14.

2. Et en ceci l'on peut dire, qu'il est arrivé à la plûpart des hommes en plusieurs Siecles, & en plusieurs Nations, ce qui arrive à tous les enfans, qui étant encore ignorans dans leur bas âge, ou bien nourris hors de leur maison, ne connoissent point le visage de leur

leur pere, si on ne le leur montre. En cét état les uns prennent tout Etranger pour leur Pere; les autres leur Pere pour Etranger. Mais quoiqu'il en soit, Dieu, quelque inconnu qu'il ait été, n'a pas laissé d'etre le Pere de tous les Peuples; non seulement de ceux qui ont apris à le servir; mais encore de ceux qui ne l'ont pas invoqué. Que si dans la vie civile le Pere établit une Legitime au Fils, qui au maillot & en nourrice ne sçait pas encore le nommer, ny le distinguer d'avec les autres hommes, aussi bien qu'à celui, qui emancipé par l'âge & par les Loix, lui rend les devoirs, & prend déja part aux afaires, qui est-ce qui pourroit douter, que Dieu ne fasse de même à l'égard de tous les hommes?

3 Il est veritablement Maître de ses biens, parce qu'il est libre; mais il est riche, parce qu'il est Tout-Puissant; & il est liberal, parce qu'il est Pere. C'est pourquoi, comme libre, il donne autant qu'il veut, & à qui bon lui semble, mais comme liberal, il donne toûjours assez: & comme Pere il donne absolument à tous. Ainsi sa Souveraineté fait, qu'il partage les ames inégalement, parce qu'il ne doit rien à pas une. Son abondance fait qu'il les pourvoit suffisamment; parce qu'il ne leur épargne pas le necessaire. Sa bonté fait, qu'il les oblige univesellement, parce qu'il n'excepte, ny n'accepte personne. Il a bien laissé plusieurs Nations sans Ceremonies & sans Ecriture; mais non pas sans Grace, ny sans Loy. Car la même Loy que Moïse a donné à un Peuple, Dieu l'a donnée pour tous, encore qu'il n'ait pas voulu que tous fussent obligez de la garder toute, & en tout tems; mais ceux qu'il a voulu, & quand il a voulu, & comme il a voulu, lui qui est le Pere universel de tous les Peuples. *Car etenim Deus universitatis conditor, mundi totius gubernator, hominis plasmator, universarum gentium sator, legem per Moysem uni populo dedisse credatur, & non omnibus gentibus attribuisse dicatur.*

Vt congruit bonitati Dei, & æquitati ipsius, utpote plasmator generis humani, omnibus gentibus eandem legem dedit, quam certis & statutis temporibus observari præcepit, quando voluit, & per quos voluit, & sicut voluit. *Tert. l. adv. Iudæos.*

Luc. 15. 11.

4. C'est aussi pour cette consideration, que les Saints Peres nous enseignent, que la parabole du Pere qui a deux Fils, dans l'Evangile de S. Luc, l'un perdu, & l'autre moderé, se doit entendre de deux Peuples, sous lesquels tout le Genre Humain est compris; les Fideles, & les Infideles. Le jeune a eu sa part du bien de son Pere, & l'ainé la sienne. *Pater da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et quelle est cette portion du Cadet*, dit S. Pierre Chrysologue? *C'est*, répond-il lui même, *l'Inclination au bien, la Parole, la Science, le Jugement, qui sont donnez à l'homme à l'exclusion des autres animaux & cela selon l'Apôtre, est la Loy de nature.*

Et quæ est illa portio? Habitus, Sermo, Sciẽtia, Iudiciũ, quæ hominẽ præ cæteris animãtibus in terrena habitatione contingũt. Hęc est juxta Apostolũ lex naturæ. *Chrysologe serm. 5.*

5. Et en cét endroit la Theologie Latine s'accorde avec la Grec-

Q 3

que, pour conclure que Dieu n'a jamais privé, ny peuple, ny personne, des moiens de Salut, mais qu'il a partagé diversement les Hommes,& les Nations,procurant une espece de faveur aux Juifs, & une autre espece de secours aux Gentils; en telle sorte, que si les premiers ont le pouvoir de se sauver avec la Loy, & les Prophetes, Dieu, dit Clement d'Alexandrie, n'a point refusé aux seconds dequoi operer leur Salut, par l'assistance de sa Grace, avec la raison, & la Philosophie. Il leur a partagé son bien, laissant, dit saint Pierre Chrysologue, au plus jeune ces cinq bien-faits de la Nature, que nous avons rapportez, & au plus âgé les cinq Livres de la Loy; afin qu'en cette distribution les partages qui étoient inégaux en valeur, fussent égaux en nombre, & que l'un se gouvernât par une conduite humaine, pendant que l'autre subsisteroit par une institution Divine: tellement pourtant que l'une & l'autre Loy conduisît l'un & l'autre Fils à la connoissance du Pere, & les entretint tous deux dans la reverence qu'ils doivent à leur Auteur.

Clem. Alex. Theodoret. adv. Græc.

6. C'est ce que toute l'Antiquité Chrêtienne enseigne expressément. Car bien que pour la connoissance des choses divines, la Nation Judaïque, sans parler de la Chrêtienne, ait été de tout tems incomparablement mieux partagée, que toutes les autres de l'Univers: les Peres Grecs pourtant ne font point difficulté de dire, que ce que la Loy Mosaïque a été aux Hebreux, la Philosophie l'a été aux Gentils, pour preparer par degrez les uns & les autres, & les rendre capables,chacun selon sa portée,de recevoir la pleine Foi de l'Evangile. Les Latins n'en veulent pas dire moins, quand ils disent, *Que Dieu le Pere, Invisible, Inaccessible, & Immuable*, qui étoit le Dieu des Juifs, étoit aussi *le Dieu des Philosophes*, comme il l'est des Chrêtiens. Cela veut dire, Theophron, que l'une & l'autre Theologie, de Moïse, & des Philosophes, s'accordant en l'unité d'un Dieu, contre la pluralité de l'Idolatrie, étoit dans le Judaïsme, & dans le Paganisme en leur maniere, un Christianisme commencé, & comme une ébauche de l'Evangile, en attendant la perfection entiere dans la revelation des Mysteres Chrêtiens, de la Trinité des Personnes Divines, de l'Incarnation du Fils de Dieu, & de la Mission du S. Esprit.

Quæcumque exigitis Deo digna, habebuntur in Patre invisibili, incongressibili, & placido, & (ut ita dixerim) Philosophorum Deo. *Tert. lib. 1. adv. Marc.*

7. On void bien dans cette conduite Paternelle de Dieu, qu'il n'a pas eu intention de priver aucun de ses Enfans des biens de l'heritage, ny des moiens d'y parvenir, dont le premier & le principal est la connoissance de la veritable & unique Divinité. Aussi pour l'achever, selon S. Paul, il ne manquoit rien aux Philosophes

losophes Païens, ſinon qu'*ils glorifiaſſent comme Dieu, celui qu'ils ſçavoient être Dieu.* Dans le même ſens les anciens Docteurs avancent ſouvent, & bien à propos, aux Heretiques, & aux Gentils, que *le gros du Genre Humain, qui tout plongé dans les tenebres de l'Idolatrie, n'avoit jamais oüi parler, non ſeulement des Livres de Moïſe, mais non pas même de ſon nom, connoiſſoit pourtant le Dieu de Moïſe.* Et ſur ce ſujet Tertullien s'expliquant encore plus ouvertement, ajoute en termes exprés, que *le Dieu des Iuifs eſt le Dieu de l'Ame, & la Conſcience eſt au monde devant que le Iudaiſme, & les Prophetes, & qu'elle eſt la même chez les Ægyptiens, les Syriens, & les habitans du Pont.* Où va cette Doctrine ſi belle & ſi raiſonnable, & ſi Theologique, ſinon à nous apprendre, que Dieu, Pere univerſel du Monde, n'a jamais abandonné ſans ſecours les Infideles, que nous croions ſi oubliez, ou pour le moins ſi negligez? Qu'il ne s'eſt caché, ny refuſé à perſonne? *Negare ſeipſum non poteſt?* Qu'il s'eſt fait toujours connoitre, & à tous? *Notum fecit Gentibus ſalutare ſuum?* Car la connoiſſance de Dieu eſt venuë du Ciel en Terre à l'Homme, dés-la creation du Ciel & de la Terre, & de l'homme. Il n'a pas tardé à ſe découvrir juſqu'à la venuë des Hebreux, ny des Chrêtiens. Abraham n'eſt pas ſi ancien que le Monde. Le Createur n'eſt pas Dieu d'une ſeule Famille, ètant le Pere de toutes. Il s'eſt manifeſté au Monde, devant que les noms de Iuif, & de Grec fiſſent la diſtinction entre les Hommes, & ſe manifeſtera par tout où il trouvera des Hommes, qui voudront ſe tourner vers lui. Il n'eſt pas le Dieu des Iuifs ſeulement, dit ſaint Paul, mais encore des Gentils. *S'il eſt caché par tout*, dit ſaint Auguſtin, *il eſt auſſi public par tout, ſi perſonne ne peut connoitre comment il eſt, il n'eſt auſſi permis à perſonne d'ignorer qu'il eſt.*

Rom. 1. 21.

Major popularitas generis humani, ne nominis quidem Moyſi compotes, nedū inſtrumenti, Deum tamē Moyſi noverāt, etiam tanta Idololatria dominatione obumbrāte Inf. Ante anima quam Prophetia: anima enim à primordio conſcientia Dei dos eſt; Eadem nec alia, & in Ægyptiis, & in Syris & in Ponticis. Iudæorum enim Deum dicimus, animæ Deum.

2. Tim. 2. 13.

Aug. tom. 8. in Pſal. 74. verſ. 7.

8. En efet, Theophron, le Chriſtianiſme n'a pas introduit au Monde une Divinité, ny nouvelle, ny inconnuë. Les Apôtres ont prêché un Dieu, qui eſt *le premier & le dernier du Monde:* & tous les Chrêtiens adorent *l'Ancien des jours*, qui paroit dans l'Apocalypſe, *avec les cheveux blancs comme de la laine lavée*, parce qu'il precede toute Antiquité, ſans pour cela jamais vieillir, ny finir: & dure plus que toute nouveauté, ſans pour cela jamais naitre, ny commencer. *Deus ſi eſt vetus, non erit; ſi eſt novus non fuit. Novitas initium teſtificatur: vetuſtas finem comminatur. Deus autem tam alienus ab initio & fine eſt, quàm à tempore, arbitrio, & metatore initii & finis.*

Tertull. l. 1. contra Marcion.

9. Il ne ſe faut point figurer, que le Dieu des Chrêtiens ſoit tellement leur Dieu privativement à tout autre ſiecle, & à tout autre

peuple

peuple, qu'il ne soit au Monde que depuis le regne d'Herode en
Ibidem. Judée, & l'Empire de Tibere à Rome. *Ab avo Deus, & non à Tiberio.*
Il ne faut pas non plus se persuader, que ce Dieu, qui a toûjours
été au Monde, & devant le Monde, ait jamais été inconnu dans
le Monde, aux lieux même où il n'y a jamais eu ny Propheties, ny
Predicateurs, ny Livre, ny Doctrine. Il suffit qu'il y ait un Monde
Ibidem. & un Homme. *Habet Deus testimonia, totum hoc quod sumus, & in quo sumus.* Qui voit la Nature, voit le premier Livre de Dieu, &
Psal. 8.2. les Cieux, & les Elemens bien écoutez sont les premiers Predicateurs, qui annoncent aux Habitans de la Terre l'Existence, le
Magnitudinis ejus non est finis. Ps.144.3. Pouvoir, & la Providence du Createur. Il n'est pas du nombre des choses, qui à force d'être trop petites, ne se peuvent apercevoir; puis qu'il est plus grand que le Monde, & que sa grandeur n'a
Psal.102.17. ny borne, ny mesure. Et d'ailleurs il n'est pas si Malin, ny si Partial, qu'il afecte de ne se montrer qu'à quelques-uns, & en
Præscribens Deum ignorati non potuisse nomine magnitudinis, nec debuisse nomine benignitatis. Tert.lib.1. cont.Marc. certain tems, puisque *sa Misericorde est de toute éternité, & jusqu'à l'éternité, pour ceux qui le craignent.* Il est donc trop grand & trop connoissable, pour avoir demeuré si long-tems inconnu. Il est trop bon & trop bien faisant, pour attendre de se communiquer si tard, & si peu. Comme grand, il n'a pû se cacher en aucun Siecle: Comme bon, il n'a voulu se refuser à personne.

10. Il ne faut point aller chercher ailleurs la raison de cette œconomie de Dieu, que dans la qualité de Pere commun de toutes Ames. Car comme il est le seul qui les produit, & qu'il ne partage point cette production avec les causes secondes, qui sont les Parens mortels; il n'est pas possible qu'il forme le dessein d'en mettre aucune au Monde, sans former en même tems celui de la sauver. En éfet, puis qu'il ne les fait point, ny par hazard, ny par une necessité aveugle, mais par sa propre deliberation, & franche volonté; il faut qu'il les aime, puisque s'il ne les aimoit, il ne les auroit pas faites. Peut-il donc méprisér les œuvres de ses mains, sans ofenser ses mains mêmes? c'est à dire, sans blesser sa propre Puissance, & sans faire injure à son Amour.

11. Réjouissons-nous donc, Theophron, d'avoir afaire à un Tout Puissant, qui ne veut rien abandonner, que le seul neant qui n'aura jamais l'Etre; & qui ne peut rien hair, que le seul Pecheur, qui est incapable de correction. Autrement au lieu d'un Dieu infiniment bon, & soigneux, duquel procede toute Paternité, qui est au Ciel, & sur la Terre, nous ferions un Pere étrange, & semblable à cette Autruche, à laquelle la Sainte Ecriture compare les

Parens,.

Parens, qui abandonnent leur propre sang, & negligent leur posterité ; parce que c'est un Oiseau dénaturé, qui oublie ses œufs sur le sable sans les couver, aprés s'en étre déchargé, de méme, dit Job que s'ils ne lui appartenoient point ; *Duratur super filios suos, quasi non sint sui.* Le Prophete Jeremie parle aussi de la sorte de la dureté de Jerusalem, predisant qu'on y laisseroit mourir de faim les petits enfans durant le tems que la Ville seroit assiegée par l'armée de Nabuchodonosor. *Les Lamies*, dit-il, *ont découvert leur sein, & ont alaité leurs petits, & la fille de mon peuple est aussi cruelle que l'Autruche du desert.* Iugez de là s'il peut entrer sans horreur, dans la pensée dun fidele, que Dieu peuple continuellement la Terre de tant & tant de races d'hommes nouveaux, de toutes langues, & en tout climat, sans se soucier que du salut de quelque-uns.

Iob. 39.16.

Lamiæ nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos: filia autem populi mei crudelis quasi struthio in deserto. *Thren. 4.3.*

11. Au contraire toute la Parole de Dieu est pleine de ses tendresses generales & de ses soins, même envers les plus méchans des hommes. Aussi par l'instinct de la Nature même, il sufit d'étre Pere pour aimer, & pour secourir tout ce qu'on a mis au monde ; soit beau, soit laid, soit bien né, ou mal né ; soit sage, ou débauché. Et ce re consideration a fait dire aux Saints Peres, que pour cela il se compare dans l'Ecriture à tout ce qui peut servir de modelle, non seulement d'une afection raisonnable, & moderée, mais d'un transport violent & impetueux. *Dieu*, dit S. Jean Chrysostome, *aiant à nous faire comprendre l'ardeur qu'il a pour nôtre salut, propose l'inquietude des Peuples, le Soin des Peres, la Compassion des Meres, la Passion des Maris ; non pas parce qu'il ne nous cherit, qu'autant que cela, mais parce que parmi nous il ne se trouve point d'autres plus grandes preuves d'amour, que ces exemples. Car il est si vrai, qu'il nous aime beaucoup plus, qu'encore*, dit-il, *que la Mere oublie les enfans qu'elle a portez dans ses entrailles : & que le Mari ne reçoive plus sa femme qui revient à luy, aprés qu'il l'a abandonnée une fois, pour s'étre souillée avec un autre ; cependant Dieu reçoit toûjours les Pecheurs,*

Deus suum nobis nostræ salutis amorem significaturus gallinarum charitatem, Patrum curam, Matrū misericordiam, virorum profert amorem: nō quia nos tātùm duntaxat amet: sed quia his exemplis atque regulis nō alia apud nos majora sunt amoris signa & argumenta ; nam quòd multò magis nos deamet, etsi, ait mater filiorū uteri sui obliviscatur & vir uxorē dimissam, & cum alio pollutam revertentem nō recipiat, peccatores Deus recipit. *Chrys. hom. in Gen.* [illegible]

13. Cela étant ainsi, Theophron, quel moien d'acorder ces principes si raisonnables, & si dignes de Dieu avec cette conclusion si afreuse & si impitoiable pour les hommes, laquelle voudroit, que presque tous depuis le peché du premier, fussent pour jamais entierement abandonnez du Ciel, & des hereditez devant que de naitre ; sans esperance d'aucune voie de reconciliation ?

14. Que ne dit pas, sans l'Eloquence des Declamateurs, l'Humanite & la Nature méme, contre les meres, qui exposent leurs enfans dés leur naissance, sans aucun sentiment naturel, & sans mi-

sericorde ? Representez-vous ces pauvres Creatures qui entrent dans un Monde inconnu, non pas par leur deliberation, ny par leur choix, mais par l'entremise d'autrui. Quoiqu'elles ne sçachent parler que par leurs larmes, ne vous semblent-elles pas reprocher hautement avec leurs cris innocens aux cruelles qui les ont enfantez, qu'elles n'avoient que faire de les concevoir, ny de les porter dans leur flanc, ny de les mettre au jour, si elles ne vouloient pas les nourrir, & les élever ? Et seroit-il bien possible, qu'il y eût non seulement quelques ames, mais des peuples innombrables, dont chacun eût sujet de faire au Pere Celeste de plus pitoiables plaintes, & de crier encore plus justement sans comparaison que Job :

Iob. 10. 18. *Pourquoi m'avez-vous fait sortir du ventre de ma Mere ? Heureux si j'eusse été consumé, & que jamais œil ne m'eut aperçû ! je serois, comme si je n'avois point été transporté au tombeau.*

15. L'Histoire de la Genese representant la disgrace de la miserable Agar, cette servante Egyptienne, lors qu'elle fut chassée par Sara de la maison d'Abraham avec son petit Ismaël, raconte, que comme elle erroit dans le desert de Barsabée, la provision d'eau vint à lui manquer. En cette extremité, où la mort étoit asseurée à la Mere quoique robuste, mais plus proche du fils comme plus delicat, cette mere desolée, n'eut pas le courage de voir perir son fils. Elle le mit au pied d'un arbre, & se détourna loin à l'écart, aimant mieux avancer sa perte, que d'y assister. Mais un Ange l'appella du Ciel, pour lui dire, que *Dieu avoit exaucé la voix de l'enfant :* & dez-lors elle ouvrit les yeux pour découvrir un puits tout proche, d'où elle puisa de l'eau pour elle, & pour son fils Ismaël.

Exaudivit enim Deus vocem pueri de loco in quo est. *Gen. 21.*

16. Cela ne veut-il pas dire, Theophron, que Dieu est le premier Pere des Creatures délaissées, & des meres sans consolation, & des enfans sans secours ? s'il a soin d'Isaac & de Sara dans l'abondance du logis ; il n'abandonne point pour cela Ismael, ny Agar dans la necessité de la solitude. S'il est bien faisant envers le fils de la mere libre ; il n'est pas pourtant cruel à celui de la mere esclave. S'il écoute les prieres & la devotion du peuple fidele, qui sçait implorer son S. Nom ; il ne dédaigne point l'ignorance & l'aveuglement des Nations infideles, qui ne connoissent point les Mysteres de son Culte, ny les Secrets de sa Revelation. Car quand il n'y auroit ny cri, ny larme ; la misere des Enfans est une voix, qui monte jusqu'au Thrône du Pere infini ; & il n'a pas besoin de Requête, d'Avertissement, ny de memoire, pour pardonner à la personne du Pecheur, ny pour se souvenir de quel limon est paîtrie cette Nature infirme

infirme, & que tout homme n'est rien que chair. C'est assez demander, que d'être miserable devant ses yeux, qui ne perdent point de veuë ce qui est, puis qu'ils voient ce qui n'est plus, & qu'ils prevoient tout ce qui n'est pas encore.

17. Un Pere est assez prié, quand il connoit le mal-heur, & la necessité du Fils : il ne lui faut point d'autre Intercesseur que son Amour. L'Amour est celui qui previent toutes les demandes par sa tendresse ; c'est lui qui entend la voix inarticulée de celui qui gemit, comme les discours les plus intelligibles de celui qui parle. C'est lui qui exauce le silence du muët, comme la plainte de celui qui crie. Enfin, Theophron, s'il y a assez de l'eau au milieu des sablonnieres, & de la secheresse du desert ; il y a de la Grace de Dieu suffisament pour les ames des Reprouvez au milieu de leur erreur, & de leur malice. Et cela parce que *le Fils de l'Homme est venu chercher, & sauver tout ce qui étoit perdu, & que ce n'est pas la volonté de votre Pere qui est au Cieux, qu'aucun de ces petits perisse.*

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Que Dieu comme Bien-Facteur General de tous les hommes a preparé liberalement des voies de Salut & de Redemption pour tous les hommes.

1. MAis voions, pour le troisiéme point, la Liberalité de Dieu envers tous, comme Bien-Facteur de tous. Aprés avoir vû sa conduite, comme Createur, & son amour comme Pere, je ne sçai pas qui peut douter, qu'il n'y ait pas une voie de Salut pour tous les hommes, sans avoir des sentimens injustes d'une bonté infinie, de laquelle on ne peut assez estimer cét excellent mot, que Tertullien a dit : qu'il ne faut que nommer seulement Dieu pour être forcé d'avoüer, qu'il est bon. *Deum interim sufficis dici, ut necesse sit bonum credi.* Tertull. in Scorpiaco adversus Gnosticos.

2. Certes, Theophron, il y a bien dequoi s'étonner de ceux qui vantent ses grandes profusions de pluie & de lumiere sur tous les Habitans de la Terre, & ne le font liberal que d'Influences, & de Meteores ; & qui cependant ferment toutes les sources de sa Grace, & de ses dons surnaturels au plus grand nombre. De cette sorte, en faisant un même Dieu prodigue de presens superficiels & perissables, & chiche de tous les biens veritables & eternels, ils

lui font plus de tort, que ceux qui ont établi deux Dieux au monde, l'un bon, & l'autre mauvais. Car que sert-il à ceux qui n'ont aucune pretention à la vie eternelle, que le Soleil, & la Lune se levent sur leur tête, & qu'il pleuve ou neige sur leur heritage; si un raion de verité ne luit jamais sur leur ame, & si jamais une goute du sang de l'Agneau sans tâche ne leur est presentée pour laver leurs pechez ?

3. S'il y avoit deux premiers principes, comme disoient les heresies de Manichée & de Marcion, il semble qu'on n'auroit pas tant de peine à concevoir, que l'un seroit le Distributeur du Mal, & l'autre du Bien. Mais qu'un seul Dieu soit bon envers peu de gens, & inexorable à l'égard de tant de monde : qu'un seul Dieu ait preparé à quelques uns seulement le souverain bien, avec le secours pour l'obtenir, & qu'il ait refuse cette fin, & tous les moiens d'y parvenir à tous les autres : c'est ce qu'il est impossible de persuader, & d'avoir avec cela bonne opinion de la bonté de Dieu.

4. Aussi je ne vois rien en tout le corps de la Doctrine Evangelique, qui ne nous détourne de cette indigne pensée. Car soit que Dieu dans la conduite du Salut du monde se presente comme Pasteur, ou comme œconome, comme Medecin, ou sous quelqu'autre image, que ce soit, se voit-il en nulle part, qu'il laisse jamais personne absolument privé de ses soins, de ses bien-faits, & de ses remedes necessaires pour se sauver ? S'il est Pasteur, les SS. Docteurs
Mat. 18.12. de l'Eglise nous enseignent, que le Genre Humain, est son troupeau, où il n'y a que deux sortes de brebis : celles qui sont dans la Bergerie, & celles qui en sont separées ; c'est à dire, les Iustes, & les Pecheurs. Car il n'y a que ces deux genres d'hommes dans l'Univers. Or voions ce qu'il fait pour chercher une seule de ces cent brebis : n'est-ce pas cela même qu'il fait, pour chaque ame perduë ? Il la poursuit par tout par ses inspirations, pour la ramener ; & si elle se laisse trouver, & se laisse prendre, il est toûjours prêt à la charger
Matt. 9.13. sur ses épaules, pour la reporter dans son bercail. *Je ne sû pas venu*, dit-il, *chercher les Iustes, mais les Pecheurs*.

5. Que s'il est œconome, dans le même Evangile, qui ne voit qu'il distribuë à ses serviteurs, bons & mauvais, diverses sommes de grace, qu'il divise generalement à toutes les Ames avec diverse mesure, pour operer leur salut : comme cette femme forte des Proverbes de Salomon, qui partage les vivres à tous ceux qui servent
Prov. 31.15. en sa maison. *Divisitque prædam domesticis suis, & cibaria ancillis suis.* Comme il n'y a aucun de toute la famille qui soit oublié en cette distribution,

distribution, il n'est point aussi d'homme au monde, qui ne reçoive sa part du secours Divin. *A l'un il donne cinq talens pour trafiquer*, comme dit S. Mathieu, *ou cinq marcs d'argent*, comme dit saint Luc: *à l'autre deux: & un à quelqu'autre: à chacun selon sa portée.* Icy, Theophron, celui qui perit, ne manque point de grace; mais c'est un Serviteur oisif, qui aprés avoir été suffisamment partagé selon sa capacité, n'use point de son partage, ou en abuse; pendant que celui qui se sauve, le fait valoir, & le multiplie. Vnicuique secundùm propriam virtutem. Matth. 25. 1. Luc. 19. 13.

6. Enfin, si Dieu est le Medecin de la Nature humaine; ne regarde t il pas toute la masse des hommes; comme un seul corps languissant, dont il veut guerir tous les membres? C'est pourquoi il dit sans distinction, *Venez à moi, vous tous qui êtes malades & qui êtes chargez & je vous soulagerai.* Et pour cela il a dit aussi que *ceux qui se portent bien, n'ont pas besoin de Medecin*; afin de nous faire entendre, que le Redempteur a fait de son Sang un remede universel, pour tous ceux qui se portent mal. Car comme la Medecine n'est point pour les immortels, qu'elle est inutile à tous les morts, & necessaire à tous les malades; les merites de la mort de Iesus-Christ n'appartiennent ny aux Anges bien-heureux, parce que leur Nature est saine; ny aux Demons, parce que leur mal est sans remede; ils sont destinez pour tous les hommes, parce qu'il n'en est aucun durant la vie dons le mal soit incurable. Matt. 11. 28. Matt. 9. 12.

7. Il est donc le Medecin de tous ceux qui veulent recevoir la guerison, dautant qu'il offre sa Grace Medicinale à tous sans exception. Il n'est point d'Ame, à laquelle il ne fasse cette demande, qu'il fait au Paralytique de l'Evangile: *voulez vous être gueri?* Il n'y a que celui qui refuse ce secours, qui s'en prive lui-même par son refus, comme dit divinement saint Augustin. *Il vous guerira, il ne faut sinon que vous le veüillez. Il guerit generalement tout malade; mais il n'en guerit aucun malgré lui. Or qu'y a-t'il au monde de plus heureux que vous, qui n'avez pas moins vôtre santé en votre disposition que si vous l'aviez entre vos mains.* Aug. tom. 8. in Ps. 102. Sanabit te opus est ut sanari velis. Sanat omninò ille omnem languiuum, sed non sanat invitū, quid autem te beatius, quā ut tanquam in manus tua, sic habeas in voluntate tua sanitatem tuam.

8. Que dirons-nous donc à ceux qui s'ofencent de cette opinion si orthodoxe, si digne de la bonté de Dieu, si conforme à toutes les veritez de l'Evangile, & à tous les principes de nôtre creance, si bien appuiée sur le consentement de tous les Fideles? Car interrogeons les plus simples; c'est à dire, ceux en qui la Foy est toute pure, ceux que la lecture n'a point corrompus, que la science n'a point enflez, que l'école n'a point embarrassez, que la dispute n'a point éblouïs, que l'autorité des Sçavans n'a point subornez,

que la subtilité des argumens n'a point preocupez, que l'amour de leur opinion n'a point alterez, que l'animosité des partis n'a point échaufez ; je veux dire, ceux qui n'ont dans leur esprit que la Foy seule, vive & sincere. Y en a-t'il aucun, qui par le seul instinct de son Batême, & par la simple Analogie de la Foy, sans connoître seulement les noms de Syllogisme, ny de These, ny de distinction de Logique, ne soit prêt à soutenir jusqu'au Martyre, que Dieu veut sauver toutes les ames ?

Sed certè mihi videtur cum ejus miserationes circa me attendo, quod, si fas est dicere quodammodo nihil agat Deus, nisi ut meæ saluti provideat, & ita totum ad custodiam meam occupatum video quasi omnium oblitus sit & mihi soli vacare velit. Semper præsentem se exhibet, semper paratum se offert, quocumque vertero, non me deserit ; ubicumque fuero, non recedit ; quicquid egero, pariter assistit. *Hug. à S. Vict.*

9 Il ne faut qu'écouter la voix publique, & prêter l'oreille à la conscience de tout le Christianisme, s'il se peut ainsi dire ; l'on entendra dans la bouche, non pas des vivans & des parlans seulement, mais des muëts mêmes, & des morts, cette confession : je croi fermement que Dieu aime toutes les Ames, & que le bien qu'il veut à toutes, c'est leur souverain bien, & leur derniere fin. Ce qu'il ne feroit point, s'il ne preparoit à chacune les moyens convenables pour y parvenir. Je croi indubitablement que *son amour paternel est tellement singulier, qu'encore qu'il se répande generalement en plusieurs, il embrasse pourtant chacun uniquement. Je croi que cét amour universel est un si rare & si admirable avantage, qu'il est commun à tous, & est tout à chacun, presidant sur tous, remplissant chacun, present par tout, prenant soin de tous, & exerçant sa providence sur chacun en particulier comme sur tous en general. J'avouë enfin, que quand je considere attentivement sa Divine misericorde à mon égard, il me semble qu'en quelque façon, Dieu ne fait rien au monde, si ce n'est pourvoir à mon Salut. Et je le vois tellement ocupé tout entier à ma conduite, & à ma garde, qu'on diroit qu'il a oublié toute autre chose, & qu'il ne veut s'apliquer qu'à moi seul. Il se rend toûjours present. Il se montre toûjours prêt ; de quelque côté que je me tourne, il ne m'abandonne point quoique je fasse, il m'assiste également.*

Ioan. 7. 23.

10. Si avec cela nous sommes blamez d'erreur, nous pouvons bien dire à ceux qui nous accusent, que c'est la bonté de Dieu, qui nous a trompez. Mais il nous est, ce me semble, permis de leur faire un reproche semblable à celui que Nôtre Seigneur Jesus-Christ faisoit aux Iuifs, lors qu'ils voulurent former une calomnie injuste, contre les guerisons qu'il faisoit, le jour de leur grande Fete : *Vous vous fâchez contre moy, de ce que j'ay gueri un homme le jour du Sabath ?* C'est bien encore pis, de se formaliser, de ce que le Medecin des Ames est venu au monde pour rendre la santé à tout le genre humain. Car quoi ? Aprehende-t'on de troubler le repos de son Divin Sabath ? Ie veux dire craint-on de lui donner plus d'ocupation

d'ocupation, & plus d'afaires qu'il n'en veut, ou qu'il n'en peut porter? Comme si c'étoit un dessein trop embarrassant & trop vaste pour lui, que d'entreprendre la cure de tous les malades du monde, & de tous les siecles? Ou bien, croit-on, que c'est assez avoir travaillé pour les Reprouvez, que de leur avoir donné l'Etre, & de les avoir gratifiez des dons de la Nature? Et qu'aprés cela la volonté du Createur lassée de faire du bien à des Enfans d'un Criminel, se veut arrêter là eternellement, sans passer outre; & se reposer desormais dans une perpetuelle Fète, comme Dieu se reposa dés qu'il eût mis Adam & Eve au Monde?

11. Il est vrai, Theophron, que devant qu'Adam eût perdu les premiers Privileges de son Origine, aprés qu'il fut creé, il étoit tems que Dieu se reposât au bout des six jours de sa Divine Occupation. Aussi le lendemain de la Creation de l'Homme, commença le premier Sabath du Monde, qui étoit un jour de Repos, & pour les Hommes, & pour Dieu même; Pour les Hommes, parce qu'en cét état d'innocence ils n'auroient eu desormais, qu'à conserver les dons de leur Creation, sans avoir jamais besoin d'aucun travail de la Penitence. Et pour Dieu encore, parce qu'il n'eut pas été necessaire d'ajouter à l'œuvre du Createur les travaux du Redempteur. C'est pour cela, que *Dieu se reposa au septiéme jour aprés son Ouvrage achevé, & Sanctifia cette journée; parce qu'il avoit cessé pour lors de créer toutes choses.*

Complevitque Deus die septimo opus quod fecerat, & requievit die septimo ab omni opere quod patrarat: & benedixit diei septimo, & Sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere quod creavit Deus, ut faceret. *Gen. 2. 2.*

12. Mais depuis le desordre du Peché, cét ordre a été changé. Observez ce Mystere rempli des plus importantes veritez de nôtre Religion. Depuis qu'Adam n'est plus Innocent, il n'y a plus de veritable Sabath, ny pour l'Homme, ny pour Dieu, jusqu'en l'autre Monde. Car l'Homme desormais Penitent, ou Pecheur, au lieu de prendre son repos, est obligé de vivre toujours, ou dans les peines de sa satisfaction, ou dans les supplices de sa damnation; & par consequent d'arracher toute sa vie les épines & les ronces de sa terre maudite, & de manger son pain à la sueur de son visage. Ce qui a fait dire au Concile de Trente, que la vie même du Chrétien est une Penitence perpetuelle. Et Dieu d'autre part s'est misericordieusement engagé d'interrompre son repos, & de commencer l'Ouvrage de la Redemption, immediatement aprés celui de la Creation. C'est pourquoi en la nouvelle Loy, le Sabath est changé au Dimanche, qui est le jour de la Resurrection du Seigneur: pour signifier, que depuis que le Sabath de l'innocence a été aboli, & perdu, il n'y a plus de jour de repos, ny pour le Createur, ny pour la Creature, jusqu'au tems de la Resurrection.

13. Et

13. Et c'est encore pour cela que les Saints Peres remarquent, que dans l'Evangile, où il n'y a rien d'oisif, Jesus-Christ guerit mysterieusement divers malades le jour du Sabath, voulant montrer qu'il se remet dans un nouveau travail, le jour même qu'il pensoit prendre pour son repos; qu'il reprend son Ouvrage, là où il l'avoit quitté; qu'il ne laisse point de vuide entre la Creation & la Redemption; qu'il entreprend de reformer tout ce qu'il a formé, dés qu'il le trouve diforme; que depuis la corruption des Enfans d'Adam il n'en veut laisser aucun avec les simples dons de la Nature, & que dés que Dieu, en qualité de Createur, a fait une Ame au Monde, au lieu d'en demeurer là, il travaille sans discontinuer, en qualité de Redempteur, à lui preparer les dons de la Grace pour sa sanctification. Ce qui a fait dire à David, qu'il le remercie, de ce que les faveurs de sa Misericorde luy sont bien plus avantageuses, que les presens de sa naissance. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.*

Psal. 62. 4.

Sabatho Medicinæ Dominicæ opera cœpta significat, ut inde nova creatura cœperit, ubi vetus creatura ante desierat. *Ambr. l. 4. in Luc. c. 4. sub fin.*

14. Vous fortifierez cette observation par celle de S. Ambroise, qui enseigne que nostre Seigneur Jesus-Christ a particulierement *choisi le jour du Sabath, pour exercer sa Misericordieuse Medecine; afin que le nouvel Homme commençât où la vieille Creature avoit auparavant fini.* Et ce grand Docteur ajoûte à cette pensée, *que par là nôtre Redempteur a bien fait voir, qu'il étoit nôtre Createur; qu'il sçavoit bien passer, sans relâche, d'un Ouvrage à un autre, & poursuivre celui qu'il avoit déja commencé; & qu'il faisoit comme un Ouvrier, qui voulant refaire un bâtiment à neuf, commence à démolir par le faîte, ce qu'il a de vieux, & non pas par les fondemens.* Ainsi le Reparateur du Genre Humain continuë son travail le reprenant où il étoit demeuré. Il avoit cessé l'œuvre de la Creation le jour du Sabath, il recommence par l'œuvre de la Redemption le même jour: pour nous apprendre, qu'aprés nous avoir donné la Nature, il n'a point de repos, qu'il ne nous ait procuré la Grace, *Ibi priùs manum admovet, ubi ante desierat.*

Et bene Sabatho cœpit, ut ipsum se ostenderet creatorem, qui opera operibus intexeret, & persequeretur opus, quod ipse jã cœperat ut si domum faber renovare disponat, non à fundamẽtis, sed à culminibus incipit solvere vetustatem. *Infra.*

15. Aprés cela, qui de nous deux est celui, qui fait injure à la bonté du Createur, & à la Grace du Redempteur, ou vous qui voulez que le Createur se repose, aprés avoir creé la plûpart des hommes, & les laisse avec les seuls appanages d'une Nature corrompuë par le peché, sans que le Redempteur y ajoute un seul degré de Grace meritée par sa Croix? Ou moy, qui soutiens, que celui, qui est l'Auteur de toute la Nature saine, est aussi le Reparateur de toute la Masse malade; que le Pere commun de tous les Hommes, est le Medecin universel de tous les Pecheurs; qu'il

n'a rien fait qu'il ne veuille refaire, & qu'aussi-tôt qu'il a creé une Ame, il travaille à même tems à la sauver ?

16. Si là dessus la simplicité de ma Foy vous déplait, ou vous irrite, permettez-moi de vous répondre, que la dureté de la Doctrine contraire me doit bien plus scandaliser. Laissez-moi donc benir cette main si prête à secourir, qui ne se contente point de faire des Creatures, mais qui les veut faire heureuses. Laissez-moi reconnoitre, que Dieu ne demeure pas oisif aprés m'avoir donné la vie; mais qu'il s'occupe à me rendre la santé le jour même du Sabath, lorsque vous croiez qu'il ne fait plus rien pour moi, ou qu'il suspend, ou retire le concours de sa Grace pour prendre son repos à mon prejudice, & pour me laisser languir malade; & perir incurable. *Mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in Sabatho.*

17. Enfin, laissez-moi publier à toutes les Nations, & à tous les siecles, qu'il ne tient point à la bonne volonté du Medecin, que toutes les ames malades dépuis le commencement du Monde ne soient gueries & sauvées. C'est un mot que je n'avance qu'aprés Saint Augustin: *Quantum in medico est, sanare venit ægrotum.* Que si tous ceux qui sont traittez d'une si bonne main, ne relevent pas pour cela de leur mal; J'aprens encore du même Saint Augustin, que mon Medecin n'abandonne absolument aucun malade, mais qu'il n'en guerit aussi aucun malgré lui. *Sanat omnino ille omnem languidum, sed non sanat invitum.* Il guerit tous ceux, qui prenent ses remedes; mais il ne laisse pas de traiter ceux, qui n'en veulent point user, ou qui en abusent. Il guerit tout à fait, comme le Samaritain de l'Evangile, les blessez, qu'il trouve demi-morts au chemin de Jerico, qui executent ses ordonnances, qui se laissent bander leurs plaies, qui ne rejettent point son vin, & son huile, ses Inspirations, sa Parole, & ses Sacremens. Mais il n'abandonne qu'à l'extremité les Malades de Babilone, encore *qu'ils ne veuillent point souffrir ses apareils, encore qu'ils ne connoissent point le soin de celui, qui comme leur Nourricier, les porte sur ses bras.* Ecoutons le Prophete Ieremie: *Babylone est tombée subitement & a été toute froissée de sa chute; poussez des cris, & des hurlemens à cause de son malheur; prenez d'onguent pour apliquer sur son mal; & nous verrons si par hazard elle guerira. Nous avons pensé les blessures de Babylone, cependant elle ne s'en porte pas mieux, abandonnons-la; retirons-nous chacun sur nos terres: Car son jugement étant monté au dessus des nuées, est enfin arrivé jusqu'au Ciel.*

Aug. tr. 12. in Ioan.

August. in psal. 102.

Osée 11. 3. Et ego quasi nutritius Ephraim portabā eos in brachiis meis, & nescierunt quod curarem eos.

Ierem. 51. 9.

CHAPITRE SIXIEME.

Que l'Esprit du Christianisme est tout à fait contraire à cette dure Theologie, qui veut que Dieu n'ait eu intention de delivrer que quelques-uns, de la Masse de damnation. Conseil general pour cette Doctrine.

1. IL est tems de conclure de tout ce discours, Theophron, que quoique nôtre neant dépende en tout de la Souveraineté de Dieu; quoique Dieu soit si absolu, & si libre, qu'il ne doive ses graces à personne; quoique nôtre peché Originel soit indigne de tout pardon; quoique la Justice Divine ait droit de laisser autant d'Ames, qu'elle voudra, dans la Masse perduë: Neanmoins le S. Esprit, n'a ny exprimé dans l'Ecriture Sainte, ny inspiré encore à l'Eglise aucune autre Doctrine, sinon que la bonté de Dieu, comme Createur, comme Pere, & comme Bien Facteur, nonobstant sa Grandeur de Souverain, & ses droits de Juge, est encore toujours prête depuis la chute de nôtre Nature, de sauver tous les Hommes, de racheter tous les Pecheurs, d'éclairer tous les Siecles, de secourir toutes les Nations. Que s'il y a pourtant si peu de personnes qui prenent la voie de Sulut, si peu qui sentent les fruits de leur Redempteur, si peu qui ouvrent les yeux à la lumiere, si peu qui profitent du secours general; ny l'Ecriture, ny la Tradition ne nous enseignent point, que tant d'Ames demeurent dans la Masse maudite, parce que Dieu n'a pas voulu les en tirer; ny que les Méchans se damnent, parce que Dieu ne leur a rien voulu donner, pour les sauver; ny que ceux qui vivent, & meurent mal, font une mauvaise fin, parce que Dieu leur a toujours refusé toute sorte de moien de faire Penitence; ny que les Infideles perseverent dans l'aveuglement de leur impieté, parce que Dieu ne leur a jamais accordé aucune étincelle de Foy, ou une seule inspiration en toute leur vie: ny que les Reprouvez ne se peuvent convertir, parce que Jesus-Christ n'est pas mort pour eux; ny enfin, que tous ceux qui vont au feu Eternel, preparé au Diable, & à ses Anges, n'y vont, que parce que Dieu les a privez aprés leur chûte, de même que le Demon & ses Anges, de toute voie de Redemption, de tout merite du Redempteur, de toute assistance de la Grace.

2. L'Epouse

2. L'Epouse de Dieu, Theophron, a-t'elle jamais parlé ce langage horrible & desesperé? Est-ce le stile de Cain & de Judas, ou bien celui de S. Pierre, & de S. Paul? Dites-moi si c'est ainsi que crie le Hibou, & que le Serpent siffle? Ou si c'est ainsi que gemissent la Colombe, & la Tourterelle? Certes la Colombe au contraire publie par son cri que Cain, tout farouche qu'il étoit, avoit assez de secours pour faire Penitence de son Parricide, s'il eût voulu fléchir son courage, & donter sa fureur sous le joug de le Grace qui le sollicitoit. Car Dieu, comme il est écrit dans la Genese, bien loin de l'abandonner, tâche de l'apaiser; & le r'assurant dans ses alarmes, lui dit: *Pourquoi te fâches-tu? & pourquoi as tu le visage si fort abatu? si tu as bien fait ne le trouveras-tu pas? & si au contraire tu as mal-fait, ton peché ne paroitra-t'il pas aussi tôt. Mais cependant son appetit te sera soumis & tu auras une entiere puissance sur lui.* La Tourterelle gemissant pour le desespoir, & pour la perte de Judas, crie avec S. Leon, qu'il étoit au pouvoir de cét Apostat, de se sauver, s'il eût voulu; *Puisque le Seigneur étant mort pour tous les Impies, ce mal-heureux pouvoit encore obtenir quelque remede, s'il ne se fut point precipité de s'étrangler.* Elle crie encore avec S. Augustin, que ce Traitre Impenitent *a vendu le prix de sa Redemption, & celui qui le devoit racheter.* La Colombe dit par son cri aprés Isaïe, & avec S. Augustin, *Que Iesus-Christ étendant ses mains à un Peuple incredule, a dit sur la Croix, J'ay soif; car il n'étoit alteré que de leur propre Salut, & ils lui donnerent du vinaigre.* La Tourterelle déplore la rage des Meurtriers du Messie; & dit avec le même S. Augustin; *Que méprisans par leur orgueil, l'humilité du Fils de Dieu, ils ont Crucifié l'Auteur de leur Salut, & en ont fait l'Auteur de leur damnation.* Crucifixerunt Salvatorem suum, & fecerunt damnatorem suum.

Gen. 4. 5.

D. Leo ser. 11. de pass.

August. in psal. 68.

Aug. Symb. ad Catech. c. 2.

Isai. 56. 2.

August. in psal. 61.

3. Que si Cain, si Judas, si les Meurtriers du Sauveur, par les témoignages de l'Ecriture, & de l'Eglise, ont eu le pouvoir de se sauver, & ne se sont point damnez faute de Grace, & de Redempteur, mais à faute de recourir au Redempteur, & de consentir à sa Grace; où sont les Ames qui ne se sauvent point, parce que Dieu les abandonne: qui se perdent, parce que Dieu ne les inspire point? qui sont reservées au suplice, parce que Dieu les veut traitter à la rigueur? qui ne peuvent servir Dieu, parce que Dieu ne les veut point convertir? qui demeurent dans la Masse abominable, parce que Iesus-Christ n'a point eu dessein de les racheter? Il n'y a point de tel Dieu dans le Ciel, qui mette tous

les jours des Hommes nouveaux au monde, avec resolution de les abandonner de sang froid pour jamais, sans leur procurer aucun moien d'éviter les peines éternelles de l'Enfer. Il n'y a point d'Homme en tout l'Enfer, qui soit damné pour autre sujet, que pour avoir refusé, ou perdu la mesure de Grace, que Jesus-Christ lui a meritée pour faire son Salut.

Mat.25.11. 4. Si les Vierges Folles n'entrent point aux Noces, ce n'est pas, que l'Epoux ne leur ait donné leurs lampes pleines, aussi bien qu'aux Sages: mais elles ont mal ménagé leur provision; cependant qu'elles étoient endormies, leur huile s'est répanduë, & leurs lampes se sont éteintes. Si le Figuier de l'Evangile est coupé à la racine par l'ordre du Maître, & jetté au feu, ce n'est pas que le Soleil lui ait refusé ses raions, ny le Ciel ses pluies, ny le Laboureur son travail, ses soins & sa patience de plusieurs années; mais cét arbre sterile a mis en bois & en feüilles tout le suc de la terre, & toutes les influences du Ciel. J'ay attendu, dit le Seigneur, que ma Vigne me portât de bons raisins, & elle ne m'en a produit que des sauvages. Sous une même pluie, dit Saint Augustin, les bleds croissent pour le grenier, & les épines pour le feu. *Segeti pluit ad horreum, spinis ad ignem, tamen una est pluvia.* Si le méchant poisson est rejetté, quand le Pescheur visite sa prise au bord de l'eau, ce n'est pas qu'il n'ait été pris en même filet que le bon, & qu'il n'ait été tiré des goufres de la Mer, & conduit à la rive, avec le même mouvement, & par les mêmes bras que les autres: mais il n'a pas changé de nature dans les rets, & il est toujours demeuré méchant, & inutile. Si le Serviteur paresseux est dépoüillé, & jetté dans les tenebres exterieures, où il n'y a que pleurs & grincement de dents, ce n'est pas qu'il n'ait été partagé selon sa portée, comme tous les autres Domestiques. Mais ce lâche, au lieu de mettre à interest l'argent de son Maître, a mieux aimé cacher son talent sous terre, que de le donner aux Changeurs, pour le faire profiter.

Aug. ser. 44. de diversis c. 18.

Mat.13.47.

Matth.25. 18. 28.

Mat.20.1. 5. Que faut-il dire davantage? il n'y a point d'Ouvrier dans la place si oisif, que le Pere de Famille ne loue tôt ou tard, s'il veut travailler à sa vigne. Il n'y a point de Fils si prodigue qui sorte de la maison de son Pere, sans recevoir sa part du patrimoine pour vivre. Il n'y a point de brebis egarée, que le Pasteur ne cherche. Il n'y a point de Malade si desesperé parmi la corruption du Genre Humain, qui ne trouve un remede dans la main du Medecin universel, lequel daigne bien guerir les blessez de Jerusalem

Luc.15.12.

Ierusalem, & ne dédaigne point de traiter les malades de Babilone. Luc.15.5.
Comment peut-on mieux faire comprendre qu'il n'y a point de Peuple, ny d'Homme au Monde si reprouvé, qui n'ait reçû sa portion de Grace necessaire pour son Salut, & capable de le conduire à sa derniere fin ? Luc.10.30. Ierem.51.9.

6. Ie sçay bien, qu'il y a une Theologie à la mode, qui méprise ces veritez trop populaires au gout des esprits singuliers ; & que les Paraboles de l'Evangile semblent aujourd'hui trop simples, & trop rempantes à quelques-uns, au prix des difficultez profondes, qui troublent les plus forts ; & des citations choisies exprés, pour éfraier les simples. Mais comme mon dessein est plus d'édifier, que de combatre, outre que je pretens de traiter ailleurs plus au long cette matiere, je ne me hâte pas fort ici, de faire valoir mon esprit, ny mes études, en un travail, où je voudrois tout donner, s'il estoit possible, à l'Onction du S. Esprit, & à l'étude de la bonne Conscience.

7. Toutefois, Theophron, parce que l'Esprit de dispute est le Demon de nos jours, & que les diferens de l'Ecole touchent la Grace franchissent l'un & l'autre bord, rompent toutes les digues, vont inonder toutes les places, & les ruës, montent jusqu'aux ruelles des lits, & divisent toutes les compagnies, & les familles ; il ne faut pas vous laisser sans quelque avis, qui vous preserve de la tentation universelle qui court le monde, afin que comme dit le Prophete, *la verité du Seigneur vous environne comme d'un bouclier, & que vous ne craigniez ny les terreurs de la nuit, ny les fléches qui volent durant le jour, ny les maux contagieux qui se communiquent dans les tenebres, ny les attaques du demon du midi.* Psal 90.5.

8. Le plus important conseil en cette occasion est, de nous afermir plus que jamais dans l'humilité de la Foy, & dans l'unité de l'Eglise ; & cela d'autant plus que ces controverses qui semblent si éclatantes, tiennent du brillant de l'Eclair, qui vient d'une chaleur mal temperée, & presage le mauvais tems ; & qu'il y a grand danger, qu'elles ne soient, & des fruits d'orgueil, & des semences de Schisme. Comme Dieu nous aime mieux ignorans que superbes ; Il nous oblige à renoncer à l'amour de nos conjectures, & de nos lectures, pour conserver le lien de la communion. C'est pourquoi sçachons qu'il est toujours difficile d'être assez humble, & qu'il est souvent perilleux, d'être trop speculatif ; qu'il faut que nôtre Sagesse soit sobre, parce que son excez entête les foibles, & enyvre les glorieux ; & qu'en ce monde, un cerveau limité peut avoir trop

de Philosophie & de Theologie, mais un cœur fidele ne peut jamais avoir trop de charité.

9. C'est pourtant un mal-heur, que peu de gens évitent les extremitez odieuses, & qu'il y a pour les richesses de l'esprit, aussi bien que pour celles de la fortune, une avarice insatiable, qui ne se saoule jamais d'amasser, une ambition sans borne, qui monte toûjours. Si nous suivons les mouvemens de ces deux convoitises spirituelles, nous ne manquerons point de donner à nôtre raisonnement, une licence generale, de decider les choses de la Grace & de la Predestination par les Loix de la Logique, ou de la Metaphysique: où bien si nous prenons un autre chemin, aprés avoir emploié beaucoup de melancolie, & de solitude à lire les livres de S. Augustin, de S. Prosper, de S. Fulgence, de S. Gregoire, de S. Bernard, & des autres, nous nous opiniatrerons bientôt à décrier la Doctrine commune, pour bâtir nôtre credit sur les ruines des opinions approuvées.

10. C'est pourquoi, Theophron, apprenons d'une part à humilier nôtre subtilité sous le joug de l'Eglise, & de l'autre à nous défier autant de nos lectures, que de nôtre raison; & à ne donner pas l'avantage au recueil de nos études, que nous refusons aux inventions de nôtre esprit. Car par tout il y a de la nature humaine, & de la tentation; & par consequent beaucoup de cét Adam, qui prefera la pomme de Science au fruit de Vie; & un peu de ce Serpent qui empoisonna de son haleine les fleurs, & les Arbres du Paradis.

11. Sans nous méler donc de juger personne dans les factions contraires des Theologiens, traittons-nous rigoureusement nous-mémes sur ces deux points; & n'oublions jamais, que l'ambition n'est pas seulement le vice des Palais, & le Demon des Trônes; c'est une maladie de toute profession, & une tentation de tout ordre, de tout tems, & de tout lieu. Le Coq est aussi glorieux sur son fumier, & le Belier à la téte de son troupeau, que le Lion dans sa Caverne, ou dans sa forest. Salomon trouve également en ces trois Animaux bien differens, des marques d'un port, & d'une démarche royale. Nous sçavons qu'il n'y a pas eu moins de jalousie d'opinion entre les Philosophes, que de jalousie d'Etat entre les Princes. Peut-on ignorer que les guerres de la plume, & du Syllogisme sont d'aussi vieille date, que les combats de l'épée & de la lance? La passion de dominer ne change point de malice, & ne produit point d'autres effets dans les Bibliotheques, & dans

Prov. 30. 29.

dans les Ecoles, que dans les Cours, & dans les Armées : c'est àdire, que celui qui se pique de sçavoir, n'est pas moins orgueilleux, que celui qui se pique de pouvoir.

12. S. Paul craint autant dans l'Eglise l'enflure de la Science, que S. Pierre y défend l'injustice de la Domination. Les Grands donc, & les Petits, sont sujets à de semblables passions, quoiqu'ils les exercent en diverses manieres. Diogene n'est pas plus humble, ny plus modeste dans un tonneau, qu'Alexandre à la tête d'une Arméetriomphante. A la verité la colere d'une femme se venge avec des injures, & celle d'un soldat avec des armes : mais c'est toujours la même colere. La fievre tierce, qui tourmente les chiens, & les Lions, selon l'observation des Naturalistes, vient aussi bien de la bile, que la fievre des hommes ; & n'a point d'autres revolutions, ny d'autres accez dans les veines de ces animaux, que dans les nôtres. Disons aussi, que le plaisir de la victoire, ou le desir de commander, sont des charmes communs à toutes les conditions, & que si le Noble, & le Roturier, l'Oisif & l'Occupé, l'Homme de Guerre, & l'Homme de Lettres, ne vont pas à l'honneur par un même chemin, ils y courent pourtant avec même ardeur. Or il est certain que regner sur les esprits par la persuasion, est encore un genre d'Empire plus delicat, & plus delicieux, que de faire la Loy aux vaincus par la force.

13. C'est d'où vient, qu'il se trouve au milieu de l'Eglise, tant d'opiniâtre à faire valoir des Dogmes, tant de singularité à former des opinions ; tant de chaleur à exagerer des Propositions sur des matieres dangereuses, delicates, difficiles, & indecises. Quiconque se laisse tenter de grandeur, & de sublimité, grimpe par tout, & se perche sur tout ce qu'il trouve d'éminent & de remarquable pour se faire voir ; qu'importe, sur quoi il monte, pourveu qu'il passe le commun, & qu'il soit plus haut, & plus regardé que les autres ? Un Conquerant s'éleve sur ses Trophées, un Docteur sur ses Etudes ; Lucifer cherche à se faire un Trône sur les Etoiles du Firmament ; Adam pense devenir un Dieu sur l'Arbre de Science. Chacun pretend d'être semblable au Tres-Haut ; & les uns se precipitent du sommet de la Tour de Babel, les autres de dessus le Pinacle du Temple de Jerusalem.

14. Nous disons ceci, Theophron, parce que ce n'est pas d'aujourd'hui, que la Theologie commence à faire du bruit, & des partis. Il y a long-tems, que l'esprit humain abuse des choses Divines ; qu'on étudie plus pour disputer, que pour s'instruire ; qu'on

qu'on dispute plus pour le triomphe, que pour la verité; & que la gloire du monde a ses Martyrs en toute Profession, aussi bien que la gloire du Ciel.

15. La Reformation de la Doctrine, & des mœurs, n'a-t'elle pas été souvent une entreprise de l'amour propre, qui s'ennuie d'opiner, & de vivre comme les autres? Nous voions que cette passion specieuse, pour se signaler, se propose premierement des preceptes, ou des Theses éloignées des sentimens communs, & des pratiques usitées. Puis, dés que l'on se pique au combat par la contradiction des uns, & par l'aplaudissement des autres, l'on passe de l'afirmative simple à la hardiesse de l'hyperbole; jusqu'à ce qu'à la fin, aprés avoir épousé une extremité avec obstination, l'on condamne avec erreur tout ce qui s'opose. Et le dernier des maux est quand l'obstination & l'aigreur passent pour amour de la Verité, & pour zele de la Religion.

16. Ce procedé se reconnoit assez en toutes les erreurs, & en toutes les divisions, qui se sont formées dans l'Eglise. Mais il n'est nulle part si visible, qu'en la matiere du Salut universel des hommes; où les Heresies pour se tirer hors du commun, se sont bien-tôt saisies des deux extremitez de la Doctrine, comme nous pourrons faire voir ailleurs plus expressément. Il sufira ici d'avertir, que c'est par cét esprit que Pelage d'une part a soûtenu par une exageration plus Stoicienne, que Chrêtienne, que tous les Hommes se peuvent sauver sans aucun secours special de la Grace ajoûté à la Nature, avec le même privilege qu'Adam se pouvoit sauver par la liberté de son Franc-Arbitre, moiennant la connoissance de la Loy. D'autre part, Calvin voulant faire le Theologien severe, pour monter vis-à-vis de ce Philosophe, ne fait point difficulté d'enseigner, que depuis le peché du premier Homme, Dieu ne veut sauver presque personne, & qu'il ne prepare aucun moien de Salut à la plus grand' part des hommes, afin qu'ils demeurent dans le peché sans Redemption, & qu'ils se damnent irremissiblement, pour montrer sa Iustice Divine.

17. Le premier est l'Avocat du Franc-Arbitre, & l'ennemi juré de la Grace. Le second est le flateur de la Grace, & l'ennemi declaré de la Nature humaine. Mais l'Eglise qui doit honorer Dieu avec la verité, & non pas le flater avec le mensonge, reconnoît la Grace du Redempteur necessaire à tous les hommes décheus de leur salut, sans limiter tellement sa Misericorde aux uns, qu'elle irrite sa Iusticé contre tous les autres. Ainsi elle humilie l'Orgueil

l'Orgueil de tous les hommes, sans en desesperer aucun : & conserve avec cela les droits de Dieu, sans le rendre irreconciliable avec personne. Car soûtenant, contre Pelage, que personne ne se peut sauver sans la grace de la Redemption ; elle nous asseure malgré Calvin, que Dieu par cette grace veut sauver tous les hommes, s'ils veulent ; qu'il a envoié son Fils, afin que tous les peuples *reçoivent l'adoption des enfans de Dieu* ; & que ceux qui ne se sauvent point, *aiment mieux rendre inutile la Grace de la Redemption, que de la conserver.* Et pour cela aussi la même Eglise chante que le fils unique de Dieu *est décendu du Ciel, s'est Incarné, s'est fait Homme, a été crucifié, a soufert, a été enseveli, & est resuscité pour nous autres Hommes, & pour nôtre Salut* ; & ne dit pas pour nous autres Elûs, ou pour quelques-uns de nous seulement.

Conc. Trid. sess. 6. c. 2. Concil. Valent. cap. 5.

Symb. Nicæ.

CHAPITRE SEPTIEME.

Que S. Augustin n'est point pour ceux, qui osent soutenir qu'aucun moyen de Salut ny de Grace n'est offert à personne hors d'un petit nombre.

1. MAis ne dirons-nous rien ici de S. Augustin, dont le nom & les témoignages sonnent si haut, & dont on ramasse des forests entieres de passages, pour afoiblir l'autorité, ou pour obscurcir le sens des Ecritures & de l'Eglise, si delicat & si importat sur ce sujet ? Je diferois de m'y engager, Theophron, jusqu'au lieu, où il faudra faire profession expresse de défendre la Verité contre la Vanité, la Foy contre l'Etude, la Simplicité contre la Dispute, & la Mediocrité contre l'Extremité. Toutefois, si nous passions outre, sans faire mention des objections du Tems, il sembleroit que nous éviterions sur nôtre chemin la rencontre de cet incomparable Docteur, dont la lumiere éclaire toute nôtre Theologie, & que nous nous défierions, ou de nôtre doctrine, ou de la sienne. C'est pourquoi voions sans rien dissimuler, si S. Augustin enseigne, que Dieu ne veut point sauver tous les hommes ; & qu'il n'a point de Grace pour tous.

Aug. lib. 4. cont. Julian. cap. 8. Sed hunc sensum vestrum infantes illi ipsa sua taciturnitate convincunt, qui nec petunt, nec quærũt, nec pulsant; imo etiam cum baptizantur, reclamãt, respuunt, reluctantur, & accipiunt tamen & inveniunt, & aperitur eis, & intrãt in regnum Dei, ubi sit.

2. Ce qui le pourroit faire penser de la sorte, seroit peut-être, que disputant rigoureusement, & avec toute sa chaleur contre les Pelagiens, il semble leur vouloir souvent prouver, qu'il y a beaucoup d'ames au monde, dont Dieu ne veut point le Salut, & qu'on ne peut pas dire : *qu'elles ne veulent point demander, lors que Dieu*

leur veut donner; qu'elles ne veulent point chercher, lors que Dieu leur veut montrer: qu'elles ne veulent point heurter, lors que Dieu leur veut ouvrir: car ce sens, dit-il, est refuté par le silence même de ces enfans, qui ne demandent, ny ne cherchent, ny ne frapent, & qui même lors qu'on les batise, reclament, refusent, & resistent, & toutefois ils reçoivent, ils trouvent, on leur ouvre, & ils entrent au Roiaume de Dieu, où ils auront le Salut Eternel, & la connoissance de la verité; & cependant il y a beaucoup plus d'enfans qui ne sont point adoptez à cette Grace, par celui qui veut que tous les hommes soient sauvez: & que tous viennent à la connoissance de la verité. Et il ne peut pas dire à ces enfans: je le voulois, & vous ne l'avez pas voulu: car s'il l'eut voulu, qui est celui d'entre ceux qui n'ont pas encore la disposition de leur volonté, qui eût resisté à sa volonté Toute-Puissante?

3. L'on y peut ajoûter, que ce que S. Augustin dit des enfans, il semble le dire encore même des plus âgez, c'est à dire, que Dieu *n'assiste point ceux qu'il ne veut point assister, non pas même ceux qu'il a preveu qui devoient croire à ses miracles, s'il en eût fait chez eux.*

4. Ce S. Docteur propose encore ailleurs comme de profondes & secretes difficultez, toutes ces questions, *Pourquoi Dieu aide l'un & n'aide pas l'autre? Pourquoi il attire celui ci, & n'atire pas celui-là? Pourquoi il assiste tant quelqu'un, & n'assiste pas tant quelqu'autre? Pourquoi l'un de cette façon, & l'autre de celle-là?*

5. Enfin, il se peut trouver parmi les divins ouvrages de cét Auteur divers endroits, où il semble faire comprendre, que *Dieu accorde sa Grace à qui il veut, & n'en fait point de part, à qui il ne veut point en faire: qu'il prepare la volonté des uns, & ne prepare point celle des autres: que ceux à qui la Grace n'a point été donnée, ne veulent point, ou s'ils veulent, ils n'acomplissent point ce qu'ils veulent: au lieu que ceux à qui elle a été donnée, veulent en sorte qu'ils accomplissent ce qu'ils veulent:* Et par dessus tout cela, que *Dieu veut bien qu'il y ait des ames sauvées en toute condition; mais qu'il ne veut pas pour cela sauver toutes les ames de chaque condition; mais bien seulement tous les Predestinez, tous les Elûs, tous ceux qui se sauvent, qui sont pris de tous les genres & de toutes les differences des hommes.*

6. En éfet, puis qu'il y a des damnez, Theophron, & qu'aucun ne peut l'être, sans que Dieu le veüille, il faut bien que ce soit par son divin Arrest, par sa derniere resolution, par sa juste volonté, que les Reprouvez soient privez du Salut Eternel, & de la Grace efficace, & finale qui les y pouvoit conduire. Vous voiez par là que nous ne supprimons point ce qui semble être dans S. Augustin de plus

tis æternitatis Salus, & agnitio veritatis, longè pluribus infantibus in istam gratiã non adoptatis ab eo qui vult omnes homines salvos fieri, & in agnitionem veritatis venire: quibus dicere non potest volui & noluistis, quia si voluisset, quis eorum, qui nõdum habẽt suæ voluntatis arbitrium, voluntati ejus omnipotentissimæ restitisset. *August. l. de dono persev. c. 11. & alibi.*

Parvulis quibus vult etiam non volentibus, nec currentibus subvenit, & majoribus etiam his, quos prævidit, si apud eos facta essent, suis miraculis credituros, quibus non vult subvenire, non subvenit. *Idem lib. 4. cont. Iulian. c. 8. & l. 2. de peccat. mer. & remiss.*

plus odieux, & de plus apparemment contraire au Salut universel de tout le Genre Humain. Quo si nous ne multiplions pas davantage le nombre de ses témoignages, c'est pour n'acabler pas le Lecteur de ses depouilles, au lieu de l'enrichir. Aussi cela grossiroit le volume, & n'augmenteroit pas la verité de la doctrine, ny l'autorité du Docteur, c'est assez qu'on ne puisse rien trouver de plus dur, ny de plus cru sur ce sujet, dans tous ses divins Ouvrages.

cap. 5. & lib. de dono persev. l. 12. Idem l. de grat. & lib. arb cap. 4. & de Civit. Dei, & alibi passim.

7. Neanmoins aprés toute la rigueur de ces passages, & l'alarme qu'ils pourroient causer, aussi bien que tous les autres qu'il seroit aisé de ramasser encore avec plus de pompe, & de longueur, mais non pas avec plus de force & de meilleure Foy ; que pense-t'on avoir gagné? Certes rien du tout quoiqu'on en puisse dire, sinon, qu'encore qu'en un sens il soit vrai, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez ; en un autre sens, il est aussi vrai que Dieu ne veut pas sauver tous les hommes.

Aug. lib. de corrept. & grat. c. 4. & serm. 3. de divers. & Enchirid. cap 103. 1. Tim. 2.

8. En éfet, sans aller faire les subtils, & les beaux esprits, tout le monde sçait bien, que Dieu, qui veut sauver tous les hommes par sa misericorde, n'en veut sauver aucun en les forçant à y consentir; & que s'il ofre generalement sa grace, il se garde bien aussi par tout de violer, ny la Nature, ny la Raison. Car il faut supposer, Theophron, que Dieu est également Auteur de la Nature, de la Grace, & de la Justice. *Omnis quippe natura vel Deus est, qui nullum habet autorem ; vel ex Deo est, quia illum habet autorem.* Pour donc établir l'ordre de la Grace, il ne s'engage point de faire un desordre en la Nature, ny de renoncer à la Justice.

Aug. tom. 7. l. de anim. & ejus orig. c. 3.

9. Encore que l'Homme soit fait pour Dieu & le Monde pour l'Homme ; Dieu pourtant opere tellement le Salut de l'Homme, qu'il ne renverse point le cours du Monde, ny ne violente point l'essence de l'Homme, ny ne déroge point à l'autorité de Dieu. Ses conseils ne sont pas incompatibles les uns avec les autres ; il ne se dédit jamais de ses Arrests; il ne corrige jamais ses œuvres; il ne se repent jamais de ses dons. Si les dons de sa grace sont gratuits, les œuvres de la Nature sont parfaites, & les Arrests de sa Justice sont irrevocables.

10. Cela étant de la sorte, il desire sauver tous les enfans, & tous les hommes; parce qu'il a creé le petit & le grand: Mais il ne pretend pas, par cette volonté, ni dispenser lès petits des loix de l'âge, ou des necessitez de la vie, pour hâter leur Salut en forçant toute la Nature; ny ôter aux grands le droit du Franc-Arbitre, & l'autorité sur leurs actions, pour amander leur vie en contraignant leur volonté,

ny se dégrader de sa Iurisdiction, en laissant aux Pecheurs l'impunité de tout peché. Ainsi, Theophron, Dieu comme Pere, Bien-Facteur, & Redempteur des Ames raisonnables, ne les met au Monde à autre intention; que de les faire toutes parfaites, saintes & bien heureuses. Il est vrai; mais en qualité de Createur, de Conservateur, & de Juge, il ne veut, ny renverser l'ordre des causes naturelles, ny casser les Privileges des causes libres, ny laisser impuni le mauvais usage, & de la Nature, & de la Liberté.

11. De là vient, que d'une part, pour batiser un enfant, qu'il veut sauver par la Foy des Parens & de l'Eglise, s'il peut assez vivre, il inspirera bien les Parens, il tiendra l'Eglise prête à lui procurer le Sacrement de Salut. Mais si la Nature lui manque plutôt que la Grace, il ne suspendra point par un miracle violent, le cours des influences Celestes, ny l'action des qualitez élementaires, pour prolonger sa vie mourante. Moins encore, par un autre Miracle plus violent, le ressuscitera t'il, pour reparer l'injure de la mort, & lui rendre le bien qu'elle lui a ravi. D'ailleurs aussi, pour convertir un obstiné, qu'il veut sauver, s'il y consent lui même, il le touchera bien de divers mouvemens de Pieté, capables de le porter au bien durant toute sa vie. Mais il ne chãgera pas malgré lui, ni ses fausses opinions, ny ses mauvaises inclinations; non plus que pour faire par sa Toutepuissance, un homme bienheureux aprés sa mort, il ne recompensera pas un méchant homme en faisant un acte d'injustice.

12. Suivant ces principes, il n'est pas mal-aisé d'acorder S. Augustin avec S. Paul, & avec lui même: Car encore que, selon le grand Apôtre, *Dieu veüille sauver tous les Hommes*; & que selon le plus grand des Docteurs, *Dieu n'en veüille sauver qu'une partie*. Nôtre Apôtre dit vrai, parce qu'il ne tient pas à la Grace de Dieu, que tous n'obtienent leur salut: nôtre Docteur aussi ne ment point, parce que Dieu ne sauvera jamais contre raison, ny contre nature, ceux qu'il desireroit de sauver, s'ils ne le veulent en y donnant leur consentement. Oüi, Theophron, selon les dogmes de l'Eglise, nôtre Apôtre dit vrai, parce que depuis le peché d'Adam, Dieu veut encore toujours, par une vraie & serieuse volonté, le Salut de toutes les Ames qu'il a creées, & leur en fournit les moiens convenables à leur Nature, & à leur condition. Nôtre Docteur ne ment point, parce que la Creation ne dépend que de la volonté de Dieu; mais le Salut demande aussi la volonté de l'Homme, *& celui qui vous a creé sans vous, ne vous sauvera pas sans vous.* Nôtre Apôtre dit vrai, parce que Dieu *donne à chacun la grace selon la mesure du don qu'en a fait*

Jésus-

Jesus-Christ, lequel l'a meritée à tous ; & comme dit le premier des Apôtres, *il ne veut pas que personne perisse*. Et nôtre Docteur ne ment point aussi, *parce que celui qui ne croit point, est déja jugé*, & que Dieu ne soufre point que *rien de souïllé entre au Roiaume du Ciel*. Mais il consent, que ceux là perissent, qui veulent perir, parce qu'ils ne font point Penitence. Enfin nostre Docteur tient le même langage, que nôtre Apôtre, quand il dit, *que ceux qui ne veulent pas venir au festin, ne s'en doivent prendre à personne qu'à eux-mêmes, parce qu'y étant invitez, il étoit en leur libre volonté d'y venir*. Car inviter les Hommes, appeller tous les Hommes, & vouloir sauver tous les Hommes, n'est-ce pas une même chose ?

Nisi pœnitentiam egeritis omnes simul peribitis. *Aug. l. 83. qq. q. 68.* Neque illi qui noluerunt venire, debent alteri tribuere, sed tantum sibi, quoniam, ut venirent vocati, erat in eorum libera voluntate.

13 Mais S. Augustin s'explique si nettement sur ce point, que dans tous les exemples des Ames les plus abandonnées de Dieu, & des peuples les plus endurcis, & les plus aveuglez; quand il dit, que Dieu leur a refusé quelques Graces, ce n'est qu'aprés avoir dit, qu'ils en avoient rejetté d'autres. Et quand il ajoute, que Dieu n'a point voulu leur Salut, ce n'est qu'aprés avoir enseigné, que *Dieu leur avoit donné pourtant le moien de se sauver, s'ils eussent voulu*. Car demandez à S Augustin, par exemple, pourquoi la Nation des Juifs a été reprouvée : Dira-t'il, parce que Dieu n'a pas voulu la sauver, ou parce qu'il lui a dénié le secours necessaire pour sa Conversion à la Foy ? Bien loin de cette Impieté : Il répondra, que la Reprobation, & la malediction de Corozaim, & de Bethsaïda, *Ne vient que de leur infidelité libre & volontaire*; parce qu'ils n'ont pas voulu croire, lors que la volonté de Dieu étoit de les convertir par de grandes Graces, c'est à dire, non seulement suffisantes, mais abondantes & capables de porter *Tyr, & Sydon à faire Penitence, dans le Sac & la Cendre*.

Facile est ut infidelitaté accusemus Iudæorum de libera voluntate venientem, qui factis apud se tam magnis virtutibus credere noluerunt, quod & Dominus objurgans arguit, & dicit væ tibi Corozaim & Bethsaida, quia si in Tyro, & Sydone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cinere & cilicio pœnitentiam egissent. *Aug l. de dono pers. cap. 9.*

14. Passez encore outre, Theophron, & pressez le même S. Augustin pour lui faire dire, si Dieu n'a point usé de trop de rigueur envers les Tyriens & les Sydoniens, & leurs semblables, quand il n'a pas voulu qu'ils fussent sauvez par des Graces pareilles à celles qu'il avoit données aux Juifs, & qu'ils n'eussent point refusées, comme les Juifs ont fait. Dira-t'il que Dieu d'une resolution absoluë, ne leur a pas voulu fournir le moindre secours du Monde, afin de les laisser dans l'impossibilité de leur Salut ? Il n'a garde d'avancer une doctrine si desesperée. Il vous apprendra au contraire, conformément à la doctrine de S. Paul, qu'ils se pouvoient sauver, s'ils avoient voulu ; c'est à dire, que Dieu, qui veut sauver tous les Hommes s'ils veulent, ne les veut point sauver, s'ils meurent impenitens. Quand

il refuse des secours plus puissans à ceux qui abusent des necessaires & des suffisans, il ne leur fait point de tort, parce que d'ailleurs, il leur a donné assez de pouvoir de se sauver ; c'est à dire, assez de Grace, puis qu'à l'égard du Salut, l'Homme n'a point d'autre pouvoir que sa Grace : *Neque utique Deus injustè voluit salvos fieri, cum possent salvi esse, si vellent.*

Aug. ench. c.95.

CHAPITRE HUITIEME.

La Doctrine de saint Augustin, & des autres Peres, touchant la volonté de Dieu, pour le Salut, & pour la damnation des Hommes. Premiere maxime, de la prescience de Dieu, & qu'elle n'incommode en rien la liberté des Hommes.

1. MAis outre cette évidence, afin de soulager ceux qui ne sont pas versez dans la lecture de S. Augustin, & de découvrir la tromperie de ceux qui en sont abusez, ou qui en abusent les autres ; Il faut ici ranger de suite & en peu de mots les principales maximes de ce divin Auteur, qui nous enseignent, quelle est la volonté de Dieu pour le Salut de tous les Hommes. Or pour éviter l'équivoque, & les discours superflus, nous devons presuposer avant toutes choses, Theophron, que Dieu donne sa Grace, & le Salut aux Hommes, *sans que la volonté de qui que ce soit, l'ait jamais meritée* ; Et que c'est le seul Jesus-Christ, qui par ses merites a obtenu de Dieu son Pere, que ce bien surnaturel fût ofert à tous: parce que depuis le peché d'Adam Dieu ne trouve en toute la Masse des Hommes, qu'un seul Homme Dieu sans peché, & que tout ce que les autres meritent, c'est une disgrace generale, & un supplice eternel.

Aug. de dono persev. c.24.

2. C'est ainsi que S. Augustin explique les paroles de David, *Vous les sauverez gratuitement :* c'est à dire, vous les sauvez par pure grace, ne trouvant rien en eux pour les sauver, & trouvant beaucoup pour les damner : *Prorsùs gratis salvas, qui nihil invenis, unde salves ; multum invenis, unde damnes.* Sur cette base inébranlable qui doit porter tout l'edifice du Mystere de la grace, & du Salut des Hommes, nous devons poser par ordre quelques principes du méme Docteur, qui sont comme les Preservatifs de toutes les mauvaises consequences, que l'on peut tirer de sa doctrine mal prise.

Psal. 55.7. Aug. t.15. ser.11. de verb. Ap.

3. Le premier Antidote de S. Augustin est, *que Dieu, avant qu'il*

Neminem Deus ad

qu'il voit que plusieurs pecheront, & pertront, ne veut point, que personne peche, ou perisse. C'est pourquoi il veut plutôt le Salut de tous, que la Damnation de quelques-uns, laquelle il ne conclut point, jusqu'à ce qu'il a preveu leurs pechez; & avec cela, quoi qu'il prevoie leurs pechez, il ne les fait pas Pecheurs par sa Prescience, mais aussi ne les peut-il pas laisser impunis sans injustice. *Cur ergo non vindicet justus, quæ non cogit præscius? En éfet comme nôtre souvenir ne fait pas que les choses passées aient été: aussi la Prescience de Dieu ne fait pas que les choses à venir, viennent; & comme un homme se peut bien souvenir de quelques choses qu'il a faites, & qu'il n'a pourtant pas fait toutes celles dont il se souvient: Ainsi Dieu prevoit bien toutes les choses, dont il est l'Auteur, mais il n'est pas l'Auteur de toutes celles qu'il prevoit. A la verité, il est le juste Vengeur de celles, dont il n'est pas le mauvais Auteur.* Il ne faut donc jamais attribuer à la volonté de Dieu la cheute des Méchans en ce Monde, laquelle cause la ruine des damnez en l'autre. De là vient cette Instruction Fondamentale, que *les Pecheurs en leurs crimes ont bien été preveus, devant qu'ils fussent au Monde, mais non pas Predestinez, & que leur peine a été Predestinée, selon que leur malice a été preveuë.* Cela est si indubitable, que l'Eglise en a fait un Canon exprez au second Concile d'Orange. *Non seulement*, dit-il, *nous ne croions point qu'il y ait aucun Predestiné au mal par la Puissance Divine, mais encore s'il y en a qui veüillent croire un si grand mal, nous prononçons Anatheme contre eux avec toute sorte d'execration.*

> peccandum cogit, prævidet tamen eos qui propria voluntate peccabunt. Cur ergo non vindicet justus; quæ non cogit præscius? Sicut enim nemo memoria sua cogit facta quæ præterierunt, sic Deus præscientia sua non cogit facienda quæ futura sint; & sicut homo quædam quæ facit meminit, nec tamen omnia quæ meminit, fecit: ita Deus omnia quorum ipse Author est præscit, nec tamen omnium quæ præscit ipse Author est: quorum autem non est malus Author, justus est ultor. *Aug. tom. 3. l. de vera inn. c. 379.* Apud Aug. tom. 7. l. 6. Conc. Arausic. 2. can. 2.

4. Voila, Theophron, en peu de paroles, pour le premier fondement de cette importante Doctrine, comment Dieu par sa Prescience divine se comporte de toute Eternité, à l'égard de la mauvaise vie, & du juste supplice des Reprouvez. C'est à dire, qu'avant qu'il y ait ny peché, ny Pecheur au Monde, & qu'avant que de créer, & l'Homme dans le Monde, & le Monde pour l'homme, il voit infailliblement tous les maux que tous les Hommes commettront dans tout le Monde, parce qu'il ne peut rien ignorer: il veut leur en permettre le dessein, le choix, & l'execution, parce qu'il ne veut contraindre personne: sans que pour cela, ny sa Prevoiance, ny sa Permission, les oblige aucunement à commettre rien de ce qu'il leur doit permettre; parce qu'il veut le bien & le Salut de tous, & ne veut le mal, ny la perte d'aucun.

5. C'est pourquoi il fait des Loix qui contiennent toute sorte de bien Moral; & des défences étroites de toute sorte de pechez; il

il prononce des menaces éfroiables contre toute sorte de Pecheurs, & établit aussi pour eux, des peines éternelles. Et tout cela parce qu'il est de sa Souveraine Puissance de ne laisser rien faire au monde sans sa permission ; & de sa profonde Sagesse, de ne laisser aucun desordre dans tout son empire, sans y apporter l'ordre necessaire ; & de son infinie bonté, de ne laisser aucun mal, sans en tirer du bien ; & de son exacte Iustice, de ne laisser aucun Méchant impuni ; non plus qu'aucun Homme de bien sans recompense. *C'est une grande bonté à lui, quand il pardonne les fautes aux Convertis ; mais ce n'est pas une injustice, quand il fait porter la peine dûe aux crimes des Obstinez : dautant que c'est bien un meilleur ordre en la Nature, que le Méchant soufre justement dans son suplice, que s'il se réjoüissoit impunément dans son peché.* De sorte que celui, qui dans l'Eternité a sçû prevoir, & a voulu permettre toutes les transgressions de la Loy, & qui dans le Tems les a défenduës, & a menacé les Transgresseurs, n'a pas oublié de leur preparer, aprés la fin de cette vie, des supplices proportionez, & à la malice du Criminel, & à la Majesté de l'offensé. Or cette preparation est ce qui s'appelle *Reprobation*, selon les Paroles de Iesus-Christ en l'Evangile de S. Matthieu, *Allez, Maudits, au feu Eternel, qui est preparé au Diable & à ses Anges.*

Aug. tom. 7. ad art. sibi falso impositi art. 13. Nefas ergo est, Deo ascribere causas talium ruinarum, quia si ex æterna sciētia præcognitum habet, quod uniuscujusque meritis retributurus sit, nemini tamen per hoc quod falli non potest, aut necessitatem, aut voluntatem intulit delinquendi.

6. Il se faut donc bien garder de dire, que Dieu prépare aucun peché de l'Homme, ny qu'il predestine aucun Homme au peché : bien qu'il soit tres vrai, qu'il prevoit & permet tous les crimes des Pecheurs ; & qu'il predestine tous les coupables à la peine, que meritent leurs pechez preveus, & non pas voulus, permis, & non pas procurez, detestez, mais non pas empéchez. Ceci n'est pas compris du vulgaire, qui ne peut, sans confondre son imagination, dégager les actions libres des hommes, d'avec la Prescience certaine de Dieu, en sorte que l'infaillibilité de la Prescience ne nuise point à la liberté de nos actions. C'est pourquoi renouvellez & recueillez ici, vôtre docilité, Theophron, pour ne rien perdre d'une si chatoüilleuse & si profonde matiere, que l'on ne peut ignorer sans peril, ny sçavoir sans attention.

Aug. t. 6. l. de nat. bon. cap. 9. Magna est bonitas apud Deum, cum conversis debita remittuntur, & nulla est iniquitas apud Deum, etiam cum debita redduntur: quia melius ordinatur

7. *Il n'y a aucune creature qui puisse être cachée à Dieu*, dit S. Paul, *mais toutes choses sont nuës & découvertes à ses yeux*, & le Psalmiste chante, que *les yeux du Seigneur sont ouverts sur les Justes*, & que *ses regards sont tournez sur les Méchans.* Et l'Apôtre enseigne encore que *Dieu appelle les choses qui ne sont point, de même que celles qui sont.* Surquoi toute la Theologie suppose, que la veuë de Dieu ne connoit

connoit pas mieux, ni plus certainement, ny de plus prés, l'être, que le neant, ny les choses faites, que celles qui sont à faire ; ny les presentes, que les absentes ; ny les proches, que les éloignées ; ny les passées, que les futures. Du même aspect il envisage toutes les diferences des durées du Tems, & de l'Eternité, & ne se détourne point d'un objet, pour contempler l'autre, comme fait l'esprit & le sens humain. Mais il voit également en droite ligne, & soi-même, & toute autre chose, ce qui est, & ce qui n'est pas ; ce qui a été & ce qui sera ; ce qui peut, & qui ne doit pas être.

natura. ut justè dolcatur de suppliciis quam ut impunè gaudeat in peccato. *Mat.* 25.41. *Heb.* 4.13. Pf. 33.16. 17. Rom. 4.17.

8. Car croiez-vous, que comme nous, il emploie plusieurs œillades, ou diverses attentions, sur plusieurs & divers objets ? Non, Theophron, d'un seul coup d'œil, il porte son jour dans les longues revolutions de tous les Siecles, & dans les vastes abimes de l'Eternité ; & par un acte simple, il découvre en tout & par tout, les commencemens, & les fins ; les circonferences, & les centres ; les principes, & les conclusions ; les causes, & les éfets ; les genres, & les especes ; la substance, & les accidens ; le tout, & les parties ; les facultez, & les operations ; le gros, & le détail ; les tenans, & les aboutissans ; les principes, & les conclusions ; le dedans, & le dehors de toutes les afaires, & de toutes les choses possibles.

9. En quoi se tromperoit lourdement nôtre petite conception, & nôtre courte veuë, qui nous representeroit Dieu regardant d'une maniere le present, le passé d'une autre, & l'avenir d'une autre. Job corrige cette erreur : *Seigneur*, dit-il, *avez-vous des yeux de chair ? ou voiez vous les choses à la façon des hommes ?* Bien loin de là, l'on ne peut s'abuser plus grossierement, que de penser, que Dieu fasse comme nous, qui voions le present, par un fixe regard ; le passé, par un souvenir ; & l'avenir, par une conjecture. Il nous faut tourner la tête en arriere, pour rappeller ce qui n'est plus ; arrêter nôtre veue, pour considerer ce qui est ; & comme étendre, allonger, & forcer nôtre entendement, pour deviner ce qui n'est point encore.

Non enim more nostro ille quod futurum est, prospicit, vel quod præsens est aspicit, vel quod præteritum est, respicit, &c. *Aug. l.* 11. *l.* 11. *de Civ. cap.* 21.

10. Tant s'en faut que ces imperfections soient dans la Science de Dieu, qu'au contraire il n'y a même rien qui lui soit futur, comme dit S. Augustin, *Omnia quæ futura sunt Deo jam facta sunt.* Il n'y a non plus en lui, ny memoire, ny souvenir, parce que rien ne passe à son égard. *Neque oblivio cadit in Deum, quia nullo modo mutatur ; neque recordatio, quia non obliviscitur.* Il n'y a ny soupçon, ny divination, parce qu'il n'y a rien pour lui de secret, ny de caché. *C'est lui qui a paitri un à un les cœurs des hommes.* Sçavoir, *si celui qui a fait l'oreille, n'entendra point ? ou si celui qui a formé l'œil, ne verra point*, dit le Prophete.

Aug. l. 7. l. de Præd. & Grat. cap. 3. t. 8. in psal. 125. 115. tom. 8. in ps. 88. Pf. 32. 15. Pf. 93. 9.

V

11. Donc toutes choses, qui sont arrivées, & celles qui sont à venir, lui sont également voisines, toujours presentes & constamment permanentes. Pour lui rien ne vient de nouveau; rien d'ancien ne s'en va; rien de successif ne s'enfuit; rien de reculé ne s'avance, tout demeure. *Je suis le premier*, dit-il lui-même, *& le dernier : Je suis le commencement & la fin : hier, aujourd'hui, & à jamais.*

Apoc. 1. 17.
Heb. 13. 8.

12. Si l'on comprenoit bien cela, Theophron, nous ne prendrions pas de terreurs paniques, fondées sur un faux songe. C'est à dire, que nous ne craindrions pas, que la connoissance que Dieu a toujours eu de toutes nos actions, laquelle nous exprimons sous le nom de Prescience, put, à cause de sa certitude infaillible, prejudicier à nôtre liberté par une anticipation imaginaire. Car dans la pure verité, la veuë de Dieu n'étant point mesurée par la durée successive du tems; mais bien par le *Maintenant* immobile, comme parle la Theologie; ou par l'*Aujourd'hui* perdurable de l'Eternité, comme l'appelle S. Augustin, aprés le Prophete David, il est certain que sa Science divine ne precede point proprement nôtre existence; puis qu'eternellement toutes choses lui sont aussi presentes, & aussi proches, qu'il est proche & present à toutes choses. *Seigneur, vous êtes toujours le même & vos années ne passent point*, comme les nôtres, qui vont, & viennent, & dont les secondes excluent les premieres : comme au courant perpetuel d'un fleuve, une onde pousse l'autre onde. *Vos années ne sont qu'un seul jour; & vôtre jour n'est pas chaque jour, mais un Aujourd'hui : parce que vôtre Aujourd'hui ne fait point place au jour de demain; puis qu'il ne vient point aprés le jour d'hier. Vôtre Aujourd'hui c'est l'Eternité.*

Psal. 2. 7.
Ps. 101. 28.
Aug. tom. 1. c. 11. conf. c. 13.

13. A ce conte, l'Eternel ne devance pas tant qu'il embrasse & comprend le temporel; & la certaine connoissance que Dieu a de tout tems, de ce que nous devons faire dans le tems, ne fait non plus de tort par aucune preoccupation à nôtre pleine liberté, que si nous l'avions fait de toute Eternité. En ce cas là, qu'est-ce qui precederoit nos actions? ou qui pourroit dire, qu'elles vinssent apres quoique ce fut: Ce qui est fait dans l'Eternité, n'a ny rien devant, ny rien aprés. *Tout y est, être; & non pas, avoir été, ny devoir être : parce que ce qui a esté, n'est plus; & ce qui sera n'est pas encore.* De sorte, que Dieu pour avoir connu de toute éternité, ce que nous ferions, n'y met, ny n'en ôte rien; non plus que s'il attendoit à le connoître, lors que nous le faisons; ou bien si nous l'avions deja fait, dés qu'il l'a cõnu.

Non est ibi fuit, & erit : quia & quod fuit, non est, & quod erit, nõdum est : sed quicquid ibi est, non nisi est. *August. t. 8. Ps. 101. ser. 2.*

14. Mais les esprits des hommes trop étroits, & trop limitez, mesurent communément toutes choses, & même les Divines à

leur

leur taille, & jugent de la veuë de Dieu selon la portée de la leur. C'est pourquoi dés qu'il s'agit de la Prescience eternelle, ils perdent toute visée, & confondent leur imagination dans le vaste abîme de cette inconcevable Eternité. Ils se la figurent, comme une certitude imperieuse & fatale, qui porte influence, ou impression dominante, & inviolable sur nos volontez; sous pretexte qu'elle semble preceder de beaucoup tout ce que nous ferons, & que rien ne peut arriver autrement, que comme Dieu l'a prevû.

15. Neanmoins la Foy doit élever nos pensées à un ordre superieur, & c'est au Theologien à monter plus haut que le Philosophe. Ainsi purgeant nôtre entendement des pensées vulgaires, nous devons concevoir ce qui est eternel, à l'égard du tems, comme ce qui est immense à l'égard du lieu. Car Dieu est par tout comme immense : il est aussi toûjours, comme eternel. Comme immense, il dit; *Je remplis le Ciel & la Terre.* Comme eternel, il dit; *Je suis celui qui suis.* Et le Psalmiste, *De l'Eternité, jusque dans l'Eternité, vous êtes Dieu.* Ierem. 23. 24. Exod. 3. 12. Ps. 101. 17.

16. Comme donc l'Immensité rend la Substance de Dieu presente à tout espace. Ainsi l'Eternité rend l'être de Dieu present à toutes les durées; & son eternelle prescience rend toutes les espaces, & toutes les durées presentes à l'œil de Dieu. Par consequent considerez comment l'Immensité divine comprend & remplit par sa grandeur tous les lieux, sans en occuper aucun; & les creez, & les possibles; & les pleins, & les vuides; & les reels, & les imaginaires: en un mot, toutes les diferences des situations les plus contraires, & les points les plus opposez; le dessus, & le dessous; le droit, & le gauche, le dehors, & le dedans; le haut, & le bas; le long, & le large: & tout cela sans aucune contradiction. Vous trouverez que par cette Immensité; il est vrai de dire que Dieu vient sans s'aprocher; qu'il s'en va sans s'éloigner; qu'il vient là, où il a toûjours été; qu'il s'en va d'où jamais il ne part. Il vient, & ne prend point de nouvelle place; il s'en va, & ne bouge point, parce qu'il est tout, & toujours par tout, & n'est jamais détenu, ny cõtenu en nulle part. *Novit venire, non recedendo ubi erat, novit abire, non deserendo quò venerat.* De même, l'Eternité de Dieu contient & enferme dans son étendue, tous les tems, tous les siecles, toutes les années, tous les mois, toutes les heures, toutes les minutes, & tous les momens, qui ont pû être, ou se peuvent imaginer, sans être même borné d'aucun. Et pour tout dire, l'on y trouve assemblées toutes les differences du tems les plus incompatibles, qui en leur propre nature ne peuvent jamais se trouver August. t. 2. ep. ad Volus. 3.

ensemble; comme le present, le passé & l'avenir. Ainsi la Science Eternelle de Dieu voit en presence les choses qui n'ont encore aucun être, & qui ne seront presentes en nature, qu'aprés plusieurs siecles; parce qu'il n'y a rien d'absent à Dieu. *Qui fecit, quæ futura sunt: quod factum est in ipso, vita erat.*

17. Il n'y a donc plus dequoi s'étonner, si la Prescience Divine devance tellement toutes les choses futures, qu'elle ne leur impose aucune loy, non plus que si elle ne les avoit point dévancées: De même que l'immensité remplit toutes les places, sans en être enfermée, ny environnée, ny limitée. Et l'Eternité ramasse tous les tems, en un point present, sans jamais commencer, ny finir, sans couler, ny passer avec aucune partie du tems. Car l'Eternité en Dieu est une durée, qui precede & surpasse tout ce qu'il y a, & qu'il peut y avoir d'Ancien & de Nouveau, comme l'Immensité en Dieu est une grandeur, qui va plus loin que tout ce qu'il y a, & qu'il peut y avoir de vaste & d'étroit. *Une longueur sans étenduë, une largeur sans élargissement, qui en l'un & en l'autre surpasse les courtes limites de tous les tems, & de tous les lieux; mais en telle sorte*, dit admirablement S. Bernard, *que c'est à cause de la liberté de sa nature, & non pas de l'énormité de sa substance.*

Longitudo sine protensione, latitudo sine distentione. In utroque pariter locales quidem excedit, temporalesque angustias; sed libertate naturæ, non enormitate substantiæ. *Bern. 4. de consf. c. ult.*

18. Nous devions, Theophron, démeler cét embarras de l'Eternité de Dieu pour lever ces difficultez, qui semblent plus grandes qu'elles ne sont; & vous montrer, comme je pretens l'avoir fait, que sa Prescience Eternelle penetre bien toutes nos volontez, mais c'est sans les violer, qu'elle découvre nos secrets, mais c'est sans les alterer; qu'elle passe sur les ressors de nôtre Franc Arbitre, mais c'est sans y rien forcer, ou fausser; qu'elle prevoit toutes nos actions, mais c'est sans nous obliger à aucune. Et cela, dautant que pour certaine, pour infaillible, pour eternelle, & pour prevenant que soit en Dieu la prevoiance de tout ce que nous devons faire, toutefois cette certitude, cette infaillibilité, cette eternité, & cette prevention, ne font rien davantage sur les actions futures, que fait un regard temporel sur les choses presentes.

19. La vraie & manifeste raison est que toutes les actions eternellement preveuës de Dieu, lui sont autant presentes de sa part, que si elles avoient été éternelles comme lui, & aussi libres du côté des Hommes, que si cette connoissance que Dieu en a, étoit temporelle, & pour le dire ainsi, contemporaine avec elles. Car elle est comme le Miroir, qui ne fait pas que les choses soient, mais qui les fait paroitre: parce que la glace polie ne met pas en nature les objets,

objets, mais elle les trouve : elle n'est pas la cause qu'ils sont presens, mais elle les represente tels que la Nature les lui a presentez. Ainsi l'entendement prevoiant de Dieu, ne fait pas méchante la vie & la fin des Reprouvez, mais il la voit telle. Et par consequent il n'y a que la simplicité, & l'ignorance qui apprehende que la Prescience Divine par quelque sorte d'anticipation, puisse incommoder l'indiference de nos choix, & faire d'une action libre, une action necessaire.

CHAPITRE NEVVIEME.

Que la volonté de l'homme fait aussi librement tout ce qu'elle fait, que s'il n'y avoit point de prescience en Dieu, & de trois erreurs contre cela.

1. IL n'y a rien de plus admirable que ce point, que peu d'esprits observent, & qui le plus souvent échape à la veuë la plus subtile des Theologiens peu versez dans l'intelligence des Ecritures. C'est pourtant ce qui asseure & console le plus solidement les consciences des Fideles bien instruits. Je veux dire, que cette Prescience clair voiante, qui ne peut ny se tromper, ny se méprendre; que cette Prescience, qui semble avoir precedé de si loin, & la punition, & la mort, & les actions, & la naissance de chaque Pecheur; que cette Prescience, qui ne laisse à voir, & ne peut perdre de veuë la moindre chose de tout ce que la Toute-Puissance du Createur, & les Facultez des Creatures peuvent faire? Cette Prescience toute infinie, toute universelle, toute infaillible qu'elle est, n'empéche, ny ne retarde en aucune façon le Salut d'aucune Ame, n'apporte aucun engagement, ny aucune necessité de mal faire, ny de se damner; & n'ôte à personne, quoique ce soit, ny de la liberté de la nature, ny des privileges de la Grace. Ce n'est pas la même chose, il s'en faut bien, que de connoitre l'avenir, & de le faire venir. Dieu fait le premier, & l'Homme fait le second. La main qui poignarde est la meurtriere, & non pas l'œil qui ne fait que voir donner le coup. Entre Dieu prevoiant le peché, & l'homme pecheur, il y a même diference, qu'entre le Temoin, & l'Auteur, entre celui qui écoute, & celui qui parle, entre le Spectateur, & l'Acteur.

Non debes dicere, præscit Deus me peccaturum vel non peccaturum, sed præscit Deus me peccaturum, sine necessitate, vel nō peccaturum. *Anselm. l. de conc. præsc. div. & lib. arb.*

2. Je veux que vous en soiez vous-même le Juge, Theophron, & qu'à l'ouverture de la Parole de Dieu, en quelque endroit que vous

vouliez jetter les yeux, soit par choix, soit par hazard, vous remarquiez à chaque page, que Dieu y traite les Hommes, comme si éfectivement il ne sçavoit rien de tout ce qui leur doit arriver; & comme s'il ignoroit absolument leur sort & leur destinée, si l'on peut ici user de ces termes. Dites-moi, par exemple, Dieu n'avoit-il point veu, & connu la desobeissance d'Adam & d'Eve; non seulement quand ils cueilloient & mangeoient le fruit qu'il avoit excepté dans le Paradis terrestre, mais devant même qu'il leur en eust défendu l'usage: N'avoit-il pas vû le meurtre d'Abel, fait par Caïn? Et les abominations de Sodome & de Gomorrhe, qui poussoient de hauts cris vers le Ciel? Et cependant Dieu ne se comporte-t'il pas avec les premiers Hommes; comme si la ruse du Serpent, le consentement d'Eve, & la complaisance d'Adam lui étoient des choses
Gen. 3. 10. inconnues? Il crie, *Adam où es-tu?* Comme s'il ne le sçavoit point.
Gen. 4. 9. Il l'interroge sur la honte de sa nudité, & lui demande, s'il n'avoit point touché au Fruit défendu; comme s'il en étoit incertain. Il
Gen. 18. 21. veut apprendre de Caïn, où est son Frere; comme s'il l'ignoroit. Il delibere de décendre en Terre, pour sçavoir les crimes des Sodomites & des Gomorrheens; comme s'il avoit besoin d'en faire information.

3. L'Heretique Marcion & ses disciples, prirent cela si mal, & le trouverent si étrange, qu'ils ne purent jamais se persuader, que le Dieu du Vieux Testament, fût celui que les Chrêtiens devoient adorer; & mirent en fait, que ce Dieu des Iuifs étoit méchant & indigne de tout hommage, comme n'aiant point de prevoiance en ses Conseils, ny de connoissance des choses futures, ou éloignees, ny de fermeté en ses resolutions. Ils se confirmoient en leur erreur, en remarquant la methode inégale, que Dieu observe à l'égard des Hommes, laquelle ils trouvoient si frequente & si ordinaire dans tous les Livres de Moïse & des Prophetes; il choisit aujourd'hui une personne pour la rejetter demain: Il se repent tantôt d'avoir mis le Genre-Humain au Monde, tantôt d'avoir fait Saul Roy, tantôt d'avoir voulu faire du mal à Ninive: Il disgracie Salomon, qui avoit été l'un de ses celebres Favoris.

Iudam proditorem non adlegisset, si præscisset. *Tert. lib. 2 cont. Marc.*

4 Ces Heretiques en pouvoient dire autant de l'Evangile, que du Vieux Testament, & difamer aussi bien le jugement & le choix de Jesus-Christ d'avoir appellé à l'Apostolat Judas, qui devoit trahir son Maitre. Car Dieu se gouverne par tout de la meme façon; c'est à dire, comme s'il n'avoit du tout, ny avis, ny nouvelle des choses secretes; ny conjecture ny soupçō de l'avenir: Ainsi les Marcionites d'un

d'un front asseuré reprochoient au vrai Dieu, son ignorance, son inadvertance, sa legereté. Mais leur blaspheme, & leur impieté venoit, de ce qu'ils ne concevoient pas ce secret capital, & decisif, qu'il ne faut jamais oublier, Theophron, que Dieu ne prend jamais aucun avantage de sa Prescience Eternelle, ny pour les hommes, ny contre les hommes; afin de leur faire comprendre, jusqu'à quel point il les laisse Maîtres absolus de toutes leurs actions.

Et hic videlicet ex ignorantia incertus, & sciscite cupidus. *Ibid.*

5. C'est pourquoi l'on ne voit point, qu'il fonde sur aucune Prescience, ny son Amour, ny sa Haine, ny sa Grace, ny sa Disgrace. Mais il se comporte avec chaque Creature libre, comme s'il étoit toûjours incertain du party qu'elle prendra, jusqu'à ce qu'elle l'a pris tel qu'il lui a plû. Et voilà l'unique & veritable raison, pourquoi dans le commerce qu'il a avec nôtre libre arbitre, il ne fait jamais aucune mention de tout ce qu'il sçait de nous par avance, & ne met point en ligne de conte la connoissance qu'il a de nos cœurs, non plus que s'il n'avoit rien preveu de nôtre consentement, ou de nôtre refus, & de toutes nos œuvres, ou bõnes, ou mauvaises. En quoi le procedé de Dieu est bien plus digne de loüange & d'admiration, que d'accusation & de blâme. Car pour qu'elle fin hazarderoit-il de la sorte la reputation de sa Prescience Divine, s'il ne vouloit par là nous ôter tout ombrage, qu'il pretende faire tort à nôtre liberté par le moien de cette Prescience? Et voici comment.

6. Si Dieu interroge Adam aprés son crime, ce n'est pas, dit Tertulien, par ignorance, mais par une conduite acommodante: comme s'il renonçoit au droit de sa Prescience; *pour donner une preuve, comme il laisse à l'Homme tout son Franc-Arbitre, plein pouvoir de nier, ou de confesser son peché, comme de fait il le confessa.* *Ibid.*

7. S'il en use encore de la même maniere avec Caïn, ce n'est pas par voie de doute: mais pas une sage dissimulation de toute Prescience, & connoissance; par où il veut faire comprendre à l'Assassin, *qu'il est dans l'entiere liberté de nier son parricide, comme il fit & en le niant il l'agrava.*

Vt & ille haberet potestatem ex eadem arbitrii potestate, sponte negandi delicti & hoc nomine gravandi. *Ibid.*

8. Si le même Dieu décend du Ciel dans la ville de Sodome, & s'il dit que c'est pour voir la verité des excez des Habitans; ce n'est pas, comme disoient les Heretiques, un témoignage, ny d'incertitude, ny de curiosité. C'est plutôt une marque de patience ou de menace, pour avertir les Criminels, pour donner lieu à leur conversion & pour leur imprimer la terreur de sa Justice; comme s'il n'avoit encore pris aucune connoissance de leur fait: afin de montrer, que la Science certaine, qu'il a de leur obstination, n'empêche pas leur amendement.

Gen. 18. 21.

9. S'il

9. S'il se repent d'avoir créé l'Homme, & d'avoir élevé Saul à la Roiauté, ce n'est pas la confession d'une faute, ou d'une erreur: mais c'est plutôt le reproche d'un bien-fait à des Ingrats; pour les faire voir indignes de ses Graces, & neanmoins capables de les conserver par leur liberté, s'ils eussent voulu. C'est pourquoi, il met comme en oubli sa Prescience, montrant que ce n'est pas elle, qui leur a fait commettre le crime qui les a dégradez.

Et misertus est Deus super malitiã, quam locutus fuerat, ut faceret eis, & non fecit. *Joan.* 3. 10.

10. Si Dieu se dédit en faveur des Ninivites; il n'avouë point pour cela qu'il leur ait voulu faire aucune malice comme méchant; ny qu'il ait manqué de prevoiance, comme imprudent. Mais à bien parler, d'une part; comme Iuge, il les a condamnez dans leurs pechez, sans se servir à leur égard de la certitude de l'avenir, parce qu'il les vouloit faire revenir à eux: & aprés leurs pechez, il a voulu, comme bon, revoquer la Sentence de rigueur par une misericordieuse abolition, à l'avantage de ceux qui changent leur mauvaise vie en une salutaire Penitence.

1. Reg. 9. 2.

11. Si d'ailleurs Dieu s'est porté à choisir Saul, qui devoit être reprouvé; il ne s'est pas mépris pour cela. Car ce n'étoit pas encore ce Saul, qui se moque du Prophete Samuel: c'étoit cét Homme de bien, sans pareil parmi tous les Enfans d'Israel.

3. Reg. 11.
3. Reg. 4.

12. Si enfin il a rejetté Salomon, aprés l'avoir favorisé, beni, & comblé de toute sorte de Graces. C'étoit déja ce Salomon éperdu & passionné pour les Femmes étrangeres, & prosterné aux pieds des Idoles des Moabites, & des Sydoniens; & non pas ce devot au Dieu de ses Peres, qui surpassoit autrefois en sagesse & en probité tous les Princes de l'Orient & de l'Egypte.

Quid faceret Creator, ne à Marcionitis reprehenderetur? Sine adhuc agentem prædamnaret propter futura delicta? Sed Dei boni non erat nondum merentem prædamnare. Proinde peccantes non recusaret, propter pristina be-

13. *Qu'auroit donc pû faire le Createur*, dit Tertulien, *pour n'être point censuré des Marcionites? Devoit-il sur l'infaillibilité de sa Prescience damner déja par avance. à cause des crimes futurs, ceux qui vivoient encore bien? Mais il n'est pas d'un Dieu bon, de condamner par anticipation, ceux qui ne l'avoient pas encore merité. Peut-être qu'en consideration des bonnes œuvres passées il ne devoit point disgracier ceux qui pechoient. Mais aussi il n'étoit pas d'un juste Juge, de laisser des crimes impunis, aprés qu'on avoit discontinué de bien faire.* La conclusion est que Dieu ne fait point entrer sa prescience dans le commerce qu'il a avec les Hommes libres. Ainsi, *ou il faut que vous donniez un Homme, qui soit toujours bon; & il ne sera jamais rejetté: ou bien un autre, qui soit toujours méchant; & il ne sera jamais élû.* Et pour cela l'on n'a pas sujet d'accuser Dieu, de changer d'avis par legereté, ny par un défaut de prevoiance: quand pour nous asseurer

aſſurer du pouvoir que nous avons de meriter le bien ou le mal, il reſpecte tellement nôtre liberté, qu'il vit avec l'homme ; comme s'il ne voioit rien de l'interieur, & de l'avenir de l'homme, encore que rien ne lui ſoit caché.

14. En un mot, Theophron, il vous paroit évident, que Dieu a mieux aimé ſupprimer ſa Prevoiance en traitant avec les Hommes, juſqu'à courir riſque, de paſſer pour aveugle, & d'être accuſé d'ignorance en l'avenir par les Heretiques, que de nous mettre en ſoupçon, que ſa Prevoiance bleſsât en aucune façon l'indiference de nôtre volonté. Il interroge Adam, comme s'il y avoit quelque choſe qu'il ne vit point. Il ſe repent d'avoir fait le genre humain, comme s'il n'avoit point preveu ce qui en ſeroit. Il tante Abraham, comme s'il ignoroit l'état de ſon Ame. Il s'ofenſe, & puis il ſe reconcilie. Il ſemble ne rien connoitre de ce que nous ferons, afin que nous connoiſſions, que nous pouvons faire ce que nous voudrons. Il fait l'ignorant, afin que l'homme venant à pecher, n'ignore point ce qu'il a à faire.

15. Ces ſolides veritez étant ainſi ſuppoſées, & bien établies, Theophron, laiſſez dire aux abuſez, ou aux faux ſubtils, que perſonne ne peut faire le contraire de ce que Dieu a prevû, ou predeſtiné, devant que nous puiſſions, ou vouluſſions rien faire. Laiſſez leur dire, que la certitude de ſa Science Eternelle étant infaillible, & la force de ſon Decret invariable, il ſemble que nôtre liberté n'a deſormais autre parti à prendre, que celui, qui a été déja pris par la Preſcience, & par la Predeſtination : puis que rien ne peut, ny démentir la verité de ce que Dieu a une fois connu, ny moderer le Decret de ce qu'il a une fois conclu. Dites plutôt d'un langage plus Chrêtien, & plus Theologique, que Dieu ne gâte jamais rien en l'eſſence de la volonté humaine, ny par ſon entendement, ny par ſa volonté. Dites, que la premiere choſe, qu'il prevoit en nous par ſa Preſcience, & la premiere encore, qu'il ordonne de nous par ſa Predeſtination ; c'eſt que nous ſerons toujours libres, & toujours également exemts de toute neceſſité celeſte & terreſtre, & de toute force de deſtin, de fatalité, de hazard & d'autorité. Dites, que Dieu prevoit & le bien & le mal, & les merites & les recompenſes, & les pechez, & les peines de tous les hommes, ſans leur impoſer aucun engagement neceſſaire, ny pour le mal, ny pour le bien ; & en leur laiſſant perpetuellement l'option libre des couronnes, & des ſuplices. Dites, que Dieu prevoit bien tout ce qu'il predeſtine, parce qu'il n'ignore aucun évenement ;

nefacta. Sed juſti Iudicis non erat, reſciſſis jam bonis priſtinis ſcelera donare. *Tert. lib. 2. cont. Marc.*

Non levitate, aut improvidentia ſententias vertit : ſed cenſura graviſſima & providentiſſima, merita temporis cujuſque diſpenſat. *Ibid.*

Interrogans Adam, quaſi neſciens ; pœnitens, quod homines feciſſet, quaſi non præſciens ; tentans Abraham, quaſi ignorans quid ſit in homine ; offenſus, reconciliatus eiſdem. *Tert. l. adv. praxeam.*

Hæc erat ignorantia Dei noſtri, ne delinquens homo, quid ſibi agendum ſit ignoret. *Tert. lib. 2. cont. Marc.*

mais il ne predestine pas tout ce qu'il prevoit. Car il prevoit toutes les transgressions de ses Preceptes, & ne les predestine point, parce qu'il ne les veut point, puis qu'il les défend; & dés qu'il les prevoit, il leur predestine des punitions. Dites, qu'il predestine tous les Justes à la Grace & à la Gloire, parce qu'il est seul Maitre de ces deux biens surnaturels. Mais il ne predestine personne au peché, parce qu'il ne peut pas être l'Auteur de la même chose, dont il est le Vengeur. Dites enfin, qu'il ne peut pas inspirer, ny commettre tout ce qu'il veut permettre; parce que celui là ne peut commettre, ny inspirer aucun mal, qui est le Souverain bien: & celui-là seul qui sçait & peut bien user du mal, doit & veut permettre le mal, pour en tirer du bien. Mais quoiqu'il en soit, il ne peut y avoir aucune action humaine, qui soit totalement prevenuë, ny predestinée en nous, sans que nôtre liberté soit de la partie.

16. En éfet que seroit-ce de nous, Theophron, si Dieu avoit preveu & predestiné de toute Eternité toutes nos œuvres, sans prevoir ny supposer la jonction de nos consentemens? Ne seroit-ce pas sans mentir, une feinte puerile, une perpetuelle Comedie, que de traiter avec nous, comme il traite dans le cours des Tems? A quoi seroit-il bon, aprés que Dieu auroit ordonné immuablement sans nous de toute nôtre fortune bonne & mauvaise, de venir nous promettre, & nous menacer? De nous faire esperer & craindre? De nous commander, & de nous exhorter? De nous appeller, & de nous détourner? De nous défendre, & de nous dissuader? Y auroit-il des promesses plus fourbes? Des menaces plus frivoles? De plus fausses esperances? De plus vaines craintes? Des loix plus inutiles? Des conseils plus superflus? Des Vocations plus trompeuses? Des défenses plus ridicules? Des persuasions moins sinceres? Des dissuasions moins fructueuses? Pourquoi user à nôtre égard d'une maniere si dissimulée, & si masquée; comme s'il n'y avoit rien de fait dans l'Eternité sans nous? Et cependant avoir tout arrêté, prejugé, déterminé par avance, sans que nous y aions été appellez, ny ouis?

17. S'il en va de la sorte, pourquoi se mettre en peine de nous persuader, ce qu'éfectivement Dieu ne veut pas que nous fassions? Pourquoi s'empresser tant, de nous appeller, aprés avoir mis ordre, que nous ne puissions point répondre? Pourquoi la Predication? Pourquoi la Bible? Que seroit cela, que du tems mal emploié, & une vaine pompe de paroles perduës? Si vous croiez en moi, & si vous m'aimez de tout vôtre cœur, vous serez sauvez. Si vous gardez

gardez les enseignemens de mon Evangile, vous aurez la vie eter- "
nelle. Mon conseil est, que vous vous absteniez de tout vice, & "
vous ne serez point damné. A quel propos nous tenir ce langage, "
puisque si Dieu avoit predestiné toutes nos actions, cela ne vou- "
droit dire autre chose, quand Dieu voudroit lever le masque, & "
nous parler ouvertement, sinon ? Je promets de vous recompenser, "
si vous faites ce que j'ay sçu, & resolu que vous ne ferez jamais. "
Je vous commande de garder ma Loy, que je ne veux pas vous "
donner la grace de garder. Je vous conseille de vaincre des ten- "
tations, & d'éviter des pechez, que j'ay preveu, & conclu que "
vous n'éviteriez jamais. Quelle monstrueuse Theologie ? "

18. Voudriez vous avoir un Dieu de cette humeur, & de ce caractere, Theophron ? voudriez-vous venir à ce prix là dans le monde, où il n'y auroit proprement aucun lieu à la vertu, ny au vice, à la recompense, ny au chatiment; à la loüange ny au blame? Voudriez-vous vivre sous cét Empire de fer ou de diamant, sous la puissance d'un Predestinant eternel, sous lequel il n'y auroit, que bon-heur sans merite, ou mal-heur sans demerite; où les uns seroient favoris à bon marché, par le caprice d'une fortune aveugle; & les autres gemiroient disgraciez sans resource, par la dureté d'une tyranique destinée ?

19. Que diriez-vous pourtant, s'il y avoit encore aujourd'hui des Chrêtiens, qui font devotion de soûtenir une telle Prescience; & une telle Predestination ? Tant s'en faut qu'ils trouvent ny perilleux, ny dur, de croire que tout le bien & le mal, que feront jamais les hommes, a été preveu & predestiné de Dieu, comme il lui a plû, & non pas tel qu'il plaira à la volonté des hommes. Ils se persuadent au contraire, & voudroient faire croire aux autres, que ç'a été toujours la vraie Foy de l'Eglise, jusqu'aux Pelagiens, & depuis S. Augustin jusqu'à nos jours. Ils se forment une Conscience ferme, qui leur dit, que soumettre son esprit à cette doctrine, c'est honorer la Grandeur, & conserver la Souveraineté de l'Eternel; c'est humilier la volonté orgueilleuse de l'Homme, sous la Toute-Puissante volonté de Dieu; c'est rendre un hommage agreable à la Misericorde du Redempteur infiniment libre, & à la Iustice d'un Iuge incapable de toute iniquité; c'est aimer mieux s'abandonner à l'aveugle au gré de la Providence Divine, que d'appuier sa Conscience sur la liberté d'un Franc-Arbitre impuissant, capricieux & changeant. Voici au net & au vrai, leur avis raisonné dans toute sa force, & dans son plus haut appareil avec ses suites,

pour voir s'il est si devot, & si ortodoxe, qu'il s'y faille rendre.
„ 20. Ils disent que l'arrest de toutes nos bonnes & mauvaises „ avantures est prononcé au conseil secret de la tres-sainte Trinité „ long-tems devant nôtre naissance, selon le bon plaisir & le propos „ caché & immuable de Dieu, qui n'appelle à ce seul conseil, que „ sa seule volonté pour ordonner, & sa Toute-puissance pour exe- „ cuter : Et qu'ainsi tout ce que vous ferez de bien & de mal, sera „ plus ce qu'il a voulu, que ce que vous voudrez : parce que nous ne „ pouvons rien vouloir, ny rien faire, que ce que Dieu a marqué „ que nous ferons, & c'est ainsi qu'il l'a écrit dans le livre de ses „ Decrets & de sa Prescience, d'un caractere qui ne s'éfacera jamais. „ Si bien que comme il a grand interest, que tout se fasse & arrive, „ comme il l'a prescrit & preveu, il n'a garde de nous laisser le droit „ de déliberer, ny la liberté de conduire autrement toutes les avan- „ tures & les rencontres de nôtre vie, que comme elles sont disposées „ de point en point dans ses resolutions éternelles.
„ 21. Qu'avons-nous donc autre chose à faire? concluront les „ Disciples de cette Ecole, qu'à nous tenir en repos, & à dormir sur „ l'oreille de cette Foy certaine, que la volonté de Dieu infléxible „ & immuable, se fera de nous au tems & en l'éternité, soit avec „ nous, soit sans nous, que nous importe? Il n'y a plus rien à refaire, „ ny à reformer dans les conclusions que Dieu a prises. Il n'y a plus
Iob. 33. 14. „ à opiner, quand il a une fois prononcé : *Semel locutus est Deus, & „ secundò idipsum non repetit.* Il n'y a plus en ce monde, qu'à se déli- „ vrer de tout soin, & à se donner du bon tems, en attendant que le „ Maitre du Monde fasse réussir en tems & lieu, les éfets de ses „ Ordres; & que celui qui ne peut jamais se dédire, ny se tromper, „ afin de sauver, & l'independance de sa Jurisdiction, & l'honneur „ de sa prediction, & la reputation de sa fidelité & de sa verité, „ prenne soin, à ses perils & fortunes, que tous les moiens qu'il a „ preparez, aboutissent aux fins qu'il a destinées. N'aions pas peur, „ que Dieu s'égare de son terme dans pas une de ses voies; ny qu'au- „ cun de ses coups manque son but; ny qu'aucune de ses mesures „ soient prises trop courtes. Son bras porte aussi loin, & aussi droit, „ que son œil. Rien ne se dément en tous ses desseins, comme rien „ ne se dérobe, non plus à son gouvernement, qu'à sa veuë.
„ 22. C'est pourquoi c'est manque de Foy, & de Conscience „ au Chrêtien; ou pour tout dire, c'est une ignorance & une pensée „ puerile à tout homme, que de pretendre avoir quelque droit sur sa „ vie en vertu du méchant titre de sa liberté : Et par consequent,
d'étudier

d'étudier sa propre conduite, & de se mettre en peine de regler ses " actions, & ses évenemens, qui seroient toujours mauvais, s'ils " étoient laissez en la puissance de l'homme, & qui ne peuvent être " que bons, étant abandonnez à la direction de Dieu. C'est au con- " traire une sagesse, & une grande tranquilité, de se laisser emporter " sans resistance au train de tout l'Univers, & à la rapidité des mou- " vemens inevitables de la volonté du Souverain, à qui rien ne peut " resister, qui mene ce qui le suit, & qui entraine ce qui se cabre. "

23. Faisons donc, ou ne faisons point, comme il nous plaira; " couchons-nous, ou nous agitons, comme bon nous semblera, dans " le Vaisseau de ce monde, durant la course de nôtre navigation. " Nous n'irons, que selon le mouvement & le train; & dans l'endroit " qu'il plaira au supréme Pilote, qui ne change jamais d'avis, qui " va de tout vent, que nul écueil ne peut detourner, que nul calme " ne peut arrêter, que nulle force ne peut vaincre, nulle priere flechir, " nulle avanture surprendre. Vivons donc volontiers sur sa bonne " Foy, comme il nous faut vivre bon gré malgré, sous sa puissance. " Comme nous ne pouvons étre, que ce qu'il a voulu que nous fus- " sions, resolvons-nous à devenir ce qu'il a resolu que nous serons. Il " y a toute une Eternité, que le dé en est jetté, sans que la chance " puisse jamais tourner. Nous serons sauvez, s'il l'a ainsi déterminé. " Nous serons damnez, s'il a passé par l'avis de rigueur. Nous vien- " drions desormais trop tard, si nous pensions changer par nos con- " sultations le point qui nous est échu dans cette Eternité. Nôtre " Prudence ne s'est pas levée si matin que sa Prevoiance. "

24. Ainsi pourquoi nous tourmenter en vain d'une chose, qui " ne dépend point de nous; au lieu de recevoir humblement, & " sans murmurer, ce que nous ne pouvons refuser? Portons patiem- " ment, & sans aigreur, aussi bien que sans inquietude, ny curiosité, " la sentence cachetée de nôtre bonheur ou de nôtre malheur: Elle " nous sera ouverte en l'autre monde: Cependant faisons en celui-ci " le personnage, que le maitre du theatre nous a commis. Ou je " suis du nombre des élûs, ou de la foule des délaissez: Il ne m'im- " porte de le sçavoir. Pour le premier, qui a Dieu pour ami, doit " sçavoir qu'il n'aime personne pour l'abandonner, & que sa puis- " sance étant égale à son affection, celui est une même chose, que " vouloir du bien, & le faire. Mais aussi pour le second, qui a Dieu " pour ennemi, doit faire état, qu'il n'entreprend personne, pour " le manquer; que ses coups ne dépendent point du hazard, qu'il " ne tire jamais qu'il ne touche. "

25. Ce font, Theophron, les plus forts termes, & les plus humbles fentimens de ceux qui abufent de la Doctrine de la Prefcience, & de la Predeftination, établis fur des propofitions, parties vraies & plaufibles, & parties fauffes & enragées. Mais pour démeler les blafphemes d'avec les veritez, difons, que ce difcours contient trois erreurs principales, enormes, & manifeftes, que l'oreille chrêtienne ne peut fupporter.

26. La premiere eft de croire, que Dieu pour acrediter fa Prefcience, & pour rendre éficace fa Predeftination, fait faire aux hommes tout le bien, & tout le mal, comme il l'a prevû & voulu, & que de peur que fa volonté fuprême ne foit empêchée, il ne laiffe à la liberté de l'homme aucune indiference, ny aucune autorité de choifir le bien & le mal. La feconde, qui s'enfuit neceffairement de la precedente, eft qu'il n'y a plus rien à faire en cette vie pour l'homme, aprés que Dieu dans l'Eternité a predeftiné ou reprouvé, choifi ou abandonné tant & fi peu d'ames, qu'il lui a plu, comme maitre de fes biens furnaturels, & abfolu fur toutes les creatures. La troifiéme, plus fpecieufe que les autres, eft qu'il eft de l'humilité & de l'obeïffance des Chrêtiens de fe repofer de toutes les affaires de leur falut éternel fur la volonté cachee & fouveraine de Dieu, fans exiger ny efperer de leur propre franc-arbitre. Trois portes ouvertes, ou bien au libertinage extréme, ou bien au dernier defefpoir; & autant d'outrages faits, & à la bonté de Dieu, & à la liberté de l'homme, fous pretexte d'humilier la nature de l'homme, & de relever la Grace & la Liberté de Dieu.

CHAPITRE DIXIEME.

Qu'il eft faux que Dieu pour verifier fa Prefcience, & pour executer fa Predeftination faffe faire à l'Homme tout ce qu'il fait.

1. CONtre le premier Blafpheme, fouvenons-nous de ce que vous avez déja lû, Theophron, que nous avons un Dieu également clairvoiant, & pourvoiant, & mifericordieux & jufte, & impecable tout enfemble. Comme *Clairvoiant*, il voit tous ceux qui doivent pecher. Comme *Pourvoiant*, il permet tous les pechez. Comme *Mifericordieux*, il convertit quantité de pecheurs, s'ils veulent. Comme *Iufte*, il damne tous les autres qui ne veulent point. Mais

Mais comme *Impeccable*, jamais il ne veut le peché, ny ne fait le pecheur, Dieu avoit prevû, dit S. Augustin, que Pharaon ne se convertiroit jamais, & cependant il se pouvoit convertir, s'il eut voulu : parce que la Prescience ne l'avoit pas rendu obstiné, mais il l'avoit prevu tel qu'il devoit être. *Et qui doute*, dit encore le même S. Pere, *que Iudas, s'il eût voulu, ne se fût empêché de trahir Iesus Christ? Tout de même S. Pierre, s'il eût voulu, n'eût pas renié trois fois* son maitre, encore que les deux predictions, & de la trahison du premier, & du reniment du second, fussent tres-certaines. La raison de S. Leon est, que *cette Prediction n'étoit pas la parole d'un qui commandoit, mais d'un qui laissoit faire ; non plus que d'un courage qui craignoit ; mais qui étoit prét à tout.* Ie veux dire, de *celui, qui aiant tous les tems en son pouvoir, faisoit bien voir, qu'il n'apportoit aucun retardement au traitre, & qu'il accomplissoit en sorte la volonté de son Pere pour la Redemption du monde, qu'il ne poussoit, ny ne craignoit l'attentat, qui lui étoit preparé par ses persecuteurs.* S.Leo serm. 3. de pass.

2. De sorte que pour donner le dernier coup à cette erreur, il faut conclure avec les Saints Docteurs, que bien loin que Dieu nous ait obligez à nous faire paroitre méchans devant lui de toute éternité ; au contraire nous l'avons obligé lui-même à voir nos malices, parce que nous les devions faire dans le tems. Ainsi les Reprouvez n'ont pas à dire, que la Reprobation, ou la Prescience divine les fasse ny plus, ny moins mauvais, que si Dieu n'avoit jamais sçû, ny prevu leur mauvaise vie ; ainsi que les Elus ne sont ny plus ny moins necessitez à faire le bien qu'ils font, que si Dieu ne les avoit point élus, & si les decrets de toutes leurs actions avoient demeuré eternellement resolus. De sorte que pour parler avec un sçavant Disciple de S. Augustin, *comme la Predestination à la mort, qui est la Reprobation, ne force point les méchans à se perdre ; le Predestination aussi à la vie ne contraint point les bons à se sauver : mais Dieu nous a predestinez à la vie, de telle façon que notre Predestination même se gagne par nos merites, & par nos prieres.* Beda in Matth.

3. Allez moi dire maintenant, que Dieu fait faire le bien & le mal aux Hommes, non pas par le choix de leur franc-arbitre, mais par la necessité de sa prescience, ou de sa predestination ; parce que, comme son entendement ne peut errer en ce qu'il a prevû, sa volonté aussi ne peut se dédire de ce qu'elle ordonne. En verité il est étrange, Theophron, qu'on alegue ici cette volonté absoluë & supréme de Dieu, qui nous est cachée, & qui par consequent n'entre point en commerce avec nous pour l'œconomie de nôtre salut,

salut, non plus que sa Prescience éternelle. Car dequoi nous embarrassons-nous? Personne du monde ne sera jugé selon ces pensées & ces resolutions profondes & impenetrables, que personne ne peu deviner. Dieu nous jugera selon sa volonté manifeste, & publique, & selon ses loix revelées, que nul ne peut ignorer. *Celui*
Ioan.12.48. *qui me méprise*, dit nôtre Seigneur Jesus-Christ dans l'Evangile, *& ne reçoit pas mes paroles, a qui le jugera: La Parole que je vous ay annoncée sera celle, qui le condannera au dernier jour.*

4. Cela veut dire, que le dernier jugement des Justes & des Pecheurs ne se fondera point sur le livre seellé des secrets ou des decrets de l'entendement, ou de la volonté de Dieu, qui ont toujours été fermez aux Hommes, cachez aux Anges, & ouverts au seul Agneau. Mais nous serons tous jugez sur le Livre de la Do-
Marc.16.16. ctrine, & de la Loy de Jesus-Christ *qui aura crû, & qui aura été batisé sera sauvé; qui n'aura point cru, sera condamné.* Aussi le Juge n'aura garde de dire aux sauvez. *Venez, parce que par une Prescience & une volonté cachée que vous n'avez jamais connue, & que je me suis reservée, vous avez été separez de la masse de la damnation; parce que je vous ay preparé des Graces efficaces & invincibles, & les dons de perseverance victorieuse: entrez dans les biens destinez à vous seuls*
Matt.25.34. *de toute Eternité, & refusez à tous les autres.* Mais il dira, *Venez les benis de mon Pere, possedez le Roiaume, qui vous a été preparé devant la Creation du monde: parce que j'ay eu faim, soif, & les autres necessitez, & vous m'avez assisté, & avez fait ma volonté, que je vous avois declarée dans tous mes preceptes & mes conseils.* Comme au contraire le même Juge ne dira pas aux damnez: *Alez maudits, au feu Eternel preparé au Demon & à ses Anges; parce que je n'ai point voulu de vous; je ne vous ay point voulu choisir, comme les autres, d'une volonté sincere & serieuse; j'ai resolu dans le secret de mon cœur de ne vous offrir aucune Grace, qui reussit en vertu de cette volonté immuable; quand je vous appellois, je n'avois point intention que vous me répondissiez: quand je vous avertissois je ne voulois point vous convertir: j'ay toujours voulu exercer ma vangeance sur vous, & ma misericorde sur les autres; parce que je ne vous devois rien: sortez de devant moi, qui ne vous ay jamais voulu aucun mal bien éfectif, ny de durée.* Mais il dira: *Retirez vous loin de moi, parce que j'ay eu beaucoup de mal, & jamais vous n'avez voulu me faire du bien, ny me nourrir, ny me rafraichir.* & le reste.

5. Nous serons donc predestinez, Theophron, si nous faisons cette volonté de Dieu, qu'il ne cele à personne, par laquelle il aime

aime les ames, & veut que tous les hommes soient sauvez, & tous sanctifiez, que tous gardent ses commandemens, que nul pecheur ne meure, & que personne ne perisse. Or cette volonté universelle, si favorable & si propice à tout le Genre Humain, n'est aucunement revoquée, ny ne peut être jamais contraire à la volonté secrette de l'élection de quelques-uns, & de la reprobation des autres, de laquelle on pretend nous faire tant de peur : comme si c'étoit un prejugé fatal, qui mette à la chaine nos volontez, sous pretexte qu'*il n'y a point de conseil à prendre contre le Seigneur ; que nul ne peut resister à la volonté du Tout puissant : qu'il est impossible que ce que Dieu veut ne s'execute.* Car premierement vouloir sauver les bons, dites-moi, est-il contraire à vouloir sauver tous les hommes ? Et puis vouloir damner les méchans, qui ne veulent point faire ce qu'il faut pour se sauver, détruit-il la volonté de sauver tous ceux qui le veulent ?

6. Non, non, Theophron, pour constans & irrevocables que puissent être les decrets divins, qui predestinent & reprouvent les hommes, ils ne peuvent porter aucun empêchement, ny aucun prejudice à pas une liberté humaine: parce qu'en bonne Theologie, ils ne sont fondez, que purement sur ce qu'il nous plaira de faire ; ou de bien, par la grace de Dieu ; ou de mal, malgré sa grace. De cette sorte, toute volonté de Dieu, de quelque nom qu'on la veüille appeller, ou antecedente ou consequente, ou conditionele ou absoluë, ou cachée ou revelée, ou invincible, ou toute puissante, & celle qui nous veut tous sauver, & celle qui n'en choisit que certains, & celle qui en veut damner plusieurs ; Ce n'est, à le bien entendre, qu'une même volonté, sans choc, sans contradiction, sans aucun changement. Car la même qui veut, que les decrets divins soient irrevocables, ne veut-elle pas que les actions humaines soient libres ? La même qui veut le salut de tous, ne veut-elle pas l'obeïssance de tous ? La même qui se resout à faire misericorde à ceux qui recevront sa grace, ne doit-elle pas faire justice de ceux qui la refuseront ? Et par consequent, la même qui veut couronner les Obeïssans, ne veut-elle donc pas damner les Rebelles ?

Ac per hoc cum dicitur Deus mutare voluntatem, ut quibus lenis erat, V. G. reddatur iratus, illi potius, quam ipse, mutantur, & eum quodammodo mutatum iis, quæ patiuntur, inveniunt. sicut mutatur sol, oculis sau-

7. Dieu donc dans ses intentions, qui semblent diferentes, & ne le sont point ; qui semblent se choquer, & s'accordent, ne veut jamais, que la même chose, qu'il a une fois vouluë. Quoi que notre petit esprit fasse diverses divisions, de celle qui veut que son propos éternel soit infaillible, & de celle qui veut que

nôtre franc-arbitre soit inviolable, de celle qui desire le Salut à tous, & de celle qui prepare la damnation à quelques-uns : Parce que nous les regardons à diverses fois, & á plusieurs reprises. *Il ne peut y avoir de changement en Dieu, ny ombrage seulement de vicissitude*, ny dans l'éternité, quand il prend ses desseins, ny dans le tems, quand il les execute. Car *il ne change point de volonté, encore qu'il paroisse tantôt obligeant, & tantôt en colere. Mais c'est la Creature seule, qui change d'état ; & en ce qu'elle soufre, elle pense trouver Dieu changé.* Mais il est comme *le Soleil à l'égard des yeux malades, ausquels il semble être devenu tout autre* ; c'est à dire, *de doux qu'il étoit, importun ; & d'agreable, mal-faisant : quoiqu'il demeure en soi le même qu'il a été.*

8. N'est-ce donc pas ofenser l'entendement, & la volonté de Dieu, & non pas les honorer, que de les accuser, de faire venir, ou de gré, ou de force, tous les entendemens & toutes les volontez des Creatures au bien, & au mal qu'il a preveu & predestiné, pour n'être pas obligé de changer d'avis, & pour n'en avoir pas le démenti ? Certes, pour concevoir l'horreur que merite cette erreur, je ne veux lui opposer que cette simple Confession de Foy aux termes de la verité naive. Je reconnois bien la Prescience de Dieu, comme bien informée de tous les maux, qu'il doit permettre à ma volonté ; mais non pas comme cause de mes volontez, ny de mes maux. J'adore bien la Predestination de Dieu, comme premiere cause de tous les biens, qu'il veut mettre en moi, mais non pas comme seule cause, & sans moi-même. Je confesse, que sa Prescience m'a trouvé méchant & mal-heureux, si je le dois être ; mais je ne m'alarme, ny ne crains point, qu'elle fasse, ny mon mal, ny mon mal-heur, si je ne veux être méchant. Je remercie la Predestination, de ce qu'elle m'a preparé tout mon bien, & mon bon-heur, mais je me donne bien garde de me flatter, ou de me fier, qu'elle execute ny l'un ny l'autre, que conjointement avec moi. A cause de quoi je suis certain d'une certitude de Foy, que quoique Dieu puisse avoir prevû, ou predestiné de mes afaires ; je puis également éviter le mal, comme s'il n'avoit jamais été preveu, & refuser le bien, comme s'il n'avoit jamais été predestiné.

[Marginal notes:] ciatis, & asper quodammodò ex miti, ex delectabili molestus efficitur, cùm ipse apud seipsum maneat qui fuit. *Aug. tom. 5. l. 12. de civ. c. 1.*

Cum Deus sit præscius voluntatis nostræ, cujus est præscius, ipsa erit ; voluntas ergo erit, quia voluntatis est præscius. Nec voluntas esse poterit, si in potestate non erit ; ergo & potestatis erit præscius, &c. *Aug. lib. 3. de lib. arb. c. 3.*

CHAPITRE

CHAPITRE ONZIEME.

Qu'il est faux que nous n'aions plus rien à faire pour nôtre Salut, sinon à laisser venir ce que Dieu a prevu, ou predestiné de toute éternite; & pourquoi Dieu permet le mal.

1. QUe deviendra donc la seconde Erreur, qui se figure, que toutes les choses que nous devons faire, aiant été une fois predestinées éternellement, quoi que nous fassions desormais, nous ne changerons point nôtre destinée : Et par consequent qu'il n'y a rien à faire, qu'à laisser patiemment venir en sa saison ce qui a été arrêté devant nous & sans nous, & qui ne peut manquer de venir; soit bien ou mal, soit grace ou bon-heur, soit disgrace ou mal-heur? Est-il possible, Theophron, que cette Sagesse infinie du Tout-Puissant, soit si mal comprise dans la lumiere des principes Chrêtiens, qu'on s'imagine qu'elle dispose ainsi violemment de toutes les choses Humaines, sans les Hommes? Quoi donc, a-t'il tellement anticipé sur toutes nos deliberations, & sur tous nos conseils; qu'il ne nous reste plus aucun lieu de consulter, ny de déliberer nous-mêmes sur quoi que ce soit? A-t'il assujetti tous nos choix à des Loix si inviolables, qu'il ne nous laisse rien à faire, rien à choisir, rien à refuser? Nous n'aurions donc, à ce conte, autre droit, que celui d'apporter nôtre consentement à des choses concluës? D'opiner en un Arrest prononcé? Et comme de signer des articles déja passez devant plusieurs Siecles.

2. Qu'il s'en faut bien, que les choses aillent de la sorte, quoi que de premier abord il semble, qu'il y ait quelque apparence: Mais l'Erreur vient, premierement de ce que, peut-être, tous pleins, comme nous sommes d'idées temporelles, nous concevons tres-mal l'Eternité, qui semble nous avoir precedé; & nous la representons de même qu'un tems passé? En quoi nous avons déja veu, que nous nous trompons bien grossierement: Au lieu de nous bien imprimer sa perpetuelle & immobile presence, & constance, qui ne coule, ny ne roule, ny ne cede, ny ne precede, ny ne succede, ny ne passe jamais. En suite de cela, nous venons facilement à nous persuader aussi faussement, qu'il ne nous demeure aucune jurisdiction, ny indiference sur les évenemens futurs, depuis qu'ils ont passé par la certitude de la Prescience, &

par l'immutabilité de la Predestination éternelle : sans considerer, que toutes nos actions ne peuvent avoir été jamais autrement preveuës, que comme tres-libres ; ny ne peuvent être predestinées, que comme veritablement nôtres. C'est pourquoi, comme nôtres, nous en demeurerons toujours les Maitres : & comme libres, il sera toujours également en nôtre pouvoir, & à nôtre choix, ou de les suspendre, ou de les faire, ou d'en faire de contraires, ou de diferentes, & telles qu'il nous plaira.

3. Pour ne laisser ici aucune difficulté, ny doute, ny obscurité, nous ne sçaurions trop souvent presuppoſer, que Dieu prevoit comme present, & predit comme déja fait, tout ce que les Hommes voudront faire : Et que toutefois il n'ordonne, & ne predestine rien de tout sans eux ; c'est à dire, sans supposer leur consentement. Car ces deux veritez sont indubitables dans l'Eglise: La premiere, que tout ce que Dieu veut faire des Hommes, même les plus méchans, ou par eux, ou avec eux, ne peut être jamais mal-fait ? La seconde, que quoique l'homme fasse de bien avec Dieu, ou de mal contre Dieu ; devant qu'il fasse l'un & l'autre, il est toujours en sa puissance de ne le point faire ; & aprés l'avoir fait, il a toujours encore le pouvoir de s'en dédire, pour mieux faire, ou pour faire pis.

4. Pour les mauvaises actions des Hommes, il n'y a rien qui prouve mieux toutes nos veritez établies, que ce que les Saints Peres disent sur le sujet du Parricide execrable, commis par les Juifs sur la personne de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui est le plus manifeste exemple, où l'on puisse trouver le démele de ces matieres, sans rien confondre. C'est en éfet un mystere à deux faces. Il y a deux diferentes intentions pour une action ; & deux volontez pour un seul évenement : Et la méme Croix, qui d'une part, est un spectacle détestable ; de l'autre, c'est un objet adorable à tous les siecles. Dans l'Esprit des Juifs, c'est une cruauté sans raison : Et dans le dessein de Dieu, c'est une misericorde sans exemple. Or ce crime avoit été de toute éternité prevu, & predestiné par le conseil & par la main de Dieu, pour être un éfet de la derniere fureur des Hommes, & avec çela pour être aussi la cause du Salut universel des Hommes. Et cependant, *ce n'est pas la malice des persecuteurs, qui vient du Conseil de Dieu : ny ce ne sont pas ses Divines mains qui par la predestination ont armé les mains des meurtriers, pour executer le plus grand des crimes. La volonté de tuer, & celle de mourir sont sorties des principes bien diferens:* *Et*

Act. 4.

Numquid iniquitas persequentium Christum ex Dei est orta cō-

Et ce n'est pas d'un même Esprit qu'est venuë l'énormité du meurtre, & la patience du Redempteur. Car nostre Seigneur a bien receu les coups, mais il n'a pas poussé contre lui même les mains des impies enragez : Et en prevoiant ce qui se devoit faire, il ne l'a pas fait faire, bien que pourtant il eût pris sa chair exprez, afin que cela se fit.

5. Voilà d'une part, nonobstant *la Prescience & la Predestination* de Dieu, la liberté des criminels toute entiere avant leur crime : Et faisons pour cela parler le grand Pape S. Leon sur le même sujet : *La difference, dit-il, est si grande entre le Crucifié, & ceux qui l'ont mis en Croix, que le bien que Iesus Christ nous a fait en souffrant pour nous, ne peut jamais être revoqué, & le mal que les Iuifs ont commis contre Iesus Christ, peut encore être aboli. Car celui qui est venu sauver les pecheurs, n'a point voulu refuser sa Misericorde, non pas même à ses propres meurtriers ; mais il a tourné à l'avantage des Croians le peché des Impies : afin que cette Grace fût plus merveilleuse, qui avoit été misericordieusement preparée non pas selon le merite des Hommes, mais selon la grandeur des richesses de la Sagesse, & de la Science de Dieu, lors que l'eau du Batême viendroit à recevoir ceux là même, qui avoient répandu le Sang du Sauveur.*

6. Il en faut donc toûjours venir là, Theophron, que ny la science, ny la volonté de Dieu, à l'égard des chôses futures ; ne change point leur essence, mais elle les laisse comme elles doivent être, & comme elles seroient, s'ils ne les sçavoit, & s'il ne les vouloit point ; & que jamais d'une action essentiellement libre, il ne s'en fait une necessaire, à force d'être prevuë, ou predestinée. Dieu qui fait toutes les facultez, prevoit, & permet toutes les volontez, mais il ne fait, ny ne veut jamais les mauvaises volontez. Il voit que les Hommes se serviront criminellement de leur propre liberté, contre la Loy qu'il leur a prescrite ; sur quoi il se resout sagement de faire servir leur licence malgré eux-mêmes aux desseins de sa Divine Providence. Comme on remarque en la fureur des Pharisiens, des Scribes, & des Pontifes des Iuifs : Iesus-Christ ne vouloit point qu'ils fussent ny envieux, ny avares, ny ambitieux, ny malins, ny interessez, ny hypocrites, ny calomniateurs, ny faux témoins, ny mauvais juges, ny parricides : mais comme par leur malice déliberée ils étoient contraires à cette volonté ; lorsque les méchantes Creatures abusoient du bien fait de Dieu ; lui qui est la Souveraine Bonté a trouvé l'art de bien user du mal des Creatures. *Ita Dominus usus est malitia Iudæorum, ut de intentione facinoris, voluntas sit impleta miserentis.* N'est il

filio? & illud facinus, quod omni majus est crimine, manus divinæ præparationis armavit? non inde processit voluntas interficiendi, unde moriendi : nec de uno extitit spiritu atrocitas sceleris & tolerantia Redemptoris. Non enim impias furentium manus immisit ipse Deus, sed admisit, nec præsciendo quod faciendum esset, coëgit, ut fieret, cũ tamen ad hoc carnem suscepisset, ut fieret. *D. Leo ser. 6. de pass.*

pas vrai, que d'une part il a voulu travailler à corriger tous ces vices en eux, & à convertir l'obstination de leur cœur par sa Predication, par son exemple, par ses bien-faits, par ses miracles ; & plus encore, par ses inspirations & ses vocations interieures, & par mille attraits de Grace secrette ? Mais d'ailleurs, les sçachant endurcis, & les trouvant volontairement obstinez & resolus à perseverer en leur mouvement d'injustice & de fureur ; il s'est exposé au gré de leur rage ; & contre leur intention, il a menagé leur propre envie, leur avarice, leur ambition, leur malice, leur médisance, leur cruauté, & tous leurs abominables desseins ; & a tiré nôtre Redemption de leur méchanceté. Ainsi le Chasseur pour son plaisir, ou pour son profit, se sert prudemment de la colere, de la vitesse, & des dents des chiens, comme de l'inimitié, des serres, des ailes, & du bec du Vautour.

Ideò cum tanta gloria ingressus est, &c. Non excitavit eos, ut facerent quod ante noluerunt, sed ut possent facere, quod priùs volebant, facultas eis data est, non mutata voluntas. *Chrys. tom. 5. hom. 35.*

7. *Pour cela*, dit S. Chrisostome, *Jesus Christ entra dans la ville de Ierusalem, avec tant d'éclat, peu de jours avant sa mort, afin d'exciter davantage contre lui l'envie de ses Ennemis : parce que deja le tems de sa Passion s'approchoit. La mort ne le pressoit point, mais il défioit plutot la mort contre lui-même. Car combien de fois s'est-il échappé des mains des Prêtres, s'étant rendu invisible ? Lors que les Iuifs ont voulu faire mourir le Sauveur ils n'ont pû le toucher seulement ; & quand le Sauveur a voulu aller à la mort, les Iuifs n'ont pû l'épargner. S'il les a donc provoquez, peut-être les a-t'il déchargez du crime de sa mort ? Il s'en faut bien, qu'il les ait portez à faire chose qu'ils n'eussent point envie de faire auparavant. Il est bien vrai qu'afin qu'ils peussent faire ce que premierement ils vouloient, il leur en a donné la permission sans leur changer la volonté.* Tout cela par consequent se reduit, Theophron, à cette maxime de Foy tres-certaine, que Dieu ne predestine jamais aucune de nos mauvaises actions, par aucun de ses Decrets, ny absolu, ny conditionel ; parce qu'il ne desire en nulle façon, ny ne peut jamais vouloir, que nous fassions rien de mauvais ; & pour faire le mal il ne donne ny force, ny secours, ny concours. Car il ne peut approuver la même chose qu'il défend, ny aider à faire ce qu'il dissuade, ce qu'il abhorre, ce qu'il châtie. *Vos yeux,* dit le Prophete, *sont si purs que vous ne sçauriez regarder le mal ; ny arréter vôtre veuë sur la méchanceté.* Il veut donc seulement permettre qu'on peche ; non pas comme favorisant le mal, afin qu'on le commette ; mais comme ne forçant point la volonté du méchant à ne le pas commettre : Parce que c'est un plus grand bien, de conserver à tout homme l'entier usage de la liberté : & de punir le

Habac. 1. 13.

méchant

méchant homme qui en abuse ; que de contraindre l'homme libre à être bon, en l'empêchant d'être libertin.

8. Reconnoissons cette profonde conduite de Dieu, qui ne peut être meditée sans être admirée. Car qui n'avouë, qu'un bien qui se feroit par force, ne seroit pas un vrai bien ? Que ce qui ne se feroit point avec choix, se feroit sans merite ? Que ce qui se feroit sans merite, se feroit sans loüange, & sans recompense ? Qui pourra nier aussi, qu'un mal qui s'éviteroit par contrainte, ne laisseroit pas d'être mal ? Et que la volonté, laquelle, si l'on ne l'empêchoit, seroit sans doute mauvaise, ne se pourroit pas appeller bonne, puis qu'il ne tiendroit point à elle, qu'elle ne fit du mal, si on la laissoit faire ? Avouez donc aussi, Theophron, que ce decret éternel, par lequel Dieu veut laisser la liberté de faire les maux sans les approuver, ne laisse pas d'être bon & adorable, encore que les actions de l'homme permises & nullement empêchées, soient pernicieuses & détestables : parce que Dieu fonde sa Permission sur de tres loüables, tres justes, tres-sages & tres saintes raisons.

9. Ainsi la verité constante demeure, qu'*encore qu'il ne se fasse quoique ce soit, si le Tout-Puissant ne veut qu'il se fasse, ou bien en le laissant faire, ou bien en le faisant lui-même : Toutefois il n'y a point de doute, que Dieu ne fasse bien, même en laissant faire tout ce qui se fait de mal : d'autant qu'il ne le laisse faire, que par un juste jugement.* Aug. to. 6. co. t Fort. disp. 1. C'est une Doctrine indubitable de S. Augustin, & de toute l'Eglise, de laquelle nous tirons cette certitude sans hesiter ; que la volonté éternelle de Dieu à l'égard de tous les pechez futurs des Hommes, n'est autre qu'une volonté de Permission, & non pas une volonté de Predestination. Aug. tom. 3. l. Enchirid. cap. 96. D'où vient que c'est une impieté opposée aux principes de la Foy Chrêtienne, de penser que les Méchans pechent, parce que Dieu a predestiné leurs Actions, ou reprouvé leurs Personnes : Aussi bien que de croire, qu'ils seront damnez, parce qu'ils ne peuvent que mal faire, & mal finir, depuis que Dieu a prevû leur mauvaise vie, & leur malheureuse fin.

10. Prenons donc ici une forte & vigoureuse conclusion de S. Augustin, & confessons, qu'*il ne s'ensuit pas, qu'il n'y ait desormais rien en nostre puissance, parce que Dieu a prevû tout ce qui doit être en nostre volonté. Car celui qui a prevû cela n'a pas prevû un rien ; que s'il a prevû, non pas un rien, mais quelque chose ; sans doute quand il prevoit, il y a quelque chose en nostre volonté : Par consequent nous ne sommes nullement obligez, ny d'oster du franc-arbitre à la volonté de l'homme en retenant la Prescience de Dieu, ny de nier, ce qui seroit bien* Aug. lib. 5. de civ. Dei. c. 10.

horrible,

Vtrumque amplectimur, utrumque fideliter & veraciter confitemur: illud ut bene credamus; hoc ut bene vivamus.

horrible, que Dieu prevoit l'avenir en retenant le Franc-Arbitre. Mais nous embrassons l'un & l'autre. Nous confessons fidelement & veritablement tous les deux points : celui-là pour bien croire ; celui-ci, pour bien vivre. Or c'est mal vivre, que de ne pas bien croire à Dieu. D'où vient qu'il nous faut prendre garde, que pour vouloir être libres, nous ne venions à nier la Prescience de celui, par l'aide duquel nous sommes, ou serons libres. Par consequent, ce n'est pas en vain, qu'il y a des loix, des reprimandes, des remontrances, & des loüanges, & des blâmes ; parce que Dieu a prevû aussi qu'il y en auroit : Et c'est avec justice qu'on a ordonné des recompenses aux bonnes actions, & des supplices aux mauvaises : Car même si quelqu'un ne peche point, ce n'est pas parce que Dieu a prevû qu'il ne pecheroit point. Bien loin de là, l'on ne doute point que l'homme ne soit celui qui peche proprement, quand il peche ; parce que celui, de qui la Prescience ne se peut tromper, a prevu que ce seroit lui ; & non pas le Destin, ny la fortune, ny aucune autre chose, mais l'homme même qui pecheroit ; lequel s'il ne veut point, ne peche point du tout, mais s'il veut pecher, Dieu a prevu aussi qu'il le feroit.

Qui si nolit omnino non peccare; sed si peccare voluerit, etiam hoc ille præscivit. *Ibid.*

11. Mais vous aurez, peut-être envie, Theophron, de me dire, qu'il ne feroit point de mal au monde, si Dieu ne vouloit qu'il se fit ; puisque le pouvant empêcher, il le veut pourtant laisser faire : Et qu'ainsi sa Prescience éternelle n'a prevû aucun peché futur, ny de l'Homme, ny de l'Ange, qu'auparavant sa volonté divine n'ait donné permission à l'Homme & à l'Ange de pecher. Par là donc ne sembleroit-il point, que non seulement Dieu prevoit, mais qu'il consent encore à tout le mal, que la creature doit faire, devant qu'elle le veüille, ny le fasse ? Que si une volonté superieure, ou plutôt souveraine, & toute-puissante a conclu devant les siecles, qu'un mal se commettroit, comment une volonté inferieure & subalterne, & foible se pourra-t-elle défendre de le faire ; il faudroit être bien peu instruit, pour se laisser tromper à un si mauvais raisonnement. Car il en est de la permission de Dieu, comme de sa Prescience ; parce que ny l'une ny l'autre ne font point l'avenir : mais seulement la premiere le voit venir, parce qu'elle ne peut rien ignorer : & la seconde le laisse venir, parce qu'il ne le veut point empêcher. La volonté qui permet, non plus que l'entendement qui prevoit les choses futures, ne les fait point, mais elle les supose. Et par consequent, à l'égard du peché il y a bien grande diference, entre la disposition du Createur, & celle de la Creature. Car quoi qu'il soit vrai, qu'aucun peché ne se peut faire à l'inçû, ny sans la permission du Createur : toutefois tout peché est un pur ouvrage de la

la creature ; parce que dans le tems elle est seule qui le veut, & qui la commet:& il n'est en aucune façon l'œuvre du Createur,parce que, soit dans l'Eternité, soit dans le Tems, il le voit,mais il ne le veut point, il le permet, mais il ne le commet point. De cette sorte, à qui n'est-il pas évident, que la volonté de la creature, qui fait le mal, est seule mauvaise: & que la volonté du Createur, qui la regarde, & la laisse faire, ne laisse pas d'être bonne? Parce que la Permission, non plus que la Prescience du mal, ne peut avoir en Dieu aucune tache, ny de malice, ny de dissimulation, ny de mégarde, ny de negligence, ny d'approbation, ny de collusion: & que l'une de ces choses, ou seule, ou accompagnée, suffiroit pour faire que celui, qui pouvant empêcher le mal, le permettroit, auroit part au peché. Car c'est ce qui est cause parmi les hommes, qu'autant de blâme & de suplice merite celui qui a permis le crime, comme complice;que celui qui a commis le crime,comme Auteur. Mais parce que rien de tout cela ne se trouve en Dieu,il est le seul qui permet tres justement tout ce que l'homme commet injustement. Tellement, Theophron, que Dieu, ne fait rien, ny contre sa Divinité, ny contre nôtre Humanité, quand par sa Providence Divine, il permet de pecher à la volonté humaine. Ie ne veux pas suprimer ici un plus ample démelé de ces veritez les plus utiles qui se puissent traiter, & sur lesquelles il faut appuier toute la Doctrine du salut universel des Hommes, qui veut par sa bonté, que tous soient sauvez, & qui cependant permet par sa Iustice à chacun de se perdre.

12. Il est bien sans doute, que l'Homme ne pecheroit jamais si Dieu ne le permettoit, parce que rien ne se peut introduire de mal parmi les biens qui sont au monde, qui ne puisse étre empêché par le pouvoir infini du Souverain Maitre & Auteur, qui a fait tout le Bien, & tout le Monde. Or Dieu est Maitre & Auteur Souverain; parce qu'il est Dieu: Et comme il ne se peut rien faire de bien que par lui, nul mal aussi ne se peut commettre malgré lui. *Il fait tout ce qu'il y a de bien par sa pure volonté, & ne souffre par force aucune sorte de mal. Car celui dont la volonté surmonte toutes choses, ne peut rien sentir contre son gré de quelque part que ce soit*, dit fort raisonnablement S. Augustin. Outre cela, il n'empêche point le peché parce que le pecheur est libre; & le pecheur est libre, parce qu'il est Homme. Ainsi, Theophron, par une œconomie digne d'admiration,Dieu demeurant maître du monde,l'homme demeure maitre de soi-méme. Mais en telle sorte, que d'une part, la Souve- Aug. lib. de Gen. cont. Manich.

raineté de Dieu est Roiauté, & non pas Tyrannie : sa Roiauté est Toute-puissance, & non pas Violence : sa Toute-puissance est Providence, & non pas Necessité : sa Providence est Sagesse, & non pas Fatalité : sa Sagesse est Adresse, & non pas Ruse : son Adresse est Condescendance, & non pas Connivence : sa Condescendance est Conservation, & non pas Détruction. Et par consequent aussi d'autre part, la Dépendance des Etres libres est Obeissance, & non pas Captivité : leur Obeissance est Ordre, & non pas Confusion : leur Ordre est Nature & non pas Contrainte : Enfin leur Nature est l'usage paisible de tous leurs Droits, & non pas une perpetuelle suspension, ou une gêne de leurs mouvemens.

13. Cela étant ainsi supposé, il s'ensuit manifestement, que Dieu ne peut être cause d'aucun mal, ny dans l'Ordre de la Nature, ny dans celui de la Grace. *Il n'a point fait la mort*, dit le Prophete. Il ne fait pas non plus le Peché. Comme Auteur de la Nature, il a soin de la conserver : Comme Auteur de la Grace, il a intention de l'entretenir. Et toutefois par la même conduite dans l'ordre de la Nature, il laisse corrompre les choses corruptibles, vieillir les temporelles, tomber les caduques, défaillir les defectueuses, mourir les mortelles, perir les perissables, changer celles qui ne sont pas immuables. & finir celles qui ne sont pas éternelles. Il laisse aussi dans l'ordre de la Grace pecher les Creatures qui ne sont pas impeccables, & damner celles qui sont impenitentes. Que si dans le premier, il n'est point blâmable ni de la corruption, ni de la vieillesse, ni de la chute, ni du défaut, ni de la mort, ni de la perte, ni du changement, ni de la fin : Dans le second il l'est bien encore moins du peché, & de la damnation. La vraie raison de cela est, que comme Createur de la Nature, il est le Conservateur de tout ce qu'il a creé, & le Gouverneur de tout ce qu'il conserve : ainsi il y auroit de la contradiction qu'il fut le corrupteur de son ouvrage, ou le détructeur de sa Police. Or il a creé la Nature bonne, non pas à la verité, comme lui d'une bonté immuable, mais telle qu'elle peut être, & qu'elle est capable de croitre. Que si depuis il est arrivé, que le mal qui s'y est engendré, l'ait corrompuë en la privant de son bien naturel ; c'est contre l'intention de l'Auteur. Comme l'Armurier fait les armes polies, & puis la rouille s'y met : l'arbre produit la pomme saine, & puis le ver s'y forme, & la ronge : la vigne porte le bon vin, & puis avec le tems il vient à s'aigrir : Ainsi le Createur a donné à l'homme la liberté, qui a depuis degeneré en libertinage, parce que l'homme méchant a fait une licence criminelle.

Sap. 1. 13.

nelle du franc-arbitre, qu'il avoit receu innocent : & par lequel étant creé bon, il pouvoit encore avec l'aide de Dieu devenir meilleur : étant beaucoup mieux, que l'homme fut bon de son plein gré, & de sa franche volonté, que par aucune force, & par necessité.

14. Dites-nous ici, Theophron : auquel des deux, ou de Dieu, ou de l'Homme doit-on donner la louange, ou le blâme ? Ne devons-nous pas louer le Createur, de la bonté duquel nous tenons le privilege ? Ne devons-nous pas en même tems condaner la Creature, qui a été si malheureuse que d'en abuser ? Car si nous sommes libres, n'est-ce pas l'ouvrage de Dieu seul, qui nous a fait ce bien ? Et si nous sommes pecheurs, n'en sommes-nous pas seuls la cause ; nous qui nous servons de ce grand bien, pour faire toute sorte de mal ; qui emploions le bienfait, pour ofenser le Bienfacteur ; qui armons nos forces contre celui qui nous les a mises en main ; & qui ne mettons en usage nos privileges, que pour commettre des crimes ? Que si Dieu nous laisse faire, c'est par le même principe qu'il nous laisse être : puisqu'il ne nous a donné l'être que pour agir selon nôtre nature, & qu'il ne nous peut conserver nôtre nature, qu'en nous conservant nôtre liberté. Or comme ses dons sont sans repentir, il ne retire jamais les droits naturels, avec lesquels il nous a fait une fois naitre. Ainsi nous avons bien une malice capable souvent de lui contredire ; mais il a une bonté incapable de jamais se dédire. Nous pouvons bien abuser de ses dons, il ne veut pas pour cela revoquer sa donation. Il nous a fait absolus sur nos actions : c'est pourquoi nous pouvons tourner nôtre autorité contre l'Auteur qui nous en a gratifiez : mais pour toutes ces raisons il ne veut point nous priver de nos pouvoirs, ni reprendre ce qu'il a mis d'essentiel dans la nature intellectuelle ; qui est le franc-arbitre, pour choisir le bien & le mal.

Tert. lib. 2. de advers. Marcion.

15. De là vient, que pour ne détruire pas l'homme pecheur que Dieu aime, il permet à l'homme le peché qu'il abhorre : & se resout plutot à pardonner souvent la malice odieuse du peché, qu'à violenter une seule fois la nature libre du pecheur. Que si le pecheur se rend indigne de pardon par l'obstination de son peché ; le même Dieu, qui ne l'avoit point empeché d'abord par providence, le punit enfin par justice. Mais il faut observer que dans chaque peché il y a trois principes diferens à distinguer ; celui qui le met en l'esprit du pecheur, & c'est le Demon : celui qui le commet, & c'est l'homme : & celui qui le permet, & c'est Dieu. A faute, de discerner les actions de ces trois causes, l'esprit de l'homme se

trouble, se confond & s'embarasse; quand il donne le tort à la Permission divine, qu'il ne faut donner qu'au consentement humain, & à la tentation diabolique. Car la tentation ne peut être que malicieuse, venant de celui qui persuade le mal: Le consentement ne peut être excusé, venant de celui qui succombe à la mauvaise tentation. Mais la permission de tenter & de pecher, demeure toujours innocente & irreprochable, venant de la Sagesse de Dieu, qui ne veut point par une puissance tyrannique contraindre les volontez libres, & qui doit par un juste délaissement punir les mauvaises volontez. *Aliud venit de astutia suadentis, aliud de nequitia volentis, aliud de justitia punientis; cum Diabolus suggerit, homo consentit, Deus deserit.*

16. S'il est donc ainsi, Theophron, que cette cause premiere suprême, impeccable, comme elle est toujours bonne, fasse aussi toutes choses bonnes; puisque le souverain bien ne peut jamais faire du mal; il est évident, que quand elle le permet, elle n'y consent point; mais seulement elle soufre cet éfet defectueux, dont elle n'est point la cause, pour conserver les causes secondes dans leur bon Etre, qui est un de ses éfets. C'est de cette sorte, que le Createur qui est bon, a la patience de suporter le desordre, qui vient de la Creatare qui est méchante; pour ne violer pas l'ordre de la Creation, qui vient de lui. Aprés quoi jugez, si l'on se peut scandaliser, que dans le monde que Dieu a fait, il y ait des maux que Dieu n'a point fait. Mais qui est-ce qui ne doit point plutot adorer un Dieu si louable, qui ne consent, ni ne contribuë à pas un de tous les maux de l'Univers, parce qu'il est le souverain bien; qui les permet, quand ils se font, parce qu'il est bon: qui n'en autorise aucun, quand il les permet, parce qu'il est Saint: qui les pardonne tous, quand ils cessent, parce qu'il est Misericordieux: qui les repare, quand ils sont faits, parce qu'il est Sage: qui les punit, quand ils sont irreparables, parce qu'il est Iuste?

17. Benissons donc dans les siecles des siecles cette Bonté qui veut, cette Sagesse qui sçait, cette Puissance qui peut faire tant de bien, sans faire aucun mal, & de tout mal tirer tant de bien. Adorons cette divine Police, & cet Art tout-puissant, qui n'apartient qu'à Dieu seul Auteur de tout bien, & ennemi de tout mal; qui veut conserver le bien, qui vient de lui, sans le contraindre; qui sçait ranger le mal, qui vient d'ailleurs, sans l'aprouver; qui peut tellement disposer de toutes les Creatures, qu'avec leurs biens & leurs maux, il met leurs actions en usage, & en ordre, sans mettre leur

Nature

Nature à la gène ; parce qu'il se sert des mobiles selon leurs mouvemens ; des changeantes selon leurs changemens ; des necessaires selon leur instinct ; des intelligentes selon leur raisonnement ; des aveugles selon leur precipitation, des volontaires selon leur liberté ; & generalement de toutes selon leur naturelle inclination. Or c'est la nature de l'homme, que d'ètre libre, autant que la nature de Dieu est d'ètre bon. Cette Bonté premiere veut donc, que toute cause libre choisisse ce qui lui doit plaire. Que si la liberté choisit le mal, ce n'est pas l'intention de Dieu, qui l'a donnée pour choisir le bien. Mais comme par les principes de la Philosophie, si dans les generations monstrueuses il arrive quelque chose d'ettange, d'imparfait, ou de superflu, au nombre, en l'ordre, en la mesure, en la proportion, ou en la figure d'un corps ; c'est une faute des causes particulieres, & non pas un manquement de la Nature universelle : Ainsi par les principes de la Theologie Chrètienne, dans les pechez de la Creature, qui sont les monstres de la morale, nous reconnoissons que la Providence de Dieu demeure impeccable, quand elle permet qu'on peche ; & nous accusons la volonté du pecheur, qui est seule coupable de tout le mal qui se commet.

18. De tout cela nous devons recueillir que toute la Doctrine de la permission de Dieu, se reduit à ces deux questions diferentes : L'une, que nous ne pouvons pas bien sçavoir : L'autre, que nous ne devons pas ignorer. La premiere est, comment Dieu tourne en bien tant de mal qu'il peut, & ne veut point empêcher dans le monde. La seconde, comment il ne veut, ni ne fait faire à personne par sa volonté aucun de tous les pechez, qu'il laisse faire par sa permission. La premiere question nous est encore obscure, & n'est pas necessaire à sçavoir en cette vie ; parce que Dieu nous en reserve la pleine connoissance en l'autre. La seconde question est évidemment éclaircie par les premiers élemens de la foy chrètienne, qui confesse que *Dieu ne peut ètre mauvais Auteur d'une action dont il est le juste vengeur.* Aug. t.3. l. de ver. innoc. c.379.

19. A la premiere difficulté donc, de quelle sorte Dieu se peut bien servir de tous les maux qu'il laisse commettre aux méchans Hommes & aux mauvais Anges ; *Je vous confesse*, avec Saint Augustin, *qu'étant homme, comme je suis, je ne puis pas vous expliquer le dessein de Dieu, & que je ne sçai ici autre chose, qu'admirer ce que S.Paul considerant a le premier admiré, & l'admirant s'est écrié :* O Profondeur des richesses de la Sagesse & de la Science de Dieu : que vos Jugemens sont incomprehensibles, & que vos Voies sont impe- Aug. t.10. ser.154. de temp. Rom.11.

netrables: ***Nobis Consideratio, Admiratio, Tremor, Exclamatio; quia nulla penetratio.*** Cela nous doit sufire pour ce point, que Dieu ne permetroit jamais aucun mal, s'il n'en vouloit tirer un plus grand bien; & qu'il n'auroit point creé Lucifer & ses Anges, Adam & sa Race, Judas & l'Antechrist, sçachant infailliblement que les uns & les autres pecheroient, s'il n'avoit voulu les sauver tous; & si eux ne le voulant point, il ne sçavoit en quelle place de sa maison loger & soufrir tous ces Vases d'infamie avec les Vases d'honneur; bien mieux que le Peintre ne sçait coucher ses ombres parmi ses vives couleurs; bien mieux que l'Arithmetique ne sçait ranger ses nombres impairs parmi les pairs; bien mieux que le Musicien ne sçait disposer ses notes noires parmi les blanches; bien mieux que le Pharmacien ne sçait preparer ses Trochisques de vipere dans la composition du Theriaque, & ménager les autres poisons avec ses remedes; bien mieux que le Poëte ne sçait placer ses belles antitheses dans ses meilleurs vers. Celui qui a creé les Hommes, & les Anges, ne les a pas faits ni vicieux, ni diables: moins encore s'est-il trompé, quand il les a creez, esperant qu'ils seroient toujours bons: bien moins que tout cela encore a-t'il eu besoin du vice des Méchans, puisque même la vertu des Justes qui luy est agreable, lui est pourtant inutile. Mais il a été assuré, que quelque méchantes que ces Creatures pussent devenir par leur desordre, il en feroit du bien, & sçauroit y mettre bon ordre. ***Non errat qui creavit; quoniam qui potuit creare, novit ordinare.***

Augustin. tom. 3. l. 11. de Genes. cap. 9.

Nullum crearet, quẽ malum futurum esse præscivisset, nisi pariter nosset quibus eos usibus bonorum commendaret, atque in ordinem sæculorum quasi pulcherrimum carmen etiam ex quibusdam pulcherrimis antithetis honestaret. *Aug. tom. 3. lib. de ver. innocent. cap.* 140.

Aug. ibid.

20. C'est donc assez à nôtre Foy d'être certaine, que tous les maux qui se font par la malice de l'Homme, & de l'Ange contre la volonté de Dieu, se soufrent avec raison, par la permission de Dieu; *Parce qu'il a une si grande Sagesse, & une si grande Puissance, que toutes les choses qui semblent être contraires à sa volonté, tendent à des issuës, & vont aboutir à des fins, que lui-même a prevuës tres bonnes & tres-justes.* Quelques-unes de ces merveilleuses voies nous sont connues dés cette vie par les évenemens: comme il nous paroît bien clairement, que Dieu n'eut jamais permis la malheureuse chute d'Adam, s'il n'eut pû, sçu & voulu trouver, en la mort de Jesus-Christ, un si souverain remede à ce malheur, que l'Eglise ne fait point dificulté d'apeller ce mal même, un mal necessaire, & le crime d'Adam, un crime heureux. Mais l'entiere connoissance des profonds conseils de cette divine permission nous est diferee jusqu'à ce que nous soions arrivez dans la lumiere de la gloire, où le rideau du Sanctuaire éternel étant tiré, nous verrons à plein & en détail

Multa fiunt à malis contra voluntatem Dei: sed tantæ est ille sapientiæ, tantæque virtutis, ut in eos exitus sive fines, quos bonos & justos ipse præscivit, tendãt omnia, quæ voluntati ejus videntur adversa. *Aug. l. 22. de Civ. Dei.*

détail tous les admirables motifs, toutes les importantes raisons de cette cachée, mais adorable, obligeante & juste Providence de Dieu, qui ne laisseroit faire aucun mal aux Méchans, s'il n'avoit la bonté, l'adresse, & la force en faisant ploier heureusement tout le mal même, de le tourner en bien, & d'emploier utilement tous les méchans à l'avantage des bons. Rejouissons nous donc cependant dans le Christianisme, Theophron, de ce que nous croions, nous aimons, nous servons un Dieu, qui ne veut point qu'il y ait de pecheurs en ce monde, ni de damnez en l'autre; & qui pourtant permet tant de pechez, & soufre tant de pecheurs, qui meritent la damnation, pour les sauver tous, s'ils veulent, par sa grace, & avec le merite de leur liberté; ou s'ils ne le veulent pas, pour sauver par eux les autres qui le veulent bien. Nôtre Dieu dans la sainte Ecriture, à cause de cette permission des pechez, s'appelle, tantôt *Dieu de Patience*, parce qu'il les permet à tous; tantôt *Dieu de longue attente*, parce qu'il ne les châtie que fort tard, tantôt *Dieu de plusieurs Misericordes*, parce qu'il les pardonne tous les jours; tantôt *Dieu des Vengeances*, parce qu'il les menace sans cesse; tantôt *Dieu de Verité*, parce qu'il les punit à la fin des jours. Rom. 15. 2. Pet. 15. 2. Esd. 9. 17. Psal. 101. 8. Psal. 93. 1.

21. Quels biens donc ne fait pas cette permission du mal, dans laquelle Dieu exerce un Art si bien faisant, qui ne peut venir, que d'une bonté sans mesure, & sans borne? Je veux dire une si constante *Patience*, qui ne veut contraindre personne; une si favorable *attente*, qui donne le tems à tout le monde de faire penitence; une si frequente *Misericorrde*, qui ne veut la danation de personne; une si indulgente *Vengeance*, qui ne menace que pour corriger; Et aprés tout, une *Verité* si fidele, qui fait raison à toutes les indulgences de sa permission: Une *verité* enfin, qui venge éternellement & justement, & sa *Patience* méprisée par tant d'obstination, & son *attente* lassée par tant d'impenitence, & sa *Misericorde* outragée par tant de presomption, & sa *Vengeance* mal aprehendée par tant de dureté. Voila, Theophron, la satisfaction que nous avons sur la premiere demande, pour quels biens Dieu permet tant de maux. Nous sçavons quelques uns de ces biens dés cette vie, lesquels nous sufisent pour l'état present de nôtre Foy: Nous les verrons tous, lors que sans enigme & sans voile nous verrons Dieu comme il est face à face dans le Roiaume du siecle futur. Contentons-nous cependant des deux grapes de raisin, & du peu de figues, que ceux qui viennent de la découverte de la terre promise de Canaan, nous portent pour monstre, & pour essai dans ce desert. La premiere

raison

raison de cette juste permission est celle que nous avons déduite, que nulle ame raisonable ne peut ignorer, ou nier, & que nulle ame fidelle ne doit jamais oublier. C'est à dire, que si Dieu empéchoit le peché, il faudroit ôter ou la liberté à l'homme, ou l'être au pecheur. Or si pour ôter le libertinage, il ôtoit toute liberté, ne sembleroit-il pas alterer l'humanité ? Que si pour ôter tout moien de pecher, il ôtoit l'être, l'homme ne seroit plus rien. De cette maniere, si par la privation du franc-arbitre il n'y avoit plus de Méchans, il n'y auroit aussi plus de Bons : Et si par l'aneantissement des Méchans, il purgeoit le Monde de toute méchanceté, nul méchant desormais ne pourroit devenir bon. Ne vaut-il pas donc mieux, Theophron, conserver aux Hommes le bien naturel de la liberté, sans lequel il n'y auroit point de bien moral, ni de merite surnaturel ? Ne vaut-il pas mieux encore conserver l'être aux pecheurs, jusqu'à ce qu'ils se convertissent à une meilleure vie, afin de les rendre capables, s'ils veulent, de la vie éternelle ? Comment donc Dieu empécheroit-il le mal, d'où il n'arriveroit aucun bien au monde ; & que même par là il empécheroit tous les biens qui se font dans le monde. Car soit qu'il violentât la volonté de l'homme, soit qu'il violât la vie du pecheur ; ni l'homme contraint ne sçauroit mener une bonne vie ; ni le pecheur mort ne pourroit rendre sa vie meilleure.

22. C'est donc un plus grand bien de permettre le mal, que de l'empécher ; & particulierement en l'Auteur de tout bien, dont la force, & l'adresse, peut, sçait, & veut, de tous les maux les plus énormes & honteux des Demons, & des Hommes reprouvez, tirer tant d'avantage pour le gouvernement de sa Providence, & pour l'utilité de ses Elûs ; comme de la tentation du Demon ; la constance de Iob ; de la cruauté des Tyrans, la Couronne des Martyrs, de la malice des Pecheurs, l'exercice des Iustes ; de l'impieté des Iuifs contre Iesus-Christ, la Redemption de tout le monde ; des pechez même de David, de saint Pierre, de saint Paul, de Madeleine, & de tant d'autres, les larmes de leur exemplaire penitence : Enfin, du suplice des damnez, la gloire de sa divine Iustice. Aprés cela, Theophron, la question est inutile, comment Dieu peut faire du bien, de tant de maux qu'il laisse commettre. C'est assez, que nous ne puissions pas ignorer, ni douter qu'il le fait : & c'est à lui à sçavoir, & à nous faire voir, quand il se fera voir lui-même, la maniere dont il le sçait faire.

23. Pour l'autre demande, comment Dieu en permettant tous les

les pechez, ne peut être accusé, ny être coupable d'aucun; nous en avons traité bien au long, pour en montrer & la verité, & la maniere. Car la lumiere du Christianisme ne laisse rien d'obscur en l'une, & en l'autre. Nous sçavons où aller prendre la vraie source, & la premiere origine de tout mal, laquelle S Augustin cherchoit si avidement, & avec tant de curiosité, du tems qu'il étoit dans l'Erreur des Manicheens. *Je cherchois*, dit-il, *d'où venoit le mal, & dans ma recherche je ne voiois point mon mal.* Oui, Theophron, nous sçavons de certitude de Foy tres-conforme aux principes de la droite raison, que le mal ne doit point être cherché ailleurs, que dans le libre Arbitre des Anges, & des Hommes; qui par une rebellion volontaire, se sont revoltez contre l'autorité de leur Createur; & pouvans facilement demeurer debout par sa Grace, sont tombez honteusement par leur faute. Que si aprés les crimes de ces Chefs de Parti, nous en voions tant d'autres dans tous les Siecles, & parmi toutes les Nations, tant de brutalitez parmi les Grossiers, tant de barbaries parmi les Sauvages, tant de malices parmi les Polis, taut d'impostures parmi les plus fins, tant de Monstres parmi les Scelerats, tant d'Idolatries parmi les Paiens, tant de fausses Religions, & d'Atheismes parmi les Infideles, tant d'heresies & de Schismes parmi les Fideles, tant de corruptions qui comme les eaux du grand Deluge, débordent de toutes parts, & couvrent toute la face de la Terre. Tout cét amas d'iniquitez, que S. Paul appelle *un Thresor de Courroux*, ne vient aucunement de celui qui les permet; il procede uniquement, & totalement de ceux qui le commettent.

Quærebam unde malum, & in ipsa inquisitione mea non videbam malum. *Aug. lib. 7. confes. 1. & 12. de Civ. c. 6. 7. 8. 9.*

14. Le mal a donc coulé de Lucifer à ses Anges, & d'Adam à tout le Genre Humain, quoi que diversement, du premier par complot, & du second par succession: Mais de Dieu, il ne vient jamais rien que de bien. Car comme les mauvaises herbes ne viennent point du Laboureur; ainsi celui qui permet le peché, ne le met point au Monde. Il n'a semé que de bon grain dans tous ses fonds, & il l'a fait abondamment en la Loy de Nature; plus liberalement encore en la Loy Ecrite; mais avec une tres-abondance, & tres liberale profusion en la Loy de Grace, où *il répand son Esprit sur toutes les Ames*; où toute sorte de personne voit le Salut que Dieu a operé. Mais comme les Hommes dormoient, l'Ennemi est venu, & a semé son yvroie parmi le bled, & le mal parmi tant de bien. C'est à dire, Theophron, qu'avec le temps, ny les Parens par le soin de l'éducation, ny les Enfans par la simplicité de leur

Matth 13. 25. Act. 4. 16. Psal. 147. in fin. Isa. 40. 4. Luc. 3. 6.

obeïssance, ny les Princes par la Iustice de leur gouvernement, ny les Sujets par l'observation des Loix, ny les Prelats par le zele du Salut des Ames, ny les Peuples par la fidelité dans l'exacte Discipline, n'ont pas veillé à faire leur devoir. Il est arrivé, de là, qu'à la faveur de ce sommeil general, insensiblement, & peu à peu pour l'ordinaire, ou quelquefois tout d'un coup, les personnes premierement, & puis les Familles, & puis les Villes, & puis les Provinces, & puis les Roiaumes entiers, ont perdu les secours Spirituels qui leur restoient pour leur perseverance; ou encore aprés leur ruine, ils ont rejetté ceux qui s'ofroient pour leur rétablissement. Nous sçavons, que ça été de tout tems que par un tel ordre, sont venus les extrémes desordres, depuis l'innocence d'Adam jusqu'au Siecle perdu des Geants; depuis le juste Noë jusqu'au tems de la grande & universelle Idolatrie, lorsque la Loy de Moïse fut publiée; depuis Moïse jusqu'à la chute des Juifs dans le tems que Jesus-Christ vint au monde; & depuis Jesus-Christ jusqu'à nos jours relâchez. Et qui ne voit que par un même train de décadence, le Diable a perverti la semence de la Foy dans l'Asie, dans l'Afrique, dans la Grece; & plus prés de nous, dans la Saxe, dans la Suede, dans le Dannemarc, dans l'Angleterre, & en tant d'autres
Matt. 21. 43. lieux de l'Europe, ausquels *le Roiaume de Dieu a été osté*, comme il fut autrefois osté aux Juifs; pour le donner par les Nouvelles Missions au païs plus éloignez, qui *en produiront les fruits*.

25. Dieu qui a permis la prosperité du Mahometisme dans l'Orient, & le progrez des Heresies dans l'Occident, a-t'il été pour cela l'Auteur, ou le Protecteur de l'Alcoran, & des autres Erreurs, pour les mettre au Monde à la place de la Bible? Lui, qui a permis tant de dereglemens dans la vie des Chrêtiens, a-t'il donc changé d'avis, & de preceptes pour tout cela, & n'est-il pas toujours ce
Psal. 5. 6. Dieu de Verité, & de sainteté, qui *perd tous ceux qui disent le Mensonge:* & qui *hait tous ceux qui commettent l'Iniquité?* sa permission est juste, & innocente, quelques énormes que puissent être les maux, que font ou les vrais Infideles, ou les faux Chrêtiens. Elle est juste, parce qu'il ne délaisse que ceux qui l'ont abandonné: Et innocente, parce qu'il ne fait rien de positif par sa permission, & se contente de laisser faire le mal sans y contribuer, ny du desir de sa Volonté, ny du mouvement de son Esprit, ny de la vertu de son Pouvoir; puis que sa Volonté le deteste, que son inspiration le dissuade, & que sa Puissance le punit. Que si les Superieurs, & les Sujets avoient voulu en tems & lieu écouter la Voix interieure du Seigneur, & les Cris exterieurs de la Nature, de l'écriture,

&

& répondre comme ils pouvoient, & devoient à la Grace qui leur étoit offerte ; *Le Monde entier qui est sous la tyrannie du peché*, seroit aujourd'hui tout *chrétien*, & tout saint ; & toute la Terre ne seroit qu'une Eglise *sans tâche*, *& sans ride*, qui aprés les combats, & les victoires de cette vie, s'en iroit triompher en la Celeste Jérusalem, sans qu'il y eut aucune Ame en Enfer. 1. Ioan. 5. 19.

26. Il n'y a donc aucun mal au Monde, qui se puisse attribuer à Dieu, ny parce qu'il le prevoit, ny parce qu'il le predestine, ny parce qu'il le permet : Il n'y a dis-je ny mal Physique, ny mal Moral ; c'est à dire, ny peché, ny peine du peché. Car quand il dit dans son Prophete ; *C'est moi qui fais les maux* ; il veut que nous distinguions deux sortes de maux dans le monde, le Peché & la Peine. Le Peché est un mauvais bien, & un vrai mal, parce que le Legislateur le défend, & le chatie comme mauvais ; & que le Pecheur trouve bon le plaisir qu'il prend à le commettre. La Peine au contraire est un bon mal : parce que le Pecheur a de l'aversion de le soufrir ; & le Juge aime à corriger par là le Méchant, ou à reparer sa Malice. Il y a donc un mal que le Pecheur fait contre la Loy ; & un mal que le Juge fait au Pecheur. Le premier n'a rien que de mal ; parce qu'il est, & odieux au Legislateur, & pernicieux au Coupable, & dommageable à la Republique. Le second n'a du mal que pour le Coupable, auquel il est facheux & desagreable, quand il est obstiné au mal ; mais il est utile à celui qui s'amende, & à tout le public. Dieu donc ne fait que les maux de justice, & ne fait pas les maux d'iniquité, comme dit Tertullien, *Mala ultoria, non peccatoria:* parce que le mal que le Pecheur commet contre la Loy, est injuste ; & que le mal que la Loy ordonne contre le Pecheur est tres-juste. Le mal physique donc, qui est le supplice, & la punition, ne vient point de la volonté de Dieu immediatement ; puis qu'il ne l'ordonne qu'à regret, & avec déplaisir ; à cause de l'intention sincere, & du desir ardent qu'il auroit que tous les Hommes fussent justes, & bien-heureux. Ce mal ne vient de Dieu que par le moien du peché. C'est pourquoi le Pecheur est la veritable & la premiere cause de toute sorte de peine, & dans le tems, & dans l'Eternité : parce que comme le Ciel n'auroit point de tempêtes, de carreaux, ny de foudres ; si la terre ne lui envoioit des fumées, & des matieres pour ces Meteores mal faisans, la vie presente n'auroit point de douleurs, ny la future des supplices ; si les Anges, ny les Hommes n'avoient point peché. *Vous avez tous soufflé le brasier qui vous brûle*, dit nostre Seigneur par le Prophete Isaie, *vous étes environnez de flammes, mar-*

Tertul. l. 2. de advers. Marcion.

Ecce vos omnes accendentes ignem, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, & in flammis quas succendistis : de manu mea factum est hoc vobis, in doloribus dormietis. Isa. 50. 11.

chez à la lueur de vostre propre feu & dans les flammes que vous avez allumées : que si ma main puissante vous a traitez de la sorte, c'est parce que vous vous êtes procuré vous-même vos douleurs, dans lesquelles vous dormirez. C'est à dire, Theophron, que ce Monde seroit sans Fleau, & l'autre Monde sans Enfer, si le Pecheur n'avoit merité les peines de l'un & de l'autre Monde.

27. Mais pour le mal Moral, qui est le peché, l'unique & feconde source de tout autre mal ; il ne peut être rejetté en aucun sens, la Prescience de Dieu qui le void futur, & present, ny sur la permission de Dieu qui ne l'empêche point, & le laisse commettre, ny en qualité de pur peché, ny en qualité de peine d'un autre peché. En éfet, la Peine ne doit-elle pas rétablir l'ordre de l'Univers, que le crime avoit perverti : Or un nouveau peché ne vient-il pas encore troubler, & renverser davantage cét ordre ? Et ne rend-il pas le Criminel plus insolent contre Dieu, à mesure qu'il a l'audace de rejetter ses offenses ? C'est pourquoi il n'y a point de si petite faute au monde, qui n'irrite le Pere Tout-Puissant, qui ne fasse quelque plaie à Iesus Christ ; & qui n'afflige le S. Esprit. Comment est-ce donc qu'aucun peché pourra être l'objet de la volonté de Dieu, sous quelque forme qu'on le mette, soit qu'il prenne le nom de Iuste Peine, soit qu'il retienne le nom odieux de Peché ? Il est bien vrai neanmoins de dire, que la Iustice Divine punit le peché, ou par lui-même, ou par un autre peché, en ces trois façons. Premierement, parce que Dieu soûtrait sa Grace en punition des pechez precedens ; d'où vient qu'on se laisse aller facilement à des pechez nouveaux. Mais pour cela Dieu ne fait point, ny ne veut point qu'on fasse non plus ces seconds pechez, que le premier ; & même, s'il se peut dire, il veut encore moins ceux-ci, que l'autre ; parce que comme ils sont pires, il les déteste encore davantage. Or cette subtraction de Grace n'est pas pour cela cause du peché qui l'a suit ; de même que ce n'est pas le Soleil qui en retirant ses raions de dessus les terres du Septentrion, gele & durcit la Mer Glaciale, ny qui change les pluyes d'hyver en neiges, ou en frimas ; puis qu'il n'a point de vertu, ny d'influence capable de produire du froid. En second lieu, la Providence de Dieu se sert du peché même pour châtier l'Auteur qui le commet ; parce que les pechez qu'elle permet sont même de grands maux, & de facheux supplices à l'Ame du Pecheur : Comme les rages de la colere, les fureurs de la vangeance, les desespoirs de la jalousie, les tourmens de l'envie, les travaux, & les hazards de celui qui entreprend un homicide, & au-

tres

tres semblables. En troisiéme lieu, le Pecheur est puny par son peché même, parce que le ver, & le remord de la conscience, les alarmes du cœur, le chagrin, le dépit, & toutes les cruelles passions & les agitations chagrinantes, qui suivent le desordre de la mauvaise vie, & qui sont les premiers Bourreaux des Vicieux, peuvent être justement rapportez à leur cause, qui est le peché que Dieu n'a point voulu empêcher.

28. Mais pour tout cela, Theophron, il ne s'ensuit pas, que quoi qu'on considere le peché comme pure cause, ou comme le supplice de soi-même, ou d'un autre peché, il vienne pour cela d'ailleurs que du Pecheur, qui le commet, ny qu'il soit jamais l'œuvre du Createur qui le permet. Car comme il n'y a point d'ombre sans lumiere; & que toutefois l'ombre n'est pas pour cela un éfet de la lumiere, puis qu'elle en est la privation: Mais c'est le corps qui fait l'ombre, quand il est opposé à la lumiere: De même encore que le peché ne se fasse jamais sans la permission de Dieu, non plus que sans sa connoissance; il n'est pas pour cela l'ouvrage de la volonté de Dieu, mais de celle de l'Homme, qui contredit à la Loy de Dieu; & qui par un juste jugement souffre toûjours aprés avoir fait sa propre volonté, & souvent même en la faisant; & ne trouve point de plus cruel Tiran, que son propre peché, aprés qu'il a secoué l'agreable joug de Dieu, & jetté sa charge legere.

29. Il est donc tems de conclure ici, que Dieu ne seroit pas Dieu, parce qu'il seroit méchant, & auteur de toutes les méchancetez des Hommes, & des Anges; si par sa Prescience, par sa Predestination, ou par sa Permission, il faisoit faire aucun mal à ceux qui pechent & qui se damnent. Disons par consequent contre la seconde Erreur des Predestinans, que nul ne commet que le mal qu'il veut commettre en toute sa vie, & que Dieu n'a jamais ny voulu, ny predestiné le Peché dans toute l'Eternité; quoique dés toute Eternité il l'ait, & prevû comme Clair-voyant, & permis comme Bon, & condamné comme Juste. Mais, peut-être, que ceux qui accorderont volontiers que la Prescience, & la Permission de Dieu ne contribuent en rien aux mauvaises actions des Creatures, voudront soutenir que la Predestination au moins a ordonné par avance de tout le bien que feront les Justes; & qu'ainsi ceux qui doivent être sauvez, n'ont rien à faire, qu'à laisser venir l'heure, & l'occasion de bien faire; sous couleur que la force de la Predestination infaillible, & immuable les engagera sans doute à le faire, puis qu'elle est la cause de tout le bien qu'ils peuvent jamais faire. Mettons en plein jour cette dangereuse Theologie.

CHAPITRE DOUZIEME.

Qu'il n'est pas vray, que Dieu ait predestiné absolument toutes nos bonnes Oeuvres sans nous, & sans prevoir nostre consentement ; & de la difference de la Predestination des Catholiques, des Pelagiens, des Semipelagiens, & des Predestinans, ou Calvinistes.

1. Il semble, Theophron, que nous sommes biens éclaircis & convaincus, que la volonté de Dieu par la Prescience, & par la Permission, n'impose aux Hommes aucune obligation de faire les mauvaises actions qu'ils voudront. Mais on pourroit douter, si par la Predestination, Dieu n'oblige pas les Hommes à faire les bonnes œuvres, ausquelles il les a destinez. Car il n'est pas plus vrai, que Dieu ne trempe en aucune de nos malices, qu'il est vrai, que Dieu opere en nous toutes nos bonnes œuvres. Nous n'avons pas besoin de lui, pour pecher; mais nous ne pouvons nous passer de lui, pour bien faire. Pour broncher, ou pour s'égarer, on n'a que faire de lumiere, ny de guide: Un Paralytique, & un Enfant peuvent tomber sans secours, & sans appui de personne. Mais un Aveugle ne sçait où aller, si l'on ne le conduit; & l'Infirme ne se peut relever, si on ne lui donne la main. C'est une verité de Foy, que tout Homme est incapable de faire aucun bien, qui soit agreable à Dieu, ny qui merite son approbation, ou sa Recompense. Nous ne pouvons pas seulement desirer ou penser le bien, qui sont les commencemens, & comme les racines de toute bonne œuvre; si Dieu ne nous inspire le bon desir & la bonne pensée. C'est pourquoi S. Paul assure, que Dieu donne la volonté & la force de l'accomplir : & le Concile de Trente, dit avec S. Augustin, que quand il recompense nos merites, il ne fait que couronner ses presens.

2. Il semble donc par là, que la Predestination de Dieu, étant la preparation & la cause de tous nos biens futurs, elle doit être la seule, qui nous fera faire tout le bien que nous ferons : & qu'ainsi nous n'avons rien à remuer, rien à entreprendre, rien à executer : si ce n'est seulement à laisser couler les heures, & passer les jours, jusqu'à ce bien-heureux jour, & à cette belle heure, que Dieu nous a preparée & destinée, & pour nôtre conversion, & pour nôtre

nôtre perseverance. Il y a certes dequoi s'étonner, que l'erreur ait la licence d'abuser si honteusement de la verité même; & que des Principes si indubitables & si saints puissent faire naitre une conclusion si dangereuse. C'est ici, Theophron, où nous sommes obligez de prendre de nouvelles forces contre cette Impieté, qui pourra avoir quelque chose de plausible dans son abord, & capable d'empoisonner les Simples, ou d'embarrasser les Foibles. Allons voir, que la Predestination Divine ne laisse pas nôtre liberté moins dégagée, & indifferente pour toute sorte de bien, que la Permission Divine pour toute sorte de mal; & la Prescience Divine pour le bien & pour le mal. Nous entreprenons (il le faut confesser) de traiter d'une matiere, dont il doit être défendu aux Ignorans, & plus encore aux Orgueilleux de parler; nous entrons dans un Sanctuaire, qui doit faire peur aux Sçavans de ce Monde, mais qui doit édifier les Petits, & consoler les Humbles. Nous nous embarquons sur une Mer fameuse par les naufrages de tant d'Heretiques: sur une Mer, où les Egyptiens se noient, & les Israëlites marchent à pied sec; sur une Mer enfin, où comme dit S. Gregoire, les Agneaux trouvent le gué, & les Elephans sont submergez.

3. Mais avant que de prendre le large en un endroit où les Docteurs les plus consommez sont des Pilotes tremblans, il est à propos que nous cotoions: & au lieu d'aler tout d'un coup à pleines voiles dans les profondes difficultez de ce Mistere, qui exercent quelquefois utilement les Esprits dans les Ecoles, mais qui ne devroient point, à mon sens, sortir de l'enceinte des Universitez, pour inonder de la sorte qu'elles inondent aujourd'hui en Langue vulgaire, comme des deluges de Theologie, toutes les ruës, & les places: Il vaut mieux que nous commencions par ramer tout doucement, comme quand on veut sortir du Port. Sans perdre donc de veuë les Principes de S. Augustin, & de toute l'Eglise, que nous avons déja clairement & fortement etablis en traitant de la Prescience Divine, il faut se ressouvenir, Theophron, avant toute autre doctrine, que comme la Predestination, selon S. Augustin, n'est autre chose que *la Prescience, & la Preparation des bienfaits de Dieu*, & *que le même Saint appelle aussi predestiner lorsque Dieu dispose & conduit ses œuvres futures selon sa même Prescience, qui ne peut ny se tromper, ny se changer*: Il n'y a point à craindre que cette Preparation, ou Disposition Eternelle, non plus que cette Prescience, en tous les desseins qu'elle forme en faveur de nôtre Salut, ordonne jamais, quoique ce soit qui puisse être, au prejudice de nôtre Liberté. Au contraire tout ce que Dieu fait en predestinant l'homme, c'est:

August. tom. 7. lib. 1. de prædest. Sanctor. c. 14. Ibid. c. 17.

Liberum arbitrium non ideò tollitur, quia juvatur; sed ideò juvatur, quia non tollitur. *Ep. 89. ad Hilar. q. 2.*

c'est *pour secourir le Franc - Arbitre de l'Homme, & non pas pour le violer*; c'est pour le fortifier, & non pas pour l'afoiblir; c'est pour le délivrer, & non pas pour le contraindre. Nous vous accordons, que nul Homme ne peut être Homme de Dieu, si Dieu ne l'a choisi. Mais accordez-nous aussi, que nulle action ne peut être action d'Homme, si l'Homme ne l'a choisie. *Car personne que Dieu, ne peut faire les arbres. Mais chacun a le pouvoir qui se trouve en sa volonté, ou de choisir les choses qui sont bonnes, & ainsi être un bon arbre; ou de choisir les mauvaises, & être un arbre mauvais.*

Nemo enim nisi Deus, facere arbores potest; sed habet unusquisque in voluntate, aut eligere quæ bona sunt, & esse arbor bona, aut eligere quæ mala sunt, & esse arbor mala. *Cont. Fœlic. Manich. l. 2. cap. 4.*

4. C'est ce qu'il y a de plus particulier, & de plus admirable dans la Foy du Christianisme, & qui a esté tout-à-fait inconnu aux Payens, & fort obscur aux Iuifs. Car il n'y a que l'Eglise Chrêtienne, qui ait sçeu bien nettement accorder ces choses ensemble, Dieu Predestinant, avec l'Homme Libre. Car le Iuif se persuadoit communément, qu'on ne pouvoit faire aucun bien que dans le Iudaïsme, croiant que Dieu ne vouloit sauver que sa seule Nation, & qu'il étoit resolu de perdre toutes les autres. Et le Philosophe au contraire se promettoit, qu'il n'avoit point à faire de Dieu pour être Vertueux, & Heureux, & que le Sage avoit chez soy tout son bien, toutes ses richesses, & toute sa felicité. Mais la verité, & l'humilité du Chrêtien corrigent l'erreur & l'orgueil du Iuif, & du Philosophe. Elles apprennent aux Hommes, que Dieu veut santifier, & sauver generalement tous les Hommes: mais que pas un ne peut être santifié, ny bien-heureux, si Dieu par sa Misericordieuse Predestination ne lui prepare de toute Eternité, & ne lui donne en tems & lieu la Grace de bien vivre, & de bien mourir, pour vivre eternellement, & pour ne mourir jamais. Ainsi le Mystere de l'Incarnation n'est pas plus le Mistere propre des Chrêtiens, qui seuls reconnoissent l'Union inéfable d'une Personne Divine, avec la Nature Humaine; que la Doctrine de la Predestination est la propre Doctrine des Chrêtiens, qui seuls, à l'exclusion de tous autres sçavent confesser, & comprendre l'accord du choix, & de la Prescience de Dieu, avec la pleine Liberté, & l'entiere indifference de l'Homme.

5. Cette Foy nous propose, à la verité, un choix immuable de Dieu, que la Liberté de l'Homme ne peut empêcher. La même nous fait adorer aussi une Prescience infaillible, que la deliberation de l'Homme ne peut démentir. Mais avec tout cela, Theophron, il ést également certain dans les Principes de cette Foy, que

cet

cet Entendement infini, quoiqu'il ne puisse jamais se tromper en rien de ce qu'il a prévû, & cette volonté toute-puissante, quoiqu'elle ne veüille jamais rien revoquer de ce qu'elle a ordonné, épargnent, & respectent nôtre franc-arbitre, comme une cause privilegiée entre toutes les causes secondes. Tellement, que ny l'entendement par sa prescience, ny la volonté par sa predestination, ou par sa reprobation, n'entreprenent rien sur l'empire absolu, que nous avons sur nous-mêmes. Car Dieu par sa prescience n'aporte rien aux objets, que des yeux clairvoyans, sans aucune impression, ny operation. Que si la Predestination y apporte un bras fort, & étendu, c'est un bras pour aider nôtre éfort, & non pas pour fortifier nôtre resistance; c'est une main pour soûtenir nôtre foiblesse, & non pas pour retenir nôtre pouvoir; un secours pour nous tirer du naufrage, & non pas une violence pour nous pousser au Port.

6. N'est-ce pas pour cela, que dans toute l'Ecriture sainte Dieu ne faisant nulle mention de tous les decrets cachez de sa predestination, & de sa reprobation, aussi bien que de sa prescience éternelle, les execute, comme s'il ne les avoit jamais lûs, ou plutôt, comme s'il n'en avoit point fait du tout; & qu'il nous gouverne perpetuellement d'un bout de nôtre vie à l'autre, de la même maniere qu'il nous gouverneroit s'il n'avoit rien predestiné de nous, & s'il se contentoit de sa commune Providence sur nous? Pour preuve de cela, N'aime-t'il pas tout de bon, & sans feinte les Reprouvez, tandis qu'ils sont en état de grace? Ne hait-il pas veritablement, & sans dissimuler les Elûs, pendant qu'ils sont en état de peché? Ne donne-t'il pas sa grace divine, comme s'il attendoit la cooperation humaine? N'appelle-t'il pas les ames, comme s'il se défioit de leur fuite? Ne les tente-t'il pas, & ne les fait-il pas tenter, comme s'il n'avoit aucune assurance, ny aucun pouvoir de faire rëussir l'évenement? Que d'avertissemens, que de cris, que d'indignations, que de fureur, même voions-nous dans le train de sa conduite à l'égard & des Predestinez, & des Reprouvez? Comme si les perfidies, & les revoltes des Impies arrivoient à l'impourvû. Combien de fois se plaint-il d'avoir été trompé? Combien de fois avoüe-t'il son déplaisir, & son repentir, soit d'avoir fait du bien, soit d'avoir voulu faire du mal? Comme si les succez étoient contraires à ses desseins, & à ses esperances; ou comme s'il oublioit ses Arrests; ou s'il changeoit ses propres pensées, avec les avantures des Hommes.

7. Semble-t'il qu'il ait fait aucun decret de la Predestination d'Abraham devant l'immolation d'Isaac ? Ou s'il en a fait, qu'il s'en souvienne, quand il dit à ce Pere si religieux : *Maintenant je reconnois, que tu crains Dieu ; puis que tu n'as point pardonné à ton fils unique pour l'amour de moy. Aussi je te jure par moy même, que je te benirai, & multiplierai ta Race.* Ne semble-t'il pas qu'il a revoqué l'Arrest de sa Predestination, quand il dit au Prêtre Heli : *J'avois dit que ta Maison, & celle de ton Pere serviroit à jamais pour m'ofrir des Sacrifices ; Maintenant le Seigneur dit : Je n'ai garde, mais quiconque me glorifiera, je l'honorerai, & ceux qui me mépriseront, seront degradez de leur Dignité ?* Semble-t'il dans l'Evangile, avoir rien predestiné de la Conversion du Centenier, qui étoit Payen, quand il admire la grandeur de sa Foy, & qu'il s'écrie parlant aux Assistans : *Je vous dis en verité, je n'ai point trouvé une si grãde foi en tout Israel?* ne semble-t'il pas avoir perdu la memoire de ce qu'il a écrit dans le livre éternel de tous les évenemens predestinez, quand au sujet des Juifs, & de tous les Pecheurs, long-tems atendus à penitence, sous la Parabole du Figuier sterile, il dit à celui qui cultivoit sa Vigne : *Tu vois qu'il y a trois ans, que je viens chercher du fruit en ce Figuier, & que je n'y en trouve point ; coupe-le donc : pourquoi faut-il qu'il occupe la terre plus long tems ?*

Gen. 22. 12. 16.

1. Reg. 2. 30.

Math. 8. 10.

Luc. 13. 7.

8. Il n'y a rien de plus frequent dans toute la Parole de Dieu, Theophron, que ce procedé perpetuel de Dieu avecque les Hommes, soit Predestinez, soit Reprouvez. A quoy nous devons ajouter pour nôtre consolation, & pour la reconnoissance que nous devons à la Bonté universelle de Dieu, que ne pouvant pas comme Dieu en sa nature impassible, pleurer la perte des ames qui se dannent, il l'a pleurée en qualité d'homme en sa nature unie : afin que personne ne voulut nullement douter de l'afection sincere qu'il a pour les Reprouvez, qui n'en ont point pour lui ; & pour nous faire comprendre que nôtre Liberté ne doit rien apprehender de la Predestination ; non plus que si toutes les choses du monde arrivoient par hazard, & rouloient à l'avanture. En éfet, qui ne voit que la Prescience, la Providence, & la Predestination sont des choses hors de nous, & non pas en nous ? que ce sont les Afaires, & les Offices de Dieu, & non pas les nôtres ? Que Dieu est trop bon pour faire en nôtre absence, loin de nous, & hors de nous, & devant que nous soions au Monde, la moindre chose qui puisse être à nôtre desavantage ? au contraire, tout ce qu'il pense, & qu'il ordonne, & qu'il fait de lui-même sans nous, & hors de nous, ne peut être contre nous. Tout ce qu'il fait par lui-même avecque nous, n'est

n'est jamais que pour nous : Tout ce que nous lui faisons penser, ordonner, & faire contre nous, c'est malgré luy. Car il voudroit bien agir autrement, si nous voulions autrement vivre. C'est tout ce qui est en nous, que nous devons examiner, éplucher, & craindre, & non pas ce qui est en Dieu. Le Roiaume de Dieu, & le Roiaume du Demon sont en nous, selon que nous sommes en Grace, ou en Peché. Nôtre afaire donc, nôtre devoir, & nôtre soin consiste, si nous sommes sages, à être attentifs à ce qui est en nous ; qui est nôtre volonté, & nôtre convoitise. Car pour la Grace & pour la tentation, quoi qu'elles soient en nous ; elles n'y apportent aucune espece de necessité, ny d'obligation, ny d'engagement. Elles ne font que conseiller, persuader, émouvoir, fléchir, attirer, appeller, donner du panchant. Qui veut, fléchit & leur cede, & les suit, & se rend, & succombe, & se laisse vaincre. Qui ne veut point, a toute liberté de tenir bon, de resister, de contredire, de se défendre, & de vaincre : C'est à dire de vouloir, de ne vouloir point, de vouloir autre chose, de vouloir le contraire ; d'agir, de n'agir point ; de continuër, ou de cesser son action, tout comme il plait à la volonté inspirée, ou tentée, de se resoudre, & de se déterminer elle-même ; comme s'il n'y avoit rien de conclu dans l'Eternité de ce qu'elle doit faire ; ny rien d'écrit de ses actions futures dans le *Livre de la Predestination.*

9. C'est pourquoi aussi en ce sens, Theophron, nous sommes certains qu'il est en nôtre disposition, que Dieu écrive nôtre nom dans ce Divin Catalogue, ou qu'il l'y éface. Ce qui fait, que tres-souvent Dieu promet ce bien-heureux enroollement, comme s'il n'étoit pas encore fait ; & menace de cette terrible bifure des noms des Hommes, comme si le nombre des Predestinez se pouvoit diminuer. La raison est évidente, comme nous verrons plus au long, en la suite de ce Chapitre, parce qu'il y a quelque chose en la Predestination, qui ne s'ordonne que sur la veue de nos actions futures. Et cela dautant qu'il n'y a rien d'écrit dans les feuilles de ce Volume éternel & secret, si ce n'est, d'une párt, les biens que Dieu a destiné de nous faire liberalement pour nôtre salut ; & les biens qu'il exige que nous fassions librement pour meriter sa Gloire par sa Grace. De ces deux biens les uns sont purement à lui, les autres sont, & à lui & à nous tout ensemble. Ceux qui lui appartiennent purement sont les Graces qu'il nous veut faire sans nous, en nous mêmes : Ceux qui sont à lui & à nous, sont les bonnes œuvres, qu'il veut que nous fassions par lui-même. Les premiers sont écrits dans

Exod. 32.
Luc. 10.
Apoc. 3. & 10. & 21.

le Livre de Vie, devant que de voir aucun de nos Merites ; parce que ce sont des biens qui ne dépendent que de la liberale & puissante volonté de Dieu. Mais les seconds y sont écrits ou éfacez, selon que Dieu prevoit, que nous recevrons, ou refuserons les premiers, & que nous mettrons, ou ne mettrons pas la main à l'œuvre. Car ceux-ci ne sont pas des biens que la grace nous doive faire toute seule, ou qu'elle nous fasse jamais faire, si nous n'y consentons. Or ce consentement, & ce refus dépendent tellement de nous, que c'est un des points essentiels, où l'Eglise prononce malediction, & anatheme contre la fatale Predestination, & la Grace necessaire des Lutheriens, & des Calvinistes, quand elle détermine: „ Que Dieu, touchant le cœur de l'homme, par les lumieres du saint „ Esprit, l'homme en ne consentant point pour rejetter la même „ inspiration, qu'il reçoit en y consentant : Et que le franc arbitre „ touché, & excité de Dieu, peut cooperer en consentant à celui qui „ l'excite, & l'appelle, pour se disposer, & se preparer à obtenir la „ Grace de la justification ; & qu'il peut ne pas consentir s'il veut. Voyez comme d'un seul coup l'Eglise coupe deux testes à l'Hydre, & par un seul Canon condamne deux Heresies à la fois ; celle de Luther, qui nioit toute nôtre cooperation au S. Esprit ; & celle de Calvin, qui avoüant que nous cooperons & consentons, nioit pourtant, qu'il fût en nôtre liberté de refuser nôtre cooperation, & nôtre consentement à l'éfort de la grace éficace, dont il vouloit, que *l'éfet fût inflexible*.

(Conc Trid. sess. 6. c. 5. Ibid. can. 4.)

(Voluntatē mover, non qualiter multis sæculis traditum est, & creditum, ut nostræ postèa sit electionis motioni aut obtemperare, aut refragari, &c. *Infr.* Sic efficaciter divinitùs gubernari piorum corda ut inflexibili effectu sequantur. *Calv. l.* 1. *Inst. c.* 3.)

10. De là il est bien aisé à juger, que ce dont nous devons nous mettre en peine, est proprement ce que nous avons ou dans nous, ou proche de nous, & dépendant de nous : à sçavoir, l'inspiration de Dieu, ou la tentation du Demon, que nous pouvons également recevoir, ou rejetter, avec la Grace de Dieu ; & non pas ny la Predestination, ny la Reprobation éternelle, qui sont si loin, & si fort hors de nous, & qui sans nous ne peuvent avoir rien fait contre nous. C'est bien donc se donner un vain tourment, que de craindre autant le Livre de la Predestination, que s'il contenoit quelque Prejugé fatal du mauvais destin prononcé contre les Reprouvez. „ Ce n'est pas aussi concevoir une moins vaine confiance, que de „ s'asseurer, que si nôtre nom est écrit dans quelque ligne de ce Livre „ de Vie, pour la gloire, jamais il n'en peut être éfacé ; que la Grace „ Efficace & Victorieuse ne nous peut manquer ; que le don de „ Perseverance nous est certain, & tout acquis ; que la bonne fin nous „ est infaillible ; & qu'il nous est impossible de perir. Cette terreur d'une

d'une part, & cette presomption de l'autre, sembleroient pas veritablement mal fondées, Theophron, s'il estoit vray, que Dieu predestinât les Hommes, sans prevoir aucune cooperation à la Grace, ny aucun merite surnaturel des Hommes. Mais & la Sainte Ecriture, & les Conciles, & les anciens Peres de l'Eglise, & le commun consentement des Fideles, & le bon sens Chretien, bien loin qu'ils obligent nôtre esprit à cette creance, ils ne permettent pas seulement à nôtre conscience, d'avoir aucun soupçon que Dieu ait voulu faire de la sorte la destinée du Genre Humain.

11. Nous voici tantôt portez au plus creux, & au plus vaste du grand abysme de la Question touchant la Predestination. Question qui pour être mal comprise, a été souvent, ou le goufre, ou l'écueil de plusieurs Heretiques hors de l'Eglise; & qui est encore aujourd'hui la pierre d'achopement des mal instruits dans le sein de l'Eglise; & même d'une part la fraieur de quelques bonnes Ames, & la croix de plusieurs Docteurs; & de l'autre, le jouet & le passe-tems de quelques Theologiens de nouvelle impression. Mais elle sera ici, comme j'espere, vôtre édification, Theophron, & le soulagement, & la consolation de ceux qui liront cette Doctrine avec un esprit raisonnable & chrètien, sans preocupation, & sans interest. Je dis, sans preocupation, & sans interest; parce que nous écrivons en un Siecle spirituel, ardent & hardy, qui ne respecte aucun mystere, qui fait gloire de crocheter tout ce qu'il y a de mieux fermé, & de fouiller sans discretion dans les secrets de l'Eglise, & de les semer par tout. Ne voit-on pas, & qui le peut voir sans douleur, & sans indignation? que cette question de si haute importance, & de si grande difficulté, qui ne sortoit point autrefois de l'ombre des Bibliotheques, ou de la Chaire des Docteurs, ou du Porte-feüille des Ecoliers, & qui ne se laissoit manier qu'à des mains sacrées & pures, est aujourd'hui devenuë publique, abandonnée, & comme prostituée au premier venu?

12. L'on ne parle de toutes parts, que *de Predestination*, que *de Grace*, que *de Libre-Arbitre*, & dans les Cabinets des Grands, & dans les cercles des Dames, & dans les Boutiques des Marchands, & dans les Atteliers des Artisans, & sur Mer & sur Terre. Toute la ville semble être devenuë Sorbonne, & les Ecos des Champs même ne retentissent que du langage des Theses, & des passages traduits de S. Augustin, & de S. Prosper. Là dessus tout le monde prend parti, & dogmatise à sa fantaisie. Et le pis est, quand les Partisans échaufez s'opiniâtrent, & s'acharnent sur les Contrete-

nans jusqu'au feu, & au sang; oublians qu'ils sont dans une Religion, où l'Apôtre ne peut pas seulement soufrir qu'on die : *Je suis à Cephas, & moi à Paul, & moi à Apollon*; puis que nous sommes tous à Jesus-Christ. Enfin, la demangeaison de disputer, est un fléau de nos jours, & une je ne sçay quelle espece de contagion Theologique, qui est devenuë une maladie populaire.

1.Cor.1.12.

13. Pour en entreprendre la guerison, ne faut-il pas que la Theologie, qui depuis long-tems ne parloit que Latin, soit, malgré qu'elle en ait, reduite à cette necessité, de parler aujourd'hui François; a fin que tout le Monde, qui parle trop ou trop mal de la Predestination, & de la Grace, par la commodité des termes que tant de Livres leur ont appris, apprenne desormais, ou à mieux parler, ou à ne parler point du tout ? Ce seroit bien le mieux, me direz-vous, Theophron, que ny eux, ny nous n'exposassions point à la merci des yeux profanes une matiere si fort reservée, laquelle a besoin d'une Meditation, & d'une Attention qui passe la portée des Esprits communs, & dépourveus de toute Etude. Nous n'avons point de peine à l'avoüer. Mais aussi nos *Bethsamites*, qui ont ainsi ouvert l'Arche du Seigneur, pour y voir, & pour y faire voir, nous permettront de leur dire ici ce que S. Paul disoit pour un autre sujet aux Corinthiens, *Je ne suis pas sage, mais vous m'avez contraint à ne le pas être.*

1.Reg.6.

2.Cor.12.11.

14. Si les Esprits François, pour le Salut desquels nous travaillons n'étoient pas de tout tems, & par tout, & pour tout accusez d'être curieux, & faciles à se laisser prendre aux charmes des premieres apparences; nous ne serions pas en cette peine. Mais il y a longtems que S. Paul même les a éprouvez tels, quoiqu'il les eût trouvez sous le nom de Galates, bien loin de leur pais natal, lors qu'ils eurent passé du Septention au Levant, & que n'étant plus que demi Gaulois, ils étoient deja devenus demi Grecs. Cét Apôtre leur reproche avec étonement, qu'ils se laissoient bien-tôt emporter de la verité qu'il leur avoit enseigné, à un autre Evangile: *Miror, quod sic tam citò transferimini.* Nous pourrions certes, nous plaindre de cette même humeur, toujours avide de nouveautez, toujours prête à courir encore à la Doctrine à la Mode, seulement parce qu'elle est nouvelle, & qu'elle s'exprime, & s'imprime en françois pour la rendre plus familiere, & plus avenante; & pour gagner des Partisans dans le Peuple, par le Langage du Peuple. Saint Hilaire se plaignoit ainsi de son tems, qui étoit le tems de l'Empire de Constance Prince Arien, de ce que l'Arianisme étoit alors la Religion à la mode. *Fides Temporum, non Evangeliorum.*

Galat.1.6.

Hilar. adv. Arian. ad Const.

15. C'est

15. C'est la consideration qui nous fait mettre en plein jour, ce que l'Eglise permet d'enseigner, & de croire du mystere caché & profond de la Predestination. Car puisque tant de gens de toute condition, & de tout sexe, parce qu'ils ont la liberté de lire ce qu'on écrit en leur langue, entreprennent de discourir de cette matiere à leur plaisir, & se persuadent en même tems qu'ils comprennent la matiere aussi facilement qu'ils en entendent la langue; il nous semble, qu'aprés une longue meditation, & beaucoup de travail, nous pouvons bien user de la liberté, dont plusieurs ne feroient pas conscience d'abuser. Mais ce ne sera, qu'aprés avoir donné un mot d'avis à ceux, qui sans faire profession d'étudier les Lettres saintes, ny la Theologie, lisent de semblables disputes, seulement pour disputer, & pour en babiller; & aprés leur avoir dit en ami, ce que Socrate prisonier & acusé, dit du Plaidoyer que l'Orateur Lysias avoit fait, pour defendre son innocence contre ses acusateurs : *Il est en verité fort beau, mais non pas pour Socrate.* Je veux que vos Controverses soient bonnes aussi; mais je parierois bien qu'elles ne sont pas bonnes pour des femmes, ny pour des courtisans, ny pour chacun de la populace. Plutarch. Diogen. Laërt. in vit. Socr.

16. En éfet, Theophron, Dieu a mis la science du salut sur les lévres du Prêtre, & non pas du Peuple. La fronde, & les pierres sont propres à défendre le petit David. Les armes de Saul sont fortes, riches & roiales; mais elles ne sont pas faites pour l'usage d'un berger, ny pour la taille du fils d'Isai. La quenouille, & l'aiguille apartiennent aux femmes, & les mysteres aux Docteurs; & par dessus tous les Mysteres, celuy de la Predestination.

17. Il en est des veritez sublimes, comme des choses delicates, qui se gatent & s'alterent incontinent en des mains mal adroites, ou mal propres. Les secrets & les decrets de Dieu sont reservez aux Prophetes de Dieu : Le peuple les doit honorer, le doigt sur la bouche close; & il n'a permission, que de les ouir, de les croire, & de se taire. Car encore que *tout esprit* soit reçû *à loüer le Seigneur*, & que chaque fidele fasse sa partie dans l'Eglise; Ce seroit neanmoins troubler l'harmonie des saints Cantiques de Sion, si chacun vouloit executer la partie de son compagnon; & si tout le monde indiferemment aloit se mêler de faire des leçons de l'élection des Saints, ou de la reprobation des damnez. Comme dans les concerts de musique, tantôt toutes les parties chantent ensemble, tantôt elles se posent toutes à la fois; Il y a aussi des endroits, où

par

par certains intervales, quelques voix s'y font oüir seules dans des recits, pendant que les autres se taisent: Ainsi dans le debit des veritez divines, il y a des matieres communes, dont tout le corps de l'Eglise doit sçavoir rendre raison; comme sont les articles du symbole, que personne ne doit ignorer. Il y a des points particuliers de Doctrine, où il n'y a que du silence pour quelques-uns; comme pour toute la foule du menu peuple, *laquelle*, dit S. Augustin, *n'asseure pas son salut par la vivacité de son Esprit, mais par la simplicité de sa Foy*. Il y a encore des questions, où il faut que toutes les opinions, des plus Sçavans même, cessent, & demeurent suspenduës; jusqu'à ce qu'il plaise au saint Esprit, qui preside à l'Eglise, de prononcer, ou par la bouche du Chef, qui est assis en la Chaire de saint Pierre; ou, quand il est besoin, par l'organe d'un Concile canoniquement assemblé. Jusqu'alors le devoir des Docteurs particuliers est, de ne rien decider, de garder leur ton, & de concer cependant les mesures de leur silence.

Cæteram quippe turbam, non intelligendi vivacitas, sed credendi simplicitas, tutissimam facit. *Aug. lib. contr. ep. fund. c. 4.*

18. Sur ces reigles indubitables, Theophron, c'est à nous à voir ce que la Sainte Eglise a decidé touchant la Predestination & la Grace, afin d'en parler comme elle veut; & c'est encore à nous à prendre les decisions déja faites pour nôtre conduite, dans les autres chofes qui demeurent encore indecises. Car ces deux mysteres sont tellement liez, qu'ils vont toujours ensemble, c'est pourquoi ce que l'Eglise nous enseigne de la Grace, elle l'enseigne de la Predestination; & la même lumiere qui nous éclaire en l'un, nous éclaire en l'autre; puisque la Predestination n'est autre chose que la preparation de la grace, & de la gloire dés toute l'Eternité, & que la grace, & la gloire ne sont autre chose, que l'execution de la predestination dans le tems.

Conc. Trid. ubi supr.

19. Si donc il a été decidé, que nous pouvons donner, ou refuser nôtre consentement à la grace de Dieu presente, & touchante; avançons hardiment, que la Predestination ne se fait point qu'aprés avoir sçû, si nous devons consentir, ou non. S'il est decidé, que Jesus Christ est mort, & a répandu son Sang pour tous les Hommes, & non pas seulement pour les Predestinez; ne faisons point dificulté d'avancer, que Dieu a voulu sincerement le salut de tous les Hommes, & non pas seulement de ceux qui sont éfectivement sauvé. S'il est decidé, que la volonté de l'homme, depuis le peché, a la liberté de resister, quand il lui plait, à toute grace interieure; ne craignons point de soûtenir, que Dieu ne predestine personne, sans prévoir qu'on ne resistera point. S'il est decidé, que

Innoc. PP. X. propos. 5. Iansen. damn. 1653.

2. Propos. Ians. damnat.

que pour meriter, ou pour demeriter, l'homme doit avoir une Liberté, non seulement incapable de toute contrainte, mais encore incompatible avec toute sorte de necessité; ne faisons point difficulté de conclure, que la Predestination, bien loin d'imposer aucune obligation au consentement libre du Predestiné, elle en suppose la Prescience. S'il est decidé, que les Commandemens de Dieu ne sont impossibles à personne qui les veuille faire, & que sa grace ne manque point, & singulierement aux Justes, s'ils veulent, & s'ils tâchent de toutes leurs forces presentes de les accomplir: Qui nous peut empêcher de tirer de là, que les Reprouvez, s'ils ont voulu & tâché, ont pû facilement faire toutes les bonnes œuvres necessaires à la vie éternelle, & par consequent perseverer, bien finir, & se sauver; sans qu'aucun Decret de Reprobation, ou de l'Election des Predestinez, les en ait jamais pû empêcher, par avance, ny par aucun préjugé, ou par un engagement anticipé?

5. Propos. Jans. damnat.

4. Propos. Jans. damnat.

10. Dés là nous sommes certains, qu'il n'y a rien de decidé formellement dans l'Eglise, qui ne favorise nôtre entiere Liberté, & nôtre pleine Autorité sur toutes nos actions presentes, & futures; & qui ne laisse à toute Ame cette solide consolation jointe avec ce salutaire souci, que dans aucun Decret de Dieu, quel qu'il soit, ou d'Election, ou de Reprobation, il n'y a rien de fait dans l'Eternite, ny pour nous, ny contre nous, si nous voulons; & que toutes les affaires de nôtre Salut, ou de nôtre perte, sont encore en leur entier. Asseurons-nous avec fermeté de Foy Divine de ces veritez, non seulement une fois resoluës, mais encore retouchées, & repetées dans les Conciles, & dans les Constitutions des Papes; afin d'ôter tout lieu de Glose, de Commentaire, & de mauvaise Interpretation au propre jugement, qui aime mieux chicaner que ceder.

5. Propos. Jans. iterum damnat. ab Innoc. X. ann. 1654.

11. Surquoi, Theophron, il n'y a plus desormais qu'à imposer silence à la Question, à l'Objection, & au Syllogisme; puisque des Conclusions, qui ont passé par la determination de l'Autorité Divine, ne sont plus du ressort de la raison humaine, & sont exemtes de la necessité de toute preuve, & de tout témoignage. En matiere de Foy, il ne faut point demander à l'Eglise des temoins pour l'en croire, & toute Proposition est trop prouvée, quand elle est commandée. Il n'y a que la rebellion ajoutée à la derniere injustice, qui ose plaider contre ce qui a esté souverainement jugé. Toute Ame Fidele baisse la tête avec

acquiescement & adoration aux Arrests, & aux Oracles de l'Eglise, & reçoit sans repartie les ordres du saint Esprit. C'est *la Voix du Seigneur de Majesté, qui tonne sur les grandes Eaux*; C'est à dire, sur plusieurs Peuples, qui sont dans le Monde, comme les ondes dans la Mer. C'est *la Voix qui brise les Cedres du Liban*: C'est à dire, toute hauteur d'esprit, & toute science altiere. C'est *la Voix qui entre-coupe la flame du feu*: C'est à dire, qui fait la distinction du vain éclat de la Doctrine qui éblouit, d'avec la solide verité qui édifie. C'est *la Voix qui ébranle le Desert de Cadés*: C'est à dire, ces retraites occupées à des études, & à des meditations sans fruit. C'est *la Voix du Seigneur qui prepare les Cerfs*: C'est à dire, qui fait enfanter les ames timides comme des biches; & leur donne le courage de produire de bonnes œuvres pour assûrer leur salut. Aprés cette Voix qui nous doit regler sur toutes les difficultez capitales de la Grace, & du Franc-Arbitre, Theophron, si nous ne mettions la Conscience en repos, il faudroit que nous fussions tentez d'un appetit incurable de rendre les contestations éternelles. On a observé que l'Ecô, qui rend, & repete fidellement tous les sons, tous les bruits, & toutes les voix qui se font entendre à sa portée, ne répond jamais au coup du tonerre. Aussi le plus habile des Fideles n'a plus rien à repliquer à la Voix tonante du Pere, qui du haut de la nuée parlant de Iesus Christ, dit: *Voilà mon Fils bien aimé, écoutez le*: A la Voix de ce Fils, qui dit: *Qui n'écoutera pas l'Eglise, qu'il soit tenu comme un Paien, & comme un Publicain*: Et enfin à la Voix de cette Eglise, qui prononce *Anathéme contre celui qui dira, qu'on ne peut pas consentir, & resister à la Grace éficace*, ou qu'on ne peut point meriter, & perdre la vie Eternelle; qui est la même chose, que contribuer à la Predestination executée; & meriter sa Reprobation temporelle, qui n'est pas differente de l'éternelle.

Psal. 28. 3. — Psal. 28. 9. — Matth. 17. 5. — Matth. 18. 17. — Conc. Trid. sess. 6. c. 16. & can. 36.

22. Mais puisque nous nous sommes obligez ici, de traiter au fond de la predestination catholique, non pas pour éguiser les esprits, mais pour édifier les Consciences; aprés avoir jetté toutes les semences generales des la saine Doctrine, passons sans plus diferer au nœud de l'afaire. Nous avons seulement à éviter, de tout nôtre possible, les chemins les plus rabouteux, & à prendre une route qui ne soit pas ennuieuse aux plus grands Génies, & qui avec cela soit commode aux plus petits, & aux simples. Car tous ne peuvent pas marcher le pas des Geans, ny suivre les démarches de ceux qui sont nourris au train de l'Ecole. C'est pourquoi tâchons d'expliquer ce Mystere de telle sorte, que nous instruisions ceux qui n'en

n'en sçavent pas assez, & ne soions point à charge à ceux qui en sçavent, peut-être trop. Car comme nous ne devons point imiter ici ceux qui affectent d'embarrasser ce sujet de difficultez superfluës; nous ne pouvons aussi excuser ceux qui negligent d'apprendre les veritez necessaires. Il n'est utile à personne de sçavoir s'il est du nombre des Predestinez, & il est autant défendu à chacun de presumer qu'il l'est, que de se persuader qu'il ne l'est point; parce que Dieu s'est sagement reservé cét important secret, pour nous faire operer nôtre Salut; balancez entre l'esperance & la crainte, avec humilité & tremblement; pour nous tenir toujours en haleine dans cette salutaire ignorance sous le bandeau de la Foi; & pour nous obliger à nous occuper uniquement à rendre certaine nôtre Election par nos bonnes œuvres, comme s'il n'y avoit point du tout de Predestination. Mais il est de necessité de Salut de sçavoir, si nous sommes gouvernez par une Fatalité qui anticipe toutes nos actions; & si nôtre destin est fait absolument sans nous; enfin si nôtre bonne ou mauvaise fortune ne dépend aucunement de nôtre volonté, ou, pour ne pas user de termes impropres, & pour prendre un langage regulier, & châtié, si nôtre salut éternel, ou nôtre perte irreparable, sont choses resoluës en quelque part où nous n'avons jamais été, ny oüis, ny veus, ny entendus; sans considerer quoi que ce soit que nous puissions faire, ou de bien, ou de mal, en nôtre vie.

Aug. lib. de corr. & grat. c. 13. Conc. Trid. sess. 6. c. 12. & can. 15. Philip. 2. 14. 2. Pet. 1. 10.

13. En un si grand sujet, Theophron, le moien d'approuver les sentimens tiedes & sans souci de ces Chrêtiens trop indiferens, lesquels sont si fort ennemis de toute peine, soit par un simple défaut d'application, soit par delicatesse d'honneur, soit par dure indevotion; qu'ils font profession de ne vouloir jamais se rompre la tête de ces matieres, & ne daignent point s'enquerir du plus essentiel de leur conscience, sous pretexte d'eviter tout embarras d'Esprit? L'on trouvera fort bon, qu'ils laissent aux Ecoles toutes les pointilles, & les Auteurs des Opinions diverses, & des procez Spirituels, & Metaphysiques, qui ont beaucoup de finesses, & n'ont point de fin, & debitent plus de subtil, que de solide. Car que nous importe-t'il d'apprendre si curieusement, & si ponctuellement ce que disent tant d'Esprits, qui se contredisent? Encore que nous soions bien d'ailleurs tres-asseurez, que l'Etude de la Scholastique est de tres-grande utilité dans l'Eglise; puisque c'est proprement la derniere épreuve, & comme la Coupelle du Vrai & du Faux, & que le Docteur Chrêtien, comme Moïse trouve sur

le Buisson ardent, la Verité & la Majesté de Dieu assis parmi les épines. Mais toujours ce n'est pas le Troupeau, mais c'est le Pasteur Moïse, qui est appellé à cette grande Vision, où il n'est ni offensé par le feu, ni piqué par les épines. Mais avec cela, s'il est en la disposition d'un chacun, de ne prendre point garde à ce que disent les Hommes; il n'est pourtant permis à personne de détourner sa pensée de ce que Dieu dit à tous, puisqu'il ne peut dire jamais que vrai, & que de sa bouche il ne sort rien qui ne soit oracle, & source de vie éternelle. *Ne le sçavoir pas, c'est ignorance; mais ne le vouloir point sçavoir, c'est orgueil*, dit S. Gregoire.

Nescire, ignorãtia est, sed scire noluisse, superbia est. Greg. lib. 2. moral c. 11. circa med.

24. Que chaque Theologien particulier ait ses imaginations, & ses songes à sa mode, & qu'il réve à son aise ce qu'il voudra, cela ne nous touche point: Et vous ne serez jamais interrogé au jour du jugement, si vous avez été Thomiste, ou Scotiste, ou Nominal, ou de l'avis de quelque autre Ecole. Mais on vous demandera, si vous avez esté Chrêtien de profession, Catholique de Communion, & Apostolique de Foy, de vie, & de mœurs. Vous n'aurez pas à répondre, si vous aurez bien sçu ce que les Esprits penetrans & les Sçavans ont medité par leurs raisonnemens: Mais si vous avez bien cru ce que l'Eglise Universelle a decidé par ses Decrets, & dans ses Conciles. Il y a des occasions sur tout, où quiconque, pour s'épargner le soin d'apprendre, affecteroit de s'en rapporter à la Foy de son Curé, & à la diligence de nos Maîtres, seroit coupable d'une irreligieuse molesse, d'une superbe negligence, & d'un volontaire aveuglement.

25. Il est vrai, que quand il n'y a aucun tumulte d'opinions dangereuses, qui agite l'Eglise sur un point de Foy, chacun peut vivre en repos. Je puis alors, comme Jesus-Christ qui dort dans la Barque de Genezareth, me tenir couché, & dormir à mon gré durant le bon vent, ou le calme. *In pace in idipsum dormiam & requiescam.* Mais en tems de tempête, chacun se doit tenir debout pour l'interest de son salut, & se presenter au Pilote, pour demander ce qu'il faut faire, il n'en est point qui ne veüille devenir Nautonnier pour son profit, qui ne tâche de se faire sçavant en l'Art de la Marine, et qui n'offre son bras & sa peine aux Cordages, à la Voile, aux Rames, à l'Ancre, ou à quelque autre partie du Vaisseau qui peut perir; afin de n'être pas Spectateur oisif, & inutile d'un peril si proche du naufrage. Or qui est-ce qui n'a point vu en nos jours, Theophron, amasser des nuées de mauvais augure, & souffler des vents dangereux, qui menaçoient d'étranges tempêtes sur

Psal. 4. 9.

l'Ocean

l'Ocean des Matieres de la Grace, & de la Predestination ? Aussi, comme dans une alarme de ville attaquée, tout bon Citoien doit être soldat, & courir aux armes, & se ranger sous le Drapeau du Capitaine ; & dans le danger de la tourmente, tout navigeant fait le métier de Marinier, & prend ordre de son Patron pour le salut de son Navire: De même les Theologiens se doivent rendre auprés de leurs Prelats, & les Prelats consulter le Chef de l'Eglise, & chaque Fidele se faire instruire selon sa portée, de ce qu'il faut croire pour ne pas errer. Ce n'est pas alors le tems de vivre dans la tranquilité de la Paresse, ou dans la paix de la neutralité, quand il s'agit d'une Doctrine, qui sans un prompt secours, ne peut aboutir qu'à la corruption de la Foy, ou au dechirement de l'unité chrétienne, & à la perte de la Barque de saint Pierre.

26. Il appartient donc à tout Chrétien, encore qu'il ne soit point Docteur, de s'informer de deux articles tres-importans ? Le premier, de la diference de la Predestination, d'avec la Destinée : Et le second, de la diference de la predestination catholique, d'avec la predestination heretique ; afin de ne confondre point l'ignorance des Paiens, & les impietez des Schismatiques, avec la foy, & la pieté des Chrétiens. Car il se faut bien garder de soupçoner, que la predestination des ames tienne rien de cette fatale determination, ni des Stoiciens, ni des Astrologues. Nous sçavons par le raport de saint Augustin, aprés Aulegelle, & Ciceron, que la destinée, selon la reverie de Chrysippe, & le sentiment de la Secte Stoique, étoit une certaine necessité qu'ils s'imaginoient naturelle, & invincible, resultant de l'entrelassement, de la complication, & de la suite de toutes les diverses causes tellement engagées & enchainées les unes dans les autres, par des liens éternels & indissolubles, que tous les éfets, & les evenemens du monde en dépendoient ; sans que nulle creature, ni Dieu même, en put forcer l'ordre, ni rompre le train. Jupiter pour cela se plaint dans les Vers d'Homere, que l'engagement du Destin le tient serré de si prés, qu'il n'a pas la liberte de rendre la vie à son cher Sarpedon, qu'il aimoit si fort. Quant aux Astrologues, ils attachoient tout le pouvoir de la destinée aux corps des Cieux, à la vertu des Planettes, & à l'influence des Etoiles fixes. Ils vouloient que ces Globes superieurs & celestes dominassent imperieusement, & fissent le sort & la loi à tout ce qui se trouvoit enclos dans toute l'étenduë du monde inferieur, & sublunaire ; & qu'il ne fut point en la puissance des causes secondes de faire

Aug. 5. de Civit. 8. Cicero de fato. Aulegell. l. 6.

Sidus an occulti divini potentia fati. Virgil.

autrement que de suivre les impressions, & les inclinations du raïon, ou bien-faisant, ou mal-faisant, qui a éclairé la naissance.

27. Mais tout le Christianisme d'un bout à l'autre condamne, & détruit l'un & l'autre Genre de destinée, & par la Doctrine de la Creation, & par la revelation de la Redemption du Monde ; Et de tout tems la Loy Mosaïque, & l'Evangile ont rejetté ces Philosophies Paiennes, les Meres de l'Atheisme. Le premier mot du Vieux Testament les refute, quand il dit, que Dieu par sa Parole a creé le Ciel & la Terre, la Lumiere, le Soleil, la Lune, & les Etoiles, pour marquer & pour partager les saisons, les jours, & les années. Car quel sage Architecte en bâtissant une maison, se seroit fait une si forte prison, qu'il n'auroit pû l'ouvrir lui-même pour en sortir jamais ? Quel Ouvrier libre & maître de sa matiere, & de sa besogne, se forgeroit de ses propres mains des fers & des chaines, dont il n'auroit aucun moien de se débarrasser ? Quel Createur Tout-Puissant auroit produit des causes subalternes ainsi fortement liées, & liguées, pour se laisser engager, & comme enfermer lui même dans le labyrinthe de leur liaison, & de leur entresuite indissoluble ? Le Nouveau Testament depuis le commencement, jusqu'à la fin, ne rejette pas moins cette double fatalité. Car ne semble-t'il pas, que Iesus-Christ en naissant a fait naitre exprés une Etoile pour son service ; afin de conduire les Philosophes, & les Astrologues à sa Chreche ; & de leur montrer, que les Creatures du Ciel, bien loin d'être les Maîtresses de la Terre, elles étoient non seulement les ouvrages du Createur, mais encore les Servantes du Redempteur ; & que tant s'en faut que l'Etoile arrêtée sur le berceau de l'Enfant, fût la destinée de l'Enfant ; que c'étoit plutôt cét Enfant, qui estoit comme le Destin de l'Etoile, dit fort bien Saint Gregoire, parce que l'Enfant n'alla point vers l'Etoile ; mais ce fut l'Etoile qui alla trouver l'Enfant.

Dum non puer ad stellam, sed stella ad puerum cucurrit, si dici liceat, non stella fatum pueri ; sed fatum stellæ, is qui apparuit, fuit. *Gregor. homil. 10. in Evang.*

28. Nôtre Predestination ne peut donc rien avoir de semblable, ny à la Fatalité immuable de la dépendance des causes naturelles ; ny à cette dominante force des Astres : puisque, non seulement les Causes, & les Astres dépendent en tout de la libre Volonté de Dieu ; mais qu'avec cela, ny les Causes, ny les Astres ne peuvent rien du tout sur la libre volonté de l'Homme. Aussi quand les Saints Peres de l'Eglise ont disputé contre le Destin inflexible & inexorable des Paiens, ils leur ont toûjours oposé, ou pour l'unique, ou

Eufeb. de præpar. Evang. c. 1.

ou pour la plus puissante raison, que si les Stoiciens ou les Astrologues en étoient crûs, le Franc-Arbitre, par lequel on peut ou bien, ou mal vivre, n'auroit point ses actions en sa puissance. Au lieu que le Christianisme croiant un Dieu, qui doit un jour faire un juste jugement de toutes les bonnes & mauvaises actions des Hommes, décharge entierement leur volonté de tout lien imaginable de necessité.

Et nos quidem sub fato stellarum nullius hominis Genesim ponimus, ut liberum arbitrium voluntatis humanæ, quo vel benè, vel malè vivitur, propter justum judicium Dei, ab omni necessitatis vinculo vindicemus. August. l. 2. cont. Faust. c. 5.

19. Il est donc bien aisé de voir, comme la Predestination des Chrétiens n'a rien de commun avec la Destinée des Poëtes, & des Philosophes, puisque la Destinée, s'il y en avoit au monde, ne procederoit que des principes naturellement necessaires. Au lieu que la Predestination se passe toute entre deux Volontez essentiellement libres; la Volonté de Dieu Predestinant, & la Volonté de l'Homme Predestiné; avec un tel accord, que Dieu conserve toute son autorité, & l'homme ne perd rien de sa liberté, parce que Dieu en ordonnant tout ce qu'il veut dans l'Eternité, n'empêche point l'Homme de faire ce qu'il voudra dans le Tems. En un mot, Theophron, la Predestination Chrêtienne n'est autre chose qu'un dessein Eternel du secours que Dieu Libre veut que l'Homme Libre reçoive; une disposition des bonnes œuvres que le Liberateur Misericordieux fera en sorte que l'Homme délivré fasse; une preparation de la Couronne, que le Juge Liberal & Juste ordonne que l'Homme Juste gagnera. De sorte que de toutes parts on ne trouve que Liberté dans la Predestination; & du côté de Dieu, qui a preparé le bien qu'il lui a plû, & du côté des Hommes, qui ne feront que le bien qu'il leur plaira.

30. Il nous reste de voir maintenant, en quoi difere la Predestination Catholique, d'avec les Predestinations Heretiques. Car Theophron, chaque Heretique en a forgé une à sa mode. Nous ne contons pas en ce nombre l'Erreur des Manichéens, qui sentans en eux l'inspiration au bien, & la tentation au mal, lesquelles S. Paul appelle deux convoitises contraires, l'une de la Chair, l'autre de l'Esprit, s'imaginoient que c'étoient deux Ames, & deux Substances differentes infuses ensemble dans chaque Homme; l'une produite par un Dieu bon principe de lumiere; l'autre par un mauvais Dieu, principe des tenebres: Et que quand la bonne Substance surmontoit, alors l'Homme faisoit le bien par Nature; & quand la mauvaise Ame étoit victorieuse, il faisoit le mal par necessité. Ainsi c'étoit une nouvelle espece de Destinée Paienne, laquelle ne laissoit à l'homme aucune disposition, ni de choisir un bien, ni d'eviter

Tertull. l. de præscript. adv. hær.

un mal, qui ne venoit point du Franc-Arbitre: mais bien du mélange d'une bonne Nature avec une autre mauvaise. Aussi Tertullien a fort bien observé, que les Heresies ne different gueres du Paganisme, puisque l'un & l'autre est l'ouvrage du mesme Auteur, qui est le Pere du mensonge.

Origenes in æterna Hominum gloriæ denuò pro dæmonibus impudenti crucifigit mendacio. *Bernard. ser. 54. in Cant.*

31. Nous n'avons que faire non plus de parler de la Predestination extravagante d'Origene, qui entre autres diverses fantaisies avoit bien osé se figurer ce mensonge, que S. Bernard appelle Impudent, que Dieu avoit predestiné tellement tous les Anges, & tous les Hommes, qu'il avoit enfin conclu de sauver les Demons mêmes, & les Ames damnées, & de les mettre en la compagnie des Bien-heureux aprés un tems de supplice déterminé. Pour cette fin il avoit inventé que dans la Predestination éternelle, Dieu avoit resolu encore de renvoier Jesus-Christ son Fils pour être le Redempteur des Diables, & pour souffrir une seconde fois la mort dans l'Element de l'Air pour eux, qui sont des Puissances Aëriennes; aprés avoir été Crucifié une premiere fois sur la Terre pour les Hommes, qui sont des Animaux Terrestres. Mais il ajoutoit aussi, que le pouvoir libre de pecher, & de meriter demeurant toûjours en l'autre Monde, comme en celui-ci, les Anges, & les Ames, venant à y faire de nouveaux pechez, & pour cela donc à meriter de nouvelles peines; ils étoient encore condamnez; & replongez du Paradis en l'Enfer. De cette sorte il révoit une succession de Salut, & de damnation, que S. Augustin appelle, *Des Alternatives perpetuelles de miseres & de felicitez; & des allées & des venuës sans cesse, tantôt de celles-ci dans celles-là, tantôt de celles-là dans celles-ci, aprés avoir fourni certains intervalles de siecles établis & predestinez pour cela.* De quelles grotesques & frenetiques pensées n'est pas susceptible un Esprit, pour sçavant qu'il soit, quand il entreprend de composer une Theologie de son invention, par cette liberté d'opiner sur les choses de Dieu au gré de son caprice, laquelle est appellée par Tertullien *Licence Heretique*; c'est à dire, une permission de choisir les opinions; au lieu qu'en matiere de Foy elle nous doivent être commandées.

August. t. 5. lib. 21. de Civit. c. 17.

Licentia Hæretica.

32. Il y a d'autres especes de Predestination encore inventées par d'autres Heresies, lesquelles ne sont pas moins fecondes en Erreurs, que l'Idolatrie l'étoient en Idoles. La premiere, est celle de Pelage Hereisiarque, qui enseignant que chacun se pouvoit sauver sans autre secours, que celui des simples dons de la Nature, disoit que la Predestination n'étoit point la Preparation d'aucune Grace surnaturelle;

surnaturelle; mais seulement cette Volonté generale, par laquelle Dieu laissant tous les hommes avec le seul Franc-Arbitre, capable de choisir le bien, ou le mal, s'étoit resolu de toute Eternité de leur donner la connoissance exterieure de la Loy, la Doctrine de la Foy, & la Predication de l'Evangile; & avoit élû ceux qu'il prevoioit devoir par leur propre force bien croire, bien vivre, & bien mourir, & par là devoir meriter par eux-mêmes la vie éternelle. C'est cette fausse & detestable Predestination, Theophron, qui a été si souvent condamnée dans l'Eglise Catholique, par les Papes Innocent & Zosime, & par les Conciles de Diospolis, de Carthage, & de Milevis. C'est contre cette predestination heretique, que l'incomparable S. Augustin a défendu la vraie Predestination, & la vraie Grace Catholique par tant de rares Livres, desquels l'Eglise a puisé beaucoup de ses Canons, & l'Ecole les plus grands Tresors de sa Doctrine sur cette matiere.

33. Mais pourquoi, me direz-vous, faloit-il tant crier contre Pelagie? Pourquoi décrier si fort sa Predestination? Certes c'est avec justice, Theophron: puisque pour élever le Franc Arbitre de l'Homme, cét impie blasphemateur méprisoit la Misericorde de Dieu, & abolissoit toute la Grace du saint Esprit, pour faire valoir les forces de son esprit. Il rendoit par consequent inutile la Mort de Jesus-Christ, comme si c'eut été pour neant, & en vain qu'il eut sacrifié sa Vie pour le Genre Humain, qui à son sens, n'en avoit que faire. Car n'etablissant aucun secours de Dieu pour le Salut de l'Homme, que les dons de la Creation, il ne vouloit avoir autre obligation à son Fils nôtre Sauveur, que celle de ses enseignemens, & de ses exemples. En éfet, à quoi bon faire un nouvel Adam, si le vieil étoit, comme il croioit, en son entier? A quoi bon *la Grace* de Iesus-Christ, si la Nature en chacun de nous étoit assez forte comme il pretendoit, & assez heureuse pour parvenir d'elle même à la Gloire? C'est pourquoi il soutenoit hardiment, que pour être du nombre des Predestinez, & des Saints, nous n'avions nul besoin d'autre infusion de grace, ni d'inspiration au dedans, que de nôtre lumiere naturelle, & de nôtre courage; & au dehors, de la bonne éducation, & d'une religieuse instruction.

34. Si donc vous eussiez interrogé ce profane Theologien pour sçavoir de lui, qu'est-ce que Predestination? Il vous eût dit, que c'est la Prescience de Dieu, prevoiant celui qui useroit bien de la Liberté naturelle, & de la Doctrine de la verité, dans le dessein de faire

meriter sa gloire à chaque homme, qui, comme il devoit naitre sans malice, & sans bonté, avoit de sa nature le pouvoir de se rendre meilleur, & digne du Ciel, sans y rien ajouter, que le secours du Catechisme, ou de la Parole de Dieu. Au lieu, que si l'on nous demande ce que c'est que la predestination catholique, nous répondrons d'un ton plus humble & plus religieux, & nous dirons: Que c'est une preparation gratuite des biens de grace & de gloire, lesquels Dieu veut faire, & des biens qu'il veut aussi que l'homme fasse, quoique pecheur, indigne, infirme, & incapable de soi de recevoir, ni de faire aucun de ces biens; mais qui sera élevé à cette dignité de pouvoir, & de recevoir les impressions de l'Esprit de Dieu, & de meriter la vie éternelle, par d'autres moiens que les siens propres, chetifs & impuissans; Sçavoir, par la *Grace* interieure, qui a été perduë une fois en Adam le premier homme, & derechef acquise au prix du Sang de Jesus-Christ l'homme nouveau; par laquelle l'esprit du predestiné doit être éclairé, pour connoitre le bien qu'il ignoroit par sa nature aveugle; & le cœur libre doit être touché, pour aimer le bien qui lui déplairoit par son inclination corrompuë.

35. Or faisons ici nos reflexions, pour remarquer les diferences de ces deux doctrines de la predestination. Car il semble, que nous couvenons tous en ce premier chef, que Dieu predestinant les Creatures, leur prepare sa Gloire dans l'Eternité. Il semble, que nous tombons encore d'acord en ce second point; que Dieu leur preparant la Gloire, comme une recompense, veut & entend qu'ils la meritent. Il semble aussi, que nous sommes de même avis en ce troisiéme article, que les Predestinez ne pourroient point meriter par leurs bonnes actions, cette couronne preparée, si la predestination ne leur laissoit la pure liberté du franc-arbitre. Et de fait, l'Eglise n'a jamais contesté aux Heretiques aucune de ces propositions. Mais nous commençons d'abandoner Pelage, premierement dés qu'il a l'audace d'avancer, que Dieu predestinant les hommes, les trouve innocens par leur condition naturelle, c'est à dire, sans aucun bien à la verité, mais aussi sans aucun mal. Nous reconnoissons au contraire, avec toute la sainte Ecriture, que nous sommes trouvez tous pecheurs en Adam, & tous enfans de courroux: Que Dieu a enfermé toutes choses sous le peché, pour avoir pitie de tous: Que la mort a passé d'un premier Adam à tous ses descendans, & que la vie & la resurrection des morts ne vient à personne, que par un second Adam. Car enfin, toute

toute la masse du Genre Humain reste corrompuë comme par le levain du premier pecheur, Chef du parti, appellé par Tertullien, le principal de la Race, & du Crime. *Princeps generis & delicti.* Toute la Nature donc est comme un Arbre, dont toutes les branches demeurent gâtées par le vice de la racine: Et tous les Enfans du Vieil Adam, sont comme des ruisseaux empoisonnez par le venin de leur source, contre lequel il n'y a point d'autre Antidote, que la *Grace* de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

39. Nous quittons en second lieu Pelage, lors qu'il veut dire, que nous pouvons meriter par l'effort de nôtre Franc-Arbitre, la vie du Siecle à venir, que la Predestination prepare aux Elûs. Bien loin de cela, nous confessons ingenument, que de nous même nous avons le pouvoir, & la facilité de mal-faire, parce que nos sens, & nos pensées ont toûjours du panchant au mal; mais que par nôtre propre force nous ne sçavons ny connoitre le bien de nôtre Salut qu'il nous faut faire, ny vouloir comme il faut celui que nous sçavons, ny mettre en pratique meritoirement celui que nous voulons.

37. Enfin nous rompons en dernier lieu avec Pelage, quand il prend l'asseurance d'enseigner, que la seule *Grace* que nous devons demander à Dieu, & l'unique assistance qu'il prepare aux Justes dans leur Predestination, est la faveur de la Doctrine, de la Predication, ou de la Loy. C'est ici où toute l'Eglise deteste avec execration & anatheme cette superbe ingratitude, qui dissimule la necessité, & l'impuissance de la Nature dépoüillée, & infirme. Car qui est-ce qui n'est point instruit par les principes de la Foy Chrêtienne, que pour suivre les voies du Seigneur à travers les tenebres de ce monde, nous n'avons pas seulement besoin d'un flambeau qui nous éclaire au dehors; mais encore d'un esprit, & comme d'un ressort qui nous remuë au dedans. Pour aller à nôtre souverain bien, nous n'avons pas seulement besoin d'une voix, ou d'un signe, qui nous montre le chemin étroit, & sans trace, comme à des Egarez: mais encore du soin d'un Liberateur, qui coure aprés naus pour nous chercher comme des Fugitifs; de la Fidelité d'un Guide, qui marche devant nos pas, pour nous mener comme des Aveugles; de la main & de la force d'un Pasteur, qui nous prenne, & nous charge sur ses épaules pour nous remettre en sa bergerie, comme Brebis perduës. Nous n'avons pas seulement affaire d'un Docteur, comme Ignorans; mais encore d'un Liberateur, comme enchainez: Non seulement d'un Predicateur, comme Au-

diteurs; mais encore d'un Medecin, comme malades: Non seulement d'un exemple exterieur, qui nous anime; mais encore d'une Vocation interieure, qui nous persuade. Non seulement d'une Loy qui nous ordonne; mais encore d'une *Grace* qui nous fasse obeïr.

August. in Psalm. 118. ser. 5. v. 10.

28. Car depuis la chute de l'Homme, le moien qu'il put jamais venir à bout des Commandemens de Dieu, qui sont si hauts, si relevez, & si difficiles, si la Misericorde prevenante de Dieu, ne venoit au secours de l'infirmité de l'Homme? Et cela fait dire à l'Apôtre, que *la Loy a été donnée par Moïse; la Grace, & la Verité sont venuës de Jesus-Christ:* (Rom. 7.) Voulant nous enseigner, que la Loy a été donnée par Moïse, pour être redoutée; & que pour être accomplie il a falu que la Grace & la Verité soient venuës de Jesus-Christ: La Grace, afin qu'aprés la remission des Pechez, ce que Dieu avoit commandé fût observé par l'assistance Divine; Et la Verité, afin qu'aprés la fin des ombres & des figures, ce que Dieu avoit promis, fut representé par la Foy de Iesus Christ. En éfet, Theophron, que fait la Loy seule, que défendre le Peché? Mais *la Grace* nous délivre, & nous défend du Peché. Que fait la Loi seule, que nous menacer, nous éfraier, nous lier, & se vanger? Au lieu que *la Grace* nous console, nous absout, nous délie, & nous pardonne. Qu'est-ce que la Loy quand elle est seule, si ce n'est cette *Lettre qui tuë*, à l'égard de ceux qui la sçavent lire, & qui ne la peuvent point observer, & qui appartiennent au Vieux Testament? Mais *la Grace* est *l'Esprit qui vivifie*, à l'égard de ceux qui gardent la Loy par la charité du S. Esprit, & qui appartiennent au Nouveau Testament. Que fait la Loy toute seule, que simplement montrer les plaies du blessé demi mort au chemin de Jerico, qui est l'Image du Genre Humain, coupable d'infinies transgressions? Mais *la Grace de Iesus-Christ* est l'huile & le vin du Samaritain, qui pense ces blesseures. La Loy seule peut bien convaincre le Patient de la verité de son mal, s'il s'imaginoit se bien porter. Mais c'est à *la Grace* à vaincre le venin & la malignité de la maladie. Tout ce que peut la Loy seule, c'est de découvrir l'orgueil, & la foiblesse du Pecheur, qui se croit assez fort, & assez juste. Mais c'est à *la Grace* à donter le Superbe, & à relever l'Humilié. Car comme dit S. Augustin, *la Lettre de la Loy n'est pas un secours pour ceux qui la lisent; mais bien plutost un témoin contre ceux qui la violent.* Que la Loy donc exhorte tant qu'elle pourra le Criminel à la Conversion, & à la Penitence; qu'avancera-t'elle, si la Grace ne se joint à la Loy pour convertir le Coupable, & pour justifier le Penitent?

Littera non est adjut. ix legentium, sed testis peccantium. August. l. 1. quaest. ad Simpl. q. 1.

39. C'est

39. C'est pourquoi nous devons aussi sçavoir, que la Loi n'a été donnée en terre, que pour nous faire rechercher *la Grace* du Ciel : Et *la Grace* n'a été donnée aux Hommes que pour acomplir la Loi de Dieu. Et c'est là proprement la difference essencielle du Judaisme d'avec le Christianisme, Theophron. Car pourquoi pense-t'on, que la premiere Alliance, qui appartient au Juif, est appellée le Vieux Testament, l'ancienne loi, la loi des œuvres, ou la loi de crainte ? Et pourquoi l'Evangile qui appartient au *Chrétien*, se nomme la Loi nouvelle, le Nouveau Testament, la Loi de la Foi, la Loi de Grace & d'Amour ? Qu'on n'en cherche point d'autre raison que celle-ci, que la Lettre de la Loi écrite sur les Tables, ou dans les Livres, ne fait que montrer les vices, les laideurs, & comme les rides, & les maux de la vieillesse du premier Adam, caduc & accable de ses miseres inveterées, & tremblant de la fraieur des supplices. Au lieu que la Loy de *Grace*, gravée dans les cœurs, rajeunit, renouvelle, embellit, & reforme par l'Esprit de Dieu le Vieil Homme, charnel, & en fait un Homme fervent, spirituel, & nouveau. Ce que la Loy des œuvres commande en menaçant, la Loy de la Foy l'obtient de Dieu en croiant. Cette premiere Loi, nous dit : *Tu ne convoiteras point.* Cette seconde Loy, dit : *Sçachant que nul ne peut être Continent, si Dieu ne le donne ; je me suis adressé à Dieu, & je l'ay prié.* De cette sorte, par la Loy des œuvres, Dieu a dit à l'Homme : Fais ce que je te commande, & par la Loy de la Foy, l'Homme dit à Dieu : Donnez-moi ce que vous commandez. Car enfin, c'est une verité constante, que Dieu n'a donné la Loy Litterale, que pour nous avertir de ce que doit faire la *Grace* spirituelle : C'est à dire, afin que celui qui reçoit le commandement, s'il ne peut point encore l'executer, sentant ce qui lui manque, sçache à qui il doit recourir, & ce qu'il doit demander ; & que si d'abord il peut obeïr, & bien faire, il vienne aussi à sçavoir par quelle assistance il le peut.

40. Avec cette veritable & saine Doctrine, Theophron, l'Eglise Catholique a toujours rejetté cette premiere Predestination Heretique, en rejettant la fausse Grace Pelagienne, laquelle, à parler proprement, est plutôt pure Nature que *Grace Chrétienne* ; puis qu'elle n'a rien d'interieur, & qu'elle n'ajoute autre assistance au Franc-Arbitre naturel de l'Homme, que la Vocation exterieure, la connoissance de la Loy, la Predication de la Doctrine. Certes nous embrasserions volontiers les Pelagiens, si nous leur pouvions faire confesser, comme disoit saint

Eam gratiam volumus isti aliquandò fateantur, quâ futuræ gloriæ magnitudo nô solum promittitur, verum etiam creditur, & speratur: nec solum revelatur sapientia, verum etiam & amatur: nec suadetur solum omne quod bonum est, verum & persuadetur *August. de grat. & chr. c. 10.*

Augustin en divers endroits de ses disputes, ***que Dieu prepare par sa Predestination, & inspire par sa Vocation, & donne par sa Iustification une Grace, par laquelle, non seulement la grandeur de la Gloire future est promise, mais elle est encore fermement creuë, & constamment esperée; & par laquelle la science de Salut n'est pas seulement revelée; mais encore aimée; par laquelle enfin tout ce qu'il y a de bien, n'est pas seulement conseillé, mais encore persuadé.*** Si nôtre Seigneur Iesus-Christ a dit: ***Tout Homme qui écoute, & qui apprend, vient à moy***; qui ne sçait, que chacun vient, ou ne vient point par son Franc-Arbitre? Mais ce Franc-Arbitre peut bien être seul, s'il ne vient point; au lieu, que s'il vient, il ne peut, qu'il ne soit secouru; & secouru de telle sorte, qu'il ne sçache pas seulement ce qu'il faut faire; mais qu'il fasse encore ce qu'il aura sçeu. Car il est certain, que lors que Dieu enseigne, non par la Lettre de la Loy, mais par la *Grace* de l'Esprit, ***il enseigne de telle sorte, que quiconque l'a appris de luy, ne voit pas seulement ce qu'il doit faire en le connoissant; mais encore il le desire en le voulant, & il l'execute en operant.***

Ita docet, ut quicumque did cerit, non tantum cognoscendo videat, sed etiam volendo appetat, agendoque perficiat. *Ibid. c. 14.*

41. Que si l'on veut appeller Doctrine cette *Grace*, nous y consentirons volontiers, avec S. Augustin, mais ce sera toujours à condition, qu'on avouera, que ce n'est pas une Leçon couchée sur le Papier, ou proferée par la bouche, & qui se contente de fraper le sens de l'ouie: mais que c'est une Doctrine intime, profonde, & cordiale, que Dieu répand avec une suavité inéfable dans le fond de l'Ame, sans discours, sans bruit, sans voix, sans mots, sans syllabes, sans lettres, & sans écriture; en telle maniere, qu'il ne montre pas seulement la verité, mais qu'il communique le charité. Car c'est ainsi que Dieu enseigne par sa Grace; & c'est un tel don de Grace, qu'il prepare par sa Predestination à ceux qu'il appelle selon son propos, voulant leur donner tout à la fois, & la lumiere pour sçavoir ce qu'ils ont à faire, & la force pour faire ce qu'ils sçavent. Voilà, Theophron, quelle difference il y a entre les deux *Graces*, ou Predestinations, la Pelagienne, & la Catholique.

Aug. lib. 6. cap. 13.

42. Passons maintenant à la Predestination Semipelagienne, qui est la seconde condamnée encore comme Heretique, par l'Eglise. Car aprés la défaite de l'Heresie de Pelage, aprés la Victoire de l'Eglise, aprés le Triomphe de la Grace Chrêtienne, dont la principale gloire demeura au grand saint Augustin, qui avoit plus travaillé que tous en ce fameux & rude combat, on ne put pas

Concil. Arausic. 2.

pas exterminer en un coup dans tous les Esprits toute l'Erreur jusques aux racines. Il en resta encore quelques lambeaux,& comme des fragmens en Gaule parmi les Ecclesiastiques du Clergé de Marseille, entre lesquels, Iean Cassian, qui avoit été Secretaire de S. Iean Chrysostome, étoit un des Principaux, & celui qui avoit plus de nom & de credit, soit pour sa Doctrine, soit pour sa Pieté. Ils furent appellez les restes des Pelagiens, parce qu'ils abandonnoient beaucoup de choses de leur orgueilleuse opinion ; mais ils en retenoient aussi d'autres. D'une part ils se rangeoient avec les Catholiques, pour avoüer, que personne ne se peut sauver sans le merite de Iesus Christ, & sans le secours de la Grace. Car ils n'étoient pas si effrontez, que d'assurer avec les Francs Pelagiens, que le Libre-Arbitre avec les dons naturels de la Creation, se peut passer tout à fait, s'il veut, des dons gratuits de la Redemption. Ils n'osoient pas même avancer, que la bonne volonté de l'Homme passe toujours devant la Grace de Dieu. Neanmoins d'ailleurs ils pensoient, qu'il n'étoit pas aussi necessaire, que le secours de Dieu prévint toujours, & en tous la volonté de l'Homme : Mais que tantôt en quelques Ames ; la volonté de l'Homme commençoit d'elle même à operer son salut par de bonnes pensées & de pieux desirs de se convertir, de bien croire & de bien vivre. Et puis la Grace de Dieu venoit là dessus au secours, pour achever l'œuvre, en consideration, & en suite de ce bon commencement, & de ce louable effort : Tantôt la Grace de Dieu passoit la premiere, & puis l inspiration Divine étoit suivie de consentement humain. C'est pourquoi, selon leurs Principes, la Predestination en Dieu suposoit une Volonté generale de donner le salut, d'accorder la Grace de la Regeneration, & d'ouvrir la porte de la Gloire Eternelle à tous les Hommes, qui par le discernement du bien & du mal, & par leurs propres forces naturelles voudroient acquerir tous ses biens surnaturels en demandant, en cherchant, & en frapant ; & qu'ensuite Dieu faisoit l'élection particuliere de ceux qu'il avoit connus par sa Prescience parmi les âgez, devoir bien user par leur propre liberté des biens de la Nature, & par là meriter l'adoption, & l'heritage des Enfans de Dieu, ou parmi les Enfans, ceux qui auroient bien vécu, s'ils avoient vécu plus long tems.

Cassian. collat 13. c. 9. & seq.

Epist. ded. Prosper. ad Aug. epist. Hilar. ad eund.

43. Démêlons icy par le menu le vrai d'avec le faux, & separons le precieux d'avec le vil, Theophron. Car la Doctrine des Heretiques, comme l'or des Alchimistes, ou des Faux Monnoieurs, est un Corps composé de plusieurs matieres, lequel n'est pas tout à

fait

fait pur mensonge. Tous les Saints Peres de l'Antiquité ont observé, que ce sont des Frelateurs, qui debitent beaucoup d'erreurs, mêlée, tissuë & confonduë avec un peu de Verité. Cela fait que Tertullien appelle les dogmes de leur Theologie gâtée, ***des Graines bâtardes***, ou ***les Avoines*** des Heretiques, qui ont degeneré de leur bonne sorte, & qui se trouvent semées sur le bon Grain. Ce qui fait aussi dire à S. Augustin, que dans les choses où ils sont de même sentiment que nous, ils sont avec nous ; dans les choses où ils ne tombent point d'accord avec nous, ils sont separez de nous, ***In quo nobiscum sentiunt, in eo etiam nobscum sunt : In eo autem à nobis recesserunt, in quo nobiscom dissentiunt.***

Tertull. lib. adv. Prax.

Aug. t. 7. l. 1. de Bapt. cont. Donat. c. 1.

44. Pour ne donc pas arracher le bon bled avec la méchante semence, il faut remarquer qu'ils ne tiennent rien du Pelagien en ce premier point, quand ils croient avec toute la sainte Ecriture, avec tous les consentemens de l'Eglise, & avec la commune voix des saints Docteurs, que la Predestination suppose en Dieu une volonté universelle de sauver, sans exception, tous les Hommes. Et je mets en fait, qu'on ne peut trouver aucun Pere Grec ny Latin, qui ait jamais chancellé sur cette verité, laquelle a eu les Sufrages de tous les Siecles, de tous les Conciles, & de tous les Ecrits Orthodoxes, aussi bien que les vœux de tous les Peuples. Car pour S. Augustin, qui semble avoir recherché diverses explications de cette proposition, ***Dieu veut que tous les Hommes soient sauvez***; ce n'est pas pour resserrer l'étenduë de la proposition, Theophron, comme plusieurs se l'imaginent; ni pour dire que Dieu ne desire sincerement le salut de personne que des Predestinez seulement. Mais c'est pour montrer aux Heretiques Pelagiens d'une part, que ceux qui se sauvent, ne se peuvent sauver par leur volonté seule, & qu'ils ont besoin de la volonté misericordieuse de Dieu, qui leur en donne la Grace, laquelle est purement gratuite & n'est pas égale en tous, comme est le Franc-Arbitre. Car tous ont une même Nature, & un même Franc Arbitre commun ; & tous n'ont pas une même espece, ny un même degré de Grace ; & Jesus-Christ a fait des Miracles à Bethsaide, & à Corasain, qu'il n'a pas voulu faire à Tyr, & à Sidon. Et d'autre côté, il a pretendu montrer aux Heretiques Predestinans, qu'il faut travailler pour être sauvé, & ***prier que Dieu veuille nostre Salut***; & non pas presumer tellement de cette Volonté generale, que Dieu sauvera tous les Fideles sans aucun éfort de leur Volonté cooperante à la Grace. La raison de cette Doctrine est claire ; parce que Dieu ne veut point

Lib. de corr. & grat. c. 14. & 15. Enchirid. c. 103.

Quis est qui non salvatur gratis ? *August. in Psal. 30.*

Non quod nullus sit hominum, quem salvum fieri v lit, sed quòd nullus

point d'une volonté absoluë sauver personne sans quelque condition, laquelle dépendant de la volonté libre de l'Homme qui se doit sauver, le Decret de la volonté Divine pourroit être rendu vain & sans éfet. Or *le Tout-puissant ne peut rien vouloir vainement de tout ce qu'il veut*, d'une resolution absoluë. Mais S. Augustin n'a pas seulement enseigné cette volonté generale de Dieu de sauver toutes les Ames; mais encore il a voulu admirablement bien répondre à l'objection unique qu'on peut faire contre cela, qui est, que si Dieu vouloit veritablement sauver tous les Infideles, il s'ensuivroit, que puisqu'ils ne se sauvent point, la volonté du Tout-puissant seroit trompée par la volonté des Méchans. Sa solution est, que Dieu veut & l'un & l'autre, & sauver les Reprouvez qui se damnent, & leur conserver le Franc-Arbitre par lequel il les doit juger, selon qu'ils en auront ou bien, ou mal usé. Que si les Méchans en abusent, comme il arrive, ils font à la verité contre cette volonté de Dieu, qui veut les sauver, & les faire venir à la connoissance de sa verité, lors qu'ils ne croient point à son Evangile: encore que " pour cela ils ne surmontent pas la volonté de Dieu; mais ils se " privent eux-mêmes de leur grand & souverain bien, & s'engagent " en des maux tres-penibles, en attendant d'éprouver dans " les supplices de l'Eternité, la Puissance de celui, dont ils ont " dedaigné la Misericorde dans les Graces de cette vie. De cette " sorte la Volonté de Dieu demeure toûjours invincible. A la verité " elle seroit bien vaincuë, s'il ne pouvoit faire autre chose " que des Ingrats, qui méprisent ses dons; ou s'il ne pouvoit se " déméler de ce qu'il a resolu de faire de semblables gens. Il n'y " a donc rien de plus catholique que cette premiere doctrine de la bonne & serieuse volonté de Dieu, pour le Salut general de tous les Hommes.

fiat, nisi quem velit; ideò sit rogandus ut velit; quia necesse est fieri, si voluerit. *Enchirid. c. 103.* Omnipotens velle inaniter non potest quodcumque vos lucrit. *Ibid.* Vult Deus omnes homines salvos, &c. Non sic tamen, ut eis adimat liberum arbitrium, quo vel bene, vel malè utentes justissimè judicentur. Quod cum fit, infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cum ejus Evangelio non credunt: nec ideò tamen eam vincunt, &c. *August. l. de spir. & litt. c. 30.*

45. Les Semipelagiens seroient encore avec nous en un second chef, Theophron, s'ils se contentoient de dire comme nous, que Dieu veut accorder la gloire éternelle à tous ceux qui la voudront acquerir, & meriter par sa Grace. C'est le langage du Saint Esprit dans la bouche de tous les Prophetes, & de tous les Apôtres. *Bien-heureux l'Homme qui souffre la tentation, parce qu'aprés avoir esté éprouvé, il recevra la Couronne de Vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.* Car comme *la Couronne corruptible* ne se donne qu'aux Vainqueurs *qui la gagnent*; *le Royaume du Ciel* ne s'ouvre qu'à ceux qui *l'emportent en se faisant violence.*

Iacob. 1. 12.

1. Cor. 9. 2.

Mat. 11. 12.

46. Enfin, les mêmes Heretiques seroient de nôtre avis, &

n'auroient jamais été condamnez au second Concile d'Orange, s'ils n'avoient dit autre chose de la Predestination, & de la Grace de Dieu, sinon pour un troisiéme article, que Dieu predestinant les Hommes, fait choix de ceux qu'il a preveu devoir bien vivre & bien finir. N'est-ce pas la Foy de toute l'Eglise Catholique, laquelle chante si souvent au Sacrifice de l'Autel, dans ses Prieres solemneles, en termes exprés : *Dieu tout-puissant & éternel, qui étes le Souverain Maitre des Vivans & des Morts tout ensemble, faites misericorde à tous ceux que vous prévoiez devoir être du nombre des Bien-heureux par leur foy, & par leurs bonnes œuvres, nous vous demandons tres-humblement pardon.*

Miss. Rom. dom. 1. quadrag. & seq.

47. Mais ils n'en demeurent pas à ces trois points ; & pour reconnoitre maintenant la difference de leur predestination heretique, en détail, & en peu de mots, il ne faut qu'observer leurs trois erreurs principales. Car premierement, s'ils admettent une grace suivante, necessaire pour la perfection du salut, ils ne veulent point que l'inspiration prevenante, soit necessaire à tous pour le commencement du salut. En second lieu, ils soutiennent qu'en demandant, en cherchant, & en frapant, tout homme puisse meriter par ses forces naturelles la premiere grace, & la regeneration en Jesus-Christ, qui est la grace justifiante. La troisiéme heresie est, que comme Dieu dans sa predestination prepare, non seulement la gloire, mais aussi la grace de la conversion, & de la perseverance aux personnes âgées, à cause des bonnes œuvres qu'ils doivent faire par leur franc-arbitre ; il prepare aussi le Baptême aux enfans, à cause de celles qu'ils feroient s'ils venoient à vivre. Tout cela est frapé du foudre du Ciel, & de l'anathéme de l'Eglise, laquelle pour refuter toutes ces erreurs en un mot, nous enseigne que nul homme pecheur dans l'état de la nature corrompuë, ne peut par aucun éfort de sa volonté meriter aucune grace de Dieu ; si Dieu, touchant auparavant le cœur par sa premiere grace, ne guerit la nature malade. Car s'il y avoit quelque merite de l'homme, qui precedât la grace de Dieu, elle ne seroit plus grace ; puis qu'elle seroit plutot renduë en paiement, qu'elle ne seroit donnée gratuitement. Quelle grace en éfet peut meriter l'homme disgracié, lequel étant jugé par la regle de la justice, & à la rigueur de la loi de Dieu, dit saint Augustin, ne meriteroit que la damnation ? L'Homme-Dieu seul sans peché, a trouvé *tous les Hommes dans le peché & aians tous besoin de la gloire de Dieu*, comme dit S. Paul. Il a trouvé beaucoup de choses à condamner, & rien à recompenser.

Prosp. & Hil. ad Aug.

Aug. lib. 4. cont. Julian. c. 18.

Aug. in Ps. 30. exp. 2. serm. 1. v. 2.

Rom. 3. 23.

Non

Non invenit merita bonorum, sed invenit merita suppliciorum. Qui peut donc dire, que Dieu predestine à la Grace quelqu'un en aucun âge, ny petit, ny grand, par la veuë d'aucun merite, ny present, ny futur ; puisque devant sa Grace, il ne voit que disgrace en chacun ; & que depuis le peché, il ne doit aucune grace à personne ?

48 Il y a une troisiéme espece de Predestination bien plus étrange, non seulement diferente des autres, mais directement opposée, comme le Pole du Septentrion à celui du Midi, & toutefois également heretique. C'est celle des Predestinans ; qui sont nommez de la sorte, parce que comme la fantaisie des Pelagiens étoit de donner tout le merite du Salut au Franc-Arbitre de l'Homme, & fort peu, ou rien du tout à la Predestination, & à la Grace de Dieu : la fureur contraire de ceux-ci est, d'ôter au Franc-Arbitre tout l'ouvrage du Salut, & de renvoier tout le bien & tout le mal uniquement à la necessité immuable du Decret absolu de la Predestination, ou de la Reprobation dans l'Eternité. Calvin s'est mis de cette affreuse bande, voiant que Pelage s'étoit emparé de l'autre extremité. Ne voila pas deux Theologies armées pour se faire une implacable guerre, & pour se choquer en toutes choses, autant qu'un contraire peut choquer l'autre ? Aussi Calvin, avec ses Partisans, fait gloire par tout d'être ennemi juré de Pelage, comme si pour cela, Theophron, il étoit plus ami de l'Eglise. Mais les erreurs extrémes, en matiere de Foy, sont de pareille nature que les vices extrémes dans la Morale, lesquels sont bien loin de la vertu ; mais ils sont encore plus éloignez l'un de l'autre. Il n'y a point de doute, que les heresies ne soient toutes conjurées contre la verité ; mais la plus grand' part sont encore plus irreconciliables entr'elles. Et c'est cequi a fait si bien dire à Tertullien, que Jesus-Christ a toûjours été crucifié entre deux Heretiques. Maldonat. in Matth. c. 3. n. 6.

49. Or il sera aisé à voir par les seuls termes de la proposition, sans autre raisonnement, que la Predestination de ces derniers Heretiques, est sans comparaison la plus horrible de toutes. Calvin, un de ses principaux Défenseurs, n'a pû s'empêcher de lui donner même ce nom : tant elle fait peur à la propre conscience du Blasphemateur, quand il y pense, ou quand il la prononce. *Decretum quidem horribile, fateor.* Instit. l. 3. c. 23. 7.

„ 50. Car, à leur sens, predestiner en Dieu n'est autre chose, Calv. lib. 3.
„ que sa volonté absoluë, son bon plaisir, un ordre arrêté, im- Instit. c. 22.
„ muable, éternel, par lequel Dieu, Maitre Souverain de tout ce 11.
„ qu'il veut, sans avoir égard aux œuvres, ny bonnes, ny mauvaises

„ des Hommes, se resout de créer les uns pour la vie, & les autres, „ chose épouvantable, pour la mort éternelle : Ainsi par une même „ resolution, il en destine froidement la plus grand part aux suplices cruels du feu d'Enfer pour jamais ; parce qu'il lui plaît. Il n'en „ excepte que fort peu du gros de cette mal-heureuse, & maudite „ Masse, parce qu'il le trouve bon de la sorte. Car, n'en cherchez „ point, disent-ils, d'autre motif, que sa volonté divine, qui est „ bien aise de glorifier les richesses de sa Misericorde, & de sa Grace „ d'une part en faveur des Favoris ; & de l'autre, de montrer la grandeur de sa Puissance, & la severité de sa justice aux dépens des „ Mal-heureux.

Calv. lib. 3. Instit. c. 21. 1. „ 51. Mais afin qu'en l'execution de cét Arrest si hautain, Dieu „ ne manque point ses coups ; il prepare, à leur avis, des Graces, „ qui porteront necessairement les Elus à la conversion, & à la „ perseverance, sans qu'ils puissent s'en dédire. D'ailleurs, pour „ ne manquer point d'excuse, si l'on y pensoit soupçonner quelque acception des personnes, Dieu presente à tous les Hommes „ la Foy, la Verité, la Sainteté par la Predication de la Parole de „ Dieu, afin qu'ils l'acceptent s'ils veulent. Bien loin pourtant de „ preparer pour cela aucune Grace interieure aux Reprouvez, „ pour bien croire, ny pour bien vivre ; Il ne veut point au fond „ qu'ils se convertissent, ou qu'ils perseverent : mais pour les faire „ parvenir à leur mal-heureuse fin, il les aveugle, & les abrutit. „ Avec cela encore, de peur de manquer de pretexte, pour justifier une si terrible vangeance, Dieu leur donne une loy impossible à observer & par consequent sans intention qu'ils la gardent, „ car il les en empêchera bien, pour faire reussir son Decret. Mais „ c'est à dessein de les rendre inexcusables, & de les prendre tous „ comme dans un piege ; afin qu'il n'y en ait aucun, qui puisse „ échaper de se rendre coupable de prevarication. Et tout cela „ au bout, pourquoi ? Sinon, afin que Dieu puisse dire à chacun „ des Predestinez : *Ie te couronne, parce que je t'ay fait inévitablement „ faire toutes tes œuvres, comme il m'a plû :* Et à chacun des Reprouvez : *Ie te damne, parce que j'ay mis bon ordre, que tu ne pusses „ point garder mes Loix.*

Ibid. §. 7. — Ibid. lib. 3. c. 24. 12. — Calv. lib. 2. Inst. n. 5. 5. — Calv. lib. 3. c. 2. 3.

52. De sorte, Theophron, que comme vous voiez, cette monstrueuse Predestination est une invention composée de deux volontez divines, qui se choquent, & se défont entr'elles, si l'une ne cede à l'autre : L'une qui n'est que douceur ; l'autre qui n'est que fureur : L'une évidente, & publiée par ses Ecritures, qui fait mine

mine de vouloir, que tout homme fasse son Salut; l'autre cachée & invincible, qui a ordonné à bon escient, que la plûpart ne le fera point. Pourroit-il jamais y avoir un plus grand Imposteur, qu'un tel Souverain Predestinant, si obligeant en public, si cruel en secret; qui d'une main visible, mais molle, & morte, inviteroit au souper des Nopces de l'Agneau; & d'une autre main cachée, mais roide, & robuste, repousseroit les Invitez de sa table? Les Princes Grecs degraderent, dit Plutarque, & abolirent certains Dieux, comme *Bacchus Omestes*, qui demandoient qu'on leur sacrifiât des hommes, & les declarerent indignes d'être adorez pour Dieux; parce qu'à la façon des bêtes sauvages, d'un appetit absurde, & cruel, ils étoient passionez pour l'éfusion du sang humain. Mais ce seroit bien pis, si le Dieu des Chrêtiens, sans avoir pris garde encore à ce que feront jamais les hommes, ordonnoit de sang froid, qu'ils seroient des Victimes Barbares éternellement immolées à l'honneur de sa Puissance, & de sa Severité dans le Puis ardent de l'Abyme. Vn tel Dieu ressembleroit mieux à un Diable, qui est appellé l'Homicide dés le commencement.

Plutarch. in Themist. Aristid. & Pelopid.

53. L'Eglise a des meilleurs sentimens de son Dieu. Elle connoit son Pasteur, & sçait que la difference d'avec le Larron, & le Mercenaire, est que le Larron ne vient que pour perdre, & pour tuer; & le Mercenaire pour laisser perdre, & pour laisser tuer. Mais le veritable Maitre vient pour garder, & pour paitre tout son troupeau sans exception, & pour laisser quatre vingt dix & neuf brebis, afin de courir aprés une seule qui s'égare. L'Eglise Catholique adore *un Dieu doux & bon, & plein de Misericorde en faveur de tous ceux qui l'invoquent.* Nous reconnoissons *un Dieu qui est toûjours prés de ceux qui le reclament, & qui le reclament dans la verité.* Un Dieu *qui veut sauver tous les Hommes*, qui *ne veut la mort ny la perte de personne*, qui fait gloire de *pardonner à tous.* Une vraie *lumiere qui éclaire tout Homme, qui vient en ce Monde. Qui prepare la pluye à la terre*, qui fait *pleuvoir aussi bien dans les Deserts*, & sur les sablonieres, que sur les terres cultivées, & dans les païs habitez; qui fait lever son Soleil sur les Justes, & sur les Injustes. Enfin nous servons un Dieu Bon, un Dieu Juste: Bon, parce qu'il est Dieu, & Juste, parce que nous sommes Pecheurs. Il est bon à tous, parce qu'*il sauve les Hommes, & les Brutes*, comme dit le Prophete, c'est à dire, il presente le salut à tous ceux qui veulent mener une vie raisonnable, ou se repentir de leur vie brutale. Il est Juste à l'égard de tous, parce qu'il ne laisse aucun merite sans couronne, ny aucun peché sans suplice.

Ps. 85. 5.
Ps. 144. 18.
Ioan. 1.
Iob. 31.

Il est assez bon pour predestiner les Ames à la Grace, sans qu'elles l'aient gagnée : Mais il est trop saint pour predestiner personne au peché, qu'il a en horreur ; & trop juste pour predestiner au supplice d'autres gens, que les seuls Impenitens, qui l'ont merité.
Aug.l.cont. Julian.c.18. *Potest aliquos sine bonis meritis liberare, quia bonus est : non potest quemquam sine malis meritis damnare, quia justus est.*

54. C'est ce qui nous fait maudire cette abominable Predestination, qui choisit sans reconnoître, & reprouve aveuglément les Ames, devant que de voir en elle, ny bien, ny mal. En quoi, certes, il est bien plus aisé de remarquer les grandes differences de la Theologie Heretique, d'avec la Catholique, qu'il n'est aisé de les conter toutes, tant le nombre en est grand. Mais nous les reduirons à trois capitales. Car, premierement, l'heresie met en „ fait cette erreur, qui est commune parmi les Turcs: Que tout le „ cours des Siecles aiant été disposé, conclu, & arrêté devant toute „ Prescience des choses futures, le bon, & le mauvais sort des Anges „ & des Hommes pour l'Eternité, ne vient que de la seule volonté de „ Dieu, qui sans sçavoir ce qu'ils feront, n'en veut sauver que tant, „ & veut éfectivement damner tous les autres, parce que son plaisir „ est tel. C'est pourquoi, quelle erreur! Adieu toute sorte de merites, „ & de bonnes œuvres ; Dieu ne les a pas considerées, me dit-on, „ s'il m'a Predestiné : Adieu toute sorte de Pechez ; Dieu ne les „ avoit point preveus quand il a reprouvé Lucifer, & l'Antechrist. „ Ainsi, quoi qu'on puisse faire, le Propos, & le Decret de Dieu, & „ pour le bien, & pour le mal, s'accomplira tot ou tard, & il est „ impossible que ceux que Dieu n'a point voulu aimer, ny choisir, „ se puissent sauver ; ou que ceux que Dieu a voulu favoriser, & „ preferer, se puissent damner.

Frustra de Præscientia lis movetur, ubi constat ordinatione potiùs & nutu omnia evenire. Calv.Instit. l.3.c.23.6.

55. Au lieu de cela, Theophron, la Foy de l'Eglise detestant cette execrable doctrine, comme une leçon de desespoir, & d'impieté, enseigne au contraire ; que si Dieu veut quelque chose devant que de rien prevoir, c'est le Salut de toutes ses Creatures ; mais que toutes les autres choses ont été sagement preveuës de Dieu, devant que d'être ordonnées, & predestinées : parce que Dieu ne fait rien sans sçavoir ce qu'il fait, ny sans prendre toutes ses mesures, & comme dit le Psalmiste : *Il a tout fait avec une Sagesse infinie : C'est pourquoi toutes ses œuvres sont magnifiques* ; & il n'y a rien de casuel, rien de capricieux, rien d'etourdi, ny rien d'aveugle, ou de precipité en tous les desseins de sa divine volonté. Car, qui peut ignorer, que cette infinie Providence prevoit, pourvoit,

Quàm magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti. Ps.103.24.

&

& ordonne selon la nature des choses ? Elle conclut sur les évenemens necessaires imperieusement ; & ne prononce point sur les libres, qu'avec condition, sinon qu'elle voie leur consentement. La raison ne se peut redire trop souvent : parce qu'encore que Dieu soit Absolu sur toutes les causes, & Souverain sur tous les Effets ; il n'impose pas toutefois les mêmes loix, ny les mémes chaines aux Causes contingentes, qu'aux Causes naturelles ; & ne laisse pas le même choix, ny la même indifference pour les éfets de la Nature, que pour les actions de la Volonté.

56. De là vient, que quiconque a de la Raison, & de la Liberté entre les Creatures, se peut librement sauver, ou damner : Et comme tous ceux qui se sauvent, se peuvent perdre ; tous ceux qui se perdent, se peuvent aussi sauver. Il ne tient donc jamais à la Volonté de Dieu, que les uns, & les autres ne parviennent au Salut par le secours de la Grace, qu'il prepare à tous. Car il ne veut point du tout que personne perisse, & Jesus-Christ ne perd jamais aucun de ceux que son Pere lui a donnez, si ce n'est celui qui se voudra perdre lui-même ; & qui par consequent sera la seule cause de sa propre perte, pour n'avoir point usé du secours qui lui venoit de Dieu seul, pour avoir laissé sa Grace oisive, pour avoir detenu la verité comme prisonniere dans l'injustice ; & pour n'avoir pas *toûjours cherché le Seigneur, afin de se fortifier, & de trouver sa Face ;* Psal. 104. 4.
ou pour ne l'avoir point glorifié aprés l'avoir connu.

57. La seconde difference de la Predestination horrible de Calvin, d'avec la nôtre, consiste, en ce qu'il ose dire d'un ton également temeraire & desesperé : Que tout le bien que Dieu veut " Calvin. l. 1. Inst. c. 1. & 12. l. 3. c. 18. 3.
recompenser, & tout le mal qu'il veut punir dans l'Eternité, ne "
vient point autrement des Creatures, que comme des instru- "
mens de la Puissance de Dieu, des organes de sa Justice, & des "
exemples de sa Douceur, & de sa Rigueur. Car il entend, que "
l'un & l'autre procede de Dieu originairement, comme de la Cau- "
se, non seulement principale & dominante, mais encore absolu- "
ment déterminante ; qui par pure Misericorde, ou par pure Se- "
verité, ordonne, & opere par un même empire, & par un mê- "
me pouvoir, toutes les bonnes & les mauvaises œuvres en la vie "
future des Hommes. "

58. Pour cela, poursuivant son Blasphème jusques au bout, il ne fait point de dificulté d'ajouter : Que Dieu se comporte de mê- " Calv. Instit. l. 3 c. 24. 14. & l. 1. c. 18. 2.
me avec les Reprouvez, qu'avec les Elus. Car s'il tourne, s'il flé- "
chit, s'il forme, s'il dirige, s'il engage par necessité, comme il le "

croit,

„ croit, les cœurs des Predestinez au bien ; s'il les confirme dans la „ bonne perseverance ; & si enfin il couronne, non pas leurs pro- „ pres œuvres, mais ses purs dons, qu'il a mis en eux, sans eux- „ mêmes, il n'en fait pas moins à l'égard des Perdus. Car, dit-il, en- „ core que pour l'ordinaire Dieu se serve de l'entremise du Demon: „ Neanmoins l'éficace de l'erreur, & de toutes les impressions „ d'incredulité, de défiance, de tenebres, & de dureté, ne vien- „ nent, à son opinion, que de la Volonté de Dieu, qui tourne, qui „ fléchit, qui forme, qui dirige, & qui engage infailliblement leur „ méchante volonté, à des malices, à des aveuglemens, & à des cri- „ mes, qu'ils ne peuvent éviter ; qui les obstine enfin, & les endurcit „ jusqu'à la mort dans la derniere perseverance de ce mal-heureux „ état ; pour aprés les punir à jamais des maux qu'il leur a fait faire. Y peut-il avoir au monde une Theologie, je ne dis pas plus absurde, mais plus enragée ?

59. Il nous appartient de parler plus correctement de Dieu, & de l'Homme dans l'Eglise, suivant le precepte de la Sagesse, qui veut que *nous jugions de Dieu en bonne part, que nous le cherchions* Sap.1.1. *dans une simplicité de cœur.* D'une part donc, Theophron, nous disons en combatant directement cette impieté, que si Dieu opere toutes les bonnes actions dans les Elus par sa Grace, il s'en faut bien que ce soit par aucune necessité. Ce n'est qu'en éclairant, attirant, charmant, appellant, persuadant, fléchissant, & dirigeant les cœurs libres au bien. Ce qu'il fait à la verité comme premier & principal Principe ; parce que *sans lui nous ne pouvons rien faire :* Mais non pas comme seule cause ; parce que nous agissons en societé avec luy. C'est aussi pour cela, que quand Dieu recompense les Justes, il couronne ses dons ; parce qu'il nous a premierement inspirez en nous prevenant, & nous a toûjours secourus en nous assistant. J'ai travaillé, dit S. Paul, *non pas moi, mais la Grace de Dieu qui est avec moi.* Que si cette *Grace* est toûjours efficace du côté de Dieu, qui ne la donne que pour faire son éfet ; elle se trouve souvent oisive, & inéficace par la faute de l'Homme, qui se prive de son éfet divin, en lui refusant la cooperation humaine ; lors que Dieu le met entre l'eau & le feu, entre la vie & la mort, entre le bien & le mal, pour prendre le parti qu'il lui plaira.

60. Mais nous nous gardons bien de dire du même Dieu, qu'il fait aussi les mauvaises œuvres dans l'Ame du Méchant. Nous sçavons trop comme il les deteste, comme il les défend, comme il les empéche autant qu'il le doit ; puisqu'il donne avec sa loy, sa grace suffisante

suffisante sans tromperie, & sans feinte, pour éviter tous les pechez, & pour inviter chaque Pecheur à faire Penitence de ceux qu'il n'a pas évitez.

61. D'autre part, nous disons de l'Homme contre cette Doctrine inhumaine, que dans toutes les bonnes œuvres il concourt avec sa liberté entiere; non pas seulement comme un instrument; mais comme une vraie Cause seconde, laquelle pourvûë de vie, de raison, de prudence, de deliberation, & de choix, coopere efectivement à la Grace de Dieu, pouvant la rejetter, & n'agir point avec elle. Et de la sorte, par sa correspondance il s'aquiert une Couronne de Justice, que Dieu lui a preparée de toute Eternité, comme bon Pere, & qu'il lui doit rendre au dernier jour, comme juste Juge. Ainsi Dieu par sa Gloire couronne bien ses propres presens, parce que la Grace qui nous a secourus est son bien. Mais il couronne aussi nos merites, parce que les actions que nous avons faites par son secours, sont veritablement nos œuvres, & viennent éfectivement de nous, qui avions le pouvoir d'en faire de mauvaises en la place des bonnes; & qui les avons fait bonnes, & dignes de la Vie Eternelle, par la grace du Saint Esprit, & en vertu du Sang de l'Agneau immaculé, dont elles sont arrosées. Et cela, parceque, comme dit saint Paul, *Dieu n'est pas injuste pour oublier vos bonnes œuvres*; & que par la fidelité de sa promesse, il s'est veritablement obligé lui-même à un si liberal paiement. Nôtre Donateur est devenu nôtre Debiteur, appellé pour cela *Fidele, & Juste*; parce que s'il n'étoit pas Fidele, il ne seroit pas Juste; appellé *Misericordieux, & Veritable*; parce que s'il ne nous faisoit la Misericorde qu'il nous a promise, il seroit Menteur.

2 Tim. 4. 8.

Vide Conc. Trid. sess. 6. c. 16 & can. 16.

Hebr. 6. 10.

62. Quant aux mauvaises actions, nous penserions être, & serions veritablement des Calomniateurs Profanes, & Sacrileges, coupables de Leze-Majesté Divine en premier chef, si nous mettions la Volonté de Dieu de la partie en rien qui se fasse contre la Loi. Ni le dessein, ni l'execution d'aucun Peché, ni le conseil, ni le secours pour le faire, ne peut venir d'autre volonté que de celles du mauvais Demon, & du méchant Homme. Dieu qui en est l'Ennemi, le Vengeur, & le Juge, n'en peut jamais être, ni l'Inventeur, ni l'Artisan, ni le Complice. C'est pourquoi le seul pecheur est celui qui fait injustement tout le mal du crime, le pouvant éviter facilement. C'est le seul qui s'attire la disgrace de Dieu, pouvant bien user de sa Grace. C'est le seul aussi, qui se procurant volontairement la peine, dont il se pouvoit exenter, souffre justement le

Voiez le chap. 11. de cette 1. Par. n. 2. & suiv.

mal du ſupplice ; parce qu'il l'a merité par le mal du peché. D'ailleurs, Dieu eſt le ſeul, qui ayant été deshonoré par la malice du vice, pour tirer ſa juſte Gloire de la vengeance du méchant, lequel s'eſt fait méchant de lui-même, & cependant il ſeroit devenu bon, s'il avoit voulu ſuivre la bonne conduite de Dieu. C'eſt en ce ſens
Prov. 16. 4. que Salomon a dit, que *le Seigneur aiant tout fait pour l'amour de lui-même, il a fait auſſi l'Impie pour le mal-heureux jour.*

63. Enfin, Theophron, la Predeſtination Heretique differe de la Catholique, en ce que le Predeſtinant veut perſuader un troiſiéme point auſſi pernicieux que tous les autres. Lorſqu'il aſſeu-
Calvin. l. 2. Inſt. l. 7. 6. & l. 3. c. 17. 15. & c. 18. 9. „ re, Que Dieu a inventé une Loy pour être impoſée à l'Homme ; „ mais ce n'eſt pour rien moins, que pour être obſervée, comme „ croyant cela une choſe impoſſible. Il a propoſé, dit-il, cette Loy „ exprés, pour humilier ſeulement les Elus, & pour leur aprendre „ à ne ſe point amuſer à toutes les œuvres de Juſtice, auſſi ſelon „ ſon avis, n'en ont-ils aucune. Et par ce moien il veut les obliger „ à avoir uniquement recours à l'Aſile de la Foy, & à la Sainteté de „ Ieſus-Chriſt, qui leur prête, ſur le credit de cette Foy, tout ce qu'il „ a de Saint, & de Juſte, pour les faire paſſer, avec tous leurs crimes „ & toutes leurs immondices, pour auſſi Juſtes & auſſi Saints que „ luy. Mais au regard des Reprouvez, il leur fait de Dieu un Legiſ- „ lateur ſi étrange, ſi capricieux, & ſi mal-intentionné, qu'il a bien „ le courage de leur impoſer une Loy impoſſible ; bien loin non ſeu- „ lement d'avoir deſſein de la leur faire garder, quoi qu'il les oblige „ à la damnation eternelle, s'ils ne la gardent pas ; mais encore de les
Inſt. Calvin. l. 3. c. 24. 13. „ porter par là, ny à l'humilité, ny à la Foy. A quelle fin donc cette „ Loy, qui ne ſçauroit être obſervée par des Gens qui pour cela n'en „ pourront jamais profiter ? C'eſt à écient, dit nôtre Heretique „ Blaſphemateur, pour entraver les Ames, qu'il delaiſſe dans la „ maſſe damnée ; & pour leur fournir lieu de tranſgreſſion, occaſion „ de chute, & un engagement à la prevarication : afin que par ce „ moyen, bronchans à cette pierre, il leur mette la main deſſus, il les „ faſſe perir par les formes, il trouve un pretexte de Juſtice, pour „ les envoier dans les tourmens de l'Eternité mal heureuſe.

64. Dites, je vous prie, Theophron, s'il ſe peut imaginer une freneſie au Monde, plus barbare, en matiere de Foy, & par conſequent plus éloignée de la verité de l'Egliſe, qui ne ceſſe de prêcher avec Ieſus-Chriſt, ſon Epoux & ſon Seigneur, à chacun des Hommes : *Si tu veux entrer dans la Vie Eternelle, garde les Commandemens.* Elle ſçait & enſeigne, que le Grand & Souverain Monarque a eu
diverſes

diverses fins pour instituer sa Loi, mais toutes tres sinceres & tres-obligeantes, & qui aboutissent directement au salut universel de tous les Hommes; & que son principal but qui a été, que cette loi fût accomplie de toutes ses Creatures, & que *sa volonté divine fût faite en la Terre comme au Ciel*, parce qu'il *ne veut rien, sinon que le feu de son amour, qu'il est venu mettre au monde, brûle tout le monde.* C'est pourquoi pour pouvoir observer cette loi en tout tems, il ne refuse à personne le secours necessaire, ni aux Elûs, ni aux Reprouvez; non pas même aux plus endurcis, qui peuvent s'ils veulent joindre leur éfort à sa grace suffisante,& parvenir à leur bien heureuse fin; c'est à dire, *entrer en la vie, en faisant les Commandemens* de Dieu. Car cette observation étant le moien unique pour y arriver, établi pour tous ceux qui sont hors de l'enfance, ce ne peut être une chose impossible, sans faire de Dieu, un Imposteur malin; de l'Homme, une miserable dupe; de tous les preceptes, & conseils divins, autant d'embûches, & de pieges dressez aux mal-heureux; & generalement de toute la Religion, un commerce tyrannique d'illusion, de fourberie, de trahison, & de mauvaise foi. Pourriez vous bien avoir, Theophron, une si mauvaise opinion de vôtre *Dieu*, qui *vous a donné des Commandemens, & des Preceptes*, comme dit le Sage; *si vous les voulez observer, ils vous conserveront.* Or *ce que Dieu a commandé s'accomplit, si lors que l'Esprit de Dieu opere, l'Esprit de l'Homme coopere*, dit S. Augustin.

Ma.19. 17.

Quando cum Spiritu Dei operante Spiritus Domini cooperatur, tunc quod Deus jussit impletur. *Aug. in Ps.* 77. 8.

CHAPITRE TREIZIEME.

Reflexions, & consequences tirées de la Doctrine de la Predestination contre les Heretiques. Que nul Decret de Dieu n'ordonne de nos actions futures, sans prevoir nôtre cooperation: & qu'il ne tient point à lui, que tous les Hommes ne soient predestinez.

1. NOus aurions fait ce discours plus court, si la matiere eût été moins importante, si nous n'avions pas eu à faire à tant d'Ennemis à la fois. Les impies extravagances de tant d'Heresies opposées, à la verité, & entre elles-mêmes, nous font mieux admirer la lumiere, l'ordre, & la suavité de la vraie Theologie, par la comparaison des tenebres, de la confusion, & de l'horreur de la fausse Doctrine. De là, pour le moins, il nous paroit constant en general, que dans l'Arrest de la *Predestination* Eternelle, s'il y a quel-

que chose de conclu sans nous, cela ne peut être contre nous ; & qu'il y en a d'autres, qui n'ont été arrêtées qu'avec nous ; c'est à dire, sur la veuë de nôtre consentement, comme nous verrons de plus prés au discours suivant. Car il est bien certain que Dieu nous a predestinez à la Grace, sans voir en nous aucun merite ; & cela est il contre nous ? Mais quand il a predestiné nos actions, il a preveu en même tems la correspondance de nôtre Franc Arbitre secouru. Et quy a-t'il là qui nous blesse ? Enfin, il n'a predestiné les Elûs à la Vie Eternelle, que sur la Prescience de leurs merites operez par sa Grace. Et quel prejugé, ou quel prejudice nous peut apporter aucun de ces Decrets ?

2. Cela ne fait pas non plus d'ailleurs que nous ne devions tout nôtre Salut à la pure Misericorde de Dieu. C'est pourquoi il faut être instruit, qu'il nous donne l'*Estre*, d'une façon, & la force d'*Operer*, d'une autre, aussi bien en l'ordre de la Grace, qu'en celui de la Nature. Car comme il nous crée sans nous, il nous inspire aussi sans nous. C'est à dire, que comme nous ne contribuons point à nôtre Creation, qui nous met dans la Nature ; Ainsi nous ne faisons rien à l'inspiration qui nous donne la premiere Grace ; *l'Esprit souffle où il veut*. Mais Dieu ne fait nos œuvres qu'avec nous, ni ne nous donne sa Couronne qu'aprés nos œuvres. Ainsi l'ordre de nôtre Salut est tel, que la premiere Grace previent toûjours tous nos merites ; nôtre cooperation concourt par tout avec la Grace efficace ; & nôtre travail precede regulierement la distribution de la Gloire.

3. L'Eglise donc confesse également, que comme par tout l'Etre precede l'operation, il y a deux sortes de Creation, où nous n'avons rien apporté, parce que nous ne pouvions rien, puisque nous n'étions rien devant que d'être ; sçavoir en nôtre Creation dans la *Nature*, & en nôtre Creation dans la *Grace*. Car qu'avions-nous fait pour être Hommes ? Et qu'avions-nous merité, pour être Chrêtiens ? Que pouvoit faire le neant pour devenir Creature ? Et que pouvoient faire les *tenebres*, *pour devenir lumiere au Seigneur ?* Ou bien que pouvoient donner à Dieu les Enfans de colere, pour être rendus Enfans de Dieu ? C'est donc Dieu seul sans l'Homme, qui a fait l'Homme, & l'Homme Chrêtien. *Ipse fecit nos, & non*
Ps. 99. 3. *ipsi nos*. Nôtre premiere Naissance, & nôtre seconde Generation, dit Saint Augustin, sont deux faveurs purement gratuites. *Non*
Aug. in Ps. 43. v. 17. *fuisti, & gratis factus es : malus fuisti, & gratu liberatus es*. Ce qui
Psal. 50. a fait faire à David cette priere ; *Mon Dieu créez en moi, un cœur pur.* Ce qui a fait pareillement dire à l'Apôtre S. Paul, que *l'Homme nouveau*

veau est creé selon Dieu dans la Justice, & dans la sainteté de la verité: Ephes.4.24.
Et que nous sommes l'ouvrage de Dieu étant creéz en Jesus-Christ dans Ephes.2.10.
les bonnes œuvres que Dieu a preparées, afin qu'elles nous servent d'occupation. Cela veut dire en effet, que comme la Creation dans l'être de la Nature, ne trouve point de matiere precedente : l'Adoption Divine dans le Roiaume de la Grace, ne trouve aucun merite precedent. Cherchez-nous, par exemple, les merites d'un Enfant, devant la Grace du Batême ?

4. Mais l'Eglise aussi nous apprend, que si la Creation dans l'Estre naturel, & la Creation dans l'Estre surnaturel sont les œuvres de Dieu seul; les bonnes œuvres de l'Homme Spirituel sont les ouvrages, & du S. Esprit, & de l'Homme tout ensemble. La raison de saint Augustin n'est pas moins excellente, pour être connuë de tous : parce que sans nôtre volonté, il n'y a point de Justice de Dieu, en nous : parce que celui qui *nous a creéz sans nous, ne nous justifiera pas sans nous :* parce que sa Grace gratuite n'opere aucune bonne œuvre, où nôtre libre volonté ne coopere. C'est la réponse expresse du même Saint Docteur à la Question qu'il se fait lui-même ; *si les justes n'ont du tout point de merite? oüi,* dit il, *ils en ont, puis qu'ils* sont Justes : *mais ce n'est pas par aucun de leurs merites qui ait precedé la Justice, qu'ils sont devenus justes :* Puisque S. Paul a dit, que *nous sommes justifiez par la Grace de Jesus Christ.* Et pour la même raison S. Augustin dit partout constamment, que les bonnes œuvres ne vont jamais devant, & viennent toûjours aprés la justification de l'Ame. *Sequuntur justificatum, non præcedunt justificandum.*

Sine voluntate tua non erit in te justitia Dei; qui fecit te sine te, non te justificat sine te. *Ser. 15. de Verb. ap.*

Nulla ne igitur sunt merita justorum ? Sunt planè, quia sunt justi ; sed ut justi fierent, non merita præcesserunt. *Aug. in Ps. 102.*

Rom. 3.

Aug. l. de Fid. & Oper. c. 15.

5. Tirons donc de cette longue Doctrine ces quatre courtes Decisions. Premierement, que Dieu predestine dans l'Eternité sans rien prevoir de nous, tout ce qu'il doit faire dans le tems sans nous ; & c'est la premiere Grace. En second lieu, qu'avant que de voir ce que nous ferons avec lui, il ne predestine rien de tout ce qu'il veut faire avec nous ; comme nos bonnes actions. En troisiéme lieu, qu'il ne predestine rien de ce que nous devons faire contre lui, ne faisant que le prevoir & le permettre ; & c'est nôtre peché. Enfin en quatriéme lieu, qu'il prevoit tout ce que nous aurons fait à l'heure de nôtre mort, devant que de nous predestiner à sa recompense ; qui est la Vie Eternelle. De sorte qu'il se peut dire, Theophron, que le premier Don de Grace, est comme le premier Homme du Monde, qui eut Dieu pour Createur, & n'eut point d'Homme pour Pere : Et que les autres Dons de Dieu, comme tous les autres Hommes descendans du premier, ont un Pere, & une Mere, qui

contribuent ensemble à leur totale production. Ainsi nous n'avons point de merite, qui ne soit conjointement, & un don de Dieu, & un œuvre de l'Homme; & qui pour ainsi dire, ne reconnoisse pour son Pere, Dieu inspirant, & pour sa Mere, nôtre volonté inspirée: Comme Aristote a dit des Plantes, qu'elles ont le Soleil pour Pere, & la Terre pour Mere. Saint Augustin établit pour cela dans la fecondité interieure de nos Ames, ces trois degrez de Genealogie Spirituelle, quand il enseigne, que la bonne Volonté est la Mere de la bonne œuvre, & la bonne œuvre la Mere de la recompense, expliquant de cette sorte ce mot du Prophete Psalmiste, *sa Iustice sera sur les Enfans de ses Enfans.* Combien *y a t'il de Serviteurs de Dieu*, dit-il, *qui n'ont point d'Enfans, & combien moins encore ont-ils des Enfans de leurs Enfans ? Mais le Prophete appelle nos œuvres, nos Enfans; & nomme nos recompenses les Enfans de nos Enfans.*

6. Jugez de ces principes de saint Augustin, & des precedens, si nous sommes bien loin de croire, qu'aucune de nos œuvres soit absolument predestinée de Dieu, devant que de prevoir le consentement de nôtre volonté assistée. Et par consequent fortifiez vôtre esprit, Theophron, par cette infaillible, & remarquable consequence, avec laquelle nous devons couronner cette grande Doctrine contre les importunes, & insuportables Heresies: Qu'*il ne tient point à Dieu, que tous les Hommes ne soient Predestinez; & par consequent, qu'il n'y ait point de Reprobation du tout, ny dans l'Eternité, ny dans le Tems.* Car, à qui tient-il, que tous ne soient Elus à la Vie Eternelle, puisque tous la peuvent gagner par leurs bonnes œuvres ? A qui tient-il que tous ne la gagnent, puisque tous peuvent recevoir, s'ils veulent, la Grace de la meriter ? Et enfin, à qui tient-il, que tous ne reçoivent la Grace de meriter la Gloire, puisque Dieu de toute Eternité a preparé pour tous la Mort de son Fils Jesus-Christ, & le don de son saint Esprit ? Car comment *voudroit-il*, en verité, *que tous soient sauvez*, comme il le veut, s'il n'avoit preparé à chacun la Grace de sa Redemption, & de l'Inspiration ? Affermissons-nous donc dans cette certitude de Foi, sans tatonner, contre l'erreur, & l'horreur des Predestinans, qu'*il ne tient que purement aux seuls Reprouvez, s'ils ne sont pas tous Predestinez.*

Quàm multi sunt servi Dei non habentes filios? Quantò minus filios filiorum? Sed filios nostros dicit opera nostra filios filiorũ mercedem operum nostrorum. *August. in Ps.*102.18.

7. Que si l'on vouloit vous reprocher, Theophron, que c'est faire dépendre tout à fait la Predestination de Dieu, du Franc-Arbitre de l'Homme; & que c'est aller puiser vôtre consolation dans la liberté de la Philosophie, pour vous soulager des liens de la Theologie; & qu'ainsi vous vous sauvez au Camp des Pelagiens,

lagiens, pour éviter la charge des Calviniſtes : Répondez ferme ſur les Maximes établies, que nos Veritez ſont autant écartées des impietez des uns,que des blaſphemes des autres. Les Diſciples de Pelage ne connoiſſent point du tout de Grace, ou s'ils en avouent quelqu'une, ce n'eſt qu'un ſecours exterieur, ou tout au plus une Grace ſuivante, ou une aſſiſtance meritée par la Foy acquiſe, ou par un bon deſir naturel ; laquelle par conſequent ne toucheroit point le cœur, & ne feroit que fraper l'oreille ; ou ſi elle operoit quelque choſe dans l'interieur, ce ne ſeroit nullement une pure Grace ; puis qu'elle ne ſeroit point gratuitement donnée, aprés avoir été meritée. C'eſt pourquoi cette Hereſie trop humaine, ne peut faire que des Orgueilleux & des Ingrats ; qui pour trop attribuer aux forces du Franc-Arbitre, ne laiſſent rien à la Predeſtination ; & pour favoriſer la Nature de l'Homme, font injure à la Grace de Dieu.

8. Les Partiſans de Calvin reconnoiſſent une Grace interieure & prevenante, ou predominante ; mais ils la refuſent à la plus grand' part des Ames. Ils ne veulent point de Grace ſuffiſante, qui ne faſſe *efficacement ſon effet inflexible*. Ils n'en veulent point d'efficace, qui ne ſoit *neceſſitante*. Ils n'en veulent point de neceſſitante, qui nous laiſſe la liberté de reſiſter, ou de nous rendre. Ils n'en veulent point de victorieuſe, qui ſe puiſſe jamais perdre. Pour cela auſſi, cette Hereſie trop ſauvage ne peut faire que des Libertins, ou des Deſeſperez ; qui pour exempter l'eſprit de l'Homme de tout ſoin de bien faire, & pour rejetter ſur Dieu toute la haine de la damnation de l'Homme, font ſemblant de faire les Flatteurs de la Grace de Dieu, à force de ſe rendre ennemis de la Nature de l'Homme.

9. La Theologie Catholique, entre les deux extrémitez de ces Heretiques immoderez, retranche les défauts & les excez des uns & des autres ; & condamne également les Pelagiens, comme trop Naturels ; & les Predeſtinans, comme trop Dénaturez. Car ſi les " Naturels en devoient être crûs, la Predeſtination de Dieu ne " feroit rien au Salut de l'Homme, ſi ce n'eſt, reſoudre de le créer " de nature libre, & de luy apprendre la Loy, prévoir ce qu'il " fera, & ſelon ſes œuvres naturelles, l'élire ou le reprouver ; & " puis l'Homme avec cela, feroit tout le reſte de lui-même par le " ſeul Franc-Arbitre. "

10. Que s'il en faloit croire aux Dénaturez, la Predeſtination " feroit ſeule ſans nous tout nôtre bien, & tout nôtre mal, devant "

Præſciebat Deus, qui futuri erant ſancti, & immaculati per liberæ voluntatis arbitrium. *Pelag. apud Aug. lib. de prædeſt. SS. cap. 15.*

que

„ que de sçavoir si nous serions bons ou mauvais : Et nôtre Franc-
„ Arbitre ne seroit de la partie, que pour acquiescer necessaire-
„ ment à une chose faite, qui ne se pourroit ni éviter, ni changer.
„ C'est à dire, qu'il ne feroit rien absolument, ni pour son salut,
„ ni pour sa perte, que simplement ce que le Decret de Dieu lui fe-
„ roit faire, sans pouvoir prendre autre parti.

Aug. tom. 9. tract. 72. in Joan.

11. Autant blasphement les uns que les autres, Theophron. C'est pourquoi la Foi de l'Eglise évitant les deux écueils, pour ne separer point ce que Dieu a uni, retient avec la Predestination de Dieu le Franc-Arbitre de l'Homme : en sorte, que Dieu predestine dans l'Eternité, & opere tellement en nous dans le tems toutes nos œuvres, qu'il nous associe toûjours avec lui, pour faire nous-même nôtre Salut par lui même. *Hoc operatur in nobis, non tamen sine nobis.*

Datur Liberum Arbitrium...non hinc estis Pelagiani, aut Celestiani. Liberum autẽ quemquam esse ad agendum bonum sine adjutorio Dei, & non erui parvulos à potestate tenebrarum..... hoc vos dicitis. Hinc estis Pelagiani, &c. *Aug. lib. 2. de nup. & conc. cap. 3.* August. de Grat. Christ. c. 47. Utinã ullus vestrum, dilectissimi fratres,

12. Mais, helas! que l'Eglise les recevroit bien-tôt, & bien volontiers tous dans sa Maison, & dans son Sein, s'ils vouloient, comme les Esclaves Cananéens entrans chez les Juifs, couper chacun leurs ongles, & leurs cheveux superflus : Que le Pelagien avoüe seulement, que *sans l'assistance interieure de Dieu, ni les Grands ne peuvent faire le bien en cette vie, ni les Petits ne peuvent entrer en la Vie Eternelle :* Nous disons du Franc-Arbitre tout le reste avec lui. Oüy, nous disons avec tout le Genre Humain, que *la volonté Humaine peut faire le bien & le mal, & que nous avons le Franc-Arbitre entier pour pecher, & pour ne pas pecher ;* à condition qu'on y ajoûte ce petit mot, que S. Augustin demandoit si souvent à ces Heretiques au nom de l'Eglise : Que *cette Volonté libre, pour faire le bien, doit être preparée du Seigneur ; & que ce Franc Arbitre en sa volonté, & en son action, a besoin de l'aide de Dieu, ne pouvant rien vouloir, ni rien faire sans ce Divin secours.* Avec cette correction nous sommes prêts d'embrasser les Défenseurs du Franc Arbitre. N'est-ce pas ce seul mot, qui réjoüit si fort le Pape, & tout son Clergé de Rome, lors qu'on le vit écrit en belle apparence dans une Lettre de Pelage à Innocent I. lequel se trouvant mort, quand elle fut renduë à Zosime son successeur, ce saint & sincere Pontife la receut aussi naïvement, que l'Auteur fourbe & trompeur l'avoit composée finement ? Le seul nom de *l'Aide de Dieu, & de sa Grace* fit, que l'Epître de l'Heresiarque fut d'abord approuvée sans autre explication : mais avec un tel applaudissement, que le Pape écrivit aux Evêques d'Afrique qui l'avoient condamné, & fit une tres-severe reprimande sur tout aux deux Prelats Erotes, & Lazare ses Accusateurs. *Plût à Dieu, mes tres-chers Freres,* leur manda-t'il, *que quelqu'un*

quelqu'un d'entre vous eût pû s'être trouvé ici, quand cette Lettre a été leuë! Quelle joie fut celle des Saints Personnages qui furent presens? Quel fût leur ravissement? A peine quelques uns pouvoit-ils s'empêcher de pleurer, de ce qu'un homme de cette sorte dont la Foy étoit si achevée, avoit pû être diffamé. Y a-t'il aucun endroit, où il ait manqué de reconnoître la Grace, & l'assistance de Dieu? Voila, Theophron, à quoi il tient, que la Doctrine de cét Heretique ne soit Orthodoxe; qu'il croit, que toute bonne action se peut faire comme il faut, sans aucune preparation de Grace, qui touche, & qui ayde le Franc-Arbitre.

recitatione literarum interesse potuisset! Quod Sanctorum virorū, qui aderant, gaudium! Quæ admiratio! Vix fletu quidam se & lacrymis temperabant, talem & tam absolutæ fidei infamari potuisse. Estne ullus locus, in quo Dei gratia & adiutorium prætermissum sit. *Zosim. Ep. ad Afric. Epist.*

14. D'ailleurs, les Predestinans seroient encore des nôtres, avec une autre petite Circoncision. Car quand ils voudront seulement confesser, que Dieu veut le Salut de tous; que la volonté de l'homme peut librement accepter ou refuser l'assistance de Dieu; accomplir, ou violer ses saints Commandemens; perseverer dans la Grace, ou la perdre; meriter par elle le Ciel, ou l'Enfer par sa faute; leur Predestination deviendra Catholique. A cela prés, qui est-ce qui ne dit pas, avec Calvin, tout ce qu'il dit de la Toute Puissante Providence de Dieu, de sa Misericorde gratuite en faveur des Elûs, de sa juste Rigueur à l'égard des Reprouvez, de la Masse corrompuë de tout le Genre Humain, du degât qu'à causé le Peché Originel, de l'impuissance du Franc Arbitre au bien, du besoin que nous avons de l'inspiration prevenante avant tous nos merites, & de la Grace efficace, pour vouloir, pour agir, & pour perseverer à bien faire?

15. Si ces cœurs incirconcis étoient capables de recevoir ces retranchemens dans ce qu'il y a d'excessif dans leur Doctrine, l'Eglise auroit reduit leurs énormes opinions au juste temperament de la verité. Car ils ne sont pas Heretiques, parce qu'ils croient la Predestination, & la Grace; puisque tout Chrêtien l'a doit croire: Mais parce qu'ils inventent une Predestination, & une Grace fatale; c'est à dire, incompatible avec le Franc Arbitre, indigne de Dieu, & injurieuse à l'homme; & comme telle, rejettée de tous les Saints Peres, condamnée par tous les Conciles, & detestée par tout le sens commun des Fideles. Or il n'y auroit plus de Controverse, pour peu qu'ils voulussent revenir de cette derniere extremité, qui leur fait attribuer à la seule volonté de Dieu absoluë toutes les actions libres de la Creature, aussi bien que les evenemens des causes naturelles: au lieu de laisser le choix du bien, & du mal en la puissance de la liberté; puisque c'est une des premieres Notions communes de la Foy Chrêtienne; que s'il n'a point été en nôtre pouvoir

Non erat in potestate tua, ut non nasceretis ex Adam; est in potestate tua, ut credas

de ne pas naître Enfans d'Adam, il est pourtant en nôtre Liberté de devenir Enfans de Dieu, & de croire en Jesus-Christ.

in Christum Aug. titul. Psal. 71.

15. Nous pouvons donc dire, Theophron, qu'en cette matiere, comme en la plus grand' part des autres de la Foy, il est arrivé dans l'Eglise entre les differentes opinions, ce qui arrive quand on accorde un instrument de Musique. Tantôt on monte la corde plus haut; tantôt on l'abbaisse plus bas qu'il ne faut, jusqu'à tant que l'oreille sçavante jugeant entre ces deux sortes de dissonance, trouve enfin le juste ton, qui est un milieu indivisible entre deux faux; comme le centre entre deux points éloignez; comme l'instant present entre le tems passé & l'avenir; comme le point de l'équilibre entre les deux bassins de la balance droite. L'Heretique Pelagien prend le ton si bas, qu'il donne toute l'œuvre du Salut, aussi bien que de la Damnation à la Volonté de l'Homme. L'Heretique Predestinant le prend si haut, qu'il renvoie absolument, & le bonheur, & le mal-heur de l'Homme à l'efficace Volonté de Dieu. Le Fidele Orthodoxe ramenant les deux extrémes au point de l'unité, marie tellement la Volonté de Dieu avec celle de l'Homme, que dans toutes les œuvres de Justice, l'une ne conclut & n'opere rien sans l'autre. Ainsi le Salut de toute Ame hors de l'Enfance, est un ouvrage de deux volontez unies; dont l'une est trop liberale, pour manquer jamais à l'Homme; & l'autre est trop libertine, pour se rendre toûjours à Dieu. C'est pourquoi l'Homme ne se sauve jamais, que parce que Dieu le veut sauver: Et Dieu ne damne jamais que l'Homme qui veut perir. Et comme s'il n'y a que Dieu seul, qui veüille le Salut de l'Homme; pour cela l'Homme, avec son obstinée resistance ne laissera pas de se perdre: Ainsi d'autre part, s'il n'y a que l'Homme seul, qui travaille à se Sanctifier; il n'arrivera jamais par ses propres forces à se pouvoir sauver.

16. Pour cette raison, Theophron, si nous appellons à nôtre ayde la Grace de Dieu, comme le premier Principe de nôtre conversion; Dieu appelle à son concours nôtre Franc Arbitre, comme la seconde cause de nôtre retour à lui. Si nous prions Dieu qu'il *nous convertisse, & qu'il nous sauve*; Dieu nous sollicite reciproquement de *nous convertir, & de nous sauver*. Si au lieu d'un cœur de pierre nous lui demandons *un cœur de chair, un cœur nouveau, & flexible*; Il nous exhorte aussi de son côté à *ramolir nôtre Ame, à nous soumettre à ses volontez, & à nous faire nous même ce cœur nouveau*. Si sa Grace *nous distingue* en nous mettant à part au nombre des Predestinez; nôtre volonté aussi nous separe par sa Grace, d'avec les Reprouvez

Converte nos Deus salutaris noster. Convertimini ad me in toto corde vestro faciam vobis cor carneum. Facite vobis

Reprouvez. S'il n'appartient pas au seul *homme* à venir à bout de son Salut, avec quelque ardeur qu'*il veüille*, *ou* avec quelque force *qu'il coure*. Ce n'est pas aussi à Dieu seul, quelque *misericordieux*, *& compatissant* qu'il soit, à sauver l'homme sans l'homme.

cor novum. Inclina cor meum Deus in testimonia tua. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas.

17. Soit donc qu'on vante la puissance du Franc Arbitre; soit qu'on exagere l'efficace de la Predestination, & de la Grace de Dieu; l'Eglise ne branle point pour cela, ny d'un côté, ny d'autre & ne sort jamais de sa situation ferme & immobile qui se trouve dans le point du milieu. Elle sçait, que si l'homme par le Franc-Arbitre ne peut rien au Salut sans le secours de la Grace de Dieu, il n'est pas moins vrai, que Dieu aussi par sa Grace ne veut rien sans le concours du Franc Arbitre de l'homme. Elle sçait, que si c'est à la Volonté de Dieu par sa Grace à preparer, & à former toute la bonne volonté de l'homme; c'est aussi à la volonté de l'homme à se preparer, & à se conformer à la volonté de Dieu, pour pouvoir dire avec David: *Mon cœur est prest, mon Dieu, mon cœur est prest.* Pour cela le Prophete Isaïe, & le Precurseur du Messie Saint Jean-Baptiste commencent leur Predication par ce Texte: *Preparez la voye au Seigneur, & redressez ses chemins.* Pour cela Nôtre Seigneur Jesus-Christ dit, que *le Roiaume de Dieu est dans nous.* Or ce Roiaume n'est pas une Tyrannie. Ce n'est autre chose, dit saint Bernard, si ce n'est *la volonté de l'homme saine & libre, qui s'accommode tellement à la volonté de Dieu, qu'elle ne veut rien, qu'elle sçache lui déplaire, & ne rejette rien, qu'elle sçache lui plaire.*

Ps. 107. 1.

Isai. 3.

Luc. 1.

Quid est hoc regnum? Sana & libera voluntas ita se conformans voluntati Dei; ut nihil velit quod sciat ei displicere; nihil nolit, quod sciat ei placere. Bern. Ep. 4.

18. De sorte, Theophron, que quoi que puissent dire les Heretiques des deux partis, il est assez prouvé; que nôtre Salut n'est pas l'œuvre d'une seule Volonté; soit de l'homme, comme le pense le Philosophe; soit de Dieu, comme le croit le Predestinant. C'est une negotiation, & une convention qui se passe de concert entre deux libertez, & deux mutuelles liberalitez. Car Dieu souverainement libre, & liberal ne veut être servi de l'homme, que librement, & liberalement: afin que dans une libre servitude, & sous un Maître liberal, ce soit d'une part, la Providence qui gouverne par bonté, & non pas la fatalité par force; & que de l'autre, ce soit la Charité qui serve; & non pas la Necessité. Car *encore que toute Creature, veüille-t'elle, ou non, soit assujettie à Dieu, les hommes sont avertis*, entre toutes les Creatures, *de servir de toute leur volonté leur Seigneur; parce que le Juste sert liberalement; & le Méchant ne sert que dans les chaînes.*

19. Il ne faut pas donc s'étonner, si Dieu ménage si delicate-

ment l'activité des causes libres au prix des autres, qu'il ne fait rien de nous, qu'avec nous. S'il nous commande par sa Loi, comme nôtre Maître; il ne nous gourmande point par sa Puissance, comme ses Esclaves. Il nous demande nôtre consentement par condescendance, & ne l'arrache point par Autorité. Il nous attend à Penitence par sa Patience, & ne nous conduit point servilement par Hauteur. Il ne touche jamais, ce semble, nôtre Franc Arbitre, en Souverain; il ne le manie jamais en Absolu. Il ne le retient point en Tout-Puissant: parce qu'il n'use d'autre Puissance, d'autre Autorité, ny d'autre Hauteur, que de celle de Legislateur, de Sauveur, & de Juge. Comme Legislateur, il propose à des sujets libres le Bien avec la Couronne; & le Mal avec le Supplice. Comme Sauveur, il assiste la liberté infirme, qui a de soi beaucoup d'aversion, & de difficulté pour le Bien, & beaucoup d'inclination, & de facilité pour le Mal. Comme Juge, il recompense, ou punit ceux qui ont bien ou mal usé de la Liberté secouruë.

20. Si l'homme donc n'étoit Maître de ses actions, Dieu seroit en vain son Legislateur. Si Dieu n'étoit point Sauveur de l'homme, la volonté de l'homme seroit incapable d'accomplir la Loy de Dieu. Enfin si l'homme ne pouvoit observer la Loi, Dieu seroit en vain Juge de l'homme. Ainsi Dieu, en qualité de Legislateur, nous laisse le pouvoir de faire de bonnes, & de mauvaises œuvres. En qualité de Sauveur, il nous donne la Grace d'en faire de bonnes. En qualité de Juge, il couronne les bonnes, & condamne les mauvaises. Et par consequent, Theophron, nous devons le prier d'operer en nous nos bonnes œuvres, & le remercier de les avoir operées. Mais d'ailleurs nous lui devons obeïr, quand il exige de nous, que nous travaillions attentivement à faire nôtre Salut; & attendre de lui, qu'il nous recompense du bien, que nous aurons fait en lui obeïssant. Car il est également vray, & que nous ne pourrions faire aucune œuvre moralement bonne, ni mauvaise, si nous n'étions libres; & que nos œuvres ne seroient jamais bonnes, si Dieu ne nous les avoit inspirées, & que les bonnes ne pourroient être couronnées, ni les mauvaises punies, si elles n'étoient à nous. Or comment seroient-elles nôtres, si elles étoient, ou executées, ou determinées devant nôtre consentement? Elles ne sont pas pourtant nôtres uniquement, sans avoir besoin de Dieu, au sens du Pelagien ingrat, qui n'y donnoit aucune part, & n'en sçavoit aucun gré à la Grace, avec laquelle nous les faisons. Mais elles ne sont pas aussi uniquement à Dieu sans nous, au sens du Predestinant

nant extrême, qui ôte à l'homme toute cooperation, ou ne lui en laisse qu'une necessairement imposée par l'efficace de l'Esprit de Dieu, qui les opere en nous. Elles sont tout ensemble, & de Dieu, & de l'homme; parce que Dieu nous y assiste, & que nous y cooperons. Ainsi Dieu nous donne par la Grace tout le bien que nous faisons; parce que nous n'avons aucun merite devant que sa Grace vienne. *C'est en vain que vous vous levez avant le jour*, dit David. Psal. 126. 1.
Mais Dieu ne nous donne pas pour cela nos bonnes actions, de la façon qu'il met nôtre Ame dans nôtre corps; puis que non seulement nous les recevons de Dieu, mais encore nous les faisons avec Matt. 3. 28.
Dieu. *Faites des fruits dignes de Penitence: allez travailler aujourd'hui à la Vigne: paix à celui qui fait le bien*, dit l'Evangile. Rom. 3. 19.

21. C'est bien donc avec raison que les Conciles ont declaré contre l'Heresie des Marseillois, que *la Grace n'est pas la suivante du Franc Arbitre:* Et contre l'erreur des Protestans que *le Franc Arbitre concourt librement avec la Grace.* Car la Grace Semipelagienne met l'assistance de Dieu aprés la Foy, ou ensuite de la bonne volonté de l'homme; comme une recompense aprés le merite: comme si la Grace étoit le paiment d'un Debiteur, & non pas la liberalité d'un Bien Facteur. La Grace des Lutheriens, ou des Calvinistes, fait venir le consentement de l'homme aprés l'efficace invincible du secours de Dieu; ou comme un Instrument inanimé, aprés l'Artisan qui le manie; ou comme un Esclave garroté, aprés le plus fort qui l'emporte. Au lieu que la Grace Catholique fait bien marcher l'effort de l'homme au dessous de Dieu; mais cela tout ensemble avecque Dieu; comme une cause inferieure, particuliere, mais libre Maîtresse de toutes ses actions; avec une cause superieure, universelle, & Maitresse de toutes les causes. L'œconomie de nôtre salut est établie de telle sorte, que Dieu daigne le faire avec nous. *Manificavit Dominus facere nobiscum.* C'est pourquoi *il est appellé nostre Ayde*, dit S. Augustin. *Or personne ne peut être aidé, que celui qui tâche de faire quelque effort de son bon gré.* Dieu donc dans la conduite de nôtre volonté demeure toûjours le premier en dignité, le Bien facteur en bonté, le Maître en autorité. Mais l'homme n'est jamais pour cela, ny un Vaisseau sans action, ny un Acteur sans choix, ny un Esclave sans liberté. Si Dieu par sa Grace regne sur l'homme, c'est toujours liberalement. Si l'homme par son consentement sert Dieu, c'est toûjours librement. *Vous êtes mon Roi, & mon Dieu*, s'écrie le Prophete. *Parce qu'il est Dieu, il nous protege de peur que nous ne mourions; parce qu'il est Roi, il nous gouverne de peur que nous ne tombions. Mais*

Conc. Arauf. fic. 1. Conc. Trid. sess. 6.

Ps. 125. 4. Adjutor enim noster Deus dicitur, nec adjuvari potest, nisi qui aliquid sponte conatur. Aug. l. 2 de Pecc. mer. & rem. c. 5.

Psal. 44. 5.

en nous gouvernant, il ne nous rompt point au contraire, il rompt ceux qu'il ne gouverne point. Or, Theophron, il ne gouverne que ceux
Rom. 8. 14. qui lui veulent obeïr. *Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont Enfans de Dieu*; & il ne rompt que ceux qui crient: *Nous ne voulons point que celui-ci regne sur nous.*
Luc. 19. 14.

22. Concluons de tout ce détail, que dans l'afaire de nôtre Salut la conduite de la Divine Providence est telle, que personne ne se sauveroit, si Dieu ne lui faisoit Misericorde par sa Predestination; & que Dieu ne predestineroit personne pour être sauvé, si le Predestiné ne consentoit à sa Grace par liberté de son Franc-Arbitre. Car qu'est-ce qui sauve l'Homme, si ce n'est la Predestination, & la Grace de Dieu? Et qui est-ce qui est sauvé par la Misericorde de Dieu, si ce n'est le Franc Arbitre de l'Homme? *Tolle Liberum Arbitrium, non est quod salvetur. Tolle gratiam; non erit unde salvetur.* La Predestination de Dieu, en effet, sans la cooperation de l'Homme seroit une Fatalité, & non pas une Predestination. La volonté de l'Homme sans la Predestination de Dieu, seroit capable de quelque bien naturel & humain: mais non pas d'aucun bien surnaturel & divin. La Grace de Dieu, sans la Liberté de l'homme, seroit une necessité, & non pas une Grace. La Liberté sans Grace, seroit un libertinage, & non pas une Liberté. Ainsi l'Homme sans Grace ne pourroit jamais être sauvé; ny l'Homme sans Liberté ne pourroit jamais être damné. C'est pourquoi si Dieu refusoit sa Grace à l'homme, l'homme ne pourroit pas servir Dieu: Et si l'homme perdoit le droit de la Liberté, qu'il tient de la Creation, le Createur perdroit en même tems le droit qu'il a de commander à l'homme. Car d'une part, le Legislateur, en refusant sa Grace, ne pourroit pas être obeï, & de l'autre, en ôtant la Liberté, il ne pourroit pas être desobeï. Enfin, pour tout dire en un seul mot, si la Grace, & la Liberté se trouvoient jamais separées, il n'y auroit aucune Justice, ny de l'homme à l'égard de Dieu, ny de Dieu à l'égard de l'homme. Car sans la Grace, l'homme ne seroit point Juste devant Dieu; ny sans la Liberté, Dieu ne seroit point Juge de l'homme. *Si non est Gratia, quomodò salvat Mundum? Si non est Liberum Arbitrium, quomodò judicat Mundum?* Que si Dieu n'étoit point Juge de l'homme, le Monde ne seroit-il pas sans Providence? Et s'il n'y avoit point de Providence, ne vaudroit il pas autant dire, qu'il n'y a point de Dieu? Et s'il n'y avoit point de Dieu, où seroit la Religion, où seroit l'homme? Voiez, Theophron, où va cela; & combien de choses on ôte à la fois, si l'on ôte seulement du Genre Humain, ou la

Bern. 1. de Grat. & Lib. Arbitr. post Init.

Non enim esset optimus: si Dei præceptis necessitate, non voluntate serviret. *Aug. l. de agon. chr. c. 10.*

Libertas sine gratia, non est libertas, sed contumacia. *Aug. tom. 2. Ep. 89. ad Hilar. q. 3.*

Aug. Epist. ad Valentin.

la Liberté à la Grace, ou la Grace à la Liberté : puisque tout d'un coup on ôte la Predestination à Dieu, la Providence au Monde, Dieu à l'Homme & au Monde, & l'Homme même à lui-même.

23. O que les veritez du Christianisme se tiennent, & se soûtiennent admirablement liées ensemble ! L'on n'en peut confesser une, sans les avoüer toutes ; l'on n'en peut nier aucune, sans que toutes se renversent. Nous croions donc, que Dieu tres juste Distributeur de ses bien-faits, & de ses soins, dans cette ample, & immense Republique composée de toutes conditions de Creatures, qui s'appelle Monde, preside sur toutes, par l'administration de sa suprême Providence, par deux sortes de conduite. Car il preside sur les choses Naturelles, & sur les actions Libres : Sur les Naturelles, afin qu'elles soient faites par sa Puissance ; sur les Volontez, afin qu'elles ne fassent rien sans ordre, ou sans permission. Il y a donc certaines choses qu'il fait par lui-même, qui sont dignes de lui, & ne conviennent, & n'appartiennent qu'à lui seul : comme, éclairer, & inspirer les Ames, & se donner à elles en joüissance, & les rendre saintes & bien heureuses. Il y a d'autres choses qu'il fait par les Creatures qui le servent, & qu'il a rangées sous des Loix pleines d'integrité, selon leurs merites, ordonnant les unes de ces choses, & permettant les autres ; mais ne dédaignant le soin d'aucune, jusqu'à la conduite des Moineaux ; jusqu'à la chûte des feüilles, jusqu'à la beauté de l'herbe, jusqu'au conte de tous les cheveux de nôtre tête, comme dit l'Evangile. Par quel genre de Providence gouverne-t'il donc l'Homme ? C'est sans doute par sa Predestination, & par sa Permission, Theophron, sa Predestination lui preparant une Grace pour faire le bien, & sa Permission lui laissant la Liberté entiere de faire le mal. De là il s'ensuit par un ordre necessaire, que s'il n'y avoit point de Liberté en l'Homme, il n'y auroit point de Grace ; s'il n'y avoit point de Grace, il n'y auroit point de Predestnation ; s'il n'y avoit point de Predestination, il n'y auroit point de Providence, s'il n'y avoit point de Providence il n'y auroit point de Dieu.

Deus bipertitæ operæ providentiæ suæ præest universæ Creaturæ; naturis, ut fiant; voluntatibus, ut sine jussu, vel permissu nihil faciant. *Aug. t. 3. l. 8. de Genes. ad litt. c. 25.*

Aug. tom. 4. l. 8. quæst. q. 51.

24. C'est ce que les Heresies n'ont sçu comprendre, ny celle qui a ôté la Grace à l'Homme, pour ne lui laisser que la Liberté ; ny celle qui l'a voulu priver du Franc Arbitre, pensant faire plus d'honneur à la Grace : Ny celle qui a donné toutes les actions de l'Homme à la seule disposition naturelle, aussibien les bonnes, que les mauvaises : Ny celle qui attribuë toutes les bonnes au seul

Decret

Decret absolu de la Predestination, & de toutes les mauvaises à la Reprobation Eternelle. Car c'est ne point concevoir; que s'il y a un Dieu, & un homme, il faut qu'il y ait une Providence de Dieu sur la conduite de l'homme. Et par consequent il faut accorder la Predestination divine, avec la déliberation humaine; & tellement établir la Grace de Dieu, qu'on conserve toute la liberté de l'homme. Si bien que si vous ôtez à Dieu, la Predestination & la Grace, il faut que vous ôtiez du Monde sa Providence, & par consequent son Existence. Et si vous ôtez à l'homme sa déliberation, & sa liberté, vous lui ôtez à l'instant son bon-heur, & son essence même. Car l'homme sans liberté, n'étant ni bon, ni mauvais, seroit une étrange espece d'homme. L'homme sans Grace, ne seroint plus capable de joüir de Dieu. Dieu sans Predestination, ne pourvoiroit point au salut de l'homme; & n'ayant point de Providence, il ne seroit plus Dieu.

25. Tous ceux qui ont un raion de sens commun, avoüent, que s'il n'y avoit point de Providence, il faudroit que le Monde fût, ou tyrannisé par la force de quelque destinée; ou abandonné au caprice du Hazard. L'on confesse encore, que si le Monde n'étoit qu'une boule de fortune, ce seroit un amas, & un tas de pieces de rencontre sans dessein, & sans ordre; & que le Ciel, & la Terre, & tout ce qu'ils contiennent, seroit un bâtiment sans Architecte, un navire sans Pilote, une maison sans Maître. L'on demeure aussi d'accord, que le monde entravé dans les liens du destin, ne seroit autre chose, qu'une forte & vaste Prison, commune au Createur, & à la Creature, où le Prince seroit également enchainé dans les mêmes fers que ses Sujets, comme la Garde avec son Prisonnier.

26. Il faut donc, que ceux qui ont quelque teinture de Religion, rejettant toute Fortune, & tout Destin, croient que le Monde sous le gouvernement de la divine Providence, est un Roiaume bien policé, dépendant d'un Souverain Monarque, Liberal, Sage, Doux, & Tout-Puissant, qui a des Sujets de toute condition parmi ses Creatures; les uns esclaves, & les autres libres. Il conduit les esclaves par empire, & se fait obeïr par necessité; traitant ainsi avec les substances Elementaires, & Celestes, & avec les animaux. Il gouverne les libres par condescendance, & n'en veut être servi que par amour; traitant de la sorte avec les Creatures intellectuelles, les Anges, & les Hommes. Qui est-ce donc qui n'adorera cette direction si forte, & si douce, tout ensemble? Si forte, qu'elle

qu'elle peut tout sur toutes les Creatures, malgré leur inclination ; si douce, qu'elle ne veut rien des causes Libres, que par leur deliberation ?

17. Pour cela, Theophron, l'homme, depuis le peché d'Adam, dés qu'il sort de l'enfance, se trouve durant toute sa vie en une telle situation, qu'il se sent perpetuellement balancé entre la Concupiscence, qu'il tient du premier Adam, & la Grace, qu'il tient du second. La raison en est admirable ; parce que s'il vivoit d'un côté sans inspiration, il seroit sans esperance ; puis qu'il n'auroit aucun moien de se sauver : & s'il étoit d'autre part sans tentation, il seroit sans Couronne ; puis qu'il n'auroit aucun lieu de la meriter. Mais, soit que l'inspiration nous pousse, soit que la tentation nous emporte ; comme l'une & l'autre nous trouvent naturellement libres en nous attaquant, elles nous laissent aussi en la liberté de nôtre Nature, aprés nous avoir vaincus. Quelque force donc que Dieu semble emploier pour faire entrer les Invitez à la Nopce, & de quelque puissant attrait que puisse user le Pere Celeste, passioné pour sauver tous les Hommes, lors qu'il les attire à son Fils ; il ne juge pourtant personne digne de salut, qu'il ne l'ait auparavant trouvé libre, & qu'il ne l'ait éprouvé volontaire. Car quand il éfraie, & quand il frape, son dessein est, par cette terreur, & par ces coups, de faire repentir des Volontaires, non pas de sauver des Contraints. C'est pourquoi lors qu'il change du mal au bien, il transporte, & n'emporte point la liberté. Comme au contraire, quelques charmans que puissent être les appas de la Concupiscence, qui nous chatoüille pour nous débaucher ; quelque lourd que soit le poids du corps corruptible, qui abbaisse vers la Terre l'entendement, qui veut penser au Ciel ; si le sentiment en est souvent inévitable, le consentement en est toujours libre. Que l'homme donc soit Predestiné, ou Reprouvé, il est toute sa vie entre le bien & le mal dans une égale liberté, quoi qu'il n'ait pas pour tous deux une pareille facilité ; parce que la volonté de l'homme separée, peut facilement faire toute sorte de mal, & ne peut parvenir à son souverain bien, sans la Grace de Dieu ; & la Grace de Dieu separée, ne doit faire aucun bien pour le salut des Hommes, ni empêcher aucun mal, sans la volonté de l'homme.

Vtrobique par...... non quidem in electione facilitas, sed in voluntate libertas. *Bern. l. de grat. & lib. arbitr.*

18. C'est ce qui nous fait detester également la Predestination des Pelagiens, laquelle bannit la Grace du Monde ; & la Predestination des Calvinistes, laquelle ravit la liberté à l'homme ; pour embrasser la Predestination des Catholiques, laquelle ajoutant la

Hh

Grace de Dieu à la liberté de l'homme, en fait un *homme Divin*; comme l'Incarnation unissant le Verbe Eternel, avec la Nature Humaine, fait *un Homme-Dieu*. Au lieu que si l'on separoit la Grace de la liberé; le Franc-Arbitre de l'homme, sans la Grace de Dieu, seroit aussi mal-heureux dés cette vie, que celui du Demon dans l'Enfer: Et la condition de l'homme sans Franc-Arbitre, ne seroit pas meilleure que celle de la Bête sans raison. L'une, & l'autre de ces deux consequences offense également Dieu, & l'Homme; & choque la Nature, & la Foy tout ensemble.

Cæterum diabolus & membra ejus, sicut nunquam volunt reluctari peccato, sic nunquam possunt pœnam declinare peccati. *Bern. l. de grat. & lib. arbitr.*

29. Car *comme le Demon & ses membres, ne veulent jamais resister au peché*, dit S. Bernard, *ils ne peuvent aussi jamais éviter la peine du peché*. C'est pourquoi, parce qu'ils resistent toûjours à la Grace de Dieu, ils demeureront éternellement en sa disgrace. Ce qui fait, qu'il leur est impossible de passer du mal, où ils sont obstinez par la malice de leur volonté criminelle, au bien qu'ils ne peuvent jamais, ni faire, ni vouloir hors de l'état de Grace, hors de la lice de la course, dans le lieu de la vengeance, & dans le tems du Jugement, où le terme de tout delai est expiré. C'est desormais un estat, un lieu, & un tems, où ceux qui n'ont voulu faire aucun bien en la saison des merites, ne trouvent plus que du mal à soufrir en la saison des supplices: parce qu'il est juste enfin, qu'ils paient malgré eux dans l'Eternité, le mal qu'ils ont fait de leur bon gré dans le tems.

30. La volonté des Demons, & des Damnez est donc toute seule, & toute nuë sans secours, ni ressource, & l'Enfer n'est pas le climat de la Grace; parce que ce n'est pas le païs de la Redemption, & de l'Indulgence, & que c'est le tems des pleurs & du grincement de dents. Le Conseil de l'Ecclesiaste va tout droit à cela, quand il dit: *Tout ce que vôtre main peut faire, faites-le incessamment; parce qu'il n'y aura ni œuvre, ni raison, ni sagesse dans les Enfers, où vous allez avec precipitation.* Si l'Artisan ne peut plus travailler aux ouvrages de son Art dans le Tombeau: Le Franc-Arbitre est encore moins capable d'aucune bonne œuvre morale, dans l'etat de la seconde mort, qui est cette *nuit*, dont parle l'Evangile, *en laquelle personne ne peut agir; & ces tenebres exterieures*, où le Criminel *est jetté, pieds & mains liez* par la Sentence du Juge. Car, comme dit S. Bernard, *qu'est-ce que lier, autre chose, si ce n'est ôter tout pouvoir de bien faire?* Or ce pouvoir n'est ôté qu'aux Anges, & aux Hommes damnez, dont la condition est incapable de toute Grace de Dieu. *Ils sont*, dit David, *comme des blessez qui dorment dans les sepulchres*

Eccl. 9. 10. Ioan 9. 4. Matt. 22. 13. Lib. de grat. & lib. arb. Psal. 87. 6.

que

que Dieu a effacé de sa memoire. Ce sont, dit S. Bernard, ces montagnes orgueilleuses de Gelboë, sur lesquelles le Ciel ne verse plus, ni pluie, ni rosée. Ce sont ces Riches ensevelis dans les flames, qui n'obtiendront jamais d'Abraham, ni du Lazare, une seule goutte d'eau pour moderer l'ardeur qui les devore. Il n'en va pas de même des hommes en l'état de cette vie, durant laquelle ils sont toûjours capables de salut : parce qu'ils sont susceptibles de la Grace de Dieu, & tandis qu'ils respirent, ils peuvent être inspirez. En quoi l'on voit la difference notable de leur Privilege, d'avec le mal-heureux sort des Diables, laquelle ne se trouveroit plus, si l'on avoit ôté tout-à-fait l'esperance de la Grace de Dieu à la liberté de l'homme.

31. Que si d'un autre côté, Dieu ôtoit jamais la liberté à l'homme, en quoi seroit-ce que l'homme differeroit de la Bête ? Le seul défaut du Franc Arbitre fait, que de tous les Animaux il n'y a que lui qui soit capable de bonnes ou de mauvaises mœurs, de blâme, ou de loüange, d'infamie, ou d'honneur : parce que lui seul entre toutes les autres especes peut prendre connoissance, & faire distinction du bien, & du mal ; & choisir librement des deux tel parti qu'il lui plait. A faute de ce choix libre, les Bêtes n'ont, ni malice, ny bonté morale ; & ne peuvent être proprement, ni heureuses, ni mal-heureuses : parce qu'elles ne peuvent sçavoir, ni estimer ce que c'est que du vice, & de la vertu. Au dehors, les loix ne sont point faites pour elles, non plus que les persuasions. Et au dedans, elles ne sentent point de repentir, ni de remord, non plus que de conscience, ni satisfaction secrette. C'est pourquoi aussi, quoi qu'elles puissent faire, parce qu'elles ne font rien par déliberation, ni par choix, & qu'elles font tout aveuglément & par necessité ; elles ne fuient point la honte, ni ne se piquent point d'honnêteté ; elles ne craignent point de punition, ni n'attendent point de recompense. De là vient, qu'aprés cette vie, la Justice de l'autre Monde, qui jugera les Vivans & les Morts, n'aura rien à prononcer, ni pour elles, ni contre elles. Il n'y a que les Natures libres, sur qui Dieu exerce sa Providence, par le moien du commandement & de la défense, de l'esperance & de la crainte, de la promesse & de la menace, du châtiment & du bien fait.

32. Ces considerations forcent tout esprit raisonnable à confesser, que Dieu ne gouverne pas les hommes en ce Monde, comme les Bêtes, qui ne sont pas capables de liberté ; non plus que comme les Demons, qui ne sont pas susceptibles de Grace. Il se conduit avec ceux-ci, comme avec des malades desesperez, ausquels

le Medecin n'ordonne plus de remedes ; ou comme avec des disgraciez condamnez, ausquels le Prince ne veut plus accorder d'abolition. Il se comporte avec les Bêtes, comme avec des Esclaves enchaînez, qui ne vont que comme on les mene ; & ne font que ce qu'on leur fait faire. Mais il traite avec les hommes ; comme avec les Malades curables, qu'il veut guerir, & avec des Criminels reconciliables, à qui il veut pardonner : Et puis comme avec des affranchis, qu'il rachete, & ausquels il laisse le droit de faire ce qu'ils veulent. C'est pourquoi ils demeurent distinguez d'avec tout autre animal, en ce que Dieu n'ordonne, ni ne dispose d'aucune action de leur Franc-Arbitre, qu'en le laissant toûjours franc de toute necessité, & arbitre absolu de toutes ses actions. Ainsi, quand ils en veulent faire de mauvaises, Dieu ne les en empêche jamais : parce que la liberté qui leur est essentielle, exige cette Permission de sa Divine Providence ; & quand ils en veulent faire de bonnes, Dieu les assiste toûjours, parce que sa Misericorde universelle, qui n'exclut personne du salut, ne refuse sa Grace à personne.

33. Que si la Grace de Dieu operoit seule en nous nos Actions, nous n'en ferions jamais aucune de mauvaise, toutes seroient bonnes, & tous les Hommes ainsi seroient Predestinez, & sauvez : parce que d'un souverain bien, il ne peut jamais rien venir de mal. Mais dautant que Dieu agissant avec les Causes secondes, il agit toûjours comme Cause premiere & universelle, & par consequent de concert & de compagnie ; sa Grace ne met jamais aucun éfet en nature, que justement & à point, lors que la cause particuliere est determinée à concourir dans son ordre conjointement avec lui. De cette sorte, si la cause inferieure vient à manquer de bien agir, comme elle doit, ce sera par son seul défaut, que l'éfet manquera d'estre, ou d'estre bon ; & non pas par la faute de la cause superieure, laquelle est toujours prête de son côté à produire tout ce qui dépend d'elle avec toutes ses bonnes circonstances.

Quando duæ causæ partiales concurrunt ad effectum cõmunem amborum, potest esse defectus, in productione effectus ex defectu unius causæ cõcurrentis præcisé, & non alterius. Scot. 2. d. 37. q. 2. ad quint.

34. Car si quelque Ouvrier vient à commettre quelque erreur, ou quelque omission en sa besogne, ce ne peut être que par mégarde, ou par foiblesse, ou par besoin, ou par ignorance, ou par malice. Or qui peut s'imaginer aucune de ces imperfections dans le premier principe de tout être, de toute operation, & de tout bien ? Et qui ne sçait, qu'un Art infini ne peut rien oublier ? Qu'une Toute Puissance invincible ne peut rien manquer ? Qu'une liberalité inépuisable ne peut rien épargner ? Qu'un entendement

entendement infaillible ne peut jamais errer ? Qu'une Volonté impeccable ne peut jamais ſe dérégler ? *Les œuvres de Dieu ſont parfaites*, dit Moyſe dans ſon Cantique, *& toutes ſes voies ne ſont que Jugement ; Dieu eſt Fidele, Iuſte & Bon, & ſans aucune iniquité.* Deut. 32.4.

35. Il ne tient pas donc à la volonté, ni à la Grace de Dieu, que toutes les actions du Franc-Arbitre creé ne ſoient bonnes ; il tient à la ſeule cooperation de la Creature. Ainſi le faux ton d'un luth n'eſt point un défaut de la main du bon Joüeur ; mais bien de la mauvaiſe corde qui lâche, ou qui ſe fauſſe, ou qui rompt. Ainſi la convulſion d'un membre, n'eſt pas un dereglement de l'Ame qui l'anime, & qui cauſe le mouvement ; mais bien du nerf mal afecté, qui eſt agité contre nature. Ainſi le monſtre dans les generations des animaux, n'eſt pas un manquement du Ciel, ni des Aſtres, qui ne ſe démentent jamais ; c'eſt une faute de la cauſe particuliere, & immediate, à laquelle il appartient de déterminer, & d'apliquer la vertu, l'influence, & l'action des cauſes ſuperieures. Dieu & le Soleil, dit la Philoſophie, avec le feu, produiſent du feu. Avec un grain de bled, ils produiſent un épic. Avec le pepin d'une pomme, ils produiſent un pommier. Avec une graine, ou un oignon de tulipe, ils produiſent une fleur. Avec un œuf d'Aigle, ils produiſent un Aiglon. Avec le Lion & la Lionne, ils produiſent un Lionceau. Dieu auſſi, diſent les Theologiens, avec la Voloté libre de l'homme, produit une action libre, laquelle de la part de Dieu ſeroit toujours bonne, ſi l'homme de ſon côté faiſoit toujours ſon devoir ; que ſi elle eſt jamais mauvaiſe, ce n'eſt que la ſeule faute de la cooperation de nôtre volonté. Par là, Theophron, vous trouverez que l'éfet de pluſieurs cauſes qui concourent enſemble, tient ſon mauvais ſort de la pire, & ſuit le deſtin du plus foible parti. En la Muſique, pour juſte que chantent les voix, il ne faut qu'une partie, qui prenne mal ſon ton, ou ſon tems, pour faire tout un concert faux, & pour gâter le corps de l'harmonie entiere. Dans l'Arithmetique, ſi vous joignez deux nombres, dont l'un ſoit pair, & l'autre impair, le troiſiéme qu'ils produiront, ſera toûjours impair. Dans un ſyllogiſme, la Logique vous fait voir, que de deux propoſitions, dont l'une ſera vraie, & l'autre fauſſe, vous n'en tirerez qu'une fauſſe concluſion : ſi l'une des propoſitions eſt affirmative, & l'autre negative ; la concluſion ſera negative : s'il y a une propoſition univerſelle, & l'autre particuliere ; la concluſion qui en réuſſira, ſe trouvera particuliere. Y a-t'il de quoi s'étonner, ſi la volonté libre de la Creature appellée

Quod effectus non rectè cauſetur, hoc non eſt nunc propter cauſam priorem, quæ quantum eſt ex ſe, rectè cauſaret; ſed propter defectum cauſæ ſecundæ, quæ in poteſtate ſua habet concauſare cauſæ primæ, vel non concauſare, & ſi non concauſat illi, ut tenetur, non eſt rectitudo in effectu communi amborum. *Scot. ubi ſup.*

pour agir en Societé avec la Grace de Dieu, produit souvent contre l'intention de Dieu une action, ou mauvaise, ou foible, lorsqu'il plait à la Creature de lui refuser, ou tout son consentement, ou un plus grand éfort qui seroit necessaire pour une entiere cooperation.

36. Ce qui a confondu l'Esprit des Heretiques sur cette matiere, a été, qu'ils n'ont jamais sçû comprendre de quelle maniere les œuvres du Salut sont tellement à nôtre Franc-Arbitre, qu'avec cela elles appartiennent toutes à la Predestination, & à la Grace. S'ils eussent penetré l'ordre, & l'œconomie admirable des operations du Saint Esprit dans nôtre cœur, ils en eussent trouvé de trois sortes, la bonne pensée, la bonne volonté, & la bonne œuvre. Car c'est tout ce que Dieu opere en nous, quand il opere, & que nous operons nôtre salut. Mais pour les bien démêler, il faut sçavoir, que la bonne pensée se forme en nous, sans nous; la bonne volonté ne se fait qu'avec nous; & la bonne œuvre ne s'execute que par nous. La premiere operation, qui est comme la semence du Salut, est la seule, où la Grace de Dieu previent nôtre Franc Arbitre: En toutes les autres, elle va de compagnie, & de concert avec lui. Car elle ne nous previent, qu'afin que nous cooperions ensuite avec elle: En sorte, dit S. Bernard, que ce qui a esté commencé par la seule Grace, s'acheve par la Grace, & par le Franc Arbitre tout ensemble. Ce sont deux principes qui ne travaillent pas un à un, ny chacun à part, ny tour à tour, l'un aprés l'autre, ou l'un sans l'autre; mais ils marchent unis, & liez par tout le cours de l'avancement spirituel, sans jamais se quitter.

Non partim gratiæ, partim liberum arbitrium, sed totum singula operæ indivi- duo peragunt. Totum quidem hoc, & totum illa: sed ut totum in illo, sic totum ex illa. *Bern. l. de grat. & lib. arb.*

37. En quoi Dieu par sa Grace, & l'Homme par son Franc-Arbitre, ne partagent point pour cela leur ouvrage, en sorte que l'un travaille à une piece, & l'autre à l'autre: Mais chacun d'un travail commun, & inseparable, produit veritablement tout dans son ordre. Oüi, nous disons que la Grace fait tout; & que le Franc-Arbitre fait encore tout. Mais comme tout se passe dans le Franc-Arbitre, tout s'accomplit aussi par la Grace. Car si dans la Propagation naturelle, le Fils appartient tout entier à son Pere, & tout entier à sa Mere; & si celui-là n'est pas seulement Pere d'une moitié; ny celle-cy Mere d'une partie: il n'est pas moins vrai, que dans la regeneration spirituelle des Ames, le secours divin, & le concours humain, sont deux causes d'un même efet, & que nous devons attribuer, chacun demeurant en son rang, toute l'œuvre de nostre Salut à l'un, & toute à l'autre.

38. Tout

38. Tout est de Dieu, dit Saint Augustin; mais il ne le donne point à des Endormis, ni à des Malades couchez à la renverse, & plongez dans l'oisiveté, ni à ceux qui ne tâchent point de faire quelque chose, & qui ne font aucun éfort, comme s'ils attendoient que les viandes leur tombassent dans la bouche, & que Dieu même la leur vient ouvrir, pour les faire avaler. Il nous faut vouloir, & la volonté ne peut être que nôtre. Il faut que nous soions assistez, & l'assistance ne peut être que de Dieu. Ce que nous devons faire de nôtre part, nous est assez montré par tout ce que la Loi nous commande. Ce que nous devons attendre de Dieu, nous est assez enseigné, par tout ce que l'Oraison lui demande.

Aug. ser. 15. de verb. Ap. c. 11. & 12. Item fragm. 1. & l. 2. de pecc. mer. c. 5. & Epist. 106.

39. Voilà comment la Bonté de Dieu est bien si grande, Theophron, qu'il veut que les mêmes actions qu'il nous fait faire, soient, *& ses presens, & nos merites*, comme parlent les Saints Peres, qui sont nos Maîtres, & les Sains Conciles, qui sont nos Regles. Car veritablement, comment ne seroient-ils pas siens, puisqu'il nous les donne? Et comment ne seroient ils pas nôtres, quand il nous les a donnez? Mais il faut se guerir de cette erreur, qui nous pourroit faire penser ici, qu'il nous donne nos actions de la même sorte, qu'il poussa le souffle divin sur la face d'Adam, pour animer son Corps de limon; ni comme il a donné la Divinité à la Nature Humaine de Jesus-Christ; ni même encore comme il inspire tous les jours le premier mouvement de sa Grace Prevenante, dans nôtre Ame. Car qui ne sçait, que tout cela se fait en l'homme, sans l'homme, & qu'en ces rencontres la Creature ne fait autre chose que recevoir purement sans agir? Au lieu qu'en toute bonne œuvre, Dieu ne fait rien en nous, que nous ne fassions avec lui; s'il nous change, *nous nous convertissons*; s'il nous lave, *nous nous purifions*; s'il nous entame le cœur, *nous le fendons*; si Dieu nous redresse, *nous nous relevons*; s'il nous délivre de nos iniquitez, *nous quittons aussi nos malices*; s'il retranche nos abus, *nous corrigeons aussi nos desordres*. C'est pourquoi tout ce qui se fait est à lui, & à nous tout ensemble. Car qu'y a-t'il qui soit plus à lui, qu'un bien que nous ne ferions jamais s'il ne nous l'inspiroit? Et qu'y a-t'il qui soit plus à nous, que des actions qui ne se feroient point du tout, si nous ne les faisions? C'est veritablement lui, qui *fait en nous de telle sorte, que nous voulons, & faisons ce qu'il veut*. Mais aussi *ne souffre-t'il point, que les choses qu'il nous a données pour être mises en usage, & non pas pour être negligées, demeurent inutiles en nous; afin que par ce moien nous cooperions à la Grace de Dieu.*

Celestin. ad Ep. sc. Gall. c. ult. Conc. Trid. sess. 6. c. 16.

Convertimini ad me. Lavamini, mundi estote. Scindite corda vestra. Surge qui dormis. Auferte malum cogitationum vestrarum. Auferte præputia cordium vestrorum. Agit quippe in nobis, ut quod vult, & velimus, & agimus, nec otiosa esse in nobis patitur,

40. Si

quæ exercenda, non negligenda donavit: ut & nos cooperatores simus gratiæ Dei. *Celestin. ubi supr. Chrysost. in Matth. 21 Aug. Ps. 118. ser. 23. v. 312.*

Ut intelligamus simul hoc esse & divini muneris, & propriæ voluntatis. *Incer. Auth. inter oper. Aug. tom. 3 l. de Eccles dogmat.*

40. Si nous sommes donc appellez, cela est tout uniquement de Dieu. Que si nous suivons la Voix qui nous appelle, & si nous menons une vie digne de nôtre Vocation, cela est, & de Dieu, & de nous, disent Saint Jean Chrysostome, S. Augustin, & tous les Saints Peres des premiers Siecles. La premiere inspiration en éfet, par où commence nôtre Conversion, est un pur don de la Misericorde de Dieu. L'acquiescement à cette inspiration, est absolument en nôtre puissance. La Grace justifiante, qui acheve nôtre Conversion que Dieu nous inspire, & que nous avons desirée, est un present de Dieu seul. La conservation de la Grace receuë, son usage, & son accroissement, & nôtre perseverance dans la bonne vie, sans tomber en peché, est conjointement un éfet de nôtre soin, & de l'assistance de Dieu. C'est le langage universel de tous les Docteurs Orthodoxes.

41. Ce qui fait qu'ils établissent une grande, & remarquable diference entre deux sortes de dons, que Dieu distribuë aux Hommes; le don des Miracles, & le don des Merites; comme qui diroit, le don des grandes Oeuvres, & le don des bonnes Oeuvres: Et rien au Monde ne peut mieux éclaircir cette importante Doctrine. Car cette premiere espece de don gratuit, qui fait operer des Miracles, est tellement don de Dieu, que l'industrie, ou le travail de l'homme n'y a point de part. Tout y est divin, il n'y a rien d'humain. Par exemple, à prophetiser, ou parler toutes les langues sans étude, à penetrer l'interieur des cœurs ou les pensées, à manier les serpens sans peril, à boire du poison sans alterer sa santé, à guerir des Incurables avec la main, avec la parole, avec l'ombre seule, à ressusciter les Morts, à chasser les Demons; qu'est-ce que l'homme y contribuë, si ce n'est ce qu'un simple instrument fait, en obeïssant au maniment de l'Artisan; comme le Luth, qui prête ses cordes, & comme l'Orgue, qui fournit son clavier à la main, qui touche l'un, ou l'autre?

42. Mais les autres genres de Grace sont tellement bien-faits de Dieu, qu'il n'y a rien de fait, si l'homme ne les fait; comme les dons de Conversion, de Penitence, de Foi, de Chasteté, de Patience, de Perseverance, & de Charité: Parce qu'en tout cela, le consentement, & l'éfort du cœur humain est toûjours de la partie. Et c'est en ce sens que Saint Hilaire explique divinement cette Parole de nôtre Seigneur Jesus-Christ: *Plusieurs me diront ce jour-là, Seigneur, Seigneur, nous avons prophetisé, ou prêché, nous avons chassé les Demons en vôtre Nom.* Il trouve aussi mal fondée la fausse esperance de telles Gens, qu'il trouve bien fondé le juste jugement de Dieu, qui ne les

Matth. 7. 22.

les connoitra plus : parce que sans lui avoir rendu aucun service effectif à leur dépens, ils se sont promis le Roiaume du Ciel: Comme s'ils avoient mis quelque chose du leur en des actions, où le seul Nom de Jesus-Christ a tout fait sans aucune industrie, ni peine des Prophetes, des Exorcistes, & des autres Faiseurs de pareilles Merveilles, où l'on reconnoit plus la Puissance de Dieu, que la Vertu de l'Homme. *Il faut donc*, dit ce S. Docteur, *que l'on merite cette bienheureuse Eternité, & que l'on fasse quelque chose du sien propre, pour vouloir le bien, & pour éviter toute sorte de mal; que nous obeissions de tout nostre cœur aux Divins Commandemens; & que nous nous fassions connoitre à Dieu en nous acquittant de semblables devoirs; & qu'enfin nous pensiōs plûtot à faire ce qu'il veut, qu'à nous glorifier de ce qu'il peut.*

De nostro igitur est beata illa æternitas prometenda præstandúmque est aliquid ex proprio, ut bonum velimus, malum omne vitemus: totoque affectu præceptis cœlestibus obtemperemus; ac talibus officiis cognitì Deo simus; agamusque potiùs quòd vult, quam quod potest gloriemur. *Hilar. in Matth.* 7.

43. *Ce n'est* donc, *ny de celui qui veut, ny de celui qui court*, mais de Dieu qui nous fait misericorde, que nous tenons le premier mouvement, le premier transport, le premier sentiment, qui se conçoit & qui tend au souverain bien: C'est à dire, cét Eclair du Ciel, & ce coup de Tonnerre, qui terrasse S. Paul sur le chemin de Damas; & cette pensée du Prodigue, qui lui fait comparer sa misere, avec l'abondance des domestiques de sa Maison Paternelle. Mais la réponse de l'Apôtre abbatu, quand il dit : *Seigneur, que voulez vous que je fasse*; & le retour resolu de ce Fils débauché, & dans soi-même, & dans sa Maison, quand il execute ce qu'il dit : *Je me leverai, & j'irai dire à mon Pere; j'ai peché contre le Ciel, & contre vous; je ne merite plus d'être avoüé pour vostre Fils, mettez moi au nombre de vos Serviteurs à gages.* Tout cela, Theophron, ne se peut, ni conclure, ni executer sans la jonction de la volonté, & de l'efort de l'homme, avec la grace éficace de Dieu. C'est une afaire d'ajustement, suivant le mot de l'Evangile: *Accordez vous avec vostre Adversaire*; où il faut faire convenir deux Parties; c'est à dire, celui qui veut, avec celui qui fait vouloir; celui qui court, avec celui qui concourt; celui qui opere, avec celui qui coopere. Pour ces considerations, personne ne peut dire, que Dieu predestine, ou la Conversion de Saint Paul, ou le retour du Prodigue, que lors qu'il prevoit leur correspondance, & leur consentement. Et par consequent si devant cette prescience, il forme aucun Decret, ou d'Election, ou de Conversion; il ne peut être que seulement conditionel, comme disant : *Je veux convertir, élire, destiner, ceux-ci à la gloire éternelle, s'ils répondent à ma premiere grace, & s'ils perseverent jusques à la fin.*

Act. 9. 4. 5. Luc. 15. 18. Matt. 5. 25.

44. C'est, comme nous avons souvent dit, avec cette pre-

caution, que Dieu agit toujours avec toute Cause libre; comme l'Epoux, avec cette Epouse du Cantique; à l'égard de laquelle, il dit: *Gardez-vous bien de reveiller ma Bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille.* Comme s'il vouloit dire: Je desire bien ardemment, qu'elle revienne de son sommeil, & qu'elle se leve du lit; mais je ne determine rien absolument que ce qu'elle voudra: Parce que si je suis né son Roi, comme elle est née ma Sujette; elle est aussi née Libre, & je la veux traiter comme capable d'être Epouse de son Roi; &, la laisser pour cela Reine de ses volontez. Et pourquoi cela? Ce n'est pour autre raison, sinon, que c'est le Privilege de la Liberté partout où elle se trouve, & la Methode tres juste; & universellement pratiquée en tout commerce exercé entre personnes Libres. Ainsi un Pere veut la Noce de sa Fille; mais à cette condition, qu'elle la veuille.

Gen. 6. 18. & 9. 12. 13. 15. & 15. 18 & 17. 1. Psl. 131. 12. Exod. 6. 5. Matt. 20. 2. 2. Cor. 11. 2. Exod. 15. 16. & 19. 5. & alib.

45. Or dites-moi, Theophron, si toute la Sainte Ecriture est autre chose, qu'un perpetuel Traité de Société, passé entre deux Contractans essentiellement Libres, la Volonté de Dieu, & le Franc-Arbitre de l'Homme? S'y parle-t'il d'autre chose nulle part, que d'Alliance, de Confederation, de Pacte, de Convention, de Mariage, de Capitulation, de Promesse, d'Articles reciproques, de Conditions mutuelles, entre Dieu & l'Homme? Et tout cela, parce que le dessein de Dieu en créant les Hommes, est le Salut de tous les Hommes, lequel consiste à posseder Dieu, pour rendre l'Homme heureux, & semblable à Dieu. Or on ne peut jouir de Dieu sans l'aimer; & l'Amour n'est point Amour, s'il n'est libre. Dailleurs, celui qui n'est point né heureux, ne le peut devenir, s'il ne le merite, ny le meriter, s'il n'est bon; ny être bon, s'il ne fait de bonnes actions; ni faire de bonnes actions, si elles ne sont faites librement. Que s'ensuit-il de là, sinon, que l'Homme n'a été mis au Monde, que pour operer son salut, par son travail joint avec l'assistance de Dieu; & non pas par la force d'aucun Decret anticipé, ny par la necessité d'aucune efficace invincible?

46. Ne vaut-il pas mieux ici, Theophron, nous laisser transporter à l'admiration de la Providence Divine, que de nous mettre en mauvaise humeur contre nôtre Franc-Arbitre? Comme si c'étoit un grand afront à Dieu, ou un grand attentat à l'homme, que l'homme prenne le cœur de concourir avec Dieu, pour se faire bien heureux. Ce chagrin n'est pas une simple maladie d'Esprit: C'est une impie, & cruelle invention, érigée en devotion, & en humilité qui n'est qu'Hypocrisie, laquelle sous pretexte de donner

tout

tout l'honneur de nôtre salut à Dieu, & de desenfler la vanité de l'homme, ôte cependant à l'homme toute esperance de pouvoir rien faire pour être sauvé, & charge Dieu de tout le desir du malheur de ceux qu'il n'a point voulu sauver. Combien est-il plus raisonnable, plus plausible, mais plus chrêtien, que nous rendions loüange avec toute l'Eglise à cette profonde, & obligeante conduite de Dieu sur nous, qui ménage tellement entre lui & nous l'œconomie de tous les biens qu'il nous fait, de ceux que nous faisons, & de ceux qu'il nous promet, & que nous acquerons; que demeurant toujours la premiere Cause de nôtre felicité, il ne dédaigne pas d'y admettre nôtre Volonté pour seconde; afin qu'en se reservant tout l'honneur qui appartient de droit à sa Misericorde, il ne nous prive point du merite, que nous ne pouvons avoir autrement, que par le concours de nôtre liberté.

47. A cause de cela, Dieu est appellé avec raison, par le Prophete David, *Magnifique en Saintété*; parce qu'il lui a plû de nous Santifier d'une maniere pleine de *Magnificence*. Car il s'y comporte en Bien-Facteur si liberal pour la profusion de ses Dons, qu'il ne nous promet pas seulement de nous couronner, mais en laissant ses Couronnes à nôtre Conquête, il se joint à nous durant toute la Carriere, pour nous aider à les gagner, & nous donne dequoi les meriter. Et parce que la Grandeur du vrai Genie *Magnifique*, consiste principalement à faire de grands biens, à dessein qu'ils soient utiles aux autres, & glorieux à lui-même; il conduit en sorte le bien-fait de nôtre salut, que toute la gloire lui en appartient, & tout le profit nous en demeure. Exod. 15. 11.

48. Il n'y avoit point de plus genereuse, ni de plus sage maniere pour sauver les Hommes, qui estant trouvez miserables, & libres tout ensemble, sont des objets propres à exercer conjointement sa Misericorde, & sa Justice. Comme miserables, il nous falloit dégager du mal; comme libres, nous étions capables du bien. Dieu donc, comme misericordieux, a voulu donner sa Grace à des Indigens; & comme Juste, il n'a point voulu accorder sa Gloire, qu'à ceux qui en sont dignes. Si par le peché universel, tous les Hommes meritoient le supplice; par sa Grace speciale tous les Justes peuvent meriter felicité. Ainsi la premiere Grace est une pure gratification, & la derniere felicité est un juste paiement; d'autant que Dieu par sa Magnifique Largesse nous donne de quoi meriter; & par son Equité reguliere, il rend à chacun ce qu'il merite. Par l'un, il est souvent liberal Bien-Facteur des Hommes

Pecheurs ; par l'autre, il est juste Juge des hommes libres. Par l'un, & par l'autre, il est *Magnifique en Sainteté*, & il joint *sa Sainteté*, *& sa Magnificence* à l'ouvrage *de sa Sanctification*, quand il veut nous faire cooperer aux biens qu'il nous veut faire. Pour cela, il a falu trouver un expedient ; que nôtre Beatitude fut tout ensemble une Faveur, & une Couronne ; un Present, & une Recompense ; une liberalité de sa Misericorde, & une dette de sa Justice ; afin que d'un côté, nous la deussions à la Bonté de Dieu, à cause de sa grace ; & que de l'autre, Dieu la deut à nôtre Merite à cause de nôtre cooperation.

Sanctimonia & magnificentia in sanctificatione ejus. *Psal. 95. 6.*

49. De là vient ce temperament d'ame si digne d'un Chrêtien, & qui ne se trouve nulle part hors de l'Eglise Chrêtienne, où d'un côté l'on vit également eloigné de tout Orgueil, & de toute Ingratitude ; & d'ailleurs, loin de toute Presomption, & de tout Desespoir ; considerant, que si nous sommes obligez d'acquerir le Ciel, par nôtre travail, nous travaillerions en vain, si Dieu ne nous prêtoit la main. Comme donc il nous est permis d'aspirer à la recompense de nos bonnes œuvres ; il nous est aussi défendu de nous vanter de nos Merites, comme venans de nous-même ; selon les paroles de S. Paul : *Qu'avez-vous qui ne vous ait pas été donné, & si vous n'avez rien qui ne vous ait été donné, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous l'aviez de vous même.*

1. Cor. 4. 7.

50. Ainsi d'une courageuse humilité, & d'une modeste confiance, il se forme une reconnoissance veritablement Chrêtienne, laquelle bien loin de nous attribuer le bien que nous faisons, sous couleur que nous cooperons à la Grace, le renvoie tout à Dieu, comme à la source. *Car vouloir, & courir sont des choses qui sont à nous, mais elles ne le seront pas sans la perpetuelle assistance de Dieu.* Mais aussi la même reconnoissance qui remercie Dieu, ne craint point de nous congratuler nous-même ; parce qu'au lieu de nous conseiller l'oisiveté, sous pretexte que la grace fait tout en nous, elle nous donne bien le courage de nous exercer, pour faire tous les efforts, & de dire avec l'Apôtre : *Nous pouvons toutes choses en celui qui nous fortifie.* Car il ne nous est point absolument défendu de nous glorifier, puis qu'il nous est commandé d'agir : mais il est ordonné à *celui qui se glorifie, de se glorifier dans le Seigneur*, & non pas en soi-même. C'est pourquoi sans rien presumer, & sans nous desesperer ; sans cesser d'être humbles, & sans craindre d'être Ingrats ; nous disons d'une Foi hardie, & soumise tout ensemble, une verité, qui nous encourage, plus qu'elle ne nous enfle, & qui glorifie plus Dieu, que nous même : Que *si nous ne pouvons pas nous Convertir*,

Velle & currere meum est, sed ipsum sine Dei semper auxilio non erit meum. *Hieron. Ep. ad Ctesiph.*

Aguntur, ut agant, non ut ipsi nihil agant. *Aug. de corr. & grat. c. 2.*

Convertir, que par lui; il ne veut pas nous Sanctifier qu'avec nous.

51. Mais pour achever le démêlé de ce que nôtre salut tient de la Grace de Dieu, & de ce qu'il tient de nôtre Franc-Arbitre, il n'est pas hors de propos d'observer, que toutes les bonnes œuvres, par lesquelles on se rend digne du Ciel, ont chacune deux faces, & portent comme un Etre double. Car elles ont ces deux qualitez, qu'elles sont surnaturelles, & qu'elles sont libres. Ce qu'elles ont de surnaturel, elles le tiennent de Dieu par sa Grace: Ce qu'elles ont de libre, elles l'ont du Franc-Arbitre par son choix. Car que nôtre action humaine soit d'une valeur, & d'une dignité divine, meritoire de la Gloire Eternelle, & par consequent d'un ordre Superieur à la Nature, & à la condition de l'homme; cela vient premierement de la vertu de la Grace de Dieu, qui est d'un ordre Surnaturel; & ensuite du Franc-Arbitre de l'homme. Mais que l'œuvre soit faite franchement, de bon gré, volontiers, avec que choix, & de propos deliberé; cela vient premierement du Franc-Arbitre, qui est essentiellement libre; & ensuite de la Grace de Dieu. Ainsi les bonnes œuvres sont, *& des Dons de Dieu, & des Biens de l'homme*, operez non pas par les forces de l'homme, mais par le secours de Dieu, & par le consentement de l'homme.

Hæc Dei dona sunt, & vestra quidē sunt; sed non ex vobis. *Aug. ep. 143.*

52. Qui voudra voir l'Original de cette admirable Oeconomie, Theophron, la trouvera dans l'union Hypostatique du Mistere de l'Incarnation; où les deux Natures de Dieu, & de l'homme, sont tellement entrelassées, & mêlées, qu'elles ne sont point confonduës. Car un même Jesus-Christ est *Dieu, de la substance de son Pere; & homme de la substance de sa Mere;* comme dit le Simbole de S. Athanase. Ainsi une même action en nous est de Dieu, & de l'homme: de Dieu, à cause de l'inspiration de la Grace, qui nous previent, & qui opere en nous; & de l'homme, à cause du Franc-Arbitre de la Volonté, qui consent, & qui coopere avecque Dieu. Oüi, l'Adoption spirituelle des Enfans de Dieu, est une copie de cette Union substantielle du Premier Né de Dieu, devenu Fils de l'homme; lequel n'aiant qu'un Pere sans Mere au Ciel, étoit unique dans le Sein de son Pere, & seul Heritier né de son Roiaume. C'est pourquoi pour avoir des Freres, & des Coheritiers, il est venu chercher en terre une Mere sans Pere, dans le Sein de la Vierge; & a voulu nous donner la puissance de devenir Enfans de Dieu, non pas par Nature, mais par Grace, lors qu'ajoutant sa Grace à nôtre Nature, il nous fait accomplir ce qu'il nous commande. De sorte que nous pouvons dire, qu'en tout ce que nous

Bonū quod agimus & Dei est, & nostrū: Dei per prævenientē gratiam, nostrum per obsequentem liberam voluntatem. *Gregor. 33. mor. 10.*

Aug. l. 1 de serm. Dom. in monte.

faisons du bien, il y a de la divinité, & de l'humanité; & que toutes nous actions, & nos soufrances, sont en leur façon ***Divinement Humaines, & Humainement Divines.*** Car comme en la Personne de nostre Seigneur Jesus-Christ, ***la forme de Dieu, & la forme de Serviteur***, agissant l'une & l'autre en communauté, il arrive que ce qui est propre à l'une, est communiqué à l'autre, & que ce que Dieu fait, l'homme le fait aussi, le Verbe operant ce qui est du Verbe, & la Chair executant ce qui est de la Chair: Ainsi en toute bonne œuvre, ***la Grace*** faisant ce qu'il y a de ***Surnaturel***, & ***le Franc-Arbitre***, ce qu'il y a de ***libre***, toute l'œuvre du salut appartient à Dieu, & toute à l'homme, dit S. Augustin. La raison en est évidente, parce que c'est l'inspiration de Dieu, qui touche le cœur, & qui aide l'éfort de l'homme; & c'est le Franc-Arbitre de l'homme, qui consent à l'inspiration, & qui met en œuvre le mouvement de Dieu. Par là ces deux Principes subordonnez, la volonté divine, & la volonté humaine, ne font qu'une seule cause totale, imitans à leur mode l'Incarnation; où la Nature de Dieu, & la Nature de l'homme ne faisant qu'une seule Personne, ne font qu'une seule Cause de toutes les operations du Verbe Incarné.

Dionys.

Aug. expos. prop. 1 p. ad Rom. n. 62. 1. retr. &. cap. 23.

53. Si bien que l'on peut dire ici, Theophron, que si en la Generation Naturelle, le vieil homme est un composé d'Esprit, & de Chair; dans la Regeneration Spirituelle du Nouveau Testament, le Cœur nouveau, la nouvelle Creature, est un composé de Grace, & de liberté, de même que le nouvel Adam est un composé de divinité, & d'humanité. Par même moïen nous pouvons pareillement dire de ces deux unions prodigieuses du Verbe, avec la Chair, & de la Grace avec le Cœur, que ni en l'une, ni en l'autre respectivement, il n'y a rien d'oisif: Que Dieu y opere en Dieu, & l'homme y agit en homme: Que toute la Majesté de l'un, est dans la Bassesse de l'autre; & toute la Bassesse dans la Majesté: Que ce qui est à l'une, ou à l'autre des Natures, appartient à toutes les deux: Que l'Unité n'y apporte point de confusion; ni la distinction n'y partage point l'Unité. Car dans l'Incarnation, il est vrai de dire, qu'il y a une chose qui peut soufrir, & une autre qui ne peut être violée: Que l'une éclate en Miracles, & l'autre succombe aux injures: Que le deshonneur, & la gloire appartiennent à la même Personne: que le même qui est foible, est aussi tout-puissant: & que celui qui est sujet à mourir, est vainqueur de la mort.

Verbum caro factum unus est Christus, ubi nihil est alterius naturæ, quod non sit utriusque. *D. Leo serm. 10. de nativ.*

Nihil ibi ab invicem vacat. Tota est in majestate humilitas, tota in humilitate majestas, non infert unitas confusionem nec dirimit proprietas unitatem. ... est passibile,

54. Dans la societé de la Grace, & du Franc-Arbitre, il est semblablement

tablement vrai de dire, qu'il y a une Efficace Divine, & une Liberté Humaine, qui agissent en commun, sans s'entrenuire, ny s'embrasser en leurs fonctions: Que la Grace ne peut jamais que bien faire, & le Franc Arbitre en tout tems a la liberté de faire le bien, & le mal: Que ce que la premiere Cause opere par son Influence Superieure, l'autre l'execute aussi par sa Cooperation Libre: Enfin que la Grace efficace laisse toujours au Franc-Arbitre le pouvoir de resister, & de pecher; de même que la Divinité immortelle du Verbe, laisse l'Humanité de Jesus-Christ, capable de soufrir & de mourir.

a iud est inviolabile: Et tamen ejusdem est contumelia, cujus est gloria, &c. *D. Leo, ser. 1. de Pass.*

55. Que si l'on vouloit encore mieux voir par le menu, quels raports ont ces deux merveilleuses Unions, de Dieu avec l'Homme, & de la Grace avec le Cœur humain, l'on trouveroit qu'il s'est formé un nombre egal de partis Heretiques, pour corrompre l'integrité de l'un & de l'autre Mystere. Car s'il s'en est trouvé qui ont dit, qu'en Jesus Christ il n'y avoit que la seule Humanité, sans Divinité; comme les Photiniens, qui l'ont tenu seulement Homme, & non pas Dieu: Il y a eu des Pelagiens, qui ont crû qu'en nôtre justification, il n'y a que le Franc-Arbitre de l'Homme qui travaille, sans aucune Grace de Dieu. S'il s'en est trouvé d'autres au contraire, qui ont soûtenu, que Jesus-Christ étoit seulement Fils de Dieu, & non pas Homme; comme les Manichéens: Il y a eu aussi des Predestinans, & des Lutheriens, qui ont dit, que la Predestination, & la Grace de Dieu toute seule, faisoit tout nôtre Salut, sans aucune cooperation de la Volonté de l'Homme. S'il s'en est trouvé qui ont révé, comme Nestorius, que Jesus-Christ étoit premierement né par Homme, & qu'aprés il avoit merité que le Fils de Dieu se joignît à lui d'une liaison civile, & d'autorité & non point par aucune Union Hypostatique, ou de Substance. Il y a eu aussi des Semipelagiens, qui ont enseigné, que le Franc-Arbitre tout seul commençoit l'œuvre du Salut, par la Foy, ou par les bons Desirs, & par les Prieres, & meritoit par là de recevoir ensuite la Grace de Dieu, pour achever sa Perfection, & sa perseverance. S'il s'en est trouvé qui se sont imaginez, comme les Apollinaristes, qu'en l'Incarnation il y avoit bien à la verité quelque chose de l'Humanité, parce que le Verbe s'est fait Chair; mais que la Divinité tenoit lieu d'Ame à son Corps: Il y a aussi des Calvinistes, qui admettent quelque consentement du Franc Arbitre de l'Homme en nôtre justification: Mais ils veulent, que le Franc-Arbitre n'y opere, que comme un Corps sans Ame; c'est à dire, comme instrument,

Quidam enim ex documentis nativitati Domini Jesu Christi quæ eum verum hominis filium demonstrabant, nihil ipsum amplius quàm hominis filium crediderunt.... Alii verò virtutum operatione permoti..... Nihil illi putaverunt nostræ in esse substantiæ, &c. *D. Leo, ser. 10. de Nat.*

instrument, & non pas comme cause; & que Dieu par un Decret absolu, & imperieux dans sa Predestination, & par une Grace victorieuse & necessitante dans l'execution, conclut & opere toutes nos bonnes œuvres en nous, sans nous; & qu'il suffit, qu'il ne les fasse pas malgré nous.

59. C'est ainsi que l'Esprit d'erreur a mutilé d'une maniere toute semblable, la Foy de l'un & de l'autre Mystere, & de l'Incarnation du Fils unique de Dieu, & de la Regeneration des Freres adoptifs du Fils de Dieu, par des faussetez differentes; mais également impies. Au lieu que l'Esprit de Verité retenant dans l'Eglise la verité des deux Mysteres toute entiere, enseigne, que comme l'Ame raisonnable, & le Corps Humain font un Homme, & que comme Dieu, & l'Homme font un Jesus-Christ; ainsi la Grace, & le Franc-Arbitre font un Homme juste: non pas la Grace seule; parce que *Dieu ne nous justifie pas sans nous:* ny le Franc-Arbitre seul; parce que *sans le Seigneur nous ne pouvons rien faire:* mais la Grace de Dieu, avec le Franc-Arbitre de l'Homme; parce que si c'est par le don de la Grace, que Dieu est Sauveur, c'est par le consentement du Franc-Arbitre, que l'Homme est sauvé.

Non gratia Dei sola, nec ipse homo solus; sed gratia Dei cum illo. *Aug. lib. de grat. & lib. arb. c. 1.*

57. Aprés de si utiles reflexions sur cette Doctrine, il faudroit n'avoir point de sens commun pour se laisser corrompre à l'erreur intolerable, qui se persuade, que par tout où la Predestination de Dieu a passé, le Franc-Arbitre n'a plus rien en son pouvoir, que la necessité de se rendre sans resistance. Comme si le Decret du Tout-Puissant avoit disposé absolument de toutes les actions Humaines sans l'Homme; & comme si l'Homme avoit sa Liberté enclouée sous le prejugé de la Volonté de Dieu. Nous avons fait voir amplement dans les Maximes de S. Augustin, & de tous les Peres, que cette opinion est une des deux extremitez Heretiques; c'est à dire, le Dogme principal des Predestinans condamnez par l'Eglise, lequel a pourtant été pris de quelques-uns, pour l'opinion Catolique de l'Eglise, & fort mal à propos, comme nous allons voir de plus prés, puisque nous sommes sur cette Matiere.

CHAPITRE

CHAPITRE QUATORZIEME.

Que l'Heresie extréme des Predestinans, qui donne trop à la Predestination, & trop peu au Franc Arbitre, s'est formée sur quelques Ecrits de Saint Augustin mal entendus.

1. POur m'être obligé à traiter de la Vocation de tous les hommes au Salut éternel, je ne me suis pas pas imposé une Loi, de composer ici un Traité regulier de la Predestination pour l'Ecole. Mon but unique, Theophron, comme vous avez déja veu, étant purement d'instruire, & de soulager la simplicité du Chrêtien, selon les besoins du Tems; si je laisse volontiers les choses superfluës & obscures, je ne dois pas aussi omettre les importantes, & les necessaires. La Predestination est un de ces sujets chatouilleux & suspects, qui rebutent d'abord le commun des Ames. Il y a fort peu d'yeux qui ne se détournent, ou ne se ferment, pour ne point regarder trop fixément, ou trop long tems le fond d'un grand precipice, ou bien le Globe du Soleil au Midi de l'Eté. L'excez de la Lumiere, & l'horreur des Tenebres incommodent également la vuë, chacun en son genre. Or qui ne sçait, que Dieu s'appelle le Tres-Profond, comme le Tres-Haut, & que les choses Divines, à nôtre égard, tiennent de l'un, & de l'autre excez, du trop Lumineux, & du trop Tenebreux; parce qu'elles nous aveuglent en nous éclairant, & se rendent invisibles, à force d'être trop visibles. *Sicut tenebrae ejus, ita & lumen ejus.* Mais les difficultez de ce Mystere, entre tous les Mysteres, font tant de peur au Monde, que non seulement elles éfraient ce qu'il y a de tendre dans la Conscience, mais encore elles allarment ce qu'il y a de plus fort dans la Science. Psal. 138.

2. Il est sans doute, que plusieurs Theologiens travaillans à bien appuier leurs sentimens, & à les bien munir contre les oppositions des avis contraires, ont été contrains de hazarder beaucoup de conjectures, & d'assembler de grands preparatifs de presuppositions, de distinctions, & d'autres longues & difficiles Leçons, qui leur importent beaucoup, & qui prennent leur prix, & leur dignité de la necessité de se bien expliquer, & de la difficulté de se bien défendre. Mais aussi faut-il avouer, que la plûpart de ces inventions spirituelles, n'ont point de cours, ny d'usage hors de

l'étude, & de l'exercice des Ecoles; & que le peuple Fidele prendroit pour importun, & pour bizarre, ce qu'ils ont trouvé de plus fin & de plus subtil. Il leur a falu, ce me semble, Theophron, faire comme ces Ingenieurs, qui pour élever une Eguille, ou dresser une Piramide, sont obligez d'employer tant de cordage, tant de rouës, tant de ressorts, & de composer de si grandes machines, que les échafaudages sont de plus grands frais, occupent plus d'espace, & causent plus d'embarras incomparablement, que toute la principale besogne.

3. Ces impressions sont des prejugez dangereux, qui pourroient décourager le Lecteur, s'il n'étoit souvent averti, que tant qu'il se pourra faire, nos discours ne lui presenteront rien de crud, ni de mal apprêté. L'on n'y apportera que des matieres choisies, assaisonnées, & digerées, qui ne donneront ny aucune gêne au cerveau, ny aucun tourment au cœur. Afin donc que le desespoir de comprendre une Doctrine trop relevée, ou trop embarassée, ne décrie point des veritez si utiles, & que rien ne relâche vôtre attention d'une connoissance si chrêtienne, je veux repeter encore ici ma promesse; que pour éloigné, & pour élevé que puisse être le lieu où je vous menerai, je vous conduirai par le chemin le moins rabouteux, & qui pour cela ne sera pas, à mon avis, le plus ennuieux, ny le plus long; & qu'encore que je n'affecte point le fleuri, j'eviterai pour le moins l'épineux.

4 Lors que la fameuse dispute de la *Grace*, fut agitée dans l'Eglise, & que S. Augustin principalement entre tous les Ecrivains Catoliques, entreprit pour elle de soûtenir la Predestination gratuite de Dieu, & la necessité de son secours divin, pour toutes nos bonnes actions, contre la superbe & ingrate impieté des Pelagiens; il lui falut écrire tant de choses, remuer tant de questions, ramener tant de preuves, répondre à tant d'objections, & composer tant de Livres, qu'il lui fut impossible de ne pas laisser couler de la plume quelques paroles, ausquelles non seulement la malice, mais l'ignorance & l'erreur donnerent bien tôt de mauvais sens. On lût entre autres, dans les Ecrits de ce Saint Docteur, deux sortes de Propositions, qui furent d'abord mal prises, & de ceux qui le vouloient surprendre, & de ceux qui ne les pouvoient comprendre. En certains endroits, il sembloit aux Malins, & aux Ignorans, que Saint Augustin ôtoit depuis le peché d'Adam toute sorte de Franc-Arbitre aux Hommes, & toute sorte de merite au Franc-Arbitre. L'on trouvoit un autre genre de Propositions, qui sembloient

sembloient attribuer absolument tout le détail de nôtre salut, à la Volonté efficace de Dieu seul, comme si la cooperation du Franc-Arbitre n'y avoit aucune part.

5. C'est en ce sens, que quelques-uns prirent ce que S. Augustin avoit écrit contre les Pelagiens, grands Protecteurs de la liberté de l'homme: Que *l'homme usant mal du Franc-Arbitre, il l'a perdu, & s'est perdu lui-même: qu'aprés que l'on a peché par le Franc-Arbitre vaincu, l'on a perdu le Franc-Arbitre par le peché victorieux:* Que *nôtre Nature a esté privée de la liberté, dés qu'elle a esté surmontée par le vice, où elle est tombée par sa Volonté.* C'est encore de la même sorte qu'on interpreta ce qu'il avoit avancé ailleurs; Que *les merites humains se doivent taire ici*, en l'œuvre du salut, *parce qu'ils ont esté perdus en Adam*: Que [a] *l'homme n'a point dequoi se vanter devant Dieu, que de ses propres merites, lesquels à la verité il a pû avoir, mais il les a perdus; & il les pouvoit avoir par cela même, par quoi il les a perdus; c'est à dire, par le Franc-Arbitre.* Il se trouve quantité d'autres passages de même style.

Enchir. 30.
Ibid. c. 32.
L. de Perf. Iust. c 4.
L. de Prædest. SS c. 15.
[a] Inde autem non glorietur caro coram ipso nisi de meritis suis; quæ quidem potuit habere sed perdidit, & per quod habere potuit, per hoc perdidit, hoc est per liberum arbitrium. de Don. pers. 12.

6. Or il pourroit bien sembler à qui n'auroit vû autre chose des œuvres de S. Augustin que cela, & qui baloteroit ces propositions, & semblables ainsi cruës, & tirées hors du corps, hors de l'ordre, & hors de la liaison de sa Doctrine, il pourroit dis je bien sembler, que cela voudroit dire, que le premier homme avoit été creé, pourvû d'un Franc-Arbitre, & capable de meriter; mais que l'un & l'autre a fait naufrage par le peché, & que nôtre malheur universel comprend les deux pertes de ces deux premiers Privileges, de tout merite, & de toute liberté. Ce qui est pourtant la plus impie heresie de l'Univers, & detestée de S. Augustin, & de toute l'Eglise.

7. L'on n'a pas donné un meilleur sens à ce que le même Docteur a dit encore en certaines occasions contre les Semipelagiens: Que [b] *non seulement la volonté de croire dés le commencement, vient de la grace de Dieu; mais encore celle de perseverer jusqu'à la fin; puis que la fin de cette vie dépend elle-même de la volonté de Dieu, & non pas de l'homme:* Que [c] *nous vivons avec plus de seureté, si nous donnons tout à Dieu; que si nous commettons nôtre conduite, en partie à lui, & en partie à nous-même:* Que [d] *c'est sans acception des personnes que Dieu élit*, ou predestine, *ceux qu'il lui plait sans aucuns merites precedens; parce qu'il ne fait que rendre au Damné la peine qu'il avoit meritée, & donner au Délivré la Grace qui ne lui estoit point deuë; afin que celui-là ne se plaigne point de souffrir un mal qu'il ne meritoit pas; & que celui-ci, non plus ne se vante point, d'avoir un bien qu'il a gagné; & que par là,*

[b] Quomodo ergo non gratiæ Dei est non solum credendi voluntas ab initio, verum etiam perseverandi usq; in finem, ad finis ipse vitæ hujus non in hominis, sed

celui qui est délivré d'une masse de perdition, où il étoit envelopé, avec tous les autres, apprenne de celui qui n'en est point délivré, que le supplice lui étoit aussi bien dû, si la Grace ne l'avoit secouru : Enfin, que si les uns & les autres étoient délivrez, l'on ne sçauroit point ce qui est dû au peché par la Justice ; & si Dieu ne délivroit personne, l'on ne sçauroit point ce que nous peut donner sa Grace. Sur ce que ce grand Défenseur de la Grace a souvent tenu quelque langage pareil en divers lieux de ses livres, il n'a point manqué de méchans Interpretes, qui ont pris occasion de lui attribuer injustement cette étrange opinion : Que Dieu choisit & abandonne de toute Eternité telles Ames qu'il lui plait, parce qu'il lui plaît de sauver les unes, & de perdre les autres, sans considerer en elles, ni bien, ni mal, ni consentement, ni resistance à la Vocation, ni Perseverance, ni Impenitence finale : Qui est l'erreur desesperée des Predestinans, qui renvoient tout cela absolument au Decret imperieux de la Volonté de Dieu.

in Dei sit potestate. *Aug. Ep.* 107. *c* Tutiores igitur vivimus si totum Deo damus, &c. *De don. Pers.* 6. *d* Parum attendunt, quod debita reddatur pœna damnato, in debita gratia liberato ; ut nec ille se indignum queratur, nec dignum se iste glorietur, &c. *Ep.* 105, *ad Sixt.*

8. Deux sortes de Gens donc, ont heurté lourdement, & bronché, quoi que diversement, à ces deux sortes de passages mal entendus : Et ceux qui faisoient profession d'être Ennemis declarez de Saint Augustin ; & ceux qui se persuadoient être ses Fidelles Disciples. Car dans les mêmes propositions, les uns ont trouvé matiere de calomnie ; les autres matiere d'erreur. La calomnie en a méchamment abusé ; l'erreur s'en est miserablement abusée elle-même. Les vrais Ennemis en ont forgé des armes pour en combattre la verité de sa Doctrine : Les faux disciples pensant s'en faire un bouclier, s'en sont fait un glaive, dont ils se sont eux-mêmes transpercez.

6. En éfet, ceux qui étoient tout-à fait Pelagiens, & ceux qui ne l'étoient qu'à demi, ont pris de là sujet d'accuser Saint Augustin, „ qu'il avoit ôté le Franc-Arbitre ; ou que s'il en laissoit quelqu'un, ce n'étoit qu'un Franc Arbitre determiné seulement au „ mal, comme celui des Demons. Ils l'ont encore accusé sur les „ mêmes fondemens, d'avoir introduit dans la Theologie Chrê„ tienne la Fatalité sous le nom de Predestination, & de Grace. „ Ils l'ont aussi accusé d'enseigner, que par la Predestination les „ Hommes poussez au peché étoient portez à la mort Eternelle : „ Que la Volonté de Dieu operoit tout nôtre bien, & tout nôtre „ mal en nous : Et que c'estoit en vertu de son Decret, que les „ Infideles ne croioient point à la Predication de l'Evangile. Ils „ l'ont accusé de soûtenir par ses écrits que les Hommes étoient „ créez de Dieu pour diverses fins, les uns afin d'être des vases d'honneur

Aug. tom. 7. Respons. 6. ad artic. fals. imposit.

L. 2. contra duas Ep Pelagian. c. 5.

Object. Gall 6. & 14. Resp. Prosp. ad Aug.

d'honneur, & les autres exprés pour être des vases dignominie; " parce que c'étoit ainsi son bon plaisir. Que par là il ôtoit aux Pe- " cheurs tout empressement pour le Salut, & fournissoit aux Justes " une occasion de tiedeur; puis qu'à ce conte tout travail de part " & d'autre seroit également superflu, s'il étoit vrai, que ni le Re- " prouvé ne put entrer par aucune industrie, ni l'Elû ne put déchoir " par aucune negligence, ne leur pouvant arriver autre chose, quoi " qu'ils fassent, que ce que Dieu leur a ordonné; & tout éfort hu- " main ne pouvant qu'être inutile, si la Predestination divine en a " disposé autrement. Ils l'ont enfin blâmé d'avoir interpreté S. Paul " sur ces matieres, autrement que tous les autres Ecrivains Eccle- " siastiques. Vous pouvez voir plus au long plusieurs de ces accusations dans l'Epitre de Saint Prosper écrite sur ce sujet à S. Augustin, pour lui en donner avis.

10. Voilà le poison, que ces Araignées venimeuses ont fait de la Doctrine Catholique de S. Augustin, pour le jetter contre S. Augustin même. Mais les Heretiques Predestinans au contraire ont retenu pour eux tout le venin, comme une bonne chose, l'on beu jusqu'à la derniere goute, & s'en sont empoisonnez eux-mêmes. Car au lieu que les autres en faisoient de grands reproches à l'Auteur, pour rendre odieuse son opinion, comme un Monstre nouveau dans l'Eglise, & pour rendre la leur plausible; ceux-ci ont receu avec approbation, & avec loüange tous ces Dogmes au plus mauvais sens qu'on leur pouvoit donner, comme si c'eut été la verité Orthodoxe; & ont pensé avoir la Foi de S. Augustin, quand ils ont tiré de ses Ecrits mal expliquez, cette horrible consequence, que *la peine que prennent les gens de bien à faire les bonnes œuvres, ne leur peut servir de rien, s'ils sont Reprouvez; ni la mauvaise vie ne peut nuire non plus aux Impies, s'ils sont Predestinez.*

Nec piè viventibus prodesse bonorum operum laborem, si à Deo præsciti essent ad damnationem: nec impiis obesse, etsi improbe viverent, si à Deo prædestinati fuissent ad vitam.

11. Il n'est pas necessaire ici, Theophron, de montrer de quelle maniere l'incomparable S. Augustin s'est purgé de ces atroces impostures des Pelagiens, & s'est défendu de ces injurieuses loüanges des Predestinans, lors qu'il a expliqué sa saine Doctrine; ni comment il l'a garanti de l'envie de ses Malicieux & cruels Accusateurs, & de l'usurpation de ses Ignorans & pretendus Sectateurs. Il faudroit pour cela copier ici ses livres, presque tous entiers, comme font assez d'autres Ambitieux, qui mettent tout leur soin à citer, s'il importoit de faire autre chose, que de renvoier les Lecteurs à tous les Ouvrages qu'il a composez sur cette Matiere-là. On voit d'abord avec quelle precaution ce Saint Docteur avertit

Baron. Annal. 510. Sigebert. Chron. ad ann. 115. S. Faust. cont. Lucid.

Epist. 47. ad Valent.

à toute rencontre d'établir tellement la grace, qu'on n'abolisse jamais le Franc-Arbitre ; & de confesser tellement la liberté de l'homme, qu'on donne ce qui appartient à la Predestination de Dieu.

L. de Gr. Chr. c. 47. de Pecc. Mer. l. 2. c. 18.

12. Là il dit, que cette question est chatouilleuse, & difficile à démêler au commun des Esprits, voulant faire comprendre qu'il n'est pas aisé à chacun de tenir la balance droite, en sorte qu'on ne mette pas plus dans un bassin, que dans l'autre ; ou qu'on ne détruise point la grace pour sauver la liberté, comme faisoient les Pelagiens, les Celestiens, ou les Semipelagiens : ou qu'on ne blesse point le Franc-Arbitre, pour honorer la Predestination, comme faisoient les Moines d'Adrumette du tems de saint Augustin même, & le Prêtre Lucide du tems de saint Fauste Evêque de Riez, & plusieurs autres depuis aux Siecles suivans. Là [a] il se moque de ceux qui lui reprochent, qu'il fait un Franc-Arbitre aux Hommes pareil à celui des Demons, & met entre eux cette grande diference, que pour méchans que soient les Hommes, il leur reste toujours une voie de reconciliation, Dieu leur faisant misericorde ; au lieu qu'il n'a reservé aucune ressource de salut, ou de conversion pour les Demons. Il soutient aussi d'ailleurs, [b] que si nous n'avions point de Franc-Arbitre, nous ne serions pas meilleurs que les Bêtes, & nos pechez ne pourroient être justement punis. Il avoue toujours aux Pelagiens, que depuis le peché, le Franc-Arbitre demeure à l'homme, comme une partie essentielle de son être : Mais non pas tel que l'avoit Adam en son innocence ; ni tel que nous l'eussions eu, si Adam eut conservé les avantages de sa Creation. Car il a bien une liberté également Maitresse de ses actions ; mais il n'a pas une liberté également forte pour bien agir, comme pour mal faire. S'il a assez de foiblesse pour pecher librement, il n'a pas assez de force, pour se convertir de lui-même, s'il n'est délivré par la Grace, & assisté en toutes ses actions. C'est à dire qu'il n'a pas perdu son Autorité qui le fait libre, mais qu'il a été desarmé du secours qui le faisoit puissant. Il n'a pas la même facilité surnaturelle, qu'il avoit pour servir Dieu, mais il a toujours la même faculté naturelle, pour faire librement, ou le mal tout seul, ou le bien, quand il sera assisté de Dieu.

[a] Hoc inter malos homines, & dæmones distat quod hominibus etiam valde malis super est, si Deus misereatur, reconciliatio; Dæmonibus nulla servata est conversio. *Aug. ad 6. Articul. fal. impos.*

[b] Si non dedisses liberum arbitrium, & per hanc rationem pecoribus me non faceres meliorem, non me sequeretur damnatio justa peccantem. *l. 2. cont. Gaudent. c. 11.*

13. Le peché en éfet, selon la Doctrine de Saint Augustin, n'a-t'il pas laissé à l'homme toute son Essence, en déreglant sa Volonté. N'a-t'il pas laissé au corps sa matiere, & sa forme, & toutes ses parties, en jettant le desordre dans ses appetits, & lui ôtant l'immortalité ? Il ne lui a donc point emporté sa liberté en retirant sa grace ?

Quando peccavit Adam non obediens

de-

de même que la Grace, quand elle revient, n'aporte point le Franc-Arbitre à la Nature ; mais elle le trouve, le guerit, le releve, le dégage, le renforce, & le protege. Car ce que le vieil Adam a perdu, n'est pas la franchise, ny le choix ; c'est la force de son Franc-Arbitre : Ce n'est pas, pour le dire plus clairement, sa libre Volonté ; c'est sa Bonne Volonté. Et cela, parce qu'il a été privé de cette *Justice*, que nous appellons *Originelle, & Primitive* ; & que pour cette cause les Saints Peres nomment aussi quelquefois *Naturelle* en Adam ; parce qu'il l'avoit receuë avec sa Nature, quoique ce ne fut pas de sa Nature. Comme en nous, le Peché Originel est appellé aussi *Peché Naturel*, ou *Vice de la Nature*. Non pas qu'il soit un appanage de nôtre Etre : mais parce que nous le contractons par la Naissance, & que nous le tenons de nôtre Origine, & de nôtre Extraction.

Deo, tunc ejus corpus quamvis esset animale & mortale, gratiâ perdidit, quâ ejus animæ omni ex parte obediebat. *Aug. l. 1. de pecc. mer. c. 16.*

Per peccatum Adæ liberum arbitrium de hominum natura periisse non dicimus, &c. *Aug. tom. 7. contr. duas Epist. Pelag. c. 5. ad Bonif. l. 1. c. 2.*

14. Ce qui fait bien entendre ce que veut dire Saint Augustin, quand il dispute contre les Pelagiens, qui osoient avancer, que nous portions de nôtre Naissance tout ce qu'Adam tenoit de sa Creation. Car nôtre divin Docteur dit directement contre cela, que la Nature a perdu son premier Franc-Arbitre, pour en avoir mal usé : & qu'Adam par sa mauvaise volonté a perdu le pouvoir de bien faire. Qui est la même chose que de dire, que si nous avons la Nature humaine, nous n'avons plus cette Nature qui avoit été creée droite, sainte, & armée ; & que nous en avons une mal-faite, gâtée, corrompuë, & dénuée : & que le Franc-Arbitre, qui étoit originairement revetu de la Grace, est aujourd'hui dés nôtre Conception affoibli, languissant, infirme, engagé, & impuissant en tous les heritiers du premier criminel.

15. De sorte qu'on peut dire, que nous avons tout le Franc-Arbitre de l'Homme, mais non pas tout le Franc-Arbitre du premier Homme ; comme nous avons tout l'Esprit, & tout le Corps Humain, mais nous n'avons pas tout l'Esprit, ny tout le Corps d'Adam ; puisque nous naissons privez de l'innocence de son ame, & de l'immortalite de son corps. L'unique raison de tout cela est comme il a été dit, que nous manquons de cette premiere Justice, avec laquelle le premier Adam étoit venu au Monde ; & qui par consequent lui étoit comme naturelle en ce sens là, qu'il ne l'avoit ny acquise par son travail, ny receuë par des Sacremens, ni attenduë aprés son Essence ; mais son Createur l'avoit comme répanduë dans lui avec l'ame, par son soufle de vie ; & que même, selon le Pacte de Dieu, elle auroit passé à l'avenir hereditairement, & comme naturelle

naturellement dans ses descendans, avec les dons naturels par la voie de la Generation. Car cette *Justice Originelle* d'Adam, autrement appellée tantôt *Santé*, tantôt *Integrité*, tantôt *Vigueur*, *Pouvoir*, & *Force de la Nature*, tantôt *Grace de la Creation*, s'en est allée veritablement par le Peché : Mais le Libre Choix de l'Homme ne s'est point perdu avec elle. Autrement ny le peché, ny l'amendement ne seroient point un ouvrage de l'Homme. *Natura bonum perdidit pariter, & vigorem Arbitrii ; non tamen electionem : nec non suum esset quod emendaret peccatum.*

Lib. de spir. & an. incert. auth. inter oper. Aug. c. 48.

16. Enfin, si contre les Semipelagiens, Saint Augustin enseigne, qu'il ne faut point partager l'œuvre de nôtre Salut, comme eux, qui en donnoient une portion, & même la premiere au Franc-Arbitre, & l'autre à la Grace; mais qu'il faut tout attribuer à Dieu, qui predestine au Salut ceux qu'il veut par misericorde, & laisse les autres par justice: Il ne veut rien dire, sinon ce que toute l'Eglise confesse, que les merites ne causent, ni ne precedent jamais la Predestination, ni la Grace. Car la Grace de la Vocation est toujours la premiere, & la grace de la Justification devance tout merite, comme la source liberale de toutes les bonnes œuvres. Au lieu que les demerites des Hommes precedent toujours la Reprobation, & la peine; parce que la juste vengeance de Dieu suppose le peché de la Creature injuste. 17. En éfet, par tout où S. Augustin soupçone que ses Propositions de la Predestination avant toute sorte de merite, peuvent être mal interpretées, ou troubler en quelque façon les Esprits Catoliques, il n'oublie point les Correctifs necessaires. Je veux dire, Theophron, qu'il s'avise presque toujours d'aller au devant de toutes les difficultez qui ont perdu, & neié les Predestinans. Et ce sont ici de tres-grands soulagemens, & comme les quatre Maitresses Clefs de tout le Mystere de la Predestination, & de la Reprobation. Car il n'y a rien de dur, ny d'épouvantable en la Doctrine de Saint Augustin si ces quatre veritez sont par tout presupposées : C'est à dire, si Dieu ne crée aucune Ame pour être méchante, ni pour être damnée : Si de ce que Dieu ne laisse point les Reprouvez dans le neant, non seulement il n'en arrive au Monde aucun mal, que celui qu'ils se procurent librement & volontairement à eux-mêmes; mais encore il en tire beaucoup de biens : Si Dieu attend le Reprouvé à Penitence, comme le Predestiné : Et enfin, s'il trouve en l'un, & en l'autre dequoi traiter diferemment l'un de l'autre. Or il n'y a rien de plus clairement établi dans toute la Theologie de nostre Docteur, que toutes ces quatre presuppositions.

Primò gratia consequenter sunt bona opera, non quæ gratiam pariant, sed quæ gratiâ pariantur. *Ad Simplic.* q. 2.

18. Car-

18. Car premierement, où est-ce que ce divin Ecrivain a jamais enseigné, que Dieu predestinant, veüille par avance, devant que de créer les Ames, les abandonner tellement, qu'il se resolve de ne les point conduire au bien de leur Nature, qui est la derniere fin, & le souverain bien ? Au contraire, il enseigne par tout, que s'il y a des vaisseaux de courroux au Monde, ils ont premierement merité d'être faits pour le deshonneur qui leur est justement dû : qu'ils ont été créez pour le bien de la Nature ; & n'ont été destinez au supplice, que pour leurs vices : Que Dieu sçait bien condamner leur iniquité ; mais qu'il ne la sçait pas faire, puis qu'il ne la peut approuver.

In eisdem iræ, v sis propter meritum in contumeliam facti, id est hominibus propter naturæ quidem bonum creatis, sed propter vitia supplicio destinatis, iniquitatem, quam rectissimè veritas improbat, damnare novit ipse, non facere. *Ep. 105. ad Sixt.*

19. Secondement, où trouvera-t'on que S. Augustin ait jamais dit, ou seulement pensé, que si Dieu crée les Reprouvez, c'est purement, parce que telle est sa Volonté, qu'il y en ait de destinez au mal, comme au bien, pour montrer sa vengeance, aussi bien que sa Misericorde ? Au contraire, il dit, & redit en toute rencontre, qu'il crée des Hommes, & non pas des pecheurs : Qu'il a formé nôtre Ame à son Image, pour la faire bien-heureuse ; qu'il l'a reformée encore pour empêcher, qu'elle ne fût mal-heureuse ? Qu'il s'est venu rendre sujet à la mort comme nous sommes tous ; & nous offrir, & promettre sa Vie à tous : Que si tous ne sont pas heureux, comme ils veulent ; c'est parce qu'il y en a peu, qui veüillent être bons, comme ils doivent : Que si Dieu crée ceux qu'il prevoit devoir prendre le party de l'iniquité, & ne vouloir faire que du mal, il ne le fait pas pour aucun mal ; mais & pour leur bien s'ils veulent, & pour le bien des Predestinez qui en profitent, & pour le bien de l'Univers ; qui en est plus beau par les Antitheses, & pour faire paroitre sa propre Gloire, sa Puissance, & sa Justice divine.

Aug. in Ps. 32. & 148. & 108.

l. 11. de Gen. ad. litt. c. 7.

20. En troisiéme lieu, où lit-on dans toutes les Oeuvres de S. Augustin, que Dieu choisisse les uns de hauteur, absolument, & aveuglément, pour negliger, & laisser perir tous les autres par une extréme rigueur, & par une pure vangeance ? Il dit bien souvent, que s'il y a des Elus, c'est par sa grace, qui ne leur est pas duë, & s'il y a des Disgraciez, c'est par sa Justice, qu'ils ont meritée. Mais avec cela, il nous apprend par tout, qu'encore que Dieu ne vienne point à bout de ramener, comme il voudroit, les Reprouvez à une salutaire Penitence, par laquelle on se reconcilie à lui en Jesus-Christ ; il ne laisse pas d'exercer envers eux autant, ou plus de patience, qu'envers les Predestinez. En éfet, il *supporte*,

Istorum neminem adducit ad pœnitentiam salubrem & spiritalem, quâ homo in Christo reconciliatur Deo, sive illis ampliorem patientiam, sive non imparem præbeat. *l. 5. cont. Jul. c. 4.*

Rom. 9. 1. Petr. 3.

„ comme disent les Apôtres S. Pierre & S. Paul, *les Vases de courroux, avec une extréme patience*; par laquelle il attend à penitence „ tout le Monde. Par elle il pardonne aprés avoir été méprisé; il „ pardonne aussi aprés avoir été desavoüé, ou renié; il veut plus „ la vie du Pecheur, que sa mort. Et cette patience qui n'est refusée à personne, est à tous une instruction au repentir, & une ofre „ de correction. Enfin, tout ce que DIEU fait, est une preuve de sa „ Misericorde envers l'homme, puisqu'il pourvoit à son salut, „ aussi bien par son fleau, que par son indulgence.

l. de Ver. Innoc. c. 4.

Venit enim de occultissimis meritis, quia & ipsi peccatores cùm propter generale peccatum unã massam fecerint, non tamen nulla est inter illos diversitas. Præcedit ergo aliquid in peccatoribus, quo quamvis nondum sint justificati, digni efficiuntur justificatione: & item præcedit in aliis peccatoribus, quo digni sint obtusione. l. 83. q. q. 68.

21. En quatriéme lieu, qui me peut montrer dans tout Saint Augustin, qu'il ait jamais tenu, que Dieu en son Propos, ou Decret Eternel de faire Misericorde, ou Justice, n'ait eu du tout devant les yeux, que son seul bon-plaisir, sans considerer aprés la preparation de sa premiere grace, ni les bonnes, ni les mauvaises œuvres des Hommes? Il dit bien, & avec raison, que quand Dieu ne voudroit sauver personne, il ne feroit point d'injustice à des gens qu'il trouve tous coupables; parce qu'il les pourroit punir tres-justement. C'est pourquoi, generalement parlant, ceux qui sont délivrez, ont dequoi le remercier; & ceux qui sont damnez, n'ont pas dequoi se plaindre. Mais avec cela, n'ajoute-t'il pas aussi, qu'encore que nous ne puissions pas penetrer dans la raison particuliere de la preference de chaque Elû, à chaque Reprouvé, ni alleguer autre chose, sinon pour tous en general, sa divine volonté tres-misericordieuse envers les uns, & tres-juste à l'égard des autres. Neanmoins il est tres-certain qu'il y a d'autres justes raisons de cette Election connuës à sa profonde Science, qui voit la diference „ des merites tres cachez des uns, & des autres: Entre lesquels „ encore qu'en qualité de Pecheurs, ils ne fassent qu'une masse „ commune, à cause du peché general, il ne laisse pas pourtant d'y „ avoir de la diversité. En éfet, dans les Pecheurs predestinez, il „ precede quelque chose, par laquelle, quoi qu'ils ne soient point „ encore justifiez, ils meritent de l'être. De même aussi dans les „ autres Pecheurs reprouvez, il precede quelque chose, par laquelle ils meritent d'être abandonnez, ou endurcis.

22. Qui pourra donc mettre en doute, Theophron, qu'il n'y ait point eû du mal entendu dans les propositions de S. Augustin, & qu'il ne prenne également pour ses Ennemis, & ses Calomniateurs qui le blâment, & ses Flatteurs qui le louent, d'avoir été si fort predestinant, que d'attribuër uniquement toute la cause de nôtre salut, & de nôtre perte au Decret efficace, & absolu de la Predestination

Predestination, sans rien laisser à faire à nôtre volonté, qu'à suivre inflexiblement l'ordre inévitable de Dieu.

23. Avec cela n'est-il pas étrange, qu'il se trouve entre les Chrétiens du caprice, & de l'opiniâtreté jusqu'à ce degré, Theophron, qu'il y ait des Adorateurs si éperdus de leurs propres sentimens, lesquels plutôt que de quitter une extremité vicieuse, où ils se sont engagez, ne se soucient pas de se voir dementir par les suffrages des Docteurs Anciens, & Modernes, & par les Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique, pourveu qu'ils aient le plaisir, & la hardiesse de soutenir, qu'*il n'y a jamais eu d'Heresie de Predestinant au Monde*. Car il y en a qui sont allez jusques là, & qui n'ont point fait conscience de vouloir faire passer leur conjecture sans fondement, aussi bien que sans credit, devant les témoignages de tous les siecles, & devant l'Autorité des SS. Peres, & des Conciles. Quelle entreprise, & quelle asseurance fut jamais pareille à celle d'un Esprit particulier, lequel se sentant embarrassé dans des opinions qu'on a condamnées depuis plus de douze siecles, comme heretiques, & qui pourtant sont plus à son goût que les catholiques, s'avisera de hazarder une imagination subite, qui lui viendra, & de faire valoir un soupçon pris à credit, qu'il faut justifier les impietez, & les Sectateurs des Predestinans? Il trouvera son songe si beau, qu'il ne fera point difficulté d'écrire, que toute l'Eglise a été prise pour Dupe, quand on lui a fait accroire, qu'il y ait eu des Heretiques de ce nom là. Là dessus il fera son conte que bien loin de là, ce qu'on " a cru heresie jusqu'à ce jour, est au contraire la vraie Doctrine " Catholique enseignée par saint Augustin, saint Prosper, S. Hilaire " d'Arles, & par tous leurs Adherans, & qu'il ne fut jamais d'autres " Predestinans, que ceux-là dans le monde. Que s'ils ont été pris pour Heretiques sous ce nom aposté, ce sera, dit-il, par la calom- " nie des Marseillois Semipelagiens, & particulierement de Saint " Gennade Evêque de Marseille, qui a bien eu l'artifice, sans nom- " mer personne, d'indiquer ces Saints Prelats Orthodoxes grands " Défenseurs de la vraie Predestination, ausquels il étoit mal afe- " ctionné, comme étant d'un parti contraire au leur, afin que la " posterité credule les abhorrat sous le nom odieux de Predesti- " nans, comme elle a fait. "

Ces Heretiques ont été apellez tantôt Predestinatians, tantôt Predestinez. *V. Gennad. Sigibert. le Card. Baronius en l'an 415.*

Existimo equidem nunquam in rerum natura fuisse hæresim prædestinatianam, vel hæreticos prædestinatianos; sed è contrario doctrinam Catholicam, quam S. Augustinus & Prosper docuerunt sub nomine istius hæresis calumniosè à Massiliensibus traductam esse, &c. *Iansen. l. 8. de her. Pel. c. 24.*

24. Ceci est trop notable, & trop à propos, Theophron, pour être passé sous silence sur tout, puisqu'il se trouve sur nôtre chemin. Il est vrai que mon but n'est point en tout cét Ouvrage de former des contestations, qui chargent, ou qui lassent l'Esprit,

non plus que de chercher des digressions, qui fassent aucune diversion de la principale matiere. Mais il ne faut pas aussi ometre les precautions de telle importance, que celle-ici; où nous devons crier hautement à tout le Monde, que les Predestinans sont de vrais Heretiques; & que Saint Augustin, bien loin d'être Predestinant, comme le veut la bizarre conjecture, les a le premier refutez, & a pris le soin de composer exprés des Livres pour les convaincre, & pour les rendre capables de raison. Depuis encore il n'y a point eu d'occasion, où leur detestable Heresie n'ait été foudroïée par l'Eglise dans les Canons des Conciles, & dans les Ecrits de tous les Saints Docteurs de siecle en siecle. Pour cela il est necessaire d'en prendre l'histoire dés la source, & de la conduire jusqu'à nous en peu de mots.

25. Il faudroit certes être bien novice dans la connoissance des Ecrits de Saint Augustin, pour n'y avoir pas veu, que parmi les divers partis qui se formerent dans l'Eglise, sur le sujet de la Predestination, & du Franc-Arbitre, il n'y eut pas seulement une generale division entre les Partisans de la Grace, & les Defenseurs du Franc-Arbitre; mais encore il se fit des subdivisions particulieres de part & d'autre, dans chacune de ces deux bandes. Car pour la Nature libre contre la Grace, nous avons veu deux Sectes differentes: L'une, pour soûtenir le Franc-Arbitre, ne connoissoit aucun secours de la Grace, & sembloit dire à Dieu: *Vous nous avez fait Hommes, mais c'est nous qui nous faisons Hommes de bien.* Contre cette Heresie, qui étoit de l'invention de Pelage, S. Augustin a fait grand nombre de Livres, & principalement celui de la Nature, & de la Grace. L'autre erreur, comme nous avons encore veu, ne prenoit que la moitié de la premiere, & avouoit que le Franc-Arbitre avoit besoin de quelque Grace. Mais on disoit que dans les Conversions miraculeuses, la Grace commençoit; comme en celles de Saint Paul, & de S. Matthieu: Et que dans les Conversions communes le commencement de la bonne volonté venoit de l'Homme; comme en celles de Zachée, & du bon Larron, qui semblent avoir commencé à croire par eux-mêmes, aprés avoir été justifiez par la Grace. C'est la Doctrine des Semipelagiens, contre lesquels Saint Augustin a souvent écrit, & aprés lui Saint Prosper a fait exprés un Livre de la Defense de la Grace de Dieu.

26. De l'autre côté, pour la Grace, & pour la Predestination, il y a eu, outre la verité Catolique, deux heresies encore de differente

differente espece. La premiere, fut de ceux, qui sous pretexte de donner tout à la Grace, prenoient si mal la Foy de cét Article, qu'ils en tiroient cette pernicieuse consequence, qu'il ne falloit rien donner au Franc-Arbitre, & qu'il étoit inutile de se mettre en peine de faire ny bien, ny mal. Comme si les bonnes ou les mauvaises œuvres n'étoient point considerées en la Predestination, de laquelle toute seule dépendoit tout nôtre bon-heur, & tout nôtre mal-heur éternel. Contre cette impieté S. Augustin a fait le Livre de la Grace, & du Libre-Arbitre & diverses Lettres à Valentin Abbé du Monastere d'Adrumete en Afrique, parce qu'elle y avoit perverty quelques-uns de ces Solitaires, qui avoit donné un mauvais sens au texte de ce saint Docteur. Une autre erreur fut de ceux qui n'alloient pas si avant en apparence, que d'ôter aux hommes par la Predestination toute sorte de soin pour le salut, mais qui l'attribuoient tellement tout au Decret de Dieu Predestinant, qu'ils ne laissoient au Franc-Arbitre que le simple pouvoir de se laisser convertir, & de conduire en recevant les dons de Dieu. C'est pourquoi ils disoient, que c'étoit tems perdu de reprendre, d'exhorter, ou de corriger; & qu'au lieu de cela il ne faloit faire autre chose à l'égard de ceux qui vivent mal, que prier Dieu pour eux, afin qu'il leur donnât sa Grace. Contre ceux-ci S. Augustin fit le Livre de la Correction, & de la Grace, pour enseigner qu'il faut faire l'un & l'autre, & reprendre, & prier; afin que Dieu convertisse le Pecheur, & que le Pecheur se corrige de son peché. Voila deux sortes de Sectes de Predestinans, toutes deux Heretiques, qui se sont formées non seulement du tems de S. Augustin, mais sur les Ecrits mal entendus de S. Augustin.

27. Il n'y a donc point lieu de douter, que l'heresie des Predestinans n'ait pris sa naissance durant les disputes contre les Pelagiens. C'est pourquoi Sigebert, Hincmar, & le Cardinal Baronius la mettent en l'an quatre cens quinze, depuis l'Incarnation, qui est le tems que S. Augustin étoit aux prises avec eux. En éfet, quoi que le premier Predestinant du Monde, à proprement parler, ait été Simō le Magicien, lequel comme dit aprés Irenée, ce grand Cardinal parmi ses Heresies enseignoit celle-ci, que *les Hommes ne se sauvent que par la seule Grace de Dieu sans œuvres*: Neanmoins la premiere fois que cette Heresie des Predestinans a été bien mise en évidence, & a été combatuë, ç'a été lors que l'on a traité à fonds dans l'Eglise le Mystere de la Grace. Alors au rapport de S. Augustin même, cette erreur débaucha un Moine Adrumetin entr'autres, qui

Isidor. l. 1. c. 10. Ann. Baron. ad an. 55.

apostasia, & retourna dans le siecle, comme un chien à son vomissement, pour avoir mal compris la Doctrine de Saint Augustin, disant, quand on le vouloit corriger; *Je serai tel que Dieu a predestiné que je fusse.* Il paroit bien que celui-là avoit des Compagnons de son erreur, sur le sujet desquels S. Augustin écrit encore à leur Abbé Valentin: *il y en avoit qui défendoit tellement la Grace de Dieu, qu'ils nioient le Franc-Arbitre de l'Homme.*

28. Après la mort de S. Augustin, il y eust encore bien plus de ces Heretiques Predestinans, que de son vivant; mais qui n'etoient pas encore visiblement separez de l'Eglise. C'est pourquoi les Semipelagiens confondoient, ou par ignorance, ou par malice les uns avec les autres, & attribuoient avec plus d'apparence cette maudite opinion à S. Augustin, comme si c'eût été lui qui l'avoit enseignée, *qu'il y avoit des Hommes Predestinez de Dieu à ne pas croire à l'Evangile.* Ce qui fit entreprendre sa défense à S. Prosper, & montrer, que l'infidelité ne se doit point rapporter au Decret de Dieu.

De grat. & lib. arb. c. 1.

Infidelitas non ad constitutionem Dei, sed ad præscientiam referenda est. *Ad Gal. sen.* 3. *Adc.* 4. *Gall. ad object. vinc.* 10.

29. Dans la suite du tems cette même Heresie des Predestinans n'a pas été oubliée au second Concile d'Orange; où les Semipelagiens furent achevez; où l'on composa les Canons de la Grace, presque tous des termes de S. Augustin; & où enfin les Catoliques furent clairement justifiez contre la calomnie des Marseillois, qui leur imputoient la propre erreur des Predestinans. *Non seulement*, disent ces Peres Orthodoxes, *nous ne croions point qu'il y ait des gens Predestinez au mal: Mais encore, s'il y en a, qui veuillent croire un si grand mal, nous leur prononçons Anathême avec toute sorte d'execration.*

Aliquos ad malum divina potestate prædestinatos esse, non solùm non credimus, sed etiam si sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis Anathema dicimus. *Can.* 13. *Baronius an.* 520.

30. Ils furent depuis mieux remarquez, & leurs Dogmes plus authentiquement condamnez, comme heretiques en la personne du Prêtre Lucide, homme de grande reputation, qui étoit une fois tombé dans leur erreur, croiant qu'*il étoit fort inutile de s'empresser pour bien faire, si l'on est Reprouvé; ou de s'abstenir de mal faire, si l'on est Predestiné.* Pour le desabuser, ou pour le combatre, S. Fauste Evêque de Riez, Homme alors de grand nom, & de grand credit pour son sçavoir, & pour sa Sainteté, écrivit une belle Lettre trescatolique, avec les Anathêmes prononcez contre ses erreurs, laquelle aiant été approuvée par un Concile d'Arles tenu exprès, fut enfin receuë & souscrite, par Lucide même, heureusement converty dans le même Concile. Il écrivit encore pour le même sujet, une autre Lettre à un Concile de Lyon, assemblé pour le même

sujet,

ſujet, où il deteſta les mêmes erreurs, avec de pareils Anathêmes. Que ſi depuis, Fauſte s'éloignant trop de l'extremité de Lucide, penſa ſe precipiter dans l'autre, & fit deux Livres fort Pelagiens de la Grace, & du Libre-Arbitre, de la Preſcience, & de la Predeſtination, à la tête deſquels comme il mit ſa Lettre precedente, avec les Actes, & l'Approbation de deux Conciles, il ſembla à plusieurs de l'Egliſe Orientale, & Occidentale, que toute ſa Doctrine étoit tenuë pour Orthodoxe. Mais les bruits furent bien-tôt appaiſez, & le pur démêlé d'avec l'impur. Car ſes nouveaux écrits furent rejettez par le Pape Gelaſe, & refutez par diverſes plumes des Saints Docteurs Catholiques, Avit Evêque de Vienne, Fulgence de Ruſpe, Ceſare d'Arles, & Jean Prêtre d'Antioche. Avec cela l'Auteur demeura toujours dans la Communion de l'Egliſe, & fit une tres-ſainte fin.

A Jo in Chron. an. 492. Iſid. de vir. ill. c. 14. Gennad. deſdri. Eccl. c. 86.

31. Que ſi nous décendons plus bas dans le cours des années, nous trouverons que les Ecrivains ſacrez ne laiſſent point cette erreur ſans réponſe. Le venerable Bede, pour faire voir la diference de l'erreur des Predeſtinans, d'avec la Foi de l'Egliſe, traite tout au long le plus difficile raiſonnement qui abuſe, & embaraſſe ces ſortes d'Heretiques, quand il dit : Que *ſi Dieu ordonne par avance la vie au Bon, & la mort au Méchant, il ſemble faire violence au Franc-Arbitre : parce que comme la Predeſtination ne peut être trompée, il eſt neceſſaire, que l'un ſoit Bon, & l'autre Méchant. Ainſi où il y a neceſſité, il faut que le Franc-Arbitre periſſe.* Aprés, pour refuter tout cela, il dit : Que s'il y avoit une Predeſtination neceſſitante, *celui qui pecheroit ne ſeroit point coupable; non plus que celui qui vivroit bien, ne ſeroit point loüable; & qu'il ne faudroit donner ni le tort, ni la loüange, qu'à celui-là tout ſeul qui impoſeroit la neceſſité.* Enfin il met la concluſion Catholique, & oppoſée à leur hereſie, diſant : Que *comme la Predeſtination à la mort n'oblige point les Méchans à ſe perdre : Ainſi la Predeſtination à la vie n'engage point les Bons à ſe ſauver. Mais Dieu a tellement Predeſtiné les Bons, que ſa Predeſtination même s'obtient par les merites, & par les prieres.*

Si præordinat vitam bono, &c. Beda. l. vin. qq. 13.

32. Mais l'impieté deteſtable des Predeſtinans a bien encore plus éclaté en la condamnation de ce Gotheſcalque Hereſiarque excommunié, & puni, pour avoir voulu renouveller l'ancienne hereſie des Predeſtinans. Il fut jugé de même ſorte par quatre divers Conciles, à Mayence, à Reims, à Valence, & à Toul, pour avoir enſeigné, que *Dieu Predeſtine les uns à la mort, de même que les autres à la vie : Qu'il ne veut point que tous ſoient ſauvez, mais ceux-là*

Flodoard. l. 3. c. 3. 15. & 16. Trithem. Chron. Hirſaug. Annal. Franc. à Pithæo. edit. ad an. 848.

ſeulement

Concil. Valent. tom. 3. Concil. *seulement qui se sauvent : Que ce n'est que pour ceux-ci que Jesus Christ a souffert, & non pas pour la Redemption de tous : Que le Diable ne peut ravir aucun de ceux, pour lesquels le Sauveur est mort.* Il n'y eut Province en toutes les Gaules, où les Saints Peres d'une commune voix ne conclussent contre cette diabolique Doctrine, que *les Bons ne se peuvent sauver, que par la grace de Dieu ; & que les Méchans se damnent par leur iniquité ; & que ce n'est pas pour n'avoir pû être bons, mais pour n'avoir pas voulu l'être, que ceux ci se perdent.* Ce fut contre cet Heretique qu'écrivit Hincmar Archevêque de Reims, du tems du Roi Charles le Chauve, pour défendre la verité Catholique.

Anselm l. de Conc. Præscient. & Prædest. cum lib. arb. c. 5.

33. Du tems de S. Anselme il y avoit encore des Predestinans, plusieurs siecles aprés la derniere défaite des Pelagiens. Et il semble que c'est contre eux qu'il ait fait son livre de l'Accord de la Prescience, & de la Predestination avec le Franc-Arbitre. *Il fut autrefois*, dit il, *certaines Gens superbes, qui faisoient consister toute la force, & l'efficace en la seule liberté du Franc-Arbitre.* Voila la secte des Pelagiens. *Il y en a plusieurs aujourd'hui, qui desesperent du tout, que le Franc-Arbitre soit quelque chose.* Voilà l'autre parti extrême des Predestinãs.

34. Enfin, du tems de nos Peres, Calvin n'a point eu honte de ramasser encore les ossemens pourris de cette vieille charogne, pour en faire une Idole ; & de remettre en vogue cette horrible Doctrine si souvent diffamée par la voix publique de l'Eglise, refutée par les Docteurs, condamnée par tant de Conciles. Il n'a pas fait autrement que les Anciens Predestinans, qui ont pris S. Augustin, malgré qu'il en eût, pour leur Patron. Il a prêché que les Escoles, & les Universitez Catholiques, & generalement toutes les Eglises de la Communion de Rome, étoient devenuës Semipelagiennes, parce qu'on y donnoit trop au Franç Arbitre de l'homme, au lieu de tout donner à l'efficace de l'Esprit de Dieu ; & parce qu'on n'y croioit point, que Dieu par sa Predestination destine absolument les uns à la vie, & les autres à la mort éternelle, sans rien voir de ce qu'ils feront, & que par le decret de sa Toute-Puissante Volonté il leur fait faire necessairement tout ce qu'il veut. Celui-ci a tranché net, que l'invention du Franc Arbitre étoit un ouvrage de la Philosophie. Il a reproché aux Saints Peres Latins, & bien plus encore aux Grecs, d'avoir introduit dans la Theologie du Christianisme la liberté humaine : d'avoir trop fait mention de l'autorité que l'homme croit avoir sur ses actions ; & par là, d'avoir affoibli d'autant la force de la grace inflexible : de n'avoir point connu le Franc-Arbitre de l'Evangile, & de S. Augustin, mais seulement celui d'Aristote.

Qui Christi Discipulos esse professi, in homine perdito, & in spirituale exitium demerso, Liberum Arbitrium adhuc quærunt inter Philosophorum placita.

vistore : En fin d'être allez en vain aprés le débris de l'Homme perdu, chercher un privilege qui a fait naufrage avec les autres biens de la Nature innocente ; & ainsi de partager mal à propos la Doctrine du Ciel avec les opinions des Philosophes, qu'il dit être une grande folie à ceux qui font profession d'être Disciples de Iesus-Christ. Mais cette impieté, pour bien qu'elle se soit masquée sous les pretextes specieux d humilier la nature de l'Homme, & de relever la Grace de Dieu, a été detestée, & maudite par le saint Concile de Trente, comme elle l'avoit été par les precedans.

& cœlestem doctrinam partiendo, planè desipiunt, ut per hoc nec cœlum, nec terram attingant. *Calvin l.1. Instit.c.13.*

35. Vous voiez bien au net, & en détail, Theophron, les Imaginations, la Naissance, la Propagation, & la suite de l'Heresie des Predestinans, de siecle en siecle ; & avec cela encore la merveilleuse diference de leurs opinions, d'avec les sentimens catoliques. Vous voiez en même tems, si saint Augustin, si saint Prosper, si les Conciles, & pas un des Docteurs ortodoxes ont été, ou de l'avis des Moines d'Adrumette, ou de celui de Lucide, ou de celui de Gotescalque, ou des autres Predestinans. Et cependant quelqu'un encore pensera, que c'est une belle chose de remettre aujourd'hui en doute, s'il y a jamais eu d'Heretiques Predestinans ; & s'avancera jusqu'à mettre en fait contre de si évidentes preuves ; que ce qu'on a appellé Heresie en eux, n'est autre chose en éfet, que la Doctrine de S. Augustin, & de l'Eglise, que les Pelagiens ont voulu rendre odieuse, pour acrediter, & pour défendre la leur. Il n'est pas croiable quels éfets produit l'engagement, & le prejugé d'une opinion qu'on a choisie par passion, & qu'on s'est renduë familiere par usage. Il n'y a rien au monde qui suborne plus le jugement, que l'amour aveugle, & furieux d'un mauvais parti. Pour voir cela, l'on n'a qu'à examiner de prés sur quelles foibles apparences s'appuie cette moderne fantaisie, laquelle ne laisse pas de trouver, non seulement des Partisans, mais encore des Admirateurs. Certes ils donnent leurs encens à bon marché, à ce qui merite plutôt un bon feu, qu'une si belle fumée.

Falsis opinionibus tantò quisque interitus magis, quantò magis in eis, familiarusque volutatur. *Aug tom.2. epist.317. ad Nebridium.*

36. La premiere conjecture sur quoi l'on fonde qu'il n'y a point eu d'Heresie de Predestinans, c'est que les Historiens qui en parlent, comme Sigebert, & Hincmar, disent qu'elle nâquit dans l'Eglise, vers l'an quatre cens quinze, presque en même tems, que l'heresie de Nestorius, & qu'elle commença en Afrique, & de là passa dans les Gaules ? Or, dit-on, si cela étoit, saint Augustin, qui vivoit encore, en auroit fait mention. Mais de quoi parle S. Augustin plus clairement que de l'erreur des Moines d'Adrumette ? N'é-

crit-il pas au long l'Apostasie du premier Predestinant, que nous avons déja rapportée ? N'allegue-t'il pas sa réponce heretique, quand on le vouloit reduire à son devoir? S. Augustin fait bien plus, car il témoigne en cette narration, que dans la lecture de ses écrits de la Predestination, ce malheureux s'étoit fait Predestinant. C'est pourquoi pour se justifier, il ajoute : *Pour cela*, dit-il, *faut-il, ou nier, ou taire les veritez de la Préscience de Dieu, sur tout en un tems, où si l'on en dit mot, l'on se laisse aller en d'autres erreurs.* Aprés cela, peut-on démentir si hardiment la déposition des Historiens, & dire que cette heresie n'est pas née en Afrique, ny au siecle de S. Augustin, qui nous apprend le premier son origine, son berceau, & les propres termes de ses erreurs, & qui fait des Livres exprés, & des Lettres adressées à Valentin, pour éviter l'extremité des Predestinans, qui donnoient tout le Salut à la Predestination, sans laisser aucune œuvre à juger au jour dernier, aussi bien que l'extremité des Pelagiens qui faisoient le Franc-Arbitre, seul Auteur du Salut sans laisser rien à la Grace.

Nũquid ergo propter hujusmodi causas, ea quç de pr ç-scientia Dei vera dicuntur, vel neganda sunt, vel tacenda, tunc scilicet, quando si non dicuntur, in alios itur errores?

Lib. de corrept. & grat. Item epist. duæ ad Valentin.

37. On forme une autre imagination contre l'Histoire d'Hincmar sur ce qu'il raporte, que l'Heresie des Predestinans a été combattuë par l'autorité du Pape Gelase, & à l'instance de Saint Prosper. Or cela ne peut être, dit on, étant certain que S. Prosper a vivement poursuivi les Calomniateurs de S. Augustin, & de sa Doctrine touchant la Predestination, comme il paroit clairement par les deux Livres qu'il a fait pour cette défense, & pour répondre aux Chefs des Gaulois, & aux objections de Vincent Pelagien. Quelle consequence : l'on a imposé faussement à S. Augustin qu'il étoit Pedrestinant : donc il n'y a point eu de Predestinans. S. Prosper a montré la diference de la doctrine des Predestinans d'avec celle de S. Augustin, & de l'Eglise : donc leur opinion n'étoit point une Heresie formée dans l'Eglise. Je n'implore là dessus que le sens commun. Que diroit-on, si j'argumentois ainsi de l'autre côté? Julien, & Celeste, avec les autres Pelagiens, ont reproché à S Augustin, que ses écrits tenoient de l'erreur de Manichée contre le Franc Arbitre, donc il n'y a point eû de Manichéens au monde. Est-ce que ce qui justifie saint Augustin, justifie aussi les Heretiques d'Adrumete, & les autres qui ont mal compris ses écrits ? S'ensuit-il, que parce que Saint Prosper les explique en leur vrai sens, il n'y a eu aucun Lecteur qui leur ait donné un sens heretique, ou par ignorance, ou par malice ? Combien seroit-il plus judicieux, & plus sincere de tirer ici ces trois veritez contraires aux fausses

Quibusdã vitium est, aut non intelligendo, aut intelligi cam doctrinam nolendo reprehendere. *Prosp praf. in resp. obvinc.*

faufles conjectures, par lesquels on pretend afoiblir la certitude, & le credit de l'Histoire. La premiere, que bien loin, que l'Heresie des Predestinans soit un fantôme inventé par les Semipelagiens, c'est veritablement une erreur de quelques Adrumetins, qui ont fait dans la lecture de S. Augustin, ce que tous les Heretiques font dans la lecture de la Bible, & des autres saints Peres. C'est à dire, qu'ils se sont empoisonnez, où ils se devoient guerir : Comme les Egyptiens du tems de Moïse puisoient du sang dans le même fleuve du Nil, où les Israëlites puisoient de l'eau claire, & propre à boire. La seconde, que S. Prosper a justement défendu S. Augustin contre ses accusateurs, qui lui attribuoient injustement cette erreur. La troisieme, que tant s'en faut que ce soit la vraie Doctrine Catholique, que S. Prosper appelle tous ces Articles, des blasphemes impertinens, & des mensonges prodigieux.

Ineptissimarũ quarũdam blasphemiarum prodigiosa mandacia. *Ibid.*

38. La troisiéme pensée est aussi foible que les autres, laquelle soupçone que Gennade Semipelagien, & mal afectionné envers S. Augustin, écrivant un Catalogue des Heresies, y a fait glisser une espece d'Heretiques qui ne fut jamais. Et cela, afin de se vanger de saint Augustin, & de pouvoir, sous le nom de *Predestinans*, décrier à son aise saint Prosper, saint Hilaire d'Arles, avec les Papes, & les Evêques de ce tems-là, qui soûtenoient, comme saint Augustin, la verité de la Predestination, & de la Grace de Dieu. C'est pourquoi l'on ajoûte, que le même Gennade, par un même artifice, a écrit aussi, que saint Fauste Evêque de Riez, dont nous avons déja parlé, étant Semipelagien, a combatu, & persecuté la Doctrine des Predestinans en la cause de Lucide ; & cependant il ne se trouve pas dans la liste de Gennade un seul mot de l'Heresie des Pelagiens. Mais si cela est ainsi, Theophron, que le Predestinant de Gennade soit le vrai Catolique de saint Augustin, ne s'ensuivra-t'il pas, que le Prêtre Lucide, dont il a été fait mention, étoit veritablement Docteur Orthodoxe avant que de renoncer à ses opinions au Concile d'Arles ? Et par consequent, il s'ensuivra, que quand il souscrivit aux Anathemes de S. Fauste, & des autres Evêques assemblez, il abjura la Foy Catolique, & detesta la doctrine de S. Augustin. Il s'ensuivra donc que le Concile pervertit Lucide, au lieu de le convertir. Enfin, il s'ensuivra que ce Concile, & celui de Lyon tenus exprés pour ce sujet, sont Semipelagiens, puis qu'ils ont receu, embrassé, & autorisé la condamnation des Predestinans ; & que sous ce nom là ils ont prononcé anathéme avec S. Fauste, non seulement contre saint

Augustin, mais contre toute l'Eglise Catolique. Que si outre celà Gennade est si artificieux, comme l'on dit, qu'il suprime tout ce qui peut faire contre son parti Pelagien, & invente à plaisir tout ce qu'il peut au desavantage du parti de saint Augustin : Pourquoi donc ne continuë-t'il toujours son artifice? Et comment oublie-t'il si tôt sa malice, quand il rapporte la refutation, & la condamnation des Livres *de la Grace, & du Franc-Arbitre*, qui furent composez depuis par saint Fauste, & qui furent trouvez par le Pape Gelase, par le Pape Felix, & par les autres Evêques Orthodoxes parsemez d'erreurs Sempelagiennes, & pour cela declarez apocriphes ? Si Gennade eût eu tant de malice, & de mauvaise Foy, c'étoit là proprement, que poursuivant sa pointe, il n'eut pas manqué de dire, que les Predestinans écrivirent contre Fauste. Il ne falloit, pour confirmer sa fourbe, sinon, ou passer sous silence tout ce qui fut alors fait ou écrit contre cét Evêque de Riez; ou bien faire passer pour Heretiques, sous le nom qu'il avoit forgé de Predestinans, tous ceux qui l'attaquerent, & qui décrierent ses derniers Ecrits. Là il falloit encore dire, que le Concile d'Orange, qui decida cette matiere avec les propres paroles de S. Augustin, étoit composé d'Evêques Predestinans. Et par là, nous eussions vû nettement, que Gennade ne faisoit point de diference entre les Disciples de S. Augustin, & les Predestinans. Mais cét Historien, bien loin qu'en cette rencontre il accuse d'être Predestinant, aucun de ceux qui étoient d'un sentiment contraire à celui de saint Fauste, il raconte naivement, que le Pape Felix, non seulement approuva les beaux livres de S. Cesare Evêque d'Arles, composez contre ceux de saint Fauste; mais encore pour les acrediter, & pour les publier avec loüange par toute l'Eglise, il les honora d'une de ses Lettres authentiques écrite exprés, & mit les Livres de Fauste au nombre des defendus.

39. Ce qui nous doit faire conclure, pour la verité de l'Histoire que de deux sortes d'ouvrage de saint Fauste, l'un est tres-catolique, & l'autre mélé d'heresie. Car les deux Lettres contre les erreurs de Lucide Predestinant, sont irreprochables, & orthodoxes, autorisées comme telles par les Conciles d'Arles & de Lyon. Mais les Livres suivans *de la Grace, & du Franc-Arbitre; de la Prescience, & de la Predestination*, contiennent des propositions Pelagiennes condamnées par les saints Canons du second Concile d'Orange. Gennade aussi ne dit point, que les Predestinans aient jamais eu afaire avec Fauste pour ces derniers Livres, comme pour ses premieres

Lettres

Lettres. Mais parce que depuis ce tems-là, l'Auteur ne fit qu'un Volume de toutes ses Oeuvres, & qu'il ajoûta les Actes de l'un & de l'autre Concile, qui avoient aprouvé les Lettres contre Lucide Predestinant, afin de donner égale autorité aux uns & aux autres, avant qu'on eût bien fait la distinction, il y eût beaucoup de contestation là dessus par toute l'Eglise, & dans les Gaules, & jusques dans Constantinople. Ce qui donna lieu aux Ecrivains d'Orient & d'Ocident, de metre promptement la main à la plume, pour l'éclaircissement de cette afaire. Alors on vit une Apologie de Jean Prêtre d'Antioche, qui fut envoiée au Pape Gelase, & aprouvée du saint Siege. Et en même tens divers Prelats de France, & d'autres lieux, comme nous avons vû, entreprirent encore la même cause, pour separer la Foy orthodoxe, d'avec le Pelagianisme de Fauste, & la Predestination de Lucide. Or voiez vous même, Theophron, si pas un de ces sacrez Theologiens attaqua ce qui avoit été prononcé contre les erreurs de Lucide : ou si quelqu'un d'eux s'en prit aux Lettres de Fauste, pour relever, & pour proteger l'opinion des Predestinans, comme catolique ? Or pourroit on bien croire, que parmi tant de grands Défenseurs de l'Eglise, ny S. Jean d'Antioche, ny S. Cesare d'Arles, ny S. Avit de Vienne, ny Saint Fulgence de Sardaigne, ny aucun Grec, ny aucun Latin, ne se fût jamais avisé de refuter, ny les Anathemes de Fauste, ny les decisions des Conciles d'Arles, & de Lyon, s'ils ne les eussent trouvez catoliques ? Auroient-ils été, ou si negligens, ou si stupides, eux qui avoient nourri cette cause, de ne prendre point garde, pendant que la dispute étoit chaude, si Lucide avoit été de l'opinon de S. Augustin? Faut-il donc écouter celui qui viendra plus de mille deux cens ans aprés, nous conter qu'il a trouvé des lunettes d'âproche, qui s'apellent *Conjectures*, si bonnes, & si excellentes, que s'en servant il découvre de loin une illusion, & leve un charme, que tous les Peres, tous les Conciles, & tous les Historiens, & tous les Annalistes de douze siecles n'avoient pû appercevoir ? Car il est le premier qui devine, que l'Eglise n'a jamais eu de Predestinans Heretiques à combatre, quoique puissent dire les fideles Histoires de Gennade, de Sigebert, & d Hincmar. Quelle obligation a t'on à ce nouveau Daniel ? qui d'un ton si ferme, & si prophetique va démentir tous les témoignages d'une Antiquité chenuë, pour sauver sa belle & chaste Susanne ; je veux dire l'opinion desesperée de Lucide, de Gotescalque, & de Calvin.

40. Mais pour un quatriéme soupçon l'on s'avisera, peut-être,

de douter; si Goteſcalque a été bien condamné en quatre Conciles diferens: Et l'on dira, que l'Egliſe de Lyon, avec ſon Evéque Remy, & un Concile de Vienne, ont cenſuré Hincmar; pour avoir condamné la foy de l'Egliſe en la perſonne de celui qu'il avoit condamné comme *Predeſtinant*. Mais cela ne merite point de réponſe; puiſque, ny l'Egliſe de Lyon, ny le Concile de Vienne ne veulent ſe plaindre d'autre choſe, ſinon de ceux qui prenoient ſi mal la verité decidée aux Synodes de Mayence, de Reims, de Valence, & de Toul, qu'ils ſe figuroient que l'on peut ſe ſauver ſans la Foy, ſans les Sacremens, & ſans la Grace de Jeſus-Chriſt en toute Secte de Religion. Comme ſi c'étoit en ce ſens là, que Jeſus Chriſt eſt mort pour tous. Outre que toutes les erreurs de Goteſcalque ont été depuis frapées d'anathéme par les Souverains Pontifes, & par les Conciles, & particulierement par le grand Concile de Trente, en la perſonne de Luther, & de Calvin.

41. Il n'y a non plus rien de ſolide en la cinquiéme Reflexion, qu'on pourroit faire ſur ce que ſaint Iſidore Evéque de Seville, plus ancien qu'Hincmarc, dans la liſte qu'il ſemble avoir copiée des Hereſies raportées par Gennade, a mis les Pelagiens, que Gennade avoit omis, & a ôté les Predeſtinans, que Gennade avoit ajoutez. Car quand Saint Gennade auroit ſuprimé tout exprés le nom des Pelagiens pour les favoriſer, il n'a pas laiſſé de raporter fidelement la condamnation des derniers Livres de Fauſte, qui n'ont été pourtant condamnez pour autre choſe, que pour tenir du Pelagien. Et avec cela ſaint Iſidore ne rapporte nulle part, que l'opinion de Lucide fût celle de S. Auguſtin, ny que S. Proſper, ou le Concile d'Orange fuſſent Predeſtinans. La Barque de S. Pierre vogue ſur une ligne ſeure entre ces deux écueils.

42. Cette ligne eſt comme l'Eclyptique dans le Ciel, ſur laquelle le Soleil fait ſon cours perpetuel à travers pluſieurs Monſtres & Bêtes ſauvages du Zodiaque, s'il eſt permis de parler ici des ſignes Celeſtes à la façon des Poëtes. Car jamais l'Egliſe ne quitte cette route droite, & indiviſible du milieu, pour fuïr également les deux extremitez, laiſſant à ſes côtez bien loin à l'ecart les Hereſies exceſſives, & demeſurées. Auſſi n'y a-t'il que cette ſeule conſideration, qui rende la matiere de la Predeſtination, & de la Grace delicate, chatouilleuſe, & difficile. Car s'il n'y avoit qu'à donner tout à la Predeſtination, & rien au Franc-Arbitre; ou bien au contraire, s'il falloit attribuer tout à la liberté de l'Homme, & rien à la Grace de Dieu, il n'y auroit point de Myſtere

en

en toute la Foy, qui fû plus aisé à comprendre. Mais tout le danger de cette Doctrine consiste en la peine qu'il y a de se tenir ferme entre deux principes glissans, sans tomber en l'un ou en l'autre. La raison est, que d'une part il semble aux uns, qu'ils ne sçauroient faillir de maintenir le Franc-Arbitre de l'Homme, sans lequel il n'y auroit au Monde, ny peché, ny merite, ny Loy, ny jugement, ny exhortation, ny correction, ny blâme, ny loüange, ny châtiment, ny recompense. Et d'ailleurs, il semble aux autres, qu'ils ne sçauroient mal faire de glorifier la bonté de Dieu, comme unique Principe de tout le salut, pour humilier le Franc-Arbitre de la Creature, comme unique Auteur de tout peché.

43. Cependant, pour ne pas errer, Theophron, il faut tellement donner tout à la misericorde de Dieu, comme il a été dit, qu'on n'ôte rien à la volonté de l'Homme: ce qui est la grande difficulté. Car il ne suffit pas de s'éloigner du défaut, si l'on se precipite trop haut, que si l'on donne trop bas. Pour incompatibles, & opposez que soient les mensonges, l'un n'est pas moins faux que l'autre : Et comme dit saint Augustin, *deux erreurs peuvent être contraires entr'elles. Car s'il falloit aimer les Pelagiens, parce qu'ils sont ennemis des Manichéens*, ou les Predestinans; *il faudroit favoriser, par la même raison, les Manichéens*, ou les Predestinans, *parce qu'ils ont de l'aversion pour les Pelagiens. Mais, bien loin que l'Eglise Catolique, nôtre Mere, en haine des uns, fasse amitié avec les autres; elle se sent obligée par l'avis, & par l'assistance de Dieu, d'éviter tous les deux, & desire de guerir les uns & les autres.*

Possunt duo errores inter se esse contrarii: sed ambo sunt detestandi; quia sunt ambo côtrarii veritati. Nam si propterea diligendi sunt Pelagiani, quia oderût Manichæos, diligendi sunt Manichæi, quia oderunt Pelagianos. Sed absit ut Catholica mater propter alterorum odium, alteros eligat amare: cùm monente, atque adjuvante Deo debeat utrosque vitare, & cupiat utrosque sanare. *L. 1. ad Bonif. c. 2.*

44. L'on voit donc bien clairement ce qui a fait les Predestinans Heretiques, & s'ils ont saint Augustin pour leur Maître, comme ils ont pensé. Mais nous le verrons encore mieux dans la suite des Maximes du même saint Docteur, lesquelles nous devons presupposer pour nôtre consolation, avant que d'établir entre les diverses opinions Catoliques de la Predestination, celle que nous trouvons plus conforme au sens des saintes Ecritures, à l'ordre & à la liaison de toute la Doctrine Chrêtienne, qui n'exclut personne du salut éternel.

CHAPITRE

CHAPITRE QUINZIEME.

Principe de saint Augustin, que Dieu est toujours prêt à donner secours à tout homme, mais tous ne sont pas prêts à le recevoir. Où il est expliqué, comme Dieu ofre la Grace à ceux qui la refusent.

Paratus est suam lucem dare nobis non solùm visibilem, sed intelligibilem & spiritualem: sed nos non semper parati sumus accipere cùm inclinamur in alia, & rerum temporalium cupiditate terebramur. *S. Aug. l. 2. de ser. Dom. in Monte.*

Sit ergo in Oratione conversio cordis ad Deum, quia semper dare paratus est, & si nos accipimus quod dederit. *Ibid.*

1. COmmençons par une decision de saint Augustin, que vous trouverez bien éloignée de tout ce qui éfraie les Consciences timides, ou qui fait relâcher les Libertins, ou qui ofense la bonté de Dieu. Elle porte, que *Dieu est toûjours prêt à nous donner la lumiere Spirituelle, qui est sa Grace: mais que nous ne sommes pas toûjours prêts de nôtre côté à la recevoir, d'autant que nous nous laissons aller à d'autres objets, & que le desir des choses temporelles nous aveugle.* Sans cela aussi ce seroit un abus, une tromperie, ou un jeu, de dire à tous les Hommes par toute la sainte Ecriture; *Convertissez vous à moy, & je me tourneray vers vous; demandez & vous recevrez; cherchez & vous trouverez; frapez & l'on vous ouvrira; si vous entendez aujourd'hui ma Voix, n'endurcissez point vos cœurs: ne tardez point de vous convertir au Seigneur, & ne differez point de jour en jour.* Dieu ne diroit rien de cela, tout de bon, s'il n'avoit toûjours sa Grace prête en faveur du Pecheur. Or la Grace de la Priere est celle, qui la premiere de toutes tourne l'Homme vers Dieu, & c'est le commencement de toute Conversion. C'est pourquoi Dieu l'ofre à tous sans exception, & l'exige de tous, en tout tems, afin qu'il donne à tous, ce qui leur est necessaire *parce qu'il est toujours prêt de donner si nous recevons ce qu'il donne.* Autrement sur quoi est-ce que Dieu pourroit fonder le droit d'obliger les Hommes à se convertir, s'il n'avoit établi ce commerce general avec eux, que *quiconque a besoin de sagesse, la demande à celui qui donne à tous avec abondance?* Et comment commanderoit-il à tous de prier s'il en refusoit le pouvoir à quelqu'un?

2. Disons donc, que parce qu'il veut toûjours donner, il veut aussi toûjours qu'on lui demande: Et parce qu'on ne demande jamais rien sans sa Grace, il ne dénie jamais à qui que ce soit la Grace de demander: Et la raison pour laquelle il nous refuse quelquefois, est parce que nous refusons les premiers. S'il ne nous accorde point, ce qu'il voudroit donner, c'est parce que nous ne lui demandons point, ce que nous pourrions obtenir. Il est toûjours tourné vers nous & nous nous éloignons de lui. *Dés que nous sommes prêts à revenir,* *nôtre*

nôtre conversion parfaite le trouve prêt à nous recevoir, comme dit le Prophete, *nous l'avons trouvé preparé comme le point du jour. Car si nous l'avons perdu, ce n'est pas son absence, puis qu'il est par tout, mais notre éloignement, qui en est la cause.* Il nous a poursuivis, quand nous fuions : il nous ramene, quand nous revenons. *Sa Grace est un trait, qui frape le Fugitif au dos, & un atrait, qui donne dans le visage du Converti.* De là vient, qu'il ne faut jamais se figurer, qu'il y ait un seul Homme au Monde en âge de raison, à qui Dieu ne veüille jamais ofrir aucun secours pour son salut. C'est une pensée si outrageuse à Dieu, si ennemie de l'homme, & si contraire à la Theologie de S. Augustin, que pour la combatre il ne faut qu'ouvrir ses ouvrages à l'avanture. Vous y trouverez, Theophron, sans beaucoup chercher, aussi bien que dans toute la Bible, que *Dieu veut la guerison de tout Pecheur, mais qu'afin que le Pecheur guerisse, il doit vouloir lui même la santé ; que Dieu a promis le Pardon à tous, mais qu'il n'a promis le jour de demain à personne ; que Dieu veut mal à deux defauts fort blâmables en tous les Hommes, à la negligence de se convertir, & au desespoir de se sauver ; & qu'il est plus prêt à nous recevoir qu'à nous perdre ; que tous les Hommes ont en cette vie le pouvoir de choisir entre les deux voies de la vie & de la mort ; & que le tems viendra, que cette puissance leur manquera, lors que Dieu ne diferera plus la Sentence qui les jugera.* Et il ne faut pas dire, que Dieu n'est prêt à cela, qu'en faveur des Predestinez, qui se convertissent, & qui perseverent. Il tient la même Grace toute prête en faveur des plus obstinez, & il ne tient pas à lui, qu'il ne garde le même procedé envers chaque reprouvé, quand il cache sa mauvaise conscience, & qu'il demeure Impenitent. *Dieu*, dit S. Augustin, *étoit prêt de vous accorder l'abolition, & de la mettre dans votre sein qu'il auroit trouvé comme ouvert, si vous aviez confessé vos desordres ; cependant vous vous excusez ; c'est à dire, vous fermez votre sein, vous y enfermez le peché, & vous en excluez le pardon du peché. Voila proprement ce que vous faites non pas pour oter le peché, mais pour boucher le passage au remede du peché. Dieu vous alloit guerir par son Indulgence, si vous aviez confessé votre malice.*

Nostra conversio paratum invenit Deum, sicut Propheta dicit, tanquam diluculum paratum invenit eum, quoniam ut eum amitteremus ; non ejus absentia qui ubique est, sed nostra fecit aversio.

Aug tom.8. in psal.6.

Aug. to. 10. serm. 50. de verb. Dom.

Deus confitenti tanquam in apertum sinum indulgentiam paratus erat dare, claudis sinum, includis peccatum, excludis indulgentiam peccati ecce quid fecisti non ut tolleretur peccatum, sed intercluderetur medicina : sanare te habebat Deus per indulgentiam si fatereris. *Aug. to.10. lib. 50. homil.12.*

3. Que si nous desirons encore sçavoir plus expressément cette methode, que Dieu observe à l'égard de toutes les Ames, même des Reprouvez, qui ne reçoivent jamais la Grace, que Dieu leur ofre toujours : S. Augustin pour nous l'expliquer populairement par une comparaison sensible, nous enseigne en divers lieux, que la volonté est en nôtre Ame, ce que la main est en nôtre corps. Elle ne peut rien prendre de nouveau, si elle ne laisse ce qu'elle tenoit

auparavant. Or le procedé perpetuel de Dieu envers l'Homme, c'est de presenter à la volonté humaine sa Grace, & son Amour Divin. Mais le procedé de l'Homme envers Dieu est tel, que pour recevoir l'Amour de Dieu, il doit laisser en même tems l'amour „ du Monde,& son peché. Dieu lui dit : Tiens ce que je te donne, „ l'Homme ne veut pas abandonner ce qu'il tenoit, c'est pourquoi „ il ne peut recevoir ce qui lui est ofert.

Aug.tom.4. tract. super Ioan.& sermon. 133. de temp.

4. Se peut-on exprimer plus clairement en cette matiere? Et ne faut-il pas conclure, que si quelqu'un manque de Grace, il ne tient pas au don de Dieu, il ne tient pas à la preparation de Dieu, il ne tient pas à l'ofre de Dieu, il ne tient pas à la volonté de Dieu, il ne tient pas à la main de Dieu, qui est toujours ouverte, toujours liberale, toujours prête à secourir, à donner, à répandre. Mais il tient à la volonté de l'Homme, il tient au refus de l'Homme, il tient à la main de l'Homme; qui est souvent fermée, qui est pléine de l'amour de ce Siecle, qui ne veut pas lâcher sa prise, pour accepter la Grace que Dieu lui veut donner.

Non vult dimittere quod tenebat, &c.

CHAPITRE SEIZIEME.

Autre Principe de S. Augustin, que les Damnez se seroient sauvez, si en cette vie, ils avoient voulu cooperer à l'assistance de Dieu, qui les appelloit.

1. LA meilleure leçon, que nous devons aprendre de saint Augustin, pour donner jour à toute sa doctrine, c'est que si les damnez de tous les siecles s'étoient rendus à la Grace qui appelle, ils se seroient sauvez; & la raison pourquoi ils ont perdu leur salut éternel, ce n'est pas pour n'y avoir point été appellez, mais pour n'avoir point répondu à l'inspiration de Dieu, durant leur vie, quoi qu'ils aient été inspirez jusqu'à la mort. Prenez pour exemple Esau, ce celebre Reprouvé, qui est proposé par le Prophete Malachie & par l'Apôtre S. Paul, pour un objet de la haine de Dieu, devant même qu'il fut en estat de faire aucun mal. Esaü n'a point voulu, & n'a point couru; mais s'il avoit voulu & couru, il seroit parvenu par l'assistance de Dieu, qui lui auroit doné la grace de vouloir & de courir en l'apellant, s'il ne fût devenu reprouvé aiant méprisé sa vocation.

Malac.1.3. Rom.9.13.

Noluit Esaü & non cucurrit, sed & si voluisset & cucurrisset, Dei adjutorio pervenisset: qui

2. A qui donc manquera la Grace de la vocation, si elle n'a point manqué à Esaü, qui seroit parvenu au salut, s'il eut voulu & couru?

Qui

Qui est-ce qui ne pourra point aller au bout de la carriere, s'il veut & s'il court, puis qu'Esaü y fût allé par la Grace de Dieu, en voulant & en courant ? A qui enfin peut être refusée la Grace de vouloir & de courir, puis que Dieu l'a oferte à Esaü, qui eût voulu, & fût parvenu sans doute à une bien-heureuse fin, si le mépris de sa vocation, laquelle étoit le premier des moiens, ne l'avoit point engagé dans la Reprobation. *etiam velle & currere vocando præstaret, nisi vocatione contemptâ reprobus fieret. Aug. lib. 1. ad Simplic. q. 2.*

3. Aprés cela, dirons-nous, que les dannez n'ont pû bien faire, ny bien finir, parce que Dieu leur a refusé un secours éficace, & usé envers eux de cette rigueur de ne leur vouloir point acorder la grace finale ? S. Augustin ne nous démentira t'il point, comme injurieux à cette humanité & à cette bonté de Dieu nôtre Sauveur, laquelle, comme dit l'Apôtre, s'est presentée à tous les hommes ? Bien loin de ce furieux langage ; nous apprendrons cette diference entre la mort temporelle & l'éternelle, que personne ne peut éviter la temporelle, parce qu'il est ordonné à tout homme de mourir une fois ; au lieu que tout homme se peut, quand il voudra, garentir de la „ mort éternelle. Vous craignez, dit S. Aug. ce qui arrivera, le veuil- „ lez-vous, ou non : & vous ne craignez point, ce qui ne sera point „ si vous ne le voulez. Et pour s'expliquer, il ajoûte : Tu crains la „ mort d'un moment ; elle viendra, quoi que tu ne la veüilles point. „ Crains les peines de l'Eternité ; elles ne viendront point, si tu „ ne veux. Ce que tu dois craindre le plus, c'est ce que tu as en ta „ puissance, pouvant empécher que ce que tu crains ne t'arrive. *Tit. 3. 4. Aug. lib. 36. de div. cap. ult. Ibid.*

4. Si donc il y a tant d'ames perduës, Theophron, & de Juifs & de Paiens & d'autres Infideles, & d'Apostats, & de mauvais Chrétiens, n'attribuez point leur naufrage au plus grand pilote du monde. Il les a tous voulu conduire au port, & ne leur a refusé ny vent, ny marée, ny vaisseau, ny rame, ny voile, ny gouvernail. Mais eux, comme les Geants obstinez, ont mieux aimé se mocquer de Noé, que d'entrer dans son Arche pour éviter le deluge. Pour les Juifs, Jesus-Christ leur a dit ce proverbe populaire, pour leur faire connoitre que l'unique cause de leur damnation, est leur volonté. *Nous avons joué de la flute, & vous n'avez point dansé ; nous avons chanté des airs tristes & vous n'avez point pleuré.* Ce que David avoit dit liberalement long-tems auparavant. *Ils n'ont pas gardé l'alliance qu'ils avoient faite avec Dieu, ils n'ont pas voulu marcher dans sa Loy, & ont oublié ses bienfaits, & les merveilles qu'il avoit faites devant leurs yeux.* *Psal. 77. Psal. 118. Luc. 7. 32. Ps. 77. 10.*

5 Quant aux Gétils, & tous les autres, qui perissent hors de l'Eglise de Dieu, le même Psalmiste en a parlé en ces termes : *Que si le salut* *Ps. 118. 155.*

est loin des pecheurs, c'est parce qu'ils n'ont pas recherché les loix de Dieu. Y eût-il jamais question mieux decidée, pourquoi les Reprouvez ne se sont-ils pas sauvez ? Ouvrez la Bible, feüilletez tous les deux Testamens, cherchez en chaque ligne de la doctrine revelée une Raison de leur perte. Trouverez-vous jamais que le Saint Esprit ait dit une seule fois dans toutes les pages de la Loi, ou de l'Evangile que les méchans soient bannis du Ciel, parce que Dieu ne les a pas voulu sauver ? Bien loin de là, vous lirez par tout d'un bout de l'Ecriture à l'autre, que la perte d'Israël, ne vient que d'Israël; que la mort de l'Impie n'est pas de la volonté de Dieu, qui veut au cõtraire qu'il se convertisse, qu'il quitte ses voies, & qu'il vive, que le Sauveur est venu au Monde, pour sauver le Monde, & non pas pour le damner; que le Hommes damnez ont plus aimé les tenebres, que la lumiere, c'est à dire, qu'ils ont plus aimé leurs pechez, que la grace de Dieu : Enfin, pour le dire encore une fois, que si le Salut est loin des Pecheurs, Seigneur, c'est parce qu'ils n'ont pas recherché, vos justifications, ils ont eu faute de volõté, mais ils n'ont pas manqué de grace: Ils pouvoient aprocher de leur Salut par vôtre bonté, ils ne l'ont pas voulu par leur malice. Vôtre Grace étoit prête à les éclairer & à les guider, pour trouver vos justifications: mais ils ne les ont pas cherchées, c'est pourquoi ils ne les ont pas trouvées.

6. Enfin, ne demandons plus, pourquoi ceux qui meurent sans foi & sans charité, ou dans le Christianisme, ou dehors, n'ont point la Grace de bien faire. Car l'Eglise par la bouche des Docteurs, & des Simples, vous crie, qu'ils n'ont pas voulu cette Grace : Et c'est sur ce chef-là, que tous les Reprouvez seront condamnez au dernier Jugement. *En la Regeneration, quand le Fils de l'Homme sera assis sur le Trone de sa Majesté, vous serez aussi assis, pour condamner les douze Tribus d'Israël,* dit le Fils de Dieu aux Apôtres : *Parce que vous avez crû, & eux n'ont pas voulu vous croire,* ajoûte Saint Jerôme. Ainsi les Fideles condaneront les Infideles; parce que ceux-là ont embrassé la Foy, & ceux-ci l'ont rejetée. Ainsi les Penitens condaneront les Impenitens: parce que ceux là ont fait Penitence, & ceux-ci n'ont pas voulu quitter leurs vices. Ainsi tous les convertis condaneront les endurcis, parce que ceux-là ont répondu aux mouvemens de l'inspiration, & ceux-ci n'y ont pas voulu consentir. Ainsi tous les Bons condaneront les Méchans, parce que ceux-là comme les Ninivites ont pris le sac & la cendre à la Predication de Jonas, & comme la Reine de Saba, sont venus de loin, pour apprendre la Sagesse de Salomon & ceux-ci ont méprisé les ofres, & les facilitez de

Hieron. l. 3. in Matth. c. 19.

de leur Salut, pour avoir le plaisir de mal-faire jusqu'à la fin.

7. Nous pourrions en venir à une preuve plus particuliere pour montrer, qu'il n'y a point eu de Méchant si desesperé, ny de Monstre si determiné au mal, ny si abandonné de Dieu, qu'il n'ait eu le pouvoir de se sauver, s'il en avoit eu la volonté. Le premier Original des impies a été Cain, le premier Reprouvé que la terre ait porté, le premier Parricide que le Soleil ait éclairé, le premier Incorrigible que Dieu ait voulu corriger. Par celui-là nous pouvons voir, à quoi il tient, que tous les Damnez ne se sauvent. Voici l'Oracle decisif de toute la Question, prononcé de la Bouche de Dieu même. *Si tu fais bien, ne le recevras tu pas?* lui dit le Seigneur. *Et si tu fais mal, ton peché sera aussi-tôt à la porte: mais ton appetit te sera soumis, & tu lui commanderas.* Lui a-t'il dit, Theophron, il n'y a point de Grace pour toy, tu pecheras necessairement, je t'aveuglerai, je t'endurcirai, tu seras damné, parce que je ne te veux pas sauver? Bien loin d'un stile si horrible, Dieu parle bien autrement; & je loue sa Bonté, de ce que ny les argumens des Doctes qui disputent, ny la Logique subtile des Esprits inquiets & hardis, ne pourront jamais éfacer de la Genese, que le plus malicieux de tous les Hipocrites, le plus cruel de tous les Meurtriers, le plus abandonné de tous les Obstinez, qui se trouve dans les Histoires de tous les Siecles, aprés avoir tué son Frere, & nié son crime à Dieu même, s'en peut dedire, se convertir, mieux faire; recevoir recompense de sa meilleure vie, gouverner ses appetits, être Maître de ses volontez, & par consequent se sauver.

Gen 4 7.

Nec ideò auferatis à Pharaoni liberum arbitriũ, quia multis locis, dicit Deus; ego induravi cor Pharaonis. Non enim propterea ipse Pharao non induravit cor suum. Ac per hoc, & Deus induravit per justum judicium, & ipse Pharao per liberum arbitrium. *Aug. lib. de grat. Christi cap 23.*

8. Aprés celui-là, il n'en faudroit point alleguer d'autre, & je ne ferois point mention de Pharaon, si Saint Augustin ne nous avertissoit, *que nous nous gardions bien de lui ôter le Libre-Arbitre, encore qu'en plusieurs lieux Dieu nous die*, j'ay endurci le cœur de Pharaon. *Car ce n'est pas à dire pour cela, que Pharaon n'ait endurci lui-même son propre cœur. Si bien que par là, & Dieu l'a endurci par son juste jugement, & Pharaon s'est endurci par son franc-arbitre.*

9. Je ne dirois mot non plus du maudit Apôtre Judas, que nous pouvons appeller le Cain du Nouveau Testament, si les Saints Peres n'avoient enseigné nettement, qu'il se fût sauvé, s'il eût voulu n'être pas lui-même l'Auteur de sa damnation, & s'il n'eût pas precipité son desespoir: puis que Dieu ne lui refusa pas les Graces de ses avertissemens, de ses exemples, de ses predictions, & de la communion même de son corps pour le convertir; ne voulant pas

Nec ab hoc mysterio traditore submoto, ut ostenderetur nulla injuria ex asperatus, qui in voluntaria erat impietate persistus. Ipse enim sibi fuit materia ruinæ & causa perfidiæ sequens diabolum ducem, & nolẽs Christum habere rectorem. *D. Leo serm. 7. de pass.*

„ exclure de ce myſtere le traitre qui devoit le mettre entre les
D. Leo ſer. 11. de paſſ. „ mains de ſes ennemis, dit S. Leon, pour montrer, que celui-là
„ n'avoit été provoqué par aucun mauvais traitement qui devoit
„ perſiſter dans ſon impieté volontaire. Car il fut lui-même la ma-
„ tiere de ſa perte, & la cauſe de ſa perfidie, ſuivant le demon pour
„ ſon guide, & ne voulant point avoir I. C. pour ſon gouverneur.
Et ce ne ſeroit pas encore aſſez dire ſi ce S. Docteur n'afermiſſoit
cette conclusion en termes encore plus forts, diſant: que le Seigneur
„ étant mort pour tous les impies, cet Apoſtat auroit pû par ha-
„ zard, trouver ſon remede s'il ne ſe fut pas tant hâté d'aler à la mort.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Autre principe de ſaint Auguſtin, que le ſaint Eſprit inſpire tous les Hommes, encore qu'il n'habite point en tous. Où il eſt parlé en paſſant de la difference de la grace prevenante, & ſuffiſante, & de l'éficace ou victorieuſe, & auſſi de la liberté eſſentielle de l'homme, ſous l'une & l'autre grace.

S. Aug. ep. ad Sixtum. 1. MAis voiez une autre regle de S. Auguſtin, qui démelera les plus embrouillez de tous les neuds, qu'on ſe fait en remuant les difficultez trop ſubtiles de cette matiere. Expliquant ces paroles de l'Apôtre, l'Eſprit ſoufle où il veut: *Il faut avoüer ici,* dit ce S. Docteur, *qu'il aſſiſte autrement, quand il n'habite pas encore dans les cœurs, que quand il y habite. Lorſqu'il n'y habite pas encore, il les aſſiſte afin qu'ils ſoient fideles; lors qu'il y habite, il les aſſiſte étant déja fideles.* Or qu'eſt-ce à dire, Theophron, ſinon que l'aſſiſtance de Dieu n'eſt refuſée, ny à ceux qui ont la foy, ny à ceux qui ſont dans l'infidelité? Et que perſonne n'en eſt dépourveu s'il veut, hors de l'Egliſe, ni dans l'Egliſe, ni en état de peché, ni en état de grace? Mais il eſt vrai, qu'elle eſt donnée diverſement: Et quoique Dieu ſecoure toutes les Ames il ne les aide pas toutes de même ſorte, parce que toutes ne reçoivent pas ſon ſecours de même façon. Sa grace donc aſſiſte autrement, quand elle eſt oferte, que quand elle eſt acceptée: Car lors que Dieu ofre la grace, elle aſſiſte en inſpirant; lors que l'homme l'accepte, elle aſſiſte en cooperant. Elle nous inſpire bien ſans nous, mais elle ne nous aide point ſans nous. Auſſi quand elle inſpire, elle s'appelle prevenante, excitante, ſuffiſante: quand nous cooperons, elle s'apelle éficace, convertiſſante, victorieuſe. Pendant nôtre

August. de verb. Apoſt. ſerm. 13.

Sequitur illud, qui Spiritu Dei aguntur. *Act. 7. 51.*

qu'elle nous attaque, elle n'est qu'inspiration. C'est pourquoi il dit que plusieurs resistent toûjours au S. Esprit. Dés que nous nous rendons, la victoire est suivie de la sanctification. Pour cette raison l'Apôtre dit, que c'est Dieu, qui opere en nous le vouloir, & l'action, selon sa bonne volonté. Phil.2.13.

2. Et c'est ce qui ôte absolument toute contradiction dans les discours de S. Augustin, & de tous ceux qui sont obligez de traiter d'un sujet si delicat : Et ce qui nous apprend en quel sens il est vrai d'une part, que Dieu veut que tous les Hommes soient sauvez ; & de l'autre, que Dieu n'accorde pas sa Grace à tous. Car tout se reduit à ce point, pour ôter l'équivoque : que la Grace de l'inspiration est universelle, & ne manque à personne ; puis qu'elle previent ceux là même, qui la refuseront toute leur vie. Au lieu que la Grace de la cooperation est particuliere à quelques-uns, parce qu'elle n'est qu'en ceux qui consentent.

3. Or le sens commun de la Foy, & l'experience propre des mouvemens de nôtre conscience, nous dictent, que Dieu agit bien souvent dans les Hommes, lors que les Hommes ne font rien ; & que tres-rarement les Hommes operent avec Dieu éfectivement, encore qu'il les touche interieurement. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, si l'Esprit qui inspire est plus universel, que l'Esprit qui opere parce que la Grace qui agit avec nous, ne nous assiste, que lors que nous agissons. Spiritus enim qui te agit, agentibus adjutor est. *Aug. ser. 13. de verb. Apost.*

4. Aussi en consequence de cela, S. Augustin, qui connoissoit bien la diference de ces deux fonctions de la Grace, ne peut enseigner en termes plus exprés la distinction de la Suffisante, d'avec l'Efficace, que quand il dit, qu'il y en a une, comme aux bons & aux mauvais ; & une particuliere, qui distingue les bons d'avec les mauvais. Ce qui est évident dans la Doctrine, que nous avons déduite, & d'ailleurs fondé sur les veritez de la Sainte Ecriture, qui nous enseigne, que *l'Esprit du Seigneur remplit toute la terre :* Mais de telle sorte, que lors qu'il ne s'arrête point sur les uns, c'est par leur faute ; & que quand il demeure dans les autres, c'est parce qu'ils n'y ont point apporté d'obstacle. Car il est dit de la Grace suffisante, qui est donnée aux plus charnels, mais qui n'y habite point, parce qu'elle n'est point acceptée, *Mon Esprit ne demeurera point en l'homme, parce qu'il est chair :* Et de la Grace éficace, qui n'est receuë, que de ceux qui se convertissent, parce qu'ils y cooperent, il en est parlé en ces termes, *Sur qui reposera mon Esprit si ce n'est sur l'humble, & sur celui qui écoute mes paroles avec tremblement ?*

Est quædam gratia, quæ non discernit, & quæ est communis & bonis & malis. *Aug. lib. de Prædest. SS. c. 5.* Sap.1.7. Gen.6.3. Isa.66.2.

5. Et

5. Et ainsi, comme il est certain, que Dieu ne santifie pas tous les Hommes, encore qu'il inspire tous les Hommes ; il est sans doute, que la Grace prevenante est donnée à tous, comme un secours general, encore que tous ne reçoivent pas l'éficace, à faute de leurs concours particulier. Ce n'est pourtant pas, que la volonté de l'Homme puisse donner l'éficace à la Grace de Dieu. Car, *qui a aidé l'Esprit du Seigneur ?* dit le Prophete Isaie. Mais l'obstination de l'Homme peut bien empêcher l'éfet de l'inspiration : comme ces Iuifs ausquels S. Estienne reproche, qu'*ils ont toujours resisté au S. Esprit.*

Quis adjuvit Spiritum Domini ? *Isa.* 40. 13.
Vos autem semper Spiritui sancto resistitis. *Act.* 7. 51.

6. Cette Grace donc de l'inspiration ; cét Esprit qui passe, & qui n'est point permanant ; cét Esprit qui n'habite point encore, & qui est donné aux Infideles pour les faire Fideles ; cét Esprit, à qui l'on resiste ; cét Esprit qui souffle pour sanctifier, mais qui ne sanctifie point les cœurs, qui veulent demeurer incirconcis & endurcis ; c'est un don de Dieu merité par Jesus-Christ son Fils, pour être ofert à tous les Hommes, & pour n'être refusé, ny épargné à personne durant l'usage de la Liberté, & le cours de cette vie. C'est pourquoi Dieu l'ofre en tout état, horsmis dans un état d'une incapacité naturelle comme est celui d'un Enfant, d'un Homme yvre, d'un insensé, ou d'un endormi. Et cela, dautant que l'inspiration suppose la connoissance, & le choix, parce qu'elle n'agit en nous, que par voie de persuasion ; & par consequent par l'entremise de la pensée, & du desir, proposant la verité pour être approuvée ; & le bien pour être choisi. C'est pourquoi, ny les animaux, ny les arbres, ny les pierres, ny les élemens, ny les hommes morts, qui peuvent bien être agitez, ne peuvent être inspirez. Il n'y a que cette portion de l'Ame, qui s'appelle Esprit, qui puisse recevoir les Impressions du S. Esprit.

7. Pour la Grace de l'éfet, ou éficace, elle n'est donnée qu'à ceux qui obeissent aux mouvemens de la Grace, qui inspire. Ainsi la premiere fonction de la Grace se trouve bien en plus de personnes, que la seconde : c'est à dire, que si la grace suffisante previent toutes les Ames, l'éficace en change peu. Et pour preuve de cela, on ne peut pas nier, qu'il n'y ait plus d'Inspirez, que de Saints ; plus de Vocations, que de correspondances ; plus de bonnes pensées, que de bonnes œuvres ; plus de pieux desirs, que d'éfets de pieté ; plus de consciences touchées, que de consciences converties.

Qui Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. *Rom.* 8. 14.

8. Ce qui vient, de ce qu'encore que Dieu par l'autorité de Tout-Puissant, soit Maitre absolu de tous les cœurs humains il n'use

n'use pas pourtant sur eux des droits de sa pleine Toute-Puissance dans l'œconomie de la Grace ; où il veut conserver les droits de nôtre Liberté, pour établir le Privilege de nôtre Merite. De là procede, que le style ordinaire de nôtre Seigneur dans la sainte Ecriture, quand il traite de convertir les Ames, n'est point un style absolu, mais conditionel ? jusques là, qu'il ne parle même gueres du consentement de l'Homme, sans y ajouter un *Peut-être*. Non pas, que Dieu soit incertain du succez, qui ne peut être caché à sa Prescience, comme il a été dit plus amplement; mais il parle comme doutant d'un évenement, qui lui est connu ; parce que cét évenement dépend autant de la liberté de l'homme, que s'il étoit entierement inconnu à Dieu. Ainsi envoiant Jeremie pour avertir le Peuple ; *Ne suprimez*, dit-il, *aucune de mes paroles pour voir si par hazard ils écouteront, & si chacun quittera sa mauvaise voie.* Et donnant une semblable commission au Prophete Ezechiel : *Vous leur direz mes Paroles, si par hazard ils les écouteront, & s'ils mettront fin à leurs desordres.* Le Fils de Dieu tient le même langage dans l'Evangile à la Samaritaine : *Si vous sçaviez quel est le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit, donnez moi à boire, peut-être vous lui en eussiez demandé, & il vous eut donné de l'eau vive.*

Ierem.26. 3.

Ezech.2. 5.7.

Ioan.4. 10.

9. Tout cela montre, que Dieu n'use point de termes absolus, quand il s'agit de la volonté de l'Homme ; parce qu'il n'emploie pas aussi sur elle sa Puissance absoluë. Et pour cela Tertulien a été le premier, qui a remarqué cette diference en la Creation même des choses : que Dieu qui les a toutes faites par l'eficace de sa Parole, s'est servi d'une parole imperieuse, en creant les causes naturelles; comme, *que la Lumiere soit faite, que la Terre produise l'herbe, que le Soleil & la Lune soient faits au Fiermament du Ciel.* Mais en creant l'Homme, qui est une cause Libre, il a pris un langage plus doux, & comme respectueux, & a mis lui-même familierement la main à l'œuvre : *Faisons*, dit-il, *l'Homme à nôtre image & ressemblance.*

Gen.1.3.

Gen.1.26.

10. C'est à dire, Theophron, que les autres Creatures ont été produites par un commandement Souverain, & comme si dez lors elles étoient Esclaves, le Createur les a appellées de loin à l'existence, comme l'on appelle les Serviteurs d'un ton d'autorité sans bouger de la place. Au lieu que l'Homme, qui devoit ressembler à Dieu par la raison, & par son franc-arbitre, devoit avoir une plus noble naissance, & entrer au Monde plus honorablement sans aucune marque de servitude, avec plus de ceremonie & de circonspection. C'est pourquoi aussi aprés une déliberation de toutes les personnes de la sainte Trinité, qui se resolvent, & s'entredisent l'une à l'autre,

Eam imaginem bonitas, & quidem operantior

faisons un ouvrage qui nous ressemble ; Dieu semble s'approcher, & comme se courber, pour aller prendre lui-même par la main cet Homme, & pour le tirer du neant.

11. Ces preparatifs, cette attention, & ce respect de la Genese nous instruisent, que Dieu, qui n'a pas creé l'Homme avec un accent de domination, & n'a pas pris son ton de Souverain, comme quand il a fait le reste du Monde, ne vouloit pas gouverner l'homme, comme les autres Etres. C'est un sage & magnifique Pere de Famille, qui n'a pas composé toute sa Maison, d'Esclaves, & qui a pretendu avoir des Enfans & des Amis. Sa Gloire est d'être servi par des Volontaires, & d'être aimé de ses Sujets. C'est pourquoi aprés avoir fait divers ordres de basses Creatures, qui portent toujours leurs chaines à son service, & qui font toutes leurs fonctions par necessité, & ne peuvent secouër leur joug ; comme le Ciel qui roule sans se pouvoir arrêter, le Soleil qui luit sans pouvoir retenir ses raions, le feu qui brule sans pouvoir moderer ses flammes, la terre qui demeure balancée entre deux airs, sans pouvoir vaincre son poids, ny se détacher de son centre, les Animaux, qui ne sont pas maitres de leurs appetits, & qui suivent sans choix l'impetuosité de leur nature aveugle. Aprés cela, dis je, Dieu s'est proposé de mettre dans un ordre superieur des Creatures capables d'imiter leur Createur, & d'avoir part à sa felicité, & n'en a point voulu faire d'heureuses, que celles qui peuvent connoitre, ou qui veulent choisir leur bon-heur, comme les Anges & les Hommes.

operata est, non imperiali verbo, sed familiari manu, etiam verbo blandiente præmisso. *Tert. lib 2. adv Marc.* Quæ cum omnia in servitutem illi dedisset, solum liberum esse voluit. *Tert. li. de Trinit.*

Hominem quoque mundo præposuit, & quidem ad imaginem Dei factum, cui mentem & rationem indidit, & prudentiam, ut Deum posset imitari.

12. De sorte, qu'à nôtre égard, il demeure bien toujours le Maitre, mais il ne veut pas être Tyran : il ne nous laisse pas indépendans, mais il ne nous rend pas Esclaves. Car ménageant nôtre Liberté avec son Autorité, il nous a créez Libres, parce qu'il nous a faits ses Images ; & ne nous a point abandonnez sans Loy, de peur que nous abusions du libertinage. *Nam & liber esse debuerat, ne incongruenter imago Dei serviret : Et lex addenda, ne usque ad contemptum dantis libertas effrænata prorumperet.*

Ibid.

13. Pour cela, il nous traite, Theophron, comme des sujets genereux & nobles, monderant tellement son pouvoir & nôtre dépendance, qu'il se reserve le droit de nous commander, comme Seigneur, & de nous punir comme Juge. Il nous donne aussi le pouvoir de lui obeïr, comme secourus, & nous laisse la licence de lui desobeïr, comme libres. C'est pourquoi il nous promet autant de bien, que nous en voudrons meriter par son assistance, & nous permet autant de mal, que nous en pouvons commettre par nôtre resistance. Ainsi, Theophron, s'il nous commande, il ne nous gourmande

gourmande point s'il nous attire, il ne nous entraine point : S'il nous porte, il ne nous emporte point : S'il nous releve, il ne nous enleve point. Il ne faut donc point s'étonner, quand il nous commande, c'est comme en nous demandant : Quand il nous attire, c'est en nous appellant : Quand il nous porte, c'est en nous persuadant : Quand il nous releve, c'est en nous inspirant.

14. De là vient, que sa Grace ne convertit pas toutes les Ames, qu'elle avertit; & qu'encore qu'elle soit toujours suffisante, elle n'est que rarement efficace. De là vient aussi, que dans toutes les écritures, la Vocation est toujours generale à tout le monde, & l'élection est reduite à un petit nombre. De là vient encore, que s'il entreprend la cure de Babylone, il dit dans le Prophete Jeremie, *Prenez de la resine, pour voir si par hazard elle guerira :* Voulant dire, que tous n'en guerissent point. De là vient, enfin, que dans la Parabole de la Brebis égarée, il est dit en S. Mathieu, que *le Pasteur s'en va la chercher, & s'il arrive qu'il l'a trouve, il s'en rejouit plus que d'avoir conservé les autres :* nous faisant comprendre, que cela n'arrive pas toujours.

Ierem. 51. 8.

Math. 18. 13.

15. Pourquoi cela, Theophron, si ce n'est parce que l'assistance de Dieu n'ôte pas la resistance à l'Homme pendant que sa liberalité nous laisse nôtre liberté. C'est pourquoi il y a plus d'inspirations, que de conversions; il y a plus d'attaques, que de victoires; il y a plus de remedes, que de guerisons; il y a plus de recherches du côté de Dieu, que de retours du côté de l'Homme : C'est à dire, plus de Graces prevenantes, que nous combattons; que de Graces triomphantes, qui nous surmontent.

16. Car encore que nôtre Medecin soit Tout Puissant, nôtre liberté fait, qu'il ne guerit pas tous les malades qu'il traite. Encore que nôtre Pasteur soit diligent, nôtre liberté fait, qu'il ne trouve pas toutes les Brebis qu'il cherche. Encore que nôtre Vainqueur soit invincible, nôtre liberté fait, qu'il ne prend pas toutes les places qu'il assiege. Encore que son bras soit infini, nôtre liberté fait, que ses fleches ne blessent pas tous ceux qu'elles frapent. Et l'unique raison, à laquelle il faut toujours revenir, & qui n'a point de replique, est que quelque grande que soit en Dieu sa puissance & la volonté de nous assister, il nous laisse toujours la permission & la licence entiere de lui resister; afin de fonder là dessus, d'une part, le merite, que nous avons de lui obeïr, si nous acceptons sa Grace, & de l'autre, l'autorité qu'il a de nous punir, si nous la refusons. *Bien-heureux est celui, qui a pû violer la Loy, & ne l'a point violée, qui a pû faire du mal, & ne l'a point fait.* Voila la racine du

Eccli. 31. 10.

merite. *Si vous ne gardez cette Loy & si vous ne faites pas ce qui y est signifié par chaque parole, Dieu augmentera vos plaies, & les plaies de vôtre race.* Voila la source de la punition.

17. Ce seroit bien ici, Theophron, le lieu de refuter à fonds l'erreur de ceux, qui se font acroire, que la grace triomphe si absolument, & si hautement du franc-arbitre de l'homme qu'elle ne lui laisse aucun lieu de s'en dédire, de s'en défendre, ni de la rejetter. Mais comme nous remettons ce sujet ailleurs, il nous sufira de dire, avec saint Augustin, contre la lourde équivoque, laquelle trompe les Ecoliers qui entendent mal ses passages, que quand la Theologie parle de la grace éficace, victorieuse & invincible, il se faut bien garder de penser, que cette victoire se remporte sur nôtre liberté, pour la subjuguer, pour l'asservir, pour la captiver, ou pour lui imposer une necessité. La grace de Jesus-Christ surmonte ce qu'elle combat; & comme elle ne combat pas la liberté de l'homme, elle ne la surmonte point aussi. Au contraire elle l'arme, la fortifie & la délivre. A l'égard dequoi donc est-ce que S. Augustin, avec toute l'Eglise, appelle la grace victorieuse? Certes c'est à l'égard de la tentation, à l'égard du Demon, à l'égard de la concupiscence, & non pas à l'égard du franc-arbitre: Dautant que la volonté de Dieu ne fait pas la guerre à la volonté libre, mais à la mauvaise volonté de l'homme. Ainsi comme ce n'est pas la nature du cœur libre, qui est vaincuë par le S. Esprit: Aussi le don de Dieu n'est pas proprement vainqueur du libre arbitre, mais bien du peché. Et il ne s'appelle victorieux, que parce que le franc-arbitre de l'ame secourue devient lui-même victorieux, quand il gagne le dessus à la convoitise, & au Demon: *Victoria, quâ peccatum vincimus, nihil est aliud, quàm donum Dei in isto certamine adjuvantis liberum arbitrium.* Voiez si l'on a bien sujet de faire sonner haut la Grace victorieuse, & tres-puissante de S. Augustin: comme si c'étoit la grace de Calvin: laquelle est invincible, fatale & à laquelle on ne sçauroit resister.

August. de grat. & lib. arb. c. 4.

18. Nous tenons donc de S. Augustin pour finir ce raisonnement, que la Grace commune aux bons & aux mauvais, c'est cét *Esprit* auquel les mauvais resistent, & *qui n'habite point encore en eux,* mais qui *les inspire* seulement, *pour les faire Fideles,* & pour les sanctifier tous s'ils veulent. Nous tenons aussi du même Saint, que la Grace qui distingue les bons, c'est *cét Esprit qui habite en eux, & qui les fait Fideles,* & Saints, quand ils ont receu son inspiration, & qu'ils agissent par elle. La premiere est la Grace sufisante, que Dieu ne refuse à personne. La seconde est la Grace éficace, de laquelle le seul obstiné se prive lui-même.

CHAPITRE VINGT-HUITIEME.

Autre Principe de S. Augustin, que s'il y a des Ames que Dieu n'aide point, ce sont celles qui ne s'éforcent point. Où il est parlé en passant des Endurcis, & des Délaissez de Dieu, & s'il y en a jamais eû, à qui Dieu n'ait donné aucun secours capable de le convertir.

1. CEs veritez se verront en suite d'autant plus clairement, que nous allons montrer, de quelle maniere Dieu refuse justement aux Méchans la Grace abondante, aprés qu'ils ont refusé librement la Grace sufisante; & que s'il ne donne point les derniers degrez de son assistance éficace aux plus Reprouvez, c'est parce qu'ils ont rejetté les premiers mouvemens de ses inspirations excitantes. Voici pour cela une conclusion tirée de saint Augustin, qui dit avecque raison, que *Dieu est appellé nôtre Aide, mais que personne ne peut être aidé, que celui qui de son bon gré s'éforce.*

Adjutor noster Deus dicitur, nec adjuvari potest, nisi qui sponte conatur. *S. Aug. l. 2. pecc. merit. & remiss. cap. 5.*

2. Si donc il y a des Endurcis, qui ne sont point aidez éficacement, faudra-t'il dire, que cela vient de ce que Dieu n'a preparé aucun secours pour eux? Tant s'en faut, que cela nous doive jetter dans une extremité si incroiable, qu'au contraire nous sçavons, que Dieu ne cesse de prevenir ces Ingrats, d'appeler ces Sourds, d'inquieter ces Insensibles, de poursuivre ces Fugitifs, de solliciter ces Immobiles; & s'il faut le dire ainsi, de persecuter ces Indontables jusqu'à la fin, pour les disposer par son assistance à faire quelque éfort avec elle, afin qu'ils se convertissent. Mais parce qu'ils refusent leur éfort volontaire, qui doit accompagner l'operation de la Grace, Dieu suspend la cooperation de son dernier secours, lequel n'est pas de condition à operer tout seul, selon l'enseignement de l'Apôtre, qui dit, *ce n'est pas moi, c'est la Grace de Dieu avec moi.*

3. Quand il arrive donc, que Dieu ne donne point à l'homme ce que saint Augustin apelle la grace qui délivre, qui distingue, la grace éficace, achevée, parfaite, tres-puissante & victorieuse; ce n'est pas Dieu, qui cesse d'assister, c'est l'homme qui ne cesse point de resister: ce n'est pas la misericorde liberale, qui n'aide point, c'est la volonté libre qui ne s'éforce point: Ce n'est pas le secours du Redempteur, qui manque au Reprouvé, c'est le concours du Reprouvé qui manque à sa Redemption: Ce n'est pas la voix du S. Esprit, qui se tait; mais c'est l'oreille du sourd volontaire,

qui l'entend, & ne veut point écouter, qui ne peut ne pas l'oüir, mais qui ne lui veut pas obeïr. Ce n'est pas la main du Sauveur, qui ne touche point le cœur, mais c'est le cœur de l'Insensible, qui ne se laisse point toucher à cette main salutaire. Enfin, ce n'est pas la colere de Dieu, qui prive quelqu'un de la premiere Grace prevenante; c'est le refus du consentement, qui prive le Pecheur de la derniere Grace victorieuse. Car la Grace prevenante est liberalement donnée à ceux même qui ne la veulent point; & la Grace victorieuse est justement refusée à ceux qui refusent celle-là.

Conc. Sard. in epist. Synod.

4. Ainsi l'entend le Concile de Sarde, quand il dit, que celui-là n'a pas des dignes sentimens de la Grace de Dieu, qui croit qu'elle soit donnée à tous les Hommes. Car si la Grace efficace ou achevée étoit donnée à tous comme la suffisante; tous seroient effectivement justifiez, de même que tous sont suffisamment inspirez. Au lieu que S. Augustin enseigne à bon droit, qu'il y a beaucoup d'Ames, qui ont merité, que Dieu les laissât dépourveuës de ce dernier secours, par un sage Conseil de sa Justice, & que cette privation est une punition de leurs pechez precedens, à sçavoir de leurs frequentes oppositions, ou de leurs obstinées resistances. Et il ne faut point d'autre sens à ces paroles du Saint: *Nous sçavons que la Grace de Dieu n'est pas donnée à tous les Hommes: nous sçavons qu'elle est donnée par une gratuite misericorde à ceux, à qui elle est donnée; nous sçavons que c'est par un juste jugement de Dieu, qu'elle n'est pas donnée à ceux, à qui elle n'est pas donnée.*

August. ep. 107.

5. Cela ne veut dire autre chose, Theophron, sinon ce qu'il dit ailleurs de ce dernier degré de Grace, qui acheve la Conversion, & qui est immediatement suivi de la Justification: Que si quelques-uns *manquent de ce secours, c'est une peine de leur peché, & s'il est donné à d'autres; c'est par faveur, qu'il est donné, & non par obligation.* Tous les Orthodoxes en avoüent la raison, parce que personne ne peut meriter un secours qui precede tout merite. C'est pourquoi le Saint dit si souvent, que *ceux à qui Dieu le veut donner le tiennent de sa Misericorde; & non pas de leur conquête: Et ceux à qui il ne veut pas le donner, en sont privez par sa verité.* Car il est ici à observer, que Dieu est également fideles en sa Misericorde, & veritable en sa Justice. Comme Fidele, il ne promet jamais aucun bien, qu'il ne tienne: Comme veritable, il ne menace jamais d'aucun mal, qu'il n'execute. Or dans le pacte passé entre Dieu & les Hommes, ses promesses sont, *qu'il se tournera vers ceux qui se tourneront vers lui; qu'il entrera & soupera chez ceux qui lui ouvriront la porte, qu'il soulagera tous ceux qui*

Quibus deest tale adjutorium, jam pœna peccati est: quibus autem datur, secundũ gratiam datur, non secundùm debitum. Aug. lib. de corrupt. & grat. c. 11. Quibus hoc dominus dare voluerit

qui sont fatiguez & chargez, s'ils ont recours à lui. Comme aussi ses menaces sont, qu'il abandonnera ceux qui l'abandonneront, qu'il méprisera ceux qui le mépriseront, qu'il n'assistera point ceux qui lui resisteront.

6. Si donc par exemple Corneille le Centenier prevenu de sa Grace Inspirante, prie, fait des aumônes, & regle sa vie par des bonnes œuvres; Dieu à la fin acheve sa justification, qu'il avoit commencée par sa Misericorde. Que si Judas prevenu partant de Graces abondantes, soit en son Election à l'Apostolat, soit en la Communion de la Cene, soit au baiser de Jesus Christ, soit au renversement des troupes, rejette ses attraits, & demeure inflexible; Dieu lui refuse par justice un secours plus abondant, en punition de toutes ces duretez. De sorte, qu'il se faut bien garder de croire, que Dieu prive entierement personne de tout secours: Mais il est vrai aussi, qu'il retire, ou suspend sa Grace par raison, quand on la rejette par mépris. Et qu'y a-t'il de plus raisonnable que de punir le refus de nôtre acquiescement, par le refus de son assistance? Ne sçait-on pas, que Jesus-Christ, Mediateur Universel, en reconciliant les Hommes avec Dieu son Pere, a établi le commerce du Pardon, & de la Penitence, de l'inspiration du côte de Dieu, & du consentement du côté des Hommes? Et dans ce Traité faut il jamais craindre, que Dieu rompe le premier ces conditions établies? Non, Theophron, il previent de sa Grace tous ceux qui viennent jusqu'à l'usage de la raison & du Franc-Arbitre. Il veut donner à ceux, qui veulent recevoir. Il est prét de pardonner à ceux, qui sont prêts de se repentir. Il n'abandonne que ceux, qui l'abandonnent. Que s'il retient ses seconds bien-faits, c'est aprés que les hommes n'ont pas voulu acepter les premiers. Car il a bien promis à tous les Miserables l'assistance necessaire: Mais il ne s'est pas obligé de continuer envers tous les Ingrats une liberalité mal receue, ny d'accorder à tous les Obstinez une impunité perpetuelle. En éfet, comme il est de sa bonté, de distribuer à chacun de nous de quoi nous sauver par son secours, si nous répondons à sa Vocation, il n'est pas de sa Sagesse, de nous fournir dequoi nous moquer de sa Justice, si nous abusons de son indulgence.

ejus misericordiæ est, non meriti illorum quibus autem noluerit, veritatis est. Aug. l. 1. de peccat. merit. c. 18. Musiæ misericordiæ, & veraxe.

7. C'est en ce sens, que S. Augustin a sujet de dire, que Dieu donne son secours aux uns comme Misericordieux, & qu'il en prive les autres comme Juste. Mais cela suppose toujours, que l'ofre des premières faveurs precede la subtraction des secondes; & que le délaissement du cœur incorrigible est déja un supplice de sa dureté, pour s'être roidi contre les mouvemens du Saint Esprit. Or il est

sans

Altiùs enim judicat sapientia divina, quàm conjectura scrutatur, aut effatur humana. *Aug. tom. 9. tract. 89. in Ioan.*

ſans doute, que ce Juge équitable, qui ne condamne perſonne qu'avec pleine connoiſſance de cauſe, n'a impoſé jamais aucune peine, ny cachée, ny manifeſte, qu'à proportion du peché. Comme donc la derniere Impenitence eſt du côté de l'Homme, le plus grand des malheurs ; le dernier délaiſſement eſt auſſi du côté de Dieu, la plus rigoureuſe de toutes les punitions. C'eſt pourquoi Dieu ne l'ordonne pas à l'Homme capable de correction, pour le ſeul Peché Originel, qui doit être puni de la plus douce de toutes les peines en l'un & l'autre monde. Et par conſequent il faut conclure, que la privation extréme de toute ſorte de grace, n'eſt deuë qu'à celui, qui ſe trouve à l'extremité de la vie, obſtiné dans l'extremité de grands crimes.

Graviùs in eum defævitur, cui etiam ipsa correctio denegatur. *Aug. tom. 3. Ench. c. 76.*

8. Par ce principe certain nous devons ſoutenir, que l'Enfer n'a point de damné, qui n'ait été aſſiſté de Dieu pour ſe ſauver, & que ceux là ſont plus rigoureuſement damnez, & plus diſgraciez, qui ont été prevenus de plus de graces. Ainſi nous ſommes aſſûrez que la Grace de Dieu en cette vie eſt toujours, & par tout, & en tout ſens prevenante : Dautant qu'en châque Homme capable du bien & du mal, elle previent, & tout le bien & tout le mal qu'il fait. Elle previent, & tout le bien malgré les Pelagiens : parce que ſans l'aide de Dieu, il ne ſe peut faire aucun bien ſalutaire, & digne des couronnes du Ciel. Elle previent tout le mal auſſi, malgré les Calviniſtes, dautant que perſonne ne ſeroit coupable, ny puniſſable dans l'Eternité, d'aucun mal qu'il pût faire en ce Monde, s'il n'avoit jamais eu le pouvoir de mieux faire. Il n'y a point de Loy ſi cruelle, qui condamne celui qui veut la garder, & ne peut pas : Comme il n'y a point de diſpenſe ſi indulgente, qui excuſe celui qui peut, & ne veut pas. C'eſt une maxime de ſaint Bernard, ou plutôt une voix publique du ſens commun, & de la Nature : *Si volumus, & non poſſumus, ſecuri ſumus ; ſi poſſumus, & volumus, & ſuperbi ſumus.*

S. Bern. de præcept. & diſpenſ.

9. C'eſt donc par cette Grace oferte à tous, que Dieu fait, que les bons & les mauvais lui demeurent de part & d'autre redevables. Les bons lui doivent la reconnoiſſance de leurs merites, parce qu'il couronne en eux ſes preſens, quand il recompenſe leurs bonnes œuvres. Les mauvais le doivent paier par des ſupplices, parce qu'il a droit d'exiger d'eux l'uſage des dons qu'ils ont receu de lui. Surquoi ſeul il peut fonder, & la recompenſe qu'il ordonne aux actions des uns, & la punition qu'il fait des pechez des autres. Car il eſt tres évident, que ſi Dieu ne preſentoit ſa Grace à tous, il n'y auroit perſonne,

personne, qui pût desormais ny meriter, ny pecher au Monde; parce que la Grace manquant aux Justes, le merite leur seroit impossible, & manquant aux Méchans, le peché leur seroit inévitable. Et par consequent Dieu en privant, ou les uns, ou les autres de son secours, ne feroit que se priver lui-même par ce moien des droits de Souverain & de Juge, & ne pourroit plus, ny rien commander, ny rien punir. Car quelle autorité legitime commanderoit un bien, qui ne se pourroit point faire? Et quelle justice reglée puniroit un mal qui ne se pourroit point éviter?

10. S'il est donc ainsi, Theophron, que Dieu *par un juste jugement ne veuille point donner sa Grace à quelques-uns, soit Chrêtiens, soit Infideles:* Ce n'est pas toute Grace absolument necessaire pour se sauver. C'est une seconde Grace qu'il n'est pas obligé d'ajoûter, aprés qu'ils ont abusé de la premiere. C'est une plus grande assistance, qu'il étoit prêt de leur accorder s'ils eussent profité de la moindre. C'est le double talent, dont il les eût gratifiez s'ils eussent fait valoir le simple. C'est l'abondance des biens, où il les eût mis, s'ils eussent été fideles en peu de chose. C'est enfin la Grace efficace, dont ils se sont rendus indignes, en méprisant la suffisante. Car il est constant dans les principes de l'Evangile que le premier *Talent*, l'unique *Marc*, je veux dire le moien necessaire à Salut, la Grace suffisante, est une liberalité commune, & qui n'est point épargnée au plus indigne, ou au plus abandonné des Serviteurs de la Maison de Dieu, qui est tout le monde habitable. Que si on l'ôte jamais au plus méchant, ce n'est qu'au retour du Maître, à la derniere reddition des contes, au bout de cette vie mortelle, au jugement de l'ame ingrate, qui en a long tems abusé, quand elle est au terme de sa negotiation, & sur le point d'être jettée dehors dans les tenebres. Mais pendant que le Soleil de ce monde luit à leurs yeux, la lumiere des Esprits est prête à éclairer leurs Ames; pendant qu'ils respirent, le S. Esprit les inspire. *Travaillez pendant qu'il est jour,* dit Iesus Christ, *la nuit viendra, en laquelle personne ne peut rien faire.* Iusqu'à cette nuit éternelle & profonde, Dieu ne retire de personne le dernier raion de sa Grace afin de donner lieu d'esperer le salut.

11. C'est pourquoi nous avons bien raison de finir ce point avec les paroles de S. Bernard, qui dit d'une espece de Grace, ce que l'on peut dire de toutes celles qui nous sont necessaires. *Nous nous plaignons tous, que la grace nous manque, mais peut-être que la Grace se plaint plus justement, que quelques-uns lui manquent. Car c'est une vraie afaire du cœur que cette Grace de la Devotion que nous cher-*

Ioan. 9. 4.

Omnes nobis causamur deesse gratiam; sed justiùs forsitan ipsa sibi queritur gratia deesse nonnullos: nempe res cordis est gratia devotionis ista quam quærimus: & in hoc munere ipse se fraudat, qui in æternum ei dissimulat receptaculum exhibere. *Bern. ser. de triplici cust. manus, linguæ & cordis. L. 1. retract. c. 20.*

Anima facultatem habet ut adjuvante creatore seipsam excolat & pio studio possit omnes e acquirere & capere virtutes per quas & à difficultate cruciante & ab ignorantia cæcante libaretur. *Ibid.*

chons. Celui-là se prive de ce bien, qui ne se met jamais en état de lui fournir dequoi le recevoir.

12. Oui, Theophron, je le dis, il n'y a point d'ame si brutale, ny si insensible parmi les nations les plus sauvages, & les plus éloignées de la lumiere chrêtienne, qui bien loin d'avoir dequoi acuser Dieu, n'ait grand sujet de le louer, de ce qu'elle a reçû de lui des Graces pour vaincre tous ses aveuglemens, ses ignorances, & ses dificultez, & pour éviter & abandonner ses erreurs & ses pechez. Car il est indubitable, comme dit saint Augustin, que *toute ame a le pouvoir, par l'aide de son Createur, de se cultiver soi même, & d'aquerir, & de recevoir par ses pieux soins, les vertus, par lesquelles elle peut être délivrée de cette difficulté qui la tourmente, & de cette ignorance qui l'aveugle. Dieu au milieu même de cette ignorance, & de cette difficulté n'a point ôté la libre volonté de demander, de chercher, & de tâcher, étant prêt à donner à ceux qui demandent, à montrer à ceux qui cherchent, à ouvrir à ceux qui frapent. Chacun a de Dieu le moien de bien faire dans les devoirs penibles, & la voie de la foi dans les tenebres de l'oubli.* Ce n'est pas que le plein jour de la foy soit venu éclairer tous les peuples, & toutes les personnes. Mais Dieu inspire à chacun les graces de demander; & de chercher, de laquelle si l'on fait bon usage, l'on montera par degrez à la foy. Je n'explique point ceci par mon sens, ni ne l'avance point de mon autorité privée. S. Augustin me l'aprend en ces termes : „ L'Ame qui est dans „ l'ignorance de ce qu'elle doit faire, n'y est qu'à cause de ce qu'el le „ n'a pas encore reçû: mais elle recevra aussi cela même, si elle use „ bien de ce qu'elle a déja reçû. Or elle a reçû dequoi pouvoir „ pieusement & soigneusement chercher, si elle veut.

Quod ergo ignorat quid sibi agendum sit, ex eo, est quod nondum accepit: Sed hoc quoque accipiet si hoc quod accipit bene usa fuerit. Accepit autem ut pie, & diligenter quærat si volet. *Ibid. c. 22.*

13. Concluons donc & tranchons net & court avec la doctrine de nôtre maitre, que quelque ignorance de la verité, & quelque dificulté de bien faire, avec laquelle les hommes puissent naitre & vivre en tous les lieux du monde, cela n'impose à personne aucune necessité de pecher ny de se damner, ny ne rend jamais le salut impossible. „ Mais l'ame qui n'aura point voulu s'avancer, ou bien qui aprés „ quelqu'avancement aura voulu retomber en arriere, meritera ju„ stement d'être punie. Au lieu que son Createur sera par tout digne „ d'être loué, ou de ce que dés son origine il l'a tellement cômencé „ qu'il la rendu capable du souverain bien, ou de ce qu'il aide son „ avancemêt, ou de ce qu'il la côduit à sa perfection quand elle s'est „ avancée. Ainsi pour obscure que soit la connoissance de Dieu, & pour foible que soit la resolution de bien vivre qui se trouve dans les

Si ignorantia veri & difficultas recti, naturalis est homini, nullus hanc ex vitio naturali recte arguit, quod si proficere noluerit, aut à profectu retrorsum relabi voluerit jure meritoque pœnas luet. Creator vero ejus ubique loci laudatur; vel quod eas ab ipsis exordiis ad summi boni capacitatem inchoaverit, vel quod ejus profectus ordinet, &c. *Ibid.*

les Ames mal instruites, mal nées, mal nourries, mal élevées & les plus corrompues dans l'infidelité même dans l'impieté, & au milieu des crimes, l'on ne doit jamais perdre cœur, ni desesperez du Salut. Au contraire *l'Ame doit commencer, par où elle peut, de profiter en ce qui regarde son instruction & le repos de la Conscience, jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'accomplissement de la vie bien-heureuse. Autrement quiconque aura negligé de faire ce progrez dans les exercices de la Pieté, & de la bonne vie, dont le moien ne lui a point été refusé il se trouvera justement plongé, en punition de sa negligence, dans une plus lourde ignorance, & une plus grande difficulté, n'aiant pas bien usé de la Grace qu'elle a receuë.* La raison admirable de S. Augustin est, qu'encore que tant de monde soit *né dans cette ignorance, & dans cette difficulté de se sauver, nul pourtant n'est obligé par aucune necessité de demeurer tel qu'il est né.* Ce qui seroit pourtant inévitable, Theophron, s'il y avoit un seul Homme dans l'Univers, à qui Dieu n'eut voulu donner aucun secours, pour surmonter sa brutalité originelle, & sa corruption naturelle, ny aucune Grace proportionnée aux empêchemens de sa conversion & de sa perfection.

Ignorantia vero & difficultas si naturalis est, deinde incipiat anima proficere & ad cognitioné, & requiem donec in ea perficiatur vita beata, promoveri. Quem profectum in studiis optimis atque pietate quorum facultas ei non negata est, si propria voluntate neglexerit; Iustè in graviorem quæ jam pœnalis est ignorantiam difficultatemque. c. 10. Tanquam quæ non bene usa sit ea facultate quam accepit. Quamquam enim in ignorãtia præcipitat, & difficultate nata sit, nõ tamé ad permanendum, quod nata est, aliqua necessitate comprimitur. Nec est igitur in hominis potestate quo exitu hanc vitam

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Que selon les Principes de Saint Augustin, tout Homme se peut sauver, & si quelqu'un semble ne le pouvoir, c'est qu'il ne le veut point.

1. PArmi toutes les precautions que S. Augustin nous fournit contre les erreurs des Predestinans, en voici une des plus notables, qui doit se graver bien avant dans le cœur. C'est Theophron, qu'il n'y a personne, qui n'ait, s'il veut son salut en sa puissance; non pas même les plus perdus, & les plus scelerats de tous les Hommes. *Il n'est pas au pouvoir de l'Homme*, dit-il, *par quelle issuë il finisse cette vie: mais il est bien au pouvoir de l'Homme, de quelle sorte il vive, pour finir avec seureté cette vie. Il est vrai, que cela ne seroit point en son pouvoir, si nôtre Seigneur n'avoit donné aux Hommes le pouvoir de devenir enfans de Dieu.* Ce qui vient de ce qu'Adam aiant merité par son peché que le salut ne soit plus en la puissance de chaque volonté toute seule sans grace excitante, Jesus-Christ a merité par sa Croix, que tous les Hommes se puissent sauver par sa Grace moiennant leur volonté.

2. C'est pourquoi, comme par Adam la damnation est inévitable à tous; par Jesus-Christ le Salut n'est impossible à personne. Rien donc ne doit être capable de nous faire demordre de cét Article si important, qui n'a jamais été desavoué par S. Augustin, que *tous peuvent se sauver, & bien vivre, s'ils veulent*; parce que cette lumiere éclaire tout Homme qui vient au Monde. Et cela nous doit être d'autant plus constant, qu'il repete plus expressément que jamais la même chose dans ses Retractations, le dernier, & le plus pur de ses ouvrages, qui a purifié même tous les autres, & y ajoute seulement, que tous tiennent ce pouvoir de la Grace, & non pas de la nature. *Il est absolument vrai*, dit-il, *que tous les Hommes peuvent bien faire, s'ils veulent: mais la volonté est preparée par le Seigneur.*

3. Ajoûtez à cela un plus ample decision à l'avantage de tous les hommes, pour la consolation des plus foibles, & à la confusion des plus laches. C'est, Theophron, que soit qu'on trouve le Salut facile, ou difficile, tous les Hommes se peuvent sauver. *Celui qui a facilité, se sauvera en faisant ce que Dieu lui commande; & celui qui a difficulté en priant Dieu de pouvoir faire ce qu'il ne fait point.*

4. Ce qui est si certain, que le S. Concile de Trente n'en a pas seulement autorisé la Doctrine, mais il en a même consacré les propres termes, & outre cela les a fortifiez d'une addition plus favorable encore à toutes les Ames, que la crainte, ou l'erreur, ou l'ignorance peuvent troubler, ou alarmer sur cette matiere. *Dieu en nous commandant*, dit ce sacré Corps de l'Eglise, *vous avertit, & de faire ce que vous pouvez, & de lui demander ce que vous ne pouvez pas, & il vous assiste afin que vous le puissiez.*

5. Et Saint Augustin est si constant en cette admirable Theologie, que pour prevenir toutes les importunes inquietudes, & pour appaiser les fraieurs dangereuses, qui peuvent naitre dans les consciances embarrassées, de ne sçavoir pas comprendre, pourquoi Dieu sauve & attire l'un, & ne sauve, ou n'attire point l'autre; il n'emploie point de plus souverain, de plus solide, ny de plus court soulagement, que celui-ci. Prenez une fois pour toutes, cét avis: vous n'êtes point attiré, priez que vous le soiez. *Semel accipe, & intellige; non traheris; ora, ut traharis.*

6. C'est bien ici une tromperie étrange, Theophron, que celle qui persuade aux Heretiques, que le Salut est impossible à quelques uns; & qu'il y a des Commandemens de Dieu, que l'on ne peut point observer. On sçait bien que le Paralytique ne peut point

finiat, sed est in hominis potestate quomodò vivat, ut securus vitam finiat: neque hoc in hominis potestate esset, nisi Dominus potestatem dedisset hominibus filios Dei fieri. *Aug. tom. 10 serm. 117. de divers. c. 2.*

Quod omnes possunt, si velint, quia illud lumen omnem hominem illuminat venientem in hunc mundum. *Aug. lib. 1. in Genes.*

Verum est omnino omnes homines posse si velint; sed præparatur voluntas à Domino. *Aug. lib. 1. retr. c. 10.*

Aug. lib. de nat. & grat. c. 69.

Conc. Trid. sess. 6. c. 11.

Aug. tom. 4. tract. 26. in Ioannem.

point combattre, ny un mort marcher; si l'on ne rend la santé à l'un, & la vie à l'autre. Ainsi sans doute, un Pecheur, ou un Infidelle ne peut acomplir la Loy de Dieu, s'il n'a rien pour cela que sa Nature malade, & son franc arbitre sans secours. Mais si Dieu est prêt à lui donner sa lumiere, & sa grace, comme toujours il est prêt, quand on l'en sollicite, qu'est-ce qu'il y a d'impossible? *Qui a besoin de sagesse*, dit l'Apôtre S. Jacques, *qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous en abondance.* Et *quiconque trouve, par experience, de la difficulté à se corriger, & à reparer sa vie passée, qu'il ait recours*, dit S. Augustin, *à la Clemence de Dieu que nous aide toujours, & qu'il demande de rompre les liens de sa mauvaise habitude, à celui qui releve tous ceux qui tombent, & qui redresse tous ceux qui sont froissez. La Priere ne sera pas faite en vain, parce que Dieu tout Misericordieux fera la volonté de ceux qui le craignent, & celui-là donnera la Grace qu'on demande, qui a déja donné la Grace de demander.*

7. Que s'il y en a qui demandent long-tems leur Conversion, & qui sentent toujours les mêmes peines qu'auparavant; qu'ils ne perdent point courage, & qu'ils joignent constamment leur continuel éfort, avec leur continuelle Priere. Une Ame qui lute avec ses maladies, n'est pas pour cela abandonnée de son Medecin, encore que sa guerison soit diferée. Ce délai lui persuade, dit Saint Augustin, en quel mal-heur elle s'étoit precipitée par ses pechez. Car l'on ne se garde pas beaucoup de ce qui se gueris facilement; au lieu que la difficulté de la cure fait prendre plus de soin de la santé, quand on l'a recouvrée. Il ne faut donc point prendre Dieu pour un cruel, mais pour un sage Gouverneur, qui fait voir à l'Ame quel mal elle s'étoit procuré; & lui fait encore connoître, quel grand supplice doit être preparé aux Impies, qui ne se veulent point convertir à Dieu, si ceux qui se convertissent, soufrent de si grandes difficultez. Ce qui nous reste de difficile, nous est utile, pendant que nous combattons; & nous sera glorieux, quand nous aurons vaincu. Ce n'est pas pour nous refuser, que Dieu nous fait long-tems demander. Il a plus de volonté de nous donner, que nous de recevoir. Nous recevrions ses dons tout content, s'il connoissoit que nôtre volonté fût toute entiere. C'est un riche obligeant, à qui l'on ne peut rien demander, qu'il n'ait en sa Puissance; & de qui l'on ne peut rien souhaitter, qu'il ne veüille par sa Bonté. Entre les Creatures il y a des Riches; mais ils sont avares: Il y a des Liberaux; mais ils sont pauvres. Ceux qui ont du bien, le veulent garder pour eux, quand ils n'ont point d'amour pour nous.

Iac.1.5.
Qui autem sibi correctionis reparationem experitur esse difficilem, confugiat ad auxiliantis clementiam Dei, & vincula malæ consuetudinis ab illo poscat abrumpi, qui allevat omnes qui corruunt, & erigit omnes elisos. Non erit vacua confitentis oratio, quoniam misericors Deus voluntatem timentium se faciet, & dabit quod petitur, qui dedit, ut peteretur. *August.*

Significat anima luctans cum morbis suis, diu autem dilata à medico, ut ei persuadeatur, in quæ mala se peccando præcipitaverit. Quod enim facile sanatur, non multùm cavetur, &c. *Aug. tom. 8. in Psal.* 5.

Ceux qui ont de l'amour, n'ont pas assez de bien pour eux,& pour nous. Ainsi tres-souvent, ou la volonté manque à l'abondance,& refuse ce qu'elle a ; ou la pauvreté empéche la liberalité & s'aflige de n'avoir pas à donner ce qu'on lui demande. Mais en Dieu, ny l'un ny l'autre inconvenient n'est à craindre. Ce n'est pas un riche avare, ny un pauvre ami. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul parle si souvent des richesses incomprehensibles, & abondantes de Iesus Christ, de sa Misericorde, de sa Bonté, de sa Grace, de sa Gloire, de sa Plenitude : Pour nous apprendre, que nous devons concevoir Dieu à l'egard de tous les Hommes non seulement comme liberal ; parce que l'on pourroit douter, s'il seroit assez riche ; ny seulement comme riche ; parce qu'il resteroit à sçavoir, s'il seroit assez liberal : Mais comme *Riche en misericorde envers tous ceux qui l'invoquent, étant Seigneur de tous.* Ce qui fait dire à S.Augustin, *que les Tresors de la Maison de Dieu sont comme plongez dans une grande tristesse, quand les agreables importunitez des Demandeurs viennent à manquer : Et que la Porte du Sauveur n'aime rien tant, que les foules des Importuns qui l'a frappent en tems & à contre-tems.* Il n'y a donc que ceux qui ne veulent point demander la Grace à Dieu,& joindre leur travail à leur demande qui trouvent le Salut & les commandemens de Dieu,également impossibles. Dieu ne commanderoit rien à l'Homme, si ses commandemens étoient impossibles avec l'Oraison.L'Homme n'auroit rien à demander à Dieu, s'ils étoient possibles sans Grace. C'est pourquoi toutes les fois que l'Homme unit sa Priere avec son éfort, Dieu ne manque point d'ajouter sa Grace à sa Loi, pour operer conjointement le Salut de celui qui tâche de bien prier, & de bien faire tout ensemble. *Et præcipitur,& oratur : quod præcipitur, hoc oratur....... Nititur aliquid voluntas : non præsumat potestas,nisi adjuvetur infirmitas.*

Ephes.3.8. Ephes.2.4. Rom.2.4. Ephes.1.7. Rom.9.23. Coloss.1.2. Rom.10.12.

Tunc thesauri domus ejus tristitiam patiuntur, quando desunt delectabilia fastidia petitionum. Hoc amat janua salvatoris, ut pulsantibus semper abundet,opportunis, importunis. *Aug. serm. 171. de temp.*

Aug.frag.1. ser.ad prop. append.

8. Que s'il y en a quelques-uns, dont il soit jamais dit,qu'ils ne peuvent se sauver ; comme ces Iuifs,qui selon S. Iean, *ne pouvoient croire*;ce n'est pour autre chose sinõ,qu'ils ne le veulent point. *Quare autem non poterant, si à me quæratur citò respondeo, quia noluerunt.* Et au sens de nôtre Auteur, ce ne sont pas également tous les descendans d'Adam,qui par le peché originel,sont d'abord reduits au point de cette derniere impuissance morale ; parce que nous avons veu qu'il enseigne, que tous se peuvent sauver s'ils veulent, puis que Jesus Christ leur a merité le secours necessaire : Ce sont seulement les Endurcis, les Desesperez, les Incorrigibles, qui encore

Aug. tr.53. in Ioan.

n'y ont pas été jettez par la volonté de Dieu absoluë & anticipée : Mais aprés plusieurs refus & mépris qu'ils ont fait de la Grace, ils ont à la fin merité cet état extrême par leur seule volonté ? *Et hoc eorum voluntatem meruisse respondeo.*

9. Outre qu'avec cela, quand S. Augustin parle de l'impuissance, ou de se sauver, ou de croire, ou de se convertir, ou d'acomplir la Loi de Dieu, ou de bien vivre, ou bien encore, ce qui est le même de la necessité, force ou contrainte de pecher, de faire du mal, de se perdre ou de se damner : il dit lui-même n'entendre parler que d'une grande difficulté, d'une extrême foiblesse pour le bien, d'un grand panchant, & d'une forte inclination au mal qui s'oposent à tous les mouvemens d'une grace prevenante, & qui retardent, ou empêchent les victoires de l'inspiration dans les ames obstinées, & acoutumées aux grands & frequens pechez.

Consuetudinis malo difficile resistitur. *Aug. contr. Iulian. l. 7.* Ad illud Aug. cogenti cupiditati voluntas resistere non potest : ita solvit. Cupiditas dicitur cogens propter vehementiam inclinationis cui tamen potest resisti, licet cum difficultate.

10. On ne décend que par degrez à la derniere dureté, & à l'impenitence invincible ; quoi qu'il n'y en ait jamais d'invincible de tout point, que celle des morts & des damnez. Car premierement, chacun tient du peché originel, une pante vers l'erreur, & vers le vice, & une aversion naturelle pour la verité, & pour la vertu. Et „ puis de tout peché actuel, procede comme une nouvelle peine ; „ qui lui est justement deuë, en sorte qu'il est facheux d'obeir de- „ sormais à la justice, qu'il a une fois violée. Aprés quand on ajoute une pire coutume à la mauvaise inclination, & à la mauvaise action, *ce que les Hommes faisoient auparavant d'une volonté libre, quand ils l'ont acoutumé, ils ne le peuvent plus facilement vaincre.*

D. Thom. de verit. q. 2. 24. art. 12. ad 12. Secutum est ex debita justa pœna tale vitium ut imposterum molestum esset obedire justitiæ.

11. Et cependant avec tout cela encore, Theophron, quelque extrême difficulté qu'il y ait à surmonter cette coutume enracinée & confirmée, n'y a-t-il pas de la consolation d'ouir dire à S. Augu- „ stin, que chacun avec la conduite & l'assistance de Dieu en peut „ venir à bout, s'il ne s'abandonne pas soi-même, & s'il n'aprehende „ point la guerre chrétienne. Il faut déja être plongé en Enfer, pour être dans la derniere impossibilité de la conversion & du salut. Jusqu'alors on peut se roidir & s'oposer : mais on peut aussi se rendre, & s'abandoner aux attraits de la Grace, laquelle ne manque point en cette vie aux plus obstinez impenitens, ni aux derniers endurcis au milieu même de cette extrême difficulté : puisque pour grande que soit la douleur, & la repugnance qu'on a à bien faire, comme dit saint Augustin, il n'y a qu'eux seuls dans le monde, qui lui fassent resistance. Or ils ne lui resisteroient point, si elle ne les inspiroit. Car comment peut-on fuir, si l'on n'est point poursuivi ?

[illegible] lib. 1. [illegible] mer. [illegible] [illegible] lib de actib. cum fœlice. c. 8. Ibid. l. 1 de serm. Dom. in Monte.

Comment

Comment peut-on refuser ce qui n'est point ofert? comment peut-on faire le sourd à la voix qui ne dit mot? comment se peut-on défendre contre tout ce qui n'attaque point? quelle réponse peut-on faire au silence? quel empêchement à ce qui ne se presente point? quelle opposition à rien? & cependant il n'y a rien de plus

Aug. to. 10. ferm. 11. de verb. Dom. asseuré que cette decision de Saint Augustin, que le seul qui resiste à la Grace de la conversion c'est celui qui a la dureté d'un cœur impenitent, *Dono remissionis non resistit, nisi qui duritiam cordis impœnitentis habuerit.*

12. De là vient que l'on ne trouvera point dans toute l'Ecriture Sainte un seul pecheur reprouvé si abandoné de Dieu, ny si engagé dans la mauvaise vie, qu'il ne puisse, s'il veut entrer en Grace, & se

Gen. 17 40. dégager de ses vices. *Esaü*, dit la Genese, *se peut dégager du joug qu'il a sur sa tête.* Et Saint Augustin enseigne sur ce propos, que l'Esprit de Dieu veut montrer en la personne de ce reprouvé, qui *figuroit tous les Reprouvez du monde, qu'ils sont Pecheurs de telle maniere, qu'ils ont en leur puissance, & en leur franc arbitre la liberté de se changer & de se joindre à leur Frere*, c'est à dire, à Iacob predestiné. C'est pourquoi aussi S. Augustin ne craint point d'assurer tout homme en quelque état qu'il soit, & quoique Dieu ait preveu, ou ordonné de lui par sa Prescience, & par sa Predestination, qu'il est en sa liberté, s'il veut, de se convertir. *Liberum tibi est, si volueris, converti.*

Ostendit illos quos Esau præfigurabat, sic esse peccatores, ut in potestate haberent, & in libero arbitrio mutare se, & fratri con jungi.

Aug. ser 47. de divers. c. 2. 13. Combien cela est il éloigné de cette mauvaise opinion que les Predestinans ont de Dieu, lequel ils font ennemi declaré de certaines Ames à tel point; que non seulement il ne leur prepare

Aug. ser. 44. de divers. c. 18. aucun secours pour les aider à se sauver; mais encore il fait tout ce qu'il peut pour les détourner de la voye de leur Salut, & pour empêcher qu'ils n'arrivent à leur fin. C'est le sens cruel, & sauvage qu'ils osent donner à la Sainte Ecriture, quand ils y lisent, que les

1. R[illegible] Enfans d'Ely n'écoutoient point les avertissemens de leur Pere;

2. P[illegible] parce que Dieu les vouloit faire perir: Qu'Amasias méprisa les bons conseils; parce que la volonté de Dieu fut, qu'il tombât en-

2. Paral. 32. tre les mains des ennemis: Que le Roy Ezechias fut abandonné

Iob. 12. du Seigneur, afin qu'il fût tenté: Que Roboan desobligea, & irrita le peuple contre lui, parce qu'il étoit tombé dans le courroux, &

Isa. 63. dans la haine du Ciel: Que Dieu ôte le sens aux Princes, & les trompe en sorte qu'ils s'égarent du droit chemin: Qu'il endurcit les cœurs, & aveugle les yeux du peuple, afin qu'ils ne crai-

Rom. 1. gnent point ses Jugemens: Qu'il donne les Hommes en proie à leurs propres desirs, à leurs passions honteuses, & débordées, & les abandonne

abandonne à un sens reprouvé. Ce ne sont qu'autant de permissions tres-justes, que Dieu donne au franc-arbitre des Hommes, qu'il ne veut point violer. Et la mauvaise Theologie veut, que ce soient autant de volontez absolues, par lesquelles Dieu prive exprés de toute grace ceux qu'il ne veut point sauver.

14. Contre ce dangereux poison, nous prenons pour antidote dans la parole de Dieu, cette verité indubitable, que comme Dieu est le premier à prevenir toutes les Ames par sa Grace, il est aussi le dernier à les abandonner par sa Iustice. C'est la doctrine des saints Peres & des Conciles, fondée sur toutes les pages de la Bible, où Dieu ne menace jamais de délaisser les Ames, qu'aprés leur avoir reproché qu'elles l'avoient délaissé. Ainsi s'il y a quelque endurcissement, quelque obstination, quelque aveuglement dans les cœurs des Incorrigibles ; c'est une dureté acquise par la mauvaise vie de l'homme, & non pas procurée par la rigoureuse volonté de Dieu. Les tenebres ne viennent que des yeux fermez des obstinez, que Job appelle rebelles à la lumiere ; & ne sont pas des impressions éficaces de Dieu, qui n'en a point d'autres que de bonnes & de salutaires. *Gardez-vous de dire*, dit le Sage, *il m'a abusé ; car les Hommes impies ne lui sont point necessaires. La dureté de vos pechez ne vient que de la multitude de vos malices*, dit le Prophete Jeremie. C'est pourquoi s'il y a aucun endurcissement insurmontable au monde, s'il y a quelque cœur incurable, ce n'est pas à faute de secours, ny manque de remede du côté de Dieu, qui ne cesse d'emploier & sa Misericorde & sa Iustice ; & qui n'épargne, ni ses biens-faits, ni ses fleaux, pour amolir les endurcis : C'est la pure faute du franc arbitre du côté de l'homme, qui ne s'atendrit point par les faveurs, & prend sujet de devenir pire sous les rigueurs. C'est ce qui fait que S. Augustin propose deux exemples, dans lesquels il fait remarquer, qu'une même mesure de Graces, sur une même mesure de pechez ; n'opere pas les mêmes éfets : parce que le Franc-Arbitre se rend en l'un, & demeure revolté en l'autre. Car y avoit-il rien de plus semblable que les deux cœurs de Pharaon, & de Nabuchodonosor ? Pour la condition, ils étoient tous deux Rois. Pour la malice, ils etoient tous deux Tyrans. Pour la nature de leur crime, ils tenoient tous deux le peuple de Dieu à la chaine. Pour le châtiment, ils furent tous deux corrigez doucement ; & visitez de Dieu, avec une justice mélée de clemence. L'un s'y convertit cependant, & l'autre y empira. D'où viennent de si diferens succez, dit S. Augustin, *sinon de ce que l'un venant à*

Conc. Trid. sess. 6. c. 11. sess. 3. de just. can. 3.

2. Paral. 12.

Ipsi fuerunt rebelles lumini. Iob. 24.

Eccli. 15. 12.

Ierem. 30.

sentir la main de Dieu, se laissa toucher, & gemit dans le souvenir de ses pechez, & l'autre combatit par son franc-arbitre contre la Misericordieuse verité de Dieu; c'est à dire, contre la Grace Suffisante?

15. Cela veut dire, Theophron, que durant la vie des Hommes, il n'y a point d'état, où le Salut leur soit jamais impossible; & que les Reprouvez qui meurent dans l'impenitence, & dans l'obstination, se pouvoient aussi facilement convertir, que les Predestinez qui se sauvent aprés leur naufrage, sur la planche de la Penitence. Leur mal-heur n'a point d'autre cause, que leur volonté, & *c'est une afaire*, dit S. Augustin, *où la volonté de Dieu n'apporte rien du sien, puis que nous sçavons que son secours en empêche plusieurs de tomber; & que ce n'est jamais lui qui pousse personne, à sa perte.* Nous sçavons encore, que *personne ne peut dire, que l'Homme ait été fait de telle sorte, qu'il puisse passer de la Justice au peché, & ne puisse pas revenir du peché à la Justice? Il est bien vrai, que pour aller au peché, le franc-arbitre lui suffit, par lequel il s'est perverti lui-même: Mais pour retourner à la Justice, il a besoin d'un Medecin, parce qu'il n'est point en santé; & il a besoin de quelqu'un qui lui rende la vie, parce qu'il est mort.*

Nisi quod unus manum Dei sentiens in recordatione propriæ iniquitatis ingemuit: alter contra misericordissimã veritatem libero pugnavit arbitrio. *Aug. lib. de prædestin. & grat. c. 105.* Nec in tali negotio quicquam divinæ voluntatis intervenit, cujus ope scimus, multos ne laberentur retentos; nullos autem ut laberentur impulsos. *Aug. ad artic. fals. imp. 12. & 14.* Nemo dicit sic hominẽ factum, ut de justitia quidẽ posset in peccatum ire, &c. de peccato ad justitiam redire non posset, &c. *Augus. l. de nat. & gr. c. 23.*

CHAPITRE VINGTIEME.

Que dans la Doctrine de Saint Augustin, il est certain, que la Grace prevenante trouve tous les Hommes également indignes; mais que la Grace éficace est inégale, selon qu'ils sont inégalement disposez, & plus ou moins éficace selon la diversité des correspondances.

1. MAis voici encore une autre clef de la vraie Doctrine de S. Augustin; qui decide la dificulté de la distribution inégale, que Dieu fait de la Grace, quand il en donne plus à l'un qu'à l'autre; entre les Nations, plus à la Juifve, qu'aux Gentils; entre les Fideles, plus aux Chrêtiens qu'aux Juifs; entre les Chrêtiens, à l'Apôtre plus qu'au Confesseur; au grand Saint plus qu'au simple Juste. Car d'abord à voir la grande diference qui paroit entre les Ames, & entre les Nations, si nous n'étions bien instruits, il sembleroit, ce qui n'est point, que Dieu donne tant de secours à l'une, qu'elle ne se peut point damner; & qu'il n'en donne point du tout à l'autre, ou bien si peu, qu'elle ne se peut point sauver. Et de

de fait, à cause de ces partages si éloignez, nous lisons dans la sainte Ecriture, où Dieu parle aux hommes le langage des hommes, qu'il dit : *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü:* parce qu'à comparer la portion de l'un à celle de l'autre, non seulement entre les personnes, mais entre les peuples, la benediction de Iacob est si ample, qu'il semble, que Dieu n'a de l'amour que pour lui: & la part d'Esaü est si fort au dessous, qu'apparemment on diroit, que Dieu lui a voulu mal. Malac. 1. 2. Rom. 9. 13.

2. Cela pourtant n'est pas litteralement de la sorte, puis que *Dieu aime les Ames, qu'il ne hait rien de ce qu'il a fait, & qu'il a également soin de tous;* C'est pourquoi nous avons besoin que S. Augustin nous éclaircisse sur ce sujet de cette inégalité, comme il fait tres heureusement, quand il nous aprend, qu'*en ceci la volonté de Dieu ne peut pas être injuste : Car elle vient des merites tres cachez des Hommes, parce qu'encore que tous soient Pecheurs ; & qu'à cause du peché general, ils ne fassent qu'une même masse ; il ne laisse pas d'y avoir quelque diference entr'eux. Il y a donc dans les Pecheurs quelque chose de precedent, qui fait qu'encore qu'ils ne soient pas justifiez, ils sont faits dignes de justification ; il precede de même dans les autres Pecheurs quelque chose, qui fait qu'ils sont dignes d'endurcissement.*

Voluntas Dei injusta esse non potest, venit enim de occultissimis meritis, quia & ipsi peccatores, cum propter generale peccatum unam massam fecerint non tamen nulla est inter illos diversitas. Præcedit ergo aliquid in peccatoribus, quo quãvis nondum sint, justificati, digni efficiantur justificatinne, & item præcedit in alijs peccatoribus quo digni sint obtusione. *Aug. tom. 4. l. 83. quæst. q. 68.*

3. Il n'est rien dans tout S. Augustin de plus decisif, pour démêler la confusion, & la contradiction, que l'on se procure en disputant, en alleguant, en tirant des consequences extrémes sur une controverse, où les partis animez aiment mieux vaincre, que s'accorder. Mais ceci doit être bien entendu. Or il est bien indubitable dans les termes de la Doctrine Catholique, que rien du Monde qui vaille de nôtre côté, ne precede la premiere Grace excitante, & inspirante, laquelle previent toutes les actions libres des Hommes, & ne trouve en tous que le peché originel, & l'actuel encore par dessus en plusieurs. Mais quelque chose doit pourtant bien preceder la derniere Grace éficace & victorieuse, puisque S. Augustin l'asseure si expressément, lui qui abhorre si fort, avec toute l'Eglise universelle, tous les Merites de la Nature devant la Grace, pris au sens des Pelagiens & des Semipelagiens. Qu'est-ce qui peut donc preceder de si aimable en Iacob, & en ses semblables, pour avoir une si grande abondance de Benediction, au prix des autres, si ce n'est la fidele correspondance au premier secours, qui est une disposition, laquelle leve l'empéchement aux secondes Graces? *Præcedit ergo aliquid in Peccatoribus, quo quamvis nondum sint Iustificati, digni efficiantur Iustificatione.* Et qu'est-ce qui peut preceder de si odieux en Esaü, & dans les autres Reprouvez, qui sont partagez de si peu

de Lumiere,& de Force spirituelle, en comparaison des Elûs, si ce n'est le refus obstiné des premieres inspirations, lequel ferme le passage aux Graces suivantes : *Item pracedit in aliis Peccatoribus, quo digni sint abstrusione.*

4. Voila donc ce qui fait conclure à S. Augustin, sans hesiter, que l'inégalité des secondes Graces vient des merites tres-cachez des Ames, qui répondent inégalement : & c'est pour cela que la volonté de Dieu ne peut être injuste. *Voluntas Dei injusta esse non potest, venit enim de occultissimis meritis.* C'est ce qui lui fait encore prononcer, que bien qu'avant la premiere grace prevenante Jacob avec tous les Predestinez, & Esaü avec tous les Reprouvez, soient également Pecheurs, & que par le vice de l'Origine, qui est commun aux uns & aux autres, ils ne composent qu'un corps generalement corrompu, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait entr'eux aucune inégalité: *Quia & ipsi Peccatores, cùm propter generale peccatum unam massam fecerint, non tamen nulla est inter eos diversitas.*

5. De quoi nous tirons ces deux veritez capitales. La premiere est, que devant la premiere Inspiration tous les Hommes sont égaux par la disgrace du premier Adam ; parce qu'ils sont également vaisseaux d'ignominie, coupables du peché hereditaire, enfans de courroux, indignes de pardon ; & par consequent qu'ils n'ont aucun merite, ny droit, ny pretention à la Grace; soit par rigueur de Justice; soit par consideration de bien-seance: parce qu'ils ne meritent que la Damnation. *L'Ecriture*, dit l'Apôtre, *a tous renfermez sous le Peché, & les Gentils, & les Iuifs.*

Gal. 3. 22. Rom. 3. 9.

6. La seconde verité, que nous apprenons de là, est qu'aprés l'inspiration, qui previent generalement, mais diversement les Hommes par la Grace du second Adam, ils deviennent inégaux, même devant qu'aucun soit encore justifié ; parce que dans les inspirez qui acquiescent aux premiers mouvemens de salut, il commence d'y avoir dez-lors quelque merite, non de droit à la verité, mais de bien-seance. Au lieu que cela ne se trouve point dans les autres qui resistent. C'est pourquoi les Graces, qui restent à faire depuis la premiere Vocation jusqu'à la parfaite Conversion, sont tres justement inégales. De là vient, que si par une indignité generale & ancienne, personne au monde ne merite d'être inspiré. Tous ceux qui refusent l'inspiration, meritent encore de nouveau de n'être pas convertis ; & ceux qui acquiescent sont bien rendus plus dignes en quelque sorte de la Grace éficace, qu'ils ne l'étoient avant la Grace prevenante, *Nullum elegit dignum, sed eligendo efficit dignum, nullum tamen punit indignum.*

Meritum de congruo, non de condigno.

Aug. tom. 7. cont. Iulian. c. 3.

7. Il ne faut donc point douter, que S. Augustin ne mette la cause ordinaire de l'inégalité des graces secondes dans l'inégalité des correspondances à la premiere inspiration, toutes les fois qu'il reconnoit quelqu'espece de *Merite* dans les Pecheurs, devant qu'ils soient pleinement justifiez. Or il est visible, que par tous ses livres il appelle cette correspondance du nom de *Merite*, qui suit l'inspiration, & qui ne la devance point; un Merite aprés la Foy commencée, & devant la justification achevée; un Merite de faveur, & de bien-seance, & non pas de rigueur ny de justice; un Merite enfin, qui fait la diference entre les Ames également inspirées, & secouruës, par exemple, entre le Publicain & le Pharisien, qui sont tous deux misericordieusement gratifiez, du don de l'Oraison; dont l'un cependant se leve absou & justifié, & l'autre devient plus superbe & demeure reprouvé.

8. C'est la cause, que le Saint Docteur ne fait point difficulté d'avouër parlant aux Pelagiens, que *la remission même des pechez suppose quelque sorte de Merite, si elle est obtenuë par la Foy. Car il ne faut pas dire que cette Foy n'eût aucun Merite par laquelle celui là disoit; faites misericorde à moy, qui suis pecheur, & il retourna justifié par le Merite de sa fidele humilité.* Pour la même raison, le même Saint refutāt cette proposition comme fausse, qui dit que *Dieu n'exauce point les pecheurs*, enseigne que *le Publicain & l'aveugle né n'étoient pas encore justes, ny Saints, quand l'un & l'autre furent exaucez, & que par la confession l'un merita d'être justifié, comme l'autre d'être éclairé.* Il parle de même sorte du *Centenier Corneille*, des *Ninivites*, & des autres: & en une infinité de lieux il écrit, que *la Foy est le commencement du Merite, & même que desirer le secours de la Grace est le commencement de la Grace.*

9. Ce qui sera facile à comprendre, si l'on n'oublie point, que Dieu veut en sorte le salut de tous les Hommes, qu'il ne l'opere jamais éficacement sans les Hommes; & que d'ailleurs, regulierement parlant, il accomplit cét œuvre de leur salut par degrez, & avec une admirable succession. Tellement que s'il previent en eux toute sorte de bonne action, & de bonne volonté par la Grace qui commence, neanmoins ils reçoivent aprés cela toutes les suites de la Grace éficace, à proportion de leur éfort. De là vient qu'encore que toutes les Ames soient pourveuës des moiens de se sauver, c'est à dire, excitées & prevenuës, toutes pourtant ne sont pas également fideles pour consentir à la vocation, qui les excite, & pour suivre les mouvemens qui les previennent; ny par consequent également heureuses, pour parvenir à la fin, où

Aug. ep. 84. & 105. & 106. & l. de præd. sanct. c. 2. & lib. de corr. & grat. cap. 1. & ad Simpl. 9. 2. & l. 2. cont. 2. ep. Pelag. c. 17. & l. 1. retract. c. 9. & 23. & l. 2. de pecc. mer. c. 17. & l. 4. cont. Iulian. c. 3. & tract. 44. in Ioan. & in Ps. 50. Vide Vasq. d. 218 & tr. 3. d. 6. q. 6. n. 316.

Aug. ep. 105

Sed neque ipsa remissio peccatorum sine aliquo merito est si fides hanc impetrat. Nec enim nullum est meritum fidei qua fide ille dicebat: propitius esto mihi peccatori, & descendit ille justificatus merito fidelis humilitatis. *Aug. tr. 44. in Ioan. c. 9.*

Si enim peccatores Deus non exaudiret, frustra ille publicanus oculos in terram dejiciens & pectus suum

percutiens di.eret: Deus propitius esto mihi peccatori: & ista confessione meruit justificationé, quomodo iste cæcus illuminationem. *Idem de corrept. & grat. c.1. desiderare initiũ gratia est.*

Dieu les conduiroit si elles vouloient. D'où il s'ensuit, qu'encore que par la vertu de la Grace divine Esaü ait été suffisamment secouru toutefois par le défaut de la cooperation humaine, il n'a pas été éficacement santifié. Et parce qu'il n'a pas accepté les ofres, les principes, & les semences de son salut, il en a, par sa faute perdu la suite, l'acomplissement, & le fruit. Au lieu qu'aprés que son frere Jacob, a répondu au commencement de sa vocation, comme il n'en a point interrompu le progrez, Dieu n'a point interrompu, ny arrêté le cours de sa misericorde jusqu'à la derniere perfection.

10. Nous prenons ceux-là comme les deux modeles de tous les Hommes élus & reprouvez. Ils se trouveront attirez diversement, parcequ'ils se rendent, ou se roidissent diversement. Ils reçoivent des Graces inéficaces, ou victorieuses, selon qu'ils ont des volontez rebelles ou souples. Ils ne paroissent pas également aimez de Dieu à cause des correspondances, ou des resistances, qui viennent aprés la Grace prevenante, & vont devant la Conversion parfaite, que saint Augustin nomme *Merites tres cachez & precedens:* Parce qu'ils se passent au fonds du cœur, & devancent la Grace justifiante. Par ces Merites, les uns devant que d'être justes, se rendent en quelques sens dignes d'être justifiez; & les autres, étant déja trouvez criminels, meritent encore de devenir plus obstinez en leurs crimes

Aug.tom.9 l.1. quæst. ad Simplic. q.1.

11. C'est pourquoi pour montrer, que ce qui rend ordinairement inégales les Graces éficaces, ce sont les correspondances inégales. Saint Augustin exhorte celui, qui n'est pas éficacement assisté, ou atiré, de prier que Dieu l'assiste & l'atire; c'est à dire, d'obtenir le dernier atrait victorieux par la disposition de sa priere, laquelle manquant à Esaü & se trouvant en Iacob, met déja de la diference entr'eux avant même la Santification de l'un, & l'Obstination de l'autre. *Non traheris, ora ut traharis.* Surquoi il faut observer, que toujours la suffisance & l'éficace de la Grace vient de la pure misericorde de Dieu; & l'inégaité ou l'inéficace procede du défaut de l'homme. Ce qui nous previent est toujours suffisant pour le salut de tous, parce que Dieu le veut à tous, & il seroit éficace en chacun de nous, si chacun le vouloit. Ce que nous contribuons, est souvent inégal; lors que nous tâchons plus foiblement, que nous ne sommes touchez; & du tout inéficace, lors que nous ne tâchons point du tout. *Nec adjuvari potest, nisi qui sponte conatur.*

Aug.tom.9. tract. 1. in Ioan.

Aug. ser.1. de peccat. merit.& remiss.c.5.

12. Ce qui se peut facilement voir par exemple, dans la priere. Car

Car c'eſt un don univerſel,que Dieu ne refuſe point d'abord à perſonne, puiſque le Conſeil ou le commandement de prier, comme l'ofre d'exaucer, eſt neceſſaire à tous : *demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, frapez & l'on vous ouvrira.* Or il n'y a que les impoſteurs, qui donnent des conſeils, qu'ils ſçavent être inutiles.Il n'y a que les Tyrans,qui font des commandemens,qu'ils veulent être impoſſibles. Il n'y a que les Trompeurs,qui avancent des promeſſes avec deſſein de ne les pas tenir. Et par conſequent, ſi Dieu veut, tout de bon, que tout Homme demande, cherche, & frape; il veut auſſi tout de bon, que tout Homme obſtiné,reçoive, trouve & entre. Et comme il ne pretend ny abuſer, ny tranniſer, ny tromper perſonne, il ne conſeille rien d'inutile, il ne commande rien d'impoſſible, il ne promet rien de faux. *Tam non vult fallere, quàm non valet veritas falli.* C'eſt pourquoi il donne ſuffiſamment à tous ce mouvement interieur,de demander,s'ils veulent obtenir; de chercher, s'ils veulent trouver; & de fraper, s'ils veulent entrer. Richard. à S.Vict. p.1. lib. Benja. min.minor. c.77.

13. Voila ce qu'il y a d'univerſel, & de commun, qui vient de la pure miſericorde de Dieu, & non pas de la nature de l'Homme, qui eſt donnée au Merite de l'Homme nouveau,& qui n'appartient pas à la generation du premier Adam, comme le vouloient les Pelagiens. Car Dieu previent également, & generalement, en tel degré, qu'il veut, & celui qui prie, & celui qui ne prie point. Il appelle & celui qui répond,& celui qui ne répond point. Il inſpire & celui qui conſent, & celui qui ne conſent point. C'eſt lui, qui nous ſolicite tous, devant que nous lui demandions ; qui nous recherche le premier, afin que nous le cherchions les ſeconds ; qui frape à nôtre porte, afin que nous frapions à la ſienne ; qui nous crie, afin que nous le reclamions. Et pour preuve, que le ſouffle de ſon inſpiration devance toujours le premier ſoupir de nôtre priere ; *Perſonne*, dit S.Paul, *ne peut dire, Seigneur Ieſus, ſi ce n'eſt par le Saint Eſprit.* Pour preuve que le cri de ſa vocation precede toujours la voix de nôtre demande : *Vous m'appellerez*, dit Iob, *& je vous répondrai ; Vous tendrez votre droite à l'œuvre de vos mains.* Pour preuve que Dieu nous touche, avant que nous frapions chez lui : *Ie ſuis*, dit-il, *à la porte & je frape.* Enfin ce bon Paſteur nous pourſuit, pour nous trouver, devant que jamais aucun de nous penſe à lui dire : *Ie me ſuis égaré comme une Brebis perduë, cherchez votre Serviteur.* Et tout cela, parce que *nul ne vient à moi*, dit Ieſus-Chriſt, *ſi mon Pere ne l'attire.* 1.Cor.12.3. Iob.14.15. Apoc.3.20. Pſal.118.176. Ioan.6.44.

14. Or,

14. Or, que cette grace qui commence en prevenant les volontez pour les preparer, ne soit pas seulement oferte à quelques-uns, mais qu'elle soit communément preparée à tous, il n'y a rien de plus clair, ny de mieux établi dans la Doctrine de Iesus-Christ. Car le Roy de la Parabole invite au festin, & ceux qui viennent, & ceux qui ne viennent pas, c'est à dire, ceux en qui la grace est efficace, & ceux en qui elle n'est que suffisante: Puisque le Maitre liberal dans l'Evangile distribuë ses Talens, non seulement à ceux qui le font valoir, mais encore à ceux qui les enterrent; c'est à dire, à ceux qui répondent, & à ceux qui resistent: Puisque l'Epoux devant sa Noce pourvoit de lampes les Vierges foles, aussi bien que les sages; c'est à dire, que la misericorde de Dieu, autant qu'il est en elle, inspire, appelle, & assiste generalement, & les Predestinez, & les Reprouvez.

CHAPITRE VINGT-UNIEME.

Eclaircissement de la même Matiere: où il est traité plus expressément de l'inégalité des Graces cooperantes, de la Sufisance de la Grace generale, & si la Grace est éficace, ou inéficace par elle-même.

1. CE n'est pas à dire, Theophron, que cette generalité de Grace soit telle, que Dieu s'oblige d'en donner autant à l'un qu'à l'autre. Ce n'est pas ainsi, que cette Doctrine se doit entendre. Car qui ne sçait, que ce Distributeur des dons celestes, ce Pere des lumieres; cét Auteur du Salut, comme Maitre de ses presens, de ses raions, & de ses remedes, a une infinité de mesures, de proportions, & de doses diferentes, selon la diversité des Ames, selon la sagesse de son art, & selon le choix de sa liberale liberté?

2. Mais il est toujours certain, que sa bonté, quoi qu'elle s'étende & qu'elle soit abondante, comme il lui plait, parce qu'elle ne doit rien à personne, n'est jamais partiale, ni avare nulle part; parce
Ps. 144. 9. que *sa Misericorde se répand sur toutes ses œuvres.* S'il est dit, que
Ep. ad Sap. *l'Esprit du Seigneur soufle où il veut*; il est écrit aussi, que *ce même Esprit remplit tout le rond de la Terre:* Ce qu'il donne de plus aux uns par preciput, & par magnificence, ne l'empéchant point d'en donner aussi aux autres par Misericorde, & par Providence.

3. Le

3. *Le Seigneur*, dit Saint Augustin, *fait pleuvoir sur les bleds & sur les épines. Il pleut sur le bled, qui doit remplir le grenier ; Il pleut sur les épines, qui ne sont bonnes, qu'à faire du feu, & toutefois ce n'est qu'une même pluie.*

Aug. ser. 44 de diversis. Dominus pluit super segetem & super spinas, sed segeti pluit ad horreum, spinis ad ignem, tamen una pluvia est.

4. Il n'y a rien dans la Nature, qui nous represente plus sensiblement l'égalité avec la diversité de la Grace tout ensemble. Car le Ciel fait largesse generale, quand il verse le tresor de ses eaux sur toutes les parties de la terre, mais la cultivée le reçoit bien autrement que la deserte, *Qui est celui*, dit le Seigneur à Iob, *qui a donné le cours à la grande pluie, & la voie du tonnerre qui gronde, afin qu'il pût pleuvoir sur la terre du desert, où il n'y a personne, & où nul homme ne demeure.*

Iob. 38. 25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, & viam sonanti tonitrui, ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortaliũ commoratur.

5. Certes si l'eau, qui tombe sur les Rochers ne fait que les mouiller, sans y rien produire qu'une méchante mousse sterile, ce n'est pas la faute de la Pluie, ny du Ciel qui l'envoie. Si celle, qui baigne les sables, ne leur est d'aucune utilité, il n'en faut pas accuser les nuées. Si les solitudes, qui sont en friche ne portent, ny herbes ny moissons, elles ne laissent pas d'être arrosées aussi bien que les champs qu'on laboure.

6. Mais aussi d'ailleurs, qui ne s'étonnera de voir les differens miracles de fecondité, que le Ciel opere par une même Pluie sur diferens sujets ? Qui ne voit qu'elle anime les choses mortes, qu'elle fait croître les petites, qu'elle nourrit les plantes afamées, qu'elle desaltere les seches, qu'elle fait revivre les germes en pourrissant les grains, qu'elle fait pousser les bourgeons, qu'elle develope les boutons, qu'elle pare les arbres de feüilles, & les enrichit de mille productions delicieuses ; C'est elle, qui fait fleurir les buissons, qui parfume les fumiers, qui reverdit les campagnes, & qui habille les forests. Elle peint les fleurs, elle assaisonne les fruits, elle aprête des vivres aux animaux, & fournit des ornemens à toute la Nature, Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'une même Pluie se diversifie en une infinité de liqueurs & d'odeurs, de couleurs & de gousts, de formes & de figures. C'est d'elle, que vient le baume aux arbres d'Arabie, le vin à la vigne, l'huile à l'olivier, l'aigreur à l'orange, le sucre au melon, la blancheur au lis, la rougeur à la rose, la dureté au bois, la molesse à l'herbe, la hauteur aux cedres, la grosseur aux chênes, la force aux épices, la vertu medicinale aux simples, l'amertume aux drogues, & la douceur aux fruits.

7. Nous voions, Theophron, dans l'unité, & dans la varieté de cette influence naturelle une image de la generalité, & de la

diversité de la Grace surnaturelle, qui est appellée par l'Apôtre
1. Pet. 10. S. Pierre, *Diversifiée*; & qui nous est aussi figurée tres souvent
Joel 2. 28. dans la Sainte Ecriture sous le nom tantôt d'une inondation generale: *Je répandrai*, dit nôtre Seigneur, *mon Esprit sur toute chair*,
Psal. 67. 10. tantôt d'une Rosée particuliere; *Dieu*, dit le Prophete, *a mis à part une pluie volontaire pour arroser les terres de son heritage.*

8. Par où nous sommes instruits de la suffisance generale de la Misericorde, que Dieu répand sur tous les Hommes d'une part; & d'ailleurs des Privileges particuliers de ses faveurs, qu'il reserve à quelques-uns par dessus les autres. Car il n'y a point de doute, que toutes les Ames ne soient arrosées de Dieu, qui s'appelle dans le
Iob. 38. 28. Livre de Job, *le Pere de la pluie*: Encore que toutes les Ames, qui sont appellées par Saint Paul, *l'Agriculture de Dieu*, ne soient pas également fertiles. Il y en a de superbes & de dures, & en quan-
Bernard. in Cant. serm. 54. tité, dit S. Bernard, comme ces montagnes maudites de Gelboë, sur lesquelles la rosée ny la pluie ne font rien. Il y en a d'humbles & de dociles, mais peu, qui comme de valons creux & gras, reçoivent les décharges de toutes les faveurs du Ciel. Celles-ci retenant dans leur sein les bien faits, qui ne font que couler sur les autres, ne sont pas ingrates au travail de celui qui les cultive.
Psal. 103. 10. *Vous êtes celui*, dit le Prophete, *qui ouvre les sources des fontaines dans les valées, les eaux passeront entre les montagnes.*

9. En éfet, Theophron, que signifie autre chose *cette Sagesse*
Prov. c. 10. *de Dieu, qui prêche dans les places, & par les rues, qui crie dans les carrefours où se trouvent les foules, qui parle aux portes des Villes*: Si ce n'est, que l'assistance divine est autant universelle à tous les Hommes, qu'elle est diferente en chacun des hommes. Et c'est ce qui fait dire si souvent aux Saints Peres, que les artifices de la Grace appellante sont infinis en nombre, & en diversité. *Dieu*
Augustin. tom. 8. *appelle de toutes parts à l'amendement*, dit S. Augustin, *Il appelle de tous côtez à la Penitence; Il appelle par les avantages que l'on retire de*
Psal. 102. 8. *ses Creatures; Il appele en donnant le tems de vivre; Il appelle par la lecture; Il appelle par la Predication; Il appelle par une Pensée interieure; Il appelle par le fleau du Châtiment; Il appelle par la Misericorde de la Consolation.* Ce qui est compris en ces deux mots de l'Epouse: *Tirez-moi, & nous courrons aprés vous à l'odeur de vos parfums. Nous*
Bernard. in Cant. serm. 81. *sommes tirez*, dit S. Bernard, *lors que nous sommes exercez par les tentations & par les traverses. Nous courons, lors qu'étant visitez par les consolations, & par les inspirations interieures, nous respirons comme parmi des parfums delicieux.*

10. Et

10. Et d'ailleurs, surquoi seroient fondées les plaintes, que Dieu fait si frequentes, contre ceux qui se rendent sourds à ses voix, immobiles à ses atraits, incorrigibles à ses avertissemens, inflexibles à ses caresses, indontables à ses rigueurs, endurcis à ses fleaux, invulnerables à ses coups; s'il n'emploioit la diversité de cette conduite, pour secourir indiferemment tous les pecheurs, dont la plûpart emploient leur liberté à s'opposer à sa liberalité & se roidissent par leur obstination contre son assistance. Cela ne vient, sinon de ce que tous ceux qui ont l'inspiration ne la sentent pas beaucoup; & de tous ceux qui la sentent, plusieurs n'y consentent point du tout. Et pour cela, encore qu'elle soit generalement suffisante, parce qu'il n'y a personne que Dieu ne previenne; elle n'est que rarement efficace, parce que peu la secondent. C'est pourquoi aussi la Multitude & la Vocation sont toûjours conjointes: *Multi Vocati*. Le petit nombre & l'élection vont toujours ensemble? *Pauci electi*.

11. Cela veut dire, que si entre les Hommes tous ne sont pas efficacement convertis, tous neanmoins sont suffisamment inspirez. Mais entre les inspirez, tous ne sont pas également fideles à l'inspiration: & entre les convertis, tous ne sont pas également sauvez; parce que tous ne perseverent pas jusqu'à la fin. Entre ceux qui perseverent, tous les Sauvez ne sont pas encore également couronnez; parce que tous ne sont pas Prophetes, tous ne sont pas Apôtres, nous ne sont pas Martyrs, tous ne sont pas Vierges, *Divisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus*. Quoi qu'il en soit, Dieu ne laisse personne, sans lui donner: Mais les dons de Dieu ont diverses mesures; comme les cœurs des Hommes ont diverses capacitez. *Unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei*.

1. Cor. 12. 4.

Rom. 12. 3.

12. Toûjours est-il certain, que cette inégalité de degrez & de succez n'empéche point, que la Vocation ne soit commune, & la Redemption universelle. *Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus*. Car ne dit-on pas dans l'Evangile, que tous sont également invitez de prendre place au festin des noces du fils du Roy, encore que toutes les places preparées ne soient pas égales? Tous les Serviteurs ne sont-ils pas également admis à la distribution des talens, encore que le nombre des talens distribuez ne soit pas égal? Toutes les Vierges ne sont-elles pas également appellées à la noce de l'Epoux chacune avecque sa Lampe, encore que toutes les Lampes n'aient pas une égale mesure d'huile.

1. Cor. 12.

13. Il est donc vrai qu'il y a des secours pour tous, & que les fontaines du Sauveur sont ouvertes à ceux, qui veulent puiser des eaux, & s'en abreuver, *Omnes in uno spiritu potati sumus.* Il est indubitable, que la Grace est oferte autant à ceux qui la rejettent, qu'à ceux qui l'acceptent, quoique diversement entre eux; & même entre ceux qui la reçoivent : *Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.*

1.Cor.12. 13.

14. La raison de tout ceci est palpable, parce que la correspondance ne dépend pas de Dieu seul, comme fait l'inspiration, où l'Homme n'a point de part. Car tout le monde sçait qu'il n'y a que Dieu qui donne le premier sentiment du bien : Mais personne n'ignore aussi, que le consentement au bien est un ouvrage commun, c'est à dire qu'il est & de Dieu, & de l'Homme tout ensemble : L'un & l'autre est Grace de Dieu. Mais au premier sens elle est suffisante, parce qu'elle donne à tous ceux qui veulent, le pouvoir suffisant d'operer. Au second sens, elle est efficace, parce que par elle, & avec elle, ceux-là seulement qui y consentent, operent éfectivement.

15. Or nul homme ne peut empêcher la premiere fonction de la Grace, laquelle est toujours suffisante, malgré nôtre resistance, parce qu'elle est en nous sans nous. Mais chacun peut empêcher le succez de la seconde, laquelle ne peut être efficace sans nôtre volonté, parce qu'elle ne fait rien en nous, qu'avecque nous. Et cette difference de la Grace suffisante, & de la Grace efficace, est établie par Saint Augustin autant de fois qu'il dit, que le bon pouvoir vient de Dieu tout seul, & le bon vouloir vient de Dieu & de l'Homme. Or jamais Docteur n'a mieux distingué, que lui, ces deux choses dans les Predestinez mêmes. *Dieu*, dit ce divin Homme, *nous donne d'une differente maniere la Grace de vouloir, & la Grace d'avoir voulu. Car que nous veuillons, c'est une affaire, qui appartient & à lui & à nous tout ensemble; à lui, en ce qu'il nous appelle, & à nous en ce que nous suivons. Mais que nous aions voulu, c'est ce qui nous vient de Dieu seul; C'est à dire, le pouvoir de bien faire, & de vivre toûjours heureusement.*

Aug.t.4.l.1. quest. ad Simpl q.2. Aliter Deus ut velimus, aliter præstat quod voluerimus. Ut velimus enim & suũ esse voluit & nostrum: suum vocãdo, nostrum sequendo, &c.

16. Mais nous avons gagné ces deux points de tout ce discours. Peremierement, que l'inegalité de la premiere Grace appellante, & inspirante, ne fait tort à personne; parce que tous étant generalement & suffisamment inspirez, peuvent librement suivre, selon leur degré, l'inspiration de Dieu, qui est leur vocation. En second lieu, que l'inégalité de l'eficace en la Grace cooperante, qui est

est donnée à l'obeissant, & qui manque au rebelle, vient de l'inégalité de la correspondance, & de l'état de l'un & de l'autre. Mais tellement neanmoins, que d'une part, celui qui obeit, ne se doit point glorifier du merite de son obeissance, s'il ne s'en glorifie dans le Seigneur, qui l'a prevenu de sa premiere Grace, & qui l'assiste, & qui l'accompagne de son concours. Et d'autre côté, celui qui resiste, ne se peut plaindre du defaut de la Grace efficace, s'il ne se plaint de soi-même, qui s'en est privé par sa seule negligence. C'est la decision de Saint Augustin, ***Et si quisquam sibi tribuit, quod venit vocatus; non sibi potest tribuere, quod vocatus est: qui autem vocatus non venit, sicut non habuit præmii meritum ut vocaretur, sic inchoat meritum supplicii, cùm vocatus venire neglexerit.***

Augus. t. 4. l. b. 83. qq. q. 68.

17. A n'en point mentir, ces veritez sont si bien fondées, & si admirablement enchainées, qu'on peut défier tous les plus rafinez des esprits, de pouvoir autrement, ny entendre, ny expliquer, ny appliquer le vrai sens des Paraboles de Jesus-Christ, & c'est aussi comme tous les Saints Peres les entendent, les expliquent, & les appliquent. Car si on se scandalise de cette grande inégalité de Graces, d'attraits, de vocations & de secours, dans laquelle l'un semble en avoir trop, & l'autre trop peu; l'un semble en avoir de fortes, l'autre de foibles; Tous les Evangelistes, & tous les Interpretes ne s'accordent-ils pas à répondre, que châcun se contente de ce qu'il a receu, parce que Dieu a donné à tous ce qu'il leur en faut, *Unicuique secundùm propriam virtutem.* Les yeux troublez des Reprouvez peuvent bien regarder avec envie les faveurs, que Dieu fait à ses Elûs; mais il n'en est pas un qui s'en puisse plaindre avec Justice. A la verité si on pense rechercher, ***par quelle équité il fait les uns d'une sorte & les autres d'une autre; il est ou impossible, ou tres-difficile à l'Homme de le sçavoir: mais qu'il ne le fasse avec equité, il n'est pas permis d'en douter.*** Car outre que Dieu ne doit rien aux uns, ny aux autres; Je mets en fait, qu'il ne se trouve aucun partage dans tout l'Evangile, où l'on puisse voir, que Dieu donne tout à l'un & ne laisse rien à l'autre.

Aug tr. 6. de sanct. Virg. c. 40. Quâ æquitate ille faciat alios sic, alios autem sic, homini nosse, aut impossibile, aut omnino difficilè est quin tamen æquitate faciat dubitare fas non est.

18. C'est pourquoi S. Augustin, S. Gregoire, & S. Bernard, quand il s'agit des plaintes injustes, qui se peuvent faire sur la distribution differente de la Grace, n'alleguent point d'autre défense, que ce que Jesus-Christ met dans la bouche du Maître de la Vigne, lors que les Ouvriers se formalisent, de ce qu'il donne au-

Mat.20.15 tant aux derniers venus qu'aux premiers ; *Mon amy*, dit-il, *je ne vous fais point de tort ; N'étes-vous pas convenu avecque moi, à un denier par jour ? prenez ce qui vous appartient, & vous en allez : pour moi je veux donner autant à ce dernier qu'à vous. Ne m'est-il pas bien permis de faire ce qu'il me plait ? faut-il que vôtre œil soit mauvais, parce que je suis bon ?*

19. En cét exemple, personne ne s'en va les mains vuides; Châcun a part à la distribution, les Laborieux & les Oiseux, les Diligens & les Tardifs, les Envieux, & les Enviez ont leur conte, encore qu'ils ne soient pas tous contens, & ceux qui en voudroient davantage, ne laissent pas d'en avoir assez. Tous en ont plus qu'ils n'en meritent, & s'il y en a de favorisez, l'avantage de ceux-ci ne fait point de prejudice à ceux-là. *Ceux qui ont murmuré*, dit S. Augustin, *ont ils entendu autre chose du Pere de famille, sinon, je le veux ? Certes sa liberalité est telle en faveur des uns, qu'il ne fait aucune injustice aux autres.*

Aug. l. de dono persf. cap.8. Aug. lib. I. contr. epist. Pelag. c.7.

20. Et pourquoi, Theophron, n'y a-t'il point d'injustice ? parce qu'il n'y en a pas un à qui il n'ait donné le denier de la convention ; parce qu'il n'a laissé personne sans distribution ; parce qu'il les a tous partagez sufisamment, encore qu'il ait partagé quelques-uns plus abondamment ; parce que nul ne se peut plaindre d'avoir été oublié, ou de n'avoir rien eu. *Nonne de denario convenisti mecum ?* Cette *convention* c'est la pacte de la suffisance de la Grace universelle, premierement perduë par le crime d'Adam, & depuis renduë par le merite de Jesus-Christ.

21. Or cette Suffisance est de la Misericorde équitable du Redempteur ; le plus ou le moins, au delà du necessaire, est de la Liberté du Souverain. Y a-t'il rien d'injuste, que l'un ait tout le secours requis au Salut, & que s'il en abuse, ou n'en use point, il se prive d'une plus grande assistance ; & que l'autre ait par dessus, si Dieu le veut, une inspiration plus forte, à laquelle il peut resister, & ne resiste point ; & par consequent une Grace plus efficace, à laquelle il coopere ?

Nempe hic tota justitia est. Hoc volo. Tibi, inquit, reddidi, huic donavi ; neque ut huic donarem, tibi aliquid abstuli, aut quod debebam vel minui vel negavi. Annō licet mihi facere quod volo ? *Bernard. in Sent.* Quod si murmuret homo cui de bonitate oculus nequam est, Domine responde pro me, imò responde pro te ; dic calumniatori quod tribuas g a tis: dic pro-

22. *En cette occasion*, dit Saint Augustin, *toute la Justice, est je le veux. Pour vous*, dit-il, *je vous ay rendu ; pour celui-ci, je lui ay donné ; & pour lui donner je ne vous ay rien ôté ny rien diminué, ny rien refusé, que je vous deusse : ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ?* Saint Bernard raisonne d'une pareille sorte, & emploie la même repartie du Pere de Famille, lors qu'il a parlé ainsi de Dieu. *Si l'Homme*, dit-il, *dont l'œil est malin accuse vôtre bonté, murmure contre moy, Seigneur*,

Seigneur, répondez pour moi, ou plutot répondez pour vous même. Dites au calomniateur, car c'est vous qu'il calomnie, de ce que vous donnez gratuitement : Dites-lui : je veux donner encore autant à ce dernier venu. Cela déplait au Pharisien, qu'avez-vous à gronder ? mon droit, c'est la volonté du Juge ; ne lui est-il pas permis de faire ce qu'il veut ? on me fait Misericorde, mais on ne vous fait aucune injure.

inde illi, volo & huic novissimo dare similiter. Displicet Pharisæo, quid mussitas ? Ius meum est voluntas Iudicis, an non licet ei quod vult facere; Mihi quidem misericordia, tibi minimè injuria fit.

23. Enfin, c'est la même conclusion, que prend Saint Gregoire le Grand sur le même propos, raportant encore la même réponse du Maitre de la Vigne aux Ouvriers murmurateurs ; *Ne puis-je pas faire ce qu'il me plait ? Impertinente plainte de l'Homme*, dit-il, *contre la bonté de Dieu ! il faudroit se plainde, s'il ne donnoit pas ce qu'il doit, mais non pas de ce qu'il donne ce qu'il ne doit point.*

24. Achevons donc ceci, en avoüant que si les Saints Peres croioient, que Dieu refusât toute sorte de grace necessaire aux Reprouvez, ils n'auroient garde de rapporter cette Parabole, dans laquelle celui qui se plaint injustement ne se plaint point de ce qu'on ne lui a rien donné, mais de ce qu'on ne lui a point donné à proportion des Privilegiez, & des Favoris, ausquels il porte envie, fondée sur ce qu'ils ont plus receu qu'ils n'en meritent. Ainsi, pour demeurer dans le sentiment des saints Docteurs, & dans celui de Jesus-Christ, disons que l'on ne trouvera point en toute la vigne, ou en toute la maison du Seigneur, d'ouvrier, ou de domestique privé de son *Denier*, ou de son *Talent* ; ny en tout le monde, d'Ame raisonnable & libre dépourveuë de sa portion de Grace. C'est à dire, que le Grace est generalement suffisante en tous les Hommes, parce que Dieu en distribuë assez à chacun par sa Misericorde : mais qu'elle n'est pas également efficace en tous, parce que plusieurs en empêchent l'éfet par leurs pechez, & par leur resistance. *Omne enim crimen, facinus, vel peccatum, nostræ est negligentia ; & omnis Virtus & Sanctitas, Dei est Intelligentia.*

Aug. t. 10. serm. 7. de verb. Dom.

CHAPITRE VINGT-DEUXIEME.

Que dans l'Analogie de la Sainte Ecriture, il conste que Dieu donne à toute Ame un commencement de grace prevenante, qui se peut appeller Seminale, à laquelle si l'on coopere, il est prest d'en donner de plus fortes.

1. IL faut avoüer, que nous trouvons une si grande diference entre la parole des Hommes & la parole de Dieu en toute matiere,& particulierement en celle de la Predestination eternelle, & de la Grace divine, que je n'entends jamais parler les Hommes, je dis même les plus sçavans & les plus saints, pour bien qu'ils s'expliquent, qu'ils ne m'embarassent, ou ne me troublent.

2. Ie n'entends jamais parler Dieu, qu'il ne me soulage & ne m'asseure. Et c'est ici, où il me semble que toute ame a plus de sujet, que nulle autre part, de s'écrier avec l'Epouse du grand Cantique, *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche*. C'est à dire, comme l'entend le plus devot, & le plus tendre des Docteurs S. Bernard, *Je n'ay que faire ici d'autre bouche que de la propre bouche de Jesus-Christ, Fils de Dieu, le plus beau de tous les Enfans des Hommes. Ie n'entends point Moïse*, dit-il, *il a pour moi la langue trop embarrassée; les levres d'Isaïe ne sont pas nettes; Ieremie ne sçait point parler, ce n'est qu'un enfant, & tous les Prophetes sont des muets; que celui, dont ils ont parlé, parle lui-même, que ce soit lui qui me baise d'un baiser de sa bouche, qu'il ne me parle plus en eux ny par eux, dautant que l'eau n'est point claire dans les nuées de l'air. Que celui-là me baise du baiser de sa bouche, de qui l'agreable presence, & les torrens de Doctrine admirable deviennent en moi une fontaine d'eau vive, qui rejaillisse jusques dans la vie eternelle.*

Bernard. in Cant. ser. 2. Quo mihi ora hæc semiverbia Prophetarum? ipse potius speciosus forma præ filiis hominum, ipse me osculetur osculo oris sui. Non audio jam Moysen: impeditioris siquidem linguæ factus est mihi. Isaiæ labia immũda sunt. Ieremias nescit loqui quia puer est. Et Prophetæ omnes elingues sunt, &c.

3. C'est pourquoi ne vous étonnez pas en cette occasion, Theophron, où souvent les discours des plus grands Hommes vous allarment, si je vous conseille pour un temps de fermer les Livres des doctes, que vous n'entendez pas, pour ouvrir l'Evangile de Iesus-Christ, que vous êtes tenu de croire. I'ose bien engager ma parole, qu'un seul mot de ce Texte sacré édifiera vôtre Foy, & consolera vôtre Esperance, où le Commentaire de quelque Auteur, & le raisonnement d'un Docteur l'aura déconcerté. Il est asseuré que par tout où l'Homme mortel met la main, il y paroit toûjours quelque

quelque marque de son neant, & quelque impression d'humanité. Comme toute sorte de corps porte par tout son ombre, tout esprit creé laisse aprés lui un vestige de creature ; c'est à dire, ou quelque difficulté, ou quelque contradiction, ou quelque doute, ou quelque ambiguité, ou quelques tenebres.

4. Je voudrois bien excepter ici, comme il est tres-juste, le divin S. Augustin ; que je reconnois pour le plus éclairé de tous nos Peres, pour le plus éminent des Theologiens, pour l'Aigle des plus sçavans Chrêtiens, & sur tout pour le vrai Docteur, & Défenseur de la Grace de Jesus-Christ, contre les ingrats, & les superbes Partisans du Franc-Arbitre. Et quoi que je sçache bien, que S. Bernard n'a pas excepté les plus celebres Prophetes, & que S. Augustin même défend à son Lecteur bien étroitement *d'attribuer à pas un de ses Ecrits aucune autorité canonique* ; je ne voudrois pas entreprendre de dire d'aucun de ses Livres, ce qu'il a dit lui-même à bon droit des Ouvrages des autres Ecrivains Ecclesiastiques, & sur tout du grand Saint Cyprien, tres-éloquent, & tres-catholique Evêque de Carthage ; & l'un des plus illustres Docteurs & Martyrs de l'Eglise Occidentale : Quand il compare leur doctrine à celle des Evangelistes, & des Apôtres, il dit qu'on trouvera quelque chose à reprendre, avec raison, dans les plus chrêtiens & les plus saints Ecrits des Orateurs, & il ne se trouvera jamais rien à redire dans les Ecrits des Pescheurs. *Invenitur aliquid quod merito reprehendi possit in Christianis & piis Litteris Oratorum, & non invenitur in Litteris Piscatorum.*

Aug. to. 4: de octo dulcit. quæst. q. 3.

Iis quæ scripsimus, ita nostra vel aliorum exerceatur, vel erudiatur infirmitas ; ut tamen in eis nulla velut canonica constituatur autoritas.

5. Pour moi, je suis de ceux, Theophron, qui ne veulent entrer en aucune défiance des opinions de saint Augustin, sur tout touchant la Matiere de la Grace ; non seulement à l'égard de celles qui ont été expressément approuvées des Papes, resoluës dans les Conciles, suivies de la plus sainte antiquité, ou difinitivement decidées par l'autorité de l'Eglise : mais encore à l'égard de celles, qui n'ont point passé en Canon, & qui ne peuvent pretendre autre credit, que celui que leur donne, ou la seule preuve de la Doctrine, ou le seul nom du Docteur. Quoi que ce soit qui sorte d'une bouche si sacrée, il ne me peut être que tres-precieux. En éfet, il me semble que je rencontre toûjours, en ce qu'il dit, ou une Verité qui m'éclaire, ou une Pieté qui me touche, ou l'un & l'autre ensemble, qui me transporte. Que si je ne comprens pas quelquefois son sens, j'aime mieux le reverer, que le combatre ; & confesser plutot mon ignorance, qu'interposer mon

jugement. Lors qu'il me convainc, il me force, & lors qu'il ne me force point, il me charme.

6. Il est si habile, que s'il me persuade, je suis à lui, & ne m'en puis dédire; & il est si devot, que s'il ne me persuade pas, je ne suis pas pour cela contre lui, & ne lui ose contredire. Ainsi dans la lecture de ses écrits, encore que je ne sois pas quelquefois vaincu, je ne laisse pas de demeurer toujours gagné; parce que quand la raison n'a pas la force d'emporter mon consentement, l'onction de l'Esprit a la vertu d'édifier ma conscience. La Grace est répanduë sur ses lévres, pour cela Dieu l'a beni éternellement. Par tout il demeure comme cela le Maître. Quoi que je fasse, c'est un vaillant Victorieux qui me desarme, ou un saint enchanteur qui me ravit. Lors que mon entendement ne se prend point, ma volonté pourtant le veut suivre. Soit donc qu'il mette son Epée au côté, pour parler au terme du Prophete: Il est tres-puissant, les peuples tombent sous lui, les fléches aiguës percent les cœurs des ennemis du Roy. Soit qu'il entreprenne quelque chose par sa seule bonne Grace, & par sa Beauté, il réüssit avec avantage, & regne sans resistance; C'est à dire que, soit qu'il prouve ses opinions, ou qu'il ne les prouve pas; soit qu'il argumente subtilement; soit qu'il discoure éloquemment; soit qu'il concluë dans la verité; soit qu'il conjecture dans la vrai-semblance, je n'aquiesce pas seulement à l'efficace de ses preuves; mais tantôt j'admire l'artifice de sa methode; tantôt je cede à l'autorité de ses prejugez, & si je ne tiens pas que toutes ses conclusions sont Articles de Foy, cela ne m'empêche pas de respecter jusqu'à ses Conjectures.

7. Voila sincerement, ce que peut sur mon Esprit Saint Augustin, & quelle profession je fais d'estimer sa doctrine, avec tout ce qu'il y a de sçavans, & de pieux dans l'Eglise, depuis plus de douze siécles. Avec cela, Theophron, je ne fais point de difficulté de dire, que non seulement pour appaiser les troubles des simples fideles, mais encore pour soulager la lassitude des plus forts Theologiens, il n'y a rien de plus utile, ny de plus consolant, que d'aller étudier paisiblement la Theologie de la Grace dans le pur texte de l'Evangile. Car on sçait bien, que pour disputer contre les Heretiques quiconque a besoin de s'armer, n'a pas besoin de chercher d'Arsenal mieux fourni, que les Livres de S. Augustin, qui sont dans l'Eglise Catholique comme la Tour de David, d'où pendent mille boucliers. Aussi faut-il confesser, que comme l'on ne

ne prend pas plaisir d'aller toûjours en habillement de guerre, & que hors des allarmes, & de l'occasion, on est bien aise de se desarmer, quand on est à son logis, & avec ses amis; De même il y a des tems où loin de tout ennemi, & de toute controverse, une Ame Chrétienne se sent fort déchargée, de quitter le style de la Contestation, & de prendre la verité de la Foy toute nuë, simple, & tranquille. Et mêmes on pourroit ajouter que comme David se trouva trop embarrassé du poids des Armes Roiales, il choisit plutot de combatre le Geant des Philistins, au nom du Seigneur, avec des pierres du Fleuve du Iourdain, & la Fronde d'un Berger, qu'avec la Cuirasse & les Armes de Saül. Ainsi souvent arrive-t'il que pour proteger la doctrine, & pour attaquer l'Erreur, les longues citations, & les raisonnemens subtils, nous accablent plus, qu'ils ne nous défendent; & qu'on se trouve bien mieux, en plusieurs rencontres de *la Parole abregée, que le Seigneur a prononcée sur la Terre*, que des subtilitez les plus rafinées des Docteurs, & des plus grands Volumes des Ecrivains.

8. Vous verrez bien-tôt, Theophron, que ce n'est pas ici, comme il semble une digression; mais que c'est un avis salutaire à toute sortes d'esprits, qui se sentent ou harassez, ou éfarouchez de cette difficile matiere. Et cela, pour délivrer nôtre Foy de toutes les espines de la Logique humaine, & pour fonder même toute la Doctrine que nous avons déja touchée, & toute celle que nous preparons sur les enseignemens faciles, naifs & populaires, de Iesus-Christ en son Evangile. Car il n'y a point, quoi qu'on en puisse dire, de soulagement pareil à celui d'écouter la voix même de l'Epoux. Or voici comme cette voix du Pasteur est bien differente du Langage des Dispuтans. *Un semeur*, dit-il, *sortit pour semer*, Matth.
& comme il semoit, une partie du grain tomba sur le bord du chemin & 13. 3.
les oiseaux du Ciel vinrent qui le mangerent. Une autre tomba en des lieux pierreux, où il y avoit peu de terre & elle poussa bien tost, parce que la terre n'étoit pas profonde, mais le Soleil s'étant levé elle fut brulée, & devint seche parce qu'elle n'avoit pas de racine. Une autre partie tomba dans les épines; & les épines étant cruës l'étoufferent. L'autre tomba dans la bonne terre & porta du fruit: un des grains en rendit cent, l'autre soixante, l'autre trente.

9. Il n'est pas possible de traiter plus naivement, ny plus familierement l'Oeconomie de la Grace, sa suffisance universelle, l'inégalité de son efficace, la difference de son succez, la liberalité de Dieu, qui la seme par tout, & la diversité des correspondances

dans la Creature, où elle n'est pas receuë de même sorte. Car il ne sert de rien de dire ici, que cette Parabole de la Semence, par l'explication même de Iesus-Christ, se doit entendre de la Parole de Dieu; *Semen est Verbum Dei.* Cela ne veut pas dire, qu'elle ne nous enseigne litteralement la distribution, & la reception de la Grace de Dieu jettée, & offerte à toutes les Ames du Genre Humain qui en sont capables; aussi bien aux dures, qu'aux tendres, aussi bien à celles qui lui resistent, qu'à celles qui l'acceptent; aussi bien à celles qui la perdent, aprés l'avoir receuë, qu'à celles qui la conservent jusqu'au tems de la Moisson; C'est à dire jusqu'à la mort.

10. Car ici, comme en beaucoup d'autres endroits de la Sainte Ecriture, par la Parole de Dieu, il n'entend pas seulement la Predication prononcée, ou écrite, ou les Commandemens de la Loi, ou la Doctrine de l'Evangile: Mais par là il entend le secours interieur, & la puissance secrete, que Dieu donne à la Creature, pour agir heureusement selon ses divines intentions. C'est en ce sens, que Moïse dit à son peuple: *Le Seigneur vous a nourri de* Deut.8.3. *Manne; laquelle vous n'aviez pas connuë, ny vos Peres non plus; afin de vous faire comprendre, que l'Homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit, de ce qui sort de la bouche de Dieu:* Ou comme dit Matt.4.4. l'Evangeliste S. Mathieu, *de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* C'est à dire, que ce ne sont pas les vivres qui sont procurez, & preparez par le travail, & par le soin des Hommes, qui repaissent, & qui soutiennent la vie: Mais la benediction de Dieu, qui donne aux viandes la force cachée de sustenter, & qui même peut nourrir l'Homme par des moiens extraordinaires & surnaturels, quand les ordinaires & les naturels viennent à lui manquer.

Heb.1.3. 11. C'est au même sens, que l'Apôtre Saint Paul écrit, que *Dieu soûtient toutes choses par sa puissante parole*; où il ne pretend pas, que cette parole soit, ny la Loy de Dieu, ny les enseignemens de ses Ecritures, ou de ses Discours: mais bien cette vertu admirable, par laquelle il maintient l'Univers en son être, & conduit toutes les parties qui le composent en leurs operations. *Vertu*, dit August. ex lib. sent. Prosper. saint Augustin, *laquelle venant à manquer pour un moment à la conduite, & à l'entretien des choses creées, toute espece, toute nature, & tout être tomberoit aussi-tost en ruine & retourneroit en son premier neant.*

12. C'est encore au même sens, que David dit: que *les Cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, & toute leur force vient du*

du souffle de sa bouche : que *Dieu a envoié sa parole, & a gueri les malades d'Israël, & les a délivrez de leurs langueurs mortelles*; & *qu'il envoiera sa parole, & fondra la glace de l'hiver : son esprit soufflera, & les eaux couleront.* Psal.32.6. Psal.106.10. Psal.147.18.

13. En quoi il est aisé de voir, que la parole de Dieu ne se prend pas ici, comme les mal-instruits se pourroient faire croire, pour cette parole sensible, qui se prêche à l'oreille, ou qui se lit dans les Livres, mais bien pour ce mouvement divin, qui remuë invisiblement,& fortement les ressorts de toutes choses; soit dans l'ordre de la Nature, soit dans celui de la Grace, soit dans la conduite des causes necessaires, soit dans le Gouvernement des causes libres. Car au langage de la Sainte Ecriture, pour montrer l'autorité, la facilité, & la puissance d'agir, on voit, que parler, & operer; dire, & faire; commander, & executer, ne sont qu'une même chose. C'est pourquoi la creation, & la conservation des Natures,l'inspiration,& la conversion des volontez ne s'expriment point autrement, que par cette parole de Dieu.

14. Si le Createur tire les Etres du neant, n'est-ce pas en disant que la Lumiere soit faite? N'est-ce pas en appellant les choses,qui ne sont point,comme celles qui sont? Si le Redempteur tire les Ames du Peché, n'est-ce pas en leur parlant au cœur? *J'écouterai*, dit David, *ce que le Seigneur dira en moi.* Quand il ressuscite les morts, n'est-il pas dit, que ceux qui sont dans les sepulchres entendent la voix du Fils de l'Homme? *ossemens secs & décharnez*, dit encore le Prophete, *écoutez la parole de Dieu.* Quand le Saint Esprit veut operer le Salut de chaque Ame en particulier, il lui fait aussi entendre sa voix. Si vous l'entendez aujourd'hui, dit le Psalmiste, *Gardez vous d'endurcir vos cœurs.* Et la premiere Grace n'a point d'autre nom, que celui de vocation. *Dieu*, dit S. Pierre, *vous a appellez des tenebres à son admirable lumiere.* Psal.84.8. Ezech.37.4. Psal 94.8. 1.Pet.2.9.

15. Tout cela conclud, que la divine semence, qui dans la similitude de l'Evangile par l'interpretation du Sauveur, signifie la parole de Dieu, ne signifie pas uniquement, & proprement cette parole exterieure qui frape les sens, ny cette doctrine que Dieu communique à des Auditeurs, ou à des Lecteurs par la bouche des Predicateurs, ou par la plume des Ecrivains; mais bien ces paroles interieures que la Verité même adresse aux cœurs, & aux consciences pour *les éclairer, & les toucher sans bruit, sans periodes, sans mots, & sans syllabes*, comme dit saint Augustin. En un mot, c'est tout ce qu'opere en nôtre Esprit par la pensée, & en nôtre Aug.tom.9 tract.54.in Ioan.

Auguft. in Pfal. 56. in tit. Ipfa veritas eft verbum Dei, Deus apud Deum unigenitus filius. Hæc veritas carne induta eft, ut de Maria Virgine nafceretur, & impleretur Prophetia: veritas de terra orta eft.

volonté par l'affection, cette *Verité* fuperieure, dont *la voix ne fe tait point, qui ne parle point des lévres, mais qui crie du cœur.* Cette Verité qui eft le Verbe de Dieu, Dieu dans Dieu, le Fils unique. Cette Verité, qui s'eft reveftuë de chair pour nous, pour naitre de la Vierge Marie, & pour accomplir la Prophetie, qui dit : *La Verité eft fortie de la terre.*

Tract. 41. in Ioan. Si autem ex utraque parte depofcis, ficut per Adam femen carnale vitiatum eft, fic urget fpirituale per Chriftum. *Auguft. lib. cont. Iulian. imperf.*

16. Dieu donc, Theophron, feme par toute terre, fa parole, fa verité, fa grace, fes infpirations, fes vocations, qui font les fecours meritez à toutes les ames par la mort du Redempteur. Mais on reçoit fa femence diverfement felon la difference du terroir. Quoi qu'il en foit, il y a une grace feminale, que faint Auguftin dit, venir de Iefus-Chrift, par la regeneration du S. Efprit, comme il y a une corruption feminale, qui procede d'Adam, par la generation de la chair. Or cette femence de grace eft offerte à tous, puifque le nouvel homme l'a meritée pour tous : Comme la femence de corruption fe trouve en tous, parce que le vieil homme l'a laiffée à tous. Il eft vrai, qu'il faut confiderer l'une & l'autre avec precaution, & avec cette difference; que comme le premier Adam, dans l'état de fon innocence, n'avoit en foi aucune femence interieure du mal, & n'étoit fujet qu'à la tentation du dehors, qui lui vint du ferpent : auffi au contraire en l'état de la corruption, les enfans d'Adam n'ont en eux aucun germe interieur de bien, & ont befoin de la grace qui leur vient de dehors, par l'infpiration du faint Efprit.

17. Mais auffi, comme il n'y a point aujourd'hui de Predeftiné, qui par le demerite du premier Adam, ne fente en lui, & de lui même, les premiers mouvemens qui le portent au peché : il eft certain, qu'il n'y a point de Reprouvé au monde, qui par le merite du fecond Adam, ne fente quelquefois en lui, quoique non pas de lui même, les premiers mouvemens qui le portent au bien.

18. Qu'eft-ce que produit dans la chair des Saints continens la concupifcence, qui eft femée dans leurs membres, fi ce n'eft les defirs de pecher; aufquels ne confentans point, ils donnent de glorieux combats? Et d'ailleurs, Qu'eft-ce que produit la grace generale offerte à toutes les ames des mechans, & des infideles, fi ce n'eft des defirs de bien croire, & de bien faire, aufquels venans à refifter, ils fe laiffent honteufement vaincre aux erreurs, & aux vices. Or comme, au dire de S. Gregoire, les petits commencemens de vice ne damnent point les juftes, parce qu'ils les gourmandent, ou les expient : Auffi les premiers commencemens de

vertu

vertu ne sauvent point les méchans, à faute d'y correspondre & de les poursuivre. Ce qui fait dire à S. Augustin, que *certaines bonnes œuvres, qui se trouvent dans la vie d'un tres-méchant homme, ne lui servent du tout rien pour la vie éternelle.* Or il n'y a point de doute, que S. Augustin ne tienne pour certain, que toutes ces especes de bonnes œuvres, qui ne manquent jamais dans la vie des plus impies, comme il dit, ne viennent de la Grace de Dieu: C'est à dire de cette Grace generale, qui n'est jamais refusée, ny au fidele, ny à l'infidele, & qui est semée en toute Ame.

Ad salutem æternam nihil profunt impio aliqua bona opera, sine quibus difficillimè vita cujuslibet pessimi hominis invenitur. *Aug.*

19. Nous l'appellons Grace seminale, ou semence de Grace; ou comme l'apelle Saint Paul convoitise de l'Esprit: qui est un Privilege de Jesus-Christ, opposé à la concupiscence de la Chair, qui est un apanage d'Adam. Cette derniere concupiscence est incarnée, pour ainsi dire, en nous profondement, depuis nôtre premiere naissance. La premiere convoitise salutaire nous vient d'en haut étant inspirée de Dieu, pour nous procurer une seconde naissance. La convoitise de la Chair est la semence de tout peché, de parole, d'œuvre, & de pensée. La convoitise de l'Esprit est la semence de toute bonne action, & interieure, & exterieure. Or qui peut douter, que dans la Doctrine de S. Augustin, il y ait aucune Ame au monde, qui dans l'âge de connoissance, soit absolument privée pour toute sa vie, de cette semence de Grace universelle.

August. serm. 6. de verbis Christi.

20. Mais il faut voir en détail ce que c'est que cette Grace universelle, & seminale afin de n'en plus douter. C'est, Theophron, dans le sentiment de tous les Docteurs, la Grace de prier, la Grace de demander, la Grace de chercher, la Grace de tâcher. C'est un commencement de Foy, dans l'infidelité même, une étincelle de connoissance de Dieu obscure, & envelopée. C'est un amour naissant de la vertu. C'est en un mot, une bonne pensée, un desir de pieté, un sentiment religieux, un mouvement de bien vivre, une inspiration de se convertir. C'est le premier soufle du S. Esprit, que Iesus-Christ envoie du sein de Dieu son Pere sur les Hommes. C'est la premiere voix de la Tourterelle, qui s'entend dés le Printems par toute la Terre: C'est à dire, dés que la raison commence à éclorre & à s'ouvrir, si chacun veut prêter l'oreille à ce qui lui est dit dans le cœur. C'est la premiere parole de Dieu semée & prononcée au fond de l'Ame, *où Dieu nous parle de Paix, & de Pieté, & de Iustice,* dit S. Bernard, *& où nous ne pensons rien de cela de nous-même. Car quand nous roulons dans nôtre*

Esprit

Esprit des mauvaises choses, nous pensons alors à ce qui est proprement à nous : mais si nous pensons à quelque chose de bien, c'est la pure parole de Dieu.

CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

Si les Reprouvez & les Infideles ont la Grace suffisante pour se sauver.

1. PEut-être vous avez quelque impatience d'apprendre de quelle maniere S. Augustin enseigne, que les méchans & les Infideles ne sont point dépourveus de cette semence de salut. Il sera bien aisé de vous le faire voir évidemment ; si vous prenez garde que ce saint Pere disputant avec les Pelagiens, & sur tout avec Julien ; non seulement ne nie point, que les infideles ne puissent avoir de bonnes pensées, & de bons desirs, & même faire de bonnes actions : mais encore il passe bien plus avant, jusqu'à dire, qu'il est bien plus seur d'attribuer toutes leurs actions de vertu & leurs bonnes œuvres à la Grace, & au don de Dieu, qu'à leur raison, à leur nature, ny à leur volonté.

Ex quo colligitur etiã ipsa bona opera quæ faciunt infideles non ipsorum esse, sed ejus qui benè utitur malis. Item, quãtò satius hæc ipsa in eis dona Dei esse fatereris, &c. *Aug. ep. 83.*

2. Et sur le sujet de Polemon, ce Philosophe Grec si renommé pour sa continence dans les Histoires Paiennes, S. Augustin ne fait point de difficulté de dire, *qu'encore que cét homme ne fut pas acquis à Dieu mais seulement affranchi de la domination de la Luxure ;* toutefois *étant devenu meilleur, cela ne doit point être attribué à l'ouvrage de l'homme, mais à celui de Dieu ; parce que nul autre que lui ne peut donner les biens spirituels.* Et pour cela il cite un passage du Livre de la Sagesse, *que nul ne peut être continent, si Dieu n'en donne le moien.* Encore s'explique-t'il plus generalement au Livre des Noces, & de la Concupiscence, où il tranche court, que toute continence conjugale par tout où elle se trouve, est un don de Dieu ; & ajoute, que Dieu ne l'accorde point aux Infideles, sans quelque degré de Foy. C'est cette Foy commencée, & seminale, que le même auteur veut qu'on considere, & qu'on approuve dans les Heretiques, dans les Schismatiques, & dans les Infideles ; & dont les commencemens ont été suivis de si heureux succez en la personne du Centenier Corneille ; *lequel, devant que d'être incorporé au Temple de Dieu par la regeneration, merita d'être visité par un Ange, qui l'asseura que ses Prieres avoient été exaucées, & ses Aumônes*

Quantò magis animi bona donare nullus alius potest. *Ibid.*

Lib. de nup. & concup. c. 6.

Cornelius Centurio antequam regeneratione in

Aumônes acceptées. Et le même Saint Augustin sur ce sujet, ne fait aucune difficulté de dire, que la Grace de Dieu, & la Justice des Justes, qui commence hors de l'Eglise, est une vraie Grace ; & une vraie Iustice, devant qu'il soit mis au nombre du peuple Chrétien. Car si Dieu ne l'approuvoit pas, l'Ange n'auroit point dit à Corneille que ses aumônes sont approuvées & ses prieres exaucées.

3. Par là il est évident que non seulement les Infidelles qui doivent entrer dans le Christianisme, mais encore ceux qui n'y entreront jamais, ne sont pas dépoüillez de toute Grace, dans le sentiment de S. Augustin ; puisqu'il dit lui même, que *la vertu de Dieu opere quelque chose dans les uns, & dans les autres, & en ceux où Dieu n'habite point du tout, & en ceux, où il n'habite pas encore.* C'est à dire, que la Grace generale est une semence, que la main du semeur jette par tout, & par les grands chemins, & sur les épines, & sur toute autre terre, & cultivée, & en friche. Le Roy, dit l'Evangile, ne demande conte à ses serviteurs, que des biens qu'il leur a donnez; parce que s'il n'avoit donné aucune grace, il n'auroit point droit d'exiger aucune bonne œuvre. Celui qui n'a rien semé, ne peut rien recueillir, & par consequent, si Dieu n'avoit donné à tous, les moiens de bien faire, il n'y auroit personne qui put etre puni d'avoir mal fait. Et cependant, tous sont engagez sous le peché, dit S. Augustin, parce que tous ont eu la semence de la Grace, comme dit Tertullien: *Propterea nulla anima sine crimine: quia nulla sine boni semine.*

4. Mais tout ce qui est semé, ne profite pas également, & il y en a qui ne profitent point du tout; non pas à faute de grain, mais par le seul vice de la Terre. Aussi entre les Graces suffisantes liberalement données à tout le Genre Humain, les unes sont suivies de la conversion éfective, les autres sont étoufées devant que de naitre. Les unes croissent jusqu'à leur perfection, les autres demeurent ou meurent en chemin. Les unes parviennent à la couronne de la perseverance, les autres sont interrompuës, éteintes, ou perduës devant la fin. Or le mauvais succez de la Grace, soit au commencement, soit au progrez, soit à la fin, d'où viendra-t'il, Theophron, que de l'homme? Qui seul, ou refusant le premier secours, se rend indigne du second; ou recevent le second ne le veut pas garder; ou le gardant ne le veut pas augmenter ; ou l'aiant gardé & augmenté n'a pas la fidelité de le porter jusqu'au bout, & fait un miserable naufrage auprés du port. C'est ce qui nous fera comprendre, dans le juste sens,

corporaretur huic téplo, missum ad se Angelum vidit, auditque dicentem, quia exauditæ sunt orationes ejus & eleemosynæ acceptæ. *Ep. 57. q. 1.*

Non debemus improbare justitiam hominis, quæ prius esse cœpit, quá conjungeretur Ecclesiæ ; sicut esse cœpit justitia Cornelii, priusquam ipse esset in plebe Christiana, quæ utique si improbaret, non dixisset ei Angelus, acceptæ sunt eleemosynæ tuæ & exauditæ preces tuæ. *C. ut. Don. cap. 10.*

Aug. ep. 57. q. 2.

Tertul. lib. de anim.

cét Aphorisme Theologique de Saint Augustin sur cette matiere : qui est si mal pris du commun des Theologiens, & qui est une des bases de sa Doctrine, que nous avons en main : A sçavoir que le secours éficace, & convertissant n'est pas donné à tous les Hommes, comme le suffisant qui ne manque à pas un ; & quand *l'éficace vint à manquer à quelques-uns, c'est en peine de leur peché. S'il est donné à d'autres, c'est une pure gratification que Dieu leur fait, & non pas une dette qu'il leur paie* ; ou bien, ce qui est la même chose, *quand Dieu l'accorde ce n'est pas à cause de nos merites, mais par sa gratuite misericorde ; & quand il le refuse, ce n'est ny par caprice, ny par dureté, mais par un juste jugement.*

Lib. de corrept. & gratia c. 11. Quibus deest tale adjutorium, jam pœna peccati est : quibus autem datur, secundum gratiam datur, non secundum debitum.

Et c. 107. Scimus gratiam Dei non omnibus hominibus dari : scimus quibus datur misericordia gratuita dari. Scimus eis quibus non datur, justo judicio Dei non dari. Non omnium est fides. Gratia Iesu Christi, eorum tantummodo est, quorum est fides.

5. Quelle Grace pensez-vous, Theophron, que soit celle-là, qui n'est pas donnée à tous ? C'est sans doute la Grace accomplie, & fructifiante que peu de gens reçoivent, & dont tous les autres sont privez par leur faute. Ce n'est pas la Grace commencée, & seminale, qui est oferte à tous ; même souvent malgré eux, & toujours sans eux. C'est la Grace, qui fait les fideles dans l'Eglise, laquelle n'appartient pas à tous : Mais ce n'est pas la Grace qui inspire les Infideles hors de l'Eglise. C'est la Grace de la naissance spirituelle, qui n'est pas accordée à tous & que Dieu refuse justement à ceux qui ne veulent, ny croire, ny se faire instruire, ny quitter leurs pechez. Ce n'est pas la Grace de la Conception, pour ainsi dire, de laquelle Dieu, pour l'amour de son Fils fait part à chacun selon sa capacité.

6. Ne prenez pas ceci, pour un de mes Commentaires que j'ajoûte à S. Augustin, pour le faire venir à moi par une explication de ma façon. C'est le pur Texte de nôtre Docteur, qui partout où il parle de cette matiere, supose pour fondement de sa doctrine, que la Grace, la Foy, la Conversion, la Justification, ou de quelque autre nom qu'il appelle le Salut de l'Homme, est un don, qui a ses degrez, ses mesures, ses suites, ses progrez, son ordre, sa succession, avant sa derniere perfection. *En quelques-uns la Grace de la Foy, est telle, qu'elle ne suffit pas encore pour obtenir le Roiaume du Ciel, comme dans les Cathecumenes ; comme dans le Centenier Corneille, avant que par la participation des Sacremens, il fut incorporé à l'Eglise. En d'autres, la grace de la Foy est si grande, qu'ils sont unis au Corps de Jesus-Christ, & au saint Temple de Dieu. Il se fait donc certains commencemens de foy semblables aux conceptions. Or il ne suffit pas d'être seulement conceu, il est besoin aussi de naistre, pour parvenir à la vie éternelle.*

Aug. lib. de grat. & lib. arb. c. 13.

Aug. t. 4. l. 1. qq. ad Simplic. q. 2.

7. Or

7. Or on peut dire qu'il arrive en la generation spirituelle comme en la corporelle: car en celle-là de même qu'en celle-ci, tous ceux qui sont conçûs, ne vienent pas à bon terme, en sorte qu'ils soient bien formez, ou bien éclos. Cela se voit dans la culture des Ames, dont parle S. Paul, comme en celle des Plantes: Aussi nôtre Seigneur Jesus-Christ enseigne que le Roiaume de Dieu est semblable à un Homme qui jette son grain en Terre; qu'il s'en aille dormir & qu'il se leve, & la nuit & le jour; cependant la semence germe & croit sans qu'il en sçache rien: Car la Terre de son bon gré pousse la premiere herbe, & puis l'épi, & aprés le plein froment dans l'épi: Et quand elle a produit les fruits & qu'ils sont meurs, aussitôt il y met la fauciIle, parce que le tems de la moisson est venu. La generation spirituelle se commence par la premiere inspiration, qui est la Grace prevenante, le bon mouvement qui porte au bien. La conversion s'opere par la societé de la correspondance à la Grace excitante. La formation se fait par la Grace convertissante, éficace. La naissance se fait dans le Sacrement du Batême & de la Penitence La vie spirituelle se perfectionne par la perseverance. Et toute l'œuvre de la Grace s'acomplit enfin à la Resurrection & dans la gloire. Mais toute cette suite du Salut ne reüssit pas également en tous, Theophron, & peu la conduisent jusqu'à une heureuse fin. Tout ce que le Laboureur seme, ne germe pas. Les uns sentent le mouvement de Dieu, & n'y consentent pas. Les uns commencent, & ne continuent pas. Les uns continuent & n'avancent pas. Les uns avancent & n'achevent pas. Les autres persistent au bien jusqu'à la fin de la course, & sont couronnez d'une felicité sans fin, qui est le terme de la generation acomplie, dont parle l'Apôtre aux nouveaux convertis, quand il leur dit qu'il les a engendrez par l'Evangile, & portez dans ses entrailles, jusqu'à ce que J. C. fût formé en eux.

Vos Agricultura Dei estis. 1. Cor. 3. 9. Marc. 4. 27.

8. Il est bien hors de doute, que dans la diversité des generations visibles, quoi que le dessein de la Nature soit de conduire tous ses ouvrages à la perfection de leur espece; toutefois selon les empéchemens qui viennent de la foiblesse, ou de l'inspiration des causes secondes, de la matiere ou des instrumens; il arrive que souvent l'ouvrage est interrompu. Ainsi tous les grains qui entrent dans la Terre, ne sortent pas. Tous les Arbres qui se plantent ne prennent pas. Tous les œufs qui se couvent, ne s'écloent pas. Enfin toutes les Meres qui reçoivent, ne conçoivent pas: Toutes celles qui conçoivent, n'acouchent pas. Tous les Animaux qui s'engendrent ne sont point mis bas: Tous ceux qui naissent ne

vivent pas ; les uns meurent embrions imparfaits ; les autres perissent aprés avoir été organisez ; les autres sont éteints devant que d'être mis au jour ; & les autres passent du sein de la mere dans le sein de la terre. Il en est de même des succez des generations spirituelles dans l'ordre de la Grace.

9. Car qui est-ce qui voudroit dire, que Dieu donne toute sa Grace à la fois, quand il l'a donne aux Infideles hors de l'Eglise, ou aux Pecheurs dans l'Eglise. Il commence par une bonne pensée, & non pas par la perseverance finale ; comme le jour commence par l'Aurore, & non pas par le Midi. Cette derniere grace est contiguë à la gloire. C'est un assemblage de tous les secours, & de toutes les protections ; & comme la chaine & la suite entiere de toutes les assistances surnaturelles, qui ont prevenu & acompagné un Saint jusqu'à l'article de la mort, & jusqu'au Paradis. Comme la meilleure peinture commence par un craion & par une ébauche, les plus grands arbres par des pepins ; les plus abondantes moissons par des graines & des herbes ; les plus grands deluges par des goutes ; les plus grands embrasemens par des étincelles : Ainsi le salut de l'homme commence par un petit raion de lumiere, ou de chaleur, qui touche le cœur, & ne le change pas d'abord. Car il y a tant de Méchans & d'Infidèles qui sont touchez & ne sont point entamez, & qui disent dans le Prophete Isaïe : Chap. 26. v. 18. *Nous avons conçûs, nous avons été comme en travail & nous avons enfanté l'inspiration & cependant nous n'avons point produit les fruits de salut sur la terre.*

10. Ce n'est pas à dire, Theophron, que dés la premiere atteinte de la Grace, Dieu n'ait dessein de convertir, de sauver, de distinguer le Pecheur appellé d'avec les autres Pecheurs. Comme dans la premiere conception de toute semence, la nature a intention de former un composé, & de l'animer d'une vie entiere avec toutes les facultez & avec toutes les fonctions : Car elle ne produit point de grain qu'à dessein d'en faire une plante ; ny d'œufs, ou d'embrion, que pour en faire un animal ; ny d'oignons, ou de graine, que pour en faire une herbe, ou une fleur ; ny de pepin, ou de racine, que pour en former un arbre. Mais combien d'obstacles s'opposent dans la liberté du cœur humain, à cette intention divine ? Si tous les fideles du monde le vouloient observer ponctuellement, & avoüer aussi naivement, que Saint Augustin l'a observé, & avoüé en sa personne, que de coups de Dieu troverions-nous donnez en vain sur les cœurs endurcis des hommes ?

11. Ecoutons

11. Ecoutons ceci dans l'Histoire de cette illustre conversion. *Veritablement je vous aimois*, dit-il à Dieu, *& ne pouvois m'arrêter à jouir de mon Dieu : mais je n'étois pas si-tost ravi par vôtre beauté que d'abord j'étois separé de vous par mon propre poids, je veux dire par mon habitude charnelle. Cependant dez lors je m'apperçûs de vos choses invisibles, que je connus par les visibles que vous avez faites ; mais je ne puis y tenir mon regard fixe : & aprés que mon infirmité se sentoit rebouchée, me rendant à ce que j'avois accoûtumé, je n'en remportois avec moi qu'une memoire afectionnée, & desireuse des choses que j'avois flairées, mais que je ne pouvois manger.* Conf. l. 7. c. 17.

12. Avez-vous jamais veu sortir d'une pierre frapée du fuzil des bluettes de lumiere, comme des goutes de feu, qui se peuvent appeller des semences de flamme? Vous pouvez par là vous former quelque image des premiers mouvemens de la Grace Divine. Quand elle commence à poindre dans un cœur frapé, elle n'est encore qu'étincelle. C'est pourquoi elle allume si peu de matiere, & celle qu'elle attaque, se laissent domter si rarement, & sur tout aux premiers éforts de sa naissance. *J'étois encore lié à la terre*, dit Saint Augustin, *je refusois de combattre ; & je craignois de me debarraser de tous ces empéchemens, autant qu'il faut craindre de s'embarrasser. Ainsi j'étois doucement accablé sous le fardeau du siecle, comme l'on est dans le sommeil ; & les pensées qui me faisoient songer à vous, étoient semblables aux éforts de ceux qui veulent se reveiller, & qui toutefois surmontez par leur profond assoupissement, s'y replongent. Et je n'avois rien à vous répondre quand vous me disiez, levez-vous, vous qui dormez, si ce n'est des paroles lentes & comme endormies, tantôt, tout à cette heure, laissez-moi un peu : mais ce tantôt, & à cette heure, n'avoit ny heure, ny mesure ; & ce, laissez-moi un peu, tiroit toujours en longueur.* Conf. l. 8. c. 5.

13. Dites-moi, Theophron, si Augustin encore heretique, & libertin ne fût point passé outre aprés toutes ces atteintes, s'il en fut demeuré là ; C'est à dire aux termes de remise, & d'irresolution que vous venez de lire ; & ne se fut jamais converti, ny fait Chrêtien Catolique ; eut-on pû dire avec verité, que Dieu ne lui auroit jamais fait aucune Grace ? Il paroit trop, qu'il avoit receu plusieurs degrez de Grace excitante, dans cét état qu'il décrit. Pourquoi n'en direz-vous pas de même de tous les Infideles, qui ne parviennent pas à la pleine connoissance de Dieu, ny à la conversion éfective de leurs mauvaises mœurs ? Est-ce à dire qu'ils n'en aient eu jamais aucun mouvement ? Et que le S. Esprit qui remplis

tout le rond de la Terre, ne leur ait jamais soufflé une bonne pensée pour le Ciel, & contre leurs erreurs, & contre leurs vices ? Il n'y a pecheur damné, qui ne dépose le contraire, au milieu de l'Enfer ; & qui ne confesse mille fois que Dieu l'a prevenu de ses inspirations, qui n'ont point trouvé de correspondance, & pour cela ont été sans éfet. Car tout le pouvoir de la Grace, sa suffisance, & son éficace vient de Dieu & tout l'empêchement, la resistance, & l'inéficace ne vient que de la volonté de l'homme.

L'bero arbitrio ascribitur cum hoc opus præpeditur. *Richard. à S. Vict. 1. p. l. 2.*

14. Que si l'Infidele, & le pecheur eussent receu cette premiere inspiration, qui étoit le premier pas vers le salut, la Grace allant de force en force auroit poussé sa pointe, & avancé l'œuvre entiere jusqu'à l'éfective conversion, & *l'on eût vû le Dieu des Dieux en Sion. Si mon peuple*, dit il, *m'avoit obei, si Israël avoit marché dans mes voies j'aurois peut-être en peu de tems humilié ses ennemis & j'aurois envoié mon bras, contre ceux qui l'affligeoient.* Mais le gros des Hommes perdus se prive du concours éficace, par le mépris qu'il fait du secours suffisant. Ce qui est la cause, qu'il y a dans l'infidelité, & dans le vice, tant d'inspirez, & si peu de Convertis, qui sont des avortons de Grace, semblables à ceux dont parle Iob, lesquels *aprés avoir été conceus*, n'ont pas pourtant *veu la lumiere*. Ou, comme dit Isaïe : *Ils sont venus jusqu'à l'enfantement, & n'ont point eu la force d'enfanter.*

Beniam. mag. de contempl. c. 16. De virtute in virtutem. Psal. 80. 14. Iob. 16.

15. Car de quatre degrez qu'il y a dans la regeneration spirituelle de l'Homme, les uns s'arrêtent au premier, qui est la Vocation ; sans passer à la Conversion, qui est le second. Les autres qui se convertissent, ne montent point jusqu'au troisiéme, qui est la Sainteté des mœurs. Les autres aprés s'être abstenu quelque tems des vices, n'arrivent jamais au quatriéme, qui est la vision de Dieu : parce qu'ils ne conservent point leur bonne vie jusqu'à la mort. C'est la methode pourtant, que garde regulierement nôtre Seigneur, dit S. Augustin : *Il vous appelle à lui ; aprés vous avoir appellé, il vous convertit ; aprés vous avoir converti, il vous guerit ; aprés qu'il vous aura gueri, vous verrez celui qui vous a converti.*

Tom. 8. psal. 84. Vocat te ad se, cum vocaverit te, convertit te, cum converterit te, sanat te : cum sanaverit te, videbis conversorem tuum.

16. Ce progrez se peut encore bien entendre par les degrez de la descente contraire, quand l'Ame va de la Grace au peché. *Aprés que la concupiscence a conçu, elle enfante le peché ; aprés que le peché a été consommé, il engendre la mort*, dit l'Apôtre S Jacques. Car de la mauvaise pensée, l'on va au plaisir ; du plaisir, au consentement ; & du consentement à l'execution. Mais comme entre les Predestinez il y en a, sur qui la tentation ne gagne rien au delà de la simple

Jac. 1. 15.

pensée

pensée; sur quelques autres elle gagne jusqu'au plaisir; sur d'autres jusqu'au désir; & sur quelques-uns elle remporte la derniere victoire jusqu'à l'éfet. De même entre les méchans, s'il y en a quelques-uns, qui se laissent éficacement porter à la Sainte Vie; il y en a bien plus, qui demeurent dans les bons souhaits, & sans éfet, bien plus encore, qui n'ont que des complaisances, & des envies imparfaites pour le bien: Mais la plus grand part des Reprouvez ne permettent à l'Inspiration, de produire en eux que de bonnes pensées, que Dieu fait tout seul sans eux; ce qui est la premiere conception du Salut commencé, & comme la Grace en graine, ou la semence de la grace, ou la premiere bluette du feu que Jesus-Christ a porté du Ciel, & dont il voudroit faire l'incendie toute entiere, si le franc-arbitre des Reprouvez ne l'amortissoit en sa naissance. Et ainsi ce n'est pas la faute de Dieu, s'il ne donne pas à tous sa Grace victorieuse & consommée; & tous l'auroient s'ils répondoient à la premiere suffisante & commencée. S'ils recevoient la cause, ils auroient l'éfet; s'ils prenoient le remede, ils auroient la santé; s'ils alloient au combat, ils auroient la victoire: Et Dieu *donneroit*, ce qu'il a preparé à tout *Vainqueur, cette Manne cachée, & le nom nouveau que nul ne sçait que celui qui le reçoit. Autant qu'il y en a, qui l'ont receu*, dit S. Jean, *il leur a donné la puissance de devenir Enfans de Dieu.* Apoc. 2. 17. Ioan. 1. 12.

17. Soiez donc ferme sur ces deux points indubitables, Theophron, que la Grace suffisante n'est refusée à personne, & que l'éficace est oferte à tous. Dieu l'ofre à tous; c'est pourquoi tous la peuvent avoir. Tous ne la reçoivent pas; c'est pourquoi Dieu ne la donne pas à tous. Que Dieu ofre l'éficace en donnant la suffisante; c'est une pure Misericorde de Dieu, sans aucun merite de l'Homme. Que Dieu refuse l'éficace à qui a refusé la suffisante; ce n'est point faire tort à l'Homme: C'est un juste jugement de Dieu. Si tous les hommes ne reçoivent pas la derniere Grace; il ne tient pas à Dieu. Si Dieu ne la donne pas à tous les hommes; il ne tient qu'aux hommes. *Donner la Grace*, dit S. Augustin, *est l'ofice de Dieu; mais la recevoir est le devoir de l'Homme. Car les dons de Dieu ne se reçoivent que par le consentement de l'Homme.* Ce que l'homme reçoit, & ce qu'il a, n'apartient qu'à Dieu; mais le recevoir, & l'avoir, apartient à l'homme. C'est pourquoi le refus de l'Homme est un horrible peché, & le refus de Dieu est une juste vengeance; & tout le tort est à l'homme, qui ne reçoit pas; & non pas à Dieu, qui veut donner, comme dit S. Anselme. *Non ideò non habet homo gratiam, quia Deus non dat; sed quia homo non accipit.*

Aug. de spir. & litt. Quid habes, quod non accepisti. Accipere quippe & habere anima non potest dona, de quibus hoc audit nisi consentiendo: ac per hoc quid habeat, & quid accipiat, Dei est. Accipere autem & habere, utique accipientis & habentis est.

CHAPITRE.

CHAPITRE VINGT-QVATRIEME.

Comment Dieu veut le Salut de tous les Hommes, & cependant il veut aussi que les Infideles, & les Pecheurs impenitens soient damnez ; & que ces deux volontez ne sont point contraires.

1. DEs propositions capitales de S. Augustin, que nous avons mises en leur jour, il est aisé de juger, Theophron, sans aucun embarras, que, quoi qu'on trouve dans ses écrits des exagerations necessaires, au dessein qu'il avoit de décrier les Pelagiens, qui sauvoient tous les Hommes sans Grace : Neanmoins nous n'y trouvons rien, qui nous puisse persuader, que la Grace suffisante soit refusée à personne. L'aversion, & l'horreur qu'il a eu de leur Heresie, a porté bien loin la chaleur de son zele ; mais il n'est jamais allé si loin, que d'irriter, & d'armer Dieu contre la plûpart des Ames, pour les abandonner, aprés les avoir mises dans la Nature, sans aucun moien de Salut. Au contraire par tout, soit qu'il parle des Infideles, soit qu'il fasse mention des vicieux ; il se garde bien, d'attribuer la mauvaise erreur des uns, ou la mauvaise vie des autres, au refus que Dieu leur ait fait de ses Graces. Il n'en donne nulle part autre raison que leur seule mauvaise volonté. *Plusieurs entendent la Parole de Verité*, dit-il, *mais les uns y croient, & les autres y contredisent. Ceux-là donc veulent croire, & ceux-ci ne le veulent point. Qui peut ignorer cela ? qui le peut nier ? A la verité Dieu ne prepare point la volonté à tous :* mais il ofre à tous la preparation. Ceux qui ne s'opposent point, peuvent dire avec le Prophete : Mon cœur ; ô mon Dieu, est preparé. Et ceux qui contredisent, ont le cœur aveuglé. En quoi *il faut distinguer ce qui vient de la Misericorde de Dieu, & ce qui vient de sa Justice.* Quoi qu'il en soit, il est toujours constant, que *les uns ont crû, parce qu'ils l'ont voulu ; & les autres n'ont pas crû, parce qu'ils n'ont pas voulu croire.*

Multi audiunt verbum veritatis, sed alii credunt, alii contradicunt. Volunt ergo isti credere: Nolunt autem illi. Quis hoc ignoret ? Quis hoc neget ? sed cum aliis præparetur, aliis non præparetur à Domino, discernendum est utique, quid veniat de misericordia ejus

2. Que si l'on interroge S. Augustin, *pourquoi les Hommes ne vivent point sans peché. Je puis*, dit-il, *tres facilement, & tres veritablement répondre, que c'est parce qu'ils ne veulent point. Mais si encore l'on me demande, pourquoi ils ne le veulent ? c'est aller à l'infini.* C'est à dire, que personne ne se perd, que celui qui se veut perdre, & qui se pourroit sauver, s'il vouloit.

3. C'est

3. Ce n'est donc pas la volonté de Dieu, qui exclud les Hommes de la Grace de Iesus-Christ, lequel, aux termes de l'Apôtre, ne fait nulle difference entre le Juif, & le Grec; entre le Circoncis, & le Paien: Dieu n'étant pas plus acquis à une Nation qu'à l'autre, par preference, ny par partialité. C'est pourquoi les Prophetes décrivans la situation de Dieu, le mettent toûjours au milieu, *pour signifier*, dit saint Augustin, *qu'il est égal à tous, & n'accepte personne: dautant que comme ce qui est au milieu, est en égale distance de toutes ses limites: De même il est dit, que Dieu tient le milieu, parce qu'il pourvoit également à tous.*

quid de judicio....i Et tamen illi quia voluerunt, crediderunt: Illi quia noluerunt, non crediderunt. *Lib. de praedest SS. c.6.* Tom. 8. in Psal. 45.

4. Grande consolation, Theophron, aux Ames dociles; mais aussi grand reproche aux esprits défians. Les dons de Dieu, ne sont point reservez, ny racourcis. Sa Liberalité s'étend aussi loin que sa presence. Sa Misericorde remplit toute la terre. *La verité est commune par tout: elle n'est point à moi ny à vous: elle n'est ny à celui-ci, ny à celui là; & peut-être est-elle pour cette raison au milieu, afin que tous ceux qui aiment la verité, soient autour d'elle. Car tout ce qui est commun à tous est au milieu; & cela, pour être également loin, comme également prés de tous. Ce qui n'est point au milieu, est rendu comme particulier & privé; ce qui est public, est mis au milieu; afin que tous ceux qui viennent, la prennent, & en soient éclairé.*

Communis est veritas omnibus. nō est mea, nec tua; non illius, aut illius omnibus est communis, & fortasse in medio est, ut in circuitu ejus omnes sint: qui diligunt veritatē. Quidquid enim omnibus commune est, in medio est, ut tantum distet ab omnibus, & tamen propinquet omnibus; quod non est in medio, quasi privatum sit. &c. *Aug. tom. 8. in Psal. 75.*

5. Ne seroit-ce pas avoir des pensées basses de Dieu, que de borner son influence surnaturelle aux Frontieres de la Palestine, ou de quelqu'autre region? La Terre est au Seigneur, & toute son étenduë, le rond de l'Univers, & tous ceux qui l'habiteut: les Geographes n'ont pas encore découvert le bout de sa jurisdiction: & les Theologiens sçavent que le Dieu des Chrêtiens n'est ny Juif, ny Grec, ny Barbare, ny Scythe, ny Persan, ny Romain; & qu'il est le Dieu de la Terre Sainte, & de la Prophane, des Gentils aussi bien que des Juifs. Je ne veux pas dire, Theophron, ce que certains Impies, par une stupidité d'irreligion pire que l'Atheisme, se pourroient imaginer, que Dieu donne à chacun le moien de se sauver dans sa Religion, & dans sa Creance. En vain Jesus-Christ seroit mort; en vain il auroit composé un Corps d'Eglise, hors duquel il n'y a ny Sacremens, ny Mission, ny Autorité. C'est donc une absurdité pernicieuse, que le Juif se puisse sauver avec ses Ceremonies, ni le Grec avec sa Philosophie, ni le Romain avec ses Superstitions, ny le Persan avec son Idolatrie, ni le Mahometan avec son Alcoran, ny l'Heretique avec son Schisme; comme si toute Religion étoit bonne & si le Mensonge & la Verité, la Foi & l'Infidelité, la Bible

Lessius consultat. de Relig. append. c. 1. q. 1.

& la Fable, Dieu & le Demon étoient compatibles en un même sujet.

6. C'est un article fondamental de nôtre Foy tres-ferme, & indubitable, Theophron, que non seulement tous les Paiens, & tous les Infideles, qui ne croient point en un seul Dieu, & en Iesus-Christ son Fils; mais encore tout Iuif, tout Heretique, & tout Schismatique, quoi que baptisé, quelque bonne vie qu'ils menent, quelques aumônes qu'ils fassent, quand même ils répandroient leur sang pour le Nom de Iesus-Christ; s'ils finissent leur vie hors de l'Eglise Catholique; bien loin que toutes leurs grandes aumônes, leurs austeritez, leurs bonnes œuvres, & leurs supplices mêmes, leur soient utiles à Salut; ils iront au feu éternel preparé au Demon, & à ses Anges.

7. Mais je veux bien dire, que leur damnation ne se doit pas imputer à la volonté de Dieu, qui veut le Salut de tous, & qui ne refuse ny à l'Idolatre, ny au Mahometan, ny au Schismatique, ny à pas un autre genre d'Infidele, l'inspiration & l'assistance necessaire, pour chercher son Salut dans la vraie Foy, & dans son unique Eglise. Que s'il s'en trouve au monde, qui n'aient jamais pû ouir parler de la verité du Christianisme; où ausquels il ne soit jamais absolument rien venu en pensée, qui les ait pû porter à une plus grande enquête, & à une plus exacte recherche de la vraie Religion; Telles Ames, s'il y en a, ne seront point damnées, pour cette espece d'Infidelité, par laquelle elles n'ont point crû en Iesus Christ: mais bien pour d'autres malices évitables avec l'aide de Dieu, commises contre la Loy de Nature, & contre leur conscience, qui n'a pas manqué de reclamer. Et cela, dautant qu'il est de la Providence du Createur, qui les a mises au monde, & de la Misericorde du Sauveur, qui est mort pour elles, de ne les pas laisser dépourveuës de ses secours Divins, en sorte qu'elles puissent éviter les pechez qu'elles font, si comme elles peuvent, & doivent, elles veulent répondre aux bons mouvemens du S. Esprit, & prendre à cœur une chose de cette haute importance.

8. Quel tort faisons-nous à Dieu, de le croire capable de faire des Hommes à dessein de les abandonner, & de les hair toute leur vie, aprés les avoir faits; & avec intention de les laisser pecher, & puis de les faire bourreler éternellement? Il faut avoir l'oreille bien forte, & le cœur bien dur, pour ouir parler de Dieu en termes aussi diaboliques, que ceux, qui le font de la sorte impitoiable à tous les peuples; pour le faire indulgent à bien peu de Chrêtiens.

9. L'on

9. L'on rapporte, que lors qu'Alexandre de Macedoine alla faire la guerre en Perse, entre les avis que lui donna le Philosophe Aristote son Precepteur, il lui conseilla, qu'il se comportât envers les Grecs comme Pere, & envers les Barbares comme Seigneur; & qu'il eût soin des uns comme de ses Amis, & de ses Parens, & se servît des autres, comme il feroit des plantes, ou des bêtes. Mais j'ai pris grand plaisir de lire dans Plutarque, Theophron, que ce Prince plus humain, se garda bien de suivre le conseil de son injuste Maitre. Bien loin d'une si partiale & si inhumaine difference, se tenant envoié du Ciel, comme le Reformateur, & le Reconciliateur des peuples, ceux qu'il ne pût unir par les persuasions de la raison, il les contraignit par la force des armes; & assemblant sous un même Empire les Persans, & les Macedoniens, il les fit boire tous, pour le dire ainsi, en une même coupe d'amitié. Il méla ensemble les formes des habits, les Loix, les Mœurs, les Mariages, & toutes les façons de vivre. Et par là il apprit à tous les vivans á croire, que toute la terre étoit leur vrai païs; que tous les gens de bien étoient parens entr'eux; & qu'il n'y avoit que les méchans seuls, qu'il faloit tenir pour étrangers. Par consequent il ne trouva point bon, que le Grec, & le Barbare fussent distinguez par le manteau, ny par la façon des armes; ny par le cimeterre, ny par le turban. Mais il fit comprendre, qu'on devoit distinguer le Grec par la vertu & le Barbare par le vice: & voulut que desormais, tous les vertueux passassent pour Grecs, & les vicieux pour Barbares.

10. Cét Eloge d'Alexandre est plein de flaterie, & de Philosophie tout ensemble; deux métiers qui s'exerçoient également bien dans la Grece Paienne. Mais pour en tirer ce qu'il y a de pur, nous pouvons bien dire, que si la Perse a été jugée heureuse, d'etre tombée sous un Conquerant, qui égaloit les vertus des etrangers, & celles de ses compatriotes; & rejettoit les vices de ses amis, comme ceux de ses ennemis. Nous serions au contraire bien miserables, d'avoir un Dieu, qui aprés avoir assemblé sous sa domination un monde innombrable d'Hommes, n'auroit que du mal à donner aux uns, & du bien aux autres.

11. Non, non, Theophron, la verité est, que *la compassion de l'homme s'exerce sur le prochain; mais la misericorde de Dieu sur toute chair.* Que tous les gens de bien sont Chrêtiens: Et que tous les Circoncis, & tous les Baptisez qui vivent & meurent mal, sont Reprouvez. Enoch, Abraham, & Iob appartiennent au Nouveau Testament: parce qu'ils servent sincerement le vrai Dieu, sans

Miseratio hominis circa proximum suum: misericordia autem Dei super omnem carnem. Eccl. 18.12.

Circoncision, & sans Batême. Iudas, Simon le Magicien, & leurs semblables, se damnent avec les Sacremens, & la Foy. Dieu vouloit aussi bien sauver les derniers, s'ils l'eussent voulu, qu'il auroit damné les premiers, s'ils n'avoient pas voulu bien vivre.

12. Or toutes ces volontez en lui, n'en font qu'une seule, comme il a été dit, laquelle pourtant nôtre imagination partage en deux, pour nous faciliter la methode de concevoir comment Dieu veut, ou ne veut pas le Salut de tous les Hommes. Car il le veut à tous de la premiere Volonté, qui leur prepare des moiens, par lesquels chacun puisse embrasser le bien, ou éviter le mal, s'il veut, par sa Divine Misericorde. Il ne le veut pas à plusieurs, de sa derniere Volonté, laquelle prononce sur leur mauvaise fin, afin que chacun reçoive, selon ses œuvres, ce qui est ordonné par sa Divine Iustice.

13. La premiere Volonté, ouvre le Paradis Celeste à toutes les Ames, qui viennent au monde, si leurs pechez ne le ferment; comme aprés la Creation, le Paradis Terrestre fut ouvert au premier Adam, jusqu'à sa Chute. La seconde Volonté, ouvre l'Enfer aux Reprouvez, aprés que Dieu a pris connoissance de leurs crimes; comme aprés le peché, le même Adam fut renvoié aux épines, & aux ronces de la terre maudite. La premiere Volonté, est celle d'un bon Pere, qui previent les merites de tous ses Enfans, & sans être émû à faire faveur à personne, par aucun motif exterieur, se resout à pardonner, & à racheter les Creatures, par la seule gratification de sa bonté infinie. La seconde volonté, est celle d'un juste Juge, qui ne se porte à la rigueur, que par contrainte, & ne condamne personne qu'aprés avoir veu les charges des informations, & fait le procez à chaque Criminel. La premiere volonté, ne pretend créer personne pour le suplice, parce qu'elle va devant toute consideration du bien, & du mal, & nous dispose ce qui peut nous faire bons, & nous empêcher d'être méchans. La seconde volonté, suppose la pleine vuë de toute nôtre vie : C'est pourquoi dit saint Jean de Damas, elle veut punir, comme juste, tous ceux qu'elle trouve méchans.

Neque latendum est. Deum præcedenter velle omnes salvari, non enim ad puniendum nos plasmavit, sed ut efficiat nos bonitatis suæ participes, ut bonus. Peccantes autem puniri, vult ut justus. Ioan. Damasc. l. 2. fid. orthod. c. 29.

14. Quand nous mettons ces deux sortes de volontez en Dieu, nous dirions bien mieux, Theophron, qu'il y a plutôt deux sortes de choses vouluës de Dieu par une tres-seule & tres-unique volonté; executées neanmoins de deux manieres differentes. Mais sans nous obliger à ces scrupules de langage, continuons d'éclaircir cette matiere, & disons, qu'il y a des choses que Dieu veut executer au gré de la creature libre, & qu'il y en a d'autres qu'il se reserve

serve d'executer lui-même de sa pleine autorité. Et c'est où il faut bien remarquer une importante difference dans son procedé. Car dans les choses que Dieu veut executer lui seul, sa volonté s'accomplit, ou immediatement, & souverainement par sa toute-puissance, à qui rien ne resiste, ou bien œconomiquement, ou politiquement, par tel instrument qu'il lui plait d'emploier sous sa supréme conduite. Les choses qu'il veut executer avec les causes libres, ne s'operent jamais qu'au gré, au sçu, & du consentement des causes secondes. C'est de la premiere volonté que parle le Patriarche Joseph dans la Genese, touchant ses merveilleuses avantures, lors que se faisant reconnoitre en Egypte à ses freres, qui le croioient mort, ou perdu, & qui étoient surpris de le trouver vivant, & puissant, il leur dit : *Ne craignez point, pouvons-nous resister à la volonté de Dieu ?* C'est de cette volonté que parle David, quand il dit, que *Dieu a fait tout ce qu'il a voulu.* C'est encore de cette volonté que parle Mardochée en sa priere : *Seigneur, Seigneur, Roy Tout-puissant, toutes choses sont en vostre disposition, & il n'est personne qui puisse resister à vostre volonté, si vous avez arrêté de sauver Israël.* Genes. 50.19. Esther 13.9.

15. Tout ce que Dieu veut de cette sorte, se fait quand il lui plait, soit par nous, ou sans nous ; soit en nous, ou hors de nous ; soit bon gré, ou malgré nous. Mais ce qu'il veut de la seconde façon, ne se fait jamais, ny par lui seul, ny par la seule creature ; & comme il ne s'accomplit jamais sans lui, ce n'est aussi jamais sans nous : mais c'est par lui, & par nous tout ensemble, quand & comme il lui plait, à la verité : mais aussi, s'il nous plait, & autant & lors qu'il nous plait.

16. Ce qui a fait, que tous les saints Peres de l'Eglise d'un si commun consentement, ont enseigné, que Dieu veut le salut de tous les hommes sans feintise, & sans exception, mais non pas sans condition. Sur quoi je ne veux point consulter ici les Peres Grecs, ny même entre les Latins, ceux qui sembleroient être trop éloignez du tems de la Controverse des Pelagiens. Saint Ambroise nous servira le premier de témoin ; & le Maitre de S. Augustin merite bien d'en être cru autant que ses Interpretes : *Si Dieu*, dit-il, *qui est Tout-puissant, veut que tous les Hommes se sauvent, pourquoi est-ce que sa volonté ne s'accomplit pas ?* il répond : *Qu'il y a une condition renfermée en ses paroles, de qui le sens est : que Dieu veut que tous soient sauvez, s'ils se rendent à lui : car il ne veut pas qu'ils soient sauvez sans le vouloir eux-mêmes : Mais il entend qu'ils se sauvent, s'ils le veulent.* Ambrosf. in verb. Apostol. 1. Timot. 2.

17. Le second de nos Auteurs sera S. Jerôme, premier défenseur

Hieronim. in Ephes. cap. 1.

de la Grace contre les erreurs des Pelagiens, & celui par consequent qui ne devoit pas ignorer le secret de ce Mystere. *Dieu veut*, dit-il, *toutes les choses qui sont pleines de raison & de conduite. Il veut que tous soient sauvez; mais parce que personne ne se sauve sans sa volonté propre, puis que nous avons un Franc-Arbitre, il veut que nous voulions le bien, afin que quand nous le voudrons, il veüille aussi accomplir son dessein en nous.*

Lib. 1. resp. Aug ad object. 1.

18. Enfin l'Evêque S. Prosper, que l'on peut appeller le Second de S. Augustin en la querelle qu'il a eu contre les ennemis de la Grace, sera le troisiéme qui déposera pour nous: *Il faut croire*, dit-il, *& confesser tres-sincerement que Dieu veut que tous les Hommes soient sauvez, puis que l'Apôtre qui l'a ainsi prononcé, ordonne soigneusement, ce qui est saintement observé par toutes les Eglises, qu'on fasse des prieres à Dieu pour tous les Hommes: entre lesquels, si plusieurs perissent, c'est par la faute dés perdus; & si plusieurs se sauvent, c'est par la Grace du Sauveur.* Et il dit encore ailleurs, quand il tombe sur le même propos; *Qu'il est bien évident, que Dieu veut que tous les Hommes se sauvent, & viennent à la connoissance de la verité, par des moiens differens & sans nombre: mais ceux qui viennent, y sont conduits par l'assistance de Dieu, & ceux qui ne viennent point, lui resistent par leur opiniâtre malice.*

Fitque manifestum, quod diversis atque innumeris modis, omnes homines vult Deus salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire Sed qui veniunt, Dei auxilio diriguntur, qui non veniunt, sua pertinacia reluctantur. *Lib. 2. de vocat. gent. c. 28.*

19. Croiez-vous, Theophron, qu'il y aït du danger que nous parlions comme ces grands hommes, ces Oracles de la Theologie, ces Organes du S. Esprit, ces Lumieres des Eglises, qui nous ont ainsi heureusement déchifré les enigmes des Ecritures, S. Ambroise, S. Ierôme, & S. Prosper? L'un est le Pere Spirituel & le Catechiste de S. Augustin, qui l'a engendré à Iesus-Christ par l'Evangile; L'autre est le Contemporain de S. Augustin, son Ancien, & son Conseil dans les questions les plus obscures de la Foy: Le troisiéme est un Ecolier de S. Augustin, son Avocat, & son Apologiste dans la cause même que nous traitons. Il n'y a point d'apparence, ny qu'ils se soient trompez au vrai sens de S. Paul; ny qu'ils nous aïent trompez en prenant le contre sens de S. Augustin, & de toute l'Eglise de leur tems, en une si importante matiere.

Vnicuique secundum propriam virtutem.

20. C'est pourquoi par tout où Saint Augustin, & tout autre Docteur Orthodoxe, semble dire, que Dieu ne veut pas le Salut de quelques-uns, disons avec Saint Augustin même, avec ses Maîtres & avec ses Disciples, c'est à dire avec tout le Christianisme, avec S. Paul, ou pour tout dire aprés Iesus-Christ, que cela n'empêche pas que Dieu premierement & devant toutes choses, ne

Veuille

veuille que tous les Hommes soient sauvez. Oüi, Dieu le veut si bien, si fortement, si serieusement, & de si bon cœur, pour le dire ainsi, que dans la preparation de ses Graces il n'oublie personne, & n'omet aucune Grace necessaire dans la distribution des moiens, pour conduire toutes les Ames à leur derniere fin, qui est leur Salut, & donne à chacune selon sa portée. Mais aprés cela, parce que cette volonté de Dieu ne s'execute point au prejudice de vôtre liberté, comme il ne veut vôtre Salut, qu'à condition vous le veuillez, disent les Saints Peres, autant qu'il y aura d'Ames, qui ne voudront point ou recevoir, ou ménager les moiens de se sauver, autant voudra-t'il qu'il y ait d'Ames damnées.

21. Or, comme nous avons dit, ce ne sont pas deux volontez, à proprement parler, differentes, incompatibles, ou contradictoires: comme quand nous voulons une chose aujourd'hui, & demain nous ne la voulons plus. Il n'y a point de changement, non plus en la volonté, qu'en l'être de Dieu. C'est la Creature seule qui se change, & non pas le Createur. Dieu l'aiant fait capable de Redemption, elle s'en est renduë indigne, & a méprisé le prix, & l'offre de son Redempteur.

22. La premiere volonté de Dieu est donc Liberale; & la seconde Severe: mais l'une suppose tellement l'autre, que la seconde ne seroit point juste, si la liberale n'avoit été la premiere. Celui-là n'a aucun droit de rien exiger, qui n'a eu aucune volonté de rien donner: Car par quelle justice pourroit-on damner tant d'Ames, lesquelles n'auroient jamais pû se sauver? Et comment l'auroient-elles pû, si Dieu ne l'avoit point voulu? Dieu donc par sa seconde volonté a droit de ne vouloir point le Salut de quelques-uns, parce que par sa premiere volonté il veut le Salut de tous. La premiere, est comme un desir de bonté: la seconde, est comme *un devoir de Justice*. Par la premiere, Dieu pretend faire grace à tous sans aucun merite; parce que trouvant tous les Hommes méchans, il souhaite, s'ils veulent, de les faire bons. *Celui là ne veut pas se vanger de leur malice, qui leur persuade de confesser leurs pechez. Il desire d'absoudre des penitens, pour n'être pas contraint de punir des opiniâtres.* Par la seconde, il examine les merites, & discerne les bons d'avec les méchans; pour couronner dans les uns, le bien qu'il leur a fait; & pour priver les autres du bien qu'il leur avoit voulu faire. Enfin, par sa premiere volonté Dieu dresse toutes les Ames à la fin de leur creation: par la seconde, il vange dans les criminels le mépris de leur Redemption. Sa premiere volonté de nous sauver dure toute nôtre vie; & il ne cesse de desirer nôtre Salut,

Severitas debitum est justitiæ. *Tertul. l. 2. cont. Marc.*

Non vult ulcisci malitiam qui confiteri peccata persuadet: optat solvere confitentes, ne contumaces punire cogatur. *August. tom. 10. lib. 50. hom. 46.*

Salut, que lorsque nous cessons de respirer & de vivre. Iusqu'à lors, soit qu'il nous traite avec rigueur, ou avec clemence, c'est tt ûjours pour nous sauver. Car sa colere même, qui nous menace d'abandonner nostre salut, n'est pas une de ses passions; c'est un de nos remedes: Parce que ceux qui ne veulent point aller à leur salut par la raison, il les y veut pousser par la crainte. C'est pourquoy il ne se met en colere, que pour nous remettre en sa Grace; il ne nous étonne, que pour nous pardonner; il ne se vange, que pour se reconcilier; il ne nous châtie, que pour nous corriger; il ne nous rebute, que pour nous attirer, & comme dit Tertullien, *Il nous est indulgent, lors même qu'il nous menace. Dieu procure le salut aux Pecheurs par leur amendement*, dit saint Augustin, *pour ne point trouver dequoi les juger par l'acroissement de leur malice, & celui-là montre bien, qu'il ne veut pas leur suplice, qui leur a fournit par avance, le moien d'empêcher qu'il ne les condamne.*

Hæc sunt remedia quibus consulit Deus, hæc est medicina quâ hominum curantur vulnera. *Ibid.* Indulgens est, etiam tunc cum minatur. *Tertul. lib. de Trinit.*

August. tom. 10. lib. 50. hom. 46.

23. Ainsi, Theophron, quelque bruit que puissent faire les paroles mal entenduës, ou mal emploiées des Saints Docteurs, demeurons éclaircis de ce point: Que la premiere chose que Dieu veut, en creant les Hommes dans le ventre de leurs Meres, c est le Salut de tous: & la derniere, aprés avoir essaié de les sauver, c'est la damnation des seuls impenitens, & des seuls incorrigibles. C'est la cause que pour preuve de sa premiere volonté, il commande, il défend, il conseille, il exhorte, il persuade, il dissuade, il promet, il menace, il inspire, il touche, il éclaire, il appelle, il instruit, il console, il afflige, il éprouve, il exerce indifferemment & continuellement tous les Hommes en general, dépuis le commencement du monde; & en particulier chaque personne, dépuis le commencement de sa vie raisonnable. Voila les marques certaines de sa premiere volonté. Et pour preuve que sa volonté, qui veut la damnation de quelques-uns, n'est que la derniere de ses volontez, il ne juge diffinitivement personne, qu'aprés la fin de sa vie, & ne jugera tout le Genre Humain, qu'à la derniere consommation du Monde, c'est à dire à l'extremité: Comme le Laboureur ne jette au feu l'ivroie, qu'aprés la moisson: Et le Pescheur ne rejette le mauvais poisson dans l'eau, que quand ses filets sont au rivage.

24. Et veritablement nous pouvons dire, que la volonté de sauver tous les Hommes, est bien la premiere en Dieu, puis qu'elle lui est naturelle, qu'elle ne vient que de lui, & que c'est le propre instinct de sa Divinité, & comme le plus delicat de ses plaisirs, & de ses satisfactions. Au lieu que la volonté de punir, & de damner est la derniere de ses resolutions; comme une affaire d'obligation,

&

& non pas un dessein d'inclination. C'est une occupation étrangere, où il ne va que comme à regret ; & c'est de nôtre malice qu'elle vient, & non pas proprement de sa Nature. Car, comme dit Tertulien, sa volonté est bonne avant que d'être Juste. *Dieu est bon parce qu'il est Dieu ; il n'est Juste, que parce que nous sommes méchans : il est Bon de son propre ; il est Juste, parce que nôtre cause est mauvaise.*

Discis tam optimum quàm & justum de suo optimum, de nostro justum. Nisi enim homo deliquisset, optimum solummodo Deum nosse ex naturæ proprietate, ac nunc etiam justum esse patitur ex causæ suæ necessitate. *Tert. lib. de resurr. carn.*

26. Il s'ensuit donc, me direz-vous, que Dieu ne fait pas sa volonté, & qu'il y a quelque chose de plus puissant en l'Homme, que la Toutepuissance de Dieu, puis que la volonté de l'Homme peut resister à la volonté de Dieu. Si fait, Theophron, Dieu fait toûjours sa volonté. Car quand le méchant ne fait pas de bon gré la volonté du Legislateur, qui veut recompenser ; il fait au bout malgré lui la volonté du Juge qui veut punir. Tout bon ordre Politique porte, que quiconque observera les Loix de l'Etat, jouira des privileges de la Republique, & qui contreviendra, sera châtié. L'obeissant accomplit l'intention bienfaisante du Prince, & le rebelle soufre les peines ordonnées par le terrible jugement du Souverain. Par ce principe de tant d'Infideles, qui ne croiét point en l'Evangile, & de tant de faux Fideles, qui ne vivent point comme ils croient, quoi qu'en un sens ils ne fassent pas ce que Dieu veut, parce que Dieu les veut sauver, & ils se damnent, Dieu veut qu'ils gardent ses Commandemens, & ils les violent : Pour cela toutefois, pas un ne resiste enfin à cette Toute-Puissante Volonté, qui prepare la damnation à ceux qui ont refusé les voies de Salut. *Car quand Dieu veut que tous les Hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité, il ne le veut pas, en sorte,* dit S Augustin, *qu'il leur ôte le Franc-Arbitre, sur le bon, ou mauvais usage, duquel ils doivent être tres justement jugez. A la verité ceux qui en abusent, font bien contre la volonté de Dieu, lors qu'ils ne reçoivent point sa Foy, ny ne gardent point sa Loy. Mais pour tout cela, ils ne surmontent point cette volonté, puis qu'ils se privent eux-mémes de leur grand & souverain bien, & s'engagent en mille penibles maux, pour éprouver enfin dans les supplices la puissance de celui, dont ils ont méprisé la Misericorde dans les faveurs. Ainsi la volonté demeure toujours invincible : Au lieu qu'elle seroit vaincue, s'il ne sçavoit que faire de ses Violateurs ou s'il ne pouvoit en aucune façon venir à bout de ce qu'il ordonne d'en faire.*

Aug. t. 3. l. de spirit. & litt. c. 30.

27. Quoique fassent donc les Reprouvez, qui pretendent ne faire que leur volonté, & tâchent d'etre toujours Maitres d'eux-mémes, & de vivre indépendans de Dieu ; Dieu pourtant

Quæ requiri debeat natura peccatrix & inventa est factum.

demeure leur Maître, & se fait bien rendre ce qui lui est dû. Tout Homme *doit faire le bien*, Theophron, *c'est une dette de toute la Nature criminelle, qu'il faut païer à Dieu*, dit S. Augustin, *car celui duquel elle a receu le poûvoir de bien faire, quand elle veut, c'est celui-là même, duquel elle a receu dequoi aussi être miserable, si elle ne le fait, & bien heureuse, si elle le fait. Car comme personne ne sçauroit se mettre au dessus des Loix du Createur Tout-Puissant, il n'est pas en la disposition de l'Ame, de ne rendre point ce qu'elle doit. Et de fait, ou elle le rend en bien usant de ce qu'elle a receu, ou elle le rend en perdant ce dont elle n'a pas voulu faire un bon usage. De sorte que si elle ne le rend en faisant son devoir, elle le rendra en soufrant son mal-heur.* Vous voiez bien plus clair que le jour, que la derniere resolution, que Dieu prend de punir, suppose, & ne détruit point celle qu'il avoit de sauver.

Quære cui debeat, & invenies Deû à quo enim accepit posse rectè facere, cum velit, ab eo accepit, ut sit etiam misera si non fecerit & beata, si fecerit. Quia enim nemo superat leges omnipotêtis Creatoris, non sinitur anima non reddere debitû. Aut enim reddit benè utendo quod accipit aut reddit amittendo quo bene uti noluit. Itaque si non reddit faciendo justitiam, reddet patiendo miseriâ. *Aug. tom. 1. tr. 3 de lib. Arb. c. 15.*

27. Il est donc également incroiable de soi, cruel au Genre Humain, & injurieux à Dieu, de mettre en fait, que le premier dessein, & l'unique desir de Dieu mettant une ame au Monde, soit de la priver de toute remission, & de toute Grace, & de la laisser tremper dans la masse perduë rejettée du nombre des Elûs. Bien loin de là, Theophron, la premiere intention du Medecin est de conserver tous les membres du corps malade; & la seconde, de couper le pourri. La premiere intention du Pere est, de partager son bien à tous ses enfans; & la seconde de desheriter le debauché. La premiere intention du Legislateur est, de pourvoir à la seureté & à la tranquilité de tous les Citoiens; & la seconde de faire mourir les perturbateurs du repos public, & les ennemis de la societé civile. La premiere intention du bon Monarque est, de proteger ses sujets en la libre, & paisible jouissance de leurs moiens; & la seconde, de confisquer les biens du criminel de leze Majesté. La premiere intention du Jardinier, n'est pas de planter aucun arbre pour le feu, c'est d'avoir du fruit de tous ceux qui répondront à sa culture; La seconde de couper le sterile & l'infructueux. La premiere intention d'un Chef de guerre est, de paier la montre, & de faire part du butin, & du triomphe à tous les Soldats. Et la seconde, de casser les poltrons, & les mutins, & de faire passer par les armes les traitres, les deserteurs, les violateurs de la discipline, & du serment militaire. La premiere intention du Pilote, n'est pas de charger son Vaisseau, pour jetter sa marchandise dans la Mer, c'est de la conduire à bon port; Mais la seconde est, de se décharger des plus lourdes bales, pour sauver du naufrage sa vie & celle des autres qui sont sur son bâtiment. C'est ce qui a fait dire à

Judex justus antecedenter vult omnem hominem vivere; sed consequenter vult omnem homicidam suspendi. *D. Th. 1. p. q. 19. a. 6.*

à saint Thomas, que la premiere chose que Dieu veut en creant les Ames, c'est le Salut de toutes : & la seconde, c'est le supplice des Reprouvées : Comme tout *juste Juge veut premierement, que tout Homme vive ; & aprés cela, que tout homicide soit exterminé.* Par là il se voit, que Dieu ne cesse jamais de vouloir le Salut de tous, *autant qu'il est en lui, si la volonté de la Creature n'y met empéchement* ; Et que toûjours la volonte de Dieu s'accomplit infailliblement, quoi que les Hommes veüillent, ou ne veüillent pas. Car s'ils ne font ce que Dieu commande pour leur salut, ils soufrent ce que Dieu ordonne pour leur peine. *Cōsilium meum stabit, & omnis volūtas mea fiet.*

Quidquid Deus vult voluntate antecedente, hoc vult voluntate bene placiti & consequenti, quātum est de se, si non ponatur impedimentū in voluntate creata. *Scot. 1. sent. d. 37. q. 2. num. 18.* *Isaie 46.*

CHAPITRE VINGT-CINQUIEME.

Que Dieu ne refuse sa Grace à personne.

1. MAis comment subsistera cette volonté universelle du Salut de tous, & cette vocation generale au Roiaume de Dieu, s'il est vrai, que *Dieu ne donne point sa Grace à tous ?* Or il semble qu'il n'y a rien de plus constant, ny si souvent repeté dans les Theses de saint Augustin contre les Pelagiens, comme celle-ci : *Que Dieu ne délivre pas toutes les Ames de la damnation qui leur est düe : Que la bonté de Dieu ne remet la dette qu'à certaines personnes, & l'exige des autres : Que Dieu n'attire pas toute personne : Que sa Misericorde ne vient pas à tous : Que quelques-uns ne peuvent croire, parce qu'ils ne sont pas Predestinez ; Que ceux-là croient & viennent au Fils, qui aprennent du Pere, que ceux-là ne croient point, à qui Dieu ne donne point la Grace de croire.*

Tom. 7. l. de perf. c. 8. & 9. tract. 26. in Ioan. c. 7. l. 1. contr. duas ep. Pel. c. 20. l. 1. de pecc. merit. c. 18. tom 8 l. 1. de præd. c. 8. & à lib. pass.

2. Ces termes, Theophron, & tant d'autres de ce même sens, & de même force, que nous avons déja touchez en d'autres discours, ne veulent rien dire de contraire à pas un de tous les principes que nous avons remarquez, & mis ici par ordre : Car la Theologie de S. Augustin ne se choque, ny ne se détruit pas elle-même : Il n'oublie pas en un lieu, ce qu'il a dit en un autre : ses secondes paroles ne démentent pas les premieres. Toutes les veritez sont sœurs, & toutes liées ensemble, sans jamais se faire la guerre, ny se contredire. Il peut bien étre qu'elles ne sont pas également intelligibles ; mais elles sont toûjours également certaines.

3. Que s'il arrive que dans la liaison, & dans la proportion des parties de cette doctrine, il y ait quelque chose de dur, & de choquant en apparence, il ne faut que le bien entendre, pour en ôter

la repugnãce & la dureté. Il en est ici cõme de ces points d'orgues, ou de ces tons chromatiques, qui dans les compositions de Musique semblent être discordans: & ce sont pourtant des chefs-d'œuvres de l'art, qui relevent plutôt les accords, qu'ils ne violent les regles, & qui ne blessent l'oreille, que pour la charmer. Mais il est toujours necessaire, qu'ils soient adoucis, & par les tons qui precedent, & par les accords qui les suivent. Autrement ce seroient des fautes, si on les separoit; comme ce sont des perfections, quand on les met en leur place. Ainsi, Theophron, à prendre tout le corps de la Theologie de saint Augustin, touchant la Grace Chrétienne, il n'y a point de proposition bien prise, & bien mise, qui n'ait un sens, non seulement veritable, mais admirable. Mais aussi à les arracher au gré de chaque esprit, & sur tout au gré de l'esprit de contradiction, qui peut nier, qu'il n'y en ait beaucoup de miraculeuses, qui sembleront monstrueuses? Beaucoup, qui scandaliseront les ignorans, au lieu de les édifier? Beaucoup qui ne troubleront pas seulement les simples; mais qui embarasseront même les Docteurs.

4. De cette nature est cette These, Theophron, avec toutes ses semblables, que *Dieu ne donne point la Grace à tous*: Car il n'y a rien de plus veritable dans le gros de toute la Doctrine, puis que là dedans elle ne signifie autre chose, si non ce que tous les Catholiques disent, & qui se doit reduire à ces quatre chefs. Le premier est, que tous, avant que de mourir, ne reçoivent pas par les Sacremens, la Grace santifiante; comme les Enfans qui meurent sans baptême; lesquels toujours servent d'exemple en cette occasion, & n'en peuvent pas servir pour la Grace actuelle, excitante, & appellante; parce que leur état en est immediatement incapable. Le second est, que tous n'ont pas la Grace de la revelation entiere, & de la Foy expliquée, comme les Infideles, à qui personne ne prêche les mysteres du Christianisme. Le troisiéme est, que tous n'ont pas la Grace éficace, & triomphante, parce qu'ils ont resisté aux premiers mouvemens de la Grace sufisante, qui les a prevenus, comme ceux qui ne croient point à la Predication, & aux Miracles, & qui n'obeissent point à la vocation interieure. Enfin le quatriéme & le dernier est, que tous n'ont point le don de perseverance; parce que plusieurs abandonnant Dieu, en sont à la fin abandonnez.

5. Y a-t'il rien de plus generalement connu, & avoué de tous les Fideles, que toutes ces veritez de fait? Aussi dans ces termes simples & reglez, personne ne s'en alarme, & tout le monde tombe facilement d'acord, que de cette sorte, *Dieu ne donne point sa Grace*
à

à tous : parce qu'il ne s'est jamais obligé en acordant aux merites de son Fils la Redemption de toutes les ames, de donner aucune grace éficace, ny contre l'ordre de la Creation, ni contre les loix de la Redemption, ni malgré l'impossibilité de la nature, ni malgré la volonté de personne. C'est pourquoi regulierement il ne faut point chercher autrement la grace dans les enfans, que par le moien d'autrui; ni en tous les autres, que moiennant leur consentement propre.

6. Mais quand, sous pretexte *que Dieu ne donne point sa grace à tous*, on veut faire dire à S. Augustin, *que Dieu crée beaucoup d'ames exprés, avec intention de ne leur fournir aucun secours necessaire à leur salut; que soit pour les enfans damnez, soit pour les autres, Dieu faisant leur sort, comme il lui plait, il procure à dessein les accidens de la nature, pour les priver de toute grace; qu'il ne previent ni n'excite jamais les Infideles reprouvez par aucune bonne & veritable inspiration; qu'il ne donne à plusieurs fideles, que des graces courtes, & de leur nature impuissantes & inéficaces, afin qu'ils ne se convertissent point éfectivement; qu'il ne veut santifier, que pour un tems certaines ames, & ne leur ofre aprés ce tems aucun moien de perseverer jusqu'à la fin, à cause qu'il ne les a point appellées selon son propos éternel, & ne les a point élûës*: C'est à vous dire le vrai, Theophron, le saint Augustin de Calvin, & non pas le nôtre, qui est auteur de ces maximes de fer, ou d'enfer, & d'une Theologie si barbare.

7. Nous sçavons de saint Paul que Jesus-Christ *a eu tant d'amour pour tous, qu'il est mort pour nous lors même que nous étions pecheurs.* Rom. 5. 8. Nous sçavons que ce n'est pas seulement pour ceux qui sont en âge de connoissance, mais qu'un seul est mort pour tous; que *tous étoient morts*, & par consequent que *Jesus-Christ est mort pour tous les enfans*, aussi bien que pour les autres pecheurs, puisque sans en excepter aucun, tous les Hômes en tous les âges sont tombez dans la mort du peché. C'est une conclusion expresse de saint Augustin, fondée sur la Doctrine de la Predestination. Pour la nier, ou pour en douter, il faut nier, ou douter si l'on est Chrêtien. *Nemo neget, nemo dubitet, qui se non negat, aut dubitat esse Christianum.* Celui-là donc qui de son Sang a acheté le salut de tous les Hommes, & qui seul a paié pour tous, a merité la Grace, & la Gloire pour chacun, sans en excepter aucun. Dieu par consequent doit accorder au Redempteur toutes les Ames, dés que le paiement, & le prix en est delivré; & si quelques-unes demeurent sans Grace, & dans la damnation, il faut que leur perte vienne de ce qu'elles n'acceptent

2. Cor. 5. 14. 15.

Ego dico non nisi pro peccatoribus mortuum, ita ut respondere cogaris, si nullo peccato parvuli obstricti sunt, non esse pro parvulis mortuum. *August. l. 6. cont. Iulian. c. 1.* Ibidem.

Aug. to. 10. ser. 109. de temp. point leur Redemption, & non pas de ce que Dieu les excepte du nombre des Rachetez. *Qui nos tanto pretio redemit, non vult perire quos emit: non emit quos perdat; sed emit quos vivificet.*

8. Voici donc, Theophron, de quelle maniere l'on doit prendre ici la sincerité de la Foy, pour n'être jamais ofensé de toutes les dures propositions, que les plus sçavans, & les plus saints avancent quelquefois par chaleur de dispute. Je veux que saint Augustin fournisse lui même dequoi expliquer saint Augustin. Si c'est de lui que nous apprenons que Dieu ne donne pas à tous sa Grace accomplie, éficace, victorieuse, ou sanctifiante, il ne faut pas s'en étonner; puis que cette Grace ne se donne jamais qu'avec le Sacrement aux enfans; ou avec l'acquiescement du Franc-Arbitre à tous les autres. Or combien de petits meurent sans Baptême, & de grands sans Conversion? Mais cela veut-il dire, que Dieu ne presente aucune assistance, aucun moien de salut, aucune Grace prevenante, aucune lumiere surnaturelle, aucun bon mouvement à tant de Reprouvez, qui se sont eux-mêmes privez de la Grace Cooperante, & qui ont privé les autres des moiens de la Grace sanctifiante, & qui, comme dit saint Augustin, ne se sont point convertis, parce qu'*ils n'ont point voulu?*

9. Soions instruits de cette verité fondamentale pour toute cette matiere: Que Dieu ne refuse absolument toute Grace à nulle Creature capable de le connoître, & de l'aimer, qu'aux seuls Demons, qui sont ces Geans submergez, qui gemissent sous les abîmes des eaux, comme dit Iob, sans espoir de salut. C'est un Article

August. in Ps. 49. decisif, établi par S. Augustin, & passé par toute l'Eglise sans contredit. C'est pourquoi *les prieres n'obtiennent rien à l'égard des Demons qui ne peuvent être corrigez; comme elles servent à l'égard des Hommes.*

Prosper. ad objec. vinc. Parce qu'*il y a cete difference entre les uns & les autres, qu'il reste toûjours aux Hommes les plus méchans, le moien de se reconcilier avec*

Aug. lib. 1. Retr. c. 22. & ann. in Iob. c. 5. & tract. 53. in Ioan. *Dieu par sa misericorde:* & qu'au contraire *il n'y a eternellement aucun lieu de conversion pour les mauvais Anges.* Il n'y a que les Enfans du premier Adam, qui aient ce privilege, par le merite du second, & non par le leur propre, *de pouvoir s'amender, tandis que cette vie dure, quand ils sont repris, & de changer en mieux leur volonté.* Et la seule

Aug. lib. de divers. qq. ad Oros. & juste raison de cette diference, c'est parce que le Demon n'a point de Redempteur, qui lui ait merité cette Grace; & l'Homme en a un. Le Demon est mort spirituellement d'une mort eternelle, incapable de resurrectiõ, n'aiant point d'Ange-Dieu qui le délivre, & l'Homme est tombé d'une chûte reparable, de laquelle il peut

être

être relevé par un Homme-Dieu, qui est son Liberateur. Et ce n'est pas assurément d'aucun Demon, mais de tout Homme qui a peché, que Dieu dit: *Je ne veux point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive.* Et c'est à chaque homme pecheur, que Dieu repete continuellement à l'oreille du cœur le long de sa vie: *Vous avez voulu mourir en pechant, & je veux que vous viviez en vous convertissant.* Inter Aug. oper. incert. tom. 9 de vit. Christ. c. 2.

10. Certes, Theophron, cette diference seroit mal fondée, si la plûpart du Genre Humain étoit traitée de Dieu dés cette vie, comme les Demons le seront toute l'Eternité, depuis leur premiere ruine: C'est à dire, si ce Medecin Tout-Puissant refusoit aux Hommes Infideles, aux Paiens, & à tant d'autres Reprouvez, toute sorte de remede, comme à des Malades abandonnez & incurables; si ce Mediateur universel leur denioit toute resource de salut & de paix comme à des ennemis desesperez & irreconciliables. Mais la diference se trouve bien établie quand il plait à Dieu de faire pour tout homme, ce qu'il ne fait pour aucun des Demons, qui est, de donner sa Grace sufisante à toutes les Ames, même à celles qui n'en veulent point; & d'ofrir sa Grace éficace de la reconciliation à tous ceux qui la veulent recevoir. *Nolentes excitat conversos adjuvat, aversos deserit.*

11. Celui de tous les SS. Peres, qui a plus clairement & plus amplement éclairci & enrichi cette doctrine, c'est S. Augustin, qui d'une maniere populaire, & avec cela Theologique, nous fait comprendre avec quel soin le Verbe divin, par son office de Redempteur, est toûjours occupé à la conversion de chaque homme, depuis l'usage de la raison, dans tout le voiage de cette vie, jusqu'à ce qu'il est au bout de sa course. C'est sur cét avis de l Evangile de S. Matthieu: *Accordez-vous de bonne heure avec vôtre Aversaire, pendant que vous êtes encore en chemin avec lui, de peur qu'il ne vous livre au Juge, & que le Juge ne vous livre à son Ministre & que vous ne soiez mis en prison.* Et saint Luc ajoûte: *Faites en sorte que vous vous délivriez de sa poursuite.* Important, & admirable precepte, où la Parabole du Sauveur nous represente la Grace suffisante, qui nous previent, & nous acompagne par tout, comme un fidelle, perpetuel, & inseparable Compagnon, qui dispute, & combat incessamment contre nôtre concupiscence, & elle peut être appellée *la Partie adverse* de nôtre Nature corrompuë. Tant que tout homme vit, il a cette compagnie *importune aux Méchans*, & agreable aux bons. Mais il est en la puissance de chacun durant cette vie, s'il s'accorde avec cét ennemis, d'en faire un ami. Le voiageur, Theophron, est tout homme qui vient au monde. Le chemin est le cours Matth. 5. 25. Luc. 12. 58. August. tom. 10. lib 50. hom 5.

de

de cette vie mortelle. Le Compagnon de voiage est l'inspiration necessaire proportionnée à l'âge, & à la condition de tout vivant. Cette Grace inspirante est partie declarée, contraire aux Pecheurs, & irreconciliable avec eux ; parce qu'elle choque toutes leurs volontez vicieuses, & n'est jamais d'acord avec personne, jusqu'à ce qu'on lui cede, qu'on acquiesce, & qu'on se convertit. *La chair combat par son desir contre l'esprit, & l'esprit contre la chair.* De ces deux desirs opposez, l'un pousse au mal, qui est le desir naturel ; l'autre porte au bien, qui est le desir inspiré. Le terme du voiage, c'est le point de la mort, & le jugement particulier, où pour lors l'esprit de Grace, qui accompagnoit le méchant durant tout le voiage, à faute d'acord devient enfin son Accusateur, & le Verbe Divin, son Juge.

12. L'on pourroit ici penser, que ceci se doit entendre seulement de la Parole de Dieu exterieure, ou couchée dans les Livres, ou annoncée par la Predication. Mais outre ce que nous avons dit ailleurs sur un pareil sujet, & que ny la Bible, ny le Predicateur, ne suivent, ny ne precedent, ny n'accompagnent pas pendant toute la vie, ny l'ignorant qui ne sçait point lire, ny le sçavant qui ne lit pas toujours, ny l'un, ny l'autre, lors qu'ils n'ont ni Livre, ni Sermon ; S. Augustin s'explique, & declare, qu'il parle du Verbe Eternel, qui vient invisiblement à chaque Ame du Genre Humain, pour l'instruire selon sa portée, & pour l'exciter par des mouvemens secrets à la conversion en particulier, de même qu'il est venu visiblement au monde enseigner & racheter tout le Genre Humain par le mystere de l'Incarnation. *Estimez vous si peu de chose que ce Verbe assis en son glorieux & sacré Thrône soit*, dit-il, *venu à vous pour être avec vous en chemin & vous ait voulu accompagner, afin que pendant que vous marchez, & que vous l'avez en votre pouvoir, vous accommodiez votre afaire ; parce que quand vous aurez fini votre voiage, vous n'aurez plus avec qui faire votre accommodement.* Et alors vôtre adversaire vous livrera au Juge, le Juge aux satellites, & les satellites vous metront en prison, & vous n'en sortirez point, que vous n'aiez rendu jusqu'à la derniere maille. *C'est la parole de Dieu*, continuë ce grand Maître de la Theologie, *qui est avec vous comme votre partie formelle pendant tout le chemin. Vous l'avez en votre puissance, accordez vous. Elle ne vous demande rien, que votre salut. Que ce qui ne se fit point hier, se fasse aujourd'hui. Qu'attendez vous que le voiage finisse? Quand il aura fini, il n'y en aura point d'autre à refaire dans lequel vous puissiez vous accorder avec votre partie. Ce qui restera sera le bourreau, & la prison.* Et pour montrer que plusieurs damnez, qui ont été surpris de la mort, avoient

Parum tibi est, quod cum manens esset in sua beatissima, & sacratissima sede venit ad te, ut esset tecum in via & voluit te concomitari & cum ambulas, & in potestate habes, componas causam tuam ; quia cum finieris viam, non erit cū quo causam tuā componere possis. *Ibid.*

Est tecum

avoient la grace suffisante pour se pouvoir convertir, s'ils eussent voulu,& qu'ils l'ont méprisée; il ajoute & ne laisse rien d'indecis, ni d'obscur, qui trouble les consciences: *Le voiage a fini subitement pour plusieurs, aprés qu'ils s'y étoient promis beaucoup d'années.* Et encore pour faire comprendre que cette grace susisante n'est jamais refusée, même aux plus negligens,& aux plus obstinez, qui passent tant de tems de leur vie sans lui donner les mains, encore qu'elle leur soit toujours offerte: il poursuit le fil de l'allegorie: *Mais voici, faites si bien, puis que vostre chemin sera long, que vostre adversaire marche toujours avec vous: n'avez-vous pas honte d'avoir si long-tems contesté avec un tel adversaire?* Et pour enseigner, que le Verbe Divin se veut reconcilier avec tous les hommes, qui se damnent, s'ils veulent s'acorder avec l'inspiration,& obeir à la loi: il pousse plus avant l'explication de cette Theologie parabolique. *Le Verbe de Dieu, autant qu'il est en lui, est vostre ami: mais vous le faites vostre adversaire. Car il vous veut du bien, & au contraire vous voulez du mal. Il ordonne, ne dérobez point, & vous dérobez: Ne soiez point adultere, & vous l'êtes: Ne faites point de tromperies, & vous trompez. Il défend de jurer, & vous jurez faux. Vous faites contre tout ce qu'il vous dit. Vous vous rendez la parole de Dieu ennemie. Et ce n'est pas merveille, puisque vous êtes même ennemi de vous même. Car qui aime l'iniquité, veut mal à son ame.* Enfin pour montrer que la Grace qui nous sollicite à la contrition, & à l'amendement de nos pechez, n'est donnée qu'en cette vie & n'est refusée qu'aprés la mort; il conclut: *Accordons-nous donc avec la parole de Dieu nostre partie adverse, tandis que nous sommes en chemin avec elle; parce qu'aprés, quand nous serons sorti de ce monde, il ne nous restera aucune componction, ny aucun moien de satisfaire.*

verbũ Dei, quasi adversarius in via, habea in potestate, compone: non à te quærit nisi salutem tuam quod heri non est factum, fiat hodie. Quid expectas donec finiatur via? Cum finita fuerit, non erit alia ubi concordes cum adversario; sed judex restat & minister, & carcer. *Ibid.*

Multis hæc via, cum sibi plures annos in ea promitterent, subitò finita est. *Ibid.*

Sed ecce fac quia longa erit via tua, ut semper tecum adversarius tuus ambulet: non erubescis tanto tempore cum tali adversario habere discordiam. *Ibid.*

13. Peut-on dire en termes plus évidens, ny plus exprés, que la Grace excitante, bien loin d'être jamais déniée à personne, prévient par tout, & presque toujours chaque fidele, & chaque infidele, capable de raison, & de reflexion, qu'elle l'accompagne, le poursuit, l'attaque, l'assaillit, l'agasse, le persecute, l'importune, ne le laisse jamais en repos durant le cours de cette vie, jusqu'à ce qu'il soit d'acord avec elle, ou que mourant il soit jugé,& danneé? N'est-ce pas de cette grace *Adversaire*, que viennent aux plus insensibles & aux plus barbares, les frequens remords, & les repentirs du peché; tous les dégouts, & toutes les horreurs des vices, toutes les alarmes & tous les frissons de la conscience; toutes les pensées de Dieu,& de la vie future, tous les desirs de bien vivre, & de bien mourir. Qui est-ce qui s'est jamais écouté,& comme tâté le poux de la conscience avec un peu d'attention? Et qui n'a point découvert

Ibid. & vide tom 10. serm. 1. de verb. Dom.

Consentiamus ergo cum adversario nostro verbo Dei, dum adhuc sumus cum illo in hac via: quia postea, cum de hoc sæculo transierimus, nulla compunctio, vel aliqua satisfactio. *Ubi suprà.*

Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se. *Eccl.4.10.*

Nunquid ambulabunt duo pariter, nisi convenerit eis? *Aug.ep.5.*

Sicut corporis oculus non adjuvatur à luce, ut ab eadem luce clausus versusque discedat, ut autem videat, adjuvatur ab ea, nec hoc omnino, nisi illâ adjuvetur, potest. Ita Deus, qui lux est hominis interioris adjuvat mentis nostræ obtutum, ut non secundum nostram, sed

en soy comme deux Ames ennemies enfermées en un mesme Corps, avec des passions, & des mouvemens contraires, qui vivent en perpetuel débat, & ne cessent de lutter l'une contre l'autre; comme les petits jumeaux Esaü & Iacob conceus dans les entrailles de Rebecca; D'où procedent ces deux peuples ennemis dans un mesme ventre; D'où peuvent venir ces deux partis formez au milieu de nôtre sein, lesquels ont abusé si absurdement les Manichéens, comme s'il y avoit deux natures en chaque homme; l'une bonne & l'autre mauvaise; l'une produite d'un bon Createur, & l'autre d'un mauvais Dieu? Ce sont deux appetits, & non pas deux substances, comme deux Avocats & deux parties adverses, dont l'un plaide toûjours la cause du vice, & l'autre celle de la vertu. Le mauvais nous viênt du vice de la nature, comme un heritage de nôtre premier pere charnel: Mais le bon nous est procuré gratuitement, par Iesus-Christ pere du siecle futur. *Mal heur à qui est seul, parce que s'il vient à tomber, il n'aura personne qui le puisse relever.* Mais aussi, *le moien de marcher deux ensemble, s'ils ne s'accordent?*

14. Certes, Theophron; si Diêu avoit laissé la Nature Humaine dans la masse de la corruption; s'il n'avoit point dessein de sauver tous les hommes, il n'y auroit jamais eu qu'un seul parti en chacun de nous; à sçavoir, le seul mauvais parti du serpent, qui regneroit en nous sans opposition & sans adversaire. Car sans le merite du nouvel Adam, jamais le vieil homme n'auroit de soi, que de vieilles pensées, & des desirs de ce siecle. Jamais il ne leveroit la tête au Ciel, que pour attendre ou le beau tems ou la pluie. Iamais il ne regarderoit la terre, que pour y chercher, ou des alimens, ou des thresors, ou pour la commodité ou pour les delices de cette vie temporelle. Jamais il ne s'aviseroit, ny d'esperer dans le Ciel la felicité d'un immortalité bien heureuse, ny de craindre sous terre le supplice d'une mort éternelle.

15. Car comme sans la lumiere de ce monde, l'œil de l'Homme ne peut rien voir en ce monde; Aussi sans la grace surnaturelle du Redempteur du monde, l'Esprit de l'Homme ne peut s'appercevoir dequoi que ce soit par dessus la Nature, ny rien qui appartienne à l'autre monde. Le vieil Adam est un perclus & un impuissant pour toutes les choses spirituelles; De soi-même il ne se peut replier sur sa propre conscience pour la cultiver; ni se retourner vers Dieu, pour l'aimer; ni se détourner du peché, pour le detester; si la grace du second Adam ne l'excite, & ne l'aide. *Quod ad Deum nos convertimus,*

convertimus , nisi ipso excitante atque adjuvante , non facimus.

16. Or trouvez-moi une Ame au monde dans la plus sauvage barbarie que vous la puissiez chercher , qui n'ait jamais eu en toute sa vie un seul de ces sentimens,ou *d'adorer son createur*, ou *de reformer sa conscience*, ou *d'approuver la bonne vie* , ou *d'abhorrer la méchanceté*, ou *d'apprehender les jugemens de Dieu* , ou *de desirer la vie éternelle*, ou autres semblables. La Medée des Poëtes, toute paienne , idolatre , sorciere , & meurtriere qu'elle est, avoüe en executant ses crimes les plus noirs,qu'elle void,& aprouve le meilleur & embrasse le pire. *Video meliora , proboque , deteriora sequor.*

secundum ejus justitiam boni aliquid operemur. Si autem ab illo avertantur , nostrum est. *August.l.2. de pecc merit.& remis.*

17. Pour nous, Theophron,nous ne connoissons point ni vous, ni moi , d'Historien si bien informé, si curieux, ni si autorisé, qui nous puisse rendre un témoignage certain ,comme il se trouve des gens, dans l'esprit desquels il n'est jamais entré de telles pensées,Il faudroit pour cela avoir tenu registre de tous les mouvemens secrets des cœurs du genre humain. C'est pourquoi sur la connoissance que nous pouvons tirer de la pratique des hommes;mais bien plus encore sur le soin que nous sçavons & sentons chacun à part nous , que Dieu prend de nôtre homme interieur, ne faisons point difficulté d'avancer hardiment;que dans toutes les parties de la terre habitable dans toute secte,dans toute superstition,dans tout genre de vie,il y a peu de personnes,qui n'experimentent presque tous les jours, les un plus , les autres moins , ce commerce profond , & cette communication interieure,& continuelle de Dieu,touchant, excitant, prevenant, avertissant, reprochant, appellant, sollicitant, ou d'une maniere, ou d'une autre. Il en est sans doute , qui n'y prétent ordinairement que la superficie de leur attention , comme qui sommeille , ou qui dort. Et si encore ne peuvent-ils s'empêcher d'oüir tres-souvent dans les Cavernes obscures de leurs cœurs retentir l'Echo de cette divine voix, qui leur dit : ***Sauve ton Ame : retourne:retourne:ne peche plus.*** Mais au bout il n'en est point du tout, ny n'en sera aucun d'un bout du monde à l'autre , dont il soit vrai de dire qu'en aucune rencontre,en aucune bonne heure de sa vie,il n'a jamais receu un seul bon mouvement , ni aucune inspiration de Dieu. Qui niera, que par tout où il y a conscience , il n'y ait quelque impression de la grace de Dieu ? La nature toute seule n'est point conscientieuse: Elle est de soi toute libertine depuis sa chute. Or y a-t'il au monde d'ame raisonnable sans quelque vestige de conscience ? ***On la peut bien obscurcir***, dit Tertullien , ***mais non pas éteindre. Elle peut être obscurcie , parce qu'elle n'est pas Dieu : Elle ne peut pas être éteinte , parce qu'elle est Dieu.***

Tertul. lib. de Anim.

18. C'est le saint refrein de l'Evangile,& le mot favori de S. Augustin: *Accordez-vous en chemin avec vôtre Adversaire;tachez de vous délivrer de cét importun.* Car c'est la même chose que de vous dire : *Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez point vos cœurs.* Et cela supose,qu'il n'y a point d'Ame susceptible de vocation ou d'inspiration, qui ne se sente appellée, & inspirée : qu'il n'y a point de voiageur,qui le long de son chemin, n'ait devant lui,ouà ses côtez ce salutaire Adversaire ; qui le vient guider, & de la voix, & de la main,le hâter d'aller, le presser,le dresser,le redresser;avec lequel les bons passent un bon accord: au lieu que les Reprouvez inflexibles, plutot que de ceder,& de convenir,se laissent surprendre à la mort, & vont de la mort au Tribunal de leur Iugement, & du Iugement dans la prison de l'Enfer. Et tout cela uniquement par leur faute.

19. La Philosophie Morale n'a jamais pû parvenir à cette connoissance: Elle ne s'en est jamais seulement doutée. Mais je soûtiens pourtant avec cela, que les Philosophes ont fort bien senti ces émotions interieures,sans sçavoir d'où elles venoient. Celui qui en a plus traité en détail, est Aristote sans en sçavoir ny le nom, ny le principe. Car cét Esprit n'a rien omis de toutes les choses connoissables au dessous de la Revelation, autant que la lumiere naturelle a pû s'étendre. Aprés avoir remarqué la difference qu'il y a entre la Raison,& la Passion; & avoir trouvé que la vertu vient du reglement, de l'accord, & de l'ordre bien établi entre ces deux parties ; c'est à dire,lors que la Raison ordonne, & que la Passion execute ce qui est honnête. Il passe outre, & veut trouver par où commence la vertu; si c'est par la Passion, ou par la Raison, & laquelle des deux donne le premier branle à l'ame, pour la porter à l'honnêteté ? C'est à dire d'où vient à l'homme le premier mouvement qui le porte au bien Moral?Mais il s'y trouve bien empêché. A la fin ne s'appercevant point qu'il vient de Dieu, & connoissant certainement qu'il ne vient point de la Raison,il conclut,qu'il faut donc que ce soit la Passion,qui commence la premiere à émouvoir l'Esprit ; & que la Raison vienne aprés y joindre le jugement & la reflexion. Il donne la comparaison des Enfans, & des animaux & dit qu'ils ont des impetuositez aveugles, & des élans indeliberez, & comme des fougues de generosité, de liberalité, de reconnoissance, & semblables. Ainsi veut-il que les hommes aient premierement des inclinations sans raison, & sans discours pour les choses honnêtes, qui sont les premieres impressions du bien : Et que sur cela le raisonnement survienne,qui resout,qui prononce, qui conseille

Ratio non est simpliciter virtutis dux, atque principium ; sed potius perturbationes. Ad honestum quippe, impulsum quendam oportet primo innasci irrationalem, qui producatur; atque ita postremò rationem esse discernentem, atque constituentem. *Arist.lib.2. magn.mor. c.7.*

Potius convenerit,perturbationẽ ad virtutem anteponi bene affectam, quam rationem. *Ibid.*

seille d'agir honnêtement. Il ajoute même, que si l'on veut commencer de se porter à la vertu par la raison, les passions resistent, au lieu de suivre. Ce qui l'embarrassant, le fait conclure, qu'il veut bien mieux, que la passion soit la premiere, qui excite l'Ame à la vertu, que si c'estoit la raison.

20. Voilà, Theophron, où est reduit ce grand Genie, à confesser que le premier mouvement, qui nous pousse au bien moral, & à toutes les choses loüables, n'est pas un mouvement raisonnable & consulté; & à l'attribuer à la boutade de la passion, ignorant l'inspiration : quoique pourtant l'inspiration même n'a pas été absolument inconnuë à la Philosophie Poëtique, quand elle represente les actions de ses Heros comme inspirées. Certes quiconque auroit apris à Aristote ce principe superieur des operations morales, l'auroit beaucoup soulagé; & du moins l'auroit-il delivré de cette honteuse absurdité, qui l'a obligé de croire, que le premier mouvement honnête, & vertueux, procede, plutôt de la partie brutale, que de la Divine.

21. Ce n'est pas là seulement que ce Philosophe se trouve court. Car voiant de bonnes actions dignes d'estime, & d'admiration dans les Hommes, qui ne peuvent être attribuées à leur deliberation, ou à leur conseil; & qu'il a honte d'ailleurs d'attribuer à la passion, ou à l'appetit animal, parce qu'elles tiennent trop du Divin; il a été contraint de recourir à un autre principe, qu'il appelle *Bon-heur*. Ce qui est descendre proprement du Lycée à la Boutique, & à la Hale; c'est à dire, parler, non pas en Philosophe, mais en homme du peuple. Car il ne sçait dire autre chose là dessus sinon, que celui là est heureux par la Nature, qui est poussé à bien faire, sans sçavoir dire, pourquoi. Il sçait bien & le confesse nettement, que la Nature ne fait en nous aucune vertu morale; mais que seulement nous naissons capables, & susceptibles de la vertu. Et cependant il établit une certaine Nature si heureuse, comme si elle faisoit les Hommes naturellement vertueux. Il s'est moqué dans sa Physique de la fortune de Democrite : Et dans la Morale, il ne fait conscience de confondre, je ne sçai quelle Fortune, avec la Nature, & allegue par comparaison l'exemple des Insensez, & des Possedez, qui se trouvent agitez, & comme emportez, ou transportez à faire des choses sans en pouvoir donner aucune raison: comme si c'étoit de la sorte que le Bon-heur fit agir, sans y penser, les Genies, qu'il appelle *bien nez & fortunez*.

Naturâ fortunatus est, qui sine ratione ad bona impellitur: eaque consequitur. *Ibid.*

22. La Theologie Chrêtienne corrige cettte erreur d'Aristote

bien aisément, donnant à la *Grace* ce qui n'appartient, ny à la *Nature*, ny à la *Fortune*. Mais sur tout, il est ici à observer, que ces premiers mouvemens de l'Esprit de Dieu, ne manquent point aux Paiens mêmes, puis que ce Philosophe les a si bien reconnus, sans en sçavoir la source. Il ne faloit que lui enseigner seulement cette maxime generale de nôtre Ethique, que S. Augustin suppose par tout, où il traite du bien moral; Que *comme ce qui fait vivre le corps, n'est pas du corps; mais par dessus le corps; de même, ce qui fait vivre heureusement l'homme, n'est pas de l'homme, mais par dessus l'homme.*

Aug. tom. 5. lib. 10. de Civit. Dei, c. 5.

23. Mais c'est un secret, qui n'est pas de la portée de la Philosophie, & qui est reservé à la foy du Christianisme, lequel differe en cela de toutes les Theologies des autres Sectes; qu'il fonde toute son esperance, & tout son amour sur le soin obligeant, sur la vigilance assiduë, sur la bonté empressée que nôtre Dieu exerce à procurer le Salut de toute Ame, sans jamais se lasser, ny se rebuter, ny se refroidir, jusqu'à ce que la derniere impenitence, & l'obstination finale lui arrache, comme par force, le foudre de sa main, avec l'arret de malediction éternelle de sa bouche. Iesus-Christ appelle dans son Evangile cette occupation continuelle de sauver le Monde, *son affaire, sa besogne, son ouvrage. I'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire.* Comme s'il disoit, ma Commission, & ma Charge de Redempteur est de vaquer au Salut de tous les Hommes, depuis la Creation, diferant d'exercer l'Office de Iuge le dernier, à la fin du Monde. *Car Dieu n'a point envoié son Fils au Monde, pour juger le Monde: mais afin que par lui le Monde fût sauvé.*

Ioan. 17. 4.
Ioan. 3. 17.

24. En éfet, depuis la chute du premier Homme, ce Sauveur universel n'a vaqué à autre chose, qu'à le relever; & cét Agneau immolé dés l'origine du Monde, n'a pas attendu le tems de son Incarnation, ny de sa Passion pour faire le métier de Sauveur. Il a commencé depuis Adam, & a continué en suite, dit Tertullien, de descendre dans le commerce familier avec les Hommes, tantot visiblement, tantot invisiblement, jusqu'aux Patriarches, & aux Propheres, se communiquant aux uns par vision, aux autres par songe, & à tous par inspiration, tantôt comme en un miroir, tantôt en Enigme. Il sembloit, que par cette conversation frequente avec les Hommes, le Verbe, qui devoit se faire Homme, exerçoit, & repetat dés-lors ce qu'il devoit executer un jour plus manifestement. *Ediscens jam à primordio, jam inde hominem, quod erat futurus in fine.*

Tertull. advers. Praxeam.

CHAPITRE

CHAPITRE VINGT-SIXIEME.

Que les Paiens & les Infidelles n'ont point esté laissez sans aucune grace, & qu'ils ont eu des moiens pour se sauver. Où il est parlé de la grace, & du salut des Philosophes.

1. SI quelqu'un avoit cette grossiere pensée de Dieu, qu'il n'a pris ce soin d'inspirer les Hommes, dont nous venons de parler, que pour quelques-uns de ses favoris, il pourroit dire, que ç'a esté seulement pour les Hebreux, pour leurs Predecesseurs, & pour peu de semblables; sous pretexte que les saintes Ecritures ne font mention que de ceux là. Mais il faut se souvenir que la Bible pretend bien nous enseigner la succession de la Foi primitive, par la suite des Fideles, depuis la formation du Monde, sans interruption. Mais elle ne s'oblige pas à faire une liste de tous les noms des Fideles, qui ont esté dans tous les siecles, & par toute la terre: moins encore de tous ceux que Dieu a inspirez, & appellez de tout tems & en tout lieu à la connoissance de la Foi, & de la verité. Nous y lisons fort peu de Justes raportez parmi le nombre innombrable de ceux qui se sont sauvez, & *devant le Deluge, & depuis jusqu'à la publication de la Loi Judaique, & durant même le tems de la Loi, non seulement parmi le peuple d'Israel*, dit S. Augustin, *mais encore hors de ce peuple:* C'est à dire, sans doute, parmi les Paiens. Comme il est certain, que Seth, Enoc, & Noé, qui ont leurs éloges dans les Livres saints, n'ont pas esté les seuls serviteurs du vrai Dieu, que le premier Monde a donnez à l'ancienne Eglise, devant qu'il y eût ni Circoncision, ni Sabath: Aussi ne doit-on pas douter, que Melchisedech, Abraham, & Job, qui ont des places si illustres dans l'Ecriture, ne sont pas les seuls du Paganisme, qui sont parvenus à la grace de Dieu, & à leur salut, & avant & depuis les Tables du Decalogue, & les Rituels du Levitique. Car comme tous les Saints de la Loi de Grace, ne sont pas mis dans les Litanies, ni dans les Legendes: Il s'en faut bien aussi, que tous les gens de bien, & les Adorateurs de Dieu, qui ont vécu en la Loi de Nature, soient mis en Catalogue dans les Histoires du vieux Testament.

> Sine fide incarnationis, nec antiquos justos... Dei gratia justificari veritas Christiana non dubitat, sive in eis justis, quos sancta Scriptura commemorat, sive in eis justis, quos illa non commemorat, sed tamen fuisse credendi sunt, vel ante diluvium, vel inde usque ad latam legem vel ipsius legis tempore, non solum in Filiis Israel, sicut fuerant Prophetæ, sed etiam extra eundem populum, sicut Iob, &c. ... cont. Pelag. & Celest. de pecc. orig. c. 24.

2. Combien est-il encore plus indubitable, Theophron, que s'il ne faut point chercher dans la Bible le rolle de tous ceux qui

sont.

sont élûs ; on y trouvera encore bien moins les noms, & le nombre de ceux qui ont esté appellez parmi les Nations, hors des Enfans d'Israël. Car Dieu n'a point resserré sa Grace dans les limites d'une race, ou d'un pais : Et il est incomparablement plus vigilant, plus ardent, plus soigneux, & plus ponctuel à gagner & à inspirer les ames pour les sauver ; que le Diable n'est assidu, laborieux, avide & ingenieux à les tenter, & à les débaucher pour les perdre. Quoi ? le malin esprit court toute la Terre sans jamais se reposer, pour pervertir les Justes ; & l'Esprit de Dieu ne passeroit pas la frontiere de la Palestine, pour convertir des ames perdues ? Si le Demon n'épargne point les plus Saints, & ne cesse de leur soufler des tentations pernicieuses en tous tems, & en tout lieu, où il peut, & en veillant, & en dormant ; quelle apparence y auroit-il, dit Tertullien, que Dieu, qui ne refuse point ses pluies aux plus profanes, & qui fait lever son soleil sur les bons & sur les mauvais, ne laissât distiller aucune goute de sa Grace sur les Infideles, & qu'il laissât surmonter sa liberalité à la malice de son ennemi, & du nôtre ? Il est donc vrai, qu'il répand ses inspirations sur toute chair ; qu'il mêle ses avertissemens parmi les réveries de la nuit, & les pensées du jour, en faveur des plus méchans des Hommes. Nous sçavons bien, que ses Oracles publics resident dans le Propitiatoire de Jerusalem. Mais nous sçavons aussi, qu'il ne refuse pas ses songes divins à l'impie Nabuchodonosor en Babylone. *Sicut ergo dignatio Dei, & in Ethnicos, ita & tentatio mali in Sanctos.*

Tertul. L. de Anima.

3. A la verité nous devons éviter cette hardiesse trop obligeante & trop flateuse, qui non seulement absout beaucoup de Paiens de leur idolatrie, pour les loger en Paradis, parce qu'ils n'ont pas esté débauchez ; mais encore canonise quelques-uns de leurs sages, comme saints, parce qu'ils ont esté vertueux. La passion, & l'admiration, que les Histoires, & les Ecrits des anciens Grecs & Romains nous font concevoir de leurs belles ames, & de leurs Vies illustres, ne doit point suborner nôtre jugement jusques là, que pour les favoriser, nous corrompions les plus importans, & les plus purs sentimens de nôtre Foi. Saint Augustin a trop souvent reproché aux Heretiques Pelage, Julien, & Celeste, d'avoir trop bonne opinion des vertus des Paiens, qu'il appelle *enflées & superbes*, & par consequent, de vrais vices, sous le faux nom de vertus ; parce que ce qui vient d'un principe de vanité, ne peut avoir de verité ; ce qui n'est point inspiré du saint Esprit, ne peut

santifier

Sanctifier aucun Esprit ; ce qui n'a point Dieu pour sa fin derniere, ou est une œuvre du Demon, ou s'il a quelque prix, ce n'est que dans l'opinion des Hommes. *Il s'en faut bien, qu'il y ait de vraie vertu en qui que ce soit*, dit-il, *s'il n'est juste : & il y a bien à dire, qu'il soit veritablement juste, s'il ne vit de la Foy*. Cela fait, que la vertu dans l'infidelité, peut faire un sage, un civil, un illustre selon le Monde, un galant, un habile, un honnête Homme selon les Hommes ; mais non pas jamais un Iuste, un Saint, un Ami de Dieu, un homme selon le cœur de Dieu. Ce n'est pas que dans la vie de plusieurs Infideles, il ne se puisse trouver des actions veritablement vertueuses, & de fort bonnes mœurs. Mais comme la plûpart y sont faites pour la gloire du Monde, & par principe d'orgueil, & que toutes y sont jointes avec l'infidelité, elles ont trop souvent ce double poison qui les infecte ; à sçavoir, la mauvaise intention, & l'erreur. C'est pourquoi les vertus les plus ordinaires des Paiens, sont dans leur motif vaines & superbes, & par consequent vicieuses ; & les plus parfaites dans une conscience idolatre, & irreligieuse, sont toujours inutiles à la vie éternelle, à cause de la mauvaise racine, & de la mauvaise compagnie.

Absit ut sit in aliquo vera virtus, nisi fuerit justus. Absit autem ut sit justus verè, nisi vivat ex fide. *Aug. lib. 4. cont. Iul. c. 3.*

Omnis infidelium vita peccatum est, & nihil est bonum sine summo bono. Ubi enim deest agnitio vitæ æternæ, & incommutabilis veritatis, falsa est virtus etiam in optimis moribus.

4. Aussi S. Augustin sur la fin de ses jours, en retouchant ses écrits n'a point voulu taire, ny dissimuler le remord qu'il sentoir, d'avoir quelquefois *loüé par excez des hommes impies*, dans quelques endroits de ses Livres, *comme Platon, & les Academiciens, Pythagore, & ses Disciples, contre les erreurs capitales desquels on doit rigoureusement défendre la Doctrine Chrestienne*. Cette conscience la plus chrêtienne parmi les consciences, & la plus delicate parmi les chrêtiennes, craignoit que des grandes louanges qu'il avoit écrites en faveur de ces deux sortes de Philosophes, quelqu'un lisant ses œuvres ne prit occasion de croire, qu'ils n'avoient point erré.

Aug. tom. 3. lib. de ver. inn. c. 106. Aug l. 1. retract. cap. 1. & 3.

5. Ce n'est pas pourtant, Theophron, qu'il n'y ait des Saints Peres tres-catoliques, & plus anciens que Saint Augustin, qui semblent n'avoir pas été si scrupuleux que lui sur ce sujet. S Iean Chrysostome ne fait point conscience d'enseigner, que Dieu a tiré des portes de la mort, non seulement *Socrate*, mais encore *Anaxarque, & d'autres Philosophies*. Et ce n'est pas seulement en un lieu en passant, que ce mot lui échape, comme s'il le disoit sans y penser. Il traite cette Doctrine à fond ; expliquant l'Epitre de S Paul aux Romains, il dit qu'avant l'Incarnation, quiconque renonçoit de bon cœur à l'Idolatrie, & reconnoissoit le Createur de l'Univers, se pouvoit sauver en vivant dans les bonnes mœurs, sans qu'il cût

Chrysost. homil. in psal.

Chrysost. Comment. in epist. ad Rom.

la Foy; c'est à dire, telle que nous l'avons aujourd'hui exprimée dans le Symbole pour les simples, & decidée dans les Conciles pour les Docteurs. Depuis encore Saint Anselme sur la même Epître, n'a pas fait difficulté d'enseigner la même chose en termes exprés. Mais ny ces Docteurs, ny les autres qui parlent de la sorte, ne veulent pas soûtenir qu'on puisse *plaire à Dieu sans aucune Foy*, qui seroit démentir l'Apôtre. Ils entendent seulement, que hors de la connoissance de la Loy de Moïse & des Prophetes, il étoit simplement necessaire, que selon le même Apôtre, *celui qui s'approchoit de Dieu crût qu'il y a un Dieu, & qu'il sçait bien recompenser.* Car pour la Foy expresse en Jesus-Christ, les mêmes Peres, ne font point difficulté de mettre en fait, que non seulement ceux qui naissoient parmi les Gentils; mais encore ceux du peuple Juif avant la venuë du Fils de Dieu au monde, pouvoient être sauvez sans cette Confession. Et cela, parce qu'en leur condition, Dieu n'exigeoit point de la populace un culte particulier de Jesus Christ futur, qui n'étoit ouvertement revelé qu'à peu d'Ames éclairées extraordinairement, comme les Prophetes. Il leur suffisoit d'abjurer le culte des Idoles, & de jurer Adoration & service à un seul Dieu. S. Iean Chrysostome n'en parle jamais autrement, & il met en ce nombre les plus zelez defenseurs, & les plus illustres Martyrs de l'Eglise Iudaïque, qui ont été les Machabées, parce qu'ils sont venus devant la Grace de l'Evangile.

Anselm. in ep. ad Rom.

Heb. 11. 6.

Chrysost. hom. 17. in Matth.

6. Il se trouve encore plus avant dans l'Antiquité Chrêtienne, de graves Ecrivains, qui ont traité cette matiere au même sens, & s'en sont expliquez encore plus nettement. Saint Justin Martyr, n'avoit-il pas déja écrit, que *ceux qui avoient vécu selon la raison, étoient Chrêtiens*, encore qu'ils aient passé pour gens qui ne connoissoient point Dieu; tels qu'ont été Socrate, Heraclite, & semblables? Il ne veut pas dire, que ces Philosophes ne connussent point du tout de Dieu; mais que leur connoissance n'étoit presque rien au prix de la Revelation des Iuifs par les Prophetes, & des Chrêtiens par l'Evangile.

Iust. Mart. lib. qq. à Gent. Poset. q. 8. & apol. 2. Qui cum ratione vixerunt etiã Christiani sunt, licet non novisse Deum existimatisunt.

7. Saint Clement d'Alexandrie ne dit-il pas encore plus hardiment, que ceux qui ont vécu avec honnêteté devant la Naissance de Iesus-Christ, ont été faits Iustes par le moien de la Loy Mosaïque, ou de la Philosophie, que la seule Foy leur manquoit; & que pour cela ils avoient attendu en Enfer la venuë du Sauveur, & avoient été enfin convertis, ou instruits, de ce qui ne leur avoit point éte revelé en ce monde; & qu'ainsi ils avoient été sauvez.

Clem. Alex. lib. 5. & 6. strom.

Sans

Sans doute il avoit formé cette opinion sur la parole de l'Apôtre Saint Pierre, qui dit que Jesus-Christ, quand son Ame descendit aux Enfers, *prêcha aux Esprits qui étoient en prison, lesquels avoient été incredules.* Ce qui est encore touché par Saint Gregoire de Nazianze en son second discours qu'il a fait de Pâques. Et sur le Texte de ce dernier Auteur, Nicetas témoigne, que de son tems l'on étoit dans l'opinion, que Platon avoit crû en Jesus Christ prêchant en Enfer, & avoit été délivré, & rangé avec les autres Morts tirez des Limbes. Doctrine que Saint Jean Damascene a prêchée aussi sur le sujet des Fideles Trepassez, disant dans le sentiment de ces autres Peres Grecs, qu'en la descente de nôtre Seigneur aux Enfers, entre sa Mort & sa Resurrection, il ouvrit la Prison à toutes les Ames, qui avoient vertueusement, & moralement bien passé cette vie.

H's qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit. 1. Petr. 3. 19.

Cyril. hom. fest. 12. & alib. sæpè.

Ioan. Dam. orat. pro defunct. fid.

8. Voilà, Theophron, des avances bien grandes, & bien liberales, qui ont besoin de precaution, & de correction. Mais quoi que ce détail du salut des Philosophes soit un peu trop officieux, & trop obligeant; Ce n'est pourtant jamais au sens des Heretiques Pelagiens, que ces Saints Docteurs orthodoxes ont avancé, qu'avec la Philosophie les hommes se pourroient sauver s'ils vouloient; & les Juifs avec leur Loy, devant l'Incarnation. Car ils n'ont point du tout estimé, que nous sçachions, qu'il y eut aucun salut à esperer en vertu de la seule lumiere de la raison, & par les pures forces de la volonté humaine. Mais ils ont crû, ce qui est vrai, que, comme dit Saint Basile, tout Homme raisonnable avoit *receu de Dieu des inclinations, & des facultez naturelles pour tous les commandemens divins; afin que d'une part il n'en trouvât aucun d'impossible, ny d'étrange, & que d'autre coté, il ne se glorifiât point aussi d'avoir plus contribué à la bonne vie, qu'on ne lui en avoit donné le moien. Que s'il usoit bien de tels avantages, la Grace ne lui manqueroit jamais pour mener une vie bonne & religieuse.* Ce qui a fait dire aussi à S. Jean Damascene, que *tous ont les mêmes vertus naturelles; mais que tous n'en usent pas de même sorte.* C'est ce que S. Jerôme, & S. Augustin ont appellé *les semences de Sagesse, de Justice, & des autres vertus, qui se trouvent en tous les hommes.* Avec cela pas un d'eux n'a jamais pensé que *l'effort humain pût de lui même venir à bout des bonnes choses sans le secours d'en-haut.* Comme parle S. Basile; non plus que *la Grace qui vient d'en-haut n'avance rien en celui qui ne s'efforce point de son coté.* Ils sont tous tombez d'accord, que *pour l'accomplissemnt du salut*, il

Basil. c. 12. regul.

Dam. orthod. fid. l. 4. c. 14. sub fin.

Ier. Gal. 1.

Aug. ser. 8. de verb. Dom. c. 8. & de spirit. & litt. c. 28.

Basil. cap. constit. Monac. c. 15.

faut joindre ensemble le soin de l'homme avec le concours de Dieu, par le moien de la Foy. Ce sont les propres termes de ces admirables Docteurs, qui appellent fort proprement cét assemblage, & ce concert des deux Principes necessaires à nôtre salut, *une conspiration, & un commun combat.*

9. Mais tous sont tombez d'accord, que la Foy n'étoit point necessaire à salut en la Loy de Moïse, au même degré de plenitude, & d'évidence que sous la Loy de l'Evangile; & qu'une Foy obscure, & tacite, étoit suffisante à ceux qui n'avoient autre lumiere que celle de la Loy naturelle; & par consequent beaucoup moindre, que sous la Loy Mosaique. Pour cela S. Jean Chrysostome enseigne, que le Lazare, frere de Marthe, & de Madelene, ne sçavoit rien de la Resurrection des morts, avant que de mourir pour la premiere fois. Toujours est-il constant que cette foy, quelque sombre & basse qu'elle fût, étoit un don de Dieu, superieur à la raison naturelle, & au discours Philosophique. Et ce don surnaturel, encore qu'ils n'en sçussent rien distinctement, ils ne le devoient purement qu'à Iesus Christ, comme à celui qui seul a merité tous les secours qui sont au dessus de la Nature, au nom duquel Dieu a determiné de donner la Foy à tous; ne se trouvant point sous le Ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel on puisse se sauver, & n'y aiant qu'un seul Dieu, & un seul Mediateur de Dieu & des Hommes. Car quelque mesure de Grace, ou de Foy qui se rencontre dans les Ames, elle vient d'en-haut, & descend du Pere des lumieres. C'est un même Maitre, qui donne le marc & le talent unique, & qui distribuë les deux, les cinq, & les dix. Enfin, ce n'est que par Iesus-Christ, que Dieu le Pere divise toutes les portions de sa Grace, aprés lui avoir donné toutes choses en ses mains, & toute puissance au Ciel & en la Terre. Ainsi *personne du monde ne se peut vanter*, dit S. Augustin, *d'avoir formé par la force de son esprit le moindre degré de Foy; & il faut reconnoitre que tant devant la Loy, que sous la Loy, & aprés la Loy, tout ce que l'on croit de Dieu est revelé à châcun en particulier, par la lumiere qui vient de Dieu.* Ce qui a été dit bien nettement à S. Pierre: *Vous étes bien heureux, Simon, fils de Jona, parce que la chair, & le sang ne vous ont point découvert, ce que vous confessez; mais c'est mon Pere qui est au Ciel.*

Nemo penitus glorietur fidem se ex proprio sensu genuisse in se, per quam Deo credere possit: sed agnoscat, tam ante legem, quàm sub lege, & post legem, per illuminationem quæ à Deo Patre est, unicuique revelatum ad salutem. *Aug. ep. 150. ad Sixt.*

10. Nous ne lâchons pas tant de bride à nôtre conjecture, Theophron, & ne poussons pas si loin, que ceux, qui sans fondement, osent loger les Pythagores, les Socrates, les Platons, les Heraclites, les Anaxarques, & leurs Disciples, en même Ciel que les

les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, & les Martyrs. Nous n'avons garde de nous procurer le blâme, que S. Bernard donne si justement, & de si bonne grace à l'audacieux Abailard, quand il lui reproche, qu'à force de se tuer, pour faire de Platon un Chrêtien, il n'a fait autre chose, que se montrer Paien lui-méme. La connoissance du Salut de tels particuliers n'est pas du ressort de la Theologie des Voiageurs. Qui est celui qui peut si affirmativement prononcer, qu'ils aient expié tant d'erreurs, tant d'impietez, & tant d'autres desordres, qui paroissent en plusieurs de leurs opinions, & de leurs vies? Sans conter avec cela les taches, & les plaies secretes, qui ne paroissent point par leurs Histoires aux yeux des hommes, & qui sont connuës à Dieu seul. Car pour ce Catechisme, que quelques-uns peuvent avoir imaginé leur avoir été fait par Iesus-Christ en Enfer, pour les instruire, & pour les convertir aprés leur mort, qui voudroit mettre cela parmi les veritez Canoniques, sans autre correctif; ne sçauroit pas que tout le loisir, & tout moien de conversion se termine à la fin de toute vie; & que ceux qui sont une fois morts hors la grace de Dieu, ne sont plus capables d'y rentrer. Il est bien vrai pourtant, que le Fils de Dieu, aprés la mort de la Croix, pour délivrer des Limbes, les Ames des justes observateurs de la Loy de Nature, & de la Loy des Iuifs, entra dans le cœur de la terre, & que comme Ionas, des entrailles de la Balene, alla prêcher aux Ninivites, il prêcha à ces morts souterrains, & leur revela, par sa visite des veritez, qu'ils n'avoient point connuës dans toute leur étenduë. Il leur montra les Mysteres du Salut universel, lesquels avoient été cachez jusqu'alors dans le secret de la Providence éternelle, avec Iesus-Christ en Dieu, & n'étoient pas encore developez au monde de leurs tems, ny tirez hors des enigmes, & des chifres. En faisant voir son visage sacré, il leur découvrit l'Agneau mort dés l'origine du monde, qui les rachettoit, & leur alloit ouvrir le Ciel, fermé depuis le crime d'Adam; quand il leur dit: *Ie viens de mourir; mais je suis vivant dans les Siecles des Siecles.* Il n'y a point d'autre sens Orthodoxe, qu'on puisse donner à la Doctrine des Peres, que nous avons rapportez.

Dum multum sudat, quo modo Platonem faciat Christianum se probat Ethnicum. Bern. tract. de error. Abail. l. 4.

Apoc. 1. 18.

11. Or que parmi ces troupes élargies, il n'y ait pû avoir des Philosophes Paiens, & plusieurs autres gens de bien, & justes, nez, & nourris hors d'Israel, qui en doute? Mais qui sçait aussi quels ils sont? L'on est bien pourtant assuré que parmi ces Chefs de Parti, dont la Grece idolatre s'est tant vantée, & qui ont gagné l'estime des hommes sçavans, il y en a de toute sorte, & de méchans, & de bons. Lon sçait que des meilleurs, la Doctrine, & les mœurs ont été si melées

de bien, & de mal, que ce qu'il y a eu de louable a été le plus souvent gâté par le venin de l'ambition, & de la vaine gloire; & ce qu'ils ont dit de veritable, s'est confondu avec grand nombre de mensonges. C'est ce qui les a fait nommer par Tertullien, *des Taverniers de science, & d'éloquence.* Et le même Auteur plaignoit Platon de ce que par ses réveries *il a servi comme de Confiseurs aux Heretiques pour assaisonner toutes leurs erreurs.* Quelques-uns d'eux, dit S. Augustin, *autant qu'ils ont été assistez de Dieu*, ont trouvé certaines grandes choses: Mais tandis qu'ils n'ont eu qu'un secours humain, ils sont tombez dans de grandes extravagãces. Quelques-uns donc ont été assistez de Dieu; & non seulement quelques-uns, mais tous, qui en un degré, qui en l'autre. C'est ce qu'il y a ici de clair, qu'entre les Sages, les Philosophes, & tous les autres Infideles, en toute nation, ceux qui perissent, ne manquent point de lumiere suffisante, & d'assistance capable de les reformer, & de les mener à leur fin, de marche en marche, de clarté en clarté, de vertu en vertu, pour voir le Dieu des Dieux en Sion.

Sapientiæ, atque facundiæ caupones, *lib. de anim.* Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum. *Ibid.* Quidam eorum quędam magna, quantum divinitùs adjuti sunt, invenerunt: quantum autem humanitùs adjuti sunt, erraverunt. *Aug. lib. 1. de civ. c. 7.*

12. En éfet, n'y a-t'il pas lieu de croire, que divers Gentils, qui nous sont inconnus, se trouveront sauvez par des Graces semblables à celle de Melchisedec qui s'est sauvé parmi les Cananéens, de Iob parmi les Hussiens, de Nabuchodonosor parmi les Babyloniens? Cette seule consideration nous doit desabuser, quand nous aurions envie de penser, que tous les siecles, & les peuples, qui n'ont jamais oui parler du Pentateuque, ny de l'Evangile, ont été absolument dépourveus de toute voie de Salut. L'Eglise de Dieu ne reçoit point de sentimens si cruels, & ne se peut pas persuader, que durant plus de quarante siecles, depuis Cain jusques aprés la mort de Iesus-Christ, & de ses Apôtres, il se soit fait, à faute de Grace, un debris si general, & si éfroiable de tant d'Ames perduës sans resource, & qu'il s'en fasse encore autant jusqu'à la fin du monde, par tout où l'on ne peut avoir aucune nouvelle de I. C.

13. Les Geans, du tems de Noë, étoient méchans: Les Sodomites, & les Gomorrhéens, du tems de Loth, étoient abominables: Les Ægyptiens, du tems de Moïse, outre qu'ils étoient Idolatres, s'adonnoient encore aux sortileges de la Magie. Or, entre les Hommes, je choisis exprés les plus délaissez de Dieu; & entre les siecles, ceux où toute chair avoit corrompu sa voie, & où, pour dire ainsi, il sembloit, qu'il ne couloit du Ciel aucune goute de grace, sur la Terre, & qu'il ne versoit que des deluges de colere, de fiel, & de foudres sur les têtes des Criminels. Ce n'étoient pas donc

de

de simples Paiens ; c'étoient des insignes scelerats, qui par dessus le Paganisme avoient ajouté des horreurs aux erreurs, des impietez aux superstitions, des brutalitez aux fragilitez, des monstres aux crimes. En éfet, quelles punitions étranges attirerent leurs pechez prodigieux : Et cependant, Theophron, au milieu même de la boucherie sanglante, que Dieu fit de ces mal-heureux, il y en eut beaucoup de convertis & de sauvez ; & Saint Ierôme parle de ces Infideles exterminez, de même que des Israëlites massacrez dans le desert, aprés l'adoration du veau d'or ; & enseigne, que parmi cette foule de gens, ou submergez dans les abimes des eaux, ou consumez dans les flames, il y en eut bon nombre, qui firent penitence en ce monde, chacun dans son genre de peine, & qu'ils éviterent la damnation éternelle en l'autre ; parce que Dieu ne se venge pas deux fois d'une méme chose. *Si Dieu vous semble cruel, rigoureux, & sanguinaire*, dit-il, *d'avoir par un deluge aboli le Genre Humain ; d'avoir fait pleuvoir le feu, & le soufre sur Sodome, & sur Gomorrhe ; d'avoir noïé les Ægyptiens sous les flots ; d'avoir taillé en pieces les Israëlites dans la solitude : Sçachez, qu'il exigea d'eux ce suplice en cette vie, pour ne les punir point dans l'Eternité.*

Nahum. 1.

Si vobis videtur crudelis, rigidus, & cruentus, quod in diluvio genus delevit humanum, super Sodomam & Gomorrham ignem & sulphur pluit Ægyptios submersit fluctibus, Israelitarũ cadavera prostravit in Eremo : scitote eum ideo ad presens reddidisse supplicia, ne in æternũ puniret. *Hieron. in 1. Nahum. Et infr.* Receperunt mala in vita sua.

14. Il ne reste donc plus aucun sujet de douter, que le sein d'Abel, & d'Abraham, n'ait receu devant la venuë du Verbe Incarné un nombre de Gentils, de tout climat, lesquels par l'assistance interieure de Dieu, jointe à la tradition humaine, ont eu assez de foy pour observer les Commandemens de Dieu, dans les termes de la Loy de Nature ; ou qui les aiant violez, ont receu la Grace de la Conversion, & ont obtenu par elle la remission de leurs erreurs, & de leurs vices, en vertu du merite du Sauveur, qui leur étoit encore inconnu. Cela est tres-constant, puisque par la decision des Peres de l'Eglise, fondée sur les Oracles des Prophetes, & sur les veritez fondamentales de la Foy, parmi les plus detestables personnes de tous les siecles, il y en a eu plusieurs, à qui le fleau du courroux de Dieu a servi de veritable Penitence : Puis qu'enfin il y a des Geans, des Sodomites, des Gomorrhéens & des Ægyptiens, qui par l'operation de l'Esprit de Dieu ont profité de leur châtiment temporel, & par la mort du corps bien acceptée, ont merité la vie eternelle, aussi bien que les Israelites. De sorte, que comme le Ciel a quantité d'étoiles obscures, qui n'ont point de nom, & que les Astrologues n'ont pas encore découvertes ; il est certain que nous trouverons aussi un jour dans l'Eternité du Paradis, grand nombre de visages inconnus, de toutes les parties de la terre, qui ont

eu

eu part aux merites, & aux victoires du Redempteur du monde. N'est-ce pas là le Mystere des Brebis éloignées, qu'on ramene sous un commun bercail, & sous un seul Pasteur ? Le Mystere de la dispersion des Enfans de Dieu assemblez dans un même Israël de Dieu ? Le Mystere de l'Apocalypse de S. Iean, qui outre les douze mille de chaque Tribu Iudaïque, tous marquez du sceau du Dieu vivant en découvre encore une autre grande foule innombrable de toute Nation, de toute Tribu, de tout Peuple, de toute Langue, qui sont debout devant le Thrône de Dieu, & en presence de l'Agneau, couverts de robes blanches, & tenans des palmes en la main, & crians à haute voix : C'est à nôtre Dieu, qui est assis sur le Thrône, & à l'Agneau, qu'est duë la gloire de nôtre Salut.

D. Thom. 2. 2. q. 2. a. 7. ad 3. & 3.

D. Thom. 3. p. q. 61. cap. 4.

Quòd si natura rudimentum est gratiæ, unique & Philosophia inchoatio est Religionis. *Pic. Mirand. l. Heptap. proœm.*

Iob. 35. 11.

Psal. 35. 7. Quid enim mirum, si is auget disciplinam, qui instituit ? si is perficit, qui cepit. *Tertull. advers. Iud.*

Isa. 57. 19.

15. Tous ceux-là ont été sauvez par la Grace generale, & par la Foy obscure, & tacite du Mediateur, encore qu'ils ne connussent point distinctement le dessein de la Redemption. Mais comme il étoit compris, & enfermé dans la Divine Providence, il suffisoit pour leur état, que la Foy du Messie fut envelopée dans la Foy universelle d'un seul Dieu, & qu'ils crussent que ce Dieu estoit Liberateur des Hommes par sa misericorde, de telle maniere qu'il lui plaisoit : Maniere qui n'étoit pas revelée à tous, mais seulement à quelques favoris mieux instruits de la pleine verité, selon qu'il les en jugeoit capables. Une Foy plus expresse en Iesus-Christ, n'étoit pas necessaire à tout le monde en tout tems. Le genre humain a ses âges, comme châque homme particulier. Il faut une discipline puerile proportionnée à la portée du Disciple encore enfant. La loi de Nature étoit donc comme l'Alphabet de la Religion, des premiers siecles ; & la Philosophie épurée, un vrai Christianisme commencé. Cette sombre lumiere étoit propre aux yeux du tems, c'est à dire, conforme à la grossiereté du monde encore brutal, en attendant que le rideau fut tiré, & le voile rompu, pour découvrir le Mystere du Roiaume de Dieu dans les siecles plus spirituels, suivant ce qui est écrit dans Iob, qu'*il nous enseigne par dessus les bêtes de la terre :* Et ce que David lui dit encore : *Seigneur vous sauverez, & les Hommes & les bêtes mêmes.* Car il ne se faut point étonner, si le même Maître, qui a commencé les leçons, les augmente, & si celui qui leur a donné l'origine, leur donne la perfection, dit Tertullien. Il étoit de la conduite profonde de Dieu, qui veut sauver toutes les Nations, & toutes les Ames, de ménager d'une façon les voies de Salut à l'égard des plus éloignez, & d'une autre envers les plus proches de l'Incarnation ; quoi que tous doivent également

tout

tout leur salut au seul Verbe Incarné. *I'ai produit la paix qui est le fruit de ma bouche ; & je l'ai donnée à celui qui est loin, & à celui qui est prés, dit le Seigneur, & je l'ai gueri.*

16. C'est en ce sens, que tous ceux qui se sauvent dans la Loi de Nature, au dire de S. Iustin, & de S Clement d'Alexandrie, reconnoissent, en leur façon, ce Verbe Divin, qui est la pensée, & la parole du Pere ; *le Verbe étoit au commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Et cela, Theophron, parce que cette Loi naturelle n'est autre chose, que la droite raison humaine inspirée, & secouruë de la raison Divine. C'est pourquoi toutes les fois qu'il s'agit de ceux qui ont vécu raisonnablement, & consciencieusement, conduits par cette raison éternelle, & preferans le conseil dicté par la raison à la corruption de l'idolatrie, S. Isidore de Peluse ne les apelle point autrement en divers lieux de ses écrits, que *Raisonnables, & Chrêtiens.* Comme si ces deux noms étoient sinonimes, & signifioient une même chose. Et au contraire ; Saint Iustin Martir encore, parlant de ceux qui ont vécu contre leur conscience, c'est à dire, contre les Principes de la raison, & qui ont violé la Loi de Nature, les apelle *gens sans Christ.* Comme si c'étoit la même chose, que *gens sans Raison.* Par la même regle des contraires, il nomme *Chrêtiens* ceux qui ont mené une vie moralement innocente, droite, & raisonnable, exemte de l'ordure, & de l'impieté des Idoles : De même qu'Eusebe tient, que tous ceux-là ont été Chrêtiens, qui sont demeurez dans la pureté de la Loi de Nature, telle qu'elle étoit devant la Loi de la Circoncision, depuis Adam jusqu'à Abraham.

Iust. Apol. 1. Clem. Al. 7. Strom. Ioan. 1. 1. De ratione & verbum adoramus. Rationis semen insitum. Iust. Ap. 1.

17. Or ce seroit bien certes mal connoitre ce que c'est que la Loi de Nature, si l'on pensoit que ce fut autre chose que la premiere Theologie des enfans d'Adam : C'est à dire les premieres regles de la foi, & des mœurs, données de Dieu aux hommes, & comme les rudimens du Christianisme. Mais ce seroit encore par dessus l'ignorance, une fort lourde erreur, si on s'alloit figurer, que cette loi ait jamais été abolie, ni abrogée par aucune des loix qui sont venuës aprés, soit la Mosaique, soit la Chrêtienne. Tant s'en faut que Dieu ait jamais voulu ôter aux hommes ce premier present, que le Diable même n'a jamais pû l'arracher. C'est ce que Tertullien apelle, *le bien principal, divin, propre, & proprement naturel de l'ame, qui se peut obscurcir, mais non pas éteindre ; il se peut obscurcir, parce qu'il n'est pas Dieu ; il ne se peut éteindre parce qu'il est de Dieu. De sorte que comme la lumiere empêchée par quelque*

Bonũ animæ illud principale, illud divinum atque germanum, & propriè naturale, &c.

Aaa obstacle

Bonum in anima à malo oppressum, pro qualitate ejus, aut in totum vacat, occulta salute, aut qua datur inventa libertate. Tertul. de anima.

obstacle, ne paroit point, pendant que l'épaisseur d'un autre Corps lui demeure oposé: De même ce bien primitif étant oprimé dans l'Ame par le mal, selon le degré du mal qu'il y a, ou il demeure tout à fait inutile pendant que le Salut est caché; ou bien il jette ses raions à la premiere ouverture, & dés qu'il trouve la liberté.

18. La Loi de Grace ne détruit point celle de Nature, Theophron; Comme pour faire d'un enfant un homme, l'age ne tuë point l'enfant. Car l'age ne fait pas ici comme feroit l'art du Sculpteur, qui voulant faire d'un jeune Apollon, par exemple, un vieux Saturne, feroit obligé de rejetter en fonte le metail d'une figure, & de la remettre en moule, pour en former une autre. L'enfant devient homme sans rien perdre, lorsque les années par les degrez de l'accroîssement amplifient les organes, augmentent les dimensions, fortifient les facultez du corps, enrichissent l'esprit d'idées, & forment l'experience pour les afaires. Par ce moien, la même Ame, & les mêmes membres que l'enfant a receus dés sa naissance, le vieillard les porte jusqu'au tombeau. C'est pourquoi celui qui begaioit autrefois dans ses maillots, & celui qui discourt aujourd'hui dans les assemblées, ce n'est qu'un même homme, qui a dénoué sa langue, & qui a depuis apris à parler, & à penser. Ainsi la Loi de Nature, celle de Moïse, & celle de Iesus-Christ, ne sont pas proprement trois Loix diferentes. Car elles ont comme un même Corps, qui est le precepte de bien vivre; & un même Esprit, qui est Dieu, duquel elles enseignent le service & l'adoration. Ce sont comme trois âges diferents d'une même Foi, & d'une même Loi, laquelle devant Moïse étant comme dans son berceau, durant le Iudaïsme en sa minorité puerile, à la venuë de Iesus Christ parvient à sa majorité. Et par consequent, ni le vieux, ni le nouveau Testament, n'abolissent point cette Loi, qui est la premiere de toutes que le doigt de Dieu vivant a écrite dans tous les cœurs: Mais ils la perfectionnent, ils en remplissent les vuides, ils en reparent les defauts, ils en relevent les ruines; soit en supleant à ce qui lui manquoit, par l'adition des choses meilleures aux bonnes, soit en corrigeant ce qui s'étoit deja corrompu dans les sentimens de plusieurs particuliers; jusques là qu'il n'y en avoit que trop, qui étoient venus à croire bonnes, des choses naturellement mauvaises. Par exemple, parmi les anciens Allemans, & beaucoup d'autres, le larcin n'étoit point un vice. Parmi les Africains c'étoit une devotion, que de tuer des hommes à l'honneur de Saturne; parmi les Scites de les immoler à Diane; parmi les Gaulois à Mercure; parmi

D. Th. 22. q. 9. 4. a. 5. 1.

Iul. Cæs. de bell. Gall. l. 6. Scytarum Dianam, aut Gallorum Mercurium aut Afrorum

parmi les Latins à Iupiter. La plusparr des peuples croioient la simple fornication permise : Et par tout, la vengeance étoit une vertu, & une espece de Iustice : Comme s'il étoit aussi raisonnable de rendre le mal, que de restituer le bien. Mais la pire de toute les corruptions, étoit la multiplication des Divinitez, qui avoit passé en Religion, au prejudice de l'unité du vrai Dieu.

Saturnum, hominum victima, apud saeculum licuit. Et latio in hodiernum Iovi media in urbe humanus sanguis ingustatur. Tertull. l. adverf. Gnost. Item, Apol.

19. Ce fut la cause, que la Providence de Dieu, qui est grande à l'égard des grandes choses, & qui n'est pas petite à l'égard des petites, qui est bonne à chacun, & qui n'est impitoiable à personne; qui ne peut negliger aucune Nation, ni aucune Ame, afin de remettre la pureté de la Loi de Nature, que plusieurs avoient oubliée ou garée, voulut donner par écrit aux Iuifs la Loi qu'il dicta à Moise parmi les prodiges de la Montagne de Sina. *Notons point à Dieu*, dit Tertullien, *le pouvoir de rétablir suivant la condition des tems, les preceptes de sa Loi, pour le Salut des hommes.* Que s'il en faut croire saint Clement d'Alexandrie, les Paiens ne furent point laissez sans secours, pour remedier au même inconvenient, encore que Moise ne fut point envoié pour leur reformation. Car à proportion de leur état, & de leur capacité, Dieu qui avoit revelé des Miracles, & des Misteres à la Iudée, avoit reservé pour partage la science, & la Philosophie, à la Gentilité. Comme si les premiers avoient besoin d'Anges, & de Prophetes; & les seconds de Sages, & de Philosophes. Les Iuifs, & les Grecs demandoient des moiens diferents. Les Iuifs n'étoient touchez, que des Predictions, des Miracles, & des Visions: Et les Grecs ne se laissoient persuader, que par le raisonnement, & ne se piquoient que de science. Aussi en signe de cela, il semble, que le Ciel prend soin de traitter les uns & les autres selon leur humeur, & leur besoin, le jour de la Naissance de Iesus Christ nôtre Seigneur. Car s'il donne aux Docteurs de Ierusalem les Livres des Propheties, qui étoient familieres à leur profession; s'il envoie un Ange aux Pasteurs de Bethleem pour les avertir par le ministere de ces Esprits, qui étoient familiers à leur Religion; Il montre une Etoile nouvelle aux Astrologues d'Orient, qui étoient Gentils, pour les attirer par la curiosité d'un objet, qui étoit aussi familier à leur Art. Il n'y a donc point dequoi s'étonner, si les Saints Peres ont dit, que Dieu pretendoit, que la Philosophie fit à l'égard du Paganisme ce qu'il pretendoient que la Loi de Moise fit à l'égard du Iudaisme: C'est à dire, qu'elle reparat les bréches faites à la Loi de Nature, & preparat les Esprits à la Foi de l'Evangile. Ainsi la Loi Naturelle se peut apeller dans les instructions des Philoso-

Tertull. adverf. Iud.

Clem. Alex. l. 1. & 7. str.

Iudaei signa petunt, & Graeci sapientiam quaerunt. 1. Cor. 1.

Gal. 3.24. Lex pædagogus fuit in Christo.

phes, le Precepteur des Gentils, comme S.Paul nomme la Loi Mosaique, le Precepteur des Hebreux.

10. Aussi, Theophron, quand il sera question de juger les vivans & les morts, en ce dernier jour si solennel, où toutes les Nations de tous les siecles seront assemblées devant le Fils de l'Homme assis sur son Thrône de Majesté, il fera d'une maniere diferente le procez au Juif, au Gentil, & au Chrêtien, & ne fondera pas sur un même motif la Sentence de tous; parce qu'il n'exigera pas de tous la même chose. Il ne pretend pas moissonner ce qu'il n'a pas semé. Celui qui a receu cinq talens, rendra conte de cinq: Qui en a pris deux, sera contable de sa recepte; & qui n'en a eu qu'un, ne répondra, que de celui-là. Le Souverain Juge demandera conte de l'Evangile au Chrêtien, de la Loi de Moïse au Juif, & de la Loi de Nature au Gentil. *Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point annoncé ma parole*, dit Nôtre Seigneur, sur le sujet des Juifs, qui n'avoient point voulu croire en lui, *ils seroient sans peché: Mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.* Ce qui fait conclure S. Augustin avec un puissant raisonnement, que tous ceux ausquels l'Evangile n'a point été annoncé, sont excusez, si ce n'est pas de tous leurs pechez, au moins de celui de n'avoir point crû en Jesus Christ; puis qu'il n'est point venu à eux, & ne leur a point parlé. C'est la propre Doctrine de S.Paul aux Romains, où parlant de ce jour de colere, & de revelation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres; à sçavoir, la vie éternelle à ceux qui par la quantité des bonnes actions cherchent à vivre louablement avec honnêteté, & sans corruption; & le suplice, & l'indignation à ceux qui aiment mieux resister, qu'acquiescer à la verité, & qui s'abandonnent à l'iniquité; Il vient à un detail, qui fait la manifeste diference des personnes jugées: *L'afliction & le desespoir*, ajoute-t'il, *tomberont sur tous ceux qui commettent le mal, premierement sur les Juifs & puis sur les Gentils: Mais la gloire, l'honneur & la paix seront la recompense de tous ceux qui font le bien. Premierement des Juifs & ensuite des Gentils: Car il n'y a point d'acception de personnes en Dieu: si bien que tous ceux qui ont peché sous la* Loi Ecrite, *periront sous cette Loi: Et tous ceux qui ont peché en la Loi* de Moïse, *seront jugez par cette Loi, parce que ce ne sont point ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui gardent la Loi qui seront justifiez. En éfet, quand les Gentils, qui n'ont point la Loi* de Moïse, *font naturellement* (c'est à dire, par la Loi de Nature, & par la droite raison, ou par la Philosophie) *ce qui est de la*

Ioan 15.22.

Habere illos excusationem, non de omni peccato suo, sed de hoc peccato, quo in Christum non crediderunt, ad quos non venit, & quibus non est locutus. *Aug. tr.* 89. *in Ioan. & l.* 3. *ad Bon. cap.* 3.

Rom. 2.9.

la Loi Mosaique, *n'aiant point cette Loi, ils se tiennent eux-mêmes lieu de Loi, montrant que l'œuvre de la Loi est écrite dans leurs cœurs; & leur conscience, leur rendant témoignage* du bien & du mal qu'ils font, *lorsque leurs pensées s'acusent ou se defendent les unes les autres.*

21. Où l'on voit bien, que le commun Legislateur, Sauveur, & Iuge de tous les Hommes ne procedera pas de même sorte au jugement de tous; parce qu'il n'a pas revelé la meme connoissance, ni imposé la même charge à tous. Chacun y sera examiné, selon ce qui lui a été distribué de Lumiere, & de Grace. Les uns seront interrogez sur la Loi de Moïse, les autres sur la Loi de Nature. *Utique eis Deus judicabit, cujus sunt & lex, & Natura, quæ legis est instar ignorantibus legem.* Ainsi le Gentil, le Iuif, & le Chrêtien seront comme trois divers debiteurs, à qui le creancier demandera les interêts, selon les sommes principales qu'ils auront touchées. Ils seront tenus de remettre les quittances au pied de leurs diferens contrats; Le Chrêtien sera jugé à la rigueur de l'Evangile; Le Iuif sur les preceptes de la Loi de Sina; Le Gentil sur les regles de la droite raison Mais comme pas un d'eux ne seroit solvable, si Dieu ne leur avoit donné à tous la Grace de paier; aussi celui-là ne pourroit jamais être bien jugé, à qui Dieu l'auroit absolument refusée. Il n'y a donc point d'ame au monde, qui soit ajourné devant le Tribunal de la Justice de Dieu, laquelle ait été absolument privée de toute Grace de Dieu; parce qu'il n'en est point à qui le Fils de Dieu n'ait ofert le prix de son Sang, pour s'aquiter de ses dettes. *Totum judicabit, quia pro toto pretium dedit.* Et avec cela, *il n'y point d'ame si méchante, à qui Dieu ne parle dans la conscience, par la Loi naturelle, qu'il a écrite dans les cœurs des Hommes*, selon la Doctrine de S.Paul & de S.Augustin.

Tertull. l. 1. adver. Marcionem.

August. in Psal. 95. Nulla est anima, quãvis perversa quæ tamen ratiocinari possit, in cujus conscientia non loquatur Deus. Quis enim scripsit in cordibus hominum legem naturalem, nisi Deus? de quo Apostolus, &c. Aug l. 2. de serm. dom. in monte c. 9.

CHAPITRE VINGT-SEPTIEME.

Que Iesus-Christ est mort pour tous les Hommes.

1. DE tous ces points si amplement éclaircis, il est bien aisé à juger, Theophron, si le Fils de Dieu Mediateur entre Dieu & les Hommes, a voulu se faire Homme, & mourir generalement pour tous, & en particulier pour chacun du genre humain. L'on a pourtant erre en toutes les manieres d'impieté, qu'on peut errer sur cette matiere : Car premierement, il s'est trouvé des Deistes, qui ont crû, que sans aucun Sacrement de Jesus-Christ, Dieu accepte

le ſervice le premier venu, & ſe paie de tout culte que chacun lui rend à ſa mode, ſous quelque ceremonie qu'on vive; comme ſi on ſe pouvoit également ſauver en toute Religion. D'autres ont crû, comme Abailard, que ſi Ieſus-Chriſt nôtre Seigneur eſt mort pour les Hommes, ce n'eſt pas toutesfois pour racheter perſonne, ni pour ſatisfaire au peché d'Adam, par un autre crime encore plus grand commis par les Iuifs meurtriers; mais ſeulement pour nous encourager par l'exemple de ſa patience, & par les autres vertus qu'il a exercées dans les douleurs de ſon ſuplice. En troiſiéme lieu, il y en a eu qui ſe ſont figurez, comme entre les Origeniſtes, les uns que Ieſus-Chriſt étoit Redempteur ſi univerſel, qu'aprés quelques peines purgatives il ſauveroit éfectivement, un jour par le merite de ſon Sang, les Hommes dannez, & les Demons d'Enfer; les autres, ſeulement tous les Hommes; les autres, au moins tous les Baptiſez; les autres, pour le moins tous ceux des mauvais Chrêtiens qui auroient fait des aumônes. Enfin il y en a qui ont enſeigné comme Gotheſcalque, Calvin, & Ianſeniūs, que nôtre Sauveur n'eſt mort que pour les ſeuls Predeſtinez, *& qu'il n'a prié Dieu ſon Pere pour le ſalut d'aucun autre, non pas même des Fideles, non plus que pour la delivrance du Demon.*

.Bern.ep. 190.

Oroſius apud Aug. ante l.adv. Priſcil.

Aug. 21. civ. à cap. 17. ad 27.

Chriſtum non magis patrem pro ſalute eorū, qui prædeſtinati non ſunt, etiam fidelium oraſſe, quā pro diaboli liberatione. Ianſ l. 3. cap. 20.

2. Contre toutes ces erreurs, l'Egliſe Catholique fondée ſur le Texte de l'Evangile, & ſur la Doctrine des Bien-heureux Apôtres, & des Saints Peres, enſeigne, que d'une part perſonne n'entre dans le Roiaume des Cieux, que par le merite, & par la redemption de cét Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde; qu'il n'y a point de ſalut en pas un autre, comme il n'y a point d'autre nom donné aux Hommes pour ſe ſauver: & que neanmoins d'ailleurs, cette Redemption qui n'eſt point oferte aux Demons, eſt ſi abondante pour les hommes, que juſqu'à la mort ils peuvent tous puiſer leur ſalut dans les fontaines du Sauveur. Car enfin il n'y a page dans le nouveau Teſtament qui ne s'acorde avec le vieux, pour nous annoncer, que Dieu eſt [a] Sauveur de tous les hommes, & Principalement des fideles: que pour cela Jeſus-Chriſt [b] eſt mort pour tous: que [c] c'eſt pour tous qu'il a gouté la mort: qu'il [d] eſt propitiation, non ſeulement pour nos pechez, mais pour ceux de tout le monde: que [e] ſa grace, s'eſt montrée à tous les hommes; que [f] comme tous meurent en Adam, auſſi tous revivront en Jeſus-Chriſt: que [g] Dieu a tout enfermé dans l'incredulité, pour faire Miſericorde à tous: que cét [h] unique Mediateur s'eſt donné lui-même pour la Redemption de tous: qu'il ſollicite de [i] venir à lui

a 1. Tim. 4. 10.
b 2. Cor. 5. 15.
c Heb. 2. 9.
d 1. Ioa. 2. 2.
e Tit. 2. 11.
f 1. Cor. 15. 22.
g Rom. 15. 32.
h 1. Tim. 2. 5.
i Matth. 11. 28.

lui tous ceux qui sont travaillez & chargez : que [a] tous ont peché; & ont besoin de la gloire de Dieu, gratuitement justifiez par sa Grace en vertu de la Redemption qui est en Jesus-Christ, lequel Dieu a proposé, afin que par la Foi il soit en vertu de son Sang, nôtre reconciliation. [a] Rom. 3. 23.

3. S'il étoit necessaire d'établir au long les preuves d'une creance qui est assez imprimée dans le fond des ames chrétiennes avec le caractere de leur Batême, il seroit aisé de vous faire observer ici, Theophron, qu'il n'y a point de verité qui ait plus d'analogie que celle-ci avec tous les principaux articles de nôtre Foi. Mais il sufira de vous indiquer seulement, comment par la même raison, que Dieu par sa Creation a donné l'être a tous, que par l'Incarnation il a pris la Nature de tous, & que par sa Iustice il doit être Iuge de tous, aussi par sa misericorde il doit être mort pour tous.

4. Premierement, si le bien-fait de la Redemption doit reparer l'œuvre de la Creation, *Si le Fils de l'Homme n'est venu*, comme il dit lui-même, *que pour sauver ce qui étoit perdu*; il est évident, que comme tout le Genre Humain avoit entierement peri sans exception, dans le premier Adam; le dessein de Dieu ne peut être autre, que de le relever par le second Adam, tout entier sans reserve. Autrement, pourquoi créer tant de Reprouvez, s'il n'avoit aucune envie de les racheter? Et dequoi leur serviroit-il de naitre en cette triste vie, disent tous les Peres, s'ils n'avoient lieu d'esperer de renaitre pour la vie éternelle? Seroit-ce donc en vain que vous auriez creez tous les enfans des hommes, dit David? *Nunquid vanè constituisti omnes filios hominum?* L'unique fin de la Creation n'est-ce pas de sanctifier & de sauver les Ames? *La volonté de Dieu est vôtre sanctification*, dit l'Apôtre. Et que gagneroit la Puissance de Dieu en multipliant les generations des Hommes, sinon qu'il travailleroit à augmenter le nombre des miserables? Si nous n'avions tous pour Redempteur celui que nous avons pour Createur, ne nous auroit-il pas plus obligé de nous laisser dans ses idées que de nous donner une chetive place dans la Nature, à condition de ne nous faire jamais part de sa Grace? Une telle Creation ne seroit-elle pas un bien-fait plus cruel, qu'une grande naissance, & un illustre sang avec une extrême infortune, & une perpetuelle pauvreté? *Qui vous confessera dans l'Enfer*, dit le Psalmiste? C'est à dire, qui remerciera Dieu de ne l'avoir mis au monde, que pour y vivre en sa disgrace, pour y mourir en desespoir, & pour n'y trouver au bout qu'un

Ps. 88. 46.

1. Thess. 4. 3.

Psal. 6. 6.

suplice

suplice éternel ? Dois-je sçavoir gré à un Pilote, qui ne m'embarque que pour le Naufrage ? Par les Loix Humaines les Fils n'est pas tenu de reconnoitre pour Pere celui qui aprés lui avoir donné la vie, l'expose sans prendre soin de son éducation.

5. A vôtre avis, Theophron, Dieu s occuperoit-il avec tant d'afection, & d'étude à façonner & à animer des Creatures pour les abandonner ? Prendroit-il la peine seulement de former des ames, qu il ne veut jamais aimer ? & des Corps qu'il ne veut que bruler ? Quel apas, & quel avantage pourroit l'obliger à travailler aprés des ouvrages si malheureux, ausquels il ne pretendroit jamais ôter ce qui est en eux qui lui déplait, & qui l'ofense, pour les laisser toujours odieux, execrables, & maudits objets de son implacable fureur ? Méprisez-vous ainsi, Seigneur, les œuvres de vos mains ? Ou plutôt, emploiez-vous si mal vos mains à de si mauvaises œuvres ? Ne commencez donc point à leur faire du bien, si vous ne les voulez achever. Refusez-leur plutôt l'être de la Nature, si vous êtes resolu de leur dénier l'être de la Grace. Laissez-les pour jamais dans le Neant, si vous les devez laisser pour toujours dans l'etat de vôtre disgrace.

6. Ce seroit bien fournir ici de plus fortes pieces, que toutes celles que produisent les Impies au procez qu'ils forment contre la Providence de Dieu, & contre la conduite du Monde. Ils s'avisent souvent de quereler la Nature, comme une Marâtre mal-afectionnée & bien dure, qui semble donner de grands avantages à tout le reste des Creatures par dessus l'Homme, & traiter cét animal comme son aversion dés le point de sa naissance. Elle semble le priver, disent-ils, de sa legitime, l'exposer comme un enfant perdu, & le jetter comme un fardeau importun, tout nud, tremblant, baigné de ses larmes, foible, desarmé, dans une si absoluë indigence de toutes choses, qu'il lui faut mandier de chaque Element, & prendre du moindre des animaux quelque chose pour son vivre, & pour se couvrir. Il faut que toutes les parties de la Nature se cottisent, pour ainsi dire, afin de lui faire l'aumône, de lui donner secours, & de contribuer à sa subsistance. Car en éfet, ne vit-il pas, en ce qui regarde son corps, le plus pauvre, & le plus disgracié de tous les animaux ? Le mal lui vient à la hâte, & ne s'en va que lentement, & bien tard. La soufrance est frequente, longue, profonde & sensible : Le plaisir court, superficiel, fade & insipide. A peine a-t'il une volupté qu'il n'achette cherement, ou par la honte, ou par la pauvreté, ou par le remord, ou par la perte de son

son honneur, ou par la ruine de sa santé, ou par le naufrage de sa fortune. La douleur ne se guerit, que par une autre douleur. Les remedes qu'on lui donne sont des tourmens, & l'on ne le peut gueres soulager autrement qu'avec des suplices.

7. Pour ce qui est de l'esprit de l'homme, peut-être pensera-t'on faire grand cas de ce discours, & de cette raison, qu'on vante tant par dessus les bêtes muëttes. Mais, Theophron, qu'est-ce que cette raison avec son discours sans la grace de Dieu, qu'une faculté broüillonne, une querelleuse, une seconde source de doutes, & de soupçons, de scrupules, & de questions, de difficultez, & d'irresolutions? A quoi lui sert cette vivacité spirituelle qui raisonne sur toutes choses, si ce n'est à grossir, & à croître ses miseres au delá de leur veritable mesure? Si elles ne sont pas encore venuës, à les prevenir par la conjecture, ou à les hâter par la crainte? Si elles sont déja passées, à les faire revivre par le souvenir, & durer par la tristesse? Et si elles sont presentes, à les amplifier par l'opinion, oú à les redoubler par l'impatience? Que trouve-t'on donc tant à priser dans cette raison, qui dans la pluspart du peuple grossier est un tresor inutile; & dans les plus rafinez, n'est que la gêne de la vie, le fiel de toutes les douceurs, le poison de toutes les satisfactiõs & une malicieuse & jalouse controleuse, qui trouble toutes les fêtes, qui trouve á redire par tout, dans la perfection même, qui excite des Tragedies en pleine Paix, & des tempêtes dans le calme, qui appauvrit les plus riches au milieu de l'abondance, & qui fait soûpirer les plus heureux parmi les caresses de la meilleure fortune.

8. Voila donc le sort étrange de la condition Humaine, & pour le corps & pour l'esprit. Voila les calamitez imaginaires, qui se viennent joindre aux veritables, pour faire l'homme le plus chetif de tous les animaux, le plus mal partagé en biens de nature, & le plus mécontent de son partage. Il n'y a qu'une ressource pour lui, il ne lui reste qu'une seule consolation, qui est l'esperance de separer ses disgraces temporelles par des graces spirituelles; & la pretension de changer un jour sa penible condition de peu d'années, en une felicité, qui durera toujours. Que si la Theologie vient encore ôter cette esperance à la plûpart du Genre Humain, que dira-t'on d'un Createur tellement irrité contre ceux qu'il veut traiter à la rigueur, qu'il ne leur laisse aucun moien de rentrer en Grace; que quoi qu'ils puissent faire, rien ne leur pourra reüssir á bonne fin; que leurs vœux ne trouveront jamais aucune favorable audiance, ny leurs necessitez aucune protection, ny leurs maux aucun remede, ny leur conduite aucun secours.

9. Certes, Theophron, nous ſerions bien malheureux, ſi nous avions un pere au Ciel de l'humeur que nous ne voudrions pas en avoir un en Terre; c'eſt à dire, qui n'eût pas les entrailles plus tendres que cela. Le Dieu des Chrêtiens n'a pas un cœur de rocher, ny des yeux de fer, pour faire naître, & pour voir traîner tant d'Hommes au monde privez de toute aide ſurnaturelle, qui n'ont autre crime, que celui d'être nez d'Adam, n'étant point en leur pouvoir de naître d'un autre;& qui cependant pour cela ſeulement ſont deſtinez irremiſſiblement par ſon divin ordre à ne recevoir de lui aucun bien,& condamnez à ne ſoufrir que du mal, & dans le tems, & dans l'Eternité. Nôtre Foy nous éleve dans de meilleurs ſentimens. & nous apprend, que le Createur, qui a donné l'être de la Nature à tout ce qu'il y a de creé, a voulu auſſi être lui-même le Reparateur, qui a merité l'être de la Grace à tout ce qui l'avoit perdu. Car il faloit, que comme par le Verbe increé toutes les Creatures avoient été produites; Ainſi par le Verbe incarné toutes les Ames fuſſent regenerées; pour ne ſeparer pas les hommages & les reconnoiſſances,en ſeparant les obligations,& les dettes. De cette ſorte, ce qui unit nos devoirs, & r'alie nos dépendances, pour ne diviſer pas nos cœurs,c'eſt que nous devons nôtre Redemption au même Principe, de qui nous tenons nôtre Creation. Celui qui par ſa puiſſance nous a tous faits, quand nous n'étions rien, nous a, par ſon Amour tous r'apellez à ſa Grace, quand nous étions diſgraciez; parce qu'il n'étoit pas plus impoſſible que le neant ſe fit lui-même Creature, qu'il étoit impoſſible à un Pecheur, de ſe faire lui-même juſte. Et d'ailleurs, s'il faloit un pouvoir infini, pour faire ſortir un ſeul être du rien, il ne faloit pas moins qu'une Bonté infinie, pour délivrer une ſeule Ame du peché.

10. Il a donc plû à l'Auteur de la Nature, d'être auſſi l'Auteur de la Grace, avec même abondance, dans la même étenduë; ſans limite, & ſans reſtriction. Car la Miſericorde du Redempteur n'eſt pas plus chiche, que la bonté du Createur. La même fin qui lui a fait vouloir créer tant d'hommes, lui en a fait vouloir racheter autant; non pas tant pour recouvrer les ſervices que nous lui avons refuſez en qualité de Creatures, que pour nous rendre les Couronnes que nous avions perduës en qualité de ſes ennemis afin que tirez par une même main de deux abîmes, une fois du Neant, & puis du Peché nous puſſions chanter avec David: *Mon Dieu, ma Miſericorde.* Comme ſi le Prophete vouloit dire, & faire dire à chaque homme: Je dois beaucoup, mais je ne ſuis obligé

obligé qu'à un seul Creancier. Tout ce que je suis, & que je puis desirer d'être, je le tiens & l'attens de vôtre seule Misericorde. Ie dois mon être à vôtre Toute-Puissance par la Creation : I'espere mon Salut de vôtre liberale Grace par la Redemption. Comme il n'y a que vous qui avez fait, que je fusse ce que je suis ; Il n'y a que vous même aussi, qui fassiez, que je sois bon quand je le veux être. Aussi concluons, que si tout a été fait par le Verbe qui étoit en Dieu, tout a été refait par le Verbe qui s'est fait Chair.

Mihi dedisti, ut sim ; & alius mihi potuit, dare, ut bonus sim. *Aug. in Psal. 58. serm. 1.*

11. Dites-moi maintenant, Theophron, d'où peut-on apprendre, que le Redempteur soit, ou plus avare, ou plus envieux ou moins puissant que le Createur ? Or il est hors de doute, que s'il ne veut point racheter tous ceux qu'il a créez, c'est ou parce qu'il ne le peut, ou parce qu'il ne le veut point. S'il ne le peut, où est la Toute-Pnissance de Dieu ? Que s'il le peut & ne le veut point, qui pensera que cette inflexible volonté soit exente ou d'avarice, ou d'envie ? C'est par une secrete, & redoutable Justice, me direz-vous, qu'il ne veut pas être liberateur de tous. Mais cette Justice ne doit-elle pas être contente de la derniere rigueur qu'elle a exercée sur l'Humanité de Iesus-Christ en la Croix ; & le suplice d'un seul Innocent n'a-t'il pas abondamment satisfait pour les pechez de tous les coupables ? Donc la Justice de Dieu offensé demeurant si bien paiée par une Caution aussi solvable, qu'est son propre Fils, qu'a-t-elle à exiger davantage aprés le prix infini d'un Sang Divin, qui a été repandu pour tout le monde ? S'il tient donc à la seule volonté, ou de l'ofensé, ou du paieur, que les obligations de tous les debiteurs ne soient point acquitées, certes on ne peut dire, que si cette dure volonté borne de la sorte les effets de sa Misericorde, ce soit parce qu'elle est juste. Il faut necessairement, que si elle les épargne à plusieurs, c'est parce qu'elle est avare ; ou si elle les donne seulement à un petit nombre, c'est parce qu'elle est envieuse. Ce qui ne se peut imaginer sans blasphéme, & sans horreur.

12. La compassion & la tendresse de Dieu pour toutes les Ames qu il a creées, a bien un autre caractere que cela dans toutes les saintes Ecritures. *Il a tellement aimé le Monde*, dit Saint Iean, *qu'il a donné son Fils unique. Il n'a point épargné son propre Fils*, dit Saint Paul, *mais il l'a livré pour nous tous.* Et ce Fils *m'a aimé, & s'est abandonné lui-même pour moi*, dit encore le même Apôtre. Comme s'il disoit : pour moi, comme pour tous, & pour tous, comme pour moi seul. En efet, quand il n'y auroit que moi seul

Ioan.3.16. Rom.8.32. Gal.2.20.

de Pecheur à racheter au Monde, Dieu auroit envoié son Fils du Ciel en Terre exprés pour mourir pour mon Ame, comme pour tout le Monde, parce que le même amour qui a fait Dieu mon Createur, quand je n'étois que neant, fait son Fils mon Redempteur, quand je suis perdu. Mais à qui ne sçait aimer, le langage de l'amour est barbare. Le cœur humain, qui n'a que des amitiez limitées, & des largesses forcées, a bien de la peine à comprendre ce Mystere. L'on est contraint d'avoüer, que le merite du Sang de Iesus-Christ est plus grand infiniment que l'ofense de tous les crimes des Hommes, que la satisfaction surpasse en valeur toutes les dettes des prisonniers; & qu'une seule goute acheteroit le salut, & la délivrance de mille, & mille autres Mondes. Et cependant on ose penser, que celui qui a pû se rendre Mediateur aussi facilement de tous, que d'un seul, ne l'a jamais voulu être que d'un petit nombre. Comme s'il n'étoit point d'humeur d'obliger tant de gens à la fois, pour montrer, qu'il se reserve toute la liberté dans l'exercice de sa liberalité, & pour se rendre redoutable par la rigueur de ses reserves, & de ses exceptions. Et comme s'il avoit mieux aimé laisser inutiles les richesses de sa Misericorde infinie, & les tresors immenses de ses merites, que de les ofrir à tout le gros des miserables, qui en ont également besoin. Je vous demande, Theophron, si c'est là une description d'un Createur, qui aime paternellement toutes ses productions, & qui ne veut mal à rien de ce qu'il a fait? Et d'un Redempteur, de qui la Charité s'apelle dans les Ecritures *trop grande*; parce que pour le Cœur de Dieu, elle ne suffiroit point, si elle n'excedoit? Ou bien n'est-ce pas plûtôt la peinture d'un Avare, semblable à celui qui aimeroit mieux laisser pourrir ses bleds aux greniers, ronger ses étofes dans les cofres, rouiller son or & son argent dan les sacs, aigrir son vin dans les caves, que de distribuer des moiens, qui lui sont superflus à tant de pauvres afamez nuds & endettez, qui n'ont autre refuge que celui de sa pitié?

Propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos. *Eph* 2.4:

13. N'y auroit-il pas en Dieu, plus de dureté que de raison, & plus de malignité, que d'amour, d'avoir un Ocean de bien, & de n'en faire distiler que des goutes; de mettre au monde tant de miserables, & d'en vouloir sauver si peu. Si les choses aloient de la sorte, il nous seroit bien permis d'user ici des termes que S. August. emploie en un autre sujet assez semblable, contre les Manichéens: *Une volonté à qui rien ne peut nuire, dit-il, seroit bien cruelle, d'envoier une Ame parmi de si grandes miseres; ce que je ne dis qu'en demandant pardon*

Cui noceri non poterat, crudelis volûtas fuit mittendi animam ad tantas miserias: quod refellendi causa quia loquor veniam peto ab illis misericordia. *Aug. 2. disp. cont. Fort.*

pardon à sa Misericorde, seulement pour refuter l'erreur. Car qu'avoient fait à Dieu tant d'ames reprouvées, devant qu'il les creât ? Ou que lui nuisoient-elles dans le neant ? Pourquoi donc les aler chercher dans ces Abîmes tenebreux, mais paisibles ; pour les mettre au jour, avec intention de les laisser à jamais privées de toute grace, & de toute felicité? Ne valoit-il pas mieux, que Dieu les eût oubliées pour toujours, dans la privation de l'Etre, que de se souvenir d'elles seulement pour leur malheur ; puis qu'en les arrachant de là, il ne fait que les tirer du Port au naufrage, & d'un repos eternel où il n'y a ni mal, ni bien, à une vie malheureuse, où loin de tout vrai bien, il n'y aura pour elles, que le peché continuel, & miseres eternelles, qui est le comble & l'assemblage de tout mal? Nous trouvons cruel, de reveiller un malade, ou un blesse, de qui les douleurs sont assoupies, ou comme noiées dans l'insensibilité d'un profond sommeil, à dessein de lui renouveller ses plaies. Nous refuserions un miracle même, qui ne nous ressusciteroit aprés nôtre mort, que pour nous reserver au suplice, & pour nous faire monter immediatement du sepulchre à l'échafaut. Et la Masse maudite du Genre Humain remerciera un Createur, de l'avoir mise dans la Nature, pour la livrer à tant de maux, pour l'abandonner à ses propres convoitises, & pour la laisser sous la Tyrannie du Diable, sans esperance de Redemption. Ie ne sçai, qui voudroit de cette vie à ce prix-là ; ou qui ne prefereroit le neant à une telle existence.

14. La Foy de l'Eglise de Dieu ne peut jamais concevoir de si étranges sentimens de son Dieu. Elle aprend de I.C. même, que la fin pour laquelle il est venu au monde, n'est autre, qu'afin que les Hommes aient la vie éternelle, & qu'ils l'aient, non pas avec épargne, mais en abondance. C'est pourquoi il n'y a point d'ame que le Createur forme, & qui devienne diforme aprés la Creation, laquelle le Redempteur ne veuille reformer. Car la seule raison pour laquelle Dieu crée tous les hommes, c'est sa propre gloire, puis qu'il ne fait rien que pour lui-même. Or sa gloire consiste à être adoré, servi, & possedé des hommes par amour, comme bon, s'ils le veulent bien ; parce que les Natures libres ne s'obligent point autrement ; Et en cas de refus, à être obeï par puissance, & par force, comme juste, quand ils ne veulent point de leur bon gré se rendre à leur devoir. Ainsi, quoique puissent faire les hommes, soit qu'ils se sauvent, soit qu'ils perissent, Dieu obtient toujours la fin de leur Creation, encore qu'ils rendent inutile l'avantage de leur Redemption : Et ils ne peuvent lui donner

Ego veni, ut vitam habeant, & abundantius habeant. *Ioan.* 10. 10.

aucun tort de les avoir creez, puis qu'ils sont tous seuls chargez du blâme de n'avoir point été rachetez. Car qu'ont-ils à se plaindre de Dieu, puis que s'ils font bien, il les veut couronner, s'ils se pervertissent, il les veut ranger; s'ils se convertissent, il les veut assister? Ainsi la volonté du Createur demeure toujours irreprochable, & par tout digne de louange, & de gloire en sa bonté, en sa clemence, & en sa justice. Les justes l'éprovent obligeante dans la distribution des recompenses; les pecheurs la sentent équitable dans la condamnation aux suplices; les penitens la trouvent indulgente dans la participation de ses Misericordes. Tous donc la trouvent disposée, & resoluë à les sauver quand ils voudront; parce que la volonté de les racheter, n'est pas plus chiche, ny moins liberale, que celle de les créer. Autrement, tout ce que le Createur a fait ne seroit pas bien fait, parce qu'il ne l'auroit pas fait à bonne fin. Au lieu qu'aiant fait tous les hommes pour les sauver, il leur a montré combien il les aimoit, & il aime encore en ceux mémes qui sont demeurez malades par leur faute *ou le bien fait de leur guerison, ou le jugement de leur condamnation*, commme dit S. Aug.

Aug. lib. de Catec. Rudib c. 18.

Si rectè egerit, laudabilem inveniet per justitiam præmiorum; si peccaverit laudabilem inveniet per justitiã suppliciorum, si peccata cõfessus ad rectè vivendum redierit, laudabilem inveniet per misericordiarum indulgentiam, &c.

15. Mais nous avons traité cela si amplement, qu'il suffit pour terminer ce point, de conclure avec S. Ambroise, que *Jesus Christ, ce mysterieux Soleil de Iustice, s'est levé pour tous, qu'il est venu pour tous, qu'il a souffert pour tous, qu'il est ressuscité pour tous. Il a souffert pour tous, afin d'ôter le peché du monde. Que si quelqu'un ne croit point en Iesus-Christ, c'est lui même qui se prive d'un bienfait qui est general; De meme que celui qui fermant les fenestres, empéche d'entrer les raions du Soleil. Car pour cela il n'est pas vrai que le Soleil ne s'est pas levé pour tous, parce que celui-là s'est privé de sa chaleur. Mais toûjours le Soleil ne laisse pas d'avoir tout son jour à donner; C'est le mal-avisé, qui rejette la part qu'il peut avoir à cette commune lumiere.* Vous voiez comme l'intention de Dieu est d'être Redempteur de toutes les Ames, dont il est Createur. Il est tems de considerer, qu'il veut aussi donner sa Grace à tous ceux dont il a pris la Nature.

Aug. tr 100. in Ioan.

Mysticus sol ille justitiæ omnibus ortus est, omnibus venit, omnibus passus est, & omnibus resurrexit, &c. Ambros. in Psalm 118. v. 64.

16. C'est le veritable dessein du grand & inéfable Mystere de l'Incarnation, que les Saints Peres avec toute l'Eglise appellent un admirable commerce: C'est à dire une societé de Dieu & de l'Homme, lesquels font un échange; Dieu y devient Homme, & l'Homme y devient Dieu. Entrons dans cette importante considera ion, Theophron, par les solides principes de la Foy. Toute la Nature étoit malade, elle avoit besoin d'être toute traitée; & pour son remede il a fallu trouver une prodigieuse invention, de l'unir toute

à

à son Medecin, afin que du Medecin, & du malade il ne se fit qu'une même chose; C'est à dire de Dieu & de l'homme, un J.C. Homme-Dieu. *Ipsa natura suscipienda erat qua liberanda.* Or il est certain, que ce mystere en sa premiere fin ne regarde aucune personne particuliere; mais il aboutit à la Nature de tout le Genre Humain en general. Car le Verbe Incarné n'a point pris aucune personne humaine, mais il s'est uni à la Nature de tous les Hommes. Pourquoi cela? sinon parce que son premier dessein a été, par l'union hypostatique, & par le merite de sa vie, & de sa mort, de sauver toute la Nature humaine; & non pas de reduire le don de la Redēption à une personne, ou à un petit nombre, & d'abandonner les autres. Si donc il n'a pas voulu joindre en cette occasion sa Nature increée à une personne creée; mais bien sa personne Divine à la Nature Humaine; C'est pour montrer, qu'en l'Office de Mediateur Universel il n'acceptoit, ny n'exceptoit aucune personne; Et qu'en l'œconomie du Salut il pretendoit autant qu'il est en lui, de reconcilier avec Dieu non pas quelques-uns des Hommes, mais generalement toute l'Humanité. C'est pourquoi, comme il ne s'est point lié à une personne, il n'a point pris non plus les infirmitez d'une famille, ou d'une Nation, mais celles de toute la Nature; ny ne s'est point chargé des pechez d'un peuple, mais il a porté les crimes de tout le monde. *C'est lui qui a été blessé pour nos iniquitez*, dit le Prophete Isaie, *il a été brisé de coups pour nos desordres, le châtiment qui a fait nôtre Paix, est tombé sur lui, nous avons été gueris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarez comme des Brebis errantes; châcun s'est détourné pour suivre sa propre voie, & le Seigneur la chargé des crimes de nous tous.*

Auguft. de Ver. Rel. c. 16.

Isai. 53. 5.

27. Pour cela donc ce Verbe Divin s'étant alié par sa Naissance avec tous les Hommes, dont il s'est fait frere sans exception, il a fait comprendre l'intention generale qu'il avoit de rejoindre à son Pere tous ses freres sans exclusion; & de faire ainsi participans de sa premiere Nature, tous ceux qui lui ressembleroient en la seconde. C'est à dire, d'élever au bonheur de la divinité toutes les Creatures, qui se trouvent de la condition, & de la même espece que son humanité. De sorte, qu'il ne faut qu'être homme, pour avoir part au merite de la Naissance, & au prix de la mort de l'Homme-Dieu. Cela est bien si veritable, que c'est sur ce point que se trouve établi le droit & l'esperance du Salut du premier Adam, & de tous ses Enfans d'une part; & de l'autre, l'exclusion, & le desespoir du Demon, & de tous ses Anges: Parce que le Sauveur,

Heb. 16. 2. veur, comme dit S. Paul, *ne s'est point alié avec les Anges ; mais il s'est uni à la race d'Abraham.* Car à l'egard des Hommes, il n'a pris l'humanité de tous, que pour offrir sa Divinité à chacun : Et pour ce qui regarde les Demons : comme il ne prend rien de leur Nature, il ne pretend jamais leur accorder rien de sa Grace.

18. Aussi les Saints Docteurs de l'Eglise, mettant la difference entre les chutes de ces deux Natures, l'Angelique & l'Humaine, n'ont jamais fait inégal le bonheur de l'une au mal-heur de l'autre. Ils ont toujours parlé du peché d'Adam, comme devant être pardonné au chef & en tous ses descendans ; de même que de l'atentat du Dragon comme devant demeurer sans pardon en lui, & en toutes les Etoiles qui sont tombées du Ciel avec lui. Nous ne sçavons point qu'il se trouve rien dans toute la Theologie ancienne, qui fasse moins generale la faveur que Dieu exerce envers tous les Hommes, que la rigueur qu'il tient à l'égard de tous les Demons. Et de fait, de toutes les raisons que les Peres aportent, pourquoi Jesus-Christ est mort pour les uns, & non pas pour les autres, en est-il une seule qui ne prouve, qu'il est mort pour chacun des Hommes ; comme elle prouve, qu'il n'est pas mort pour aucun des Anges ?

19. Nul des Anges n'a été racheté, dit-on, parce que leur volonté est incapable de se dédire, & ne démord point de son objet : Le cœur de l'Homme est mobile, & sujet au repentir. L'Ange est tombé par pure malice & l'Homme par fragilité. L'Ange étoit d'une nature plus forte, & plus parfaite : l'Homme est d'une condition plus basse, & plus infirme. L'Ange est tombé de son seul mouvement, sans tentation, sans erreur, & sans fraude : L'Homme y a été solicité par finesse, poussé par promesse ; persuadé par fausse raison. Chacun des Anges a consenti au complot de la Rebellion : Au lieu que le seul Adam a peché pour tous les Hommes, qui n'étoient pas encore dans la Nature. Il n'y avoit qu'une troisiéme partie des Anges qui avoient peri, les deux autres étoient demeurées entieres & bien-heureuses : Toute l'espece de l'Homme avoit fait naufrage en la volonté d'un seul, rien ne s'en étoit sauvé, il n'y avoit aucun reste du debris. Que si pour telles & pour autres semblables considerations, suivant la Doctrine de tous les saints Maîtres de la Foy Chrêtienne, le Fils de Dieu n'est point mort pour aucun Ange, par les mêmes principes, il faut qu'il soit mort pour tous les Hommes. Car si la Justice de Dieu est generale sur tous les Demons, pour n'y en avoir aucun qui n'ait peché avec obstination, avec malice,

avec connoissance de cause, de son seul mouvement, & de son plein consentement : La Misericorde de Dieu sur tout le genre humain ne doit pas être moins universelle ; puis qu'il ne s'y trouve aucun homme, qui ne soit susceptible de conversion, fragile, foible, aisé à persuader, descendu d'un même Pere, & perdu en lui, & comme lui.

20. *Toute chair* donc *verra le Sauveur envoié de Dieu*, comme dit la Prophetie de l'Incarnation, & non pas aucun Demon, qui n'est que pur esprit & mauvais esprit. Car Dieu prenant pitié de tous les hommes, *se souvient, que nous sommes chair*, & veut que son *Verbe se fasse chair*, pour nous faire tous spirituels & divins, si nous voulons unir tout nôtre esprit à lui, comme il unit à sa divine personne toute nôtre chair. Ainsi l'esprit qui n'a point de chair, n'a point de part à l'Incarnation. L'homme, pour lequel Dieu s'est fait homme, est le seul pour qui ce Mystere est fait. Ce n'est pas pour Lucifer, ni pour aucun de ses Anges : c'est pour Adam ; c'est à dire pour toute la nature humaine, qui ne fait à la vuë de Dieu qu'une seule chair. De sorte que quand Iesus-Christ vient à prendre une nature, comme il n'en prend point de spirituelle, il ne se forme point aussi une nature corporelle d'une matiere étrangere. Il n'en veut point prendre d'autre, que la chair d'Adam, & il la prend avec tous ses membres : pour témoigner d'un côté, qu'il ne veut sauver aucun mauvais Ange ; & d'autre part, qu'il n'exclut aucun individu de tout le genre humain de la misericorde de la Redemption, de même qu'il ne dédaigne aucune partie du corps humain en l'union de son Incarnation.

21. C'est ce qui fait confesser hautement à l'Eglise, que *nul homme n'est exclus de la participation de ce Mystere*, comme dit admirablement S. Leon, *& que tous ont la même raison de s'en réjoüir, comme d'un bien commun à tous. Parce que comme nôtre Seigneur détructeur du peché, & de la mort, entre tous les hommes, n'en a trouvé aucun qui fût exemt de crime, aussi est-il venu pour les délivrer tous.* Et la raison solide, & profonde de ce saint & sçavant Pape n'est autre, sinon, que comme le Redempteur s'est revêtu de la nature de tous, il s'est aussi chargé des interests de tous. *Il a exposé*, dit-il, *la forme d'esclave sans peché au Demon, qui exerçoit sa rage contre lui par la cruauté des Iuifs, afin que l'afaire de tous fût traitée par celui, qui avoit seul la nature de tous, sans être coupable de leur crime.* Car quel autre dessein, que celui de sauver toutes les ames impies, & reprouvées, a conduit si volontairement cette divine victime entre les mains de ses meur-

Nemo ab huius alacritatis participatione secernitur. Vna cunctis lætitiæ cōmunis est ratio : quia Dominus noster peccati mortisque destructor, sicut nullum à peccato liberum reperit, ita liberandis omnibus venit. *D. Leo ser. 1. de Nativ.*

triers pour la plûpart reprouvez? *Ils se saisissent de celui qui étoit prêt à se laisser prendre, ils enlevent celui qui vouloit être enlevé, & à qui, s'il eût voulu faire resistance, les mains sacrileges n'eussent eu à la verité aucun pouvoir de faire du mal; mais la Redemption du monde auroit été retardée, & s'il fût demeuré sans plaies & sans soufrances, il n'auroit sauvé personne, lui qui pourtant devoit mourir pour le salut de tous.*

Occupant paratum teneri, & trahunt volentem trahi, qui si vellet obniti, nihil quidem in injuriam ejus impiæ manus possent; sed mundi redéptio differretur, & nullum salvaret illæsus, qui pro omnium salute erat moriturus. *D. Leo, ser. 11. de pass.*

22. En un mot, c'est la Confession de Foy de nos Peres, & les Martyrs sont morts pour cette verité, que J.C. est tellement mort pour tous ceux qui se sauvent, & qui se damnent, que l'ancienne Eglise n'en a excepté jamais que les Diables. Oui, Theophron, en même tems que le Pretoire de Jerusalem retentissoit de cette voix execrable, *ôtez nous Jesus, & le crucifiez*; en même tems cét agneau preparé au Sacrifice, répondoit par un autre cri plus fort, & plus puissant envers Dieu son Pere, *pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Furit in Deum populus, & miseretur omnium Christus.* Et ce n'est pas seulement pour le Centenier converti, que le Redempteur mourant demandoit misericorde, plus par ses plaies, que par sa bouche; c'étoit encore pour Pilate endurci, qu'il plaidoit, autant avec la force muette de son sang, qu'avec les termes exprés de sa priere. Ce n'étoit pas seulement pour le Larron penitent, mais encore pour l'obstiné; non seulement pour Pierre, & pour les autres fideles Apôtres, mais encore pour Judas, son traitre apostat; non seulement pour ceux qui s'en retournoient du Calvaire, touchez du spectacle de sa Croix, frapans leur sein & disans: *C'étoit veritablement le Fils de Dieu*: mais encore pour les detestables *Princes des Prêtres, que ce Sauveur demandoit Abolition, & Indulgence, lors même qu'ils augmentoient le suplice de la Croix par les pointes de leurs moqueries, lors que ne pouvant plus l'outrager de leurs mains, ils dardoient sur lui leurs coups de langue, disant: il a gueri les autres, & il ne peut se sauver lui-même; il est Roi d'Israel, qu'il descende à cette heure, & nous croirons en lui.* Admirable objet de tendresse pour les predestinez, & de confusion pour les reprouvez, Theophron: Ce grand Mediateur de Dieu & des Hommes, sur le bois de son tragique Martyre, entre les cloux, & les épines, toute son Ame étant sur les lévres, n'aiant que le dernier soupir à respirer, il le separe en deux dans sa bouche mourante, & en emploie la moitié, pour recommander à Dieu son Pere, son Esprit qu'il va lui rendre, & l'autre moitié, pour lui recommander aussi les parricides qui le font mourir. *Pardonnez-leur, mon Pere, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.*

D. Leo, ser. 4. de pass.

23. Cette

23. Cette double priere publique n'est autre chose, que l'explication de l'Office & de la volonté du Redempteur. Par elle il declare ses obligations, & ses droits. Par elle il anonce les intentions & les pretensions de sa charge de Pontife, & de Mediateur du Nouveau Testament, c'est à dire, les fins de son grand Sacrifice. Car si en cette qualité il doit à Dieu sa vie en immolation pour la délivrance des Hommes, il s'aquite de cette dette en mourant. C'est pourquoi il lui dit: *Mon Pere, recevez mon Esprit entre vos mains* Mais en échange, Dieu lui doit aussi le Salut de tous les Hommes, qu'il a justement gagné par l'éfusion de tout son sang, puis qu'il en a fait le paiement, beaucoup même au delà du juste prix. C'est pourquoi il ajoûte: *Mon Pere, pardonnez leur.* Car ce Sang innocent répandu " pour les Reprouvez est bien si puissant en leur faveur, & si riche " en valeur, disent les SS. Peres, que si tout le gros des esclaves " croioit en leur Redempteur, il n'y en auroit aucun, qui demeurât " engagé dans les chaînes du Tyran; puisque, comme dit l'Apôtre, " *où il y a eu une abondance de peché, il y a eu une plus grande abondance* " *de Grace*; & que depuis que ceux qui étoient nez sous le prejugé " du peché ont receu le pouvoir de renaître pour la Justice, le don " de la liberté a été plus fort que l'obligation de la servitude. "

Effusio enim pro injustis sanguinis justi tam potens fuit ad privilegium, tam dives ad pretium, ut si universitas captivorum in Redemptorem suum crederet, nullum tyrannica vincula retinerent, &c. *D. Leo, ser. 12. de pass.*

24. Cela fait bien comprendre, que s'il y en a si peu qui s'apliquent le fruit de la Redemption, c'est leur seule volonté qui les exclut, & non pas celle de leur Redempteur. Ce n'est pas qu'il n'ait pretendu, que son Sang fût un remede au mal des Reprouvez, comme à celui des Predestinez. Ce n'est pas qu'il ait seulement intercedé pour les uns, comme leur Avocat, & qu'il ait plaidé contre les autres, comme leur adversaire. Il n'y a point dans l'Eglise Chrêtienne un plus horrible scandale, que cette temerité, de l'accuser d'être Pelagienne, quand elle croit, & qu'elle prêche, que Jesus-Christ est mort pour tous. Car si des Infideles ne se convertissent point, & si des Fideles se pervertissent, si les ennemis de Dieu ne posent point les armes, & si les amis le trahissent; si les malades ne guerissent point, & si ceux qui sont gueris font des rechutes, s'en faut-il prendre au Sauveur, au Mediateur, au Medecin? Il est Sauveur de l'Infidele & du Fidele: il est Mediateur du rebelle, & du reconcilié: il est Medecin du malade, & du gueri. *Celui-là*, dit S. Augustin, *s'est donné à manier à ses amis qui s'est donné à crucifier à ses ennemis; étant Medecin neanmoins de tous, & de l'impieté des uns, & de l'incredulité des autres.* Il est donc le Sauveur, le Mediateur, & le Medecin de tous, encore qu'il ne sauve que ceux qui veulent croire en lui; en-

Aug. quadr. serm. addit. serm. 31.

core qu'il ne reconcilie que ceux qui veulent observer ses Loix; encore qu'il ne guerisse que ceux qui veulent suivre ses Ordonnances. *Le Sang de vôtre Dieu est donné pour vous, si vous voulez*, dit sagement S. Augustin; *Il n'est point donné pour vous, si vous le ne voulez point. Et ce qu'il y a de merveilleux en cela est, que ne l'aiant donné qu'une fois, il l'a donné pour tous.* Oui, ajoute ce même Pere, *le Sang de I.C. est le salut de celui qui veut, & le suplice de celui qui ne veut point.*

25. Avouons que c'est une decision, qui ne laisse point de doute sur cette matiere si sujette à la contestation du tems, & qui débrouille toutes les aparences de contradiction, que l'erreur peut former dans les termes des Conciles, des Peres, & des Theologiens. Il est également vrai, que nôtre Seigneur est mort pour ceux qui veulent; & qu'il n'est pas mort pour ceux qui ne veulent point: Parce que dans l'intention du Sacrificateur qui s'immole lui-même, il est sacrifié pour tous; & dans l'execution qui dépend de la liberté des Hommes, le fruit de sa mort, & de son sacrifice n'est communiqué, qu'à ceux qui se l'apliquent par la vraie Foy, & par les bonnes œuvres. Or en ce dernier sens, il n'est non plus mort pour les Predestinez, que pour les Reprouvez, avant qu'ils croient, & qu'ils se convertissent; parce que les uns & les autres en cét état rendent sa mort inutile, & laissent sa Redemption sans lui faire produire aucun fruit. Et c'est proprement, comme qui diroit, que la somme destinée pour la rançon est consignée par la caution, qui est le Verbe Crucifié; aceptée par la partie interessée, qui est Dieu ofensé; aquise aux prisoniers, qui sont tous les Hommes. Mais cette rançon ne produit point l'élargissement, que lors que les prisoniers viennent à satisfaire aux conditions qu'ils doivent à leur caution. Il est donc certain, que le Fils de Dieu en cette sorte n'est encore mort utilement pour personne, pendant qu'on est encore à obeir à sa vocation, & à donner consentement à sa Grace: parce qu'à parler de la Redemption comme d'une chose faite, executée & acomplie, & de son Sang comme d'un remede apliqué, mis en usage, & operant, I.C. ne meurt pour nous, que lors que le vieil homme meurt par I.C. en nous, & que la vie du premier Adam est renouvellée par l'Esprit, & par la Regeneration du second. Mais cela n'empêche pas que dans la volonté de la Victime, elle ne soit oferte, & détruite pour tous sur la croix; parce que le merite de son Sang n'est refusé non plus à chaque Reprouvé, qui ne consentira, ni ne croira jamais, qu'à tous les Predestinez devant qu'ils consentent, & qu'ils croient.

26. Ainsi

26. Ainsi l'on peut dire, que Iesus-Christ n'est point mort pour Constantin, jusqu'à ce que cet Empereur s'est rendu à l'instruction de Sylvestre. Ainsi il n'est point mort pour S. Augustin, jusques à ce qu'il a obei à la voix du Ciel qui lui commande d'ouvrir le Livre, & de lire, & qu'il s'est jetté aux pieds de Saint Ambroise. Ainsi enfin, il n'est point mort pour aucun de nous, jusques à ce ce que nous sommes morts, & enseveli nous mêmes en lui par le Sacrement du Batême. C'est la veritable Doctrine des Saints Apôtres & des Saints Peres de l'Eglise, qui enseignent tous qu'encore que l'Incarnation, la Vie, la Mort, la Resurrection, & l'Ascension de Jesus-Christ soient choses déja faites, quant à l'histoire, & qu'elles ne se soient passées qu'une fois en sa personne, parce qu'il est passé de ce Monde en la Gloire de son Pere, pour n'être plus sujet aux Loix du tems, & de la mort; toutefois ces mêmes Mysteres se font accomplis dans les Ames des Hommes de tout tems, & s'accompliront jusqu'à la fin du monde. Car tous les jours *Jesus-Christ se forme* dans les fideles, dit S. Paul: Tous les jours l'on *accomplit ce qui manque à sa Passion pour son Corps, qui est l'Eglise:* Tous les jours *il est crucifié devant les yeux* des Chrêtiens: Tous les jours *l'on ressuscite & l'on monte au Ciel avec lui, quand on fait une vie nouvelle, & quand on cherche, & qu'on goûte les choses d'en-haut.* Comme parle le même Apôtre.

Gal. 4. 19. Col. 1. 24. Gal. 3. 1. Col. 3. 1.

27. Pour cela, il y a des personnes, dit S. Bernard, *pour qui Iesus-Christ n'a point encore souffert, il y en a, pour qui il n'est point encore ressuscité; il y en a, pour qui il n'est point encore monté au Ciel; il y en a pour qui il n'a point encore envoïé le S. Esprit.* Et puis le S. Docteur ajoûte, qu'il n'est point encore né pour ceux qui sont ambitieux & superbes, parce que son humilité n'opere rien en eux; qu'il n'a point encore soufert pour ceux qui fuient le travail, & qui craignent la mort; Ainsi qu'il n'est pas encore ressuscité pour ceux qui vivent dans le peché mortel; qu'il n'est pas encore monté au Ciel pour ceux qui ne s'apliquent qu'aux choses de la Terre; qu'il n'a point encore envoïé le saint Esprit pour ceux qui ne menent point une vie spirituelle. Enfin, par cette Regle indubitable, il n'est pas encore mort; non plus pour les Predestinez, que pour les Reprouvez, tandis qu'ils ne veulent point mortifier leurs membres sur la Terre, posseder leur vaisseau en sanctification, & crucifier leur chair avec leurs vices & leurs concupiscences. Et c'est ainsi qu'il n'a point encore prié Dieu pour aucun des Hommes du Monde, pendant qu'ils aiment plus les creatures de ce monde, que celui par qui le Monde a été creé, parce que personne du monde ne

Sunt quibus nondum est passus; sunt, quibus non surrexit usque adhuc; Aliis quoque nõdum ascendit aliis nondũ misit Spiritum sanctum, &c. *Bernard. de Resur. Dom. serm. 1.*

joüit de la vertu de sa divine Priere, ny de l'éfet de son precieux Sang, que lors que chacun meurt au monde.

28. On voit ici, à quel point s'abusent, & abusent le monde, ceux qui soûtiennent l'erreur condannée par les Constitutions sacrées de N. S. P. le Pape, & qui ont bien l'audace d'avancer cette exageration, non seulement heretique, mais en verité diabolique, & en termes horribles, & inouis jusqu'à nôtre siecle: que Iesus-Christ n'a jamais prié pour le salut d'autre que des Predestinez, *non plus que pour le salut du Demon.* Ils se sont persuadez, que c'est ce que veut dire la protestation de nôtre Seigneur au discours de sa derniere Cene, lors que devant ses Disciples assemblez, il dit à Dieu son Pere: *Ce n'est pas pour le monde que je prie, mais c'est pour ceux que vous m'avez donnez.* Comme si c'étoit une exception expresse, qui limitât l'étenduë de la Redemption abondante, & universelle, comme si la clause negative étoit une exclusion absoluë de tous les Reprouvez compris sous le nom de *Monde*; comme si la priere, & l'entremise du Mediateur n'étoit faite, que pour les seuls Elûs? comme si enfin il pretendoit dire: j'ai dessein de m'emploier pour Pierre, & nullement pour Iudas.

Iansen. t. 3. l. 3. c. 21.

Ioan. 17. 9.

29. Cette barbare impieté se refute sans éfort par le vrai sens, sincere, & naif, que las Saints Peres de l Eglise viennent de donner à cette parole, conforme à toute la Doctrine des Ecritures, qui est que Jesus prie, aussi bien qu'il meurt pour tout le monde, qui veut renoncer au monde: Mais qu'il ne prie, ny ne meurt pour personne du monde, pendant qu'on veut demeurer dans la malice du monde, parce que son Pere ne lui donne, que ceux qui se veulent donner à lui. Et par consequent, encore qu'il ait déja paié sur la Croix toutes les dettes d'Adam, qu'il soit puni & battu pour tous les pechez du genre humain, & qu'il ait merité l'Indulgence Pleniere pour toutes les Ames que Dieu veut créer; Neanmoins aucune de ces Ames rachetées, soit predestinée, ou non, ne reçoit en son particulier le fruit de cette intercession generale, de cette Redemption sans reserve, de cette reconciliation sans limite, jusqu'à ce qu'on fasse divorce avec l'orgueil, & avec les concupiscences de ce siecle malin, & qu'on épouse la Foy & la regle de cét Intercesseur, de ce Redempteur, & de ce Reconciliateur universel.

30. La vraie raison de ceci est, que nôtre Divin Liberateur en nous délivrant, ne pretend pas nous laisser toute licence de mal faire. Car s'il nous afranchissoit de toute Loy, ce ne feroit pas nous rendre la liberté; ce seroit nous mettre dans le libertinage. Mais quand il nous rachette de l'esclavage du Demon, il nous impose

en

en même tems son joug doux, & sa charge legere, *afin qu'étant afranchi & étant devenu serviteur de Dieu, nous recevions le fruit* de nôtre délivrance *pour nôtre santification*, & puis *la fin* qui est *la vie eternelle*, comme dit le grand Apôtre. C'est pourquoi, Theophron, il est certain, qu'il n'est pas tellement Redempteur de tous, que par le merite de sa mort chacun puisse esperer de faire son salut indifferemment en toute Secte, vraie, ou fausse, & en tout genre de vie, bonne ou mauvaise, sans entrer dans le giron de l'Eglise, connuë & visible, sans passer par les Sacremens qu'il a instituez, & sans garder les Commandemens qu'il a faits. Car de cette sorte, l'on peut dire, quil n'est mort pour personne; puis qu'il n'apelle personne à la liberté de la chair, & qu'il apelle tout le monde à la charité de l'Esprit.

Rom. 6. 22. — Gal. 5. 13.

31. Ainsi le merite de sa Mort, & l'éfet de son Sang ne s'aplique jamais, qu'à ceux-là seulement, comme dit fort bien le Concile de Vienne, desquels il est écrit: *Il faut que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en lui, ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.* Ce Concile n'a garde de dire, que le Redempteur n'a point voulu que tous les hommes crussent en lui, de peur que tous ne profitassent de l'eficace de sa Mort. Ce langage feroit fremir d'horreur les consciences; il n'est jamais sorti de la bouche de l'Eglise; il sentiroit le style de la Synagogue de Satan. La foy ortodoxe porte, que le Sang de l'Agneau qui est répandu pour tous, n'est pourtant salutaire qu'à ceux qui croient. Le même Concile a bien encore moins pensé de dire, que N. Seigneur n'est mort que pour ceux-là seulement qui ont la vie eternelle, c'est à dire pour les Predestinez; puisqu'il fait un Canon exprés pour déterminer que *tous ceux qui sont batisez sont veritablement rachetez; & veritablement regenerez; & que de cette multitude de fideles & de rachetez, les uns se sauvent; parce que par la grace de Dieu, ils demeurent fidelement dans leur Redemption: les autres ne parviennent point à la plenitude du salut, ni à la possession de la Beatitude; parce qu'ils n'ont pas voulu perseverer dans le salut de la Foy, qu'ils avoient une fois reçûë, & ont rendu inutile la grace de la Redemption, ou par une mauvaise doctrine, ou par une mauvaise vie dont ils ont fait le choix.* C'est encore la Confession expresse de l'Eglise de Lyon, que *nôtre Sauveur a veritablement soufert pour tout autant qu'il y a eu, qu'il y a, & qu'il y aura de fideles croians, regenerez par la grace du Batême, par l'eau & par le saint Esprit, & incorporez dans l'Eglise.* Mais c'est un Canon tout tiré de S. Paul, qui dit en termes exprés en divers lieux, que *tous ceux qui ont été batisez en Iesus-Christ, sont tous lavez en sa mort, & ont tous été revêtus*

Conc. Vien. can. 4. Ioan. 3. 15. — Can. 5. — Catholica fides tenet... quod pro omnibus credentibus, & per gratiã Baptismi ex aqua, & Spiritu sancto regeneratis, & Ecclesiæ incorporatis, &c. *Auctor. Bibliot. PP. tom. 1.*

revêtus de Iesus-Christ. Il n'est donc pas mort pour les seuls Predestinez ; puisqu'il y a tant de fideles qui se damnent. Il est Sauveur de tous, mais principalement des fideles ; parce qu'il a donné son Sang pour tous ; mais nul n'en profite, que lors qu'il est fidele.

Num. 21. 9. Ioan. 3. 10. 32. Ainsi Moïse avoit exposé le Serpent d'Airain au desert pour la guerison de tous ceux qui étoient piquez des veritables Serpens: Mais pas un n'en guerissoit actuellement, que lors qu'il venoit à jetter les yeux sur cette mysterieuse & miraculeuse figure. Ainsi à la Num. 35. mort du Souverain Pontife des Juifs, tout banny, tout fugitif, tout meurtrier, indiferemment, & sans distinction, obtenoit abolition, & recouvroit le droit de vie & de liberté : Mais il faloit s'être rendu Matth. 22. dans une Ville de refuge. Ainsi le Roy de la Parabole, dans l'Evangile, invite au banquet des Noces de son Fils, ceux qui ne viennent point, commme ceux qui viennent, & il y appelle même tous les inconnus, & les premiers trouvez dans les avenuës des grands chemins : Mais pas un ne mange à sa table, s'il n'a la Robe Nuptiale.

Ioan. 3. 10. 33. Il est donc tres-catholique de confesser, que nôtre Redempteur *a été élevé sur la Croix, pour attirer à lui tout le monde*, & pour rendre la santé à tous ceux qui étoient mordus du vieux Serpent ; qu'il est mort, & qu'il a prié son Pere pour le salut eternel de tous les criminels ; qu'il a donné son Corps & son Sang pour la vie, & pour la nourriture de toutes les Ames ; qu'il s'est livré en Redemption pour toute la masse perduë du genre humain, sans aucune restriction ; & que par consequent nul n'est exclus de l'Intention de sa priere ny du merite de son grand Sacrifice, soit fidele ou infidele, soit bon ou mauvais Chrêtien. Que si plusieurs se privent eux-mêmes du succez, & du fruit de cette Redemption, ce sont seulement ceux qui ne reçoivent point la Foy, & la Charité, ou ceux qui les aiant receuës, n'y perseverent point & meurent Conc. Trid. & Vienn. dans l'iniquité. Ceux-là, selon le langage des saints Conciles, se sont rendus eux-mêmes le Sang du commun Sauveur inutile, & la Aug. in Psal. 68. & tr. in Ioan. & aliis. Redemption invalide. Ceux-là, aux termes des Saints Peres, ont fait comme Judas, qui n'a pas connu le prix du Sang, dont il avoit été racheté, ou comme les troupes du peuple Juif, qui méprisant l'abaissement d'un Dieu si humble, ont crucifié leur Sauveur, & ont fait un Juge qui les a damnez. Ceux-là pour tout dire en un mot, ont fait leur suplice du même Sang, qui étoit destiné pour être leur remede.

34. De là vient que Jesus-Christ, qui prie & qui soufre pour tous sans exception, semble pourtant n'avoir point prié, ny soufert

fert pour ceux-là ; parce qu'en éfet sa priere, & sa Redemption est un Contract conditionel, qui est nul, & comme non avenu, si les conditions arrêtées ne sont pas accomplies. Ainsi, il ne prie point pour le monde, parce que le monde a rendu sans valeur & sans éfet le pacte de l'aliance ; qui est une des plus frequentes plaintes, que Dieu fasse dans les Saintes Ecritures. *Irritum fecit gens ista pactum meum.* Mais cét evenement n'est pas un éfet de son divin conseil ; parce que l'intention du crucifié n'a pas été de détourner le cours de son sang d'un endroit, pour le faire couler ailleurs. Il n'a pas voulu pleuvoir sur une terre, & laisser l'autre seche de propos déliberé. Le deluge de Misericorde est aussi universel sur le Calvaire, que le deluge de rigueur l'a été du tems de Noë. La Mort est entrée au monde par un ; la Resurrection par un autre. Le premier Adam a donné la mort à tous les vivans, le second Adam veut rendre la vie à tous les morts. C'est pourquoi comme tous les Enfans des Hommes ensemble ne font qu'un seul Adam ; tous les Enfans de Dieu ne feront qu'un Iesus-Christ. Le premier est le chef & la force de la generation naturelle. Le second est le Pere de la regeneration spirituelle, & du siecle futur. L'Homme tenté du Demon a été si mal-heureux, que d'assujettir tous les Hommes au Demon. L'Homme Dieu est si bon, qu'il les veut tous rendre à Dieu. L'homme s'étoit perdu pour vouloir devenir Dieu: & Dieu vient reparer l'homme, en se faisant homme. Pour cela une personne Divine prend toute la Nature de l'homme, afin que toutes les personnes Humaines, qui sont les Membres du premier Adam quand elles ne voudroient pas, deviennent membres du second, si elles veulent. Iudic. 2. 20. Isai. 33. 8.

35. Quelle aparence, je vous prie, Theophron, que le Verbe Incarné, qui a pris tout Adam, ne voulut pas reparer tout Adam ? Pourquoi s'unir la Nature commune à tous, s'il ne vouloit sauver la personne de chacun ? *Par l'envie du Demon la mort est entrée dans tout le rond de la terre* : Et par la Misericorde de Dieu, la vie ne pourra-t'elle qu'à peine parvenir à quelques petits coins du monde ? Le Serpent homicide dés le commencement aura eu la rage, le pouvoir, & le plaisir de perdre toute la Nature, en infectant une seule personne : Et le Liberateur, si liberal & si puissant, n'aura pas la bonté, la force, ny même le desir de sauver chaque personne, en prenant la Nature ? Certes s'il en devoit excepter une seule Personne, c'étoit aparamment celle d'Adam, comme chef de Parti, & le premier Auteur de la Rebellion ; qui par sa chute avoit ruiné toute la Nature sans exception de personne. Et cependant Jesus- Sap. 2. 24.

Christ n'est-il pas venu naître, & mourir pour la personne d'Adam, le pere & la source du crime, & des criminels; *Princeps generis, & delicti?* La Sainte Ecriture enseigne nettement que *la sagesse l'a tiré de son peché*. Et cette sagesse incarnée n'aura rien fait pour tant d'autres, qui n'ont peché qu'en Adam, & à cause d'Adam, *Tous étoiét morts en Adam, un seul est mort pour tous*, dit Saint Paul. Iesus-Christ est donc mort pour tous les pecheurs, parce qu'il s'est fait Homme pour tous les Hommes, dez qu'il s'est incarné pour Adam; puisque tous les Hommes ne font qu'un seul Adam, qui *a été dispersé*, dit Saint Augustin, *par toute la terre. Il fut en un lieu, & y tomba; & tout rompu comme il étoit; il remplit dépuis tout l'Univers. Mais la Misericorde de Dieu en a recueilli de toutes parts le debris, la refondu dans le feu de la charité, & a fait une nouvelle masse de ce qui étoit brisé. C'est un Artisan qui le sçait bien faire; que personne n'en desespere. C'est beaucoup à la verité, mais pensez qui est l'Ouvrier.* L'Homme n'a point d'autre Reparateur, que son Createur. *Ille reficit qui fecit: ille reformavit qui formavit.*

2.Cor.5. 14.

August. in Psal.95. & tract. 9. in Ioan.

36. Nous tenons donc, Theophron, que Dieu qui a mis tous les Hommes dans la Nature, & qui a uni à soi la Nature de tous, s'est Incarné pour les racheter tous. Tirons la même conclusion de ce qu'il doit être Iuge de tous. Car pourquoi pense-t'on, que Dieu *le Pere ne juge personne, mais qu'il donne tout le pouvoir de juger à son Fils?* Ce n'est pas, Theophron, un don purement gratuit. C'est un commerce de Iustice commutative, parce que le Fils a fait à ses dépens l'aquisition de tous les Hommes, & les a cherement paiez à son Pere; puisqu'il les a tous achetez au prix de son Sang. Je dis, tous; parce que ce n'est pas seulement les Ames des Predestinez, ou des seuls Chrêtiens, qui apartiennent à Iesus-Christ par ce droit d'achat, en échange de sa prodigieuse humilité, & de son inefable patience, dont il parle lui-même dans son Evangile: *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais bien pour servir, & pour donner sa vie pour la Redemption de plusieurs.* C'est ce qui lui fait dire, que *tout pouvoir lui est donné au Ciel, & en la Terre, & que son Pere lui a donné toutes choses en ses mains, & toute puissance sur toute chair, afin de donner la vie éternelle à tout ce que son Pere lui a donné.* En tout cela il n'y a rien d'excepté, il n'y a ny limite, ny reserve. Tout le genre humain est donc generalement à Iesus-Christ: qui pour cela dit encore à son Pere: *Toutes les choses qui sont à vous, sont à moi.* De cette sorte il est bien sans doute, que les Hommes reprouvez sont tous aquis au fils de l'homme, aussi bien que les Elûs; parce qu'il les a tous achetez, qu'ils ne lui ont pas moins coûté les uns que les

Ioan.5. 27.

Matt.10. 45. Matt.28.8. Ioan.13.3

Ioan.17.2.

les autres. Ce qui est si vrai, qu'il le dit encore exprés, quand il reconnoit le soir de son dernier souper, devant Dieu son Pere, en la presence de ses Disciples, qu'il lui avoit donné le perfide Iudas avec les autres Apôtres Fideles: *J'ai conservé*, dit-il, *ceux que vous m'avez donnez, & nul d'entre eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition.* C'est enfin un ordre fermement établi, selon la divine Doctrine du grand Apôtre, que *toutes les choses* du monde sont *aux Hommes; les Hommes sont à Iesus-Christ; & Iesus-Christ est à Dieu.* Le Monde est aux Hommes, comme la maison est à celui qui l'habite. Les Hommes sont à Iesus-Christ, comme une possession à celui qui l'a achetée. Iesus-Christ est à Dieu par double raport, en qualité d'Homme comme au Createur qui l'a fait dans le tems; en qualité de Dieu, comme au Pere qui l'a engendré dans l'eternité. Ioan.17. 12. 1.Cor.3. 23.

37. Cela étant donc de la sorte, Theophron, que Dieu a donné absolument tout ce qu'il y a d'hommes dans la masse damnée au seul Fils de l'Homme, qui se trouve sans peché entre les Enfans des Hommes, & s'il lui a fait ce don en recompense de la soûmission, & de l'obeissance qu'il lui a renduë jusqu'à mourir, & de la mort de la croix; si enfin pour cela il lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au Nom de JESUS tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la Terre, & en Enfer, qu'y a-t'il à dire davantage, sinon que JESUS est mort pour tous ceux qui avoient été condamnez à mourir eternellement? Car comment a-t'il obtenu le droit de juger les vivans & les morts, c'est à dire les Predestinez, & les Reprouvez; si ce n'est par le prix de sa Vie, & de sa Mort qu'il a paié pour chacun d'eux? Il n'est donc Souverain Arbitre, & Maitre de la Fortune Eternelle de tous, que parce qu'il est commun Redempteur de tous; sans quoi, tous étoient également acquis au Diable; mais par ce moien tous sans exception peuvent être reconciliez à Dieu. Autrement si tout le Genre Humain n'étoit pas compris dans son Contract d'achat, il s'ensuivroit necessairement que tout le Genre Humain ne seroit pas reduit sous le ressort de sa Iurisdiction. Car pourroit-il juger ceux qui ne seroient point ses justiciables? Et comment seroient ses justiciables ceux qu'il n'auroit point aquis? Enfin comment auroit il aquis ceux qu'il n'auroit point achetez? Et cependant toutes les Nations seront assemblées devant son Tribunal pour être jugées, dit l'Evangile, donc il les a toutes rachetées. Or pourquoi racheter tant d'Ames si ce n'est pour les sauver? Il est donc mort, pour les sauver toutes. Que si le succez ne répond pas à son dessein, je veux dire, si tout ce

qui est racheté, ne se trouve pas éfectivement sauvé, à qui tient-il, qu'à la volonté de ceux, qui, comme dit S. Paul, *n'ont pas accepté la Redemption ?*

Heb. 11. 35.

38. Mais je dis bien plus, à considerer au fond tous les Offices, & tous les pouvoirs du Fils de l'Homme sur les Hommes, ils ne sont fondez sur autre titre, que sur le merite de cette Redemption universelle. *Vous l'apellerez* JESUS, dit l'Ange à la Vierge Marie sa sainte Mere ; *il sera grand, & nommé le Fils du Tres-haut : Le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son Pere, il regnera à jamais dans la maison de Iacob, & son regne n'aura point de fin.* S'il est vrai, comme il est manifeste, que par là il est établi Iuge, Prêtre, & Roy ; il est aussi bien évident, que ce n'est, que parce qu'il est Sauveur, & qu'il ne peut ny commander, ny couronner, ny condamner personne, que ceux-là seulement, qu'il est venu sauver, & absoudre. Ainsi sans doute, s'il a droit de rendre Iustice, & de faire la Loy à tout le monde, c'est uniquement parce qu'il a merité la Grace, & a travaillé pour le Salut de tout le monde.

Luc 1. 32.

39. Pour cela il est appellé IESUS-CHRIST, en sorte, qu'il n'est CHRIST, que parce qu'il est IESUS, puis qu'il n'est ny établi Iuge, ny sacré Prêtre, ny oint Roy de tous les Hommes, que parce qu'il est Sauveur de tous les Hommes. Car comme il a soufert, & s'est ofert pour tous, afin de les sauver en qualité de IESUS ; il sera Iuge de tous en qualité de CHRIST : parce que comme Prêtre de tous, il fera misericorde à ceux qui l'auront aimé, & il excommuniera ceux qui ne l'auront point reconnu. Et comme Roy de tous, il introduira les benits de son Pere dans son Roiaume, & renvoira les maudits dans le suplice des Demons. Ainsi, Theophron, il regnera sur tous eternellement ; sur les uns par Amour, & sur les autres par force. Comme donc le Roy n'est pas moins Roy du sujet rebelle, qu'il degrade, que de l'obeissant qu'il recompense. Comme le Prêtre n'est pas moins Prêtre de celui qu'il excommunie, que de celui qu'il absout ; Comme le Iuge n'est pas moins Iuge de celui qui perd sa cause, que de celui qui la gagne : Iesus-Christ n'est pas moins Redempteur des Reprouvez qui perissent, que des Predestinez qui se sauvent. La raison en est bien claire ; puis qu'il ne tient qu'aux Reprouvez, que leurs causes ne soient bonnes, & qu'ils ne soient absous, & recompensez, & par consequent sauvez. Mais *parce qu'ils ont méprisé*, dit S. Augustin, la bonne volonté du Sauveur, ils éprouveront la severe volonté du Iuge. *Qui spreverunt voluntatem Dei invitantem, voluntatem Dei sentient vindicantem.*

Aug. l. resp. ad art. falf. imp. ad 16.

40. Il

40. Il faut donc avouer, que le Tribunal de Jesus-Christ ne seroit point dressé sur les nuées, pour y juger tous les Hommes sans exception, si sa Croix n'avoit été plantee sur le Calvaire, pour y racheter tous les Hommes sans aucune exclusion. Car s'il n'etoit Sauveur que des seuls fideles, ce seroit en vain, qu'il apelleroit à ce dernier spectacle, avec tant d'apareil, & de pompe, toutes les autres Sectes, & les autres Nations. En vain y porteroit il ses plaies, pour les montrer aux Iuifs, & aux Paiens, s'il ne les avoit point endurées pour eux, aussi bien que pour les Chrétiens. Mais son Iugement doit être universel, à cause que sa Redemption a été universelle, & sa Justice sera exercée sur tous, parce que sa Misericorde a été offerte à tous.

41. C'est la liaison que son second Avenement doit avoir avec le premier, Theophron. La premiere fois il est venu, pour guerir des malades ; la seconde il viendra, pour juger des coupables. Il est venu comme Medecin ; il retournera comme Iuge. De la premiere il est dit, que *Dieu n'a point envoié son Fils pour juger le monde, mais pour le sauver*. De la seconde, il est écrit, que *quand le Fils de l'Homme viendra en sa Majesté, il sera assis sur son Thrône, & tous les peuples seront assemblez devant lui, & il les separera comme un Pasteur separe les Brebis d'avec les Boucs*. Cela nous aprend, comme disent les SS. Peres, que la premiere intention de Dieu Incarné est de sauver tout le monde, & de ne damner personne. C'est pourquoi il vient comme Mediateur, offrir à chacun par son Sang la Grace de la Reconciliation, en son premier Avenement, afin que nous évitions sa rigueur de Iuge au second : *La premiere chose qu'il fait, c'est de nous exhorter afin de ne nous pas juger ; il est aujourd'hui nôtre Avocat* ; dit S. Augustin ; *pour n'être pas contraint un jour d'être nôtre Iuge*. Il ne veut donc revenir au monde, une seconde fois, que pour rendre ce qu'il a promis, & pour redemander ce qu'il a acheté, & pour exiger ce qu'il a donné. Que s'il n'avoit point racheté les Infideles, il n'auroit rien à leur demander, & s'il n'avoit fait aucune grace aux Reprouvez, ceux-ci n'auroient aussi aucun conte à lui rendre ; & par consequent ils n'auroient rien à faire à son Jugement. Car il est tres-certain qu'il ne doit revenir, que pour rechercher & reconnoitre en nous quand il jugera, ce qu'il nous a consigné quand il a été jugé. *Quicquid nobis contulit judicatus, integrum inveniat judicaturus*.

Ioan. 3. 17.

Matt. 25. 32.

August. in Psal. 51.

Aug. serm. de parasc.

Aug. ibid. & sermon. ad Herem.

42. Aprés ces indubitables principes, il n'y a plus de question à former, pourquoi le Verbe Incarné jugera les Hommes en

son Humanité visible, & avec toutes les marques de la Croix sur son Corps glorieux, exposé aux yeux du Iuif, du Gentil, & du Chrêtien. Car, au sens des Peres de l'Eglise, ces cicatrices, qu'il a receuës pour tous, ne doivent être cachées à personne. Les pechez de tout le genre humain ont contribué à ce sanglant carnage, c'est pourquoi les yeux de tout le genre humain reconnoîtront *celui qu'ils ont porté*, comme dit le Prophete. C'est là que la puissance du Iuge, vengera l'humilité du Sauveur, & que les rigueurs de sa Iustice inévitable, repareront les injures faites à sa Misericorde méprisée. Alors, dit Tertullien, on dira au Iuif: *Voila ce fils du Charpentier, & de la pauvre Marie; ce Samaritain, ce possedé du Diable. C'est celui que vous avez acheté de Iudas, celui que vous avez battu à coups de Cane, soufleté, deshonoré de crachats, abreuvé de fiel & de vinaigre. C'est celui que les Disciples, à vôtre dire, avoient autrefois enlevé avec addresse, pour faire croire qu'il étoit ressuscité, ou que quelque jardinier avoit ôté, sans doute de peur que l'afluence des passans ne gâtassent ses laitues.* Regarde ici; regarde, bourreau, les mains que tu as clouées: regarde Soldat, le côté que tu as ouvert.

Zach 12. 10.

Tertul. de spectac. in fin.

„ 43. Il y aura du divertissement pour les Iustes, dit encore Tertullien, de voir les Paiens être de la partie dans cét étrange spectacle, où ils feront de si funestes personnages en ce jour dernier, „ jour inesperé, jour moqué de tout le monde, auquel une aussi grande antiquité que celle de ce monde, & une aussi grande quantité „ de ses generations sera devorée par un seul feu. O que je prendrai „ plaisir, dit-il, & que je rirai, & que je serai ravi: quand je contemplerai de si grands Rois, & en si grand nombre, qu'on contoit „ avoir été receus dans le Ciel, gemissans ensemble, avec leur Iupiter même, & avec les faux témoins de leurs Apotheoses, dans „ les plus profondes tenebres? Quand je verrai les Magistrats, persecuteurs du Nom de mon Maitre fondre dans des flames plus „ cruelles que celles qu'ils ont eux mêmes autrefois alumées contre „ les Chrêtiens: Quand je verrai ces sçavans Philosophes rougir de „ honte, en presence de leurs Disciples brûlez, ausquels ils persuadoient, que Dieu n'avoit rien à voir au monde, & les asseuroient, que les Ames, ou n'étoient rien, ou ne revenoient plus „ à leurs Corps. Quand je verrai ces Poëtes, palpiter devant le „ Tribunal, non pas de Rhadamante, ny de Minos, mais d'un „ Iesus-Christ inconnu, & inopiné.

Vbi exultem spectans tot ac tantos Reges, qui in Cœlum recepti nuntiabantur, cum ipso Iove, & ipsis suis testibus in imis tenebris congemiscentes? Item præsides persecutores dominici nominis sævioribus quàm ipsi flammis sævierunt insultantibus contra Christianos, liquescentes. Quos præterea sapiêtes illos Philoso-

44. Ny les Iuifs, ny les Infidelles ne comparoitroient point à cette Assemblée, ny nôtre Seigneur ne leur aparoitroit point avec

avec les marques de son suplice, qui sont les enseignes de nôtre Redemption, s'il ne les avoit tous rachetez par ses blessures, qu'autrefois l'impieté lui avoit faites, & que l'immortalité aura pour lors reparées. Que s'il les garde dans le Ciel, & s'il les presente à tous les Reprouvez, c'est pour reprocher à chacun d'eux, par autant de bouches, qu'ils verront de plaies, ce qu'il a fait & ce qu'il a soufert pour le salut de tous. Voici comme S. Augustin l'introduit, parlant à cette masse damnée; Je t'ai fait, ô homme du limon de la terre avec mes propres mains; J'ai versé mon soufle & mon Esprit, dans tes membres de boue; J'ai daigné te former à mon image & à ma ressemblance; Je t'ay logé parmi les delices du paradis. Et toi cependant, méprisant les preceptes de la vie, tu as mieux aimé suivre ton Abuseur, que ton Maître? Neanmoins encore depuis, touché de mon ancienne misericorde, lors que chassé du Paradis pour la juste punition de ton peché, tu étois engagé dans les liens de la mort, Je suis entré dans les entrailles d'une Vierge, sans prejudice de sa Virginité en son accouchement; J'ai été couché dans une crèche, envelopé de langes; J'ay soufert des afrons, & des douleurs, pour être par là semblable à toi, exprés pour te faire semblable à moi: J'ay receu les souflets, & les crachats des mocqueurs; J'ai bû du vinaigre avec du fiel; J'ai esté battu à coups de foüet, couronné d'épines, attaché à la Croix, percé de plaies; J'ai rendu l'esprit dans les tourmens, afin de te tirer de la mort. Voi les ouvertures des cloux, qui m'ont attaché & suspendu. Voi mon côté percé, & comme j'ai pris tes suplices pour te donner ma Gloire, j'ai pris ta mort, pour te faire vivre à jamais: J'ai été enseveli dans un sepulchre, afin que tu regnasses dans le Ciel. Pourquoi as tu perdu le fruit de ce que j'ai enduré pour toi? Pourquoi ingrat, as-tu refusé les dons de ta Redemption? Je ne te recherche point pour ma mort; rends-moi ta vie, pour laquelle j'ai donné la mienne. Rends-moi ta vie que tu as perduë pour des vaines tromperies, & pour laquelle, j'ai tué la mienne par les coups de tes pechez. Pourquoi as-tu souillé mon corps par tes honteux plaisirs? Pourquoi m'as-tu affligé de la croix de tes pechez, plus cruelle que celle où j'avois autrefois été pendu? Car la croix de tes desordres, que j'endure malgré moi, est bien en moi plus dure, que celle où je suis monté, prenant compassion de toi, pour y faire mourir ta mort. Lors que j'étois impassible, je me suis fait Homme pour toi, & j'ai bien voulu soufrir pour toi: mais tu as méprisé Dieu dans l'homme, le salut dans un infirme le retour dans la voie,

phos cœiã discipulis, una conflagrantibus erubescentes, quibus nihil ad Deum pertinere suadebant, quibus animas, aut nullas, aut non in pristina corpora redituras affirmabant, &c. *Ibid.*

Aug. ser. 67. & 81. de temp.

le

Aug. ser. 3. de Advent. ad judic. „ le pardon dans le Iuge, la vie dans la Croix, la medecine dans les „ maux. Et parce qu'aprés tous tes dereglemens, tu n'as point „ voulu recourir aux remedes de la Penitence, tu ne pourras te „ garantir d'oüir avec tes semblables la mauvaise parole; *Allez maudits au feu éternel.*

45. S. Augustin est bien si plein de ces pensées, qu'il ne sçait gueres prêcher du Iugement dernier, sans mettre les mêmes reproches, & presque en mêmes termes dans la bouche du Fils de Dieu, jugeant tous les Hommes, & prononçant l'Arrest des Reprouvez. Car aprés avoir redit le même discours en divers endroits „ il ajoute: De mon plein gré je me suis incarné pour vous; lors „ que j'étois riche, je me suis fait pauvre pour vous. Mais vous „ avez rejeté mon humilité, & mes preceptes, & avez mieux aimé „ aller aprés un seducteur, que de me suivre. Maintenant il est im„ possible, que ma Iustice juge autre chose que ce que vos œuvres „ ont merité. Gardez pour vous la part que vous avez choisie; Vous „ avez méprisé la lumiere, possedez les tenebres. Vous avez aimé „ la mort, alez dans la perdition. Vous avez suivi le Demon, alez „ avec lui au feu eternel. Il n'y a point enfin d'ocasion, Theophron, Aug. l. 2. de Symbol. ad Catech. où S. Augustin traitant ce sujet, ne tienne toûjours ce langage, où il ne fasse pleindre nôtre Redempteur Iesus-Christ, de l'ingratitude „ & du mépris, que les Reprouvez ont fait de leur Redemption, & „ de la mort qu'il a souferte pour leur salut. Vous voiez les blessures „ que vous m'avez faites; vous connoissez le côté que vous avez „ percé: Car c'est par vous, & pour vous, qu'il a été ouvert; & toute„ fois vous n'avez pas voulu y entrer. Et ailleurs: Ingrat que tu es, Tract. 2. in Ioan. „ tu te mocques de celui qui vient à toy pour te ramener.

46. Ces reproches si justes, & si forts se pourroient-ils soutenir, si le Redempteur n'étoit pas mort, non seulement pour les Infideles, mais non pas même pour les Fideles qui meurent en peché; Et *s'il n'avoit non plus prié pour aucun Reprouvé, que pour aucun Demon?* Tais-toi, cruelle Theologie, ou plutôt barbare impieté, tai-toi, ou épargne l'unique esperance de tout l'univers, & mets quelque diference entre l'Enfer des damnez, & la terre des vivans. Laisse-nous dans la paisible possession de nôtre ancienne Foy, qui est la Foy de nos Peres, & de tous les Siecles. Laisse-nous confesser & glorifier nôtre Seigneur, avec nos Apôtres & nos Martyrs, qui nous ont enseigné à le louer comme *Sauveur de tous les Hommes, & principalement des fidelles*; & à croire qu'il n'y a point d'ame en tout le monde, qui ne trouve sa part de salut dans son abondante Redemption, dés qu'on voudra recourir de tout son cœur à la Misericorde

ricorde du grand Mediateur, Evéque & Pasteur de toutes les ames, que l'ancienne Eglise apelle *le Prêtre catholique, ou universel du Pere.* Est-il donc possible, qu'il soit demeuré une seule goutte d'eau du Batême Chrêtien, sur le front de celui, qui ose bien reduire la plus grand' part du genre humain, à l'horrible condition des Diables, lesquels desesperent pour jamais de pouvoir fléchir la juste colere de Dieu, pour obtenir leur pardon; c'est pourquoi ils ne le demandent jamais; Parce qu'ils n'ont point de Pontife digne d'être exaucé, qui prie pour eux, ny de victime, qui soit oferte pour leurs pechez.

Catholicum Patris sacerdotem. *Tertul.l.4. adv.Marc.*

47. Certes, Theophron, ce blaspheme n'est pas un simple desespoir, c'est une Hyperbole de fureur: Ce n'est pas un Probléme d'Ecole, il peut passer pour une manie, & une rage de Tragedie. Il y a eu des Docteurs anciens, qui ont crû, que le peché du Diable n'étoit irremissible pour autre raison, que parce qu'il n'avoit plus esperé de remission, aussi-tôt qu'il l'eut commis. *Autrement,* dit un sçavât Ecrivain, dont les ouvrages ont merité d'être mis parmi ceux de S. Augustin, *s'il n'eût point desesperé de son pardon, il n'eût jamais gagné le consentement de l'homme, pour lui procurer la perte de son salut.* Il est vrai, que les hommes damnez sont en méme état, que les Demons, aprés cette vie: Ainsi que les hommes bien-heureux seront, dit l'Evangile, *de même que les Anges de Dieu.* Mais ce n'est qu'en l'autre monde, que le sort de l homme & du diable est semblable. Ils seront tous en même Enfer, & tous incapables de salut; parce que veritablement ce que la mort est à l'homme, la chute l'est à l'ange. Neanmoins durant cette vie tout homme voiageur a un Sauveur: au lieu que ni les mauvais anges, ni les morts damnez n'en ont poiut; parce qu'*en Enfer il n'y a nulle Redemption.*

Ad cumulum diabolici peccati illud accedit, quod statim postquam peccavit, foveam desperationis incurrit, &c. *Incer. auth. de mirab. sacr. scr. c. 2.*

48. Ces deux états de l'hommé respondent aux deux offices, & aux deux vies de Iesus Christ. Car il n'a fait, durant sa vie voiagere, autre office, que celui de Sauveur. *Dieu n'a point envoié son Fils au monde, pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui.* Dans sa vie glorieuse, il fait l'office de Juge. *Ce JESUS qui du milieu de vous a été élevé dans le Ciel, en descendra de la même maniere que vous l'y avez vû monter,* disent les Anges le jour de son Ascension. Aussi, tant que la vie des hommes voiageurs dure sur la terre, ils ont Dieu pour Sauveur: Est-elle finie, ils ne l'ont plus que pour Juge. Or les Demons étant au terme de leur voie, dés qu'ils sont tombez en leur premier crime, ils ne doivent plus attendre de Dieu aucun salut, non plus que des morts sans Resurrection,

Psal 87.6. L'on peut dire d'eux ce que David dit à Dieu: Ils sont *comme ceux qui sont morts de leurs blessures, qui dorment dans les sepulchres, & que vous avez effacez de vôtre memoire.* Et c'est proprement pour cette raison, que le Fils de Dieu, dans l'Evangile, impose silence aux Demons, quand ils vouloient lui rendre témoignage en faveur de sa qualité de Messie, dautant qu'il étoit bien le Messie des Hommes, qu'il venoit racheter, mais non pas des Diables, qu'il ne pretendoit point sauver. *Il vouloit être reconnu Fils de Dieu, par les Hommes*, dit Tertullien, *& non pas par les esprits impurs.* Cela veut dire, qu'il venoit pour ceux qui étoient dans la necessité du salut, & qui en étoient aussi capables; Et par consequent il ne venoit pas pour les Anges, ny bien-heureux, ny mal-heureux; il ne venoit pas pour les bien-heureux, parce qu'ils sont déja sauvez; ny pour les mal heureux, parce qu'ils sont déja damnez, mais bien pour les Hommes, qui sont en un état qui tient le milieu, entre le Salut & la damnation. Car le Medecin ne vient pas pour ceux qui se portent bien, puis qu'ils n'ont pas besoin de remede; ny pour ceux qui sont morts, puis qu'ils sont incurables; mais bien pour tous les malades, puis qu'ils peuvent tous recouvrer la santé. *Quantum in medico est, sanare venit ægrotum.* Le bien fait de ses remedes n'est point limité, aux seuls Predestinez, comme dit l'erreur: Il ne tient qu'aux Reprouvez, soit dans le Christianisme, soit hors de l'Eglise, d'en user, & d'en profiter, puis qu'ils sont preparez, & oferts à tous; Puis que les fontaines du Sauveur ne sont fermées à personne; puis que le fleuve de son Sang coule pour tout le monde. *O medicinam omnibus consulentem.* C'est pourquoi quand ce grand Sacrificateur, semble ne prier pas pour tout le Monde, ce n'est pas à dire qu'il veuille priver personne par avance du merite de son intercession; Mais c'est qu'il prevoit ceux qui dans cette masse du *monde impur*, ne veulent point quitter leurs impuretez, pour s'apliquer le bienfait de la Redemption, & pour jouir du fruit de sa priere generale; *qui se troublent à la venue de leur Redempteur & se resolvent de perdre celui, qui a resolu de les sauver*, qui enfin rendent & la priere, & la mort de leur Mediateur, & de leur Victime aussi vaine, & infructueuse, que si jamais il n'y avoit eu d'Incarnation pour eux, & comme s'il ne s'étoit fait nulle mention d'eux, au sacrifice de la Croix.

Tertul. l. 4. adv. Marc.

August. in Ioan.

Aug. l. de Agone Christi, c. 11.

O munde immunde, venit qui redimat, & turbatis: & hunc tu vis perdere, quando ille te dispositus liberare? *Aug. lib. de Symbol. ad Catech. c. 5.*

49. En un mot, pour decider, & pour finir cette matiere, la priere de Jesus-Christ, mourant pour tous, est comme la derniere volonté de nôtre Pere commun, qui dans sa disposition liberale, n'oublie

n'oublie aucun de tous ses Enfans, qu'il n'auroit pas mis au monde, s'il ne les afectionoit: Mais dans l'evenement, il est indubitable que si l'execution du Testament, ne répond pas à l'afection generale du Testateur; c'est seulement par le defaut des heritiers ingrats, ou negligens; parce qu'il ne se trouve utile, qu'á ceux qui l'aceptent, & qui s'aquitent des charges de l'heritage; comme il est dit dans le Prophete; *Ils n'ont point gardé le Testament de Dieu, & n'ont point voulu marcher dans sa Loy.* Ainsi on peut dire, que Jesus-Christ dans son dessein, a soufert & prié pour tous; & que toutefois dans le succez, il semble n'avoir pas prié, ny soufert pour ceux qui perissent. Comme il est vrai que le Testament Paternel est fait en faveur de tous les Enfans nommez; quoi qu'il ne soit pas fait pourtant à l'avantage de ceux d'entr'eux, qui en violent les clauses essentielles. Ps. 77. 10.

50. Jugez si pour cela, Theophron, il faloit bien alarmer la Foy de toute l'Eglise, & la difamer en l'acusant d'être partisane de Pelage, & ennemie de S. Augustin, parce qu'elle éleve les peuples dans cette ferme persuasion, & dans cette salutaire confiance, que son Sauveur est mort pour tous. Ce discours vous a fait voir, qu'on ne peut se figurer le contraire, sans soupçoner Dieu, ou de quelque cruauté, ou de quelque avarice, ou de quelque iniquité. De cruauté en sa creation, d'avoir mis tant d'hommes dans la nature sans grace; d'Avarice en sa Redemption, d'avoir voulu racheter si peu de personnes, aprés avoir pris la nature de tous: d'iniquité en son Iugement, de demander conte du salut à ceux qui n'ont jamais reçû de lui aucun moien de se sauver. Nous ne pouvons donc jamais faillir, de dire avec S. Paul, que *Jesus Christ est mort pour celui qui se perd: Qu'il est mort pour l'amour du foible qui perit*: Enfin *qu'un seul est mort pour tous, comme tous sont morts par un.* Que si aprés les amples témoignages de Saint Augustin, on lui veut faire deposer quelque chose, contre la verité Apostolique; il ne daignera pas répondre lui-méme; Pour se défendre de cette imposture, il fera démentir la calomnie, par la bouche du Demon méme, qu'il introduit & represente avec tout son train; C'est à dire, avec le " peuple de perdition, & de mort, provoquant le peuple de Dieu " méme pour comparer un parti avec l'autre, disant: Pour moi, " je n'ai point receu pour l'amour de ces gens-ci des souflets, ny " n'ai point enduré les fouets, ny suporté la Croix, ny répandu " du sang ny je n'ai point racheté ma famille au prix de la Passion, " & de la Mort. Moins encore leur promets-je le Roiaume du Ciel; "

Rom 14. 15. 1. Cor. 8. 11. 2. Cor. 5. 14

Cypr. serm. de Eleemos. apud Aug. alleg. cont. Iulian.

„ je ne les rapelle point de nouveau au Paradis, aprés leur avoir
„ rendu l'immortalité. Et cependant ils me servent si liberalement,
„ & me font des presens si precieux, si grands, & recherchez avec
„ tant de tems, & avec de si somptueux appareils. Ce sont des paroles de S. Ciprien, alleguées par S. Augustin, contre l'heretique Iulien, lesquelles reviennent à celles qu'il fait dire de sa façon encore par le Demon, en un autre endroit, contre les Reprouvez, au
„ jour du Iugement: Iugez avec équité: ô tres-juste Iuge? Car celui que vous n'avez point dédaigné de rachetter à si grand prix,
„ est celui-là même, qui dépuis est revenu s'engager à moi. Le Diable est le Pere du mensonge, & l'inventeur des Heresies; mais il faut qu'il parle correctement, quand il est contraint de prendre la parole dans les écrits des SS. Peres, & sur tout, il se garde bien d'être Iansenîste, sous la discipline de S. Augustin.

Aug. tom. 6. serm. contra Iudæos, &c. c. 4.

CHAPITRE VINGT-HUITIEME.

Que Jesus-Christ est mort pour tous les Enfans qui meurent en peché originel, & quelle grace Dieu leur a preparé pour leur salut.

1. PUisque selon les Principes déja établis, Dieu n'a point la dureté, de créer aucune Ame pour la perdre; parce qu'il cherit tout ce qu'il produit, & n'ocupe nulle part sa puissance, que pour contenter son Amour; Il n'y a point lieu de remettre en doute, s'il est Sauveur des petits, comme des grands. Et d'ailleurs, puis que la seule voie pour parvenir au salut, c'est Iesus Christ nôtre Seigneur, parceque sa Mort est la Clef qui ouvre le Paradis; qu'il faut traverser la mer rouge de son sang, pour passer dans la bienheureuse Terre Promise; & qu'enfin personne ne se sauve du deluge du peché, autrement que sur le bois de la Croix: Il s'ensuit aussi, que le Redempteur est mort pour tous les Enfans, comme pour tous les autres hommes. ***Nous naissons tous Enfans de courroux: Tous ont peché en Adam: Tous ont besoin de la gloire, c'est à dire, de la misericorde de Dieu:*** Et ces petits muëts, dit Saint Augustin, que nous voions porter dans le maillot, sur les bras des nourrices, à peine ont-ils encore des pieds, qu'ils sont déja dans les fers: parce qu'ils ont receu d'Adam en heritage une chaîne, qui doit être rompuë par Iesus-Christ, & qui est le peché originel. C'est pourquoi

pourquoi dans l'état de l'Evangile, le Ciel leur est fermé jusqu'au Batème, & dans la Loy de Moyse, jusqu'à la Circoncision, & dans la Loy de Nature, jusqu'au Sacrifice que les parens ofroient pour eux à Dieu.

2. Ces simples & manifestes veritez, Theophron, devroient suffire à nôtre Foy : puis que Dieu ne nous a revelé autre chose, touchant la Redemption des Enfans, que ce qui est necessaire à l'Eglise, pour leur procurer l'unique remede de leur salut eternel. Neanmoins l'esprit humain ne se peut contenir dans ses bornes : Il a une curiosité impatiente & inquiete, qui méprise les choses ouvertes, & meurt d'envie de forcer les fermées. Il ne se peut empêcher de s'embarasser de la Predestination, & de la Reprobation des Enfans, quoi que ce soit un secret caché dans les abimes de sa Divine Providence, duquel la Bible, qui n'est pas faite pour les Enfans, n'a jamais dit qu'une seule parole en passant, parlant des deux jumeaux de Rebeca, dans son ventre *: Avant qu'ils eussent fait aucun bien, ny aucun mal; afin que la resolution que Dieu avoit prise par son choix demeurât ferme, il fut dit : I'ai aimé Iacob, & j'ai haï Esau.* Encore cét exemple ne convient pas tant à ceux qui meurent dans le peché originel, qu'à ceux qui doivent arriver, comme ces deux Fils d'Isaac, à l'âge de connoissance & capable de choix. Mais pourtant sur ce petit mot, il s'est formé tant de procez de Theologie, qu'il seroit autant ennuieux que superflu, de les mettre ici au long. Malac.1.3. Rom.9.13.

3. Mais il est du tout necessaire, de toucher les principales erreurs qui sont nées sur ce même sujet dans l'Eglise en divers siecles. Car tous les mauvais partis qui se peuvent prendre, touchant le salut des Enfans qui meurent sans Sacrement, ont trouvé des partisans. Il y en a qui ont imaginé, que generalement tous ceux qui mouroient dans l'enfance étoient reprouvez, & damnez; D'autre au contraire ; que tous étoient predestinez & sauvez. Il s'en est trouvé, qui ont crû, que les uns étoient sauvez, & les autres damnez, à cause de leurs merites ou passez ou futurs. La premiere Heresie a été embrassée par les Hieracites, que Philastre appelle Abstinens, à cause des Jeûnes & du Celibat, dont ils faisoient profession, & qui au raport de S. Epiphane, enseignoient, Epiph.
que tout enfant avant l'usage de raison, étoit absolument incapable hæt.67.
de tout salut. Pour la même consideration Pierre de Bruits, & les Henriciens & Apostoliques du tems de S. Bernard, & de S. Pierre de Cluny, tenoient que le Batême étoit inutile avant l'âge de dis-

creation. Entre ceux qui avoient des opinions oposées à celles-là, à ſçavoir, que les Enfans morts ſans batême étoient tous bien heureux, une Secte d'Heretiques diſoit, qu'étant nez tous innocens, comme Adam devant ſa chute, avec les dons de la creation, ſans avoir ni vice, ni vertu, ils avoient en l'autre monde la vie éternelle; mais que ſans batême ils n'entroient point au Roiaume du Ciel: C'étoit l'impie Doctrine des Pelagiens, au raport de ſaint Auguſtin. Une autre eſpece d'Erreur enſeignoit, qu'encore que les Enfans fuſſent morts ſans Sacremens, on les pouvoit batiſer utilement aprés leur mort? c'eſt celle des Corinthiens, qui, comme écrit S. Epiphane, batiſoient un vivant au nom du mort. Et à leur exemple les Marcionites, comme témoignent Tertullien, & S. Jean Chryſoſtome, batiſoient auſſi par Procureur les Catechumenes trépaſſez en la perſonne d'un qui étoit en vie, & qui recevoit le myſtere de regeneration pour eux. Philaſtre raporte que les Cataphryges donnoient le batême également aux vivans & aux morts.

Aug. tom. 7 de origin. anim. c. 9. Epiphan. heref. 28 Tertul. l. 5. contr. Marcion. c. 10. Chryſoſt. hom. in 1. Cor.

4 Parmi les opinions de ceux qui ont reconnu qu'il y avoit des Enfans, les uns Predeſtinez, & les autres Reprouvez, il s'en eſt formé quatre Erreurs. La premiere eſt celle des Origeniſtes, qui ſe ſont forgé une réverie, que ceux qui mouroient ſans batême, ou aprés le batême, avoient merite ce ſort diferent en l'autre monde, où leur ame s'étoit bien ou mal conduite avant que d'être répanduë dans le corps. La ſeconde, eſt l'Hereſie des Semipelagiens, qui comme diſent S Auguſtin, S Proſper, & S Fulgence, ont dit que Dieu permettoit que les enfans mouroient devant ou aprés la grace du batême, ſelon les bonnes ou mauvaiſes œuvres, que ſa preſcience avoit connu qu'ils feroient, s'ils avoient le loiſir de vivre. La troiſiéme erreur eſt de Calvin, & de ſes Diſciples, qui ont crû rompre le nœud de toute difficulté, en diſant, que tous les Enfans des Infideles ſont Reprouvez & Etrangers, & tous ceux des Fideles ſont Predeſtinez, & Domeſtiques, comme aiant part à l'aliance de leurs parens fideles, & que, ſoit qu'on les batiſe, ou non, l'adoption leur eſt acquiſe par le pacte de Dieu fait avec Abraham, & en lui, avec toute ſa race. La quatriéme Hereſie a été l'opinion de Gilbert Porretan, Evêque de Poitiers, qui a ſoutenu, qu'aucun ne recevoit veritablement la grace, & le Sacrement du Batême, ſinon celui qui devoit être ſauvé; Ce qui a été condamné par un Concile de Rheims, ſous le Pape Eugene III.

Calv. Inſtit. l. 4. cap. 15 n. 20. & c. 16. n. 6. 15. 24 31.

5. C'eſt une choſe ſurprenante, Theophron, que cette Predeſtination

stination des Enfans, ait été de tout tems le tourment des Theologiens, & l'écueil de tant d'Heresiarques. Mais ce qui les a mis en desordre, & les a precipitez dans l'erreur, c'est qu'ils ne se sont pas bien persuadez également, & entierement ces deux veritez inseparables, que S. Paul lie toûjours ensemble : La premiere, que le peché, & la mort sont venus au monde par Adam : La seconde, que la Grace, & la vie eternelle sont renduës par Jesus Christ. A la verité, il est permis de s'étonner, & de gemir, de ce que *la mort a regné depuis Adam jusqu'à Moïse même sur ceux qui n'ont point peché*, qui sont les Enfans, *ne desobeissant à la Loy comme Adam*. Car elle ne " devoroit pas seulement les grands, mais encore les petits, dit Saint " Pierre Chrysologue; Elle ne desoloit pas seulement les coupables, " mais encore les innocens; je dis innocens de leur propre peché, " mais non pas de leur Pere. Et c'est ce qui rendoit leur condition " d'autant plus déplorable ; parce que le petit Enfant portoit la " peine de ce Pere, duquel à peine goutoit-il encore la vie ; & " celui là paioit le peché du monde, qui n'avoit pas eû encore le " loisir de connoître le monde. Et le pis est, que ce n'est pas seulement la mort du corps, qui est un tribut de la nature, commun à tous les Animaux, que Dieu a ordonné pour suplice à tous les Enfans d'Adam, mais c'est la mort éternelle, que l'Apocalypse appelle *la mort seconde*, laquelle prive les Ames de la Vie de la Grace, & de la Gloire pour jamais; en quoi consiste le principal courroux de Dieu, & la terrible reprobation de la Masse maudite. C'est ce qui a fait déplorer avec de tres justes regrets, à tous les Saints Peres de l'Antiquité une si tragique avanture de la posterité d'Adam, traittée si rigoureusement pour la faute d'un seul coupable, c'est à dire damnée pour un morceau de pomme. O dur, & funeste " heritage, s'écrie le même que nous venons de citer, ô cruelle " succession qu'aucun des heritiers ne sçauroit être content d'accep- " ter & qu'il ne peut aussi jamais repudier. "

Rom. 5. 14.

Quia non tantum magnos, sed devorabat & parvulos, & non tantum noxios, sed etiam devastabat innoxios : Innoxios dico à culpa propria, non parentis, &c. *Pet. Chrys. ser.* 1.

O dura hæreditas, & crudelis, quam nec adipisci libuit, nec renuntiare licuit nos hæredes. *Idem.*

6. Ces considerations, Theophron, peuvent attirer l'étonnement, & l'admiration des Fideles ; mais c'est pour leur faire rechercher le remede, & le Medecin ; & non pas pour ébranler la bonne opinion qu'ils doivent avoir de leur Dieu, ny pour les pousser au desespoir, ou pour les precipiter au blasphême. L'Heresie qui ne sçait point garder de moderation, franchit à tout propos les barrieres de l'esperance, & passe les bornes de la Foy. Car, ou elle croit trop croire l'Evangile, si elle le croit tout : ou elle ne croit pas assez croire, si elle ne croit trop, parce qu'elle croit des choses

injurieuses à Dieu. Ce qui a fait dire avec raison à Tertullien, que l'infidelité des Paiens est souvent preferable à la Foy des Heretiques, parce que les Paiens sans avoir la Foy, ont des sentimens de Dieu plus religieux, que les Heretiques avec leur Foy, ***Ethnici***
Tert. l. de carn. Chr. ***non credendo credunt; at hæretici credendo non credunt.***

7. Le desir de l'impunité oublie tout en Dieu, hormis la Misericorde, & se perd à force de trop esperer. Le chagrin de la terreur ne considere rien en Dieu, que la severité, & se perd à faute d'esperer assez. Ainsi les uns pensent glorifier Dieu, comme bon, en le faisant indulgent: Et les autres se piquent de craindre Dieu comme juste, en le faisant impitoiable. Ceux qui veulent sauver tous les Enfans sans Batême, ou qui les batisent aprés leur mort, croient être les meilleurs Chrêtiens du monde, quand ils se figurent un Sauveur sans colere. Ceux qui veulent que tous les Enfans soient damnez, ou qui leur refusent le Sacrement, pensent faire plus d'honneur aux Jugemens de Dieu, de les adorer avec tremblement. Mais ceux-là, se figurant un Sauveur sans Iustice, ne sont pas des Adorateurs, mais des flateurs d'un faux Messie, qui ouvre son Ciel à tous les criminels, comme Tertullien a dit au-
Tert. l. 4. adv. Marc. trefois de Marcion: ***Adulator Christi sui Marcion.*** Ceux-ci, s'imposant un Iuge sans clemence, ofensent la bonne volonté de Dieu, & lui ôtent sa Toute-puissance, quand ils ferment à ce petit âge, la porte de sa Grace, laquelle Dieu a bien plus de peine à retenir,
August. in Ps. 76. v. 10. que sa vengeance, dit S. Augustin. ***Faciliùs iram Deus, quàm misericordiam continet.*** Par là, les premiers, trop presomptueux, montent si haut, qu'ils se precipitent: Et les seconds, trop abaissez, tombent si bas, qu'ils se noient.

8. La vraie Foy de l'Eglise, évite également & cette hauteur de peur du precipice, & cette profondeur, de peur du naufrage; pour publier d'une part, avec courage & sans presomption, ***la Misericorde de Dieu***, comme Sauveur de tous: & de l'autre avec humilité, & sans desespoir ***les Iugemens de Dieu***, comme Juge de
Ps. 100. 1. tous. ***Misericordiam & judicium cantabo tibi Domine.*** Car dans ce temperament nous tenons tellement la balance droite, que nous reconnoissons en un mesme Iesus Christ, Mediateur de Dieu & des Hommes, la rigueur d'un Iuge exact, & la douceur d'un Sauveur universel. Comme Iuge, il ne peut laisser rien d'impuni; Comme Sauveur, il ne refuse le pardon à personne. A la verité, ennemi de l'impunité, il châtie jusqu'aux Enfans le crime du premier Pere. Mais aussi, enclin à la reconciliation avec tous ses ennemis,

nemis, aussi-tôt aprés le crime, il prepare sa grace au Pere, & à tous ses Enfans. Ainsi *la Misericorde & la verité*, dit David, *se rencontrent ensemble ; la Paix & la Justice s'embrassent :* Parce que la colere de nôtre Iuge n'est pas une passion qui le transporte, ny un vice qui le deshonore ; ce n'est proprement qu'un remede un peu fort, mais souverain en faveur de l'homme, pour guerir le malade. Comme aussi l'Indulgence en nôtre Sauveur, n'est pas une negligence d'un insensible, ny une licence d'un oisif, qui laisse tout faire ; c'est une bonté obligeante & soigneuse, qui pour sauver l'homme, oublie le peché, & justifie le pecheur.

9. Sur ces regles infaillibles, Theophron, qu'il ne faut jamais perdre de veuë en ces matieres, presuposons sans hesiter cette verité, que les seuls Chrétiens connoissent, & que les Philosophes n'ont jamais pû deviner; que comme Dieu par sa pure misericorde avoit donné à un seul Adam dans sa creation, la Grace originelle pour les hommes, Adam l'a justement perduë pour tous, par sa chute C'est pourquoi tous les Enfans de cette premiere generation sont exclus pour jamais de tout salut, & de l'entrée du Roiaume du Ciel, s'ils ne sont regenerez par la Grace du second Adam. Mystere profond de Justice, & de misericorde : Il sufit de naître d'Adam pour être damné dés le ventre de la Mere. O Justice ! Mais il ne faut qu'être adopté par Jesus-Christ, pour être sauvé dés quo'n est né ; O misericorde ! Qu'une pomme morduë par un Homme, en ait empoisoné tant de millions ; quelle rigueur ! Mais aussi, que tant de millions d'empoisonnez puissent être subitement gueris, avec quelques goutes d'eau ; quelle Grace ! Ceux qui sauvent donc tous les Enfans sans Batême, oublient qu'ils ont Adam pour Pere : Et ceux qui les damnent tous aussi, ne se souviennent pas qu'ils ont Iesus-Christ pour Sauveur.

10. De toutes les erreurs, sans doute, la plus intolerable, comme la plus outrageuse à Dieu & la plus cruelle à l'Homme, c'est l'erreur, qui ôte toute voie de salut à l'enfance de l'Homme. Car non seulement elle sape l'esperance du genre humain jusques aux fondemens, elle rend sterile l'arbre de la Croix jusques à la racine, elle tarit la Misericorde du Redempteur, & met à sec le fleuve du Sang de Iesus Christ, jusques dans la source : Mais encore elle reproche à la Toutepuissance du Createur, d'avoir creé des Ames avec animosité, pour étre des objets eternels de sa haine. Au lieu que c'est un des grands principes de nôtre Foy, qui est toûjours, & par tout suposé par S. Augustin, que comme Dieu aprés

Qui fecit hominem rationale animal ex anima & corpore, qui cum peccantem nec impunitum, nec sine misericordia dereliquit. *Aug. de Civ.tat. lib. 5. c. 1.*

avoir fait l'homme ne le laisse point impuni, s'il le trouve pecheur, aussi *ne le laisse-t-il point sans misericorde.* Or ne seroit-ce point une Misericorde mal reglée, de pardonner aux plus grands criminels, & d'ètre implacable à l'égard des petits ? Bien loin de cette
Matt.19. 14. conduite, nôtre Seigneur prend plaisir de dire : *Laissez venir à moi ces petits, car le Roiaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent.*
Arist.Rhet. ad Theod. l. 3. Certes si Pericles a dit autrefois haranguant les Atheniens, au raport d'Aristote, que priver la Republique de la jeunesse, ce seroit la même chose que d'ôter le Printems à l'Année : Nous aurions encore meilleure raison de dire, que priver les Enfans du salut eternel, ce seroit arracher toutes les fleurs de l'Eglise Militante, & Triomphante.

21. Il n'y a point d'aparence, que celui qui a ouvert le Roiaume des Cieux aux femmes débauchées, & aux Publicains, l'ait voulu fermer à ces petites ames innocentes, qui n'ont jamais eu le loisir ny la volonté de pecher. Depuis que le Verbe incarné a uni sa Divinité aux membres d'un Enfant, & qu'il a consacré les entrailles où il a été conceu, le sein qu'il a succé, les maillots qui l'ont envelopé, & le berceau où il a begaié, il n'y a point de si petit âge, qui soit incapable du salut, & qui ne soit assez meur pour la Grace. Et c'est pour en donner une riche preuve, que les premiers Martyrs du nouveau Testament sont des Enfans, parmi lesquels la cruelle ambition d'Herode esperoit enveloper le nouveau Roy des Iuifs, né en Bethléem, predit par les Prophetes des Iuifs, & recherché par les Mages d'Orient. Chacun d'eux fut pris pour le Messie inconnu, & quoique le glaive du Tyran ne cherchât qu'un Agneau dans tout ce tendre & innocent troupeau, il fit la boucherie entiere de tous ceux qu'il trouva ; de peur que s'il en sauvoit aucun, le seul qu'il vouloit faire perir, n'échapât à sa fureur. Ils furent donc tous emportez au point du jour de leur vie, par la violence de la persecution, comme des roses en bouton, par la gelée d'un matin ; Et leur bas âge n'empêche pas, que l'Eglise ne les reconnoisse pour les premices du sang Chrêtien, & les premieres victimes ofertes à Dieu ; & à l'Agneau, qui ont honoré la Naissance de leur Sauveur en mourant, ne le pouvant confesser en parlant. Cela fait, que la même Eglise les represente à l'Autel du Temple Eternel, couronnez & triomphant, faisans une partie notable de la Victoire, & du Triomphe de l'Agneau, & comme se joüans
Aug. t.10. serm. 9. de Sanct. devant lui avec leurs Palmes & leurs Couronnes. *Nondum opportuna atas confessioni, & idonea passioni.* Ceux-là, Theophron, ont receu de

Iesus

Christ l'avantage de mourir pour Jesus-Christ, comme dit S Augustin, & il leur a fait la grace, que le peché originel a été lavé de leur propre sang. L'Eglise aussi ne doute point que l'âge qui a été digne du Batême du sang, ne soit à plus forte raison capable du Sacrement de l'Eau, & de la Grace du S. Esprit. C'est pourquoi elle tient toûjours ouverte à tous les Enfans la fontaine de le Regeneration afin qu'ils deviennent Enfans de Dieu, & Coheritiers de Iesus-Christ dans ce bain de salut, dés qu'ils entrent dans la lumiere de ce monde.

Præstitit eis Christus, ut pro Christo morerentur. præstitit, ut proprio sanguine à peccato originali diluerentur. Aug. t. 9. l. 3. de Symb. c. 4.

12. Que si la fausse Theologie, qui ne laisse aucune part de salut aux enfans, est la plus farouche, pour être pleine de cruauté, de chagrin, d'injustice, & d'envie, contre les moins coupables de toute la masse du genre humain : Il faut avoüer que celle qui met tous les Enfans generalement dans la seureté du salut, sans aucun Sacrement de Reconciliation, est la plus dangereuse, quoi qu'elle paroisse plus liberale, & plus plausible. Car, sans parler de l'audace de Vincent Victor, qui confessant le peché originel en tous les descendans d'Adam, ne laissoit pas de mettre au Ciel les Ames des Enfans qui mouroient devant le Batéme: L'Heresie de Pelage a bien eu encore plus de Partisans, parce qu'elle a semblé avoir plus de couleur, & plus de vrai-semblance. Le point principal de cette impie Doctrine, comme nous avons déja vû ailleurs, étoit que personne sortant de l'extraction d'Adam ne contractoit pour cela aucune tâche, ny corruption, comme si en pechant, il n'avoit fait dommage qu'à lui-même ; & que chacun venoit depuis au monde tres pur & tres innocent, sans y aporter ny vice, ny vertu : mais qu'avec l'âge, celui qui vouloit user ou abuser des dons de la creation, pouvoit devenir bon ou méchant par son seul franc-arbitre ; Qu'ainsi l'enfant venant à mourir devant le Batême, & devant l'âge de la malice, ne pouvoit être damné, puis qu'il n'étoit coupable d'aucun peché en propre, ny d'aucun peché d'autrui. A ce conte il est net, Theophron, qu'il n'y auroit aucune difficulté en la Predestination des Enfans, parce que de la sorte, il n'y en auroit point de Reprouvez, ils seroient tous indiferemment du nombre des Predestinez.

13. C'est ce qui a fait si souvent dire à l'Eglise Catholique avec S. Augustin, que cette erreur étoit ennemie de la Grace, & partisane de la Nature, que c'étoit Philosophie & non pas Theologie, que c'étoit une Morale Stoique, & non pas une Foy Chrêtienne, que c'étoit le blasphême d'un superbe Paien, & non pas la Reli-

gion d'un humble fidele. Car que faisoit autre chose cette opinion, sinon relever la creation, pour ravaler la Redemption. Oublier le peché du premier Pere, pour enfler le privilege de toute l'Humanité? Defendre l'integrité du vieil Homme, pour decrediter la reparation du nouveau? Aimer mieux tenir le salut de la Generation d'Adam, que de le devoir à la Regeneration de Iesus-Christ. Aussi S. Augustin ne manque pas de reprocher tres-justement à „toute occasion à l'Heretique: Qu'il pensoit être le defenseur de „la Nature, & il en étoit le destructeur; Puisque sous pretexte „de loüer le Createur, comme s'il nous faisoit naître avec une „Nature saine il ôtoit le Sauveur à la Nature malade. Enfin, par là il est certain, qu'on ne nous déchargeoit du joug d'Adam qu'afin que nous n'eussions aucune obligation à la Croix de Iesus-Christ: L'on ne faisoit l'origine des Hommes sans peché, qu'afin qu'ils pussent mourir en seureté sans Batême: L'on ne faisoit la Nature Humaine assez libre, qu'afin qu'elle n'eut que faire de chercher un Liberateur: L'on ne faisoit, en un mot, tous les Enfans innocens & sauvez, que pour leur rendre le Sauveur inutile, & superflu.

Tu naturæ defensor, vel potius oppugnator, dum quasi de natura sana laudas Creatorem, excludis à languida salvatorem. *August. de Verb. Apost. serm. 11.* Naturam humanam ideo dicunt liberam, ne quærant liberatorem; ideo salvam, ut superfluum judicent salvatorem. *Aug. ep 95.*

13. Disons donc, sans plus tarder, que si les Enfans vont en Paradis, ce n'est qu'à la suite de l'Agneau de Dieu, qui ôte par sa mort les pechez du monde; & qu'ils ont besoin de laver leurs robes dans son Sang, pour paroître en sa presence devant le Trône de l'ancien des jours. C'est pourquoi la Loy du nouveau Testament porte, que *quiconque ne sera regeneré par l'eau, & par le S. Esprit, n'entrera point au Roiaume des Cieux*. Il n'y a donc point de doute, que ceux qui ont part à ce Roiaume, ne l'aient en vertu de cette Redemption. Mais la question est, si le Redempteur, comme il est mort pour les Baptisez, est aussi mort pour tous les autres, qui perissent hors de l'adoption, enfans de courroux, & de la gène. Car s'il est seulement mort pour les uns, & non pas pour les autres, Comment aux termes formels de S. Paul, est-il *Sauveur de tous les Hommes?* Que s'il les a tous également rachetez, puisque l'un n'a pas plus contribué que l'autre à l'aplication & à l'usage de la Redemption, à quoi tient-il, qu'ils ne soient tous également regenerez, & sauvez: Car on ne peut pas dire ici, qu'aucun d'eux ait fait plus ou moins de resistance; ou que l'un l'ait bien voulu, & non pas l'autre. Ils sont également incapables de connoissance, & de consentement; Et l'on ne peut refuser ce qu'on ne peut connoître, ny consentir à ce qu'on ne peut sentir. Et cependant, il est certain dans la Foy de l'Eglise, que ceux-là ne joüissent point

du

du fruit de la mort de Iesus-Christ, qui meurent sans le Sacrement de Iesus-Christ : Et combien en est-il, qui avec tous les desirs des parens, & avec toutes les diligences qu'on peut faire, ne parviennent point à la Grace du Bateme ? Ne semble-t'il donc pas, que la preuve de cette aparente diference, entre les enfans Predestinez, & les enfans Reprouvez, ne peut venir d'ailleurs, que de la volonté diferente, que le Sauveur a conceuë de mourir pour les uns, & de refuser son sang aux autres ?

15. Le contraire pourtant a été decidé cy-dessus, & nous pouvons dire aprés le discours precedent, Theophron, que tout ceci est un procez déja jugé. Saint Paul a déja prononcé difinitivement, & clairement sur cette cause, quand il a tranché court, qu'*un seul est mort pour tous. Et par consequent, que tous sont morts.* 2 Cor. 5. 14. Sinon que l'on veuille dire, que les enfans ne sont pas du nombre de tous, ce qui seroit contre le sens commun, ou bien que les enfans ne sont pas morts en Adam, c'est à dire, qu'ils n'ont point perdu la vie de la Grace ; ce qui seroit contre le principal article de la Foy Chrêtienne, si hautement annoncé par l'Apôtre ; que *tous sont morts en Adam.* Il est donc sans doute aprés cela, que Iesus-Christ est mort pour les enfans, puis qu'il est mort pour tous les morts, & que les enfans sont de la Masse morte.

16. C'est bien tellement l'opinion de S. August. que sur la dispute avec Pelage, qui faisoit du peché originel un songe, & une chimere ; je ne trouve rien de mieux resolu, ny de mieux prouvé dans tous ses écrits, que cette proposition, que *Nôtre Seigneur est mort pour tous les enfans.* Car comme l'Heretique Julien, Evêque Pelagien, avouoit bien, que JESUS-CHRIST étoit mort pour nous tous, qui sommes pecheurs, mais qu'il en faloit excepter les enfans qui n'ont point peché ; S. Augustin pousse à bout le Pelagien & le contraint, s'il soutient son dire, de tomber dans l'absurdité ; c'est à dire, de démentir l'Apôtre, & de répondre. *Que si les Enfans ne sont coupables d'aucun peché, Iesus-Christ n'est donc pas morts pour les Enfans. Car il dit aux Corinthiens, qu'un seul est mort pour tous ; donc tous sont morts, & il est mort pour tous. De là,* poursuit ce S. Docteur, *l'Apôtre prouve, que tous sont morts, parce qu'un seul est mort pour tous. Ie le redis, je vous l'inculque, je vous le mets par force & malgré vous dans l'esprit, Iulien, comme un remede à un malade qui le refuse ; Recevez-le donc, il est salutaire, je ne veux pas que vous mouriez. Tous sont morts par le peché, si Iesus-Christ est mort pour tous ; que personne ne le nie, que personne n'en doute, s'il ne veut nier, ou douter qu'il est Chrêtien.* Cela veut dire évidemment, Theophron, que dans la Doctrine de

Respondere cogaris, si nullo peccato parvuli obstricti sunt & non esse pro parvulis mortuum. Dixit enim ad Corinthios, quoniam unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, & pro omnibus mortuus est, &c. *Aug. lib. 6. cont. Julian. c. 4.*

Aug. lib 6. cont. Iulian. c. 4. l'Apôtre, selon S. Augustin, il n'est pas plus vrai, que *tous les Enfans sont morts en Adam*, qu'il est vrai, que *le Sauveur est mort pour tous les Enfans*; & que l'une de ces propositions prouve necessairement l'autre, sans qu'il y ait rien à repliquer, ny à expliquer, rien à restreindre, ny à excepter: donc de la Foy que l'Eglise croit, que chaque enfant est mort par le peché originel, de la même Foy l'Eglise doit croire, que Iesus-Christ est mort pour rendre la grace à chaque enfant. Car comme S. Augustin le repete souvent, les enfans *sont engagez dans le même lieu de mort, que tous ceux pour lesquels Jesus-Christ est mort; Et ceux-là sont à bon droit tenus pour morts, qui n'ont point la vie* de la Grace, *& pour lesquels Iesus-Christ est mort, afin qu'ils la recouvrent.* Il ne faut donc plus douter, que le Redempteur n'ait soufert la Croix pour délier tous les enfans, & pour rendre à chacun la vie eternelle qu'ils avoient perduë en Adam.

Ibid. c. 15.

17. Mais l'on demande ici, quelle grace sufisante Iesus Christ a meritée pour les Enfans, qui meurent devant que de pouvoir obtenir le remede au peché de leur origine; Comme pour ceux qui sont étoufez dans le sein de leur mere, devant l'enfantement, ou pour ceux à qui la mort ne donne pas le loisir aprés la naissance de vivre jusqu'au Batême, ou bien enfin pour tous les enfans des Infideles qui n'ont le secours d'aucun Sacrement; parce que les thresors de Dieu sont cachez aux étrangers, qui ne connoissent point Dieu, comme dit Tertullien, *Ignorantes quique Deum, rem quoque ejus ignorent necesse est; quia nullus omnino thesaurus extraneis patet.*

Tertull. l. 6. de pœn. c. 1.

18. I'ay peur que nous n'en demandions trop, Theophron, nous qui devrions nous contenter de bien croire simplement ce que Dieu nous a revelé de la disgrace & du remede des Enfans dans ses Ecritures, sans entreprendre d'en deviner davantage, il n'y a point de matiere dont il soit moins parlé, que de celle-ci, dans la Bible. Car Dieu ne s'est point amusé à nous instruire au long d'une chose qui ne nous touche point. Sa sainte Parole est écrite pour le profit & pour la consolation des hommes, qui la peuvent ou lire de leurs yeux, ou entendre de leurs oreilles, parce que la Foy nous vient par l'ouie; & nous aprenons les Veritez & les Mysteres de Dieu par la Predication, de laquelle l'âge de l'enfance n'est nullement capable. C'est pourquoi la Bible n'est pas directement faite pour cét âge-là, sinon en tant que les autres qui la lisent, ou qui l'écoutent, y peuvent trouver dequoi prêter leur assistance à l'infirmité, qui ne peut aler à son bien, que par le ministere

ministere dautruy. Dieu donc n'a point voulu grossir la Bible de la Theologie qui regarde l'état des Enfans, non plus que de celle qui touche la condition des Anges, sinon en tant que ceux-cy sont nos Gardiens, ses Messagers vers nous, & nos Concitoyens au Roiaume du Ciel. Mais pour le détail de leur Creation, de leur vie voiagere, & des particularitez de leur chûte, il n'y a presque rien dans les Livres sacrez. Et cela, parce que ces Livres sont faits pour les hommes, & non pas pour les Anges; & encore pour les hommes qui sont en âge de raison, & de liberté, & non pas pour les enfans, qui n'en peuvent faire aucun usage.

19. Neanmoins, puisque la Sainte Ecriture, comme il a été montré, nous oblige à croire, que le Sauveur universel est mort pour tous les enfans sans reserve, comme ils sont tous morts en Adam sans exception; Il est bien sans doute, qu'elle nous engage par même moien à confesser qu'il a preparé la Grace de sa Redémption à chacun d'eux, & qu'il n'a point voulu la refuser à personne. Et cela doit sufire aux Fideles, parce que la parole de Dieu est la maîtraisse de nôtre Foy, & non pas l'esclave de nôtre curiosité. Or la principale demonstration de cette liberale volonté du Sauveur, se void dans la facilité du remede qu'il a institué pour cét âge. Car il accepte tout ce qui se peut accepter de moindre pour la justification des enfans: c'est à dire, la foy de parens, ou de l'Eglise, avec un Sacrifice, ou quelque autre ceremonie, dans la Loy de Nature; ou avec la Circoncision, ou avec quelque autre chose religieuse observée, & commandée par tradition en la Loy de Moyse; ou avec le Baptême de l'Eau en la Loy de l'Evangile. Admirable Misericorde de Dieu, qui ne veut que personne perisse, & *qui nous sauve gratuitement*, comme dit le Prophete, encore que l'Enfant n'y consente point, & qu'il ne sçache ce qu'on lui fait; encore même qu'il s'en fache, qu'il crie, qu'il s'y opose de toute sa force, ce qui seroit un grand sacrilege, s'il avoit l'usage du Franc-Arbitre, il est absous, il est consacré fils adoptif de Dieu, il est établi heriter du Royaume éternel. Et même Dieu accepte la mort violente des enfans qui sont tuez pour la consideration de Iesus-Christ, encore que les Parens n'aient point de dessein pour ce Martire, & qu'au contraire les Meres resistent, & les Peres s'éforcent de défendre la vie de ces petits martirs. La bonté de Dieu pourtant se paie de cela, & interpretant favorablement la patience forcée de ces petits muets, elle prend leur mort, leurs cris, leur sang & leurs plaies, pour des loüanges de son Saint Nom. Enfin il n'y a point

Psal. 55. 8. Tanũ beneficiũ, non solum non libentibus, verum etiã reluctantibus datur quod eis ad magnũ imputaretur sacrilegiũ, si jam non eis valeret voluntatis arbitrium. *August. epist. 106. ad Bonif.*

point de Remiſſion, qui coûte moins il n'y a point de diſgrace, qui ſoit plus facilement changée en grace.

20. Certes il étoit bien à propos auſſi, que la ſageſſe divine trouvât des conditions plus douces pour les moins coupables, & pour les plus impuiſſans : comme les tributs ſe doivent impoſer ſelon la faculté des biens, & les amandes ſelon la proportion des tranſgreſſions. Pour cela, les Enfans ne ſont point obligez à des ſatisfactions perſonnelles, à des penitences éfectives, à des reparations volontaires ; parce que le ſecond Adam a paié pour eux, à ſes dépens ; de même qu'ils n'avoient peché, qu'en la volonté du premier Adam. Comme donc le peché le moins nôtre, & le moins volontaire de tous, c'eſt le peché originel ; parce qu'il reſſemble plus à un malheur, qu'à une malice ; qu'il vient de la naiſſance, & non pas de la liberté, qu'il eſt attaché à l'extraction, & non pas au Franc-Arbitre, que c'eſt un vice tranſmis avec la nature, & non pas commis par la perſonne ; que c'eſt un mal hereditaire, & non pas propre ; Auſſi l'Art du grand Medecin, ingenieux au profit des malades, a mis en uſage tout ce qu'il a pû inventer de plus facile pour la gueriſon de toute la Nature ; tant il deſire ſauver univerſellement toutes les Ames, & n'en damner aucune.

Caiet. p. 3. q. 68. art. 2. 21. Nous ne diſons pas ici avec Caietan, que Dieu accepte en faveur des Enfans le deſir du Batême, enfermé dans les prieres, & dans la devotion des Parens. Nous ne diſons pas même, ce que ſemblent croire Alexandre d'Aalez, S. Bonaventure, Sylveſtre, Gabriel, Gerſon, & d'autres grands Theologiens, & ſaints Docteurs de l'Egliſe Catholique ; que Dieu s'eſt reſervé la liberté d'apliquer les merites de Ieſus Chriſt, ſans ceremonie exterieure, ſoit par les prieres de l'Egliſe, ſoit par le merite des Saints, ſoit par quelque autre maniere qu'il lui plait, & que nous ne connoiſſons point. Il en eſt ce que Dieu ſçait, & ce qu'il n a découvert encore, qu'à ſa Jeruſalem d'enhaut, qui triomphe déja dans le Ciel. Mais ſans ſuivre, ny condamner aucune de ces conjectures, pour ne rien prejuger au delà de ce que le jugement de l'Epouſe de Dieu, nôtre Mere, a clairement determiné ; Nous nous contentons de remarquer & d'avertir, que comme les enfans ont perdu tres-juſtement la Grace par la faute d'autrui ; Dieu la leur rend tres-facilement par le ſoin d'autrui.

23. Oüi, Theophron, c'eſt un ordre établi par l'équité de ſon adorable Providence, que comme il a laiſſé au Franc-Arbitre de ceux qui ſont en âge, la diſpoſition, & le pouvoir d'operer par ſon ſecours,

secours, chacun leur propre salut, ou de le perdre par leur liberté; Il a mis aussi, par la Loy ordinaire, tout le succez du salut des enfans, entre les mains des autres, & particulierement à la conduite de leurs parens. C'est pourquoi nous exhortons les fideles, & sur tout ceux, que les droits de nature, & de charité interessent de plus prés, de n'omettre aucun empressement de pieté, ny aucune occasion de bonne œuvre, pour obtenir de la Misericorde de Dieu, le bienfait de la Regeneration pour ces petites creatures, durant le tems de leur peril. Car enfin puis que l'enfant est une partie, & comme un fragment des entrailles de ceux qui l'engendrent; si c'est une cruauté d'Autruche, & une impieté d'infidele d'une part, que de vivre dans un état d'indiference, & sans souci, pour leur regard, il est d'ailleurs tres-frequent, & tres-ordinaire, que Dieu acorde au merite de la Foy des Justes, la justification de leur fruit, comme il donna la Resurrection du fils unique de Naim, aux larmes de la Veuve sa Mere.

Quid enim filio viduæ fides sua profuit, quem utique mortuus non habebat, cui tamen profuit matris, ut resurgeret? *Aug. lib. 3. de lib. arbit. c. 23.*

23. Quoi qu'il en soit, nous avons pretendu faire voir ici deux veritez notables, en suite de toute la Doctrine precedente. La premiere est, que celui qui par sa bonté infinie a cherché des moiens si aisez, pour sauver tous les enfans avec si peu de chose, sans qu'ils contribuent proprement rien du leur; a certes bien montré par là, qu'il n'avoit pas envie d'en reprouver aucun. La seconde, que celui, qui par le merite de sa Redemption abondante a preparé à tout homme raisonnable, les moiens necessaires, pour travailler á sauver chacun son Ame; en a aussi abondamment donné par le merite de sa mort, aux proches, aux amis, aux fideles, au corps de l'Eglise, à toute la societé humaine, pour contribuer à sauver les Ames des Enfans devant que ceux-ci soient raisonnables, & qu'ils puissent prendre eux-mémes le soin & la conduite de leur propre salut. Et c'est ici la Clef de tout le secret en cette importante matiere; dautant que si Dieu donne la Grace de sa vocation aux grands immediatement en touchant leur cœur, il la donne regulierement aux petits par l'entremise des grands. En quoi il faut bien observer ce qui trompe en ce sujet les plus clairvoians, qui cherchent quelles graces Jesus-Christ a meritées aux enfans, & n'en trouvans point d'autre que celle de la Regeneration par le Batême, concluent d'abord, que le Redempteur n'a procuré aucune grace à ceux qui n'ont pû être batisez. Car il ne s'agit point ici, Theophron, si Dieu donne à chaque enfant la remission éfective du peché originel, & la grace justifiante: mais il s'agit,

s'il donne à tous, ou s'il refuse à quelques-uns, les secours suffisans pour arriver à cette remission, & à cette justification. Et la merveille est ici, qu'on sçait fort bien, que les enfans, de leur chef, ne peuvent être personnellement éclairez, ny inspirez, ny appellez, dans un état aveugle, dans un âge sans esprit, dans une disposition sourde, & muëtte, je veux dire, où la raison est encore sans discernement, & la volonté sans choix. Mais on ne prend pas garde aussi, que dans l'enfance, les graces prevenantes des grands, sont les graces prevenantes des petits; comme les pluies qui abreuvent, & qui nourrissent le tronc de l'Arbre, sont le breuvage, & la nourriture du fruit.

24. Car il est important de considerer, que l'œconomie de la Redemption suppose & conserve toujours les Loix de la creation; & que l'ordre de la Grace s'accommode à l'ordre de la Nature: parce que les œuvres de Dieu ne sont pas incompatibles, ny contraires & ne se choquent point, ny ne se détruisent jamais entre elles. Il faut donc remarquer, que si la Providence du Createur ne laisse point la foiblesse de sa creature, sans secours dans les choses naturelles; la conduite du Redempteur n'abandonne pas non plus l'impuissance d'une Ame achetée par son Sang, sans lui donner aucune assistance dans les choses surnaturelles. Comme donc dans l'ordre de la nature, pendant que le corps de l'enfant est foible, & que ses membres sont sans action, la Nature lui prête le bras, la force, & le mouvement de la mere, ou de la nourrice; Et cependant que le jugement de l'enfant est sans lumiere, & sa volonté sans conduite, la Nature y pourvoit en lui prêtant la conduite du Pere, du Tuteur, du Curateur, ou de quelque autre parent: De même, Theophron, dans l'ordre de la Grace, lors que l'entendement de l'enfant est sans connoissance de Dieu, & que son franc-arbitre est incapable d'inspiration, & de vocation, la Grace de Iesus-Christ lui prête les connoissances, les inspirations, & les vocations dont il éclaire, inspire, & appelle les grands, avec lesquelles comme les grands, se peuvent sauver, ils peuvent aussi procurer le salut aux petits.

25. Obligeante, & adorable Methode de ce Sauveur Universel, qui fait comme le sage Medecin, lequel aiant à traiter un enfant malade au berceau, ne s'amusant pas à discourir avec le patient muet, n'a garde non plus de lui prescrire aucun regime, ny de lui défendre aucune chose, il y perdroit son tems, & ses ordonnances; Mais il ordonne à la mere, ou à la garde, de lui faire ce qu'il connoît lui être salutaire selon les regles de l'Art: Et quelquefois il fait

prendre

prendre à la nourrice telle viande, on tel remede, & l'oblige à l'abstinence de telle chose; afin que la vertu du medicament, & la qualité de la nourriture se répande dans le lait, & le lait dans le corps du nourrisson afligé, & lui tempere sa petite complexion, sans qu'il sçache ce qu'on lui fait pour sa guerison, puis qu'il n'a pas l'usage de la reflexion, ny le pouvoir d'y penser. Ainsi se ménage admirablememt, le salut des petites ames, comme la santé des petits corps. Doctrine fondamentale pour nôtre sujet: Car en la conversion des grands, toutes les inspirations excitantes sont données immediatement à leur persone: ils les doivent sentir, pour y consentir: ils les doivent oüir, pour y répondre: il les doivent recevoir immediatement, pour y obeir. Mais pour sauver les enfans, le mouvement du S. Esprit ne s'adresse pas d'abord aux enfans, pour leur persuader de recourir à Dieu, qui leur est plus inconnu que les Hommes; puis qu'ils ne sçavent pas méme encore, dit la sainte Ecriture, la diference qu'il y a de leur main droite, d'avec leur main gauche. Il s'adresse aux grands, aprés les avoir instruits, & les excite à chercher la guerison de salut, pour des ignorans, qui ne sentent rien ny de leur mal, ny de leur medecine. Ioan. 4. 11.

26. Pour preuve de cette conduite generale, à l'égard de tous les enfans si digne d'admiration, il ne faut que voir en particulier par quelle voie parviennent au Sacrement de Batéme ceux qui ont le bon-heur de le recevoir. Ils ne peuvent aler à l'Eglise, *mais ils y sont portez*, dit S. Augustin, *ils ne peuvent y courir d'eux mêmes, ils y courent par les pieds des autres, pour y être gueris. L'Eglise Mere commune, leur fournit les pieds des autres, pour y venir; le cœur des autres, pour croire; la langue des autres, pour confesser; afin que comme étant malades, ils étoient chargez du peché d'un autre; ainsi quand ils viennent à guerir, ils soient sauvez par la confession d'un autre.* Tout cela nous enseigne plus clair que le jour, que les graces necessaires à chaque enfant, ne vont jamais droit à lui, dont l'âge n'est non plus susceptible d'aucune grace actuelle, qu'un animal. Ny la Loy Civile, ny la Loy Divine, ny la persuasion des Hommes, ny l'inspiration de Dieu, ne trouvent rien à faire sur cét âge, incapable de discours & de discipline. Toutes ces choses sont données pour l'amour de l'enfant, à ceux qui sont capables de connoitre & de choisir pour l'enfant. En éfet, si les Graces actuelles ne sont que de bonnes pensées, & de bons desirs, comment se peuvent-elles former dans l'ame de celui qui ne sçait encore ny rien penser, ny rien desirer, *& qui n'a ny science, ny conscience*, comme dit S. Augustin? Il faut

Nam & ipsi portâtur ad Ecclesiam, & si pedibus illuc currere non possunt, alienis pedibus currunt, ut sanentur. Accommodat illis mater Ecclesia aliorum pedes, ut veniant aliorum, cor ut credant: aliorum linguam, ut fateantur, ut quemadmodum, quod ægri sunt, alio peccante prægravantur, sic

donc, qu'elles se forment dans l'esprit des personnes déja raisonables, & capables de la Foy, pour les mettre en execution à l'avantage du miserable, qui ne s'aperçoit point encore, ny du malheur de sa condition presente, ny du bon-heur d'une meilleure.

cum sani sunt, alio pro eis consitente salventur. August. de Verb. Apost. serm. 10.

27. Or il ne se faut point s'étonner, Theophron, si la Grace suffisante que Dieu prepare à l'enfant, est hors de l'enfant; ny trouver étrange, comment il se peut faire, que Dieu inspire les petits par l'inspiration qu'il donne aux grands: il y auroit bien plus de quoi s'étonner si la Grace étoit moins prudente & plus courte que la Nature; qui ne manque jamais aux choses necessaires. Comme il est impossible d'aler au Fils de Dieu, si son Pere n'atire; par quelle attraction est-ce que l'âme d'un enfant peut aler à une fin, qu'il ne peut aimer, ny connoitre.

In parvulis nec scientiā esse, nec cōscientiam. *Aug. lib. 5. cont. Iulian. c. 11.*

29. Mais pour prendre de plus haut la Merveille de cette Providence, il est à presupposer; que Dieu, en quelque ordre qu'il opere, *fait toutes choses*, comme dit le Prophete, *avec une sagesse, & une intelligence infinie*. De sorte qu'il n'y a rien en aucune de ses œuvres, soit pour le naturel, ou pour le surnaturel, qui ne porte une vive impression de la raison, & de l'art admirable de l'Ouvrier qui les a produites. Les Philosophes mêmes ont été contraints d'avouër pour cela, que tout Ouvrage de Nature, est un travail d'Intelligence. Ce qui a été occasion à plusieurs de tomber dans cette erreur; Que toutes choses étoient animées, ou que tout le Monde étoit grand animal, ou qu'au moins les Corps celestes avoient des Ames Intelligentes.

Ps. 103. 25. Ps. 135. 5.

29. Ce qui les abusoit en cette rencontre, étoit, qu'ils ne trouvoient rien au monde, qui n'agît avec quelque ordre; & par consequent avec quelque Entendement; ce qui est vrai. Mais ils ne sçavoient pas, que selon la capacité de chaque Nature, entre les diferentes especes des creatures, les unes ont leur entendement au dedans, & les autres l'ont au dehors. Car il se peut dire, que le Createur du monde a fait aussi de deux sortes d'ouvrages; Comme par exemple, un Mathematicien, lequel produit des enfans, & compose des machines. Le fils de l'Ingenieur nait avec sa vie, & avec son Ame dans le corps; qui est un principe interieur de tous les mouvemens. Mais une piece à ressort, une horloge, ou quelqu'autre Automate, a son esprit hors d'elle dans la teste de l'Artisan. Ainsi dans l'ordre de la creation, les bêtes ont leur connoissance Animale dans les organes de leurs sens, & la portent au dedans d'elles; & les

les Hommes, & les Anges, ont leur raison, & leur intelligence jointe avec leur essence. Au lieu que les Natures insensibles, & inanimées comme incapables de recevoir dans leur matiere une forme sensitive, ou intellectuelle, ont leur prudence, & pour le dire ainsi leur entendement separé ; parce qu'il est dans l'Art, & dans la Providence du Createur ; qui les a formées, & qui les gouverne.

30. C'est ce qui fait que les Cieux & les Astres marchent d'une cadence si reguliere, & si bien compassée, qu'ils n'interrompent ny n'avancent, ny ne retardent d'un seul point la justesse de leurs branles, & l'assiduité de leurs revolutions. Ils n'ont point d'Ame, ny d'entendement au dedans ; parce que ny leur matiere, ny leur figure, ny leur quantité, ny leur qualité ne sont point disposées pour être animées. Et toutefois ils marchent avec raison ; parce qu'ils ont au dehors une forme qui les assiste & qui est meilleure que celles qui les établit dans leur espece : Ils ont un Ange commis de Dieu, non pas pour les animer, mais pour les rouler, & pour les conduire. *Qui fecit cœlos intellectu.* Ainsi les plantes, & les herbes, & tous les corps vegetatifs, ne manquent point d'entendement, & d'industrie, pour leur conservation, & pour leurs fonctions, encore qu'elles n'aient point chez elles, ny de lumiere, ny de sentiment. Car de même que si elles avoient de l'esprit, & de la conduite, ne sçavent-elles pas serpenter dans la terre, & alonger leurs racines, & comme par autant de bras & de mains embrasser leur nourrice & succer leur nourriture par le bout de leurs fibres, comme par autant de bouches ? Ne semblent-elles pas avoir apris à pousser leurs tiges droit vers le Ciel, à tourner leur tronc en rond, à s'habiller de leurs écorces, à diviser leurs branches, à former leurs feuilles, à peindre, à varier, & à bigarer leurs fleurs, à grossir, à enfler, & à arondir, à façoner leurs fruits, & à faire tout cela sans jamais se méprendre, sans équivoque, & sans faute, de même couleur, de même figure, de même saveur, & de meme ordre ?

31. N'est-ce pas ce qui nous ravit si souvent, & qui nous contraint de connoître que la Nature est plus ingenieuse que tous les Arts ensemble, & d'avouer qu'ils ne sont que ses Disciples, & ses Copistes, & encore bien grossiers & bien lourds, & qu'en eux elle trouve plus de Singes, que d'Imitateurs, qui ne font que gâter & defaire ses Originaux, au lieu de les contrefaire ? C'est enfin ce que Tertulien ne fait point difficulté d'apeler, *les prudences & les*

Has ego sapientias & scientias arborum cur nonconcedam ? *Tertul. lib. de Anim.*

sciences des Arbres. Mais pour descendre au détail, cét Auteur prend plaisir d'exercer son eloquence hardie, sur la consideration des deux Arbrisseaux les plus communs & les plus foibles, la vigne, & le lierre, qu'il nomme deux bois sçavans, & habiles dés leur naissance. Je voi la vigne, dit-il, encore tendre & jeune, entendre „ déja si bien ce qu'elle a à faire, que d'abord qu'elle est née, „ elle cherche à quoi se prendre; parce qu'elle gagne à s'attacher „ à quelque chose, ne pouvant se soutenir d'elle même, si elle ne „ trouve où s'apuier. C'est pourquoi sans attendre vôtre discipline, „ sans vôtre échalat, & devant vôtre secours, si elle atrape quoi „ que ce soit, elle l'aimera de sa propre inclination, & l'embrassera „ bien plus fortement par son adresse, que par vôtre ordre, tant elle „ se hâte de s'asseurer. Le même Ecrivain fait encore admirer l'au„ tre exemple. Je voi, dit-il, le Lierre, lequel, pour fortement que „ vous le contraigniez, s'éforcera d'abord de monter toujours, & „ sans guide, ny conducteur, il se dressera, & se guindera bien haut, „ aimant mieux grimper le long des murailles, pour former com„ me une espece de forest bien tissuë, que de soufrir volontaire„ ment l'injure d'être foulé aux pieds.

Video hederas, quàm velis premas statim ad superna conari, & nullo præeunte suspendi, quod malint parietibus invehi textili sylva, quam humi teri voluntaria injuria. *Ibid.*

32. Cette digression, Theophron, ne se doit point prendre, ny pour un divertissement, ny pour une diversion. Car au lieu de nous détourner de nôtre chemin, elle nous y ramene; & nous fait comprendre, que par l'ordre admirable du Createur, les choses qui n'ont point d'entendement en elles, sont secouruës en leur besoin, pour faire des operations si bien entenduës, par une intelligence qui n'est point au dedans d'elles. Ce n'est plus une merveille, si par la Providence surnaturelle du Sauveur les Ames des enfans sont assistées dans l'ordre de la Grace, par des inspirations prevenantes qui sont hors d'eux, & que d'autres recoivent pour eux. Quelle invention plus convenable, & plus juste pouvoit trouver la misericorde du Redempteur en faveur de ces petits infortunez? Comme ils ne sont pas criminels de leur fait, ils ne sont pas aussi obligez d'être justes de leur propre justice. Ils ne sont blessez que de la plaie d'Adam; Ils ne sont Saints que par la Sainteté de Jesus-Christ. Une autre volonté que la leur les a liez; ils doivent être déliez par la main d'un autre. Une desobeissance étrangere les a bannis du Paradis, une Foy étrangere les doit remetire au Roiaume du Ciel.

Conspiratione quadam communicat spiritus. Credit in altero: quia peccavit in altero: ad verba aliena sanatur qui ad factum alienum vulneratur.

33. Enfin, comme l'ordre de la creation est de communiquer l'être de la Nature à l'Enfant, par le Pere; C'est aussi l'ordre de la Redemption de communiquer la Grace, & l'inspiration aux petits par

par les grands. Et cela, parce que dans le desordre du peché, le premier pere a communiqué de la même sorte la coulpe & la peine, par les grands aux petits. Les benedictions de l'esprit nous viennent comme les maledictions de la chair, par une communication & par une conspiration semblable. Le Fils d'Adam est inspiré par un autre, comme il a été infecté par un autre. Il croit par la Foy d'autrui, parce qu'il a peché par autrui. Il est gueri par les paroles d'un autre, parce qu'il a été blessé d'un coup receu par un autre. C'est le langage de S. Augustin, & de toute l'Eglise, d'où nous tirons une infaillible & generale verité, que toutes les Graces suffisantes que Dieu donne aux parens, leur sont données pour eux & pour leurs Enfans.

Aug ser. 14. de verb. Ap. & ser. 4.

34. Mais peut-être, me direz-vous, Theophron, que nous n'avons pas encore épuisé le fond de la difficulté, puis qu'il semble qu'il reste toûjours à montrer, si Dieu a donné une voie de salut aux Enfans qu'on ne peut Batiser, ou à ceux qui ne sont pas encore nez, & qui mourans enfans de courroux, dans le flanc de leur Mere, ne laissent lieu à personne de leur procurer aucun moien d'adoption, pour devenir enfans de Dieu. Ce qui est d'autant plus considerable, que la Foy ne nous enseigne point, que l'Eglise ait jamais eu en sa puissance aucun remede au peché, devant la naissance du pecheur. Et par consequent quelle grace peut avoir été preparée aux Ames que la mort separe de leurs corps, devant que les corps soient separez des entrailles, qui les ont conçûs?

Aug. l. 1. de pec. mott. c. 2.

35. Il faut répondre par trois principes de Saint Augustin, qui ont été mis ailleurs dans cét Ouvrage, & qui sont des plus importantes maximes de la Theologie. Premierement, que Dieu est toûjours prêt à donner sa Grace, comme le Soleil sa lumiere, laquelle environne les yeux & des clair-voians & des aveugles. Secondement, que l'Auteur de la Grace étant aussi l'Auteur de la Nature, il ne viole, ny ne violente point l'ordre naturel, pour établir l'ordre surnaturel. En troisiéme lieu, que la Misericorde de Dieu ne choque jamais sa Justice. Aprés ces fondemens, Theophron, il n'y a aucun lieu de douter, que Dieu n'ait voulu donner la grace de la Regeneration, aux Enfans qui perissent devant que d'être enfantez. Son infinie Bonté est toûjours prête à donner, mais la condition de ceux qui sont à naître, n'est pas prête à recevoir; non plus que celle des obstinez qui sont déja morts en peché. Toutes ces conditions ont des empéchemens oposez à la grace, lesquels ne se forceroient, que par des miracles perpetuels, qui seroient plutôt

D.Th. l. 1. cont. Gent. c. 159.

Aug. l. 26. cont. Faust. c. 3.

plutôt des violences, & des desordres contre les regles de la creation, & contre celles de la Justice.

36. Car, pour ne laisser ici rien d'obscur, comme Dieu desire veritablement sauver toutes les Ames, quand il les crée; il pretend aussi par sa Loy ordinaire, les soumettre au train de la Nature, & aux ordres de sa Justice qu'il a déja établie. Et parce que toutes ces volontez divines ne se peuvent choquer, & n'en doivent faire qu'une, il les acorde en sorte que d'une part tout ne soit pas pure Grace, ny pure disgrace: Et que de l'autre aussi, tout ne soit pas pure Nature, ny pur miracle. Tout seroit pure Nature, ou pure disgrace, si jamais le secours de la Grace, ne prevenoit l'usage de la raison. Tout seroit pure Grace, & pur miracle, si toûjours malgré les Loix de la Nature, le secours prevenoit le tems de la naissance, ou s'il suivoit encore le pecheur aprés sa mort. C'est pourquoi la Sagesse de Dieu, regle les profusions de sa misericorde sur cét ordre qu'il ofre tellement sa Grace à tous les petits, qu'elle est à la discretion des grands, & à tous les grands, qu'elle est à la disposition de leur Franc-Arbitre, jusqu'au dernier soûpir de la vie Mais il conserve à sa Justice ses droits, qui demandent, que comme les impenitens sont incapables de la Grace, aprés leur mort: De même les enfans du vieil Adam, ne soient point regulierement renouvelez devant leur naissance. Car *comme celui qui n'a point vécu*, dit S. Augustin, *ne peut point mourir; & celui qui n'est point mort, ne peut point ressusciter: De même celui qui n'est point né encore, ne peut point renaître.* C'est pourquoi, Dieu prepare bien des moiens de salut, à tous les Enfans, quand ils en seront capables; afin que la Grace ne leur manque point: mais il n'est pas obligé d'avancer leur capacité par miracle, quand la nature leur manque. Ainsi, la Nature prepare des plumes à l'oiseau, pour voler, mais elle ne les habille point dans la coque; elle attend qu'ils soient éclos, & qu'ils aient comme meuri dans le nid. En éfet, pourquoi faut-il, que les privileges de la Redemption dispensent les creatures rachetées des Loix de la creation? C'est pourquoi si quelqu'un vient à mourir devant sa naissance, & par consequent devant sa regeneration, ce n'est pas la faute du Redempteur, ny de sa Grace, laquelle est prête en tout tems, si l'Homme est prêt; C'est un empêchement de la Nature, qui ne laisse pas le tems de naitre, pour renaitre. Or pour forcer cét obstacle, il faudroit renverser tous les ordres, & santifier un nombre infini d'enfans, dés le premier moment de leur conception.

Sicut hinc qui non vixerit, mori non potest, & qui mortuus non fuerit resurgere non potest; ita qui natus non fuerit, renasci non potest. *Aug. de peccat. mortal. c. 17.*

37. Que si, de sa pure magnificence, & de son plein pouvoir, il

il plait à Dieu d'anticiper quelquefois cette Regeneration en faveur de quelques Ames choisies, comme de Marie, sa sainte Mere, de Jeremie, son Prophete, de Saint Jean, son Precurseur, qui nous sont connus; & peut-être d'autres encore, qui nous sont inconnus, parce que Dieu est maitre de ses Sacremens, & non pas leur esclave; & que celui qui fait la Loy, est par dessus toute Loy : Il ne s'est pas engagé pour cela, à rendre le Privilege aussi commun que la Loy même. L'exception ne seroit plus exception, si elle étoit universelle : Autrement elle aneantiroit la Regle; & par consequent ce seroit un dereglement. L'ordre degenere en desordre dés que l'extraordinaire devient ordinaire. Et c'est une confusion dans la police d'un état, quand tous les sujets viennent à être également exempts, parce qu'alors il n'y a plus ny Loy ny Privilege. Il n'y a plus de Loy, où personne ne la garde : Il n'y a plus de Privilege, où tout le monde est privilegié. Encore donc que Dieu ne gratifie pas toutes les Ames d'une si rare & si prompte santification, que celle qui previent la naissance, il ne laisse pas d'être Sauveur de toutes, & de leur preparer les secours necessaires au salut, puis qu'il n'a jamais laissé, ny les Parens sans inspiration, ny le corps de l'Eglise sans moien de reconciliation pour tous les Enfans, quand on voudra le leur apliquer dés qu'ils seront nez au monde. Que si devant ou aprés la naissance, il arrive quelque obstacle à l'aplication du remede commun qui est preparé à tous; Il ne procede point du refus, ny de la dureté de Dieu; il vient ou de la mauvaise volonté des autres Hommes, ou de l'impossibilité de la nature même.

38. Ce n'est pas, Theophron, qu'il faille ôter au Createur, la liberté que la Nature & la raison laisse aux Peres, & aux Meres, d'aimer, & de favoriser un enfant par dessus l'autre. Mais il ne faut pas aussi se figurer jamais en Dieu aucune aversion anticipée, qui lui fasse abandonner une seule Ame sans secours, pour privilegier les autres. C'est pourquoi les avantures diferentes des enfans, dont les uns sont gratifiez de faveurs signalées, & miraculeuses; quelques-uns batisez par une singuliere providence qui passe toute industrie Humaine, les autres privez de vie dans le ventre de leur Mere, quelques autres privez du Sacrement malgré tout le soin, & toute la vigilance possible aux Hommes; Ces diferences, dis-je, ne proviennent nullement de la premiere volonté de Dieu, ny d'aucune élection, ou Reprobation absoluë, qui precede toute veuë des choses futures. Car si les uns sont plus gratifiez, il ne s'ensuit pas

qu'ils le soient par une predestination ainsi faite de haute lute, comme on dit, puis que Dieu peut souvent procurer beaucoup de telles graces en veuë des prieres, & des merites des Justes, ou bien par une faveur particuliere envers ceux qu'il veut aimer davantage. Et quand d'autres ne parviennent point à la grace du Batême avec toutes les diligences qu'on y aporte, soit que la mort previenne la naissance ou non ; tout cela se peut faire par la seule disposition des causes naturelles. Mais ce n'est pas à dire, que ces causes pour cela soient disposées de la sorte par l'ordre exprés de Dieu, à dessein de faire perir ces Ames, comme les aiant reprouvées, & aiant interest d'empêcher leur Batême, ou toute voie d'adoption, pour executer le decret de sa Reprobation.

39. Il n'y a rien de plus sauvage, rien de plus horrible qu'une telle pensée. Car Dieu desire de tout son cœur le salut des petits, comme des grands; comme celui qu a répandu son Sang pour tous. Mais il ne doit pas renverser ny contraindre, par la force des miracles continuels, le grand & commun cours de la Nature, lequel aujourd'hui depuis le peché, est bien autre pour les choses humaines, & sublunaires, qu'il n'avoit été preparé devant le peché ; parce qu'alors la Misericorde de Dieu n'auroit pas laissé au monde la Nature toute nuë ; ny sa Justice n'auroit pas ajouté encore à la Nature un ordre nouveau, pernicieux à la vie temporelle des Hommes. Au lieu qu'aujourd'hui la vengeance du peché, demande de la divine Providence, une administration bien diferente ; laquelle étant generale, il n'est pas expedient de la changer à tout moment pour des fins particulieres. Ainsi l'on peut dire, que la Grace de Dieu est toûjours disposée; Mais que la Nature de l'Homme est souvent indisposée ; comme la lumiere du jour est toûjours prête, encore que l'œil fermé, malade, ou aveugle, ne soit pas toujours preparé. C'est la comparaison ordinaire de tous les Saints Peres, & particulierement de S. Ambroise, & de S. Augustin.

40. Que si vous me pressiez encore, Theophron, pour sçavoir, pourquoi Dieu ne fait pas à l'avantage de tous les Enfans reprouvez le même éfort de puissance sur l'indisposition de la Nature pour les santifier tous devant leur mort, puis qu'il en a le pouvoir & qu'il semble que c'est une chose bien digne de lui, de le vouloir: Je vous répondrai, que c'est pour nous jetter dans la question, qu'on fait, pourquoi Dieu ne convertit tous les Hommes, afin de n'en damner aucun; puisqu'il pourroit bien changer facilement toutes les volontez des Reprouvez qui perissent, quand il lui plai-

roit.

roit d'emploier sa Toute-puissance pour les sauver. C'est pourquoi je vous ferme la bouche avec ces deux mots decisifs, qui ont assez de verité pour nous satisfaire, si nous avons assez d'humilité pour nous soumettre : C'est qu'en tout le bien que Dieu nous fait, il exerce plus de Misericorde qu'il ne doit ; & en tout celui qu'il ne nous fait pas, il exerce le moins de rigueur qu'il peut. Sil est digne de sa misericorde, de preparer des voies de salut à tous ; il n'est pas indigne de sa Justice, de ne faire point de miracles pour tous. Et voici l'endroit où il est tems de dire, avec S. Paul, *ô Hommes, qui êtes-vous, qui répondez à Dieu ? Un vase d'argile*, dira-t'il, *à celui qui l'a formé, pourquoi m'avez-vous fait ainsi ? Le potier n'a-t'il pas la liberté de former d'une même masse de terre un vase qui serve à des usages honnêtes, & d'en laisser un autre pour des usages méprisables ?* Rom. 9. 20.
C'est encore ici le lieu de dire, que le Maître de ses graces, de son pardon, & de ses interests, peut établir telles conditions qu'il lui plait, quand il veut relacher de ses interests, acorder son pardon, & faire grace à ceux qui ne l'ont pas meritée. Ce n'est pas aux coupables à donner la Loy à l'ofensé. Encore donc que comme Redempteur de tous les Hommes il n'excluë personne du bien general de sa Redemption ; Neanmoins, comme Createur, & Juge de tout le monde, il lui plait de laisser agir toutes les causes selon leur inclination, les necessaires par nature, les volontaires avec liberté. La même volonté qui par misericorde veut sauver les petits & les grands, doit aussi par Justice maintenir les droits de la Nature universelle, & de la liberté particuliere. Quand donc il permet au cours de la Nature de prevenir par la mort la regeneration de l'Enfant, & au Franc-Arbitre de l'Homme, de resister à la vocation Divine, à qui fait-il injure ; puis qu'il ne laisse pas de vouloir le salut de l'un & de l'autre ? Il le veut, comme il le doit vouloir. C'est à dire avec bonne intention ; mais sans desordre, avec misericorde, mais sans injustice : Il le veut comme indulgent, mais aussi comme sage ; Il le veut comme liberal, mais aussi comme libre : En un mot, il le veut sans interesser l'ordre general du monde, & sans être obligé à personne en particulier.

41. Par cette conduite, Theophron, lors que Dieu vient à faire des faveurs miraculeuses, soit dans l'enfance, par des graces avancées ; soit dans l'âge de raison, par des dons extraordinaires ; il faut avoüer qu'il est liberal & magnifique à qui il lui plait, sans accepter les personnes. Et lors qu'il se contente d'ofrir les graces

ordinaires, & convenables à tous les âges, on ne peut dire qu'il soit ny avare, ny envieux ; puis qu'il n'excepte personne. Nous sommes donc obligez de confesser qu'il demeure toûjours, & par tout plus misericordieux que severe, non seulement parce que tous ceux qui se sauvent par sa Grace, meritoient d'être damnez ; mais encore parce qu'il n'a point tenu à sa grace, que ceux qui se damnent ne se soient sauvez. Ainsi le mauvais sort des malheureux, en aucun âge, ne peut être l'efet d'aucun decret absolu d'une reprobation anticipée. Ce qui leur a manqué ne vient jamais du côté de Dieu ; c'est la Nature, qui a manqué aux petits, ou la volonté qui a manqué aux grands : Mais ce n'est jamais la Grace qui a manqué à personne. Ce n'est donc pas la volonté absoluë, ou le bon plaisir de Dieu predestinant, qui est la cause de la perte de l'enfant sans batême, il y a d'autres causes que Dieu a preveuës devant toute election, & toute reprobation. Autrement il ne resteroit rien à connoître en l'autre monde sur cette matiere. S. Augustin n'enseigneroit pas comme il fait souvent, que la connoissance de ces causes, nous est reservée dans la lumiere de la vie future ; il ne diroit pas qu'*alors Dieu ne nous cachera pas ce qu'il nous cache maintenant, pour quelle raison un Enfant est misericordieusement receu, & l'autre justement delaissé :* Il ne diroit pas enfin, qu'en ce sujet, *Dieu juge par sa Souveraine prescience, lesquels d'entre tant de petits enfans ne meritent pas d'être absous de leur crime.* Mais il diroit simplement, que l'un est batisé, ou santifié, & non pas l'autre ; parce qu'il plait ainsi à la volonté libre, supréme & absoluë de Dieu, qui de hauteur predestine l'un & reprouve l'autre. S. Augustin se contente de redire toûjours, sur le sujet du sort inégal des Ames, que cette inégalité ne peut être injuste, encore que nous ne puissions pas penettrer en ce monde, la raison de cette profonde Justice. Or il ne faudroit plus aler au devin, pour sçavoir cette raison si cachée, s'il n'y en avoit point d'autre, que la seule volonté du Predestinant. De cette sorte, l'enfant disgracié ne se peut jamais plaindre de Dieu, qui a été toûjours prêt à lui faire grace.

Tunc non latebit quòd nunc latet, cur de duobus parvulis unus esset assumendus per Dei misericordiam, alius per judiciũ relinquendus. *August. in Enchir. ad Laur. c. 95.*

Deo per summam præscientiam judicante, qui parvulorum ab isto reatu non mereantur absolvi. *August. l. de pecc. mertal. cap. ult.*

42. Ce qui resulte bien évidemment de cette diference entre les enfans, c'est que l'enfant prevenu par la justification, en doit remercier purement la grace de Dieu, qui ne peut être meritée ; Et l'enfant prevenu par la mort ne s'en doit prendre qu'à la constitution de la Nature, qui ne doit pas être forcée. Au reste *de ce que l'un & l'autre vase ne sont pas pour des usages honnêtes*, dit Saint Augustin

Augustin, *la Nature aprend qu'elle ne le merite pas parce qu'elle n'est pas dans l'innocence. Et de ce que l'un & l'autre ne sont pas destinez à des usages honteux*; Il n'y a personne qui ne voie *que la Misericorde surpasse le jugement. Et par là, ny celui qui est damné comme il merite, ne se peut plaindre justement de son suplice : ny celui qui est gratuitement delivré, ne se peut glorifier avec orgueil, de l'avoir merité. Mais plutôt il doit avec humilité rendre grace, lorsque dans une même obligation, il reconnoit en celui de qui l'on exige la dette, la grace qu'on lui fait en la lui remettant.* Mais toujours il est certain, que la premiere volonté de Dieu, est la santification de tous les enfans sans diference. Que si pour operer cette santification, & ôter toute diference, il ne renverse pas à tout moment l'ordre du monde, ce n'est pas manque d'afection, ny de preparation ; C'est qu'outre qu'il n'y est pas obligé par aucun titre de Iustice ; au contraire il a le droit de les laisser tous dans la masse de perdition, il n'est pas encore convenable que sa misericorde viole, ou violente toutes les loix de sa Sagesse.

Ideo non utrumque in honorem, ne hoc meruisse se existimet tanquam in culpata natura. Ideo non utrumque in contumeliam, ut in ipsum superexaltet misericordia, &c. *August. l. 4. cont. Iulian. c. 8.*

43. Il est constant, Theophron, que si le Sauveur des enfans ne vouloit point qu'ils vécussent tous jusques à la Grace de la regeneration, il empécheroit plutôt leur premiere generation ; car il ne voudroit pas être leur Createur, s'il n'avoit dessein d'être leur Liberateur. Mais il ne fait rien qui n'ait son poids, son nombre & sa mesure, & toutes ses voies sont misericorde, & verité. Premierement, il les veut tous santifier par sa volonté generale ; parce qu'il est Redempteur universel. Il en santifie plusieurs par le remede ofert à tous ; parce qu'il ne le refuse à personne. Il en preserve quelques-uns par un privilege extraordinaire ; parce qu'il est maitre de toutes ses Graces. Il ne fait pas pour chacun un miracle de santification anticipée, parce qu'il n'est pas destructeur de l'ordre du monde, aprés en avoir été l'Auteur. Il en demeure beaucoup à son grand regret dans la masse dannée non par sa faute, mais par le manquement, ou de la volonté des autres Hommes, ou du concours des causes naturelles. Que l'impieté des Censeurs se taise donc ici, pour adorer en silence, & en admiration les conseils de Dieu, au lieu de les reprendre. Quoi qu'il pût faire, quand il feroit autrement, on y trouveroit toûjours à redire. S'il santifioit tous les enfans malgré tout obstacle de la Nature, on apelleroit son gouvernement trop relâché : Et s'il n'en santifioit aucun, il passeroit pour trop rigide. Avec cela, dans l'evenement, *si tous étoient délivrez*, dit S. Augustin, *l'on ne sçauroit point ce qui est dû*

Si enim utrique liberarentur, lateret, quid peccato per iustitiã debeatur : si nemo quid gratiæ debeatur. *August. ep. 105. ad Sixt.*

au peché par Justice ; & si aucun ne l'étoit, on ignoreroit ce qu'on doit à la Grace.

44. Cela fait aussi qu'encore que le sort des Enfans reprouvez soit bien à plaindre, ils n'auront aucune raison de s'en plaindre. Car, si en comparaison des Predestinez ils se trouvent dans un état veritablement déplorable, outre que leur reprobation ne peut être attribuée à aucune mauvaise volonté de leur Createur, ny à aucune exclusion de leur Redempteur, il est tres-certain que leur damnation n'est point un mal-heur aprochant du suplice des autres damnez, qui sont jettez dehors dans les tenebres, où il n'y aura que desespoir, rage, pleurs perpetuels, & grincement de dents, c'est à dire, dans le feu eternel preparé au Diable, & à ses Anges. Ce n'est pas que ceux qui sortent de cette vie sans la participation du Sacrement de Iesus-Christ soient jamais admis à voir la face de Dieu, ny dans le Roiaume du Ciel, comme l'osoient soutenir les Vincentiens, ny dans quelque autre lieu de gloire hors du Ciel, comme l'enseignoient les Pelagiens. S. Augustin a combatu ces deux heresies avec tous les Docteurs orthodoxes, & l'Eglise les a condamnées il y a plus de douze siecles.

Aug. ep. 28. & l. 8. orig anim. c. 9 & Ib. l. 3 c. 13.

45. La raison unique des Saints Peres, est fondée sur cette infaillible verité des Saintes Ecritures, qu'il n'y aura que deux bandes d'Ames au jour du Jugement dernier ; les Enfans du Roiaume, & domestiques de Dieu d'une part ; Et les Apostats, & étrangers de la Foy de son Fils ; de l'autre, les benits du Pere, & les maudits ; les brebis & les boucs. Comme aussi, le Iuge Souverain n'aura que deux mains, la droite, & la gauche ; C'est à dire le Roiaume, & la géne ; la vie, & la mort ; le Ciel & l'Enfer. De cette sorte, il faut bien necessairement, que les Enfans morts soient rangez en l'un de ces deux côtez ; puis qu'il ne se trouve point de troisiéme lieu en tout le Livre de l'un & de l'autre Testament, pour y loger dans la jouissance de la vie eternelle, ceux qui portent avec eux le peché Originel en l'autre monde. Pour détruire donc cét état de Gloire hors du Roiaume du Ciel, inventé dans la boutique des heretiques, comme parle un Ancien, il est arrivé que les Saints Peres, dans la chaleur de la dispute contre les Pelagiens, se sont portez à dire que les Enfans qui passoient de ce siecle sans Batéme, *doivent être punis du feu eternel* ; suposant qu'aprés cette vie, il n'y avoit point de place pour aucune Ame, si ce n'est, ou dans le Ciel ou dans le feu. Ce qui pourtant, Theophron, par la propre confession des mêmes Docteurs, & par le consentement general des fideles, ne doit pas

Incert. Aut. l. 5. Hypop. inter opera Aug. tom. 7. & l. de fid. ad let. c. 24.

Ibid.

Aug. Ench. c. 23.

être

être pris à cette derniere rigueur; comme si les Enfans étoient sensiblement tourmentez, & brûlez de cét embrasement intolerable, & cruel, qui fait crier le Prophete Isaie: *qui est ce qui pourra demeurer avec ce feu devorant? qui subsistera avec ces flammes eternelles?* Isa.33.14.

46. Sinon que l'on veuille dire, que hors du Paradis, il n'y a que feu, parce qu'il n'y a que disgrace pour les morts qui ne sont pas trouvez en la grace de Dieu; mais c'est un feu destiné pour être l'instrument de la Justice de Dieu qui est cuisant aux uns, luisant aux autres, purgeant ceux-ci, tourmentant ceux-là, agreable aux Bien-heureux, insuportable aux Demons, & à leurs complices, nullement nuisible aux Enfans, puisque même dans l'Enfer des Diables, il sera plus leger aux uns, & plus sensible aux autres, selon la diversité des merites. Car le fleuve de feu qui sort du thrône de Dieu, est un Element discipliné, raisonnable & prudent, dit S. Augustin, qui sera passager à quelques uns, eternel à d'autres, Aug.l 50. hom.16.in fine. qui brûlera autant qu'il trouvera matiere de peché, & non pas davantage. Il ne prendra donc sur l'Homme, qu'autant que la coulpe exigera, & mesurera la douceur, ou la rigueur de son action à proportion des iniquitez & des malices, qu'il trouvera dignes de punition. C'est pourquoi ce feu executeur si exact, mais si sage, des vengeances de Dieu, ne trouvant point de peché actuel aux Ames des petits, ne leur causera point de douleur actuelle. Ce qui n'est pas difficile à concevoir, si l'on observe que le même feu, qui est dommageable, & incommode, selon qu'il est apliqué, devient plaisant & commode, quand il est bien emploié. Car est-il rien de si beau que lui, à voir sa flame, sa vivacité, & sa lumiere? est il rien de plus utile que lui, quand il échaufe, quand il gueri, quand il cuit? Comme il n'y a rien de plus fâcheux que lui-même, quand il brûle. Il y a pourtant des animaux corruptibles, parce qu'ils sont mortels, dit S. Augustin, qui vivent au milieu du feu; comme la Salamandre; & il se trouve des vers dans les sources des eaux chaudes, dont l'on ne peut manier l'ardeur impunément; lesquels cependant non seulement y demeurent sans y être ofensez, mais ne peuvent subsister hors de là. Ce qui met S. Augustin en admiration. *Mirabile est vivere in ignibus, nec dolere.* De cette façon rien n'empêche d'avouer que les Enfans pourroient être dans le feu, sans rien soufrir du feu.

Quid enim est igne flammante, vigente, atque lucente pulchrius? quid calefaciente, curante, coquente utilius? quamvis nihil sit eo urente molestius? *Aug.lib.21. de Civ. c.4.*

47. Autrement, Theophron, si quelqu'un avoit dit que les Enfans endurent le tourment des flames dans l'Enfer de Lucifer, & de ses Anges, il faudroit aprendre de S. Bonaventure, que c'est Bonavent. 3.d.a.3. q.1 une

une propoſition extrême, qui vient du zele animé contre l'hereſie extrême de Pelage, lequel abſolvoit de tout peché, & de toute peine les ames dans l'âge de l'enfance. Et c'eſt auſſi une methode ordinaire à tous les Docteurs Catholiques, qui combatent les erreurs naiſſantes, de porter les veritez qui leur ſont contraires juſqu'à l'excez, comme s'ils alloient vers une extremité, pour éviter l'autre. Car comme ceux qui veulent redreſſer un bâton tortu, ou un arbriſſeau courbé, le renverſent plus qu'il ne faut à l'opoſite de ſon panchant, pour le reduire à la ligne du milieu: Ainſi, quand on a refuté dans l'Egliſe l'erreur d'Arrius, on a ſemblé favoriſer celle de Sabellius; ou bien au rebours: Et quand auſſi l'on s'eſt armé contre l'opinion de Manichée, on a ſemblé ſe tourner du côté de Pelage; ou bien au contraire.

Ariſt. 2. eth. c. ult.

48. Or pour montrer en éfet, que S. Auguſtin & les autres Peres ſont bien éloignez de croire ſi afirmativement, que les Enfans ſoient brulez dans la même fournaiſe ardente que les Demons, & du même feu que les impenitens; il ne faut que lire leurs écrits, où ils ſont profeſſion d'examiner exactement & en détail la diference des peines des damnez. Là ils ſupoſent tous ce premier principe de la Theologie, que comme en la maiſon du Pere Celeſte il y a pluſieurs demeures pour les Predeſtinez; auſſi dans l'exil des étrangers, il y a de même pluſieurs départemens, & diverſes places. Ils tombent tous d'acord, que les Demons, & ceux qui leur reſſemblent, comme le mauvais riche de l'Evangile, ſont plongez dans un braſier qui ne s'éteindra jamais, apellé dans l'Apocalypſe, *l'étang de feu*, *& le puis de l'abîme:* parce qu'ils ſont les uns, & les autres coupables de crimes volontaires, & qu'ils ont mépriſé les voies de ſalut, pour ſuivre le feu de leurs brulantes convoitiſes. *Il fera pleuvoir des pieges ſur les pecheurs*, dit le Prophete; *le feu, le ſoufre, & la tempête, ſeront leur partage.* C'eſt ce que Tertullien apelle, *le Treſor ſouterrain du feu ſecret.*

Pſal. 10. 7.

Cũ ad pœnas ventum eſt parvulorum magnis mihi crede coarctor anguſtiis, nec quid reſpondeam prorſus invenio. *Aug. ep. 28.*

49. Mais quand il s'agit de traiter de la damnation des Enfans, bien loin de les plonger dans ce cachot alumé, qui eſt le Theatre de la plus horrible tragedie, & l'échafaut de la derniere vengeance de Dieu irrité contre les méchans; Saint Auguſtin même confeſſe le premier à S. Ierôme dans une Epitre qu'il luy écrit, qu'il ne vient jamais à *chercher quelles ſont leurs peines, qu'il ne ſente de grands embarras, ſans trouver entierement ce qu'il doit répondre.* Il fait bien plus encore; comme il n'eſt point au monde une ame plus humble, ni une plume plus ſincere, que celle de cet admirable

Docteur,

Docteur, quand les Pelagiens lui prouvent par vives raisons, que les Enfans qui n'ont commis aucun peché, ne doivent point être obligez à soufrir aucun tourment; il confesse ingenument, ***qu'il ne peut soudre leurs argumens***, pour cét article : Mais que pour tout cela, ***il ne faut pas laisser de se tenir à ce qui est manifeste dans les saintes Ecritures***, que les Enfans sans Batême sont privez de la grace, & de la gloire de Dieu. Aug.l 5. de pecc. mort. c.4.

50. Avec cela, par tout où le même S. Augustin s'explique plus ouvertement sur ce sujet, il n'oublie jamais de mettre une extrême diference entre la Justice que Dieu exerce sur les damnez, qui paient leurs propres pechez dans l'Enfer le plus bas, & l'obligation de ceux qui ne sont engagez que pour la faute d'autrui. ***Certes***, dit-il, ***la peine, ne peut être que tres douce de ceux qui n'ont point ajouté d'autre peché à celui qu'ils ont contracté de leur origine.*** Or juge qui voudra, si cette douceur peut convenir au cruel suplice du feu, que Tertulien dit fort bien, n'être destiné par la Justice divine, & humaine, qu'à la vengeance des grands crimes, qu'il apelle de monstres; & pour cela il nomme cette punition, la plus haute des peines: ***summam ignium pœnam.*** Ailleurs le même S. Augustin avoue franchement, qu'il ne sçait autre chose de certain de la peine des Enfans, sinon qu'ils ne seront point sauvez; & qu'il se faut bien garder toujours de les croire si mal-heureux ***qu'il eut mieux valu pour eux de n'être jamais nez***; cela n'aiant pas été dit pour eux mais pour les scelerats: Et qui peut douter, dit-il, que les petits qui sont morts sans Batême avec le seul peché originel, sans aucun peché personnel, soient en si mauvais état, que l'on puisse dire d'eux, ***qu'il leur seroit plus avantageux de n'être point du tout, que d'être où ils sont?*** Ench.c.93. & l.5.cont. Iul. c.8. & ep.28. Tert.l. ad Matt.

51. Tous les anciens Peres de l'Eglise tant grecs que latins ont parlé nettement de cét état sans couronne, & sans suplice. S. Augustin même, ou un Auteur qui a eu le credit d'avoir ses œuvres parmi les siennes, traitant la question, pourquoi Dieu a voulu enveloper les enfans de Sodome & de Gomorrhe, dans la ruine de leurs peres, répond, qu'ils n'ont aucune raison de se plaindre d'avoir été exterminez dans l'âge de l'innocence; & qu'au contraire ils ont obligation à la divine providence, de ce qu'étant tuez en la cause d'autrui, quoi que morts dans le peché d'Adam, étant fils de parens infideles, ils ont pourtant été preservez des peines de l'Enfer, qu'ils eussent sans doute meritées, si en vivant davantage, ils eussent imité leurs mauvais exemples. Et la raison qu'il en donne, est Aug.lib.5. cont.Iulian. cap.8. Vide Ambr. in 5.Rom. Nec qualecunque beneficiũ est, gloriosum non esse,

Nec tamen reum. *Aug. tom. 4. l. quæst. vet. & nov. test. p. 1. q. 13.* Greg. Naz. in sanct. Bapt.

celle de tous les Theologiens; que *ce n'est pas un petit bienfait d'être en une telle condition, que si elle n'est pas glorieuse, elle ne soit pas au moins coupable.* C'a été encore le sentiment des Peres de l'Eglise Grecque, qui font tous grande diference entre ceux qui se privent du Batême par mépris, ceux qui le retardent par libertinage, & ceux qui le perdent par ignorance, par impossibilité, ou dans l'enfance. Les derniers ne sont mis ny dans la gloire, ny dans le suplice ; parce qu'encore qu'ils n'aient point la marque de Jesus-Christ, ils sont pourtant sans méchanceté ; ils ont plutôt soufert cette perte, qu'ils ne l'ont faite, & n'ont merité ny recompense, ny peine. Or c'est toujours un avantage à celui qui n'est pas glorieux de n'être pas coupable, & c'est quelque chose de n'être pas pauvre, à celui qui ne peut être Roy.

Augus. l. 5. cont. Iulian. c. 8. Bernard super D m- ne in furore.

52. A la verité c'est toujours un état de damnation, mais *de la plus legere de toutes les damnations*, comme l'apelle S. Augustin. Car les enfans sans Sacrement meurent bien Enfans de courroux, mais non pas Enfans de fureur, dit Saint Bernard, comme sont les Diables, ou les Hommes diaboliques, car l'Ange damné est le premier objet de la juste fureur de Dieu ; & le second est la masse des enfans d'Adam, lesquels étant nez enfans de courroux, ont changé le courroux de Dieu en fureur, la verge en bâton, & même en marteau par leur diabolique obstination, & ont amassé un thresor de colere pour le jour du Jugement. Car qu'est ce qu'une colere acumulée, qu'une fureur ? ceux-là aprés avoir commis des pechez de Demon, seront frapez de la même sentence que le Demon, mais le mal-heur sera plus doux à ces autres enfans de courroux, qui étant nez en peché, n'ont pas eu le tems de renaître en la grace, & parce qu'ils sont morts en l'état où ils étoient nez, ils demeureront simplement enfans de courroux, mais non pas de fureur, parce que comme nous le croions saintement, & comme nous le déplorons humainement, les peines de ceux-là sont tres douces lesquels tirent de la faute d'autrui, tout ce qui les y engage.

53. On void donc bien, que leurs peines, pour dire ainsi, ne sont pas penibles, Theophron. Elles consistent en deux simples privations, qui sont certes bien funestes, & déplorables à celui qui les connoit, & les sent, mais qui ne sont ni laborieuses, ni cruelles à celui qui n'en peut avoir ni sentiment, ni connoissance : Et pour cela, elles sont bien tres grandes en elles mêmes; mais à l'égard des petits enfans, elles sont les plus douces, que la Justice divine puisse imposer à des disgraciez. La premiere est, la perte de la gra-

ce

ce de Dieu pour toujours, sans esperance de reconciliation : c'est pourquoy ils sont apellez enfans de courroux. La seconde est, la perte de la Gloire de Dieu pour jamais, sans esperance de retour ; c'est pourquoi il est vrai de dire, qu'ils sont damnez. Pour l'autre sorte de damnez, parce qu'ils sçavent, & sentent leurs privations, & que par dessus l'une & l'autre perte, la pesanteur de la main de Dieu les afflige encore de diverses punitions d'esprit, & de corps, selon le degré de leurs malices, ils soufrent eternellement des suplices douloureux, & intolerables. Mais Dieu, qui a tant de Iustice, & de bonté, qu'il ne peut laisser aucun peché impuni, ny faire mal à personne qui n'aura point voulu pecher, ne peut aussi se venger des enfans avec aucune impression de fâcherie au dedans, ny de douleur au dehors; parce qu'ils n'ont jamais eu ny volonté, ny loisir de prendre en cette vie la licence, ou la satisfaction de malfaire.

54. C'est la grande Regle de Iustice, de mesurer la punition à l'égal de la faute. *Pro mensura peccati, erit plagarum modus.* Ceux donc qui sont dans la disgrace de Dieu pour le seul peché originel, doivent-ils sentir ni le tourment du feu, ni le remord de conscience, s'ils n'ont violé aucune Loy par aucune mauvaise deliberation de leur volonté, ny par aucun apetit dereglé de leurs sens ? Seroit-ce une juste mesure, d'ordonner un déplaisir accompagné de peines pour autre chose, que pour châtier un plaisir desordonné ; Or, où est le plaisir actuel que les Enfans ont jamais senti à ofenser Dieu, pour avoir merité la cruauté actuelle de ce feu éternel ? Que si leur corps n'est pas digne d'un si horrible suplice, qu'à fait aussi leur Ame pour vivre une eternité mal satisfaite de sa condition? En ce cas là, ils en voudroient eternellement une meilleure, & seroient desolez de ne pouvoir point corriger leur mauvais sort. Et par consequent ils s'oposeroient continuellement à l'ordre de la volonté de Dieu, & commenceroient ainsi en l'autre monde d'avoir une volonté dereglé, qu'ils n'avoient jamais eu en celuy-cy. Ce qui ne peut être, s'il est vrai, comme il est, que par un decret immuable de la divine Iustice, *l'arbre doit demeurer, où il sera tombé, soit vers le Midi, soit vers le Septentrion :* C'est à dire, que l'ame du mort, ne peut rendre pire, ny corriger l'état où la Mort l'aura trouvée. En éfet, si les Enfans pouvoient être fachez de leur fortune presente, ils seroient tourmentez du chagrin de son eternelle durée, & par consequent du desespoir de la changer en une meilleure à

Deut.25.2.

Eccl.11.3.

l'avenir. Et par là, il s'ensuivroit, que ceux qui doivent être dans la plus douce de toutes les peines, ne seroient pas seulement soulagez de la plus cruelle, que l'on sente dans l'Enfer; puis que s'il n'en est point de plus importune à l'homme en qualité d'animal, que la douleur des sens, il n'en est point de plus sensible à cet animal en qualité d'homme, que la tristesse, qui est la vraie misere de la raison mal-heureuse & mécontente.

55. De cette sorte, Theophron, il est necessaire de dire, que la peine du peché originel, ne peut être qu'une peine insensible; parce qu'il ne peut y avoir un suplice actuel, où il ne se trouve point de peché actuel. Ils n'ont senti aucun plaisir de leur ofense, ils ne sentiront aucun déplaisir de leur peine. Un peché d'état, & non pas de volonté, doit être puni par une peine d'etat, & non pas de soufrance. C'est pourquoi aussi les enfans seront en un état de simple privation, sans aucune affliction éfective, & sans aucun mal physique positif, parce qu'ils n'ont jamais commis aucun mal moral volontaire. Ce ne sera pas à la verité un don de gloire, qui les rendra eternellement impassibles pour le corps; mais par une disposition tres juste de Dieu, il ne sera permis à aucune cause naturelle de leur nuire, ni de les faire soufrir; parce qu'ils n'ont jamais agi de leur mouvement contre la loi divine. Et nous ne desaprouvons pas la pensée de ces Docteurs, qui estiment, que cette impassibilité aprés la resurrection leur sera acordée à cause de Jesus-Christ, qu'ils reconnoitront & honoreront au jour du Jugement, comme le Prince Souverain de tous les Hommes, quand ils le verront dans un trône magnifique, sur les nuées, avec tout le haut apareil de sa Majesté. Quoi qu'il en soit, étant dans une paisible indolence, ils n'auront ni bien ni mal en l'autre monde, parce qu'ils n'ont fait ni bien ni mal en cette vie. *In ramo adhuc nihil commiserunt, sed in radice perierunt.*

Suarez 5.p disputat.5. sect.5.

Aug.ser.55. de verb. Dom.c.4.

56. On nous pourroit dire, que le grand mal de leur damnation sera, de ne voir jamais Dieu. Il ne faut point douter, que cette separation eternelle de la face de Dieu, ne soit le comble des infortunes. Mais on ne peut aussi nier, que pour sentir le regret de ce mal, il ne falut desirer le bien contraire. Et pour le desirer, il faudroit en avoir eu connoissance, ou par les forces de la nature, ou par la lumiere de la revelation. Or les enfans n'ont jamais été en ce monde en âge de raison, ni de discipline, pour parvenir au point d'aprendre, quel grand bien c'est que de jouir eternellement des charmes inéfables de la vuë bien-heureuse de leur Createur. Et c'est pour

pour cela, que leur état sera bien un grand mal-heur, mais sans aucune douleur : puis qu'ils ne peuvent être touchez d'un bien inconnu. Bien loin donc de s'affliger de leur condition, ils vivront contens, sans desir, sans chagrin, sans regret, & sans plainte ; & auront toujours à remercier le Createur de leur avoir donné l'être avec tous les biens naturels qui le peuvent acompagner, & qui ne leur étoient point dus. Avec cela, ne sçachans point qu'il y ait aucun autre ordre de biens, de grace, ny de gloire où ils aient pû pretendre, ils seront comme des aveugles nez, qui meurent sans regreter le Soleil, ny le jour qu'ils n'ont jamais veu. Au lieu que les autres damnez, qui durant leur vie ont été capables de revelation, & de tradition, voiant au jour du Jugement le Roiaume Celeste, qu'ils ont perdu par leur seule faute, ne pourront s'empêcher d'enrager du desespoir de leur perte irreparable. Quiconque a toute sa veuë, & meurt les yeux ouverts, fait comme cette Iphigenie, laquelle dans la Tragedie d'Euripide, alant mourir sur le Tombeau d'Achille, & prenant congé de cette vie, tombe en s'écriant *Adieu chere lumiere.* Ainsi les Anges Apostats, & les Hommes criminels, jettez à la main gauche du Juge souverain descendront au feu d'Enfer, en hurlant & criant, adieu éternité bien-heureuse, adieu Paradis, adieu Jesus-Christ, adieu Dieu même : *Parce qu'ils ont connu Dieu*, dit S. Paul, *& ne l'ont pas glorifié, ny remercié comme Dieu.* C'est de là que viendront leurs regrets eternels, leurs gemissemens inconsolables, les reproches & les repentirs inutiles de leur conscience, les envies enragées contre les Saints qu'ils verront à la main droite, & toutes les exclamations desesperées qu'ils font dans le livre de la Sagesse. *Ce sont là ceux dont nous avons fait autrefois des risées & des farces : Insensez que nous étions nous faisions passer leur vie pour une folie, & pensions que leur fin étoit sans honneur. Voila cependant, comme ils sont au nombre des enfans de Dieu, & leur sort n'est pas moindre que d'être parmi les Saints. Nous nous sommes donc égarez de la voie de la verité ; la lumiere de la Justice ne nous a point éclairez, & le Soleil d'intelligence ne s'est point levé sur nous ? Nous nous sommes lassez dans le chemin de l'iniquité, & de la perdition, nous avons marché dans des routes difficiles, & avons ignoré la voie du Seigneur.*

Eu ipid. in Iph gen.

Rom. 1. 21.

Sapient. 5. 4.

57. Rien de tout cela, Theophron, se peut-il trouver en la condition des petits enfans, qui sont morts dans une totale ignorance, de la diference qu'il y a du bien & du mal, & qui n'ont pû

Qui hodie boni & mali ignorant distantiam. *Deut. 1. 3.*

sçavoir ce que c'étoit de la mauvaise vie, puis qu'à peine ont-ils gouté la vie ? Comment donc pourroient-ils se desesperer d'être privez de la vie eternelle, dont ils n'ont jamais oui aucune nouvelle ? Ils ne verront point Dieu, il est vrai : Mais ils n'en seront pas pour cela plus incommodez, ny plus tristes, que de l'absence de ce qu'ils n'ont jamais vû, ny voulu voir ; puisqu'ils ne reconnoissent point pour objet de leur felicité, ce qui n'est pas l'objet de leur desir, ny même de leur pensée. Si en ce monde, *ce n'est pas un petit mal*, comme dit S. Augustin, *au cœur de l'Homme, de ne rechercher point la societé des Saints, & de ne desirer point le Roiaume du Ciel* ; Il sera sans doute aussi grand, mais pourtant moins sensible, en l'autre monde à celui, qui n'a jamais rien apris de cette Celeste Ierusalem, où Dieu regne avec ses Elus. A qui ne desire point voir Dieu durant cette vie, c'est une peine de la malice qui est insensible à tout bien : Comme à qui le desire, c'est une peine de l'amour qui est sensible à la privation. Mais un enfant, qui ne songe point, & qui ne sçauroit deviner, s'il y a un Paradis au Ciel qui le regarde, demeurera privé sans aucune impatience penible d'un bien qu'il ne s'avise pas d'aimer, parce qu'il ne le peut connoître.

Parvum malum est in hominis corde qui societatem non quærit sanctorum, qui non desiderat regnum cœlorum ? *August. de verb. Apost. ser. 14.*

58. Il se trouve dans l'antiquité prophane, quelques Enfans Illustres, qui par d'étranges avantures ont été nourris au village, & parmi les troupeaux, par des Bergers inconnus ; Comme Paris, parmi les Phrygiens ; Cyrus, parmi les Persans ; Remus, & Romulus, parmi les Latins. Ceux-là dans l'ignorance de leurs Parens, ne desiroient point les avantages de leur naissance, & ne s'informoient point de la Cour, & de la maison Roiale, dont ils n'avoient aucune idée. Ils vivoient satisfaits dans une vie champêtre, & pauvre ; & la fortune d'une cabane leur étoit aussi bonne en ce bas âge, que celle du Palais, d'où leur infortune les avoit chassez devant qu'ils eussent eu moien de le connoitre : parce qu'alors ils ne se representoient rien de plus grand que leur sort, & ils ne pensoient pas, qu'il y eut pour eux rien de meilleur, que la condition presente. N'en est-il pas de même, Theophron, des Enfans d'Adam, bannis de la Gloire eternelle, sans s'apercevoir qu'il y en ait une ?

Qui exulant vivunt, si sani sunt, indoloribus

59. *Ceux qui sont en exil, vivent*, dit Saint Augustin, *s'ils se portent bien, ils n'ont point de douleur en leurs corps, ils ne sont ny tourmentez, ny affligez des tenebres d'une prison : La seule peine qu'ils ont,*

ont; est de n'être point en leur païs. Voilà l'état de ces Ames exilées du Paradis pour le peché d'autrui. Il n'en va pas du tout de même de nous, à qui la vie du siecle futur est si clairement annoncée, & qui pourtant vivons à nôtre aise sur la terre, qui dormons tranquillement, qui nous réjouissons souvent en cette vie, quoi que nous soions privez de la veuë de Dieu. Mais ici, ny les justes, ny les méchans ne sont pas pour cela sans quelque peine. Les uns la sentent, les autres ne la sentent point; car tous recoivent du mal de cét exil, soit qu'ils aiment la patrie, soit qu'ils ne l'aiment point, dit S. Augustin. *Si amatur patria, magna est pœna, si autem non amatur, pejor cordis est pœna.* Mais si c'est un mal tres grand, & tres sensible aux Saints; tres mauvais & tres caché aux pecheurs vivans, tres cruel, & tres insuportable aux morts damnez, il est toûjours tres doux, & tres insensible aux Enfans morts-nez.

corporis nō sunt, nec torquentur, nec carceris tenebris affliguntur: hæc illis solà pœna est, non esse in patri. *Ibid.*

Ibid.

60. Ainsi l'on void que la reprobation des petits n'est pas un éfet de la dureté de Dieu, qui leur a tenu premierement en cette vie le sang de son Fils tout prêt pour les laver, si les causes naturelles les eussent laissé vivre jusques au Batême; Et aprés leur mort ne les a privez d'aucun don de la Nature, ny engagez à aucun mécontentement de cœur, ny à aucun suplice de corps. Ce n'est pas pour cela, que nous croions, qu'ils aient, à tout prendre, une beatitude naturelle accomplie, & entiere; puis qu'ils ne sont pas nez dans la pureté de la Nature, & qu'ils demeurent toujours infectez du vice de leur racine, qui est le peché originel. Car ny la mort de ce monde, ny l'immortalité de l'autre, n'éfaceront jamais cette marque: La Resurrection ne lavera point cette infamie. Ils demeureront toujours enfans de courroux, & debiteurs à la Iustice Divine. Ils porteront cette tache criminelle parmi leur indolence; & ne seront pas en une terre proprement comme des Citoiens, mais comme des exilez. Cependant aussi avec tout cela, ils ne soufriront point d'inquietude de leur exil, & n'acuseront point les ordres de leur Seigneur, mais ils demeureront contens de n'avoir jamais merité leur bannissement par aucune de leurs mauvaises actions. N'est-ce pas, Theophron, une adorable conduite du Redempteur, & du Juge des vivans & des morts, sur ce petit peuple d'Ame, plus mal-heureuses que méchantes, & en cette vie, & aprés la mort? Durant la vie, en qualité de Redempteur universel, nous avons veu qu'il prepare à chaque Enfant la Grace de la Regeneration, & qu'il inspire tous les petits par les inspira-

tions

AVANT-PROPOS.


'AVOÜE, Theophron, que je sors avec plaisir de la seconde Partie de cét ouvrage, comme d'un travail extraordinaire, qui pourroit sembler trop long, & trop ennuyeux, s'il n'étoit absolument necessaire. La Doctrine que nous y avons traitée, étoit trop importante, pour n'être que legerement touchée. Elle est trop opiniatrement contestée en nos jours, pour la laisser indecise. Elle est trop injustement difamée par le mauvais bruit que font les difficultez dont on l'embarasse, pour ne pas tâcher de reparer sa reputation, en aprivoisant ce qu'il y a de plus sauvage, en éclaircissant, en défrichant ce qu'il y a de plus herissé, & pour le dire ainsi, en faisant fleurir ses épines.

2. Or comme vous y avez été clairement persuadé, que Dieu apelle generalement toutes les Ames au Salut des Chrêtiens, qu'il est Sauveur universel des Fideles, & des Infideles, & que son Fils Jesus-Christ est veritablement mort pour tous les hommes, grands & petits ; Il est tems de voir en cette troisiéme Partie, par quels moiens se sauvent les vrais fideles, & quelle est la premiere Institution du vrai Chrêtien. Nous avons donné les discours precedens du Christianisme à la Doctrine : Ceux qui suivent dans le reste du Livre, sont destinez à la Discipline. Ce sont deux choses qui se suivent par un ordre naturel ; & il se trouve aujourd'hui que les besoins de mon siecle demandent des remedes, aussi bien pour les abus de la Discipline, que pour ceux de la Doctrine ; parce que les sentimens extrèmes sur l'un & sur l'autre sujet, produisent des éfets également dangereux, aussi bien dans la pratique des mœurs, que dans les dogmes de la Foy.

3. Car il y a deux sortes d'opinions diferentes, dont l'une qui est vraie, tient que Jesus-Christ est Sauveur de tous les hommes ; l'autre fausse, qui assure qu'il n'est Redempteur que des Predestinez, ou des Chrêtiens. Il y a du peril aussi, que les uns ne croient, que tous ceux qui sont dans la Profession du Christianisme,

font trop aiſément leur ſalut; Comme il eſt certain que les autres, au contraire, ſe perſuadent volontiers, qu'il n'y a preſque perſonne qui ſe ſauve dans le Chriſtianiſme de nôtre tems. Ceux qui enſeignent, que Jeſus-Chriſt n'eſt pas mort pour tous, ſont fort proches de penſer, qu'il n'eſt mort que pour eux ſeuls, ou pour ceux de leur parti; qu'il n'eſt Sauveur que de leur Secte; que la liſte des Predeſtinez eſt limitée dans le nombre de leurs flateurs, & de leurs admirateurs; qu'il n'y a qu'eux de Chrêtiens; Et que tous les autres ſont la lie d'Iſrael, & la Maſſe delaiſſée. Les autres auſſi, qnoi qu'ils ne ſe trompent pas, de confeſſer que le Redempteur a voulu ſauver tous les Hommes, doivent pourtant prendre garde de ne ſe pas figurer, qu'on ſe ſauve à ſi bon marché, & que le commun des Chrêtiens relâchez, vive dans la pureté du Chriſtianiſme.

4. Nous verrons dans la ſuite, que le nom de Chrêtien n'eſt pas un titre vain, & ſans charge, & que le Chriſtianiſme n'eſt pas une Ecole de ſimples Auditeurs: que le nom de Chrêtien eſt une obligation de bien croire, & de bien vivre toute ſa vie, pour bien mourir une fois, & pour vivre avec Dieu toute une eternité: Que le Chriſtianiſme eſt un ordre de Religion, inſtitué par Jeſus-Chriſt, duquel tous les Batiſez ſont Religieux; puis qu'ils ſont tous paſſez profez en leur Batême; ils ont tous alors renoncé au monde; ils ont tous voué de garder la Regle du nouveau Teſtament, la Loy de Grace, le Saint Evangile, & cela ſans diſpenſe. Nôtre divin Inſtituteur, qui a été le Createur de nôtre vie naturelle, a voulu être auſſi le Reformateur de nôtre vie morale, nôtre Legiſlateur, & nôtre exemple, & comme il dit lui-même, nôtre *Voie*, nôtre *Verité*, & nôtre *Vie*. Il eſt *la Voie* unique du Salut, parce que ſans lui le Genre Humain n'auroit jamais trouvé le chemin de la verité, ni de la vie; ny ceux qui ſe ſont ſauvez devant ſon Incarnation, comme les Patriarches, & les Prophetes, ny ceux qui ſe ſont ſauvez aprés ſon Aſcenſion, comme les Apô-
Matt.21.9. tres, & les Fideles; ainſi qu'il eſt écrit, que *les troupes qui aloient devant, & celles qui ſuivoient, crioient, diſant, vive le Fils de David.* Il eſt *la Verité*, parce que ſans lui les Philoſophes n'ont dit ſinon, ou des menſonges, & des fables, qui nous egarent de la bonne voie; ou des veritez inutiles, qui ne nous peuvent pas mener à
Pſal.118. la vie. *Les profanes*, dit le Prophete, *m'ont entretenu de contes fabuleux; mais ce qu'ils diſent eſt bien different de vôtre Loy.* Enfin il eſt *la Vie*, parce que ſans lui l'on n'eût jamais trouvé le chemin

étroit

étroit qui conduit à la vie. Sans lui les enfans d'Adam étoient engagez à une double mort ; à la mort premiere, sans avoir aucune voie de resurrection ; à la mort seconde, sans esperance de voir Dieu qui est la premiere verité, & la derniere felicité. *Celui qui croit au Fils, a la vie eternelle, & celui qui est incredule au Fils ne verra point la vie ; mais la colere de Dieu demeurera sur lui.* Cela veut dire, Theophron, que les Chrêtiens en qualité de Disciples de Iesus-Christ, comme ils pretendent à une autre vie que les autres peuples, & comme ils sont instruits d'autres veritez, ils sont aussi tenus de marcher par une autre voie que tout le reste des hommes. Ioan. 3. 36.

5. Ie me suis étonné de ce qu'un Philosophe, & Historien Grec, s'est amusé à louer si hautement Alexandre d'avoir conquis, & civilisé l'Asie. Avec quel front ose-t'il soûtenir, que la Perse, & les Indes doivent remercier cét ennemi d'avoir desolé leurs Villes, & ravagé leurs Provinces ; parce que c'est à ce conquerant que ces peuples dontez ont l'obligation de connoitre les Poëtes Grecs ; que c'est par lui que ces Barbares ont eu le plaisir de lire les vers d'Homere ; & qu'il a été la cause que les Enfans des Sianiens, des Persans, & des Gedrosiens chantoient les Tragedies de Sophocle & d'Euripide ? N'est-ce pas bien se moquer de la misere fatale de tant de Nations, de vouloir mettre en comparaison, non seulement l'or, les richesses, le butin & les couronnes de ces Roiaumes pillez ; mais encore tout leur sang répandu, & leur liberté perduë avec quelques chansons de trois personnes oisives ? Voilà comme l'on flatte les ambitions, les injustices, & les autres crimes d'un Prince, qui s'est joué de tant de vies, qu'on apelle Reformateur des Peuples, & Reconciliateur des Nations, & qu'on nommeroit bien mieux un voleur public, un pirate de bonne maison, & le fleau du monde. Nous sommes bien autrement obligez à nôtre Sauveur, & Mediateur Jesus-Christ, Theophrnn, qui nous a transferez des tenebres à son admirable lumiere, qui nous a conquis par son propre Sang, en épargnant le nôtre ; mais qui ne nous a pas seulement apris à chanter des Pseaumes de David, ny à lire l'Evangile, mais à garder les Loix, à changer nos mœurs, & à marcher en un nouvel état d'esprit, & de vie. Plutarch. de fort. Alex.

6. Mais il faut avouer, Theophron, qu'il y a bien moins de gens qui soient Chrêtiens par leur vie & par leur pratique, que par les Sacremens, & par les ceremonies ; qu'il y en a bien plus de ceux qui confessent la verité de l'Evangile, que de ceux qui marchent dans la voie étroite de l'Evangile : qu'il y a beaucoup de Batisez,

& fort peu qui conservent le dépôt de la Grace Baptismale, ou qui observent le serment de leur Batême. Toutes les Villes, & la Campagne, fourmillent de Fidelles qui reconnoissent le Nom de Jesus-Christ. Mis combien y en a-t'il, qui vivent dans l'Esprit de Jesus-Christ? Il est le Reformateur du monde; & avec cela il y a peu de monde reformé. C'est pourquoi je puis dire qu'il y a bien plus de Disciples, que d'imitateurs, plus de Domestiques, que d'Enfans, plus de successeurs que d'heritiers. [C'est ce qui le fait plaindre dans le Prophete Jeremie, de se voir Pere sans Enfans, & Prince sans peuple; parce qu'étant l Agneau qui ' e les pechez du monde, il trouve le monde rempli de pecheurs. *Sine filiis factus sum, perdidi*
Ierem. 3. *populum meum propter peccata eorum.*

7. Ce seroit donc une fausse persuasion, que de vivre en assurance, & sans souci dans le Christianisme, sur la bonne foy du simple nom de Chrêtien, sans avoir la vertu, & la vie Chrêtienne, aussi bien que la Foy en Jesus-Christ. Car que nous serviroit-il d'aneantir nôtre jugement, & de captiver nôtre raison sous les liens de la revelation, pour recevoir avec humilité toutes les veritez divines, & pour consentir sans replique aux mysteres incroiables, si avec cela nous ne soumetions nôtre apetit, & ne dontions nos passions sous le joug de la Loy de Dieu, pour acomplir avec ponctuelle obeïssance, tous les preceptes de l'Evangile, & pour vaincre en nous, les difficultez de la nature corrompuë, & les habitudes de la mauvaise coutume? S'il est vrai que la Foy est la bride de l'entendement, la discipline est le frein de la volonté. Il n'y a que la moitié de l'ouvrage fait, quand on se contente de ranger une partie de l'esprit sous l'Empire de la vraie Religion. Pour faire tout l'Homme Chrêtien, il est necessaire de contraindre & l'esprit, & le cœur, & le corps, dans les Regles du Christianisme.

8. Car comme le nom de Christ n'a pas été donné gratuitement à Jesus nôtre Seigneur; Il lui a couté cher, puis qu'il lui a couté l'humiliation, & l'obeïssance à Dieu son Pere jusques à la mort, & à la mort de la Croix; de même c'est bien s'abuser, Theophron, que de penser avoir pour rien le vrai nom de Chrêtien, il faut qu'il nous en coute la mortification de toutes nos mauvises inclinations; autrement nous usurpons un nom qui ne nous apartient point. Il
Gal. 5. 24. est en nous avec le caractere du Batême, comme l'Echarpe au Soldat, l'ornement du fidele, & la conviction du deserteur. *Ceux qui sont à Jesus-Christ*, dit Saint Paul, *ont crucifié leur chair, avec leurs vices, & leurs convoitises.* Sans mentir, cela est bien loin du

du lache sentiment de nos Chrêtiens, qui oublians la pureté de leur institution primitive, se contentent des mœurs de leur siecle, pour la plûpart corrompu; & perdans de vuë original de leur perfection, ne jettent les yeux que sur des copies défigurées & indignes; comme s'il sufisoit de regler la vie chrêtienne sur les premiers, sur les plus faciles, & sur les plus mauvais exemples que l'on trouve.

9. Il seroit bien étrange, Theophron, si pour former un Chrêtien, il n'y avoit autre chose à faire qu'à le baptiser quand il est petit, à lui donner quand il est grand, quelques autres Sacremens; à lui mettre un Chapelet ou des Heures à la main; à lui enseigner le chemin de l'Eglise; & puis, lui laisser faire tout ce qu'il voudra. Un Lacedemonien arrivé dans la Ville d'Athenes y remarqua que toutes les ocupations, & les motifs de la Ville étoient fort diferens de ceux de son pais de Sparte; Et que partie des habitans aloient par les ruës crians du poisson salé à vendre, les autres de la chair; que les uns étoient fermiers des Gabelles, les autres faisoient profession de tenir maison publique de débauché, & d'exercer plusieurs autres commerces infames, n'estimans point qu'il y eût rien de honteux, ni de sale: Quand il fut de retour chez lui, & que ses Citoiens lui demanderent, comme l'on se portoit à Athenes: *Le mieux du monde*, dit-il, en se moquant, *tout y est honnête.* Certes, Theophron, à voir aujourd'hui les foules de nos Chrêtiens, leurs déportemens, & leurs conversations, leurs discours, & leurs actions, leurs desseins, & leurs poursuites, leurs emplois, & leurs afaires, nous pourrions bien dire au même sens, non pas en nous jouant, mais en gemissant; que pourveu qu'ils aillent à la Messe, tout leur est bon, & que *tout y est Chrêtien.* Plut. dict. Laced.

10. C'est une des causes, pourquoi je vous donne cette Partie exprés, pour ne vous point laisser endormir sur cette vaine promesse que vous vous sauverez, sans faire tous les Commandemens de vôtre Sauveur, & que Iesus-Christ est mort pour vous, sans qu'il vous soit necessaire de mourir au monde pour l'amour de Iesus-Christ. Vous y verrez contre cette pernicieuse imagination, que la source, & l'idée de la pureté chrêtienne, est Iesus Christ même, qui s'apelle pour cela *le principe, & la fin, le premier & le dernier*; parce que comme il est la premiere *image de Dieu invisible, le premier né de toute creature, la splendeur, & le portrait de la substance* de son Pere; il est aussi le patron, & l'exemplaire de tous les Enfans de Dieu, qui ne *sont predestinez que pour être rendus semblables à l'image du Fils de Dieu, afin qu'il soit l'ainé entre plusieurs freres.* Ioan. 5. 25. Apoc. 1. 8. Col. 1. 15. Heb. 1. 3. Rom. 8. 29.

11. Car comme par la Nature, nous sommes semblables au premier Adam, qui est le Pere de nôtre Generation naturelle; par la Rom. 6. 6. Grace nous devons avoir la ressemblance du second Adam, qui est le Pere du siecle futur, & de nôtre regeneration spirituelle. Le vieil homme est ce qu'il y a de diforme en nous, & qui doit être crucifié, c'est à dire mortifié, & reformé sur le modele de l'homme 1. Cor. 15. 47. nouveau. *Car le premier Homme*, dit S. Paul, *tiré de la terre, est tout terrestre; le second Homme venu du Ciel, est tout celeste. Les Hommes terrestres sont tels qu'à été le terrestre, & les Hommes celestes seront tels qu'à été le Celeste. Comme donc nous avons été semblables au terrestre,* „ *soions aussi semblables au Celeste.* Le vieil Homme, dit S. Augustin, „ c'est la vieille vie: & le nouvel Homme, c'est une nouvelle vie. Il n'y a donc point du tout de Christianisme, où il n'y a point de renouvellement de mœurs, où l'on vit selon les premieres inclinations de la nature d'Adam, au lieu de détruire le corps du peché, & de vivre selon l'homme interieur, & selon les mouvemens de la Grace de Iesus-Christ. De sorte que le vrai Chrêtien, c'est l'homme nouveau, oposé au vieil homme; c'est l'homme regeneré, oposé à l'homme naturel; c'est l'homme spirituel, oposé Rom. 8. 12. à l'homme charnel. *Donc, mes freres*, dit S. Paul, *nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair: car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; Mais, si vous mortifiez par l'esprit, les œuvres de la chair, vous vivrez.* Cela veut dire, que c'est vivre de la vie d'Adam, & oublier la nouvelle adoption, que de suivre les instincts, & les passions de la Nature, ou du temperament, que nous sentons en la chair d'Adam, ou les desirs de l'Ame qui est devenuë charnelle par le peché, & d'obeir aux membres, aux sens, & aux apetits, que nous avons pris en la vieille generation. Rom. 6. Mais c'est vivre de la vie de Iesus-Christ, c'est se dépouiller du vieil homme & se revétir de l'homme nouveau, que de reprimer sans cesse les inclinations naturelles, & d'aussujetir la Loy de nos membres à cette Loy de l'Esprit, que nous avons receuë en la nouvelle regeneration. Pour cela, Saint Paul definissant un Chretien, ou un Batisé, dit en tous ses ecrits, que c'est un homme mort au peché, enseveli, & comme planté avec Iesus-Christ, d'une maniere semblable à la mort, & à la sepulture du Crucifié; un homme enfin qui ne vit plus qu'à Dieu ressuscitant aussi avec Iesus-Christ en nouveauté de vie, pour n'être plus l'esclave du peché, non plus que IESUS une fois ressuscité ne mourra plus.

Vetus homo, est vetus vita & novus homo, est nova vita. August. in Ps. 97. v. 1.

12. Voilà

12. Voillà, Theophron, de quel prototipe les Chrètiens doivent ètre les copies. Iesus Christ est leur vrai modele ; c'est pourquoi ceux qui ne lui ressemblent point du tout, n'ont rien de Chrètien que le nom, & cela, plus à leur condamnation, qu'à leur gloire : parce qu'au lieu d'imiter les exemples de leur Instituteur, s'ils portent le sceau de Dieu vivant au front, ils s'impriment la marque de la bète dans le cœur, lors qu'ils se conforment à la vie de ce siecle. Aristote a dit bien judicieusement, que la premiere intention de la Nature en la generation des choses, est de produire des éfets semblables à leurs causes ; par exemple des enfans qui ressemblent à leurs parens ; & cela non seulement en ce qui regarde l'espece, mais dans les choses mèmes individuelles. Que si la nature ne peut obtenir une parfaite ressemblance, elle fait tout ce qu'elle peut pour y en mettre au moins quelqu'une. Car les uns ressemblent au Pere, les autres à la Mere, quelques-uns tiennent de tous les deux, les uns en tout le corps, les autres en quelque partie, ou en plusieurs lineamens, ou pour le moins en quelque trait du visage, ou en quelque air remarquable. Que s'il arrive, qu'un fils n'ait aucun raport pour tout avec ceux dont il descend, ce Philosophe ne fait point dificulté d'avancer que c'est comme une espece de monstre. Sa raison est solide parce que cette production s'est deja écarté de son chemin, & de sa fin, & s'est comme dispensée des Loix de la Nature, & a commencé à degenerer. Car si le dessein general des causes universelles, est de mettre au monde un ouvrage qui ressemble à telle espece en general, comme à l'espece de l'homme ; la pretention expresse des causes particulieres, est d'en faire un qui ressemble à tel individu, comme à tel Pere, ou à telle Mere, entre tous les Hommes.

Aristot. l. 4. de generat. animal. c. 1.

Qui suis parentibus similis non est, monstrum quodammodò est. *Ibid.*

13. Certes si le Verbe incréé est le seul Fils de Dieu, semblable, égal à son Pere, & de mème nature que lui ; Le mème Verbe Incarné vient exprés au monde, pour adopter d'autres Enfans, & des heritiers de Dieu, & pour avoir des freres, & des coheritiers, sur lesquels il ait le droit d'Ainesse. La marque de l'adoption, & de la regeneration de ceux-ci, est la ressemblance avec leur pere, sans laquelle il ne predestine personne. Le plus parfait dans le Christianisme, est celui qui aproche de plus prés de cette conformité avec son patron, comme au contraire ne ressembler en quoi que ce soit à Iesus-Christ est un des plus certains indices de reprobation ; c'est degenerer de sa seconde naissance ; Enfin c'est un défaut monstrueux, qu'une vie d'un Chrètien, lequel n'a rien qui se raporte à la vie de Iesus-Christ, duquel il est né par le Batème.

14. Car

14. Car il faut necessairement ressembler à l'un de ces deux hommes, ou au premier Adam, nôtre Pere selon la chair, Auteur du peché ; ou au second Adam, nôtre Pere selon l'Esprit, Auteur de la Grace. De là vient, dit Saint Augustin, que *tout le Genre Humain, est en quelque façon deux hommes, le premier & le second.* Le premier porte la ressemblance du Serpent, avec lequel il a fait societé par sa rebellion depuis le Paradis Terrestre: le second porte la ressemblance de Dieu, auquel il a été uni personnellement par l'Incarnation, depuis que le Verbe est descendu du Ciel pour se faire chair. Il est bien vrai que chacun des Chrêtiens ne peut pas ressembler de tout point, & en toutes choses à Jesus-Christ. Mais il est tres-certain, que toute l'Eglise en blot lui doit être parfaitement semblable ; puisque la chair de l'humanité, qu'il a prise en son union hypostatique, n'est pas plus son corps naturel, que la communauté des fidelles qu'il unit à soy par la grace de ses Sacremens, est son vrai corps mystique. Ainsi comme toute la societé des Chrêtiens pris ensemble, ne fait qu'un seul Jesus-Christ, il s'ensuit que chaque particulier lui doit ressembler au moins en quelque chose, selon sa condition, & comme son membre ; de même que toute l'Eglise doit porter sa ressemblance entiere en tout, comme son corps.

Vnde fit ut totũ genus hominum quodāmodò sint homines duo, primus, & secundus. *Aug. tom 3. de vera innoc. c. 299.*

25. Or n'est-il pas expedient de réveiller ici la lethargie de nôtre siecle stupide jusqu'à ce point, qu'il pense se bien porter, parce qu'il ne sent point son mal, & se croit pour la plus grand part tres Chrêtien, sans porter autre marque de Jesus-Christ, que la profession de Foy verbale, & la participation des Sacremens ; comme si la pureté du Christianisme n'avoit rien plus de fin, ny de plus precieux que les observances du culte exterieur. C'est veritablement une fausse santé, pire que la maladie, pour la guerison de laquelle il faut voir *s'il n'y a point quelque drogue en Galaad*, comme parle nôtre Seigneur par son Prophete ; & *s'il ne se trouvera point une main* dont le secours charitable puisse *fermer les plaies de la fille de son peuple.* Puisque les Chrêtiens sont autant de membres de Jesus-Christ, & que *si Jesus-Christ n'eût pas plus aimé ces membres*, dit S. Bernard, *que ceux de ce corps crucifié, il ne l'auroit point livré pour eux au suplice de la Croix* ; Je ferois conscience de les voir si déchirez, autant par la fausse devotion, que par la vraie indevotion de nos jours, si j'étois ici spectateur oisif, sans gemir sur la froissure de Joseph. Je croirois être coupable de la même dureté que le Prêtre, & le Levite de l'Evangile, qui passent de Jerusalem en Jerico, sans

Numquid resina non est in Galaad? aut medicus nō est ibi? quare igitur nō est obducta cicatrix filiæ populi mei? *Ierem. 8. 22.*

ſans ſonger à donner aucun ſecours au bleſſé qu'ils trouvent demi mort, ſur le grand chemin. C'eſt pourquoi je me mets en devoir, de verſer ſur les bleſſeures d'un ſiecle languiſſant, quelques gouttes de mon vin, & de mon huile par les inſtructions, & par les conſolations des diſcours qui ſuivent. En tout cas, s'il n'a pas tant beſoin, que je pourrois penſer, de mon baume, ny de mes apareils, j'aurai toujours témoigné l'amour, & la tendreſſe que j'ay pour le corps de l'Egliſe, en faiſant mes diligences, & j'aurai porté mes aromates au ſepulchre de Jeſus-Chriſt avec les Maries, ſi ce n'eſt pas pour penſer un bleſſé, ce ſera du moins pour parfumer la place du mort reſſuſcité.

16. Mais, Theophron, ce n'eſt pas ſans raiſon, ny ſans myſtere, que je vous promets le remede du Samaritain, composé des deux ingrediens, le vin, & l'huile, qui ont leurs vertus differentes, l'un de nettoier la corruption par ſa force, l'autre d'apaiſer la douleur par ſa douceur. Car s'il faut exhorter les lâches Chrêtiens à remonter à la pureté du Chriſtianiſme, il faut auſſi conſoler les foibles, & s'afoiblir avec eux, s'abaiſſer avec les petits, & s'accommoder à leur taille. L'exhortation, & la conſolation, dit Saint Bernard, ſont les deux mammelles parfumées de l'Egliſe Epouſe de Dieu. *Sive exhortamur, pro veſtra exhortatione, & ſalute : Sive conſolamur pro veſtra conſolatione.* Bern.parv. ſerm. 55. 2.Cor.1.6.

17. Perſonne ne peut nier, qu'il n'y ait beaucoup de choſes à reformer dans la negligence, & dans l'irreligion de la plupart de nos fideles, & qu'ils ne ſoient communement ſi éloignez de la ferveur des premiers Chrêtiens, que l'on pourroit raiſonablement douter, s'ils ſont aujourd'hui capables de porter la force des remedes qui ſeroient convenables, pour rendre au Chriſtianiſme ſa premiere fraicheur, & toute ſa vigoureuſe ſanté. Mais il n'en faut pas deſeſperer, quelques longues racines que les abus aient priſes dans les coutumes de pluſieurs années, & quelques difficultez qui paroiſſent au renouvellement de l'eſprit Chrêtien.

18. Un mort de quatre jours, un Lazare pourri, une carcaſſe de mauvaiſe odeur, ſembloit ne devoir jamais ſortir de ſon ſepulchre. Et cependant il a trouvé une voix, qui l'a reſſuſcité, contre l'opinion de Magdeleine, & de Marthe, ſes propres Sœurs, qui pleuroient la mort de leur frere, comme un mal ſans remede.

Leur petite foy n'osoit d'abord esperer un si grand miracle, que leur grand amour eut bien desiré, & que la grande puissance de leur Maitre leur avoit preparé. Un relâchement de plusieurs siecles ne coutera pas davantage à reparer, si nous voulons bien esperer de la prosperité du nôtre, Theophron : il se fait de tems en tems des changemens de la main droite du Seigneur, qui sembloient impossibles aux Hommes. Osons seulement le demander à Dieu avec une vive foy ; ne flattons point les vieilles plaïes du malade, & sous pretexte qu'elles sont pourries, & profondes, ne les abandonnons point comme incurables. Ne soions pas de ces politiques, qui preferent le vice ancien à une jeune vertu ; bien que personne ne desaprouve la sagesse de ces medecins, qui aiment mieux faire durer une maladie inveterée d'un corps afoibli & usé, que de hazarder une cure incertaine par des remedes violens, & plus forts que la Nature. Il se peut faire que dans les maximes de la prudence du monde, les Etats qui se sont acoutumez à un mauvais train, courent plus de risque de perir par le changement, que par la continuation. Nous ne raisonons pas de la sorte en matiere de Religion, & en fait du Salut eternel, où l'esprit de Dieu ne cesse jamais de nous porter à la conversion. Il est toujours tems de corriger les malices, & les erreurs, & il n'y a point de mensonge, ny de vice, à qui l'âge, & la durée, doive acquerir du respect, ny du credit.

19. Mais aussi d'ailleurs, en contribuant ce que nous pouvons à la reformation de nôtre siecle, nous avons à prendre garde, que sous couleur de la pureté primitive du Christianisme, nous n'abations point le courage des foibles, & des mediocres, pensant les rendre plus forts, & plus excellens. Il n'arrive que trop souvent, que les regles trop rigides ne sont pas les mieux observées, & les exemples admirables ne sont que rarement imitez. Les Livres, & les discours de pieté doivent étre sinceres, & naifs, & ne debiter qu'une Doctrine saine, comme porte le Conseil de Saint Paul. Mais il y a un tems prophetisé par le même Apôtre, où les Lecteurs, & les Auditeurs ne peuvent pas bien gouter cette Saine Doctrine, preferans l'enfleure à l'embonpoint, l'élcat du fard, au teint de la santé, & l'excez à la mediocrité. C'est pourquoi ils courent aprés des Docteurs de leur humeur, malades d'une
2.Tim.4. *demangeaison d'oreille, & détournent leur attention de la* simple
3. *verité*, pour se repaître de vanité. Cela peut venir de deux

principes

principes d'orgueil, l'un qu'on peut apeller la ſuperbe des paroles, & l'autre l'ambition des ſentimens.

20. Le premier eſt un vice des Ecrivains, qui comme les Peintres, aiment mieux faire des viſages agreables, que naturels, & prennent plaiſir à peindre les choſes plus belles qu'elles ne ſont. Ainſi la Rhetorique du monde croiroit avoir étudié en vain, ſi elle ſe contentoit de dire l'effectif, & le vrai de chaque choſe qu'elle exprime, ſi elle ne prêtoit du ſien au ſujet pour l'ornement, ſi elle n'ajoutoit au conte, pour l'embellir. Quintilien, un des grands Maîtres de cét Art l'avouë ingenument. Il ſemble que l'Artiſan ne merite aucune loüange de ſon travail, s'il laiſſe les choſes toutes nuës, & il eſt honteux quand il n'augmente point la verité par la delicateſſe de ſon artifice. Les Hiſtoriens pour cela quittent ſouvent la ſimplicité de la bonne Foy, pour enfler leur matiere, & pour prendre la pompe du panegyrique. Les Orateurs apellent éloquence cette amplification au delà de la meſure; & de là vient, que l'hyperbole ne leur eſt pas ſeulement une choſe permiſe, quoi qu'elle excede de beaucoup la verité; & ils ne ſe ſont pas contentez de lui ôter le nom de vice, mais encore ils ont erigé cette eſpece de menſonge en une vertu de bien dire, & en ont fait une figure qu'on aprend, & non pas une faute qu'on pardonne. De cette ſource procede l'inclination qu'on a d'encherir tous les exemples qu'on allegue, & de faire de toute parole un oracle, de toute action une perfection, & de tout accident un miracle.

Nam quid opus erat, tantum ſtudiis laborē impendere, ſi res nudas, atque inornatas indicare ſatis videretur. *Quint. l. 2. c. 4.*

21. Cela peut être toleré en des ſujets profanes, ou qui ne ſont pas graves; mais il eſt inſuportable dans les matieres Saintes. Il n'importe guere, Theophron, que dans les habits des Romans, on n'épargne point les Pierreries, & qu'on y ſoit prodigue des cabochons de Rubis, des montres de Diamans, & des rochers d'Emeraudes d'une groſſeur fabuleuſe. Ceux qui bâtiſſent avec la plume des Palais enchantez, peuvent emploier impunément toute la licence de leur imagination, & joindre s'ils veulent l'illuſion de la magie, avec la puiſſance du miracle, pour enrichir leur fauſſe architecture de precieux menſonges, & de treſors impoſſibles. Mais les Auteurs & les Predicateurs Chrêtiens, qui manient la pure parole de Dieu, & qui conſacrent leur main, & leur langue à la verité du Ciel, & à la charité pour l'Egliſe, comme ils doivent toujours faire plus d'état de l'ingenu, que de l'ingenieux;

ils ne se tourmentent point pour agrandir avec des superbes paroles, l'idée de la pureté chrêtienne, au delà de la portée des Chrêtiens. Ils ne parlent point des choses divines, pour acquerir des louanges humaines; & ne font point de discours de la Sainteté avec dessein de satisfaire leur vanité. Que s'il y en a de cette espece, ce ne sont pas ceux qui font le plus de fruit; puisque l'on ne va guere à leurs écrits, que comme des curieux Spectateurs vont à un Crucifix de Michel Ange, ou de Tician, où ils oublient de prier Dieu, & d'adorer nôtre Seigneur, pour y admirer le Sculpteur ou le Peintre, & ne pensent point à la divinité de l'original, tandis qu'ils louent l'art de l'ouvrier.

22. Dieu n'a que faire du secours de nôtre bel esprit, pour exagerer les dons de son Saint Esprit; & nous n'avons point à nous mettre en peine d'élever par nôtre bien dire les obligations que les Chrêtiens ont de bien faire. Disons simplement le bien que Dieu commande, & le mal qu'il défend; méprisons l'excez des paroles, & les finesses de l'étude, quand nous traitons du salut de tous les Sçavans & Ignorans. Dieu favorise le merite d'une humilité simple, & les hommes ne s'éfraient point de la naiveté d'une vertu possible. Même avec cela, l'éloquence vient d'ordinaire à la rencontre de l'Ecrivain Ecclesiastique, qui ne la cherche point, & encore avec plus de graces & de charmes, que si elle avoit été recherchée; & pour y avoir renoncé volontiers, il en reçoit le fruit, sans en faire la perte, & se trouve imperceptiblement pourvû d'un agrément, dont il avoit voulu se priver, pour éviter la louange.

23. Le vice & l'erreur, Theophron, ont sans doute besoin des grandes paroles pour se faire aprouver; parce que l'éloquence afectée est leur masque, qui les déguise, & qui les fait passer pour vertu, & pour verité. Il en est de toutes les mauvaises causes, comme de ces visages laids, ausquels l'art achette des cheveux, du blanc & du rouge, pour corriger les défauts de la Nature, & emploie de bonnes heures, pour apliquer les emprunts & les couleurs, qui doivent cacher le foible, & reparer le ridicule. Le Christianisme n'est point dans cette miserable necessité; sa simplicité est sa force, & sa naiveté est ce qu'il a de beau. Qui le veut parer, le gâte; qui pense l'exagerer, l'afoiblit, & c'est le rendre plus suspect que plausible, que de le debiter sous une forme plus démesurée que commune: c'est pourquoi il ne s'acommode-

mode jamais bien avec les discours enflez de la science humaine. Il faut que l'humilité, avec l'éficace de l'esprit persuade la Doctrine Chrêtienne.

24 L'ambition de la pensée est encore pire que la superbe du style, & c'est une autre cause du malheureux succez de ces Docteurs extrémes, au gré desquels il n'y a rien de vertueux, s'il n'est heroïque; rien de Chrêtien, s'il n'est miraculeux; rien de tolerable; s'il n'est inimitable. Cela tient plus de la severité du Stoïque, ou du faste du Pharisien, que de la douceur du Chrêtien. Car si par un long exercice d'humilité, la Grace ne donte point l'élevement de certains naturels hardis & altiers, ils se rendent si rigoureux estimateurs des choses, & des personnes, qu'ils ne sont jamais satisfatis d'aucun bien qu'ils y rencontrent, s'il n'est au plus haut degré de perfection. Ce sont certains temperamens d'esprit exquis & delicats, qui ont plus de peine qu'ils ne devroient, à se contenter de la raison; & qui cherchent le bon, & le beau avec plus de superstition que de soin. Tout ce qui se peut mieux faire, est pour eux tres mal fait: la mediocrité à leur gout, est un vice; ce qui n'est pas excez, est un manquement; ce qui n'est pas singulier, est trop trivial. Ils ne trouvent grand, que ce qui est immense. Ils n'estiment que ce qui ravit ou qui étonne. Ils n'aprouvent point d'action, si elle n'a du merveilleux. Ils ne louent point d'Hommes, s'ils ne sont demi-Dieux. Ils méprisent les Ouvrages de tout Art, qui sont inferieurs à la Suprême idée.

25. Ceux là, Theophron, s'il y en a de tels dans le troupeau de l'Eglise, ne sont pas propres à conduire les multitudes, ny méme à vivre avec les foibles, ausquels ils sont obligez de dire à tout moment: *Ne me touchez point, parce que le suis Saint.* Ils doivent monter tout seuls au Ciel, & tirer l'échelle aprés eux; ou bien chercher en terre quelque lieu de reserve, où comme Enoch & Elie, loin du Genre-Humain, qui est pour eux trop imparfait, & trop corruptible, ils aillent attendre le second Avenement de Jesus Christ. L'Eglise n'est pas une assemblée d'impeccables, cest une assemblée d'Hommes, & non pas d'Anges. *Ce n'est pas ici*, dit Saint Ierôme, *le banquet où l'on boit le Vin nouveau, quand le Cantique nouveau sera chanté dans un Ciel neuf, & dans une Terre neuve par des Hommes nouveaux, quand ce qu'il y a*

Nõ est hic convivium, in quo bibitur vinum novũ quando cantabi-

iut canticum novum in cœlo novo, & in terra nova ab hominibus novis, cũ immortale hoc induerit immortalitatem. *Hier. in c. 6. Matth.* Pulchra ut Luna. *Cant. 6. 9.* Psal. 71. 7.

de mortel sera revêtu de l'immortalité. Alors la vieillesse du monde & de l'Homme rajeunira. Alors comme nôtre corps népriſable & mortel, sera reformé & rendu semblable au corps glorieux de Jesus-Christ ; nôtre Esprit penchant aujourd'hui vers le peché, sera renouvellé, & confirmé en Grace, & absorbé dans l'abîme de la gloire du Seigneur. Jusqu'à ce tems-là, il faut se resoudre à voir parmi les Elûs beaucoup de foiblesse. Jusqu'alors la beauté de l'Eglise sera semblable à celle de la Lune, & sa lumiere soufrira des défaillances & des diminutions frequentes. Jusqu'alors elle n'aura point la plenitude de Iustice, & l'entiere abondance de la paix, que cette Lune ne soit ôtée, comme parle le Prophete : C'est à dire, que jusqu'à ce que l'inconstance du Franc-Arbitre, cede à l'immutabilité de la beatitude, la foule des Fideles en general, & la vie du particulier sera sujette à croître, & à decroître, aux éclypses, & aux inégalitez, à la conversion & au relâchement, aux chutes & aux rechutes.

26. Et c'est cette consideration, qui fait que Saint Paul exhorte les plus forts, & les plus parfaits à cette humble charité, qui est prête à secourir les plus foibles & les plus imparfaits, au lieu de les dédaigner. *Mes Freres, si quelqu'un se trouve engagé en quelque desordre, vous qui étes spirituels, vous le devez instruire avec un esprit de douceur, vous considerant vous même, de peur que vous ne veniez aussi à être tentez. Portez les fardeaux les uns des autres, & ainsi vous accomplirez la Loy de Jesus-Christ. Car si quelqu'un croit qu'il est quelque chose, n'étant rien, il s'abuse lui-même.* Une humilité foible est de meilleure odeur devant Dieu, qu'une vertu arrogante & severe. Que si les arbres plus chargez de fruits, sont ceux qui baissent plus leurs branches vers leurs racines ; & si les épis les plus legers & les plus vuides se tiennent plus droits vers le Ciel, au lieu que les plus grainez courbent leur tête vers la Terre ; il est constant aussi, que les plus eminens en perfection, sont ceux qui sont les plus plians, pour s'abaisser par condescendance aux miseres spirituelles des pecheurs, & des plus imparfaits, suivant le conseil du Prophete Ezechiel : *Quo pulchrior es, descende, & dormi cum incircumcisis.* Cela est bien loin du langage de celuy qui qui ose dire jusqu'à l'Autel de Dieu, à Dieu même : *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que je ne suis*

Galat. 6. 1.

Ezech. 32. 20.

suis pas comme les autres Hommes ; ravisseurs , injustes , adulteres ou comme ce Publicain. Quiconque se croit meilleur que les autres, se doit souvenir qu'il en a mal pris à S. Pierre même, qui dans les bouillons de sa ferveur, protestoit que quand il verroit la chute de tout le College Apostolique entier, il demeureroit à jamais ferme tout seul dans sa fidelité parmi le scandale des autres, & le soir même, il renonça trois fois son Maitre. Aussi depuis, quand Jesus-Christ lui a voulu demander, *Simon m'aimes-tu plus que ceux ci ?* Il a bien pris un ton plus bas, & n'osant répondre à toute la question, il s'est contenté de dire cette humble verité, avec une veritable humilité : *Vous sçavez bien Seigneur, que je vous aime*, & s'est bien gardé de parler du plus, ou du moins, en la comparaison des autres. Luc. 18. 11.

17. Nous croions être obligez de donner par avance ces avis à ceux qui viennent à la lecture de ce Livre, avec un esprit plein de la perfection idéele du Christianisme, qui pretendent reformer tout le monde sur leur patron, qui sont honteux d'être dans la foule des simples Chrêtiens, qui méprisent de voltiger avec les Passereaux, & veulent toujours prendre l'essor avec les Aigles, qui n'estiment point de devotion, si elle n'est exquise. Nous renvoions cette espece de Lecteurs, Theophron, au nombre de ces esprits malades de l'ambitieuse curiosité, qui rafinent sur tout, & qui à force d'avoir le gout trop delicat, s'ofensent de tout ce qui n'est pas dans la derniere excellence. Les grands chemins sont trop battus pour eux, aussi bien dans la discipline, que dans la Doctrine. Ils ne lisent point de Livre, s'il n'est d'un Auteur du premier ordre. Leur Cabinet de peintures ne reçoit point de tableau, s'il n'est de la grande maniere. Il n'y a personne qui soit assez sçavant pour eux. Les autres peuvent étudier comme Ecoliers ; mais il n'y a qu'eux, qui puissent decider comme Docteurs. Les autres connoissent peut-être quelque chose du commun dans les Christianisme, mais ce n'est que par ouïr dire, & de la façon qu'on connoit les Provinces du monde par la carte. Au lieu qu'eux seuls, sçavent toutes choses d'original, & pour avoir voiagé sur les lieux & cherché la verité de l'Eglise dans les sources. Les autres pourroient avoir quelque zele, s'ils avoient assez de lumiere ; ou bien peut-être quelque science, s'ils avoient la vraie charité. Mais à leur sens on ne trouve nulle part que chez eux, l'entier element du feu avec

toute

toute sa chaleur, & toute sa clarté. Le visage de l'Eglise d'aujourd'hui est trop brun, & trop grossier à leurs yeux ; ils ont grande envie de lui éclaircir & rafiner le teint. L'administration commune des Sacremens ne leur plait point, les pratiques usitées de la Religion, sont indignes de leur rang. Ils font à part une Hierarchie d'Anges mortels, qui ne se mêlent point avec les imperfections populaires. Il n'y a de Saints, & d'habiles, que ceux qui s'aprochent d'eux, qui parlent, & qui vivent comme eux. Ne font-ce pas de vrais disciples de cet Eliu, qui ne peut soufrir que Job ouvre la
Iob. 34. 34. bouche pour parler devant lui? *Viri intelligentes loquantur mihi, & vir sapiens audiat me. Iob autem stultè locutus est, & verba illius non sonant disciplinam.*

20. J'espere, Theophron, que vous ne me trouverez point ici de cette trempe, encore que je me garde bien, de vous rien dissimuler de la pureté du Christianisme en sa premiere institution, & de la décadence de nos Chrêtiens en nos jours. Pour cela je ne m'amuserai point à former des Republiques de papier comme Zenon, le fondateur de la superbe Secte des Stoiciens, qui crut pouvoir changer toute la face du monde, en s'imaginant une forme de gouvernement toute sienne, où les Hommes par toute la terre ne vêcussent point divisez par Villes, par Nations, par Roiaumes, par langues diferentes, ni separez par loix, par droits, par coutumes particulieres ; mais où tous les hommes fussent estimez citoiens & compatriotes, & où il n'y eût qu'une maniere de vie, comme il n'y a qu'un genre humain, & un monde. Le craion de cette police, dans le cerveau de ce Philosophe, étoit un agreable songe, & un beau souhait, & il y eût eu grand plaisir de voir tous les Hommes de l'Univers, comme un troupeau paissant sous un même Berger, en un commun pâturage. Mais si cette Idée étoit agreable en son dessein, l'ouvrage en étoit impossible dans l'execution. Pour sublime qu'on se puisse figurer la perfection, quiconque forgeroit de cette sorte un Christianisme à plaisir, ne perdroit pas seulement son tems, & sa peine à composer une Religion de Roman ; mais il auroit à craindre la malediction, que nôtre Seigneur Jesus-Christ prononce dans son Evangile contre les Pharisiens, & les Scribes, qui
Mat. 23. 13. étoient les Stoiciens des Juifs : *Malheur à vous, parce que vous fermez le Roiaume des Cieux aux Hommes ; & cependant, ny vous n'y entrez, ny vous n'y laissez entrer les autres.* Ce n'est pas tout, Theophron,

Theophron, que de faire des loix severes, il les faut faire observables. Il ne sufit pas de nous proposer un Evangile Divin, il doit être aussi humain. Car il est bien vrai, que l'Homme par le secours de la Grace de Dieu, se peut & se doit élever au dessus de l'humanité pour aler à Dieu. Mais il est aussi certain, que quand Dieu nous prête sa main, nous ne lui pouvons donner que la nôtre: il ne nous prend que par des anses, & ne nous saisit que par nos prises.

29. J'avouë, que le monde est plein de lâches Chrêtiens, qui voudroient un Evangile mignard, flatteur, & sans austerité, une innocence sans travail, une penitence sans peine, un Christianisme sans Calvaire, un Calvaire sans Croix, une Croix sans Cloux, & sans Epines, ou des Epines & des Cloux qui ne piquassent point. Ceux-là voudroient aler au Ciel par le Chemin de la volupté. Il en est d'autres aussi, qui affectent au contraire l'autre extremité, qui sont toujours de l'avis de rigueur, & prennent souvent l'impossible pour le parfait. Pour nous, évitant ces deux chemins, nous ne proposerons point une forme de vie en l'air, plus éclatante que faisable, digne d'être mise sur l'Autel, mais difficile d'être mise en usage; comme qui diroit un beau portrait, mais qui ne ressemble point. D'ailleurs, nous nous garderons bien d'élargir la voie étroite, ou d'acrediter la voie large, & pour faciliter le salut, nous ne ferons point profession de cette Theologie complaisante, qui sauve tout le monde sans bonnes œuvres, qui acorde le vice avec la devotion; & qui absout les pecheurs sans penitence. Nous n'apelerons pas le bien mal, ny le mal bien; mais nous enseignerons le pureté de la vie Chrêtienne conforme à la condition de chaque particulier. Que si nôtre methode semble trop commune, & surannée au prix de la fiere devotion du tems, dont la nouveauté charme tant de monde; nous nous contenterons de la perfection que Iesus-Christ nous a commandée, que les Saints ont observée, & avec que laquelle nos Peres ont été conduits à la terre des vivans. Il n'y aura rien de brillant, rien de nouveau, rien d'extraordinaire. Mais pour cela, Theophron, vous ne devez pas vous rebuter, puis qu'il n'est rien de moins soupçonné, ny de plus seur, que ce qui est dans l'ordre. En fait de pratique &

de discipline, ce qui n'est pas faisable à tous, est inutile à la plû-part. Que si vous aspirez à une élevation au delà des regles communes; bien loin de vous en détourner, nous vous encouragerons volontiers, & nous réjoüirons de vôtre ferveur; pendant que contens de nôtre mediocrité, nous vous avertirons, de ne pas dire au moins avec les Syriens, *que le Seigneur est le Dieu des montagnes, & non pas le Dieu des valées.* Il vous est permis d'épouser une perfection plus sublime, selon la vocation, & la mesure du don de Jesus-Christ, qui distribuë son esprit comme il veut. Vous pouvez embrasser une vie plus à la mode, plus austere, plus penitente, & plus remarquable que nôtre vie simple & usitée. Vôtre Rachel sera plus belle, plus jeune, & aura plus d'attraits; mais n'étant que pour les Ames choisies, elle sera plus sterile. Nôtre Lia plus âgée, plus laide, & chassieuse, sera plus feconde, parce que tout le monde en est capable; mais aussi il y aura moins de danger de vanité, loin de la singularité.

3. Reg 20. 28.

30. Ceux qui se croïent ou les plus éclairez, ou les plus reformez dans le Christianisme, & autrement faits que tous les autres, sont ceux qui ont plus à craindre de tomber de la hauteur du cœur dans les fantaisies singulieres du propre jugement, & de l'amour propre; qui sont les sources de la desobeïssance, de l'ostentation, de l'hypocrisie, des contestations, de l'opiniâtreté, des discordes, & du desir des nouveautez. Toute methode qui a de l'exquis, & du rare, a plus besoin de bride, de cavesson; & *la mesure de l'humilité doit égaler la mesure de la grandeur*, dit Saint Augustin, *à cause du peril de l'orgueil qui dresse de plus grandes embûches aux plus grandes Ames.* Les maîtres de la vie spirituelle tombent tous d'accord, que c'est la maladie des plus parfaits, des plus severes, & des plus retirez, & que plus on est atteint, moins on s'en aperçoit. C'est un vice celeste de Nation, qui se loge dans les esprits sublimes, & se cache jusques sous la cendre, & sous le Cilice. Soit en matiere de science, soit en matiere de mœurs, il veut être écouté comme maître, & admiré comme oracle, & aprés avoir été l'Idolatre de ses pensées, & de ses actions, il veut être l'Idole de tous les autres. *L'arrogant*, dit Saint

Greg. mor. l. 31. c. 17.

Mensura humilitatis cuique mẽsura ipsius magnitudinis data est, cui est valde periculosa superbia, quæ amplius amplioribus insidiatur. *August. de virg. c. 31.*

Saint Bernard, *de toute autre chose, s'en croit plus lui-même que tout autre ; & de soi-même, il en croit plus les autres que soi-même.* Bern. de 12. grad. humil. gr. 9.
Mépriser les études, & la devotion de son siecle ; censurer dans les Ecoles, & dans les Chaires tout ce qu'on enseigne, & qu'on prêche ; travailler dans le Monde, & dans les Cloitres tout ce qu'on croit, & qu'on pratique ; rejetter toute la Doctrine qui n'est pas dans son porte feuille, ou dans ses recueils, & toute la Discipline qui n'est pas de son usage, & de son gout ; & enfin ne cultiver que ses propres imaginations, & ses affections ; c'est Aug conf. l. 7. c. 7.
le métier du vain sublime, & du faux mortifié ; semblable au visage, qui ne détournant jamais les yeux de dessus son miroir, se persuade à la fin, qu'il n'est rien au monde de plus beau. C'est pourquoi il n'est rien, dont il ait plus besoin, que d'être humilié, pour desenfler la tumeur qui le separe de Dieu, & qui lui boufissant le visage, luy ferme les yeux. *O insensez Enfans d'Adam*, dit Saint Bernard, *qui méprisans la paix, & brûlans de desirs pour la Gloire, perdent & la Paix, & la Gloire.* Bernard. ep. 126. & in Cant. serm. 68. circa fin.
Nous aimons bien mieux une lumiere, & une vertu moins extraordinaire, qui nous éloigne du relâchement des negligens, encore que nous ne puissions pas atteindre la derniere pureté des plus parfaits. Une vie sans bonnes œuvres, est une pernicieuse pauvreté ; mais la presomption d'esprit, est une trompeuse richesse. C'est pourquoi disons avec Saint Bernard, ce que disoit autrefois Salomon : *Seigneur, ne me donnez ny richesse, ny pauvreté.*

31. Comme l'humilité est la mere, & la nourrice de la Paix & de la seureté ; l'orgueil impatient est l'auteur, & le pere de la guerre & de la misericorde. De là vient qu'on ne voit aujourd'hui que des opinions, & des devotions, d'autant plus suspectes, Theophron, qu'elles sont quereleuses, & comme factionaire, qui crient, *qui vive*, au lieu de s'acorder toutes à dire, *vive Iesus.* Ce ne sont que parties, & cartels de défi. Il semble que comme il a des Loix civiles, nationales, & municipales, il y a de même des Docteurs, & des conduites Chrêtiennes attachées à la famille, & à la robbe : & comme ceux des diferentes compagnies ne s'entre-regardent pas toujours avec des yeux de parfaite charité, il arrive, que celui qui n'aime pas les personnes, n'aime pas leurs senti-

mens ; & l'envie rejette la verité même, & la raison, lors qu'elles viennent d'un parti contraire. De sorte qu'on s'arme souvent, pour attaquer une opinion qu'on embrasseroit volontiers, si on ne la trouvoit épousée par un ennemi. Là-dessus la division des cœurs aiant fait l'opposition de la Doctrine, l'on s'échaufe bien-tôt dans le choc jusques au scandale ; & le grand mal heur est, que le sentiment speculatif degenere en ressentiment effectif, qui s'exerce à la fin par la plume aussi dangereusement, que celui qui s'execute avec le fer & avec le feu.

32. La jalousie de l'esprit, & le desir de la preéminence inspirent les combats de l'écritoire, comme ceux de l'épée. Cependant il n'est non plus permis de se vanger avec des paroles, des figures, des Epigrammes, & des Satyres, qu'avec des Bombes, des Grenades, de l'Artillerie, & d'autres Armes. Iesus-Christ, qui défend toute sorte d'ofense, ne défend-t'il pas aussi toute sorte de vengeance ? Certes l'on a beau déguiser cette passion, sous le nom de zele, de verité, de justice, ou de correction fraternelle, il est certain que dans les pures maximes de l'Evan-

1.Cor.6.7. gile, il vaudroit mieux obeir au grand mot de Saint Paul : *Pourquoi ne souffrez-vous plûtôt l'injure ?* Une veangeance de papier, est toujours vengeance, & il n'est point de si plausible dispute, entre les Enfans de l'Eglise, si elle ne va directement contre une erreur évidente, ou un vice manifeste, laquelle merite de hazarder l'union de la charité entre les particuliers, & le repos de la tranquillité publique. J'aime la reflexion d'Aristote qui a observé avec beaucoup de bon sens, que les bons Legislateurs ont eu plus de soin de l'amitié, que de la justice. Nous sçavons que Jesus-Christ & ses Apôtres, en l'établissement du Christianisme, ont fait plus d'état de l'unité, que de l'austerité de l'Eglise.

Omnis victima sale salietur. Habete in vobis sal, & pacem habete inter vos. *Marc.9.49.* Sermo vester sale sit conditus. *Col.4.6.*

33. C'est pourquoi les Saints Peres nous ont tant recommandé, aprés nôtre grand Maître, d'assaisonner nos discours, de mettre du Sel à tout ce qu'on sacrifie ; c'est à dire, d'avoir ce Sel de la discretion en tout ce qu'on prononce, ou qu'on écrit pour avoir la paix entre nous, afin de parler toujours si prudemment de la perfection Chrêtienne, qu'on n'excede jamais cette sobrieté de sagesse, si fort loüée

loüée par Saint Paul : pour nous aprendre : que l'on peut être trop sage, & porter les choses trop à l'extremité en parlant de la Vertu ; & qu'il faut abreuver les Peuples de la liqueur de la sagesse de salut ; mais il ne les en faut pas enyvrer, de peur que les plus forts ne s'emportent contre les foibles, & qu'ils ne se querellent, & ne se divisent dans la chaleur de leur zele indiscret. L'unité des Fideles, est preferable à la sublimité de la science, & à la severité de la parole. C'est, dit Saint Gregoire, ce que signifient au bord de l'Habit du Grand Prêtre, les grenades d'or jointes aux clochettes. Car *comme dans cette espece de fruit, l'on voit plusieurs grains à couvert sous une seule écorce ; ainsi une même unité de Foy, contient dans la sainte Eglise une infinité de Peuples, qui sont tous differens en merites.* Il est donc necessaire, que les parfaits, pour s'accommoder à la portée des foibles, dit le même Saint Gregoire, sçachent par condescendance, & par compassion, flechir leur roideur, adoucir leur severité, & changer de conduite selon la diference des personnes qu'ils rencontrent. Il explique en ce sens cette Loy de l'Exode, & du Levitique, qui ordonne aux Prêtres, lorsqu'ils servent dans le lieu le plus retiré & le plus saint du Temple, de prendre des habits de fin lin, & de les quitter aprés dans la Sacristie du Santuaire, & de reprendre leurs habits de laine quand ils sortent de la nef, ou parmi le peuple, parce que le lin est plus fin, & plus blanc que la laine. Car quand le Pasteur, ou le Directeur entre en soi-même dans son Oraison, & dans ses exercices personnels entre Dieu & lui, il doit être vêtu d'une étofe plus fine & plus blanche, il se doit regler par des maximes plus delicates, & plus parfaites. Mais quand il se presente au peuple, il doit paroître avec des vêtemens plus communs, & plus grossiers, c'est à dire, debiter des regles plus sensibles, & plus materielles, & comme grossir sa conduite pour l'utilité de ses Enfans ; parce que s'il persistoit en ses sentimens si spirituels, il ne feroit point de profit avec des consciences simples, & imparfaites.

Quid enim per mala punica, nisi unitas fidei designatur? Nam sicut in malo punico uno exteriùs cortice, multa interiùs grana muniuntur: Sic innumeros Sanctæ Ecclesię populos unitas fidei contegit, quos intus diversitas meritorum tenet. *Greg. pastor. p.2. c.4.*

Exod. 28. & 29. Lev. 11.

34. Car s'il n'y avoit qu'à porter le Christianisme au plus haut point, & à tenir toujours roide & ferme dans le faîte de la perfection, nous ferions de grands discours, & de petits

fruits ; & ce seroit vouloir composer tout un Peuple de Heros, & toute une armée de Rois, toute une Republique d'Illustres. Il est certain, qu'il y a quelque chose de magnifique à ne prêcher que l'austerité ; & que c'est ce qui acquiert je ne sçai quelle autorité, & quelle veneration au Docteur, & qui donne de l'admiration au peuple ; quoi que naturellement ennemi des choses dificiles. Jusques là, que les Libertins mêmes, & les plus débauchez aplaudissent volontiers à la derniere severité afectée. Cela est d'autant plus veritable, que comme d'un côté ils cherchent un pretexte à leur mauvaise vie ; ils pensent avoir trouvé par là quelque excuse à leurs licences. Et d'autre part, ils sont bien aise d'avoir dequoi décrier la vertu commune, comme un vice ; & de censurer la pieté mitigée, comme relâchée ; & de la ravaler jusqu'à leur impieté propre. Ainsi, plus on leur fait la bonne vie mal-aisée, plus ils se sentent soulagez en leur mauvaise conscience ; & ils seroient ravis qu'on leur fit le Christianisme encore plus rigoureux, & tout à fait impossible ; afin d'avoir plus lieu de défendre la lâcheté de leurs dereglemens par l'impossibilité de la regle, & de rejetter la cause de leurs égaremens, sur l'extrême difficulté des mauvais chemins.

35. Aprés cela, quel plaisir ont les relâchez, ou les impies, de pouvoir se persuader & dire, que tout le monde se trompe ; qu'ils ne sont pas les seuls mauvais Chrêtiens, que ceux-là mémes qu'on prend communément pour bons & pour justes, sont bien loin de leur conte ; que ceux qui vivent toujours, & absolument mal, ont autant avancé, que ceux qui s'éforcent souvent de mieux vivre ; que ceux qui se confessent, & communient souvent avec une disposition imparfaite, & ordinaire, sont autant impenitens, & si vous voulez, plus sacrileges encore, que ceux qui ne communient jamais. Enfin la Doctrine la plus severe leur est un champ ouvert, pour mépriser la pratique universelle, pour blâmer les Directeurs condescendans, & pour censurer generalement le train & la discipline presente de l'Eglise. Aprés quoi, remplissans leur memoire, & leur bouche des principes specieux, & plausibles de cette perfection speculative, ils n'ont garde de les apliquer en détail

détail à l'ordre de leur vie, pour se perfectioner; mais ils s'en servent, pour rabatre le credit de toute autre direction,& pour rendre méprisable la devotion possible & réelle, à force de rendre necessaire une reformation idéele & inaccessible.

36. L'on ne void donc point, que l'excessive severité d'un reformateur, gagne guere autre chose, que des admirateurs, & des vaines louanges. Et pour les Auditeurs, ou les Lecteurs, qu'en raportent-ils pour l'ordinaire, sinon ces trois vices, pires que ceux qu'ils y ont aportez; qui sont un desespoir d'être jamais bons Chrêtiens, au prix où l'on met le Christianisme ? Aprés cela, une mauvaise opinion de tout le bien de leur siecle, qui n'est point de la qualité, ou de la mesure de leur Auteur, ou de leur parti : Et enfin une audace, & une opiniatreté préte à juger, & à decider tous les points de la Foy & des mœurs, autrement que l'Eglise ne les juge, & ne les decide. Voilà les fruits de la Doctrine trop rigide qui ne sont pas moins à craindre, & à fuir, que les éfets de la Theologie trop indulgente. Il y a bien dequoi déplorer l'injure que font à Jesus-Chrust, ceux qui par leur complaisance flattent la molesse des Ames, afoiblissent la vigueur de l'esprit Chrêtien, s'accommodent avec les relâchemens du tems, & promettent impunité aux vices. Mais il n'y a pas lieu d'aprouver pour cela le genie bravache de ceux qui prennent le Christianisme d'une si merveilleuse hauteur, que personne n'y peut atteindre. Il y a des Philosophes Tragiques, comme des Poetes. Ceux-là font leurs sages, comme ceux-ci leurs personages, plus grands que la taille naturelle. Le Christianisme a ses Zenons, ses Chrysippes, ses Diogenes, dont les preceptes ont une roideur de statue, une hauteur de Colosse, une élevation à perte de veuë. Chacune de leurs paroles est une hyperbole, chaque maxime est un paradoxe; toutes leurs propositions sont hardies; toutes leurs idées sont extremes : toutes leurs promesses sont immenses, & plus glorieuses, que tenables. Ce sont les Geants des Sectes. L'humilité Chrêtienne lapide avec la fronde de David ces Goliats Philistins, *qui se fient en leur vertu, & se glorifient en la multitude de leurs richesses*.

37. C'est



LE CHRETIEN DU TEMS.

TROISIEME PARTIE.

De la Pureté primitive du Christianisme.

CHAPITRE PREMIER.

En quoi consiste la pureté du Christianisme en general.

1. I le Christianisme est un nom de Religion, Theophron, & non pas un nom de parti, ny de Secte, ny de faction, ny de race, ny de nation, & si ce n'est autre chose, que *le vrai culte du vrai Dieu*, revelé au premier Adam dans son innocence, & perfectionné par le second Adam depuis le peché ; C'est sans doute l'unique Religion de tous les Hommes ; puis qu'il n'y a qu'un seul Dieu au monde, universellement reconnu des Gentils, des Iuifs, & des Chrêtiens. *Nous adorons*, dit Tertulien aux Paiens, *un même Dieu, que vous connoissez naturellement, dont les foudres & les tonnerres vous font trembler, & les bienfaits vous causent de la joie.*

Nos unum Deum colimus, quem omnes naturaliter nostis, ad cuius fulgura & tonitrus contremiscetis, ad cuius beneficia gaudetis. *Tertul. l. ad Scapul.*

2. Mais ce culte avoit été imparfaitement compris, & pratiqué jusqu'à la venuë du Fils de Dieu sur la terre, lequel a été destiné

pour être la lumiere des Gentils, & la gloire du peuple d'Israel tout ensemble, & pour annoncer aux Hommes le nom de son Pere, avec tous les Mysteres de la Foy, & tous les preceptes de la Sainteté. Car c'est à ces deux choses, que se reduit la pureté du service que Dieu exige des Chrétiens, par dessus le reste du Genre Humain, quand il les reconnoit pour *ses vrais Adorateurs, qui l'adorent en esprit, & en verité*. Le Judaïsme manquoit de spiritualité: Le Paganisme de verité. Le Christianisme est la seule Religion parfaitement veritable en sa Doctrine, & veritablement spirituelle en sa Discipline.

3. C'est pourquoi l'on peut dire, que comme l'enfant dans le ventre de la mere vit plutost de la vie de plante, & puis de la vie d'animal, que de la vie raisonnable : Ainsi la lumiere naturelle de la Gentilité, & les ceremonies Allegoriques du Judaïsme, ont precedé au monde la Foy, & les mœurs du Christianisme. Aussi, à bien comprendre la perfection de nôtre Institution, ce que le Philosophe est par dessus l'Idiot, & ce que le Juif est par dessus le Philosophe, le Chrêtien l'est par dessus l'un & l'autre. Ce qui fait dire à Jesus-Christ, dans son Evangile, tantôt, qu'il ne suffit pas de ne faire que le bien, que font les Païens ; tantôt, que si on n'est point plus juste que les Pharisiens, on n'entrera point au Roiaume des Cieux.

Nonne & Ethnici hoc faciunt. *Matt.* 5 47.
Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum, & Pharisæorum, non intrabitis in regnum Cœlorum. *Matt.* 5. 20.

4. En éfet, Theophron, qui ne sçait, que selon les sentimens des Peres, toute la meilleure Philosophie des Gentils, toute la lumiere de la raison, toute la Loy de Nature, d'une part ; & de l'autre, toutes les observances, les mysteres, & les devotions de la Loy Judaique, n'ont été à l'égard de tous les hommes de la terre, que comme les ébauches, ou les preludes du Christianisme, afin de preparer les esprits selon leur portée à l'intelligence, & à la persuasion des veritez, & des vertus superieures, par la cônoissance des inferieures. Toutes les speculations, & les leçons des Philosophes n'ont fait qu'épurer & rafiner la raison humaine de degré en degré, pour la rendre plus susceptible des Oracles de la Revelation Divine. Il a falu fortifier ainsi peu à peu la nature, jusqu'à ce qu'elle ait été propre à l'infusion de la plenitude de la Grace. Il a falu défricher le monde ignorant, & en arracher premierement les épines de l'erreur, & de la superstition, devant que d'y planter la parfaite Religion. Afin que le genre humain, fût instruit, & reglé conformément à sa capacité, il devoit recevoir les mysteres & les preceptes de salut par degrez, & par ordre, comme par une nuance admirable de diverses couleurs, où les sombres sont suivies des plus claires, ou bien comme

comme nôtre œil reçoit la lumiere materielle du jour, passant de la nuit à l'aurore, de l'aurore au matin, & du matin au midy : De même les Peuples, & les Siecles ont été disposez, & conduits avec le tems par une Providence digne d'être adorée, les uns par la Loy de Nature, les autres par la Loy de Moïse, à la Loy de Grace : C'est à dire, les uns des principes de la droite Raison, & de la Iustice Naturelle, à la justification Surnaturelle & Theologique ; de la Science, à la conscience ; de l'honnêteté, à la charité ; de la probité, à la sainteté : Et les autres, par l'Enigme, à l'explication ; par les signes, à la realité ; par les ceremonies du corps, à la devotion du cœur.

5. Sage & profonde disposition de l'Esprit de Dieu : car si le Monde avant le Christianisme, n'avoit été discipliné, & comme déniaisé par l'étude de la Philosophie, & par les exercices des Academies, il se fut rencontré trop grossier, & trop materiel, pour pouvoir jamais gouter les regles sublimes de la morale Chrêtienne. Et s'il n'avoit été premierement prevenu par les Allegories, & par les figures du Iudaisme, on l'auroit trouvé trop charnel, & trop lourd, pour s'élever à la Foy des Sacremens de l'Evangile. Par cette methode, Theophron, vous concevez facilement, de quelle maniere les Prophetes des Iuifs, & les Philosophes des Gentils quoi que bien éloignez & bien differens en leurs professions, ont été emploiez par le conseil de Dieu, pour une même fin, & ont tous servi à leur façon, au grand dessein d'un même Maître : Comme les Artisans subalternes de divers métiers, à la machine d'un Ingenieur : Comme les Mariniers, les Rameurs, & les autres Officiers d'un navire, à la navigation d'un Pilote : Comme les Massons, les Charpentiers, & les Maneuvres, à l'édifice d'un Architecte : Comme les Soldats, les Pourvoieurs & les Pionniers, à l'entreprise d'un General d'armée. Nous dirions mieux encore, si nous disions, que c'est, comme pour la fabrique du Saint Tabernacle du Seigneur & de son Arche d'Alliance, Beseleel de la Tribu de Juda, & Ooliab de la Tribu de Dan furent apellez de Dieu par Moïse : Et pour la fabrique du celebre Temple de Jerusalem, Salomon receut des Ouvriers Paiens, que lui fournit Hiran, Roy des Tyriens, aussi bien que des materiaux. *Exod. 35.* *3. Reg. 5.*

6. En ce sens, on peut dire, que les Apôtres sont venus travailler sur les pierres d'attente, que les Loix de Nature & de Moïse avoient laissées ; & que comme sur le gros craïon des Philosophes, & sur les premiers traits des Prophetes, ils ont mis la derniere main, & donné l'entiere perfection à l'œuvre du Christianisme : Aussi

Ioan. 4. 37. nôtre Seigneur Iesus-Christ leur dit : Que comme un autre seme, & un autre moissonne ; il les avoit envoiez moissonner, ce qu'ils n'avoient point labouré, qu'ils étoient entrez dans le travail des autres : pour montrer que la preparation de plusieurs siecles, avoit été necessaire à l'Univers devant que d'introduire la pleine Foy des Chrêtiens.

7. Remarquâtes-vous jamais, Theophron, dans la plus simple reflexion de l'Histoire, que le Verbe Incarné aiant à venir en terre, a semblé attendre, & choisir un siecle universellement capable & éclairé par les études, & cultivé par toute sorte de Sciences ? D'un côté, jamais les Iuifs ne furent plus mélez qu'alors avec les Gentils, dans toutes les parties du monde habitable, pour communiquer leur creance par leur commerce. D'autre part, jamais le Genre humain ne fut si generalement poli, que dans le tems de la naissance du Messie; l'Empire Romain victorieux, aiant porté dans les peuples vaincus, la politesse & la Iustice avec leur police, & leurs Loix, par le moyen de leurs conquêtes, & de leurs colonies. Et

Tert. lib. 2. adv. Marc. pourquoi cela ? sinon, afin que la Theologie sublime du Christianisme ne trouvât point de sujets neufs, rudes, indisposez, & peu proportionnez à la parfaite institution ; & que la raison, & la nature, ne fissent point tant de resistance à la revelation, & à la grace. *Paraturam desiderabat, ut credi posset.* Arristote écrivant l'Histoire de la Generation des Animaux, observe, que dans cette artificieuse fabrique du corps, le dernier ouvrage que la Nature acheve de former, est l'œil de l'animal, qui est l'organe du plus parfait des sens. Il n'étoit pas moins convenable, que le dernier travail de la Grace de Dieu dans l'œconomie du salut du monde, fût cette claire vuë des choses divines par le moien de l'Evangile, qui se peut apeller l'œil de la Foy, & duquel nôtre Seigneur dit

Oculi ultimi omnium partium articulantur & absolvuntur. *Arist. lib. de gener. anim. c. 4.*

Luc. 10. 23. à ses Disciples: *Bien heureux sont les yeux, qui voient ce que vous voiez. Car je vous declare, que plusieurs Prophetes, & plusieurs Rois ont voulu voir ce que vous voiez, & ne l'ont point vû.*

8. Mais si nous avons loisir de mieux considerer l'importance, & la perfection du Christianisme, il ne faudroit que prendre garde, comment toutes les autres Loix, n'ont été faites, que pour servir à son établissement, & pour lui faire place : *Dieu a choisi*, dit l'A-

1. Cor. 1. 28. pôtre, *les choses qui ne sont point, pour détruire celles qui sont.* Dans l'ordre de la Nature, nous jugeons du degré de bonté en chaque chose, par le soin que la Nature prend de conserver l'une aux dépens de l'autre ; & nous concluons, que celles-là sont moins nobles,

nobles qui sont destinées à la subsistance, & à l'acroissement des plus dignes. Car la Nature ne peut mieux témoigner ce qu'elle estime davantage entre plusieurs êtres, que quand elle ne se soucie point de perdre le second, pour le salut du premier. De sorte, que si en faveur d'un seul, elle en sacrifie plusieurs, il n'y a point de difficulté, que c'est prononcer un Arrest de preference, lequel declare la dignité de celui qui se trouve profiter de la ruine des autres qui lui cedent, qui le servent, qui s'exposent, & s'abandonent à perir pour ses interests & pour ses usages. Il est ainsi aisé de voir la noblesse de l'Homme, par le pouvoir imperieux qu'il possede sur tous les Animaux, & sur toutes les especes de creatures inferieures. ***Vous l'avez établi Seigneur***, dit le Prophete, ***sur les ouvrages de vos mains, vous avez mis toutes choses sous ses pieds, les Brebis, les Bœufs, & les Bêtes de la campagne, les Oiseaux du Ciel, & les poissons de la Mer.*** Nous inferons donc avec certitude, que la vie humaine doit être la plus precieuse de toutes les vies corporelles, puisque c'est pour la soutenir que les Bêtes naissent, que les Oiseaux sont éclos, que les Poissons nagent, que les Plantes croissent, que les Metaux & les Mineraux se forment; & que par la mort de tout ce qui vit au Monde, la Nature a procuré à cét Animal favori les moiens de vivre. Par le même raisonnement, Theophron, nous ne pouvons pas douter de la préeminence, & de l'élevation de la Religion Chrêtienne, lors que nous croions que la Sagesse du Gentil, & la Ceremonie du Juif mettent leurs armes bas, & contribuent de tout ce qu'elles ont, au service de la Theologie du Chrétien. Car ***nos armes***, dit S. Paul, ***ne sont point charnelles, mais elles ont de Dieu un pouvoir de détruire toute force, tout conseil, & toute hauteur qui s'éleve contre la science de Dieu, & de reduire en captivité tout entendement au service de Jesus-Christ.***

Psal 8.8.

1. Cor. 10. 4.

9. C'est par ce pouvoir divin, que le Christianisme a ôté à la Philosophie la verité prisonniere, & à la Synagogue le fruit de ses esperances & de ses mysteres; & c'est nôtre seule Foy, que recueille l'heritage des Nations, & des siecles, & comme dit S. Jean, qui est victorieuse du monde, parce qu'elle profite des pertes de la Gentilité, & s'enrichit des depouilles du Judaisme. Cela fait dire à Saint Ierôme, que le Iuif est aujourd'hui semblable à ce Riche malheureux, ***auquel***, selon la description qu'en fait l'Ecclesiaste, ***Dieu a donné des richesses, du bien & de l'honneur, & il ne lui manque quoi que ce soit qu'il desire; & cependant il ne lui donne pas le pouvoir de manger de son bien.*** Car Dieu avoit confié à cette Nation sa Loy, ses

Ioan. 5. 4.

Eccl. 6. 2.

Propheties, ses Promesses, ses Sacremens, & les presages des biens spirituels : & tout cela lui a été ôté, pour le transporter aux Chrêtiens, qui en font bon usage: les Juifs voient donc leurs biens, dit ce Saint Docteur, & n'en joüissent point ; & les Chrêtiens tout nouveaux venus en la Foy, & comme des avortons, en possedent de plus grands incomparablement, que ceux qui se ventent de l'antiquité de leurs Patriarches, disans: Abraham est nôtre Pere. La Synagogue des premiers, & l'Eglise des seconds sont deux ouvrages de même main Ce fils de Charpentier, dont les Nazaréens se mocquoient, est aussi le fils de cet Artisan celeste & tout-puissant, qui a bâti les deux Edifices, *qui a fait l'Aurore & le Soleil* ; c'est à dire, le Iudaïsme & le Christianisme. C'est le même Iesus-Christ, qui a gueri la vielle malade hemorroïsse, & qui a ressuscité la jeune morte fille du Prince de la Sinaguogue : C'est à dire, l'ancienne & la nouvelle Eglise. Mais quand il a bâti celle qui a suivi, des ruines de celle qui a precedé, il a bien fait connoître que le dernier de ses travaux, quant au tems, est le premier en perfection, & en valeur ; & que le Christianisme est le comble, & la couronne de toutes ses œuvres ; puis que la Loy temporelle cede à l'eternelle, la Circoncision de la chair à celle de l'esprit, les Sacrifices anciens aux modernes, le Sabath passager au Sabath immuable. C'est ainsi, Theophron, que le Sculpteur aiant gravé un modelle sur la terre, le casse aprés qu'il luy a servi pour former sa figure de metail ; Que l'Architecte, quand il a élevé son bâtiment jusqu'au faîte, abat les échafaudages, & les cintres ; Que le Peintre éface son craïon, quand il couche sur sa toile ses dernieres couleurs.

Matth. 21. Hæc omnia ad Gentes translata sunt. & vident Iudæi bona sua. & non fruuntur: & Gentes multò meliora, quamvis in fide novellæ, & quasi abortivæ, quam illi qui de patrum antiquitate gloriantur. *Hieron. in Eccl. c. 6.*

10. Nôtre Seigneur Jesus-Christ est donc l'Auteur d'une nouvelle Philosophie, le nouveau Legislateur d'une Morale nouvelle, l'heritier d'un nouveau Testament, l'Evêque des Sacrifices nouveaux, comme l'apelle Tertullien, l'Inventeur d'une nouvelle Circoncision l'Instituteur d'un nouveau Sabath, le Fondateur d'un Roiaume nouveau, qui ne doit jamais avoir de fin, aprés avoir fait finir pour jamais le Roiaume des Iuifs. Car il ne leur a pas seulement ôté le Roiaume florissant de Iuda, & d'Israel avec Ierusalem & Sion ; mais encore *le Roiaume de Dieu*, pour établir dans un peuple plus fidele & plus saint, un Empire purement spirituel. Revolution etrange, Theophron : Translation éfroiable, la plus évidente verification des Propheties, & la plus manifeste, & la plus constante preuve de la verité du Christianisme ; Car enfin, quel évenement plus palpaple, plus journalier & plus universel, nous peut

Novæ Legislator, & novi Testamenti hæres, & nostrorum sacrificiorum antistes, & novæ circumcisionis purgator, & æterni Sabbathi cultor, & regni æterni æternus dominator. *Tertul. adv. Iud.*

peut convaincre, que les Juifs sont reprouvez de Dieu, comme profanes, & maudits selon les justes menaces de tous leurs Oracles anciens, que de les voir depuis tant de siecles, jusqu'en nos jours, dispersez, & errans par tout l'Univers; sans Patrie, sans maison, sans fonds, sans Temple, sans Prêtre, sans Sacrifice, sans posseder un pouce de terre en toute la terre, & sans avoir ny Homme, ny Dieu pour Roy, comme parle Tertullien, & sans qu'il leur soit permis de faire un pas dans la Judée, non pas même par le droit d'Etranger, pour saluer seulement leur païs? Tert. Apol. Chris.

11. Mais ce n'est pas ici le lieu de s'arrêter à cette prodigieuse reprobation du vieux Judaïsme. Il en faut seulement tirer à nôtre propos cette conclusion, que Dieu exige bien un plus pur service des Chrêtiens, ses nouveaux enfans adoptez, à la place de ce peuple qui a été rejetté de son Roiaume, & desherité de son Testament. Ce seroit bien veritablement le lieu d'observer les obligations de ce nom de *Chrêtien*, afin de s'aquiter exactement des devoirs qu'il nous impose. Ce nom n'est exprimé qu'une fois en tout le Saint Evangile, sçavoir dans la premiere Epître de S Pierre. Il fut pris la premiere fois à Antioche par les Fideles, qui s'apelloient au commencement *Disciples*; parce qu'il signifie ceux qui se sont rangez sous la discipline de Iesus Christ, ou qui, comme disent les Saints Apôtres, sont *Santifiez, appellez Saints, & qui invoquent le nom du Seigneur, qui le confessent, qui sont à lui, qui sont creez en lui, qui l'aiment, qui l'imitent, & qui le servent*, comme leur Maitre, leur Roi, leur exemple, & leur regle; en un mot, qui *ne sont point de ce monde, & qui apartiennent à l'heritage, & au Roiaume du Fils de Dieu, & à un autre monde.* 1. Pet. 4. 16. Act. 11. 26. 1. Cor. 1. 2. Rom. 1. 6. 1. Cor. 1. 12. 1. Ioan. 4. 2. Eph. 1. 10. 1. Cor. 16. 22. 1. Cor. 11. 1. Ioan. 15. 19. Ioan. 18. 36.

12. Sous ce nom Sacré de Chrêtien, Theophron, *nous devons une servitude eternelle à Dieu*, comme dit S. Augustin, *soit en certains Sacremens, soit en nous-mêmes: Car pris tous ensemble nous sommes son temple, & chacun à part nous sommes aussi ses temples; parce qu'il daigne habiter, dans l'union de tous, & dans la conscience d'un chacun, n'étant pas plus grand en tous qu'en un, parce qu'il ne peut ny croître en volume, ny diminuer en se partageant. Quand on s'éleve à lui, nôtre cœur est son Autel. Nous l'apaisons par son Fils unique qui est nostre Prêtre. Nous lui tuons des victimes sanglantes, quand nous combatons jusqu'au sang pour la verité. Nous lui brulons un encens tres-doux, quand nous sommes embrasez devant lui d'un amour saint & devot. Nous lui vouons, & rendons ses dons en nous, & nous-mêmes. Nous lui dedions & consacrons la memoire de ses bien-faits, aux solemnitez, aux fêtes, & aux* Aug. l. 10. de Civ. c. 4.

aux jours assignez; afin que l'ingrat oubli ne se glisse point en nous par la revolution des tems. Nous lui sacrifions une hostie d'humilité, & de louange, au feu d'une fervente charité. Pour le voir comme il pourra être vû, & pour nous unir à lui, nous nous purifions de toute tâche des pechez, & des mauvaises convoitises, & sommes consacrez en son nom. Car il est la force de nôtre beatitude, & la fin de tout nôtre desir.

13. Sous ce nom de *Chrêtien*, l'Eglise Catholique, nôtre vraie Mere, nous aprend ces deux grandes Leçons qui font tout l'Abregé de la Doctrine de Salut, d'aimer nôtre Dieu, & nôtre prochain, comme dit encore divinement Saint Augustin. On nous y enseigne premierement, d'adorer tres purement, & tres chastement celui, de qui l'adoption est la vie bien-heureuse, & de n'adorer aucune creature, que nous soions obligez de servir. Nous y aprenons, à exclurre tout ce qui a été fait, & qui est sujet au changement, & au tems, hors de cette incorruptible, & inviolable Eternité, à laquelle seule l'homme se doit assujettir, & à quoi si l'ame raisonnable s'attache uniquement, elle n'est jamais miserable. Nous y aprenons, à ne confondre point en Dieu ce que l'Eternité, ce que la verité, ce que la Paix même y distingue; & à n'y separer point ce qu'une même Majesté y conjoint. Avec cela nous y apprenons à embrasser tellement l'amour, & la charité du prochain, que nous sçachions que dans le sein de l'Eglise se trouvent tous les remedes aux diverses maladies dont les Ames sont atteintes pour leurs pechez. C'est où l'on exerce & où l'on instruit puerilement l'âge pueril, la jeunesse fortement, la vieillesse tranquillement, selon la portée, & l'âge, non seulement du corps, mais de l'esprit d'un chacun; C'est ce nom, qui soumet par une chaste, & fidele obeïssance les femmes à leurs maris, non pas pour assouvir leur volupté, mais pour la propagation de la posterité, & pour la societé de la famille. C'est ce nom qui donne autorité aux maris sur leurs épouses, non pas pour abuser de l'infirmité du sexe plus fragile, mais bien pour observer les Loix d'un amour sincere. C'est ce nom, qui par une certaine libre servitude, lie les fils à leurs peres & à leurs meres, & par une tendre affection met les peres & les meres au dessus des enfans. C'est ce nom qui noue les freres aux freres par un lieu de Religion plus fort & plus serré que celui du sang. C'est ce nom, qui unit d'une mutuelle charité la parentée, & l'aliance entre les proches, en conservant les nœuds de la nature, & de la volonté. C'est ce nom qui enseigne aux serviteurs à s'atacher à leurs maitres, non pas tant par la necessité de leur condition

Aug. lib. de morib. Eccl. c. 30.

de faire leur devoir. C'est ce nom, qui par la consideration du souverain Dieu, & du commun Seigneur, rend les Maitres debonnaires à leurs Serviteurs, & plus prêts d'en prendre soin, que d'en prendre vengeance. C'est ce nom, qui unit les Citoiens aux Citoiens, les Nations aux Nations, & absolument les Hommes aux Hommes, par le souvenir des premiers parens, & non pas seulement par le droit de la societé, mais encore par une plus ferme charité. C'est ce nom, qui aprend aux Rois à conduire les peuples, & avertir les peuples de se soumettre aux Rois. C'est enfin ce nom de Chrêtien, qui enseigne ponctuellement, à qui l'on doit honneur, affection, respect, crainte, consolation, avis, correction, discipline, reprimande, & suplice; montrant, comme l'on doit, non pas toutes choses à tous, ny injure à personne, mais bien charité à chacun.

14. Iugez, Theophron, si une si pure institution n'est pas le bonheur accompli du Genre Humain, & pour l'interest des particuliers, & pour le bien du public. Platon disoit, que pour faire une armée invincible, il la faudroit composer toute de parfaits amis; parce que chacun sans doute y exposeroit avec plaisir, & avec generosité sa vie pour son compagnon, & un seul tres volontiers pour tous, & tous également pour un. Voila qui est bien imaginé : Mais qu'est-ce que tout cela, au prix de la societé Chrêtienne en sa pureté. Que s'il y a quelqu'un, dit S. Augustin, qui acuse la Doctrine de I. C. d'étre desavantageuse à la Republique, qu'on me donne un Etat formé de vrais Chrêtiens, une armée de Soldats tels que l'Evangile les demande, tels officiers, tels maris, telles femmes, tels Parens, tels Maitres, tels Serviteurs, tels Rois, tels Iuges, tels Paieurs de dettes, tels Exacteurs de Finances, que la Doctrine Chrêtienne veut qu'ils soient; & qu'aprés cela, l'on ose dire, qu'elle est contraire au bien de l'Etat. Il n'y aura de cét avis, que ceux-là seulement, qui ne veulent point que la Republique subsiste par la solidité des vertus, mais bien par l'impunité des vices. Certes la simple idée du Christianisme sans façon, sans emprunt, & sans atours, est toute seule un miracle de police, & de felicité civile, & un vrai Paradis en terre, que tous les efforts de de la Philosophie, & de l'éloquence ne sçauroient égaler ny avec l'elevation de leurs paradoxes, ny avec l'enfleure de leurs hyperboles.

Aug. ep. 5. ad Marcel.

Aug. ep. 5. ad Volus.

15. Montons à sa source, où les choses sont pures, & saines. Car pour comprendre l'excellence de quelque chose, il ne la faut pas prendre en l'état de sa corruption; comme qui examineroit un

Ooo

fruit en sa pourriture, ou un Homme en fievre, ou en phrenesie, Ainsi ne faut-il pas juger de la perfection du Chrêtien dans le tems de la Foy afoiblie, des mœurs relâchées, & de la charité refroidie. Mais voions ce Christianisme naissant, & florissant aux premiers jours de sa ferveur, pendant que le Sang de Jesus-Christ bouilloit encore dans les veines des Fideles. Voions cette terre neuve, qui venant d'être défrichée produisoit de si belles, & de si riches moissons de bonnes œuvres, sous la main des Apôtres, ou des hommes Apostoliques; qui est-ce qui n'est pas ravi de voir dans

Act. 4. 32. l'Histoire des Actes des Apôtres, toute la multitude des Croians n'avoit qu'un cœur en plusieurs corps, ou une ame dans plusieurs cœurs? D'où vint aprés cette exclamation frequente qu'on entẽdoit dans les premiers Conciles, où l'on s'écrioit en témoignage de la joie de l'Eglise pour cette concorde, & cette unité: *Les Chrêtiens ne sont qu'un cœur les Chrêtinns ne sont qu'une ame.* Qui est-ce qui peut assez admirer dans les premiers Fideles, ce dépouillement de toutes choses, cette communauté de biens, cette distribution fidele du prix des terres, & des maisons vendues en faveur des pauvres, & portées aux pieds des Apôtres; d'où est venue depuis la profession la pauvreté volontaire, pratiquée par tant de Solitaires, d'Anacoretes, & de Religieux? Qui est-ce qui n'est touché, de lire dans Philon Juif, la description de la sainte vie des Chrêtiens d'Alexandrie, sous le nom des Esseniens de sa nation (parce que l'Eglise retenoit encore une maniere de vivre particuliere aux Juifs.) Sur quoi S. Jerôme ne fait point difficulté de dire, que les Fideles de ce tems-là étoient *tous tels, que les Religieux solitaires desirent, & tâchent d'être, n'atant rien en propre, ne se trouvant parmi eux, ny aucun riche, ny aucun pauvre, divisant leurs patrimoines aux necessiteux, s'adonnans à l'Oraison, à la Psalmodie, à la Doctrine & à la Continence.*

Philo Iud de vit. contempl.

Ex quo apparet talem primam in Christo credentiũ fuisse Ecclesiã, quales nunc Monachi esse nituntur, & cupiunt, ut nihil cujuspiam proprium sit, &c. *Hieron. de Script. Eccl. in Marco, & in Philone.*

16. Il n'y a rien d'admirable, Theophron, comme ces premiers commencemens de nôtre Christianisme, où la Foy se confirmoit par la devotion, où l'innocence s'entretenoit par la retraite, où la simplicité se nourrissoit par la pauvreté, où la perseverance se fortifioit par la charité, où la penitence se conservoit par l'austerité, où le zele se consommoit ordinairement par le martyre. Il n'y avoit point de Chrêtiens pour lors, qui ne fussent tous, ou des miracles, ou des exemples. Leur vie & leur mort étoient également illustres & en paix & en guerre, & au logis, & dans l'amphiteatre, & quand ils ofroient leurs encens à Dieu, & quand ils répandoient leur sang pour l'amour de lui. La vie privée faisoit des penitens prodigieux

digieux. La mort violente couronnoit des Martyrs intrepides. O qu'il y auroit aujourd'hui de la consolation de voir un visage & un cœur de ce tems heroique, avec cette humble fierté, qui mettoit le respect parmi la fureur dans l'ame des Tyrans, qui lassoit la cruauté des Bourreaux, qui transissoit les Peuples d'étonnement, qui donnoit plus d'autorité au condamné dans le suplice, que les Loix n'en laissoient aux Iuges dans le Tribunal, qui gagnoit des suivans, & formoit des partis & des foules en perdant le sang, & en rendant l'Ame par mille blessures ! Quel plaisir aurions-nous de contempler ce Chrétien, non seulement sans crainte de rien perdre, & sans desir de rien acquerir ; mais avec cette joie innocente & sensible, qui le suivoit en exil, au travail des mines, à la prison, parmi les bêtes sauvages, dans les feux alumez, & sur les échafauts ? Ie parle de cette joie, qui faisoit marcher les vaillans Confesseurs à la mort à pas de Conquerans, qui couvroit leur nudité, qui armoit leur foiblesse, qui paroit leur pauvreté, qui fleurissoit sur leur pâle visage, & qui (s'il se peut dire) engraissoit leurs corps amaigris par leurs jeunes. On les voit *aler pleins d'allegresses*, dit le sacré texte de S. Luc, *par devant les Sieges de Justice ; trop heureux d'être trouvez dignes de soufrir les affrons, pour le Nom de* IESUS. Act. 5. 41.

17. Combien de fois les a-t'on veus courir en troupe, & en foule, & chercher une belle occasion de soufrir, ou de mourir ? Tertullien raconte une chose inouie, qui arriva de son tems dans l'Asie, sous le Gouvernement d'Arrius Antonin. Comme ce Romain faisoit une exacte recherche de ceux qui professoient la Religion Chrétienne, il fut un jour bien éfraié de voir venir à lui en corps tous les Chrétiens d'une Ville à la fois, & se presenter d'eux-mêmes sans denonciateur à son Tribunal, aiant fait un genereux dessein de mourir ensemble, pour regner ensemble, & de mêler leur sang pour unir leurs Couronnes. Le Gouverneur ne voulant pas faire une si grande boucherie, n'en fit executer que quelques-uns, & renvoia tous les autres, en leur disant, *Miserables, si vous avez tant envie de mourir, n'avez vous pas des precipices, ou des cordes.* Tertul. l. ad Scapulam.

18. Quel spectacle, Theophron ! Ailleurs, pour ôter en seureté la vie à une seule personne, ou à un petit nombre, & pour ne manquer pas coup, ceux qui ont conspiré unissent les ruses, & les forces de plusieurs : Ici les conjurez complotent de perdre leur vie ensemble & plusieurs font partie de perir par la main d'un seul. De tant d'Habitans d'une Ville, il n'en est pas un, je ne dis pas qui soit d'avis de vivre, quand il est question de choisir entre la necessité de

mourir Chrêtien, ou de vivre Idolatre; mais qui soit tenté seulement de fuir, ou de se cacher, non pas même d'atendre, ou que le Delateur le découvre, ou que le Iuge l'apelle, ou que le Bourreau le traine. Les vieillards & les jeunes gens, les femmes & les enfans, sans exception, tombent tous d'acord, non pas seulement d'acepter la mort, mais de l'aler demander par grace, & de chercher en compagnie le lieu, & l'auteur de leur suplice. Ils s'assemblent pour se livrer, comme les autres hommes ont accoutumé de se ralier, pour se défendre. Enfin, l'amour de la mort surmonte la fureur du meurtrier; & les Martyrs Chrêtiens, ont trouvé le moien d'adoucir la cruauté de la tyrannie malgré eux, & malgré le Tyran même. Car tout sanguinaire qu'il est, c'est un Lion carnacier, que l'on soule à la fin à force de carnage, & auquel il vient plus de proie qu'il n'en peut devorer; & l'insatiable est contraint de dire, c'est trop, parce qu'il rencontre plus de gens qui veulent mourir, que sa rage n'en veut tuer.

19. Voila ce qu'operoient les premices de l'Esprit dans la vie des anciens Chrêtiens. Que si de ce grand feu il ne nous reste aujourd'hui que de la cendre, & si de tant de ferveur nous n'avons en nos jours que le souvenir, & l'estime du tems passé; à qui nous en prendrons-nous qu'à nous mêmes? Car encore que nous n'aions pas tous les jours les occasions d'une si belle mort, Theophron, nous ne manquons jamais d'occasion, & de necessité d'une aussi bonne vie. Les mêmes mysteres, les mêmes promesses, & les mêmes mœurs qui ont sanctifié les premiers siecles, doivent encore consacrer les derniers. Les obligations du Christianisme demeurent toujours immuables dans les revolutions des siecles. Nous devons consentir à la même foy, avoir les mêmes esperances, participer aux mêmes Sacremens, observer les mêmes Loix, si nous pretendons aux mêmes Couronnes que nos Peres. C'est pourquoi ne vous excusez point sur ce que vôtre vocation n'est ny celle d'un Apôtre, ny celle d'un Martyr de la primitive Eglise. C'est toujours la vocation d'un Chrêtien de la même Eglise. Car l'idée du Chrêtien primitif ne cede point au tems, ny ne change point par le changement des modernes relâchez.

20. Il se faut bien persuader, que la perfection Chrêtienne n'est pas seulement une afaire de spectacle, & de Theatre: Elle ne s'ocupe pas toujours à faire des Martyrs invincibles dans les tourmens des suplices; ou des Anacoretes separez du monde, dans l'horreur des deserts afreux: Elle descend sans apareil, & sans montre à l'usa-

ge

ge & à la pratique commune, & regle toutes les parties de la vie privée, domestique & civile; pour faire de bons enfans, & de bons parens, de bons maris & de bonnes femmes, de bons Magistrats & de bons Bourgeois, de bons Gentilshommes & de bons Paisans, de bons Marchands & de bons Artisans, de bons Rois & de bons Sujets, de bons Citoiens & de bons Soldats. Elle ne nous dresse pas seulement à ce que nous devons faire à l'Eglise & devant les Autels; mais elle nous acompagne par tout, & nous regle au logis, à la campagne, au palais, à la boutique, à la hale, au cabinet, au conseil, au marché, au lit de repos, au lit de justice, au champ du labourage, & au champ de bataille. Oui, Theophron, le Christianisme est faux, s'il ne nous suit en tous lieux, & en tous tems. C'est un bien portatif, qui ne nous doit jamais quitter, non plus que nôtre Ame. Dès que nous nous sommes revêtus de Iesus-Christ par le Baptême, si nous nous en dépouillons nulle part, nous sommes coupables d'apostasie. En quelque endroit que nous voiagions, & par mer & par terre, il se doit embarquer comme nous, & se mettre en chemin avec nous. Pour cela, il s'exerce à cheval, aussi bien qu'à genoux; l'épée à la main, aussi bien que les mains jointes; dans les afaires de la vie rustique, politique, & militaire, aussi bien que dans la discipline d'un Cloitre; à la Ville, à l'Armée, & à la Cour, aussi bien qu'à l'Hermitage, & à l'Oratoire. Car comme l'homme ne se definit pas autrement sous un habit, ni en un pais qu'en un autre, & qu'en tout climat & en tout état, c'est un Animal raisonnable: Ainsi le Chrêtien ne change point sa definition, ny son caractere essentiel dans la difference des siecles, des âges, ny des conditions. Il doit être toujours, & par tout le Disciple de Iesus-Christ.

21. Et c'est ce qui nous défend de faire les Legislateurs querelleux, & dégoutez de nôtre siecle; & de nous proposer une image du Chrêtien si relevée, & si hautaine, que ny vous, ny nous n'aions ny esperance, ny envie de la suivre. Les regles, & les reformations qui sont trop rigides, & qui excedent nôtre usage & nôtre force, peuvent piquer l'esprit, étonner la curiosité, émouvoir la vanité; mais elles sont mal propres à corriger la conscience, à convertir le cœur, à redresser nos mœurs. Nous parlons donc à cœur ouvert, & sans surfaire la pureté du Christianisme, nous ne demandons jamais trop pour avoir assez, & ne demandons rien de personne au delà de ce qu'on peut donner. Ainsi nous ne faisons pas le Chrêtien un homme toujours guindé, abstrait, extraordinaire, & inimitable, qui ne marche que sur des pointes, & sur des-

extremitez élevées, sur lesquelles aucun être humain ne se peut asseoir. Mais nous voulons aussi le juste prix, & n'avons garde de ravaler la perfection de la vie Chrêtienne, jusques à cette vie basse & negligée, je ne dis pas débordée de la pluspart de nos gens, qui se contentent du nom Chrêtien, & de quelque ceremonie superficielle.

12. Qu'est-ce donc que ce Chrêtien, Theophron? ne differons plus d'en faire la Peinture au naturel. Premierement nôtre Chrétien, supose en chaque condition, l'homme de bien, l'honnête homme, l'homme d'honneur; & puis par dessus tout cela, c'est l'homme de Dieu. C'est à dire, pour tout renfermer, un homme religieux, qui rend ses devoirs à Dieu qui l'a creé, comme à son premier Pere; au Pere qui l'a engendré, comme à son second Dieu; à tout homme, comme à une Image de son Createur, & au Fils d'un même Pere; à l'Ami, comme à un Maître agreable; à l'Ennemi, comme à un Frere febricitant, ou phrenetique; à l'Inferieur, comme à un humble Ami; au Superieur, comme au Lieutenant de Dieu.

13. Nôtre Chrêtien est ce sincere, paisible & innocent, qui aime mieux rougir, que mentir; perdre que plaider; soufrir, qu'ofenser; mourir, que pecher. Nôtre Chrêtien est ce desinteressé, officieux & patient, qui en matiere de bien, au lieu d'ôter ce qui ne lui apartient point, est prêt à donner plus volontiers qu'à acquerir; à rendre plus qu'il n'a receu; à refuser plus qu'on ne lui offre: Et qui en matiere de mal, oublie plûtôt les injures, qu'un ingrat les bien-faits; baise d'aussi bon cœur la main qui le frape, que celle qui le gratifie; & ne recherche pas moins les occasions d'obliger, qu'un vindicatif poursuit celles de se venger.

14. Nôtre Chrêtien est ce sobre, temperant & chaste, qui s'abstient des voluptez défenduës, comme de l'amorce des vices, & du poison de la vertu; qui use des plaisirs legitimes, comme de consolations legeres, dont Dieu adoucit les amertumes, & soulage les travaux du pauvre Adam laboureur; qui mange pour se nourrir, & non pas pour satisfaire sa delicatesse; & qui ne se nourrit pas tant pour vivre, que pour bien vivre; qui respecte ses membres batisez & repûs de la Chair du Fils de Dieu, comme le Temple du saint Esprit, & les Membres de Jesus-Christ même; qui contemple le Ciel étoilé, la terre fleurie, & toute la nature en son plus haut apareil, comme une prison bien meublée, comme une galere peinte, comme un cachot parfumé; & qui bien loin de conter entre les parties de

sa

sa felicité rien de ce que les éfeminez, ou les débauchez desirent avec ardeur, ou admirent avec envie, ne prend le beau, le charmant, & le delicieux, qui se trouve ici bas dans les Creatures, que comme un adoucissement de son exil, & une moderation de son suplice.

25. Nôtre Chrêtien est ce sage modeste, & reglé, qui regarde avec l'œil de la Foy, les choses de ce monde, les plus avantageuses, les plus commodes, les plus agreables, & les plus utiles, comme des presens de Dieu, qui changent tous les jours de main; son corps, comme un vaisseau, où son ame s'est embarquée; la vie presente, comme un chemin en pais étranger; la santé, comme un beau jour de voiage; tous les Hommes, comme des compagnons de navigation; la terre, comme un logis emprunté; la mort comme le terme de ses laborieuses journées le sepulchre, comme son port; & le Paradis comme sa patrie.

26. Enfin, nôtre Chrêtien est celui qui tâche de garder fidelement toute sa vie les Commandemens de Dieu; ou qui apres les avoir violez, recourt au remede d'une vraie, & sincere Penitence, & persevere ensuite dans l'exercice de toutes les bonnes œuvres conformes à sa vocation, sans jamais se departir de la Doctrine, & de l'exemple de son Maitre Jesus-Christ, qui est sa tablature, & son modele, sans lequel il n'y a rien de vrai, ny rien de pur. *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, ita & ipse ambulare.* 1. Ioann. 6.

CHAPITRE SECOND.

Qu'il y a peu de personnes, qui tâchent d'ateindre la parfaite idée du Chrêtien.

1. MAis où est ce parfait Chrêtien, me direz-vous d'abord, Theophron? la description en est aisée à faire, mais il est difficile d'en trouver la verité & la realité. Il semble qu'un homme fait de la sorte, se peut réver à loisir dans les païs des idées, mais qu'il ne se trouve guere en la nature des choses. Si est-ce que mon dessein n'est point, de vous faire ici un tableau de caprice, de vous donner une vaine fiction, au lieu d'une vraie institution, de proposer au monde quelque image flateuse d'un faux objet; je veux dire d'inventer avec l'éfort de la pensée, & de la plume, un Christianisme de

de ma fantaisie qui ne fut jamais nulle part, que dans mon desir, ou sur mon papier. Non, Theophron, je m'en suis déja expliqué à vous, je ne veux representer en cét Ouvrage, que des Originaux éfectifs, & des Chrêtiens réels, & tous tels que vous & moy pouvons & devons être, si nous avons voulu conserver la grace de nôtre Batême, ou si aprés l'avoir perduë, nous prenons le courage de la recouvrer par la Penitence.

2. Il faut seulement sçavoir deux maximes certaines. L'une, qu'il est necessaire de connoitre la perfection de l'idée, laquelle chacun est tenu d'aspirer continuellement, quoi que tous n'y puissent pas si tôt parvenir. La seconde, que personne ne doit se scandaliser, de voir une si grande multitude de Chrêtiens imparfaits, non plus que perdre cœur de trouver un si petit nombre de parfaits. Nôtre obligation est bien de regarder, & d'étudier l'idée sans cesse, mais non pas de l'égaler sans dechet. Il arrive toujours deux avantages notables, d'avoir mis en son jour, & en sa juste grandeur l'idée du parfait Chrêtien. Premierement, en nous comparant à ce Divin Prototype, nous concevons l'humble sentiment que nous devons avoir de nos défauts, & nous avons pitié de nôtre vie, quand nous considerons comment il faut vivre. Cette grande distance qu'il y a de nos œuvres à nôtre regle, nous mortifie, nous confond, & nous fait confesser nôtre decadance, & nôtre corruption. Nous n'avons plus le courage de nous apeller Chrêtiens, & nous commençons de rabatre plus de la moitié du prix que nous eussions donné à nôtre merite, si nous n'eussions pas vû ce qui nous manque pour étre parfaits. Alors nous renonçons à toute nôtre bonne opinion, & à toutes les fausses louanges d'autrui; & aprés le regret, & la confusion de les avoir injustement usurpées, ou vainement acceptées, nous les renvoions toutes sur l'idée, qui seule les merite; comme un Peintre aprentif n'ose soufrir qu'on expose ses copies mal imitées, auprés des desseins achevez de son Maitre; ainsi nous cachons & condamnons tout ce qui est à nous, & cessans d'être nos flateurs, nous devenons les accusateurs de nous mêmes. Quiconque est déja honteux de ses vices, ne doit point desesperer de la vertu.

3. Avec cela, Theophron, le moien de jetter fixement les yeux sur la vive image de la perfection chrétienne, sans que sa beauté nous charme, & nous laisse enfin quelque genereuse ardeur de la suivre à quelque degré de hauteur qu'elle monte; quand ce ne devroit être que de bien loin, & en grimpant, & même en boitant

comme

comme Jacob, lors qu'il montoit sur la montagne de Bethel ? Si le dernier souhait est d'atteindre la perfection, toujours est-ce quelque bien d'y buter ; & encore est-ce une chose digne de louange de l'aimer seulement en la regardant, & de la montrer aux autres en l'admirant, pour lui acquerir, ou des Partisans, ou des Imitateurs, ou au moins des Spectateurs, & des Adorateurs. Que si nous ne faisons pas exactement tout ce que porte une si sublime Morale; ce n'est pas peu, que de nous mettre en devoir, d'en aprouver les preceptes, d'en louer la pureté, de faire ce que nous pouvons, & même d'en souhaiter seulement le desir, comme parle le Prophete David. ***Concupivi desiderare justificationes tuas in omni tempore.*** Car aussi que seroit-ce, si tout le monde generalament venoit à bout de toute la Sainteté du Christianisme en son supréme degré ? & quel prodige si l'Eglise étoit toute remplie de Chrètiens souverainement parfaits ?

Psal. 118. 20.

4. Il y a place dans l'Arche de Noé pour toutes sortes d'animaux, aussi bien que pour les ames raisonables ; & dans l'Eglise, comme dans la maison de Salomon, composée de plusieurs troupeaux, & d'une grande famille. ***Il y a***, dit S. Jerôme, ***plus de bêtail, que d'hommes, plus de brebis, que d'esclaves, ou de domestiques.*** Une vertu imparfaite n'est pas rejetée de Dieu. ***Il ne brise pas le bâton cassé, ny n'éteint point le tison qui fume.*** Les Chrètiens dans un degré de Foy mediocre, & de Charité foible, ne laisseront pas de jouir du bienfait de la Redemption de Jesus-Christ, comme les Israelites piquez des serpens brulans, étoient gueris par le regard du serpent d'airain, encore qu'ils n'eussent pas la force, ny la disposition de s'en aprocher de bien prés; & pour éloignez qu'ils fussent, ils recevoient l'éfet de sa vertu.

Plura enim in Ecclesia armenta, quàm homines; plures oves quàm servi, & ancillæ, vel vernaculi. *Ieron. in Eccl. 2. 7.* Possedi servos & ancillas multamque familiam habui, armenta quoque, & magnos ovium greges.

5. Nous n'avons pas tant dequoi nous étonner, que le parfait Chrètien soit une chose rare dans le monde. Il y a des idées si fines, & si justes, qu'elles ne se mettent pas en œuvre sur toute sorte de matiere. Il y a des Arts si sublimes & difficiles, qu'ils ne rencontrent que bien peu d'Artisans acomplis, non pas même de siecle en siecle. Ptolomée a dit de fort bon sens, qu'il y avoit une Astrologie ; mais qu'à grand peine y avoit-il d'Astrologue. Avec combien plus de raison pouvons-nous avancer, que nous avons bien un Christianisme connu de tout le monde; mais qu'il faut courir bien du pais, pour trouver un parfait Chrètien. Certes si Aristote concevant l'idée de la vraie amitié, a été contraint de dire autrefois ce mot si hardi, ***mes amis, il n'y a point d'ami :*** Quel sujet n'avons-

Ppp

nous pas de dire sur le propos où nous sommes : *Chrêtiens, il n'y a point de Chrêtien.* Ne pourrions-nous pas l'asseurer plus justement aujourd'hui que jamais, Theophron, en un siecle, où dans la plus grand part des fideles le Christianisme a tant de feuillage, & si peu
Marc. 11. 12. de fruit, qu'il ressemblera tantôt à ce figuier si verd de l'Evangile, qui par sa fausse pompe, & par la trompeuse fecondité de ses feuilles, promettant ce qu'il n'avoit pas, merita d'être maudit. Que ne semble pas promettre la devotion de nos Fideles, parmi tant d'apareil, avec lequel on exerce le culte de Dieu ? Car Dieu fut-il jamais universellement servi avec plus de bruit & d'éclat, & cependant avec moins d'esprit, & de verité ? Jamais y eut-il plus de Theologie, & moins de pieté ? plus de Sermons, & moins de conversion ? plus de Sacremens, & moins de bonnes œuvres ? plus de Prieres, & moins de vertu ? plus de Confesseurs, & moins d'amandement ? plus de reforme aux cheveux, & au colet, & moins d'onction au cœur, & en la vie ?

6. David sans doute se trouva en un siecle pareil, Theophron,
Psal. 11. 12. quand il s'écroit dans sa triste reflexion : *Sauvez-moi, mon Dieu, parce que le Saint est venu à manquer, & que les veritez sont retranchées par les enfans des hommes.* C'étoit encore un tems semblable, qui obligeoit le Prophete Michée à pleurer à chaudes larmes cette prodigieuse rareté, avec des termes dont la naïveté est tres eloquente, & la verité tres-deplorable. *Malheur à moi, parce que je suis semblable à celui qui amasse des raisins en Automne aprés la vendange. Il n'y a pas une seule grape à manger. Mon ame a desiré des figues les premieres meures. On ne trouve plus de Saint sur la terre. Il n'y a pas un homme qui ait le cœur droit : Tous tendent des pieges pour repandre le Sang. Un frere cherche le moien de faire mourir son frere. Ils apellent bien le mal qu'ils font. Le meilleur d'entr'eux, est comme la ronce ; & le plus juste comme l'épine d'une haie.* C'est à dire, qu'il y avoit en Israël un tres-petit nombre de vrais justes, qui s'adonnassent solidement à la perfection ; & de ceux-là encore, la plupart étoient si épineux, & si peu accessibles, qu'ils piquoient de toutes parts, & qu'ils méprisoient, censuroient, & rebutoient tout le monde.

7. A ce conte, Theophron, c'est un vieux mal que le nôtre, & de tout tems il y a eu peu de parfaits. C'est pourquoi, ce n'est pas une merveille si dans le Christianisme tout ce qui paroit or, ne l'est pas ; & si tout ce qui brille, n'est pas precieux. Les choses de grand prix, & de grand cours, sont sujettes à être falsifiées. Il faut regarder de prés aux pierreries, & à la monnoie. Si le Christianisme n'étoit

n'étoit autre chose, que discours, façon, & ceremonie, les affaires de l'Eglise seroient en assez bon état. Les Chapelles bien parées, les Autels enrichis & dorez, les édifices des Eglises superbes, les assemblées de pieté nombreuses, les Sacremens frequentez, les Sacrifices multipliez, les Missions répandues, font l'honneur de nôtre siecle. Tout cela, & le reste qui se voit & qui se touche, peut bien contenter les sens des hommes; mais Dieu mesure encore la devotion des siens à une autre regle plus interieure, & plus relevée. C'est la cause que nous mettons en veue le caractere de la Pureté primitive de nôtre Institution; parceque nous ne sçaurions trop dire, que le nom de Chrêtien est commun, mais la vie Chrêtienne est rare.

8. L'on raconte de Socrates, qu'aiant commencé à faire bâtir dans la ville d'Athenes une fort petite maison pour se loger, il y eut quelqu'un qui voiant le peu d'espace, & les courtes mesures qu'il avoit prises s'avisa de lui demander : Comment lui, qui étoit si grand personnage, s'aloit faire un logis si étroit? Hé! plut à Dieu, répondit ce grand Philosophe, que telle que sera ma maison, je la pusse remplir de vrais amis. L'Eglise de Dieu est apellée un petit troupeau en comparaison du grand nombre des Infidelles: & plut à Dieu encore, que toutes les Brebis qui composent cette bergerie, fussent sans tache, & que ceux qui en portent la toison & la laine, & qui s'apellent Chrêtiens, en eussent aussi l'innocence & la candeur & fussent vrais Chrêtiens. Car *que sert le nom où la chose n'est point*, dit S. Augustin? *Combien y en a-t'il qu'on apelle Medecins, qui ne sçavent point traiter un malade? Combien y en a-t'il qu'on apelle Gardes, ou Sentinelles, qui dorment toute la nuit sans être jamais en faction? Ainsi plusieurs sont nommez Chrêtiens, & ne se trouvent pas tels en effet; parce qu'ils ne sont pas ce qu'on les apelle, dans la vie, dans les mœurs, dans la Foy, dans l'Esperance, & dans la Charité.*

Luc. 12.
Quid prodest nomen, ubi res non est? quam multi vocátur medici, qui curare nō norunt? quàm multi vocantur vigiles, qui tota nocte dormiunt? Sic multi vocantur Christiani, & in rebus Christiani non inveniūtur, quia hoc vocantur, quod non sunt id est, in vita, in moribus, in fide, in spe, in charitate.
Aug. tr. 4. in Ioan.

9. Puis que le Chrêtien est le titre de ce Livre, & que par ce titre je suis engagé d'épouser la querelle, & l'honneur de ce grand Nom, je n'ai garde de permettre, Theophron, que vous vous contentiez du Christianisme superficiel, & que vous preniez la robe pour son corps, ou son masque pour son visage. Cela est bon à ceux qui ne reglent que leur langage avec leurs mines & leurs gestes; & qui, comme s'ils n'avoient que leur peau & leurs cheveux batisez, ne pensent point à s'incorporer les regles Chrêtiennes dans tout le train de leur vie. Mais pour vous, qui avez les moelles, les entrailles, toutes les facultez des sens & de l'ame chrêtiennes, il ne faut point vous dissimuler, d'une part la pure idée de la morale

Chrêtienne que vous professez, ny d'autre côté le peu de monde qui se met aujourd'hui en peine de tendre à cette perfection. Car elle ressemble à une beauté pauvre & fiere, que beaucoup de gens admirent, & que personne presque ne veut épouser. Il se peut encore mieux dire, que le vrai Christianisme est comme Iesus-Christ même sur le Calvaire : L'on court à qui emportera les habits du Crucifié, & cependant on laisse son Corps tout nud & tout déchiré, soufrir, & perir sur la Croix. En éfet, qu'aime-t'on communément de la profession Chrêtienne, que l'honneur de son nom, & l'utilité, de ses esperances. Voiez comme tout le monde loue la pureté de ses loix ; mais vous aurez bien-tôt conté le nombre de ceux qui executent fidellement la ferme resolution de les garder toute leur vie. Tout le monde universellement veut mourir Chrêtien ; & cependant il y a si peu de gens qui veillent vivre Chrêtiennement comme qui diroit qu'on veut la marchandise sans paier, la moisson sans semer, le port sans naviger, & la couronne sans combatre.

10. Quiconque comprendra bien le fond, & l'interieur de nôtre Sainte Profession, ne se persuadera pas facilement, que pour être Chrêtien ce soit assez d'être écrit au Registre de son Curé dans la liste des Batisez. Il ne croira plus qu'il suffit de professer le Christianisme une demi heure la semaine, par la Messe qu'il entend le Dimanche, ou bien douze fois l'an par la Cõmunion de chaque mois. Il croira bien encore moins en être quitte à la fin de ses jours, avec une Confession contrainte, une froide Communion, & une Extrême-Onction precipitée. Je voudrois bien, que ce ne fussent point les sentimens les plus communs de nôtre miserable tems, où il semble que le Christianisme n'est rien, sinon, ou un mélange de petites devotions exterieures, avec de grands vices, ou un entrelacement d'Oraisons & d'injustices, ou une confession de Sacremens avec les sacrileges, ou une entresuite d'aumônes & de larcins, ou un enchaînement de Messes & de tromperies, ou une alternative de Confessions & de Pechez mortels, ou un accommodement civil de l'Evangile avec la galanterie, ou ou une vicissitude de communions & de toute sorte de désordres, ou une succession de bonnes Predications & de dangereuses Comedies, ou une incompatibilité de Livres de devotion avec les infames Romans.

11. Sans mentir, aprés avoir veu la vraie idée du Christianisme il est bien difficile de tourner la veue sur l'état present des peuples Chrêtiens, sans avoir quelque pensée semblable à celle du Philosophe Diogene, qui pour sa maniere de vivre, & de juger de la vie des

des autres, est apellée par Saint Jerôme, plus grand que le grand Alexandre, & duquel les bons mots, & les belles actions sont souvent aleguées par le même Saint Docteur, pour en faire honte à plusieurs Chrêtiens : comme Iesus-Christ opose les Villes Paiennes de Tyr & de Sidon, aux Villes Juives de Corasain & de Bethsaïda, & Sodome même à Capharnaum, & Ninive à Ierusalem. On sçait que ce Cinique, sortant un jour du bain public, où il se faisoit d'ordinaire un grand concours de peuple, & une autrefois revenant des jeux Olympiques, où se rendoit presque toute la Grece, quelqu'un lui demanda, si la presse y étoit grande ? Il répondit, qu'il y avoit laissé beaucoup de Monde, mais qu'il n'y avoit point vû d'hommes. Nous trouvons assez de batisez par tout, Theophron ; mais où sont les Chrêtiens ?

12. Car, si les Eglises regorgent de la multitude des Fideles, si les Sermons sont écoutez par des milliers de personnes, si la Table du Seigneur est frequentée d'un nombre infini de Dovots, si les Confessionaux sont remplis & entourez d'une foule de toutes conditions, & de tout âge ; Dieu en soit loué, il ne faut pas deviner en tout cela son malheur, ny être ingenieux à chercher dans cette abondance des sujets d'affliction. Quiconque y soupçonneroit mal à propos de la tromperie cachée, ou du déchet invisible, pour rabatre nôtre joie, ne devroit pas être écouté. Mais aussi, sans juger temerairement de nôtre siecle, & sans diminuer sa gloire par nôtre chagrin, qui est celui qui connoit bien, & le fond de la vie Chrêtienne en sa primitive Institution, & le fond aussi de la vie de nos Chrêtiens en detail, qui n'avoüe que les ruës de Ierusalem sont pleines de Circonsis, & qu'à peine y trouve-t'on de vrais Israëlites ? Tant il y a d'Enfans d'Abraham selon la chair, & si peu selon l'Esprit ! Car supofez, comme dit S. Paul, que ce n'est pas celui qui est Iuif au dehors, mais celui qui l'est au dedans, qui est le vrai Iuif selon Dieu. Il est certes bien évident, que dans une grande masse de Chrêtiens, il y a fort peu de veritable Christianisme, & que la montre & le volume excede infiniment la vertu & l'essence.

13. Il faudroit bien peu connoître le monde, pour ne pas voir qu'il est tout établi en malice, comme dit S. Iean. Mais nous ne pleurons pas ici les maux de tout le monde ; nous n'examinons pas les déreglemens des Infideles, les plaies de l'Egypte, le fardeau de Babilonne, les abominations des Incirconcis. *Car qu'avons-nous à faire de juger de ceux qui sont hors de l'Eglise ?* comme dit S. Paul. Nous déplorons les relâchemens des Domestiques de la Maison

de Dieu, la desolation d'Israel, l'oprobre des Chrêtiens, qui ont degeneré si visiblement de leur premiere pureté. *Comment s'est al-*
Thren.4.1. *teré cét or, comment s'est flétrie & passée cette couleur vive, comment ont été dispersées ces pierres du Sanctuaire par tous les carrefours des places; Ces braves Enfans de Sion, brillans du premier or, comment sont ils devenus des pots de terre, l'ouvrage des mains d'un Potier?* Prenons donc des flambeaux pour visiter Jerusalem desolée, & voïons en quels termes se trouvent ses édifices, & ses habitans. Montons en esprit en quelque lieu élevé, d'où nôtre veuë puisse découvrir de loin un grand horison, & observer la contenance & l'état de toutes les conditions. Allons aprés Jesus-Christ sur une Montagne des Oliviers, ou aprés Ieremie dans quelque retraite propre à recevoir nos soupirs & nos larmes : Et considerons à loisir cette Ville Sacerdotale & Roiale, la demeure de Dieu, le sejour de ses Prophetes, la Mere des Saints, la source de ses Oracles, la depositaire de ses Sacremens. Il n'est pas necessaire de comparer ses premiers bâtimens à ses brêches presentes, ses richesses à son sac, son abondance à ses miseres: le veux dire, l'innocence & les mœurs du Christianisme naissant, avec les corruptions & les desordres de nôtre tems, que nous pouvons appeller le marc, & la crasse de tous les âges Chrêtiens. Ce détail nous feroit trop de mal au cœur ; & le moien de soufrir la comparaison de nôtre honteuse lâcheté, avec ce premier zele? De nos continuelles rechutes, avec cette premiere perseverance? De nos luxes scandaleux, avec cette premiere simplicité? De nos avares richesses, avec cette premiere charité? De nôtre ordinaire temperance, avec ces premiers jeûnes? De nôtre generale impenitence, avec cette premiere austerité?

14. Il suffira de voir en blot de deux coups d'œil, ce qui nous reste encore du Christianisme dans nos jours. Et cela se peut remarquer en la connoissance qu'on peut avoir, ou de la vie publique, ou de la vie particuliere. La vie publique s'aprend par les Nouvelles, & par les Histoires des Tems. Or qu'est-ce, je vous prie, Theophron, que contiennent les Gazettes, & les Relations des Roiaumes & des Republiques de nôtre Tems, sinon le Iournal des afaires universelles, les pensées des Rois, les desseins des Souverains, les interests des Etats, & par consequent la vie, l'occupation, & l'empressement des plus grandes Têtes qui commandent, & des plus petits membres sujets qui obeïssent? Chacun prête volontiers l'oreille aux narrations de ce qui se passe dans l'Univers, pour s'informer de ce que le genre-humain fait par tout

de

de notable. Soiez donc attentif à toutes les pieces, & ne perdez point de vûe aucun des personnages, qui se jouent sur le Theatre de la Chrêtienté. Et puis dites-moi en verité les Actions, & les Acteurs, que vous y remarquerez dignes du nom, & de la Profession de *Chrêtien*.

15. De tant de conseils, d'entreprises, de changemens, de revolutions, de guerres, de batailles, de sieges, de traitez, d'alliances, d'Ambassades, & de tant de travaux, & de negotiations, qu'en revient-il à Jesus-Christ, qui est le Roi de tous ces Rois, & le Dieu de ces peuples? Que s'y fait-il pour la vie du siecle futur, qui doit être la premiere intention, & la derniere fin de tout ce que l'on consulte, qu'on entreprend, & qu'on execute dans le Christianisme? On arme, on combat, on pille, on ruine, on usurpe, on fait des Paix, on fait des Tréves, on les romp aprés les avoir faites, on traite des confederations, on fait des mariages, on prend des charges, on achete, on vend, on permute, l'un perd, l'autre gagne, l'un s'agrandit, l'autre se ravale, l'un monte, l'autre descend, l'un trouve une Couronne, l'autre un suplice. En tout cela je demande, quelle part y a Nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui non seulement n'y est pour l'ordinaire, ny vû, ny entendu; mais qui seroit assez content, si on se contentoit de l'y oublier simplement, sans l'y offenser, & de ne point faire mention de lui sans lui faire injure? Mais helas! que sont la plupart de nos Histoires, que des informations de Procez criminels? Des peintures énormes d'une vie presque aussi Paienne, que s'il n'y avoit point d'Evangile au monde? Des Registres de tromperies, de ruses, d'injustices, d'ambitions, de vengeances, de violences, de meurtres, d'avarices, de larcins, de voluptez, d'impuretez, & de mille horreurs, dont les seuls noms ne tiendroient pas dans tout ce Livre? Jugez de là, si la vie publique conserve quelque teinture de vie Chrêtienne. *Ils ont regné, mais non pas pour moi*, dit Nôtre Seigneur, par son Prophete Osée; *ils ont été Princes, & je n'en ay rien sçû.* Osée 8.4.

16. Pour la vie privée, sans penetrer dans les secrets trop profonds, & sans fouiller dans les maisons, demeurons seulement à la porte, & ne jugeons que de ce qui paroit au dehors. Dequoy sont composées tant de familles Chrêtiennes, si ce n'est de parens indevots & déreglez, & d'enfans encore qui ont bien moins de religion & d'ordre, & de serviteurs qui sont bien plus impies, & qui pour égaler leurs maitres, ne craignent point la Loy de la conscience, & pour les surmonter, ne se soucient point de celle de l'honneur?

Que

Que si nous passons jusqu'à la maniere de vivre de chaque personne & que nous la considerions par le menu, qu'est-ce maintenant que la journée d'un Chrêtien, à tout prendre, si ce n'est un Cercle perpetuel, ou de divertissement pour le seul plaisir, ou d'afaires pour l'avarice; ou d'intrigues pour l'ambition;ou de dépenses pour le faste; Perdre le tems, pour fuir le travail, travailler pour le profit, ne se lever que pour changer de volupté; manger & boire sans remercier Dieu; agir sans se souvenir de lui;se coucher sans le prier; s'endormir sur des pensées temporelles,& souvent criminelles; se relever pour mal emploier de nouvelles heures, & pour penser à tout, hormis aux Jugemens de Dieu, & à sa fin: Voilà, Theophron,le racourci de la vie la plus commune parmi nos Chrêtiens. Et si en tout cela, nous ne parlons point encore de ceux,qui ne vivent que pour manger, qui mangent comme les bêtes, qui veillent comme les damnez, qui dorment comme les morts, & qui n'interrompent leur sommeil, que pour pecher. Sans flatter nos Chrêtiens, cela se peut-il apeller vivre chrêtiennement? *Ceux qui*
Isa. 9.16. *donnent à ce peuple le nom d'heureux, sont des trompeurs*, dit le Prophete Isaie, *& ceux qui sont apellez de la sorte, tombent dans le precipice: C'est pourquoi le Seigneur ne mettra point sa joie dans ses jeunes gens, & il n'aura point pitié de ses orphelins, ny de ses veuves, parce qu'ils sont tous des hypocrites & des méchans, & que leur bouche ne prononce que des folies.*

17. Je voudrois bien que ceci humiliât nôtre siecle,sans toutefois le décourager. O! si la honte de nous voir si peu Chrêtiens au milieu du Christianisme, nous pouvoit piquer enfin d'une genereuse envie de remonter à la source de nôtre premiere extraction, pour former nos mœurs sur celles des premiers siecles bien-heureux, au prix desquels il faut avouer que le nôtre est comme cette peuvre & chetive noblesse qui a degeneré, à laquelle, de toute la grandeur de ses ayeulx,il ne reste que des têtes illustres dans des tableaux enfumez, & poudreux,avec des vieilles armoiries! Car que nous sert-il, d'avoir le Saint Evangile de Jesus-Christ, les Ecrits des Apôtres, des Saints Peres, le corps de l'Histoire Ecclesiastique, les vies des Saints, qui nous gardent l'idée du parfait Chrêtien, avec les portraits de nos grands Fondateurs, si nous les regardons comme des choses qui ne nous apartiennent point, sans aucun desir d imitation, sans aucune aplication à nos actions, sans aucune correction de nos défauts sur leurs regles,& sur leurs modeles.

18. Ce qui nous trompe le plus, est que dans la prodigieuse difference

difference que nous trouvons entre les pratiques de nôtre tems, & de Iesus-Christ, ny celle des Saints, que comme une hauteur qu'on ne peut atteindre; ny la Grace que Dieu nous ofre, que comme un secours trop foible, & de beaucoup inferieur à l'entreprise d'y parvenir. Ces parfaits exemples, qui nous devroient animer, nous éfraient, & toutes ces merveilles de douceur, de patience, d'humilité, de penitence, & de mortification, faites pour être nôtre instruction, & nôtre force, deviennent nôtre affliction, & nôtre desespoir. Nous perdons toute volonté de bien faire, perdans le courage de faire si bien. Nous n'osons pas commencer sur la défiance de pouvoir achever. Mais nous ne devons jamais oublier, que tout ce qui nous sollicite à imiter les perfections de I. C. & les vertus des Martyrs, ne nous engage pas à les égaler. Comme ce qui represente le Soleil, n'est pas si grand que son Globe; tous ceux qui ressemblent à Iesus-Christ, ne sont pas si Saints que lui. Les Images des choses ajustent leur quantité à proportion des miroirs; & l'on void tout le monde habitable figuré sur une petite carte; & le Soleil même se peint tout entier dans une goutte.

19. Les premiers Chrétiens qui sont couronnez devant nous, ont fait de deux sortes d'œuvres, les unes pour être admirées, les autres pour être imitées. Les actions de miracle, & les actions de vertu. Ce qu'ils ont de miraculeux, est un pur bien-fait de Dieu. Ce qu'ils ont de vertueux, est un Exemple pour les Hommes. Pour le premier, il ne dépendoit point de leur force, ny de leur industrie. Pour le second, s'ils ont été plus justes que nous, ils n'ont pas laissé d'être aussi foibles que nous. *Nous pouvons être ce qu'ils ont été*, dit S. Iean Chrysostome, *si nous faisons ce qu'ils ont fait*. Que si, comme les premiers, ils sont plus louables, parce qu'ils ont travaillé sans patron; nous qui sommes les derniers, sommes plus heureux, parce que nous trouvons la glace rompue, & la route du Ciel déja fraiée. C'est à nous à profiter des avantages de leur succession, comme les heritiers de leurs preceptes, & de leurs actions; afin que les autres qui nous suivront profitent aussi de l'heritage de nôtre bonne vie, & que nôtre memoire leur soit une odeur de vie, qui leur soit utile pour parvenir à la vie éternelle. Prenons courage, Theophron, & commençons aujourd'hui d'être imitateurs, pour être un jour des Exemples.

Chrys. tom. de Martyr.

CHAPITRE TROISIEME.

De la force de l'Esprit Chrêtien, inconnuë à la plûpart du monde.

1. TOus ceux qui entendent prêcher le Christianisme n'en comprennent pas la pureté, ny n'en penetrent pas le secret, Theophron ; non plus que tous ceux qui le prêchent, n'en sentent pas l'operation, ny n'en éprouvent pas l'efficace. *C'est à vous à qui la Grace a été donnée de connoitre le mystere du Roiaume de Dieu*, dit Nôtre Seigneur Iesus-Christ à ses Apôtres, *les autres n'en sçavent rien que par paraboles.* Il a voulu dire que la Doctrine Chrêtienne, ne s'aprend pas seulement par les methodes qui font les Doctes. Nôtre Foy, dit l'Apôtre, ne consiste pas en la science humaine, mais en la force de Dieu. C'est une afaire de conscience, & non pas de science ; ce n'est pas une speculation, qui s'acquiere par les curieux, ou par les subtils. Le Roiaume de Jesus-Christ est un mystere, & non pas une étude. C'est un secret religieux envelopé de tout tems en Dieu, que le Pere de Iesus-Christ, Seigneur du Ciel & de la Terre, a tenu caché aux sçavans, & aux habiles, & qu'il a revelé aux petits ; ce qui fait dire à S. Paul, *que son Evangile est couvert pour ceux qui perissent :* C'est à dire pour les Infideles, qui ne vivent pas comme ils croient, & qui ne goûtent pas le don celeste, ou qui aprés avoir été éclairez par la Grace du Batême, aprés avoir reçeu le S. Esprit & avoir aussi éprouvé la douceur de la parole de Dieu, & la puissance du siecle à venir, sont encore tombez.

Marc. 4. 11. — 2. Cor. 4. 3. — Heb. 6. 4.

2. Il y a pour cela beaucoup d'esprits, qui sont raisonnables, & clairvoians dans les afaires du monde ; mais qui sont tout à fait stupides, & aveugles en matiere du Roiaume de Dieu. *L'Homme animal ne connoist pas les choses Divines*, pour habile qu'il soit dans les choses humaines. L'Incirconcis, & l'Impur n'ont point l'entrée dans le Temple du Seigneur. Le Iuif, dit l'Apôtre, porte jusqu'à ce jour devant ses yeux, & sur son cœur un voile, qu'il ne peut lever en la lecture des Saintes Ecritures, figuré par le voile qui couvroit le visage de Moïse, & qui empêchoit les Enfans d'Israël de le voir en face, quand il descendoit de la montagne. Les autres Infideles ont un autre empêchement, semblable aux tenebres des Egyptiens, qui marchoient à tâtons, & tomboient à châque pas, sans pouvoir se

1. Cor. 2. 14. — 2. Cor. 3. 13.

reconnoître

reconnoitre les uns les autres. Au lieu que chaque Israelite dans la même Egypte jouissoit de tout le grand jour, & le Soleil avoit pour lui seul des raions officieux, & comme raisonnables, & discrets, qui le choisissoient, & le suivoient par tout, & qui se retiroient, & se refusoient aux autres. Les mauvais Chrêtiens ont encore des obscuritez épaisses, qui leur dérobent la connoissance, & le sentiment de l'Esprit Chrêtien ; comme l'Eclypse du Calvaire ôtoit la veue de la Croix, & du Crucifié aux assistans le jour de sa mort. Car ils n'entrent point dans la lumiere, & dans l'interieur de la Religion Chrêtienne, & ne s'arrêtent qu'au dehors, & à l'aparence. Il semble que c'est le sens de ces paroles de Iesus-Christ à ses Disciples. *Ce que je vous dis dans les tenebres, vous le direz en plein jour.* Car on ne lit point, qu'il eut accoutumé de faire ses assemblées de nuit, ny de prècher en cachete, & au flambeau. *Tous les jours j'enseignois au Temple*, dit-il à ceux qui lui faisoient son procez, *& vous ne m'avez point arrêté.* Cela veut dire, comme l'entend S. Hilaire, *que tout discours de Jesus Christ n'est que tenebres pour les charnels, & que sa parole est une nuit pour les Infideles.* En éfet le vrai Christianisme, & le vrai Chrêtien, sont dans le siecle des objets incomprehensibles à la plupart des hommes, & ressèmblent à Iesus-Christ même, qui *étoit dans le monde*, comme dit S. Iean, *& le monde ne le connoissoit point.*

Mat. 10. 27. — Mat. 26. 55. — *Hilar. in Mat. 10. post med.* Omois sermo ejus carnalibus tenebræ sunt, & verbum ejus infidelibus nox est. — Ioan. 1.

3. Mais dites-moi, si ces objets furent jamais moins connus qu'en nos jours, qui se peuvent apeller des jours d'hyver, au prix de l'heureuse saison de la primitive Eglise, où la splendeur, & la chaleur de l'Esprit Chrêtien se faisoit autant remarquer par la sainteté des mœurs, que par l'éclat des miracles, & par la constance des martyrs. Aujourd'hui, Theophron, nous ne nous plaignons pas de n'avoir plus tant de Martyrs, ny tant de faiseurs de miracles, nous nous contenterions bien d'avoir de vrais justes, ou de vrais penitens, selon l'esprit du Christianisme ; afin de n'avoir pas sujet de dire, *que les vaillans ont cessé d'agir en Israël*; ou bien que le tems prophetisé par Isaie, est arrivé : *quand vous serez comme un chêne dont toutes les feuilles tombent, & comme un Iardin sans eau, alors vôtre force sera comme une bluette d'étoupe, & vôtre ouvrage comme une étincelle.*

Iudic. 5. 7. — Isai. 1. 30.

4. Or pour voir en quoi consiste cét Esprit Chrêtien primitif, si efficace, & si puissant, il faut observer que S. Paul l'apelle diversement, tantôt dans les premiers Fideles, il le nomme *Premices de l'Esprit*, tantôt en tous generalement, *Esprit de Foy*; tantôt *Esprit du Fils de Dieu*, tantôt *Force de Dieu*, *force de Iesus-Christ*, tantôt *vie de Dieu*, ou *vie de Iesus*; tantôt *Esprit de vie en Iesus-Christ.* Tout cela

Rom. 8. 23. — 2 Cor. 4. 13. — Rom. 8. 9. — 1. Cor. 1. 18. & 24. — 2. Cor. 12. 9. — 2. Cor. 4. 10. — Eph. 4. 18. — Rom. 8.

nous enseigne, que le Christianisme est un corps sans Ame, s'il n'est tout animé de Divinité, & que la force de cette Religion spirituelle & divine, n'est pas seulement une habitude morale, aquise par la reflexion du raisonement, ou par divers áctes de courage; non plus qu'une resolution d'esprit à entreprendre le difficile, à resister au facheux, ou à s'abstenir de l'agreable, comme toutes les vertus philosophiques, ou civiles. Mais par dessus tout cela; c'est une impression de Dieu, une infusion de grace, une onction du S. Esprit, qui se répand dans les cœurs, qui oblige à croire, & à vivre selon Jesus-Christ, qui par tout fait agir & soufrir au nom du Seigneur.
Rom.8.9. Ce qui fait dire au grand Apôtre, *que personne ne peut être à Jesus-*
Rom 1 16. *Christ s'il n'a son Esprit:* que pour lui *il ne rougit point de l'Evangile;*
1.Cor.1.18. *parce qu'il est la force de Dieu pour sauver tous ceux qui croient: que ceux qui se perdent regardent la predication de la croix comme une folie: mais ceux qui se sauvent, c'est à dire nous autres, nous la regardons*
1.Cor.1.24. *comme la vertu de Dieu:* que *I. C. crucifié est un sujet de scandale aux Juifs, & paroit une folie aux Gentils, mais qu'il est cependant la force & la sagesse de Dieu.* C'est à dire, Theophron, que nôtre Christianisme ne consiste point en la superficie, mais dans le centre; qu'il n'est point corps, il est esprit; qu'il n'est point feuillage, il est racine; qu'il n'est point exterieur, il est interieur; qu'il n'est point écorce, il est mouelle; qu'il n'est point peinture, il est vie, & vie divine, & non pas humaine; vie de Jesus-Christ, & non pas d'Adam; vie spirituelle, & non pas naturelle; enfin il est force, vertu, puissance & sagesse de grace, & non pas de nature, ny de raison. C'est ce qui fait que la vie chrêtienne est de beaucoup superieure à toutes les vies, parce que si l'homme brutal vit selon la nature animale, qui est l'ame de la bête, si l'honnête homme, & le Philosophe, vit selon la raison, qui est l'esprit de l'homme, le vrai Chrêtien vit selon la Foy, qui est l'Esprit de Dieu.

5. Pour cette consideration, l'Apôtre S. Paul repete si souvent
Habac.2.4. ce mot du Prophete Habacuc: *le Juste vit de la Foy*, pour nous en-
Rom.10.17. Heb.10.39. seigner, que ce n'est pas l'opinion de la foy, ny le langage de la foy,
Galat.3.11. ny les ceremonies de la foy, qui font l'homme juste; mais que c'est *la vie de la Foy*. Car il ne suffit pas d'opiner, de dogmatiser, de confesser, de parler, d'écrire selon les termes de la Foy Chrêtienne, ny de recevoir les Mysteres, les Sacremens & la Parole de Dieu dans l'unité des Chrêtiens, pour être vrai Chrêtien. Mais il est du tout necessaire de vivre par la Foy pour être juste: c'est à dire, de conduire toutes ses pensées, tous ses desirs, toutes ses entreprises,

prises, tous ses discours, toutes ses afaires, & toutes ses actions en detail, par l'ordre, & par la direction de la Foy, si vive, si bien persuadée, & si continuellement apliquée, qu'on ne la perde point de veue, & que jamais on ne s'en départe en aucune occasion de la vie. Ce que la boussole est donc au Pilote, ce que la tablature est au Musicien, ce que le compas, & la regle est au Geometre, cét esprit de Foy l'est au Chrêtien.

6. Croire simplement en Jesus-Christ, est une chose assez commune; & il y a de cette sorte de Foy en abondance dans l Eglise de nos jours, où l'on confesse toutes les mémes veritez qu'en l'Eglise primitive, & jamais elles ne furent mieux expliquées, si elles étoient aussi bien apliquées. Mais on peut dire, que le plus communément ce n'est que le corps de la Foy qu'on prend, & non pas l'esprit; parce que c'est une Foy de Doctrine, & non pas de pratique, une Foy morte, sans ame, sans vie, sans mouvement, & sans action. Certes on défend assez vigoureusement les veritez de la Religion, pour disputer contre l'erreur. Mais qui est-ce qui regle sa raison, & sa passion, son ame, & son corps, selon les conseils de la Foy, pour lui obeir en toutes choses, ce que l'Evangile apelle proprement *faire la verité*, Ioan. 3. 21. *& marcher dans la verité*, & non pas seulement la confesser. Pour 1. Ioan. 1. 6. 2. Ioan. 4. cela S. Iean apelle les bons Chrêtiens, *cooperateurs de la verité*; & S. 3. Ioan. 1. 8. Paul, pour montrer que la Foy Chrêtienne n'est pas une simple profession verbale, ne se contente pas que Jesus-Christ soit peint sur Galat. 4. 19. nous, mais il veut qu'*il soit formé au dedans de nous: que nous ne vivions* Galat 2. 20. *point, mais que Iesus-Christ vive en nous, & que nous vivions en la Foy du Fils de Dieu.* Car comme l'homme raisonnable doit faire toutes choses par les principes de la raison; l'homme fidele ne doit rien faire, que par la conduite de la Foy Chrêtienne S'il resiste aux occasions du vice, il doit *resister par la Foy*. S'il prie, ce doit étre une *priere de* 1. Pet. 5. 9. Iac. 5. 15. *Foy*. S'il aime les amis, il les doit *aimer selon la Foy*. S'il travaille, s'il Tit. 3. 15. oblige personne, s'il soufre du mal, s'il fait quelque chose de bien toutes ses démarches, ses occupations, & ses negotiations doivent étre des *œuvres de Foy*. Et sur cela on peut bien vous dire, Theo- Theff. 10. 13. phron, & à beaucoup de Chrêtiens de nôtre tems, ce que l'Apôtre écrivoit aux Corinthiens: *Sondez vous vous méme, si vous étes dans la* 2. Cor. 13. 5. *Foy, vous méme éprouvez-vous.*

7. Car la plupart portent comme le bœuf, assez facilement le joug sur le front pour parler de la sorte: c est à di. e, ils soumettent leur cerveau, & plient assez tôt leur entendement à la contrainte des mysteres revelez de la Foy. Mais le Christianisme ne pretend

pas seulement assujetir nôtre opinion à l'autorité de la revelation, il ne laisse rien en nous de libre, rien du tout, ny à la tête, ny au cœur, ny en nôtre volonté, ny en nos afections, ny en nos mœurs, ny en aucune de nos facultez, ny en aucun de nos membres, qui ne tienne à quelque fer, ou à quelque clou. Qu'est-ce en éfet

Psal.149.7. que la Foy de nôtre Religion ? C'est une force Divine qui ôte la Liberté du Monde, qui exerce sa justice imperieuse, & vindicative sur les Nations, qui corrige les peuples, qui fait les Rois prisonniers dans ses chaines, qui met les Nobles, & les Libres dans les fers. Et qu'est-ce donc qu'un Chrêtien, Theophron ? C'est dit S. Paul, un homme qui marche toujours *lié en esprit*; C'est enfin *le vieil Adam Crucifié*; qui par consequent, n'a pas seulement sa tête engagée dans un cercle d'épine; mais encore ses mains attachées & ses pieds clouez. De sorte que quiconque ne se sent point garroté par tout, & en toute rencontre, de tous les liens de la Foy, & qui veut avoir quelque chose de libre, ou de détaché, n'est pas veritablement Chrêtien, parce qu'il n'est pas en posture de Crucifié.

Nunc ecce alligatus ego Spiritu vado in Ierusalem. Act.20.22.

8. C'est ici, Theophron, où l'on doit distinguer trois operations que le credit, & la force de la Foy en Jesus-Christ doit gagner sur l'ame des Chrêtiens : Sçavoir, la Confession d'un Homme-Dieu, sans hesiter, l'entier assujettissement de l'Homme à ce Dieu Incarné, & l'aplication de nôtre conduite à tout le mystere de

Ioan.3.36. l'Incarnation. Du premier point il est dit, que *qui croit au Fils, a la vie éternelle; & qui est incredule au Fils, ne verra point la vie, mais*

Heb.2.8. *la colere de Dieu demeure sur lui.* Du second il est dit, que lors que Dieu *a assujetti toutes choses à son Fils, il n'a rien laissé qui ne lui fut*

2.Cor.4.10. *sujet.* Du troisiéme, il est dit : *nous portons toujours la mortification de Iesus en nôtre corps, afin que la vie de Jesus paroisse en nôtre chair mortelle.*

9. De ces trois obligations, le commun des Fideles s'arrête uniquement à la premiere, comme si c'étoit assez d'avouer l'Evangile de Jesus-Christ, de croire à sa Doctrine d'une Foy Historique, & de se persuader, que ce Charpentier de Nazareth, Fils de Marie, Juif de nation descendu d'Abraham, & de David, né en Bethléem, trahi par Iudas, accusé par les Prêtres de Ierusalem, moqué d'Herode, condamné par Pilate, executé sur une Croix, est le Fils de Dieu Eternel, le Createur du Ciel & de la Terre, le Redempteur du Genre Humain; & que depuis sa mort il est ressuscité, & monté au Ciel où il doit élever ceux qui croient en luy, pour leur donner la vie éternelle

éternelle. C'est bien confesser une Histoire, c'est consentir à la verité, c'est deferer à l'autorité.

10. Mais ce n'est pas exercer toute nôtre Foy dans sa force, que de confesser seulement nôtre Humanité dans le Verbe, & d'adorer le Verbe dans nôtre chair. Il faut y ajoûter un second hommage de dépendance, par lequel le Chrêtien reconnoisse, que du moment qu'il est batisé, il est tout à cét Homme-Dieu sans reserve, sans limite, & sans exception, & lui apartient par un droit irrevocable pour jamais : & de telle sorte, qu'il n'a plus la liberté de se dédire de son serment de fidelité, ny ne peut en rien disposer de soy-même, sans Iesus Christ. En éfet, Theophron, il a sur moy tous les droits de Dieu son Pere, qui sont ceux de la Creation. Et par dessus encore, il a ceux de la Redemption, par lesquels, outre que je me dois tout à lui, comme creature, je me dois encore une seconde fois à lui tout entier, avec tout ce que je suis, & que je puis être, avec tout ce que j'ay, & que je puis avoir, avec tout ce que je fais, & que je puis faire ; comme son Esclave, comme sa conquête, & comme l'un de ses membres, faisant une partie du Corps de son Eglise, dont il est le Chef ; comme une pierre de l'edifice, dont il est le fondement ; comme un pampre de la vigne, dont il est le cep. Ephes. 4. 18. 1. Cor. 3. 11. Ioan. 15. 5.

11. De là s'ensuit, que si j'aprouve l'engagement de mon Bâtême, si je ratifie le Sacré Contract passé devant l'Eglise, entre Iesus-Christ & moy ; si j'avouë le choix que j'ay fait de la Foy du Christianisme, quand j'ai renoncé à Satan, & au monde ; je ne le puis faire, qu'en me donnant, & en m'abandonant absolument à ce Verbe Incarné, Homme Dieu, avec tous les pouvoirs qui lui sont acquis sur moy par sa naissance eternelle, par son Incarnation temporelle, & par le Sang de sa mort, avec lequel il m'a acheté. Ce qui m'oblige de lui côsacrer pour toûjours tout mon être, tout mon pouvoir, toute ma science, toute ma volonté, & de lui vouer servitude, honneur, soumission ; de lui paier perpetuel tribut de tout ce qui est en moy, avec resolution, & preparation de cooperer fidelement à tous ses desseins, & d'user de tout ce que je suis en lui, comme lui, contre moy-même, contre le peché, contre les tentations du Diable, contre les opinions, & les exemples du monde, contre les inclinations de la chair, contre les apas des choses presentes, contre la convoitise des yeux, contre l'orgueil de la vie.

12. Importante dette, Theophron, & tres-mal acquitée, & cependant

Vos autem Iesu Christi. 1.Cor 3.23. Non estis vestri. Rom.4.8.

pendant indispensable. Toute ame batisee se doit absolument à Jesus-Chrsst. *Nous sommes à lui, nous ne sommes plus à nous*; nous lui apartenons de droit : *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes tous à ce Maitre.*

13. S. Paul qui avoit converti Philemon, un des principaux, & des premiers de la ville de Colosse, a bien cru avoir droit de lui pouvoir soutenir, que Philemon se devoit à Paul. Cét Apôtre écrivant en faveur d'Onesime, Esclave fugitif, qui avoit volé ce noble Colossien son Maitre, mais qui s'étant repenti, & converti à la Foy, avoit receu le Batême de S. Paul prisonnier à Rome, lui parle en ces termes : *S'il vous a fait quelque tort, & s'il vous doit quelque chose, mettez-le sur mon conte, je vous le rendrai, pour ne pas vous dire, que vous vous devez à moy vous-même.* Que s'il est vrai, que nous nous devons aux Ministres de Dieu, qui nous engendrent par l'Evangile, & qui nous retirent des tenebres de l'infidelité ; comment nous devons-nous à Jesus-Christ même, qui est le Maitre des Ministres, & qui est mort pour nous ? Au lieu que ny Cephas, ny Apollon, ny Paul, n'ont point été crucifiez pour nous, & que ce n'est pas aussi en leur nom, que nous avons été batisez. C'est pour cela, Theophron, que le Chrêtien ne peut rien refuser au Nom de Jesus-Christ, ny aquiescement d'esprit, ny soufrance de corps, ny aumônes, ny services, ny bons offices, ny travaux, ny pardon d'injure. Tout est dû à ce Nom adorable, il a generalement tout droit, & tout pouvoir sur nous ; puis que nous luy devons tout ce que nous sommes dans le tems, & tout ce que nous serons dans l'Eternité.

Philem.18.

14. Cét assujetissement absolu au Verbe Incarné, est suivi de la troisiéme obligation, que le Christianisme impose à tout fidele batisé, qui est proprement la principale eficace de l'esprit de Foy, & qui consiste à imprimer dans le cœur, & à exprimer dans toute la vie, le Mystere de Jesus-Christ en nous. C'est la Doctrine du grand Apôtre : *Vous devez avoir les mêmes sentimens*, dit-il, *que Iesus-Christ a eus, lequel possedant la Nature Divine n'a pas crû que ce fût rien ravir à Dieu de s'estimer égal à lui : mais il s'est aneanti lui-même, prenant la nature d'un esclave, se faisant semblable à l'homme.* L'impression, & l'expression de l'Incarnation divine en la vie chrêtienne, est bien plus que la simple foy, & plus que la simple soumission au Verbe Incarné ; & c'est la derniere force de l'esprit chrêtien : sans quoi nous ne pouvons pas veritablement dire, que *Iesus-Christ soit en nous* ; ni que *nous ayons son esprit* ; ni que *sa vertu habite*

Philip.2.5.

Rom.8.9. 10. 2.Cor.12.9.

en

en nous; ny *nous confier, que nous soions à lui.* Mais aussi avec cela, nous pouvons nous asseurer, que pour lors *les promesses de Jesus-Christ se trouvent accomplies en nous*, comme parle l'Apôtre. 1. Cor. 1. 6.

25. La difficulté de croire en Jesus-Christ est grande, celle de s'assujettir à lui est plus grande; mais celle de nous reformer sur lui, & de le former en nous, est encore incomparablement plus penible, & plus considerable. Il n'y a veritablement cheveu qui ne se dresse sur la tête, quand il est question de se persuader un Dieu dans le flanc d'une femme, ou entre les bras d'une nourrice; qui a demeuré néuf mois à se former pour être enfanté; qui est né sur la paille dans un étable, qui a été couché dans une crêche, qui a tetté, pleuré, mangé, voiagé, sué, dormi. Un Dieu mandiant, un Dieu nourri au village, élevé dans une boutique d'artisan, inconnu au monde, un Dieu vivant de la liberalité d'autrui, un Dieu accusé d'impieté, d'imposture, de magie, de sedition, de tyrannie, un Dieu souffleté, battu, fouetté, cloué, executé sur une Croix avec deux brigands. Voilà le premier joug de nôtre Foy, un article tres mal aisé à passer, contre lequel se presentent mille impossibilitez, & mille absurditez. Aussi-tôt, si l'on est sçavant, on a envie de crier, que c'est une folie; & si l'on est Religieux, de protester, que c'est un scandale, C'est pourquoi le Grec se moque du Dieu Crucifié des Chrêtiens, & le Juif s'en scandalise; comme d'un objet, qui d'une part, choque la raison de l'homme, & de l'autre, fait outrage à la grandeur de Dieu: Mais la Foy Chrêtienne fait gloire d'être fole pour Jesus-Christ, & ne rougit point de l'Evangile; sçachant bien, que celui qui aura honte de cette confession, le Fils de Dieu rougira de l'avouer devant son Pere. Parce que *le monde n'a point connu Dieu par la voie de la sagesse. Il a plû à Dieu de sauver le monde, par la folie* „ *de la Predication*, dit Saint Paul. Je suis sauvé, si je ne suis point „ confus, dit Tertullien, & je n'ay point d'autres sujets de confusion „ qui me fassent rougir, & qui par le mépris de cette rougeur, me „ fassent poroitre saintement éfronté, & heureusement fou. J'ho- „ nore le credit de Dieu, en croiant l'incroiable à son honneur; je „ glorifie sa puissance croiant faire ce qui n'est faisable que par lui; „ je remercie sa bonté, en croiant necessaire, & avantageux à l'hom- „ me, ce qui semble honteux, & indigne de Dieu. *Natus est Dei Filius, non pudet, quia pudendum est: & mortuus est Dei filius; prorsus credibile est, quia ineptum est: & sepultus resurrexit; certum est, quia impossibile est.*

Alias non invenio materias confusionis, quæ me per contemptum ruboris probent benè impudentè & feliciter stultum. Tertul. l. de carn. Chr. Ibid.

16. Aprés ce premier pas de nôtre Foy, il en faut ensuite faire

Rrr

necessairement un second tres-difficile; qui est de prendre pour marque de nôtre servitude, la marque de la Croix sur nôtre front, & de soumettre nôtre liberté sous la domination de ce Crucifié: c'est à dire, de le reconnoitre pour nôtre Seigneur; pour la source de nôtre salut; pour la cause de nôtre predestination; pour le but, & la fin de toutes les promesses, de toutes les figures, & de toutes les Propheties anciennes; pour l'instituteur du Nouveau Testament; pour l'Evêque, & Pasteur de toutes nos Ames; pour le Pere du siecle futur; pour le souverain Pontife des biens à venir; pour le Chef, & le Roi de l'Eglise nouvelle; pour le Iuge, & le Maitre des vivans, & des morts.

17. Mais avouez moi, Theophron, que la troisiéme démarche est sans comparaison plus laborieuse, comme elle est de la derniere importance. Et c'est aussi en ce troisiéme point, que le gros du Christianisme manque de cét esprit Chrêtien, qui consiste à s'apliquer la vertu de l'Incarnation, & à éprouver en soy les éfets de ce mystere, qui ne veut pas seulement être cru, connu & honoré, mais encore senti, exercé, & mis en usage. Car le Verbe Incarné pretend par l'éficace de cette Foy, operer en nous quelque chose de pareil à ce qu'il opere en s'incarnant: c'est à dire diviniser nôtre chair, & incarner, pour ainsi dire, nôtre esprit, épurer ce que nous avons de charnel; & humilier ce que nous avons d'altier. *Hoc enim sentite in vobis, quod & in Christo Iesu.*

18. Enéfet, Theophron, qu'est-ce que l'homme sans ce sentiment spirituel, si ce n'est une chair sans esprit, un animal sans divinité, ou bien un faux Dieu sans corps; une Idole de vanité, sans verité. Voiez comme parle S. Paul aux Ephesiens convertis: *Vous étiez en ce tems là privez de Iesus-Christ, exclus de la societé d'Israel, étrangers à l'égard des alliances de Dieu, sans aucune esperance en ses promesses, & sans Dieu en ce monde.* La terre n'avoit devant l'Incarnation aucune morale divine, aucune science de Dieu, aucune conscience spirituelle. Il y avoit quelque vaine Philosophie, mais il n'y avoit point de vraie Theologie. C'est le langage du Prophete. *Non est veritas, & non est misericordia, & non est scientia Dei in terra.*

Eph. 2. 12.

Osée 4. 1.

19. On sçait que la raison humaine, l'étude des Lettres, la Doctrine des Sçavans, & toute la Philosophie ensemble a fort peu pensé à Dieu, & qu'elle ne s'est guere apliquée à cultiver la conscience. De toutes les Ecoles, de toutes les Sectes, & de tous les Livres des Sçavans qui ont fait profession *de la science de ce siecle,* comme dit S. Paul, qui les apelle aussi *les Princes de ce siecle qui perissent*

1. Cor. 2. 6. 8.

perissent, quand on les mettroit à la presse, ou à l'alambic, l'on n'en pourroit épreindre, ny distiler jamais trois goutes de morale interieure, ou de culte de Dieu. Tout s'en va aux aparences du dehors, dans les devoirs de la vie civile; ou s'il y a rien de spirituel, ce n'est, sous pretexte de tranquilité d'esprit, autre chose, qu'enfleure de courage, ou mollesse de vie. Deux extremitez que le Christianisme abhorre & détruit. Ce ne sont que maximes altieres, ou opinions éfeminées, c'est ou un esprit sans chair, ou une chair sans esprit; & le Philosophe est ou un faux Dieu, qui n'a rien de l'Homme ou un pur Homme, qui n'a rien de Dieu. Au lieu, que comme la Theologie Chrêtienne adore un Verbe Incarné, & un Homme-Dieu; elle entreprend aussi de faire chaque Chrêtien, un Homme divin, & un Dieu humain.

20. L'Epicurien fait un sage animal d'une vie voluptueuse; le Stoïcien fait un sage raisonnable, d'une vertu orgueilleuse; le Christianisme fait un spirituel fidele, d'un esprit divinement humble. Il faloit, Theophron, ravaler la hauteur de l'esprit, & relever la bassesse de la chair, suivant la Prophetie: *toutes les montagnes, & toutes les collines seront abaissées, & toutes les valées seront comblées.* La Philosophie spirituelle, étoit une toute-puissance imaginaire; la Philosophie charnelle, étoit une foiblesse canonisée. C'étoit, ou une severité hautaine, qui persuadoit à l'Homme, qu'il étoit aussi fort, & aussi heureux que Dieu; ou une indulgence dissoluë, qui ne vouloit pas se donner la peine de chercher sa felicité plus haut, ni plus loin que dans les inclinations de la douce nature, & dans les plaisirs des bêtes. La derniere dégradoit nôtre Nature, & de raisonnable qu'elle est, la rendoit brutale. Mais la premiere aussi, pensant eriger le Philosophe en Iupiter, & faire d'un animal un Dieu, faisoit d'un Homme une Idole, ou un Diable. La Doctrine Stoïque semble pourtant être plus spirituelle; parce qu'elle declare la guerre à l'amour du corps, & ne fait état que de la generosité de l'esprit; elle difame la volupté, & adore la vertu. Mais elle n'a non plus de Dieu que l'Epicurienne, qui embrasse la volupté comme tout son bon-heur. Car si celle ci se veut délivrer de Dieu pour n'avoir point peur de lui; celle-là n'établit aucun Dieu, que pour s'égaler à lui. Ainsi l'une & l'autre se doivent mettre sous la Discipline de l'Homme-Dieu l'une pour spiritualiser la masse de la chair; l'autre pour reprimer l'orgueil de l'esprit.

Isa.40. Luc.3.5.

21. La force de la Foy Chrêtienne, bute donc directement à s'apliquer tout le Mystere de l'Incarnation; parce que le but du

Verbe Incarné, est d'operer en nous ce qui se fait en lui, comme s'il vouloit faire, de chaque Chrêtien, par imitation, ce qu'il est par nature, je veux dire des Hommes Dieux, & des Dieux Hommes. C'est pourquoi toute la vie de Iesus-Christ n'est rien qu'un perpetuel épurement de la chair, & une continuelle humiliation de l'esprit. Les „ peuples, dit S Augustin, étoient pernicieusement passionez pour „ les richesses, qui sont les Ministres des voluptez; il a voulu être „ pauvre. Ils aspiroient avec une ardeur extrème aux honneurs, & „ aux commandemens, il n'a pas voulu être Roi. Ils prenoient pour „ un grand bien celui d'avoir des enfans charnels; il a méprisé le ma„ riage, & la lignée. L'orgueil leur faisoit concevoir une grande hor„ reur pour les afrons; il a receu toute sorte d'indignitez imagina„ bles. Ils croioient que les injures ètoient intolerables; & quelle „ plus grande injure, que de se voir juste, & innocent, & avec cela „ condanné au dernier suplice; Ils avoient la derniere aversion „ pour les douleurs du corps, il a été fouetté, & tourmenté. Ils esti„ moient la Croix le genre de mort le plus honteux; il a été Cruci„ fié. Toutes les choses que nous souhaitions avoir, & dont le sou„ hait dereglé nous faisoit mal vivre, il nous les a rendues viles en „ s'en privant. Toutes les choses que nous desirions éviter, & dont „ la fuite nous faisoit égarer du chemin de la verité, il les a receües „ en les endurant. Car on ne peut point commettre de peché, si ce „ n'est quand on poursuit les choses qu'il a méprisées; ou quand „ on évite celles qu'il a soufertes.

Aug. t. 1 de vera relig. c. 16.

Isai. 7. 15.

12. Etudions tous ses pas depuis son enfance. *Il mangera le beurre, & le miel,* dit le Prophete, *pour sçavoir rejetter le mal, & choisir le bien.* Comment est-il conceu à Nazareth, enfanté à Bethléem, traité en Iudée, conduit en Egipte, & en sa vie, & en sa mort? à l'égard de la nature, il vit des mêmes alimens que les autres enfans des hommes; mais pour la morale, il n'a pas les mêmes apetits. Il trouve bonne la douleur, & ne veut point gouter de la volupté. La douceur lui est amere, & l'amertume lui est douce. Il aime mieux choisir une litiere de bêtes pour sa naissance qu'un Palais Roial; il prefere une croix à un lit pour sa mort. Voilà ses choix pour le bien, & pour le mal. S'il faloit s'incarner, il avoit à choisir de tous les corps le plus incorruptible. S'il faloit naitre d'une fille, il pouvoit choisir de toutes les meres la plus riche. S'il faloit naitre de la race d'Adam, il pouvoit choisir de toutes les familles la plus florissante: S'il faloit être Roi, il pouvoit choisir de tous les Empires le plus puissant: S'il faloit s'ocuper à quelque vacation, il pouvoit choisir de tous les genres de vie le plus commode. S'il faloit enseigner quelque doctrine nouvelle,

nouvelle, il pouvoit choisir les Auditeurs les plus polis. S'il faloit encore finir par une tragedie, il pouvoit choisir de toutes les especes d'infortune la plus noble. S'il faloit mourir, il pouvoit choisir de tous les genres de mort, la plus douce. Et cependant, Theophron, celui qui sçait rejetter le mal, & choisir le bien, a choisi, entre tous les corps, le plus sensible, le plus vulnerable, & le plus mortel; entre toutes les meres, la femme d'un Artisan; entre toutes les familles la plus méprisable; entre toutes les Roiautez, la plus ridicule; entre toutes les conditions, la plus mécanique, entre tous les Auditeurs, des Paisans, & des Pêcheurs; entre toutes les infortunes, celle d'un procez capital; entre tous les genres de mort, celle d'un gibet. Pourquoi faire de si étranges choix? Si ce n'est pour décrier le faux bien, & pour nous détromper du faux mal, par tout le procedé de son Incarnation; & pour mettre en nous les sentimens veritables de ce mystere, dont la fin est de rendre l'homme divin, & de faire Dieu homme par tout où regne le Christianisme; c'est à dire, d'ôter ce qu'il y a de diabolique, & de brutal, pour y mettre le pur esprit de Dieu. *Qui s'unit à Dieu, devient un même esprit avec lui.* 1. Cor. 6. 17.

23. Car d'une part, dans les voies du vieil homme, par la vanité de mon esprit, je me suis fait semblable au Diable insolent, qui voudroit monter sur l'Aquilon, au dessus des Astres, & se faire égal au Tres-haut. Et d'ailleurs par l'amour de ma chair, je me suis rendu semblable à l'animal, qui est toujours courbé vers la terre à brouter l'herbe, & à remplir son ventre, qui ne s'occupe qu'aprés la vie presente, & n'aime que les choses de ce monde. Pour ces deux maux; il m'a falu apliquer deux remedes à la fois; une Divinité, & une chair. Vne Divinité aneantie, afin de me guerir de l'enflure de cét esprit, qui tranche du Divin, comme le dragon. Et une chair divinisée, pour me délivrer de la corruption charnelle, qui m'abrutit continuellement comme la bête, dans les desirs sensuels. Le Verbe glorieux & immortel, humilié jusqu'aux infirmitez, aux oprobres, & aux douleurs de la chair, est la medecine de mon esprit superbe. L'humanité accablée, & mourante, se trouvant élevée à la sainteté, & à la gloire du Verbe, est la medecine de ma chair animale. Le Verbe dans la chair, m'enseigne à humilier mes pensées, & à moderer mes desirs. La chair dans le Verbe, m'aprend à purifier mes apetits, & à santifier mes membres. Ainsi tout le vieil homme reçoit les remedes du nouveau. Deux substances malades, sçavoir l'esprit & la chair sont rétablies par les deux substances saines; L'esprit, qui comme le Diable

veut passer pour Dieu; est gueri par le Verbe fait chair: Et la chair, qui comme la bête, ne songe qu'à suivre ses apetits & à paître, a été délivrée de son mal par l'humanité élevée à l'union d'une personne Divine.

23. C'est le grand secret, & le vrai dessein de l'Incarnation sur tous ceux qui épousent la Foy du Christianisme; & qui ne se contentent point de cette profession speculative, & superficielle, qui consent à la lettre de l'Histoire, & ne s'aplique point l'esprit du mystere. Car ceux qui n'en sentent point les operations, ny en leur Ame, ny en leur corps, apartiennent encore plus au vieux Testament, qu'au Nouveau; & c'est proprement *ne connoître Iesus-Christ, que selon la chair*, & non pas selon l'esprit. Le nombre de tels Croians est innombrable; & de là viennent les foiblesses, & les lâchetez de l'esprit Chrêtien en nos jours. Saint Augustin avouë qu'il a été long tems dans cét état. Il confessoit Iesus-Christ, mais il ne sentoit pas en soy Iesus Christ. Il croioit le mystere du Verbe Incarné, mais il n'éprouvoit point en sa pratique la vertu, & la puissance de son Incarnation; *il ne pouvoit pas deviner quel secret c'étoit*. Les foules des Batisez en sont logées là. On se contente d'invoquer le Mediateur, d'aprouver la verité de son Evangile, de frequenter ses Sacremens, sans se soucier d'imprimer l'éficace de cette vive Foy dans le fond de l'ame, & d'exprimer la sainteté de ses humbles actions, dans tout le cours de la vie. *L'on ne comprend point avec une humble disposition l'humble Iesus-Christ, l'on ne sçait point ce que son infirmité nous enseigne.* L'on ne s'aquiert point des forces interieures par l'humiliation de l'homme interieur, & par la mortification de l'homme exterieur; qui sont les deux éfets du Verbe humilié, & de la chair mortifiée de l'Homme-Dieu.

2. Cor. 5. 16.

Quidautem Sacramenti haberet Verbum caro factum, ne suspicari quidem poteram. *Aug. lib. 7. conf. c. 19.*

25. L'Homme, Theophron, depuis qu'il a perdu l'amour de Dieu, est de tous les animaux, le plus amoureux de soy-même. Il s'aime tout entier, il flate son esprit, il caresse sa chair avec excez. Pour détruire en nous cette double passion, le Verbe s'est fait chair, obligeant sa Divinité à loger dans des membres mortels, & le Prêtre s'est sacrifié lui-même, faisant de sa chair une victime pour les Pecheurs. Aiant en une même personne deux natures, la Divine tirée du sein de Dieu son Pere, devant l'Etoile du matin, dans la splendeur des choses Saintes; l'Humaine, prise du sein de Marie sa Mere au milieu des siecles, en la plenitude du tems; il a offert, & détruit la seconde par la premiere. A quelle cruelle obligation, à quel prodigieux abaissement, à quel mépris, & à quelle haine.

haine de soy-même, l'a porté son amour envers les hommes, & sa pieté envers Dieu ? Saint Paul exprimant cette humiliation, dit, que Jesus-Christ n'a jamais eu de complaisance pour soy-même, parce qu'il a été la bute de toute sorte de rebut. *Et enim Christus non sibi placuit, sed sicut scriptum est improperia improperantium tibi ceciderunt super me.* Dieu s'est fait Homme pour être Sacrificateur, & Serviteur de Dieu son Pere. Et l'Homme-Dieu s'est livré lui-même pour être, non seulement Sacrificateur, mais sacrifice; non seulement Serviteur, mais service pour les hommes. Rom. 15. 3.

26. Il étoit bien aise aux Prêtres de la Loy d'exercer le ministere de leur Sacerdoce, en égorgeant des hosties hors d'eux-mêmes, changeant tous les jours, & ofrant un nouveau sang de divers animaux, sans soufrir eux-mêmes aucun mal & sans avoir autre peine, que celle de blesser la Victime de la dépecer, & de la distribuer selon l'ordre du Levitique. Mais ce Pontife du Nouveau Testament immole sa propre chair, pour ruiner son Etre, à l'honneur de Dieu, & au profit des Hommes. Un jeune Homme tres delicat, ce n'est rien dire; un grand Homme tres innocent, c'est dire peu; un saint personnage, tres admirable, ce n'est pas tout dire; un Fils de Dieu, égal à Dieu, & Createur des Hommes, se met à la place des Hommes; bien davantage; à la place des ennemis qui l'ont ofensé; nous n'achevōs pas encore; à la place des bêtes qu'on tuoit pour les pecheurs. O prodige d'humilité: O abandon de soy-même, qui surpasse toutes les meditations, & tous les raisonnemens de l'esprit humain.

27. On voit que les animaux emploiez aux Sacrifices de Religion, étoient de tout tems mis à mort à l'honneur de Dieu, & substituez au lieu des Hommes coupables, qui se vouloient rendre Dieu propice. C'est à dire qu'on faisoit perir une Nature de moindre prix, pour en conserver une plus digne, quand on tuoit une bête, pour expier le crime d'un Homme. Ainsi les Medecins pilent, pulverisent, cuisent, brulent, distillent, & gâtent en mille manieres des herbes, des plantes, des mineraux, des animaux mêmes, pour composer des remedes au corps humain, parce que l'on ne fait pas conscience d'abuser du moindre à l'avantage du plus grand, d'exposer le pire pour conserver le meilleur, de procurer la santé d'une espece plus noble, aux dépens d'une plus vile. La Loy sacrifioit de la sorte les Moutons, & les Bœufs, pour épargner le suplice aux Hommes qui l'avoient merité. Et maintenant un Etre suprême se perd, & s'aneantit exprés pour conserver le neant. Un Dieu prend non seulement la place de l'Homme, mais

celle

consequent c'est en cela, Theophron, que reside la vraie éficace de l'Incarnation, & la force de l'Esprit Chrêtien sur les Ames batisées, d'aplatir la tumeur de l'esprit trop enflé, & d'amortir l'amour de la chair trop cherie. Ainsi la Foy Chrêtienne n'est pas, comme pensent plusieurs, croire seulement l'histoire du Verbe Incarné, mais se revétir de Jesus-Christ, se remplir de ses sentimens; s'apliquer tout son mystere, & dedans, & dehors, & se l'incorporer en toutes ses actions, en l'esprit, & au corps, deux parties malades de l'Homme criminel, qui ont perpetuellement besoin de deux substances impecables de l'Homme Dieu, comme dit Saint Augustin. Aug. l. 10. de Civit. c. 27.
Propterea totum hominum sine peccato Christus suscepit, ut totum quo constat homo à peccato sanaret. C'est encore pour cela que Nôtre Seigneur Iesus-Christ a voulu ordonner que les Chrêtiens le mangeassent exprés dans le Sacrement: afin que nôtre Foy s'en nourrisse toujours dans le cours de nôtre vie. Car comme l'on ne seme, & qu'on ne cultive pas le bled de même que les fleurs, seulement pour les yeux, ou pour l'odorat; parce qu'on ne se contente pas de le regarder, ou de le sentir: mais on en fait du pain pour en faire du sang & de la substance. Ainsi il ne nous sufit pas de nous proposer Iesus-Christ, pour le croire, pour le contempler, ou pour l'adorer, il veut être mangé comme ***nôtre pain quotidien***, qui seul ***fortifie le cœur*** du Chrêtien. Son humilité prodigieuse veut être l'aliment perpetuel de nôtre esprit, & sa mortification extrême le soutien ordinaire de nos sens. Sans quoi, Theophron, nous pouvons bien avoir le corps du Christianisme & non pas l'esprit de la Foy. Sans quoi encore, les devotions les plus éclatantes, & les exercices les plus austeres, sont inutiles & foibles. Au lieu que les plus petites actions faites en esprit de foy, ont une force divine, & une espece de toute-puissance victorieuse du monde; car ***qui est vainqueur du monde***, dit S. Iean, ***si ce n'est celui qui croit que Iesus est Fils de Dieu?*** 1. Ioan. 5.
L'Esprit de Dieu a voulu mettre la force du Chrêtien, comme celle de Samson, dans les cheveux, & dans les choses les plus communes, & les plus foibles en aparence; afin de nous aprendre à ne nous confier point en nôtre vertu, en nôtre courage, en nôtre cœur, en nôtre generosité, en nôtre étude, en nôtre travail, en nôtre raisonnement, en nôtre bon sens, ny en tous les efforts de nôtre Nature, ou de nôtre Art, qui sont les sources ordinaires de l'orgueil. ***Le Seigneur ne considere ni la force du Cheval, ni l'adresse du Cavalier***, dit le Prophete, ***mais il prend son plaisir en ceux qui le craignent, & en ceux qui esperent en sa misericorde.*** Toute la force Psal. 146. 10.

Chrêtienne est uniquement établie en la Divinité infirme de Iesus-Christ dans la chair, sous laquelle toute inclination charnelle doit plier & se contraindre, pour être mise en liberté ; & toute hauteur spirituelle doit s'abaisser, & se prosterner pour être relevée. Car le mystere de l'Incarnation n'humilie pas seulement le pecheur dans son peché, mais encore le Iuste dans sa Justice ; & il y a cette diference entre la vie Philosophique du Paien, & la vie Theologique du Chrêtien, que le premier met sa force, & sa gloire dans les vertus intellectuelles & morales ; & le second reduit toute la sublimité de son entendement sous la folie de la predication ; & mortifie toute la magnanimité de son cœur, sous l'humilité de l'Evangile. Ce sont les vrais caracteres de l'Esprit Chrêtien, & par tout où ils se trouvent, il ne faut point d'autre témoignage du Ciel pour dire que c'est là veritablement la force, & l'empire de Dieu, & l'efficace de l'esprit de la Foy. *Nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri, & potestas Christi ejus.* Apoc 12. 10.

CHAPITRE QUATRIEME.

De ce qui afoiblit l'Esprit Chrêtien, & premierement de l'Esprit d'Adam, qui est en chaque particulier, le premier Antechrist.

1. DEux choses travaillent sans relâche, Theophron, à détruire ou à afoiblir l'Esprit Chrêtien, l'une en nous, & l'autre hors de nous. Car le Christianisme a pour ennemis deux sortes d'esprits pernicieux, qui lui sont toûjours directement oposez, selon la doctrine de l'Apôtre Saint Paul, l'esprit d'Adam, & l'esprit du Monde. Parce que ces deux esprits nous inspirent le desir de la vie naturelle & terrestre, au lieu que l'esprit du nouvel Adam nous inspire le desir de la vie spirituelle, & celeste. *Factus est primus homo Adam spiritum viventem ; novissimus Adam in spiritum vivificantem.* 1. Cor. 15. 45. L'esprit charnel d'Adam porte ses souhaits contre l'esprit divin de Iesus-Christ, & les desirs de ce siecle combatent, & debilitent les desirs de l'autre monde. A mesure donc que l'esprit d'Adam est fort en chacun des Chrêtiens, ou que l'esprit du monde est puissant dans le gros du Christianisme, à mesure aussi l'esprit de Iesus-Christ est languissant & foible dans les particuliers, & dans le public.

2. Cette

2. Cette premiere oposition de l'esprit du premier Adam, à l'esprit du second, est bien si grande, & si étrange en nous, que pour la sentir, il ne faut à toute heure, que sonder le fond de nôtre instinct, & de nôtre inclination, & pour ainsi dire, tâter nôtre poux, & en l'homme interieur, & en l'homme exterieur. Nous trouverons que nous n'avons, ny veine, ny artere, ny faculté, ny organe en nôtre raison, ny en nos sens, qui ne tende à détester, & à choquer tous les principes de la vie spirituelle, & Chrêtienne, si nous sommes abandonez à nôtre propre conduite. C'est ce qui a fait gemir de tout tems les plus Saints même, & les plus confirmez dans les exercices de la pieté, & dans la longue possession de la Grace. Job ne fait-il pas une amoureuse plainte à Dieu de cette extrême antipathie. *Pourquoi m'avez-vous fait contraire à vous, & pourquoi suis-je facheux & incommode à moy même?* Pour S. Paul, il en est souvent réduit à telle extremité qu'il en veut mourir resolument, & pour être quitte une bonne fois de cette repugnance, qui l'éprouve si continuellement, il demande s'il ne se trouvera point enfin, quelqu'un, qui le délivre de ce corps de mort; *Je vois*, dit-il, *dans mes membres une autre loy, qui se revolte contre la loy de mon esprit, & qui me tient en servitude sous la loy du peché, qui est dans mes membres.* Iob.7.20. Rom.7.23.

3. De sorte, Theophron, qu'à bien comprendre cette aversion naturelle, & generale que les Enfans d'Adam ont de l'Esprit de Jesus-Christ, nous ne pourrions pas mieux nous definir nous-mêmes en nôtre premiere generation, qu'en disant que chacun de nous vient au monde *Antechrist*, c'est à dire, *contraire à Iesus-Christ*, c'est pourquoi pour devenir Chrêtien, il faut être regeneré: d'où vient, dit Saint Augustin, *que chacun doit interroger sa conscience, s'il est Antechrist, parce qu'il y en a beaucoup* Car cét enfant de perdition, cét homme de peché, ce faiseur de faux miracles, qui doit venir vers la fin du monde aprés l'Apostasie generale, pour faire la guerre au Christianisme, & pour persecuter le reste de l'Eglise par le dernier, & le plus sanglant des fleaux, s'il est apellé Antechrist par Antanomasie, c'est parce qu'il sera bien le plus cruel, & le plus declaré de tous le ennemis publics du nom Chrêtien; mais il ne doit pas être, ny le seul, ny le premier Antechrist, puis que déja, comme dit Saint Paul, *il opere le mystere d'iniquité*, & l'a operé de tout tems au monde, par la contradiction de la nature corrompuë à toute la Doctrine Chrêtienne. Il ne se faut point flater icy, Theophron, nous naissons tous avec cette repugnance prodigieuse à toutes les choses du Salut, & avec une horreur incarnée, Antichristus, id est, contrarius Christo, unde interrogare debet unusquisque conscientiam suam an sit Antichristus, quia Antichristi multi sunt. *Aug. tr. 3. sup. Ap. 10.* 2. Thess. 2.7.

jusques dans les moüelles, contre Dieu. Pour cela tout fils d'Adam est apellé Enfant de courroux, c'est à dire, un objet de son indignation, & Dieu est aussi d'ailleurs à l'homme un objet d'aversion. L'un déplait à l'autre mutuelement, les inimitiez sont reciproques, & si d'une part Dieu est armé contre l'homme par justice, de l'autre l'homme est armé contre Dieu par rebellion : C'est pourquoi
Eph. 2. 14. Saint Paul enseigne divinement, que Jesus-Christ *nôtre paix a fait mourir toutes ces inimitiez en sa chair, & nous a reconciliez en soi-même.* Parce qu'unissant Dieu & l'Homme ennemis en une même personne, il a receu lui seul tous les éforts des coups, & a soûtenu toutes les hostilitez des deux partis contraires pour finir par lui, & en lui toute la guerre. Pour cela tout lui est devenu ennemis, & le ciel & la terre, & les demons & les hommes, pour le faire soufrir, & mourir. *Pourquoi les nations ont-elles excité du*
Psal. 2. 1. *bruit*, dit le Prophete, *& pourquoi les peuples ont-ils fait de vains projets ? Les Rois de la terre se sont soûlevez, & les Princes se sont liguez ensemble, contre le Seigneur, & contre son Christ ?* Cela s'est passé en Jerusalem contre Iesus-Christ, quand les Prêtres, les Magistrats, Pilate, Herode, les Disciples, les Soldats, & le peuple, ont conspiré sa ruine. Cela même se passe encore tous les jours par tout le monde en general, & dans le cœur d'un chacun
Luc 2. 34. en particulier, contre le Christianisme. Et nous pouvons dire, que suivant la prophetie de Simeon, c'est un *étendart, contre lequel tout le monde s'éleve*; & , comme disoient les Iuifs, qui visitoient S. Paul
Act 28. 22. préchant, dans la prison de Rome, *nous sçavons de cette secte qu'on lui contredit par tout.* Car sans parler des contradictions publiques, & fameuses, que l'Enfer a sucitées à la primitive Eglise, par les Edits des Empereurs, par les cruautez des Tyrans, par les deluges de sang qui ont inondé toute la terre, par les inventions barbares des suplices, qui ont moissonné tant de Martirs ; n'allons pas si loin, & ne sortons pas de chez nous, Theophron, qui ne sent en lui-même ce même bruit, ce soulevement, cette conjuration contre l'esprit de Iesus-Christ, du moment qu'on parle de quelque mystere, ou de quelque precepte chrétien ? Quelles resistances, quels dégouts, & quelles indispositions ne rencontre pas la parole de Dieu en toute sorte d'oreille, & de cœur ? Qui est-ce qui ne dit pas comme
Ioan. 6. 61. les Disciples de Capharnaum, *ce discours est trop dur, & qui le peut écouter ?* Ou qui est-ce qui ne s'attriste pas comme ce jeune
Luc. 18. 23. riche de l'Evangile, sur le conseil de quitter ses biens ? Consultons nôtre interieur en telles rencontres. Nous n'avons rien chez nous qui

qui ne s'irrite, ou qui ne s'afflige contre l'esprit Chrêtien, & en la confession de la verité, & en la profession de la vie. Tant il est vrai, qu'il n'y a point d'entendement, qui ne soit Antechrist à toute la foy; il n'y a point de volonté qui ne soit antipatique à toute la Morale de l'Evangile. La premiere oposition est la honte de croire; la seconde, la difficulté de vivre en Chrêtien. Ne rougit-on pas d'alleguer les paroles Saintes en compagnie, d'y prononcer le Nom de Dieu, ou le texte de son Testament; de mettre sur le tapis des matieres d'edification, & de salut? N'a-t'on pas, ou des objections ou des railleries toutes prêtes contre les veritez divines? Ne trouve-t'on pas enfin toutes les opinions du Christianisme contre raison, & toutes les mœurs contre nature? Et pourquoi tout cela? sinon, parce que toute la nature, & toute la raison du vieil homme, est en chacun de nous directement oposée à l'Homme-Dieu; que tout homme est naturellement Antechrist; & que l'esprit du premier Adam est ennemi declaré de l'esprit de Iesus-Christ. Cet esprit de contradiction, est celui dont parle S. Paul, qui *opere éficacement dans les enfans de rebellion*, & qui se réveille souvent dans les ames regenerées, quand elles rougissent de soutenir la querelle de leur Maître, & l'honneur de leur Baptême, contre l'erreur, & le libertinage, & de parler des témoignages de Dieu devant les Rois, sans en avoir confusion. Eph. 2. 2.

4 C'est pourquoi nôtre Seigneur prepare avec tant de soin ses Disciples, à n'avoir point de honte de le confesser devant les hommes, & à ne se point scandaliser en lui, & S. Paul propose aux Iuifs convertis *la Foy de leur Moïse, qui étant devenu grand, desavoüa d'être fils de la fille de Pharaon, choisissant plutôt d'être afligé avec le peuple de Dieu, que de joüir du plaisir du peché qui dure si peu; & estimant l'oprobre de Iesus-Christ un bien, preferable aux tresors des Egiptiens.* Cela s'apelle acomplir le Mystere de Iesus-Christ, qui ne s'acomplit pas sans éfort; comme le contraire s'apelle proprement l'operation du mistere de l'antechrist qui s'opere naturellement par le premier Adam. De là vient, que *depuis la venue de S. Iean Baptiste, le Royaume des Cieux est ataqué par la force; & c'est la violence qui l'emporte.* Et combien en est-il, qui par une lâcheté du premier Adam, contraire à cette violence de l'homme nouveau, se cachent quand il faut faire une œuvre de Religion, craignans d'être surpris dans un acte de pieté, comme s'ils avoient à perdre leur reputation? combien avons-nous de ces demi-chrêtiens dissimulez, de ces disciples nocturnes, de ces Nicodemes timides & honteux, qui viennent en Heb. 11. 24. Matt. 11. 12.

plein jour dans le monde, & ne vont voir Iesus-Christ que sur la brune, couvrans leur pieté à la faveur du soir, pour éviter le bruit de Devot, comme ils devroient éviter le renom de Mondain.

Aug. lib. 8. conf. c. 2. 5. S. Augustin raconte de ce fameux Victorin, Orateur Romain, une chose remarquable: Il dit qu'il fut long-tems lisant les Saintes Ecritures, & portant le Christianisme dans son cœur, sans en faire profession ouverte retenu par cette mauvaise honte, qui est une des grandes foiblesses de l'esprit Chrêtien. En cette disposition, il ne trouvoit jamais le bon Simplicien son ami, grand Serviteur de Dieu, sans lui aller dire à l'oreille, *sçaches que je suis Chrêtien.* Mais ce vrai ami lui repondoit, je n'en croirai rien, ny ne vous tiendrai jamais au nombre des Chrêtiens, que quand je vous aurai vû dans l'Eglise de Iesus-Christ. Dequoi Victorin se rioit, disant, *si c'étoit donc les murailles qui fissent les Chrêtiens?* Il continuoit ainsi de se dire Chrêtien à toute occasion, & Simplicien de lui faire toujours la même réponse; & toujours Victorin se contentant de son Christianisme mental pour ainsi dire, se défendoit avec sa même raillerie des murailles. Ce qui le retenoit, dit S. Augustin, c'étoit qu'il *aprehendoit d'offenser les superbes Adorateurs des Demons, desquels il s'imaginoit que les inimitiez tres pesantes viendroient à tomber sur lui du faîte de la dignité de Babylone de même que des cedres du Liban que le Seigneur n'avoit pas encore brisez.* Mais, enfin, Dieu fortifiant les semences de la Foy en ce nouveau Fidele, lui fit craindre que Iesus-Christ ne le desavouat devant son Pere, s'il ne le confessoit devant les hommes, & s'il avoit honte des Sacremens, & de l'humilité du Verbe de Dieu. Victorin eut enfin le courage d'être Chrêtien, & confusion d'être honteux. *Depuduit veritati, & erubuit vanitati.*

6. Voila, Theophron, un Tableau, qui vous represente la foiblesse, & la force de cét esprit Chrêtien, lequel rencontre un Antechrist en chacun de nous, quand nous sommes laissez dans nôtre corruption; puis que nôtre raison, & nos sens se trouvent naturellement armez contre la verité, pour la vanité; contre la Morale, pour le libertinage. Jusques-là, que quand le dedans est rendu, il y a encore des victoires à gagner sur le dehors, & souvent le cœur est Chrêtien, sans que le visage l'ose dire. O! qu'il nous coute d'éforts, de secousses, & de contraintes, pour venir à bout de tant de contrarietez profondes, & de resistances extrémes, que nous portons chez nous! O! qu'il faut aller souvent à la charge, & qu'il y a des assauts à donner, & des combats à soutenir pour donter une antipathie, qui a ses racines plantées

plantées au fond de la nature, répanduë dans toutes les puissances de l'ame, & attachées à toutes les parties de la chair d'Adam: Car si dans l'ordre de la nature la corruption d'une chose, est toujours la generation d'une autre; il n'est pas moins vrai dans l'ordre de la Grace, que pour faire vivre Jesus-Christ en nous il est necessaire de faire mourir le vieil Adam en nous. ***Dès que tu mangeras de l'arbre defendu***, dit nôtre Seigneur, ***tu en mourras***. Par cette Sentence de la Justice Divine, il fut condamné à la mort; & ce qu'il y a ici de terrible, Theophron, c'est que depuis par tout où se trouve ce premier Adam, il faut que l'Arrêt capital ait son éfet sans dispense, & qu'Adam perde la vie. Ce n'est pas seulement en la personne du premier qui a porté ce nom, & qui est mort il y a longtems; mais encore en chaque individu du Genre-Humain, & en Jesus-Christ même, qui porte la chair d'Adam, sans en avoir le peché, que ce suplice s'execute litteralement. Mais outre cela encore, en reparation de tant de morts que ce premier Adam a causées à tous ses Enfans, il faut pour recouvrer la vie Spirituelle, & pour remedier à la mort éternelle, que les Enfans fassent mourir leur Pere en eux-mêmes d'une mort mystique, & morale, qui est ce que l'Apôtre apelle, Crucifier le vieil Homme. Gen. 2. 17.

7. Ainsi le Meurtrier de tous, est condamné à mourir en tous, & l'execution du premier Arrêt prononcé une fois contre Adam, se doit executer tous les jours par la main d'un chacun. Celui qui a tué contre la Loy, doit être tué par la Loy. Le retour est permis, la vengeance est legitime, le meuttre est innocent, & necessaire, & par une juste peine de Talion, le Fils se doit défaire de son Pere. Ici la plus grande pitié, est d'être impitoiable. ***Nous avons une Loy, & selon nôtre Loy, il doit mourir.*** Que si dans le Sacrifice d'Abraham, c'est une Religion envers Dieu, & non pas une cruauté contre nature, que le fils soit immolé par le glaive de son pere; en la regeneration de chaque Chrêtien, c'est un parricide sans crime, & une loüable cruauté que le premier Pere soit exterminé par la main de sa posterité. N'est-il pas juste, qu'en revanche de la Croix de Jesus, nôtre vieil homme soit mis en croix; afin que le nouvel homme qui étoit mort à sa place, soit rétabli en vie à sa place? ***Jesus-Christ est mort à cause de nos pechez***, dit Saint Paul, ***il est ressuscité pour nôtre justification.*** Rom. 4. 25.

8. Mais parce que ce vieil homme est si fort & si puissant en nous, qu'il se défend contre nous toute nôtre vie, quand nous entreprenons de le crucifier; parce qu'il n'est jamais bien tué, que lors que

que la mort nous met tout à fait en l'autre monde, & que souvent il se décloue, lors que nous pensons l'avoir bien attache : Il arrive de là, Theophron, que l'esprit d'Adam l'emporte si ordinairement par dessus l'esprit de Jesus-Christ. C'est à dire, que l'amour de la vie naturelle, affoiblit en nous l'amour de la vie Spirituelle. Car de ces deux amours, & de ces deux esprits, le plus puissant, & le premier qui naît en nous, est toûjours le pire, comme entre les Enfans d'Abraham, l'aîné étoit le reprouvé Ismaël, & entre ceux d'Isaac, c'étoit le méchant Esau ; au lieu que les bons fils Isaac, & Iacob n'étoient que les cadets, & les seconds des Patriarches. Ce qui est animal precede ce qui est Spirituel : comme aux arbres venus de pepin, les fruits sauvages devancent les francs, qui ne viennent que de greffe. Ainsi ce qui est en nous du vieil Adam, est plus ancien, & plus robuste, que ce que nous tenons du nouveau ; & les actions de la nature corrompuë ont en chacune des ames l'avantage de l'aînesse, & de la force sur les actions de la Grace. C'est pourquoi il y a tant de peine à couper le bois sauvage, pour enter le franc, à chasser le fils ainé, pour conserver le puisné ; à crucifier le premier Homme, pour ressusciter le second ; à détruire l'esprit de l'Antechrist, pour introduire l'esprit de Iesus-Christ.

9. Si la vigueur de la primitive Eglise se presente à nôtre veuë, avec de si grands avantages sur la foiblesse de nos jours, Theophron, ce n'est qu'à cause que les premiers Fideles étoient animez de *cét Esprit du Fils de Dieu, qui crie dans les cœurs Pere, Pere*, comme parle l'Apôtre ; & par consequent, dégagez de cét esprit des enfans d'Adam, qui s'attache à la chair, & au sang, & aprés les vains amusemens, & les faux charmes de cette vie. Ils étoient profondement persuadez des premieres & fortes leçons de leur Maître, qui ne reçoit point pour Disciples ceux qui s'aiment, ou qui aiment les leurs plus que lui ; & qui enseigne qu'il n'y a point de meilleur trafic, que celui de perdre la vie de la nature, pour conserver la vie de l'eternité.

Gal. 4. 6.

10. En effet, qu'est-ce que le veritable esprit de Iesus, si ce n'est l'amour de la vie Spirituelle ? & qu'est-ce que l'esprit naturel d'Adam, si ce n'est l'amour de la vie sensuelle ? Le premier Adam ne pense qu'à vivre, & à vivre commodément. Le second n'enseigne qu'à bien vivre, & à vivre éternellement. L'Antechrist ne croit pas vivre, s'il vit sans plaisir, sans profit, & sans pompe. Iesus-Christ aime mieux mourir, que d'acommoder, d'adoucir, ou d'agrandir

sa

sa vie au prejudice des commandemens de Dieu. Nous touchons au fond de cette importante matiere. Car la premiere chose que la vertu du Baptéme doit avoir gagné sur le vrai Chrêtien, est *qu'il puisse vivre sans volupté, puis qu'il doit mourir avec volupté*, comme dit Tertullien. C'est ici où *la prudence de la chair* ne doit point avoir de sufrage, parce qu'elle *est ennemie de Dieu*; mais bien *la prudence* de l'esprit dans le *mistere de Iesus-Christ*, comme parle S Paul. Car toute bonne prudence doit preferer le necessaire à l'agreable. Or c'est la premiere verité fondamantale dans le Christianisme, qu'il n'y a rien au monde soit veritablement necessaire, que la necessité du salut. Selon cette regle il n'est aucunement necessairement, ny de s'enrichir, ny de se recréer, ny de s'agrandir, & il est indispensablement necessaire de se sauver.

Dicas velim, non possumus vivere sine voluptate, qui mori cum voluptate debemus? *Tertul. l. de spectacul.* Eph. 3. 4.

11. L'esprit Chrêtien s'afoiblit donc à mesure qu'on pense plus à cultiver la vie naturelle, qu'à perfectioner la morale. L'operation principale de cét esprit d'Adam est d'attacher tous les hommes generalement *à la roüe de leur naissance*; soit les plus grossiers qui ne s'apliquent qu'à la necessité de rouler cette vie; soit les plus delicats, qui n'étudient que la douceur, & la longueur de leur voiage. Ceux là passent en perpetuelle servitude de nuits presque sans sommeil, & des jours sans relâche, pour subsister. Ceux-ci consultent avec bien plus d'empressement Hypocrate, pour purger les mauvaises humeurs, qu'ils ne feuilletent la Bible, pour reformer les mauvaises mœurs. Ils preferent la santé au salut; la vanité à la verité & les fruits de ce siecle à toutes les esperances de l'autre. Considerâtes vous jamais, Theophron, quel nombre infini de personnes on voit se tuer tous les jours pour vivre? C'est à dire par une passion aveugle, & furieuse de cette vie, s'exposer à tout moment à la mort; user sa vie pour user de la vie; l'acourcir, pour la faire durer; se mettre en tant de hazards de la perdre, sous pretexte de la conserver? En conscience, dites-moi, que fait la plupart du Genre Humain? Il ne cherche qu'à vivre à son aise, & à mourir bien tard, & avec cela il ne fait rien que vivre en travail, & se hâter de mourir en diligence. Car quels tourmens, & quels dangers refuse-t'on, ou pour gagner dequoi vivre, ou pour vivre plus agreablement, ou pour vivre un peu plus long-tems?

12. O enfans d'Adam, que vos desirs se choquent! que vos esperances vous abusent! que vos ignorances vous trahissent! Vous travaillez toutes les heures, pour ne plus travailler un jour; & ce jour de ne plus travailler ne vient jamais, & les heures de recom-

mencer le travail reviennent toûjours. Vous perdez donc le tems que vous avez, pour gagner celui que vous ne pouvez avoir. Vous achettez un avenir incertain, & qui n'arrivera jamais, aux dépens d'un present certain, & qui s'en va toûjours. Vous donnez la portion de vôtre vie la plus liquide, & la plus vôtre, pour la portion la plus éloignée, & qui vous apartient le moins. Quelle folie, de se rendre mal heureux aujourd'hui, dans l'esperance d'être heureux demain, lors que peut-être vous ne serez plus ? Et quel gain faites-vous en multipliant vos jours, & vos années; puis que non seulement tout ce que vous puisez s'épuise, & tout ce que vous acquerez de vie se dépense en vivant; mais encore pour avoir un autre jour qui doit venir, il faut perdre, & le repos qui ne vient point, & le jour même, qui est déja venu. Ainsi toute vôtre vie est comme les tonneaux percez de ces fabuleuses Danaïdes, qui se vuident en se remplissant, & qui versent tout ce qu'elles amassent. *Quantis laboribus agitur, ut longiori tempore laboretur.*

Aug. ep. 45. ad Arment.

13. Qui est-ce qui n'a point remarqué que cette longueur de vie qui enchante, & occupe toute la race d'Adam, que les jeunes esperent, que les vieillards desirent, est une chose pleine de paradoxes, & ne se peut expliquer que par enigmes. Car par tout ailleurs les contraires se choquent, & se chassent. Ici les plus grandes contradictions se verifient. En quelle autre acquisition est ce qu'un bien obtenu diminuë en augmentant ? En quel autre calcul est-ce, que les aditions sont des soustractions? En quel autre commerce est-ce, que gagner est même chose que perdre ? En quelle autre Arithmetique est-ce, qu'on ne peut conter, sans se méconter ? En quel autre mouvement est-ce, que les choses s'éloignent en s'aprochant ? Cependant ici, toutes ces opositions se rencontrent & s'acordent. Premierement, tout le tems que nous vivons, nous le retranchons du blot de nôtre vie, & tous les jours ce qui nous en reste s'amoindrit. *Quicquid vivitur de spatio vivendi demitur, & quotidie fit minus, minúsque quod restat.* En second lieu, ici entre la possession & la perte il n'y a point de diference ; puis que dés qu'on a quelque chose de cette vie, on ne l'a plus. Que les hommes sont impertinens, dit S. Augustin : Ils se réjouissent de voir revenir souvent leur jour natal, & ceux de leurs enfans. Etes-vous prudent ? Vous étes faché de voir diminuer vôtre vin dans le tonneau ; & vous perdez vos jours avec joie ; En troisiéme lieu, l'on ne peut faire que des contes faux, en contant les années de cette vie ; puis que celui qui a retenu le mieux la date de sa naissance, & qui croit par exemple, avoir cinquante

Aug. l. 3. de Civ. c. 10.

Inepti homines gratulãtes plurimis natalitiis, tam suis, quam filiorum! O virum prudentem? si tibi vinum minuatur in utre, tristaris: diem perdis, & gaudes! *Augustin. serm. 7. de verb. Dom.*

quante ans, trouve au bout qu'il n'en a pas un seul; parceque tous sont entierement passez. *Crescentibus decedunt dies, potius quàm accedunt.* En quatriéme lieu, nous ne pouvons parler de nôtre vie sans mentir, sans nous couper, & sans nous contredire. Car quand nous pensons dire, que la jeunesse vient, elle s'en va quand nous asseurons, qu'une année s'aproche, c'est alors qu'elle s'enfuit; & quand nous avons dit, qu'un tel âge est arrivé, la verité nous dément, & il se trouve au contraire, qu il est déja parti. *Nos années viennent pour s'en aller*, dit S Augustin, *car elles ne viennent pas pour demeurer avecque nous. Mais quand elles passent dans nous, elles nous usent, & en butinant toûjours quelque chose sur nous, elles sont causes qu'à chaque moment nous valons toûjours moins.*

Ibid.

Anni nostri veniunt, ut abeant; non enim veniunt, ut stent nobiscum; sed cum transeunt per nos, & minuunt, minusque valere nos faciunt. *August. ser. 1. de verb. Dom.*

14. Faut-il donc, Theophron, que cette miserable vie, qui nous est commune avec les fourmis, & avec les mouches, soit le plus grand souhait & le plus grand soin des vivans? Faut-il qu'Adã devenu laboureur, aprés avoir perdu la Couronne de l'immortalité, ne laboure, que pour vivre plus long-tems malheureux? Faut-il qu'il ne suë, que pour un bien si chetif, si volage, si sujet à s'enfuir, si bizarre, si enigmatique; que quand nous croions le tenir, il glisse, il se fond, il échape; & en un mot, il est tel, qu'on n'en sçauroit rien dire, qu'il ne faille aussitôt s'en dédire? Pour des jours trompeurs, qui nous promettant d'alonger nôtre vie, ne viennent, que pour nous en roigner quelque fragment? Pour des années, qui ne nous aportent que du mal sans reparation, & qui nous emportent tous nos biens sans retour? Pour un Etre, en qui durer, n'est autre chose, que décendre par plusieurs degrez à la privation de l'Etre? Enfin disons tout, par une langueur de vie, qui n'est rien qu'une lente mort, comme dit S. Gregoire, & qui pour toute faveur, ne nous tuë pas tout à la fois, mais nous fait perir piece à piece?

Prolixitas mortis.

15. Voilà pourtant à quoi tendent les principaux éforts de l'esprit du vieil Adam, qui n'est autre chose, que l'amour de la vie presente. Esprit de mollesse, de delice, de delicatesse, de conservation; si contraire à l'esprit Chrétien, qui ne respire que penitence, austerité, mépris de la vie, disposition à la mort, & amour du martire. Car la Doctrine Chrétienne commence ses enseignemens par cette maxime spirituelle, forte & genereuse, qui a fait tant de Vierges, tant de Confesseurs, tant de Religieux, & tant de Martyrs, & qui fait continuellement tous les Saints: *Celui qui hait sa vie en ce monde, la garde pour la vie éternelle.* Au lieu que la sagesse de la chair relâchant la discipline de l'Esprit, s'adonne presque toute entiere à Luc. 12. 12.

l'embonpoint du corps,& à la satisfaction des sens. C'est la science d'Adam toute charnelle, & un Art tout humain, qui emploie tous les autres Arts,& tous les métiers au service de la chair, ou pour lui procurer du plaisir, ou pour l'exenter de douleur ; ou du moins, si l'on ne peut obtenir,ny le plaisir,ny l'indolence,pour faire durer la douleur même, en alongeant les maux incurables de cette miserable vie aussi loin qu'elle peut aler.

Rom. 8.

16. C'est ce qui s'apelle prudence de la chair,ennemie de Dieu, laquelle ne se peut assujetir à lui ; & qui d'ordinaire sous le nom de necessité,fait les afaires de la volupté. C'est cette prudence pernicieuse,lâche mere de ces molles conduites, qui font languir l'esprit Chrêtien, au milieu du Christianisme , jusques dans les professions les plus parfaites;qui amortissent les charbons ardens du sanctuaire ; qui éteignent la ferveur des grandes & nobles vocations ; qui amolissent la generosité des meilleures ames ; qui coupent les ailes aux Anges prêts à voler au Ciel, & en font des bêtes rempantes sur la terre ; parce qu'elles les assujetissent au soin bas,importun & sensuel , de reparer plus superstitieusement les ruines de l'Homme exterieur,que de rétablir les défauts de l'interieur. La sagesse de la chair est une mort,à mesure qu'elle se tourmente plus à cultiver la vie,Imprudente prudence,fole sagesse, ignorante science,qui neglige le thresor, & ne songe qu'à conserver le sac : *Qui aime la vie, la perdra : Et ceux qui sont à Iesus Christ,ont crucifié leur chair,avec leurs vices & leurs convoitises.* Voilà, Theophron,la science des Saints,la prudence des Disciples de Iesus-Christ. *Epicure*,dit S.Bernard, *travaille pour la volupté,Hypocrate pour la santé,& mon Maître m'ordonne de mépriser toutes les deux : Hypocrate emploie tout son soin pour retenir la vie de l'ame dans le corps. Epicure recherche & enseigne de rechercher tout ce qui la peut entretenir dans les delices.Et le Sauveur nous conseille de la perdre,lors qu'il nous dit:Celui qui aime son ame la perdra; sçavoir, en l'abandonnant comme Martyr, ou en l'afligeant comme Penitent ; quoi que ce soit d'ailleurs une espece de Martyre , de mortifier par l'esprit les passions de la chair.*

Epicurus, atque Hypocrates, corporis alter voluptates,alter bonam habitudinem : præfert. Meus magister utriusque rei contemptũ prædicat. Animæ in corpore,vitam, quam summo studio iste unde sui teneret,ille unde delectet inquirit,atque inquirere docet, salvator monet & perdere,&c. *Bern. serm. 30. in Cant.*

17. Oh si nous considerions,quelle precieuse vie l'Homme nouveau nous a donnée à garder, par sa Regeneration,qui est la Grace du Baptême,le gage du S.Esprit,l'Arche de l'Heritage éternel ; nous la conserverions bien d'une autre sorte;que la vie de bouë,que nous tenons du vieil Homme , par nôtre premiere generation. Nous n'oublierons jamais, que nous avons receu la puissance de devenir Enfans de Dieu , & de renaître par un esprit superieur à l'Esprit d'Adam

d'Adam, & que de là nous devons attendre l'éfet de promesses plus grandes & plus relevées, que celles qui avoient été faites au premier Adam, lors même qu'il étoit encore immortel. Nous traverserions ce Roiaume de tenebres en passagers, & voiageurs de ce monde, comme faisoient ces premiers Chrêtiens, semblables à Abraham le Père des Fideles, qui n'habitoient que sous des tentes dans la terre de Canaan. Nous mourrions tous les jours, cōme disoit S. Paul. Car nous nous livrerions avec resignation entre les mains de Dieu, & nous abandonnerions entierement à sa Providence pour la vie, & pour la mort. Nous nous preparerions sans cesse à l'heureux avenement du Seigneur. Nous nous moquerions de cette chair criminelle qui se moque si souvent de nous, comme dit Sainte Therese, & nous resoudrions tout d'un coup d'accepter la privation de la santé, & la mort même. Nous prendrions les maux du corps, comme des châtimens de nos mauvaises mœurs; & comme dit S. Basile, nous corrigerions par des fruits dignes de Penitence, les desordres de nôtre vie spirituelle, comme des causes des déreglemens de nôtre vie corporelle. Ainsi nous écouterions plus volontiers les preceptes des Apôtres, Medecins de l'Ame, que les Ordonnances des Medecins, flateurs de la chair. Enfin nous soufririons les Maladies en patience, & les douleurs en silence; & sans nous passionner pour les remedes, ny nous rendre esclaves des regimes, nous serions en tout état tres-contens de dire avec le Prophete: *Je suporterai la colere du Seigneur, parce que j'ai peché contre lui.*

1. Cor. 15. 31.

S. Therese Chem. de la perfect. c. 11.

Basil. regul. fusius disput. c. 55.

Iram domini portabo, quoniam peccavi ei. *Mich. 7. 9.*

18. Il n'y a donc rien de plus oposé à la vertu de l'Esprit Chrêtien, que ce fol amour de la vie, & de la vie agreable; qui est toute la force de l'esprit d'Adam; & qui continuellement inspire aux Enfans des Hommes; d'épargner la chair, & de negliger l'esprit; de donner tout au corps, & rien à l'ame; de bien traiter la servante, & de laisser perir la maitresse. La chair d'Adam ne cherche que le figuier, dont les fruits sont doux, & les feuilles chatouillent, dit Tertullien. La chair de Jesus-Christ ne s'aproche point de l'arbre de delices, pour y manger des pommes douces; elle choisit l'arbre de patience, où il n'y a que de l'amertume à gouter, pour y être crucifié. C'est là sans doute l'instinct veritable du premier Christianisme, fondé sur cette maxime capitale: *celui qui aime plus sa vie charnelle, & toute autre chose, que Jesus-Christ, n'est pas digne de J. C.* Car une chair plongée dans l'eau du Batême, & lavée du sang de l'Agneau, comme la nôtre, doit être toûjours prète à faire volontiers naufrage, & à perdre tout ce qu'elle a de sang, pour sauver

(Caro) adhuc in Adam deputabatur ... de ficulneis foliis pruriginem retinens .... sermo caro factus est ... quæ ad lignum, non incontinentiæ, sed tolerantiæ accederet, quæ non dulce aliquid, sed amarum gustaret. *Tertul. l. de pudicit.*

les richesses que nous portons enfermées dans les vaisseaux fragiles : c'est à dire, à tout perdre pour s'asseurer le salut, à mourir plutôt que de se soüiller.

Act. 10. 24. Phil. 1. 21.

19. *Je ne fais pas plus d'état de ma vie que de mon salut*, disoit S. Paul. Et ailleurs, *si je vis c'est l'établissement de Iesus Christ, si je meurs c'est mon avantage. Ie suis le froment de Iesus-Christ, je serai moulu par les dents des Lions*, disoit S. Ignace. D'où venoient ces voix si nobles, si fieres, si genereuses ? Si ce n'est de cette *plenitude de sagesse, de grace & de force Chrêtienne*, qui animoit les premiers Heros de l'Eglise ? Je ne veux pas dire seulement cette magnanimité surnaturelle, qui les tenoit continuellement disposez, à cette mort necessaire & commune, laquelle pour être une Loy de Nature, est une dette generale de tous les Hommes, & porte avec elle une marque de deshonneur, pour avoir été meritée par la transgression d'Adam criminel, & ordonnée à tous ses Enfans en reparation du crime du Pere, par Arrêt du Createur. Mais je parle de cet Esprit saintement martial, qui les portoit à cette mort volontaire, sainte, honorable, & precieuse devant Dieu, que les Peres apellent une mort militaire & signalée, recherchée comme un témoignage de Religion, & un combat de Confession pour la foy, pour la justice, pour la verité, pour le serment, & pour le Sacrement. Le Christianisme en ce sens, est comme la *terre* de Chanaam, *qui devore ses habitans* ; Et c'est ici que l'on peut dire avec Salomon, *que la sagesse tuë ses Enfans* ; Mais elle les égorge pour les sauver. O la bonne mere, dit Tertullien, je veux être du nombre de ses Enfans, afin qu'elle me fasse mourir ; je veux mourir, pour être son fils. C'est une espece d'homicide, qui est preferable à la vie. *O parricidii ingenium! O sceleris artificium! ô argumentum crudelitatis, qua idcirco occidit, ne moriatur quem occiderit.*

Tertul. lib. adv. Gnost.

(Mors) utique non simplex, nec de lege naturæ communis, sed illa insignis, & pro fide militaris, in qua qui animam suam propter Deū perdit, servat illam.

Tert. lib. 4. adv. Marc.

Ibid.

20. Si l'amour de la Patrie, & de la défense de l'Etat, font les grands courages de ce monde ; l'amour de Dieu, & le desir du salut font les magnanimes du Christianisme, Theophron. O qu'il y a sujet de honte, de voir tant de cœur aux Citoiens de Babylone, & si peu en ceux de Jerusalem ! Qui peut lire sans rougir pour tous nos Chrêtiens, dans l'Histoire Romaine, un seul mot de ce Pompée qui a merité le nom *de Grand*, dans la plus haute grandeur de Rome idolatre ? Cette Ville étant à la faim, on le fit Surintendant des vivres. Comme ses amis & ses proches tâchoient de le dissuader avec des termes les plus touchans, de se mettre sur mer, pour son retour de Sicile à Rome, en un tems qui menaçoit d'une horrible

rible tempête, il les paia de cette courte réponse : *Il est necessaire que j'aille, & non pas que je vive.* Quel dommage qu'un si beau fruit, naisse d'un arbre sauvage, & que la Morale Paienne produise des sentimens si élevez & si forts ; & avec cela inutiles pour l'Eternité ! Otons cette digne parole à une bouche indigne, Theophron. Il est permis à l'Israelite de s'acommoder des bagues de l'Egiptien, & de s'enrichir du butin de Damas, & des dépouilles de Samarie. Tout ce qu'il y a d'heroique, & de magnanime est acquis de droit au Chrétien. C'est à lui seul à qui il apartient de se dire à soi-même en toute rencontre : *Il est necessaire que je me sauve, & non pas que je vive.* Autrement on vit dans l'esprit d'Adam, & on ne sçait pas quelle *est la sureminente grandeur de la puissance que Iesus-Christ a exercée sur nous, qui croions selon l'éficace de sa force.* Eph. 1. 19.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Que ce qui afoiblit la force du Christianisme dans le corps de l'Eglise, c'est l'Esprit du Monde, qui est le second ennemi de Jesus-Christ.

1. Saint Paul ne pouvoit enseigner plus clairement, comment aprés *l'Esprit d'Adam*, il n'y a rien de plus fatal, ni de plus contraire au Christianisme, que *l'Esprit du Monde*, que quand il a dit aux Chretiens de Corinthe : *Nous n'avons point reçû l'esprit de ce monde, mais bien l'esprit qui est de Dieu.* Or il ne dit cela, qu'aprés la Doctrine de son Maitre. Car dans l'Evangile il n'est jamais parlé de ce monde, que comme de celui qui *n'a point connû, ni vû le Verbe Incarné, ni son Pere* ; comme de celui qui *veut mal à Iesus-Christ, & à ses Disciples* ; comme de celui *pour lequel le Fils de Dieu ne prie point Dieu son Pere* ; comme de celui qui *ne peut recevoir le S. Esprit.* Enfin par tout, le Roiaume de Iesus-Christ est oposé au Roiaume *de ce Monde* ; & la premiere precaution avec laquelle il prepare ceux qui épousent la Profession Chrétienne, est *qu'ils ne sont point de ce monde*, & que le monde les hait de la derniere aversion. C'est pour cette raison, que la principale entreprise du Chrétien, & la plus grande force du Christianisme, consiste à *vaincre le Monde*, comme Iesus-Christ l'a surmonté. C'est à nous à sçavoir ce que c'est que ce Monde & son Esprit, qui fait une guerre si irreconciliable à l'Esprit Chrétien.

1. Cor. 1. 12. Ioan. 1. 10. & 14. 19. & 17. 14. Ioan. 15. 18. Ioan. 15. 18. Ioan. 17. 9. Ioan. 14. 17. Ioan. 18. 36. Ioan. 17. 14. 16. Ioan. 16. 33.

2. A

2. A bien definir ce qu'on apelle Monde, Theophron, c'est selon la doctrine de Salomon, *le nombre infini des fous*, selon l'Evangile de Jesus-Christ, *la multitude qui marche dans la voie large, laquelle aboutit à la perdition*; selon l'Apocalypse de S. Jean, *la grande Babylone, cette Cité impure, qui doit être vaincuë par l'Agneau*, laquelle signifie confusion; soit parce que le desordre y est horrible; soit parce qu'on n'y fait rien, de quoi l'on ne doive avoir honte, & rougir. C'est, enfin, la republique du Diable, ou le regne de Satan, qui est *le Prince & le Dieu de ce siecle, & le Potentat de ces tenebres*. Car c'est là dedans que l'Ange Apostat a dressé son Thrône, comme le Geant Nembroth, ce grand & robuste chasseur de la Genese, le premier fondateur de Babylone, qui commença à regner en cette fameuse ville, qu'il établit capitale de son Empire dont l'admirable structure est décrite même par les Histoires des Paiens, bien qu'elle n'ait jamais été achevée jusqu'à une si grande hauteur, & mangnificence, que l'orgueilleuse impieté s'étoit imaginée. Il est sans doute, que dans ce monde, comme dans Babel, Dieu a confondu les Langues des hommes. Car quelle obscurité, quelle diference, quelle contradiction de langage n'y trouve-t'on pas: où l'un ne sçait, ou ne veut pas entendre l'autre; où le mensonge, la tromperie, la trahison, la ruse, la fourberie, la dissimulation, l'imposture, la contestation, la division regnent en toutes les parties du commerce, & de la societé? où l'on n'entend de toutes parts, sinon, que si, que non? où l'un y assure, ce que l'autre nie? ou l'un crie, ceci est à moi; l'autre non, ceci m'apartient. *Vocatum est nomen ejus Babel; quia ibi confusum est labium universæ terræ.*

Eccl. 1. 15. Matt. 7. 13. Apocal. 17. Gen. 11. 9.

3. L'esprit de ce monde oposé à l'esprit de Jesus-Christ, n'est autre chose que ce que S. Paul apelle *impieté*, ou indevotion, *& desir du siecle:* ou ce que S. Jean reduit à cette maudite trinité de concupiscences prophanes, qui combatent l'amour, & le culte de la Trinité Divine, & qui étoufent le desir des choses spirituelles, & des biens éternels. *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'est point en lui; parce que tout ce qui est au monde, n'est que concupiscence de la chair, & concupiscence des yeux, & orgueil de la vie, & que la concupiscence ne vient point du Pere, mais du monde.*

Tit. 2. 12. 1. Ioan. 2. 15.

4. Mais pour démêler nettement la diference, & la contrarieté de ces deux esprits, il est à remarquer, Theophron, que le desir d'être content, & heureux, est le grand ressort, qui remuë toute la machine du Genre Humain; & que toute ame qui agit avec quelque

quelque sentiment de connoissance, & de liberté ; n'agit que pour chercher son bien,& ne recherche aucun bien,que pour être contente. Ce premier motif est commun à tous les hommes,& bons & mauvais ; parce que les desseins & les travaux de la vertu,&du vice aboutissent à même fin,qui est la felicité. Car quoi qu'il y ait divers genres de vocations, & d'emplois parmi les hommes, selon la diversité des inclinations, & des fortunes ; & que les uns choisissent souvent, ce que les autres abhorrent : neanmoins il est constant, qu'aprés que chacun a choisi l'ocupation qui revient le plus à son genie, ou à sa passion, il se trouve, que tous ensemble s'acordent à desirer leur bonheur. Toutes les autres choses ont leurs partisans, & leurs contradisans. L'un estime heureuse la vie de la Cour, l'autre la vie du Palais ; celui-ci la vie Militaire, celui-là la vie Rustique ; quelqu'un la vie Retirée, quelqu'autre la vie Publique. Dans cette difference de gouts, & de choix, il ne se rencontre jamais une même espece de vie qui plaise à tous. Et toutefois en tout cela, il est sans contestation tres certain, que la vie contente, dont peu de gens jouissent, est le desir de tous.

5. La peine est de rencontrer cette vie contente,qui,sans contredit,plait à tout le monde. Il semble au pauvre Adam condamné à la mort, que c'est cette vie presente, comme nous avons vû au Chapitre precedent; parce qu'il n'y a personne qui soit fâché de vivre, & qui ne tâche par toute voie,de fuir la mort. Et toutefois,il y en a tant au monde, qui aimeroient mieux mourir, que vivre toûjours sans plaisir, & avec douleur, avec deshonneur, & dans la pauvreté. C'est pourquoi la santé doit être ajoûtée à la vie,& il n'y a riche, ny pauvre à qui on die ce que Jesus-Christ disoit au Paralytique,*voulez-vous être sain?* qui ne réponde,*je le veux*. Car vivre en douleur, est l'aversion generale de la nature ; comme vivre en santé, est une felicité de toute condition, la richesse du pauvre, & la Couronne du riche. *Le riche malade*, dit S. Augustin, *voudroit bien changer son lit de broderie, avec la paillasse du pauvre qui se porte bien, si la maladie pouvoit s'en aler avec le lit.* Une vie encore méprisée & sans honneur,est une misere pire qu'une glorieuse mort:c'est pourquoi tant de gens vont chercher de la renommée dans les hazards aux dépens de leur vie. Enfin une vie pauvre, & denuée de toute commodité, ne peut être contée, que pour un long suplice : c'est pourquoi l'esperance de s'enrichir ôte la santé, la liberté, le repos aux vivans, & fait traverser les mers, & les terres, suporter les travaux, les indignitez, & les servitudes.

Augu*st*. serm. ... de divers.

6. Il faut donc pour faire une vie heureuse à l'homme mortel,

lui trouver une vie, qui soit tout ensemble, delicieuse, éclatante, & magnifique. De là vient, que ceux qui ne connoissent, ou qui ne regardent que ce monde, ne s'interessent que pour le plaisir, pour l'honneur, & pour le profit de ce monde. Au lieu que ceux qui aspirent à un autre monde, meprisent les avantages de celui-ci; & s'ils en usent, ce n'est que pour la necessité du passage: parce que ne trouvant point d'heureuse vie, où il n'y a point de vie sans mort, ny de satisfaction sans déplaisir, ny de dignité sans vanité, ny de richesse sans peine, ny de bien qui n'aboutisse à quelque mal, ils sont obligez de chercher hors d'ici un bien parfait, qui est la vie Eternelle, laquelle ne se rencontre qu'en Dieu, & en Iesus-Christ.
Ioan.17.3. *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Iesum Christum.* Car ny la vie sans Eternité ny l'Eternite sans la vie, ne peut côtenter la passion qu'on a de vivre bienheureux. La vie sans Eternité, n'est qu'un commencement de mort. L'Eternite sans vie, n'est qu'une mort immortelle. Mais une vie incapable de douleur, de mépris & d'indigence; & une Eternite de plaisir, de gloire & d'abondance, font un bon heur achevé. Il est bien aisé de voir par ce discours, Theophron, que le desir des choses presentes & visibles, qui font la felicité mondaine, est proprement l'esprit du monde; & que le desir des choses futures & invisibles, qui font la felicité Chrêtienne, est veritablement *l'Esprit de Iesus Christ.*

7. Autrefois que l'Eglise étoit encore petite, pure, & sainte, & que les Chrêtiens environnez de toutes parts des Idolatres, étoient plus distinguez les uns des autres par les mœurs, que par les Sacremens: il étoit bien facile de sçavoir, où logeoit *l'esprit du monde*, de le discerner, & de le montrer au doigt, parce qu'il étoit visiblement separé, & tout à fait hors de la bergerie de Jesus-Christ. Le monde en ce tems-là n'étoit autre chose, que le parti des Infideles. C'est pourquoi, quand l'Apôtre exhorte les Fideles, *à ne se point conformer à ce siecle*, & quand il nous avertit que *nous sommes châtiez du Seigneur, afin que nous ne soions point damnez avec ce monde*; il ne donne ce nom de *siecle* & de *monde*, qu'à la bande de ceux qui n'ont aucune connoissance, ny aucun Sacrement du Christianisme. Mais aujourd'hui que la Foy s'est multipliée, que le petit troupeau est devenu grand, que la vigne du Seigneur des Armées s'est provignée par toutes les nations, & que le fleuve du Baptême s'est répandu sur toute la face de la terre; l'esprit du monde est entré dans le corps de l'Eglise, & s'est tellement confondu, & brouillé avec les Sacremens de Iesus-Christ, dans la vie des Chrêtiens, qu'il ne

1.Cor.11. 32. Rom.12.2.

ne faut plus chercher le monde ailleurs, que dans la foule des Batisez relâchez.

8. Tout l'Univers est plein, Theophron, d'un mélange d'hommes, qui, comme ils font profession d'une même creance, comme ils observent un même culte exterieur, comme ils prient en mêmes termes, comme ils participent au même Autel, semblent être de même Religion, appartenir au même Roiaume. Et cependant les uns sont Citoyens de Babylone, & les autres de Jerusalem. Dans une même famille, dans une même compagnie, dans une même ville, sous un même nom, & sous les mêmes Sacremens, les uns sont Enfans de Sion, qui est la Cité de Dieu, & les autres sont habitans de la Cité du Diable; parce que les uns se sauvent, & les autres se damnent. Ils vivent ensemble enfermez des mêmes murailles, & couverts d'un même toit; & ils ne gardent pas les mêmes Loix. Ils disent tous d'une commune voix, *Seigneur, Seigneur*, & ne sont pas à un même Maître Ils font une même profession, mais ils ont un interieur oposé, & feront une fin contraire. Ils joüissent mutuellement de leurs ressemblances, & ne s'aperçoivent pas de leurs diferences. L'union du commerce, du sang, de la langue, de la police, de la conversation, de l'amitié, & tous les autres liens civils, qui les lient par la rencontre de leurs demeures, par la necessité de leurs affaires, par la societé de leurs vacations, par leurs alliances, en mélant leurs corps, leurs fonctions & leurs occupations, laisse toûjours leurs cœurs separez, & leurs mœurs divisées, pendant que, ny les bons ne consentent point à la malice des méchans, ny les méchans ne se convertissent point par la pieté des bons. De sorte qu'ils se frequentent, & s'embrassent ici tous les jours sans se connoître, la vie civile les approche, & la vie spirituelle les éloigne: le tems les unit, & l'Eternité les écartera; parce qu'un jour viendra, qu'ils se quitteront, & ne se verront plus l'un l'autre, que pour se détester. Les brebis, & les boucs paissent ici en même prairie, & broutent d'une même herbe: mais le soir étant arrivé, le Pasteur separera son troupeau, & rangera les brebis benites à sa main droite, & les boucs maudits à sa gauche.

9. Qui veut donc connoître de soy-même, Theophron, à laquelle des deux mains il appartient, & de quelle des deux Republiques il est Citoyen; ou de celle de la Confusion, qui est Babylone, le séjour des superbes; ou de celle de la Paix, qui est Jerusalem, la demeure des humbles; qu'il ne s'arrête point, ny à la naissance, ny à la condition, ny à l'employ, ny à la profession, ny aux Sacre-

mens; dautant que toutes ces choses sont communes aux bons & aux mauvais : Mais que chacun prenne garde à ses intentions, & à ses pretensions. Car si dans la plus sainte vocation de l'Eglise, & dans la plus humble condition, ses fins, & ses desseins sont de ce
Prov. 21. 16. monde, il a *l'Esprit du monde*, ennemi de *l'Esprit Chrêtien*; & par consequent il appartient à la Synagogue de Satan, & *demeure en la compagnie des Geans*. Que si au milieu de l'abondance, & de la prosperité de la terre, ses desirs tendent au bien du Ciel, & à la societé des An-
Aug. expo-sit. titul. Psalm. 51. ges, il a *l'Esprit de Iesus-Christ*. *Nous trouvons ici*, dit S. Augustin, *un habitant de Ierusalem, un Citoien du Roiaume des Cieux, qui prend quelque administration de la terre, qui porte la Couronne, la pourpre, l'épée, la robe, qui fait la charge de Roi, de Gouverneur, de Magistrat, de General d'armée. Il fait les affaires du monde, mais il a le cœur en haut, s'il est Chrêtien, s'il est devot, s'il méprise les choses où il est, s'il espere celles où il n'est*
Esther. 14. *point. Telle fut cette illustre femme Esther, qui devenant femme d'un Roi, prit la cause, & la défense de ceux de son païs, & qui dans la priere qu'elle faisoit où l'on ne peut mentir, disoit à Dieu, que les ornemens Roiaux lui étoient autant à dégoût & en horreur, qu'un drap soüillé. Nous n'avons donc point à desesperer des Citoiens du Royaume des Cieux, quand nous les voions negocier les affaires de Babylone: c'est à dire, quelque chose de terrestre dans le gouvernement de la terre. Mais aussi d'ailleurs, nous ne devons*
Math. 23. 1. *pas d'abord feliciter ceux que nous voions emploiez aux affaires Celestes: parce que souvẽt les enfans infectez de peste sont assis en la Chaire de Moïse, dont il est dit : faites ce qu'ils disent, mais ne faites point ce qu'ils font; parce qu'ils disent ce qu'ils ne font point. Les premiers, dans les choses terrestres, élevent leur cœur au Ciel. Les seconds dans les discours celestes, abaissent leur cœur en terre. Mais le tems de vaner viendra, & l'un & l'autre sera soigneusement separé, afin qu'aucun grain ne passe dans la pile de paille qui doit être brûlée, & qu'aucun éseuil ne soit transporté dans le monceau de bled, qui doit être mis au grenier.*

10. Cela nous apprend, Theophron, que comme par le flux & reflux de la mer, l'eau salée se méle avec l'eau douce dans les rivieres, où montent les grandes marées; aussi l'esprit du monde s'insinuë dans les plus pures parties de la Republique Chrêtienne, où il corrompt la pureté primitive du Christianisme. Le discernement en est souvent difficile à faire, & tous les yeux ne peuvent pas distinguer par tout le Babylonien d'avec l'Israëlite, le mondain d'avec le Chrêtien.

11. Il n'y a que le grand monde, qui se reconnoit aisément, comme les objets de grand volume se font voir de loin. Car dans

dans la Cour, qui est l'élevement de la grandeur Humaine, & le Theatre de la Fortune où regnent ouvertement les desirs du siecle, & les convoitises du monde, avec toute leur force, & toute leur ardeur, il n'est pas difficile de découvrir cét Esprit de Babylone. Qui est-ce qui ne voit pas que tout le but des Geans de Babel, est de se proposer une hauteur sans mesure? Les bâtimens de Babylone sont des Tours énormes, qui passent les montagnes, qui percent les nuës, qui touchent jusqu'au Ciel. Dans les lits de Babylone, il ne se fait que des songes immenses. Les statuës de Babylone sont des colosses d'une grandeur monstrueuse. Les arbres de Babylone sont des masses de bois demesurées, qui portent leurs branches au delà des Etoiles, & qui couvrent de leur ombre toute la terre habitable. C'est là où les Nembroths, & les Nabucodonosors, & leurs semblables, dormans, & veillans, ne roulent jamais dans leur cerveau rien de mediocre, rien de commun, rien de moderé. Toutes les pensées, & tous les projets y sont sans limite, & sans regle. L'orgueil y monte toûjours. On n'y pense qu'à regner, à exceller, à commander aux petits, à surpasser les égaux, à égaler les plus grands. On n'y parle, que de conquerir, de vaincre, de triompher. Les Maîtres d'un païs n'y butent qu'à étendre leurs limites, aux dépens de leurs voisins. Les Souverains de plusieurs provinces n'y forment que des desseins de Monarchie universelle. Et à leur exemple, les serviteurs n'y tâchent, qu'à devenir Maîtres, les petits à s'agrandir, les roturiers à s'anoblir, les pauvres à s'enrichir. Y a-t'il rien de plus visible, que cét Esprit de la grande Babylone, & son étrange opposition à l'esprit Chrétien? Car le moien que *l'humilité du Crucifix soit du goût de ce grand Monde qui n'aime que l'excellence de ce siecle?*

> Per hoc vitium (superbiæ) factum est, & fit, ut Christi usque ad mortem crucifixi humilitas vilescat eis, qui hujus sæculi diligunt excellentiam. *August. in Psalm. 82.*

12. Cependant, Theophron, ne vous persuadez point, que la Cour soit l'unique sejour des enfans d'orgueil, & le seul païs des Geans. Souvent au milieu du Palais de Nabucodonosor, il se trouve des Daniels, des Ananies, des Misaëls, & des Azaries; & par la misericorde de Dieu, la Coupe de cette impudique Enchanteresse, Mere des fornications, habillé de pourpre, d'or, & de pierreries, n'enyvre pas generalement tous les Grands de la terre. Il se trouve encore des enfans Hebreux, qui ne se laissent pas corrompre aux charmes de l'ambition, de la pompe & des delices de Babylone. Comme aussi au contraire, l'Esprit du monde se glisse dans les plus petites & les plus obscures fortunes; & tel qui paroit être habitant de la pacifique Jerusalem, jette dans son cœur les fondemens de l'orgueilleuse Babel, si dans son humble condition, il nourrit la pre-

pretension à la grandeur ; si dans sa pauvreté, il a l'esprit passionné pour les richesses ; si dans son austerité, il a des desirs de volupté.

13. Car, ce ne sont pas seulement les Princes & les Potentats du monde, qui ont l'esprit du monde, & qui travaillent à la structure de Babylone dans leurs Trônes, avec la puissance de leurs thresors & de leurs armes. Tous ceux là travaillent à cét ouvrage, qui ne sont pas dontez par l'humilité de la Croix, & qui refusent le joug, & l'oprobre de Jesus-Christ. C'est pourquoy, pour bas qu'on soit logé, par tout où se trouve l'esprit d'élevation, c'est le crime de Babylone. Oüy, Theophron, chaque Babylonien fait sa Tour dans son fond, quelque étroit qu'il puisse être, s'il ne borne sa hauteur : chacun bâtit sa Babylone dans les limites de son Etat : chacun fait des desseins de Geant sur son fumier. L'esprit du monde est répandu par tout, où il y a de l'ambition ; & par tout celui qui peut être plus grand qu'il ne doit, soit dans un Palais, ou dans une cabane, appartient au Prince de ce Monde, & se détache du parti de Iesus-Christ, & doit être mis au nombre des Architectes de Babel.

14. Ainsi, Theophron, il ne faut pas aller loin, pour trouver cét Esprit mondain, ennemi de l'Esprit Chrétien. Il n'est pas besoin de sortir de la compagnie des batisez ; puis que le gros des Chêtiens relâchez, quand il n'agit que par les motifs d'honneur, de plaisir, & d'interest, c'est le Monde même. Aussi voit-on, que s'il est question de justifier leur relâchement, ils n'ont leur recours qu'à dire, que *c'est ainsi que vit le monde* ; Et s'il faut entreprendre une reformation de leurs mœurs, ils ne s'excusent qu'en disant, *que dira le Monde*, parce que les manieres d'agir & les discours du *Monde*, sont la premiere loy de leurs sentimens, & l'unique regle de leurs actions, & non pas l'exemple, ny la Doctrine de Jesus-Christ.

15. Mais le pis est, quand on vient à se figurer, que ces deux Esprits ne sont pas incompatibles, qu'on les peut reconcilier ensemble, ou bien partager tellement leurs jurisdictions, & leurs ressorts, que l'esprit Chrétien preside en certaines afaires, & l'esprit du monde commande à son tour en d'autres occasions. Car de là est venuë cette pernicieuse distinction, de ce qui est bië fait selon Dieu, & de ce qui est bien fait selon le Monde. Comme si tout Chrêtien n'avoit point capitulé avecque Dieu, qu'il vivroit par tout, & toûjours selon Dieu. Comme si parmi les articles, il n'avoit point passé, de ne faire jamais rien selon le monde, aux pompes, & aux cupiditez duquel il a renoncé. Comme si chacun des Chrêtiens avoit deux

deux consciences;l'une pour l'Eglise,l'autre pour le logis,une conscience d'afaires, l'autre de Religion ; une conscience des Dimanches,l autre des jours ouvriers. Enfin,comme si l'on pouvoit servir Dieu & Mammon , & diviser ses devoirs , & ses sacrifices à deux Autels. Mais qu'on ne s'abuse point c'est une cause jugée par Nôtre Seigneur Iesus-Christ : *nul ne peut servir deux Maitres.* Il n'y a point d'adresse si grande , ny de genie si acommodant , qui puisse venir à bout d'ajuster ces deux services ensemble , ny par moitié, ny par alternative,ny autrement. *Jusques à quand boiterez vous des deux côtez,* dit le Prophete Elie au peuple d'Israël ? *Si le Seigneur est Dieu suivez-le ; si Belial l'est, alez aprés luy.* 1 Reg.18. 21.

16. Je voudrois bien que nôtre siecle ne fût pas plein de cette espece d'ames boiteuses, qui se courbent tantôt du côté de l'Arche du Testament,tantôt du côté de l'Idole ? Que voit-on, que des gens de cette démarche , qui maintenant frapent leur sein , & se massacrent de scrupules ; & puis , comme s'ils s'habilloient d'une autre conscience , ainsi que d'une autre robe , s'en retournent plus vîte , qu'ils ne sont venus , de l'Autel à leur vie mondaine , pour commettre de nouveau les mémes pechez qu'ils ont pleurez ? Ils font leurs Prieres selon Dieu, ils font leurs contracts selon le monde. Ils assistent au Sermon,& au Sacrifice, selon Dieu ; ils vendent, ils achettent, ils aquierent, ils profitent, ils fraudent selon le monde. Ils font le signe de la croix,selon Dieu;ils s'avancent,ils piafent, ils triomphent,ils se vengent, ils se rejouissent, selon le monde. Ils frequentent les Sacremens,selon Dieu ; ils mentent,ils dissimulent, ils se parjurent, ils violent leur parole, & leur foy, selon le monde. Combien de Princes Chrêtiens ne jurent que par l'Evangile au pied du Crucifix ; & quand ils sont au Conseil , & au Cabinet , leur Evangile n'est autre que la raison d'Etat ? Ils aprouvent la Justice des commandemens de Dieu dans l'Oratoire;ils preferent la force, & la ruse dans la negotiation. Et combien voit-on de personnes privées loüer l'honnête,& ne suivre que l'utile?Adorer les veritez, & les mysteres de la Religion à genoux , & ne se gouverner dans le commerce,que par les maximes de l'interest?En un mot,confesser le Nom de Jesus-Christ, & vivre selon le Monde ?

17. Maudite prudence des Enfans du siecle,qui font plus d'état de la prosperité de fortune, que de la seureté, & de la pureté de la conscience ; & qui comme dit S. Ambroise , *de peur de nuire à leurs afaires, oublient la Religion,& la Foy!* Mais que diroit-on de la prudence de ce Voiageur,qui pour avoir un bon lit,& un bon repas à l'Hôte

Dum rebus suis metuunt,obliti sunt Religionis & fidei. *Ambros. ser.42.*

l'Hôtelerie, renonceroit au patrimoine, & à l'heritage qu'il a dans son païs? Et que peut-on dire d'un Chrêtien, qui pour conserver la terre ne fait point dificulté de perdre le Ciel? *Les enfans du siecle*, dit Nôtre Seigneur, *sont plus prudens en leur generation, que les enfans de lumiere*; parce qu'ils font mieux leurs afaires en ce monde; parce que l'injustice, & la rapine amassent plus de bien que l'innocence, & la bonne foy; parce que les crimes heureux passent pour bons conseils, & l'humble pauvreté pour sotise; parce que le mensonge leur semble meilleur que la verité, quand il leur est plus profitable; parce que l'on abuse les petits enfans avec des jouets, & les hommes avec de belles paroles; parce que les brebis sont mangées des loups, & les lions se font craindre, & que quand la peau du lion ne suffit pas, la prudence du monde y sçait coudre celle du renard.

Luc. 16. 8.

18. Pour cela, ceux qui sçavent le mieux dissimuler, couvrir leur jeu, donner de faux sens à leurs paroles, mentir à leur profit, flater pour tromper, prometre pour ne pas tenir, jurer pour se dédire, mõter aux dignitez par des indignitez, augmenter leurs revenus par des lâchetez, retenir le bien d'autrui avec pretexte, & rendre le mal avec usure, ne ceder à nulle resistance, si l'on peu, & quand on ne peut point platrer une malice impuissante par un beau semblant de paix & de bonté; ceux-là sçavent leur monde: & quiconque ignore leur art, à leur sens n'est bon à rien, il n'est que le mépris, & le rebus du monde. Voilà ce qui rend les enfans du siecle plus habiles en leur generation, que les enfans de lumiere. Mais à la bonne heure, Theophron, *qu'ils soient plus prudens*; comme dit S. Paulin, *pourvû qu'ils ne soient point enfans de lumiere; qu'ils soient les plus sages en leur generation presente pourvû qu'ils se trouvent les plus butors en leur generation future*. Je veux dire en cette regeneration; quand le Fils de l'homme sera assis en sa Majesté, & que ceux qui l'ont suivi seront assis avecque lui, jugeans les douze Tribus d'Israël.

In hac generatione sint prudentiores, dum non sint filii lucis: sint in sua generatione sapientes, dum in illa generatione inveniantur excorpes. Paul. ep. 6.

19. Car au langage de l'Ecriture, *cette Generation*, ou *cette Creation* presente, Theophron, n'est autre chose que nôtre entrée, & nôtre sejour en ce monde, où nous naissons & vivons, où Adam nous engendre, où Eve nous enfante, où la nature nous jette péle méle avec les bêtes, & les plantes, & d'où la Justice de Dieu nous arrache, enfin, par la mort. Or la Foy nous enseigne, que cette premiere *Generation*, est maudite; parce qu'elle nous met dans un monde maudit, prophané par le peché de ses premiers habitans; frapé de l'Anatheme de Dieu, empoisonné de l'haleine du Serpent; c'est à dire, enchanté par les illusions magiques, & par les tentations continuelles

dès

des mauvais Anges, infecté des crimes, & des mauvais exemples de toutes les generations des Hommes. Et par consequent, cette même foi nous aprend qu'il n'y a point de benediction, que par la seconde naissance, par laquelle nous sommes regenerez en Jesus-Christ, & qui transfere nos ames dans un monde nouveau ; c'est à dire, *de la puissance des tenebres, au Roiaume de son Fils bien aimé*, dans la Republique Spirituelle des Enfans d'adoption, aquis à Dieu par son propre Fils unique naturel, achetté par le sang de sa Croix, renouvellé par son Esprit ; en attendant qu'il regenere aussi nos Corps au dernier jour, par la resurrection des Morts dans la gloire de son Roiaume Celeste, quand il fera une nouvelle terre, & de nouveaux Cieux, & qu'il renouvellera toutes les parties du vieux monde. Coloss. 1. 13.

20. De là il s'ensuit qu'être *prudent en cette generation*, ne veut dire autre chose, sinon, sçavoir faire ses afaires en ce monde, sans songer à l'autre. C'est pourquoi les prudens de cette espece, sont apellez *Enfans de ce siecle, & le monde même* ; parce qu'ils ne sont animez, que de l'esprit du monde, qu'ils n'aiment que les choses mondaines, que leur providence, & leur empressement ne passe pas plus loin, que les negotiations temporelles, & qu'ils ne se connoissent point aux choses qui sont d'un ordre superieur, qui apartiennent à l'Esprit de Jesus-Christ, & que *le Pere a cachées aux habiles, & aux sages, & n'a revelées qu'aux petits.* Acquerir, conserver, augmenter les avantages de cette generation, c'est là toute l'étude de ceux qui n'aspirent qu'à être des premiers, des plus grands, & des plus heureux de ce monde. C'est la science de ceux qui se moquent de la simplicité des Justes, & de la bassesse des petits. C'est la fausse sagesse de ces *Geans renommez*, dont parle le Prophete Baruch, *qui sont de grande taille, & sçavent faire la guerre : ces gens là n'ont pas été elûs du Seigneur ; aussi n'ont-ils pas trouvé la voie de la veritable discipline & c'est pour cela qu'ils ont peri : & comme ils n'ont pas eu la sagesse en partage, ils se sont perdus par leur imprudence.* Ceux-là donc sont nommez *le Monde méchant, & malin* ; parce qu'ils n'ont ni amour, ni desir, que pour les mauvaises faveurs de ce monde ; comme les hommes sont apellez *Chair*, quand ils ne recherchent que les douceurs charnelles. Quelle ignorance, & quelle injustice, de preferer l'ouvrage à l'Artisan ; d'estimer plus la maison, que l'Architecte, & d'aimer plus le monde que Dieu a fait, que Dieu qui a fait le monde ? Matt. 11. 25. Baruch. 3. 26.

21. Au contraire la prudence des petits, & des enfans de lumiere, qui est l'esprit Chrêtien, & qui est folie, & foiblesse devant les Hommes, & sagesse, & force devant Dieu, est celle qui enseigne

de passer le peu de tems que nous sommes en ce siecle, comme en un pais étranger, & énemi; *ceux qui sont mariez, comme ne l'étant point; ceux qui pleurent, comme ne pleurans point; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissans point; ceux qui achettent, comme ne possedans point; ceux qui usent de ce monde, comme n'en usans point; dautant que la figure de ce monde passe.* Ils sçavent que la creation de ce monde est un grand ouvrage de la main de Dieu: Mais ils n'ignorent pas aussi, que l'homme revolté a perverti le bon usage de cette creation; que le petit monde a corrompu le grand; & que pour cela l'un & l'autre est condanné à être détruit; comme le criminel de leze-Majesté n'est pas seulement executé en sa personne; mais encore l'on coupe ses bois, & l'on rase ses maisons. C'est pourquoi ils n'ont garde d'aimer un monde qui est l'objet de la colere de Dieu, un monde qu'ils voient perir par pieces tous les jours, & qu'ils croient devoir perir un jour tout entier, puis qu'il est déja destiné au feu, pour être consumé.

1.Cor.7.29.

22. Arrêtons un peu ici nôtre meditation, Theophron, pour considerer que ce monde, dans le premier dessein de celui qui l'a bati, étoit fait pour les Saints. C'étoit un édifice pur & net, qui étoit consacré pour être le Temple de l'Eternel, & la demeure de ses Adorateurs. Mais depuis qu'il est l'habitation des Pecheurs, c'est un Temple profané, une maison de desordre, un Palais saccagé. Tout y est renversé, comme en un batiment Roial qui tomberoit en la puissance des Pirates, ou qui seroit devenu la retraite des Voleurs. Rien n'est resté en sa place, que la grosse masse de la fabrique, les fondemens, les murailles, & la charpente; je veux dire, les élemens, les Cieux, & les Astres: Mais l'emploi, & l'usage legitime, de tout cela, s'est tout changé, & corrompu.

23. Les Elûs, qui en devoient être les Maitres naturels, y sont comme valets, ou comme étrangers; à peine y trouvent-ils place. Les usurpateurs se saisissent, les uns par ruse, les autres par violence, chacun de sa piece. L'avarice enferme les montagnes, & les valées, les plaines, & les rivieres dans l'enclos de ses parcs, & tache de mettre les Provinces entieres dans son patrimoine. L'ambition fait des armées, qui vont chercher leur cimitiere dans les fossez des villes voisines, pour reculer leur frontiere de quelque lieuë. On ne plaint point le sang de cent mille malheureux, pour gagner, ou pour défendre une motte de terre. On chicane, on plaide, on trompe, on falsifie les titres, & les actes, & on suprime les papiers, pour acquerir, ou pour conserver un arpent de terre. L'orgueil érige le

travail

travail de quelques paires de bœufs en Marquiſat, demi douzaine de villages en Duché, peu de journées de Meſſager en Souveraineté, quatre Provinces en Empire.

24. Par tout on trouve des impreſſions de peché, & le pis eſt, que les parties du monde les plus remarquables n'auroient point de nom dans la Coſmagraphie, ni dans l'Hiſtoire, ſi quelque grand crime ne les avoit renduës fameuſes. Les plaines de Pharſale ne ſont celebres, que par la fureur, & l'impieté de Ceſar, qui les baigna du ſang de ſes propres Citoiens. Tous les autres lieux où les actions militaires des Conquerans ont laiſſé quelque reputation, ou quelque trophée, ne prennent leur louange, que d'avoir été les theatres de quelque inſigne méchanceté: Ce qu'il y a de plus remarquable, & de plus expoſé ſur la terre, eſt un ouvrage de l'orgueil ce qu'il y a de plus profond, & de plus inviſible, n'eſt pas exempt de l'infamie de l'iniquité. Ces grands, & pompeux Edifices, qui ſemblent s'aprocher du tonnerre par la pointe de leurs pavillons, & de leurs domes, comme pour braver le Ciel, & pour défier la colere de Dieu, ne portent-ils pas en triomphe les marques de la vanité du luxe, & de l'inſolence; & dans les coins les plus retirez, où le Soleil éclaire le moins, les adulteres, les inceſtes, les conjurations, & mille autres monſtres d'abomination, n'y ont-ils pas ſouillé le ſilence, le ſecret, & les tenebres mêmes?

25. Si donc par l'eſprit Chrêtien nous trouvons d'une part en tout l'Univers, que les eſſences des choſes ſont innocentes, & bonnes, nous n'en pouvons voir d'autre côté les abus, qui ſont ſi criminels, & les aplications qui ſont ſi odieuſes, ſans les abhorrer. Dans cette veuë de la Foi, le moien que ce monde nous paroiſſe autrement, que comme une place rebelle à ſon legitime Souverain; remplie d'énemis de Dieu; dominée par les puiſſances de l'air, qui ſont les eſprits malins, Maitres de ces tenebres, partagée à l'injuſtiçe, à l'ambition, à l'avarice, & à la volupté des hommes, laquelle a été de tout tems le prix de la malice, & de la cruauté des Reprouvez, la proie de plus fins, & des plus forts, la recompenſe des brigans de la terre, & des écumeurs de mer, la poſſeſſion des Idolatres, & des infideles, & qui ſera un jour la conquête de l'Antechriſt?

26. C'eſt pourquoi, pendant que les enfans des hommes font de ce ce monde leur Paradis, & qu'ils apellent leur bien, & leur fortune, les larcins & les rapines de leurs Aieuls, & ſe rejouiſſent du butin, & des dépouilles des dannez, il ne ſe faut pas étonner, ſi les

 enfans

enfans de Dieu ont des sentimens contraires; S'ils sont en ce monde, sans être du monde; s'ils y roulent durant le cours de leur vie, comme les boules bien rondes sur une superficie plate, sans y toucher, que par le point indivisible de la necessité; s'ils prennent les fruits de ce monde, comme dés emprunts, & non pas comme des biens en propre; s'ils en retiennent l'usage, & en refusent la jouissance; s'ils renoncent aux magnificences, & aux pompes de ce siecle, comme aux fêtes du Demon. Comment peuvent-ils faire autrement, lors qu'ils se regardent sur la terre, dans une situation perpetuellement suspecte, & terrible, aiant les menaces du tonnerre, & du foudre sur la tête, & le feu d'Enfer allumé sous les pieds? Lors qu'ils contemplent autour d'eux le monde, comme un ample, & vaste échafaut, où se jouent tous les jours des Tragedies réelles de toute mauvaise espece: où plusieurs font des personnages de Maitres, qui ne le sont pas, au prejudice du veritable Seigneur du Ciel, & de la terre, qui à la fin viendra lui-même en personne, pour abatre le Theatre, & la Scene, & pour écarter les Acteurs, & les Spectateurs; quand le Fils de l'Homme jugera par le feu les Vivans, & les Morts? Avec toutes ces considerations, se peut-il faire que nous aimions un monde, que nous reconnoissons être l'exil des Predestinez, le receleur de tous les criminels, le champ ouvert, & la carriere publique de tous les crimes, l'objet de la derniere indignation de Dieu, reservé pour être, enfin, l'aliment d'un embrasement universel? *Elementa calore solventur?*

27. Aussi, quiconque regarde les choses de ce monde avec les veritables sentimens de cét esprit Chrêtien, ne sçauroit faire autre chose, *que gemir en son ame, comme dans une douleur d'enfantement*, selon les termes de S. Paul, *attendant l'Adoption des Enfans de Dieu, la délivrance de leurs corps.* La raison de l'Apôtre est, *que toutes les Creatures attendent avec un ardent desir que la gloire des Enfans de Dieu vienne à se découvrir; se sentant sujettes à la vanité quoique ce ne soit pas volon-*
Rom. 8. 19. *tairement.* Et c'est dans cét esprit que le Chretien ne prie jamais sans demander *que le Roiaume de Dieu arrive*, lequel n'arrivera jamais, que l'empire du siecle present ne soit détruit. Car Iesus Christ, ne dresse son Thrône, que sur les ruines du monde il faut que les fleurs de la prosperité mondaine soient flêtries, & qu'elles tombent, devãt que de pouvoir jouir des fruits de la grace Chrêtienne: Tant est grande l'oposition de l'esprit du Christianisme à l'esprit du monde.

28. Pour conclure, & pour mettre en abregé ce discours, Theophron, il aboutit à tout ce que dit S. Augustin, qu'il y a deux mõdes; l'un

l'un qui contient toutes les Creatures ; l'autre qui comprend la plus grande partie des hommes. Le premier monde est un ouvrage de Dieu : Le second monde est gouverné par le Demon. Le premier monde a été fait par le Verbe incarné. Le second monde n'a pas connu le Verbe incarné, puisque ce second monde moral n'est autre chose, que cette partie du Genre Humain, qui aime trop le premier monde materiel. Il est certain que toute afection dereglée pour les choses de ce monde, est directement contraire, & absolument pernicieuse à la pureté du Christianisme. C'est pourquoi en toutes les conditions de l'Eglise, où il se trouve plus de cét esprit mondain, il y a moins de l'esprit chrêtien. Si dans le Christianisme le pauvre recherche outre le vivre, & le vètement, l'abondance, & la superfluité du monde; si le riche emploie ses biens en dépenses, & en luxe de ce monde ; si la Vierge soupire aprés les delices, & les mollesses du monde ; si les mariez n'usent de leur societé, que pour jouir seulement du plaisir de ce monde; si le Prêtre, & le Levite disposent du bien de l'Eglise, comme du patrimoine de ce monde ; si le Prelat exerce sa dignité Spirituelle avec la même hauteur, & le même faste, que les grands & opulens Seigneurs du monde: Tous ceux-là avec leurs Sacremens, leurs Consecrations, & leurs Caracteres, qui leur donnent place parmi les habitans de Ierusalem, & même les plus hautes places dans la sainte Sion, ne laissent pas d'être Citoiens de Babilone, & sujets du Prince de ce monde, énemi declaré de Iesus-Christ. *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.*

Audistis duos mundos : mundus, per ipsum factus est, & mundus eum nô cognovit. Non mundus qui factus est per Iesum, ab illis principibus, & po estatibus tenebrarum regitur ; sed mundus qui non cognovit Iesum, id est dilectores Mundi. *August. in Ps. 141. v. 7.*

Rom. 8. 9.

Col. 1. 10.

29. *Si donc vous étes morts avecque Iesus-Christ aux élemens de ce monde ; pourquoi vous emportez-vous encore comme si vous étiez vivans au monde,* dit Saint Paul ? Ce reproche de l'Apôtre s'adresse à tous les membres du corps de l'Eglise, en qui cét esprit du monde vit & respire encore, & n'est pas du tout mort, ou pour le moins mortifiée : ce qui ne se fait que par degré. Car l'Esprit de Iesus-Christ n'est pas en tous les Chrêtiens en même mesure. Il y en a qui se servent des choses de ce monde, sans en abuser. Il s'en trouve qui ne sentent pas seulement, ni le bien, ni le mal de ce monde. Il en est d'autres qui soufrent dans les biens, & qui se réjouissent des maux du monde. Les premiers sont en ce monde comme Pelerins ; les seconds, comme morts ; les troisiémes, comme crucifié. Les premiers *n'ont point ici de ville permanente, mais ils en recherchent une future.* Ce sont ceux, qui *comme des passans, & des voiageurs s'abstiennent des desirs de la chair, qui font la guerre à l'esprit,* comme parle S. Pierre, *Car le voiageur,* dit saint Bernard, *marche pour*

1. Pet. 2.

le chemin Roial, & ne se détourne, ni à main droite, ni à main gauche. Si par hazard il aperçoit quelques uns qui contestent, il ne s'y aplique point; s'il rencontre des gens qui aillent à la noce, ou qui dansent, ou qui fassent toute autre chose, il ne laisse point de passer son chemin; parce qu'il est étranger, & que rien de tout cela ne le touche. Il soupire aprés son pais, il ne pense qu'à tirer droit vers sa patrie, s'il a dequoi vivre, & se vêtir, il ne veut point se charger d'autre chose. Bienheureux est celui, qui passe de la sorte à travers toutes les afaires, & toutes les rencontres de ce siecle, comme qui fait un pelerinage, disant avec David : *Quoniam advena sum apud te, & peregrinus, sicut omnes Patres mei.*

Peregrinus siquidem via regia incedit: non declinat ad dexteram, neque ad sinistrã. Si forte jurgantes viderit, non attendit: si nubentes, aut choros ducentes, aut aliud quodlibet facientes, nihilominus transit, quia peregrinus est, & non pertinet ad eũ de talibus. Ad patriam suspirat, ad patriam tẽdit, vestitũ & victum habens, non vult aliis onerari. *Bernard. in quadrag. ser. 7 Ps. 38.*

30. Il y a un second état plus parfait, qui est de ceux qui sont morts au monde, desquels Saint Paul dit, *vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avecque Jesus Christ en Dieu.* Car encore que l'Etranger ne se mêle point des afaires du païs où il passe, si est-ce qu'il peut se plaire à voir quelquefois ce qui s'y fait, *& s'il n'est point tout à fait retenu, & arrêté, il peut toutefois être souvent detenu, & retardé, lorsque se souvenant moins de son pais, il ne se hate pas tant d'y aller :* Outre qu'un voiageur, à cause de ses besoins, se peut amuser plus qu'il ne faut en chemin, pour chercher ce qui lui manque, ou bien encore se sentir trop chargé de ce qu'il porte pour sa provision. Celui qui est mort ne voit rien qui l'arrête, & ne sent rien qui lui manque, ou qui lui pese, soit qu'il manque de sepulture, soit qu'il soit accablé de la terre du sepulchre qui le couvre. Il n'est non plus touché de la louange du flateur, que du blâme du médisant; puis qu'il n'entend, ni les uns, ni les autres. Il en va ainsi du vrai Chrêtien, en qui l'esprit du monde est éteint, & qui est devenu insensible aux afaires du monde, avec lequel il n'a autre commerce, que celui de la societé necessaire du sejour, & de la vie exterieure. Tout est mort en son cœur horsmis Jesus Christ, qui vit en lui. Il fuit les hommes, & les hommes le fuient; il les oublie, il en est oublié, comme dit de lui le Prophete David. *Qui videbant me, foras fugerunt à me; oblivioni datus sum, tanquam mortuus à corde.* Qu'on me regarde, ou qu'on détourne les yeux de dessus moi, qu'on parle bien, ou mal de ma personne, ou qu'on n'en dise mot, que je perde, ou que je gagne; je ne sens plus dans mon cœur, non plus qu'un trepassé, ni desir, ni crainte, ni amour, ni haine, ni joie, ni douleur, ni inquietude, ni esperance, ni plaisir, ni chagrin. Qu'on joue des Comedies à divertir, ou des Tragedies à étonner, je ne prens plus garde à rien de ce qui se fait sur le Theatre du monde, ni ne m'émus d'aucun évenement. La fortune riante n'a point d'apas pour

Galat. 3.

Et si penitus non retinetur, detinetur tamen, & retardatur, dum minus memor patriæ minori accelerat desiderio. *Ibid.*

Mortuus, si desit ipsa sepultura, non sentit. *Ibid.*

Psal. 30. 15.

pour moi : l'infortune la plus terrible, ne me fait point de peur. La richesse & la pauvreté, la faveur & la disgrace, me trouvent égal & ne font point d'impression diferente sur mon esprit. Mais s'il y a quelque chose qui me touche & à quoi je sois sensible, c'est l'Eternité de la vie future. C'est uniquement pour cela qu'il reste un principe de mouvement, & de sentiment dans ma conscience. *Si qua vero sunt Christi, hac vivum inveniunt, & paratum.* Bern. ubi sup.

31. C'est une disposition bien élevée ; mais il s'en trouve encore une troisiéme beaucoup plus éminente, & qui n'apartient qu'à celui qui a été ravi jusqu'au troisiéme Ciel, c'est à dire, la plus haute situation des ames, qui sans bouger de la terre ; conversent en Paradis. Ecoutez cét Apôtre, qui dit : *Pour moi, Dieu me garde de me glorifier, sinon en la Croix de Jesus Christ nôtre Seigneur, par qui le monde est crucifié à mon égard, & je suis crucifié à l'égard du monde.* Gal. 6. Ce ne lui est pas assez d'être mort au monde, il y est toujours en Croix ; genre de suplice douleureux, & honteux tout ensemble. Comme s'il disoit : Le monde est ma Croix, & je suis la sienne, parce que tout ce que le monde desire, & cherit, c'est mon tourment ; & ce qui est son aversion, c'est ce qui me charme. Les plaisirs, les aplaudissemens, les thresors, & les grandeurs, me font de la douleur, & de la honte. D'ailleurs, ce que le monde prend pour Croix, & pour martire, ce qu'il deteste, & qu'il fuit plus que la mort, comme la pauvreté, le mépris, & la soufrance, je m'y attache, je m'y cloue, je l'embrasse de toute mon afection, je l'épouse de toute ma passion. Ainsi le monde est crucifié, à mon égard, afin que je n'en sois point pris : & je suis crucifié à l'egard du monde, afin que je n'en puisse rien prendre. Le monde, & moi donc, sommes deux Crucifiez reciproques, qui avons les mains & les pieds liez l'un pour l'autre ; lui, afin qu'il ne vienne point à moi pour me nuire ; & moi, afin que je n'aille point à lui pour en rien desirer. *Que personne*, dit S. Paul, *ne me vienne donc importuner ; car je porte imprimée sur moi la Lettre, & la marque de mon Maitre.* Mundus mihi crucifixus est, ut non me teneat: & ego mundo, ut eum non teneam. Id est, ut neque mihi nocere posfit ; neque ego de mũdo aliquid capiam. *Aug. tom. 3. expos. ad Gal. 6.*

32. Qui veut avoir l'esprit du Christianisme, Theophron, doit necessairement se ranger dans quelqu'un de ces trois ordres. Car le nom de Chrêtien est fatal à toute ame, qui retient l'esprit du monde, avec le Batême de Jesus Christ, & avec tous ses autres Sacremens. Il n'y a point de plus grande perfidie, que celle d'un Soldat, qui prend l'écharpe du Prince, pour recevoir le paiement de la monstre, & qui passe chez l'enemi au point du combat. Et n'est-ce pas se moquer de Jesus-Christ, que d'entrer dans son parti,

ti,& de porter ses armes,& ses couleurs, à cause de ses promesses,& cependant renoncer à ses preceptes,& quitter son camp, à cause de ses obligations. Quiconqué est en ce monde, autrement que comme un *Crucifié*,ou comme un *mort*,ou du moins comme un *Etranger*, n'a rien de Chrêtien, que l'aparence, & il ne fut jamais d'erreur populaire,plus grossiere, ni plus pernicieuse,que celle qui persuade au gros des Fideles abusé, qu'il n'y a que les Ecclesiastiques, & les Religieux, qui sont obligé de quitter le monde. Tout batisé, qu'on apelle *Homme du monde*, ou *Seculier*, doit prendre ce nom à injure, puis qu'il n'a pas juré plus de divorce avec le Diable, qu'avec le siecle. Et certes il est bien déplorable, qu'on ait perdu les nobles sentimens du Christianisme,jusques à ce point, que sous le nom de vie seculiere, qui devroit être un nom infame, quoi que la mauvaise coutume l'adoucit sans raison, on prenne une permission generale de vivre d'une façon directement oposée à la vie Spirituelle, & de se dispenser de toute regle,& de toute discipline. C'est un point decidé dans Saint Paul,que toute vie mondaine est incompatible avec la profession de la foi Chrêtienne. Il a été un tems,dit-il aux Ephesiens, *que vous êtiez morts par vos déreglemens, & par vos pechez, dans lesquels vous aviez vécu autrefois selon ce monde, selon le Prince de la puissance de cét air, selon cét esprit qui agit maintenant dans les incredules parmi lesquels nous avons aussi autrefois tous vécu nous mêmes dans les passions de nôtre sensualité, accomplissant les desirs de nôtre chair & de nos pensées.* C'est à dire, devant que d'être batisé, nous avons été Seculiers, quand nous vivions en toute liberté à nôtre fantaisie; pour montrer en un simple mot quelle est la vie du monde, & l'extréme oposition de l'esprit du siecle à l'esprit Chrêtien; puisque l'amour de Dieu fait la Cité de Jerusalem, & l'amour du siecle, celle de Babilone.

Interroget ergo se unusquisque, quid amet, & inveniet unde sit civis: extirpet cupiditatem, & plantet charitatem. Si autem se inveniet civem Ierusalem, tolleret captivitatem, & speret libertatem. *Aug. de Civit. l. 15. c. 1.*

33. Ici mon conseil est celui de Saint Augustin, *que chacun se demande ce qu'il aime, & il trouvera de quelle republique il est Citoien: qu'il déracine sa convoitise, & plante la charité. Que s'il se trouve Citoien de Ierusalem, qu'il soufre encore dans la terre de Babilone sa captivité & qu'il espere sa liberté.* Mais aussi qu'on sçache, que c'est être Babilonien au milieu de Jerusalem, que de conserver l'esprit de ce monde au milieu du culte de Jesus-Christ. Il ne sufit donc pas de se prosterner devant le Crucifix à l'Eglise, comme chrêtien, & de vivre par tout ailleurs, comme mondain. C'est à la façon des Juifs recevoir le Messie en triomphe à la porte de Jerusalem, couper à son honneur des branches de palme, & d'olivier, lui tapisser le chemin

chemin, & le conduire en ceremonie au Mont de Sion. Mais au partir de là, lui donner de soufflets chez Caïphe; le faire passer pour un fou chez Herode; le dépoüiller chez Pilate; le foüetter, lui bander les yeux, le batre, le faire deviner qui le frape, lui cracher au visage, lui déchirer le front d'épines, le parer en Roi de farce d'une Couronne piquante, d'un roseau pour Sceptre ridicule, d'un haillon d'écarlate pour manteau Roial. Enfin, c'est crier au Temple de Jerusalem, vive le Fils de David, benit soit celui qui vient au nom du Seigneur, & cependant dés qu'on est hors de là, changer de ton, & dire hautement, *qu'il soit crucifié, qu'on élargisse Barabas, & non pas Iesus; nous ne voulons point que celui-là soit notre Roi: nous n'avons point d'autre Roy que Cesar.* Que personne donc ne se flatte, dans la vie du monde, du vain nom de Chrétien. *Si vult sibi prodesse nomen Domini, recedat ab iniquitate, qui invocat nomen Domini.* Aug. ser. 11. de verb. Dom.

CHAPTRE SIXIE'ME.

Par quels degrez de décadance de la force de l'Esprit Chrétien, & du Batéme, s'afoiblit dans le Christianisme.

1. IL faut bien, Theophron, que l'Antipathie naturelle de l'Esprit d'Adam & du monde, avec l'Esprit de Dieu soit extréme, puis que pour la détruire, il a falu que Dieu se soit fait Homme. C'est la Doctrine de l'Apôtre Saint Paul, qui enseigne si souvent que, *lorsque nous étions ennemis de Dieu nous avons été reconciliez avec lui par la mort de son Fils: Que Dieu a pacifié toutes choses par le sang qu'il a répandu sur sa Croix, & celles qui sont sur la Terre, & celles qui sont dans le Ciel: Qu'il nous a remis en paix avecque lui par Iesus-Christ, & nous a donné le ministere de la reconciliation, dautant que Dieu étoit en Iesus-Christ reconciliant le monde avec soy: Que le Verbe incarné est nôtre paix reconciliant les Hommes, & faisant mourir les inimitiez en soy-même.* En éfet depuis la chûte d'Adam, l'Homme étoit l'aversion de Dieu, & Dieu étoit l'horreur de l'Homme. Dieu se repentoit d'avoir fait l'Homme, & l'Homme trouvoit insuportable la loy de Dieu. Dieu n'avoit que de la colere pour la vie de l'Homme, l'Homme n'avoit que de l'impatience pour le joug de Dieu. Encore tous les jours, devant que nous soions regenerez, nous naissons enfans de la colere de Dieu, & nous sentons la doctrine de l'Evangile contraire à toutes nos inclinations;

Rom. 5. 10. Coloss. 1. 20. 2. Cor. 5. 18. Ephes. 2. 14.

l'Homme déplait à Dieu, & Dieu aussi déplait à l'Homme jusqu'à ce que le Batême nous reconcilie, & fait, non seulement que Dieu remet les pechez à l'Homme, mais encore que l'Homme devient ami de Dieu; c'est à dire, qu'il se reconcilie avec les regles de la morale Divine, & goûte avec plaisir les douceurs de la vie spirituelle, jusqu'à pouvoir se vanter qu'avecque le Prophete; *In via testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis.*

2. La principale fin donc du Batême, & la vertu de la regeneration, est cette Reconciliation des inclinations du cœur Humain, avec les preceptes du Christianisme. Mais comme les ennemis reconciliez sont sujets à revenir en froideur, il y a un grand nombre de batisez, qui par degrez, se laissent aller aprés leur Batême à la premiere inimitié du vieil Homme, naturellement ennemi de Dieu. De là vient, que l'esprit Chrêtien s'afoiblit, ou s'éteint, comme l'eau hors du feu retourne facilement à son temperament naturel. Premierement, elle appaise ses boüillons, puis son ardeur dégenere en tiedeur, & enfin la tiedeur passe au froid, & le froid finit en glace. Voions cette déplorable décadence dans nôtre Christianisme, par quels principes, par quelles suites, & par quels chemins l'on vient à déchoir jusqu'à la derniere debilité, ou à l'amortissement de ce Divin Esprit.

3. Il est premierement à observer ici, qu'il ne peut y avoir dans l'Eglise que deux sortes de Chrêtiens: ou ceux qui ont été batisez dans l'enfance; ou ceux qui sont entrez dans l'Eglise en l'âge de connoissance. De ces premiers, il y en avoit peu aux premiers siecles de l'Eglise. Le Christianisme, qui ne faisoit pour lors que commencer, comme il trouvoit tout le monde infidele dans les superstitions, ou du Judaïsme, ou de l'Idolatrie, ne se communiquoit que par le moien de la Predication, laquelle ne pouvoit avoir son éfet, que sur les personnes susceptibles de persuasion. Ce n'étoit donc point par la voie de la devotion hereditaire, qu'on étoit fait Chrêtien; comme aujourd'hui, que la foy des parens les porte à presenter les enfans à l'Eglise, pour recevoir le Sacrement, encore qu'ils soient incapables d'oüir la Parole de Dieu, & d'être instruits des mysteres. En ces premiers tems même, les Enfans des Fideles ne se hâtoient point de recevoir le Batême, jusques à ce qu'ils étoient bien avant dans l'âge de raison, & quelquefois si avant, que les Prelats, les Pasteurs, les Predicateurs, & les Ecrivains Sacrez étoient souvent obligez de se plaindre d'un retardement si excessif, & d'éfraier les Catechumenes, par les inconveniens qui pouvoient

Basil. Greg. Naz. & Nissen. in Bapt. Ambr. .. de sanctis & alb.

voient arriver d'une si longue remise, & par les Histoires de plusieurs morts subites & imprevues, qui arrivoient avant la reception de ce Sacrement si necessaire à salut.

4. Nous voions sur cette matiere des discours entiers, & remarquables dans les écrits des Peres Grecs & Latins, qui nous aprennent, que l'usage de diferer le Batême jusques aprés l'enfance, avoit dégeneré en l'abus de le renvoier jusqu'à un âge reculé, ou à l'extremité de quelque danger. De là étoit venu ce Canon rigoureux de l'Eglise contre les *Cliniques*; c'est à dire, ceux qui recevoient le Batême dans le lit malades, s'ils avoient pû le recevoir auparavant; par lequel ils étoient exclus pour jamais du Clericat, comme Irreguliers & declarez incapables de tout Ordre, & de toute dignité Ecclesiastique. *L'assurance du pardon indubitable de leurs pechez, dans ce premier Sacrement*, dit Tertullien, *faisoit qu'ils déroboient cependant le tems, qu'il y avoit jusques-là, & qu'ils prenoient les leçons de ne plus pecher, pour une permission de pecher encore.*

Certi enim indubitatæ veniæ delictorum, medium tempus interim furantur & commeatū, sibi magis faciūt delinquendi, quā eruditionē non delinquendi. *Tertul. l. de Baptism.*

5. C'étoit donc une chose aussi commune, en cette saison-là, de voir sur les fons du Batême des hommes faits, des vieillards, & des femmes âgées, qui ne pouvoient guere plus vivre, qu'il est ordinaire en nos jours d'y voir les petits enfans, qui ne viennent que de naitre. Et cette constante coutume à la fin passa si loin, que comme l'on ne voioit presque point porter des Enfans au Batême en certains endroits, cela donna lieu à quelques-uns de douter, s'il faloit conferer ce Sacrement à ce bas âge, & si l'eau salutaire pouvoit prevenir le Catechisme de la Foy.

6. Maintenant, Theophron, que le Paganisme est banni de la terre, & que les parens Chrêtiens ne veulent pas laisser leurs enfans en danger de mourir sans Batême, nous pouvons dire qu'on nous fait Chrêtiens, sans que nous le sçachions; & que nous ne le sommes point par deliberation, ny par choix; mais nous nous trouvons tels devant que de nous connoitre, par une espece de bienheureuse succession; qui est le plus precieux heritage, dont le Roi David se ventoit, *Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum.* Psal. 118.
Il y a donc peu, ou point de Fideles aujourd'hui, qui épousent le Christianisme d'abord, avec connoissance de cause, comme le tems passé, que chacun se faisoit Chrêtien de la même sorte, qu'entre les Fideles de nôtre tems, quelques-uns se font Religieux par inspiration, & par choix.

7. Premierement, on entendoit la Parole de Dieu, on étoit touché de la force de la verité divine, du mouvement du Saint Esprit,

qui operoit la conservation du cœur, & de l'exemple des Fideles, qui animoit à la devotion. Aprés cette premiere vocation on étoit receu au Catechisme, comme à l'aprentissage de la Foy, & *les petits Novices* du Christianisme, comme les appelle Tertulien, demeuroient long-tems *Auditeurs* devant le Batême, sous des Directeurs, ou Catechistes, qui comme des Peres Maitres de Religion, leur faisoient des leçons proportionées à leur portée, sur les mysteres, & sur les mœurs; & les enseignoient à prier Dieu, á renoncer à l'orgueil, aux convoitises du monde, & à la corruption de la chair. Ils les preparoient ainsi à la grace du Sacrement, & à la sainteté de la vie, qu'ils s'obligeoient de mener par le Vœu irrevocable du Batême, comme qui arrose une tendre plante pour la faire croitre.

Novitioli. Tertul. l. de Baptism.

Inter auditorum Tyrocinia. *Ibid.*

Divinis Sermonibus aures rigare. *Tertull. ibid.*

8. Car cette direction des Catechumenes étoit bien si considerable, & de si haute importance, que les plus habiles, les plus saints & les plus celebres personages de l'Eglise étoient pour lors choisis & destinez des Evêques à cét emploi, pour donner la premiere teinture de la Foy, & les semences de la morale Chrêtienne à ces commençans, que Tertulien compare aux petits animaux qui viennent de naître, & qui n'ont pas encore les yeux ouverts, ne sçachant que se plaindre, & se trainer, sans voir encore où ils vont. Nous lisons dans Eusebe, que Demetrius Evêque d'Alexandrie, y établit Origene Maitre des Catechumenes, qui fut le troisiéme en cét Office, succedant à Clement, avant lequel le premier aprés les Apôtres, avoit été Pantænus. Nous voions aussi dans saint Ciprien, qu'il avoit choisi Optat pour Docteur de ces nouvelles Ames dans Carthage.

Catuli infantiæ adhuc recentis, nec perfectis luminibus incerta reptant. *Tert. ibid.*

Euseb. Eccl. Hist. l. 22.

Cypr. lib. 3. ep. 22.

9. A la fin, aprés de si exactes preparations, aprés une si longue discipline, & aprés un si pontuel Novitiat de la Foy, il restoit toûjours en la puissance du Catechisé, de choisir le tems de faire cette importante profession de la Religion de Iesus Christ, dont il n'auroit plus la liberté de se dédire; de demander la grace du Batême à l'Eglise; d'abjurer solennellement l'Esprit de la Chair, & du Monde, & de jurer fidelité à Iesus Christ pour jamais. Alors pour imprimer dans l'Esprit des Postulans la derniere importance de ce qu'ils alloient promettre, l'Eglise ne les admettoit à ce Mystere, qu'avec des appareils pleins d'une pompe religieuse, & d'une sainte horreur, avec des ceremonies, des exorcismes, des interrogations, & des réponses convenables à cette action, la plus serieuse & la plus remarquable de toute la vie.

10. Tous les Chrétiens faits la de sorte, Theophron, étoient des Chrétiens volontaires; & pour parler ainsi, des Contractans émancipez, & des Religieux qui s'étoient obligez de leur propre mouvement, en suite de leur divine Vocation, & d'un plein consentement, acceptans toutes les charges du Christianisme. Nous n'entrons pas de la même sorte dans le Roiaume des Enfans de Dieu. Car naissans dans la plenitude de la Foy; & dans la paix de l'Eglise, nous rencontrons chacun le Batême qui nous attend. Nous entrons presque tous Batisez dans le berceau. Nous ne sommes pas si-tôt sortis des entrailles de nos meres, selon la chair, que Rebecca nous reçoit dans son giron, quoi que nez de l'Esclave, pour nous adopter pour ses Enfans. Je veux dire, que l'Eglise devient aussitôt nôtre Mere, selon l'Esprit, & nous tend la main pour nous mettre dans son sein, & pour nous engendrer de nouveau en Jesus-Christ. Et l'on peut dire, que comme ceux qui deviennent riches en dormant, nous devenons Enfans de Dieu sans le sentir, & sans nous en aviser. Aussi vivons-nous comme ceux qui sont riches de naissance, qui ne sçachans point ce que vaut, ny ce que coute le bien, sont ordinairement plus grands dépensiers, & plus prodigues, que ceux qui ont acquis leur fortune par leur travail.

11. En éfet, si l'on ne voit pas aujourd'hui les éfets merveilleux de l'éficace de l'Esprit Chrétien, lesquels on voioit anciennement dans les premiers fideles, c'est bien sans doute, qu'une des causes de cette diference, est qu'ils aloient au Batême les yeux ouverts: au lieu que le Batême vient à nous, comme ayans encore les yeux clos. Ils le cherchoient devant que de le trouver, & le demandoient devant que de l'obtenir; & nous le trouvons, sans le desirer: nous le recevons, sans le connoitre. De sorte que la vertu du Sacrement, durant les jours de nôtre enfance, est d'abord en nos ames regenerées, comme en Hyver la vie vegetative dans la racine des plantes, dans les oignõs des fleurs, ou dans les graines des herbes, & comme la vie animale dans les œufs des oiseaux, & des insectes; c'est à dire invisible, oisive, sans exercice, & sans operation. Que si nos parens, nos parrains, nos Pasteurs, & nos directeurs se contentent de nous avoir procuré le Sacrement de Salut, & le germe de Grace, & puis nous laissent là, sans cultiver cette celeste semence, & sans prendre grand soin de conserver nôtre dépost, ce n'est pas merveille, si nous en suite, en acquerant l'usage de la raison, nous venons bien-tôt à perdre, sans secours, la force de ce bien salutaire. C'est un grand bien fait à la verité, que d'avoir mis ces pauvres enfans hors de

Yyy 3

l'état de la damnation, Theophron. Mais comme ce n'eût pas été assez pour le petit Moïse, de l'avoir tiré des eaux du Nil, si la fille du Roi Pharaon n'eût fait que le mettre en terre ferme; & l'eut laissé au bord de la riviere, où il eût pû servir de proie à quelque bête sauvage, ou bien retomber dans l'eau, ou mourir de faim; au lieu qu'elle le fit prendre, & le porter au Palais du Roi, & le fit nourrir en Prince au milieu de la Cour: Ainsi il ne suffit pas d'avoir garenti les ames du premier naufrage, par le simple Batême. Il faut travailler à les faire nourrir pour croitre; & à les élever dans l'education que demande la noblesse des Enfans de Dieu, & de ceux qui sont receus au partage des Saints.

12. On ne batisoit point les anciens Cathecumenes, sans leur donner de fortes & vives impressions du mal, dont ils étoient sauvez, du bien qu'ils gagnoient, des obligations, où ils s'engageoient, de la regle qu'ils devoient garder, & de la bonne vie qu'ils embrassoient. On leur disoit de se maintenir purs & sans tache pour le jour du Seigneur. On les avertissoit de bonne heure, que si quelqu'un venoit à tomber aprés le Batême, il seroit en pire état, que s'il étoit à batiser; *parce que le Diable le retiendroit plus étroitement dans ses liens, comme un Esclave fugitif, qu'il auroit repris dans la fuite; & Jesus-Christ ne pourroit plus endurer la mort pour lui; parce que celui qui est resuscité des morts, ne peut plus mourir de nouveau.* Enfin on faisoit comprendre à ces nouveaux Convertis, qu'il ne faloit plus esperer un second Batême, pour éfacer de seconds pechez; & l'on ne leur parloit du second port de la Penitence, que comme d'une chose, où ils ne devoient pas penser aprés avoir recouvert une fois la robe blanche de l'innocence. *Faites*, disoit Tertullien à nôtre Seigneur Jesus-Christ, *cette grace à vos Serviteurs, qu'ils n'aient aucun besoin de parler, ny d'ouir jamais parler de Penitence, que jusqu'à ce qu'ils soient batisez, qui est le tems, auquel les Catechumenes sont obligez de ne pecher plus. Faites qu'ils ne connoissent, ny ne veuillent connoitre d'autre Penitence en leur vie, que celle qui precede le Batême. Il me fache de leur faire seulement mention de la seconde, ou plûtôt de la derniere esperance des Pecheurs, de peur que leur aprenant, qu'il leur reste encore un autre Sacrement pour resource aux pechez qui se commettent depuis le Batême, il ne semble, que je leur veuille faire connoitre, qu'ils ont encore du tems pour pecher de nouveau.*

Patiar. ad Catech.

Tertul. l. de pœnit. c. 6.

13. Aussi, Theophron, dites-moy quelle devoit être la disposition de ces ames ainsi preparées avec tant de soin & de precaution, à qui on recommandoit tant la conservation du don de Dieu, à qui on

on disoit, en leur ôtant les habits blancs huit jours aprés le Batême, *Gardez vôtre Sacrement*, Quelle impression ne faisoient pas ces vives persuasions qu'on leur avoit gravées bien avant dans le cœur, que si on vient à dissiper les graces receuës, *on n'offence pas simplement Dieu*, comme dit Tertullien, *mais on lui fait un outrage incroiable, lors qu'aprés avoir renocé au Diable, qui est son ennemi, & l'avoir mis au dessous de Dieu, nous venons à relever le vaincu, & en retournant à luy, nous sommes son trophée & le sujet de sa joie: de sorte que lui faisant recouvrer sa proie, nous le faisons triompher de Dieu même, s'il est permis de parler ainsi?*

14. Certes il ne faut point s'étonner, si ceux qui étoient faits Chrétiens par cette methode, du jour qu'ils étoient parvenus à ce Sacrement de renouvellement; devenoient pour toûjours de nouvelles creatures; s'ils vivoient ensuite dans cet état bien-heureux, comme dans un port de fermeté, & de perseverance; s'ils ne faisoient aprés cela qu'une perpetuelle Fête, se reposant, & s'abstenant des œuvres de servituds, joüissant des delices d'une nouvelle vie, & ne s'emploiant qu'à maintenir l'alliance contractée avec Iesus-Christ, en lui gardant la Foy de leur pacte; enfin, si en attendant patiemment les promesses de leur Sauveur, ils tâchoient d'accomplir fidelement les conditions qu'ils lui avoient jurées.

Cæterum non leviter in dominum peccat, qui cum æmulo ejus diabolo pœnitentia renuntiasset, & hoc nomine illum domino subjecisset, rursus eum regressu suo erigit, & exultationem ejus seipsum facit, ut denuo malus recuperata præda sua adversus dominum gaudeat, &c. *Tertu l. l de Pœnit. c 5.*

15. Qu'il faisoit beau voir les succez incroiables de la puissance éficace de l'eau, & de l'Esprit sur les personnes ainsi regenerées, & cultivées? On voioit des actions prodigieuses dans la vie morale, qui surpassoient si fort toutes les forces de la nature, que Saint Cyprien ne se peut empécher, d'admirer en lui-même cette vertu de son Batême, lors que sans faire tort à son humilité, il écrit à son ami Donat les sinceres reflexions qu'il fait sur l'evenement de sa conversion. Il l'avertit, *qu'il a des choses à lui dire qui se font plutost sentir, qu'elles ne se laissent apprendre, & qu'il n'a pas acquises par le loisir d'une longue étude, mais qu'il a puisées tout d'un coup dans la fontaine de ce Sacrement par un certain abregé de grace avancée.* Pour cela il le prend lui-même à témoin, comme celui qui l'avoit vû familierement avant son Batême, & qui le voioit tous les jours depuis. *Vous le sçavez bien vous-même*, lui dit-il, *& vous pouvez avoir reconnu avec moy, tout ce qu'a retranché, & tout ce qu'a mis en moy cette mort des crimes, & cette vie des vertus. Vous le sçavez, & je n'en parle point pour me loüer moy-même. Il ne sert de rien de s'en vanter: mais ce n'est pas tant une ostentation, qu'un témoignage de gratitude, de publier ce qu'on n'atribuë point à l'effort de l'Homme, & qu'on ne met au jour que pour honorer la grace de Dieu.* Que peut-être cela de si grand, & de si admirable, à quoi ce Saint

Accipe quod sentitur, antequam discitur, nec per moras temporum, longa agnitione colligitur, sed compendio gratiæ maturantis hauritur. *Cyprian. l. 2. Epist. 2.*

Saint Pere prepare son ami par toutes ces Prefaces; Le voici, Theophron, il merite d'être mis ici tout au long.

Scis ipse profectò, & mecum pariter recognoscis, quid detraxerit nobis, quidve contulerit, mors ista criminum, vita virtutũ. Sis ipse nec in prædico in propria laudes. Otiosa jactatio est, quamvis nõ jactuiũ possit esse, sed gratũ quicquid r õ virtuti hominis ascribitur, sed de Dei munere prædicatur. *Ibid. m.*

„ 16. Autrefois, dit-il, que j'étois aveuglé, dans les tenebres & „ dans la nuit obscure de ma mauvaise vie, agité des vagues du sie„ cle, sans pouvoir asseurer mes pas nulle part, non pas même me „ reconnoitre, éloigné de toute verité, & de toute lumiere; Je trou„ vois infiniment dur, & mal-aisé pour lors, ce que Dieu par sa mi„ sericorde me promettoit pour mon Salut, que l'on pouvoit re„ naitre de nouveau, & que comme si l'on prenoit une autre ame „ dans le bain de l'eau salutaire, l'on pouvoit se faire une nouvelle „ vie, cesser d'être ce qu'on avoit été, & sans rien alterer en la „ complexion de la nature, ny au temperament du corps, chan„ ger d'esprit, & de courage.

„ 17. Il n'y a rien de plus impossible, disois-je, qu'un si grand „ changement, par lequel d'abord, & dans le moment on vienne „ à bout de se dépoüiller de tout ce que le tems a fortifié & durci „ chez nous, & qui a déja passé en nature, ou qui aprés avoir été „ pratiqué par un long usage, se trouve enfin inveteré dans le „ cours de plusieurs années. Ces inclinations, & ces habitudes ont „ pris de trop longues racines. Quand a-t'on vû apprendre la fru„ galité à celui qui s'est accoûtumé toute sa vie à la bonne chere, & „ aux festins perpetuels? Quand a-t'on vû se reduire à la modestie „ d'un habit commun & simple, celui qui n'a jamais paru, que riche„ ment couvert, & paré d'étofes de prix, & qui s'est toûjours piqué „ de propreté, d'ajustement, & de mode? Celui qui s'est nourri dans „ l'éclat des grandes Charges, & des honneurs, pourra-t'il vivre en „ personne privée, sans faste, & sans dignité? Celui qui n'a jamais „ marché, qu'il ne fût suivi d'une grosse foule de Courtisans, qui se „ pressent pour lui faire honneur, prend pour supplice d'être seul, „ & tient à honte de se voir sans cour, & sans bruit.

Ego cum in tenebris, atque in nocte cœca jacerem, cumque in salo jactantis sęculi nutabũdus ac dubiis vestigiis oberrantibus fluctuarem, vitæ meæ nescius, veritatis ac lucis alienus; difficile prorsus ac durũ

„ 18. Les charmes du vice tiennent si fort à l'homme, qu'il faut „ necessairement qu'il se sente toûjours, comme de coûtume, sollicité „ par l'intemperance, enflé d'orgueil, embrasé de colere, tenté de „ rapine, émeu par la cruauté, flaté par l'ambition, chatoüillé & „ emporté par le plaisir.

„ 19. C'est ainsi que je me parlois à moy-même, dit ce grand „ Homme, continuant son discours: Car comme je me sentois en„ gagé dans un grand nõbre de desordres horribles de ma vie passée, „ desquels je n'eusse jamais cru me pouvoir faire quitte, je me laissois „ aller avec complaisance à mes attaches vicieuses, & par le deses-

poir

„ poir de mieux faire, & je flatois, favorisois mes maux, comme „ des biens propres, & domestiques, & comme s'ils fussent nez „ avecque moy.

„ 20. Mais depuis que par la vertu de l'eau du Batême, mes „ taches du tems passé aiant été lavées, & levées, la lumiere de „ la Foy est entrée dans mon cœur purgé, & purifié; depuis que „ par une seconde naissance, en suite de l'infusion de l'Esprit celeste, „ j'ai été reformé & suis devenu un homme nouveau, je ne sçai par „ quelle merveille, j'ai senti subitement en moy afermir ce qu'il y „ avoit d'inconstant ouvrir ce qu'il y avoit de bouché, luire ce qu'il „ y avoit de tenebreux, faciliter ce qui sembloit auparavant diffici„ le, devenir faisable, ce qui passoit pour impossible. D'où il est aisé „ à connoître, que ce que je tenois de la naissance de la chair, & qui „ avoit été dans ma vie si sujet aux dereglemens, ne venoit que de „ la terre; & que ce que le Saint Esprit a depuis animé en moy, a „ commencé d'être de Dieu.

21. Peut-on mieux exprimer, Theophron, les puissans éfets du Sacrement de Regeneration dans la vie des premiers Fideles? Et d'où vient donc, que cette force du Batême, comme si elle s'étoit évaporée dans nos jours, ne paroît presque plus dans la plûpart des ames batisées? N'en cherchons point d'autre cause plus avant, que l'indiference, & le peu d'estime qu'on conçoit de la grace Batismale, & des conditions qu'elle nous impose: Car sous pretexte que l'incapacité de la nature a ci-devant exenté nôtre enfance de contribuer aux preparations qui doivent preceder ce grand Sacrement, en ceux qui ont l'âge de connoissance, l'on se nourrit dans cette stupide assurance, qu'il n'y a plus autre chose à faire pour être Chrêtien, que la ceremonie qui a été déja faite une fois à nôtre insceu. Ainsi l'on vient à croître, & à s'avancer dans les années sans se mettre en peine de conserver l'éteincelle de l'esprit que l'on y a receuë, sans songer à revoir le grand Contrat qui a été passé en nôtre nom avec Dieu dans nôtre minorité, afin d'en acomplir les clauses, que nous avons jurées. On oublie aisement, ce qu'on ne considere point, on neglige ce qu'on ne sçait point ou qu'on a oublié, on dédaigne bien-tôt ce qu'on a negligé; on trouve étrange ce qu'on a long-tems dédaigné: & enfin on meurt sans rien paier de ce qu'on doit à Dieu. Et avec cela espere-t'on recevoir de Dieu ce qu'il n'a promis qu'aux Fideles observateurs de leur Foy? Voilà, Theophron, par quelles marches on décend jusques à la derniere foiblesse de l'esprit Chrêtien.

pro illis tunc moribus opinabar, quod in salutem mihi divina indulgentia pollicebatur, ut quis renasci denuò posset, utque in novam vitam lavacro aquæ salutaris animatus, quod prius fuerat deponeret, corporis licet manente compage, homo animũ ac mentem mutaret. Quin impossibilis, aiebam, tanta mutatio est, &c. *Ibid.*

Sed postquã undæ genitalis auxilio, superioris ævi labe detersa, in expiatum pectus, ac purum se lumen infudit, postquam cœlitus spiritu hausto in novum me hominem nativitas secunda reparavit, &c. *Ibid.*

22. Car premierement si l'éducation des enfans batisez, ne fait aujourd'hui, aprés le Batéme, ce que la preparation des Catechumenes faisoit devant le Batéme, comment sçaura t'on le prix, & la valeur de cette perle inestimable, ou de ce thresor caché, pour l'acquisition duquel il faut donner sa fortune, & sa vie ? Le moien d'être Chrêtien sans étudier le Christinanisme ? Et le moien de l'étudier sans Maitre ? Et à quoi nous servira la doctrine des Maitres, si nous nous contentons de mettre un Catechisme leger dans nôtre memoire, douze articles de nôtre creance, avec quinze paroles du Decalogue, & des preceptes de l'Eglise sans nous imprimer plus profondement l'horreur des vices, que l'horreur de la mort, & l'amour de nos regles, que l'amour de la vie, & sans nous exercer dans la pratique solide, & continuelle de la mortification de l'Esprit du vieil homme, & de l'Esprit du monde en nous méme. *Comment*, dit S. Augustin, *vous osez vous vanter d'être Chrêtien, si vous n'en avez que le nom, sans en avoir les œuvres? Que si les œuvres accompagnoient le nom, lors que quelqu'un vous apelle paien, vous montrerez par vos actions que vous êtes Chrêtiens. Mais si vous ne prouvez vôtre Christianisme par vos déportemens, quand tout le monde vous apellera Chrêtien, que vous sert un nom tout seul, lors que la chose ne se trouve pas.*

Quomodo ergo te gloriaris esse Christianum ? nomen habes, & facta non habes. Si autem nomen secutũ fuerit opus, dicat, te quisquam paganum, tu factis te ostende Christianum. Nã si factis te non ostendis Christianum, omnes te Christianum, vocent, quid tibi prodest nomen, ubi res non invenitur? *Aug tr. 1. in 1. Ep. Ioan.*

23. N'y a-t'il pas dequoi s'étonner, Theophron, qu'il y ait des exercices, des apprentissages, & des écoles pour les moindres choses, & qu'on enseigne par ordre, par sucession, & par regles les métiers les plus mécaniques ; & que le seule science de Salut soit ordinairement abandonnée à l'avanture, sans y destiner que quelques pauvres leçons de Catechisme, & de Sermon en passant, au lieu d'y appliquer les plus serieuses heures du jour, & les meilleures années de nôtre vie, puis qu'elles aboutissent à faire tout le bon-heur de nôtre Eternité? Quoi ? l'on ne pouvoit être Ecolier de Pythagore, qu'aprés sept ans de silence ? Et l'on veut sçavoir la Philosophie de Iesus Christ, sans aucune application, être receu au nombre de ses Auditeurs, sans aucune institution, être son Disciple, sans aucune discipline ?

24. Je sçai bien que le Christianisme ne se peut pas reduire en Art ; mais je sçai aussi bien qu'un Chretien, ne se peut point faire par hazard ; & il y a dequoi faire gemir de voir que tout ce qu'on apprend communément pour être Chrêtien, c'est à recevoir des Sacremens, & à faire quelques Prieres. Comme si toute la Religion Chrêtienne étoit reduite à ces deux points, ou à une

une simple ceremonie de signes exterieurs, ou à une miserable routine de certain nombre de paroles, ou luës dans un Livre, ou prononcées par cœur. C'est bien à la verité quelque chose du corps du Christianisme, Theophron; Mais l'Esprit Chrétien est quelque chose de plus profond, de plus solide, de plus intime, de plus réel, & de plus efficace. Le principal exercice de nôtre *Religion, est de nous maintenir sans tache dans ce siecle*, comme parle S. Iaques, *& de prendre peine d'asseurer nôtre Vocation, & nôtre election par le moien des bonnes œuvres*, comme dit l'Apôtre S. Pierre. Iacob. 1. 27. 2. Petr. 1. 10.

25. Or pense-t'on, que cela se puisse faire autrement qu'en s'appliquant au reglement de sa vie avec une serieuse & continuelle attention, & en faisant de frequentes reflexions sur les devoirs de sa sainte Vocation; Un ancien a dit, que nul n'est homme de bien par cas fortuit, & que la vertu se doit aprendre. *Nemo est casu bonus, discenda virtus est*. Et l'on croira être Chrétien sans y penser; sans le sentir, sans le sçavoir que par oüi dire, avec un Sacrement receu en enfance, dont il ne reste autre marque, ny impression que ce qui est porté par le Batistere. Nous aurions bon marché du Christianisme, Theophron, s'il n'y avoit plus rien à faire pour ceux qui sont parvenus à l'âge de discretion. Senec. ep. 125.

26. C'est donc le premier, & le plus grand méconte des faux Chrétiens, qui n'ont épousé la Religion, que par procureur. Car sous pretexte que le premier Sacrement ne leur a rien coûté, & qu'on a répondu, & stipulé pour eux, comme pour des muets, & des mineurs, ils ne s'informent desormais que froidement de ce qu'ils doivent; & se tiennent cependant pour assûrez de ce qui leur est ofert. Ils ne relisent presque jamais les obligations qu'ils y ont passées, pour les aprouver, ou pour y satisfaire; ou ils n'en comprennent point la necessité; ou ils en perdent bien-tôt le souvenir. C'est pourquoi ils vont ensuite aux autres Sacremens de l'âge avancé d'un pareil air qu'ils regardent celui de leur Batême, & comme ils n'y aportent qu'une devotion superficielle, ils en raportent aussi ordinairement la seule écorce, & n'en reçoivent guere la vertu.

27. Ils font presque en maniere de salut, comme le peuple fait en une émotion populaire, où plusieurs se ramassent, sans sçavoir ny le sujet qui les mene, ny le lieu où ils vont: & seulement parce qu'il y en a d'autres qui marchent devant ils suivent le gros, & se laissent emporter à la foule. L'on va à l'Eglise parce que les autres y vont. Les jours roulent, & le cercle de l'année leur ramene

des tems qui les avertissent d'un Mistere, d'une Priere, d'une Confession, d'une Communion, & d'un Sermon. Ils se portent à cela, comme ils y voient porter les autres, & aprés l'avoir fait cent fois par exemple, & deux mille fois par hazard, ils continuent de le faire ensuite presque toûjours par coutume. Et de tout ce qu'ils ont fait, il ne leur reste ny consolation de conscience, ny onction interieure ny nouveauté de vie.

28. Et cependant cela s'appelle vulgairement servir Dieu, vie devote, exercice de Religion. Mais disons, sans rien dissimuler, que tout cela, sans Esprit Chrétien, s'appelle mieux ceremonie, & routine; puisque l'essence du Christianisme consiste à porter le joug doux & leger de Iesus Christ dans l'homme interieur, à renoncer à nous même, à charger nôtre croix, à suivre les exemples de nôtre Maître, à regler nos appetits, à contraindre nos inclinations, à corriger nos imperfections, à arracher nôtre œil, & à couper nôtre main qui nous scandalise. C'est à dire, à nous priver de ce qui nous est le plus intime, le plus cher, & le plus proche, s'il est contraire à nôtre Salut. Voilà des articles sans dispense, ausquels il faut soûcrire quand on veut être lavé de l'eau du Batême; Voilà les Loix de nôtre milice, & les conditions de nôtre vocation.

29. C'est à nous à voir, si nous sommes entrez dans cette profession les yeux bandez, si nous y demeurons avec une ignorance aveugle si nous y devons toûjours vivre avec une negligence volontaire, si nous y voulons mourir avec une assurance charnelle? Car il est bien certain, que nous ne pouvions pas faire ces considerations au point de nôtre entrée dans l'Eglise, puis que nôtre Batême anticipa de si bonne heure nôtre choix dans nôtre tendre enfance. Mais si faut-il, que ce que nous ne fîmes point alors, nous le fassions quelque jour de nôtre vie, Theophron, puis qu'il n'y a que l'afaire du salut Eternel, ou de la damnation Eternelle, qui soit nôtre grande afaire, & de la derniere importance; & qu'au prix de celle-là, toutes les autres ne sont que jeux, & que bagatelles.

30. Ne sera-t'il donc jamais temps de faire cette afaire d'une si merveilleuse consequence, & de suivre une bonne fois le conseil de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui veut que nous ressemblions à celui qui entreprend un bâtiment, ou une guerre, lequel s'assied, dit l'Evangile, pour faire son conte, & pour voir s'il a dequoi venir à bout de son entreprise; de peur que les moïens, ou les forces venant à lui manquer, il ne laisse son ouvrage imparfait

parfait ? Puis qu'il a plû à Dieu de prevenir la lumiere de nôtre raison par la grace de son premier Sacrement;ce seroit en vain que nous serions regenerez,& que nous serions levez si matin, si notre raison nous étant venue nous ne prenions un tems de repos, & de reflexion, pour confirmer ce grand traité par nôtre plein consentement, & pour prendre les moiens de l'executer. ***Vanum est vobis ante lucem surgere, surgite postquam sederitis.*** Psal.126.

31. Il n'est pas question ici de se figurer des facilitez imaginaires, & fausses. Il est bien aisé à un enfant d'être fait Chrêtien : Le Batême suffit pour le faire fils de Dieu, frere & coheritier de Iesus-Christ, mais il ne suffit point aprés l'enfance,non plus que les autres Sacremens, pour faire les Hommes Saints, si leur vie demeure profane. Car, *si nous aimons le monde*, dit S. Augustin, *les Sacremens nous serons des sujets de damnation, plutôt que des secours pour le Salut.* Bonum est nobis non diligere mundum, ne remaneant in nobis Sacramenta ad damnationem,non firmamenta ad salutem. *Aug.tr.2.in ep.1.Ioan.*

32. Ainsi, Theophron, il est bien aisé de sçavoir le jour qu'on nous a faits Chrêtiens; mais pourrions-nous dire le jour que nous nous sommes faits Chrêtiens nous mêmes ? C'est à dire, auquel nous avons signé, & ratifié nôtre Contrat de servitude,& d'obeïssance perpetuelle à Iesus-Christ ? Regardons bien ce qui est porté par nôtre serment, & si nous voulons, ou l'efectuer, ou bien plaider contre nôtre Cedule. ***Quiconque met la main à la charrue & regarde derriere lui,n'est pas propre pour le Roiaume de Dieu.*** Luc.9.62. Jesus Christ ne veut point de Serviteurs qui se ravisent en disant, qu'ils ne croioient point qu'il y eût tant d'ouvrage à faire dans sa maison, ny tant de difficulté dans son service.

33. C'est à faute de ces reflexions, Theophron, que la vigueur de l'Esprit Chrêtien vient à s'afoiblir, & à déchoir d'âge en âge dans les particuliers, & de siecle en siecle dans le Corps de l'Eglise, dans laquelle, sans parler de ceux qui ignorent tout à fait ce qu'ils doivent à leur Batême,il y en a qui le sçavent,mais qui portent ailleurs leurs pensées: les autres y pensent quelque fois,mais ils n'en font pas leur capital; enfin il y en a même, qui veulent trouver des expediens pour disputer le paiement de leur dette à Iesus-Christ. Car l'inobservation des Loix de l'Evangile provient de l'un de ces trois chefs de l'oubli, de la negligence, ou du mépris. L'Apôtre Saint Iacques compare celui qui écoute la Parole de Dieu sans l'executer, ***à l'homme qui se regarde dans un miroir,& qui d'abord aprés oublie les traits de son visage.*** Iac.1.24. ***Celui qui craint Dieu ne neglige rien***, dit l'Ecclesiaste;& saint Paul avertit son disciple Timothée,***de ne pas ne-*** Eccl.7.19. Tim.4.14.

gliger la guerre, qui étoit en lui, & qu'il prît garde à lui, & à sa doctrine.
Ierem. 3. 20. Enfin Dieu se plaint par son Prophete Jeremie, que *son peuple l'a méprisé, comme une maîtresse cruelle méprise son amant.* Or comme Aristote dit, que l'experience est une science faite de plusieurs memoires; nous pouvons dire que l'oubli de Dieu, est une ignorance qui vient de plusieurs omissions; que la negligence du Salut est une diversion d'esprit, qui procede de plusieurs oublis; & enfin que le mépris de la Religion, est une impieté qui se forme de plusieurs longues negligences.

34. Nous n'avons pas loisir de déplorer ici une chose qui est bien pourtant tres-déplorable, de voir croître communément depuis le bas âge le gros de nos Chrêtiens, ou tout à fait indisciplinez selon Dieu, ou bien nourris dans une si molle, & si indulgente discipline qu'en leur faisant reciter les Commandemens de Dieu par cœur, on ne laisse pas de leur imprimer en même tems dans le cœur, le desir d'une meilleure fortune, des belles charges, des beaux habits, de la galanterie, & des delices. Ce qui est proprement allumer le feu naturel des trois concupiscences des yeux, de la chair, & du siecle, que l'eau du Batême doit avoir éteintes en tous les Batisez. Car où ne voions-nous pas les premiers vices des petits, être les divertissemens des grands? Et qui ne sçait, que les parens ne rient pas seulement dans le cœur du libertinage d'un enfant, lors même qu'ils font semblant de le corriger avec une demie colere, plus flateuse, que zelée; mais encore ils prennent ses licences, ses malices, & ses ruses pueriles, pour des presages d'un riche naturel, d'un bon esprit, & d'un louable genie? Au lieu que ce sont, à vrai dire, les premiers rejettons de la racine du peché; les premieres corruptions de la grace Batismale; les premieres victoires de l'Eglise d'Adam & du Monde sur l'Esprit de I. Christ. Mal heureux, & faux Iuges, qui font passer pour santé, les ulceres naissantes du vieil homme!

35. Mais nous gemissons ici de la décadence de l'Esprit Chrêtien en ceux-là même, qui étant les mieux instruits, & les plus heureusement élevez dans les principes de la Morale Chrêtienne, viennent à degenerer de la noblesse de leur institution, & tombent enfin, de la pureté de leur profession dans le dernier relâchement. Car la premiere glissade qu'on fait, est quand l'impression du Batême demeurant foible dans l'ame, & la rencontre des mauvaises occasions, & la foule des mauvais exemples, faisant omettre beaucoup de choses du devoir de la vocation, on cesse peu à

peu de s'apliquer à Dieu par l'oraison,& par les leçons de sa parole & de nourrir la conscience de salutaires reflexions,& des exercices de pieté.Ce defaut d'aplication commença le malheur de David,& le prepara à sa chûte: *Ie me suis fané comme le foin*,dit il,*& mon cœur est devenu sec,parce que j'ai oublié de manger mon pain.* Le second pas se fait lors qu'aprés avoir éloigné le souvenir des obligations essentielles, s'il arrive qu'on en parle & qu'on les propose, la memoire se trouvant déja desacoutumées & l'apetit dégouté,on se tourne,& on se porte avec tant d'afection aux choses sensuelles, qu'on les prefere à tout ce qu'il y a de Spirituel. La Manne du Desert est une viande trop creuse , & trop legere pour les Israëlites, elle leur fait mal au cœur,& ils soûpirent aprés les chairs , & les melons de l'Egypte. La troisiéme, & derniere démarche est , lors qu'aprés avoir perdu le gout & l'estime des veritez trop importunes à l'esprit d'Adam & les preceptes trop severes à l'esprit du monde,l'on passe à la fin jusqu'à décrediter leur droit, & à fouler aux pieds leur autorité, comme si on s'en pouvoit dispenser sans scrupule.C'est la plainte de Dieu contre Israël par son Prophete Jeremie : *Vous avez rompu mon joug , vous avez brisé mes liens , & vous avez dit, je ne servirai point.*

Ps.101.5.

Ierem.2. 20.

36. Par cette suite,& par ce train, Theophron, la vertu de l'esprit Chrêtien s'évanoüit, & les richesses du Sacrement de Regeneration se dissipent en chaque particulier. Par cette route l'Israëlite descend *de Ierusalem à Ierico, & tombe entre les mains des voleurs*, qui le volent , & l'assassinent. C'est de la sorte , que *l'on quitte la fontaine d'eau vive* , & la source du Batéme ,*pour se creuser des cisternes qui s'ouvrent & qui ne peuvent pas tenir l'eau*.C'est là *le chemin d'Egypte,où l'on ne boit que de l'eau trouble*. C'est *celui d'Assyrie,où l'on ne boit que de l'eau de riviere*. Voions comme quoi ce malheur se répand des particuliers , dans le grand Corps de l'Eglise.

Luc.10 30.

Ierem.2. 13.

Ierem.2.18.

CHAPITRE SEPTIEME.

Par quels degrez se relâche la pureté, & la force de l'Esprit Chrêtien dans le public.

1. ENcore que l'Esprit du vieil Adam , & du Monde travaille sans cesse à étoufer , amortir , ou afoiblir l'Esprit du Christianisme , & qu'il n'y ait jamais, ny paix , ny tréve, ny suspension d'armes entre ces deux esprits ennemis : toutefois les attaques ne sont

font pas toujours pareilles; & il y a certaines conjonctures, & certains tems, où les actes d'hostilité sont differens, & tantôt plus manifestes, & plus rudes, tantôt plus couverts, & plus dangereux. Les Saints Peres content divers degrez de persecution de l'Eglise, c'est à dire, diverses attaques à la suite l'une de l'autre, livrées pour éteindre l'Esprit Chrêtien. Saint Augustin en fait de trois sortes; celle du commencement de l'Eglise, celle de nôtre tems, & celle de la fin du monde. *La premiere tentation étoit violente, lors que les Chrêtiens étoient contrains de sacrifier aux Idoles par les proscriptions, & par les meurtres. La seconde est rusée, qui est tous les jours mise en usage par les Heretiques, & par les faux Freres. Il en reste une troisiéme à venir, qui est celle de l'Antechrist, la plus perilleuse de toutes; parce qu'elle sera tout ensemble, & violente, & rusée, & qu'elle aura, & la force de l'Empire, & la ruse des Miracles.*

Prima persecutio Ecclesiæ violenta fuit, cum proscriptionibus, tormentis, cædibus, Christiani ad sacrificandum cogerentur. Altera persecutio fraudulenta est, quæ nunc per hæreticos & falsos fratres agitur. Tertia superest per Antichristũ ventura, quia nihil est periculosius, quoniam & violenta, & fraudulenta erit: Vim habebit ex imperio, & dolum ex miraculis. *August. in Psal. 9.*

2. Saint Bernard partage ces assauts contre le Christianisme en quatre, & les reduit à ces quatre paroles du Psalmiste; *à la terreur de la nuit, à la fléche, qui vole durant le jour, au negoce qui marche dans les tenebres, à la rencontre, au Demon de Midi.* Car n'étoit-ce pas une nuit obscure, que cette saison de l'Eglise naissante, où les Fideles se cachoient dans les caves, & se sauvoient dans les Antres, pour servir Dieu, & pour fuir la cruauté des hommes; où quiconque pouvoit tuer un Saint, pensoit rendre service à Dieu; Aprés avoir surmonté cette attaque, l'Eglise est sortie du cachot en public, & de la nuit au jour; elle est devenuë glorieuse, & magnifique, & selon les promesses des Prophetes; elle a été élevée en peu de tems à la grandeur des siecles. Car arrosée du pur sang d'une infinité de Martyrs, elle s'est tellement multipliée que les Empires qui la persecutoient, lui ont cedé la place, & plians le cou de leur orgueil, se sont convertis à la connoissance, & à la veneration du Crucifié. L'ennemi déchu de l'esperance de la victoire, n'aiant rien avancé *par la terreur de la nuit* se tourna finement vers la *fléche qui vole durant le jour*; & en blessa quelques-uns dans l'Eglise. Il se leva des hommes vains, afamez de gloire, qui voulurent faire parler d'eux, comme les Geans de Babel, & qui sortans du sein de l'Eglise, affligerent & déchirerent leur Mere par des opinions nouvelles, & pernicieuses. Mais l'Eglise s'est encore heureusement démelée de ce second fleau, *& cette peste a été chassée par la sagesse des Saints Docteurs, comme la premiere, par la patience des Saints Martyrs.* Nous voici donc, Theophron, par la misericorde de Dieu, en un tems, où nous sommes quittes des alarmes de la nuit, loin des Tyrans

Bernard. ser. 33. in Cant.

Hæc quoque pestis depulsa est in sapientia Sanctorum, sicut & prima in patientia Martyrum. *Bern. ser. 33 in Cant.*

Tyrans Paiens, & où nous ne sommes pas fort incommodez des fléches de l'Heresie, qui ne tire que de foibles coups. Mais helas! nôtre siecle est souillé *du negoce qui se glisse dans les tenebres. Malheur à cette generation,* s'écrie Saint Bernard, *à cause du levain de l'hypocrisie, si toutefois il faut appeller hypocrisie, celle qui à cause de son abondance, ne peut, & par son impudence, ne veut plus déguiser.* C'est une corruption de pourriture, dit ce S. Pere, qui s'avance & parcourt tout le Corps de l'Eglise, & d'une maniere d'autant plus desesperée, qu'elle est plus étenduë, & plus universelle, & d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus interne, & plus profonde. Car si c'étoit un ennemi découvert, qui nous attaquât comme l'heretique, on l'arracheroit, on le jetteroit dehors, & il sécheroit, comme une herbe déracinée. Que si c'étoit un ennemi violent, comme le Tyran, on pourroit éviter sa fureur par la fuite. Mais aux termes où nous en sommes, qui chassera-t'on? de qui se gardera-t'on? *Omnes amici, & omnes inimici; omnes necessarii, & omnes adversarii; omnes domestici & nulli pacifici; omnes proximi, & omnes quæ sua sunt, quærentes; ministri Christi sunt, & serviunt Antichristo; honorati incedunt de bonis domini, qui domino honorem non deferunt.* C'est une lamentation que je n'oserois pas faire si haut, ny si ouvertement, ny en mon propre style; & j'aimerois mieux, Theophron, la faire en silence avec des larmes privées, & des soupirs secrets au pied du Crucifix, si Saint Bernard ne me prétoit son zele, & ses exclamations. *Tous sont amis,* dit il, *& tous sont ennemis; tous sont intimes, & tous sont de parti contraire; tous sont domestiques, & il n'en est aucun de paisible; tous sont proches parens, & tous recherchent leurs interests; tous sont serviteurs de Iesus-Christ, & tous servent l'Antechrist; ils marchent honorez, & glorieux des biens de leur Maitre, & ils ne font point honneur au Maitre.* Cela fut prédit autrefois par Isaie, & nous le voions acompli en nos jours: *Mon affliction sera tres-amere dans la paix.* C'est le langage de l'Eglise, de qui l'affliction « fût premierement amere dans le massacre des Martyrs; plus ame- « re encore depuis, dans le combat des Heretiques; mais elle est tres « amere aujourd'hui dans les mœurs des domestiques. Elle ne peut « ny les mettre en fuite, ny les fuir, tant ils ont prevalu, & se sont « multipliez à l'infini. C'est une blessure de l'Eglise, profonde & « incurable; & pour cela son afliction est tres-amere dans la paix. « Mais en quelle paix? C'est une paix, qui n'est point paix. Car si « elle est en paix à l'égard des Paiens, & des Heretiques, elle n'est « point pour cela en paix avec ses enfans. C'est le triste accent de « cette Mere, qui se plaint en nôtre tems: J'ai nourri des enfans, «

Bern. ibid.

Ecce in pace amaritudo mea amarissima. Amara prius in nece martyrum: amarior post in conflictu hæreticorum; amarissima nunc in moribus domesticorum. Non fugare non fugere eos potest, invaluerunt, & multiplicati sunt super numerũ. Intestina & in-

„ & les ay élevez, & ils m'ont méprisée : Ils m'ont méprisée, & „ deshonorée par une honteuse vie, par un sale gain, par un vilain „ commerce, enfin par le negoce qui marche dans les tenebres. Car tant de biens qu'on amasse, tant de delices qu'on se procure, tant de faste dont on se bousit, tout cela ne se donne, ny à la vertu, ny au merite, mais à la negotiation noire, & à l'intrigue tenebreuse, & secrete, si le vice a de la pudeur, ou de la peur ; ou bien à la prudence du siecle, à la brigue ouverte, & au trafic public des enfans de tenebres, lors que le vice éfronté vient enfin, à perdre toute honte, à lever le masque, & à joindre l'impudence à l'mpunité.

3. Aprés ce desordre, conclut S. Bernard, il n'y a plus qu'à attendre la quatriéme & derniere desolation abominable, c'est à dire, *que le Demon du Midi* vienne pour causer l'Apostasie, & la rebellion generale, pour tâcher de seduire ce qu'il y a de reste apartenant à Jesus-Christ, & pour ébranler ses Elûs, qui demeurent encore en leur simplicité. Car déja il a englouti les fleuves, & les torrens, c'est à dire, les Doctes & les Puissans ; & il se promet, que le Jourdain entrera encore dans sa gueule, & qu'il devorera les simples & les humbles qui subsistent dans la pureté de l'Esprit Chrêtien. C'est ce Demon du Midi, qui veut dire *l'Antechrist, parce qu'il ne s'attribuera pas seulement à faux titre le nom du jour, mais du Midi & s'élevera par dessus tout ce qu'on nomme Dieu, ou qu'on adore comme tel.*

4. Dans cette observation des Peres on voit en gros, par quel ordre tout ce qui est ennemi du Christianisme vient à saper de tems en tems, & à miner la pureté de l'Esprit Chrêtien dans le grand Corps de l Eglise. Mais comme tous les mémes saints Docteurs tombent d'acord, que le danger du relâchement des mœurs, n'est pas moins à craindre dans la paix temporelle de l'Eglise, que ceux de la perte de la Foy, durant ses sanglantes persecutions, il faudra décendre à un autre dátail, pour examiner ce qui nous regarde de plus prés, nous qui sommes en un tems, & en un état qui tient le „ milieu & qui est éloigné des combats du Christianisme naissant, „ & finissant Car il ne nous faut pas imaginer, comme dit tres- „ divinement saint Leon, que la force Chrêtienne fût seulement „ necessaire en ces premiers tems, où les Rois du monde, & les „ Puissans du siecle, exerçoient leur cruelle, & sanguinaire impie- „ té, contre le peuple de Dieu, lors qu'ils faisoient gloire d'ôter le „ nom Chrêtien de la terre, ne sçachans pas que l'Eglise de Dieu „ s'amplifioit par la fureur de leur cruauté, d'autant plus que dans „ les supplices, & dans les massacres des bien-heureux Martyrs, ceux de ne-

sanabilis est plagaEcclesiæ, & ideò in pace amaritudo ejus amarissima. Sed in qua pace? Et pax est, & non est pax. Pax à paganis & pax ab hæreticis, sed non propterea à filiis. Vox plangentis in isto tempore. Filios enutrivi & exaltavi, ipsi autem spreverunt me Spreverunt, & maculaverunt me à turpi vita, à turpi questu, à turpi commercio, à negotio denique per ambulante in tenebris. *Ibid.*

D. Leo ser. 4. de Epiph.

dont on pésoit diminuer le nombre,se multiplioient par l'exem- " ple. En effet, il paroit bien, que la violence des persecutions a " tellement reüssi à l'avantage de nôtre Foy, qu'il n'y a rien qui " releve plus aujourd'hui la dignité Roiale, que de voir, que les " Maîtres du monde sont des membres de Jesus-Christ, & qu'ils ne " se glorifient point tant d'étre nez dans le Trône, qu'ils se réjouis- " sent d'étre regenerez dans le Batême. "

5. Mais parce que cét orage des premiers troubles s'est appai- " sé, & que depuis le long-tems qu'il y a que les combats sanglans " ont cessé, on jouit d'un grand, & agreable calme, il faut éviter " avec vigilance les perils qui viennent du loisir de la paix même. " Car l'ennemi de nôtre salut, qui s'est trouvé foible dans les perse- " cutions ouvertes, prend une nouvelle & cruelle methode de nous " nuire à couvert, afin que ceux qu'il n'a pû abatre par le coup de " l'affliction, soient renversez par la chute de la volupté. Comme il " voit donc que la foy des Princes lui resiste, & qu on n'adore pas " moins religieusement un seul Dieu en trois personnes dans les " Palais, que dans les Eglises, il creve de dépit de n'avoir plus la " permission de répandre le sang Chrêtien. C'est pourquoi il ata- " que les mœurs de ceux dont il ne peut obtenir les meurtres. Il " change les alarmes des proscriptions en l'embrasement de l'a- " varice, & il corrompt par l'atachement aux biens, ceux qui n'ont " pû être vaincus par les partis. "

6. Cét Esprit de malice devenu sçavant, par le long usage de " son métier d'iniquité, n'a rien relâché de sa haine: mais il a chan- " gé d'artifice, pour s'assujettir plus doucement les ames. Il brûle du " feu de convoitise ceux à qui il ne peut plus faire sentir les tortu- " res. Il seme les desordres, il alume les coleres, & excite les lan- " gues, & enfin que les cœurs les mieux avisez ne se puissent aisé- " ment empécher de donner dans ses pieges, il leur fournit mille fa- " cilitez d'executer leurs actions criminelles. L'unique fruit qu'il " pretend recueilir de cette finesse, est que comme il n'est plus ado- " ré par le sacrifice des bêtes, ny par le parfum de l'encens il soit " servi par toutes sortes de crimes. "

7. Nôtre paix donc a ses hazards, & ses perils; & c'est en vain " que ceux-là demeurent en assurance, sur la liberté qu'ils ont dans " l'exercice de la Religion, s'ils ne resistent aux desirs des vices. Le " cœur se fait connoître par la qualité des œuvres; & c'est la na- " ture des actions qui découvrent l'état des ames. Car il y en a, " comme dit l'Apôtre, qui font profession de reconnoître Dieu, " Tit. 1.

„ & qui le nient par leurs œuvres. En éfet, on se rend coupable du
„ peché de ceux qui renoncent à la Foy, quand on fait sonner le
„ nom de Chrêtien si haut, que tout le monde l'entend, & que ce-
„ pendant il n'y a point de Christianisme dans la conscience. La fra-
„ gilité de la nature humaine, se laisse aler facilement aux déregle-
„ mens; & comme il n'y a point de peché sans quelque satisfaction,
„ on acquiesce bientôt au charme trompeur du plaisir.

8. On voit bien par le discours de ce grand Pape, que l'Esprit de Iesus-Christ, qui se conserve en sa ferveur, & en sa pureté durant les persecutions violentes, est plus sujet à se refroidir, & à se relâcher durant la mollesse d'un paisible repos; & que, comme dit Tertullien, *on n'a jamais plus de Religion que quand on a plus de peur; que lors que l'Eglise est dans l'épouvante, la foi est plus dans l'empressement, & l'on y observe plus exactement la discipline dans les jeûnes, dans les devotions, dans les prieres, dans l'humilité, dans le soin mutuel, dans les œuvres de charité, dans la sainte vie, dans la sobrieté: parce qu'on ne s'aplique qu'à la crainte, & à l'esperance.* De là vient, que la premiere source du déchet du Christianisme, est sans doute le mauvais usage de la paix, de l'abondance & de la liberté de l'Eglise; & on peut dire sans contradiction, que le monde se trouve d'autant moins Chrêtien, que tout le monde est devenu Chrêtien; parce que sous le manteau du Christianisme au milieu d'une profonde paix, les faux Freres se contentent du nom qu'ils portent de Chrêtiens, & les vrais Fideles dégenerent. Quand les Soldats sont couchez, & endormis dans leurs tentes, on ne distingue point le Vaillant, d'avec le Lâche. Aussi dans un tems, où le demon laisse reposer, & comme dormir toute l'Eglise sans exercice, il est mal-aisé de reconnoître le bon d'avec le méchant; parce que le loup, & la brebis portent une même toison; le bouc & l'agneau paissent en même pâturage. Comme s'il n'y a point de vent à l'aire l'on ne peut vaner, & le grain demeure confondu avec l'éteuil: Ainsi, tandis qu'il n'y a point de persecution, les vrais serviteurs de Dieu, & les Perseverans, sont mélez avec les Libertins, & les Volages. La persecution, aux termes de Tertulien, est *cette pêle, qui purge l'aire du Seigneur, c'est à dire, son Eglise, qui vane le monceau confus des Fideles, & qui separe le froment des Martyrs d'avec la paille des Renegats. C'est*, dit le même Docteur, *cette échelle de Iacob, qui fait voir les uns qui montent en haut, & les autres qui descendent en bas.*

Quando Deo magis creditur, nisi cum magis timetur? nisi in tempore persecutionis? Ecclesia in attonito est. Tunc & fides in expeditione sollicitior, & disciplinatior in jejuniis, instationibus & orationibus & humilitate in alterutra diligentia & dilectione, in sanctitate & sobrietate. Non enim vacatur nisi timori, & spei. *Tert. de fug. in persec.*

Ibid.

9. Il est donc certain, Theophron, que la primitive Eglise doit

doit le principal de la force heroique & de sa fervente pieté, à la furieuse guerre qu'elle a soûtenuë durant les trois premiers siecles. Les Edits cruels des Princes, les menaces des suplices, & des exils, les confiscations des biens, enfin la veüe de la mort inevitable, qui se presentoit à tout moment, & en tout lieu devant les yeux des Chrétiens en mille formes éfroiables tenoient en haleine leurs ames toûjours preparées, comme des victimes, au sacrifice. Le monde n'étoit rien à ceux qui faisoient tous les jours leur conte en se levant de partir de ce monde, devant que de se coucher. Les Evéques & les Prêtres n'avoient, ni grandeur, ni revenus à gagner, avec leurs sacrez Caracteres. Ils exerçoient une puissance Divine dans la derniere pauvreté. Le peuple ne s'amusoit point à s'acumuler du bien, qui devoit être la proie de l'Accusateur, ou le butin du Magistrat; ny à cultiver une beauté, une santé, une vie, que l'epée du Bourreau devoit moissonner à toute heure. C'étoit un troupeau tremblant, qui ne faisoit qu'attendre en patience, & en humilité qu'on le menât à la boucherie.

10. Mais aussi l'Histoire du tems passé, l'experience de nos jours nous apprennent, que l'Eglise n'a pas été sitôt exente du glaive des Tyrans, qu'elle a été semblable à une terre en friche, qui ne sent plus le soc, ny le coutre du Laboureur, & qui ne porte que des chardons, & des épines. Dés que la persecution a cessé, la longue paix a produit les mauvaises mœurs, & la fin des travaux a été le commencement des vices. Si les Martirs avoient renversé les Idoles, s'ils avoient ôté les Rois, & les Roiaumes entiers au Prince de ce siecle, & les avoient conquis à Iesus-Christ; le Diable, s'est bien-tôt raquité de ses pertes; puis que les delices de l'oisiveté, & la seureté de la vie, & les biens de ce monde, ont rétabli son Roiaume de tenebres au milieu du Roiaume même de lumiere, qui est l'Eglise de Jesus-Christ. En quoi l'on peut dire, qu'elle ressemble à David, qui durant sa pauvre vie de Berger, en la maison de son Pere, durant sa vie cachée, ou errante de fugitif, sous la persecution de Saül, durant sa vie militaire, & laborieuse, parmi les guerres des Philistins, étoit un saint Prophete, un homme selon le cœur de Dieu: mais dés qu'il fut sedentaire, qu'il demeura dans le repos, dans l'ombre de son Palais, & dans une vie oisive, douce & molle, & qu'il ne fit la guerre que par ses Lieutenans, il devint voluptueux & cruel; il devint amoureux de Bersabée, & ennemi de l'innocent Urie, il souilla le lit d'autrui d'un adultere, & se rendit homicide d'un Fidele Officier. La paix vainquit celui, que les guerres

Glos. super Ps. 50. avoient toujours trouvé invincible. *Vicit pax, quem bella non vicerat.*

11. Or, puis que l'état present du siecle, où nous vivons, est tel, ceci nous concerne trop, Theophron, pour ne pas considerer par le menu, quels sont les maux de cette dangereuse paix, & par quelle suite & par quel degrez, la pureté de l'esprit chrêtien peut aller s'afoiblissant dans la Republique Chretienne, d'un relâchement à l'autre, jusqu'à la derniere apostasie, qui doit preceder la venuë de l'Antechrist. Il s'en trouve une naive, mais terrible description dans le Prophete Isaie, qui represente la decadence Spirituelle des Chrêtiens, sous l'Image de la chute temporelle du Roiaume florissant des Iuifs. *Le Dominateur, le Signeur des armées ôtera de* Isa. 3. 1. *Ierusalem, & de Iuda l'homme fort & le vigoureux; toute la force du pain & toute la force de l'eau, le vaillant & l'homme de guerre, le Iuge & le Prophete, le decein & le vieillard, le Capitaine des cinquante hommes; celui qui est d'un visage venerable & celui qui est capable de donner conseil, le plus sage d'entre les architectes & le plus sçavant en parole mystique. Ie leur donnerai des enfans pour Princes, & les effeminez les domineront. Le peuple se jettera l'un sur l'autre, & chacun sur son prochain. L'enfant se soûlevera contre le vieillard, & le roturier contre le noble. Vn homme prendra son frere né dans la maison de son pere, & lui dira, vous êtes riche en vêtement soiez nôtre Prince, soûtenez de vôtre main cette ruine qui nous menace. Il répondra pour lors: Ie ne suis point Medecin, il n'y a point de pain en ma maison: ne m'établissez point Prince du peuple. Car Ierusalem va tomber, & Iuda est prés de sa ruine, parce que leur langue, & leurs œuvres se sont élevées contre le Seigneur. Ils se feront connoitre à leur visage; ils ont publié leur peché comme Sodome, & ne l'ont point caché.*

12. Toute la vertu du Christianisme se peut reduire à ces chefs, le zele, & l'exemple des personnes principales, la Parole de Dieu, les Sacremens, la discipline, l'unité, & l'autorité de l'Eglise, & la direction des Ames. A mesure que ces choses viennent à s'afoiblir, la vertu de l'Esprit Chrêtien diminuë dans le cours des siecles. Premierement, *le Seigneur ôte de Ierusalem l'homme fort & vigoureux, le vaillant, & l'homme de guerre; le vieillard, le Capitaine, & le visage venerable:* quand l'Eglise vient à manquer de Superieurs zelez, exemplaires, & fermes dans l'observance de la discipline, & des bonnes mœurs. Car si l'influence des Astres est une des plus éficaces, & des plus universelles causes des grands changemens, & de l'alteration du monde sublunaire: il est encore plus vrai qu'un des plus grands principes, qui entretient la force de l'Esprit Chrêtien dans l'Eglise, c'est

c'est la bonne vie, & la sage & forte conduite des Personnes sacrées. Comme la Sainteté dans le commun du peuple édifie moins l'Eglise, aussi le relâchement dans les particuliers ne corrompt pas tant de gens, que dans l'ordre superieur. Mais le déreglement, & le libertinage des principaux, & des chefs, fait des ravages prodigieux dans toutes les parties du monde Chrétien. La queuë du dragon entraîne en un coup la troisiéme partie des Etoiles du Ciel. Lucifer, le premier Seraphin, fait une infinité de Diables d'une infinité d'Anges. La raison de S. Augustin est, que les premiers en dignité étant plus connus, plus regardez, & plus acreditez, tout le monde, qui voit leurs bonnes œuvres, & leurs pechez, prend envie de les imiter, & plaisir à leur ressembler.

Multis noti, multis authoritati sunt ad salutem, & multis præeunt secuturis. *August. l. 8. confess. c. 4.*

13. Quel malheur est donc celui-là, Theophron, quand les lampes du Sanctuaire, qui doivent alumer les autres sont eteintes ? Quand il n'y a plus de feu à l'Autel, pour mettre dans l'encensoir, ny pour bruler les Victimes ? Quand il ne se trouve plus de zele chrétien dans les dignitez saintes ? Quand les Enfans du Prêtre Eli ne songent qu'à augmenter les droits, & la portion du Sacerdoce, & à tirer avec des crochets du fond des chaudieres du Temple, & de dessus les braises du Sacrifice, les chairs immolées, pour choisir les meilleurs morceaux, & pour s'engraisser des offrandes ? Quand par toute sorte d'invention on travaille à coudre robe sur robe, & entasser benefice sur benefice ? Quand Judas estime plus 30 derniers, que le Sang, & la Vie de Iesus-Christ ? Quand le Pasteur spirituel fait de sa houlete un fleau, de sa crosse un sceptre, de sa chaire un thrône, de sa mitre une couronne ? C'est à dire, quand d'une grandeur religieuse & divine, l'on fait une élevation seculiere & superbe ? Quand au lieu d'honorer son apostolat, on amplifie sa seigneurie ? Quand on aime mieux être grand, que saint, seigneur, qu'apôtre ; prince que pasteur ? Ce qui est directement contre l'intention & l'Esprit de Jesus Christ, qui a donné cette divine leçon aux premiers de ses Disciples, qu'il etablit Princes de son Nouveau Testament. *Les Rois des Nations commandent imperieusement à leurs sujets. Vous ne ferez pourtant pas de même ; mais celui qui est le plus grand parmi vous, se doit rendre le plus petit, & celui qui gouverne, doit devenir comme celui qui sert.* Luc. 22. 25.

14. Il n'y a plus certes, que foiblesse & lâcheté en Israël, & on peut dire, que Dieu a ôté le guerrier, & l'ancien de Juda, dés qu'on voit l'Eglise privée de Prelats & de Levites, qui animez de zele, de grace, de force, de sagesse, & pleins du S. Esprit, comme S. Etienne, declarent

declarent la guerre aux vices, & aux erreurs, qui par leurs exẽples se fond admirer des bons, cõme des Anges; qui fendent les cœurs les plus durs & les incircõcis, par leur doctrine; qui cherchẽt le Roiaume de Dieu, & le Salut des ames, & non pas la laine, & la chair des troupeaux, ny la multitude de revenus; qui vont au Tẽple pour le service, & non pas pour le benefice; qui ne perdent jamais de vuë, sans une grande & veritable necessité, la famille que Dieu leur a cõmise; qui s'apliquent par une perpetuelle residence, à satisfaire à l'intention des Fondateurs, & à procurer le Salut des ames avec une fidelle assiduité; & qui demeurent toute leur vie comme des étoiles fixes, atachez à leur ciel, chacun dans sa place, dans son poste, dans son quartier, dans son Eglise pour y combatre les ennemis de Dieu
Iudic. 5. 20. en leur rang, & selon leur pouvoir. ***Stellæ manentes in ordine, & cursu suo, adversus Sisaram pugnaverunt.*** Le moien, que l'Esprit Chrêtien conserve sa force dans les peuples, si les Superieurs se relâchent? D'où viendra la lumiere, si les Astres s'éclypsent? Quel goût pour les choses de Dieu, peut rester dans le festin Spirituel, si le sel y devient fade? Quelle esperance de santé y a-t'il pour le Corps de l'Eglise, si les Medecins ne sont pas seulement malades, mais encore empoisonneurs? Quel Soldat soutiendra l'éfort de l'ennemi, si les commandans sont les premiers qui se rendent, ou qui s'enfuient?

15. En second lieu, l'esprit Chrêtien s'afoiblit, quand la Parole de Dieu, & les Sacremens perdent leur force; qui est le second point de la Prophetie. ***I'ôterai toute la force du pain, & toute la force de l'eau***, par où Dieu menace Jerusalelem de la derniere famine. Ce n'est pas que la verité chrêtienne vienne jamais à tarir dans la vraie Eglise, Theophron, ny que les Sacremens ne s'y conservent perpetuellement les mêmes en matiere, en forme, en nombre, & en suffisance, qu'ils ont été dés leur premiere Institution. Car Dieu laissera toujours ces piscines ouvertes en Jerusalem, & ne fermera jamais les fontaines du Sauveur: Et les Fidéles jusqu'à la fin du monde, ne manqueront, ny de Doctrine, ny de Predicateurs pour l'annoncer, ny de Mysteres, ny de Ministres pour les dispenser.

16. Mais il est à observer, que la famine corporelle arrive en deux manieres; ou quand on est privé des grains, des herbes, & des fruits de la terre, par la sterilité; ou des animaux, par la mortalité; ou bien encore, quand les alimens n'ont plus la force de nourrir. Car si Dieu ne donne sa benediction aux viandes, & aux remedes, c'est à dire, la force cachée d'entretenir, & de sustenter, que la Sainte Ecriture appelle, ***Parole de Dieu***, quelque abondance qu'il y

y en ait, ils ne profitent rien, ny pour la vie, ny pour la santé. *l'homme ne vit pas du seul pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu:* C'est à dire, du commandement, & du concours secret que Dieu donne à chaque espece de viande, & de medecine, pour produire la nourriture, & la guerison éficace dans les corps. C'est pourquoi Dieu menace quelquefois son peuple, s'il ne garde ses commandemens, qu'il retirera cette influence, & cette vertu de tout ce qu'on mangera, & que *le pain que les Boulangers vendront, sera de poids, & si pourtant il ne rassasiera point.*

Matth. 4. 4.

Postquam contrivero baculum panis vestri, ita ut decem mulieres in uno clibano coquant panes, & reddant eos ad pondus, & comedetis, & non saturabimini. *Lev. 26. 26.*

17. Aussi faut-il sçavoir, que Dieu punit les Chrêtiens relâchez de deux sortes de faim Spirituelle. Quelquefois il ôte tout à fait l'eau & le pain aux Villes, aux Provinces, aux Etats entiers, quand il prive absolument de l'Evangile, du Batême, de l'Eucharistie, & des autres Sacremens, l'Asie, l'Afrique, & beaucoup d'autres païs, qui ont été Chrêtiens, & qui par leurs pechez ont merité de perdre le Roiaume de Dieu, & la connoissance de la Foy, avec tout exercice de la vraie Religion. En quelques autres lieux, où les Heresies ont fait couler leur venin, si toutes les sources d'eau ne sont pas à sec, elles sont corrompuës; s'il y a du pain de reste, il est sans force: si l'on y retient quelques articles de Foy, & quelques Sacremens, ils ne sont point dans leur perfection: Ils peuvent avoir la verité du Batême; mais le vrai pain leur manque & à la place de la realité de l'Eucharistie, ils ne se repaissent que d'une vaine figure.

18. Il arrive encore dans Jerusalem même, une autre sorte de famine, lors que dans l'Eglise Catholique, où il y a grande quantité de doctrine, de verité, de Sacremens, comme dans la terre de Canaam promise aux Patriarches, d'où coule le lait, & le miel: Helas, on ne laisse pas de mourir souvent de faim au milieu des moissons, & des greniers, & de soif auprés des fontaines d'eau vive, dont les veines rejaillissent de toutes parts. L'on presche par tout, & les predications ne sont point de fruit; parce que ce qu'on presche est sans force & sans substance. Tout le monde est batisé, & confirmé, & la plus part se confessent frequemment, & communient souvent: Et l'on ne sent presque point l'éficace de ces Sacremens. Alors on se lave, sans jamais se netoier; l'on se purge, sans jamais se guerir; plus on mange, plus on s'amaigrit: on ne vit jamais plus d'ames étiques, qui ne profitent point des alimens Spirituels. La Doctrine a sa verité, les Sacremens ont leur grace, l'eau a sa liqueur, le pain a son poids, & son volume, mais la force de l'esprit Chrêtien en est ôtée. *Omne robur panis, & omne robur aquæ.*

18. Un troisiéme point de la décadence du Christianisme, est l'impunité, ou l'indulgence de la discipline, qui afoiblit l'autorité de l'Eglise Car quand il n'y a plus *de Iuge, ny de Prophete, ny de Devin, ny de personne qui conseille, ny d'habile Architecte, ny de sçavant en parole mistique, les enfans enfin montent à la place des Princes, & les éfeminez commandent puerilement, & lâchement.* Cela veut dire, Theophron, que les mœurs dereglées des Eclesiastiques, des Docteurs, des Predicateurs, & des Religieux, sont les principales causes que toute Doctrine est sans vigueur, toute Loy sans effet, & toute dignité sans credit. Car, sans parler encore ici du scãdale, & de la consequence du mauvais exemple, il est certain que ceux qui sont obligez d'enseigner, & de conduire les autres, ne peuvent se laisser aller à une vie molle, & indulgente, sans relâcher leur gouvernement en relâchant leurs mœurs. A mesure qu'ils se sont donné des Privileges & qu'ils se sont permis des douceurs, ils en dõnent & en permettẽt aussi aux autres. Comme en toute afaire de trafic, on donne, pour recevoir; ils ont la courtoisie de pardoner beaucoup de choses, dont ils veulent avoir le pardon. Ils laissent faire le mal, qu'ils ont envie de faire eux-mêmes: Ils acordent les licences qu'ils prennent. C'est pourquoi ils ne peuvent plus retenir la severité de la censure sur la vie des autres, en amolissant, en faveur de leur propre vie, la rigueur de la discipline. D'où vient que d'abord, que dans les vocations superieures on vient à succomber aux tentations du plaisir, de l'ambition, ou de l'interest, & qu'on veut gouter des choses defenduës; on n'ose plus ensuite alleguer, l'autorité des Canons qu'en tremblant, & l'on cache facilement au peuple, les plus parfaites regles de l'Evangile. Souvent même l'on ne s'arrête pas à ce lâche silence. L'on en vient jusqu'à abuser de l'esprit, & de l'étude, pour chercher des addoucissemens, & des excuses, & pour corrompre la force du texte de la Loy, par la hardiesse des gloses favorables.

Humilitatis est omnium, in quo sibi quisque indulget, aliis non vehementer irasci. *Bern. Apol. ad Guillel. Abbat.*

Thren. 2. 9.

20. Ainsi l'on peut dire, en pleurant avec Jeremie: *Il n'y a plus de Loy, il n'y a plus de Prophete*; ou avec nôtre Isaïe, que *Dieu a ôté le Iuge*, à cause que le vice jouït de l'impunité; *le Devin*, à cause qu'on ne menace plus le pecheur par la prediction d'aucun mauvais évenement; *les personnes que peuvent conseiller*, parce qu'on ne donne plus de conseils forts & genereux, pour bien vivre. Mais sur tout on peut dire que Jerusalem & Juda sont privez de tout *Architecte* qui signifie celui qui est sçavant en l'industrie des mains: C'est à dire, en l'art des bonnes œuvres, des satisfactions de penitence, qui arment les mains contre le peché: des offices de charité, qui ouvrent les

les mains pour distribuer les aumônes aux pauvres ; des prieres sans relâche, qui font joindre les mains & les élever toûjours à Dieu, pour obtenir ses graces ; des abstinences & des jeûnes, qui retirent les mains de la bouche & du ventre pour se mortifier ; des visites, des consolations, des conseils, des hospitalitez, des enseignemens, des éducations, des corrections, des secours, des reconciliations, qui tendent les mains vers les prisonniers, vers les malades, vers les étrangers, vers les ignorans, vers les enfans, vers les serviteurs, vers les amis, & vers les ennemis. Car ce sont là les ouvrages, & les métiers des Artisans de la Cité de Dieu.

21. Enfin, pour lors, il n'y a plus personne qui *soit habile en discours Mystiques :* C'est à dire, qui se resolve de persuader fortement les puissantes veritez de la Morale Chrêtienne, de décrier les abus, de dissuader les déreglemens, d'exhorter à la vraie penitence. Il n'y a plus de chien fidele qui aboie contre le loup, & qui reveille le Pasteur endormi. Il n'y a plus de Natan, qui reproche à David son double crime. Il n'y a plus de Jonas, qui menace Ninive de ruine, si elle ne se convertit. Il n'y a plus de Iean Baptiste, qui crie à Herode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme d'autrui. **Marc.6.18.**

22. A la place de cela, l'on voit des enfans Princes, & des éfeminez, qui commandent au peuple de Dieu, parce qu'ils n'ont plus que des inclinations pueriles, ou feminines, qui les amusent aprés des jouets, des poupées, & des bagatelles ; aprés de beaux habits, de riches étofes, de grands trains, des services magnifiques, une grosse famille, une grasse cuisine, une grande table, des ameublemens precieux, des bâtimens superbes; aprés des titres hautains, & des grands noms par excellence ; aprés des rangs, & des prefeeances ; aprés des emplois de Cour, & des charges seculieres; aprés le divertissment, & l'oisiveté ; enfin aprés une vie d'enfant ou de femme, oppos e directement à la vie virile, & apostolique. Comme des enfans, ils laisseront un thresor, pour une pomme : ils prefereront la pompe du siecle, à l'humilité de la Maison de Dieu ; les richesses d'Egypte à l'opprobre de I.C. la succession de Constantin à l'heritage de S. Pierre; la Cour à l'Eglise. Ils aimeront mieux être domestiques des Rois, & flateurs des Princes, que successeurs des Apôtres & des Martyrs, Lieutenans de Dieu, & Vicaires de Iesus-Christ. A force de frequenter Babylone ils perdent l'esprit de Ierusalem, & deviennent plus mondains, & plus courtisans que les mondains mémes. Ce qui a fait dire aux Saints Peres, que depuis que les grands Seigneurs se sont faits Chrêtiens, ou que les Chrêtiens sont devenus grands

Postquam à persecutionibus ad Christianos Principes venit Ecclesia, potentia quidem & divitiis major, sed virtutibus minor facta est. *Ieron. in vit. Malc.*

Seigneurs, si l'Eglise a été plus grande en pouvoir, & en richesse, elle est devenuë plus petite en vertu.

23. Dans la communication des enfans de Dieu avec les filles des hômes, il s'est fait autrefois un mariage illicite, d'où sont sortis les Geans, qui ont atiré le deluge sur la terre. Aujourd'hui de l'amour dereglé, que les personnes consacrées à Dieu, ont porté aux jeux, aux vanitez, aux mignardises, & aux commmoditez de la vie seculiere, il s'est formé des monstres de luxe, d'avarice, & de débauche, qui ne font qu'irriter la colere de Dieu, & scandaliser les hommes. C'est pourquoi ceux qui se mélent avec le grand monde, comme ceux qui frequentent la maison de Nabuchodonosor, pour en sortir sans soüillure, & sans corruption ont besoin d'un aussi grand miracle, que celui qui conserve les enfans sains & entiers au milieu des flames dans la fournaise de Babilone. En un lieu, où l'ambition peut tout, où les delices regnent, où la vertu est mandiâte & gueuse, où la fortune est une Déesse, où l'or est adoré, où la pauvreté est maudite, où l'austerité est inconuë, quel moien de pouvoir se contenter des legumes de Daniel, de ne pas toucher aux viandes
Dan. 3. des Idoles, & de dire d'un ton de Martyr : *Sçachez, Sire, que nous ne sommes point gens à servir vos Dieux, & que nous n'adorons point la statuë d'or que vous avez dressée.* O! qu'il y a bien peu de ces naques, qui ne reçoivent pas une goutte d'eau salée, & qui ne s'ouvrent qu'aux pures gouttes de la rosée du Ciel, au milieu de la mer. O! qu'il y a bien au contraire un nombre sans nombre d'ames foibles, de qui nous pouvons dire ce que le Prophete David disoit des Israelites, qui dans la conversation des Idolatres avoient apris l'I-
Ps. 105. 35. dolatrie ; *Commixti sunt inter gentes, & didicerunt opera eorum, & servierunt sculptilibus eorum, & factum est illis scandalum.*

24. De là vient le mépris de l'autorité Ecclesiastique, qui est si mollement, & si puerilement exercée, pour être jointe à une vie si molle & si puerile : & de ce mépris vient aisément la rupture de l'unité, la revolte, les schismes, & la division qui est le quatrième malheur de la desolée Jerusalem : *Le peuple se jetera l'un sur l'autre; le jeune querelera le vieux*, dit le Prophete. Car quand les brebis voient les Pasteurs courbez la bouche contre terre, brouter l'herbe comme elles ; quand le Prêtre, le Levite, & le Recabite sont aussi profanes, que ceux du peuple ; chacun prend la liberté de vivre à sa mode: la jeunesse est sans instruction, & sans modestie; la vieillesse sans honneur ; le sacerdoce sans dignité; l'inferieur sans obeïssance ; tous les membres du corps Ecclesiastique sans intelligence, & sans charité.

25. Enfin,

25 Enfin chacun devient directeur de soi-même, ou veut avoir un Directeur à sa poste : le plus indulgent est le meilleur. *Vous êtes riche en vêtement, soiez nôtre Prince.* Et le pis encore est, quand ceux qui par leur vocation sont obligez de gouverner les consciences, n'en veulent point prende le soin. *Je ne suis point Medecin, il n'y a point de pain en ma Maison ; ne m'établissez point Prince du peuple.* Il y en a assez, qui courent aprés l'honneur, & aprés le profit des Benefices ; & qui n'omettent rien, s'il faut recueillir les revenus de l'Eglise. L'ambition & l'avarice, monstres afamez & insatiables, ont toûjours la bouche, & la grife ouverte, pour piller, & devorer le patrimoine de I.C. On se jette à corps perdu, avec tant d'impetuosité, & en si grande foule dans la barque de S. Pierre, pour y pêcher de ces poissons, qui ont à la bouche, la piece d'argent dont il paia autre fois le tribut, que la barque s'ouvre presque sous la charge, & menace de couler à fond. *Naufragium sibi quisque facit.* Lucan.

26. Mais pour la direction des ames, pour la conversion des pecheurs, pour l'absolution des penitens, pour prendre la conduite du salut des fideles, pour bander les plaies des cœurs blessez, pour vaquer à l'administration des Sacremens, pour distribuer le pain de la parole de Dieu aux petits qui en ont besoin ; tout le monde s'excuse. Les Ignorans ne sçavent pas, les Sçavans ne veulent pas, les Riches n'ont pas le loisir, les Pauvres n'ont pas le credit. Ainsi il faut abandonner la nourriture des enfans à des nourrices étrangeres, maigres, & afamées ; & ceux qui doivent avoir la science de Dieu pour eux, & pour les autres, & qui ont receu dans leurs levres la sainte Parole en garde ; ceux qui doivent engendrer les Ames à l'Eglise par l'Evangile, ne portent, suivant l'imprecation du Prophete, *nul enfant dans leur sein, & leurs mamelles sont à sec.* Ils refusent la direction, & retiennent la domination. Ils aiment mieux commander, que persuader, & regner que travailler ; ils veulent cueillir, sans semer, & presider sans étre utile. Da eis vulvam sine liberis, & ubera arentia. *Osee 9. 14.*

27. Et cependant les afaires de Dieu, & les Ministeres du Temple doivent étre l'unique souci, & la totale fonction des Levites, & des enfans d'Aaron. Moïse se resverva cét office par le conseil de Iethro son beau pere, qui lui dit, de commettre les afaires temporelles à d'autres Magistrats, & de prendre pour lui ce qui touchoit la Religion, & le service Divin, & la charge d'aprendre au peuple les ceremonies de la Loy, & la maniere d'honorer Dieu. C'est pour cela, que Saint Paul disoit, *malheur à moy si je n'annonce pas l'Evangile.* Et ailleurs, *ne suis-je pas foible avec les foibles? lorsque quelqu'un* Exod 18. 1. Cor 9. 16. 2. Cor. 11. 29.

est scandalisé, ne sens-je pas une douleur aussi sensible que si j'étois dans le feu? C'est donc, Theophron, la derniere extremité, & comme l'agonie de l'esprit chrétien dans la paix de l'Eglise, que ce refus, ce mépris, cét abandon du soin des ames, & le Christianisme n'est jamais en plus pitoiable état, que lors que le Prêtre & le Levite passent auprés d'un corps étendu demi-mort nageant dans son sang, sur le chemin de Ierico, sans être touchez de ses blessures; & qu'il faut qu'un Samaritain, qui passe aprés eux, soit plus tendre, & plus porté à lui donner secours que les Officiers du Temple, qu'il charge l'assassiné sur son cou, & le porte au premier logis pour le faire penser.

28. Un tel malheur, ensuite de tous ces degrez de décadance, que nous avons déduits, ne peut aboutir à la fin, qu'à cette impudence de *Sodome, qui publie son peché, & qui s'en glorifie*, aprés en avoir éteint tout remord en soy-même, & toute compassion pour les autres. *Que s'il y a tant de danger pour le Prêtre, de ne reprendre point les pechez d'autrui*, dit S. Augustin, *combien est il plus dangereux de n'avoir point voulu corriger les siens propres, & non seulement de ne s'en être point amandez, mais de les avoir défendus, & acumulez en les défendant: aussi pour cela, rien qu'un brasier qui ne s'éteindra jamais en l'autre vie, ne peut expier tout ce qu'on aura feint de guerir en celle-ci par le remede d'une salutaire conversion, & d'une vraie satisfaction.*

Si Sacerdotibus grande periculum est aliena peccata non arguere, quãtò periculosiùs erit propria noluisse corrigere, atque ea non solum non emendasse, verum etiã defendisse, & defendẽdo accumulasse, &c. *Aug. l. 50. hom. 7.*

CHAPITRE HUITIEME.

Si l'Eglise Primitive a été si pure, qu'il n'y ait point eu de relâchement & si l'Eglise presente est si fort relâchée, qu'il n'y ait plus de veritable Esprit Chrêtien.

1. C'Est une question à traiter à fond dans nos jours, Theophron, où quelques-uns font profession d'avoir si mauvaise opinion de leur siecle, qu'ils n'en peuvent parler sans invective, & comme d'un tems tout à fait reprouvé, incurable, & desesperé. Et pour cela, ils n'ont rien de si frequent à la bouche, que *la Pureté de la primitive Eglise:* Comme si tout l'Esprit du Christianisme s'étoit envolé de la terre, il y a tantôt plus de mille ans, & s'étoit retiré au Ciel avec les Ames des Apôtres, & des premiers Martyrs de Jesus-Christ; & comme si ceux-ci n'avoient rien laissé aprés eux à leurs heritiers, que le culte exterieur de la Religion, avec leurs depoüilles & leurs cendres.

2. C'est

2. C'est une plainte, qui ne semble pas mal fondée, & dont l'abord est plausible. Mais il faut prendre garde aussi, qu'elle est souvent suspecte, & que ç'a été le vieux style, presque de tous les Heretiques qui n'ont jamais échauffé leur eloquence si puissamment que pour reprocher à l'Eglise Orthodoxe ses relâchemens, & pour crier reforme, contre la licence des Fideles. Luther, & Calvin du tems de nos Peres, ont entonné par là leurs maledictions contre la Maison de Iacob, & leurs imprecations contre l'Armée d'Israël, qui comme les maledictions de Balac en la bouche du Prophete Balaam, se sont tournées en benedictions. Les Anabatistes, & les Pauvres de Lion, avoient tenu le même langage auparavant; & une infinité d'autres encore devant ceux-ci. Mais sur tout les Montanistes faisant gloire de leur vie spirituelle, de leur continence, & de leur austerité, extraordinaire n'oposoient rien tant, que cette decadence à l'Eglise Catolique, lors même qu'elle se pouvoit appeller encore Primitive, & ils la nommoient hardiment *charnelle & animale*, à cause de son Indulgence pour les secondes nopces, & du relâchement des jeûnes. *Agnosco igitur animalem fidem studio carnis, quâ tota constat, tàm multivorantia, quam multinubentia pronam.* C'est Tertullien, qui plaidant la cause de l'Heresiarque Montanus, & de Priscille, & Maximille ses devotes visionaires, ose bien soutenir faussement, qu'on n'avoit rejetté leur Paraclet, ny leurs nouvelles Propheties, pour aucune erreur contre la Foy; mais seulement, parce qu'ils enseignoient de jeûner plus souvent, que de se marier.

3. Ie veux, que la louange de la Primitive Eglise, ne puisse jamais être injuste, Theophron: Mais je sçai bien que le blâme de l'Eglise presente, peut être équivoque, & dangereux; particulierement en la bouche de ceux qui se piquent, comme le Pharisien, de n'être pas faits comme les autres hommes; & qui dés qu'ils ont perdu de veuë les clochers de la ville, dés qu'ils ont passé trois jours aux champs dans la retraite, dés qu'ils ont fait quatre repas d'herbes, ou de legumes, s'erigent en Penitens parfaits, en saints Anacoretes, en souverains Legislateurs, & sont tentez de dire chacun à Dieu comme le Prophete Elie: Ie suis demeuré seul en Israël. A leur dire, le Christianisme de nos jours est tantôt aux derniers " abois, & n'a plus qu'un soupir à rendre. La foy y est Semipela- " gienne; les mœurs y sont presque Paiennes; l'administration des " Sacremens y est corrompuë; la Discipline y est abolie; l'Impe- " nitence y est generale; les Communions y sont profanes & sa- " crileges. *Ergo remansi solus.* "

Num. 23. 8.

Ecclesia Psychica. Tertull. lib. adv. Psychicos. Hi Paracleto controversiam faciunt, propter hoc novæ prophetiæ recusantur, nec quod alium Deum prædicent Montanus, & Priscilla, & Maximilla, nec quod Iesum Christum solvant, nec quod aliquam fidei aut spei regulam evertant: Sed quod plane doceant, sæpius jejunare, quam nubere.

Ibid.

3. Reg. 19.

4 A prendre ce chagrin dans sa source, il peut venir, ou d'erreur, ou d'envie, ou d'orgueil. Car c'est une erreur ancienne, & commune à tous les hommes, & à tous les siecles, que de vanter par excez ce qui se faisoit autrefois, & de dire merveilles du bon vieux tems. Chacun se persuade, que le declin de toutes choses va le même train, que le declin de son âge, & à mesure qu'on sent vieillir & dégenerer sa vie particuliere, l'on croit aussi que tout le siecle vieillit & degenere. C'est pourquoi chacun regrette toutes les choses du tems passé, comme le vieillard regretoit la force de sa jeunesse dans le Poëte :

O mihi praeteritos referat si Iupiter annos ! Virgil.

O ! si Dieu me rendoit mes premieres années ?

De là se forme un prejugé si favorable à l'antiquité, par lequel on suppose, qu'il y a eu autrefois un siecle heroique où les premiers hommes étoient tous des demi-Dieux.

Magnanimi Heroës nati melioribus annis. Virgil.

Les Illustres Heros naquirent au bon tems.

Cette imagination a été trouvée si belle, qu'elle a plû à tout le monde ; & les Philosophes se sont acordez avec les Poëtes, pour la faire valoir chacun à sa mode.

5. Les Poëtes Epiques ont sonné leur siecle d'or sur leur trompette ; les Lyriques l'ont chanté sur leur lyre ; les Tragiques, & les Comiques l'ont joüé sur leur Theatre ; & les Philosophes encore ont pris plaisir d'en faire des descriptions, & des Idées serieuses dans leur Morale, & dans leur Politique. Tous generalement ont appuié leur jugement sur la facilité qu'on a de croire, que nos peres valoient mieux que nous ; que les premiers hommes étoient faits d'une plus riche matiere, & naissoient sous des meilleures étoiles, que les seconds, & que ceux-là ont bien eû des sucesseurs de leur nom, mais non pas des heritiers de leurs merites. Il y a de la raison au fond, Theophron, mais il s'y mêle souvent beaucoup de tromperie. Les derniers Juifs ont eu grand sujet de soûpirer aprés le siecle des Patriaches. Les Theologiens de l'un & de l'autre Testament ont justement pleuré le Paradis Terrestre, & le premier âge de l'innocence d'Adam, & d'Eve. Et nos Chrêtiens d'aujourd'hui n'ont pas tort, de respecter, & de regreter la Primitive Eglise.

6. Si l'on se contenoit dans les bornes de la verité ; tout iroit bien, Theophron. Mais l'Esprit humain prend la liberté d'inventer sur un peu d'histoire beaucoup de fable, & sur tout quand il fait en veillant ce beau songe, qu'il y a eu des années privilegiées, & bienheureuses, toutes de fin or, qui ne viendront plus, ausquelles le bien

étoit

étoit tout pur, sans aucun mélange de mal. Car c'est la même chose, que de se figurer qu'il y a eu autrefois un Christianisme sans relâchement. ***Gardez-vous de demander, quelle est la cause, que les tems ont été meilleurs par le passé, que maintenant : Car c'est une fole demande***, dit Salomon.

7. Avec cette fausse opinion, il y a encore une envie secrete, qui germe naturellement avec toutes nos autres inclinations, & par laquelle nous sommes ordinairement prêts à relever le prix de tout le bien passé, pour ravaler la valeur des choses presentes. Car l'envieux, selon le sentiment d'Aristote, n'en veut qu'à ceux de sa condition, & de son tems, & jamais rival, ni competiteur n'exerça son envie sur celui qui n'est plus en vie. C'est pourquoi ***on loüe plus franchement les morts, que les vivans***, dit le Sage. Il faut bien peu connoitre comme le monde est fait, pour ne pas observer, que l'Histoire du tems est communément plus médisante, que favorable. Le mépris de ce que nous voions de trop prés, passe même jusqu'aux choses inanimées, & fait que dés qu'elles disparoissent chez nous, ou qu'elles sont bien loin de nous, elles aquierent quelque nouveau degré d'estime par leur éloignement. Les herbes qui croissent en nôtre terroir, n'ont ni cours, ni vogue dans la Medecine ; & il faut que les racines, & les feuilles qui nous purgent, viennent des Indes Orientales, pour gagner de la reputation. Il y a long-tems qu'on a remarqué, Theophron, que c'est d'un semblable principe, que vient cette bizarre humeur des hommes, qui fait toujours plus d'état de tout ce qui s'en est alé, que de tout ce qui leur demeure ; & cét injuste caprice, qui ne trouve jamais si bonnes les choses qu'on leur laisse, que celles qu'ils ont perduës.

Eccles. 4. 2.

Hæ: quidem natura mortalium est, ut nihil magis placeat, quam quod amissum est. Iniquiores sumus adversus relicta, ereptorum desiderio. *Senec. Consol. ad Marciam, c. 16.*

8. Il ne faut donc point s'étonner, si le dégout des biens presens & trop proches, fait que les exemples recens ont si peu de credit ; & si la distance les encherit, l'absence les acredite, & les années les autorisent. Nous ne sommes jamais bien pleinement satisfaits de ce que nous tenons, & tout ce qui n'est plus nous semble avoir été plus grand. A ce conte, la vaillance des anciens Romains étoit vraiement bien autre chose que celle de nos Gens de guerre. L'Eloquence d'Athenes faisoit bien d'autres miracles, que la Rhetorique de nos jours. La probité de nôtre siecle n'est rien au prix de celle du fabuleux regne de Saturne. Nos Ancêtres eussent châtié les vertus que nous recompensons, & n'eussent point pardonné aux Saints que nous canonisons. C'étoient les Magnanimes,

& nous ne sommes que les Temeraires : C'étoient les Sçavans, & les Eloquens, & nous ne sommes que les Ecoliers, & les Declamateurs : Leur aprentissage valoit mieux que nôtre maîtrise : Ils parloient & nous begaions : leurs fautes sont nos perfections : Leur barbarie est nôtre politesse. A quoi tient-il, que pour achever la diference, l'on n'y ajoûte, qu'ils étoient les vrais hommes, & que nous ne sommes que des singes ?

9. Voila les sentimens que produit la jalousie, qui pour décrediter tout d'un coup ce qu'on estime dans son siecle, transporte tout son respect, & toutes ses louanges aux choses éloignées, aux actions surannées, & aux personnes qu'on ne voit plus. Pour cela aussi, la vertu qui respire est toujours contestée ; il faut qu'elle passe en l'autre monde pour être consacrée. Qui ne sçait que les meilleures actions que l'on voie, ne sont pas de la force de celles qu'on lit ? C'est ce que ce Philosophe Callisthene disoit à son Alexandre, quand la tête vint à tourner à ce Prince, & qu'il se laissa persuader qu'il pouvoit passer pour un Dieu apres ses victoires d'Asie : *Que pour paroitre Dieu, il faloit long tems disparoitre aux yeux des hommes; & que l'adoration & les honneurs Divins suivoient quelquefois les morts, mais qu'ils n'acompagnoient jamais les vivans.* Tant il est vrai, que nous sommes incomparablement plus respectueux, & plus indulgens à l'égard des gens d'un autre siecle, & ne trouvons pas tant à redire à la vertu que nous ne connoissons que par ouir dire. C'est pourquoi le merite de nos Contemporains n'obtint jamais sur nous tant d'autorité, que la renommée de nos Predecesseurs.

Intervallo opus est ut quis credatur Deus.... Hominem consequitur aliquando nunquam comitatur divinitas. *Quint. Cur. lib. 8.*

10. Enfin, quand l'orgueil vient se joindre à cette envie, pour achever de dégouter les hommes de toute la vertu de leur siecle, l'on voit qu'il n'épargne pas non plus l'encens à la memoire des Anciens ; mais ce n'est que pour l'ôter à la vie des Modernes. Car quoi que le superbe, par une insatiable avidité de gloire, veuille usurper toute l'estime, & fasse tout ce qu'il peut pour être honoré tout seul ; il cede pourtant volontiers aux absens, & aux morts, qui ne reviendront plus ; parce qu'il n'y a plus de danger, qu'ils lui disputent le rang, ny la preseance. C'est pourquoi, il n'y a point de gens qui fassent plus d'eloges de l'Antiquité, que ceux qui aspirent à être les premiers de leur siecle. Pour mieux difamer avec couleur tout ce qui se fait, ils louent avec chaleur tout ce qui ne se fait plus : Ils ôtent la louange à plusieurs, pour la distribuer à peu ; ils censurent tout le monde, pour se faire une reserve, & un thresor de reputation exquise, toute pour eux, & pour les leurs. A les ouir parler, tous

tous les Miracles ont cessé, tous les Oracles ont perdu la parole, tous les Saints sont morts. Il n'y a plus de gens de bien en terre. La race des bons Chrêtiens a fini. La pureté du Christianisme s'en est alée avec les premiers siecles de l'Eglise ; pour en trouver du bon, il le faut chercher desormais, comme la Mumie dans les sepulchres. Nous n'avons plus que les derniers abois de l'Eglise finissante. Iesus-Christ est parti d'ici bas, & ne nous a laissé que ses draps funebres avecque l'aloës, & les autres parfums de ses obseques, comme il fit quand il sortit de son tombeau. Ie veux dire quelques restes de devotion exterieure, avec les Ceremonies, & les Sacremens : ***Surrexit, non est hic.***

11. Que le faux zele, ce grand Partisan de l'orgueil, fait souvent sur ce ton là des merveilles, Theophron : Sous le manteau de l'honneur de Dieu, de l'amour de la verité, de la reverence pour la Primitive Eglise, du salut des Ames, de la reformation de l'Eglise presente, il n'y a point de passion, ni d'emportement dans l'humanité, qui ne s'exerce, & qui ne déguise son venin avec ces beaux noms, & ces riches aparences. Là dedans se cachent les interêts, & les desseins équivoques, les vanitez, & les ostentations specieuses, les coleres, & les vengeances ouvertes ; enfin il n'y a mépris, injure, ressentiment, animosité, stile piquant, & ofensif, publication de defauts inconnus, exageration de fautes connuës, interpretation mauvaise des actions, & des intentions, qui ne se debitè de la sorte. Et tout cela passe doucement, & devotement sous le nom de pieté, de justice, de raison, à l'abri d'une industrieuse Preface que l'on aura adoucie par beaucoup de protestations de sincerité Chrêtienne, d'humilité bien intentionnée, de charité desinteressé é. C'est ainsi, que la jalouse ambition du Censeur, ose entreprendre sans autorité legitime, sur la liberté publique, & se dresser un Tribunal portatif par tout où il se trouve, pour y peser les actions, & y examiner les coutumes de son tems, au poids du Sanctuaire, & à la rigueur de la parfaite idée. Par là, chacun, de Compagnon qu'il est, s'érige en Iuge, en Regent, en Magistrat : & de là vient qu'un particulier, qui parmi ses égaux, afecte la tirannie, en irrite bien plus qu'il n'en corrige. Voila les causes de la maladie des esprits mécontens de leur siecle, qui ne trouvans rien de bien fait à leur gré, que ce qui se faisoit autrefois, condamnent generalement tout ce qui se fait aujourd'hui, hormis ce qu'ils font eux-mêmes.

12. Or, pour donner carriere à cette mauvaise humeur, il faut

CCcc 2

avouer; qu'il n'y a point de champ plus ouvert, ny plus vaste, que la censure universelle des corruptions de nôtre tems, où l'Eglise se sent si fort de sa vieillesse, qu'elle semble à qui la regarde du mauvais côté, n'être plus qu'un spectre, ou un squellette décharné du jeune Christianisme; où la pureté de la vie chrêtienne paroit avoir tellement déchû en s'éloignant de sa source, que nos Fideles semblent être les Antipodes des premiers; Ou enfin, nous pourrions bien dire de nos mœurs, avec verité, ce que les Gabaonites disoient autresfois par feinte à Josué de leurs provisions: *Voici les pains que nous prîmes en partant de chez nous; nous les avions pris* Josué 9. 11. *chauds, & maintenant ils sont tous secs, & brisé de vieillesse. Nous avions rempli de vin des peaux neuves, & maintenant elles sont rompues, & ouvertes: les habits qui couvrent nôtre corps, & les souliers que nous avons aux pieds, sont deja usé, & presque entierement gâté par la longueur du chemin.* Car à voir les relâchemens, & les desordres de tout ordre, qui se presentent à nos yeux, y a-t'il rien d'entier; & la robe d'or travaillée en broderie, dont l'Epoux de l'Eglise avoit habillé cette sainte Reine les premiers jours de ses nôces, n'est-elle pas déchirée, & consumée? Et ne peut-on pas dire du Corps Mystique de Jesus-Christ, ce que le Prophete predisoit de son Corps réel Crucifié: *Depuis la plante des pieds, jusqu'à la tête, il n'y a point de partie saine.*

13. Il est bien aisé à déclamer, Theophron, comme quoi la Morale Chrêtienne se corromt tous les jours, en sorte que les peres laissent à leurs enfans leurs vices, avec leurs heritages; & les Successeurs, & les Disciples encherissent sur les leçons pernicieuses de leurs Ayeuls, & sur les mauvais exemples de leurs corrupteurs. Les Contemporains s'encouragent mutuellement à mal faire, & par une émulation diabolique, disputent à qui demeurera la palme de la malice, & la gloire du peché. Le pere usurier aprend au fils l'art de s'enrichir aux dépens de plusieurs pauvres. La mere autorise l'afeterie de la fille, & en lui commandant même la modestie, & la chasteté, lui enseigne le secret de s'ajuster, & la science de ménacer ses rigueurs, & ses graces; elle lui donne le desir, & l'esperance d'être regardée, & ne se peut empêcher de lui conter en soûpirant, les galans qui l'ont autrefois adorée. Où voit-on de la jeunesse, qui ne soit débordée? De la vieillesse, qui ne soit avare? De la Noblesse, qui ne soit superbe? De la grandeur, qui ne soit ambitieuse? Où trouvera-t'on des riches sans injustice? Des puissans, sans vengeance? Des pauvres, sans impatience? Des Sçavans, sans vaine gloire? Des Ignorans, sans brutalité? De bons esprits

esprits, sans libertinage ? Des mediocres, sans suffisance ? Voit-on beaucoup d'Artisans qui ne soient point trompeurs ? Beaucoup de gens de Justice, qui ne soient point corruptibles ? Beaucoup de gens de guerre, qui ne soient point concussionaires ? Beaucoup de Courtisans, qui ne soient point fourbes ? Beaucoup de peuple, qui ne soit point débauché ?

14. Qui peut montrer une condition ou profane, ou sacrée, où il n'y ait point de luxe, ou de l'excez ? Un commerce, où il n'y ait point de fraude, ni de mauvaise foy ? Une societé, où il n'y ait point d'interest, ni de supercherie ? Une Cour, où il n'y ait point de trahison, ni de perfidie ? Une compagnie, où il n'y ait point de desordre secret, ou de scandale public ?

15. Qui est-ce qui se marie sans dessein, ou de volupté, ou d'avarice, ou d'ambition ? Où est l'Officier, qui achete une Charge sans intention de se raquiter, ou d'augmenter ce qu'il a déboursé ? Où est le Marchand, qui trafique sans tromperie, & qui debite sans mensonge ? Où est le Cavalier, qui croit assurer efficacement quelque chose, s'il ne jure ; ou qui sçache parler avec action, & avec ornement, s'il ne blaspheme ? Qui est-ce qui pense être de bonne compagnie, s'il ne médit, s'il ne boufone, s'il ne flate, ou s'il ne cajole ? Où est le mariage si heureux, qui ne soit, ou souillé d'impureté, ou envenimé de la jalousie, ou broüillé par les querelles, ou refroidi par les dégouts, ou scandalisé par les mauvais bruits, ou rompu par les divorces ? Où est la famille si paisible, qui se contiennent un an sans bruit, sans injure, & sans discorde ? Où est la Communauté si sainte & si retirée, qui ne soit pleine de divisions, d'envies, de brigues, de rebellions, & d'autres miseres de diverse espece ?

16. La lepre est portée jusques à l'Autel, l'abomination desole les lieux les plus saints ; les Vendeurs, & les Acheteurs remplissent le Temple, les Maisons d'Oraison consacrées au Pere Eternel, sont des cavernes de brigands, les Pharisiens sont pires que les Publicains. Tout est infecté de la contagion universelle, depuis les villes jusqu'aux deserts, depuis les places, & les marchez jusques aux sepulchres, & au santuaire, depuis Ierusalem jusques à Carmel, & à Saron. Je veux dire, depuis les basses conditions de la populace, jusqu'à l'Etat Ecclesiastique, depuis l'homme d'afaires jusqu'au solitaire, depuis le seculier jusqu'au regulier.

17. Que d'hypocrisies enormes se couvrent, & se couvent sous les aparences de Sainteté ! Que de cœurs impies, sous des lévres religieuses ! Que de vies noires, & souillées, sous des habits hum-

s'enrichir, la recompenſe du gain qui ceſſe, ou du dommage qui arrive d'avoir prêté, l'interêt d'un bien qu'on n'a plus, & qu'on hazarde entre les mains d'autrui ?

13. Que ſont en nos jours les griveleries des partis, les rapines, & les concuſſions ſur le peuple, cét art diabolique, de faire promptement un richard de la ruine de pluſieurs miſerables ; ſi ce n'eſt le profit de l'induſtrie, l'adreſſe de faire valoir les emplois, & les charges, en un mot l'avantage des habiles gens, par deſſus la ſimplicité, & la ſuperſtition des ignorans, & des ſcrupuleux ?

24. Que ſont, enfin, en ce tems-ci les fornications, & les adulteres ; ſi ce n'eſt les paſſe-tems, & les fortunes des heureux, & les galanteries des mieux faits ?

25. Quels ſont aujourd'hui les privileges des Grands ? N'eſt-ce pas de ſe faire ſervir à tout emploi, ſans recompenſe ; de puiſer leur ſubſiſtance dans le ſang du peuple, comme dans leur bourſe ; d'emprunter par tout, & de ne paier nulle part ; de detruire l'honneur, la fortune, & la vie de ceux qui leur ſont ſuſpects, ou deſagreables, comme s'ils ne faiſoient que rompre, & jetter à quartier la branche d'un arbre, ou écraſer un ver, qui ſe rencontrent ſur leur chemin? Quels ſont aujourd'hui les privileges des femmes d'eſprit, & de condition ? n'eſt-ce pas, de mépriſer la famille, de dédaigner le mari, de negliger les enfans, d'avoir honte de travailler, de paſſer ſa vie à dormir, à rendre, ou à recevoir des viſites? C'eſt à dire, à ne rien faire, ou à faire des bagatelles, & puis à les dire aprés les avoir faites ; à ouir des nouvelles, & puis à les debiter aprés les avoir ouies ? Quels ſont aujourd'hui les privileges des riches ? N'eſt-ce pas de prendre toute ſorte de plaiſirs : de faire toute ſorte d'injures, de recevoir des preſens de tous, de ne faire aucune aumône à perſonne : de déloger le voiſin pour agrandir une maiſon, pour amplifier le parc, ou pour arrondir la terre, ou de ne connoitre point d'hoſpitalité ? Quels ſont aujourd'hui les privileges du pauvre menu peuple ? N'eſt-ce pas de faire toute ſorte de méchanceté pour vivre? De frauder le riche, pour faire quelque gain ? de flater les grands dans leurs vices ? pour avancer ſa fortune ? De maudire le riche, & de médire du Grand, pour ſoulager l'envie ?

26. A n'en point mentir, voilà, Theophron, une étrange face de nôtre Egliſe, aprés que tant de ſiecles ont roule ſur elle, & que les longues années ont efacé cette fraicheur, & cette vivacité de ſon teint, avec la vigueur de ſa jeuneſſe, qui la faiſoit apeller *toute belle, ſans tâche, & ſans ride.* Mais voilà d'abord une matiere bien

bien feconde, & bien favorable au genie de ces declamateurs, trop dégoutez des choses presentes, qui ne sçavent louer que les morts, au prejudice des vivans, qui méprisent les bonnes mœurs, que l'on voit dans la vie commune, pour ne louer que la devotion qui est depuis long-tems enterrée dans les tombeaux, & qu'on ne trouve que dans la memoire des Annales. Ce qui est proprement preferer l'ombre, & la cendre, au corps animé; la statuë à l'homme, l idéel, au réel; la peinture à la nature, le spectacle qu'on ne fait qu'admirer au modele qu'on peut imiter.

27. Pour ne se point abuser en cette matiere, il est necessaire de bien sçavoir au vrai, comment l'Eglise dans sa naissance a été dans la pureté de l'esprit chrêtien; & comment l'Eglise en aprochant de sa fin, tombe dans le relâchement. Or pour cela, il faut avouer également ces deux choses: Premierement, que si la Primitive Eglise a été tres exacte & tres-sainte en ses commencemens, elle n'a point été avec cela si heureuse, qu'elle ait pû s'exenter des mêmes relâchemens que nous voions en nôtre tems: En second lieu, que si le Corps du Christianisme est aujourd'hui fort défiguré en beaucoup de ses membres, il n'est pas pourtant si mal-heureux, qu'il n'y ait d'aussi veritable, & sincere Sainteté qu'il y ait jamais eu dãs l'Eglise. Il est donc universellement vrai, Theophron, que nous ne sçaurions trop estimer le bien de ce premier tems des hommes apostoliques; ni trop blâmer le mal de ce dernier tems des Chrêtiens relâchez. En la vie de ceux-là, on ne remarquoit rien qui ne fût noble, grand, & divin: En ceux-ci on ne trouve presque rien qui ne soit charnel, bas & rampant. Ceux-là étoient des Aigles, qui s'élevoient bien haut au
Philip. 3. 8. dessus du monde, d'où ils regardoient toutes choses avec mépris, & *ne les estimoient pas plus que de la boüe, pourvû qu'ils gagnassent Iesus-Christ*, comme parle S Paul. Ceux-ci sont comme des mouches, qui ne courent qu'aprés la chaleur, la douceur, & la graisse, & *ne cherchent que leurs interests, sans se soucier de ceux de Iesus-Christ*. Quand on voioit ceux-là, les Infideles s'écrioient avec admiration: *Des*
Act. 14. 11. *Dieux déguisez en hommes sont décendus parmi nous*, comme les Lystriens, quand ils virent S Paul, & S Barnabé. Que si on les compare avec ceux-ci, l'on peut veritablement dire ce que disoient les Espions Israëlites, quand ils parloient des habitans de la terre de
Num. 13. 33. Chanaan: *Le peuple que nous avons vû, est de grande taille; nous y avons trouvé des monstres d'hommes, des enfans d'Enac, de la race des Geans, auprés desquels nous ne paroissions que comme des sauterelles.*

28. Avec tout cela, ce seroit lourdement errer, que d'aler croire,
que

que la grosse masse des premiers Chrêtiens fut toute pure, & comme *une pâte sans levain*. On pechoit en toute maniere du tems des Martirs, & des Apôtres ; & nôtre siecle, que nous trouvons si perverti, n'a pas été le premier qui a pris la hardiesse de violer les Loix du Batême. L'art de faire des crimes n'est pas une invention si moderne qu'on pens roit bien. La fragilité, la malice, & les frequentes rechûtes, ne commencent pas d'aujourd'hui. Le genre humain est vicieux de tout tems. Si le plus ancien chef d'œuvre de Dieu, c'est le monde & l'homme ; le plus vieil ouvrage de l'homme c'est l'erreur, & le peché. Il est donc vrai, que les originaux de toutes les méchancetez sont au monde long-tems devant nous ; & on peut dire, qu'en ce mêtier, les enfans ne sont que les copistes de leurs peres.

29. A la verité, il semble bien que le monde doit aler tous les jours en empirant, & que les predictions du S. Esprit ne peuvent mentir, qu'à la fin, *la charité de plusieurs se refroidira : qu'aux derniers jours, il viendra des tems dangereux, & qu'il y aura des hommes amateurs d'eux-mêmes, avares, hautains, & superbes :* Enfin, que le tems viendra, que *le fils de l'homme aura de la peine à trouver de la Foi sur la terre*. C'est pourquoi il semble que l'Esprit du Christianisme fasse comme les vents, qui en alant, s'afoiblissent ; & que l'esprit de l'Antechrist fasse comme les rivieres, qui plus elles roulent, plus elles grossissent. Cela nous peut faire concevoir l'Eglise semblable à cette grande statue, du songe de Nabuchodonosor, qui avoit la tête d'or, les bras, & l'estomac d'argent, le ventre & les cuisses d'airin, les jambes de fer, & les pieds de terre. Car comme les matieres de la vision en décendant de metail en metail, rabaissent de prix, depuis l'or, jusques à l'argille, ainsi les mœurs des Chrêtiens vont par degrez en dégenerant, comme dit S. Augustin, *à mesure que la fin du monde s'aproche, l'on voit croitre les erreurs, croitre les tenebres, croitre l'iniquité, croitre l'infidelité.* Par consequent, Theophron, il est indubitable, que l'Eglise n'a jamais été plus precieuse, ni plus parfaite que dans la premiere saison, que desormais elle perd toujours quelque chose de sa force, & de sa vertu. Il lui arrive donc quelque chose de pareil, à ce que les Philosophes Naturalistes observent de la lionne entre les autres animaux, que sa fecondité va toujours en diminuant ses ventrées ; en sorte, qu'à la premiere portée, elle fait cinq ou six lioneeaux, à la seconde, quatre, & à la troisiéme, trois, & qu'ainsi tous les ans le nombre est moindre d'un, jusqu'à ce qu'elle devient absolument sterile. *Leana per gradus sterilescit.*

2. Tim. 3. 1.

Daniel. 2. 3.

Aug super. Ioan. ser. 16.

Arist. l. 3. de Generat. animal. c. 1.

30. Ce n'est pas à dire pourtant, que cette décadence fasse tous les Chrêtiens de ce tems present plus froids, & plus foibles en la Foi, & en la Charité, que ceux du tems passé. Cela ne veut pas dire encore, que l'Eglise finissante en corps permette plus volontiers de croire, ou de faire ce que l'Eglise naissante défendoit, ni qu'elle ne soit également incorruptible en la discipline, comme en la doctrine, à la fin aussi bien qu'au commencement; puisque jamais l'Epouse de l'Agneau ne peut aprouver, ni tolerer le vice, non plus qu'enseigner, ou dissimuler l'erreur. Ce n'est pas même, qu'il se convertisse d'autant moins d'Infideles, & de Pecheurs, qu'on s'avance plus vers le declin des siecles. *Encore qu'au tems que l'Antechist s'aproche*, dit le grand S. Gregoire, *la vie des Fideles paroisse en quelque façon de moindre force, encore que dans les ataques de cét homme perdu une extréme fraieur vienne à saisir même le courage des plus resolus; cependant, non seulement tous les Fideles, persistent dans la solidité de la sainte Eglise afermis par la Predication d Helie; mais encore beaucoup d'entre les Infideles se convertissent à la Foi. De sorte que les restes de la race d'Israel, qui avoient ci-devant été absolument rejettez, reviendront, enfin, avec une tres-sainte Devotion au Sein de l'Eglise leur Mere.*

Greg. mor. l. 35. c. 15.

31. Ce n'est pas une merveille, que l'Eglise prise en bloc fut plus innocente, & d'autant moins reprochable, qu'elle étoit plus proche de sa naissance, comme les eaux sont plus pures, & plus vives qu'elles sont moins éloignées de leur source. C'étoit un petit troupeau de brebis aisé à conduire, & à contenir dans son bercail, & dans son pâturage. Mais depuis la multiplication des Fideles par toute la terre; depuis que de plusieurs fleuves du mōde, il s'est fait une grande mer; depuis que *le loup habite avec l'Agneau*, comme parlent les Propheties de la conversion des peuples au Christianisme; *depuis que le leopard couche auprés du chevreau; que le veau, le lion, & la brebis demeurent ensemble, que le taureau, & l'ours, vont au même pâturage & que leurs petits reposent les uns avec les autres; depuis que l enfant qui est encore à la mammelle se divertit sur le trou de l'aspic; & que celui qui est sevré porte sa main dans la caverne de Basilic* Ce mélange divers d'humeurs, & de temperamens, de natures, & de vacations, de fortunes, & de conditiōs, de païs & de nations: Enfin, cette affluence de gens de toute sorte, qui sont venus à remplir le parc de J.C. n'a pû faire autrement que la force de l'Eglise ne soit changée avec le tems. Les filets de S. Pierre se rompent par la grande quantité de poissons.

Isai. 11. 6.

32. On sçait que plusieurs, sont plus mal-aisez à gouverner, que peu. Un grand vaisseau est plus dangereux d'échoüer, qu'une legere

legere barque : une lourde machine a besoin de plus forts ressorts pour jouer, qu'une petite, qui se remue plus promptement, & avec moins de peine. Une armée nombreuse n'est pas si capable de discipline, & une mediocre, est plus prompte en ses mouvemens, & de plus facile commandement. D'ordinaire la multitude est sujette au desordre & l'unité est toujours sans confusion. L'on peut mieux desirer, qu'obtenir d'une compagnie multipliée, que tous les particuliers soient irreprochables, & c'est une des choses les moins possibles dans la politique, que de trouver l'exacte, & la derniere perfection en chaque partie du grand Corps. Les heritages mediocres se cultivent, & se ménagent avec une facile œconomie, & qui n'a qu'ũ champ à labourer, en peut arracher tout ce qu'il y a de sauvage jusques à une mauvaise herbe. Disons qu'une petite Eglise aussi, cõme une petite famille, peut être bien-tôt reglée & se maintenir en son devoir, avec moins de dificulté. Enfin, si Aristote a observé, qu'õ voit fort raremẽt naitre des monstres de ces especes d'animaux, qui ne portent qu'un petit à la fois ; au lieu que les productions monstrueuses sont plus frequentes en ceux qui font plusieurs petits ensemble: Nous remarquons encore plus cõmunément dans les choses morales, que les compagnies les plus nombreuses, & les plus fecondes, ont cela de fatal, de produire en plusieurs de leurs membres, de plus grands déreglemens, que celles qui sont moins peuplées.

Monstra rarò admodũ fiunt in iis quæ singulos pariunt: Sed crebriùs in iis, quorũ partus est numerosus. *Arist. de generat. Animal. l. 2. c. 8.*

33. Avec tous ces avantages que l'Eglise Primitive, encore petite, a eu sur elle-même, quand elle est devenuë grande dans nos siecles reculez, il ne laisse pas d'être certain qu'elle a toujours été composée d'hommes foibles, & pecheurs ; & par consequent sujette à beaucoup de desordres, aussi bien alors, qu'aujourd'hui. Car sans conter, que toutes les plus grandes corruptions qui ont depuis afoibli ou étoufé l'esprit Chrêtien, ont eu leurs semences, & leurs racines dans les commencemens de l'Eglise, comme les Heresies, les Simonies, & les Schismes, qui sont nez du vivant des Apôtres ; il ne faut que lire dans S. Paul, quels vices regnoient déja dans Corinthe parmi les nouveaux Chrêtiens, qu'il venoit de convertir. Il n'en fut pas si-tôt dehors, qu'ils s'abandonnerent à des débauches, pires que celles des paiens. 1. Cor. 5. 1.

34. Il y avoit dés-lors dans la même ville si fraichement convertie, des Chrêtiens *fornicateurs, avares, voleurs, idolatres, ivrognes, médisans, & autres semblables*, dont l'Apôtre défend la conversation aux Fideles. Et ensuite il s'y engendre un tas d'autres relachemens, & des desordres si étranges, qu'ils obligent saint Paul à leur 1. Cor. 5. 9.

1. Cor 12. 20. écrire, *qu'il craint fort qu'à son retour il ne les trouve pas tels qu'il desire, & qu'ils ne le trouve pas aussi lui même tel qu'ils voudroient; & qu'ainsi Dieu ne l'humilie quand il sera arrivé chez eux, & qu'il ne soit contraint de pleurer plusieurs d'entre-eux, qui ont peché, & n'ont point fait penitence de leurs impuretez, de leurs fornications, & de leurs impudicitez: enfin qu'il aprehende d'y rencontrer des contestations, des jalousies, des animositez, des dissentions, des détractions, des murmures, des vanitez, des seditions.* Qu'est-ce à dire cela, Theophron, sinon que les maladies spirituelles ont affligé la plus vigoureuse jeunesse de l'Eglise, & n'ont pas atendu ses vieux jours; & qu'elle a été semblable à ces rivieres, qui naissent en terre grasse, & limoneuse, & qui sont troubles jusques dans leur fontaine même.

CHAPITRE NEUVIE'ME.

Suite du même discours, qu'il y a eu de grands relachemens en la Primitive Eglise, & qu'il se trouve beaucoup d'esprit Chrêtien en l'Eglise Finissante

1. APrés ce que nous venons de dire, il ne faut point s'étonner, si depuis, comme le Christianisme vint à croitre, les desordres des Chrêtiens augmenterent, & si de siecle en siecle les SS. Peres en ont fait tant de plaintes. Que n'ont ils point dit dés le commencement de l'Eglise, de l'excez prodigieux du luxe, de la vanité, de l'ajustement des femmes Chrêtiennes? S Clement d'Alexandrie, Tertullien, S. Ciprien, S. Iean Chrisostome, S. Gregoire, saint Ambroise, saint Jerôme ne nous ont-ils pas laissé des invectives insignes contre les cheveux empruntez, le fard, le blanc, & le rouge, l'or, les pierreries, les vaines coifures, & la pompe des habits de leur tems, qui des-honnoroient, & décrioient fort la plupart de „ ce sexe? N'ont-ils pas dit dés-lors, que le Prêtre n'imposoit pas „ les mains, ni ne donnoit pas sa benediction sur une femme „ vive, & presente, mais sur la tête d'une morte, & sur les che- „ veux d'une personne absente? N'ont-ils pas dit, que la plus gran- „ de étude des femmes brunes, & noires d'Afrique, ou d'ailleurs, „ étoit de se faire le visage blanc, & les cheveux blonds, avec des „ lécives; qu'elles avoient honte de leur nation, qu'elles étoient „ fachées d'être Africaines, & de n'être point nées Alleman- „ des ou Gauloises, & vouloient mal au poil, & au teint de leur païs?

Clem. Alex. l. 3. pæd. c. 11. Tert. de cultu Fœm. Cypr. de habitu virg. Chrys. hom 4. & 8. in 1. ad Tim. & ho. 31. in Matt. Greg. Naz. adv. mul. Ambr. l. 1. de Virg.

Cui autem manum imponit Presbyter, cui benedixit. Non mulieri quæ est ornata, sed alienis capillis, & per illos alii capiti. Naz.

pais ? N'ont-ils pas dit, qu'en se faisant une tête de la couleur du feu, elles atiroient sur elles un malheureux presage des flammes éternelles ? N'ont-ils pas dit, que Dieu ne les devoit plus reconnoitre, puis qu'elles ne montroient point le visage qu'il leur avoit fait, mais bien celui que le Diable avoit contrefait ? Que ce qu'elles tenoient de la naissance venoit du Createur, au lieu que ce qu'elles prenoient de l'industrie, étoit une afaire du Diable & que c'étoit une grande impieté de mettre par dessus l'œuvre de Dieu, l'invention du Demon ?

Pude eas nationis suæ. Tertull.

Pessime sibi ausp cantur flammeo capite. Tertull.

2. N'ont-ils pas dit, qu'elles croioient fort beau ce qu'elles avoient gâté ? Qu'il y en avoit d'autres qui noircissoient leurs cheveux blancs, comme si elles eussent eu du déplaisir d'avoir vecu jusques à la vieillesse, & qu'il falut rougir d'un âge qu'on avoit demandé, ou attendu avec tant de vœux, & de desirs ? N'ont-ils pas dit contre les nuditez des gorges, des épaules, & des bras & contre l'usage des étofes claires, & transparantes, que l'on ne pouvoit pas apeler habit, ni robe, ce qui n'avoit presque rien qui pût defendre, ni le corps, ni la pudeur même ? N'ont-ils pas dit qu'elles ne laissoient jamais leurs cheveux en même état ; que tantôt elles les nouoient & tantôt elles les répandoient ; quelquefois elles les frisoient, souvent elles les anneloient, & puis elles les poudroient, pour les déguiser, & pour les changer en mille formes, & figures.

Erubescit æ as expectata votis. Tertull.

Tert. de pallio & de cult. fœm. Video sericas vestes, si vestes putandæ sunt, in quibus nihil est quo defendi, aut corpus, aut denique pudor possit.

3. Pour les depenses des banquets, & l'excez de la bonne chere, croiez-vous, Theophron, que le tems de la Primitive Eglise, ait été plus innocent que le nôtre ? Pourquoi donc saint Iean Chrisostome, & saint Gregoire de Nazianze, parmi plusieurs autres Auteurs anciens, declameroient-ils si expressément, & non pas seulement en l'air, mais par le menu, & jusqu'au détail, des delices de ce tems-là, des friandises, des ragouts, des mets exquis, des entremets, des sçavantes inventions du roti, du bouilli, des sausses, enfin de tous les aprêts de cuisine en chair, & en poisson ? Pourquoi auroient-ils fait tant de bruit de l'ordre du service, des loix de la bonne & magnifique table, de la qualité des viandes qu'on faisoit servir les premieres, les secondes, les dernieres ; de la quantité des plats, de la longueur des festins, de la curiosité des vins, de l excez, de la prodigalité, de la splendeur, & de l'apareil qu'on ajoutoit à la gourmandise ? Pourquoi auroient-ils reproché à leurs Auditeurs qu'ils ajoutoient la nuit au jour, pour faire durer un seul repas ? Pourquoi

Chrysost. hom. 72. in Matt. Greg. Naz. orat. 4. de ord.

auroient ils exhorté ces miserables esclaves de leur ventre, *à considerer la mesure de ce qui pouvoit entrer dans leur estomac, pour rougir de honte d'emploier tant d'art, & de prendre un soin si impertinent, & si dé-„ mesuré à manger, & à boire?* Pourquoi auroient-ils fait jusqu'à l'in-„ ventaire de la vaisselle, des bufets, des autres meubles precieux, & „ de tout ce que la propreté, l'ambition, la delicatesse, & la volupté „ de leur tems trouvoit d'agreable, de pompeux, & d'éclatant à la „ veuë, pour le joindre aux delices du goût, & de tous les autres sens. Tout cela fait voir que les premiers Docteurs de l'Eglise ont eu les mêmes vices à combatre dans la vie des premiers Chrêtiens, que nous combatons aujourd'hui dans les mœurs de nôtre âge.

4 Et de fait quand les mêmes SS. Peres ont voulu rendre raison des plus sanglantes persecutions des Tirans cõtre le Christianisme de leur tems, ils n'ont point fait dificulté de prêcher hautement, que c'étoit par ces calamitez cruelles, que Dieu chatioit les relachemẽs énormes qui étoient pour lors dans l'Eglise. C'est à cette cause que les SS. Prelats, & les Martirs de ce siecle, attribuoient ces Edits si barbares entre autres de l'Empereur Decius, lesquels furent fait avec tant de rage contre le nom Chrêtien, & ensuite executez par tout l'Empire Romain, avec tant de cruauté par les Magistrats, & les Gouverneurs des Provinces, qu'ils donnerent lieu de croire que ce fût cette terrible affliction predite dans l'Evangile, capable de faire tomber dans l'erreur, s'il se pouvoit faire, jusqu'aux Elûs mêmes.

Dionys. Alex. apud Euseb. 6. Hist. 34.

5. Il y eut un nombre prodigieux de Chretiens massacrez, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, en toutes les parties du monde. D'une part, ce fut bien à la verité le fruit, & la moisson du Pere de famille; & de même que les granges, & les greniers se remplissent en coupant les bleds, & en dépeuplant les champs; le Ciel aussi profita de la mort de tant de Martirs, que la terre perdit. Mais d'autre côté, le vrai dégât, & la desolation éfective, fut la miserable chûte de plusieurs Fideles qui renierent Jesus-Christ, pour éviter la rigueur de la Iustice barbare des Paiens; parceque les genres des peines étoient si horribles, que comme disent les Peres & les Historiens de ce tems-là, *Les bourreaux tourmentoient sans relache, les executions n'avoient point de fin, la mort ne pouvoit pas servir de soulagement, & ce n'étoient point des suplices qui envoiassent facilement des Condamnez à leur Couronne; mais ils duroient dans leur extréme cruauté, jusqu'à ce qu'enfin, ou la force du bourreau, ou les instrumens de la douleur, ou la vie du Patient venoit à manquer.* Nous aprenons de S. Ciprien mêmes, que Dieu l'avoit averti, par avance, de ce fleau preparé

Sine fine tortoris, fine exitu damnationis, fine solatio mortis, quæque ad coronam non facile dimitterent, sed tandiu torquerent, quandiu deficerent. *Cyprian.*

ré à l'Eglise dans une vision, où il avoit vû certain Pere de famille, & à sa main droite un jeune homme, triste de ce qu'on ne gardoit pas les ordres de ce Maitre dans la maison, & un autre à sa gauche, tenant un filé à sa main, joieux du pouvoir qu'on lui avoit donné d'exercer à son gré sa vengeance.

6. Or, qu'est-ce qui attira donc cette furieuse tempête sur tout ce qui portoit le nom de Chrêtien? Ce fut répondent les Peres le relachement de l'Eglise de ce tems-là : *Et parce que la longue paix avoit corrompu la discipline qu'elle avoit receue de Dieu, la censure du Ciel voulut par là recueillir, & relever la Foi, qui étoit comme couchée, & presque toute endormie.* Mais il faut décendre jusqu'aux particularitez des desordres, que cette persecution trouva parmi les Chrêtiens, dont S. Ciprien nous a laissé une fidele description, & dans laquelle ont peut voir si les relachemens de ce tems là reviennent aux dereglemens du nôtre. Chacun, dit ce saint Evêque, ne s'apliquoit " qu'à augmenter son patrimoine, & ne se souvenant plus ou de " ce que les premiers fideles avoient fait autrefois sous les Apô- " tres, ou de ce qu'ils devoient toujours faire, on travailloit avec " une ardeur insatiable à s'amasser du bien : il n'y avoit point de " Religion dans le premier ordre Ecclesiastique, point de devo- " tion, dans l'ordre inferieur du Clergé, point de Charité, dans les " œuvres, point de discipline, dans les mœurs. Les hommes pre- " noient soin de contrefaire, & d'ajuster jusqu'à leur barbe; les " femmes n'avoient point de beauté, qui ne fût platrée. L'on ta- " choit de se faire avec art d'autres yeux, que ceux qu'avoient fait " les mains de Dieu. L'on changeoit la couleur des cheveux avec " de la peinture. Ce n'étoit qu'adresses, & tromperies, pour sur- " prendre les esprits simples; intrigues, & finesses pour abuser leurs " freres. On ne faisoit plus conscience de se marier avec des Infide- " les, c'est à dire, de prostituer les membres de Jesus-Christ avec les " énemis de Dieu. Il étoit commun, non seulement de jurer teme- " rairement, mais encore de se parjurer; de mépriser avec orgueil " les Superieurs, de médire de tout le monde avec une langue en- " venimée; de nourrir les uns contre les autres des haines implaca- " bles, & des divisions opiniatres. Plusieurs Prelats, qui devoient " être l'ornement, & l'exemple de l'Eglise, méprisant leur divin " Ministere, se rendoient Ministres des afaires seculieres, & lais- " sant leur Chaire, abandonnant leur peuple, aloient errans par " les Provinces étrangeres, pour retirer quelque profit de leurs " negotiations. La mode étoit, d'avoir beaucoup d'argent, cepen- "

dant

Cyprian ser. de Lapsis. Quia traditã divinitùs disciplinam pax longa corruperat, jacentem fidem, & pene dixerim dormienté censura cœlestis erexit. Studebant augendo patrimonio singuli, & obliti quid credentes aut sub Apostolis fecissent, aut semper facere deberent, insatiabili cupiditatis ardore ampliandis facultatibus incubabant. Non in Sacerdotibus Religio devota, non in ministris fides integra, non in operibus misericordia, non in moribus disciplina. Corrupta barba in viris; in fœminis forma fucata; adulterati post Dei manus oculi; capilli mendacio colorati. Ad decipienda corda simplicium callidæ fraudes; circumveniendis fratribus

subdolæ voluntates. Iungere cum infidelibus vinculum matrimonii prostituere cum gentilibus membra Christi. Non jurare tantum temere, sed adhuc etiam pejerare. Præpositos superbo tumore contemnere, venenato sibi ore maledicere; Odiis pertinacibus invicem dissidere. Episcopi plurimi quos & ortamento esse oportet, & exemplo, divina procuratione contempta, procuratores rerum sæcularium fieri, derelicta cathedra, plebe deserta, per alienas provincias oberrantes negotiationis quæstuosæ nundinas aucupari. Esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiter velle, fundos insidiosis fraudibus rapere

„ dant que les pauvres mouroient de faim; de ravir par surprises, „ & par fraudes les fonds, & les heritages; de grossier ses revenus „ par la multiplication des usures. Etant donc trouvez tels, conclut „ nôtre Auteur, que ne meriterions-nous point de soufrir, pour de „ pareils desordres?

7. Du tems de saint Jean Chrisostome, cette étrange décadence, qu'il remarquoit dans le Christianisme, ne lui faisoit-elle pas conjecturer, précher, & mettre par écrit, que le monde n'étoit pas loin de sa fin, & que de douze heures qu'il y a dans le jour qui signifient le cours des siecles, & la durée du monde, l'on etoit pour lors arrivée au commencement de la derniere heure, laquelle aloit tantôt finir; *parce qu'il n'y avoit déja plus de candeur de Justice au monde, que le Soleil avoit retiré à lui les raions de ses graces, que la noirceur des iniquitez, & des mensonges avoit déja couvert toute la terre. Vous ne voiez par tout, que tenebres*, dit-il, *& vous doutez encore si le jour est passé? Car l'obscurité commence premierement par les vallons creux, lorsque le jour decline vers le couchant. Lors donc que vous verrez les colines s'obscurcir, qui doutera qu'il ne soit nuit? Ainsi l'obscurité des pechez parmi les Chrêtiens, commence de prevaloir dans les seculiers, & dans les Laïques. Mais maintenant, quand vous voiez la vie noire, & tenebreuse s'emparer des persōnes sacrées, qui sont établies au plus haut faite des dignitez spirituelles, cōment mettrez-vous en doute, que l'on ne soit à la fin du monde?*

8. Depuis encore, à peine le quatriéme siecle de l'Eglise étoit passé, que Dieu pour punir, ou purger la Chrêtienté des grandes inondations des vices qui s'y étoient débordez, permit l'inondation des peuples Septentrionaux dans la France, dans l'Espagne, dās l'Italie, dans la Sicile, & dans l'Afrique, je veux dire, les Vandales, les Alains, les Suedois, les Quades, les Sarmates, les Gepides, les Herules, & les Saxons, les Bourguignons, les Allemās, les Pānoniens, & les Goths, qui passerent le Rhein, & depuis les Pirenées, & enfin la Mer Mediterranée, & sacagerent, & remplirent de misere, & d'horreur tout ce qu'ils trouverent. S. Salvian Evêque de Marseille, qui comme le Jeremie de son tems, pleuroit la desolation de l'Eglise, ne peut dire autre chose, sinon que les Chrêtiens avoient perdu leur conscience, devant que de perdre leur pais; & que Dieu suscita cette barbarie contre l'Empire Romain, parce que tout l'Empire Romain étoit devenu pire que ces Barbares. *Prius jam perierant, quàm perirent.* C'est pour cela, que la Justice du Ciel irritée, avoit voulu que les plus brutales, les plus grossieres, & les plus faineantes nations de l'Univers subjugassent les plus courageux, & les plus guerriers

riers peuples du monde, pour témoigner, qu'il s'en faloit prendre à la mauvaise cause des vaincus, & non pas à la force des armes des Victorieux, & que les Provinces Romaines n'étoient pas tant acablées par l'impetuosité de si foibles énemis, qu'elles étoient ravagées par la turpitude de leurs propres vices : pour verifier ce que Dieu avoit dit autrefois à la Nation des Juifs, *Je les ai traité selon ce que meritoient leurs impuretez & les ai privez de mes favorables regards :* Et ailleurs, *Le Seigneur amenera chez vous de bien loin, des Gens, qui assujettiront toutes vos villes & les fouleront aux pieds de leurs chevaux & feront passer vôtre peuple au fil de l'épée.*

9. En éfet, l'état du Christianisme étoit bien déplorable en ce tems-là, quand ce S. Docteur aprés avoir raconté quelques horreurs, & quelques infamies de son siecle, il conclut, que la Providence Divine se servit de la Chasteté de ces Barbares foibles, & rustiques, pour corriger l'impudicité des Romains vaillans & polis; parce que par tout où les Vandales demeuroient les maîtres, ils introduisoient le mariage, où regnoit auparavant la fornication, & sous leur jurisdiction il ne se trouvoit plus de femmes perduës, qui vendissent la deshonnêteté publique. De sorte qu'on reconnoissoit par là le vainqueur, d'avec le vaincu, & le Goth d'avec le Romain, qu'il n'y avoit que les villes prises, qui fussent exentes de cette ordure. Nous étonnerons-nous, s'écrie ce grand Prélat, si nos biens sont possédez par des énemis, qui detestent nos maux. Ce n'est pas leur force qui a prevalu sur nôtre foiblesse; ce sont les vices de nos mœurs, qui nous ont vaincus. *Miramur, si bona nostra possident, qui mala execrantur.... Sola nos morum nostrorum vitia vicerunt.*

10. Que nous faut il davantage, Theophron, pour nous montrer, que les relachemens des Chrêtiens sont d'aussi vieille date, que le Christianisme même, que de tout tems il y a eu de la zizanie melée avec de bon grain dans le champ du Seigneur, & que jamais on n'a vû aucun siecle qu'on puisse dire avoir été exent de reproches. C'est pourquoi le respect que nous portons à l'Eglise Primitive, & morte, ne doit pas nous servir d'ocasion de mépriser l'Eglise vivante; & l'honneur que nous devons à la plus haute Antiquité, ne doit pas si fort preoccuper nôtre jugement, que nous nous declarions absolument contre tout ce qui peut naître de nôtre tems. Ce ne seroit pas seulement une erreur, & une ignorance; mais une extrême ingratitude, jointe à une extrême injustice : Comme si desormais nous entrions dans un monde sterile, épuisé, incapable de toute loüable

EEee produ

usuris multiplicantibus fœnus augere. *Ibid.*

Nostro tempore, jam si nó est duodecima hora integra, sed sine dubio modicũ tes in duodecima hora sumus, &c. *Chrys. in poster. expos. in 10. c. Matth. hom. 34.*

Salvian. de rect. Iudic. l. 6 & 7.

Ideò ille infirmissimis hostibus cuncta tradidit, ut ostenderet scilicet, non vires valere, sed causam, neque nos tunc ignavissimorũ quorumdam hostiũ fortitudine obrui, sed sola vitiorum nostrorum impuritate violari. *Ibid.*

Deuter. 28. Ephes. 20. 11.

production, & qui eut perdu jusqu'aux moindres semences de tout bien : Comme si la source des liberalitez de Dieu étoit tarie : Comme si ses divines mains s'étoient serrées, ou son bras racourci, ou sa bonté lassée : Comme si enfin, ce qu'il avoit à donner au monde étoit tellement conté, ou mesuré, qu'il n'y eut pas suffisante provision jusqu'à la fin du monde, ou que le meilleur lui eut échapé du premier coup, & qu'il ne lui restat plus rien aujourd'hui pour nous, que la lie, & la crasse de ses biens-faits.

11. Il n'en va pas ainsi, Theophron. Les premiers siecles de l'Eglise ont été Saints, mais non pas impeccables ; les derniers sont relachez, mais non pas incurables. Si autrefois l'Eglise naissante a été *belle*, ç'a été *comme la Lune* ; elle a eu ses taches : Si elle a été *choisie*, ç'a été *comme le Soleil*, elle a eu ses Eclipses : Si elle a été *rédoutable*, ç'a été *comme une armée rangée*, elle a eu ses blessures. Que si aujourd'hui l'Eglise finissante a pour son partage, la vieillesse, & la sterilité, c'est à la façon de ces illustres, & saintes femmes Sara, & Elizabeth, qui étant steriles par nature, & vieilles par l'âge, ne laissent pas d'avoir une vieillesse feconde, & de concevoir par miracle. Il y a des Isaacs, & des Jean-Batistes, qui naissent dans le dernier âge du Christianisme : Il y a encore de vrais Chrêtiens dans nôtre siecle cassé, flétri, froid & ridé.

Cant. 6. 9.

12. Nous devons donc ici tenir pour constant, qu'en la Primitive Eglise, avec beaucoup de bien, il y a toujours eu du mal ; & qu'en l'Eglise presente, avec beaucoup de mal, il y a toujours du bien. Car il n'est rien de nouveau sous le Soleil, & les choses du monde vont à peu prés un même train ; & comme il a été de tout tems, il sera aussi perpetuellement de même sorte, que les Chrêtiens exacts, & fervens seront mêlez avec les imparfaits, & les relachez. Ce sont deux diferentes portions de l'Eglise, qui dans un même sein, comme les deux jumaux Esaü & Jacob en celui de Rebecca, vivent unis ensemble ; & la divine Providence en fait naître une telle harmonie, qu'il leur en revient ce mutuel avantage, que les Saints changent, & reforment les relachez ; & les mauvais exercent, & purifient les bons. Comme il n'est rien de plus veritable, il n'est rien aussi de plus merveilleux, que de voir avec quelle ardeur les Ames humbles qui s'adonnent tout de bon à la pieté, s'animent pour bien vivre, par la comparaison de ceux qui pechent. Et c'est en ce beau sens, que S. Augustin explique ces paroles du Psalmiste : *Quand l'impie s'en orgueillit, le pauvre s'enflamme.*

Hoc enim tempore convicta utraque pars Ecclesiæ sibi necessario cógnuit, ut & mali mutentur per exempla bonorum & boni purgentus per tentamenta malorum. *Greg. l. 30. mor. c. 9.*

August. in Ps. 10.

13. Dans ce mélange inévitable, comme il ne faut point dissimuler

simuler les maux du tems present, il n'en faut point aussi cacher les biens. Ce seroit une supercherie maline, & pleine d'injustice, & d'envie d'aboier si hautement contre ce qu'il y a de blâmable, & de taire ce qui merite de loüange. Il est bien plus sincere de rendre franchement témoignage du bien. ***Autrement***, comme dit saint Bernard, ***nous serions convaincus d'être plutôt detracteurs, que correcteurs; parce que nous aurions mieux aimé mordre que corriger, si nous étions muets pour les biens, aprés avoir tant crié contre les maux.*** Ce seroit contre le bon sens, de se figurer, que les vrais pechez des premiers Chrétiens ne fussent pas de même espece, que les nôtres. Il n'y a pas plus de raison à se persuader, que la vraie probité de nôtre siecle est de moindre valeur que celle de l'Antiquité. Pourquoi donc ne jugerons-nous pas équitablement, & sans preoccupation d'esprit de l'un, & de l'autre tems, Theophron, sans mettre un faux poids à l'un des bassins de la balance, exprés pour faire trebucher l'ancienne vertu, au préjudice de la moderne?

Alioquin corrosores esse convincimur; non correctores, quia mordere, quàm emendare maluimus, si bonis obmutescimus, qui in tantum reclamavimus malis. *Bernard ad Suggerum Ablat. S. Dionys.*

14. Si nous examinions les choses de prés, nous nous apercevrions bien, que ce qui suborne nôtre estime par un préjugé si favorable au tems passé, c'est que les belles actions qu'on nous raconte, & qu'on ne nous montre point, viennent à nôtre connoissance avec tout leur apareil, & tout leur lustre; C'est à dire, separées de leurs circonstances odieuses, & de leurs contrepoids, & autant éloignées des imperfections propres, que des envies, & des médisances d'autrui. C'est pourquoi il ne se presente rien à nous, qui leur conteste la loüange, ou qui diminuë leur dignité. Au lieu que nous ne regardons guere la plus parfaite vertu des vivans autrement qu'acompagnée de toutes les conditions desavantageuses, qui peuvent rabatre de son prix, telles que sont les autres défauts des Auteurs & les commentaires des mauvais Interpretes.

15. Ainsi le bien absent, qui est un objet de l'oüie, l'emporte facilement sur le bien present, qui est l'objet de la veuë; soit que la censure de l'œil soit plus exacte, & plus severe, que le jugement de l'oreille; soit que les idées que nous concevons du bien moral, soient plus grandes, que les actions qui se presentent. Tout cela fait que l'on consentira plus volontiers aux flateries excessives des anciens inconnus, & des morts, qu'aux justes loüanges de ceux qui sont encore en vie, & que l'on connoit. Ainsi l'on aura plus de foi, & plus de veneration pour l'éloge d'un vieux Heros fabuleux, que pour l'Histoire réelle d'un veritable Illustre de nôtre tems.

16. Avec cela, quand on entreprend de vanter quelque chose, & qu'on ne se sent contredit de personne, il est fort rare, & fort dificile que l'on se contente de la mediocrité. Comme d'une part la loüange est un encens à bon marché, & qui ne coute cher qu'à l'envie; & que d'ailleurs la porté de l'envie ne va pas jusques aux morts; dès qu'on a ouvert la veine du Panegirique, on ne fait plus dificulté de passer les bornes de la verité, & sur tout pour exagérer autant qu'on peut le merite des vieux siecles, au mépris des derniers. Un Ancien a dit, qu'il est naturel à l'homme qui loüe de porter les choses au delà de la verité. *Natura jubet augere laudanda. Nemo non gloriam ultra verum tulit.* Certes, Theophron, on ne doit jamais aprouver, qu'on prête de fausses qualitez aux choses, ni aux personnes qu'on loüe, en aucune matiere, & moins encore en matire de Religion, & de conscience. Mentir à l'honneur de la vertu même, est une espece de crime superstitieux, semblable à celui qui entreprend de se faire des Dieux de son autorité, & qui adore les Idoles qu'il a consacrées. Cependant des deux extremitez, l'excez qui loüe trop les choses de son tems, est encore plus humain, & plus honnête, que le defaut qui blame generalement tout ce qu'il voit, pour n'estimer, que les choses passées, & les hommes trépassez. Il y a de la bonté d'être liberal en honneur, & en bonne opinion envers les siens, & la profusion en ce cas là est pardonnable. Mais c'est un genre d'avarice spirituelle, tout à fait chagrine, & dénaturée, que de refuser toute estime à ses proches, à sa famille, à son païs, à tout son siecle, pour ne faire état que des étrangers. Si j'étois malade de cette triste, & farouche passion, qui ne trouve rien de bien fait en nos jours, je ne m'aviserois jamais de faire un Livre, pour faire part aux autres de ma mauvaise humeur, & faire de mon vice une contagion populaire. Gardons-nous bien, Theophron, d'être de ces facheux, qui font gloire de n'aprouver aucune action, & de n'excuser personne. Ils croient ne loüer jamais l'Eglise Primitive, qu'autant qu'ils blament nôtre Eglise. Leur devotion n'a que des ongles, & des dens pour égratigner, & pour mordre les voisins. Ils n'épargnent, que les eloignez. Ils se plaignent de toutes les vies de leurs tems, comme s'il n'y en avoit aucune qui meritat d'être proposée pour exemple : Comme si la derniere étincelle de Jacob étoit éteinte.

Sen. Ep. 110.

17. Non, non, Theophron, la Maison d'Israel n'est pas reduite si-tôt au seul Helie, comme croit, & comme crie la singularité: Dieu s'est reservé plusieurs milliers de bons & fideles Israelites, qui n'ont

n'ont pas fléchi le genou devant Baal. Encore que la Foi diminuë comme la clarté du jour sur le soir du monde; encore que la charité de plusieurs se refroidisse aux derniers tems, il se trouvera, à tout prendre, un aussi grand nombre d'Ames Saintes que jamais, dans le sein de l'Eglise, dans lesquelles la Foi reluit avec toute sa lumiere; dans lesquelles la charité brûle avec toute sa chaleur. A tourner la tête sur les siecles passez, & même sans excepter les cinq premiers, qui ont la juste reputation d'avoir été les plus purs, les afaires de la Republique Chretienne ont été souvent en plus mauvais termes qu'elles ne sont; & le Christianisme a été encore plus malade, qu'on ne le voit aujourd hui.

18. Ce grand & vaste Corps, qui paroit si gaté, combien a-t'il de parties saines, entieres, & robustes, qui resistent à la corruption? Combien y a-t'il de vaillans, & d'heureux dans les guerres du Seigneur, qui non seulement échapent parmi les morts, & demeurent debout sur tant de brêches, & de ruines; mais encore qui restent victorieux de tous les éforts des ennemis? *Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.* Que s'y a des malades, & de blessez sans nombre, il y a encore en eux du poux, & de la viguεur, & puis des Sacremens par le moien desquels ils peuvent guerir. Ils vont tous les jours aux remedes, ils se font porter à la piscine de Jerusalem, ils regardent le Serpent d'Airain dans le desert, ils touchent le bord de la robe de J.C. ils se mettent à l'ombre de S. Pierre quand il passe. En un mot, s'il y a une infinité de Pecheurs, il y a aussi des innocens qui ont conservé la robe blanche de leur Batême; & une grande multitude de penitens, qui lavent leurs pechez dans leurs propres larmes, & qui vont montrer leur lepre au Prêtre pour être netoiez. Ne voit-on pas tous les jours avec édification la vie exemplaire de tant de grands Prelats, les Communautez reformées de tant de Saints Pretres, les Compagnies Devotes de tant de bons Seculiers, les bonnes œuvres admirables de tant de particuliers, qui *parfument les places de Ierusalem de l'odeur de leur vertu, comme le bois aromatique, ou la mirrhe choisie?* Ne voions-nous pas des Ames fortes rompre les liens les plus étroits du sang, & de la passion, resister aux plus rudes tentations de la nature, & de la fortune, pour embrasser l'humilité, & l'austerité de la penitence, & comme d'autres *Banaïas aler tuer le Lion dans la caverne, au tems même de la neige?* Qu'est-ce à dire cela, sinon que dans le plus fort de l'Hiver des siecles, l'Esprit Chrêtien, par une espece d'antiperistase, s'echaufe davantage en plusieurs fideles; & qu'il se produit.

Ps. 90. 7.

Eccl. 24. 20. MM.

Banaïas filius Ioïadæ viri fortissimi...... ipse des-

cendit, & percussit leonem in media cisterna in diebus nivis. *2. Reg. 23. 20.* Non timebit domui suæ à frigoribus nivis. *Prov. c. ult.* Non extinguetur in nocte lucerna ejus. *Ibid.*

produit aujourd'hui des actions de perfection Evangelique aussi pures qu'on en puisse trouver dans l'âge d'or, & dans la plus haute innocence du Christianisme?

19. Cela fait bien voir que l'on peut dire de l'Eglise de Jesus-Christ, mieux que Salomon n'a écrit de la femme forte, *qu'elle n'aura rien à craindre du froid des neiges :* Et que *la lumiere ne sera point éteinte chez elle durant toute la nuit.* C'est à dire, que quelque tems qu'il fasse, quelque froid qui géle les Ames, quelque sommeil qui assoupisse le monde, à quelque heure qu'on cherche cette sage Epouse de Dieu, on trouvera en toute saison du feu, & de la lumiere dans son logis, de la Doctrine, & de la Sainteté, jusqu'à la fin du monde. Oüi, l'on trouvera dans nos jours des Saints de tous degrez. Il y en a quelques-uns, qui surpassent plusieurs anciens; beaucoup, qui les égalent; quantité qui les suivent de loïn, & qui montent lentement la montagne du Seigneur, mais qui à la fin y arrivent; une infinité, qui aprés être tombez, ou aprés avoir rebroussé chemin, reprennent cœur, recommencent leur voiage, & doublent le pas, pour arriver, au moins sur le tard, malgré leurs lassitudes, leurs amusemens, & leurs chu-
Matt. 21. 9. tes, au gite du salut. *Et les troupes qui vont devant, & celles qui viennent aprés, crient à Iesus-Christ*, chacun à son ton, & selon la force de son haleine, *Vive le Fils de David, beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

20. On pourroit encore dire quelque chose de plus à l'avantage de nôtre siecle en particulier, si l'on en vouloit faire ici en détail une exacte comparaison avec les precedens. Mais nous consolons nôtre humilité, & nous n'afectons point de plaider en forme la cause de nôtre preseance. Je vous demande seulement, Theophron, pour glorifier Dieu, qui a soin de rétablir sans cesse les Tribus de Jacob; où est la condition en toute l'Eglise, qui soit aujourd'hui negligée? où est l'endroit en tout l'heritage du Seigneur, qui soit en friche? où est la ville grande, ou petite qui soit sans instruction, & sans exemple de pieté?

21. Sans parler du Sacré Corps du Clergé, ni des Cloîtres, & des lieux separez du commerce du monde, où Dieu tient en reserve la fleur du Christianisme, & la plus pure portion de ses Elus; qui ne voit les fruits notables de la devotion commune dans la vie libre, dans la vie conjugale, dans la vie des afaires, en tout état, en toute profession, depuis la campagne jusqu'aux villes, depuis la boutique de l'Artisan, jusqu'au Palais du Magistrat, depuis

le

les Provinces, jusqu'à la Cour même ? La parole de Dieu est prêchée, ses Sacremens sont frequentez, les Seminaires établis, les Coleges multipliez, les pauvres soulagez. La gloire en soit à Dieu, & la recompense à ses saints Pasteurs, à ses fideles Levites, à ses sages Princes, & à son peuple élû ; les ruines du Temple sont relevées ; toute la terre Sainte est labourée, & semée ; l'on rebâtit par tout les murailles de Jerusalem ; l'Eglise *s'exerce en mille Divines inventions*, pour conserver, & pour r'allumer l'esprit Chrétien dans le cœur des Fideles. Benit soit Dieu qui trouve tous les jours des expediens nouveaux contre les nouveaux dereglemens des hommes : Comme le sage pere de famille ne demolit rien de sa maison, que pour la refaire bien mieux qu'elle n'étoit, & pour emploier les ruines à une plus belle Architecture.

In adinventionibus suis exercebor. Ps 76.13.

22. Que s'il y a d'ailleurs de grands relachemens, & en grand nombre, ne nous troublons point pour les pechez de nos freres, ne soions pas pour cela énemis de nôtre siecle, ni dégoutez de nôtre Eglise ; de peur d'être mis avec cette *generation, qui ne benit point sa mere*, comme parle le Sage. Détestons les pechez ; mais aimons les pecheurs. Pensons les malades avec charité ; mais ne leur reprochons point les excez de leur intemperance, avec l'excez de nôtre zele. Il vaut bien mieux les gagner, que les aigrir. Tachons de guerir ce qui est capable de guerison ; mais gardons-nous bien de desesperer ce qui n'est pas incurable. Il est bien plus facile de reprendre, que de corriger : mais il est plus utile de donner des remedes, que de faire des invectives. Ce n'est pas que nous ne puissions chacun sagement profiter de ces reproches atroces, & de toutes les piquantes censures des langues & des plumes armées contre les abus, & les desordres de nôtre tems ; puis qu'un Paien même, c'est Philippe Roi des Macedoniens, avoüoit bien qu'il avoit obligation aux Orateurs d'Athenes, lesquels haranguans continuellement contre lui, étoient cause qu'il étoit plus avisé en „ ses discours, & plus reglé en sa vie ; parce que je m'éforce „ tous les jours, disoit-il, & de parole & d'éfet, à les faire trouver „ menteurs.

Generatio quæ matri suæ non benedicit. Prov. 30.11.

23. Mais toujours, est-il vrai, que les invectives d'un Chrétien doivent être diferentes des Philippiques d'un Athenien. Mépriser & maudire les hommes, n'est pas même chose que louer, & benir Dieu. L'Esprit du Christianisme est un esprit de condescendance, & de charité, qui ne sçait pas, non seulement mordre, ni déchirer, mais non pas même rugir, ni aboier. Jesus-Christ

Christ aussi s'apelle Pasteur de brebis, & non pas Gouverneur de lions, ni de chiens; & il envoie ses Apôtres comme des agneaux au milieu des loups. Le S.Esprit emprunte les plumes d'un pigeon sans fiel, & sans défence, & non pas d'un oiseau de proie, armé de bec & de serres. L'Eglise son Epouse, est pareillement apellée Colombe, & non pas Aigle; & dans les jardins, & dans les terres du grand Cantique, l'on entend bien gemir la Tourterelle, mais non pas crier le Hibou. L'on ne sçauroit trop donner de larmes, & de gemissemens aux dereglemens des enfans de Dieu; mais on pourroit bien faire de trop cruelles invectives. Les Sacremens des Chrêtiens ne s'administrent point avec du vinaigre; ni du soufre, ou semblables matieres acres, & violentes; mais avec de l'eau simple, ou de l'huile, & du baume, qui sont des simboles de douceur, & qui lavent & ne déchirent point; qui adoucissent, & ne piquent point, & qui parfument même en guerissant.

24. L'Eglise ne manque point de Censeurs du vice, & d'Avocats de la vertu, qui plaident à merveille contre les relachez: Mais elle a besoin de vrais Medecins qui travaillent avec une efficace charité à leur reformation. Les méchans même ne sont ils pas eloquens contre leurs propres crimes? Et ne sont-ils pas toujours prêts à blamer ce qu'ils sont toujours prêts à commettre? Il y a longtems que le vice est difamé; & dans le secret des consciences par le remord, & par la honte; & dans la renommée publique, par les loix & par les discours; & pour cela son infamie n'empeche point, qu'il ne trouve toujours une grande suite, & qu'il ne fasse le plus grand parti du monde. Il y a donc grande diference entre l'invective contre les relachez, & la victoire sur les relachemens.

25. Nous n'avons pas tant besoin qu'on nous montre au doigt les Pécheurs, ni qu'on nous en fasse remarquer le nombre. Sans alumer le flambeau il ne s'en trouvera que trop à tatons dans les lieux les moins frequentez, au milieu même des tenebres, dés qu'on trouvera des hommes. Mais le bon seroit, Theophron, de laisser à part le chagrin, & la fierté de la censure pour prendre la voie du bon conseil, & du bon exemple; & pour rendre nôtre vie une cause universelle de la conversion de tous ceux qui la verront, & qui en glorifieront nôtre Pere qui est aux Cieux. De cette sorte, la rareté, même de la vertu, & l'oposition de tant de vices qui l'environnent, ne feroit que rehausser son éclat, & son lustre; & nous ferions bien plus d'éfet avec nôtre silence, & nôtre douceur qu'avec les exagerations, & les vacarmes.

26 Les

26. Les Cieux, & les Astres font des alterations admirables, & tant de fecondes productions dans le monde sublunaire sans bruit, & sans violence; parce qu'ils operent par voie d'influence, d'irradiation, & d'aspect, comme qui diroit par de simples regards, & de douces œillades. C'est ainsi que l'on corrigera mieux les relachez, en les édifiant, qu'en les alarmant; & l'on ressemblera au *Fils unique du Pere qui a été toujours vû plein de grace, & de verité*; parce que la grace sans verité seroit trop complaisante, & corromproit les vicieux, au lieu de les avertir; & la verité sans grace seroit trop amere, & les ofenseroient au lieu de les convertir. *Severitas absque gratia onerosa: Hilaritas absque veritate dissoluta.* Ioan.1. Bernard.in Cant.ser. 54.

27. Celui-là donc se doit estimer trop outrageux, & trop dur, qui prend plaisir à publier les defauts de son siecle, & à cacher ses consolations; au lieu de compatir à ses infirmitez, & de soulager ses miseres. Son zele est trop imperieux, & sa colere est sans ontion, laquelle s'anime contre les malheurs de l'Eglise du tems, pour les déplorer avec des paroles aigres, sous pretexte qu'elles sont veritables. Car la verité ne doit jamais marcher sans charité, selon la doctrine de l'Apôtre, & pour cela, comme dit S. Basile, elle est semblable au miroir de l'eau, diferente des autres miroirs, qui ne font que montrer les taches du visage, & les y laissent; au lieu que l'eau peut laver les defauts qu'elle montre. Autrement on ressembleroit aux mauvais amis de Job, qui debitent beaucoup de morale, & disent beaucoup de veritez; mais qui emploient plus leur Sentence à braver un miserable, qu'à consoler un affligé, comme dit tres-bien S. Gregoire. *Semper invenire optant, quæ increpando rigidè feriant.* Greg.l.14. mor.c.21.

28. Que nous reste-t'il, sinon à conclure, Theophron, qu'encore que nous soions nez dans la vieillesse de l'Eglise, nous n'en sommes pas plus mal partagez, & nôtre naissance n'en doit pas être estimée plus malheureuse. Ne me *considerez pas*, dit l'Epouse du Cantique, *parce que je suis brune; le Soleil m'a halé le teint.* Quelle merveille qu'aprés tant d'années, aprés avoir vû tant de Soleils, & tant d'Etez, elle ait la face basanée? Mais pour cela, il ne faut pas mépriser sa mere, ni parler si rudement de sa caducité, qu'il semble qu'elle n'est plus que l'Anatomie, & les restes de la Primitive Eglise. Il n'apartient qu'à l'Heresie, & au Schisme de tenir ce langage, & de conter curieusement une à une toutes ses rides, & ses imperfections, pour les rendre ridicules. Il n'apartient qu'au maudit Cham, de faire son jeu de l'ivresse, & de la nudité de son vieux Pere Noë, & de s'atirer par cette licence la malediction pour lui, & pour toute Cant.1.6.

Proverb. 23.22. sa race. Pour vous, Theophron, suivez le conseil de Salomon. *Ecoutez vôtre Pere qui vous a engendré, & ne méprisez point vostre Mere en sa vieillesse.*

29. Car enfin, à proprement parler, l'Eglise de Dieu peut être ancienne, mais non pas vieille; parce que toute la durée des siecles ne peut jamais alterer, ni la Foi qu'elle enseigne, ni la morale qu'elle commande. C'est pourquoi aussi, elle est apellée par saint Paul *le regne immobile.* Le tems peut bien alterer, & détruire beaucoup de choses, & faire un dégât presque universel dans le monde : mais il n'altere, & ne détruit que ses ouvrages. Saturne ne devore que ses propres enfans; parce qu'il ne défait que ce qu'il a fait. A la verité il n'y a rien de si grand, ni de si fort dans l'Empire du tems, qui ne vieillisse un jour, & ne perisse. Il ne respecte point le marbre, ni le jaspe des Piramides, & des plus superbes édifices. Les Chef d'œuvres de l'Art ne se peuvent défendre de l'injure des années. Elles éfacent les sculptures, & abatent les monumens; & les miracles du monde les plus renommez, au bout de quelques siecles deviennent des ruines pitoiables & enfin rien du tout. Mais l'Epouse de Dieu, cette Eglise, le Temple Sacré bâti de pierres vives par les mains de Dieu même, afin qu'elle regne en lui dans l'Eternité, ne releve point de la jurisdiction du tems, ni ne doit point de tribut à la vieillesse. *Elle peut avoir eu ses diverses saisons, une espece d'enfance de jeunesse, & d'âge viril*, dit un Ancien, *mais comme elle est immortelle, & engendrée de Dieu, elle ne connoît point la necessité de vieillir.*

Hebr. 12. 28.

Habuit lex Evangelica, Christianaque religio suam quodammodo infantiam, juventam & virilitatem: sed senium nescit res immortalis Deoque pro genita. Ambr. in Psalm. 9.

30. C'est pourquoi l'Eglise de nos jours est aussi pure, & aussi sainte dans l'essence de la doctrine, & de la discipline, qu'elle a jamais été; & même à la fin du monde, où il semble que la corruption de la pieté doit dégenerer jusqu'au dernier degré, les Saints Peres ne font point dificulté d'enseigner, qu'elle sera semblable à Iob, de qui les dernieres benedictions furent encore plus grandes que les premieres. *Dominus autem benedixit novissimo Iob, magis quàm principiis ejus. Nous croions que cela a été déja fait dans l'histoire, & nous attendons encore que cela se refera un jour dans le mistere*, dit saint Gregoire le Grand. Et pour ne répondre que de nôtre tems, Theophron, ne semble-t'il pas que cela s'acomplit en nos jours, qui sont si diffamez de relachement, ausquels pourtant nous voions former, & multiplier, à toute heures les nouvelles compagnies de devotion, & de religion, de tout sexe, jusqu'à un nombre prodigieux. Et avec cela, qui ne voit une infinité de Missions, de Directions, de Conferences, de Catechismes, de Leçons Spirituelles,

Iob. 42. 12.

Hæc Historicè facta credimus, hæc mysticè facienda speramus. Greg. l. 35. Mor. c. 16.

les, de Predications, des Saints exercices, & tant d'autres salutaires moiens, par lesquels les serviteurs de Dieu de tout Ordre travaillent avec plus d'aplication, & de zele que jamais, à purifier l'aire du Seigneur, & à remplir son Roiaume? De sorte que c'est de ce dernier tems, que nous pouvons dire, avec S. Gregoire, que la vieillesse de l'Eglise est un vrai miracle de fecondité, malgré la corruption du siecle; & qu'à mesure que le Diable s'éforce de faire croître l'ivroie des relachemens dans le champ du Seigneur, on voit aussi multiplier le nombre des Laboureurs, & augmenter leur patience pour annoncer la pure parole du salut, selon la prophetie de David: *Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, & benè patientes erunt ut annuntient.* Ps. 91. 15.

CHAPITRE DIXIE'ME.

De l'austerité de la Primitive Eglise, & si elle peut être remise dans nos jours.

1. IL faudroit ignorer l'Histoire Ecclesiastique, Theophron, pour douter, si l'esprit Chrêtien a été en un plus haut degré d'austerité dans les premiers Fideles particuliers, que dans ceux de nôtre tems; & si le Gouvernement public de l'Eglise a été autrefois plus rigide, & plus exact, que la police presente. Il ne faut que jetter les yeux sur la vie des Batisez dans ces heureux siecles d'environ quatre ou cinq cens ans. On y verra les retraittes de jour; les veilles de nuit; l'abstinence de tout plaisir; l'horreur de tout luxe; les repas pour l'ordinaire sans chair & sans vin, hors de la necessité.

2. Les jeunes y étoient perpetuels, ou frequens, & toujours rigoureux, & quelquefois on étoit les deux, & les trois jours de suite sans rien prendre en tout tems de l'année, & le Caréme il y en avoit qui passoient ainsi les semaines entieres. Et cela étoit bien tellement commun, que Lucien, cét impie Paien, témoigne que les Chrêtiens étoient si grands jeuneurs, *qu'ils franchissoient dix Soleils*, comme il parle, *sans manger:* Et saint Gregoire de Nazianze écrit des Solitaires du Pont, que plusieurs d'entre-eux avoient coutume de passer les vingt jours, & autant de nuits sans nourriture. Philo. Iud. de Alexand. Ieron. de vit. Asellæ. Lucian. in Philop. Greg. Naz. ad Hellen.

3. Le mépris des biens, & la profusion des aumônes y étoient

FFff 2 à

venuës à tel point, qu'au commencement la plupart vendoient tout, & se faisoient genereusement pauvres, pour nourrir les necessiteux, & pour participer avec eux à la simple distribution que les Prelats, Administrateurs des biens publics de l'Eglise faisoient à chaque particuliers selon ses besoins. D'où venoient les fortes leçons des SS. Peres touchant la loi de la charité, quand ils expliquoient l'excellence de la Justice des Chrêtiens, par dessus celle des Scribes & des Pharisiens, & qu'ils disoient que *donner peu c'est l'aumône des Iuifs, qui ne donnoient à Dieu que la dixiéme partie de tout leur bien; mais le Chrêtien faisant l'aumone doit mettre à part pour l'épargne, & pour le thresor de I.C. tout le superflu au delà du vivre mediocre, & du vêtement raisonnable, sous peine d'usurpation du bien d'autrui.*

Nisi abundaverit justitia vestra &c. Erubescamus, fratres, Decimas dabant pro quibus Christus nondum sanguinem fuderat. *Aug. 105. de temp.* Quicquid excepto victu mediocri, & vestitu rationabili superfuerit, non luxuriæ reservetur, sed in Thesauro per Eleemosynam reponatur. Quicquid enim nobis Deus plusquam opus est dederit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit: quod si non dederimus, res alienas invasimus. *Aug. serm. 219. de temp.*

4. L'exercice de l'oraison, y étoit continuel, & sans autre relache que celui de la pure necessité, jusques à y joindre la nuit au jour pour alonger cette divine ocupation des Anges. Et il y en avoit, que le Soleil avoit laissé le soir à genoux, dans les loüanges de Dieu, leur donnant de ses raions au dos, qu'il trouvoit le lendemain à son lever en même situation, & les frapoit de sa lumiere, au front; & encore cette lumiere leur étoit importune, & ils se plaignoient contre cét Astre qui les venoit détourner d'un devoir si charmant. Je ne parle point de l'usage des autres devotions; du nombre des genuflexions par centaines; des frequentes interruptions du sommeil de la nuit pour prier; de la Communion de tous les jours, & du transport & de la provision de la sainte Eucharistie dans les voiages, & dans les navigations. Je n'alegue pas même ce que nous lisons dans Theodoret, touchant les prodiges d'austerité des Anachoretes, & des Solitaires du Desert, des Stilites, ou Colomnaires, des enchainez, des prisonniers, des ensevelis; & de ces autres Saints énemis jurez d'eux-mêmes, & s'il se peut dire, de ces innocens Tirans de leur propre vie, qui n'ont été ingenieux, que pour se tourmenter. Enfin je ne fais point mention de ces afreux Penitens de S. Jean Climaque, qui se condamnoient à des longs martires, executez par leurs propres mains, pires que ceux des bourreaux; & à des Purgatoires volontaires, pour ne dire pas à un Enfer temporel dés cette vie, afin d'éviter celui que leurs pechez avoient merité en l'autre. C'est un gros craion de l'austere devotion des particuliers dans la Primitive Eglise.

Theodoret. de vit. PP.

Ioan. Clim. de Pœnit.

5. Pour la discipline universelle, Theophron, il seroit superflu de faire ici l'enumeration des traditions, & des loix étroites, & de toutes les severes observances de l'antiquité Chrêtienne, non

seulement

seulement parmi le Clergé, mais parmi tout le peuple. Qui ne sçait que l'Oraison publique étoit bien d'une autre rigueur en durée & en toute façon qu'elle n'est aujourd'hui ? [a] On demeuroit les jours entiers debout dans les Eglises. [b] Tous se levoient toutes les nuits pour aler celebrer en corps d'Eglise, les Ofices divins. Trois jours de la semaine on jeunoit le demi-jeune, qui outre l'abstinence de la chair ne permettoit point de prendre les repas qu'à l'heure de Nône, laquelle répond à nos trois heures aprés midi. [c] Les jeunes entiers observez en tems de Carême, & des Quatre-tems, se faisoient avec une seule refection, sur le soir aprés le Soleil couché, & avec des viandes seches, insipides, & sans suc. [d] *Iusqu'à ce jour,* dit saint Bernard prèchant à ses Religieux de Clairvaux le premier jour du Carême, *nous étions les seuls qui jeunions jusqu'à l'heure de None. Maintenant nous aurons avecque nous tous les Rois, & les Princes, le Clergé, & le peuple, les Nobles & les Roturiers, le riche avec le pauvre, qui jeuneront tout de même jusqu'au soir.* [e] Sain. Basile dit qu'il n'y avoit ni Ile, ni terre ferme, ni coin du monde si éloigné, qui ne receut ce Saint Edit du grand jeune, & qu'il étoit accepté avec joie des Soldats dans les armées, des Voiageurs à la campagne, des Mariniers, des Negotians sur la mer, & generalement de toutes conditions, dans toute la terre : [f] Et saint Jerôme n'en veut pas même exenter le bas âge. Cette loi étoit donc universellement, & si exactement observée dans les siecles de la ferveur, qu'elle étoit commune aux plus justes, aux plus innocens, à tous ceux qui conservoient sans aucun peché mortel le precieux dépost de leur Batême.

a Stationes. Tertuli.
b Antelucani cœtus.
c Iejunia, aridas escas. *Tertull. l. de Resur. carn.*
d Hactenus usque ad nonā jejunavimus soli : nunc usque ad vesperam jejunabunt nobiscum pariter universi Reges & Principes, Clerus, & populus, nobiles, & ignobiles, simul in unum dives & pauper. *Bern. ser. in cap. jejun.*
e Basil orat. 2. de jejun.
f Ieron. Ep. 7 ad Latam. & Ep. 22 ad Eustach.

6. Mais à l'égard de ceux qui ofensoient mortellement Dieu depuis la grace Baptismale, outre ces austeritez ordinaires que toute l'Eglise pratiquoit, il y avoit bien encore d'autres Loix incomparablement plus rudes, & plus tristes ; c'est à dire, les regles de la Penitence, lesquelles prescrivoient l'ordre des reparations, & des peines, à quoi les pecheurs convertis étoient obligez de se soumettre pour chaque peché. Cela consistoit en longues années de vie retirée, de jeunes continuels, de larmes ameres, de Prieres assiduës, de grandes aumônes, de privation de l'Autel, de Bannissement hors de l'Eglise, d'œuvres de mortification, d'humilité, de confusion, & de patience. Cela montre en tout sens l'esprit austere des premiers Chrétiens, & dans la devotion particuliere des membres, & dans la conduite publique de tout le Corps de l'Eglise.

7. En éfet, Theophron, le Christianisme, à tout prendre, est

proprement une perpetuelle profession d'austerité, & une Religion de Penitence. Le Precurseur du Verbe Incarné, ne lui prepare point les voies autrement qu'en prêchant la Penitence par parole, & par exemple: Et le Fils de Dieu ensuite, pour authoriser cette Predication, & fonder la necessité de l'austerité Chrêtienne, declare nettement dans son Evangile, que *depuis que Iean Batiste est venu le Roiaume du Ciel est attaqué par la force; & ce n'est que la violence qui l'emporte.* Ce qui revient à cette frequente doctrine de S. Paul, qui ne recommande rien tant, ni si souvent, que *de porter sur nôtre corps la mortification de nôtre Seigneur Iesus-Christ; de mortifier nos membres sur la terre; de châtier le corps pour le reduire en servitude.* C'est pourquoi ce même Apôtre ne definit point autrement le Chrêtien, qu'en disant, que c'est un vrai Crucifié: *Ceux qui sont à Iesus-Christ*, dit-il, *ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs convoitises.*

8. Ce ne sont pas ici des Leçons de ces Theologiens complaisans, de ces faux Prophetes, & de ces Apôtres de Cour, & de Comedie, s'il faut parler de la sorte, qui pour civiliser la devotion, & comme pour decrasser le visage, & éfacer les rides du front du Christianisme, ne travaillent qu'à chercher des moiens pour le rendre commode, & ne prophetisent que de choses agreables. Sous pretexte d'adoucir le joug du Seigneur, il ne faut pas flater les apetits des sens, ni par un accommodement bas, & charnel persuader une facilité imaginaire, pour épargner la mollesse des delicats. Ce seroit soulager le remord des vicieux avec de faux lenitifs, & nourrir le libertinage avec une pernicieuse douceur, au lieu de la guerir avec les fortes maximes de la Morale Evangelique. Ceux-là sont imposteurs, & non pas Medecins, qui promettent la santé à l'Intemperance, & qui font esperer aux malades de les traiter avec des delices, & des excez. *Les Prophetes devinent faussement en mon nom; je ne les ai point envoiez, je ne leur ai rien commandé, je ne leur ai point parlé. Ils vous prophetisent des visions de leur cœur, qui ne sont que mensonges & tromperies.* Ce sont des Abuseurs, & non pas des Mediateurs, qui pretendent de joindre la Sainteté de la grace Chrêtienne, avec la nature corrompuë, & d'annoncer la paix, où il n'y a point de paix. *Comment dites vous, nous sommes grands Docteurs, & la Loi de Dieu se trouve avec nous? Veritablement la plume menteuse des Scribes a écrit le mensonge; les Sçavans ont été confus, & pris; ils ont rejetté la parole de Dieu, & ils n'ont aucune science*, dit le Prophete Jeremie.

Ier. 14. 14.

Ierem. 8. 8.

9. Non, Theophron, il n'y a point de vrai Christianisme sans austerité: mais il faut sçavoir quelle austerité est celle qui est ne-

cessaire

ceſſaire à ſalut. Car toute cette Doctrine eſt fondée ſur cette regle de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, que *qui aime ſon ame en ce monde, la perdra*; & *qui hait ſa vie, la garde pour la vie éternelle*. Grande & " merveilleuſe maxime! dit S. Auguſtin, comment va cela, qu'il y ait " en l'homme un amour de ſon ame, qui le fait perir; une haine, " pour ne ſe point perdre? Si tu aimes bien, c'eſt alors que tu hais: " Si tu hais bien, c'eſt alors que tu aimes, Heureux ceux qui haiſſent " leur vie en la conſervant, de peur de la perdre en l'aimant! Car le " Chrêtien doit aimer, & conſerver en lui ce que Dieu y aime, & conſerve; c'eſt à dire, ce qu'il y a fait, & formé; & il doit deteſter, & détruire en lui-même ce que Dieu y déteſte, & y détruit; c'eſt à dire, ce que le Diable y a défait & défiguré? Le bon grain qui vient de la main du bon Laboureur, doit être nourri, & entretenu; l'ivroie ſemée par deſſus, qui vient de l'homme énemi, doit être arrachée, & brûlée. *Tout ce que le Pere Celeſte n'a point planté, ſera déraciné*. Or l'ame, & le corps, quant à leur ſubſtance, ſont l'ouvrage de Dieu, & tout ce qui eſt peché, ou habitude du peché, ou inclination au peché, ou cauſe, ou éfet du peché, eſt l'ouvrage du Diable, & de l'Homme. La raiſon eſt de Dieu, c'eſt un don amirable de la creation pour diſcerner le vrai, d'avec le faux, mais l'ignorance, & le menſonge, l'erreur & la mauvaiſe penſée ſont de l'énemi. La memoire eſt de Dieu, qui nous l'a donnée pour être la depoſitaire de toutes les idées, un cabinet ſpirituel des peintures, une Bibliotheque portative, & le threſor animé des ſciences. Mais la dificulté d'aprendre, la facilité d'oublier, le ſouvenir des choſes inutiles, ou pernicieuſes, & l'infidelité à fournir les neceſſaires, eſt une afaire du Diable. La volonté eſt de Dieu, qui nous l'a donnée, afin que par la liberté du Franc Arbitre, nous puiſſions choiſir le bien & le mal, & meriter la Couronne dûë aux bonnes actions, ou le ſuplice qui ſuit les mauvaiſes. Mais la malice, & la fragilité de la mauvaiſe volonté, viennent du Diable. Nos ſens, nos facultez, & les membres de nôtre corps ſont formez de la main de Dieu, qui les a paîtris comme du lait caillé, & qui les a agencez & rangez dans cette fabrique compoſée avec un art digne d'amiration. Mais la rebellion generale de toutes ces puiſſances, & de toutes ces parties, & cette Loi des membres contraire à la Loi de l'eſprit, vient de l'énemi.

Magna & mira ſententia quemadmodum ſit hominis in animam ſuâ amor ut pereat, odium ne pereat. Si male amaveris tunc odiſti, ſi bene oderis, tunc amaſti: felices, qui oderunt cuſtodiendo, ne perdant amando. Aug. tract. 51. in Ioan.

10. Puis qu'il eſt donc vrai, que ces deſordres de l'ame, & du corps ſont, ou pechez, ou apanages du peché, ce ſont des ouvrages de nôtre façon, qui gâtent la premiere beſogne du Createur. C'eſt pourquoi

pourquoi tout ce qui n'est point de Dieu en nous, doit être un perpetuel objet de nôtre haine, & de nôtre aversion. Il faut par consequent une discipline, qui repare les defauts, & qui reforme les excez, que chacun trouve chez lui, qui arrête l'impetuosité des facultez revoltées, qui anime l'infirmité des malades, qui chatie la licence, & punisse la desobeissance de toutes.

11. Or c'est l'austerité Chrêtienne, qui entreprend de donter l'esprit & le corps, de monter les ressors de ces deux moitiez de l'homme, de compasser leurs mouvemens, & de regler leurs démarches; afin que quand il est amoureux de son esprit, il sçache qu'il a ses repugnances, & ses maladies intellectuelles, indignes de son amour; & quand il est passionné pour son corps, il sente qu'il a ses corruptions, & ses misères animales, qu'il doit abhorrer: Ainsi lorsque l'Austere se fait une sainte guerre à lui même, lors qu'il arme son mépris, ou son indignation contre son ame, & contre sa chair, il ne pretend pas se declarer énemi de la Nature, ni de la vie, qui est un present, & une faveur de la creation; mais il témoigne qu'il ne peut être ami du peché, ni de tout ce qui a raport avec le peché, & qui vient du venin du Serpent, ou de la desobeissance du vieil Adam. Il a de la reconnoissance pour son Etre, & benit le souffle de Dieu, qui le lui a donné: Il a de l'horreur pour le vice, & maudit l'haleine du Demon, qui l'en a infecté. Comme donc c'est avec innocence qu'il est soigneux de l'un pour le conserver; c'est avec justice qu'il est severe à l'autre pour le chatier. Alors l'homme malade, dit S Augustin, commence de s'acorder avec Dieu son Medecin, quand il se hait malade, & quand il se resoud à soufrir du mal, pour avoir le bien de la santé. *Medicus odit eum qualis est; Nam ideo vult eum sanum esse, quia odit eum febricitatem; & est Medicus febris persecutor, ut sit hominis liberator.*

Aug. l. de decem. chord. c. 8.

12. Vous avez ici, Theophron, le premier principe de l'austerité du Christianisme, qui ne permet point d'aimer, ni de soufrir ni en l'esprit, ni au corps, ce qui vient d'ailleurs que de Dieu. C'est pourquoi le vrai Chrêtien fait profession de hair, & de persecuter tout ce qu'il rencontre en lui du vieil Adam, ou de l'ancien Dragon. Il sçait que tout peché est digne de mort: que s'il est mortel, pour petit qu'il soit, il merite la mort éternelle: s'il est veniel, pour leger qu'il soit, il merite la mort temporelle. Il sçait que le plus juste a été pecheur devant le Batême: & que depuis le Batême, il conserve encore en lui, l'obscurité de l'entendement, la mutabilité du Franc-Arbitre, la fragilité du courage,

la

la demangeaison de l'appetit sensuel, l'amorce de tout peché, enfin la loy de la chair, qui est la semence, & la graine de toute sorte de vice, & le peril perpetuel de la rechute. Ce qui est cause, que recommençant toujours à offenser en plusieurs choses, il se sent obligé de recommencer toujours à se châtier, Car ne pouvant pas reiterer le Batême, il doit supléer au défaut de ce Sacrement, par l'austerité d'une continuelle Penitence, qui est le second remede aux seconds pechez, & le Batême journalier, pour les rechutes de tous les jours, & dire avec le Prophete; *J'arroserai toutes les nuits mon lit de mes larmes.*

13. Et quand même l'on me donneroit dans le Christianisme un homme confirmé en innocence, il ne pourroit se dispenser des Loix de l'austerité Chrétienne, sans oublier en même tems ce qu'il doit aux douleurs, & à la mort de Jesus-Christ, qui a donné la vie pour nous, lors que nous étions ses ennemis; & sans oublier, qu'au lieu que c'est à la brebis à donner sa laine, & sa chair à son Pasteur, ici c'est le Pasteur qui a sacrifié sa vie & son sang pour son troupeau. Sur quoi, Theophron, est fondé l'obligation, que tous les Chrêtiens ont au Martire, & au sacrifice de leur Etre comme à un tribut que chacun doit paier à la Croix de son Redempteur. Car enfin, il faut tot ou tard lui rendre ce qu'il a prêté, & que toutes nos vies soient détruites à l'honneur du Pere qui a livré son Fils pour nous tous. Or parce que les infirmes, & les foibles de cœur ne peuvent pas faire ce paiement tout entier à la fois & que l'occasion ne se presente pas toujours aux plus forts, & aux plus magnanimes de s'immoler d'une maniere de suplice violent, & sanglant, il faut s'aquiter de cette dette en se détruisant peu à peu par la voie de l'austerité frequente, ou continuelle, qui est *une espece de martire plus doux, mais plus long*, comme dit saint Bernard.

Sic quippe infirmis & pusillis corde necesse est, ut quem semel pro Christo ponere nō sufficiunt, saltem mitiori quodam, sed diuturniori martirio sanguinem fundant. *Bern ser.1. in Octav. Pasch.*

14. Cela fait que la sagesse, & l'esprit du Christianisme ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent delicatement; & nous devons toujours nous souvenir, que nous sommes Profez d'une Religion austere, & dans un Corps dont le Chef couronné d'épines ne soufre pas des membres parfumez, & parez de fleurs. Car comme Jesus Christ a traité son Corps naturel, il traite ainsi son Corps Mistique; & comme il est entré en sa gloire par sa Passion, il veut que son Eglise soufre pour être glorifiée. C'est pourquoi tout le Corps de l'Eglise doit être crucifié par toute la terre, comme l'humanité de son Maitre l'a été sur le Calvaire. Mais avec

cette methode, que comme les suplices sont diferemment distribuez aux parties du Fils de l'Homme mourant, aussi les austeritez sont partagées à chaque membre de l'Eglise, & un seul ne les porte pas toutes; la portion n'est pas égale en tous; chacun en prend sa dose selon sa portée. Les pieds sont cloüez, & non pas les yeux. La téte est piquée de la pointe des épines, & non pas les bras. Les mains sont percées, & non pas les entrailles. La chair est fouettée, & les os ne sont pas rompus. Le visage est soufleté, & couvert de crachats, & il n'est pas déchiré. Le côté droit est ouvert, & non pas le gauche. Il en est de même de toutes les conditions en general, & de chaque personne en particulier, dans tous les Chrétiens, qui composent l'assemblée du Christianisme: Chacun y a sa part d'austerite selon ses forces & selon le sort de sa vocation, & la mesure du don de Dieu; & chacun est obligé d'être à sa façon en l'état de cét Apôtre qui disoit: *Ie porte les stigmates de mon Maître sur mon Corps*: & ailleurs: *I'acomplis les choses qui manquent aux soufrances de Iesus-Christ pour son Corps, qui est l'Eglise.* C'est pourquoi comme il est impossible que le Corps de Jesus Christ soit sans plaies; il est aussi également impossible que la vraie Eglise soit sans austeritez, dont les unes sont essencielles & communes à tous, & les autres ne sont pas absolument necessaires à salut, mais elles sont convenables, & propres à quelques-uns.

Gal.6.17.

Coloss.1.24.

15. C'est pourquoi, encore que toutes sortes d'austeritez corporelles ne soient pas d'obligation absoluë en toute condition; neanmoins il y en aura de tout genre dans la vraie Eglise jusqu'à la fin du monde: Comme des virginitez, des celibats, des abstinences, des jeûnes, des solitudes, des silences, des nuditez, des pauvretez volontaires, des habits rudes, des couches dures, des veilles nocturnes, des vœux d'obeissance, des pelerinages, des œuvres de misericorde, de longues oraisons vocales, des travaux, des missions, des Predications Evangeliques, des disciplines, des cilices, & semblables mortifications, & enfin la derniere, & la plus heroïque de toutes les austeritez, qui est le Martire du Sang, & generalement tous les moiens de discipliner, & de brider la concupiscence, pour se défendre du charme des choses agreables, & de fortifier le courage pour vaincre la dificulté des facheuses, & pour suporter la douleur des penibles. *Tous ceux qui combatent dans la lice*, dit saint Paul, *s'abstiennent de toutes choses; ceux-là le font pour le prix d'une Couronne perissable, & nous le faisons pour en obtenir une Eternelle.*

1.Cor.9.25.

16. Mais aprés tout, la principale austerité du Christianisme, &

& qui est de l'essence de la Religion,& sans dispense,c'est l'austerité spirituelle & interieure, qui oblige l'esprit de tout Chrêtien à deux choses bien rudes,& mal-aisées ; à croire l'incroiable,malgré la raison, & à aimer le desagreable malgré l'aversion. Ce sont la Foi,& la Charité, qui sont proprement les deux regles severes de l'esprit, & les deux austeritez du cœur. L'une contraint l'entendement de consentir à des veritez qu'il ne connoît point ; l'autre force la volonté d'embrasser ce qui ne lui plaît point.

17. La premiere, mortifie l'esprit ; parce que la raison humaine laissée en sa disposition naturelle, pretend être Maîtresse de ses operations ; & particulierement de ses afirmations, & de ses negations. Elle a de coutume d'acorder ce qui lui semble probable, & de nier ce qui lui paroit mal prouvé. Elle ne confesse pour vrai, que ce qui la persuade.Elle rebute,comme faux,ce qu'elle n'entend point. Or par la soumission au joug de la Foi, nôtre entendement renonce à ces deux droits spirituels, les plus delicats, & les plus precieux de tous les privileges de la nature intellectuelle.Car nous assujettissant à la Parole de Dieu, dés-là, nous nous obligeons à consentir à tout ce qu'elle asseure, & à desavoüer tout ce qu'elle nie. Ainsi les afirmations, & les negations ne dependent plus de nôtre connoissance,& nos jugemens ne relevent plus de nos sillogismes, ni de nos conjectures ; mais seulement de l'autorité de Dieu, quelque oposition que la raison y puisse former.

18. C'est pour cela, que les revelations des misteres Divins, & des veritez Chrêtiennes sont ordinairement apellées *Témoignages* dans l'Ecriture ; parce qu'il les faut croire sur la bonne Foi de celui qui les revele ; qui est une espece de preuve sans artifice,& sans raisonnement, laquelle ne nous peut jamais tromper, lorsque le témoin est incapable de mentir. Et de fait, si nôtre esprit s'opiniatroit à ne croire que les choses qui sont conformes à nôtre discours, nous nous rendrions à la force de la raison, qui nous convaincroit, & non pas au credit de l'Auteur,qui nous instruiroit.Et nous en ferions bien autant au premier venu,quelque suspecte que nous fut sa Foi.Car si l'on se defie du raport des menteurs,quand ils ne font que raconter,& même quand ils jurent;l'on ne resiste point à leurs preuves,quand elles sont concluantes. Au lieu qu'on ajoute d'abord foi au témoignage des personnes veritables, encore qu'ils n'ajoutét ni raison,ni serment à leurs paroles.De là vient,que Dieu se tient beaucoup honoré de la deference de nôtre foi, & l'exige de tous les hommes, comme le plus agreable, & le premier de nos

devoirs: parce que plus une verité de Religion nous semble humainemẽt, absurde, & incroiable, plus nous rendons de gloire, & de respect au témoin adorable qui nous la persuade sur sa simple parole.

19. C'est en cette grande contrainte d'esprit, que consiste la plus noble victoire de la Foi en Jesus-Christ, qui a vaincu le monde; & plus nôtre raison est mortifiée, plus la suprême verité en est adorée. Car c'est alors, que nôtre ame l'honore de sa plus delicate substance; parce que nous sacrifions nôtre Logique à sa Theologie; nous ancantissons nôtre sens, nôtre discernement, & nôtre discours à l'honneur de son témoignage; nous faisons ceder l'usage de la raison à l'autorité de la revelation.

Rom. 4. 3. 20. *Abraham a crû*, dit l'Apôtre, *& il lui a été imputé à justice.* Il veut dire, que cette Foi qui fit Juste & Pere des Justes, ce grand
Gen. 17. 17. & 18. 10. Patriarche, fut d'une chose si incroiable, que sa femme Sara, aussi bien que lui, ne pût s'empêcher de rire de la premiere proposition qui leur fut faite, que deux vieilles personnes, de prés de cent ans, auroient un fils. Que firent-ils en cette occasion, Theophron, sinon ce que fait d'ordinaire la raison naturelle en tous les fideles, qui ne trouve rien de plus austere, ni de plus tirannique, que de croire ce qu'elle voudroit sçavoir; c'est à dire, d'acorder ce qu'elle voudroit nier, & d'acquiescer à ce qu'elle pourroit contester, & contredire?

21. La seconde austerité spirituelle, est celle qui mortifie la volonté humaine, & c'est la loi de Dieu. Car le Franc-Arbitre à cause de sa liberté naturelle, veut être Maître de ses desirs, & de ses refus; de ses poursuites, & de ses fuites; de ses inclinations, & de ses aversions. En effet, nôtre volonté est une faculté imperieuse, & libre, qui ne tâche, qu'à se conserver le pouvoir d'aimer ce qu'elle trouve bon & beau, & de haïr ce qui lui semble contraire. Elle recherche, & embrasse ce qui lui revient; elle rebute, & rejette ce qui lui déplaît. Mais la Loy de Dieu limite, & retranche cette vague, & libertine puissance qu'elle pretend avoir, de choisir à son gré d'entre tous les objects ce qui l'acomode le mieux, & de laisser ce qui la fâche.
Gen. 2. 17. *Tu ne mangeras point du fruit que porte l'arbre de la science du bien & du mal*, dit la Loi. Dés-lors la volonté obeïssant au commandement que lui fait cette suprême défence n'oseroit desirer de goûter, que des fruits permis & marquez par l'ordre du Souverain Legislateur, & se sent obligée de s'abstenir de ceux qui lui sont défendus. Voilà comme quoi nos appetits, & nos repugnances, nos amours & nos haines, ne sont plus en nôtre disposition; mais ils

sont

sont au pouvoir de la Loi Divine. Voilà, enfin, comme quoi *il faut attaquer le Ciel par la force ; & qu'il n'y a que la violence qui l'emporte.* Car par exemple, *quelle violence ne faut il pas*, dit S. Augustin, *pour faire que l'homme vienne jusques à aimer son ennemi, & à se haïr soi-même ? Cependant, celui qui nous appelle au Roiaume des Cieux, ordonne l'un & l'autre.*

Aug. l. 1. ser D. m. in monte.

22. Il est bien aisé de voir apres ceci, Theophron, que comme les austeritez spirituelles sont les plus parfaites, ce sont aussi les seules qui sont de necessité de Salut, toute l'Eglise en blot, & à chaque fidele en particulier ; parce que personne ne se peut dispenser dans le Christianisme, du joug de la Foi, ni de la Charité, quelque repugnance, que l'entendement, & la volonté y sentent ; mais pour tout ce qui est austere aux sens, & à l'homme exterieur, il n'y a rien que l'observation des choses commandées, & l'abstinence des choses defenduës par la Loi expresse de Dieu, & de son Eglise, qui soit d'obligation aux particuliers dans la vie libre. Il y aura pourtant toujours dans l'Eglise, comme il y a toujours eu beaucoup de ces Ames appellées à une vocation extraordinaire, qui ne se contentent point de la rigueur du precepte, & qui epousent la rigueur du conseil.

23. Il y aura perpetuellement des Elies, & des Jean Batistes, qui conserveront l'Esprit de Penitence, en sa vigueur jusqu'à la fin des siecles. C'est à dire, que le Christianisme ne manquera jamais de cette profession de vie, qui renonce aux satisfactions de la Nature, pour ne penser qu'aux choses du Seigneur, pour ne se plaire qu'en lui, & pour ne plaire qu'à lui seul. Ne voit-on pas, que Dieu suscite, conserve, & repare continuellement, & visiblement dans plusieurs parties du corps de l'Eglise, cette vertu d'austerité, qui declare la guerre aux sens, & se prive des plaisirs innocens, & legitimes, pour mortifier le corps, & vivifier l'esprit ? a qui ne perd point pour cela ses contentemens, & ses joies, mais qui les change de la chair au cœur, de l'homme exterieur à l'interieur, & des sens à la conscience. *Quæ major voluptas, quàm fastidium ipsius voluptatis?* Or quoi que cét esprit austere se répande en divers membres de l'Eglise de toute condition, en tout siecle, il paroit plus manifestement faire sa residence dans les Instituts des Ordres Religieux que Dieu semble avoir mis dans le monde, comme des exemples, & des avertissemens continuels & publics à tous les Fideles, pour leur rafraichir la memoire, leur ôter la fraieur, & le desespoir, & pour leur donner le courage, de mépriser les super-

a Delectationes non perdimus, sed mutamus de corpore ad animam, à sensibus ad conscientiam. *Ad fratr. de monte Dei. Incert. auth. inter op. Bern.* Tertul. l. de Spect.

fluitez, les delices, & les vanitez de la chair, & du monde. C'est le Cloître qui est proprement la region, & l'élement de l'austerité Chrétienne. C'est là comme le grand Foier du feu Sacré, où chacun peut alumer sa lampe éteinte.

24. Mais comme toutes les personnes, ni tous les siecles ne sont pas de même force, Theophron, l'austerité ne peut pas toujours, ni par tout être égale. La plus severe est à la verité en tout tems du nombre de ces vertus specieuses, éclatantes, & regardées, que le peuple estime beaucoup, encore qu'il l'a pratique fort peu. La dificulté la rend venerable, la singularité l'a fait remarquer; la peine l'acredite; la rareté l'encherit. Le commun du monde lui aplaudit, parce qu'on a de coutume de faire ce qui est agreable, & on se contente d'amirer tout ce qui est mal aisé. C'est le destin de la vertu rigide. Parmi les plus libertins mêmes, & les plus impies, il y en a assez qui la loüent. Parmi les plus Religieux, & les plus reformez, il n'y en a guere qui l'embrassent. Elle trouve un nombre d'Amirateurs dans le parti même du vice. Elle n'a presque point d'Imitateurs dans le regne même de la Devotion. La plûpart des hommes considerent la vie fort austere, comme une étrangere, qui coute trop à ses hôtes. On aime à l'aler voir chez les autres: mais on ne se presse point à la mener chez soi. C'est une Sainte, qu'on n'adore guere que de loin. Aussi pour épouser la derniere austerité, on a besoin de l'assemblage de plusieurs favorables circonstances, qui ne se rencontrent pas en toute sorte de temperament. Outre un esprit fervent, & un courage ferme, il faut avoir un corps, ou robuste de naissance, ou endurci au travail par habitude. C'est pourquoi le haut degré d'austerité n'est pas une entreprise de toute complexion, ni un exercice de tout âge, ni une observance de tout climat, ni une pratique de tout siecle. Il ne faut donc point s'étonner si nos jours ne sont pas, universellement parlant, si capables de cette rigueur extréme de vie, que l'on croit avoir été plus commune autrefois dans la plus grande vigueur de l'Eglise Chrétienne.

25. A bien juger de la diversité des siecles à l'égard de tout le genre humain, il semble qu'on en pourroit faire le discernement, comme de la diference des âges en un seul homme, & du changement des saisons en une seule année. Car les âges diferens ont leur diferente loüange, & chaque saison a son caractere. Le Printems est doux, & fleuri, & ne donne que des promesses, & des esperances, l'Eté est brûlant, & serein, & porte des moissons, L'automne est deja

déja flétri, mais abondant, & il paie avec ses fruits la peine du Laboureur. L'Hiver est froid, & dépoüillé, mais il joüit des provisions, & des richesses de toutes les autres saisons. Ainsi la pudeur, & la docilité sont les vertus d'un enfant bien né : Le courage & la force sont les ornemens d'un honnête jeune homme : l'experience, & la prudence sont des qualitez d'une louable vieillesse. Aristote que c'est un vice à un vieillard que de rougir, & qu'il lui est honteux d'avoir de la honte Et le Poëte témoigne, que l'arc & la fléche ne sont pas bien entre les mains du vieux Priam, qui ne tire que des coups inutiles, & incapables de faire du mal. La jeunesse est fougueuse, & bouillante, & par consequent propres aux executions hardies, parce qu'elle agit avec passion. La vieillesse est sage, & avisée, & pour cela propre à suivre & à donner de sages conseils; parce qu'elle se gouverne par raisonnement. *Hasta juvenum, consilia senum.* Rien ne nous empéche de dire de même, Theophron, que le premier bon-heur du Christianisme en ses tendres années, & proche de sa naissance, étoit la pureté des mœurs innocentes, avec les miracles de la simplicité de la Foi, encore toute neuve, dans laquelle on voioit décendre visiblement le S. Esprit en brandons de feu, sur les têtes des Batisez; & beaucoup d'autres prodiges necessaires à l'enfance de la Religion. Les graces de l'Eglise jeune, & robuste dans la chaleur de sa force, étoient la ferveur du Martire, & l'austerité de la vie penitente. Maintenant le vrai partage de l'ancienneté de nôtre Eglise vers la fin du monde, est la plenitude de la Doctrine, & l'adresse de la direction & de la conduite.

Telum imbelle, sine ictu.

26. Si l'on ne voit donc plus si communément aujourd'hui la severe discipline de la primitive Eglise, ni les merveilleuses austeritez de la Thebaïde, ni les étranges Colomnes des Simeons, ni l'usage des terribles Canons de l'ancienne penitence ? C'est parce que dans la vieillesse de l'Eglise, la longue paix du Christianisme a fait les Chrétiens plus foibles, & plus delicats. *Car comme*, au dire de S. Augustin, *dans la jeunesse, le corps est en sa vigueur, les membres sont forts & dispos, l'estomac bon; le cou droit, & roide; les bras fermes, & puissans: Au lieu que sur les vieux ans, la taille se courbe, la tête se laisse aller, la poitrine opressée a peine à respirer, la force manque, les paroles s'entrecoupent par la courte haleine; & encore qu'on ne soit point malade au lit, pour l'ordinaire l'indisposition tient lieu de santé: De même le monde dans les siecles precedens, étoit en sa florissante & vigoureuse jeunesse, robuste en la propagation de la race du genre humain, frais en la santé du corps, gras en l'abondance de toutes choses. Mais à present, il est acablé* sous

Sicut in juventute viget corpus, forte, & incolume manet pectus, torosa cervix, plena sunt brachia in annis autem senilibus statura curvatur, cervix exsiccata deponitur, frequentibus suspiriis pectus urgetur, virtus deficit, loquentis

sous le poids de sa vieillesse, & il semble que comme s'il s'aprochoit de sa fin, il est plus sujet à de frequentes incommoditez. Par cette regle, Theophron, qui peut douter que la jeune Eglise ne fût plus propre aux entreprises de la mortification heroïque & aux Loix de la rigoureuse Penitence ?

27. En ce tems là, que le mélange des Idolatres, la tyrannie des Empereurs, les supplices continuels, la violence des persecutions tenoient les Fideles en exercice, & en halaine, la Charité qui boüilloit dans toutes leurs veines, n'avoit pas loisir de s'atiedir, & leur force militaire s'êtretenoit toujours en chaleur, & s'aguerrissoit par l'assiduité des combats, & par les frequentes alarmes. Mais depuis que les Miracles n'ont plus fait les Conversions, que la Foy n'a plus été exposée aux martires, & que la crainte de la mort n'agite plus les Chrétiens, l'on a vû un autre âge du Christianisme plus froid, qui est comme l'âge de la prudence, & de la raison chrétienne, le tems de la science, & de la Theologie expliquée, la saison de l'étude, & de la persuasion. On voit *changer presque toutes les facultez du corps dans la vieillesse*, dit S. Jerôme, *& à mesure que la sagesse s'augmente, on sent diminuer le reste, les jeunes, les veilles, la coutume de coucher sur la dure, les longs voiages, le soin de recevoir les Etrangers & les Pelerins, la défense des pauvres, l'assiduité & la perseverance dans l'Oraison, les visites des malades, le travail des mains pour gagner dequoi faire des aumônes, & pour tout dire en peu de mots, toutes les austeritez qui s'exercent par le moien du corps deviennent moindres à mesure que le corps s'affoiblit.*

28. Ce qui est vrai en la personne de chaque Fidele, ne se verifie pas moins à l'égard de tout le corps de l'Eglise, Theophron. Si l'on n'oblige plus le vieux Christianisme à toutes les rigueurs des anciens Canons, aux jeûnes de plusieurs années, aux humiliations, aux larmes, & aux confusions solemnelles, à la Confession publique, à la longue abstinence de la Communion, aux retardemens de l'Absolution, au bannissement de l'Eglise, au sac, au cilice, & à la cendre visible ; c'est parce qu'il n'est plus en âge de ces fortes, & genereuses pratiques, qui demandoient une valeur robuste de jeunesse, une ferveur de novice, une fougue de nouveau soldat. Il lui faut sur son declin une reformation mitigée. Et de fait qui est-ce qui n'observe point que Dieu par sa Providence garde tous les jours cette methode indulgente dans la conduite de nôtre siecle, lors qu'inspirant de nouveaux Instituts de Religieux dans son Eglise, selon les besoins, & les forces du tems, il permet que les Regles des Compagnies qui naissent en ces derniers jours, ne soient point

verba anhelitus intercidit; nam si languor desit, plerumque senibus ipsa sua salus ægritudo est. Ita mundus in annis prioribus, velut in juventute viguit, ad propagandam humani generis prolem robustus fuit, salute corporum viridis, opulentia rerum pinguis. &c. *Aug. l. 40. hom. hom. 1.*

Omnes pene virtutes corporis mutantur in senibus, & crescente sola sapientia, decrescunt cætera. jejunia, vigiliæ, caminumque huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum instantia orationum, & perseverantia, visitatio languentium, labor manuum unde præbeantur Eleemosynæ & ne sermonem longiùs pro-

point instituées dans l'Esprit d'austerité corporelle, mais qu'elles soient adoucies,& accommodées au degré du temperamment present. *itaham; cuncta quæ per corpus exercentur, si isto corpore, minora fiunt.*

29. Il n'y a qu'à jetter les yeux sur les Congregations modernes,dont chacune ressemble à cette jeune,& chaste Sunamite,qu'on chercha par toute la terre d'Israël, pour réchaufer autrefois la froide vieillesse de David en ses dernieres années, où il se trouva si épuisé de sang, & de chaleur,qu'il étoit transi, quelque soin qu'on prit de le bien couvrir. *Hieron.e.1. Ep.2. ad Nepotian. 1.Reg.1.* Comme il n'étoit plus tems alors de demander à David, qu'il égorgeât des lions, qu'il se bâtit en duël contre des Geans, qu'il remportât de la bataille cent têtes des Philistins : Ainsi aujourd'hui il n'y a point d'apparence d'exiger universellement de nôtre Christianisme caduc, & glacé, ces vaillantes ferveurs, qui animoient les premiers Disciples des Apôtres, les premiers Ordres Religieux, & les anciens Penitens. On est contraint de lui être plus doux, & il faut lui trouver une discipline moins rigide, & plus proportionnées à sa portée, sans pour cela décourager les particuliers, qui auront le cœur d'aspirer à une plus genereuse vertu, que celle de leur siecle, suivant le conseil du Sage. *Noli prohibere bene facere eum, qui potest ; si vales, & ipse bene fac.* Prov. 3. 27.

30. Nous verrons plus bas, que l'adoucissement de cette rigueur est un privilege, & une faveur, & non pas une negligence, ny une impunité ; & que l'Eglise n'est pas moins exacte, encore qu'elle soit plus indulgente;mais qu'elle est bien plus prudente,que si elle étoit plus severe. Et ce n'est pas de là, que les Censeurs doivent prendre occasion de declamer contre la corruption de la discipline, ny de décrier l'Eglise presente, sous couleur de loüer l'Eglise Primitive. Sous un pretexte si specieux, il se peut former, comme il est arrivé souvent, une secte hardie,& superbe de Reformateurs, qui efaroucheront les plus doux naturels, & les aigriront contre les chefs, & les membres du Corps mystique de Jesus-Christ,& qui à force d'herisser le Christianisme, & d'en faire une profession épineuse, éfroiable, & inaccessible, feront peut-être avec quelque petit nombre d'austeres suffisans, beaucoup de foibles desesperez, & plus encore de libertins impenitens.

31. A leur dire, il n'y aura plus de Chrêtiens en tout le vaste rond de la terre, que ceux de leur intelligence, & de leur cabale. Les Prelats qui ne les aprouveront point, seront des Seigneurs seculiers supôts de l'Antechrist : Les Prêtres qui ne seront point de leur faction, seront des profanes : Les Chapitres, & les

Pasteurs qui ne se rangeront point sous leur discipline, seront des relâchez: Les Docteurs qui ne goûteront point leur Doctrine, seront des ignorans: Les Ecoliers qui ne prendront point leurs leçons, seront à plaindre, comme des enfans abusez, qui vont boire dans des fontaines empoisonnées: La Noblesse qui cherchera d'autres directions que les leurs, sera Paienne: Les Magistrats, qui ne les écouteront point, seront damnez. Le peuple qui ne les voudra point suivre, sera dans le chemin large de perdition & de mort. En un mot, il n'y aura que leur voie, qui soit la voie étroite, il n'y aura point de porte pour entrer en la vie éternelle, que celle qu'ils ouvriront.

32. Gardons-nous bien, Theophron, d'être de ceux qui metent le Paradis à si vil prix, qu'ils se persuadent que ce qui a coûte à Iesus-Christ la Mort de la Croix & l'éfusion de tout son sang, ne doit coûter qu'un signe de Croix, & un peu d'eau benite à tous les Chrêtiens.

Rom. 12. 1. *Ie vous conjure, mes freres*, dit S. Paul, *par la Misericorde Dieu, de lui presenter vos Corps cōme une victime sainte, vivāte & agreable à ses yeux, & de lui rendre un culte raisonnable*. L'Apôtre ne veut pas que les libertins, & les relâchez acordent les delices de la chair avec les regles de l'Evangile, les grasses marmites d'Egipte avec la delicate manne du Desert, Dagon avecque l'Arche; ny que la facilité des mœurs énerve la force de la discipline Chrêtienne. Mais aussi ne veut il pas que les Pharisiens sourcilleux aient le credit de faire passer la seule austerité sensible pour Sainteté, ny qu'ils reduisent toute la vie de l'Esprit Chrêtien, à massacrer le corps de peines indiscretes, non plus qu'à tourmenter l'esprit de terreurs paniques.

33. Ce sont les deux partis de la fausse, & superbe devotion, laquelle ne connoît point les bornes du *culte raisonnable* & tranquille, que Dieu demande de nous, & ne croit point que les Sacrifices soient jamais assez religieux, s'ils ne sont passionnez & tragiques. Comme ces Amans de Theatre, qui pour exagerer leur passion Poëtique au delà du naturel, ne se contentent pas d'aimer s'ils n'enragent, & pensent que leur Scene est plate & froide, s'ils font l'amour sans fureur, sans desespoir, & sans homicide.

1. Tim. 15. 34. L'abregé de la vraie devotion Spirituelle, & *la fin du Precepte*, comme l'enseigne S. Paul, *c'est la charité qui vient d'un cœur pur; d'une bonne conscience, & d'une foy sincere*. Ce qui n'a rien de commun avec cette noire Religion toûjours effraiée, inquiete & malade, qui pour faire la vertu austere, & fiere, erige la melancolie en titre de perfection, & consacre la tristesse comme une chose celeste;

celeste ; qui d'un pensif, d'un scrupuleux, & d'un chagrin, veut faire un inspiré, un Saint, un Prophete ; qui canonise ses peurs & ses vapeurs, ses songes & ses phantômes, ses troubles, & ses conjectures, ses convulsions & ses maladies, & les debite pour visions, pour Oracles, pour lumieres surnaturelles, pour ravissemens, pour extases, pour revelations, & pour soufrances Divines. Rien de tout cela n'est Christianisme ; puis que pour l'homme interieur la fin du precepte, c'est la charité, qui vient du fond d'un cœur purifié, & de la bonne conscience, & de la Foy veritable ; bien loin de toute superstition tremblante, sombre, embarrassée, & maladive, qui craint Dieu comme un Tyran, au lieu de l'aimer comme un Pere, qui se defie de lui, comme d'un chicaneur, au lieu de s'abandonner à lui, comme à son protecteur ; qui pese tout ce qu'elle prend ; qui tâtonne à chaque pas qu'elle fait, qui s'éfarouche de tout ce qu'elle rencontre ; qui n'ose ouvrir les yeux, ny la bouche ; qui s'alarme d'une ombre ; qui se desespere d'une chose de neant ; qui prend toute tentation pour peché, & tout soûpir pour devotion.

35. Pour l'homme exterieur, comme le Christianisme d'un côté exclut toute volupté defenduë, il desaprouve aussi toute austerité excessive. *Le Roiaume de Dieu d'une part, n'est ny le manger, ny le boire.* De l'autre aussi, l'on ne peut pas dire qu'il soit ny la famine, ny la soif. Qu'est-ce donc, Theophron ? c'est, aux termes de S. Paul, *un service raisonnable*, & non pas passionné : parce que si Dieu veut que nous fassions de nôtre corps une victime vivante, sainte, & agreable, il ne veut pas pourtant un cadavre violé, meurtri, & massacré. Cela veut dire que la parfaite penitence, & l'extrême austerité ne sont pas toûjours une même chose ; non plus que la justice, & la cruauté. Le Ciel a de grands Saints, qui ont été mediocrement austeres. L'Enfer a beaucoup d'austeres, qui seront éternellement damnéz. La mauvaise humeur & la haine de la vie, l'orgueil & l'hypocrisie font quelquefois les Austeres. Au lieu que ce n'est que la haine du peché, & l'amour de l'humilité, & de la bonne vie, qui peut faire les vrais Penitens. Ie n'apele point Chrêtien, ny Religieux un Austere qui pour contenter son chagrin, ou pour satisfaire sa vanité, se rend ennemi de son corps, non plus que je n'apelerois pas liberal un prodigue, qui pour enfler ses foles dépenses, se ruïneroit avec éclat comme s'il vouloit mal à son argent. *Non voco liberalem, pecuniæ suæ iratum.* Senec. Ep. 120.

36. La vraie regle de la vie austere ordonne, de ne rien faire en faveur du corps, qui, pour l'acommoder, puisse aller au préjudice Qui delicatè à pueritia nutrit servũ

suum, postea sentiet eum contumacem. *Prov. 29. 21.*

de l'honneur de Dieu, & de ne rien faire au prejudice du corps, qui pour le mortifier, puisse l'empêcher de vaquer au service de Dieu. Il ne faut pas traiter l'esclave trop delicatement, de peur qu'il ne se revolte par son insolence ; Il faut pourtant ménager sa force, & sa santé de peur qu'il ne devienne inutile par sa foiblesse. Qui travaille modérement, travaille long-tems : Les efforts ne sont pas de durée. Ce qui agit violamment, soufre beaucoup en agissant & cesse bien-tôt d'agir par lassitude. *Un chien vivant vaut mieux qu'un Lion mort.* Une mediocre austerité qui persevere, doit être preferée à un zele indiscret qui se reduit à la honteuse necessité de se relâcher.

37. Car comme la grande prodigalité dégenere enfin en avarice ; parce qu'à force de donner, & de dépenser, elle épuise la source des dons, & des dépenses ; & pour avoir une fois été trop magnifique l'on ne le peut être souvent, ny long-tems : Et alors, une pauvreté ambitieuse & forcée devient si avide, & si tenante, que pour reparer ses bréches, & pour se r'aquiter des pertes passées, elle prend de toutes mains, & amasse par tout. Ainsi d'un austere excessif il se fait bien-tôt un corps inutile, & un esprit relâché : Parce qu'aiant trop pris sur la nature, quand elle vient à succomber, il se sent obligé, non seulement de la soulager aprés l'avoir tyrannisée, & de la laisser reposer aprés une extrême gêne; mais encore de la caresser sous pretexte ou de la rétablir, ou de la conserver : C'est à dire, de lui acorder du superflu, pour lui avoir trop refusé le necessaire ; & de lui chercher à la fin des delices, pour avoir épuisé ses forces.

38. Tel qui a voulu traiter sa chair d'esclave, se trouve réduit à l'honorer en Reine ; d'un jeune Cynique il se fait souvent un vieux Epicurien. C'est le succez de la ferveur mal reglée, laquelle comme la colere sans raison, ressemble au fracas des ruïnes, qui se brisent sur ce qu'elles acablent. Combien de fois voit-on cette fougueuse vertu se fondre, & s'éteindre comme les flambeaux renversé à force de trop brûler. On voit peu d'austeritez sans discretion lesquelles ne tarissent comme font les torrens, par leur impetueuse rapidité.

39. Aussi les Saints Peres qui sont nos Maîtres en la vie Spirituelle, parlent de ce zele inconsideré de rigueur, comme d'un sacrilege, qui portant le corps jusqu'à la defaillance, & le cœur jusqu'à la langueur, empêchent l'un & l'autre de s'apliquer aux choses Spirituelles. Et cela, parce qu'il est coupable devant Dieu, d'avoir ôté au corps sa portion de beaucoup de bonnes œuvres, à l'esprit

le merite, au prochain l'exemple, & à Dieu un agreable & perpetuel sacrifice. C'est pourquoi l'on ne doit jamais prendre les austeritez, que comme les drogues de la Medecine, par conte & par mesure, & avec le trébuchet, & le poids à la main; & ce n'est pas sans mystere, que celui qui dans l'Apocalypse prend les dimensions de la sainte Jerusalem, Epouse de l'Agneau, porte une cane que Saint Jean apele ***mesure de l'homme, & mesure de l'Ange***; parce qu'en matiere de penitence corporelle, quiconque a la ferveur d'un Ange, doit toûjours prendre ses mesures, selon l'infirmité de l'homme. Un grand courage d'une ame immortelle, ne doit jamais oublier qu'il est dans un corps mortel. S'il est donc quelquefois à propos d'afliger le corps, il est toûjours dangereux de l'acabler; ***parce que l'exercice corporel sert de peu, & la pieté est utile à toutes choses***, comme dit l'Apôtre.

Mensura hominis, quæ est Angeli. *Apoc.* 21.18. Affligendum est corpus aliquando, sed non conterendum *Ad fratr. de mont. Dei, Inter. op. Bern.* 1.*Tim.* 4.8.

40. Le Chrêtien, pour decider ceci, se doit porter entre la " chair & l'esprit, qui toûjours sont en dissentions, comme un Arbi- " tre égal & équitable, qui sans aception de personnes, rend justi- " ce à qui il faut. Il doit traiter son corps comme un malade re- " commandé, auquel veritablement il faut refuser beaucoup de " choses inutiles qu'il desire, mais il faut lui faire prendre les uti- " les, encore même qu'il ne les veüille point. En un mot, il doit fai- " re de cette vie corporelle, comme d'une chose qui n'est pas à lui, " mais qui est à celui, par lequel nous avons été achetez à grand prix, afin de glorifier Dieu en nôtre corps. ***L'esprit est tantôt Roi, tantôt Tyran de son corps***, Theophron, selon la pensée d'un Stoïcien; ***Il est son Roi quand il ne l'emploi qu'à des choses honnêtes, quand il prend un soin moderé de sa santé, quand il ne lui commande rien de honteux, ny rien de bas. Mais quand il s'emporte, quand il est immoderé en ses desirs, quand il est trop delicat, ou effeminé***, ajoutons aussi au contraire, quand il traite si rigoureusement sa vie, qu'il lui dénie le necessaire, ***il perd la qualité de Roi, & prend le nom de détestable & cruel de Tyran.***

Inter carnẽ & spiritum quæ invicẽ jugiter adversum cõcupiscunt, justum rationis ac discretionis habere judicium, nec alicujus eorum, in judicio accipere personam. *Ibid.*

41. Il faut donc bien éviter de confondre le commode avec le necessaire, ou de faire passer le plaisir sous le nom de remede, ou de prendre la delicatesse pour nature, comme font les dégoutez de toute austerité, ***les ennemis de la Croix de Iesus-Christ qui font un Dieu de leur ventre***, pour parler comme le grand Apôtre. Il est encore bon de se priver des douceurs permises, pour perdre l'habitude, ou l'envie des defenduës; & de s'abstenir même quelquefois de quelque partie des choses necessaires, pour refroidir la passion des superfluës. Si un ancien Politique a dit autrefois que dans

Animus noster modò Rex est, modò Tyrannus. Rex est cum honesta intuetur, salutem sibi commissi corporis curat, & nihil imperat turpe, nihil sordidum. Ubi verò impotens, cupidus, delicatus est, transit in nomen detestabile ac dirum, ut sit Tyrannus. Plutarch. de Iason. Tyr.

un Etat; il faloit faire injustement beaucoup de petites choses, quand on en vouloit faire justement une bien grande; ce conseil sera meilleur encore dans la morale Chrêtienne, où il est à propos pour un notable profit spirituel, de pratiquer beaucoup de mediocres austeritez exterieures, qui sont comme des legeres injures faites au corps.

42. Mais d'affecter tout d'un coup l'extremité de la vie severe, jusqu'à condamner, ou mépriser, la simplicité de la vie commune, il arrive assez souvent que le persecuteur de son corps devient à la fin son flateur; & que les austeres les plus precipitez, & les plus chauds, sont les plûtôt las, & deviennent les plus froids : comme l'experience de la vie rustique remarque des amandiers, qu'entre les arbres, ils sont les premiers fleuris, & les premiers gelez. On passe d'une devotion plus ardente, que judicieuse à une molle & malade impuissance; de l'impuissance, à une morne, & morte oisiveté; de l'oisiveté à une pleine & entiere licence. Combien vaut-il mieux, Theophron, suivre l'avis de Saint Paul, & faire de nôtre corps une victime vivante, sainte, & agreable, qui est le culte raisonnable, où chacun sacrifie sa vie comme Prêtre, sans la tuër; au lieu de la massacrer, comme bourreau pour la détruire? *Il faut*, dit Saint Bonaventure, *restreindre la chair, & non pas l'éteindre; la reprimer, & non pas l'oprimer, afin qu'elle serve, & ne s'emancipe point; qu'elle s'assujetisse, & ne domine point.*

Bonav. de Profect. rel. l. 2. c. 13.

43. Nous conseillons donc, & à ceux qui prêchent l'austerité, & à ceux qui la professent, de n'avoir point tant d'empressement, pour preferer la vie rigide à tout autre don de Dieu, puis qu'il y a encore des meilleures graces à se procurer. *Æmulamini charismata meliora.* Il ne faut point efaroucher les Devots encore foibles, ny fournir aucun pretexte de libertinage aux Indevots. Cela s'apele au terme de l'Evangile murer ou fermer la porte du Roiaume des Cieux. Il ne semble pas, que les Sermons de Iesus-Christ en leur Original, aient aucun air de rigueur, ny aparence de severité. Que fait-il autre chose que publier la douceur de son joug, & la legereté de sa charge. Ne fait-il pas venir à lui tous ceux qui sont fatiguez & chargez, pour les soulager? Ne promet-il pas le repos de l'ame à ceux qui portent son joug? Le Fils de l'Homme est venu au monde mangeant, & beuvant; & pour cela même la calomnie l'a voulu diffamer d'aimer la bonne chere, & le vin; & d'être ami des Publicains, & des Pecheurs.

1. Cor. 12. 31. Matth. 11. 29. Matth. 11. 28. Matth. 11. 18. Matth. 23.

44. Au contraire il attaque, & poursuit l'austerité des Pharisiens parce qu'elle n'est qu'hypocrisie & que c'est elle qui fait les faux Saints,

Saints, & les Religieux trompeurs ; qui coulent le moucheron, & avale le chameau ; qui jeûne trois fois la semaine, & qui viole tous les jours la charité & l'humilité ; qui paie la dîme des plus petites choses, & des dernieres herbes du jardin, comme de la mente & du fenoüil ; & abandonne cependant le plus important de la Loy, le jugement, la misericorde, & la foy. Et cela pour montrer, dit S. Gregoire, que quand la fausse devotion, laissant ce qu'il y a de plus parfait dans le Christianisme, & se contraignant à faire de petites choses austeres, ou remarquables hors du commun, elle choisit exprés entre autres celles qui répandent quelque bonne odeur, & qui donnent de la reputation dans le monde. C'est à dire, que le Saint Esprit ne conduit pas toutes les Ames à la vie Eternelle par la voie de la grande rigueur ; que dans le siecle où nous sommes, par dessus tout autre, il est aisé de voir, que la vraie mortification de l'Esprit est souvent plus seure, & plus propre, que l'excessive maceration du corps, & qu'enfin Dieu sanctifie bien plus d'ames dans l'Eglise finissante par la vie commune de Iesus-Christ, & de Moïse, que par la vie austere de Saint Jean Baptiste, & d'Elie.

Quia simulatores cum parva custodiunt, odore de se sanctæ opinionis quærunt : & quævis implere maxima prætermittunt, ea tamé minima observant, quæ humano judicio longe, latéque redoleant. *Greg. Past. p. 3 c. 34.*

45. C'est aussi pour cette consideration, Theophron, que la terreur, & la severité doivent être aujourd'hui tellement ménagées dans les directions des ames, que pour trop vouloir gagner, on ne se mette point en danger de tout perdre. Tirons de nos Chrêtiens l'essentiel, le capital, & le necessaire, & leur faisons quitance du surnumeraire. La harangue de Roboam, qui veut doubler les charges que son pere avoit mises sur le peuple, & qui au lieu des foüets, leur promet des scorpions, lui fait revolter dix Tribus en un jour. La foule des imparfaits & des foibles sous la dureté d'un joug qui pese trop, ne cherche qu'à se soulager dans le libertinage, dans l'heresie, ou dans l'atheïsme.

1 Reg. 12. 14.

46. Car ceux qui ne peuvent parvenir au point de la vertu austere, se tournent du côté opposé, & prennent une route contraire. Comme il y a des amours furieux ou jaloux, qui tuent ce qu'ils ne peuvent posseder, ou garder ; il y a de même des ames rebutées, qui passent de la devotion à l'impieté, par le desespoir de pouvoir monter à une pieté trop afreuse, & trop difficile. C'est le grand chemin de l'infirmité humaine : & il semble que Salomon confesse, qu'il a fait ce saut lui même, & qu'aprés s'être lassé des contraintes d'une sagesse rigide, où il a trouvé trop de travail, trop d'affliction, & trop de chagrin, il s'est jetté dans l'extremité de la débauche. *Dixi ego in corde meo, vadam, & affluam deliciis, & fruar bonis*

Agnovi, quod in his quoque esset labor, & afflictio spiritus, eo quod in multa sapientia multa sit indignatio. *Eccl. 1. 17.* Eccles. 2. 1.

nis. Ainsi un cheval genereux; si l'on ne ménage bien son ardeur, & s'il se sent trop piqué, prend le frein aux dents, il secouë la tête, il s'élance d'un galop revolté à travers les champs, il méprise la bride, il rend des ruades à chaque coup d'éperon. N'a-t'on pas vû de tout tems beaucoup de gens qui trouvant que la vie austere leur étoit insuportable, se sont precipitez dans la vie voluptueuse? Combien de fugitif a-t'on vû, qui du triste portique de Zenon, se sont refugiez dans les jardins fleuris d'Epicure? Ceux-là sont proprement comme ces Diables des Gerazeniens, qui sortans des sepulchres demanderent permission de se jetter dans un troupeau de pourceaux.

Matth. 8. 31.

47. Pour éviter ce peril, Theophron, nous n'estimerons pas tant la Primitive Eglise par la rigueur de son austerité, que par la vigueur de sa charité: comme aussi nous ne mépriserons pas l'Eglise de nôtre tems pour sa debilité, si elle conserve, dans une discipline moins forte, les autres vertus Chrêtiennes en leur essence. Les Chrêtiens adorent un Dieu, qui les oblige à bien vivre, & non pas à vivre malheureux, ny chagrins; un Dieu qui veut la mort du peché, & non pas la mort du pecheur; un Dieu qui veut être aimé de toutes nos forces, & de toute nôtre vertu, & non pas de la vertu qui n'est point en nôtre puissance, c'est à dire, qui n'est point de la portée de nôtre temperamment, de nôtre âge, ou de nôtre siecle. Ainsi contentons-nous des Loix de nôtre Etat, & des courvées de nôtre vocation, & ne faisons point les vaillans au delà de nos forces. Car soit pour les pratiques austeres de l'homme exterieur, soit pour la perfection spirituelle de l'interieur, chacun a son partage de grace, chacun a son nombre de talens & de marcs contez selon sa faculté. Si les enfans & les nains ne peuvent porter de si grands fardeaux, ny faire de si grands pas que les Geans; comment voulez-vous que les simples justes entreprennent d'égaler les plus grand Saints? Tel se sauvera avec un moindre degré de perfection, qui se damneroit avec une plus haute vertu. Un petit vaisseau n'est capable que d'une petite voile; & un grand vent qui fera voguer heureusement un grand navire, causera bientôt le naufrage d'un esquif.

48. Le premier soin du superbe Pharisien est, de se proposer une idée de vie extraordinaire, & remarquable, qui le distingue du commun, qui fasse plus de bruit que de fruit, & qui brille plus qu'elle n'échaufe. C'est ce qui engendre le mépris de la vie vulgaire, & le plus souvent cette maladie attaque les nouveaux convertis.

vertis. Car dés qu'un pecheur croit avoir un peu corrigé sa mauvaise vie, & avoir gagné sur soy quelques veritables amandemens, il est tenté d'entreprendre la censure de toutes les autres vies, & la reformation de tout le monde. Par un effet de deux vices interieurs, sçavoir d'une grande ingratitude envers la grace de Dieu, & d'une cruelle dureté envers l'infirmité des hommes, il s'étonne le lendemain de sa conversion, comment Dieu, & les hommes soufrent tant de desordres dans le sein de l'Eglise en ceux qui ne vivent pas comme lui. C'est l'ordinaire démangeaison de l'aprentif sufisant, d'aller faire des leçons de son art aussi-tôt qu'il sçait seulement manier le premier instrument de son métier : C'est là presomption d'un novice mal mortifié, de vouloir faire le Pere Maître dés qu'il a quité le monde : C'est, enfin, le procedé du Neophyte que Saint Paul exclut de l'Episcopat, & dont le zele n'est pas encore meur. Comme il se compare avec les plus parfaits, il n'est rien à quoi il s'empresse plus qu'à s'eriger en Legislateur, ou Reformateur juré du Genre humain ; si l'autorité de quelque conduite superieure ne le bride, & ne le retient dans un long exercice de veritable humilité, laquelle ne se plante pas en un jour, & ne prend pas racine aussi-tôt qu'elle est semée.

Adhuc deest illi aliquid. Quid illi deest? ut non superbiat super eos, qui necdum vivunt quomodò ipse vivit. *Aug. in Ps. 9 . v. 15.* superbus primò ne qua ingreditur habitare, incipit leges dare. *Inter opera Bern. ad fr. de Monte Dei.*

49. Quiconque est bien converti à Dieu, Theophron, libre de l'affection, & de l habitude du peché, doit prendre tranquillement, mais resolument, un train de bonne vie, certain, égal & constãt avec une droite intention, & une atention raisonnable ; sans aucune extremité, sans ajoûter à sa charge un poids intolerable, sans augmenter, ny diminuer les obligations de sa condition, sans s'inquieter ny du nombre, ny du peu de ses bonnes & grandes œuvres ; pourveu qu'il accepte fidelement les occasions que Dieu lui envoie, comme des engagemens à soufrir sincerement, selon son pouvoir, & sa connoissance. De sorte que la premiere austerité, & la vraie perfectiõ de toute ame Chrétienne, en quelque place du mõde que la Providence Divine l'ait logee, c'est de s'acquiter de bonne foy des devoirs de sa charge : il n'y a point d'autre secret. Détrompez-vous une bonne fois, & ne vous figurez point, que la vie Chrétienne soit une vie étrange : c'est au contraire une vie commune. Oüi, Theophron, c'est vivre comme la Primitive Eglise, que de bien faire sa partie dans le concert de l'Eglise. Que si tous ne pratiquent pas l'Evangile dans un degré de severité suprême, si tous les Chrétiens ne sont pas justes à même point, si tous les justes ne sont pas extremement austeres, si tous les austeres ne sont pas grands Saints, si tous les grands

 Saints

le Christianisme sur ces modeles sublimes, sur ces regles fieres & hautaines, sur ces paradoxes specieux, sur ces hyperboles morales, qui nous bravent au lieu de nous corriger, ce ne seroit pas un petit ouvrage. Certes on auroit plutôt replanté le Paradis Terrestre dans toutes nos campagnes, qu'on n'établiroit en ce sens, dans toutes les vies des Chrêtiens, ce qu'on veut apeler pureté de la Primitive Eglise. Mais ce qui se peut, & qui se doit faire, & qui se fait par la grace de Dieu tous les jours, Theophron, c'est de rétablir dans la vie des particuliers cette fidele correspondance à nôtre vocation, cette riche mediocrité, cette sobre sagesse, qui doit regler nos devoir suivant les Loix de nôtre Institut ou de nôtre Office, & l'étenduë de nos forces. Car de même que les Israëlites se servoient de la mesure du Gomor pour cueillir chacun sa provision de Manne, ainsi il y a une certaine quantité de devotion que chaque personne doit prendre & au delà de laquelle on cesse d'être sobre, & l'on est trop juste & trop sage. La Fable dit, qu'il n'apartient pas à tout le monde de vuider la grande coupe d'Hercule. La verité nous enseigne, que tous n'ont pas l'haleine assez forte pour boire le Calice de J. C. & qu'il ne nous oblige point à porter sa lourde Croix, mais à charger chacun la nôtre. Les replétions des meilleures viandes sont toujours replétions dommageables à la santé ; & qui chargent plus qu'elles ne nourrissent. Il peut y avoir des excez de devotion, & des yvresses morales, qui causent des indigestions, & des dégouts d'esprit, & font des ames malades, au lieu de les rendre robustes. Combien y a-t'il de vies dans l'Histoire de nos predecesseurs, que nous loüons toujours, parce qu'elles sont grandes ; & que nous n'imitons jamais, parce qu'elles sont trop grandes pour nous ? Il y a des armes propres à un Roi, mais embarrassantes pour un Berger, lesquelles défendroient Saül, & acableroient David au lieu de lui servir de défense.

52. Chacun suivra donc le Christianisme de la Primitive Eglise, si avec une probité incorruptible, & dans une égalité de mœurs temperées, humbles & douces, il a une devotion de sa profession, & de son métier, & une vertu qui lui conviènne, comme un habit de sa longueur. Le meilleur conseil qu'on sçauroit donner à celui qui se veut marier, est de prendre un parti de sa qualité ; & à celui qui veut nouer amitié, de choisir un ami de sa condition. Aussi qui veut regler ses mœurs, ne peut faire plus sagement, que d'épouser une morale de sa portée ; & qui veut faire Penitence, de la rendre conforme à l'etat où il se trouve & proportionnée à sa force. Le Juif par la Loy de Moïse, ne pouvoit prendre femme que dans sa Tribu, &

 c'étoit

c'étoit un crime que de s'alier avec des étrangeres. Le Chrétien ne peche gueres moins contre les bonnes regles de la discretion, lequel aiant à vivre dans la foule & dans les afaires de la vie active, va chercher à l'Hermitage, ou au Cloître les Loix, & les exemples de sa discipline. Tout ce qui est plus parfait que nous, n'est pas toûjours fait pour nous. C'est perdre son tems, & son travail, & gâter la besoigne, que de travailler sur des patrons inimitables; & cette devotion qui est toûjours hors de sa vacation, & chez autrui, aux emprunts des façõs & des coutumes qui ne lui sont pas propres, encore qu'elles soient plus élevées, que fait-elle qu'étudier des preceptes inutiles, déguiser les conditions, & produire des actions forcées ? Ne voit-on pas, que pour l'ordinaire cela ne fait que des personnes artificielles? Que c'est se ruër en vain pour se falsifier, & non pas pour se reformer ? Que c'est enfin en se rendant plus austere, & plus afreux, se rendre moins reconnoissable, & non pas plus parfait.

53. Decidons donc, & finissons cette matiere avec ces maximes indubitables : Que dans le bien moral, le plus dificile n'est pas toûjours le plus necessaire: Que la vie plus austere, n'est pas d'abord preferable à la vie commune : Que ceux qui se veulent faire veritablement Saints, renoncent volontiers au merveilleux, pour aller au solide : Que chaque âge, chaque siecle, chaque condition a ses pratiques, & sa discipline, comme chaque Element a ses animaux ; & que si les poissons étoufent en l'air, & les hommes se noient en l'eau, il y a des ames qui se sauvent dans un degré plus bas, qui se perdroient dans une vocation plus élevée. La vertu mediocre emporte le prix de sa course dans une carriere limitée, courte, aisée, & unie, & dans un genre de vie moderé, qui évite les precipices du zele excessif, aussi bien, & souvent mieux, que la vertu violente & fougueuse, qui s'échape & prend l'essor dans les extremitez rigoureuses d'une ferveur mal conduite. L'esprit du Christianisme ne s'occupe pas toûjours à faire des Prophetes, des Martyrs & des Anacoretes, il s'aplique à faire de bons Peres, de bons Enfans, de bons Maitres & de bons Valets.

Immensæ subtilitatis animalia. Plin.

54. Car comme la majesté de la nature paroit dans les choses grandes, que son artifice se fait admirer dans les petites, & que les Naturalistes sont ravis dans la consideration *de la subtilité immense* des moindres insectes, autant que des lourdes masses des gros animaux; Dieu qui est grand en ses grandes œuvres, n'est pas petit dans les petites ; & les Theologiens observent avec étonnement, que la grace Chrêtienne agit toute entiere dans les moindres actions de

la

la vie ou domestique,ou populaire.Cette grace est comme une lumiere ou influence celeste, souple, pure & facile; par tout où elle se trouve,elle conserve sa dignité,elle ne force rien,elle s'acommode à toute sorte de matiere; & sans déchoir de sa Noblesse,elle descend dans les afaires les plus basses: elle regle le trafic des Marchands, & l'ordre des familles privées,comme la discipline des armées, & la politique des conseils: elle sanctifie les sobres repas de ceux qui ont besoin de manger, & de boire, comme les austeres abstinences de ceux qui jeunent:elle conduit le ménage d'une simple femmelete dans la voie de salut,comme la direction d'un contemplatif dans les vols d'esprit de la vie extatique. La même pluie arrose les cedres du Liban, & l'hyssope de la campagne. Le même Soleil éclaire les hautes montagnes: les mediocres colines, & les profonds valons; Enfin toutes les especes de la nature benissent le Seigneur,& les oiseaux qui volent jusqu'au Ciel, & les vers qui ne font que ramper sur la terre.

55. Il n'y a point de si petite condition, ny d'occasion si ordinaire où le Christianisme ne produisent de grands effets,& ne fasse de grands Saints; encore qu'ils ne soient pas tous d'une élevation, ny d'une severité pareille. La diversité des vocations, des tempe-ramens, des tems, & des autres circonstances, peut diversifier les exercices de la devotion,& faire qu'il y a des vies plus laborieuses, ou plus douces. Mais le secret de la Theologie morale, qui reduit tous les genres de vie à l'égalité;est, que comme d'une part le plus austere dans sa force, ne dédaigne point la condition du foible, d'ailleurs aussi l'imparfait dans son impuissance, honore, & desire l'état du plus parfait. Car selon la Doctrine des Peres, comme le merite de la patience n'est pas inégal en Saint Pierre qui a soufert la mort du Martyre,& en Saint Jean,qui n'y est pas mort; de même le merite de la continence n'est point different en Saint Iean, qui y a toujours vécu, & en Abraham, qui a eu des enfans. Le celibat de celui-là, & le mariage de celui-ci, selon la diference des tems, ont tous deux fait service à Iesus-Christ. Saint Iean avoit la continence en effet, & Abraham l'avoit en desirs & par l'estime qu'il en faisoit.

Sicut non est impar meritum patientiæ in Petro qui passus, est, & in Ioanne qui passus non est, sic non est impar meritum continentiæ, in Ioanne, qui nullas expertus est nuptias, & in Abrahã, qui filios genuit. Nã illius Cælibatus, & istius connubium, pro temporum distributione Christo militaverũt. Sed continentiã Ioannes in opere, Abraham in solo habebat habitu. *Aug. l. de Bon. Conjug. c. 21.*

56. Il est vrai que l'austerité du celibat est plus meritoire que la chasteté conjugale: mais il est aussi certain que les mariez ont le merite de la virginité, s'ils souhaitent d'étre vierges, & que les Vierges ont l'impureté des adulteres, si elles souhaitent les plaisirs du mariage. Qui ne sçait, dit Saint Jerôme, *que sous la*

profonde conduite de la Divine providence, tous les Saints du vieux Testament ont eu le même merite, que les Chrétiens d'aujourd'hui, comme Abraham a été agreable à Dieu dans le mariage, ainsi les Vierges lui plaisent maintenant dans la chasteté? Il a obeï à sa Loy, & s'est accommodé à son tems; c'est aussi à nous à obeïr à nôtre Loy, & à nous accommoder à nôtre tems. La même regle va par toutes les diferences des vies, & par tous les degrez des vocations, qui dans le détail, sont d'une varieté presque infinie; & en la suivant il est constant, que si le plus austere a moins de charité, il a moins de merite; & si le plus foible a plus d'humilité, il est le plus Chrétien.

Quis ignoret, sub alta dispensatione Dei omnes retrò sanctos ejusdem fuisse meriti, cujus nunc Christiani sunt? Quomodo Abraham antè placuit in conjugio, sic nunc virgines placent in castitate. Servivit ille legi, & tempori suo, serviamus & nos legi, & tempori nostro. *Hieron. l. 1. contr. Iov. paulò post princ.*

57. Quoi qu'il en soit, Theophron, il ne s'ensuit pas que le plus Saint soit le plus austere; mais nous sommes bien asseurez, qu'en tout tems la vraie Sainteté Chrétienne a été incompatible avec l'orgueil, l'hypocrisie, & l'heresie: & que cependant, il y a toûjours eu des austeres Heretiques, Hypocrites, & Orgueilleux, *de qui la conversation n'est que miel, & la doctrine que poison; qui ont la tête de Colombe, & la queuë de Scorpion*, comme disoit S. Bernard de cét Arnaud de Bresse, Disciple d'Abaillard. Il vivoit à son dire, *presque sans manger, & sans boire, uniquement afamé, & alteré du sang des ames avec le Diable.* C'est pourquoi il ne nous importe pas tant, que nos Chrêtiens d'aujourd'hui soient austeres, ou non; pourveu qu'ils soient veritablement Chrétiens. Les vœux des Reformateurs trop rigides, doivent ressembler, s'ils m'en croient, à ceux de l'Apôtre Saint Paul, lequel vouloit faire, s'il eut pû, tout le monde Chrétien, & Saint, comme lui; & un jour haranguant, les fers aux pieds, devant le Roi Agrippa, il exprima ainsi son souhait digne d'un zele Apostolique. *Je voudrois bien qu'il plût à Dieu, dit-il, que non seulement vous, mais encore tous ceux qui m'écoutent, vous devinssiez tels que je suis, excepté ces chaines que je porte.* Celui qui peut porter le jeune, est bien foible, s'il ne peut suporter avec condescendance la foiblesse de son frere, qui ne peut jeuner. *Is qui manducat non manducantem non spernat; & qui non manducat, manducantem non judicet.*

Cujus conversatio mel, & doctrina venenum; cui caput columbæ, & cauda scorpionis est. *Bern. Ep. 196. Id. Ep. 195.* Act. 26. 29. Rom. 14. 3.

CHAPITRE

CHAPITRE ONZIE'ME.

Si l'ancienne ſeverité de la Penitence, peut être remiſe dans l'Egliſe de nôtre ſiecle.

1. ON ne peut trouver mauvais le pieux deſir de ceux qui de bonne foy, par eſprit de reformation, & avec un zele autant éclairé, que fervent, ſoupireront aprés le rétabliſſement d'une partie, ou de tous les anciens Canons de la Penitence publique, & ſolemnelle, que l'Egliſe a fait autrefois pratiquer à ceux qui avoient griévement offenſé Dieu dépuis le Batême. Pluſieurs grands & ſaints Perſonnages ont eu des mouvemens de cette devotion. Le ſçavant & ſage Cardinal Gropper, auroit bien voulu gagner cela ſur ſon ſiecle; les Docteurs de l'univerſité de Louvain deputez au Concile de Trente, firent grande inſtance envers les Peres de l'Egliſe, dans cette Auguſte aſſemblée, pour remetre en vigueur l'auſterité de cette premiere diſcipline. L'incomparable & tres-ſaint Cardinal Borromée a toujours témoigné par ſes diſcours, & par ſa conduite, que le relâchement du Sacrement de Penitence, & la facilité indiſcrete de l'abſolution, entretenoit les ames dans leurs pechez, & faiſoit regner une infinité d'abus en la pluſpart des profeſſions. Quelques autres Prelats, aprés lui, en Italie, & depuis encore en France, & ailleurs, ont parlé fortement contre la langueur de l'Eſprit de Penitence dans les Pecheurs, & contre la lâche condeſcendance des Confeſſeurs à l'indevotion de ces derniers tems, & ont demandé à Dieu des Chérubins, pour fermer la porte de l'Autel aux Profanateurs des Sacremens. Divers Conciles, & divers Papes avant le Concile de Trente, avoient cenſuré les fauſſes & legeres Penitences, qui prometoient aux grands Pecheurs une ſeureté charnelle, dans l'impunité de leurs crimes.

2. Qui pourroit n'être pas édifié, Thophron, de la pieté de ces bons deſirs? Qui ne loueroit ces Prophetes qui pleurent ſur la deſolation, & ſur les ruines de Ieruſalem? Qui ne prêteroit l'oreille à ces Aggées, à ces Zacharies, à ces Eſdras, qui exhortent les Juifs délivrez de la captivité de Babylone à rébâtir le Temple du Seigneur?

3. Mais comme en toute matiere, il eſt plus aiſé de deſſigner que de metre en œuvre, & qu'il ne coute guere de faire de beaux ſouhaits, au lieu qu'il eſt fort mal-aiſé d'executer de ſi grandes entrepriſes.

treprises; il arrive bien-tôt que les esprits extrêmes & entreprenans prennent sujet là dessus d'exciter dans l'Eglise des disputes étranges; & qu'il se forme des partis contraires, & s'engendrent des scrupules plus propres à troubler les consciences des timides, qu'à reformer les mœurs des relâchez. Encore, si les matieres de cette nature se traitoient hors de la veüe, & de la connoissance du peuple, & comme derriere le rideau, & non pas sur le Theatre; & si ces procez se plaidoient à huis clos, & non pas en pleine audiance; quand il n'en reviendroit pas tant de profit, que le zele le plus ardent voudroit bien, au moins il n'y auroit jamais tant de danger de scandale & de confusion pour l'Eglise, que lors que l'on voit l'un difamer les absolutions qui se donnent devant la satisfaction acomplie; & l'autre blâmer le refus des absolutions, & les éloignemens de l Autel.

4. C'est un mal populaire de nos jours, Theophron, à la guerison duquel nous sommes apelez à toute heure. Car comme un miserable malade est bien empéché, qui voit au chevet de son lit ses Medecins en contestation sur les remedes qui lui doivent être ordonnez, l'un disant que telle chose prise en tel tems est salutaire, l'autre soutenant qu'elle est mortelle: Ainsi les ames des simples Fideles ne peuvent être que bien embarassées, de voir les querelles des Docteurs sur le point du salut le plus important, qui est la remission des pechez, & l'usage des Sacremens de la Penitence, & de l'Eucharistie. Si l'un leur dit, prenez ceci, & vous guerirez, & l'autre: gardez-vous bien de le prendre, & attendez encore si vous ne voulez perir. Nous devons presumer que l'intention des uns & des autres est tres-pure; & il se peut faire qu'un même objet consideré de diferens biais, aura plusieurs jours, & portera de diferentes images aux yeux de ceux qui le regardent. Il n'est pas impossible d'envisager la Penitence de divers côtez. Les uns voians tant de Confessions repetées, & faites legerement, sans fruit, & sans amandement, suivies de si frequentes rechutes; & puis tant de Communions receuës à la hâte sans pleine conversion, ou par coûtume, ou peut-être par hypocrisie, se persuaderont aisément que ces desordres déplorables n'ont autre cause que l'absolutiõ precipitée, la Penitence trop douce, l'acez trop facile & trop frequent de la Table du Seigneur: & cela leur fera dire incõtinent, que la vigueur des Loix Ecclesiastiques, & la pureté de la Primitive Eglise ne peut être bien rétablie, que par la severité du Tribunal de la Penitence; & que l'estime, & la reverence qui est due à la participation du Corps de Iesus-Christ, ne peut se remettre.

remettre autrement, que par la dificulté de s'en aprocher, & par la rareté de la Communion.

5. Mais aussi d'autre part, comme les autres sont convaincus de la foiblesse des Chrêtiens de nos jours, & tres-certains que Dieu a donné à son Eglise la puissance & la prudence de s'accommoder à l'infirmité de ses enfans, & de temperer la force de ses regles; comme le sage Medecin ménage celle de ses remedes selon la portée des temperamens qu'il traitte; ils ne font point dificulté d'adoucir le joug de la penitence par toutes les voies legitimes, & justes, qui peuvent soulager les pecheurs debiles; & ne chassent aucun Circoncis du banquet de l'Agneau, c'est à dire, aucun Chrêtien qui ait confessé sincerement ses pechez, & qui ait receu de bon cœur la peine d'une salutaire satisfaction.

6. Les premiers sont comme Giesi, qui va dans le logis de la veuve porter le bâton du Prophete sur le corps de l'enfant mort; & le bâton ne fait point de Miracle. Les seconds sont comme Elisée, qui décend lui-même en personne, & se racourcit par condescendance sur le corps du petit defunt, afin de le ressusciter. Les premiers pour défendre l'Arbre de vie, l'environnent d'épines; ou pour empécher l'entrée du Paradis, y mettent un Ange portier avec une épée de flamme. Les seconds ouvrent le Temple au Publicain, admettent Zachée à leur table, reçoivent Pierre au Cenacle de Sion, la nuit même de son reniement, & les autres Disciples trois heures devant qu'ils abandonnent leur Maître par leur fuite.

7. Si ces deux methodes sont disputables, qu'il me soit permis de crier ici: accordez-vous, Medecins querelleux, devant que de vous aprocher du lit du languissant; ou bien si étant resolus de défendre chacun vôtre avis, vous aimez mieux la gloire de triompher de vos compagnons de consulte, que celle d'avoir vaincu le mal de vôtre malade, que n'allez-vous vuider vos controverses loin de son oreille? Autrement, l'éfet de vos discours, qui devroit être la créâce & l'obeissance de celui qui vous apelle au conseil, ne sera qu'une défiance, ou un desespoir de tout remede, & un mépris, ou une horreur de tout Medecin. Car en éfet, Theophron, ne faut-il pas decider ces questions, entre les Pasteurs, & les Directeurs, sans exposer une Doctrine de la derniere consequence à la discretion des premiers venus, dont les uns par scrupule, douteront s'ils sont bien absous: les autres par ignorance, s'ils se doivent confesser à ceux-ci, ou à ceux-là: les autres par impieté, laisseront & ceux-ci, & ceux-là, & tous les Sacremens, jusqu'à ce qu'on soit mieux d'accord, &

plus éclairci dans l'Eglise de l'Administration des choses Saintes; les autres enfin, par indignation de voir l'Eglise dechirée par l'oposition des sentimens, se plaindront des Docteurs de l'un & de l'autre parti, qui s'amusent à contester une victoire d'esprit, un triomphe d'ancre, & de papier, au lieu de contribuer ensemble à l'édification des ames, à la conversion des méchans, à la confirmation des justes, à l'avancement des convertis, à la consolation des simples. C'est une afaire du Senat, & du Palais, Theophron, & non pas une cause du peuple, & de la Hale.

8. C'est pourquoi il seroit bien à souhaiter, que ceux qui écrivent, ou qui preschent, demandassent avec de grandes prieres à Dieu l'Esprit du conseil, quand ils ont à debiter une doctrine en public, afin de la ménager avec telle conduite, que l'unité en soit aplicable à une si grande varieté de Lecteurs, & d'Auditeurs, qui se trouvent en même tems travaillez de si diferentes, & de si innombrables passions, & si diversement disposez. Car il n'y a rien de plus chatouilleux, ni de plus grand travail, que cette circonspection, qui doit prendre garde d'accommoder tellement ses enseignemens à tous, que s'ils ne sont pas utiles à chacun, au moins ils ne nuisent à personne. Il n'y a point de danger, de déploier toutes les voiles de la Science entre les sçavans, & les Parfaits. Ceux qui sont Spirituels, sçavent discerner toutes choses & juger prudemment. Moïse regarde fixement Dieu face à face sur la Montagne, mais quand il décend vers le peuple, il couvre son visage d'un voile. Et lui-même n'a-t'il pas eu ordre de Dieu de publier cette Loi, que *celui qui creuse une cisterne, s'il neglige de la couvrir, & qu'un animal vienne à y tomber, il sera tenu de payer le prix de la bête?* Pour nous aprendre, qu'il y a des matieres dans la doctrine, & dans la discipline, qui se doivent declarer à peu de personnes, & cacher à la multitude; autrement, comme dit saint Gregoire, *si quelque ame lourde, ou grossiere, soit pure, ou impure, en prend du scandale, le Theologien indiscret répondra de son salut, & sera coupable de sa chûte.*

Cum valdè laboriosum sit unumquemque de propriis sub dispensatione debitæ considerationis instruere: longè tamē laboriosius est auditores innumeris ac diversis passionibus laborātes uno eodemque tēpore voce unius, & communis exhortatione admonere *Greg. past. p. 3. c. 1.*

Exod. 21. 33.

Ad alta scientiæ fluenta perveniens: cum hæc apud bruta audientium corda non contegit, pœnæ reus adducitur, si per verba ejus in scādalum, sive munda sive immunda mens capiatur *Ibid. c. 5.*

9. Qu'y a-t'il de plus plausible, Theophron, que de prescher la reformation, la penitence, la perfection, le renouvellement de l'esprit Chrêtien, le rétablissement de la discipline? Quoi de plus specieux, que d'exagerer la mollesse, & la complaisance charnelle des Directeurs, qui épargnent la dureté des consciences, qui flatent la delicatesse des relâchez, qui soulagent le remord des vicieux, avec de faux apareils? Et qui est-ce qui ne desireroit, qu'on purgeât avec de plus forts remedes le Corps de la Republique de Dieu

Dieu, de la corruption qui s'est glissée dans la plûpart de ses membres, & qu'on pût rajeûnir le vieux monde, & lui rendre toute la fraischeur, & l'éclat de son premier visage ? Mais l'afaire est, non seulement si la plus haute idée de la primitive Penitence, que l'on conçoit aisément, est une chose aussi facile à reduire en pratique en ce tems, auquel comme l'on dit, nous n'avons que la lie d'Israel; mais encore s'il est necessaire, ou expedient au salut de nos Fideles, de porter aujourd'hui le gouvernement des ames, & l'administration des Sacremens, jusqu'à la roideur des premieres regles ; ou si au contraire l'usage de cette discipline rigoureuse, ne sera pas une pierre d'achopement aux scrupuleux, aux foibles, & aux impies. Il semble qu'il n'y a rien de plus beau, de plus touchant, ni de plus Pathetique, rien qui dût faire plus de confusion aux impenitens de nôtre siecle, que de leur peindre au vif, ou de leur representer le theatre ancien de cette penitence publique, severe, unique, telle qu'elle est décrite dans l'histoire Ecclesiastique, dans les conciles, & dans les Ecrits des Saints Peres, de saint Denis, de Tertullien, de S. Ciprien, du Clergé de Rome, de S. Basile, de S. Gregoire de Nazianze, de saint Jerôme, de S. Ambroise, de saint Augustin, & des autres.

Eusèb. Hist. l. 2. c. 17. Tertull. l. de Pœnit. Cyprian. de Lapf. Epist. Eccl. Rom. ad Cyprian.

10. Sans doute c'étoit un beau spectacle, & digne des yeux de Dieu, & de l'Eglise, de voir des personnes de tout sexe, & de toute condition, des Hommes de qualité, & même des Dames delicates, s'aller mettre dans l'Odre des Penitens, prendre de méchans habits déchirez, se prosterner contre terre à la porte de l'Eglise, les yeux baissez, le visage mortifié, les cheveux negligez, les mains sales, la tête couverte de cendre, tout le corps méprisé, & tout baignez de leurs larmes, demander des Prieres, crier misericorde, & contraindre l'Evêque, le Clergé, & tout le peuple de verser des larmes pour leurs pechez. Ils n'avoient point honte de se faire voir pecheurs, & chargez d'ignominie à tout le monde; parce qu'ils aimoient mieux la guerison de leurs playes interieures, que le faux honneur du siecle, qui est une chose hors de nous. Ils se resolvoient à rougir, & à se confondre devant les hommes, pour n'être point exclus de la joye du Seigneur. Ils se condamnoient à quelques jours de pleurs, de travail, & d'opprobre, pour éviter le desespoir, & le grincement de dents d'une Eternité. Ils se privoient de l'entrée de l'Eglise, voulans s'éloigner eux mêmes de l'Autel de la terre par une Penitence humiliante, pour n'être pas rejettez à jamais de l'Autel du Ciel, par la Sentence irrevocable du Juge des vivans, & des morts. Ils demeu-

roient en patience hors du camp d'Israel, comme les Lepreux, jusqu'à ce qu'aprés leur purification, ils fussent remis par l'authorité Sacerdotale, qui les avoit separez.

Hieron. in Epitaph. Fabiol. ad Ocean.

11. C'étoit une grande édification de les voir décendre du trône de leurs delices, comme S. Jerôme dit de sainte Fabiole, une illustre Romaine, pour tourner la meule, & pour moudre le bled, comme portent les termes mistiques de la sainte Ecriture; passer les pieds nuds le torrent de leurs larmes; s'asseoir sur les charbons de feu; & enfin n'avoir horreur de rien que du peché, pour l'expiation duquel ils n'épargnoient aucun abaissement, ni ne refusoient aucune austerité. On y trouvoit des hommes couchez se faire fouler aux pieds des passans, qui entroient & sortoient de l'Eglise, & des femmes voilées se mettre à genoux aux pieds des Fideles les mains jointes, pour se recommander à leurs devotions. Il n'y avoit plus ni perles, ni diamans sur le corps de ces pitoiables afligées. On ne trouvoit plus de visages ornez, ni de testes peignées, ou coeffées. On ne voioit plus de riches étofes, ni de beau linge parer une chair plombée, & crasseuse, que la longeur des jeûnes, & l'assiduité des soupirs, des sanglots, des larmes, des veilles, & des prieres avoient mise en un état de maigreur, & de pâleur deplorable. Tout soin de leur corps, & tout ornement leur étoit en aversion, & ils detestoient les instrumens de la vanité.

12. Enfin, on ne peut se figurer sans émotion, & sans une sainte horreur, l'ordre de la Penitence ancienne, ni les apareils funestes & tragiques, avec lesquels toute l'Eglise pleuroit pour tous ceux qui étoient tombez dans le malheur d'avoir besoin d'un si severe, & si triste Sacrement. Car une mere desolée, ne pleure point si pitoyablement la mort d'un Fils unique, & il n'y a point de ceremonie de deuil, ni de marque d'afliction dans l'usage des hommes, qui soit comparable aux demonstrations de douleur, que rendoient d'une part les Penitens par contrition, pour parvenir à la remission de leurs pechez, & d'autre côté les Prelats & les Prêtres par compassion, devant que de leur accorder l'absolution & la paix. Ce sont des objets à faire peur à nos delicats, & aux mal convertis, & à tous ceux qui ne sentent point quel naufrage ils ont fait, quand ils ont perdu la grace du Baptême; & quelle perfidie c'est de mépriser, & de fouler aux pieds le Sang de Jesus-Christ, dont ils ont été une fois lavez. Mais c'étoient des roses, & des douceurs à ces premiers Chrêtiens, qui comprenoient l'avantage qu'il y a de pouvoir encore esperer de recouvrer la robe & la bague de fils, & une place à la table

table du Pere Celeste ; aprés avoir dissipé la premiere portion de son heritage dans une vie perduë, & s'être rendu compagnon des pourceaux sous la servitude du Diable.

13. Celà ne fournit-il pas matiere de faire des invectives contre l'impenitence de nôtre tems, Theophron, par la comparaison de la severité Primitive avec nos relâchemens prodigieux? Cela ne donne-t'il pas envie de crier. Qui l'eût jamais dit, que l'on deût un jour faire un jeu d'une si terrible, & si lamantable tragedie que celle de cette sainte pratique? Qui eût dit, qu'on inventeroit des abregez de penitence, & que toutes ces penibles suites de travaux imposez aux premiers pecheurs, se reduiroient enfin à la seule peine de se confesser? Qui eût dit encore, que non seulement la coûtume de refaire les mêmes crimes confessez ; mais aussi celle de les redire souvent en toutes les confessions, feroit avec le tems que comme on les commettroit presque sans remord, on les raconteroit aussi de même sans confusion? Enfin, qui eût dit, que la reconciliation aprés le peché mortel, qui coûtoit anciennement à la plûpart un an entier de tristesse, de jeûne, & d'autres laborieuses satisfactions, à plusieurs trois ans, à quelques-uns sept, à d'autres dix, à d'autres davantage, & même, à quelques-uns toute leur vie jusqu'à l'article de leur mort, viendroit à ne couter à l'avenir que la recitation de quelques oraisons Dominicales, ou de quelques Pseaumes, & qu'on trouveroit bien le moien de trousser tout cela dans moins d'une heure?

14. Ne semble-t'il pas, que cette comparaison donne lieu d'accuser la Theologie complaisante du tems d'avoir décrassé le visage de la discipline Primitive; & que ce n'est plus cette penitence melancolique, pleureuse, chetive, maigre, & afamée du tems passé ; mais qu'on a mis à sa place une penitence de belle humeur, civile, vermeille, grasse, refaite, & compatible, si vous voulez, avec la vanité, la rejouissance, la bonne compagnie, la bonne chere, & la volupté? En un mot, une douleur riante, un sabath delicat, une penitence agreable, laquelle n'incommode que fort peu le peché, & qui par consequent étant presque toute faite comme lui, irrite plus qu'elle n'apaise la colere de celui qui fait dire au Prophete: *Parce que les Filles de Sion se sont élevées, & qu'on les a veues marcher la teste droite, faire des signes des yeux, batre la terre des pieds, & mesurer tous leurs pas ; le Seigneur rendra chauve la tête des Filles de Sion, & leur ôtera leurs ornemens.* Isai. 3. 16.

15. Qui peut nier, que le plus énorme abus de la Religion,

ne soit cette vaine, & temeraire confiance d'être absous de ses pechez avec une fausse satisfaction. Mais ce n'est pas l'abus de nôtre siecle, Theophron, c'est une vieille corruption, tous les Peres en ont fait des plaintes, & l'on sçait bien, que de tout tems le commun des hommes a une aversion naturelle de la vraie penitence, comme les malades ont horreur des remedes. Qui est celui qui ne voudroit guerir sans douleur, sans amertume, & sans diete? Tout le monde court au bon marché; l'humanité est énemie des choses dificiles, & incommodes. Il ne faut donc point douter que le Medecin flateur qui vient sans lancette, & sans rasoir ne soit le bien venu. Ainsi quiconque pourroit promettre une maniere de penitence delicate, & flateuse, seroit en grande vogue; & la plûpart des pecheurs voudroient bien avoir trouvé un secret pour traiter les plaies de l'ame, pareil à la pourdre de simpathie, qui est aujourd'hui si fort en usage, pour guerir les blessures du corps; avec laquelle on pense du linge, ou quelque autre chose du blessé, sans toucher ni à la blessure, ni au corps.

Petr. Chrysol. ser. 167.

16. Mais sans s'amuser à l'apetit déreglé des pecheurs, ni aux invectives contre les faux penitens, dont l'Eglise ne fut jamais exempte; il faut sçavoir, quelle est la vraie penitence necessaire à la remission des pechez, & s'il n'y a pas moien d'être absous à moins que de se soumettre à la rigueur des anciens Canons, ou si l'indulgence de l'Eglise presente, qui nous en dispense, est une corruption qui doive mettre les consciences en scrupule, & en inquietude.

17. Il n'y a point ici à douter, Theophron, que la penitence ne soit un Sacrement de peine, & de travail, comme le nom même de penitence le porte. L'innocence, cette premiere & rare felicité, est la seule au monde exempte de pleurer, & de souffrir. Car qui conserve la grace de Dieu, & sa conscience pure, & qui ne peche point mortellement, n'est point obligé à s'imposer aucune incommodité, ni aucun tourment volontaire; mais seulement à suporter patiemment les maux inévitables de la nature, les disgraces de la vie civile, les charges de sa vocation, & les observances communes à toute l'Eglise. *Qui innocentia creditum servat, penitentia non solvit usuram.* [a] Mais si depuis le Baptême l'on vient à violer la Loi de Dieu; *si* comme parlent les Saints Peres, *Nôtre ame se trouve blessée de quelque coup mortel, si la chair contracte quelque abscez vicieux, si la fragilité engendre de la pourriture; il est necessaire que le malade ait recours à la Medecine de la Penitence, dont il n'avoit que faire quand il se portoit bien; il faut y apliquer le fer de la componction, le feu de la douleur,*

[a] Sed si quo forte nostra mens jaculo fuerit cõfixa peccati, si caro tumescat ex crimine, si vitiorum sanie fragilitas humana corrumpatur: tunc ægris illa, quæ non sanis pœnitentiæ Medicina succurrat; ferrum compunctionis accedat; apponatur adustio tũc doloris; adhibeantur suspitiorum tunc fomenta, tumentis conscientiæ

douleur, les fomentations des soupirs; il est tems pour lors de laver les ulceres avec les larmes, & de nettoyer les soüilleures du corps avec la rudesse des cilices. Il est juste que celuy qui n'a point pris le soin de conserver sa santé, supporte la cure amere de la Penitence. Il n'y a rien de dur à souffrir dans les regles des remedes, à qui la vie est chere. Le Medecin ne doit pas déplaire, quand il rétablit la santé par la douleur.

18. Cette Doctrine condamne l'Heresie charnelle de Luther, & de Calvin, qui ne veut autre chose dans toute sorte de Penitence, que la cessation du peché, & la nouvelle vie. En effet, c'est bien la seule chose que Dieu exige de nous en la premiere Penitence devant le Baptéme. [b] *Car*, comme dit S. Augustin, *les hommes devant le Baptême font Penitence de leurs pechez precedens; mais en telle sorte neanmoins qu'ils soient aussi baptisez, comme il est écrit aux Actes des Apôtres, lorsque Pierre parloit aux Iuifs, & leur disoit, faites Penitence, & que chacun de vous soit baptisé au Nom du Seigneur Iesus Christ, & les pechez vous seront remis.* Mais la seconde penitence, qui est le remede des pechez commis depuis le Baptême, outre qu'elle doit changer les mœurs, mettre fin au peché, & recommencer la bonne vie, elle doit encore affliger le cœur, & le corps du pecheur en reparation du peché. *Les hommes font aussi penitence*, dit S. Augustin, *si aprés le Baptême, ils viennent à pecher en sorte qu'ils meritent d'être excommuniez, & puis reconciliez. L'Apôtre S. Paul dit de cette penitence je crains que Dieu ne m'humilie lorsque je viendrai de nouveau parmi vous & que je ne pleure pour plusieurs de ceux qui n'ont point fait penitence de leur envie, de leur luxure, & de leur fornication. Car il n'écrivoit ces choses qu'à ceux qui avoient déja été Baptisez.*

19. Or la diference de ces deux genres de penitence est fondée, sur ce que les pechez dans le Sacrement du Baptême nous sont remis par voie de regeneration, & de renouvellement, où le regeneré est fait une nouvelle creature en Jesus-Christ, comme si c'etoit une seconde creation, au lieu que dans les Sacremens de Penitence, la remission nous est donnée par voie de guerison, & de medecine; & par consequent avec soufrance, contrainte, abstinence, & regime. Car comme Adam & Eve furent créez sans aucune peine, ni douleur, ni du côté des creatures, ni du côté du Createur; au lieu que depuis nous naissons tous les jours avec les tranchées de la mere, les larmes de nos yeux, & la douleur de nôtre corps: Ainsi nôtre premiere naissance dans la grace Baptismale, n'exige de nous aucune satisfaction laborieuse. Mais la seconde conversion ne se peut faire que par les travaux, & les afflictions de

ret; tunc reatus ulcera lachrymis abluantur, immunditiam corporis cilicia tunc detergant. Ferat, ferat amarã pœnitentiæ curam, qui servare debitã noluit sanitatem, cui vita sua chara est, dura nulla est cura. Medicus non sit ingratus, qui per dolorẽ renovat ad salutem. *Ibid.*

Agunt enim homines pœnitentiã ante Baptismũm de suis prioribus peccatis, ita tamen ut etiã baptisentur sicut scriptum est Unusquique vestrũ in nomine Domini Iesu Christi; & dimittẽtur vobis peccata vestra. *August. Ep. 108. ad Seleucian.*

Eos qui jã baptisati fuerint, curati melius dicimus per pœnitentiã, non renovati; quia

renovatio in baptismo est. de l'enfant, & de la mere, du pecheur qui satisfait, & de l'Eglise qui compatit. C'est pourquoi si le Baptême est un Sacrement facile, qui ne coûte rien, la penitence est un Baptême fâcheux, & qui fait de la peine. Ainsi les amitiez sont plus aisées à faire, que les reconciliations. Les mariages se celebrent avec plaisir, & fête; mais si l'on vient à faire divorce, il faut des entremetteurs bien puissans, des reparations, des precautions, & des seuretez. L'alliance qui se contracte avec Dieu au Baptême, est une societé d'amitié, & de mariage: & les pechez des ames Baptisées, sont des ruptures de cette liaison, & des adulteres commis contre le pacte Spirituel de la Foi jurée. C'est pourquoi les Propheres comparent les pechez des Circoncis aux fornications infames d'une femme perduë. Il ne faut donc point s'étonner si les transgressions aprés le Baptême ont besoin d'une penitence douloureuse.

Aug. l. exp. ad Rom. Ench.

20. La raison de cette Theologie est évidente dans cét Arrêt considerable de l'Apôtre S. Paul: *Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont receu le S. Esprit,* Hebr. 6. 4. *qui ont éprouvé la douceur de la parole de Dieu, & la puissance du Siecle à venir; & qui ensuite sont déchûs, soient renouvellez pour la seconde fois, par la penitence.* C'est à dire, qu'ils puissent jouir une seconde fois du Privilege de cette premiere penitence, sans peine, sans dépens, & sans amande, pour ainsi dire, laquelle avec le Baptême leur auroit obtenu la remission de leurs premiers pechez. En éfet, Theophron, l'Eglise qui baptise les Païens, les Turcs, les Canadiens, les Iuifs, & les autres Infideles, ne leur impose aucune satisfaction, & ne leur ordonne point de penitence, & ne leur dit autre chose, sinon ne pechez plus, gardez vôtre Baptême, parce que Iesus-Christ a satisfait, & payé pour eux en la Croix, où il a été sacrifié pour tous les Pecheurs, comme nôtre Pasque, & nôtre Hebr. 10. 26. Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde. *Pascha nostrum immolatus est Christus.* Mais si nous nous soüillons aprés l'eau de nôtre Baptême; si comme dit le même Apôtre, *nous venons à pecher volontairement, aprés avoir connu la verité, il ne nous reste plus de victime pour nos pechez.*

21. Car tout le mal que l'on commet devant qu'on soit regeneré, se met au rang des choses faites par ignorance. Parce que toute la lumiere de la science, & tout le remord de la conscience sans revelation & sans grace, ne peut nous faire jamais parvenir à la cõnoissãce de l'énormité, & du poids du peche, tãdis qu'on ne sçait point, qu'il est irreparable autrement que par la mort d'un Homme Dieu.

C'est

C'est pourquoi cét aveuglement qui precede la Foi diminuë l'énormité des crimes. *J'ai été ci devant blasphemateur*, dit S. Paul. 1.Tim.1.
Persecuteur de l'Eglise de Dieu, & j'ai chargé d'injures les fideles; mais 13.
Dieu m'a fait misericorde, parce que j'ai fait cela étant encore dans l'ignorance & dans l'incredulité. Mais le Batisé instruit, n'a point cette excuse, & ce n'est plus un pecheur ignorant, c'est un Prevaricateur volontaire C'est pourquoi il en va de ceci comme de ce qui est porté par la Loi du Levitique des Iuifs, où les pechez faits par ignorance étoient expiez avec une victime indéterminée; *l'ame qui aura failli par ignorance, ofrira ceci, ou cela pour son peché; & la faute qu'elle aura commise sans le sçavoir lui sera pardonnée.* Mais à ceux qui pechent de volonté déterminée, il est ordonné de restituer coup pour coup, *rupture pour rupture, œil pour œil, dent pour dent, & de soufrir la même marque qu'il aura faite.* Levit.5.& 14. Deut.19. Levit.24. 20.

22. De même les déreglemens qui ont precedé le Batéme, ausquels les Infideles se sont abandonnez, sans connoissance, trouvent un pardon facile, & une franche remission sans aucune peine, avec la seule detestation du peché, en vertu du sang d'autrui, c'est à dire, par la Passion du Fils de Dieu, qui a été frapé pour les pechez de son peuple, & fait propitiation pour tout le monde. Mais les rechûtes du Chrêtien depuis le Batême, n'ont plus de victime étrangere. Un autre n'est plus immolé en sa place. Iesus-Christ ne doit pas être crucifié une seconde fois pour lui. En vain un autre répondroit pour lui, comme pour l'enfant qu'on Batise, *je croi:* Il faut dit S. Bernard, que par ses propres levres il expie la malediction de ses levres. Il faut que chacun paie ses frais, & ses dépens, & qu'outre la nouveauté de vie, il joigne ses larmes au Sang de Iesus-Christ; qu'il mortifie son ame, comme l'Ame de Iesus-Christ a été triste; qu'il chatie son propre corps comme le Corps de Iesus-Christ a été tourmenté; enfin qu'il gemisse comme la colombe, qu'il rugisse du profond de son cœur comme le Lion, qu'il se condanne à la retraite comme le Pelican, qu'il s'enfuïe & vole sur le toit comme le passereau solitaire, qu'il veille la nuit comme la Chouette. C'est à dire, qu'il satisfasse selon ses forces aprés son souverain Pontife, à la Iustice de Dieu par son propre sacrifice, par l'afliction de son esprit, par un cœur brisé, & humilié, par une chair crucifiée avec ses vices, & ses concupiscences, & par des fruits dignes de Penitence. *Propria jam ab eo lacrymarum unda exigitur, propriam bajulare crucem, propria mortificare membra, & propriam immolare Hostiam necesse est.* Bern ser de 6. tribus & 7.

23. Ce sont les obligations de tout Chrêtien, qui tombe en

peché mortel, aprés la santé du Batême, bien plus rudes, & plus austeres que les obligations du pecheur Cathecuméne, lequel aprés la conversion de son Batême, n'aura plus besoin que de s'abstenir du peché, & de persèverer en la vie nouvelle. Car il est justement permis à *quiconque n'a rien commis d'illicite*, dit S. Gregoire, *d'user des choses licites, & il lui sufit de faire tellement les œuvres de pieté, que pour cela il ne se peine point, s'il veut, des choses du monde. Mais si quelqu'un est tombé dans le crime de fornication, ou bien peut-être, ce qui est plus énorme, dans l'adultere, il doit retrancher les choses licites, d'autant plus qu'il se sent coupable d'avoir fait des choses illicites. Car enfin il n'est pas raisonnable d'exiger autant de fruit de bonnes œuvres de celui qui a moins ofensé Dieu, que de celui qui a peché davantage, ni de celui qui s'est laissé aller à quelques desordres, que de celui qui s'est precipité en plusieurs.*

Greg. ho. 20. in Evang. Semel Christus pro nobis obiit; semel occisus est, ne occideremur. Si vicem repetit, num & ille salutem de mea nece expectat. An Deus hominum sanguinem flagitat maxime si taurorum, & hircorum recusat? Certè peccatoris pœnitentiam mavult quã mortem. *Tertull. l. Scorp. adv. Gnost.*

24. Il n'y a donc plus ici aucune replique à faire, & l'heresie, pour proteger l'impenitence, n'a plus à demander, comment Dieu se peut plaire dans nos aflictions, dans nos chagrins, dans nos fraieurs, dans nos peines, dans nos famines, dans nos pâles couleurs, dans nos contraintes, & dans nos tourmens volontaires? Il n'y a plus lieu d'aleguer avec les libertins, avec les relachez, avec les Disciples de Calvin, contre les satisfactions de nos Penitens, comme contre une rigueur superfluë, sauvage, extravagante, & dénaturée, ce que les Gnostiques alleguoient contre les suplices, où s'exposoient les Saints Martirs au tems de la persécution; que *Jesus Christ est mort une fois pour nous; qu'il a été tué une fois, afin que nous ne fussions point tuez. S'il veut donc avoir sa révanche*, disoit l'Heretique, *est-ce qu'il attend sa santé de mon meurtre? Certes il aime mieux la conversion du pecheur que sa mort.*

25. Les Peres répondent à tout ceci avec des paroles, que nous „ avons déja dites: Que s'il y a quelque chose qui semble cruel en „ la penitence Chrêtienne, comme dans le Martire, c'est une cru- „ auté de Medecine pour la santé, & non pas de torture, pour la „ destruction: Que la douleur, que fait le rasoir, ou la scie, le feu, ou „ la poudre caustique, est une douleur utile: Que le profit qui en „ revient, en excuse l'horreur: Que le malade, qui durant l'opera- „ tion, pousse des hauts cris entre les mains du Chirurgien, enfin „ aprés la cure benit ces mêmes mains, qu'il apelloit tantôt cruel- „ les, & les paie cherement du mal qu'elles lui ont fait, & qui lui est maintenant si salutaire. *Ululans denique ille, & gemens, & mugiens inter manus Medici, postmodum easdem mercede cumulabit, & artifices optimas prædicabit & sævas jam negabit.*

16. Ce qu'on estime donc de déraisonnable dans la Penitence, c'est la raison même ; & ce qu'on apelle cruauté, c'est une grace. Car comme il est impossible, que rien de souillé entre dans le Roiaume des Cieux, & comme Dieu aime la verité, & le jugement, & que sa Iustice ne laisse au monde aucun peché sans chatiment, non plus qu'aucun bien sans recompense ; il faut que tout Pecheur se resolve à trouver un jour la vengeance de tout le mal qu'il a jamais pensé, dit, ou executé ; ou tôt, ou tard, ou de gré, ou de force, ou dans le tems, ou dans l'Eternité. *Dieu aime la verité*, dit saint Gregoire, *parce qu'il ne laisse point le peché sans punition. Car, où il faut que l'homme le poursuive en cette vie, en le punissant en lui même, ou bien qu'aprés cette vie Dieu par une exacte recherche, en prenne une severe vengeance. Que l'iniquité donc soit ou grande, ou petite, si elle n'est point punie par l'homme Penitent, elle sera punie de Dieu Iugeant.*

27. Cela étant de la sorte, Theophron, ce n'est pas sans raison, que les Prelats de l'Eglise ont autrefois dressé des regles de Penitence si ponctuelles ; tant pour faire à Dieu les reparations qu'on doit, pour les trangressions passées ; que pour arracher du cœur humain les racines des habitudes, que les pechez y ont laissées, & pour se précautionner par un sage regime, contre les tentations, & les perils futurs de la rechûte. L'invention de ces Canons, qui ordonnoient la mesure de peine à chaque peché, étoit tres rigide, mais tres sainte, & tres salutaire ; puisque c'étoit une discipline inspirée de Dieu, & décenduë des traditions Apostoliques. Ils ont été observez durant quelques siecles dans l'ancienne Eglise, quoi que diversement en divers tems, & en divers lieux. Mais à mesure que les tems ont changé, la methode de ces peines si étroites, s'est utilement adoucie à proportion des besoins & des dispositions des ames, par la sage conduite des Ministres de Iesus-Christ, qui sont les Dispensateurs des misteres de Dieu, & ces fideles & prudens Serviteurs que le Seigneur a établis sur sa famille, pour distribuer en tems & lieu, à chacun sa portion de travail, & de nourriture.

Et est plane quasi sævitia medicina de Scapello, deque cauterio, de sinapis incendio, non tamen secari, inuri & extendi mordenti quid idcirco malum, quia dolores utiles affert, horrorem operis fructus excusat. *Ibid.*

Veritatem Deus diligit, quia sine ultione delictû non deserit ; aut enim hoc homo in se puniens persequitur, aut postmodum Deus districto examine ulciscitur. Sive ergo sit magna, sive parva iniquitas, nisi puniatur ab homine pœnitente, punietur à Deo judicante. *Greg in Ps. Pœn.*

28. Il est sans doute, que lorsque ces Canons étoient en vigueur encore qu'ils ne fussent pas absolument de necessité de Salut, ils étoient de necessité de precepte, parce que tout Chrêtien doit l'obeïssance à l'autorité de l'Eglise, qui les jugeoit en ce tems-là necessaires à l'état des Fideles : & il n'étoit pas permis pour quelque sujet que ce fût de les violer, ni de les changer. Car ils avoient été

LLll 2 trouvez,

trouvez, & instituez, non pas, parce qu'il n'étoit jamais permis de vivre autrement; mais parce qu'il étoit pour lors plus expedient de vivre de la sorte. Et il faut toujours supofer, que toutes les constitutions positives de l'Eglise, soit de rigueur, soit de dispense, ne s'inventent, & ne se changent que par la plus grande de toutes les Loix unique regle de la conduite des Prélats en toute occasion, qui est le salut des Ames, l'acquisition & la conservation de la charité. Ainsi pendant que les Canons servent au Salut, & à la Charité, ils doivent subsister inviolables, & ne peuvent être changez sans peché, non pas même par les Prelats de l'Eglise. Mais aussi, quand il arrive, qu'ils peuvent interesser la Charité, ceux qui ont eu le pouvoir de les faire, n'ont-ils pas l'autorité de les suprimer? Et *ne voit-on pas qu'il est tres juste*, disent les SS. Peres, *que ce qui a été inventé pour la Charité, soit aussi, ou omis, si on le juge à propos, ou remis, ou changé en quelque chose de plus commode, pour la même Charité?*

Bern. de Prec. & disp.

Sacrificiorũ quoque onera, & operationũ, & oblationum negotiosas scrupulositates nemo reprehendat... sed illã Dei industriam sentiat qua populum pronum in idololatriã, & trãsgressionem eiusmodi officiis Religioni suę voluit astringere, quibus superstitio sęculi agebatur, ut ab ea avocaret illos, sibi iubens fieri quasi desideranti, ne simulachris faciendis delinqueret. *Tertull. l. 2. contr. Marc.*

29. Par cette conduite, si l'Eglise ne veut, ni ne peut jamais ôter tout le travail de la Penitence, parce que c'est essenciellement un Sacrement penible, & un Batême laborieux, elle ne fait point aussi dificulté de nous soulager des travaux, qui ne sont pas essentiels, ni necessaires à salut, & qui pourroient sembler insuportables à la foiblesse ordinaire de nôtre siecle. Cette sage Mere se regle à peu prés sur le modele de Dieu son Souverain Legislateur, son Epoux, & son Inspirateur, qui gouverne d'une façon les anciennes generations des hommes, & les modernes d'une autre; & qui bien que la Sinagogue des Hebreux, & l'Eglise des Chretiens, ne fasse devant ses yeux qu'une même Republique, aprés avoir chargé les premiers d'un nombre étrange de ceremonies scrupuleuses, n'impose aux seconds, que ce qu'il y a de moral & de spirituel dans toutes ces immenses forests des Loix Iudaiques. Car s'il faloit user d'une plus dure police à l'égard du Genre Humain encore sauvage, grossier, & indocile pour donter, & brider la ferocité d'une humeur servile, & sujette à imiter l'idolatrie des Paiens; ne peut-on pas dire, qu'il étoit plus expedient aussi d'imposer de plus longues, & plus severes Penitences aux premiers Penitens du Christianisme, qui sortoient fraîchement de la Religion des Idoles, & des débauches des Idolatres, & qui étoient en si grand danger d'y retomber par l'exemple de leurs proches, & par la persecution des Tirans?

30. Quoi qu'il en soit, Theophron, si pour de tres justes considerations, la douceur de l'Eglise se reduit aujourd'hui à une sage

ſage moderation,entre l'impunité qu'elle fuit,& la dureté des ſatisfactions Canoniques,qu'elle ne ſuit point,qu'eſt-ce qu'y peut trouver à redire, ou la ſeverité des Cenſeurs audacieux, ou le ſcrupule des conſciences timides? Si cette Egliſe attentive à la cure des ames, proportionne la force de ſes remedes au degré de la force des malades; ſi elle ne difere pas communément l'abſolution de tout peché mortel,juſques au paiement éfectif de la peine impoſée; ſi elle diſpenſe, non ſeulement de la Confeſſion, mais de la ſatisfaction publique, ceux qui s'acuſent de pechez ſecrets; s'il lui plait d'acourcir les auſteres longueurs de l'ancienne Penitence en faveur des foibles,& des delicats; en un mot,ſi elle n'exige pas à la rigueur tout ce que les pecheurs doivent au texte de la Loi; c'eſt à nous à loüer ſa prudence,& à jouir de ſa bonté; & non pas à murmurer de ſon indulgence,ou à chicaner nôtre privilege,& ſa grace, ſous pretexte de vouloir remettre l'uſage de la premiere diſcipline, & de cenſurer l'abus du relachement preſent. Il n'y a que trois ſortes de doutes à former ſur cette diſpenſe: ſi l'Egliſe la peut acorder,ſi elle le doit, ou ſi elle le veut.

31. Or, dira-t'on, que l'Egliſe n'a point ce pouvoir? Ce ſeroit lui arracher des mains les clefs du Roiaume du Ciel. N'eſt-elle pas Epouſe de Ieſus-Chriſt, l'heritage de ſes biens, & de ſes graces,& la Reine Regente de ſon Empire ſur la terre? N'a-t'elle pas receu avec le S.Eſprit, l'autorité de remettre tous les pechez des hommes, & la juriſdiction de lier & de delier ce qu'elle trouvera bon? Avec cela n'a t'elle pas l'original de la diſcipline eſſentielle,& primitive, dans l'Evangile, & dans l'exemple de ſon Epoux, & de ſon Maitre,& la Regle de ſes abſolutions,dans toutes celles que ce Souverain Prêtre a données ſans aucun retardement, ni apareil d'auſterité precedente, ſur la vraie, & ſimple converſion du cœur, & ſur le ferme propos de faire Penitence à l'avenir? N'eſt-ce pas ainſi, que l'enfant debauché de la Parabole a été receu entre les bras, & dans la maiſon, & à la table de ſon Pere? N'eſt-ce pas de la ſorte, que la Femme adultere convaincuë, le Paralitique de trente & huit ans, la Magdeleine pechereſſe, & pluſieurs autres, ont été abſous, avec un mot de Miſericorde prompte, mais non pas precipitée; *Allez & ne pechez plus*: ou bien, *vôtre Foi vous a ſauvée*: ou bien, *vos pechez vous ſont pardonnez.* Ioan.8.11. & 5.14. Luc.7.48.

32. Perſonne donc ne peut conteſter ce pouvoir à l'Egliſe de Dieu, & il n'y a que les cruels, & orgueilleux Heretiques, comme Novat, & Montanus,qui lui aient ôté toute autorité de remettre

aucun peché commis depuis le Batême. Tertullien devenu Montaniste, laissant aux Prelats la puissance d'absoudre des pechez veniels seulement, fait des reproches piquans au Clergé de l'Eglise Romaine, de ce qu'on y absout les coupables de toutes sortes de crimes mortels. Il en fait des railleries sanglantes, & se moque de la grande Indulgence du Pape de Rome, comme s'il publioit *cét Edit, qu'il tâche de rendre ridicule, de la part du grand Pontife, Evêque des Evêques; Je remets le peché d'adultere, & de fornication à ceux qui feront penitence.* Il conseille par esprit de moquerie heretique, *de placarder cette Indulgence*, qu'il apelle *une grande liberalité*, *à la porte des lieux de débauche, afin qu'elle soit lûe de ceux qui y entreront avec esperance de pardon, & non pas dans la vraie Eglise, qui est vierge, qui est pudique, qui est sainte, qui n'a point de gens à qui elle promette cela; ou qui ne le leur promet point si elle en a quelques-uns.*

Tertull. l. de pudicit. Audio etiã edictum esse propositum, & quidem peremptoriũ: Pontifex scilicet Maximus, Episcopus Episcoporum dicit: Ego & Mœchiæ, & fornicationis delicta pœnitentia functis dimitto.... Et ubi proponetur liberalitas ista? Ibidem opinor, in ipsis libidinum januis, sub ipsis libidinum titulis. Illic ejusmodi pœnitentia promulganda est, ubi delinquentia ipsa versabitur. Illic legenda est venia, quo cum spe ejus intrabitur, &c.

33. Le pretexte des austeres Heretiques étoit, que la facilité de l'absolution, lachoit la bride au relachement, donnoit le courage de multiplier les pechez, & favorisoit l'impenitence dans le Christianisme. Et quand on leur vouloit alleguer, que Dieu est bon, & enclin à pardonner; qu'il prefere la misericorde à tout Sacrifice, qu'il aime mieux le repentir que la mort du pecheur, qu'il est Sauveur de tous les hommes, & principalement des Fideles; qu'il exhorte les enfans de Dieu à la paix, & au pardon mutuel, comme Iesus-Christ nous a pardonnez; qu'il faut remettre, pour avoir remission; ils repliquoient, que c'étoit abuser de la sainte Ecriture par une vaine confiance, que c'étoit flater Dieu, & se chatouiller soi-méme par une Doctrine lache, & complaisante, qui afoiblissoit au lieu d'afermir la discipline.

34. Ce n'est pas là, Theophron, la voix de la Colombe, ni le stile Catholique de l'Eglise. Elle ne trouve point de peché irremissible à qui se veut convertir; elle reconnoit bien, que la seconde Penitence, c'est à dire, celle qui doit remettre les pechez aprés le Batême, ne se peut pas faire sans aucune peine. Mais cette même Eglise sçait aussi qu'elle est maitresse, & arbitre de la qualité & de la quantité des peines de tous les Penitens. C'est pourquoi elle ne les impose pas égales ni en austerité, ni en durée à toutes personnes, en tous tems, ni en tout lieu. C'est à elle à étendre, ou à moderer ses rigueurs, & ses graces: Et comme elle ne veut jamais absoudre sans quelque satisfaction, ceux qui la peuvent acomplir; elle peut toujours absoudre devant la satisfaction, ceux qui s'obligent de l'acomplir. Tout ce que S. Pierre, & les Apôtres lient, & délient en

terre,

terre, est lié, & délié au Ciel. Il n'y a point de limite ni d'exception en ce pouvoir universel. Pour sçavoir maintenant comme elle doit user de ce grand pouvoir, il ne faut que se souvenir, que c'est une bonne, & obligeante creanciere, qui ne tourmente point ses debiteurs, & n'exige point d'eux ce qu'ils ne peuvent donner, & qui élargit ses prisonniers sur leur bonne Foi ; aimans mieux gratifier des gens qui peuvent etre ingrats, & trompeurs, que desesperer des infirmes qui peuvent étre sinceres, & naifs.

35. Que s'il y a danger, que les faux Penitens ne trompent l'Eglise, qui ne connoit point les veritables conversions interieures, & ne penetre point au fond des consciences, comme Iesus-Christ, à qui toutes les plus secrettes pensées sont ouvertes ; il est bien aisé de répondre avec S. Ciprien : Que *celui là se trompe, & s'abuse lui-même, qui cache une chose dans son cœur, & en prononce une autre de sa bouche. Pour nous autant qu'il nous est permis de considerer, & de juger, nous voions le visage d'un chacun, & ne pouvons pas sonder le cœur, ni fouiller dans l'esprit. Ce discernement apartient à celui, qui est le juge des choses cachées, & qui doit connoitre en dernier ressort de tous les secrets des cœurs. Or les méchans ne doivent pas ici porter prejudice aux bons, mais bien plutôt les bons doivent étre utiles aux méchans.*

36. Il s'ensuit de là, Theophron, que ni pour les fausses paroles que donnent les hipocrites, ni pour les rechûtes qui surviennent aux inconstans, ni pour les abus des choses sacrées que peuvent faire les impenitens, l'Eglise ne doit pas laisser d'avoir pitié des infirmes, & de relacher quelque chose de la rigueur des Canons, pour en gagner une autre meilleure, ou pour en eviter une pire. Car, pour en parler aux termes des Saints Peres, *comme ceux qui voguent sur mer, pressez de la tempête, & sentans leur vaisseau en peril de naufrage, se resolvent, quoi qu'avecque peine, de jetter en mer une partie de la charge, & de faire quelque perte pour sauver le principal : Ainsi quand on n'est pas assuré de garder tous les interests en une afaire, il est force d'en ceder quelque chose de peur de tout perdre.*

37. Sur cette maxime de prudence, l'on void par la suite de l'histoire Ecclesiastique, le changement de la discipline dans le cours des siecles, selon la diference des siecles. Car à monter dans la source des choses, on ne peut pas dire, premierement que dans toutes les durées de l'Eglise Hebraique, les Fideles qui avoient peché aient pratiqué la penitence, avec aucun ordre severe, qui ait quelque raport avec la severité des Canons de l'Eglise Chrétienne. Les Patriarches ont ofensé Dieu, & ont sans doute, fait penitence, pour

obtenir

Cyprian. l. 1. Ep. 1.

Dispensationes rerum nonnunquã cogunt parumque dẽ à debito rigore quosdam foras exigere, ut magis aliquid lucrifaciant ; sicut enim si qui male navigant tempestate urgente, naviq; periclitante, & anxiati quædã exonerant, ut cætera salva permaneant. Ita & nos, cum non habemus salvandorũ omniũ negotiorum penitus certitudinem, despicimus ex his quædam, ne cunctorum patiamur dispendia. *Cyrill. Ep. ad Iannar. presbit. & & Archi.*

obtenir pardon ; mais l'ont-ils faite sur les regles de cette rigoureuse methode ? David a pleuré ses desordres, & a fait une celebre, longue, & visible penitence : Mais outre qu'elle fut volontaire, Nathan attendit-il qu'elle fût achevée pour lui declarer l'absolution, & pour l'assurer, que le Seigneur lui avoit remis son peché ? C'est pourquoi aussi, lorsque Dieu chatia ce Roi penitent depuis qu'il fut absous, par la perte du fils de son peché, par l'inceste de sa fille Thamar, par le meurtre de son fils Adonias, par la revolte de son autre fils Absalon, enfin par tant d'autres fleaux Domestiques ; il ne se plaignit point contre le Prophete son directeur, de l'avoir abusé d'une fausse absolution, & d'une indulgence precipitée, encore qu'il se vit punir comme si ses crimes ne lui eussent point été pardonnez. Mais sans douter de son pardon, il paia humblement les restes de sa peine, long-tems aprés que Dieu lui eût misericordieusement remis sa coulpe ; & reconnut, que Dieu ne lui marchandoit point son abolition, lors qu'il procuroit sa guerison, comme dit S. Augustin, *videbat erga se manere veniam, & non negligi Medicinam.* Depuis même l'Evangile, l'on ne voit point, comme nous avons deja dit, que nôtre Seigneur, ait imposé à personne de ces grandes Penitences. Et par consequent on peut dire en tout sens, que l'essence de la Penitence subsiste hors de cette rigueur canonique, puisque Dieu, & son Eglise, n'en ont pas toujours usé de la sorte ; *ab initio non fuit sic.*

Aug. contr. Faust. c. 66.

38. Depuis ce tems-là, s'il est arrivé que les successeurs des Apôtres aient été inspirez de Dieu d'ajouter des reglemens plus étroits, & des pratiques tres rigides, mais tres utiles en leur saison, on a vû aussi bien-tôt succeder la moderation à la rigueur, dés que la necessité qui les avoit conseillées a cessé parmi les Fideles. Par exemple, il a été un tems qu'on n'acordoit *qu'une seule fois* en toute la vie, la reconciliation de la Penitence, *& non pas davantage.* Et les Anciens Peres n'ont pas fait conscience de dire, que *comme il n'y a qu'un Batéme, il n'y avoit aussi qu'une Penitence.* Il y a eu des Canons qui refusoient le bien-fait de la Penitence aux jeunes gens. Il y en avoit qui pour certains pechez, ou pour la rechûte, privoient les Penitens de la Communion toute leur vie. D'autres, qui leur acordoient seulement l'absolution, & le viatique à la mort. Il y en a eu de si rudes pour le Clergé, que saint Augustin même prend beaucoup de soin de justifier la severité de quelques-uns dans une Epître qu'il écrit à Boniface. Premierement, qui avoit eté batisé, étant alité de maladie, ne pouvoit jamais être admis aux saints Ordres. Secondement, quiconque depuis le Batême

Sed iam semel, quia iam secundò: sed ampliùs nunquam, quia proximè frustra. *Tertull. l. de Pœnit. c. 7.* Sicut unum baptisma, ita una Pœnitentia. *Ambr. l. 2. de Pœnit.* c. 10. Innocent. I. c. 1. Ep. 3. ab Exuper. Aug. ad Bonif. Ep. 50. post med. 2.

me avoit peché mortellement, étoit aussi exclus de tout Ordre, & de tout Benefice de l'Eglise, comme irregulier. En troisiéme lieu, tous ceux qui aprés avoir receu les Ordres, tomboient en peché mortel, étoient déposez. En quatriéme lieu, celui qui avoit été déposé de quelque Ordre, ou de quelque Benefice, aiant fait penitence, ne pouvoit plus être rétabli en toute sa vie.

Ne quisquã post alicuius criminis pœnitentiã, Clericatum accipiat, vel ad Clericatum redeat, vel in Clericatu maneat. *Ibid.*

39. Il s'en faut bien, Theophron, que les Saints Prelats, Auteurs d'un Ordre si severe, entendissent, que ces penitences imposées par la Loi commune, fussent essentiellement, & absolument necessaires pour la remission des pechez; & qu'il n'y eût point d'autre moien au monde pour en obtenir le pardon. Leur pretention étoit d'établir la plus rigoureuse, & la plus redoutable Police qu'ils pouvoient, en un tems qui le demandoit de la sorte, pour retenir tous les Fideles en leur devoir; comme le dit fort nettement S. Augustin. ***Non desperatione indulgentiæ, sed vigore factum est disciplina.*** Ibid. Ainsi à l'égard des Ecclesiastiques en particulier, il ne faut pas s'imaginer, que leurs pechez ne pussent être remis à moins que de subir la derniere rigueur de la deposition, & des autres peines Canoniques. *Ibid.* Mais on pretendoit par là, intimider les innocens, pour les conserver; & humilier les coupables, pour les corriger, en leur ôtant aprés le crime toute esperance d'honneur dans l'Eglise. Car qui ne sçait que les Fideles ont eu la remission de toutes sortes de pechez, non seulement dans le vieux Testament du tems des Prophetes, mais encore dans le Nouveau par la main de Iesus Christ même, & sous la direction des Apôtres, sans passer par tous le degrez de cette terrible discipline. ***Car***, comme dit fort bien S. Augustin, ***le saint Roi David fit autrefois penitence de pechez mortels; & toutefois il demeura en possession de sa dignité: Et quand S. Pierre répandit des larmes tres ameres, il fit aussi penitence d'avoir renoncé son Maitre, & cependant il demeura toujours Apôtre.***

Nam & Sãctus David de criminibus mortiferis egit pœnitentiã & tamen in honore suo perstitit: Et Petrũ beatum quando amatissimas lacrymas fudit, utiq; dominum negasse pœnituit; & tamen Apostolus mansit. *Ibid.*

40. Pourquoi donc est-ce, Theophron, que les Prelats de l'Eglise ont crû depuis devoir encherir par dessus la methode plus indulgente, & plus ancienne d'absoudre les Pecheurs? Ce n'étoit pas sans doute pour faire comprendre, que le Sacrement de Penitence ne se peut jamais administrer aux Fideles avec moins d'apareil & d'austerité: Mais c'étoit pour témoigner le soin, & l'exactitude qu'il faut aporter, pour tâcher, autant qu'il est au pouvoir de l'Eglise, de retrancher les abus qui ont déja pris racine, ou de preve-

nir ceux qui se peuvent introduire à l'avenir. C'est encore le sentiment de S. Augustin, qui ne veut pas *qu'on se figure, comme une chose superfluë, l'exactitude de ceux qui sont venus depuis le tems des Prophetes, & des Apostres; lorsque sans rien oter au salut des Penitens, ils ont ajouté à leur humilité quelque chose qui rend encore leur salut plus asseuré, aprés avoir connu par experience; comme je croi, que quelques-uns avoient fait des fausses penitences, pour parvenir aux dignitez Ecclesiastiques.*

Sed non ideò putanda est supervacua posteriorum diligentia, qui ubi saluti nihil detrahebatur, humilitati addiderũt aliquid, quo salus tutiùs muniretur; experti credo, aliquorum fictas pœnitentias per affectatas honorũ potentias. *Ibid.*

41. Voilà veritablement le principe, & le but de cette haute severité, à laquelle l'Eglise avoit reduit sa Sainte Police dans les siecles qui la demandoient, & qui la pouvoient porter. Car en diverses conjonctures, selon les lumieres que les diverses experiences fournissent, il est à propos d'user de menaces, ou de punitions diferentes, pour reformer les desordres qui surviennent; c'est à dire, pour parler toujours comme S. Augustin, *inventer plusieurs nouveaux remedes à plusieurs nouvelles maladies.*

Cogunt enim multas invenire medicinas multorum experimenta morborum. *Ibid.*

42. L'Eglise aussi, qui ne change jamais l'essence de la Penitence, ni d'aucun Sacrement, n'a pas fait conscience de changer depuis l'ordre politique de l'Administration. Car la même qui autrefois avoit crû devoir priver de toute esperance de reconciliation, & de communion, non seulement ceux qui avoient toujours mal vécu depuis le Batême, mais encore ceux qui étoient retombez en peché mortel, aprés en avoir une fois fait la penitence; La même Eglise adoucissant cette premiere dureté, prit une pratique diferente, & leur acorda avec le tems la Penitence avec l'absolution à la mort, mais elle leur refusa durant un tems la Communion, même à l'article de la mort; & en absolvant les mourans, elle leur imposa une penitence qu'ils devoient acomplir, s'ils revenoient en santé. Ensuite. Le Concile de Nicée ordonna, qu'on donneroit l'Absolution, & la Communion à qui la demanderoit à l'extremité de la vie; & le S. Pape Innocent I. en écrit de la sorte à S. Exupere Evêque de Tolose, que pour mal qu'on ait vécu depuis le Batême, si l'on demande penitence, l'on ne refuse plus avec l'absolution le Viatique à celui qui s'en va mourir.

Innocent. I. Ep. 3. ad Exuperium. Concil. Nicen. c. 13. Innocent. I. ubi supr.

43. Quelle dificulte donc nous peut faire douter, si l'Eglise, qui peut dispenser des anciens Canons de la penitence, l'a dû faire en faveur de ces derniers tems de foiblesse, & de refroidissement, sans qu'elle puisse être acusée, de donner la main au relachement, ou de favoriser l'impenitence? Car quoi que plusieurs puissent abuser

abuser de cette douce conduite de nos jours, il y auroit assûrément encore, sans comparaison de plus dangereux inconveniens, si on pensoit tenir plus roide, & obliger les ames à l'étroite observance des satisfactions Canoniques. L'Eglise en a usé de la sorte de tout tems, & même au tems de son plus grand zele, & s'il se peut dire, dès sa jeunesse, quand elle avoit plus de chaleur, & plus de force. Et ici la grande regle est celle que nous avons deja donnée, & que S. Augustin a toujours alleguée en semblables matieres; c'est à dire, le salut des Ames, & l'unité de la Charité. Car, *lorsque ce n'est pas seulement le salut de celui ci, ni de celui-là, qui court risque; mais qu'il s'agit d'un ravage des peuples entiers; il est alors tems de retrancher quelque chose de la severité, afin que la sincere Charité travaille à remedier à de plus grands desordres.*

> Verum in huiusmodi causis ubi per graves dissensionū scissuras, nō huius aut illius hominis periculum, sed populorum strages iacent, detrahendum est aliquid severitati, ut maioribus malis sanandis charitas sincera subveniat. *Aug. Ep. 50. ad Bonif.*

44. Il reste de sçavoir nettement, si l'Eglise, qui peut toujours, & qui doit pour un plus grand bien, dispenser quelquefois de l'austerité des regles qui ne sont pas absolument necessaires à salut, est veritablement aujourd'hui dans la volonté de nous afranchir de celles de la Penitence rigoureuse des premiers siecles. Ce qui n'est point dificile à juger, puisque sans parler des Sinodes Occumeniques & Provinciaux de plusieurs siecles, le dernier Concile general, le plus sçavant, & le mieux concerté qui fut jamais, sçavoir le Concile de Trente, sur les propositions qui furent faites de remettre la pratique des premiers Canons de la Penitence, apres une meure consideration de toutes choses, n'a point jugé qu'il falût faire de Decret exprés pour les rétablir en vigueur, ni pour y obliger désormais, ni le Clergé, ni le peuple. Il s'est contenté d'exhorter les Ministres des Sacremens à proportionner les penitences aux pechez, & avec cela pour toute la direction de ce Sacrement, il a laissé l'imposition des peines à leur discretion, & à leur prudence.

45. C'est ce qui doit lever tout le scrupule des ames qui peuvent être troublées par les disputes importunes du tems, lesquelles seroiẽt plus utilement agitées entre les Casuistes dans une Ecole bien fermée, ou entre des Prelats, ou des Docteurs consultans dans la preparation d'un Concile, qu'entre les courtisans, les bourgeois, les femmes, & le peuple. Pour traiter de ces matieres, Theophron, il faut se retirer à part, & loin de la veuë & de l'ouie des petits, des simples, & de ceux qui ne sont pas Theologiens: Comme Iesus-Christ n'a garde de *parler du genre de mort qu'il devoit soufrir à Ierusalem*, Luc. 9. 31. ailleurs que dans la retraite du Thabor, & à l'oreille de Moïse, &

 d'Elie,

1.Cor.2.6. d'Elie, gens de l'autre monde, & en presence de trois témoins seulement, Pierre, Iean, & Iaques, choisis entre les Disciples. *Sapientiam loquimur inter perfectos.*

46. Ce que le commun des Fideles doit clairement sçavoir ici, est, que les pechez commis aprés le Batême ne se peuvent pardonner qu'avec la douleur, le déplaisir, & la peine du pecheur; que cette douleur est un don de Dieu; lequel il lui faut demander avec instance; que la mesure de ce déplaisir est laissée à la force & à la diligence de chaque cœur secouru de la grace; que la quantité, & la durée de la peine est remise par l'Eglise à la conduite du sage Confesseur, puisque de tout tems, au milieu méme de la plus grande rigueur des satisfactions Canoniques, la limitation des Penitences étoit en la disposition de celui qui les imposoit, comme on void par les anciens Canons, & Decrets de l'Eglise, dans S. Gregoire de Nisse, dans le quatriéme Concile de Carthage, dans saint Leon, & en plusieurs autres Ecrivains de l'Antiquité. Pour le reste des pratiques du tems passé, qui éloignoit les Penitens de l'Autel pour long-tems, & les obligeoient cependant à de rudes, & laborieuses austeritez, il nous doit sufire, que l'usage en est aujourd'hui aboli. C'est pourquoi Dieu nous aiant fait naître en un siecle plus adouci, comme c'est aux enfans à n'abuser point de l'indulgence de l'Eglise leur Mere, ce n'est pas aux particuliers à irriter la Mere, ni à tâcher d'endurcir ses entrailles envers ses enfans. L'Eglise faisoit saintement, quand elle exerçoit plus de rigueur, & qu'elle ménageoit étroitement ses graces. Elle ne fait pas mal, quand elle donne plus liberalement ses dispenses, & qu'elle n'épargne point ses faveurs. Ni les pecheurs de ce tems là n'avoient point à se plaindre de la dureté d'une discipline, qui étoit le seul remede necessaire aux maux de la saison: Ni les Penitens d'aujourd'hui ne doivent pas dissiper la profusion des absolutions si faciles, qui sont plutôt des témoignages de compassion, & de condescendance, que des éfets de negligence, ou des causes d'impunité, ou d'impenitence.

Greg.Nyss. Ep.ad Letoium can. 4.5.7. Concil. Carthag.9. can 76. Leo Pap. Ep.77.ad Nicetan.

47. Autrefois méme, combien de cas y avoit-il où l'on dispensoit des Loix de cette rigoureuse Penitence, où l'on accordoit des absolutions, & des Communions secretes & domestiques, où l'on abregeoit les longs travaux de la reconciliation, & de la paix, qu'on apelloit *Legitime* & publique, & que les Grecs ont nommée *Exomologese.*

48. Premie

48. Premierement, quand on voioit venir une persecution, n'absolvoit-on pas tous les Penitens, & les Renegats même sans les faire passer par ces ordres severes des Canons ? Saint Ciprien écrit que les Prélats qui en useroient autrement en *rendroient conte au Seigneur au jour du Jugement*, *ou comme d'une censure à contre-tems*, *ou comme d'une dureté inhumaine.* Secondement, on accordoit l'absolution ; & la communion en une maladie extrême, où il y avoit peril de mort, comme on voit par le quatriéme Concile de Carthage, & par le premier d'Orange. Et il arrivoit par là, qu'une même personne étoit deux fois absoute ; sçavoir, une fois Sacramentellement dans le lit ; & si elle venoit à survivre, elle étoit encore reconciliée une seconde fois en ceremonie sous l'imposition des mains de l'Evêque, qui lui donnoit *la Paix, & la Communion legitime à la face de l'Eglise.* Comme, qui diroit, que celui qui a été ondoié en secret, vient aprés à recevoir en public, les ceremonies, & les Exorcismes Canoniques du Batême. En troisiéme lieu, les Penitens étoient absous, & communiez sans retardement, & sans aucune rigueur des Canons, au point ou d'une bataille, ou d'un long voiage, soit par mer, soit par terre ; parce que dans le danger de la vie, & loin de la commodité des Sacremens, il faloit prevenir les accidens soudains. Enfin, en quatriéme lieu, on a diminué de tems en tems generalement divers points des obligations rigoureuses de la primitive Penitence, selon le changement des siecles, où l'on consideroit les rencontres des persecutions ou de la Paix ; des Schismes, ou des Heresies, qui survenoient dans l'Eglise : comme le Pape Innocent premier témoigne, que cette dure, & neanmoins ancienne coutume, de n'acorder aux débauchez, & aux libertins à l'heure de la mort, que le seul Sacrement de Penitence sans celui de la Communion, fut abrogée, à cause que Dieu avoit rendu la paix aux Eglises, aprés un tems de persecution, & de terreur ; & qu'on ne vouloit pas sembler imiter la dureté, & la rigueur des Heretiques Novatiens, qui refusoient l'absolution.

Quòd si de collegis aliquis extiterit ; qui urgente certamine, pacem fratribus & sororibus non putat dandam, reddet ille rationé in die judicii Domino, vel importunę censuræ, vel inhumanæ duritiæ. *Cyprian. Ep.* 2.

Concil. Carthag. 4. can. 76. Concil. Arausic. 1. can. 1.

Innoc. 1. *c.* 2. *Ep.* 3.

49. Nous pourrions encore ajouter, que l'entiere, exacte, & la derniere rigueur des Canons étoit pour ceux-là proprement, ou qui venoient par contrainte à la Penitence de leurs crimes, ou qui en avoient commis d'énormes, & de scandaleux, ou qui negligeoient absolument les exercices de pieté & d'humilité

milité durant le tems de leur Penitence, ou qui pretendoient arracher avec arrogance, ou par force l'absolution & la Communion des mains des Prêtres, ou des Prélats, sans vouloir passer par leur direction. Cela se voit dans les Canons de la Penitence raportez par saint Gregoire de Nisse, où il est porté, que celui qui de son gré vient à découvrir ses pechez, merite bien une plus douce penitence, qu'un autre qui ne vient qu'aprés avoir été surpris dans son crime, ou soupçonné ou atteint, & convaincu. Cela se voit dans les Conciles, qui laissent au Prêtre l'autorité de moderer, & d'acourcir la satisfaction imposée, & cela en faveur des fervens & des vrais penitens, selon les marques de leur Foi, & de leur devotion: Cela se voit dans l'Epître que saint Ciprien écrit au Pape Corneille touchant Felicissime, & Fortunat, qui étoient allez à Rome se plaindre de la severité de leur Evêque. *S'ils veulent éprouver nôtre jugement*, dit-il, *qu'ils viennent. S'ils ont quelque excuse, ou quelque défense, voions un peu quel sentiment ils ont pour satisfaire, quel fruit de Penitence ils nous aportent. On ne ferme ici l'Eglise à qui que ce soit, ni l'Evêque ne se refuse à personne. Nôtre patience, nôtre facilité, nôtre douceur est prête à tendre les bras à tout le monde. Mais s'il y en a qui pensent pouvoir rentrer dans l'Eglise, non avec des prieres, mais avec des menaces; ou qui se persuadent qu'ils se feront faire place par les terreurs, au lieu d'emploier les larmes, & les satisfactions; qu'ils s'assurent, que contre telles gens l'Eglise du Seigneur tiendra ferme, & que le Camp de Iesus-Christ extremement fort, & tout à fait insurmontable, ne cedera point aux menaces.*

Greg. Nyss. Ep. ad Letoiû c. n. 4.

Concil. Carthag. 4.

Si Iudicium nostrû volunt experiri, veniant. Denique si qua illis excusatio, & defensio potest esse, videamus quê habeat satisfactionis suę sensum, quê afferat pœnitenti fructum. Nec Ecclesia istic alicui clauditur, nec Episcopus alicui denegatur. Patientia, & facilitas, & humanitas nostra pœnitentibus præsto est, &c. *Cyprian. Ep 1.*

50. Si donc aujourd'hui l'Eglise nous a voulu dispenser de la severité qu'elle imposoit aux anciens Penitens, c'est, Theophron, tant pour donner quelque chose à la delicatesse du temperament, & à la foiblesse generale des Ames, & des Corps; que pour relever la puissance des Clefs Spirituelles ravalée par les Heresies de ce tems, lesquelles pour ôter au Sacerdoce la vertu de remettre les pechez, & de reconcilier à Dieu les Penitens, ne la vouloient donner qu'à la Foi, & à l'amandement des Fideles; & enfin, pour entretenir l'usage & le credit des Indulgences données par l'Eglise, qui fut la principale chose que Luther ataqua dés le commencement de sa revolte, & le premier & le plus aparent pretexte de son Apostasie. De sorte, que quand, par une merveilleuse conduite du saint Esprit, le saint & sage Concile de Trente, n'a point remis d'un côté la discipline du Tribunal

Tribunal de Penitence à la maniere des premiers siecles, & qu'il a retenu d'autre part l'usage de la Confession avec la douleur, & la satisfaction, comme les parties necessaires de ce Sacrement laborieux; il a pourveu tout à la fois à l'infirmité des Chrêtiens, qui n'ont pas le courage & la force d'entreprendre des austeritez de si longue haleine; & à l'erreur qui opineroit que l'absolution du Prêtre n'a de soi aucune eficace, & que la remission des pechez ne depend que de la conscience, de la disposition, ou de la satisfaction du Pecheur converti; & enfin, à l'impudence des énemis des Indulgences, lesquels voudroient ôter à l'Eglise l'autorité de faire grace aux Penitens, & de leur apliquer les merites de Iesus-Christ, & de ses Saints, pour les dispenser, non seulement des satisfactions Canoniques qu'ils doivent au jugement de la terre, mais encore des autres peines temporelles qu'ils doivent à la justice du Ciel.

15. Cela nous fait dire aux Reformateurs excessifs, de ne se mettre pas tant en colere contre la corruption de la discipline, & contre l'administration presente des Sacremens; & de ne se point tant hâter de faire des Loix nouvelles, ou d'en ressusciter d'anciennes qui ne sont pas convenables à nos jours. On a toujours dit, Theophron, que la raison est plus propre à commander que la colere; & il n'y a personne qui ne tombe d'acord, que l'on obeit plus volontiers à la clemence, & à la douceur, qu'à la violence, & à la cruauté. La clemence fera souvent d'un rebelle un honteux, & un repentant. La violence a fait plusieurs fois, d'un obeissant, un impatient, & un revolté.

52. C'est ignorer les Loix de l'armonie, que de ne sçavoir pas ménager la voix ou la corde selon toute sorte de tons: & le plus aigu est celui, qui vient le plus rarement de l'usage. Il est de la prudence de l'Eglise de connoitre le poids, le nombre, & la mesure de ses chatimens. Le S. Esprit, qui est le vent & le Pilote tout ensemble, qui pousse, & conduit la barque de S. Pierre sur la mer de ce monde, inspire, & soufle où il veut. Il sçait la portée des ames, & la force des siecles. Il met dans l'esprit des Prelats, dans la pratique universelle de l'Eglise, dans les Decrets des Peres assemblez en Concile, tout ce qui est propre au tems present; & comme Ioseph en Egipte *commande à l'Intendant de sa maison, de remplir les sacs de ses freres tant qu'ils en peuvent tenir:* Aussi ce divin Esprit ordõne à ses Lieutenans, de distribuer toutes choses selon la capacité des Fideles. Gen. 44. 1.

53. Quand

AVANT-PROPOS.

COMME mon but a été en tout cét Ouvrage, de faire service au Christianisme de mon siecle, selon le peu de connoissance que Dieu m'a donné de quelques-uns de ses plus notables besoins spirituels; il m'a semblé, Theophron, que j'ai dû cette fidelité au saint Esprit, de ne rien dissimuler ici, ni de ses biens, ni de ses maux. On ne peut suprimer ses biens, sans lui porter envie, & sans lui vouloir du mal. On ne doit point taire ses maux, si l'on ne veut le flatter & le trahir.

J'ai donc crû, pour l'avantage des Chrêtiens de mon tems, devoir montrer en la premiere Partie de ce Livre, que nous ne professons point aujourd'hui d'autre Theologie, ni d'autre Morale, que celle des premiers tems du monde: En la seconde, que la Grace des Chrêtiens ne leur est pas tellement propre, qu'elle ne soit preparée & oferte en tout tems à tous les hommes: En la troisiéme, que la pureté de la Primitive Eglise, pour grande qu'elle ait été, ne doit point décourager la foiblesse des Chrêtiens de nos jours. Il nous reste maintenant une quatriéme Partie, *du Relachement des Chrêtiens*, dans laquelle nous aurons proprement à faire au *Chrêtien du Tems*; parce que nous attaquerons ses corruptions & ses maladies: Mais ce ne sera pas tant, pour le charger de reproches, que pour tacher de lui fournir des remedes.

S'il m'est permis d'avouer simplement, que je n'écris point de mon propre mouvement, & que j'ai senti par tout mon travail, que Dieu m'y poussoit fortement; je puis bien dire aussi, que j'ai pris pour moi ce que Dieu avoit ordonné au Prophete: *Dis aux Enfans d'Israel toutes les choses que je te commande, & ne t'éfraies point devant eux, de peur que je ne te brise en leur presence.* C'est pour cela que si j'avois resisté à aucune partie de cette Vocation, j'aurois aprehende le sort de Ionas, de qui la resistance fut reduite par une terrible tempête, & par un naufrage sans exemple à la necessité d'obeir.

Vous verrez pourtant, que je ne suis pas de ces Medecins hardis, qui entreprennent en un jour la guerison de tout leur siecle C'est la

NNnn mienne,

mienne, & la vôtre, Theophron, que j'entreprens, & celle de nos semblables, qui dans un siecle relaché, sommes souvent tentez de mettre nos relachemens à couvert dans l'épaisse foule des relachemens publics, ou de croire nôtre reformation superfluë, parce qu'il nous sufit de vivre comme tout le monde vit; ou d'estimer la reformation publique impossible, parce que le monde est trop vieux pour perdre son mauvais pli. Nous nous garderons bien neanmoins de desesperer de nôtre état, quoi que nous aions été obligez de confesser nôtre infirmité à tel point, que les plus forts remedes ne sont plus de saison, & que l'ancienne severité, au lieu de donter nôtre siecle, ne feroit que le cabrer, puisque le *Chrêtien du Tems* est communement incapable d'une bride si courte, & d'un pas si contraint.

Car avec tout cela, quoi qu'on puisse dire de nôtre siecle, il n'est point si bas, qu'il n'en puisse revenir, si chacun ne s'abandonne lui même. Si nous prenons courage, la grace de Dieu nous attend, & nous promet par le Prophete Isaïe, que *ceux qui esperent au Seigneur, acquerront de la force, ils prendront des aîles comme l'Aigle, ils courront sans se fatiguer, & marcheront sans se lasser.* Et la promesse que nôtre Seigneur Jesus-Christ a receuë de son Pere, ne finira qu'avec la fin du monde: Qu'*il relevera les Tribus de Iacob, & convertira la lie d'Israel.*

Isa.40.31.

Isa.49.6.

Sur cette confiance, nous n'attaquerons les desordres publics, qu'en faisant la guerre aux nôtres en particulier. Et pour cela, il faudra examiner quelques principales causes, avec les remedes du relachement des mœurs Chrêtiennes; & sonder un peu avant les plus profondes plaies pour les panser. Ce sera pourtant toujours avec ce temperament, & cette precaution, qu'on y coupera le mort & le pourri, sans blesser le vif & le sain: & l'on y poursuivra le vice en general, sans interesser les professions; parce que les Ecrivains Chrêtiens doivent prendre la voi du Precepte, & detester celle de la Satire.

Eccl.32.2. Hebr.12.12. Attendis enim, quid alios non faciat, non quid dominus te facere jubeat. Metiris te comparatione pejoris, non de

Mais la principale, & la plus continuelle visée de cette Partie va contre le danger du mauvais exemple, & de l'obstination des Relachez. Car comme la plupart des Chretiens du tems ne s'informent pas tant de ce qu'il faut faire, que de ce qui se fait, & que pour les afaires de leur Salut, ils se reposent sur ce qui se pratique communement dans le cours de leur siecle; ils viennent facilement à se persuader, que la vie des premiers Chretiens n'est proposée, que pour être louée dans les Sermons, & admirée dans les Livres;

&

& non pas pour être mise en usage dans la conduite journaliere. L'on allegue volontiers les vieux exemples dans les Harangues, & l'on suit les modernes dans la Pratique. Comme tout le monde louë les étofes du tems passé, & s'habille à la mode : Ainsi l'on prêche les loüanges des morts, & l'on imite les actions des vivans. Les abusez ne pensent point mal vivre, quand ils voient beaucoup de gens vivre comme eux ; comme si les pechez pouvoient jamais devenir permis à force d'être commis.

iussione melioris.

Certes, un criminel se défendra fort mal devant son Iuge, quand il n'alleguera pour sa justification, que le grand nombre de ses complices. S'il est vrai qu'une bonne action n'est pas moins louable, pour n'être faite que par un seul ; la rareté au contraire l'encherit, aulieu de le décrier : Une mauvaise action ne sera pas moins honteuse, pour être commune à plusieurs ; au contraire la multitude des coupables ajoutera l'infamie du scandale à la honte du vice.

Il nous a donc semblé necessaire, de preparer du contrepoison contre ce mal populaire du Christianisme, qui comme une peste fatale fait aujourd'hui un ravage incroiable dans le troupeau de Iesus-Christ ; où sous pretexte, que la severité des mœurs de la Primitive Eglise surpasse la force commune de nôtre siecle, *le Chrétien du Tems* ne prend que des modeles de son tems : Et de la sorte, la plupart des ames vont à leur dannation par compagnie, par exemple, & par coutume. *L'homme pecheur évitera d'être repris*, dit le Sage, *& trouvera quelque comparaison à sa poste*, pour excuser sa vie. Car, soit qu'il regarde les moins imparfaits, il dira : Ceux-là ne se veulent point perdre, non plus que moi, ils sont aussi éclairez, aussi exacts, que je puis être, & ont autant de zele qu'il en faut pour le Salut ; quel danger y a-t'il de faire comme ils font ? soit qu'il se tourne du côté des plus vitieux ; il dira : Ceux-ci font encore bien pis que moi ; à quoi bon de se tuer pour chercher une vie plus forte, que son siecle ?

Il est plus tems que jamais, Theophron, de se défaire de ces pernicieuses comparaisons, de détourner les yeux de dessus tous les faux originaux, & *de regarder* uniquement, *l'auteur de la Foi, Iesus-Christ*, nôtre Exemplaire & nôtre Reformateur. *Tu prens garde à ce qu'un autre ne fait point*, dit S. Augustin, *& non pas à ce que le Seigneur t'ordonne de faire : Tu te mesures par la comparaison de ce qui est le pire, & non pas par le commandement de ce qui est le meilleur.*

Bonum est dolere de malis operibus aliorum, & pia est ista tristitia, & si dici potest, beata miseria intus alienis malis tribulari, non implicari, mœrere, non hærere : contrahi, non attrahi. Hæc est persecutio quam patiuntur omnes qui volunt in

C'est ce qui nous a obligez, de donner ici quelques enseignemens pour vivre en seureté dans la societé des Relachez, & des Regles



LE CHRETIEN DU TEMS.

QUATRIEME PARTIE.

Du Relâchement des Chrêtiens.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'autant que la pureté du Christianisme est éminente, la vie de la plupart des Chrêtiens de nos jours est scandaleusement relâchée.

1. IL seroit bien à desirer, Theophron, pour faciliter les moiens de nôtre salut, que les exemples des Chrêtiens fussent aussi purs, que les preceptes du Christianisme ; & que l'on pût aprendre Iesus-Christ dans la vie de ceux qui l'adorent, aussi seurement, que dans les discours de ceux qui le prêchent. Mais nous sommes bien éloignez de voir ce desir accompli. Car sans alleguer, que generalement parlant, les idées sont plus parfaites, que les ouvrages ; que les regles de arts surpassent presque toujours le travail des plus excellens Artisans ; que les moindres Loix sont d'ordinaire plus exactes, que les meilleures actions des hommes ; nous avons bien d'autres plaintes plus considerables à faire en particu-

lier de la vie de nos Chrêtiens, quand nous la mesurons au devoir de leur profession.

2. Ce seroit encore beaucoup pour un Siecle corrompu comme le nôtre, qui ne semble presque plus capable des grands conseils de l'Evangile, si l'on y faisoit au moins quelque conscience de violer les plus faciles commandemens de Dieu. La Doctrine Chrêtienne est dans l'Evangile une chose si rare, & si divine, qu'on soufriroit sans beaucoup d'impatience, qu'il y eût quelque inégalité, ou disproportion entre ce que font les hommes, & ce qu'ils doivent faire; s'il n'y avoit pas une oposition si énorme, & si extréme, entre le Chretien que l'on prêche, & le Chrêtien que l'on voit.

3. Mais qui est l'aveugle, qui ne remarque que comme d'une part il n'y a rien de plus saint ni de plus sublime, que le Christianisme dans les chaires, & dans les livres; aussi d'ailleurs il n'y a rien de plus triste, ni de plus pitoiable, que le Christianisme dans les mœurs ordinaires des fidelles? Et cependant, comme ce qui multiplie les maladies dans le monde, & qui fait tant de vies si courtes, & tant de morts si precipitées, est qu'il y a bien peu de gens qui s'assujetissent au regime de la vraie medecine, en les comparant à ceux qui suivent la licence des intemperans: De même la cause universelle de la dannation du plus grand nombre des fideles, vient de ce que nul presque ne se met en peine, pourveu qu'il fasse ce qu'il voit faire.

Salvian. l. 3. de gubernatione Dei. *Præter paucissimos quosdam, qui mala fugiunt, quid est aliud cœtus Christianorum, quàm sentina vitiorum?*

4. Ainsi l'abregé de la Religion du tems n'est quasi au fond, *qu'une vaine confiance de se sauver en vivant comme vit tout le monde.* Et la raison de cette asseurance charnelle est la fausse persuasion dont le diable abuse les ames, qu'il sufit de lire, & d'ouir la parole de Dieu, pour aprendre seulement à parler de Dieu; & que c'est dans les exemples presens, & faciles, & non pas dans les maximes extraordinaires, & importunes, qu'on doit aprendre à se conduire parmi les hommes. C'est pourquoi la mode des Chrêtiens d'aujourd'hui est de parler comme les livres, & les Sermons; & de vivre comme les autres dans un relachement general. De cette sorte nul ne croit étre mauvais Chrêtien, pendant qu'il se voit semblable au plus grand nombre des Chrêtiens. La raison de S. Bernard est, que l'on ne s'aperçoit pas de la corruption d'un seul, lorsque tout le monde est corrompu. *Ubi omnes sordens, unius fœtor minimè sentitur.*

Bern. l. 1. de consid. versus finem.

5. Deplora

5. Déplorable tromperie, qui nous doit faire écrier aprés Iesus-Christ, *malheur au monde pour ses scandales.* Car qu'y a-t'il qui endurcisse plus les infidelles hors de l'Eglise, ou qui pervertisse davantage les domestiques de la Foi dans la maison de Dieu ? qu'y a-t'il qui fasse plus blasphemer son S. Nom, & mépriser la bonne Religion, laquelle ne s'aperçoit que par l'ouie, que le grand nombre des Irreligieux qui se presentent incessamment à la veuë ? Entre les témoignages des sens le raport de l'œil semble plus fidele que celui de l'oreille, & la déposition des témoins oculaires est preferée d'ordinaire à celle, qui ne prouve que par ouir dire. La vie des Disciples que l'on voit, difame la doctrine du maître, que l'on entend. Le peu de scrupule que l'on fait de suivre les coutumes profanes ne peut que rabatre beaucoup du prix des saints misteres. Car le moien que nos preceptes conservent leur credit, quand on n'en voit aucun d'observé, & nos discours leur vrai semblance, si l'on ne fait que les écouter, ou les lire ? Car enfin, comme dit S. Iean Chrisostome. *L'on vient à ne croire plus aux preceptes, lorsque l'on ne se soucie plus de les observer.* Chrys. ad Demetr.

6. La vocation des Chrêtiens a beau être divine, leur Legislateur adorable, & leur Loi sacrée, dés que l'on considere en détail leur maniere d'agir, l'on aime mieux oublier l'estime qu'on avoit déja conceuë de la Foi, du Legislateur, & de la vocation ; que d'ofenser tant de violateurs, qui se defendent par leur nombre ; & semblent avoir érigé leurs transgressions en dispense, & par la prescription du tems, & par l'autorité de la multitude. L'exemple de plusieurs passe pour un Privilege de chacun ; & la coutume generale, & de longue durée, pour une entiere abrogation de la Loi. De sorte que quelque pureté & quelque fidelité que l'on aporte à enseigner la verité aux Chrêtiens relachez elle ne peut rien produire que le relachement des uns ne détruise aussi-tôt dans l'esprit des autres.

7. En éfet qu'avancera-t'on de prêcher, si tout ce que les voix des Predicateurs persuadent, les actions des auditeurs le dissuadent ? & que servira-t'il de faire des livres si les Auteurs ne peuvent rien écrire de si saint sur le papier, que les mauvais exemples ne viennent d'abord éfacer dans les cœurs des Lecteurs ?

8. Ce sont les desordres, pour lesquels nôtre Seigneur maudit le monde sous le nom de scandale. Car quel plus visible scandale, que d'entendre, & de lire l'humilité prodigieuse de Jesus-Christ,

Christ, dépuis sa créche jusqu'à sa Croix, & de ne voir presque personne, de ceux qui portent le nom de Chrêtien, se mettre en peine de mortifier l'orgueil, & l'ambition de la nature, en aucune rencontre de la vie? D'ouir repeter tous les jours, que tous ceux qui ne feront point penitence, periront sans exception, ni remission, & dans ce grand nombre de pecheurs, n'en trouver presque pas un qui fasse état de corriger le train de ses mauvaises habitudes, & d'embrasser les remedes d'une serieuse conversion? D'ouir asseurer sans cesse, que ni les fornicateurs, ni les adorateurs des Idoles, ni les adulteres, ni les éfeminez, ni les corrupteurs de leur propre sexe, ni les larrons, ni les avares, ni les médisans, ni les ravisseurs, ne posséderont point le Roiaume de Dieu; & cependant voir presque tout le gros des Chrêtiens plongé, ou dans tous, ou dans plusieurs, ou dans quelques-uns de ces horribles déreglemens: D'ouir enfin dire merveilles du mépris du monde, de la breveté de la vie, de l'incertitude de la mort, de la severité des Iugemens de Dieu, de l'asseurance de ses promesses, & de l'horreur des suplices éternels? Et avec cela voir ceux qui s'entretiennent familierement à toute heure de ces horribles matieres, vivre aussi corrompus & sans impression de pieté, que s'ils n'en avoient jamais oui parler?

9. Par là on voit qu'il n'est que trop vrai, comme dit S. Augustin, *qu'il se trouve des mauvais Chrêtiens, qui s'apellent Fideles; & qui ne le sont pas, qui font injure aux Sacremens de Iesus-Christ, qui vivent à eux-mêmes, pour perir en Iesus-Christ, & pour perdre les autres; d'autant qu'ils perissent en vivant mal, & qu'ils perdent les autres en leur donnant l'exemple de mal vivre.*

Sunt Christiani mali qui vocantur fideles & non sunt, in quibus Sacramenta Christi patiuntur iniuriam, &c. *Aug. ser. 5. Sabb. sanct.*

CHAPITRE SECOND.

Quels malheurs cause le relachement des Chrêtiens, dont le premier est l'empéchement de la conversion des Infideles.

1. OR qui pourroit dire les funestes éfets que produit une si étrange corruption? Premierement celui qui auroit envie d'être bon Chrêtien par la persuasion de la Doctrine qui le convainc, ne se soucie plus de l'être, quand il considere la vie de ceux qui croient de si bonnes choses, & qui en font de si mauvaises.

La

La plus favorable pensée qu'il peut avoir de cela, est d'avouer, que la Religion Chrétienne dans la bouche des Predicateurs, & dans les ouvrages des Ecrivains sacrez, est bien la plus belle chose, & la plus magnifique du monde. Mais n'en paroissant aucune teinture dans le deportement de tant de gens qui en font profession, il juge en même tems, que l'Evangile ne doit être qu'un beau songe, propre à peindre ou bien à orner un discours, mais mal aisé à trouver en nature; une chimere agreable, qui subsiste dans l'esprit des Theologiens; mais qui n'est jamais hors de l'entendement des Docteurs; une pompe de regles, dont le souhait est admirable, & l'observation impossible.

2. Surquoi il semble, Theophron, que j'entens parler les Infideles, les Athées, & les Libertins, lors qu'un Sermon, ou un chapitre de la Sainte Ecriture, ou un Livre devot a ébranlé leur conscience, & leur a donné quelque bon sentiment de Dieu. *Nous avons voulu chercher*, diront-ils, *dans le commerce des Chrêtiens, ce qu'on nous avoit promis dans les enseignemens du Christianisme, pour voir si ces gens là étoient autant au dessus des autres hommes, que leur foi est au dessus des autres Religions. Car il est vrai, qu'à les ouir parler, il n'y a rien de si auguste que leur Religion; il n'y a point de Loi, d'Histoire, ni de Philosophie au monde qui ait des principes si sublimes, des veritez si hardies, des sentimens si relevez, des si hautes esperances, des fins si pures, de si honnêtes motifs, des exemples si heroiques, & de si riches recompenses. Mais nous avons bien-tôt été hors de peine, par la comparaison de leurs regles avec leurs deportemens. C'en étoit déja fait: nous étions étonnez, & quasi persuadez de la Theorie de cette Secte, si nous n'avions aperceu la pratique des Sectateurs. Nous étions Chrêtiens, si nous n'avions point veu de Chrêtiens; ou si nous ne les avions veus que dans le haut apareil de leurs maximes, apuiez de leurs promesses divines, armez de leurs menaces éternelles. Mais nous les avons examinez hors de leurs écrits, & de leurs discours, dans leur silence, & dans un état où l'on peut dire qu'ils sont veritablement eux-mêmes. Ce qu'ils nous disoient, nous avoit ravis: mais ce qu'ils nous montrent, nous desabuse, les dément, & nous soulage tout ensemble.*

3. En éfet, Theophron, il y a des esprits forts, des Politiques, & des Naturalistes, qui tombent d'acord que nôtre morale est merveilles; mais cette admiration ne fait point d'éfet, quand ils nous font avouer en même tems, que nos mœurs sont des monstres. C'est pourquoi ils se rient de nos devotions, quand ils voient nos

libertinages, & ne font que méprifer nos Sacremens à caufe de nos facrileges. Si les veritez qu'ils entendent, leur donnent des fcrupules pour leur infidelité, nos deportemens qu'ils voient, leur donnent un nouveau courage pour demeurer dans leur impenitence. Qu'ont-ils que faire de croire comme nous, quand nous vivons comme eux ?

4. *Que m'importe*, dit un Epicurien, ou un Mahometan, *d'oüir dire aux Chrêtiens que leurs mifteres font Saints, leurs Livres dictez par l'Efprit de Dieu, & leurs efperances celeftes; fi leurs paffions font profanes, leurs defirs de bête, & leur vie attachée à la terre ? Il n'y a diference que de nom, de langage, & de ceremonies entre eux, & moi, qui ne connois ni leur Iefus-Chrift, ni fon batême. Ils prennent leurs plaifirs comme moi, ils fe vengent, ils fe dépitent, ils trompent, ils mentent, ils fraudent plus hardiment que moi; ils font mille actions injuftes, & honteufes, auffi bien que le refte des hommes. Que leur fervent donc leurs revelations, & leurs ceremonies, qui ne les fanctifient point; finon peut-être à faire, que les chofes, qui ne font que fimples vices en la vie des autres, font en la leur des facrileges ? Qu'on vante donc tant qu'on voudra la fainteté d'une Religion fi feconde en belles paroles, & fi fterile en bonnes œuvres. Il eft bien à conjecturer, que tout ce qu'on nous vient conter de la perfection des Chrêtiens, n'eft qu'une perfection imaginée, puifqu'elle ne perfuade pas ceux-là même qui l'annoncent.*

5. Ainfi raifonne l'infidelité, ainfi fe defend l'Ateifme, ainfi blafpheme le libertinage contre les veritez Chrêtiennes à caufe de la mauvaife vie des Chrêtiens, quand on les voit tous faits comme les autres hommes; c'eft à dire, auffi fouillez de toute forte de crimes, que ceux qui n'ont point du tout de Religion. Et c'eft ce qui fait former cette plainte à Dieu même chez le Prophete Amos; qu'il *ne fçauroit diftinguer fon peuple de celui d'Ethiopie.* Et dans la Prophetie de Ieremie, *que les Citoiens de Ierufalem font tous femblables aux habitans de Sodome & de Gomorrhe.* C'eft enfin ce qui rend la parole de Dieu fterile : ce qui empêche la converfion des incredules, & des Heretiques : ce qui feiche les Entrailles de l'Eglife, & tarit fa fecondité. Car dés qu'on s'eft aperceu que les fideles fe contentent de lire la Bible, fans fe mettre en peine de l'obferver; d'affifter au fermon, fans s'y corriger; de louer le Predicateur, fans lui obeir; de celebrer la memoire des Martirs, & d'entendre les éloges des premiers Chrêtiens, fans s'éforcer de leur reffembler : Incontinant la Bible eft prife par les impies, pour une belle fiction; le fermon, pour une declamation bien reguliere; le

Amos 9. Nunquid non ut filii Æthiopū, vos eftis mihi Ifrael?

Ier. 23. 14. Facti funt mihi omnes ut Sodoma & habitatores ejus quafi Gomorrha,

le Predicateur, pour un imposteur ingenieux ; en un mot la vie des Saints morts, pour un Roman, puisque l'histoire des vivans est si scandaleuse.

6. Aprés cela on nous dira si l'Eglise n'a pas sujet de se plaindre avec les soupirs de David, du des-honneur que lui font ses enfans? *Tous les jours j'ai cette honte devant moi, & mon visage est couvert de confusion entendant les reproches des médisans, & me voiant exposée à veuë de mes énemis, & des persecuteurs. Vous l'avez ainsi permis, Seigneur, que nous soions l'oprobre de nos voisins, la raillerie, & la risée de ceux qui sont autour de nous. Vous nous avez mis en proverbe parmi les infideles, & les peuples ne font que hocher la tète sur nous.* Psal. 14. 4.

7. C'étoit le plus grand déplaisir des Saints Prelats, & des Predicateurs zelez, lorsque les Fideles vinrent à se multiplier dans l'Eglise, de voir, que la corruption des mœurs des Chrêtiens faisoit douter les Idolatres de la pureté de la Doctrine Chrêtienne ; & que leurs mauvais exemples empêchoient les Infideles d'embrasser la bonne Religion. *Il n'y auroit aucun Paien*, disoit Saint Jean Chrysostome, *si nous prenions peine d'être Chrêtiens comme il faut ; non il n'y auroit point d'homme si sauvage, lequel, s'il nous voioit tels, que nous devrions estre, n'accourut aussi-tôt au culte de la veritable Religion. Si nous étions tous comme S. Paul, qui attiroit tant de monde à la connoissance de Dieu, combien de mondes entiers ne pourrions-nous pas attirer aprés nous? car il y a bien aujourd'hui plus de Chrêtiens, que de Païens. Dans les autres métiers un seul sufit pour enseigner à la fois cent aprentifs, puisqu'il y a tant de Maitres dans nôtre Religion il faudroit qu'il y eut beaucoup de disciples; personne pourtant ne vient, personne n'est attiré; & la raison est, que comme les disciples regardent toujours la vie de leurs Maitres, voiant que nous desirons & fuions les mémes choses ; & que les Chrêtiens menent une vie si reprochable, comment admireroient-ils le Christianisme?*

Nemo gentilis esset, si nos ut oportet Christiani esse curaremus : nemo tã fera esset bellua, quæ si tales nos videret, non statim ad veræ Regionis cultum accurreret. Si qualis Paulus tã multos ad Dei attraxit notitiam, omnes essemus hujusmodi, quot terrarum orbes attrahere & ipse possemus? plures enim Christiani, quàm Gentiles sunt. In artibus reliquis centũ

8. Voiez, Theophron, s'il y a rien de plus déplorable au monde, que le premier éfet du relachement de nôtre siecle, qui retient les profanes dans leur impieté, & rebute les étrangers comme de dessus le sueil de la porte, & de l'entrée de l'Eglise. Car comment se peuvent-ils empêcher de conclurre, que puis qu'il y a si peu de conformité entre les maximes, & les coutumes de nôtre profession ; que ce qu'on y prêche est si merveilleux, & ce qu'on y fait si ridicule ; que *le Chrêtien*, en idée est si admirable dans la bouche & dans les livres de ceux qui en parlent, & si miserable & si diforme dans les mœurs, & dans les œuvres, de ceux qu'on apelle

de ce nom, il faut bien, ſans doute, que toute nôtre doctrine ne ſoit qu'une invention apoſtée ; tous nos miſteres des miracles rêvez ; tous nos Prophetes, nos Apôtres, nos Docteurs, des contemplatifs ſpirituels, & rafinez, qui ont pris plaiſir d'introduire au monde des choſes plus prodigieuſes, que faiſables, comme s'ils reſſembloient aux Peintres, qui peignent par caprice, & ne repreſentent que des fantaiſies volontaires, ſans jamais tirer des portraits aprés le naturel.

9. Car encore que ces conſequences ſoient toutes fauſſes & injuſtes ; que les bonnes loix ne puiſſent jamais ceſſer d'être bonnes par les mauvaiſes mœurs de ceux qui les violent ; qu'il ne faille point attribuer à l'art la faute de l'Artiſan ; faites comprendre ſi vous pouvez ce raiſonnement à un homme animal, qui a bien conceu de loin la ſainteté de nôtre croiance, mais qui voit de plus prés les débordemens de ceux qui la profeſſent. Ses ſens l'emportent ſur ſa raiſon, & ſon experience dément bien-tôt ſa ſcience. Les mauvais exemples qu'il voit, lui ſemblent de bons éclairciſſemens, & des refutations des meilleures veritez qu'il vient d'entendre. Car le moien de convaincre l'erreur, & la licence de celui qui ne demande pas mieux, que de mettre ſa conſcience en liberté, ſi à demi-gaigné par nos bons diſcours, il ſe ſent corrompre au même moment, par une infinité de nos actions contraires ? que peut-il faire quand aprés avoir admiré la majeſté de la foi & de la doctrine Chrêtienne ſur le papier, & dans les auditoires, où elle eſt dans ſa pureté, il vient à la comparer avec la miſerable pratique, & la honteuſe converſation de nos gens ? Ne paroitra-t'il pas qu'on s'eſt moqué de lui, qu'on ne lui a conté que des fables, & qu'on lui a fait des exagerations ? Ou ne prendra-t'il pas le Chriſtianiſme réel, & vivant, pour le débris & les ruines de ce Chriſtianiſme abſtrait, & merveilleux, dont on lui avoit fait des relations ſi avantageuſes ? Tout ce que vous lui ſçauriez repreſenter deſormais, ne lui ôtera pas de l'eſprit, que ce qu'on prêche, ou qu'on écrit du Chrêtien ; eſt bon à dire, mais qu'il ne ſe peut pas mettre en pratique ; que ceux qui en diſcourent prennent plaiſir d'encherir, & d'enfler leurs ſujets ; que la peinture flate la nature, & que les paroles comme les couleurs prêtent des beautez aux deſcriptions, qui ne ſe trouvent pas dans les originaux.

ſimul pueros unus docere ſufficit ; hic autem cùm plurimi ſint Magiſtri, ideoque diſcipuli multò plures eſſe debeãt, nullus tamen accedit, nullus attrahitur, cum enim diſcipuli doctorum ſemper vitã intueantur, eadem ſecũ nos appetere, & fugere, & reprehenſibilẽ Chriſtianorum vitam vidẽtes, quomodo religionem Chriſtianam admirarentur? *Chryſ. ho. 2. in Epiſt. 1. Timoth.*

10. Quelle honte, Theophron, qu'on faſſe croire qu'il y ait même diference, & encore plus grande, entre le Chrêtien de la Bible, & le Chrêtien réel, qu'entre l'homme de Theatre, & l'homme

me commun. Cela est bon dans les pieces de Poësie, & non pas en matiere de Religion. Aristote parlant de la Tragedie a observé cette distinction de caracteres entre deux Poëtes Grecs Euripide & Sophocle; que celui-ci faisoit profession de la vrai-semblance, & du convenable, disant ce qu'il faut faire, & ce qu'on peut desirer; & celui-là se contentoit de la verité & des actions ordinaires, disant ce qui se fait, & ce qui se peut trouver. Ainsi le premier Auteur feignoit les personnages tels qu'ils doivent être: Au lieu que le second ne representoit les personnes, que comme elles sont en éfet. Ce seroit bien décrier la Foi, la Morale, la Verité, & l'Innocence de l'Eglise, s'il falloit avouer qu'il y eut ainsi deux sortes de Chrêtiens, l'un feint & poëtique, en qui le masque corrige le visage de la nature, pour en faire un Acteur heroïque; l'autre éfectif & historique, auquel le patin n'ajoutant rien à la taille, lui laisse toutes les miseres, & les vices de la naissance.

Arist. Poet. cap. 13.

11. Que se peut-il penser de plus pernicieux? Avec ces avantages, l'irreligion favorisée de la prudence humaine, de l'orgueil, & de l'ambition, & pour cela figurée dans l'Apocalipse par cette monstrueuse bete à sept têtes, armée de dix cornes & couronnée de dix diademes, demeure victorieuse de la verité, & triomphe dans son impieté, par les scandales, & les relachemens des Chrêtiens. C'est ce qui lui *met de si grandes paroles à la bouche, & qui lui donne le courage de prononcer des blasphemes contre le nom de Dieu, contre son Tabernacle, & contre ceux qui habitent au Ciel. C'est de là qu'elle prend la hardiesse de faire la guerre aux Saints & de les vaincre.*

Apoc. 13. 5. Et datum est ei os loquēs magna, & blasphemias: & aperuit os suum in blasphemias ad Deum, & blasphemare nomen ejus, & tabernaculū, & eos qui in cœlo habitant: & est datum illi bellum facere cum sanctis, & vincere eos.

12. Avec ces armes les libertins ingenieux, & les Theologiens complaisans, suivant la prediction de l'Apôtre saint Pierre, qui les apelle faux Prophetes, & maitres menteurs, introduisent peu à peu des Sectes de perdition dans le sein même de l'Eglise, *& plusieurs suivent leurs débauches par lesquelles ils blasphement la voie de la verité.* Car si blasphemer, selon la definition de S. Augustin, est proprement dire mal de ce qui est bon; que peut-on avancer de pire contre la Sainteté des Predictions Chrêtiennes, que de les renvoier au nombre des idées qu'on ne sçauroit observer? Quoi de plus étrange contre la perfection de l'Evangile, que de la traitter comme une Republique de Platon, qui se peut mettre par écrit, mais qui ne peut pas se reduire en pratique? Quoi de plus injurieux au Fils de Dieu même, que de le faire Auteur de certaines regles de pieté, faites à plaisir, que tout le monde loue, & que personne ne pratique?

2. Petr. 2. 2. Et multi sequuntur eorum luxurias per quas via veritatis blasphematur.

CHAPITRE TROISIE'ME.

D'un autre grand malheur causé par le relachement de plusieurs, qui est, que les Chrêtiens croient bien faire en faisant comme le grand nombre des relachez.

1. MAis le second danger qu'il y a de s'arrêter à la conduite commune des Chrêtiens relachez, ne regarde pas seulement ceux qui sont dehors, c'est à dire, aux termes de saint Paul, ceux qui ne croient pas en Jêsus-Christ: il touche particulierement ceux qui sont domestiques de la Foi, & qui participent tous les jours aux Sacremens du nouveau Testament. C'est pourquoi il est encore plus pernicieux que le premier; parce qu'il ne tient pas à cette contagion, qu'elle n'acheve de gater ce qui reste de sain, dans les corps des Fideles, & qu'elle ne s'opose à tous les remedes qu'on y peut aporter.

2. Ce malheur consiste donc en ce que la quantité des transgresseurs de l'Evangile venant à faire le plus fort parti parmi les fideles, & le nombre des transgressions se multipliant tous les jours sans fin & sans limite, l'inobservation des commandemens de Dieu passe comme en usage licite. Car à la fin à force de voir le train de la vie publique, personne ne croit être obligé de garder ce qui n'est gardé de personne. C'est pourquoi chacun peche sans remord, parce qu'il voit pecher tout le monde sans honte; & il y a peu d'ames qui pensent de malfaire, pendant qu'elles ne font que comme les autres.

3. Il est bien aisé de voir, Theophron, que quand le mal est parvenu à ce degré, il s'entretient par la multitude des malades, & qu'il est tems de dire avec David, que tous se sont égarez, que
Psal. 13. 3. *tous sont devenus inutiles, qu'il n'est pas même un seul homme qui fasse de bien.* Car alors les pechez inondent toute la face de la terre, & les hommes *boivent l'iniquité comme de l'eau.* Alors le vice qui charme naturellement & qui s'autorise bien-tôt de lui-même, acquiert encore de nouveaux charmes, d'autres secours, & une plus grande autorité, par l'aprobation, & par la compagnie de plusieurs vicieux. Alors la conversion des pecheurs est plus dificile, & leur impenitence plus incurable; parce qu'ils se raportent

tent de leur salut à la discretion d'autrui, & vivent en repos, se promettant, comme sur la foi publique, de monter au Ciel par la voie large qui conduit à la mort.

4. L'on tombe de cét état si incorrigible par quatre degrez de corruption, qui sont les pestes de la pieté Chrêtienne, & les derniers simptomes d'un siecle gaté; à sçavoir le mépris de la voie étroite, l'oubli de sa vocation, la negligence universelle du salut, & enfin la défense ouverte de tous les relachemens. C'est l'extrême malheur du Christianisme.

5. Or toutes les maladies spirituelles se suivent tellement l'une l'autre, que toutes viennent d'un premier & commun principe, qui est, que l'on croit être quitte de toutes les obligations de la Religion en faisant comme les autres font; pourveu qu'on ne fasse pas entierement comme les plus debordez. Car aprés que beaucoup de mauvais exemples ont donné la hardiesse de pecher, & qu'une longue imitation des mauvais Chrêtiens a formé les mauvaises habitudes dans les particuliers, & les méchantes coutumes dans le public; qui est celui qui se met en peine de cultiver la conscience que tant de monde neglige, ni de se souvenir d'une dette que nul ne se soucie de paier, & que les ministres du creancier exigent encore si lachement; ni de chercher un chemin facheux & penible du Paradis, par où presque personne ne passe? L'on aime mieux se faire accroire, qu'il n'est rien de tel que de marcher en compagnie, & qu'en allant par où tant de gens vont, on arrivera sans doute où l'on doit aller. C'est pourquoi l'on vient à soutenir à la fin que la voie la plus frequentée doit être la plus asseurée.

6. Voilà l'ordre par lequel on déend au dernier de tous les desordres, qui est l'impudence de justifier la voie de perdition. Au commencement on méprise les regles severes de l'Evangile, comme si l'on pouvoit se sauver sans cela. Puis on oublie tout à fait les pactes de l'alliance de Dieu, lesquels on a jurez au batême, aux autres professions, & aux autres Sacremens. Aprés on neglige tous les exercices de pieté, & cette importune contrainte, qu'il se faut imposer pour ne pas pecher. Au bout de tout cela on entreprend d'excuser par toutes les subtilitez possibles ce mépris, cét oubli, cette negligence, comme des choses legitimes, parce qu'elles sont usitées; & que faisant comme la plupart, on ne pense pas mal faire. Il n'y a point d'aparence d'accuser tant de gens qu'on prend plaisir d'imiter; & puis une vie indulgente, & douce, qui a tant de partisans, merite bien de trouver des Avocats.

7. Qui

7. Qui ne voit, que c'est une suite naturelle, & un enchainement de maux necessaire ? Dés que la loi ne trouve plus d'observateurs, la mauvaise coutume prend la place de la loi. Quand le droit n'a plus de pouvoir sur les actions des hommes, le tems enfin erige l'abus en titre de droit. D'abord que le vice devient universel, si quelqu'un a le courage de corriger les vicieux, il n'en a plus le credit : & déslors que les mœurs ne craignent plus de censure, le silence des censures est pris pour une aprobation de mauvaises mœurs.

8. Aprés quoi, que peut-il s'ensuivre, sinon que la memoire des hommes obscurcie vient à oublier absolument ce qu'il faut faire, dans la longue & paisible possession de faire ce que tant d'autres font ? que leur jugement suborné aiant perdu la loi de veuë, s'attache à l'exemple commun, comme à sa regle ? que leur volonte pervertie prefere l'imitation des complices à l'autorité du Legislateur ? & enfin que leur bon esprit cherche des sens au texte de la Loi, & invente des interpretations de l'intention du Legislateur, pour favoriser les exemples presens, & proteger les coutumes qui sont en vogue ?

9. Ainsi se corrompent dans le corps de l'Eglise les compagnies les mieux reglées : Ainsi se relache la grande Congregation de Iesus-Christ, qui embrasse toutes les autres : Ainsi, pour tout dire, s'opere d'un bout à l'autre le Mistere d'iniquité, & s'établit le regne de l'Antechrist, par les mains des propres enfans de Dieu, qui ne recevant presque de Iesus-Christ que l'usage des Sacremens, & la Foi speculative de sa doctrine, ne laissent pas de se tenir pour Chrêtiens ; avec des mœurs oposées à cette foi, & indignes de ces Sacremens.

10. Ainsi *ce fort armé, l'énemi de Dieu & des ames, gardant sa place, toutes les choses qu'il possede, demeurent en paix.* C'est à dire Sathan introdui dans le Roiaume de Dieu, domine paisiblement sur un grand nombre de gens abusez, qui se ventent d'être Soldats de Jesus-Christ, parce qu'ils en portent les marques, & les armes, & qu'ils marchent avec le gros de son armée. Et toutesfois ce sont des Deserteurs qui combattent pour le Tiran des Tenebres, sous les Etendarts du Prince de Paix, & dans ses propres terres. Pensons à nous, Theophron, & ne faisons plus les habiles & les resolus. Avouons que nous vivons dans un siecle qui se pique de lumiere, & de force d'esprit ; & qui pourtant merite d'être plus difamé de deux défauts contraires, qui sont la folie & la foiblesse d'imiter les

les ignorans & les méchans. Car où se peut-il trouver une plus manifeste folie, que celle des hommes, qui en toute autre matiere, quand il est question de choisir, cherchent, dit S. Augustin, ce qu'il y a de meilleur; & s'il faut avoir des étofes, des meubles, des terres & tant d'autres choses necessaires, communes, ou superfluës, ils veulent toujours les meilleures? Ils les considerent de prés, il les examinent avec des yeux attentifs & curieux: Ils prennent le conseil des experts, & empruntent la veuë & le jugement de ceux qui s'y connoissent le mieux. S'il s'agit de la vie veritablement Chrêtienne, personne ne se met en peine d'avoir rien d'exquis, rien de precieux, rien au delà du commun; ils se fient au hazard, au sens du vulgaire: l'exemple du premier venu les gouverne; ils vivent assez bien quand ils vivent comme les autres. Et cependant, quoi que me puisse dire tout le monde ensemble, de la bonne, ou de la mauvaise vie dépend l'heureuse, ou la malheurese éternité.

13. Quand on me presente des coquilles à prendre à l'avanture dans un vase, encore qu'on me laisse la liberté du choix, il ne m'importe guere, de quelle couleur ou figure elles me viennent: Parce que des choses qui ne sont, ni de prix, ni de necessité, les pire ne me peuvent nuire, & les meilleures ne me peuvent enrichir. Mais si je suis obligé de choisir dans le même vase entre plusieurs billets irrevocables, celui de ma vie, ou de ma mort; faut-il que j'y aille à l'avanture, ou les yeux fermez, sans me soucier de quoi que je tire, & que je m'en raporte au gré du sort, ou à la main d'un tiers, ou à l'opinion des passans?

CHAPITRE QUATRIEME.

Que c'est premierement une confiance fole & impudente, de se persuader, qu'on se sauvera en vivant comme le gros des relachez.

1. QUelle folie donc est celle des enfans du Siecle, qui en fait de paiemens & de marchandises sont si prudens, qu'ils n'en veulent recevoir qu'aprés en avoir verifié toutes les especes & les pieces; & en fait de mœurs, c'est à dire au point capital, & decisif du salut, ou du suplice éternel, ils renoncent tellement à leurs sens, qu'ils tiennent pour bienfait tout ce qu'ils voient faire aux autres, aimant mieux suivre, que de juger en la chose du monde, où l'imitation est la plus dangereuse, & le discernement est le plus necessaire?

2. Ce n'est pas pourtant ce que nous aprenons de l'Evangile, Theophron, il nous avertit, de prendre garde à ne pas croire toute sorte d'esprit : Et nôtre Seigneur Jesus-Christ a voulu laisser entre les preceptes de sa morale parabolique deux avis singuliers à ses disciples, qui se doivent entendre en même sens encore qu'ils soient conceus en termes diferens.

3. L'un est de *ne saluer personne en leur chemin*: l'autre *d'être habiles changeurs*. Ce second ne se trouve point dans tout le Texte des Evangelistes ; mais il est demeuré dans l'Eglise par la voie de la Tradition, laquelle a recueilli ce qui avoit échapé à la plume des Historiens Apostoliques, & qui est aprés l'Ecriture, le second tresor de la Doctrine & de la Discipline. Et nous avons cette obligation à S. Clement d'Alexandrie, & à Origene de nous avoir conservé ce divin Enigme de la Philosophie Chrêtienne, qui nous est donné aussi bien que l'autre, pour ne nous laisser pas aller à cette aveugle maniere de vivre, comme le gros du genre humain ; parce que le Chrêtien ne doit pas s'amuser à regarder ce que font les autres, non pas même sous pretexte de courtoisie & de societé : Mais il doit aller son droit chemin, sans se détourner d'un pas, ni s'arrêter d'un moment pour qui que ce soit. Voilà le sens de la premiere Parabole : ne saluez personne en chemin.

4. Celui de la seconde, tend à la même fin, & veut que l'on se garde de recevoir pour bons toute sorte d'exemples publics sans discernement ; voulant que comme au change des monnoies, l'on prenne le trebuchet pour considerer le metail, le poids, & la valeur de chacun en particulier : d'autant que ces especes ne se doivent point prendre pour ce qu'elles sont mises ; mais pour ce qu'elles valent.

5. Aussi suivant l'esprit de ces avertissemens, les Saints Peres de l'Eglise tombent tous d'acord, qu'il n'y a point de plus dangereuse méprise, que de se laisser emporter au torrent de la vie populaire, & à la suite du grand nombre. L'on voit d'une part, dit S. Augustin, un chemin étroit, de l'autre un large : En l'un beaucoup de monde ; en l'autre tres-peu. Mais si tu és sage, tu peseras les sufrages au lieu de les conter. Tu te souviendras quel monceau de paille il te faut ramasser au prix du peu de grain que tu recueilles.

6. A considerer maintenant l'Etat present des choses Chrêtiennes, Theophron, où la plus grand part des ames, s'asseurent froidement, & tranquillement de leur salut, sans accomplir les voeux de leur batême, & ne laissent pas de se conter au nombre

bre des Fideles, sans observer aucun precepte de l'Evangile, & tout cela étant uniquement fondé sur ce que presque personne aujourd'hui ne fait autrement ; qui s'étonnera plus de lire dans l'Evangile, que la moitié des Vierges, qui pretendent d'être à la noce de l'Epoux, sont folles ? ou pour mieux dire, qui voudra plus contester à Salomon, que le nombre des foux est infini ?

7. Saint Thomas nous a fait prendre garde, que *la negligence est une espece d'imprudence* ; parce qu'elle est oposée au soin, & au reglement de la vie. Car qui vit sans souci, vit sans raison ; & il n'y a que les hommes sans conduite, & sans jugement, qui ne reglent point leurs soins, & qui ne se preparent à rien. Les bons diferent d'avec les mauvais, en ce que ceux-là se proposent une bonne fin, & ceux-ci visent à un mauvais but. Mais les sages diferent des foux, en ce que les sages tendent à une fin raisonnable, & embrassent par ordre les moiens necessaires pour y arriver. Au lieu que les foux ou ne butent nulle part, & tirent à coup perdu ; ou negligent les moiens certains & uniques, pour parvenir là, où ils pretendent aller. Ainsi au lieu de tacher de vivre comme il faut mourir, & de finir chaque jour la vie pour la bien finir le dernier : Ceux-ci ne commencent jamais de vivre, parce que tout le tems qu'ils ont vécu est conté pour rien. Et la vie qui leur reste, ne leur permet pas de la faire meilleure, que celle qu'ils ont déja perduë. Dautant que comme le soir de chaque jour n'a pas été plus reglé, que le matin ; il n'y a pas lieu d'esperer autre chose, sinon que le declin, & le couchant de toutes leurs années ressemblera par même proportion à leur commencement, & à leur progrez. 2.2.q.54.c.

8. Aussi les Vierges, dont il a été parlé, ne sont apellées foles dans la Parabole de Iesus Christ, que parce qu'elles dormoient vers la minuit, quand il faloit veiller, & parce qu'elles n'avoient plus d'huile dans leurs lampes au tems qu'il les faloit alumer. Comment donc nommera-t'on l'état negligent de tant d'ames, qui dans un siecle de negligence pour le salut, & d'adresse, d'invention, & de vigilance pour les choses du monde, abandonnent si universellement l'unique prudence, qui peut faire l'homme sage & asseuré ; qui est le choix exact & la preparation bien digerée des moiens, qui menent à la derniere fin ?

9. Et cependant toute la terre est pleine de cette imprudente & oisive inadvertance, qui comme, si la felicité étoit une chose indiferente, ou comme si le Paradis étoit un lieu, où l'on put aller par tout chemin, croit avoir assez fait, quand elle s'est mise dans

la foule. Là chacun suit ses compagnons ; suposant qu'on ne se peut égarer ni perdre avec tant de gens qui ont le même dessein, & le même but, & qui font profession, de faire le même voiage.

10. Sur cette aveugle confiance, l'on voit errer à l'avanture les vieillards avec les jeunes gens, les Grands avec le Peuple, les Personnes sacrées, avec les profanes, qui se laissent, non pas conduire par aucun guide asseuré, mais apellez sans sçavoir où, par un bruit confus, où l'on entend crier un gros de voix, qui disent : *nous sommes Chrêtiens, nous sommes Catholiques, nous nous voulons tous sauver.* Et là dessus on ne se met plus en peine de rien craindre, ni de rien prevoir : Mais sans autre reflexion, & sans examen, on marche en troupes, comme les bêtes les plus stupides, ausquelles la nature repare les defauts de la force, & de l'adresse par le nombre, & par la compagnie. Ceux qui vont devant, sans demander par où il faut aller, ne laissent pas d'aller toujours, parce qu'ils en suivent d'autres, & sont suivis de tout le reste : & ceux qui viennent apres, ne s'informent pas s'ils vont bien ; parce qu'ils s'en raportent aux premiers, & sont encore poussez par des seconds.

Cœci sunt, & duces cœcorum Ambo in foveam cadunt, Mat. 15.14.

11. Voila les paroles de Iesus Christ aux Prêtres, aux Phariſiens, & au peuple Iuif ; *ils sont aveugles & conduisent des aveugles* : C'est pourquoi & les guides, & ceux qui les suivent tombent au premier precipice. De cette sorte, comment voulez vous, que les plus relachez prennent garde qu'ils sont vicieux, pendant qu'ils en voient un nombre infini de semblables, ou de pires ? Ils ont de la peine à croire que les vices les dannent, parce qu'ils n'imitent que les vices de tous les Chrêtiens, qui s'assurent tous de se sauver.

12. On ne sçauroit trop dire, Theophron, qu'il n'y a point de plus lourde erreur, ni de plus commune tentation, que celle-ci dans la vie Chrêtienne. Elle se glisse du grand corps des Fideles, dans tous les membres. Elle passe dans toutes les compagnies, particulieres, dans toutes les familles privées : ou si l'on void assez de regles de bien vivre, & fort peu de vies bien reglées, la seule raison est ; que tous pensent bien vivre, lors qu'ils vivent comme ceux qui qui sont de leur connoissance, & qu'oubliant ce qu'ils doivent faire, ils ne copient que ce qui se fait. Iugez s'il y a une plus insigne folie, que celle d'abandonner la bonne raison pour suivre le mauvais usage ? de donner son admiration aux preceptes parfaits, & son imitation aux exemples imparfaits ? c'est à dire en un mot, d'avoir les sentimens des sages, & de se conduire comme les fous.

13. La sagesse humaine s'acorde ici avec la Theologie Chrêtienne,

tienne, pour décrier cette conduite. Pithagore raporté par saint Jerôme advertit ses disciples *de ne voiager point par les grands chemins* : comme l'Ecriture Sainte defend dans l'Exode, *de suivre la foule pour mal faire, & de se ranger en jugement du côté de la pluralité.*

Per publicâ viam ne ambules. Exod. 23. Ne sequaris turbam ad faciendum malum nec in judicio plurimorũ acquiescas sententiæ.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Que c'est une étrange foiblesse que de fonder son salut, sur l'Imitation de la plupart des Chrêtiens, & de quatre sources de cette erreur trop commune.

1. MAis voions le second defaut de cette mauvaise Imitation des autres, qui est la Foiblesse. C'est une des maladies que le peché originel a laissées dans nôtre partie irascible, que cette mollesse, & debilité d'esprit, par laquelle nous nous laissons ébranler, & plier à la moindre rencontre de l'Exemple, de l'Opinion, ou du Jugement d'autrui. Ainsi un corps infirme est toujours mal-asseuré ; il cede sans resistance au premier éfort qui le pousse, ou qui le tire. Nôtre Seigneur Jesus-Christ, entre les éloges qu'il donna à S. Jean Baptiste le loua de la force contraire à ce vice, quand il dit aux Juifs, que la curiosité portoit au desert pour voir un homme si extraordinaire, qu'ils ne trouveroient pas un roseau agité du vent. Et cela parce qu'il avoit le courage de se roidir tout seul contre les relachemens de la Sinagogue par une vie étrange, & oposée à celle de son tems, sans se laisser fléchir au pouvoir de la corruption universelle, ni succomber par l'infirmité de l'imitation.

2. Or il n'y a que la Theologie Chrêtienne qui ait reconnu, que cette infirmité est une des langueurs qui nous restent de la grande plaie du premier crime de l'homme. Car elle a tellement passé en nature, que les Philosophes faisant de nôtre honte une louange, & de nôtre misere un privilege, l'ont prise pour un signalé avantage de la raison humaine, par dessus l'être des bêtes. C'est pourquoi Aristote vante l'homme d'être *le plus imitatif de tous les animaux.*

3. Ce qui a donné lieu à cette opinion, est, qu'on a veu en la constitution presente du genre humain, que le premier, le plus universel, & le plus facile moien, pour aprendre tous les arts, & toutes

les sciences, c'est l'Imitation. Les enfans qui naissent muets, se forment à la langue de leurs pais, en redisant les paroles qu'ils entendent prononcer aux autres. Les aprentifs ne viennent à bout de leurs métiers, qu'en faisant comme les maitres, qui leur montrent. Les disciples se font sçavans, en copiant leur precepteur. Avec cela on remarque d'ailleurs, que tout animal est autant incapable de discipline, qu'il est incapable d'imiter.

4. Il est pourtant aisé de voir, que c'est de-la foiblesse de la raison, que procede d'ordinaire cette inclination dans l'ame des hommes, de contrefaire les actions d'autrui: puis qu'ils se servent de l'adresse, & de l'invention étrangere, à la place de celle qu'ils devroient avoir en propre, & dont ils sentent le manquement. D'où vient, que l'imitation est plus ordinaire, & plus necessaire aux plus imparfaits, & à ceux qui font moins de reflexion, ou qui ont moins de connoissance, ou d'experience. Pour cette raison les enfans ne vivent que par imitation, & n'aians presque autre regle au dedans qui conduise leurs operations, à cause que la raison, en ce bas âge, se trouve fort empêchée, & comme liée & contrainte dans la petitesse & la debilité des organes; ils se jettent du tout au dehors, & ne font presque autre chose, que ce qu'ils voient faire. Ce sont des petits singes des grandes personnes: ils traitent leurs poupées, comme ils ont veu que leurs nourrices les ont traitez eux-mêmes. Le petit S. Athanase étant avec les autres enfans d'Alexandrie, batisoit au bord de la riviere ses compagnons de la même sorte, qu'ils avoient veu faire la solemnité du batême dans l'Eglise par le ministere des Prêtres.

5. Nous pouvons dire que les premieres pieces des theatres qui se representent dans le monde, devant toutes études des lettres, & devant toutes les regles de la poësie, sont ces imitations pueriles, qui sont des comedies naturelles, & les sources de toute celle, que l'art a depuis inventées.

6. Car à voir toutes les actions des enfans, n'observe-t'on pas, que ce ne sont que des premiers essais, & des craions imparfaits des exercices les plus importans, & les plus serieux de la vie humaine? Ils transportent dans leurs jeux innocens, à proportion de leur capacité, les entrées des Rois, les jugemens des Magistrats, les ceremonies des Autels, les ordres de la guerre, les polices des Villes, & les économies des familles. Enfin ils font leur passe-tems de tout ce qui occupe la prudence & la gravité des Sages. En quoi il semble que la sage & douce Providence de Dieu, pour preparer par

par degrez l'imperfection de la nature à la perfection de l'art, & pour adoucir la dificulté des occupations futures, les y veuille acoutumer par des commencemens agreables, & leur mettre premierement en ridicule ce qu'ils doivent un jour faire tout de bon, & serieusement. Car ils ne feront que changer de nom aux choses, quand ils changeront leurs soins, avec leur âge. Ce qui maintenant leur est un divertissement, ils l'apelleront afaires. Mais pendant que l'enfance dure tous les enfans sont autant d'Acteurs, sans art, & des petits Comediens mal formé qui par l'instinct naturel d'imiter les autres, jouent dans nos maisons en petit volume, ce qu'ils voient en grand : & reduisent en fable toute l'histoire qui vient à leur connoissance.

7. La femme est encore plus sujette à imiter, que le sexe plus parfait, & principalement à se conformer aux humeurs de son mari, qui est une partie de la peine portée par la sentence de Dieu, justement irrité contre elle aprés son peché ? *Ton retour sera vers ton mari.* Gen. 3.

8. Les ignorans sont comme attachez, & pendus à la bouche des Sçavans ; & les sujets sont plus disposez à suivre les actions des Superieurs, qu'à obeir à leurs commandemens, & à garder les Loix. Enfin par tout où il y a moins de force, & de lumiere, il y a plus de penchant à l'imitation, & plus de besoin de patron, & de modele, qui est l'unique secours de l'ignorance, de la foiblesse, & de l'enfance. Et la raison en est évidente, d'autant que les choses les plus faciles sont le partage des foibles & des imparfaits Or comme il est plus aisé de suivre, que de guider, il n'est pas aussi si dificile d'imiter, que de servir d'exemple. Les aveugles peuvent aller aprés les autres : mais il faut avoir des yeux, & sçavoir le chemin, pour conduire.

9. Il ne falloit pas tant de discours, pour montrer que l'apetit d'imiter est une necessité, une misere, & un déreglement procedant du vice de nôtre origine, dans tous les enfans d'Adam, comme les autres apetits corrompus ; & que c'est un foible de la nature humaine qui est à déplorer, & non pas un avantage dont il se faille glorifier.

10. Il est certain qu'on pouvoit prouver plus aisément, que de toutes nos mauvaises inclinations, l'infirmité la plus fatale à nôtre salut, est celle *de vivre comme les autres.* Il sufiroit pour cela, d'observer ce que le sens commun remarque assez par tout ; que l'on aprend, & que l'on imite le mal plus facilement que le bien.

Et

Et par consequent, si d'un côté tous les hommes sont naturellement copistes de tout ce qu'ils voient; & si d'autre part les mêmes hommes sont communement méchans, ne s'ensuit il pas, qu'il n'y a point de corruption, qui gâte plutôt toute la masse du genre humain, que l'empressement qu'on a de courir aprés le plus grand nombre?

11. Cette consequence est d'autant plus manifeste, qu'il ne faut que demander au premier venu, ou même, au defaut de tout autre, se consulter soi même, & se dire au sujet de chaque relachement, soit dans les actions, soit dans les habitudes: *pourquoi vivre de la sorte?* Nôtre réponse, & la voix publique sera: *les autres font de même, personne ne vit autrement, je ne fais rien que tout le monde ne fasse.* Ce qui fait voir, qu'à même tems que l'imitation débauche la volonté, elle aveugle aussi le jugement: & qu'aprés avoir ôté au mal ce qu'il a d'odieux, par la multitude des coupables, qui le commettent; elle ôte même à l'esprit la liberté de raisonner, par l'autorité des exemples qui l'acreditent: puis qu'on n'alegue pour toute raison, que le seul exemple de tout le monde. Les Juifs du tems de Saint Jean Baptiste, étoient sans doute en cét état, qui les lui faisoit apeller *engeances de viperes*; c'est à dire, une méchante race, qui ne fait qu'imiter les mauvaises actions des mauvais parens. Car, dit saint Gregoire, ceux qui suivent les voies de leurs predecesseurs corrompus, sont des vipereaux envenimez, produits de viperes venimeuses.

Luc. 3.

Greg. ho. 10. in Evang. ante med. Malæ soboles, maloru parentum actiones imitantes, Genimina viperarum vocantur... quoniam in omnibus patrum suorum carnalium vias sequuntur, quasi venenati filii, de venenatis parentibus geniti.

12. Nous examinerons en un autre discours, si cette excuse commune, dont les Chrêtiens flattent leur vie relachée, peut être valable devant Dieu. Maintenant il est tems, & lieu de rechercher les sources de cette pernicieuse tromperie, qui sont quatre principales, la Facilité, la Complaisance, la Coutume, & l'Honneur.

CHAPITRE

CHAPITRE SIXIE'ME.

Que la premiere cause pourquoi les Chrêtiens se dannent par l'imitaoion de la multitude relachée, est la Facilité.

1. LA premiere cause donc de cette imprudence, & de cette foiblesse, qui abuse, & corrompt tant d'ames en nos jours; ést le charme de la facilité, qui gagne les paresseux. Car comme l'on se figure communement la severité des obligations chrêtiennes, fort incommode à la nature, & importune à la douceur de la vie, les tiedes sont bien-aises de s'en exempter, s'ils trouvent quelque ouverture d'immunité. Ils n'ont pas pourtant d'abord une impieté assez resoluë, pour secouer tout-à-fait le joug de la Foi.

2. Mais il leur arrive comme à un Juge, que la puissance sollicitation a gagné, & qui connoissant la justice d'une cause, & aiant envie de la juger justement, se trouve soulagé, & se croit comme justifié, quand il arrive que la pluralité des voix vient à son avis. Il en est de même des esprits Chrêtiens, en qui la foi n'opere point, encore qu'ils croient aux principes du Christianisme : cependant parce qu'ils cherchent un chemin plus court, pour se sauver sans s'incommoder, & sans se contraindre; dés qu'ils rencontrent un nombre sufisant de personnes, qui pour mener une vie corrompuë, ne laissent pas de se promettre les couronnes du Ciel; ils prennent plaisir à se tromper, & se sentent assez forts, s'ils sont dans le plus gros parti. Dés lors ils sont ravis de pouvoir dire : *tant de gens veulent aussi bien se sauver que nous : vivons comme eux, il n'est pas necessaire à un seul d'être plus juste que tous : puisque le plus facile est le plus aprouvé, à quel propos s'engager dans des dificultez que personne ne se met en peine de surmonter.*

3. De cette sorte les vrais sentimens de la pieté cedent au consentement de plusieurs, qui sont abusez, & abusent les autres. Ce qui est receu de la multitude, ne passe plus pour mal-fait. Aristote dit judicieusement, que l'on se laisse persuader plutôt & plus facilement par les exemples, & même par les fables, qui ressemblent, & supléent aux exemples; que par les Loix, & par les raisonnemens. Ce qui n'arrive qu'à cause que les exemples sont du nombre des causes sensibles, particulieres, & manifestes. Au lieu que les preceptes, & les sillogismes sõ. de choses universelles, & spirituelles, Problem. sect. 18.3.

& par consequent plus dificiles à comprendre. Outre, que, comme dans les jugemens nous ajoutons plus volontiers foi au nombre des témoins, qu'à la force des raisons: ainsi les exemples l'emportent sur la doctrine, parce qu'ils nous tiennent lieu des témoignages. A quoi l'on peut ajouter que, comme les exemples semblent avoir moins d'artifices, ils nous sont moins suspects, & plus probables, que les argumens, qui sont des preuves, où il paroit plus d'industrie, & moins de naiveté.

4. C'est le même avantage que l'imitation de la vie visible des communs Chrêtiens, a par dessus la connoissance qu'on peut avoir de la perfection invisible, par les preceptes du Christianisme. C'est la cause que les hommes vivent plus par les mauvaises coutumes qu'ils voient & qu'ils touchent, que par les bonnes regles qu'ils sçavent, & qu'ils entendent. Il sufit donc d'avoir beaucoup d'exemples d'un relachement pour l'autoriser; encore qu'on ait beaucoup de raisons, & de maximes contraires pour les condanner. Tout ce qu'on dit de la sainteté, sans contredit, est admirable : mais il n'y a que ce qu'on fait communement, qui nous semble faisable. Ce qu'on ne fait point du tout, passe facilement pour impossible. Par ce moien, au lieu que selon la doctrine des Prophetes, & des Apôtres, *c'est par la foi que le Juste doit vivre*; le relaché ne vit plus que par imitation. De là vient un si grand tas de pecheurs qui tombent les uns sur les autres, comme dans une grande presse, où la cheute d'un homme ne peut jamais être seule, & où celui qui tombe n'est pas remarqué, ni assisté, parce que personne ne peut se tenir debout, quand toute la foule est ébranlée. Il en va de même dans la vie de nos Chrêtiens qui ne pechent pas seulement, mais qui tentent encore. Chacun est coupable de mal vivre, & auteur de la mauvaise vie de ses semblables.

Abac. 2. 4. Rom. 1. 17.

5. C'est ce que le S. Esprit veut dire par cette expression figurée du Prophete que *le sang touche le sang*, faisant comprendre l'inondation des vices qui viennent des exemples, & des imitations de la plupart du monde relaché, par l'image d'un grand & sanglant carnage; où le sang de plusieurs personnes blessées de part & d'autre, & enferrées reciproquement dans leurs armes, vient à se mêler, & à se confondre, & enfin à mouiller, & souiller toute la terre. Car à voir comment est fait le monde, où nous sommes; qu'est-ce proprement, sinon un champ de bataille, semblable à celui des Philistins, duquel l'Histoire sainte dit, que chacun saisi d'une terreur furieuse tournoit l'épée contre son compagnon?

Maledictũ & mendacium, & homicidium, & furtum, & adulteriũ inundaverunt & sanguis sanguinem tetigit. *Osea* 4. 2.

Et ecce versus fuerat gladius uniuscujusque ad proximum suũ. 1. Reg. 14. 20.

6. Il n'y a que meurtres, & morts spirituelles de toutes parts. Ce n'est autre chose qu'un trafic perpetuel de pechez éloignez ou imitez. Les mauvaises habitudes y passent de main en main. Personne n'y ofense Dieu tout seul. Autant de témoins qu'il y a du mal, autant il y a de complices & de partisans. Toutes les ames y perissent par les exemples d'autrui. Et cela ne vient que de ce que la paresse, pour éviter le plus dificile, se trouve fort soulagée, d'imiter le plus commun, & ne veut pas emploier sa force pour ramer contre le courant de l'eau. *Le paresseux croise les bras, & sent de la peine, quand il lui faut seulement porter la main à sa bouche*, dit Salomon. Ne cherchons point d'autre peinture de nôtre état, sinon que nous nous representions les hommes parmi les opinions corrompuës & les exemples dangereux, comme des enfans engagez au milieu d'un concours infini de peuple, où ils prennent plaisir quelque tems de se faire porter par la presse, pendant qu'ils ont de l'haleine, & de flotter au gré d'autrui, jusques à ce qu'ils y étoufent. Prov. 16. 15.

7. Que s'il faut changer de comparaison, n'est-il pas vrai, Theophron, que quand il est question de prendre une maniere de vivre, les Chrêtiens d'aujourd'hui choisissent de même que les pauvres, & les avares? Ils vont au meilleur marché, & non pas à la meilleure marchandise; le pire leur est assez bon, parce qu'il leur coute peu.

8. Et que deviendra donc ce cri de l'Evangile, si personne ne le veut entendre *que le Roiaume du Ciel est attaqué par la force, & qu'il n'y a que la violence qui l'emporte?* Que servira donc la voix de l'Apôtre S. Paul, s'il ne trouve que des sourds: *Gardez-vous de vous conformer à ce siecle?* Que deviendront la plupart des paraboles de l'Evangile, si presque tout le monde les oublie, lesquelles cependant pour montrer que la vie chrêtienne, n'est pas une vie de negligens, ne la comparent qu'à des exercices laborieux, & vigilans? comme aux sages Vierges qui ne se couchent point, pour être prêtes à recevoir l'époux à l'heure de minuit. Au Marchand qui vend toutes choses pour une seule. Au Serviteur qui attend son Maitre à toutes les heures, sans dormir depuis le soir jusques au matin. Enfin au travail tantôt du Soldat, tantôt du Laboureur, tantôt du Vigneron, tantôt du Pêcheur, tantôt d'une Sentinelle, tantôt d'un qui bâtit une Tour, tantôt d'un Fermier, qui doit prendre soin, & rendre conte d'un bien qui ne lui apartient pas. Il n'y a rien là pour flater cette delicatesse, qui prefere les choses faciles aux necessaires, la premiere cause de cét esprit d'imitation, par lequel on se contente de vivre comme l'on vit, sans examiner, si c'est de la maniere qu'il faut vivre.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De la seconde cause, qui fait imiter le grand nombre des relâchez, qui est la Complaisance qu'on afecte dans la vie de la societé.

1. LA Complaisance est une autre racine du desordre de la mauvaise imitation. Car le plaisir naturel qu'il y a de vivre en conversation, & en societé, sans choquer personne, se fonde sur la conformité des humeurs, & se conserve par la ressemblance des mœurs. Les enfans d'Adam, & d'Eve tiennent ce mal hereditaire de leurs premiers parens: Il a commencé dans le Paradis terrestre; & nous pouvons dire en quelque sorte, qu'il est le premier né des vices: puis qu'il est presque d'aussi vieille datte que le monde.

Ambr. l. de Paradiso.

2. Saint Ambroise observe, que quand Eve eut écouté le serpent, & mangé du fruit defendu; le remord qui suit le peché, la fit douter, que Dieu pour se venger d'elle, ne la chassât du Paradis des delices, & ne creat une autre femme à son cher Adam; que cette peur la fit resoudre à donner de la pomme fatale à son mari; afin que, quoi qu'il en deut arriver, ou bonheur, ou malheur, ils fussent, ou tous deux heureux à la fois, ou tous deux ensemble miserables; sçachant bien que la solitude diminuë la felicité, & augmente la misere: Et ainsi Adam, n'aiant pas le courage de se facher contre cette chere criminelle, se fit miserable par compagnie, & consentit à l'heure même au crime qu'il devoit corriger.

3. C'est encore le sentiment de S. Augustin, qui tient que cette femme presentant de bonne grace à l'homme cette pome pour en manger ensemble, celui-ci n'eut pas le courage de la refuser, de peur d'afliger une personne qu'il aimoit si tendrement; s'imaginant qu'elle viendroit à seicher de chagrin, & d'ennui, si elle se voioit rebutée; & qu'elle pourroit mourir enfin, de la mauvaise intelligence que produiroit ce refus. Ce ne fut donc point aucun apetit dereglé de la nature, qui gagna cette fatale victoire sur Adam, lequel n'avoit encore senti aucune Loi des membres revoltez contre la loi de l'esprit: mais ce fut purement une amoureuse complaisance, qui ne fait que trop souvent ofenser Dieu, pour ne perdre point l'amitié des hommes.

4. De

4. De ces deux pecheurs décend sur tout le genre humain, avec les autres inclinations perverties, cette disposition qu'on a de faire mille mauvaises choses, pour ne pas déplaire à ses confidens, ou à ses semblables. Dangereuse contagion de toute societé ! Faut-il, Theophron, que l'amitié, qui est la plus sacrée de toutes les alliances, & le plus grand secours de la vertu, devienne un motif pour multiplier le vice ? Faut-il que les hommes soient en un état si miserable, qu'ils ne puissent être long-tems amis entr'eux, sans devenir enemis de Dieu ? Que le seul moien de se conserver, soit celui de se corrompre ? Qu'ils ne sçachent comment entretenir leur concorde, sans perdre leur innocence ?

5. Il n'y a point de desastre dans la vie humaine, que saint Augustin déplore avec plus de larmes, dans l'examen de sa propre vie. Il avoit fait un larrecin de fruit étant encore fort jeune. Avec quelle édification, Theophron, voions nous un vieillard de ce merite, s'acuser sincerement de cette faute de petit garçon, & amplifier sa confession avec sa confusion par des commentaires dignes de sa veritable penitence ?

6. Mais le principal est, quand il dit à Dieu, & aux Hommes, que jamais il n'eut commis ce mal tout seul ; & que ce qui le porta à le faire, fut l'occasion, & la compagnie, & non pas sa malice, & son inclination. *O amitié trop énemie*, s'écrie-t il, *ô tromperie inconcevable de l'ame ! Par jeu, par plaisir, & par complaisance, sans desir de profiter, ni de nuire, sans passion de se venger de personne, ni de rien gagner, on fait un mal que l'on n'aime pas, parce que plusieurs que l'on aime le font. Dés qu'on entend seulement dire, allons, faisons, on a honte de n'être pas impudent. Or si ce vice commença dés le berceau du monde, il commence aussi dés l'enfance de chaque particulier*, & comme il se fortifie dans tout le genre humain, en allant par le cours des siecles, il s'augmente aussi en chaque personne à mesure qu'elle avance en âge. Aug. l. 2. Conf. c. 9.

7. En éfet, de combien de relachement est cause dans tous les Etats, & dans tous les âges, le soin de cette paix charnelle, qu'on ne peut conserver, qu'avec le desir de plaire, & la peur d'ofenser ? Combien de fois, selon les loix de cette fausse concorde, est-on contraint de faire violence à son esprit, pour être de bonne compagnie ; *cùm dicitur eamus, faciamus, pudet non esse impudentem ?* Et fut-il jamais une telle lacheté contre Dieu, & une si honteuse trahison à sa conscience, que de tirанniser son propre naturel, pour agréer aux autres ?

8. On dit, que c'est proprement une malediction des Cours, où les flateurs tiennent pour principe, qu'ils se doivent accommoder par étude à la passion des Grands. Car comme l'amitié est un concert, & un accord de mêmes volontez ; & que celui qui aime son semblable, s'aime en quelque maniere lui-même ; les courtisans qui ne butent qu'à gagner les bonnes graces de ceux qu'ils servent, n'oublient rien pour faire semblant de copier leurs façons, & pour témoigner qu'ils ont le même genie, le même sentiment, les inclinations conformes & les semblables aversions. Or comme pour l'ordinaire, la simpathie des humeurs vient à manquer, il faut que la conformité des mœurs en repare les defauts ; & que l'art ressemble à la nature. C'est pourquoi la servitude de l'imitation, & l'artifice de la complaisance, sont si visibles dans les maisons des Princes, & dans les Sujets des Grands.

9. Mais quoi qu'on en die, c'est le vice de l'homme, & non pas du courtisan : Et comme la mer n'a point d'eau que celle que les fleuves lui ramassent de divers endroits de la terre ; la Cour n'a point de corruption que celle que les particuliers y aportent chacun de sa maison. Ne trouvons-nous pas ce desordre de Cour à proportion, dans toute sorte de compagnies, dans une famille commune, dans la liaison de deux personnes seulement ; qui est la plus petite societé qui se puisse établir. Il n'en faut point davantage, pour voir passer les pechez de l'un dans la vie de l'autre. Il y en a assez de deux, pour trouver une Eve, qui communiquera bien tôt son peché à son Adam ; & un Adam plus prêt à se perdre qu'à deplaire à son Eve.

10. Avez-vous jamais consideré où nous sommes reduits, Theophron, par cette pernicieuse conformité ? N'est-ce pas le doux poison de la vie familiere, l'agreable école de tout mal, la contagion des meilleurs naturels, l'infection de la plus exacte nourriture, l'amorce des plus grandes tentations, le pretexte general de la vie relachée ; & pour tout dire en un mot, le plus secret, & le plus puissant ressort du Diable, pour attirer les ames, dans les filets, non pas une à une, mais par couples, ou par bandes ? N'est-ce pas elle qui pervertit la pureté des plus honnêtes alliances, qui change les amitiez en conspirations, qui de la plupart des compagnies fait un commerce de fragilitez ou de malices, & qui enfin en toute rencontre, comme parmi les malades de peste, nous rend mortelle l'haleine des personnes les plus cheres, & les plus proches ?

11. Certes

11. Certes pour cela, le ſçavant Origine a eu raiſon de dire, que *la converſation des hommes eſt ce marteau de toute la terre, dans la main du Diable, dont parle Ieremie, & dit qu'il tente l'homme par les hommes.* Car il n'y a que la complaiſance, qui ſoit la cauſe que nos amis ſont nos corrupteurs ; que nous n'atirons pas davantage l'air avec nos poumons, que nous reſpirons les mauvaiſes coutumes de nos compagnons avec la converſation ; & que nous ſommes plutôt imitateurs des foibleſſes & des imperfections de nos parens, que nous ne ſommes heritiers de leurs biens, & de leurs charges. Orig. ho. 5.

12. De là vient que les ames ſe precipitent en Enfer par troupes, comme l'ivroie de l'Evangile eſt jettée dans le feu par faiſſeaux. Car on peut dire que ſi l'on voit de ſi grandes foules dans *la voie large & ſpacieuſe, & qui méne à la perdition*, ce qui les atroupe, & les tient liées, eſt cette complaiſante conformité, dont il y a peu de perſonnes qui ſe puiſſent débarraſſer. De ſorte que la plupart de ceux qui ſe dannent, tombent dans l'étang de feu, & dans le puis de l'abime comme ceux qui periſſent en compagnie dans un naufrage, plus ils s'embraſſent, & ſe prennent les uns aux autres, plus ils contribuent à leur perte.

13. Il eſt ſans doute, que s'il n'y avoit point de complaiſance, ni d'imitation dereglée, je ne veux pas dire que le monde ſeroit ſans peché ; mais le peché ſeroit ſans ſuite. Les maladies étant plus rares, ſeroient plus curables, parce que les malades ſeroient plus éloignez les uns des autres. Il y auroit quelque aveugle ici, quelque Paralitique là, mais on ne verroit pas les dix Lepreux enſemble, comme on voit dans l'Hiſtoire de l'Evangile qu'ils ſe preſentent devant Ieſus Chriſt, pour être gueris par miracle. Et cela n'eſt que pour nous aprendre, que les pechez hors du commerce demeurent ſeuls, & que dans la converſation devenant contagieux, ils infectent beaucoup de gens, comme la lepre par communication.

14. Mais le pis eſt, que cette imitation complaiſante aporte avec elle les deux proprietez qui peuvent rendre un mal le plus dificile à guerir. L'une eſt l'inſenſibilité des malades ; qui bien loin de ſe plaindre, & de ſe faire penſer, croient ſe bien porter. L'autre eſt enſuite la haine des remedes, & le mépris des Medecins, contre leſquels les patiens qui ne ſe ſentent point, & qui ne penſent rien ſoufrir, ſe defendent comme contre des énemis, & contre des injures.

15. C'eſt pourquoi il ne ſe faut point étonner, s'il eſt en quelque façon plus aiſé de reſſuſciter litteralement des corps morts, que de reformer ſpirituellement des ames relachées. Car quand plu-

ſieurs

ſieurs depuis long-tems ſont tombez d'acord d'une mauvaiſe conformité ; chaque particulier ſe contente de ſuivre les autres, qui paſſent pour ſages, & pour aprouvez : ſoit que par une groſſiere ſtupidité l'on ne connoiſſe autre genre de vie, que celle qu'on voit en uſage ; ſoit que nonobſtant la connoiſſance, la liberté de la chair ſoit bien-aiſe d'avoir une excuſe devant les hommes, pour jouir de la commodité des diſpenſes pratiquées ; ſoit enfin que la honte d'être diſſemblable à tant de gens, empêche d'oſer vivre autrement que ceux qu'on frequente.

16. Quoi qu'il en ſoit, il faut des miracles, pour convertir les multitudes, accoutumées par une longue imitation mutuelle, à ſe complaire dans l'eſprit de tiedeur, & de licence, & à pardonner & à permettre le relachement d'autrui, pour avoir le même pardon, & la même remiſſion pour les leurs. Car il faut en cét état, que Dieu faſſe ce que dit le Prophete Iſaie ; *Il m'a pris par la main pour m'empêcher comme par force, d'aller dans la voie de ce peuple. Ne dites point faiſons une conſpiration ; car tout ce que dit ce peuple, n'eſt que conſpiration.* C'eſt à dire qu'à moins d'une forte grace du Ciel, qui ne tonne pas ſeulement, mais qui frape ; qui ne frape pas ſimplement, mais qui foudroie ; Comme ſi la ſeule voix de Dieu ne ſufiſoit pas, s'il n'y emploioit ſa main puiſſante, à grand peine peut-on attendre que beaucoup d'ames reviennent du train commun des mœurs relachées : ſur tout quand le conſentement public ſemble avoir changé toutes les ſocietez en autant de complots, & de ligues formées contre la voie étroite ; & les amis, les parens, les familiers & les égaux ſont autant de conjurez, qui ont conſpiré tous enſemble de ne tenir, & de ne montrer aucun autre chemin, que le plus large qui aboutit à la mort.

Sicut in manu forti erudivit me, ne irem in via populi hujus. Non dicatis conjuratio; omnia enim quæ loquitur populus iſte conjuratio eſt. *Iſai.* 8. 11.

17. Alors je ne ſçai d'où peut venir le ſalut, s'il ne vient quelque tonnerre de S. Paul, qui menace, & qui terraſſe ſans donner loiſir de ſe reconnoitre : s'il n'arrive quelque Ange de ſaint Pierre qui faſſe tomber les chaines, & ouvre les portes des priſons : ſi Dieu n'envoie du Ciel les Hôtes inconnus de Loth, pour tirer de Sodome par la main, ceux qu'il veut épargner. Car y a-t'il rien de plus doux, & de plus plauſible à la nature corrompuë par l'amour propre, que de ſe contenter de la pieté de ſa famille, & de la vertu de ſon ſiecle ? Et d'ailleurs y a-t'il rien de plus rare & de plus malaiſe, que d'aller chercher des modelles de vie extraordinaire hors de ſa maiſon, & loin de ſes contemporains ?

18. C'eſt une des principales cauſes, Theophron, pourquoi Dieu

Dieu s'est incarné, parce qu'il n'y avoit point d'homme au monde s'il n'eût été Dieu, qui eût pû persuader ni aux Juifs ni aux Paiens, de croire, ni de vivre autrement que leurs proches, & leurs semblables; & toutes les raisons humaines eussent été inutiles pour les obliger à prendre d'autres opinions, & d'autres mœurs, que celles qu'ils avoient trouvées dans leur foier, & parmi leurs connoissances. Une vertu infinie, & un exemple divin étoient necessaires, pour délivrer les hommes de la captivité des exemples humains, & de leurs traditions paternelles. Il falloit la force d'un tout puissant, qui vint rompre cette intelligence de la chair, & porter le glaive dans les plus étroites unions du sang, & de l'amitié, comme il dit lui-même, pour en trancher tous les nœuds.

19. Et en éfet, la principale, & la premiere occupation de Jesus-Christ en sa vie, & de son Evangile aprés sa mort, a été de faire des ruptures, & des divisions dans le monde: *Je suis venu, dit-il, separer l'homme d'avec son pere, & la fille d'avec sa mere.* Et cela pour détruire cette conformité de vie corrompuë, que les liens de la nature, le commun accord de la conversation, la complaisance de l'amitié, l'aprobation, & l'imitation generale introduisent peu à peu depuis le berceau, jusques au tombeau, dans la façon ordinaire de vivre dans le monde. La raison est, qu'il semble n'être pas plus naturel de parler la langue maternelle, ni plus convenable de s'habiller à la mode de son païs, que de former nos actions sur les deportemens de ceux dont nous naissons, ou avec lesquels nous vivons. Car qui est celui qui se propose de plus haute gloire, que celle de ressembler à ceux qu'il aime, qu'il estime, & qu'il admire? Ou qui est-ce qui se met en peine de chercher d'autre bien, que celui qu'il trouve en vogue? Les plus prudents croient faire merveille, s'ils tâchent de marcher sur les vestiges de leurs predecesseurs, ou d'égaler leurs compagnons, en ne travaillant qu'à meriter les mêmes loüanges. Il n'y a personne qui ne tire à même but tant en matiere de mœurs, qu'en matiere de professions. L'on court à celles qui sont, ou en usage au logis, ou en reputation dans le monde: & encore par dessus toutes, on regarde les plus agreables, & celles qui flatent davantage.

Matt. 10. 34. 35. Veni separare hominem à patre, & filiam à matre.

20 Les actions ordinaires des hommes ne passent point la mesure, & la forme des exemples domestiques, ou voisins. Les brebis de Jacob, dans l'histoire de la Genese, font leurs agneaux de la couleur des baguettes, qui leur ont été mises devant les yeux dans les abrevoirs, au tems de leur conception. Ainsi en un âge

Ponebat Jacob virgas in canalibus aquarũ ante oculos arietum, & ovium, ut in earum contemplatione conciperent. *Genes. 30. 31. 41.*

encore infirme, où nul n'eſt capable de liberer, & de juger; mais ſeulement d'imiter & de ſuivre, on accepte auſſi d'abord par caprice ſans choiſir; ou bien l'on choiſit avec precipitation & ſans raiſonner ce qui ſe preſente par hazard. Tout ce qu'on entend dire eſt pris pour la verité, & tout ce qu'on voit faire pour une vertu.

21. Que ſi les années viennent en ſuite à fortifier le jugement, à le mettre en état de faire des reflexions, c'eſt ſi tard, qu'encore qu'il ſemble qu'on ſoit en ſaiſon d'écouter de bons conſeils, & de s'en donner à ſoi-même, on ne ſe ſent pourtant plus en liberté d'obeir, ni à l'inſpiration de Dieu, ni à ſa propre conſcience. Voila l'état des vieux relâchez, qui d'une jeuneſſe mal corrigée, ſont paſſez à une vieilleſſe incorrigible. Ils ſe trouvent déja ſi avant engagez dans le chemin battu, & dans le gros de la multitude, qu'ils tiennent desormais pour impoſſible de fendre la preſſe, pour s'en retirer, ou pour tenir ferme contre l'éfort de tant de gens, qui les entraînent avec rapidité. Il faut ſuivre le mouvement de la foule, & marcher au pas, & au gré des autres. Il faut aller avec ceux qui vont, s'arrêter avec ceux qui s'arrêtent, & ainſi continuër comme on a commencé; & par conſequent s'égarer toûjours avec pluſieurs, & au bout finir ſans amandement, & perir ſans reſſource.

22. Si Dieu ne deſcend du Ciel, pour ſeparer les hommes des hommes, pour leur faire dédaigner l'imitation de leurs mauvais patrons, pour renverſer ce que leurs parens ont établi, pour briſer les liens de la chair, & du ſang, & les chaînes de la ſocieté corrompuë, il n'y a point de lieu d'eſperer aucun ſalut.

23. Que chacun donc invoque le S. Eſprit, pour examiner ſerieuſement ſuivant ſes lumieres, en quelle famille il eſt né, en quelle condition il ſe trouve, en quel vaiſſeau il eſt embarqué, en quelle compagnie il doit vojager dans ce chemin, qui ſe termine à l'Eternité, quelles ſont ſes relations, & ſes attaches? Qu'il ſçache que pour deliberer tout de bon du rétabliſſement de la vie Chrêtienne, il eſt obligé de renoncer à la conformité de tout exemple relâché, ſans reſpecter *ni la nature, ni l'amitié, ni la converſation*: Et que dans la decadance de la Religion, le plus ſeur eſt de ne rien faire comme les autres, lors que les autres ne font pas univerſellement & ponctuellement ce qu'ils doivent.

Jacob 4. Neſcitis quia amicitia hujus mundi inimica eſt Deo? Quicunque voluerit amicus eſſe hujus ſæculi inimicus Dei conſtituitur.

24. Mais pour cela nous remettons les regles particulieres de cette ſeparation à un autre lieu. Et cependant, Theophron, ne remettons point cette verité generale, qui eſt comme un prejugé

de

de la doctrine suivante, qu'il n'y a point de miracle plus insigne que celui de bien vivre parmi ceux qui vivent mal. *Etre bon*, dit saint Bernard, *parmi les bons, est une chose salutaire, mais parmi les méchans elle est admirable. Au premier il y a autant de bon-heur, que de seureté. Au second il y a autant de vertu que de difficulté. Car quel moien de manier la poix sans se soüiller, & de demeurer dans le feu sans en être offensé.* La source de cette difficulté vient du penchant que nous avons tous à cette flateuse, & facile conformité, qui nous fait accommoder au pas de ceux qui nous menent, ou au train de ceux qui nous accompagnent, ou au gré de ceux qui nous poussent. Mais pour ne nous point abuser, Theophron, en cette matiere, vous devez fermer les yeux à la rencontre de tous les modeles vicieux : & quand par impossible, tout ce qu'il y a parmi nous de Chrêtiens seroient absolument relâchez, voici deux conseils de Saint Augustin qui vous regleront. Le premier est qu'il n'y a point de si mauvais exemple, qui ne vous puisse devenir utile pourveu que vous l'évitiez. *Exemplum alicujus malum tibi fit bonum, si caves.* Le second est encore d'un degré plus haut, & porte, que quand vous ne trouverez personne que vous puissiez imiter, vous devez avoir le courage de vous faire imiter des autres, *non invenis, quem imiteris, esto quem alius imitetur.*

D. Bernard. Ep. 25. ante med. Inter bonos bonum esse, salutem habet, inter malos vero & laudem : tantæ felicitatis est quantæ difficultatis, quale nempe est illud tangere picem & non inquinari ab ea? in igne sine læsione versari.

CHAPITRE HUITIE'ME.

De la troisiéme cause de la mauvaise Imitation, qui est la mauvaise Coûtume generale.

1. LEs Chrêtiens relachez sont encore flatez d'une troisiéme douceur, qui est le credit & la force de la Coûtume, laquelle étant devenuë vieille & publique, prend le masque & l'autorité de loi, & regne avec une paisible tirannie.

2. Pour comprendre le progrez de cette puissance, il ne faut que comparer ce qui se fait avec ce qui se doit faire ; je veux dire la coûtume avec la raison, avec la verité, & avec la foi. L'on trouvera que tous les jours dans la vie relachée des fideles, la Foi, la Verité, & la Raison cedent sans resistance aux abus que la Coûtume a introduits dans la pratique commune. Car pourquoi pensez-vous Theophron, que pour l'ordinaire nous admirons tant les morts, qui ne nous ressemblent point, & nous ressemblons cependant aux vi-

vans que nous n'estimons point ? D'où peut proceder cette étrange contradiction, que chacun prend plaisir d'ouir dire les louanges des Saints, & personne ne suit leurs exemples ? Comment se peut-il faire, que tout le monde médise de la corruption presente, & que si peu aient le cœur d'essaier de mieux faire que les autres ? D'où vient enfin, que tant de gens batisez parlent comme Jesus-Christ, & font tout comme le monde fait ?

3. N'en cherchez point d'autre raison, que le pouvoir que nous donnons à la mode du siecle. Car qui peut dire que ce soit Jesus-Christ qui nous gouverne, si au lieu de vivre selon l'institution de nôtre Legislateur, nous vivons selon le tems present ? Et n'est-ce pas l'aveuglement de toutes les ames relachées, de se faire accroire, qu'on n'a qu'à se dire de l'Eglise Catholique, & à pratiquer la methode ordinaire des Fideles pareillement relâchez, sans se mettre en peine si leurs mœurs sont dignes de leur profession, & conformes à la pureté de leur Creance ? Comme s'il importoit fort peu de garder les vœux du batême, en un tems où tout le monde ne met pas tant de façon pour se sauver : Comme s'il sufisoit de donner son admiration aux misteres divins, & de reserver l'imitation aux pratiques des hommes. De cette sorte chacun va embrasser librement le vice, qui n'est décrié que dans les Sermons ; mais qui est aussi commun, que commode dans la vie. Et l'on se contente de faire seulement de loin des reverences à la vertu, comme à une chose dont le nom est en veneration par tout où l'on parle d'elle ; mais qui est universellement bannie du monde, quand il est question de la mettre en usage. C'est justement faire des maximes du Christianisme comme des jettons ; tout le monde en conte & personne n'en paie.

4. Les Juifs ont mieux aimé Cesar pour leur Roi, que leur vrai Messie : & nous recevons volontiers la Coutume pour nôtre Reine, & ne laissons à la foi Chrêtienne que des vaines aparences, & des ornemens ridicules de Roiauté, comme le sceptre de roseau, le manteau de vieille pourpre dechirée, & la couronne d'épines de Jesus-Christ : j'entens des ceremonies exterieures de devotion, parmi des mœurs depravées. Est-ce, Theophron, en user autrement, que de partager en sorte l'autorité des choses, que les regles de l'Evangile regnent dans nos chaires, les loüanges des Saints triomphent dans nos livres, & les coutumes des méchans & des libertins gouvernent nos actions ? Quand les afaires de la Republique Chrêtienne, ou de quelque compagnie particu-

liere

liere sont en ces termes, l'on peut bien dire que ***toute chair a corrompu sa voie.*** Gen. 6. 11.

5. Mais pour mieux voir ceci, l'on doit remarquer que la perfection du Chrêtien ne s'aprend communement aujourd'hui que par une de ces trois voies : ou dans les livres saints, canoniques, & aprouvez, soit des Auteurs vivans, soit des morts ; ou dans les chaires, & dans la doctrine de l'Eglise ; ou dans les deportemens des fidelles qui sont encore en vie. Ce sont les fontaines du Sauveur ouvertes à qui veut puiser les eaux qui réjaillissent à la vie éternelle. Car à tout prendre, il n'y a que l'Ecriture, la Tradition & la Coutume qui soient les écoles de la discipline Chrêtienne. Mais c'est avec cette diference, qu'autant que la Tradition, & l'Ecriture sont immuables, autant la coutume est sujette à s'alterer : parce que les dogmes de la Doctrine & les regles de la Morale ne changeront jamais. ***Le Ciel & la Terre passeront, & mes paroles ne passeront point***, dit Jesus-Christ. ***La verité du Seigneur demeure éternellement***, dit le Psalmiste. Et l'Eglise de Dieu est apellée par S. Paul, ***le Roiaume immobile.*** Au lieu que la Coutume, dans la vie des particuliers, est susceptible d'autant de corruption, qu'il plait à chacun de prendre des licences, & de violer les devoirs de sa profession. Matt. 24. 35. Psal. 116. 2. Hebr. 12. 28.

6. ***La charité de plusieurs se refroidira***, dit le Fils de Dieu, ***un tems viendra qu'ils ne pourront soufrir la veritable Doctrine, mais que pour flatter leurs oreilles, & leurs passions ils chercheront des docteurs à leur mode & éviteront d'entendre la verité, pour écouter des fables***, dit l'Apôtre. Matt. 24. 12. 2 Tim. 4. 3.

7. Or quoi que l'Ecriture Sainte, & la Tradition Apostolique soient incapables d'alteration dans la vraie Eglise, à cause du soin continuel que le saint Esprit lui a promis, si est ce que c'est un étrange malheur, quand les mœurs des Chrêtiens viennent à être communuement corrompuës. Car outre qu'il y a moins de gens qui lisent la Bible, ou qui écoutent la parole de Dieu, que de ceux qui voient le desordre de la vie commune ; & que ce qu'il y a de lecteurs, & d'auditeurs capables, est bien plus souvent, & plus long-tems dans la conversation, que dans la lecture, ou à la predication : Il est encore certain que les mauvaises actions qui se presentent à tout moment, en tout lieu, & devant tous, font bien plus d'impression que les bons preceptes qui ne se trouvent que dans les livres, ou dans les exhortations. D'où vient que l'on ne verra jamais tant de fideles édifiez, & confirmez dans

l'innocence, par la simple connoissance de la vertu, que l'on en verra de pervertis, & de perdus, par le continuel commerce des vicieux.

8. Qui ne sçait avec quelle facilité l'on se persuade d'ordinaire, que la coûtume receuë est, ou une fidele interprete, ou une juste exception de la Loi ? Qui ne sçait, que les plus grossieres transgressions, dés qu'elles sont accoûtumées, passent pour des Privileges ? Qui ne sçait, que par la même force, qu'on voit l'habitude, & la familiarité apprivoiser les bêtes les plus sauvages, afoiblir la vertu des remedes, & la malignité des poisons, ôter la grace aux choses nouvelles, l'étonnement aux extraordinaires, l'admiration aux miracles & l'horreur aux monstres : par la même force une longue & generale coûtume de mal faire est capable d'essuier la honte du mal, d'endurcir le front au pecheur, d'éteindre le remord de la conscience, d'étoufer les sentimens de la pieté, & de naturaliser à la fin les plus grands pechez, parmi ceux qui étoient *appellez* au service de Dieu, *pour être Saints*.

Consensere jura peccatis & cœpit licitum esse, quod publicum est. *Cyprian Ep. ad Donat.*

Vocatis Sanctis.

9. Et n'est ce pas ce qui cause manifestement dans beaucoup de membres du corps de l'Eglise cette indisposition extreme, qui approche du mal desesperé dont se plaignoit David, quand il disoit dans son Pseaume de contrition, *mes plaies se sont pourries & corrompuës, à cause de ma folie.* Etat de pourriture gangrenée, qui amene l'indolence, & l'insensibilité ; & dans lequel, dit S. Augustin, le defaut de douleur est un defaut de vie, & non pas une marque de santé ; parce que les dereglemens usitez ne sont plus sensibles, ni remarquez : ***comme la chair qui à force d'être pourrie ne sent plus de mal, n'est plus du nombre des parties saines, & doit être contée pour morte.***

Psal. 17. 5.

Aug to 10. l. 50. hom. 28

Quod valdè putre est, nec dolet non pro sano habendum, sed pro mo tuo computandum est.

10 Et de fait, d'où peut provenir à vôtre avis, Theophron, ce prodigieux dégoût, & cette insensibilité pour les choses spirituelles, sans lesquelles pourtant il n'y a point de salut, puisqu'il n'y a point de S. Esprit ? Par exemple, quelle est la cause de ce mépris presque universel de l'oraison, ce grand canal des graces celestes ? de cette aversion comme generale pour l'austerité Evangelique, le souverain remede aux passions de la nature corrompuë ? de cette horreur étrange de l'humilité, la vertu du nouveau Testament par excellence, & le caractere essentiel du vrai Chrêtien ? Est-ce que nôtre siecle en ignore la methode, ou la necessité ? Bien loin que l'on le puisse excuser sur l'ignorance, jamais siecle ne fut mieux instruit, ni plus éclairé que le nôtre, qui est un siecle de methodes, de sermons, & de livres.

11. Mais

11. Mais outre que nos lumieres nous éblouïssent plus qu'elles ne nous éclairent, quelle vertu peut avoir la doctrine du salut, quand l'habitude a une fois prevalu dans le relâchement? Lorsque le venin a penetré, l'antidote vient trop tard, & en vain. Lorsque l'hameçon a percé le ventre du poisson, il ne se peut tirer qu'avecque les entrailles, & la vie. Et quand la coutume de vivre dereglé a gagné le dessus à toute regle, il est presque superflu de lire, de prêcher, & d'écrire des choses de Dieu, à quiconque s'est abandonné à faire tous les jours *comme les autres.* C'est, comme disent le Prophete Isaïe, & l'Apôtre S.Paul, crier tout le jour à un peuple qui n'est pas si prêt à croire, qu'à contredire.

12. Les meilleurs enchanteurs trouvent des aspics pour se former une surdité volontaire afin de ne point écouter; Ou bien ceux qui écoutent, n'écoutent pas pour obeïr fidelement comme des Disciples, mais pour repeter & redire seulement comme des Ecôs. Car quand dans cét état on lit la Bible, & les autres ouvrages sacrez, je vous demande, Theophron, si c'est pour y chercher des remedes à la conscience, ou des ornemens au discours? Si l'on décend au jardin des aromates de l'Epouse, pour s'y guerir, ou pour s'y parfumer? Si l'on y va pour amasser des fruits, & du miel pour la nourriture de l'ame, pour moissonner la mirrhe, & les autres simples pour la santé, ou bien pour cueillir des fleurs à la vanité, & pour faire des bouquets à la curiosité? Je veux dire, si l'on pretend par cette lecture enrichir sa memoire, ou reformer sa vie?

13. Ce que dit Aristote, se trouve universellement veritable, que *les Loix qui viennent des coutumes, sont bien plus fortes, que celles qui viennent des Livres:* Mais l'on peut encore mieux dire de la parole de Dieu dans les Chaires saintes, & dans les Ouvrages des sçavans qu'ils s'en faut bien, qu'elle égale aujourd'hui le credit de la coutume aprouvée. En un tems, où tout le monde est accoutumé à pecher, je ne vois rien de plus inutile, que les meilleurs discours qui se font contre le peché, qui se sent si fort, & si bien defendu par le nombre des pecheurs publics, qu'il ne craint guere les exclamations, ni la colere des Docteurs.

3. Polit. 12. Validiores & de validioribus rebus leges sunt illæ, quæ ex moribus proveniunt quam quæ ex litteris.

14. Aussi cela fait à la fin que les plus grands vices se familiarisent avec les plus severes invectives: en sorte, que les moins devots des hommes sont ceux qui écoutent plus souvent les Predications, sans s'émouvoir, & qui loüent davantage les Predicateurs sans pour cela se convertir.

15. Cela est un effet de la force de la Coutume, laquelle ne s'étonne

tonne du bruit qu'on fait, ni du mal qu'on dit d'elle, se connoissant bien plus accreditée dans le monde, que la verité. Et il me semble que j'entends dire là dessus au Demon, qui fait ses triomphe des pertes du Roiaume de Dieu; *Que les Predicateurs & les Ecrivains difament la Coûtume tant qu'ils voudront, pourveu que les Auditeurs & les Lecteurs la retiennent tant que je voudrai.*

16. Car il importe fort peu à cét énemi du salut, que la verité exerce son empire dans une chaire comme dans son throne, pourveu que la coutume demeure toujours la Maitresse de la vie des hommes. Tout ce que gagne au bout la verité la plus éloquemment prêchée, est de faire estimer l'éloquence, & admirer l'Orateur: mais non pas de faire changer les mœurs à l'admirateur.

Matt. 12. 22. Audientes mirati sunt, & relicto eo abierunt. Mirabantur & non convertebantur. *August.*

17 C'est de la sorte que les Herodiens donnoient audiance à Jesus-Christ. *Ils admiroient*, dit l'Histoire de l'Evangile & puis *le laissant là, ils s'en alloient. Ils s'étonnoient, & ne se convertissoient point.* Mais il étoit inutile d'admirer celui qu'ils ne vouloient pas croire.

18. Il est donc tres-constant que par tout où les deportemens des Chrêtiens sont generalement depravez, on ne doit guere attendre, que la parole de Dieu produise de grands éfets, ni sur le papier, ni dans la bouche des hommes. On consulte plus volontiers les vivans que les morts sur le genre de vivre qu'on doit prendre. Suivant cette maxime chacun croit être bon Chrêtien, quand il ne fera rien de remarquable contre ce qui se pratique communement: quand il se confessera les articles de Foi de l'ancienne Eglise, quoi qu'il se conforme à l'indevotion des mœurs des modernes: quand il recevra les ceremonies des Sacremens, encore qu'il vive dans le relachement de son tems. Et l'on ne voit aujourd'hui autre chose, que des gens qui aprennent par cœur les enseignemens de l'Evangile, qu'ils entendent dans l'Eglise; & qui sortant de là suivant le courant de la Coûtume qu'ils trouvent dans le plus gros du monde.

Sunt enim qui tenent legem memoria, & non implent vita. *Aug tom. 8. Ps 58. serm 2.*

19. Ainsi quand la parole de Dieu dira, que l'Avarice est une espece d'idolatrie, personne n'a garde d'aller démentir la verité dans la Sainte Ecriture. Mais aussi pour cela on ne laissera pas dans les afaires d'agir tout de même, qu'agissent tant d'autres Chrêtiens, qui trouvent moien de déguiser leurs usures avec des pretextes & des inventions.

20. Si l'on préche, que les officiers de l'Autel ne se doivent point introduire aux ministeres du Temple ni à l'honneur du Sacer-

doce

doce, *si ce n'est par vocation comme Aaron, & par le choix exprés du Saint Esprit, comme Saint Paul & Saint Bernabé*; nul ne s'opose à cette regle. Et cependant, il en est peu qui dans l'occasion n'en viennent à la pratique contraire ; & qui fasse conscience de s'enrichir de toute sorte de benefices ; c'est à dire du patrimoine des pauvres, des sacrifices des morts, & des pechez du peuple ; pourveu qu'ils déguisent avec des titres specieux, & le trafic, & la brigue des dignitez les plus saintes.

21. Lorsque vous entendez dire, que de regarder d'un œil de convoitise un visage qui ne vous apartient pas, c'est avoir déja commis un crime d'impureté vous en tombé d'accord avec tout le monde sans contredit. Et avec cela si la mode a introduit que les hommes cajolent ouvertement les femmes, & que les femmes s'exposent aux yeux des hommes, avec des afeteries, des nuditez, & des libertez indignes de leur batême & de leur sexe ; les uns & les autres ne croient-ils pas faire innocemment de prendre, & de donner ce plaisir defendu, comme s'il cessoit d'être criminel, depuis que l'usage l'a fait universel. C'est avoir la memoire chrêtienne & la vie paienne, la voix de Iacob, & les mains d'Esaü, la foi de l'Eglise, & les mœurs de l'Idolatrie.

Aug. tom 9. tract. 13. in Ioan.

22. Et où en sommes-nous donc, Theophron ? Ce qui est vrai dans l'Eglise, n'est-il pas vrai dans le logis ? Ce qui est defendu par la loi de Dieu, devient-il permis par le consentement des hommes ? Ce qui est reconnû pour vice, quand on est au sermon, ou quand on lit la Bible, se peut-il changer en vertu, quand on fait des afaires ? Ou bien est-ce que le ressort de la verité, & la jurisdiction de la parole de Dieu, ne s'étend pas au delà de la chaire, & se termine à la porte de l'Eglise ? Ou qu'il faut prendre d'autres maximes en la conversation, & d'autres en la predication ? Ou bien pense-t'on, qu'on puisse honorer les principes de la Foi comme vrais & propre de la Religion, & cependant profiter des licences de la Coutume comme utiles & commodes ? Ou bien se persuade-t'on que ce qui étoit de necessité de salut du tems des Apôtres & des Chrêtiens des premiers siecles, soit devenu indiferent en nos jours.

Consuetudo non debet impedire veritatem Dei, & non hominum consuetudinem sequi oportet. *Cypr. ad Donat.*

Lib. de vel. Virg. Dominus noster Christus veritatem se, non consuetudinem cognominavit.

23. Certes il n'est rien moins que tout cela, puisque *la verité divine demeure éternellement & passe de generation en generation* ; comme dit le Psalmiste : puisque Dieu veut être nommé *le Dieu de la verité*, & non pas de la Coutume : puisque comme dit S Ciprien, *il faut suivre la verité de Dieu, & non pas la mode des hommes* : puisque son Fils *Nôtre Seigneur* se faisant homme pour enseigner les hom-

SSss mes,

Hebr. 13. 8. Iesus-Christus heri & hodie, ipse & in sęcula. mes, *ne s'est pas apellé Coutume, mais verité*, comme a remarqué Tertullien, *je suis*, dit-il, *la voie, la verité & la vie* : & qu'enfin comme a dit S. Paul, *Jesus-Christ est le même aujourd'hui, qu'hier, & en tous les siecles*.

CHAPITRE NEUVIE'ME.

Que la mauvaise Coutume de plusieurs relachez ne doit point regler la vie du Chrêtien : & que la Coutume publique se forme des Coutumes de chacun en particulier.

1. MAis il est étrange comment ce nom de *Coutume publique* trouble la raison de beaucoup d'esprits, qui se croient sages. Il est incroiable, comme aujourd'hui parmi les Chrêtiens il s'en trouve tant, qui l'alleguent à leur conscience, pour la mettre dans un faux repos, lors qu'elle se veut reveiller par des intervalles favorables, du sommeil du relachement. Car ils se rendorment là dessus, dés qu'ils ont trouvé que ce n'est pas mal vivre, que de vivre selon la façon aprouvée de leur siecle, ou tolerée de leur compagnie. Il est donc pour cela necessaire, Theophron, de voir de plus prés, ce que c'est au vrai, que cette *Coutume*, de connoitre sa naissance, son progrez, d'où elle vient, quel est son credit, & sa force.

2. Et sans le porter plus loin, ce n'est qu'un fantôme qui ne regarde sa reputation que pendant qu'on le regarde de loin, & avec des yeux preoccupez : semblable à ces hommes de paille dont les enfans se font peur l'un à l'autre, aprés qu'ils les ont eux-mêmes habillez de leurs nipes, & masquez de leurs propres mains. C'est pour cette raison, qu'un Ancien a dit fort judicieusement, que dans les mœurs des hommes, il arrive la même chose que dans les élections des Magistrats en un état populaire, ou dés que la chaleur des assemblées vient à se refroidir, on n'a pas si-tôt donné les sufrages, que le peuple s'étonne de voir en charge ceux que lui-même y a mis. *Idem evenit quod in Comitiis, in quibus eos factos pratores, iidem qui fecere mirantur.* En éfet, *la Coutume* generale, n'étant rien qu'une suite, & une continuation de mêmes actions particulieres souvent & long-tems faites par beaucoup

Senec. de vit. beat.

beaucoup de gens; il se trouve, que ce qui seroit blâmé, & detesté, n'étant fait qu'une seule fois, & par un seul, vient à la fin à être soûtenu, & même loüé, dés qu'il a été pratiqué plusieurs fois, & par plusieurs personnes.

3. S'il ne se faisoit qu'un Adultere en cent ans, ce seroit un Monstre abominable dans la Republique. Mais des-lors que le monde a veu que les intrigues amoureuses plus communes que les mariages, violoient la Foi du lit nuptial. Aimer n'a été que galanterie, & à la fin comme il se trouve des hommes qui tiennent à deshonneur de n'avoir point de maitresse, il s'est trouvé des femmes honteuses de n'avoir point de Corrupteur.

4. Pendant qu'il n'y avoit que les Barbares, & les Sauvages, qui tuoient, l'Homicide étoit rare, & difamée, comme le plus grand outrage qui se pouvoit faire à la nature, comme une manifeste violation du droit des gens, comme une usurpation de l'autorité de Dieu, le seul souverain Maitre de la vie des hommes. Mais depuis que la Noblesse a mis son honneur dans la fausse vaillance, & dans le carnage brutal des Gladiateurs, le meurtre a été quasi l'unique vertu des Gentils-hommes, & ils n'ont conté toutes leurs belles actions, que par le nombre des querelles, & des duels.

5. Ainsi les mêmes choses, sans changer de nature, changent de nom & de prix, & celles qui étoient les vices d'un siecle, deviennent les mœurs d'un autre. Aprés cela, dites que nous ne sommes pas aveugles, de ne voir pas que la chose du monde, à laquelle nous deferons le plus sous le nom de *Coûtume*, est un amas, des ignorances, ou des méprises; des erreurs, ou des fragilitez; des malices, ou des brutalitez de la plûpart des hommes. Car il est certain, que si elles étoient separées en détail & mesurées une à une à la rigueur de la loi, chacune meriteroit d'être condannée & punie. Et cependant si ces abus sont mis en blot, on s'en sert comme de dispenses, ou de prescriptions contre la loi même; comme si la quantité du mal avoit le privilege de corriger sa qualité; comme si le tems avoit droit de consacrer les choses profanes; comme si la Justice de Dieu capituloit avec la multitude des pecheurs; & ne chatioit le peché, que quand il le trouve tout seul, hors du gros, & à l'écart; comme si ce qui a été une fois des-honnête, & injuste, ne le devoit plus être, dés que le nombre des méchans surpassera celui des gens de bien.

6. C'est ici où j'entens que Dieu fait la même question à chaque Chrêtien relaché, qu'il faisoit autrefois à Job: *Penses-tu*

donc que tu rendras mon jugement nul, & que tu me condanneras pour te justifier? Car se peut-on promettre, qu'enfin les boucs, à force de se multiplier par dessus les brebis, obligeront le grand Pasteur de les faire passer de sa main gauche à la droite? Croit-on que l'Eglise soit devenuë un pais de coutume, où l'on ne doive plus juger les fideles comme le tems passé, selon le droit écrit de l'Evangile? écoutons, Theophron, nôtre Seigneur chez le Prophete Ezechiel: *Les enfans d'Israel disent que la voie du Seigneur n'est pas juste, se peut-il faire que les voies du Seigneur ne soient pas justes? ou plûtôt n'est il pas vrai, ô maison d'Israel, que vos voies sont depravées?* écoutons encore le même Oracle dans Isaie: *Mes pensées ne sont pas comme vos pensées, ni vos voies comme mes voies*, dit le Seigneur; *Car autant que les Cieux sont élevez au dessus de la terre, autant mes voies son éloignées de vos voies, & mes pensées de vos pensées.* Or ne croions pas que Dieu prenne d'autres pensées, à nôtre égard, que celles qu'il a déja expliquées par *sa parole, qui demeure éternellement*, dit David, & de laquelle il ne se dédit jamais; parce que, comme dit Iob, *ce qu'il a dit une fois, il ne le repete plus une seconde.* Et ses voies sont ses Commandemens, qui dans la sainte Ecriture s'apellent *fidelles & irrevocables aux siecles des siecles, établis selon la verité & la justice.* C'est donc une folie d'esperer, que les opinions & les Coutumes de la terre, qui sont les pensées & les voies des hommes, l'emportent sur les Loix & sur les Arrêts de Dieu.

Iob.40.23. Interrogabo te & indica mihi, numquid irritum facies judiciũ meum & condemnabis me ut justificeris? *Ezech.18.24.* Et dicunt filii Israel, nõ est æqua via Domini, numquid viæ Domini non sunt æquę, domus Israel, & non magis viæ vestræ pravæ? *Isaia 55.8.* Non enim cogitationes meæ cogitationes vestræ, quia sicut exaltantur cœli à terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ à viis vestris, & cogitationes meæ à cogitationibus vestris. *Psal.118.* Iob. 33.14. Psal. 110.

7. Que si le Saint Esprit apelle *les Coutumes* les voies des hommes, c'est d'autant plus proprement qu'il n'y a rien de plus semblable *à la Coutume* universelle qu'une grande route que l'on suit, parce qu'on y voit aller tout le monde. Les vestiges des uns y attirent les pas des autres. Et comme l'on se jette plus volontiers dans un passage à mesure qu'on le trouve plus frequenté: ainsi voit-on autoriser une pratique d'autant qu'elle se trouve plus commune.

8. En quoi il est bien étrange, qu'on ne s'aperçoive pas de deux choses. La premiere, que plusieurs qui s'égarent, peuvent bien rendre le chemin qu'ils tiennent plus battu; mais non pas plus droit. La seconde, que s'il est plus fraié cela ne vient que des traces que chacun des passans y a laissées, lesquels tous pris ensemble, pour avoir été des premiers qui y ont marché, n'en sçavoient pas mieux le chemin, & n'en étoient pas plus croiables, ni plus dignes d'être suivis, que ceux qui vont aprés eux.

9. Cela suposé, j'ai envie de tirer à part de cette grande presse, un Chrétien qui se pousse dans le chemin spacieux, pour lui demander:

demander: Comment pouvez vous dormir dans une si paisible confiance de vous sauver? & tout ensemble dans une si generale oposition aux regles du salut? Aimer le monde aprés y avoir renoncé, rechercher toutes les occasions d'honneur, de commandement & louange, & oublier l'humilité comme une vertu, ou surnumeraire, ou trop exquise? succomber aux tentations, sans resistance? Ne refuser aucun plaisir, s'il n'est ou trop honteux, ou trop cher, ou impossible? Ne songer qu'à faire fortune, & à acquerir du bien, sans en faire part à personne? Faire volontiers injure & n'en soufrir aucune? Publier des médisances sans reparation, ou des flateries sans scrupule? Garder du bien d'autrui sans restitution, se venger du mal sans patience? Multiplier les confessions sans amandement, & faire quantité de communions & de sacrifices au milieu d'une infinité de recheutes? Diferer jusqu'à la mort sa conversion? Se fier, qu'il est assez tôt d'aprendre à bien mourir à l'heure de l'Extreme-onction? Enfin ne cesser de pecher que quand il faudra cesser de respirer?

10. Mais quelle réponse dois-je attendre ici, que celle qui est dans la bouche de tout le monde? *L'on vit aujourd'hui de la sorte: personne ne fait autrement; n'est ce pas la coutume?* Et jusques à quand, Theophron, regardons-nous comme l'on vit, sans nous informer comme on doit vivre? Et par quelle raison faut-il que la *Coutume* fasse nôtre vie, puisque ce n'est que de nos fautes, & de celles de nos semblables que cette Coutume est faite?

11. En éfet de quoi pense-t'on que soit composée la Coutume de tous, si ce n'est des Coutumes de chacun? Qui est ce qui forme l'usage public, que les usages de plusieurs particuliers? Nous contribuons, par nos relachemens, comme les autres mauvais Chrêtiens, à l'établissement des abus qui regnent; comme chaque passant jette la pierre sur la Mont-joie. Quel pretexte donc nous reste-t il, pour alleguer la vie des autres en excusant la nôtre; puisque les autres alleguent de même la nôtre, pour excuser la leur?

12. Nos mauvaises actions entrent pour leur part dans le nombre de celles, qui toutes ramassées font comme un tresor public de poison, & de contagion, qui s'apelle *la Mode*, qui s'apelle *le Tems*, & qui s'apelle *tout le Monde*. De là vient cette revolution de corruption mutuelle, qui tourne & retourne toujours par un mouvement entourtillé; & que nôtre vie semble

tenir du ſerpent maudit de Dieu, lequel ne marche que par plis & par replis. Nous imitons les autres, & les autres nous imitent. Et au bout que faiſons-nous comme cela, qui ne ſoit tantôt copie, tantôt original de quelque peché ?

13. Les exemples publics nous gâtent, & nos exemples perſonels gatent le public. Il y a un perpetuel flux, & reflux des premiers aux ſeconds, & des ſeconds aux premiers. Qui ne ſçait, que la Mer s'entretient des fleuves qui s'y dégorgent, & que d'ailleurs les fleuves reçoivent auſſi en revanche leurs eaux du ſein de la même Mer, qui par des canaux ſecrets ſe decharge autant ſous terre, qu'elle ſe remplit à nos yeux ? On peut dire auſſi que tout le genre humain n'a point de déreglement, qu'un chacun de nous ne lui ait prêté en détail : aprés quoi il nous rend avec uſure, ce qu'il a receu : car il n'y a perſonne qui n'aille puiſer ſa proviſion de mauvaiſe habitude dans cette même ſource de venin & d'iniquité ; je veux dire dans le relachement univerſel, qui eſt le grand Element de la corruption, la grande maſſe de levain, & ce qui en langage de la ſainte Ecriture ſe nomme, *Siecle & monde, qui eſt tout fondé, en malice* ſelon la parole de Jeſus-Chriſt. Et en cette occaſion il arrive ce qu'on voit dans les maiſons infectées de peſte : ou aprés que les haleines & les vapeurs des malades ont corrompu l'air, cét air malin infecte en ſuite les corps, & fait des nouveaux malades dés qu'il le reſpirent.

CHAPITRE DIXIE'ME.

Que pour reformer la mauvaiſe Coûtume generale, chacun doit reformer ſes relâchemens perſonels.

Lib. de vel. Virg. Cõſuetudo initium ab aliqua ignorantia, vel ſimplicitate ſortita in uſum per ſucceſſionem roboratur, & ita adverſus veritatem indicatur.

1. IL eſt donc évident que nous ſommes tous les Autheurs de cette *Coûtume*, que nous reſpectons ſi fort aprés l'avoir introduite. Et à dire le vrai, nous adorons une Idole, qui eſt un travail de nos mains, & à laquelle nous fourniſſons la matiere & la façon. *elle commence, pour l'ordinaire,* dit Tertullien, *ou par quelque ignorance, ou par quelque ſimplicité ; & puis elle ſe fortifie par ſucceſſion de tems avec l'uſage : enfin on vient à la ſoûtenir contre la Verité.* Je prens une liberté, un autre croit en pouvoir autant faire que moi. Pluſieurs aprés nous, ne font plus difficulté de ſe donner une pareille

reille permission. Puis, quand je vois les autres tous accoutumez à ma licence, j'ai bien encore plus de courage, & moins de honte de refaire la même chose, dont il se vient presenter tant d'exemples à mes yeux. Par ce moien dés que l'imitation de ma faute m'a donné des complices, ceux-là à leur tour me portent à multiplier mes desordres. De tout cela par plusieurs actions reïterées, il se forme une coutume particuliere en ma vie, laquelle étant encore suivie, & fortifiée de semblables Coutumes de mes imitateurs, il se fait enfin de toutes leurs habitudes & des miennes, *une Coutume generale*, dont le nom devient venerable. C'est par ces degrez que la Coutume, qui est nôtre ouvrage, devient nôtre Divinité.

2. D'où il est aisé de conclurre, que les mœurs generales ne subsistent que par les mœurs particulieres des Chrétiens. Par consequent pour détruire ce vain fantôme de *Coutume publique*, il ne faut sinon que chacun en particulier travaille à reformer sa vie relâchée. La medecine, dit Aristote, ne regarde pas l'homme en general, mais plûtôt Socrate, ou Callias, ou tel autre malade. Nous n'avons que faire, Theophron, de nous amuser à voir ce que fait tout le monde. Considerons seulement ce que vous & moi devons faire. Si chaque particulier est en bonne santé, tous les hommes se porteront bien. Que si nous sommes plus obligez, & s'il nous est plus aisé de changer nôtre vie, que nôtre siecle, jettons nos yeux sur nous mémes, & nous disons chacun: *Medecin, gueris toi le premier.*

3. Par là sans nous détourner de nôtre ouvrage, nous commencerons sans y penser, à corriger le public, qui nous sembloit incorrigible. Il est toujours en nôtre pouvoir de faire, quand nous voudrons, que l'Eglise ait de bons Chrétiens, qui ne se veuillent point danner avec la multitude. Que si l'on a dit autrefois de Caton, *qu'un seul Citoien faisoit la Republique Romaine*, encore que dans le sujet que nous traitons, ce seroit une façon de parler trop superbe, & trop injurieuse à tant d'Elus de Dieu, qui peuplent le Roiaume de son Fils? rien ne nous empêche pourtant de nous resoudre à servir Dieu, au milieu d'une nation quelque méchante qu'elle soit, & dans la plus grosse foule de ceux qui perissent, comme si nous devions être tout seuls.

Amos 3.12. Quomodo si eruat pastor de ore leonis duo crura aut extremum auriculæ; sic eruentur filii Israel qui habitãt in Samaria.

4. Au moins sans conter les milliers inconnus, qui ne flechissent point les genoux devant Baal, si nous voulons avoir courage nous verifierons l'enigme du Prophete Amos: *comme quand un Berger arrache de la bouche du Lion deux cuisses, ou le bout de l'oreille de la brebis, ainsi seront delivrez les enfans d'Israel qui habitent en Samarie.*

5. Si.

5. Si nous entreprenons, mon Lecteur, & moi, de vaincre les opinions, les exemples, les coutumes du siecle malin, n'est-ce pas assez que nous puissions être de ce petit nombre d'olives, qui selon le langage d'Isaie, restent aprés qu'on a dépouillé l'arbre? Ou de ce peu de grappes qui demeurent à la vigne aprés le vendanges; Au moins il y aura deux Noëz parmi les Geants; il y aura deux Loths à Sodome; il y aura un Josué, & un Caleb parmi les Cananéens; il y aura deux Israelites en Egipte; il y aura deux Daniels en Babilone, quand nous serons deux biens deliberez de vivre chrêtiennement dans des desordres d'un siecle perverti.

6. C'est avec cette preparation d'esprit que chaque Fidelè doit tendre au Roiaume de Dieu à travers le regne du Diable. Pendant que les Fils de Jacob, & de Joseph seront mêlez avec les Egiptiens, je veux dire, qu'on verra la confusion des enfans du siecle, où le vrai Chrêtien est caché parmi les faux freres; un homme n'a qu'à marcher tout droit, & tout seul, s'il est besoin dans la voie étroite que Jesus-Christ lui a marquée par son Evangile, & par l'exemple de sa vie, sans se soucier si quelqu'un le suit, ou s'il suit personne. Saint Pierre n'attend ni guide ni compagnie, ni suite, quand laissant ses compagnons dans la barque, il se jette à corps perdu & tout nud à travers les flots.

7. Faites de même, Theophron, autrement ne faisant jamais *que comme les autres*, vous perirez avec eux. Les Coutumes étrangeres, & les vôtres propres, vous viendront tirer, & retenir comme elles faisoient à la conversion de S. Augustin: & mille bagateles, mille sottises vous viendront dire tout bas: c'en est donc fait, tu nous veux quitter pour jamais? tout le monde vous alleguera *Tout le monde*; & sous pretexte d'amitié, de paix, de conformité, on vous montrera ce qui se fait par tout, afin de vous contenter de la vertu, non pas de vôtre siecle seulement, mais de plusieurs qui ont precedé.

8. Car les abus du monde ne se presentent qu'avec des titres specieux d'antiquité, d'usage & d'aprobation publique. Vous verrez venir les relachez pour vous surprendre à peu prés avec le même apareil que les Gabaonites allerent demander la paix à Josué. Il etoit encore peu instruit en la carte de la Terre sainte, lors qu'ils lui firent accroire qu'ils venoient de fort loin, attirez par le bruit de ses conquêtes, & députez de leur pais, pour se rendre à lui. Pour cela ils prirent de vieux sacs, de vieux pains, & de vieux habit, & ainsi de tout le reste de l'équipage, pour montrer qu'ils

avoient eu le tems de les user par un tres-long chemin : encore qu'ils ne vinssent effectivement que de fort prés ; c'est à dire de deux ou trois journées.

9. Qui ne diroit, que les relachemens de nos freres, de nos peres, & de nos aieuls, viennent de tout tems, & qu'il n'y a rien de mieux autorisé que les longues habitudes de mal vivre, qui paroissent si anciennes, si universellement receuës, & si profondement enracinées? Peu de gens se persuadent que ce qui paroit permis par un si long usage, puisse être defendu par aucune raison ; quoique, comme dit saint Ciprien, ***une coutume sans raison ne soit rien, qu'une vieille erreur. Consuetudo sine veritate, vetustas erroris est.***

10. Mais le secret est de ne s'arrêter nullement à ce que fait *Tout le Monde*, quand il seroit vrai qu'on auroit toujours fait de même. Il s'en faut bien, que le Christianisme soit cette vieille Routine, qui se pratique communement par le grand nombre des hommes animaux, & charnels. Saint Paul, pour nous ôter cette impression semble ne pouvoir pas repeter assez souvent, que l'essence du Chrêtien consiste toute en ***la nouveauté des sentimens, & non pas en la vieillesse de la chair, ni dans les desirs du vieil homme***, c'est à dire, dans les inclinations du premier Adam, ni dans les façons du monde corrompu. Rom. 6. 4. & 12. 2. & al.

11. C'est pourquoi l'on ne sçauroit être trop averti, que quiconque se trouve parmi les mauvaises coutumes, où il n'y a que du vice à contracter, se doit bien garder de prendre les premiers venus pour ses exemples, & de se gouverner en matiere d'Imitation, comme dans les batailles, où l on commande aux Soldats de tirer au plus épais.

CHAPITRE ONZIE'ME.

Contre ceux qui s'amusent à censurer la mauvaise Coutume des Chrétiens relachez, & negligent de se corriger eux-mêmes.

1. EN un tems relaché les choses les plus usitées doivent être les plus suspectes, & presque par tout où l'on trouve le gros, l'on trouve le pire. Chacun sçait qu'en tems de mal contagieux, le premier avis est de fuir les assemblées. Le second est de sortir bien-tôt du lieu infecté. Le troisiéme d'aller bien loin. Et le quatriéme de revenir bien tard. Mais tout cela ne servira de rien, si l'on ne

TTtt prend

prend par tout un ſoin particulier de purger ſes mauvaiſes humeurs, de ſe garder de tout excez, & d'uſer de bons regime, parce que durant le cours d'une mauvaiſe influence, tout mal degenere en peſte.

2. Le même ſe peut dire de l'état des mœurs univerſellement corrompuës, comme nous verrons plus à loiſir dans d'autres diſcours, où nous traiterons comme il faut emploier le remede de la ſeparation, pour ſe ſauver de l'infection des Chrêtiens relachez. Mais il nous faut commencer ici par la derniere precaution, comme la plus importante, & la plus neceſſaire, qui eſt, que chacun tourne ſon attention à corriger ſa Coutume particuliere, ſans s'arrêter à la *Coutume publique*; je ne dis pas pour la ſuivre, qui eſt manquer à ſon ſalut, mais même pour la cenſurer, qui eſt perdre ſon tems.

1.Tim.4. 16. 3. C'eſt l'enſeignement de ſaint Paul à ſon Diſciple Timothée. De ne prendre garde qu'à deux choſes, à ſa perſonne & à ſa doctrine, *attende tibi & doctrinæ*, c'eſt à dire, à ſa vie pour la regler, & à l'Evangile qui eſt ſa regle. Comme celui qui aprend à jouer du Luth, ou de tout autre inſtrument, ne doit avoir les yeux que ſur ſa main, & ſur ſa tablature.

4. La femme de Loth ne ſeroit point ſtatuë, ſi elle n'eût regardé que ſon chemin, & les deux Anges qui le montroient. Mais elle voulut faire alte, pour jetter un coup d'œil ſur Sodome, & cela ſeulement pour *voir encore ce que faiſoient ſes compagnes & les autres de ſa connoiſſance*, dit Philon Juif, & ce regard lui couta la vie, & changea ſon corps en ſel.

Lib. de Temulent.

5. Le proverbe conſacré par la bouche de Jeſus-Chriſt, va là tout droit, & tranche nettement, que *celui qui met la main à la charrue & regarde derriere lui n'eſt pas propre pour le Roiaume de Dieu*. Il ne faut pas même détourner les yeux à côte pour ſaluer les paſſans; c'eſt à dire, que le plus ſeur eſt, de ne s'informer de quoi que ce ſoit que les autres faſſent; de peur de s'en rendre juge, ou imitateur, ou cenſeur, ou complice. Le moien de ne faire jamais bien ſon ouvrage, Theophron, c'eſt de tenir toujours ſa veuë ſur la beſogne d'autrui.

Luc. 9. 62.

6. D'ailleurs puiſque le relachement general n'eſt rien qu'un amas de mauvaiſes coutumes, qui groſſit, & qui s'enfle des dereglemens des particuliers, & puiſque nous portons chacun avec nous nôtre part de cette corruption, qui altere tout le corps des fideles; il n'y a point de meilleur conſeil, que celui de nous purifier chacun de cette portion d'iniquité, que nous avons contribuée dans toute la maſſe;

masse; afin d'être, comme dit saint Paul, ***une nouvelle pâte sans levain.***

1. Cor. 5. 7. Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azimi.

7. Si personne ne paioit le tribut, les Finances de l'Etat seroient bien-tôt épuisées; & si nous tirions l'un aprés l'autre des Coutumes publiques, tout ce que nos mauvais exemples y ont mis; il ne resteroit plus rien de scandaleux dans le monde. Du tems que les Princes souverains s'ocupoient à proposer, & à expliquer des Enigmes avec des defis, & des gageures Roiales, un vieux Roi d'Ethiopie, souvent vaincu en ces exercices d'esprit, par Amasis son voisin Roi d'Egipte, voulant un jour avoir sa revanche, lui envoia dire, que ***s'il pouvoit boire toute l'eau de la mer, il gagneroit un certain nombre de places & de terres, & s'il ne le faisoit pas aussi; qu'il se resolut à lui ceder les Villes de la Province Elephantine.*** Il falut pour cela dépecher des Ambassadeurs en Grece pour consulter les Sçavans, entre lesquels Bias, pour toute explication de l'Enigme, conseilla au Roi Amasis de mander seulement à l'Ethiopien, ***qu'il arrêtât les rivieres qui se déchargent dans la mer, pendant qu'on boiroit toute l'eau qui s'y trouveroit jusqu'à la derniere goutte.***

8. Mais sans enigme & sans subtilité, l'on se pourroit encore obliger plus facilement à épuiser les relachemens publics du Christianisme, qu'à tarir toute la mer; si chaque Chrêtien vouloit travailler seulement à l'amandement de ses imperfections particulieres. C'est pourquoi ce precepte de l'Apôtre nous renvoie à nous-mêmes, Theophron; & nous defend de prendre garde à toute autre chose, qu'à ce que nous faisons, & à ce que nous devons faire.

9. Il est donc question de faire cesser nôtre Coutume, si elle n'est pas conforme à nôtre devoir; & non pas de nous tourner vers ***la Coutume publique***, ni pour l'imiter, puis qu'elle n'est pas nôtre regle, ni pour l'accuser, puis qu'elle n'est dereglée que par nos dereglemens. N'accusons que nous-mêmes, sans parler des autres, & soions certains, que nous ne ressemblerons plus aux autres, dés que nous cesserons de ressembler à nous-mêmes. Car d'où pense-t-on que vient le plus grand mal des ames relachées; Ce n'est pas tant de s'être égarées, à l'aveugle, dés le commencement sous la Foi d'autrui, que de continuer toujours les yeux ouverts dans cét égaremét. ***Les impies***, dit David, ***marchent en faisant des contours***; parce qu'aprés avoir marché long tems par imprudence & par foiblesse, sur les premiers vestiges qu'ils ont rencontrez, ils viennent encore à repasser volontairement, & avec choix sur leurs propres pas; & s'imitans eux-mêmes, comme ils avoient imité les autres; ils ne font que

refaire toujours ce qu'ils ont fait, & rouler ainsi dans les cercles de leurs propres habitudes.

10. En éfet étudiez un peu de prés le procedé de nos Chrêtiens, & suivez d'âge en âge, leurs actions avec leurs années; vous observerez, que comme la vigne ou le lierre, qui ne peuvent que ramper s'ils n'ont de l'apui, d'abord ils se sont pris, & comme entortillez avec les premiers trouvez. C'est à dire que commençant le cours de leur vie sans reflexion, & sans ordre, ils ont vécu comme ils voioient vivre leurs proches, leurs domestiques & leurs pareils; & puis dans un plus grand commerce, comme le reste du monde. Aprés cela, quoique la raison, l'inspiration, & la Foi leur puissent dire, ils vivent, comme ils ont une fois commencé de vivre, pratiquant toujours, ce qu'ils ont toujours pratiqué, & tenant le même chemin, & le même train, jusques à ce que la Coutume le leur a rendu naturel, & necessaire.

11. Alors ils se trouvent si loin, ils se sentent si harassez, ils voient qu'il est si tard, qu'il leur semble n'avoir plus desormais, ni assez de jour, ni assez de force, pour rebrousser, ou pour prendre une traverse, qui les remette dans la bonne voie. En cét état, à quelque fin que doive abou ir leur erreur, ils suivent leur filet jusques au bout du peloton: & pour oublier qu'ils se vont perdre, ils s'amusent cependant à quelque plaisir particulier: comme un voiageur égaré qui se divertit, qui fait bonne chere, qui joue, ou qui s'endort dans une hôtelerie, sans vouloir penser, ni au tems, ni au chemin perdu. Vieillir, & décendre de la sorte au tombeau, n'est pas vivre, ni en Chrêtien ni en homme. On le pardonne à un Bœuf, qu'on mene à la boucherie, & qui ne laisse pas de paitre, par tout où il trouve de l'herbe.

12. Concluons, & disons, que si le commencement de la vie du Chrêtien relaché est souvent copié sur les relachemens des autres, la plus grande partie des actions, qui forment en lui la mauvaise Coutume, ne sont que des copies de sa propre vie. Il fait aujourd'hui le mal qu'il fit hier. Il remettra à demain la conversion qu'il a remise aujourd'hui. Il obmetra toujours le bien qu'il aura obmis demain. Un jour est pareil à l'autre: Semblables années remenent semblables occasions: Les mêmes occasions produisent les mêmes pechez; jusques à ce que la vieillesse des pechez se joignant avec la vieillesse des années, il trouve sa longue routine changée en necessité, & meurt enfin, sans avoir encore commencé de bien vivre.

13. C'est par ce moien que plusieurs soleils, pour le dire ainsi, noircissent

noircissent *cét Ethiopien* de Jeremie, jusques au point *qu'il ne peut plus changer sa peau.* C'est comme cela que se peint, & se mouchette *le Leopard*, du même Prophete tellement *qu'il ne peut plus perdre ses taches ni ses bigarreures.* C'est de cette sorte que se nourrit *l'Enfant de cent ans* d'Isaie, à qui les années ne peuvent donner de la raison, ni de la maturité. C'est ainsi, pour expliquer ces Enigmes en un mot, que se forme le *Chrêtien relaché*; qui à la fin se rend presque aussi dificile à convertir, qu'il est mal-aisé de faire raisonner un *Enfant*, d'éfacer les couleurs du *Leopard*, & de blanchir un *More*. Ier. 13. 23. Ibid. Isa. 65. 20.

14. Ajoutons avec S. Augustin; que c'est encore ainsi, que par divers degrez de corruption morale, on décend à la derniere impenitence; comme de la maladie à la mort, de la mort à la sepulture, de la sepulture à la pourriture. Puis qu'on parvient enfin à cét état, où la resurrection de l'ame est impossible sans miracle; où le miracle ne se peut faire sans des larmes, des fremissemens, & des cris du Sauveur, comme au tombeau du Lazare. Aug. tract. 49. in Ioan.

15. Et certes il paroit bien par là, combien il est important, que le Chrêtien se garde de tomber dans cette déplorable condition; ou si par malheur, il y est, qu'il ne travaille à rien tant, qu'à s'en retirer, quoi qu'il lui coute, & quoi qu'on fasse autour de lui; qu'il laisse les manieres populaires, pour s'apliquer uniquement à corriger les siennes.

16. Il est, Theophron, des relachemens publics comme des orages. Il ne m'apartient pas d'empêcher, qu'il ne pleuve, & qu'il ne grêle en rase campagne; mais pour me couvrir de la pluie & du mauvais tems, c'est à moi de chercher où me mettre à l'abri. On n'entreprend pas non plus d'arrêter le cours d'une riviere, quand on veut aborder, & prendre terre; on arrête seulement le bateau, & on laisse courir l'eau. Pour se sauver de la corruption du siecle pervers, chaque particulier est obligé de santifier sa vie, & non pas de changer autrement le public, qu'en se changeant lui-même. Car comme ce ne sont pas les maladies des autres, qui me feront mourir; ce ne sont pas aussi les mauvaises coutumes d'autrui qui me peuvent danner. *L'enfant de la justice de Dieu, ne portera point l'iniquité du pere*, dit le Prophete; & l'Apôtre ajoute, que *chacun portera son fardeau.* Ezec. 18. 19. Gal. 5. 6.

CHAPITRE DOUZIE'ME.

Qu'il est inutile d'invectiver contre le relachement du Christianisme en general, au lieu de rétablir en nous-mêmes le Christianisme que nous y avons ruiné.

1. NOus voila donc reduits, Theophron, à defricher chacun nôtre terre, & dispensez de labourer, & de semer l'heritage d'autrui ; puisque ni la paresse de mon voisin, ni les épines qui croissent dans son champ, ne seront jamais les causes de ma pauvreté. L'imagination fausse & contraire qu'on a, que le relachement de la Religion est un malheur du Tems, & non pas un defaut des Personnes, est une des plus grandes erreurs qui entretiennent les hommes dans l'abandonnement de leur salut. Mais il faut les détromper, & leur dire, qu'ils ne cherchent plus le mal ailleurs, que dans leur propre indisposition.

2. Or comme la suposition que nous devons faire, est, que les tenebres ne sont que dans nos yeux : que les vices tiennent à nos vies : & que, à bien dire, ce n'est pas le siecle qui est gâté ; c'est chacun de nous qui est corrompu : autrement nôtre santé demeure desesperée. Car au lieu de nous procurer des remedes pour nous guerir, nous ferons toujours comme ces malades intemperans, qui n'acusent de leurs recheutes que la mauvaise nuit, le mauvais air, ou la mauvaise influence de l'Astre ; & ne disent mot de leur mauvais regime, ni de leur corps mal disposé, pour avoir lieu de continuer leurs excez, & de s'exenter des regles de la sobrieté. Nous nous contenterons de dire ; que nous vivons en un mauvais Tems ; que nous serions heureux, si Dieu nous avoit fait naitre, lorsque les Chrétiens etoient en une plus sainte constitution, que le monde de nos jours est incapable d'amendement. Au lieu de dire sincerement, que nous vivons mal ; que pour être plus heureux nous n'avons qu'à être meilleurs ; & que nous entreprenons de nous amander. Ce sera avoir déja commencé par le bon bout l'amandement de nôtre siecle.

3. Dans le peril du naufrage, Theophron, si vous êtes Pilote, je vous dirai *sauvez le vaisseau avec vous, si vous pouvez*. Mais si vous n'êtes que simple passager, je n'ai rien à vous dire sinon, *sauvez vous*.

De

De ces deux avis, le premier apartient aux Superieurs, ausquels les ames demandent du secours, & crient comme les Disciples de Jesus-Christ dans la tempête : *Sauvez-nous, nous perissons.* Le second est pour les particuliers, à qui tous les mouvemens de la conscience ne cessent de dire comme les Anges de Loth au point de la ruine de Sodome *sauve ton ame.*

Salva nos perimus. Matt. 8. 25.

Salva animam tuam. Gen. 19. 17.

4. C'est donc un travail mal emploié, que d'aller quereler le Tems, & de contester avec le public. Exerçons nôtre autorité dans nôtre ressort, je veux dire chacun sur nos mœurs ; & devant que de nous tant informer, si la Republique va mal, tachons de devenir bons Citoiens. Les Coutumes universelles, qui par abstraction metaphisique nous paroissent loin de nous, sont éfectivement dans nous-mêmes ; ou bien s'il y en a au dehors, elles ne sont pas de nôtre jurisdiction.

5. Il y a chez nous un vieux Tiran, qui est nôtre vieil usage, dit Saint Iean Chrisostome ; à quoi nous amusons-nous ? c'est celui-là qu'il faut attaquer le premier. Dans une place prise, où l'énemi a mis une forte garnison, on voit souvent que si les habitans tombent d'acord de se défaire chacun de son soldat, les vaincus se mettent en liberté ; & sans sortir du logis, & sans beaucoup de bruit, ni de tumulte, il se trouve, que dans une heure tout un peuple rompt ses chaines, & arrache la victoire au conquerant. O que le regne du Demon seroit bien-tôt aboli parmi les fideles, si d'un genereux dessein ils vouloient faire partie pour détruire chacun dans soi-même sa mauvaise habitude, par laquelle ce *fort armé possede en paix*, la domination qu'il s'est usurpée dans l'empire de Iesus-Christ.

6. Car que gagn-t'on de censurer les mœurs publiques, si jamais personne ne touche à sa méchante coutume personnelle ? Sçait-on bien, que dans cette Coutume, qu'on loge & qu'on nourrit depuis si long-tems, chacun entretient un soldat au Diable ? Et puis, pendant qu'on épargne ses énemis domestiques, on ne fait que se plaindre éloquemment de la malice du tems, & de la corruption du Public, de la multiplication des abus, de la tirannie des mauvais exemples, & de l'inondation de l'iniquité sur la terre. Ce ne sera jamais fait, si chacun n'entreprend à part & en secret sa delivrance, & ne s'asseure de son hôte.

7. On se trompe, si l'on pense que *les relachemens du Monde* se puissent défaire en corps d'armée. Il les faut prendre à l'écart, & un à un, & non pas en champ de bataille. Le Combat spirituel des Chrêtiens

Chrêtiens est plutôt un duel, que non pas une guerre. Toute la victoire publique dépend ici de la vaillance secrette. Si chaque David terrasse son Goliath, Israel triomphe des Philistins. C'est pourquoi retirez-vous des places publiques, rentrez dans vous-même, Theophron, & recevez pour conseil ce que Moïse commande aux
Exod.16. 29. Israelites dans l'Exode, pour le jour du Sabath: *que chacun demeure chez soi, & que personne ne bouge de sa place* Dans cette retraite, comme dans une fête de repos interieur, & dans un loisir tranquille, vous ne verrez que vous même.

8. Et puis j'ajouterai pour second conseil en un sens spirituel, ce que le même Moïse dit litteralement aux Levites, le jour de l'a-
Exod.32. 26. doration du Veau d'or, pour la punition de cette idolatrie. *Que chacun tuë son frere, & son ami, & son proche.* C'est à dire, que sans s'amuser à blamer les desordres qui sont loin de chez soi, chacun attaque sa mauvaise habitude, que le long usage lui aura renduë la plus naturelle, & la plus familiere.

9. C'est ici où il faut donner de toute sa force. C'est ici, où,
Exod.32. 26. comme dit la Parole sainte, nous devons *consacrer nos bras, & nos glaives au Seigneur*, sans épargner, ce qui nous est le plus cher. C'est ici où nôtre main doit *arracher nôtre œil, & couper nôtre pied, pour jetter* l'un & l'autre *loin de nous, s'ils nous scandalisent*. L'ouvrage est dificile, mais il est necessaire; au lieu que de médire du public, il n'y a rien de plus aisé, comme il n'y a rien de plus inutile. Qu'est-ce que le relachement universel, qu'un Etre imaginé, & une Idée sans corps, qui n'a point de prise, qui ne sert guere qu'à exercer nôtre discours, & qui n'amuse d'ordinaire que le faux zele?

10. Allons au mal éfectif & reel; mettons le doigt sur la plaie. Il n'y a point d'autre vrai mal au Monde, que mon relachement, & le vôtre, & celui de nos semblables. Mais ce qui nous abuse, Theophron, c'est que, quand il nous semble si mal-aisé de rendre au Christianisme sa premiere vigueur, outre que la dificulté sert de pretexte à nôtre negligence, nous attribuons encore volontiers cette dificulté à une cause separée de nos mœurs. C'est à dire, que pour rejetter toute l'envie, & les invectives loin de nous, il nous semble qu'il en faut charger cét *Universel de Logique*, auquel nous donnons le nom de *Tems*, de *Siecle* ou de *Coutume*. Quelle autre Coutume, je vous prie, nous peut nuire, que la nôtre? & de quel Tems, à vôtre avis, Dieu nous demandera-t'il conte, que de celui que nous perdons?

11. Sçachons donc, que pour rétablir le Christianisme en sa
pureté

pureté premiere, il n'est nullement necessaire de renverser le Monde, ni d'entreprendre d'abolir les abus generaux avec un grand apareil. Nous n'avons rien à faire vous, & moi, qui ne regnons, ni ne commandons à personne; qu'à corriger *nôtre Coutume journaliere*, l'une des sources, & des nourrices des relachemens publics.

12. Ie parle de cette Coutume que saint Bernard apelle [a] *une violence que nous soufrons, & que nous meritons pour l'avoir faite nous mêmes.* Je parle de cette Coutume que David apelle [b] *un habillement de malediction*, dont nous ne nous dépouillons point: *une eau qui a penetré dans l'interieur: une Huile qui s'est glissée dans les os: une Ceinture étroite qui nous tient toujours liez.* Ie parle de cette Coutume que S. Augustin apelle encore plus expressément [c] *une autre nature, que nous avons comme forgée, fonduë, & batuë avec la premiere:* [d] *Un poids ajouté au penchant de la chair:* [e] *Un second vice de nôtre façon necessaire & survenu à celui de nôtre origine: Un juste suplice du peché reiteré.* [f] *Une concupiscence de choix, que nous avons mise par dessus celle de la naissance.* [g] *Une volonté de fer, devenuë necessité.* [h] *Une captivité du franc-arbitre, qui fortifie la Loi des membres contre la Loi de l'Esprit. Enfin le regne du peché & de la mort, qui se rend avec le tems invincible par l'assiduité du plaisir, & par le grand nombre des mauvaises actions.*

13. Voilà, Theophron, à quel énemi domestique nous avons à faire, sans qu'il soit besoin de sortir de chez nous pour chercher des victoires éloignées, ni d'aller en vain irriter, plutôt que combatre les relachemens invéterez & opiniatres de tout un Peuple. Les censures de la *Coutume* generale, & des mœurs de tout un siecle, sont souvent des declamations de gens plus disposez à exercer leur esprit, qu'à reformer leur vie. Mais l'obligation de corriger chacun sa vie, n'est pas seulement de grand profit, mais de necessité de salut. Et cependant comme il n'y a rien de plus commun, que d'ouir des plaintes par tout le Christianisme contre les abus de nos jours; il n'y a rien de plus rare, que de voir un Chrêtien bien resolu, & bien attentif à regler tout de bon ses propres desordres.

Redi ad te, intus, esto tibi index, ecce in cubiculo tuo abscondito, in ipsa vena intima cordis tui ubi tu solus es, & ille qui videt te, illic tibi displiceat iniquitas, ut placeas Deo. *Aug. serm.* 8. *Ps* 65. 18.
a Bern. ser. de Cant. Ezech.
b Psal. 10.
c c. 1 l. 6. de music. cap. 7.
d 8 Conf. 5.
e l. 99. ad Simplic q. 1.
f tom 10. serm. 45. de Temp. c. 8. Conf 5.
g tom. 8. in Psal. 30.

14. Cherchons, je vous prie, par tout, & contons ceux qui s'apliquent de propos deliberé à se faire une meilleure Nature, que celle de leur naissance, & une Coutume contraire à celle de leur vieille routine. I'aurois grande honte de redire ici, s'il n'étoit plus vrai que jamais, ce qui est sorti autrefois de la bouche d'Epicure, dont la doctrine est difamée parmi les Philosophes, à

cause de la volupté, & dont les preceptes doivent encore avoir moins de credit entre les Chrêtiens, & pour la même raison, & pour son infidelité. Mais nous le pouvons introduire en ce discours comme l'Ange fit parler autrefois l'Anesse de Balaam. Aussi parloit-il en cette matiere comme témoin, & non pas comme Docteur, quand il disoit, *que les hommes sortent de la vie tels qu'ils y sont entrez.* Il ne fait que nous raporter ce qu'il voioit dans le genre humain. C'est le recit de la verité & non pas une raison de la Philosophie. C'est une deposition, & non pas un dogme.

Nemo aliter, quàm quomodo natus est, exit è vita. *Sen. Ep.* 22.

15. Mais Seneque encherissant sur cette parole, la trouve encore trop fausse & trop flateuse, comme n'en disant pas assez à son gré; & pour la reformer, il dit, *que nous mourons bien pires, que nous ne sommes nez*; & qu'il nous en faut accuser, & non pas la Nature. C'est bien au contraire à elle à se plaindre, & à nous reprocher, que nous l'avons gâtée. Comme si elle nous disoit: *Qu'est-ceci? ne vous ai je pas mis au Monde sans convoitise, sans malice, sans perfidie, & sans toutes ces autres pestes? Que n'en sortez vous donc pour le moins comme vous y êtes entrez?*

Peiores morimur quàm nascimur. *Ibid.*

16. Je sçai bien que la Theologie Chrêtienne doit en cét endroit corriger quelque chose de l'ignorance de la Philosophie Paienne, qui ne pouvoit pas se persuader sans revelation, que nous naissions avec une nature déja corrompuë par l'heritage du peché d'Adam. Mais cette correction n'empêche point, qu'il ne soit toujours trop certain, que si les hommes naissent vicieux, ils quittent pour l'ordinaire la vie incomparablement plus méchans, qu'ils ne sont venus. Et saint Augustin exprime divinement dans un mot la verité entiere. *Nous sommes nez*, dit-il, *avec des convoitises; mais il y en a d'autres, que nous avons faites nous mêmes par la Coutume.* Aprés être nez enfans de courroux par le crime d'autrui; c'est à dire disgraciez de Dieu, & indignes de son amour; nous nous rendons nous-mêmes par nos propres vices, enfans de fureur; c'est à dire, irreconciliables avec Dieu, & dignes de sa haine éternelle.

Aug. t. 10. *serm.* 45. *de Temp.* Cum aliquibus concupiscentiis nati sumus, alias consuetudines fecimus.

17. Or que s'ensuit-il de là, sinon que nous aurions bien assez d'ouvrage pour toute nôtre vie, quand nous n'aurions qu'à travailler à purger seulement les impuretez de nôtre naissance? Ce qui a fait dire à un Ancien, sans avoir la connoissance de la Foi, que *la Nature nous mettoit entre les mains de la Philosophie, comme une piece de marbre, ou d'autre matiere brute, ou ébauchée seulement, entre les mains d'un Phidias, ou de quelque autre excellent Sculpteur*, pour lui donner la derniere façon & en faire une statuë achevée.

Cicer.

18. Mais

18. Mais quand aux imperfections d'une nature vicieuse nous avons ajouté les dereglemens d'une Coutume perverse ; se peut-il dire jusqu'à quel point nous avons doublé nôtre travail ? N'est-ce pas au lieu de défricher une terre inculte, y avoir semé des graines sauvages, y avoir planté des épines, & des ronces, y avoir jetté de cailloux & du sable ? N'est-ce pas au lieu de façonner une figure commencée, n'avoir encore rien fait, que l'éfacer, & la défigurer ? N'est-ce pas au lieu de penser les plaies, & guerir les infirmitez de nôtre origine, avoir aigri, & augmenté tous les jours le mal, pour le rendre incurable ? C'est pourtant l'occupation continuelle de la plupart des hommes, qui ne se contentent pas seulement de negliger l'avancement de leur regeneration spirituelle ; mais qui sans cesse *operent des œuvres de mort* durant toute leur vie? Comme s'ils ne naissoient pas assez profondement piquez du Serpent ; ils cherchent & composent d'autres poisons de leur invention pour envenimer encore leur piqueure.

19. Tout enfant d'Adam vient au Monde avec l'inclination de mentir ; & quand il est homme il amplifie & enrichit ce mensonge par la fourberie, la trahison, le parjure, & la perfidie. Il tient de sa premiere generation l'apetit de se venger, & la nourrice est obligée d'apaiser les larmes d'un enfant en frapant la terre où il est tombé, comme pour chatier la cause de sa chute ; & quand ce vindicatif est devenu grand, il irrite sa colere par la fureur des armes, il fait une discipline de la cruauté, il aprend à tuer avec methode ; l'empoisonnement, le duel, l'assassinat & la guerre sont des exercices de vengeance que l'art ajoute à la Nature, & qui ne passent pas seulement pour necessaires & utiles aux particuliers, mais encore pour louables & nobles dans la societé Civile. La jalousie nous est naturelle dés le maillot ; & fait que deux jumeaux, pendus aux deux mammelles de leur mere, se regardent de travers & en grondant, comme l'a remarqué saint Augustin ; & quand la raison se joint à la malice de l'instinct, de simples jaloux que nous étions nous devenons envieux médisans, accusateurs, quereleux, & calomniateurs. Dés l'enfance l'homme a de la passion pour la preference & pour la vanité. C'est un animal glorieux, qu'il faut piquer à l'étude par le point d'honneur, & animer au travail avec des flateries, & des louanges. Il faut lui établir des faux Empires & des faux Consulats dans l'Ecole, & lui preparer des Couronnes pueriles à gagner, pour l'obliger à bien faire. Mais cette petite Ambition croit avec les années, & se change en

Omnis homo mendax. Ps. 115. 1.

Conf. l. 1.

orgueil, & en cette ardeur insatiable de Dominer, qui n'épargne ni sueur, ni peine, ni dépense, & qui ne respecte ni Loi, ni Religion, ni sang, ni alliance, ni amitié, pour avoir de l'avantage & de l'autorité par dessus les hommes.

20. Enfin les commencemens & les semences de tous les vices, sortent avec nous des entrailles de nos meres; mais nous les cultivons avec nôtre soin, & les multiplions avec usure. De la convoitise des yeux, qui commence en un enfant, & en une petite fille par le desir d'être brave, nous voions venir les luxes, & les pompes des plus Grands, qui scandalisent la modestie, qui apauvrissent les familles, & ruinent les Etats. Les petites intemperances pour les douceurs, pour les fruits & pour les friandises, ne sont-ce pas les craions de la gourmandise excessive & somptueuse, qui remplit aprés les tables de superfluité, de débauche, & de volupté? Et les petits larrecins domestiques, ne sont-ce par les essais des brigandages, des rapines, & des pillages, que l'avarice de l'âge avance invente, pour abreger le chemin de s'enrichir?

21. Comment s'apellera cela, Theophron, si on ne l'apelle empoisonner la nature malade par une Coutume plus dangereuse? Aristote écrit, que la piqueure de la Vipere est bien plus maligne & plus meurtriere, quand elle a mangé du Scorpion: parce qu'une viande venimeuse renforce, irrite, & double le venin naturel dans le corps de l'animal, qui l'a digeré, & qui en fait sa nourriture. Nous trouverons bien un mélange de poisons plus étrange, si nous regardons de prés l'union & l'adition qui se fait, quand nous incorporons une coutume corrompuë avec la corruption de la concupiscence, qui nous est déja propre, & originelle. N'y auroit-il pas, helas! assez de mal de n'avoir que les inclinations au mal? & ne serions-nous pas assez imparfaits, quand nous n'aurions que les imperfections qui sont communes à tous, & qui nous viennent de la succession du premier homme?

a Ag. tom. 3. l. 10 de gen. c. 13. q. de histor animalium. 29. Omnium venenatorũ morsus, graviores sunt, si alterum ederit, alterum ut scorpium devorari à vipera certum est.

22. Sortir du monde en l'état que l'on y est entré, seroit une assez grande infamie, par la confession méme d'un Paien, & d'un protecteur de la volupté, qui est Epicure. C'est à dire que la Nature méme, quoi qu'elle ne s'aperçoive pas de toute sa misere dans les tenebres de l'erreur, confesse pourtant par la bouche des infideles, qui n'ont qu'elle toute seule, qu'elle ne sufit pas à l'homme. Et cela est vrai, quand il n'y auroit autre raison, sinon qu'il est honteux à l'homme de n'avoir fait en toute sa vie autre chose que vivre, & de n'avoir rien aquis, depuis le ventre de la mere jusqu'au tombeau,

tombeau, que de la taille, de la masse & de la mousse, comme les arbres, ou des années comme les rochers. Et que sera-ce donc, si à cette Nature non seulement neuve, & brute, mais mauvaise & gâtée, bien loin de la perfectionner, nous ajoutons encore une seconde Nature bien pire, qui est *la mauvaise Coutume?*

23. C'est pour cette raison aussi, que toute la vie du Chrêtien, qui ne veut pas demeurer dans la masse perduë, doit avec l'invocation du nom de Dieu, & une assiduité continuelle, s'emploier durant les jours de son pelerinage, à netoier ces deux sources empoisonnées d'immondice, & d'infection, qu'il porte chez soi, devant que de se meler de toucher aux cloaques publiques. Cela veut dire, regler sa Nature avec ses inclinations, & reformer sa Coutume avec tout ce qu'il y a ajouté, sans se décourager, ni desesperer de la reformation du Monde, à laquelle chaque particulier ne doit que son exemple, sa compassion, ses prieres, & ses exhortations.

CHAPITRE TREIZIE'ME.

Que le Relâchement public nous doit bien toucher; mais qu'un particulier n'est obligé qu'au soin perpetuel de détruire la malice de son propre naturel, & de sa mauvaise Coutume.

1. PEndant que nous sommes malades, Theophron, il est hors de propos de vouloir entreprendre la guerison des autres, & jusqu'à ce que nous soions bien reglez, il ne faut pas nous mêler de faire les Censeurs. Que l'Eglise soit pleine de Chrêtiens mal disciplinez, que les Consciences soient larges, que l'esprit de la vraie pieté soit generalement, ou éteint, ou attiedi en la plupart des Fideles; ce sont des afaires bien déplorables; mais ce ne sont pas proprement les nôtres. Ce n'est pas que nous devions contempler les relachemens public avec des yeux indiferens, ou avec une ame dure, qui ne soit touchée que de nos propres interêts. Il y a dequoi *secher de zele* avec David de voir qu'une si grande quantité d'ames *oublient la Loi de Dieu.*

Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei. Psal. 118.

2. Mais comme je ne vous conseille point les ris de Democrite à la veuë des sottises des hommes, je ne vous oblige point aussi aux larmes d'Heraclite pour pleurer les pechez du monde. La Philo-

ſophie Chrêtienne ne ſe moque point du mal d'autrui, & ne fait point une comedie de ce qui ofenſe Dieu. Mais auſſi elle ſe garde bien de faire comme le faux zele, qui regarde les vices de tous avec colere, & les ſiens propres avec indulgence : ni comme la fauſſe compaſſion, qui ne verſe des larmes, que pour les montrer, qui ne s'aflige des Tragedies de ſon ſiecle, que pour en declamer ſur le Theatre, & qui a les yeux ſecs dés qu'elle n'a plus de témoins, & le ſang froid auſſi-tôt que les Auditeurs lui manquent.

3. La premiere regle de ſalut eſt de nous faire juſtice nous-mémes, & de n'épargner point en nous les deux cauſes de nôtre vie relachée, qui ſont nôtre *Naturé* & nôtre *Coutume*. Ramaſſons donc ici, tout ce que la Raiſon, & la Foi, la Science & l'Experience nous donnent de lumiere, & de courage, de vigilance, & de ſoin, pour fournir à cét unique & eſſentiel travail. Ne perdons pas un moment de tems, ni une occaſion de diminuer, & de détruire ce corps de peché ſemé en nous avec la Nature, & cultivé par nous même avec la Coutume. Ne remettons plus à demain ce que nous pouvons faire aujourd hui; puiſque comme une boule de neige groſſit toujours en roulant ſur la neige, ainſi nôtre corruption reçoit toujours en allant de nouveaux accroiſſemens, & chaque jour qui vient, lui amene de plus grandes forces pour la rendre invincible.

4. Sans une contention infatigable qui agiſſe toujours, ſans une prudente inquietude, qui n'oublie rien, ſans une profonde attention qui fouille juſqu'aux racines, ſans une violence perpetuelle qui arrache ce qui tient trop ferme, & qui emporte ce qui ne veut pas ſuivre, les paſſions qui nous ſont naturelles vivront au dedans de nous toute nôtre vie, & les vices auſquels nous ſommes accoutumez, ne mourront jamais qu'avec nous. La parole de Dieu, la Tradition de l'Egliſe, les Ecrits des Saints Peres ne nous recommandent que cet exercice, Theophron, duquel perſonne ne ſe peut diſpenſer, s'il ne veut perir. Et je m'étonne que nous ſoions ſi rebatus de ces preceptes, & que nous les écoutions en baaillant, & les liſions les bras croiſez en nous jouant, ou en dormant. *Mortifiez*
Coloſſ. 3. 5. *vos membres terreſtres*, dit ſaint Paul, *dépouillez-vous du vieil homme*
Ibid. v. 9. *avec ſes actions, & revétez-vous du nouveau.* Or nos Membres ſont les vices d Inclination, & de Nature, qui ſont comme incorporez dans nôtre chair & dans nos os, & par la malice deſquels nous n'avons en nous, ni veine, ni artere, ni fibre, ni cheveux, qui dans la rencontre, où dans l'imagination d'un objet defendu ne nous diſe, *Peche, Peche,*

3. Il

5. Il eſt certain, que comme nous ne pouvons pas laiſſer nos *Membres*, nous ne pouvons pas auſſi exterminer ces inclinations; mais nous les devons diſcipliner. Le Sage des Chrêtiens n'eſt pas comme le Sage des Stoiciens, que leur Ecole érige en Roi; mais ſemblable à un Roi fou, qui pour regner ſans danger de revolte, raſeroit toutes les Villes de ſon Roiaume, & tueroit tous ſes Sujets, de peur de laiſſer vivre des rebelles.

6. Le Chriſtianiſme nous enſeigne à ſubjuguer les paſſions, & non pas à les abolir. C'eſt pourquoi l'Apôtre ne parle pas ici *de Mort* mais *de Mortification*, parce que les premiers mouvemens au mal ne s'éteignent point en nous que la vie ne ſoit éteinte. C'eſt aſſez qu'ils ſe brident, & ſe reglent, en ſorte que s'ils naiſſent, ils ne croiſſent point; s'ils vivent, ils ne produiſent rien; s'ils oſent ſe ſoulever contre la raiſon, ils ne la puiſſent point enlever, s'ils ſe font ſentir, ils ne nous faſſe point conſentir.

7. Quant aux vices de *Coutume*, l'on peut avec le même ſaint Paul, les apeler tres proprement, *les habits du vieil Adam*; parce que comme nous ne naiſſons pas habillez, mais nous ajoutons par nôtre induſtrie des vêtemens ſur nôtre corps pour le couvrir: Auſſi outre les mauvaiſes inclinations que nous tenons de la Nature, comme *nos membres*, nous nous faiſons de nôtre invention, d'autres inclinations volontaires, que nous mettons par deſſus les naturelles, lorſque perdant long-tems de veuë nôtre regle, nous accoutumons nôtre vie au dereglement.

8. Ce ſont les feuilles du figuier, dit Tertullien, dont les enfans d'Adam & d'Eve, à l'imitation de leurs parens, dés que l'âge leur eſt venu, & que leurs yeux ſont ouvers pour diſcerner le bien & le mal, ſe font des manteaux, qui par leur attouchement chatouilleux, & piquant ne couvrent pas tant leur nudité, qu'ils irritent leurs convoitiſes; qui les chaſſent bien-tôt du Paradis de l'innocence; & qui enfin leur laiſſent deſormais une certaine demangeaiſon univerſelle de commettre des pechez, qui ne ſont point naturels. Ces ſortes de vices vieilliſſent avec le vieil Adam, s'il ne les dépouille promptement, pour les changer avec des habitudes toutes contraires à l'homme nouveau. *Tertull. de Anim.*

9. De ſorte que le premier ouvrage qu'il y a à faire, Theophron, pour rétablir le Chriſtianiſme relaché; c'eſt de *mortifier* toujours *nos membres* dans nos deux hommes interieurs: c'eſt à dire nos inclinations de temperament, qui reſident en toutes les facultez de nôtre eſprit, & de nôtre corps, & qui ſemblent faire une partie de *Aug. t. 10. ſerm. 13. de verb. Ap. Hoc eſt opus verum in hac vita actiones carnis ſpiritu mortifi-*

de nous-mêmes. Le second soin est de dépouiller le vieil homme de cette *robe de malediction*, dont parle David, qui est l'ancienne *Coutume* formée dans le long cours de nos années, dans laquelle nous sommes tous envelopez, & engagez comme dans *un habit*, qui nous environne, & nous couvre depuis la tête jusqu'aux pieds.

10. *Cette vie*, dit S. Augustin, *n'a point d'autre travail, ni d'autre attache que de mortifier par l'Esprit, les actions de la chair, de les persecuter, de les diminuer, de les brider, de les étoufer tous les jours. Car combien y a-t'il d'ames avancées dans la vertu lesquelles n'aiment plus les choses qui leur plaisoient auparavant? Quand donc on se trouve charmé de quelque chose, & qu'on n'y consent point, alors on la mortifie, & ce qui ne charme plus, est déja mortifié. Foulez donc au pied ce qui est mort, & passez à ce qui est encore envie. Marchez sur l'énemi qui est par terre, & chargez celui qui se defend: car s'il y a un plaisir de mort, il y en a quelque autre qui vit encore; & lorsque vous ne consentez point à celui-ci, vous le mortifiez: comme dés que vous commencerez à n'y trouver plus de charmes, vous l'aurez déja mortifié. C'est là vôtre exercice, c'est la guerre que vous devez soutenir. Quand nous sommes aux prises, nous avons Dieu pour spectateur de nôtre combat, & quand nous sommes trop pressez, nous demandons à Dieu qu'il soit nôtre Protecteur. Car s'il ne nous assiste lui-même, il nous sera impossible, je ne dis pas de vaincre, mais même de combatre.*

cate, quoti die affligere, minuere interimere, quam multos enim proficientes non jam delectant, quæ antea delectant? quando ergo delectabat, & non ei consentiebatur, mortificabatur, quod jam non delectat, mortificatû est. Calca mortuum, & transi ad vivum. Calca jacentem & confige, cum resistente: mortua est enim una delectatio, sed vivit altera; & illam, non consentis, mortificas: cum cœperis omninò nô delectari, mortificasti. Hæc est actio nostra, &c.

11. Par cette admirable leçon de cét Interprete de saint Paul, nous aprenons l'art de reparer les relachemens de l'Eglise, en reparant les nôtres, Theophron. Toute plante que mon pere n'a point plantée sera arrachée. Comme fils du Laboureur Adam, je ne dois faire autre ofice, que celui de mon pere; C'est dans mon champ qu'il faut que je me courbe, pour en déraciner incessamment les mauvaises herbes. Ce sont les arbres, où il faut que j'aporte la serpe pour les élaguer. C'est dans ma profession, & dans ma vie journaliere, que je dois retrancher sans relache, de mes habitudes blamables, & imparfaites, corriger tantôt un defaut de ma complexion, & puis un desordre de mon intention: renoncer à tant de plaisirs ou defendus, ou dangereux, qui se presentent: & ainsi émonder d'heure en heure tout ce qui reste d'entier: ou qui pousse de nouveau des rejettons des iniquitez hereditaires, dans lesquelles j'ai été conçû, ou des abus personnels que j'ai ajoutez.

CHAPITRE

CHAPITRE QUATORZIE'ME.

De la troisiéme cause pourquoi l'on vit comme les Relâchez, qui est un faux sentiment d'honneur, comme s'il y avoit de la honte de ne pas faire comme les autres.

1. MAis pour ne rien laisser de ce qui fait que l'on se flatte dans le Christianisme, en vivant comme les autres, il est expedient d'examiner la quatriéme cause de cette tromperie, qui est le sentiment de l'Honneur. Il ne se peut croire, Theophron, combien il y a de Chrétiens qui se sauveroient s'ils osoient, & qui perdent leur ame, de peur de perdre leur reputation. Les plus Magnanimes selon le siecle, sont malades de cette honteuse honte, & il y a grand nombre d'habiles gens, qui aprés plusieurs années d'âge, & d'usage, ont acquis l'autorité des vieillards, & ne se sont pas défaits de cette foiblesse des enfans. Combien en voit-on qui se figurent, qu'il y va de leur honneur, s'ils ne tiennent le même train de vie qu'ils ont commencé, & qui se persuadent qu'on doit apeller resolution, & constance, l'opiniatreté d'une longue irresolution, ou d'une ancienne lacheté ?

Autoritatē habemus sunum, vitia puerorum. *Senec.*

2. Chose surprenante, que les meilleures ames aient de la peine à concevoir une bonne inspiration du Ciel, sans que la prudence humaine soit tentée de s'en moquer, ou pour le moins d'en rougir? Elles ressemblent à ces deux vieilles de l'un & de l'autre Testament ***Sara*** mere d'Isaac, & ***Elizabeth*** mere de saint Iean ; qui toutes Saintes qu'elles étoient, quand les Oracles divins leur annoncerent les nouvelles de leurs miraculeuses grossesses, en un âge où la nature leur sembloit éteinte, ne se purent empêcher de le trouver étrange. Elles le témoignerent diversement, l'une ***en rit***, & l'autre *se cacha*.

Risum fecit mihi dominus. *Genes.* 21.6. Cum autem concepisset Elisabeth, abscondebat se mensibus quinque. *Luc.* 1.24.

3. Si les Saints en sont logez-là, que feront, Theophron, ceux qui ne se veulent pas rendre au saint Esprit ? Pour s'épargner la peine de resister à quelque étonnement, à quelque risée du monde ; pour n'avoir pas le courage à l'épreuve d'un mot de censure, de raillerie, ou de mépris, pour éviter, disent-ils, les contes qu'on feroit d'eux ; & pour n'attirer pas les yeux de l'envie, & les langues de la médisance populaire ; Ils se conten-

tent de vivre comme tous les vivans, & portent tous leurs vices avec leurs os jusqu'à la sepulture, & leur impenitence en l'autre monde. Mais pour comble de leur erreur, ils se flatent d'un pretexte de prudence. Car ils ne manquent pas de raisonner, & de se dire à eux-mêmes, que le prudent doit éviter toute singularité, & que c'est une folie ou une temerité de vouloir être plus sage que tout le monde. Sous ces principes de sagesse charnelle se cache & se nourrit *la Honte de se convertir, & le desespoir de mieux faire que les autres.*

4. Or pour voir jusques où va ce foible, il ne faut que remarquer que dans la compagnie de plusieurs relachez, la honte de bien vivre vient de ce qu'on n'a pas le courage de bien vivre tout seul. Et cette bassesse de cœur n'est pas seulement cause que les pecheurs n'ont pas la hardiesse de reformer leur vie; mais elle fait encore que les nouveaux convertis se découragent, & se dédisent de l'entreprise de leur salut. Car il n'y en a que trop, qui font souvent comme un homme blanc, qui devant vivre en Ethiopie, seroit mécontent de sa blancheur naturelle parmi tant de Mores qui le trouveroient étrange, & à la fin chercheroit à se haler au Soleil, ou se noirciroit exprés à l'ombre avec de la drogue, pour avoir la couleur des visages du pais.

5. Tel qui n'est pas méchant, ne fait-il pas semblant de l'être, pour ressembler à tant de méchans qui l'environnent, & pour n'être pas pris pour singulier? Il seroit bon s'il s'en croioit lui-même, mais ce n'est pas la mode. Il trahit donc son bon naturel, & de peur de montrer une vie remarquable, il force l'inclination qu'il avoit à la vertu, pour contrefaire le vice, & pour avoir la fausse gloire du mal qui est en credit par la reputation de l'oser commettre, aussi bien que les autres.

Aug. tom 1. l. 2. Confess. cap. 3. Præceps ibam tan a cæcitate, ut inter coætaneos meos puderet me minoris dedecoris, quum audiebam eos jactantes flagitia

6. N'est-ce pas ce qui porte les hommes à se glorifier même à faux du seul nom de l'iniquité, & à tirer vanité des pechez dont ils ne sont pas coupables? S. Augustin s'accuse d'avoir autrefois été de ce nombre devant son batême, & durant sa déplorable jeunesse. *Je me precipitois avec un tel aveuglement*, dit-il, *que parmi ceux de mon âge, j'avois honte de n'avoir pas tant de choses honteuses à dire que les autres. J'entendois qu'ils se vantoient de leurs crimes, & qu'ils en faisoient d'autant plus de gloire, qu'ils étoient plus infames. J'avois alors envie de les faire, non seulement pour avoir le plaisir de les commettre, mais encore pour être loué de les avoir commis. Qu'y a-t'il qui merite d'être blâmé que le vice? Et cependant je me rendois plus vicieux, de peur*

peur qu'on ne me blâmât, & quand je n'avois pas dequoi m'égaler aux perdus, je feignois d'avoir fait ce que je n'avois point fait, pour ne sembler pas d'autant plus deshonoré, que j'étois plus innocent, & de peur de me rendre plus méprisable, parce que j'étois plus chaste. Voilà en quelle compagnie je marchois dans les places de Babilone, & je me veautrois dans ces ordures, comme dans des parfums precieux.

7. La terre n'est-elle pas toute peuplée de ces Babiloniens miserables, dont saint Augustin nous décrit les infirmitez en sa personne, qui ne se perdent pas par un defaut de la nature ni de la grace, mais par un manquement de courage, quoique Dieu leur ait donné une heureuse disposition à la vertu, & une de ces naissances, qu'Aristote apelle divine, quand il dit que les bien-nez sont heureusement fortunez : quoique le S. Esprit les ait souvent touchez, & solicitez par ses frequentes inspirations, & par ses continuelles vocations : quoiqu'ils sentent des aversions naturelles & surnaturelles pour les desordres où ils se laissent aller, & où ils croupissent : ce qu'ils voient faire aux autres, ils le font comme eux ; & quand ils n'ont pas assez de corruption pour être tout-à-fait semblables aux plus corrompus, ils tâchent au moins de le paroitre.

8. C'est ainsi que la liberté de la conversation fait d'un homme naturellement discret, & retenu, un médisant & un railleur : C'est ainsi que la vanité fait d'une femme naturellement chaste, & severe, une coquette & une libertine : C'est ainsi que l'exemple des grandes dépenses, fait d'un homme naturellement juste, & modeste, un Avare & un Prodigue tout ensemble, qui prend par tout, pour dissiper ensuite tout. Cela s'apelle être méchant en dépit de la bonté de Dieu, & de la faveur de la Nature.

9. Est-il possible, Theophron, que le Prince des Tenebres ait tant gagné sur les ames, qu'il les oblige, non seulement à resister aux attraits de la grace ; mais à contraindre leur naturel, & à forcer leur temperament, pour venir à bout de se danner presque malgré elles-mêmes ? C'est veritablement une illusion étrange du Diable : quand nous n'avons point de plaisir au peché, pour nous en ôter l'horreur, il nous y fait trouver de l'honneur. Il mêle cette fausse douceur dans tous ses poisons. Il nous fait manger les raisins amers de la vigne de Sodome, & de Gomorrhe, & nous fait boire comme du vin, le fiel des Dragons, & le venin mortel des aspics. Car il ne lui sufit pas de faire de tous les pecheurs autant de rebelles à la grace de Dieu : Il veut qu'il y en ait, qui soient Tirans de leur propre nature. Un de ses plaisirs est de voir que ceux qui

sua, & tantò gloriantes magis, quantò magis turpes essēt & libebat facere non solum libidine facti verū etiam laudis. Quid dignū est vituperatione nisi vitium? ego, ne vituperarer, vitiosior fiebam, & ubi non suberat, quo admisso æquarer perditis, fingebam me fecisse quod non fecerā, ne viderer abjectior quò eram innocentior, & ne vilior haberer quò castior. Ecce cum quibus comitibus iter agebam platearum Babyloniæ, & volutabar in cœno ejus tanquā in cynnamomis & unguentis pretiosis.

Deut. 32. 42.

croient être creez assez forts & assez genereux pour se defendre, & pour être victorieux de plusieurs vices, avec le secours du Ciel qui ne manque à personne, se servent contre-eux-mêmes de leur force & de leur roideur pour plier avec violence sous le poids de son joug insuportable.

10. O qu'il est aprés aisé d'ouir *gemir ces Geans sous les eaux*; de les voir *toucher sur des epines comme dans les delices*, de voir que ceux
Iob. 6.5. *qui devoient être nourris delicatement s'attachent à des ordures?* Car tout cela, dans le langage de la Sainte Ecriture, ne signifie autre
Iob. 3.7. Thren. 4 5. chose, que l'état des relachez, qui n'étant point portez à la vie dereglée, ni par leur inclination, ni par le charme du vice, s'y jettent, & y demeurent contre leur panchant naturel, purement par un certain mouvement d'honneur extravagant; les uns afin qu'il ne soit pas dit qu'ils ne sont pas aussi hardis, & aussi galans que les autres; & tous à cause de la confusion, & de la peur d'être moins estimez s'ils étoient plus reformez. Encore qu'ils ne se plaisent pas dans le vice, ils veulent avoir l'honneur d'être vicieux. S'ils osoient, ils épouseroient la vertu; mais ils n'ont pas assez de resolution, pour la rechercher: parce que quoiqu'elle leur semble belle, elle est pauvre, & delaissée de tout le monde.

11. Mais il faudroit qu'on sçût ce que peu de gens veulent sçavoir à leur grand malheur, que le Christianisme n'est pas la religion des honteux, ni des laches, & que le premier avertissement que le Fils de Dieu donne à ceux qui font profession de le suivre, est qu'il avouera devant son Pere Eternel celui là seulement, qui confessera son nom devant les hommes; & qu'il aura honte d'avouer devant Dieu pour un des siens, celui qui rougira de se confesser serviteur de Iesus-Christ, en presence des hommes. C'est pourquoi le passage de l'Apôtre S. Paul le plus court, & le plus essentiel est celui-ci qui n'apartient qu'à peu de bouches, & qui distingue le vrai Chrêtien d'avec le faux. *Ie ne rougis point de l'Evangile de Iesus-Christ.*

12. Ne nous vantons point d'être Chrêtien jusqu'à ce qu'en toute ocasion nous pourrons hardiment dire cela sans attendre que ce soit devant les Tirans, ou les Iuges infidelles. Car nous sommes encore plus obligez de confesser Iesus-Christ devant nos freres, que devant nos énemis; devant les railleurs & les censeurs, que devant les persecuteurs, & les meurtriers. Qui a honte de la Circoncision de Ierusalem, comment auroit-il le courage de preferer chez Pharaon, l'oprobre de Iesus-Christ à l'honneur d'Egipte? Et qui n'ose pas fléchir le genou pour prier Dieu, ni ouvrir la bouche

bouche pour parler de Dieu dans les compagnies des Chrêtiens ſans changer de couleur, ſans faire une excuſe, & ſans demander permiſſion comme d'une incongruité, ſeroit-il prêt de crier entre le bourreau, & le feu allumé, *je ſuis Chrêtien?*

13. Ah ! que d'ames ſe mécontent, de ſe perſuader que cette confeſſion Chrêtienne n'eſt pas auſſi neceſſaire dans toutes les perſecutions des mœurs, que dans celles de la Doctrine ! Comme ſi aprés le ſerment que nous avons fait, & l'alliance que les Sacremens ont établie entre Dieu & nous; il n'y avoit pas autant de crime de ne pas garder nos promeſſes dans les tentations du plaiſir, & dans le peril de la paix, qu'il y a d'Apoſtaſie de les violer dans les tentations de la douleur, & parmi les allarmes de la guerre. Comme ſi nous n'avions pas juré de vivre ſelon ſa Loi, auſſi bien que de mourir dans ſa Foi ? Comme ſi dans l'obligation de perdre la vie plutôt que de perdre la creance, nous n'étions pas obligez de renoncer à la vie agreable, plutôt que de renoncer à la bonne vie ? Aprés ſi j'ai honte de bien vivre parmi des batiſez, dans ma maiſon; je ſuis bien éloigné d'aller mourir honteuſement pour Ieſus-Chriſt ſur un échafaut, entre des impies.

14. Non, non, Theophron, l'huile, & le beaume des Sacremens doivent avoir éfacé de deſſus mon viſage l'une & l'autre honte, tant des mœurs, que des miſteres de l'Evangile. *Quiconque aura rougi de confeſſer Ieſus-Chriſt devant les hommes, ſera deſavoué de lui, devant Dieu ſon Pere; & quiconque aura confeſſé le Fils de Dieu en preſence des hommes, ſera reconnu en preſence du Pere Eternel.* Si je ſuis Iſraelite, je ne dois pas avoir ſeulement le ſigne ſecret d'un Circoncis ſpirituel; mais encore la marque viſible du ſang de l'Agneau au deſſus de ma porte expoſée aux yeux de tous ceux qui paſſent. C'eſt à dire, que comme on connoiſſoit la maiſon d'un Hebreu d'avec celle d'un Egiptien, par le ſueil enſanglanté du ſang du ſacrifice: l'on doit auſſi reconnoitre que je ſuis Chrêtien à voir au dehors ma converſation, à ouir mon langage, à regarder toutes mes actions; parce que tout ce qui part de moi doit porter quelque teinture de la foi, & de la morale de cét Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde. Montrons d'abord, & par tout, que nous apartenons à Ieſus-Chriſt, & ne donnons pas la peine de le deviner. Ceux qui ſont à lui, dit S. Paul, ont crucifié leur chair avec leurs vices, & leurs concupiſcences. Car retenir le nom de Chrêtien, & rougir de vivre Chrêtiennement, ce n'eſt pas ſeulemét uſurper un nom vain & vuide; & mentir toujours même en ſe taiſant: mais c'eſt en trompant les hommes, & en s'abu-

XXxx 3 ſant

sant soi-même, trahir le S. Esprit, & par consequent, comme dit
Serm. 1. 15. de temp. S. Augustin, *porter le nom Chrêtien pour sa condannation, & non pas pour son remede.*

15. Certes c'est bien mal comprendre les premiers Elemens du Christianisme, si les hommes pensoient en etre quittes à si bon marché, qu'il ne leur faille mettre en usage leur force, & leur courage pour confesser le nom de Jesus-Christ, que quand on leur fera un procez criminel sur leur religion. Comme si c'étoit seulement
Rom. 10 10. pour ce cas là que S Paul a dit, *qu'on croit du cœur pour obtenir la justice, & qu'on confesse de bouche pour obtenir le salut.* C'est ignorer miserablement le sens de tant de leçons Apostoliques, qui retentissent si souvent dans les chaires, & qui font si rarement impression dans les ames, qui disent : *que ceux qui se perdent regarde la predication de la Croix comme une folie, & ceux qui se sauvent comme la vertu*
1. Cor. 1. 18. Gal. 6. 14. *de Dieu:* Qu'il *ne nous arrive jamais de nous glorifier, sinon en la Croix de nôtre Seigneur Iesus Christ, en qui le monde nous doit être crucifié, & nous*
1. Cor. 1. 23. *devons l'être au monde:* Que *Iesus-Christ, qu'on nous prêche crucifié, est un sujet de scandale aux Iuifs, & paroit une folie aux Gentils; mais elle*
27. *est pour les Fidelles, la force & la sagesse de Dieu:* Que *Dieu a choisi les*
4 10. *choses foles du monde pour confondre les habiles :* *Que si nous sommes à*
3. 18. *Iesus Christ, nous sommes foux pour l'amour de lui:* Que *personne ne se trompe, si quelqu'un semble être habile homme en ce siecle, qu'il devienne*
1. Cor. 4. 10. *fou pour être sage.* Parce que *la sagesse de ce monde est folie devant Dieu.*

16. Si toutes ces importantes, & fortes veritez frapent superficiellement nôtre oreille, & ne décendent jamais dans le cœur; ou si nous croions qu'elles ne concernent pas tous les Chrêtiens, mais qu'elles conviennent seulement aux Saints de la plus haute hierarchie de l'Eglise : Ou bien encore si nous pensons avoir satisfait à tout cela, quand nous avons confessé à la hâte cét article de nôtre creance, que le Fils de Dieu est mort sur une Croix pour nous : ô que nous sommes bien loin de nôtre conte ! Sçachez Theophron, que nul Chrêtien ne se peut exenter de la rigueur de ces preceptes sans renoncer à son salut. Sçachez qu'ils sont d'usage en toute condition, en tout siecle, & en toute occasion. Sçachez qu'ils nous obligent autant en matiere de mœurs, qu'en matiere de foi, à perdre nôtre reputation pour sauver nôtre ame, & à passer pour ridicules devant les hommes, plutôt que de rien omettre qui plaise à Dieu, ou de rien commettre qui lui déplaise. Quiconque vit en repos sur une persuasion contraire, il veut perir en faisant un beau songe.

17. Car

17. Car ne nous imaginons pas, que cette folie de la Croix consiste seulement, à soutenir devant les incredules qui se moquent, que l'Homme crucifié sous Ponce Pilate par la conjuration des Juifs, est un Dieu qu'il faut adorer. Ne nous contentons pas non plus de croire, que toute la Philosophie de cette Croix, qui doit faire la force, & la sagesse des croians, soit simplement ce que l'on dit du bois dont on a fait un gibet au Fils de l'Homme, & qui a été planté sur le Calvaire, & arrosé du sang de son suplice. C'est bien ce qui doit être suposé de tout Chrêtien; mais il y a plus que cela. Ie veux dire que *la parole de la Croix*, qui selon S. Paul, doit être nôtre gloire, & nôtre puissance, est l'humilité de la vie Chrêtienne, qui tous les jours est sujette aux risées des profanes: & *nôtre folie*, est la profession continuelle, & publique, que nous devons faire, de nous conduire selon les regles de Iesus Christ crucifié, quoiqu'on en puisse dire; de n'avoir point honte du deshonneur qu'il y a dans le Monde de faire toutes les actions de pieté; de mépriser en un mot le mépris des amis, & les censures des énemis pour se sauver. 1. Cor. 6. 8.

18. De sorte que si l'on m'objecte, que je veux faire l'homme exquis; si l'on dit que je suis plus bigot, & plus superstitieux que Religieux; si l'on se formalise de ma conduite, qui pour être reglée est diferente de celle des autres; si l'on m'apelle non seulement singulier, mais encore extraordinaire; non seulement extraordinaire, mais extravagant; je paierai mon monde de cét enseignement unique & admirable de l'Apôtre. [a] *Il a plû à Dieu de sauver les croians par la folie de la predication.* Ie répondrai ce que Tertullien répondit à ceux qui ne pouvoient soufrir qu'il fût dit, que dans le Christianisme on adorât un Homme executé à mort. [b] *Ie n'ai point d'autre sujet de confusion, qui par le mépris de la honte prouve que je suis saintement impudent, & heureusement fou.* Ie me defendrai avec cét avertissement du sçavant Origene; que [c] *celui, qui desire l'amitié de Iesus-Christ, se doit resoudre à soutenir beaucoup d'inimitiez.* Ie me mettrai à couvert sous la precaution que me donne S. Augustin, [d] *qu'un Israelite ne peut aller boire de l'eau qui coule du rocher d'Oreb, qu'aussi tôt il ne s'éleve des Amalecites importuns*, qui traversent ses bons desseins. C'est ce que veut dire, *ne rougir point pour l'Evangile de Iesus-Christ*, preferer la folie de la Croix au dire du monde, & devenir quand il faudra sagement insensé pour l'amour de lui.

a 1 Cor. 1. b *Tertull. adversus Marc. l. 1.* Alias non habeo materias confusionis, quæ me per contemptũ ruboris probent bene impudentẽ & feliciter stultum. c *Orig. hom. 11. in Iosue.* Qui amicitias appetit Iesu, multorũ sciat sibi inimicitias tolerandas. d August. ser. 13. de temp.

19. Pour cela je vous avouë qu'il ne faut pas avoir un courage de chair, ni cette tendresse, ni cette timidité puerile des ames relâchées,

chées, qui n'osent se sauver de peur de se difamer; & qu'il faut demander instamment ce don de force dans le cœur, & cette marque de Dieu, qu'il met avec le nom de l'Agneau, & celui de son Pere écrit sur le front de ses élus dans l'Apocalipse. Mais aussi Dieu ne refuse cette grace, qu'à ceux qui ne la veulent point; puisque c'est l'operation commune à tous les Sacremens, & l'efet propre du Sacrement de la Confirmation, dans lequel l'Eglise nous imprime le signe de la Croix de nôtre Maître avec du Chrême sur nôtre front, qui est le siege de la honte, & de l'orgueil tout ensemble; afin, dit saint Augustin, que *le fidele ne rougisse point de porter la Croix au lieu le plus éminent & le plus découvert de son corps, & qui est le premier membre où le cœur envoie le sang pour témoigner la confusion avec la couleur.* De sorte que c'est en vain que l'on professe le Christianisme, si *la Croix du Fils de Dieu, en humiliant le cœur, n'éface aussi la rougeur de dessus le visage des Chrêtiens*; c'est à dire s'ils sont encore plus honteux de ses oprobres, & plus soigneux de leur faux honneur, que resolus de mépriser le monde, & d'en être méprisez.

In quo membro erubescitur, ibi figatur, unde non erubescitur. *Aug. t. 10. serm. 8. de verb. Apost.*

20. Nos Chrêtiens ont cette infirmité, qui est une espece de *lepre au front*, & pour ce sujet doivent être chassez de la maison du Seigneur comme Ozias; & pendant qu'ils en seront malades, ils demeureront separez des choses saintes, & vivront toujours parmi les profanes, & mourront sans penitence, comme ils ont vécu, preferant l'honneur du monde à leur salut, *ab eis qui sanari nolunt, vocatur insanus.* Le tems viendra qu'ils rougiront d'une confusion éternelle, lorsque Jesus-Christ sera honteux d'avouer en la presence de Dieu son Pere, de tous ses Anges, & de tous ses Saints, que ces sortes de Chrêtiens lui apartiennent.

Aug. tom. 8. in Ps. 141. 4. Crux signũ est humilitatis, usque adeo de cruce non erubesco ut non in occulto loco habeam crucem Christi, sed in fronte portem. Paralip. 2. 5. 19. a Aug in Ps. 6.

CHAPITRE QUINZIEME.

De la premiere des quatre excuses de ceux qui vivent comme les relâchez; sçavoir qu'il est mal-aisé d'être au monde, & de ne pas faire comme tout le monde. Refutation & comme en matiere de foi, & non pas de mœurs, la multitude a credit.

1. QUoique le vice ne puisse jamais avoir aucune bonne raison de son côté, personne pourtant ne fait jamais rien de vicieux

cieux sans pretexte ; soit pour adoucir le remods au dedans ; soit pour se defendre du blâme au dehors ; c'est à dire, ou pour se tromper, ou pour tromper les autres. Il n'y a que la malice éfrontée, & l'obstination diabolique, qui dans la stupidité de la conscience, & dans l'insensibilité pour l'honneur, ne se mettent point en peine de chercher des couleurs pour se justifier, & qui ne trouvent jamais le mal meilleur, que lors qu'il est tout pur, & tout nud, & qu'il n'a aucune aparence, ni teinture du bien.

2. L'on ne peche guere comme cela qu'en Enfer. Or la vie des dannez ne se doit pas tant apeller vicieuse que desesperée. Tout ce qu'ils font est plutôt fureur, que peché. Que s'il y a quelque chose de semblable dans la corruption des mœurs chrêtiennes ; quand cela ne seroit pas rare, il ne se devroit pas tant conter entre les relachemens, qu'entre les prodiges, & les marques funestes du sens reprouvé. Aristote a dit judicieusement, que la brutalité de ceux qui n'ont nulle inclination pour les choses honnêtes, *n'est pas un vice mais un monstre.* De même la perfection heroique n'est pas tant une vertu qu'un miracle. Ethic. 1.

3. On peut faire le même jugement de l'extremité monstreuse de ceux qui ne pechent que pour pecher, & qui ne cherchent point de pretexte ni d'excuse, quoi que leur puissent dire, & la voix de leur conscience, & celle de la renommée. Ils se peuvent mettre non seulement avec les bêtes brutes selon les principes de la Philosophie Morale : Mais encore au nombre des Diables incarnez, selon les regles de la Theologie Chrêtienne, & passer veritablement pour les dannez de ce monde. C'est pourquoi il semble que les preceptes de la Doctrine, ni les misteres de la Religion ne sont pas faits pour eux. Car si la bête est incapable de toute discipline intellectuelle ; & le Demon de toute vraie penitence ; ceux-là ne sont guere plus susceptibles des regles, ni des remedes de l'Evangile.

4. Mais pour l'ordinaire les mauvais Chrêtiens, en prenant la liberté du mal vivre, n'oublient pas les moiens de s'excuser. Quand ils perdent le corps de la vertu, ils font comme la femme de Putiphar, qui retint le manteau de Ioseph ; ou comme les soldats de Pilate, qui aprés avoir mis en Croix Jesus-Christ, voulurent garder sa robe. Chacun se reserve, avec le nom, & l'ombre de Pieté violée, quelques excuses superficielles, dont on flatte le mauvais état d'une vie déreglée. Adam & Eve, prirent des feuilles pour couvrir la honte de leur nudité, du même arbre dont ils avoient

cueilli le fruit defendu, pour contenter leur apetit criminel. C'est encore le procedé le plus commun du Chrêtien relaché. Car du relachement universel, il prend les exemples, & les pretextes de mal vivre, & les excuses d'avoir mal vécu.

5. Il est aisé de voir cela dans les discours precedens, en découvrant d'où vient la folie, & la foiblesse commune, qui persuade qu'on se sauvera en faisant comme les autres. Mais il ne sera pas superflu de mettre à part encore plus distinctement, & plus clairement les principaux points sur lesquels nos Chrêtiens pretendent fonder la justification des dereglemens de leurs mœurs particulieres, par la corruption des publiques.

6. Or comme il y a quatre causes de cette fausse persuasion, la Facilité, la Coutume, la Conformite & l'honneur; il y a aussi par consequent quatre defenses, qu'on allegue pour excuser la pernicieuse imitation des Chrêtiens relâchez. Premierement on dit qu'il seroit bien dificile d'être au monde, & de ne pas faire comme tout le monde. Secondement, qu'on ne croit pas faillir en suivant les pratiques qu'on trouve établies. En troisieme lieu, que si nous voulions faire autrement, une vie trop singuliere nous priveroit de toute societé. Enfin pour quatriéme & dernier retranchement, qu'il vaut bien mieux faire comme tous les autres, que de s'exposer à etre moqué tout seul. Bien que de tout ce que nous avons déja traitté, l'on puisse tirer dequoi détruire ces méchans pretextes; il faut pourtant passer sur chacun en détail, & tacher de faire ouvrir les yeux à tant d'ames, qui, à l'ombre, & comme à l'abri de ces pernicieuses flatteries, ne sentent pas le remord de leurs licences, & s'emportent aveuglement à des choses qu'ils s'imaginent être permises, parce que tout le monde presque en est coupable.

7. Je ne veux rien ici dissimuler, ni amoindrir par artifice, la force de ces excuses, pour faire valoir les reponses. Au contraire j'entreprens de les faire venir armées, & parées. Et bien loin de suprimer les raisons plausibles, qu'elles ont, je consens qu'elles se montrent en leur plus haut & magnifique apareil; & qu'elles n'oublient rien de ce qui peut faire à leur avantage, & à leur victoire.

8. Qu'on dise donc pour la premiere excuse du relachement, non seulement, que *quand il ne seroit pas le plus parfait, ni le plus seur de faire comme tous les autres font; il semble au moins être le plus pardonnable.* Mais encore qu'on ajoute que *jamais tous les hommes ne s'accordent à en tromper un seul; non plus qu'un seul n'aura jamais le*

credit

credit de tromper tous les hommes. Qu'on allegue, que *le grand nombre n'est pas si aisé à s'égarer, & à s'abuser, que chacun en particulier; qu'ainsi dans tous les jugemens, plus il y a de Iuges, moins ils sont sujets à faillir:* Que *comme une grande quantité d'eau ne s'évapore, ni ne se gate pas si-tôt qu'une petite, de même plusieurs personnes se corromproient moins facilement que ne feroient un petit nombre.* Que *le sens commun, & la raison se conservent mieux dans les opinions, & les façons les plus communes; & la passion, & l'erreur se trouvent d'ordinaire dans les sentimens particuliers:* Que *tous les proverbes du vulgaire, & les avis des Sages s'accordent à preferer les chemins battus aux petits sentiers:* Que *les Legislateurs dans les Polices, & dans les Iurisdictions, confient plus volontiers les Causes & les Loix à la pluralité:* Enfin qu'on n'oublie pas de dire que *la voix du peuple est la voix de Dieu, & par consequent qu'il n'y a pas lieu de scrupule, ni aparence de craindre que Dieu n'aprouve point qu'on vive de même que la plupart des Chrêtiens.*

Arist. 1. Polit. 11. In multitudine difficile foret omnes irasci atque errare.

9. Deux choses satisfont à ceci. Et premierement accordons que toutes ces maximes humaines ont leur verité dans les afaires purement humaines; où le Raisonnement, la Prudence, l'Equité, la bonne Foi doivent presider pour juger de divers faits avec attention, & avec justice; & apliquer le droit general aux cas particuliers avec grande connoissance, sans interêt & sans passion. Pour cela on doit respecter la multitude des experts, & des sçavans; pour cela les Juges deferent à la déposition de plusieurs témoins; pour cela les parties se raportent volontiers à la decision de plusieurs Juges; pour cela les meilleures deliberations se terminent d'ordinaire par un plus grand nombre de consultans. C'est ainsi que les Politiques disent, qu'on peut à bon droit faire plus d'état du jugement de beaucoup de têtes assemblées, que de chacun pris separément: comme un festin, dit Aristote, où plusieurs contribuent, est bien meilleur que la simple table d'un seul.

Pluribus quod placeat hoc statuatur. *Cod. [illegible] part.*

Arist. 1. Polit. 11.

10. Mais dans les choses Divines, Theophron, il n'en va pas de même. La pluralité des voix ne sert de rien, lorsque des sourds opinent sur l'harmonie, & des aveugles sur la peinture, & des vicieux sur la pieté. Car comme un tresor, où quantité de gens mettroient des sommes, n'en seroit pas plus riche, quand il seroit plein, si chacun y aportoit de la fausse monnoie: aussi une vie, pour avoir l'aprobation de plusieurs relachez, n'en est pas plus louable, lorsque personne n'y fournit que des mauvais exemples. Les afaires du genre humain seroient en bon état, si la plus grande

partie des hommes se declaroient pour les meilleures choses. Et dans l'Eglise même, qui à l'égard de l'Univers, est le petit troupeau, il ne seroit plus vrai de dire que plusieurs ames sont apellées de Dieu & qu'il y en a peu de choisies; ni qu'on entre en la vie, par la porte étroite; ni que la voie large conduit à la mort; si les bonnes mœurs étoient du côté du grand nombre: si le plus fort parti étoit le plus seur; si le chemin battu étoit le plus droit.

11. C'est pourquoi pour trancher net cette decision, il n'y a point dans le Christianisme de marque de reprobation plus constante ni plus visible que celle de former sa maniere de vivre sur le modelle public de la multitude, laquelle, comme dit Iesus-Christ, ne marche que par le chemin spacieux de la perdition.

Per plures veritas magis invenitur. De bar in vi. 9 per ver. 5. ver.

12. Mais il faut encore observer en second lieu, pour ôter toutes couleurs aux excuses des faux Chrêtiens, qu'en matiere de foi le consentement general est souvent une solide preuve de la verité; au lieu, qu'en fait de bonne vie, l'exemple universel est toujours une fort mauvaise caution pour le salut. Les Saints Peres se sont servis du sufrage commun des hommes, comme de la voix publique de la Nature, contre l'infidelité des Idolatres; & de la creance du peuple Chrêtien, comme de la voix publique de l'Eglise, contre les schismes des Heretiques.

13. De la premiere sorte Tertullien a convaincu les Paiens par le témoignage de leur ame propre, sans livre, sans doctrine, sans dispute. Il prend à témoin les consciences, qui dans les idiots, dans les simples, dans les plus ignorans, au milieu des erreurs du Paganisme, avoient retenu encore certains craions de la vraie Religion, d'un seul Dieu, les sentimens de l'immortalité des ames, de la malice des Demons, des recompenses des justes, & des peines d'Enfer; qui paroissent dans leurs discours libres, & quand ils disoient sans y bien penser: ***S'il plait à Dieu, si Dieu le veut, Dieu vous conduise:*** Quand ils disoient entre-eux, ***Dieu voit tout, Dieu nous jugera, Dieu le rendra:*** Quand ils apelloient, Demon, un homme ***méchant***, ou ***mal fait:*** Quand ils souhaittoient que les bons morts ***reposassent en paix,*** & qu'ils faisoient des ***imprecations*** contre la memoire des méchans.

14. Tous ces mots sortis naivement de la bouche du peuple, par la force de l'instinct; étoient des fragmens de la verité Chrêtienne, & des leçons de la pure Nature, laquelle est maitresse de toute Ame, & disciple de Dieu seul. C'est pourquoi les Docteurs les alleguoient comme ***des dépositions d'autant plus divines, qu'elles étoient***

étoient naturelles; d'autant plus naturelles, qu'elles étoient communes; d'autant plus communes, qu'elles étoient populaires; d'autant plus populaires, qu'elles étoient simples; d'autant plus simples, qu'elles étoient veritables.

Tert.l.de testim. anim.

15. Il n'y avoit point de preuve plus forte, ni moins disputable contre la pluralité des Dieux, & l'Athéisme, qui étoient les deux impietez, qui regnoient alors sur la terre. Car ces paroles usitées dans le monde, ne faisoient qu'exprimer les premiers sentimens, les premieres pensées, & la premiere creance des hommes, quand ils n'etoient qu'hommes, avant qu'ils fussent Paiens, avant que l'art eût ajouté de nouvelles opinions à la Nature, & des mensonges à la verité, avant qu'ils fussent subornez par les erreurs de la Fable, & corrompus par les erreurs de la Philosophie.

Certè prior anima quã littera, & prior sermo quam liber, & prior sensus quam stylus, & prior homo, quam Philosophus & Poeta. *Tertull.l.de Test.anim.*

16. Comme il étoit permis à Rome durant la Republique, d'apeller en certain cas du Senat au Peuple; il étoit necessaire aussi en en cette occasion, de recuser les Philosophes & les Poetes, qui étoient les instrumens dont le Diable se servoit pour empoisoner la raison humaine jusqu'à la source, & pour abuser la simplicité des Ames. Il faloit ôter la cause de la Religion à ces Iuges corrompus, & corrupteurs tout ensemble, & s'en raporter au dire de tout le genre humain, dans lequel, du débris universel que le peché a fait, il est resté encore malgré le Tems & l'Enfer quelques semences de lumiere primitive excitée par les mouvemens frequens de l'inspiration surnaturelle.

17. Ne voit-on pas que des Bâtimens les plus vieux, & les plus ruinez, la derniere chose qui perit long-tems aprés que ce qui étoit hors de terre, est tombé, est le fondement qui se conserve sous terre? Il est certain que dans le fond de l'esprit de chaque homme, il demeure toujours quelques notions, & quelques traits de l'ancienne Doctrine infuse dans l'esprit des premiers hommes: comme qu'*il y a un seul Dieu*, qu'*une grande Puissance a creé le Monde*, qu'*une sage Providence le gouverne*, qu'*il faut le prier, l'adorer, lui rendre obeissance & service religieux*, que *l'homme aiant été creé bon, a degeneré de sa Creation*, que *l'Ame survit à la ruine du Corps*, que *les bons seront un jour heureux, & les méchans punis.*

18. C'est sur cela que la Multitude doit être hardiment consultée comme digne de foi, dautant que ce qui a été crû en tout tems, en tous âges parmi toutes nations, ne peut être que

certain, indubitable, & hors de dispute. Ce ne sont pas des réponses suggerées par l'Etude : Ce sont des accens de la Nature : & comme par tout les ris sont le langage de la joie, & les pleurs celui de la douleur ; ainsi ces manieres de parler des choses Divines, communes à tous les peuples, sont proprement des restes du stile naturel de la Religion generale, qui n'a pû être toute éteinte dans le cours des siecles.

19. Il me semble ici voir les Juifs, qui durant soixante-dix ans de captivité dans Babilone, oublierent beaucoup de leur langue maternelle, & du mélange de celle des Caldeens avec la leur, en composerent une troisiéme qui est la Siriaque, qu'ils ont parlé depuis. Mais pourtant il leur resta toujours beaucoup de mots Hebreux ; & sur tout ils retinrent tous les Noms de Dieu en leur pureté.

20. Ne pouvons-nous pas dire de même de toute la race d'Adam, qu'encore que depuis le bannissement du Paradis, la connoissance du vrai culte de Dieu ait été afoiblie & corrompuë par le mélange des erreurs, & des vices des Babiloniens ; toutesfois il s'est encore conservé, comme d'une Langue primitive, certaines voix anciennes qu'on n'a pû perdre, & qui se trouveront jusqu'à la fin du monde dans la bouche de tout le monde ? De là le Chrêtien a pris des témoignages, que l'Idolatre, & l'Athée n'ont pû nier. Témoignages également infaillibles & faciles, parce qu'ils se prennent autant des peuples sauvages que des polis, & plus des plus grossiers que des mieux instruits ; d'autant que venans de l'ame, ils sont bien plus sinceres, & moins suspects en ceux, qui n'aiant ni artifice, ni science, n'ont rien que l'Ame toute seule. Ils naissent avec l'homme, & ne sont pas enseignez par la discipline. Chacun les lit imprimez en sa conscience, dés qu'il la veut ouvrir, & avant qu'il ait ouvert aucun livre. Ils demeurent toujours écrits dans le cœur, soit qu'ils y pensent, ou non ; & rien ne les peut éfacer ; non pas même le tems, parce qu'on n'oublie point ce qu'on n'a point apris ; ni l'autorité des Sçavans, parce que la Naissance a plus de credit que la Doctrine ; ni la raison, parce que la Nature est plus forte que le sillogisme ; ni l'Education, parce que l'inclination est plus profonde que l'opinion.

21. Il ne faut donc pas s'étonner, Theophron, si l'on donne cette autorité à la Multitude ignorante, & insufisante en autre chose, & sçavante & croiable en ceci, de lui demander son avis, & recueillir les voix de la Populace sur des sujets si graves, & si importans

importans. C'eſt à cauſe de ces impreſſions anciennes,& immuables qui naiſſant avec tous les hommes viennent de Dieu par la Creation, & non pas des parens par la Tradition, ni des ſemblables par l'Exemple; ni de l'Habitude par l'uſage; ni des remarques par les memoires; ni des Etoiles par l'influence, ni des Maîtres par les preceptes. Car ce qui eſt le même en tous les ſiecles, n'eſt pas une Inſtitution; ce qui ne varie point en la diverſité des climats, n'eſt pas une Conſtellation; ce qui ne vient point de l'Exercice n'eſt pas une Coutume; ce qui n'attend point les années, ni les afaires, n'eſt pas une Experience; ce qui ſe trouve égal en tous les âges, n'eſt pas une Imitation; ce que l'enfant ſçait auſſi bien que le vieillard, n'eſt pas une Education. Que peut donc être cela, que la Nature même, qui eſt une en pluſieurs,& commune à tous? Qu'eſt-ce autre choſe que la Verité même, que le menſonge n'a pû venir à bout d'abolir tout à fait en l'obſcurciſſant? Qu'eſt-ce enfin, pour mieux dire, que la Divinité, qui parle à tous les hommes par leur propre humanité, que nul ne peut mettre en doute ſans démentir les ſens? C'eſt pourquoi les anciens Peres de l'Egliſe avoient raiſon d'atteſter la conſcience de chaque Paien, comme témoin de la Foi du Chriſtianiſme quoi que partiſane de l'erreur, & de lui demander, ce qu'elle auroit à dire quand elle entendra: *tu faiſois mention d'un ſeul Dieu, & tu ne le recherchois pas; tu deteſtois les Demons, & tu les adorois; tu reclamois un jugement de Dieu, & tu n'en croiois point; tu preſentois les ſuplices de l'Enfer, & tu ne les évitois point; tu avois des ſentimens chrêtiens, & tu perſecutois les perſonnes chrêtiennes.*

Tertull. l. de reſur. Carn. Communes ſenſus ſimplicitas ipſa commendat & familiaritas opinionum, ideoq, fideliores exiſtimantur, quia nuda & aperta & omnibus nota definiunt.

Tertull. de teſt. an. Deum prædicabas & non requirebas; Dæmonia abominabaris & illa adorabas, judicium, Dei appellabas, nec eſſe credebas; inferna ſupplicia præſumebas, & non præcavebas; Chriſtianum nomen ſapiebas & Chriſtianum perſequebaris.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Suite du même diſcours. Que le grand conſentement des Chrêtiens peut eſtre conſulté pour la verité contre l'Hereſie, mais non pas pour la pratique.

1. SI pour confirmer les premiers principes de la Religion, l'on peut trouver des preuves fidelles contre les Paiens dans le conſentement general des hommes, ce qui eſt proprement conſulter le ſens commun de la Nature humaine; auſſi pour établir les veritez de la Foi,& de la Tradition, contre les Heretiques, l'on peut interroger la creance univerſelle du peuple Chrêtien, ce qui eſt

Aug. l. 1. contra Ep. Parm. Multa fiusta de isto frusto per totam Affricam facta sunt.

est consulter le Sens commun de l'Eglise Catholique. En ceci la Multitude conserve encore son credit, qu'elle n'a pas dans les mœurs. Ainsi S. Augustin en beaucoup de livres, & sur tout en ceux qu'il écrit contre les Donatistes, combat, & convainc l'erreur & le schisme par l'accord, & par l'unité des opinions de toute la Terre; & montre que le propre de l'Heresie *est de couper le corps de l'Eglise en plusieurs petits morceaux par les divisions, & les subdivisions des Sectes diverses, qui toutes se glorifient d'être le petit Troupeau.*

Prov. 14. 28.

Tenet namque consensio populaeris atq; gentium, tenet autoritas miraculis inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate firmata. *l. 8. contra Epist. fund. cap. 4.*

2. Ce qui est faire une injure sacrilege à Iesus-Christ nôtre Prince & nôtre Roi; puisqu'on lit dans l'Ecriture: que la gloire du Roi consiste en la multitude du peuple; & qu'il y a de la honte pour un Prince de n'avoir que peu de Sujets. Pour cela ce Saint Pere ne fait point dificulté de dire, que parmi beaucoup de liens qui l'attachoient dans le sein de l'Eglise Catholique, le plus fort étoit *ce grand consentement des peuples, & des Nations, dont l'autorité a commencé par les miracles, s'est nourrie par l'esperance, s'est augmentée par la charité, & s'est enfin afermie par l'antiquité.*

3. Et qui doute que ce ne soit sur ce consentement general que l'autorité divine des Conciles est fondée, puisque le S. Esprit dont l'assistance perpetuelle & infaillible est promise au corps des Fideles, ne se declare point autrement que par la pluralité des voix & par le jugement unanime des Evêques assemblez comme juges, unis avec leur chef visible, qui est le Souverain Pontife, & le supreme Iuge de l'Eglise? Cela demeure donc bien établi, qu'en fait de gouvernement Politique, & dans les choses de la Foi humaine, & divine, on decide les afaires, & on cherche la verité dans le sentiment de plusieurs, afin que, comme dit S. Augustin, *si nous venons à errer en qualité d'hommes, nous n'errions jamais qu'avec tout le genre humain. Ut quandiu erramus, siquidem homines sumus, cum ipso genere hominum errare videamur.*

Majoris partis judicio standû. *Ad Mun. l. quod major pars. Quodcunque uni in l. nulli. De ser. l. super fund. De elect. c. auditis c. qui a. Aug. lib. de util. cred.*

4. Mais il est aussi tres-constant, que comme il n'y a communément point de plus seure methode pour ce qu'on doit croire, il n'y a point d'ordinaire de plus dangereuse conduite, pour ce qu'on doit faire, que de suivre le plus grand nombre de Fideles. Car quand il s'agit de se former une vie chrêtienne, & de remetre ses mœurs en la pureté, dans laquelle il faut vivre, & mourir, pour asseurer son salut, & comme parle l'Apôtre S. Pierre, *pour asseurer*

2 Petr. 1. 10. *sa vocation par les bonnes œuvres*; Il s'en faut bien, que l'on doive jetter les yeux sur la vie, sur les mœurs, & sur les œuvres de la multitude, pour pratiquer ce que pratiquent les autres. Ceci ne

se

peut trop redire en tout tems, puis qu'en tout tems le nombre des perdus est infini.

5. Mais il ne faudroit crier par tout autre chose en nos miserables jours, ausquels l'imitation de plusieurs relachez passe plus que jamais pour innocence, & desquels nous pouvons plus justement dire ce que dit l'Ecriture du tems de Iahel, un des Iuges d'Israel, *qu'il n'y a point de seureté dans les grands chemins, & que pour se sauver, on est contraint de marcher par des sentiers détournez.*

In diebus Iahel quieverunt femitæ, ambulaverunt per calles devios. *Iudic. 5. 6.*

6. Que le relachement donc n'abuse plus personne sous le nom du grand chemin, qu'on ne die plus qu'on se contente d'être chrêtien, comme les autres; qu'on se persuade tout au contraire, que comme la Foi commune est une bonne regle de nôtre Foi, la vie publique est un mauvais modelle de nôtre vie. La raison n'en est pas dificile; car comme il est, sans comparaison, plus aisé de bien croire, que de bien vivre, parce que l'entendement étant une puissance determinée, consent aussi-tôt à la verité connuë, au lieu que la volonté ne se rend pas si promptement à la pratique des bonnes loix; tant à cause de sa liberté qui la rend maitresse de ses vouloirs, & de ses actions; qu'à cause de l'apetit, & des sens qui surviennent avec leur repugnance: Il s'ensuit que dans le gros des Chrêtiens, il y en a beaucoup plus qui croient bien, que de ceux qui vivent bien. Tous ceux qui tirent de l'arc peuvent voir le but, parce qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour cela: mais il n'y a que les bons tireurs, qui donnent dedans. C'est pourquoi si l'on ne se veut flater, il n'y a point de plus court, ni de meilleur conseil à prendre ici, Theophron, que celui *de croire comme plusieurs & de vivre comme peu de gens vivent.*

7. En éfet pour décendre un peu au détail, qu'est-ce que vivre comme plusieurs, si vous y prenez garde de prés, sinon ne travailler qu'à vivre, & negliger le soin de bien vivre? S'eforcer d'adoucir les jours mortels, & oublier la vie mortelle? Eviter en tout lieu & en tout tems la mort du corps, qui à la fin est inévitable, & ne songer que le plus tard qu'on peut, à se mettre à couvert de la mort éternelle qui par dessus toutes choses est la plus importante?

8. N'est-ce pas là en verité, toutes les plus grandes afaires du commun des Chrêtiens? Ils vivent, & les plantes aussi. Ils veulent vivre, les bêtes en font de même. Ils ne veulent pas mourir, ni les infidelles aussi. Et pour cela l'on agit, l'on mange, l'on boit, l'on se couche, l'on dort, l'on se réveille, l'on se leve, & puis l'on recommence encore le même train du travail, du manger,

ZZzz du

du boire, du dormir. Ainsi roule sans relâche, sur la succession alternative de ces quatre occupations perpetuelles, le miserable cercle de la vie des enfans d'Adam depuis le berceau jusqu'au tombeau.

Aug. to. 10. serm. 30. de verbis Domini. Vis ut veniant anni & anni, & non vis ut veniat finis annorum? ſtudia tua contraria ſunt, ambulare vis & pervenire non vis. *Ibid.* Si tanta cura ineſt hominibus, ut quotidianis magnis perpetuiſque laboribus cupiantur tardius moriantur: quanta cura agendum eſt ut nunquam moriantur?

9. Ils ne demandent rien, dit S. Augustin, sinon *qu'il leur vienne toujours des années, & puis des années, & ne veulent jamais voir venir la fin des années. Cela s'apelle avoir des volontez contraires, & incompatibles, vouloir toujours marcher, & ne vouloir jamais arriver*. *Et sera-t'il bien possible*, dit le même Pere, *que les hommes prennent tous les jours, sans relache, tant de peines & de soins pour tacher seulement de mourir un peu plus tard; & qu'ils ne fassent presque rien pour ne mourir jamais?* Car puisque nous sommes si avant sur ce sujet, que fait serieusement la grosse multitude de nos Chrêtiens pour la vie éternelle? Ils croient en Iesus-Christ; ils vont quelquefois à l'Eglise; ils recitent quelques prieres par cœur, ou les lisent du bout de la langue; ils sçavent les commandemens de Dieu; ils prononcent leur creance; ils font des fêtes, & reçoivent des Sacremens: Et apres cela ils aiment, & haissent ce qu'il leur plait, ils s'accommodent du bien de ce monde où ils en trouvent, ils laissent prendre à leurs passions le penchant, & le cours qu'elles veulent sans se contraindre, ils donnent à leurs sens ce qu'ils demandent, ils ne considerent pas tant si les choses qu'ils veulent faire sont defendues, ou permises devant Dieu, qu'ils regardent si elles sont agreables à leur inclination, utiles à leurs afaires, ou honorables selon le monde; ils connoissent le mal, dont ils doivent s'abstenir, & dés qu'ils peuvent, ils le commettent à la premiere occasion sans resistance; ou celui qu'ils ne peuvent, ou qu'ils n'osent pas faire, ils le desirent en secret, & y attachent leurs pensées sans scrupule.

10. Aprés cela ils ne manquent point, disent-ils, d'esperer en Dieu, qu'il leur fera misericorde. Que s'il faut sonder le fond de cette esperance, elle se reduit uniquement à ce point qu'ils atendent de terminer un grand nombre d'années Paiennes par un moment Chrêtien; d'atacher une fin penitente à une vie dereglée, & de paier tout d'un coup tous les crimes qu'ils auront fait, avec trois Sacremés pris à la hate, avec une seule confession, avec un dernier viatique, & avec une Extreme-Onction. Est-ce donc vivre chrêtiennement? Est-ce donc croire ou se mocquer? Est-ce donc esperer ou songer?

11. Le Prophete Daniel dit, que la grande statue que Nabuchodonosor vit en songeant, avoit la tête d'or, & les pieds de fer

&

& de terre. Et nôtre monde ne fait-il pas un songe contraire, lors que menant reellement une vie toute terrestre, il se figure par une fausse confiance, qu'il mettra un jour des pieds d'or au bout de ce corps monstreux : c'est à dire, qu'une longue suite de jours detestables doit aboutir à une mort precieuse ?

12. Aprés cela, Theophron, y a-t'il de l'asseurance d'être Chrêtien, comme tout le monde l'est, & de ne se mettre point en peine d'avoir rien de chrêtien, que l'enfance & l'agonie ? N'est-il pas visible, que la plupart des ames en nos jours, ne sont bonnes, qu'en ces deux extremitez ; comme ces herbes qu'on dit n'avoir rien de medicinal que la racine & la graine, & dont la tige & les feuilles sont des poisons ? Otez-leur les deux bouts de leur vie, le commencement & la fin, vous ôtez toute la plus grande diference qu'il y a entre les Fideles & les Infidelles : Vous allez voir le Christianisme presque tout fait comme le Paganisme : Vous trouverez reduit le grand nombre des batisez, sous l'empire tirannique du Diable, en un état pareil à celui de ces soixante & dix Rois, qui Iudic. 1. 7. aiant les bouts des mains & des pieds coupez, ramassoient le reste des vivres sous la table d'Adonibezec.

13. Car à prendre les hommes en blot, & sans choisir, où trouvera-t'on la grace chrêtienne en sa pureté, hors des enfans, & des mourans ; puisque tout ce qu'on voit en eux entre le batême, & la chandelle benite, n'est qu'un perpetuel mélange de Foi Catholique, & d'actions profanes, une confusion de pechez & de Sacremens, une entresuite de confessions & de recheutes, une compatibilité de prieres, de messes, de communions, & de sermons, avec les voluptez, les injustices, les ambitions, & les haines ?

14. Et partant quiconque pensera être Chrêtien, en vivant comme la multitude, & qui prendra pour caution de sa vie impenitente, le retranchement public, & la mode la plus aprouvée, & la plus plausible, il se trompera, au lieu de se justifier, & fera comme celui qui croiroit être bien sain en couchant avec beaucoup de malades.

15. Iesus-Christ disant à ses Disciples, qu'ils ne sont pas du monde, & que pour cela le monde leur veut mal, ne pretend pas seulement dire qu'ils ne sont pas incredules, comme les impies, & qu'ils sont diferens des idolatres ; mais qu'ils sont apellez à vivre autrement que le commun des Fideles memes, & qu'ils se doivent bien garder de faire comme tout le monde, c'est à dire comme le plus grand nombre, qui est ordinairement par tout le pire. Car il n'y

a que cela que l'Ecriture apelle du nom de *Babilone*, qui signifie confusion d'opinions, & desordres de vice; du nom de *Siecle*, qui signifie les façons, & les pratiques les plus communes du tems qui court; du nom du *Roiaume des tenebres*, qui signifie l'ignorance volontaire, & l'aveugle procedé de la multitude, qui se precipite sans reflexion, & sans lumiere, où il y a plus de presse & moins d'ordre.

16. C'est ce grand nombre qui s'abandonne au penchant de la nature qui ne se connoit point à se contraindre, qui évite les chemins rudes, & dificiles, qui prefere les jardins fleuris du vice au desert épineux de la vertu. C'est ce grand nombre, qui ne court qu'au plus commode, au plus profitable, ou au plus pompeux; qui cherche toujours ou l'oisiveté éfeminée, qui est le regne de la volupté; ou les occupations des afaires utiles, qui sont le commerce de l'avarice; ou la gloire du monde, qui est l'empire de l'ambition. Et par consequent c'est ce grand nombre sur lequel regne *le Demon* apellé pour cela *le Dieu de ce siecle*, *le Prince de ce monde*, *le gouverneur de ces tenebres*, *le Roi des enfans superbes*.

17. Or qui est-ce, je vous prie, qui aiant encore quelque sens peut sçavoir cela, & s'excuser de ces relachemens sur le grand nombre des relachez? Sapuier sur cette confiance, c'est, dit saint Augustin, ne se soucier pas d'être danné en bonne compagnie: comme si la grande quantité des perdus devoit soulager les suplices de la mort eternelle. *Hoc non est defensionem praeparare animae, sed comites ad gehennam inquirere.*

Aug. t. 10. serm. 61. verb. Dom.

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

Avis important en tems de Relachement, qu'il fait bon croire comme plusieurs, & vivre comme peu de Chrêtiens.

1. QUe faut-il donc que je fasse, me direz-vous, si je me trouve aujourd'hui, ou né dans un siecle corrompu, ou engagé dans une compagnie defectueuse, où tout le monde s'acorde de mener un même genre de vie, ou fort imparfaite, ou tout-à-fait dereglée? Prenez ces deux precautions generales, Theophron, en attendant des conduites plus particulieres aux discours qui suivent.

2. Premierement je demeurerai persuadé, que comme je dois receuer pour saint, & pour vrai, tout ce que l'on prêche en public

publié, & que l'on croit universellement de la verité des misteres dans le gros du peuple Catholique : je dois aussi tenir pour suspect la plus grande partie de ce qu'on fait, & qu'on laisse communément à faire parmi ce même peuple, touchant les pratiques des preceptes. C'est pourquoi *je ne puis jamais ni trop ouvrir l'oreille à la parole de Dieu, & à la voix de tout le Christianisme, ni trop fermer les yeux aux exemples ordinaires de tous les Chrêtiens.*

3. Ainsi la pluralité des sufrages reglera bien ma foi, mais les actions de la multitude ne regleront pas ma vie. De cette salutaire défiance, & d'une importante distinction, il s'ensuivra, non seulement, que je ne ferai point le mal, encore que tout le monde le fasse, mais que je ne ferai pas même le bien, comme tout le monde le fait.

4. Car le monde prie Dieu, le monde donne l'aumône, le monde jeune, le monde se confesse, le monde communie : mais je prierai autrement que le monde, qui ne parle que des levres, qui ne pense qu'à se depécher, & qui se tient devant Dieu avec une distraction & un mepris enorme. Le Prophete dit, *Prêtez l'oreille, Seigneur, à la voix de ma priere*, c'est à dire, *aiez égard à la vie, à l'ame, à la pensée, à l'afection de celui qui parle, & non pas au bruit ni au son de ce qui est prononcé.* Car comme dit S. Augustin, *la voix n'apartient proprement qu'aux choses vivantes & animées.*

Aug. t. 8. Psal. 139. Vox propriè animatorum & vivorum est, quam multi autem deprecantur Deū & non sentiunt Deum?

5. Ie ferai l'aumône autrement que le monde, qui au lieu de donner son superflu temporel aux pauvres, semble n'avoir jamais assez du necessaire ; ou qui ne songe point du tout à faire l'aumône à personne de son bien spirituel. *L'on se flate*, dit S. Augustin, *& l'on s'asseure sur quelques petites aumônes, & l'on oublie le grand tas de pechez.* D'ailleurs si le pauvre est dispensé de donner, personne ne se peut exempter de pardonner. L'une est l'aumône de la bouche, l'autre est l'aumône du cœur.

L. de dec. chord. c. 12. Quasi securi vobis blandimini de minimis granis eleemosynarū, & obliviscimini acervos peccatorum.

6. Ie jeunerai autrement que le monde, qui aux jours ordonnez ne quitte pas les delices pour se mortifier, mais qui les change seulement pour les diversifier, & qui fait les afaires de la volupté au milieu du regne de la penitence. Il ne sert de rien, selon saint Augustin, de s'abstenir tout un jour de manger, pour se remplir apres de choses ou exquises, ou excessives. Ce n'est pas un jeune louable de reserver son ventre vuide pour un grand repas, selon le même Saint. Quelle abstinence peut-etre celle, d'ajouter à un diner splendide en poisson, une collation de divers plats ?

Serm. 56. de temp. Nihil prodest totâ die longum duxisse jejunium.

7. Ie confesserai mes pechez autrement que le monde, qui s'acoutume à s'accuser chaque jour de tout ce qu'il doit commettre le lendemain, & qui ne pense qu'à jouir du benefice de l'absolution, sans jamais se resoudre à une veritable conversion. Demander pardon de ce qu'on ne deteste point, c'est demander plutôt permission de mal-faire, que reparer le mal qu'on a fait. Car comme disent les Peres: *qui se confesse sans douleur, il se moque du Iuge, & irrite sa Iustice, au lieu d'exciter sa misericorde.*

8. Ie communierai autrement que le monde, qui ne fait pas conscience de pecher souvent, en communiant souvent; qui fait son bon jour le lendemain d'un crime, & la veille d'un autre; qui au lieu de s'éprouver soi-même, comme dit saint Paul, & d'aracher les racines de ses vices pour ne pas manger sa condannation, continue de vivre dans des engagemens défendus, ou d'aversion, ou d'amour, ou d'usure, ou de confidence, dans la jouissance du bien d'autrui, dans des poursuites ambitieuses, dans le retardement des restitutions, dans des occasions prochaines du mal, & dans des autres semblables pechez d'engagement & d'attache, qui sont autant de dangereuses especes d'impenitence incompatibles avec le Sacrement.

9. O qu'il est important de n'oublier jamais ces trois paroles de Saint Augustin: La premiere que le batême visible ne servit de rien à Simon le Magicien, parce que la santification invisible lui manqua. La seconde que le Diable possede beaucoup de Iudas, qui s'aprochans indignement de la table du Seigneur n'y mangent que pour leur condannation. La troisiéme, que tous ceux qui portent les Sacremens de Iesus Christ, n'apartiennent pas à la misericorde de Jesus-Christ.

10. Sur ce fondement, je me rangerai toujours en fait de pratique, vers le petit nombre des exemples, prevenu de ces principes infaillibles: *que les meilleurs sont les plus rares, & que les plus mauvais sont les plus multipliez: que suivre la vie du peuple, c'est se bander les yeux pour faire d'un aveugle son guide: qu'il faut vivre avec tous les Chrêtiens imparfaits, & en imiter peu de parfaits: que parmi ceux-là même qui ont choisi la vie étroite, il y en a beaucoup, qui par des sentiers détournez vont reprendre encore le grand chemin de la multitude.* Le grand Abé Pinusius, si renommé dans l'Egipte Chrêtienne, & si celebre dans les écrits de Cassian, entre les importans preceptes qu'il donne au nouveau serviteur de Dieu, lui prescrit celui-ci: *Vivez comme peu de gens vivent, afin que vous*

si postea cibi suavitate vel nimietate animus obruatur. *In Psal. 43.* Non laudatur in illo jejunium, qui ad luxuriosam cœnam servat ventrem suum.

Incerti aut. apud Aug. t. 4. l. 3. qu. vet. & nov. test. q. 112. Qui enim non dolet, irridere videtur Iudicem, quia ideo peccat, ut evadat, iterum postea eadem facturus.

Tom. 4 l. 99. supr. l. 9. 84. Nihil quippe profuit Simoni Mago visibilis baptismus, cui sanctificatio invisibilis defuit.

Tom. 8. in Ps. 142. v. 9. Quam multos Iudas diabolus implet, indigne accipientes buccellam ad judicium?

Tom. 8. in Ps. 47. v. 9. Non omnes qui portant Sacramenta Christi, pertinent ad misericordiam Christi.

vous meritiez de vous trouver avec peu dans le Roiaume de Dieu.

Cassian l.4. institut. Monc.c.36. Vive cum paucis ut cum paucis inveniri merearis in regno Dei.

11. Mais si la corruption m'assiege de telle sorte, que je ne trouve que des mœurs absolument gatées presque en tous ceux que je dois frequenter, ma seconde precaution sera d'aller à l'école des tombeaux, & d'aprendre à vivre des Trépassez : C'est à dire d'avoir recours aux exemples des morts, & de laisser les vivans. Pour cela les Ecritures Saintes ont gardé de tout tems les Histoires des Fideles de l'un & de l'autre Testament : l'Evangile nous raconte les actions de Jesus-Christ & de ses Apôtres : & l'Eglise retient la memoire de la vie & de la mort des Saints, de tout âge, de tout sexe, & de toute condition.

12. C'est là que je trouverai mes modeles qui ne sont point contestez. Ce sont des miroirs fideles, dit saint Gregoire, où chacun voit ses défauts ; mais où l'on se mire comme dans l'eau, dit saint Basile ; laquelle nous rend, si nous voulons deux bons ofices en même tems ; elle nous montre les taches & les lave. Certes si les Peintres, & les Architectes entreprenans quelque ouvrage notable, dit saint Bonaventure, cherchent les meilleurs originaux, & les desseins les plus excellens, qu'ils peuvent trouver. Il seroit bien étrange, que celui qui est obligé à l'entreprise de son salut éternel, sous peine d'une misere éternelle, se contentat d'être copiste de la vie populaire de son Siecle.

13. Les Voiageurs ne demandent pas le chemin aux ignorans ni aux aveugles : & le Chrêtien se gardera bien d'aller au Ciel par la voie où la foule des relachez pretend de s'y conduire. Nous sommes en un tems, Theophron, où la plupart des actions communes des hommes ne nous peuvent être utiles, qu'en faisant le contraire ; parce que, comme dit saint Augustin, l'unique moien de faire que les mauvais exemples deviennent des bonnes leçons, c'est de les éviter.

CHAPITRE

CHAPITRE DIX-HUITIE'ME.

Seconde excuse de ceux qui vivent comme les autres, qu'on ne croit pas faillir en pratiquant ce qui est le plus en usage. Refutation, & de la dificulté, & de la force qu'il y a à détruire un Relachement.

1. IL n'est pas merveilleux que les Paiens se soient autrefois abandonnez à des crimes si énormes, que saint Paul les apelle des passions d'infamie, des injures faites à la Nature, des éfets d'un sens reprouvé. Dans les tenebres de l'Idolatrie, l'usage libre de malfaire en ôtant l'ignomie, l'horreur, & le blame à l'aparence du peché, ôtoit en même tems le remord, la honte, & la crainte à la conscience des pecheurs. Par ce moien ce qui n'étoit plus honteux, devenoit honorable; ce qui ofensoit l'instinct de la pudeur naturelle, passoit pour plaisir naturel; & ce qui étoit contre la raison, étoit soutenu, & loué par raison.

2. De là vient, qu'aprés que le peuple, corrompu & débordé eut long-tems commis impunément toute sorte de desordres, les Philosophes les aprouverent comme permis aux hommes: Les Poëtes les autoriserent par l'exemple des Dieux: Et enfin la Religion même les canonisa, & de chaque abomination fit une Divinité. Le peché en son commencement est difamé par sa nature, en son progrez il est excusé par indulgence, à la fin il est estimé avec impudence. Car comme une jouissance continuelle ravale le prix des choses les plus rares, aussi l'habitude, à la longueur du tems, nous rend familieres les choses les plus sauvages.

3. Mais il est certes bien étrange que la décadance des mœurs s'introduise tous les jours dans la vie publique, & particuliere des Chrêtiens, par les mêmes voies; & que si peu de gens s'en veuillent apercevoir. Qui ne voit, que devant que de se relacher, on a quelque retenue; & dés qu'on s'est relaché, ni la nature, ni la grace, ni la raison, ni la Foi, ne peuvent presque plus rendre aux ames, ni la peur, ni la honte, ni le repentir, qu'on a perdus par l'habitude de mal vivre. A force de voir pecher les autres on ne sent plus qu'on peche. Car dés que le credit du peché ajoute au charme du peché devient plus fort que la conscience; l'on vient

premierement

premierement à l'excuser comme leger; & puis à le justifier comme licite; & enfin le vanter comme glorieux.

4. Ce sont les trois degrez par lesquels on décend à la derniere dureté de la vie incorrigible. Aristote dit, & les Medecins aprés lui, que les drogues que nôtre estomach prend aussi ordinairement que des alimens, cessent d'être medicamens : & nous pouvons dire que les choses les plus vicieuses perdent à la fin par la longue habitude l'horreur, & le nom de vice; & aprés que les coupables les ont long-tems pratiquées avec impunité, & que les Superieurs les ont tolerées par negligence, tout le monde les soutient, & les protege comme par conspiration. *Prob sect. 1. cap. 45.*

5. *Quelque grands & horribles que soient les relachemens*, dit S. Augustin, *quand ils ont passé en coutume, ou l'on n'en fait point de cas, ou du moins l'on s'en soucie fort peu, jusques là, qu'au lieu de se metre en peine de s'en cacher, & d'en rougir, on ne fait plus conscience de les publier & de s'en glorifier; comme il est écrit : [a] Le Pecheur trouve des gens qui lui donnent de louanges & des aplaudissemens pour ses impietez. Cette sorte d'iniquité s'apelle un cri, au langage de l'Ecriture Sainte. D'où vient qu'il est dit dans la Genese : [b] Le cri de ceux de Sodome & de Gomorrhe s'est multiplié devant moi; parce que ces sortes de crimes ne demeuroient pas seulement impunis parmi eux; mais encore ils étoient passez en l'usage public & étoient comme autorisez par leur Loi.* *Aug. tom. 3. Ench. c. 80.*

6. C'est donc une suite ordinaire, qu'aprés que la mauvaise vie a commencé de s'excuser par l'exemple de plusieurs coupables, elle finit par une impenitence insensible au mal, & éfrontée contre le bien, dans laquelle les bons avis ne sont pas seulement méprisez des hommes, mais encore repoussez avec aigreur. Les reprimandes qui les devroient corriger, les irritent à tel point, dit le même S. Augustin, que parmi ceux de Sodome la méchanceté passe pour probité, & l'on insulte plutôt à celui qui défend de mal-faire, qu'à celui qui fait mal.

7. Ceux qui ont veu de prés des compagnies décheuës de la premiere vigueur de leur Institut, sçavent que cette fatale & déplorable excuse est en la bouche de tous les particuliers, qui croient s'être tres-bien défendus au dehors, & avoir bien reglé leur conscience au dedans, quand ils ont dit; qu'ils ont trouvé les choses en l'état où elles sont; qu'ils ne sont pas obligez de vivre plus austerement, que comme ils ont veu vivre les autres; & qu'enfin le long usage fait valoir les licences usitées pour des privileges legitimes. Dieu seul, qui voit le fond des cœurs, & qui sonde les reins, sçait les intentions de semblables Ames. C'est à elles à sçavoir,

a Laudatur peccator in desideriis animæ suæ, & iniquus benedicitur. Talis in divinis libris iniquitas clamor vocatur, unde est illud in Genesi.
b Clamor Sodomorũ & Gomorrhæorum multiplicatus est coram me : quia non solùm jam apud illos non puniebantur illa flagitia, verum etiam publicè, vel de lege frequentabantur.

si Dieu acceptera leurs défences, & s'il les jugera par ces principes.

8. Mais quant aux choses essentielles du Christianisme, qui est la grande Congregation de Jesus-Christ, de laquelle tous les batisez sont Religieux profez, l'on vient à se figurer, qu'il n'y a point de danger de prendre toutes les licences qui sont en vogue, & qu'on ne sçauroit mal-faire en faisant comme les autres : Nous pouvons gemir & crier avec le Prophete sur la desolation de Jerusalem, *que nos pas ont glissé dans le chemin des places publiques, que nôtre fin s'est aprochée, que nos jours sont acomplis, parce que nôtre fin arrive.* Car il n'y a point de plus visible marque du mistére d'iniquité, de l'avancement du regne du Demon, de la rebellion du tems de l'Antecrist, & des aproches de la fin du monde, que cette disposition funeste des Esprits Chrêtiens.

Thr. 4. 18.

9. Alors on ne se contente pas seulement d'avoir des mauvaises mœurs ; mais on travaille à les apuier de bonnes raisons. Car dés que le relachement devient vieux & public, & que l'habitude l'a comme incorporé dans la vie des Sçavans & des ignorans, l'on s'y attache d'une liaison si naturelle, qu'on ne s'aperçoit plus de sa laideur ; personne n'y trouve plus rien d'étrange ; l'on étudie ouvertement à plaider pour la Coutume contre la Loi ; la vrai-semblance s'arme de toutes les industries contre la Verité ; la Theologie se rend complaisante au vice ; les Docteurs conforment leur raisonnement & leur Doctrine à la façon de vivre de leur siecle ; *Les Prophetes devinent des faussetez, songent des mensonges, & annoncent au nom du Seigneur des visions trompeuses de leur cœur.*

Jerem. 23. 6. & 9.

10. Certes il n'y a point de corruption, ni plus incurable, ni moins pardonnable, que celle-là, Theophron, où les mauvaises mœurs corrompent les bonnes opinions. Et c'est ce qui arrive enfin de la vie relachée des Fideles, non seulement parce qu'il n'est pas mai-aisé au Diable de faire d'un Chrêtien relaché un Apostat, & que la plupart des Heresiarques, & de leurs Sectateurs, n'ont quitté l'Eglise, qu'aprés avoir abandonné leur conscience ; mais encore parce que sans sortir du sein de l'Eglise même, il s'en trouve sans nombre, en qui le libertinage gâte la sincerité de la Foi, & les oblige à chercher dans des fausses excuses, des Couleurs pour pallier & pour mettre en seureté leurs dereglemens.

11. Or comme la trahison est bien pire, quand un Gouverneur qui a la force en main se revolte, pour livrer une place aux énemis, que quand un peuple surpris ou trompé vient à se rendre, & à leur ouvrir les portes : De même il est bien plus pernicieux ; lorsque

la

la Volonté débauche l'Entendement par sa malice ; que lorsque l'Entendement par son erreur abuse la Volonté. Le premier se fait quand les Chrétiens alleguent les Coutumes relachées, pour s'excuser contre la pureté de leur Institution. Pour le second, il y a dequoi déplorer les Nations entieres, en qui les mauvaises opinions inveterées ont dereglé les bonnes mœurs. Telles sont les Provinces infideles ; soit celles qui depuis long-tems ont perdu la Foi de Jésus-Christ, & sur lesquelles le Soleil s'est couché, comme dit la Sainte Ecriture ; soit celles qui n'ont pas encore receu l'Evangile, & sur qui le Soleil ne s'est pas encore levé.

12. On ne sçauroit corriger les vieux abus sans le plus grand Miracle de la Grace de Dieu. Au commencement d'une jeune erreur, on la peut aisément refuter, avant qu'elle ait pris racine. Car si la grace de la nouveauté charme d'abord les Curieux, elle est suspecte aux Sages. Mais quand plusieurs années ont autorisé quelque mensonge, quelque extravagant, & mal fondé qu'il puisse être, les Sages ne sont pas assez Curieux, ni les Curieux assez hardis pour l'ataquer ; & lorsque l'on veut l'entreprendre, l'Antiquité le defend. On veut croire toujours ce qu'on a cru long-tems ; & le scrupule, qu'on a de démentir la Foi publique, fait qu'on n'a point de honte de rejetter une verité, ou qui n'est pas connuë, ou qu'on a oubliée, ou qui est surannée. Ainsi les choses les plus incroiables, qui ne se pourroient jamais persuader par les discours, aprés s'être introduites par hazard, ou par ignorance, se soutiennent à la fin avec la seule opiniatreté ; sans autre témoignage, que le consentement du peuple qui s'y est rendu ; & sans autre caution que l'âge, qui semble les avoir consacrées. Car dés que cette opiniatreté s'érige en zele, elle paroit plus forte que toutes les objections & toutes les preuves, devant des Juges, qui prevenus par le prejugé de la Coutume, font desormais conscience de mettre en question ce qui a passé en Religion.

13. Voilà comment les fausses Sectes, avec toutes leurs Fables, & leurs impietez, se sont acreditées ; l'Idolatrie autrefois parmi les Paiens, par toute la Terre ; & les infamies de l'Alcoran aujourd'hui parmi les Mahometans dans l'Asie, l'Afrique, & une partie de l'Europe.

14. Mais j'ose dire, que pour funeste que soit l'état de toutes ces malheureuses Nations, toutefois il ne l'est pas tant en un sens, que celui de la Chrétienté, aux lieux, & dans les siecles, où l'on a pris la hardiesse de croire, que tout ce que le plus grand nombre a

accoutumé de faire, ne peut être mal-fait. C'est une source feconde d'excuses pires que l'infidelité même; puisque sous pretexte que la Foi demeure, l'on conserve une confiance du salut dans une vie pleine de desordre ; & au lieu de considerer ce qui est commandé ou défendu dans l'Evangile, on ne regarde que ce qui est le plus en usage.

15. Les Infideles peuvent se convertir, quand on leur persuadera la verité, & prendre le bon chemin dés qu'il sera jour. Mais les Chrêtiens de cette sorte, *detiennent injustement la verité captive*, pour parler comme S. Paul, & *la confessant de parole, ils la nient par leurs actions*. Les premiers tombent les yeux bandez, & s'égarent dans les tenebres. Les seconds se rient de leurs cheutes les yeux ouverts, & ne choisissent pas seulement, mais défendent leurs égaremens, malgré la lumiere qui les environne. Les premiers font le mal, parce qu'ils ne connoissent pas le bien. Les seconds suivent la volonté du Maître, & conspirent pourtant avec la foule des autres mauvais serviteurs, pour s'en dispenser, & pour l'expliquer d'un commun accord, en faveur de leur rebellion. Les premiers pechent hors du Roiaume de Dieu, & Dieu se plaint des seconds
Ier.4.15. par le Prophete Ieremie en ces termes : *D'où vient que mon bien-aimé a commis plusieurs crimes dans ma maison ?*

16. Aussi pour montrer que les derniers sont plus coupables que les autres en cette vie, il ne faut que faire voir combien leur condition sera pire en l'autre. C'est ce que veut dire manifestement la malediction épouvantable de Iesus-Christ jettée contre Corazaïn, contre Bethsaïde, & contre Capharnaum, qui étoient trois villes qu'il avoit souvent & long-tems honorées de son sejour, de sa predication & de ses miracles. Ie vous dis, que Tir & Sidon & Sodome, trois villes non seulement Idolatres, mais fameuses
Mat.11.22. par leurs infamies, *seront jugées moins rigoureusement que vous au jour du jugement*. Helas! Theophron, ces peuples de Iudée n'ont été maudits de la sorte par la bouche même de celui qui travailloit à les convertir, & qui de la même bouche leur prêchoit leur salut, que parce qu'ils se contentoient de recevoir ses visites, sans obeir à ses enseignemens; de jouir de sa presence & de sa conversation, sans imiter ses exemples; d'écouter sa doctrine, sans y conformer leur vie. Si donc les Auditeurs de la parole de Dieu, les admirateurs de la verité, les spectateurs de ses œuvres merveilleuses seront sans comparaison plus severement punis durant l'Eternité, que les Tiriens, les Sidoniens, & les habitans de Sodome, qui n'ont ni

sçû

sçû, ni veu, ni entendu rien de semblable : c'est uniquement, parce que ceux-là ont mieux aimé se tenir aux usages accoutumez de leurs Citoiens, que de se regler sur les preceptes de leur Sauveur.

17. Or qu'ont-ils fait, je vous prie, que nos Chrétiens ne fassent ? Ils ont loué ses regles, & ont gardé leurs coutumes : ils ont volontiers reçû la predication d'un seul, mais ils ont continué de vivre comme tous : ils ont eu de grands respects pour les propositions nouvelles que le Messie leur faisoit ; mais ils ont pris leurs excuses sur les pratiques receuës de leur tems, & aprouvées de la plupart des hommes. Voilà le stile des Iuifs reprouvez, & voilà le procedé des Chrétiens relachez. Que si à la fin, les Iuifs ont fait mourir Iesus-Christ, apres l'avoir long-tems oui, sans se convertir ; c'est aussi la derniere extremité où aboutit l'impieté des mauvais Chrétiens, qui donnent plutôt leurs sufrages aux actions accoutumées, qu'aux actions biens reglées. Car n'est-ce pas éteindre, & comme exterminer Iesus Christ dans la vie commune, que de ne rien faire comme lui, & de faire toutes choses comme le monde ?

18. Aussi c'est pour cela que Saint Augustin a dit divinement, que ce qui avoit armé & soulevé les Pretres de Ierusalem, les Pharisiens & les Scribes contre leur propre Redempteur, n'étoit autre chose que la Coutume. Car c'est d'eux qu'il explique ces paroles du Psalmiste : *Une mutte de chiens m'ont environné.* Lors qu'ils demandoient son supiice devant le Pretoire de Pilate avec ces cris cruels, *qu'il soit Crucifié, qu'il soit Crucifié. C'étoit*, dit-il, *plusieurs Chiens qui abaioient pour la coutume contre la verité.* Car comme ces animaux abaient à tous les étrangers, mordent tous ceux qu'ils n'ont pas accoutumé de voir, & font des caresses aux Domestiques qu'ils voient tous les jours ; ainsi la multitude se declare contre toute sorte de Loi & de raison, qui ne sera pas un usage, pour un vieil abus qu'elle aura souvent, & long-tems pratiqué. De là vient que ceux qui entreprennent de l'ataquer, se doivent resoudre, ou au glaive de fer, ou à celui de la langue. Rien que cela n'a fait les Martirs dans l'Eglise. Rien que cela n'excite les murmures & les opositions du monde malin contre la parole de Dieu. Rien que cela n'irrite l'Auditeur contre le Predicateur, le libertin contre la correction, le relaché contre la reformation.

Psal. 21.

Pro consuetudine, non pro veritate latrantes multi.

19. *Pourquoi*, dit le Prophete, *les Nations se sont-elles mutinées & pourquoi les Peuples ont-ils tenté l'impossible ? Les Rois & les Princes* Ps. 2. v. 1. 2.

21. Le plus grand malheur, qui vous puisse jamais arriver, je ne cesserai jamais de le dire; c'est d'être Chrétien selon la maniere la plus ordinaire : Et partant laissons le Monde justifier les vieux abus par le nombre de leurs années, ou par celui des persònnes abusées, & prenons ces deux conduites qui suivent, pour oposer à ces pernicieuses excuses.

CHAPITRE DIX-NEUFVIE'ME.

Deux avis necessaires en un tems de Relâchement universel. Le premier, *de fermer les yeux aux exemples de la plupart des Chrêtiens, & de les ouvrir à la Doctrine Chrétienne.* Le second *de travailler à se convertir, non pas à disputer.*

1. PRemierement, quand le torrent du Siecle emporte les Fideles dans un oubli presque general du vrai chemin du Ciel, quand les communes manieres de vivre y sont absolument relachées, quand le vice devient mode, quand il n'y a pas seulement du plaisir; mais de l'honneur à mal faire : Vôtre resource sera de recourir à l'Evangile de Iesus-Christ, & aux Livres de Piete, dans lesquels les Saints Peres & les Maîtres de la vie Spirituelle ont laissé la Doctrine de salut.

2. Vous ferez, ce que faisoit David dans une Cour composée de Politiques & de Libertins, comme il dit lui-même parlant à Dieu : *Vos témoignages sont ma meditation, & vos ordonnances sont mon conseil :* Vous ferez comme Esdras & Nehemias, vous lirez la Loi du Seigneur, pendant que les Enfans d'Israel delivrez de la captivité de Babilonne s'adonnent aux abominations des étrangers. Vous ferez comme le Roi Josias, qui aprés les regnes impies de Manassé, & d'Amon, en Juda & en Jerusalem, commença de remettre le service de Dieu par la lecture du Deuteronome, qui lui fut envoié par le Prêtre Helcias : Et aiant les paroles du Livre de la Loi du Seigneur, déchira ses vêtemens d'étonnement, & d'efroi, & renouvella l'alliance d'Israel avec Dieu. Vous ferez comme l'Ethiopien, ce saint Ministre d'Etat, Sur-Intendant des Finances du Roiaume d'Ethiopie, Favori de la Reine Candace, qui lisoit dans son chariot le Prophete Isaie, quand Dieu lui envoia l'Apôtre S. Philippe pour le convertir. Vous ferez comme S. Antoine, qui arrivant à l'Eglise, comme on lisoit l'Evangile, se tint pour averti de

Psal. 118.
4. Reg. 22. & 23.
Act. 8. 27.
Aug. Conf. l. 8. c. ult.

que deux fois cinq sont toujours dix, & qu'il y a même proportion de deux à quatre, que de quatre à huit. Ce sont des veritez, qui ne s'alterent point par les siecles: elles ne sont pas moins certaines aujourd'hui, que quand Euclide les disoit.

6. Mais il est bien encore plus constant, que pour difforme que devienne la vie des Chrêtiens dans le cours des tems, les principes, & les raisons du Christianisme demeurent éternellement immuables. *Le Ciel & la Terre passeront*, dit Jesus-Christ, *& mes paroles ne passeront point*. Ce qui a fait dire aux Saints Peres aprés Tertullien, *que la regle de la Foi est toujours une, qu'elle est seule immobile, & qu'elle n'a jamais besoin d'être refaite.* *Lib. de velan. Virg.* Regula quidem fidei una omnium est sola immobilis & irreformabilis.

7. C'est-là qu'il est necessaire de porter les yeux, & d'emploier tous ses soins, sans se détourner sur ce que fait le monde. La main du joueur de Luth peut faillir, & les cordes se peuvent rompre: mais la tablature ne change point pour toutes les fautes de l'ignorant, ni pour tous les défauts de l'instrument. Aussi ne peut-on pas nier, que la severité de la Discipline Chrêtienne ne se puisse relacher en beaucoup de personnes, en beaucoup de lieux, & durant plusieurs années. Mais benissons Dieu, de ce que les relachemens des violateurs laissent toujours les regles inviolables.

8. La Charité de plusieurs personnes se peut refroidir, & les mauvaises Coutumes peuvent gagner pais avec le tems: Comme l'eau des grandes rivieres, qui est pure & fraiche dans sa source, se trouble en passant par diverses terres, & en recevant le mélange de plusieurs autres eaux. Alors c'est à nous à remonter à la fontaine, & à la premiere Institution du Christianisme, sans nous amuser aux vices des derniers Chrêtiens. C'est à nous à redresser nos actions sur les patrons que Iesus Christ, & son Eglise nous ont formez. C'est à nous à nous condanner & à nous absoudre sincerement, à corriger & aprouver nôtre vie de bonne foi selon la rigueur des preceptes, & la verité de la doctrine, & non pas selon la licence, que le tems nous permet, ou nous aprend. Ne cherchons point ailleurs ni ce que nous devons fuir, ni ce que nous devons imiter.

9. Le second avis, qui est encore tres necessaire en cette occasion, est de ne prendre point le change, & en connoissant le relachement de nos miserables jours, de ne se mettre point à disputer, au lieu de s'amander. Si je veux crier aigrement contre les pratiques établies, & traiter avec indulgence tous mes pechez, je suis plus ridicule que le febricitant, qui sans bouger du lit, voudroit

être le Medecin de tous les maux, & l'arbitre de tous les diferens du genre humain. C'est la maladie des esprits de nôtre siecle, qui emploient à chicaner sur des opinions, & à faire des invectives & des censures, tout le tems qui se doit emploier à corriger leurs propres mœurs.

10. En quoi ils font comme la Samaritaine au bord du puis de Sichar, qui demeurant convaincuë des secrets honteux de sa mauvaise vie par la revelation prophetique de Jesus-Christ, laissa bientôt l'article de sa conscience, & changeant de propos s'avisa de lui proposer une question de Controverse, agitée entre les Iuifs & les Samaritains, sçavoir, s'il falloit adorer au Temple de Ierusalem, ou sur la Montagne de Samarie? Ni l'honneur de Dieu, ni l'interêt de l'Eglise, ni le salut de nôtre ame, ne nous demandent autre chose, qu'une meilleure vie: & cependant n'est-ce pas à quoi songent le moins, & le Prêtre & le Peuple, & le Docteur, & le Disciple, & l'un & l'autre sexe; qui presque tous se jettent indiferemment, comme à corps perdu, à prendre parti dans des contestations plus dangereuses qu'utiles, de la Grace, de la Predestination, du frequent usage des Sacremens, de l'administration de la penitence, de l'attrition, de la Contrition, des motifs de la crainte & de l'amour?

11. Il est tems de se convertir, non pas de dogmatiser. Ne voit-on pas que c'est une ruse du Diable, qui faisant ses plus grands éforts, plus son tems est proche, plus il tache de faire une diversion importante, & d'amuser les Chrêtiens aux contestations speculatives, ou positives, lorsque la raison voudroit qu'ils s'ocupassent tous à reformer leurs mauvaises coutumes? Son stratageme de guerre est, de nous détourner des afaires de la conscience pour nous jetter dans ceux de la science.

12. Nous tombons tous d'accord, que nôtre vie a besoin d'être reformée, & cependant nous faisons des querelles de Doctrine; & quand il faut chercher des remedes à la volonté corrompuë, nous transportons tous nos soins à l'entendement; nous courons tous aux argumens de l'Ecole, & aux citations des passages des Peres, lorsque chacun devroit courir au sac & au cilice de la Penitence. Quelle tentation si generale, & si étrange que celle-ci? Quelle confusion de langues, plus semblable à celle de la Tour de Babel?

Apoc. 13. 7. 13. Toute la Terre est inondée de pechez: La bête à plusieurs têtes, & à plusieurs Diadêmes, fait la guerre aux Saints, & en remporte la victoire: Ie veux dire, que le libertinage brutal, l'ambition orgueilleuse, la curiosité spirituelle, l'avidité des biens, le mépris

mépris de la Croix, tant d'autres concupiſcences, & impietez profanes, qui établiſſent le regne du Demon dans le monde, vont bien tôt regner juſques dans les Profeſſions les plus ſaintes. Et comme ſi le Chriſtianiſme ſe portoit trop bien, & que l'on eût du loiſir de reſte, tant de pecheurs ne font que ſe divertir à former des procez de Theologie, & à plaider, l'un pour l'afirmative, & l'autre pour la negative, en des cauſes qui ne les touchent point. Que peut-on apeller cela ſinon, que pendant que Ieſus-Chriſt eſt cruellement crucifié, au lieu de fraper ſa poitrine comme le Centenier, ou de travailler à décendre ſon Corps mort de deſſus la Croix, comme Ioſeph d'Arimathie, s'amuſer à jouer ſa robe avec les Soldats de Pilate?

14. Allons au plus important, au plus ſolide & au plus preſſé, Theophron, la bonne vie eſt le corps & la ſubſtance du Chriſtianiſme. La controverſe & l'étude n'en ſont que l'habit & l'ornement. N'exerçons pas nôtre ſçavante colere contre des quintaines: Ne faiſons pas paroitre nôtre valeur contre des fantômes: N'éprouvons pas nos armes contre nos freres: Emploions nôtre lumiere, & nôtre chaleur à reparer les erreurs de nôtre vie paſſée.

15. En un tems où les abominations deſolent les mœurs des Fideles juſques dans les lieux ſacrez, ceux *qui ſont en Iudée doivent s'enfuir aux Montagnes, & celui qui ſe trouve à la Campagne ne doit pas ſeulement s'en retourner pour prendre une chemiſe.* C'eſt à dire, que ſi perſonne n'a pas trop de tout ſon tems, pour ſe ſauver des relachemens publics, ou pour ſe mettre en état de ſeureté, faut-il qu'on l'aille conſumer en diſputes ſuperfluës? O malheureuſe maladie, dit S. Auguſtin, le Medecin nous apelle à lui pour nous guerir, & le malade ne s'amuſe qu'à conteſter: & juſques à quand croira-t'on être aſſez Chrêtien, pourveu qu'on ait pris parti dans les diferens des Chrêtiens?

Matt. 14. 18.

O infelix infirmitas! ad ſe vocat Medicus, & litibus occupatur Ægrotus. *Auguſt. de verb. Apoſt. ſer. 43.*

CHAPITRE VINGTIE'ME.

Troiſiéme excuſe pour vivre comme les autres, ſçavoir afin de n'être pas ſingulier. Refutation, & comme chaque Chrêtien ſe doit garder preſque de tous les Chrêtiens.

1. MAis ôtons à nos Chrêtiens le troiſiéme pretexte, qu'ils ont de vivre comme les autres. Il faudroit, dit-on, ſe con-

 danner

danner à une solitude perpetuelle, si l'on pensoit ne suivre pas le grand train de la vie publique. Il n'y a que l'orgueil qui aime toujours à faire bande à part, & qui veuille être admiré de tous, & n'être semblable à personne: Comme l'ambition demande beaucoup d'inferieurs, & de sujets, & ne soufre pas facilement de compagnon n'y d'égal. Vivre autrement, que les hommes, c'est renoncer à la communauté du genre humain, c'est vouloir d'un seul individu composer une espece à part, comme le Soleil le fait dans la Nature. C'est faire le precieux & l'unique, c'est avoir mauvaise opinion de tout le monde, c'est s'estimer meilleur que tous; c'est dire comme ceux-là dans le Prophete Isaïe: *Retirez-vous de moi, ne vous aprochez point, parce que vous n'êtes pas pur.*

Isa. 65.5.

2. Il semble en éfet, Theophron, que tout cela n'est pas sans raison, & qu'il est également odieux & dificile de prendre parmi ses amis, & ses proches, une maniere de vivre remarquable & inusitee, qui ne s'accommode ni aux façons des lieux, ni aux mœurs du tems, ni aux humeurs des personnes. Il n'y a que la condition de Dieu qui seul sufit à soi-même, & la condition de la Bête, qui pour être muette & ignorante, ne peut communiquer avec personne, qui soient toutes deux hors des liens de toute Communauté. Dieu n'a pas besoin de societé, & la bête n'en est pas capable. Mais l'être de l'homme étant de sa nature entre l'être de Dieu & celui des Brutes, comme il n'est pas assez parfait pour être indépendant; il n'est pas aussi si imparfait qu'il soit incapable de conversation. C'est pourquoi il naît avec cette obligation & ce raport, qu'il ne peut être nulle part du monde, sans être une partie de quelque famille, & de quelque Republique. Or en qualité d'animal sociable & civil, il est necessaire qu'il ait beaucoup de choses communes avec tous les individus de son espece; & encore plus avec ceux de son païs; & bien plus encore avec ceux de sa maison.

3. Car là où il n'y a point de conformité, il n'y a point de commerce. De là vient que les Citoiens de la même ville parlent même langue, vivent sous les mêmes loix, & portent des habits semblables; & parmi ceux-là, les plus familiers ont encore entre eux plus de particularitez conformes, selon que la communication est plus étroite par les liens ou du sang, ou de l'amitié, ou de la profession.

4. Cela étant de la sorte, on voit assez évidemment, que pour vivre avec les hommes, il est mal-aisé de ne rien faire comme eux. Celui donc qui est si degouté, ou si incompatible, que toute la vie de son siecle lui déplait, & le choque, auroit plutôt fait de se mettre dans

dans le Chariot d'Elie, & de se faire porter le plutôt qu'il pourroit en quelque bien-heureuse region, hors de l'accez des méchans hommes, & des mauvais exemples. Voilà de plausibles raisonnemens pour ceux qui se contentent d'être Chrêtiens, comme tout le mauvais monde l'est : C'est à dire de ne l'être que de nom, & de ceremonie.

5. Ne laissons pas ici ni ces mauvaises defenses sans réponse, ni les bonnes consciences sans direction. Car il est vrai que c'est une matiere des plus importantes au salut, & sur laquelle le commun des Ames est plus sujet à se flatter : Il y en a qui peut-être n'ont pas tant de peine de se mettre à l'ecart de la plus grosse foule, & qui desaprouvent volontiers beaucoup de chose de la corruption populaire ; mais ils ne croient pas qu'il soit, ni possible, ni necessaire de vivre d'une maniere diferente des honnêtes gens, & des plus chers amis, sans violer toute societé, & sans rompre avec l'humanité, avec le sang, & avec la nature même.

6. Sous cette presuposition ils ne font point conscience de se conformer à tous les vices de leurs proches, ou de leurs égaux ; parce qu'on prend pour une humeur bizarre dans le monde cette circonspection excessive, qui s'éloigne de tant de personnes, à qui la naissance, la condition, ou l'inclination nous lient, pour aller chercher bien loin des idées de vie qui sont hors de nôtre commerce, ou de nôtre portée. Etrange & fatale tromperie, qui tous les jours multiplie & nourrit les relachemens dans toutes les compagnies, qui rend deserte la voie du Ciel, & remplit le grand chemin de la mort, & peuple l'Enfer d'une infinité d'Ames ; qui aiment mieux perdre la grace de Dieu, que la faveur du Monde ; qui pour être de bonne compagnie ne se soucient pas de la bonne conscience ; qui preferent les desordres, qui sont dans l'aprobatiő, à la pieté qui n'est pas usitée.

7. C'est proprement ici, Theophron, où il faut crier hautement & sans plus tarder à tout le genre humain : *Hommes gardez-vous des hommes, aimez-les comme des Anges, & fuiez-les comme des Demons.* C'est ici, où au lieu que la prudence de la chair a pour regle de ne se fier point aux étrangers, & de se défier des énemis ; la Prudence de l'esprit encherit sur la maxime, la renverse & y ajoute, qu'il faut en matiere de salut tenir les confidens & les familiers mêmes pour suspects. Le Conseil de Dieu est en termes exprez dans le Prophete Michée, *ne croiez pas même vôtre ami, ne vous fiez pas aussi à un guide & ne declarez pas vôtre secret à celle-là même qui dort sur vôtre sein:* en quoi il ne nous laisse aucune societé en la terre, sans soupçon, & sans défiance. Mich. 7. 5.

8. Ceci sembleroit surprenant, si Iesus-Christ n'avoit mis lui-même ce precepte plus clairement, & sans rien déguiser, entre les principes fondamentaux de son Ecole, quand il a averti ses Disciples qu'il n'étoit pas venu en terre pour y mettre la paix, mais pour y aporter le glaive, la guerre, la division; jusqu'à separer le pere du fi's, la fille de la mere. Que signifie cette forte & remarquable preparation à la Doctrine Chrétienne, que nous pouvons apeller le veritable & unique exorde de tout l'Evangile, sinon que personne ne doit jamais esperer de se sauver sans se disposer à faire des ruptures, avec ce qu'il a de plus cher dans le monde? De preferer la grace à toute la Nature, la Conscience à toutes les amitiez & la Religion à tous les devoirs de la vie civile? Ce qui est d'autant plus à considerer, qu'il y a peu de gens qui y fassent une serieuse reflexion: & moins encore, qui s'en fassent une fidelle aplication.

9. Et cependant il n'y a rien de plus visible, que la plupart des Chrêtiens vivent relachez, & meurent impenitens: parce qu'ils ne s'attachent pas seulement, mais ils se mêlent, ils s'incorporent, ils se confondent (pour le dire ainsi) parmi les autres Chrêtiens, ou domestiques, ou amis, sans jamais se distinguer, ni se mettre à quartier pour se mesurer loin de l'exemple des hommes, sur les regles de Dieu; pour écouter les témoignages de leur conscience, & fermer l'oreille au discours des autres; pour relire leur contrat passé au batême; pour étudier les clauses de leur serment, qui les obligent à laisser les maximes, & les opinions vulgaires dont ils s'abusent.

10. Car qui est-ce qui ne demeure cloué, pour ainsi dire, ou colé à son compagnon, ou à sa compagnie, ou à son voisin, ou à sa famille? Ou qui est-ce qui se considere jamais à part? Les méchans peres sont suivis des enfans qui sont pires qu'eux: La seconde generation n'imite pas seulement, mais encherit sur les vices de la premiere. Il n'y a personne qui ne répande sur quelques-uns la contagion de ses défauts, & qui ne prenne à son tour ceux des autres dans sa conversation.

11. Aussi à la fin les déreglemens de tous se trouveront en un seul, parce que le peuple les communique à ceux qui les voient & qui les aprouvent. Et puis, un seul est assez capable de faire un nouveau peuple vicieux: parce que dés qu'il a apris de mauvaises choses, il en enseigne de pires. Ainsi tout pecheur est disciple, &
Ezech.19.3. tout pecheur est maitre en l'école du peché. *La Lionne*, dit le Prophete

Prophete, enseigne à son lionceau à courir aprés la proie, à mordre sa chasse, & quand il est devenu lion, il est tout instruit à manger les hommes.

12. La Cigoigne nourrit de serpenteaux ses poussins dans le nid, & dés qu'ils ont des plumes & des aîles, ils ne volent plus qu'à la quête des serpens. Le Courbeau porte des pieces de charogne à ses petits : aussi quand ils sont grands, ils sont toujours attachez aux voiries & aux corps morts. Et se faut-il étonner si des enfans nourris dans les passions, & dans les inclinations de leurs parens, & à la veuë de leurs vices, n'y aprennent que des leçons de vie charnelle & dereglée ?

13. Aprés cela tout pleins des imperfections domestiques, ils se vont encore plonger dans les mauvaises mœurs publiques ; & font comme celui qui sortant tout crasseux & couvert de la poussiere de son logis, se saliroit encore dans les bourbiers des ruës & des grands chemins. Les premieres choses que l'ami donne à son ami, devant tout autre present, sont ses erreurs, ses fragilitez, & ses malfaces : Ce sont aussi les premiers dons mutuels qu'il en reçoit. De sorte que plus on vieillit, plus on incorpore dans sa vie, la vie de tous ceux qu'on frequente : parce que dés que les personnes nous agréent, leurs défauts mêmes nous sont agreables ; & dés que nous voulons plaire aux autres, nous ne croions pas leur être assez complaisans, si nous ne sommes leurs complices. Et puis chacun pour n'avoir pas la honte de pecher tout seul, cherchant des flateurs & des aprobateurs, s'il ne trouve de semblables, tache à se faire des imitateurs.

14. Etudiez bien là dessus la société humaine, & puis la definissez, Theophron, je m'asseure, que vous direz, que c'est une continuelle usure de miseres & de pechez, dans laquelle les enfans du vieil Adam ne font qu'emprunter, & prêter mutuellement leurs convoitises criminelles.

15. Car, que voit-on autre chose dans les grandes, & dans les petites societez, sinon que chacun succe, comme une éponge seiche & alterée, les corruptions de son voisin & de toute la masse corrompuë ? Et chacun ensuite est prêt à les rendre aussi-tôt avec les siennes propres, comme une éponge pleine & abrevée, dés qu'on voudra l'aprocher ou l'épreindre ?

16. D'où vient que dans les plus étroites liaisons les hommes se communiquent ordinairement plus leurs vices en se frequentant. Il est donc bien important de sçavoir jusques à quel degré les Chrêtiens

Chrêtiens se doivent fier au commerce des Chrêtiens. C'est pourquoi au lieu de prendre la societé pour excuse de nos relachemens; il faut chercher le remede, qui nous doit défendre de tous les dangers de la societé relachée. Or c'est perdre le tems que d'en chercher d'autre, que celui que Jesus-Christ même nous ordonne, & pour lequel il dit être venu au monde, qui est la separation. Mais il est expedient d'être bien instruit des diferentes sortes de separation, qui sont necessaires, selon les diferences des conditions, & des rencontres de la vie. Et pour cela, voici les regles certaines, qui nous doivent gouverner.

CHAPITRE VINGT-UNIE'ME.

La premiere des trois regles à observer pour se separer seurement des Relachez, sçavoir que pour cela il ne faut jamais se separer de l'Eglise Chrêtienne, quoi qu'il faille se separer des mauvais Chrêtiens.

1. PRemierement, il faut supposer pour fondement inébranlable, que pour dereglez que puissent être les Chrêtiens dans la longue durée des siecles, il n'est jamais permis à un particulier, quelque saint qu'il soit, de se separer de l'unité de l'Eglise. Autrement il en seroit d'un fidele, comme d'un membre sain & bien formé, qui pour éviter de vivre avec des membres malades ou contrefaits, quittant sa place, trouveroit la mort hors du corps, au lieu de son remede. Car une partie ne peut vivre hors de son tout. C'est dans le corps que l'ame demeure, elle ne suit pas le membre coupé.

2. Aussi le S.Esprit n'abandonne jamais l'assemblée des enfans de Dieu, quelque languissante que soit la foi des particuliers, quelque imparfaite que soit leur vie. C'est pourquoi une telle desunion est, dans le langage des Saints Peres, un démembrement, un schisme, un sacrilege, un déchirement, une division, non seulement du vêtement, mais du corps même de Jesus-Christ. Ce seroit vouloir ne tenir à rien, & comme disent saint Ciprien & saint Optat, ne succeder à personne, sortir & naitre de soi-même & se donner une nouvelle extraction, & un nouveau commencement.

August.1. cont.Parm. Chrysost. in Ep.ad Eph.ho.11. Cy.Ep 76. ad mag. Optat Milev.l.2.

3. Comme donc durant tous les jours du Deluge, si les enfans de

de Noë ne se vouloient pas néier avec les Geants, ils devoient avoir la patience de demeurer enfermez dans l'Arche, & les hommes devoient soufrir l'incommodité des bêtes, & les bons Sem & Iaphet devoiẽt vivre en la compagnie de leur mauvais frere Cham, jusqu'à ce que les eaux fussent écoulées. De même, qui ne veut pas perir avec les deserteurs & les Apostats, est obligé de se tenir dans l'Eglise, sans branler, jusqu'à la derniere separation des hommes, qui se fera à la fin du monde. Et il ne faut pas chercher d'autre raison de ceci, que celle de S. Augustin, qui dit si divinement, que *les méchans & les faux Chrêtiens ne peuvent jamais nuire au bon & veritable fidele, qui pour le bien de l'unité suportera leur societé.* Aug. tom. 7. l. post coll. cum donat. c. 4. & contr. Ep. parm. l. 3.

4. L'ivroie ne prejudicie point au froment, bien qu'elle croisse dans un même champ jusqu'à la moisson, où les moissonneurs mettront l'un au grenier, & jetteront l'autre dans le feu : C'est à dire, jusqu'à l'embrasement, & à la fin de ce monde, qui est comme un Esté ardent, où toute la terre sera moissonnée, où les Anges rangeront les deux bandes des bons & des méchans chacune à part. La paille ne fait point de tort au bon grain, bien qu'ils soient assemblez en une même grange, en attendant que le bled soit battu dans l'aire, & que le vent & le crible les separent.

5. Les boucs ne portent aucun dommage aux agneaux, encore qu'ils paissent en même prairie, jusqu'à ce qu'au soir du monde le Souverain Pasteur les range, les uns à sa main gauche, les autres à sa droite.

6. Les mauvais poissons ne gatent point les bons pour nager en même mer, ni pour être enfermez dans un même filet, jusqu'à ce que le pescheur les choisissant, retienne les uns, & rejette les autres dans l'eau, quand il sera arrivé au bord, qui est la consommation du siecle.

7. Que sont toutes ces Paraboles de l'Evangile, si ce n'est établir cette verité inviolable, la condannation des Schismatiques, l'excommunication des Heretiques, le prejudice de tous les fugitifs de la maison de Dieu ; que l'Eglise universelle contiendra toujours dans son sein, des justes & des méchans, que la confusion de ce mélange, qui cache ici le vil, avec le precieux, ne se doit pas demêler en ce monde, & qu'il faut attendre que cela se fasse au jour de la moisson des ames, à la saison de vaner les grains, à la derniere separation des troupeaux, au jugement du rivage, à la fin de l'Univers, où Iesus-Christ viendra juger les vivans & les morts & rendre à chacun selon ses œuvres ? Alors il fera lui-même la separation Aug. de un. bapt. contr. Petr. & l. 1. contr. Ep. Parm. l. 4. con. Cresc.

visible, judiciaire, éternelle, & irrevocable des élûs d'avec les reprouvez, & tout le bien sera d'un côté avec les bons, & tout le mal de l'autre avec les mauvais ; sans que jamais ni les personnes ni les choses oposées puissent plus se brouiller, ni se confondre.

8. Nous avons pourtant une separation invisible à faire durant cette vie, qui nous doit servir de premiere Regle generale en toute societé. Et c'est, Theophron, le plus grand soin des ames fideles au milieu du relachement, ou domestique, ou public. C'est la plus grande inquietude ; la plus dificile, la plus continuelle, & la plus importante partie de nôtre vigilance. Je veux dire, *la Separation des mœurs dans la communication du commerce ; l'éloignement du cœur dans la compagnie du corps ; la diference des actions dans la ressemblance des occupations ; l'oposition de la vie interieure dans l'unité de la profession exterieure.*

9. Car puis qu'en tous lieux l'Israelite converse avec l'Amorrheen, puis qu'en toute famille Abel se trouve avec quelque Caïn, Isaac avec quelque Ismael, Jacob avec quelque Esaü : Je veux dire, puisque par toute la terre, où il y a des Chrêtiens, il y en a des relachez qui perissent, & se contentent du nom, & de l'écorce de la Religion, sans se soucier de regler leur vie par les maximes de la Foi ; ne faut-il pas que celui qui travaille serieusement à se sauver, se retire & se distingue par quelque marque, qui étant inconnuë aux hommes, soit au moins connuë à Dieu ?

10. Et qu'est-cela, sinon pour conserver la santé de la conscience, se separer de la contagion des malades, non pas en passant en un autre lieu, mais en menant un autre vie ? Parce que comme dit S Augustin, *ce que le lieu est à l'égard du corps, l'afection l'est à l'égard de l'ame.* Si donc je n'afectionne pas ce que les autres adorent dans la poursuite de l'honneur, du plaisir, de la curiosité, de la fortune, je suis veritablement separé des autres, encore que je respire un même air, que je fasse une même fontion, que je vive dans une même condition, & que je loge sous le même toit. Car *Dieu connoit ceux qui sont à lui :* & il n'a pas les yeux du vieil Isaac qui ne pouvant faire distinction entre ses deux fils, sans se tromper, prend le cadet pour l'aîné.

August. in Psal. 48. Ab his separatus est omnis sanus non loco sed animo : nam locis corpora continentur, animi autem locus est affectio nostra.

11. Il voit dans les mélanges de l'Eglise militante les bons & les mauvais faire les mêmes choses, mais non pas de la même sorte ; & travailler en une vocation commune, mais d'une conduite diferente. Il voit des actions semblables, & des intentions dissemblables. Il voit les mêmes occupatiõs, & ne voit pas les mêmes pechez.

Ainsi

Ainsi parmi les tenebres, qui cachent à la veue du Monde ces invisibles diferences, la lumiere de Dieu choisit distinctement les Ames sans se méprendre.

„ 12. Ie vous declare, ce sont les paroles de Iesus-Christ en son „ Evangile, qu'en cette nuit là, de deux hommes qui seront dans „ le même lit, l'un sera pris, & l'autre laissé. De deux femmes qui „ moudront ensemble, l'une sera prise, & l'autre laissée. De deux „ hommes qui seront dans un champ l'un sera pris, & l'autre laissé. C'est ce qui se fait dans toutes les societez du commerce des hommes, dans les amitiez, où les inclinations sont unies; dans les professions, où les travaux sont semblables; dans les parentez, où le nom & le sang sont communs; dans les familles & dans les communautez, où le logement & la table ne sont pas diferens; dans le Mariage, où le lit même n'est pas separé. Dieu trouve la separation du cœur & des mœurs, à travers les liaisons des personnes atachées par les devoirs de la vie naturelle, Ecclesiastique, ou Civile. Luc. 17. 34.

13. A faute d'observer toutes les parties de cette Regle, d'un côté, quand les superbes Hipocrites se détachent des autres, pour faire un Autel à part, ils font une separation criminelle: & d'ailleurs, quand les fideles negligens ne se mettent point en peine de faire une autre vie que les relachez, ils se flatent d'une conformité pernicieuse. Les uns ne peuvent se sauver en se separant des bons: les autres ne pensent pas se danner en vivant dans l'Eglise comme les dannez.

Certi sumus fratres, quia omnes qui sumus in corpore Domini & manemus in illo ut & ipse maneat in nobis in hoc sæculo, necesse habemus usq; in finem inter malos vivere, non inter illos dico malos qui blasphemant Christum, raro enim jam inveniuntur qui lingua blasphemant multi qui vita. *Aug.*

14. Entre ces deux abus contraires, le vrai Chrêtien, sans rompre avec l'Eglise de Dieu, doit rompre avec tous les vices qui s'y commettent contre Dieu; suporter les méchans, & non pas leur ressembler; entretenir avec eux un commerce de communion, & non pas d'imitation; participer aux mêmes misteres, & non pas aux mêmes œuvres. Par ce moien il ne peut jamais être infecté d'un mal, auquel il n'aura pas consenti. Au milieu de tous les mauvais exemples il conservera l'unité, en se separant de l'iniquité; pourveu que, s'il est en autorité, il ait le courage de les reprendre; & s'il ne l'est pas, il n'ait pas la lacheté de les aprendre. Car le Superieur se separe du vicieux, toutes les fois qu'il censure ses vices par une forte correction; & l'inferieur, toutes les fois qu'il les deteste par une veritable aversion.

15. En cét état chacun dira avec Saint Augustin. *Ie me tiens à l'Eglise pleine de grain & de paille. Il n'est pas necessaire que je quitte un lieu, où je puis devenir meilleur. Si j'en aperçois de méchans dans* *Aug. tom. 7. l. 3. contr. Cresc. c. 35.*

la communion des Sacremens, je corrige ceux que je puis, & par la parole, & par la discipline du Seigneur : je tolere, ceux que je ne puis pas corriger, je me separe de la paille pour ne pas devenir ce qu'elle est : mais aussi je ne sors point de l'aire, de peur qu'en étant dehors je ne sois tout à fait rien. Demeurons fermes dans cette divine Regle ; quelques dereglemens que nous voions au tour de nous. *Fugio paleam, ne hoc sim; non aream, ne nihil sim.*

CHAPITRE VINGT-DEUXIE'ME.

Seconde Regle de separation selon les diverses vocations, & de quatre occasions, où il faut renoncer aux liaisons & societez humaines, pour mettre son salut en seureté.

1. VEnons maintenant à la seconde Regle, & disons que sans se separer jamais de l'Eglise pour quoique ce puisse être, outre la separation generale du cœur d'avec tous les relachemens des faux Chrêtiens, il y a encore des cas particuliers où il faut user du remede de la separation particuliere du corps, parce qu'il y a des personnes, des tems, des rencontres, des lieux & des conjontures, qui nous obligent ou à rompre, ou à suspendre le commerce de la societé avec les plus proches, & les plus étroitement aliez, si nous voulons mettre nôtre salut à couvert & en asseurance. Il n'y a point de plus forte, ni de plus heroïque regle dans toute la Morale Chrêtienne, que celle-ci, sortie en termes exprés de la bouche de Iesus-
Luc. 14. 26. Christ, qui veut guerir les plaies des ames, & non pas les flater : *Si quelqu'un vient à moi*, dit-il, *& ne hait point son pere & sa mere, & sa femme, & ses enfans, & ses sœurs, & ses freres, & encore même sa vie, il ne peut pas être mon disciple.* Il ne faut que ce seul mot pour oposer à toutes les excuses, qui abusent les Esprits persuadez, & contens de vivre comme les autres, de peur d'ofenser la societé par une diference de vie trop notable.

2. Mais pour expliquer la necessité d'un Precepte si important, il est à remarquer avant toutes choses, que ce qui s'apelle Haine en cette occasion, est la même chose que ce que nous avons apellé Separation de cœur : parce que toute Ame qui est à Iesus-Christ, quelque amour qu'elle ait pour la personne des siens, doit hair leur mauvaise vie. Et si l'on est reduit à choisir, de flater & de suivre l'exemple vicieux des parens, ou des amis, ou de renoncer à leur compagnie,

compagnie, & à leurs bien-faits ; il faut, sans marchander, preferer un genereux divorce à une lache complaisance.

3. Or, pour venir au détail, dans la vie de la Nature, il y a quatre occasions, où l'Enfant se separe de la Mere. Premierement la naissance, quand il est enfanté : car alors il se separe des entrailles qui l'ont conceu & porté. Secondement, quand il est sevré : car alors il se separe de la mammelle qu'il a succée, depuis qu'il est né, & vit d'une autre nourriture que de la substance de sa Mere. En troisiéme lieu, quand il se marie ; car alors il se separe de la maison, & devient chef d'une autre famille. En quatriéme lieu, quand il meurt ; car alors il se separe absolument de toute communication avec les vivans, & s'enferme dans son tombeau.

4. Ainsi nous pouvons dire, qu'il y a quatre obligations de renoncer à toute liaison humaine, pour étre disciples de Iesus-Christ. La premiere separation se doit faire pour le batéme, qui est la generation spirituelle, pour laquelle il faut quitter pere & mere, & rompre toute autre aliance plutôt que de se priver de cette divine renaissance, qui nous fait sortir des tenebres de la premiere generation maudite, & nous trensporte dans la lumiere de la grace.

5. La seconde separation se doit faire pour la pleine instruction de l'ame, pour laquelle, quand nos parens ou nos familiers seroient non seulement dans l'erreur ou dans l'heresie, mais dans l'ignorance, ou dans la negligence de la doctrine & de la devotion Chrêtienne ; il faut les quitter, pour aller chercher la plus pure parole de Dieu, qui est le solide aliment de l'ame, & ne s'en raporter pas en matiere de pieté à leurs sentimens imparfaits, ou à leurs exemples relachez.

6. La troisiéme separation se doit faire pour le choix de la condition Ecclesiastique, lorsque l'amour de l'Eglise nous tire de la vie seculiere pour nous lier aux Saints Ordres, dans la fontion desquels il faut se défaire de tous les nœuds de la nature, & de la vie civile, pour faire des enfans spirituels avec la parole de la verité, & multiplier la famille de Iesus-Christ. S. Paul s'apelle en ce sens Rom. 1. 1.
là, *separé pour l'Evangile de Dieu.*

7. La quatriéme separation se doit faire pour une vocation speciale, quand le Saint Esprit nous apelle tout-à-fait hors du monde, pour passer le reste de la vie sous la Regle de quelque Ordre religieux, dans l'exercice d'une perpetuelle penitence : ce qui est une derniere separation, semblable à celle de la mort, &

CCCcc 3 de

de la sepulture. Voilà le glaive qui divise l'ami de l'ami, le sang du sang, le proche du proche. *Le fils veut servir Dieu*, dit S. Augustin, *le pere ne le veut pas; le glaive vient, la parole de Dieu divise le fils d'avec le pere : la fille le veut, la mere ne le veut pas, le glaive spirituel les separe d'ensemble.*

Aug. tom. 8. in Ps. 149. v. 6.

8. Allez aprés cela nous alleguer pour excuse de vôtre vie, ou negligente, ou imparfaite, ou tout-à-fait débordée, que si vous ne faites pas mieux, c'est parce que vous ne voulez pas blesser la societé. Persuadez-vous que vous avez droit de dire comme le Prophete Elie : je ne suis pas meilleur que mes peres. Ajoutez-y, que le sage ne doit pas troubler les mœurs, ni publiques, ni domestiques. Defendez enfin vôtre vie relachée par la ressemblance, & par la confusion des relachemens de tous ceux avec lesquels vous mêlez vos pechez. Croiez-vous bien en conscience avoir trouvé dequoi vous rendre excusable devant le jugement de Dieu ? d'avoir crû, que la dignité du nom & du Batême Chrêtien ne vous oblige qu'à faire comme ceux de vôtre logis, ou de vôtre compagnie ?

9. Certes il s'en faut bien, Theophron, & il y aura bien du monde qui se sera méconté, quand les serviteurs seront apellez devant le grand Pere de famille à rendre conte chacun en particulier, les uns des Talens, les autres de la Vigne, les autres de la Ferme de l'Evangile. Alors on verra si l'on sera receu à dire, *J'ai fait ce que j'ai veu faire à mes compagnons, où à mes predecesseurs.*

10. Car s'il n'y avoit autre chose pour aller au Ciel, qu'à suivre les vestiges de nos parens, ou de nos contemporains, pourquoi Iesus-Christ auroit-il dit, qu'il vient au monde avec le glaive, pour separer, & pour rompre les liens de la paix entre les plus proches, & que les domestiques de l'homme sont ses énemis ? Pourquoi Dieu auroit-il obligé son fidele ami *Abraham*, le pere, le patron, & la source des croians, à quiter la maison de son pere, & son païs natal, dés le premier instant de sa vocation ? Pourquoi la chaste Heroïne Iudith auroit elle dit en cette fameuse priere, dans laquelle elle implore le secours de Dieu pour le dessein miraculeux de la delivrance de sa patrie : *Nous n'avons pas suivi les pechez de nos peres, qui ont abandonné leur Dieu?* Pourquoi Saint Paul parlant de sa conversion diroit-il, *dés qu'il a plû à Dieu, qui m'a choisi dés le ventre de ma mere, & m'a apellé par sa grace; de me reveler son fils pour l'aller prêcher aux Nations, délors je n'ai point eu d'égard à la chair, ni au sang.* Pourquoi enfin les enseignemens des Peres, & tant d'exemples de Saints de toute condition & de tout sexe dans tous les

Gen.

Iud. 8. 18. Non sumus secuti peccata patrum nostrorum, qui dereliquerunt Deum suû.

Gal. 1. 16.

les siecles de l'Eglise s'acorderoient-ils à nous aprendre, qu'il y a des milliers d'Ames qui ont trouvé leur port, & leur couronne dans la vie separée, & qui auroient fait un naufrage inévitable de leur salut entre les bras de leurs parens, & dans la conversation de leurs amis ?

11. C'est pourquoi que personne ne se flate en un point si capital, auquel les pretextes, ou de l'amour naturel, ou de la deference domestique, ou des habitudes contractées, ou des exemples accoutumez, ou d'autres semblables respects humains, éblouissent la raison, enervent la Foi, détournent la vocation, & ferment l'oreille à la voix du S. Esprit.

12. Qu'on considere avec attention en quelle compagnie on est engagé, soit par la naissance, soit par le choix, soit par d'autres rencontres. Qu'on sçache, qu'en un tems corrompu, où les Chrêtiens relachez ne songent qu'à faire la fortune de leur maison, ou à passer agreablement leur tems, ou à vivre selon leur humeur, ou à la mode, & à l'exemple des autres; il faut en matiere de salut se defier & du pere, & de la mere, & du confident, & de l'ami, & de soi-même, & n'en croire que le seul Evangile, & le vœu que nous avons fait au Batême, de le garder. Et loin d'ici, toutes ces longues, & lentes deliberations. Tranchez court, & promptement, Theophron, sans vous amuser à dénouer. Pour vous sauver de Babilone, il faut sortir par la premiere breche, si toutes les portes sont fermées. Les meilleurs de vos amis seront ceux qui vous pousseront le plus fort pour vous chasser de chez vous; ce seront ces Anges sauveurs de Loth, qui vous preserveront de l'embrasement de Sodome.

Festina, quæso te, & hærentis in solo naviculæ funem magis prosceinde, quàm solve. *Hier Ep ad Paul. circa fin. tom. 4.*

13. Ce que disoit un Ancien dans le Paganisme & au milieu de Rome idolatre, de l'éducation des enfans, est plus vrai que jamais dans le Christianisme, & dans toutes nos maisons, depuis la Cour, jusqu'au dernier Village: que tout ce qu'on nous souhaite le plus par amitié, dés que nous naissons, est presque tout ce qui nous doit perdre; que les benedictions de nos plus proches sont des maledictions; que les vœux & les prieres mêmes qu'ils font pour nous, sont éfectivement des imprecations: ***Inter execrationes parentum crevimus.*** Ils nous desirent riches, honorez, emploiez, sçavans, bien-faits, heureux en toutes nos afaires, & croient avoir tout demandé quand ils demandent pour nous beaucoup de biens & grand nombre d'années. Que si ce sont les souhaits, & les mouvemens secrets de toute l'amitié de ce monde, quelles

Sen. Ep. 30.

quelles en feront je vous prie les leçons, quels en feront les exemples exterieurs ?

14. Ils ne vont tous que là, Theophron, à flater la chair, à contenter les passions, à satisfaire les apetits, à augmenter en chatouillant les ulceres de la nature corrompuë. Et pour le Roiaume de Dieu, pour le service de Iesus-Christ, c'est bien assez d'aler quelque fois à son Eglise, & de recevoir la ceremonie de ses Sacremens, sans pour cela se contraindre en rien, ni démordre des pretentions du siecle, & des satisfactions des sens. Aprés cela peut-on douter si le glaive de division est necessaire pour nous separer? Courons où Dieu nous apelle, malgré le sang & le monde, & si nous ne pouvons aller à l'étendart de la Croix, qu'en foulant aux pieds ce que nous avons de plus cher, marchons à travers de tout ce qui s'oposera, & avec des yeux secs disons adieu à la chair & à la nature : ici *la cruauté*, dit Saint Ierôme, *est une espece de pieté*.

Pietatis genus est in hac re esse crudelem. *Hier. Ep. ad Heliodor.*

15. Que si nôtre condition ne nous permet pas de faire un si visible divorce de sejour, & de corps avec les personnes relachées : faisons avec une prudence inspirée ; & concertée, dans les occasions qui le demandent, c'est à dire, dans les pechez scandaleux de nos proches, ce que fit sainte Christine dans sa maison. Entreprenons de faire cesser parmi les nôtres, les desordres injureux à la Religion, & au nom Chrêtien, comme cette genereuse, & vaillante zelée, qui brisa toutes les Idoles domestiques de son Pere, quoi qu'elle vît bien que son zele lui couteroit la vie.

16. Il vaut mieux être martir, pour avoir irrité un ami, ou un Parent, que d'être danné pour lui complaire. Le droit de la creation étant au dessus de celui de la generation ; Il n'importe que mon Pere soit mon Tiran, ma Mere ma meurtriere, ou mon ami mon bourreau ; pourveu que je ne sois pas leur complice quand ils ont ofensé leur Createur. Autrement que nous reste-t'il, que de nous apliquer cette redoutable parole de Iesus-Christ : *qui aime son Pere, ou sa Mere plus que moi, n'est pas digne de moi : Qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.*

CHAPITRE

CHAPITRE VINGT-TROISIE'ME.

Troisiéme regle de separation d'avec les Relachez en cas d'infirmité, ou d'imperfection, & comme il ne faut point s'exposer aux occasions de pecher.

1. LA troisiéme Regle oblige sur tout le Chrétien à se separer d'une societé corrompuë, quand il se sent foible & imparfait. Car si les complexions debiles ne se peuvent pas fier à toute sorte de climats : Il est bien plus certain que les consciences susceptibles de la mauvaise imitation, & incapables non seulement de corriger utilement les autres, mais de leur resister constamment, ne sont pas propres à vivre en toute sorte de compagnies.

2. Les Medecins vous diront que les mauvais poulmons doivent éviter le sejour des montagnes, & se garder de respirer un air trop subtil, & trop fort : Que ceux qui ont les membranes de la tête delicate, ne doivent pas sentir des parfums penetrans, s'ils ne sont adoucis. Que quiconque est sujet à la migraine ne doit point se loger au voisinage du marteau & de l'enclume, ni près des artisans qui exercent leur métier avec du bruit. La prudence Chrêtienne défend encore plus étroitement, à celui qui ne s'asseure point sur sa vertu, de se jetter dans la communication des personnes vicieuses : Autrement le torrent de l'exemple l'emportera, qui est proprement cette *eau impetueuse* & dificile à passer sans une protection extraordinaire de Dieu, selon le sentiment du Prophete.

Psal. 123. 4. Torrentem pertransivit anima nostra, forsitan pertransisset anima nostra aquã intolerabilem.

3. Trois Considerations, Theophron, peuvent nous obliger à cette separation, le prix de l'innocence Chrêtienne dificile à conserver, la malice du monde toujours prête à nous infecter, & la fragilité de nôtre ame aisée à se corrompre.

4. Or premierement il n'y a rien de plus precieux que ce Tresor caché, que cette Drachme tant cherchée, que cette Perle inconnuë à tant de gens, qui est dans l'Evangile le principal sujet des Predications de Iesus-Christ, sous le nom de Roiaume du Ciel : & ce n'est autre chose que la grace de Dieu répanduë au fond de l'ame, la santification, & la demeure de l'Esprit d'adoption operant par la foi dans la bonne vie des Fideles, regnant & triomphant sur les convoitises de la nature corrompuë.

2.Tim.1. 14. 1.Thess.5. 19. 5. Gardez le bon dépôt, dit S.Paul, à son disciple, ne laissez point éteindre l'Esprit, dit encore le même Apôtre, à ceux qu'il vient de convertir à Iesus-Christ. Car comme l'on range à part, & l'on serre les choses de grand prix; & comme l'on couvre une lumiere qu'on veut conserver : ainsi pour ne pas perdre les richesses de la grace, & les lumieres de la verité, le plus grand soin de celui qui les possede dépuis peu, doit être de les mettre en seureté dans quelque lieu particulier, loin de toute prise & de tout peril. *Celui-là veut être volé, qui porte son argent à la main sur les grands chemins, à la veuë de tout le monde*, dit S.Gregoire. Celui là ne semble pas craindre beaucoup de marcher dans les tenebres, qui expose son flambeau à la merci de tous les vents.

Deprædari desiderat qui Thesaurum publicè portat in via. Greg. ho. 11. in Evang.

6. C'est ici où je ne fais point dificulté, Theophron, de vous adresser la même voix qu'entendit autrefois le fameux Solitaire *Arsenius*, qui a laissé dans l'Eglise un si celebre exemple de separation & de retraite aux Courtisans Chrêtiens, & à tous ceux qui ont donné leurs premieres années à une vie relachée : *Audi, fuge, & tace*, c'est à dire, *écoutez, fuiez, & vous taisez*.

7. Car aprés avoir ouvert l'oreille à Dieu pour donner audiance à sa vocation interieure, il n'y a rien de tel, que de fermer aussi-tôt la bouche; & d'enfermer ce secret roial dans le silence du cœur. Et pour n'etre point obligé de reveler ce mistere domestique que le saint Esprit a nouvellement operé en vous; pour ne pas éventer l'odeur delicate de ces premiers parfums; pour ne pas troubler un ouvrage si tendre, & si aisé à défaire que celui d'un renouvellement de vie; pour ne pas amortir l'étincelle du feu celeste, qui ne vient que d'être allumée; en un mot, pour ne pas dissiper les commencemens d'une inspiration naissante, écartez vous, si ce n'est pas pour toujours, au moins pour quelque tems, autant que vôtre condition vous le permet, autant que le mouvement de Dieu vous en solicite, autant qu'une bonne direction vous le conseille. Plus vous fuïrez les hommes en cét état, plus Dieu s'aprochant de vous, se communiquera plus familierement à vous.

8. Ce que je connois de la conversation du monde par l'experience, & ce que je puis sentir de l'état de mon Ame par reflexion, me fait vous avouer, que quand je me sonde & que je m'examine sans me flater étant sorti des compagnies, il me semble que je ne vais presque jamais parmi les Chrêtiens, que je n'en revienne moins Chrêtien. Tâtez-vous le poux, étudiez vôtre disposition, Theophron, & me sçachez à dire venant de quitter les autres, soit indiferens

diferens ou amis, lorsque vous venez à conter avec vôtre conscience, si vous raportez de ce commerce, tout ce que vous y avez porté, & si vous ne trouvez point du déchet, & de la perte en l'œconomie de vôtre interieur?

9. Il est sans doute que les vertus les plus fortes, & les mieux confirmées y laissent quelque chose de leur vigueur & de leur pureté: mais les foibles & les chancelantes courent fortune de s'y ruiner absolument. Il n'y a point de teint si blanc qui ne devienne du moins bazané, s'il ne se noircit tout-à-fait au Soleil d'Ethiopie. Il n'y a point de si bonne vie qui ne prenne quelque teinture du vice dans les compagnies vicieuses, si elle ne s'y relache entierement.

10. Que si cette precaution est toujours utile; elle est sans contredit necessaire à ces Ames particulierement, qui sont encore debiles & mal assurées, ou à cause de la facilité de leur nature, ou de la nouveauté de leur grace.

11. Si vous observez la sage methode universelle de la nature, même en ses ouvrages sensibles, vous trouverez qu'elle nous fait la leçon, que si elle pousse de son sein tant de diverses productions, tant d'especes d'animaux, tant de varietez d'herbes, de fleurs, d'arbres & de plantes, ce n'est pas tout d'un coup qu'elle les met en évidence. Elle est quelque tems à retenir cachez & converts les grains, les pepins, les oignons, les semences, & les germes jusqu'à ce qu'ils aient pris racine & formé les instrumens necessaires aux fonctions de leur vie vegetante ou animale. Tous les commencemens de ces merveilles sont des secrets, qu'elle ne découvre à personne. Elle cache toutes ses generations; personne n'a jamais veu comme elle ourdit les premiers filets de sa trame, s'il faut parler ainsi, dans la tissure de ses travaux. Le Laboureur jette son bled sur les sillons, il l'enterre & le couvre de poussiere, sans pouvoir esperer d'être témoin de ce qui se passera sur son grain dans le secret de cét Element fecond qui l'a receu dans son sein, jusqu'à ce que l'herbe verte perce la superficie de la terre, & montre la premiere esperance de l'agriculture.

12. La mere qui doit enfanter, ne comprend rien de ce qui se fait dans ses propres entrailles, & ne sçait avec quel art des os se durcissent, des nerfs s'étendent, des veines se creusent, des yeux s'alument, des membres se composent, & tant de parties diferentes se distinguent dans un petit corps qui doit sortir d'elle. Il semble que la Nature travaille à ces premiers commencemens comme un Peintre qui cache ses desseins & se retire dans son cabinet, pour

 n'être

n'être pas veu, quand il tire les premiers craions de son ébauche.

13. Nous devons être plus reservez que la Nature aux premiers commencemens de la Grace, Theophron, & mettre à couvert cette delicate semence du Ciel. Dés que Iesus-Christ est venu la semer sur nôtre Terre, le secret la doit recevoir, le silence la doit conserver, la retraite la doit défendre, le loisir la doit meurir. En un mot comme S. Iean, dont le nom signifie grace, est le fils d'un Pere muet, & d'une Mere cachée; ainsi la Grace en sa conception est un ouvrage, qu'on ne sçauroit publier ni exposer si tôt avec seureté, de peur de la perdre. Et même sous pretexte de force, & de victoire, il ne faut point, qu'un nouveau converti se hazarde indiferemment dans la grande frequentation du Monde; puisque la Grace pour ses enfans, aussi bien que la Nature pour les siens, a le tems du ventre, des maillots & du berceau; je veux dire les termes de la separation & des autres precautions.

14. Les plus forts même, & les mieux armez doivent être si jaloux de ce tresor caché, tant envié des énemis invisibles, & sujet à tant d'attaques visibles, qu'ils se tiennent fermez & separez en certaines occasions, de peur de tenter Dieu, & de perdre le don de perseverance, pour peine de leur presomption lequel ils peuvent conserver à l'abri d'une humble & prudente retenuë. Que l'orgueil de la chair n'apelle point cette conduite une lacheté. Il vaut mieux jouir en asseurance de peu de bien, que d'aspirer à une haute fortune avec beaucoup de hazard. La Sagesse ne veut pas, que sous couleur d'un plus grand merite ou d'une plus grande valeur, une ame incertaine du succez entre sa resolution & sa fragilité, prefere la gloire d'un danger évident à la seureté d une legitime retraite.

15. L'Eglise n'est pas de l'opinion de Tertullien, dont le zele en cette occasion tenoit plus de la fierté que de la devotion, & de l'orgueil du dragon, qui est l'animal du Diable, que de la timidité de la Colombe, qui est l'oiseau du S. Esprit. Ce Docte Africain a crû, qu'il étoit indigne du Chrêtien de fuir en tems de persecution, & d'éviter de propos deliberé la rencontre des Tirans, soutenant qu'il faloit se produire & courir au Martire, quoiqu'il en deût arriver; jusqu'à dire par un excez de je ne sçai quelle bravade, qu'il valoit mieux mourir en renonçant, que de confesser en fuiant. ***Moriatur quoquomodo victus, aut victor***, qu'il meure de quelque maniere que ce soit ou vaincu ou vainqueur.

Tertull. de fuga in persec.

16. En verité, & sa proposition & sa preuve sont plus Stoïcienes que Chrêtiennes, Theophron, & il me semble que j'entens parler un

un de ces Philosophes fanfarons du Portique d'Athenes, quand ils déclament sur le sujet de la mort volontaire, & non pas un de ces pecheurs animez de l'Esprit d'humilité, tel que celui à qui nôtre Seigneur a dit: *Un autre te liera & te menera où tu ne voudras point aller.* Ecoutons un langage bien hautain. *Si le Fidelle*, dit-il, *vient à se rendre en tentant, ce sera au moins aprés avoir cõbatu avec les tourmens. Je l'aime toujours mieux digne de pitié, que de honte. Si negando ceciderit, cùm tormentis tamen præliatus. Malo miserandum, quàm erubescendum.*

Alius cingit te & ducet quò tu non vis. *Ioan.* 21.18.

17. En ces paroles plus belles que raisonnables il y a plus de pompe que de verité: Elles sont bien meilleures pour une harangue militaire, que pour un conseil de Conscience. Et à tout prendre, elles sont capables de faire plus de temeraires & d'Apostats, que de Martirs. Iesus Christ etant encore dans son maillot, entre ses premiers exemples, s'est hâté, ce semble, de nous donner celui de fuir Herode; pour aprendre à l'infirmité des Ames Chrêtiennes, qui sont encore dans l'enfance de la Grace, de ne se point commettre aux occasions perilleuses. Et le même Sauveur afin de cõfirmer les fuites de son enfance, quand il a été homme fait, n'a point fait dificulté de recourir à un Miracle, pour favoriser sa retraite, & de se rendre divinement invisible, pour échaper des mains de ceux qui le vouloient precipiter. Outre cela pour se mettre même en la puissance de ceux à qui la Divine Providence permettroit de le crucifier, n'a t'il pas atendu exactement le point precis, & le moment ordonné de Dieu son Pere? Et devant ce tems-là il a répondu à ceux qui le sollicitoient de se manifester au monde, *mon heure n'est pas encore venuë.* C'est pour cela que l'histoire de l'Evangile marque expressément cette circonstance, qu'il ne sortoit point de la Province de Galilée, parce qu'on le cherchoit en celle de Iudée, pour le faire mourir.

18. Or les tentations de la douleur ne sont pas plus à éviter, que celles de la douceur. La persecution des exemples vicieux n'est pas moins à craindre, que la violence des persecutions sanglantes dans l'Eglise. Bien au contraire, le Diable est souvent plus redoutable, quand il sifle, & qu'il flate comme un serpent; que quand il rugit, & qu'il menace comme un lion. Cela veut dire, que le commerce des Ames propres à nous ramolir, est plus dangereux, que la rencontre des ennemis armez pour nous combatre.

19. Ce sera donc la cause, Theophron, que si nous nous sentons foibles & imparfaits, nous prendrons bien sagement nos mesures, avant que de nous engager à une societé corrompuë; & si ou nôtre naissance, ou nôtre charge, ou nôtre profession, ou bien nôtre

 negligence,

negligence, ou nôtre imprudence nous y ont déja engagez ; nous chercheront promptement les plus courts expediens, pour dénouer ou pour rompre toutes liaisons qui empêchent nôtre conversion. Ou pour le moins, quand il n'y aura point d'autre chose faisable, nous nous tiendrons à l'écart, jusqu'à ce que l'enfance de la Grace se soit sauvée de la raillerie, ou de la médisance. Nous nous retrancherons dans quelque lieu où nous soions comme invisibles, pour échaper la fureur de nos Nazaréens, & de ceux avec lesquels nous avions quelque habitude. Nous interromprons quelque tems les conversations, qui peuvent ou éteindre, ou refroidir, ou retarder, ou relacher le dessein de nôtre perfection, jusqu'à ce que l'Esprit de Force nous soit venu, & que l'Esprit de Conseil ait sonné l'heure de nôtre sortie.

20. C'est donc ici, où la vraie discretion se doit preferer à la fausse vaillance. C'est où le Chrêtien encore Novice, & capable de perdre les premieres impressions du bien dans la foule des mauvais exemples, ne se doit pas fier à ses forces ; qui ne sont pas si-tôt égales à son courage. Ne vous laissez point suborner à la declamation magnifique de Tertullien, pour vous livrer sans preparation, & sans vocation, non plus aux amis qui vous peuvent corrompre, qu'aux énemis qui vous voudroient exterminer. Laissez-lui dire, qu'il fait plus beau voir un soldat qui s'est perdu dans la mêlée, que celui qui s'est sauvé par la fuite. *Pulchrior est miles in prælio amissus, quàm in fuga salvus.* Cette superbe maxime est directement oposée au Conseil du S. Esprit, qui dit que *celui-là est bienheureux qui est toujours en crainte.*

De fug. in perf.

Beatus homo qui semper est pavidus. *Prov.* 28. 14.

21. En tout cas cette audace se doit adresser à une vertu plus vigoureuse, plus heroïque, & mieux nourrie que la nôtre, qui ne vient que de naître, & qui même dans sa plus grande force trouve tant d'especes de contradictions, & tant de combats à soutenir au milieu du monde. Voions la seconde raison, qui doit separer les infirmes des relachez.

CHAPITRE

CHAPITRE VINGT-QUATRIE'ME.

Suite & confirmation du discours precedent, & qu'il est utile de se fortifier dans la Retraite contre les perils de la conversation par la Separation durant quelque tems.

1. A La verité le lien le plus sacré, aussi bien que le plus commode de la nature, est la Societé. C'est par elle que trois grandes forces se sont accordées, pour unir les hommes avec les hommes; celle de la raison, celle de l'afection, & celle de la necessité, qui leur ont enseigné à faire des assemblées, & des aliances, où ils se rendent mutuellement utiles, & se donnent les uns aux autres des secours mutuels. Par ce moien comme il n'y a point de vie plus aisée à blesser, ni de sang plus facile à verser, que la vie, & le sang de l'homme, il se défend contre la fureur des animaux d'une autre espece, & de ceux de la sienne propre.

2. Mais aussi quand les hommes unis viennent à se corrompre, leur jonction & leur intelligence deviênt plus funeste à leur Ame, qu'elle n'a jamais été avantageuse au corps. Car comme les fruits gâtez ne communiquent que leur pourriture aux fruits qui les touchent; les vicieux qui s'atroupent, ne font autre trafic entr'eux, que de mauvaises mœurs. Ils aiguisent leur malice à mesure qu'ils se rafinent dans la conversation, de même que les lames d'acier s'affilent; & deviennent plus tranchantes & plus meurtrieres en se polissant à force d'être fourbies. Les méchans deviennent encore pires: les meilleurs se relachent: Et à la fin ceux qui ne s'étoient associez, qu'à dessein de se rendre des assistances, & de bon offices, ne se donnent que des passions dereglées, des opinions erronées & des exemples pernicieux. En éfet, si une étincelle est capable d'alumer plusieurs flambeaux, quel embrasement ne feront point plusieurs convoitises de pecheurs enflammées & ramassées ensemble?

3. Vous avez oui dire, Theophron, que la Prudence & l'Eloquence des sages avoit lié la Societé Humaine. Il faut aprendre aujourd'hui que *la Folie de la predication* par un dessein contraire, vient rompre cette liaison publique. Quand on veut chercher l'origine des Etats, & des Communautez, on se figure qu'autrefois quelque Esprit fort, & éloquent eut l'industrie, & l'adresse de tirer les

les hommes des forêts,& des lieux écartez,où la liberté & le hazard les avoient logez,pour les assembler dans les Villes, & pour composer des Republiques. Aprés qu'ils furent ramenez de la vie sauvage & champêtre à la vie civile & commune, ils se rendirent capables de recevoir des Loix, & des Jugemens, pour conserver leur union, & pour maintenir leur correspondance. C'est de cette sorte que les Herboristes curieux, & les premiers Fleuristes ont arraché les Simples, les Fleurs, & les Arbrisseaux des Montagnes, des Marécages & des Terres incultes, pour les transporter dans les Parterres & dans les Iardins: Et ces nobles plantes, qui étoient divisées ça & là, inconnuës, & confonduës avec les herbes communes, les Epines, & les Chardons, se trouvent distinguées avec Art & par Ordre.

4. Mais parce que le Demon a établi son regne dans la societé des pecheurs, Iesus-Christ a changé de methode; & lui même veut que tous sçachent qu'il est venu pour rompre cette fatale paix sur la terre, & pour y mettre le fer. Comme c'est le premier avertissement qu'il donne à ses Disciples, aussi le premier pas que doivent faire ceux qui entrent en son Ecole, c'est celui de la separation d'avec les hommes relachez. Car les Citoiens qui remplissent Ierusalem ne sont que des fugitifs de Babilone. Le Monde est si mal fait,& si desaccoutumé de tout bien, que dés qu'on fait quelque chose contre l'usage commun pour le service de Dieu, il y a d'abord mille étonnemens, mille censures, mille jugemens, mille interpretations. Car sans parler même de la malignité ouverte, ni du libertinage formé,dont on voit tout le siecle inondé, qui est-ce qui n'éprouve pas en sa personne, ou en celle d'autrui, qu'en toute profession,ou l'ignorance de la verité,ou le grand train d'une vie usitée,ou une jalousie secrete, ou une oposition naturelle à tous les Enfans d'Adam contre la perfection Chrêtienne, sont des causes toujours prêtes à exciter des factions revoltées, & conjurées contre les commencemens de la Pieté?

Herodiana malitia, & Babilonica crudelitas est, nascentem velle extinguere Religionē, & allidere parvulos Israelis. Si quid

5. Il n'y a ni ville, ni compagnie, qui ne ressemble en ses manieres à la ville de Ierusalem,& à la Cour du Roi des Iuifs, qui se trouble à la naissance de Iesus en Bethleem,& se resout de l'étoufer en son berceau. Les nouveaux convertis sont sujets à cette mauvaise destinée, & l'esprit du siecle en veut à l'aprentissage de la vertu. C'est pourquoi il n'y a que la retraite, qui puisse la mettre à couvert de la malice d'Herode,& de la cruauté des Babiloniens, qui ne tachent qu'à éteindre la Religion naissante, & à étoufer les Enfans

Enfans des Hebreux. Dés qu'il paroit quelque marque de devotion, ou de reformation ; il ne manque point d'Egiptiens qui recherchent les petits Enfans premiers nez des Israelites pour les submerger, comme dit S. Bernard : C'est à dire des adversaires de la vie Evangelique, qui persécutent l'Enfance de la Sainteté, pour empêcher qu'elle ne croisse, & ne regne dans le peuple de Dieu.

enim ad salutem pertinet, si quid religionis oritur, quicumq; resistit, quicumque pugnat, plane cum Ægyptiis parvulo Israelitici germinis necare conatur imò cum Herode nascentē persequitur Salvatorem. *Bernard. in Epiphan. Serm. 3.*

6. Mais le pis est, Theophron, que ceux que vous avez à craindre ne sont pas seulement les énemis declarez de la pieté Chrêtienne, comme les infideles, ou les plus déreglez, qui sont ou tout à fait hors de l'Eglise, ou eloignez de la profession de la vie devote. Ce seront bien souvent les Spirituels mêmes, & ceux qui sont en reputation de mieux vivre, qui se rangeront du parti contraire à vôtre nouvelle vie. Magdeleine trouvera même parmi les Disciples de Iesus-Christ un Iudas, qui censurera l'éfusion de son parfum, & la rupture de son vase d'Albatre ; & parmi les Pharisiens un Simon, qui méprisera ses larmes & l'abaissement de sa penitence. Iob sur son fumier trouvera trois amis & sa propre Femme, qui viendront insulter à sa misere, & se moquer de sa patience, comme d'une insensible stupidité. David trouvera sa Michol, qui fera une farce de sa devotion, qui l'a fait danser devant l'Arche du Seigneur.

7. O Dieu, quel desordre est ceci ! Que ceux qui adorent un même Dieu, & qui sont consacrez par les memes Sacremens, tiennent le même langage que les Incirconcis, quand il faut mettre sur le tapis quelque nouvelle conversion. Comme ceux qui étoient dans la barque de saint Pierre, voiant marcher Iesus-Christ sur les eaux, croioient voir un fantôme, ou une aparition : Ainsi tous les jours ceux-là même qui sont dans le sein de l'Eglise ; je dis plus, ceux qui sont Apôtres, ou en dignité, ou en profession de mœurs, ont les yeux si éblouis, qu'ils semblent ne nous connoître plus, dés qu'ils nous voient fouler le Monde aux pieds. Les uns, au lieu de nous animer au Combat, nous découragent. Les autres font de mauvaises propheties, contre nôtre perseverance. Les autres se formalisent de nôtre severité. Les autres nous accusent de prendre la devotion trop à la lettre, & à l'extremité. Quelques-uns font pis en pensant mieux faire, quand ils nous admirent comme spirituels, & nous canonisent tout en vie. *Existimabant se spiritum videre : dicebant, quia Phantasma est.*

Luc. 23. 37. Matt. 14. 26.

8. Quel moien qu'une Ame encore tendre, & debile puisse d'abord tenir bon, ou contre les importunitez des Railleurs, ou contre les sentences des Censeurs, ou contre les objections des Disputans ou

contre les impudences des Calomniateurs, ou contre les bons mots des Moqueurs, ou contre les louanges des Admirateurs ? Car une vertu naissante se doit resoudre dés le jour qu'elle entre au monde, à soufrir, ou plusieurs de ces assauts, ou tous ensemble. D'abord que Iesus sort de sa vie cachée de Nazareth, pour mener une vie publique, l'on voit le jugement des troupes partagé aprés ses predications & ses miracles. Les uns disent dans l'Evangile de S. Iean, *C'est un homme de bien ; les autres asseurent que non, mais qu'il seduit le monde ; les uns disent qu'il est veritablement Prophete ; les autres que c'est le Christ.* Enfin dans l'histoire de S. Marc, & de S. Luc, les uns croient, que c'est S. Iean Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, l'un des anciens Prophetes ressuscité. Et encore en S. Iean plusieurs crient *qu'il est possedé du Diable, & qu'il a perdu le sens.* Les autres au contraire, que *ses paroles ne sont pas d'un Demoniaque ; & qu'un diable ne peut pas ouvrir, comme il fait, les yeux des aveugles.*

Quidam enim dicebant quia bonus est, alii autem, non, sed seducit turbas. *Ioan.* 7.12. *Luc.* 9.19. *Marc.* 6.14. Dicebant autē multi ex ipsis, dæmonium habet, & insanit, quare eum auditis. Alii dicebant, hæc verba non sunt dæmonium habentis. Nūquid dæmonium potest oculos cœcorū aperire. *Ioan.* 10.2.

9. Voilà Theophron, le commun sort de la pieté Chrêtienne, en tous ceux qui la professent. Elle n'a point d'autre destinée dans les Disciples, que dans le Maître, dés qu'elle passe de la scene au Theatre. Dés qu'elle sort de sa retraite pour entrer dans la lumiere du monde, elle rencontre par tout des énemis, des indiferens, & des amis, qui tous lui sont également, quoique diferemment, suspects, & contraires. Il faut dez-lors être à l'éprouve de toutes leurs langues, & se trouver muni de defenses asseurées, & contre les Satires des premiers, & contre les Epigrammes des seconds, & contre les Panegiriques des troisiémes.

10. Mais ce qu'il y a de plus fatal, est la guerre qui se fait sous le masque de la paix. La trahison la plus dangereuse est celle qui s'exerce sous le baiser de l'ami. Le coup le plus mortel est celui qui vient de l'énemi domestique. *Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis. Vous vous tuez,* dira-t'on. *C'est trop prendre sur vous : Dieu n'en exige pas tant : On se peut sauver à moins.*

Prov. 27.6.

11. Il n'apartient pas à une mediocre constance de soutenir tous ces éforts sans preparation, lorsque tant de partis divers, & oposez s'unissent, pour nous détourner du chemin étroit, où ceux qui nous aiment, nous font autant de mal en nous louant, que ceux qui nous haïssent en nous difamant : Où comme Pilate, & Herode s'acordent à faire mourir Iesus-Christ : ainsi les devots, & les impies conspirent, pour nous dissuader le dessein de bien vivre : Où l'Esprit du monde, pour s'oposer à l'Esprit de Dieu, se déguise sous le langage de la sincerité, & sous la forme d'un bon conseil.

12. Ie sçai bien que les Ames fortes à qui Dieu a donné, comme il dit à Ieremie, une dureté d'airain, ne flechissent non plus au milieu des opinions, des coutumes, & des exemples, qui les combatent, que parmi les aprobations, les complaisances, & les dissuasions, qui les tentent : Mais je sçai encore mieux, que ces trempes de courage sont rares à l'entrée de la conversion. Il faut bien du tems & de l'exercice pour parvenir à l'Etat de saint Gregoire Taumaturge, qui passoit à travers les foules, les exclamations, & les aplaudissemens des adorateurs de sa Sainteté & de ses miracles, comme s'il eût passé à travers les arbres d'une forest. Il y en a peu qui puissent dire, s'ils n'ont demeuré quelque tems separez du monde, ce que S. Ierôme disoit aprés plusieurs années de desert & de penitence ; *C'est à nous qui allons en diligence à nôtre patrie celeste, à passer avec des oreilles sourdes à travers le chant meurtrier des Sirenes.* Car qui ne sçait, Theophron, que nous sommes naturellement nos premiers flateurs, & nos premiers faux témoins ? C'est pourquoi quand les autres nous flatent, ou nous mentent, ils nous trouvent si disposez à être de leur avis ; & il est bien mal-aisé de nous dire la verité, & de nous corriger nous-mêmes, pendant que nous sommes environnez de voix qui nous crient, que nous sommes assez bons, & qu'il n'en faut pas tant faire.

Hier. præfat. in Iosue. Nos ad patriam festinātes, mortiferos syrenarum cantus surdā debemus aure transire.

13. Pour donc aquerir des forces proportionnées à ces ataques, il n'y a rien de si souverain qu'un certain tems de separation. Car comme le siecle malin est plein de venin du serpent, qui en est le Prince, comme dit Iesus-Christ ; & le Dieu même, comme dit S. Paul : & comme ce venin est aprêté diversement, tantôt avec l'aigreur toute pure de la médisance, tantôt avec le miel trompeur de la flaterie ; il est necessaire de se pourvoir d'Antidotes également forts pour resister, & à la douceur de l'ami, & à l'amertume de l'énemi.

14. S. Augustin, dans ses Confessions fait une action de graces solennelle, comme pour un bien-fait extraordinaire de la misericorde divine, de ce qu'aprés sa conversion, & aprés celle de son ami Alipe, quand ils entreprirent tous deux *de monter de la valée des larmes, & de chanter les cantiques des degrez,* c'est à dire de s'avancer dans la perfection de la vie Chrêtienne ; *Dieu les arma pour la defense de leur nouveau changement, & leur donna des fleches aiguës, & des feux consumans contre les obstacles à leur sainte resolution, contre les opositions de leurs connoissances, & sur tout contre la langue flateuse, qui contredit en conseillant & qui consume ce qu'elle aime, comme nostre langue consume ce qu'elle aime en le mangeant.*

August. 9. Conf. 2.

15. C'est proprement dans la retraite, dans le recueillement, dans l'oraison, & dans les autres exercices spirituels de la vie separée, que Dieu donne ces armes & ces charbons ardens aux nouveaux convertis, qui se retirent dés qu'ils sont touchez de Dieu, comme Iesus-Christ, dés qu'il eût receu le Batême au fleuve du Iourdain, se retira au desert, pour y prier & pour y jeuner. Cette separation est la premiere défense contre la tentation; le premier port de ceux qui sortent des eaux de ce monde malin; le premier retranchement du Chrêtien, qui se veut sauver des relachemens publics, & demeurer victorieux du Demon.

CHAPITRE VINGT-CINQUIE'ME.

Continuation de la matiere; & que les Chrêtiens seculiers se separeront utilement de tems en tems de leurs afaires, & de leurs connoissances, pour aquerir des forces spirituelles contre le Relâchement qui se trouve dans la societé Civile.

1. QUand même la grace, ne seroit pas en soi de si dificile garde, qu'elle est, & quand les contradictions exterieures seroient moindre que nous ne nous les representons, le Chrêtien encore foible, & aprentif en la Discipline de l'Evangile, doit regarder la frequentation des relachez, comme un écueil de sa fragilité. Et certes c'est une grande science, que de se bien connoitre, pour éviter les occasions de recheute, Theophron. Et il est bien surprenant, que ni la foi, ni la raison ne nous aquierent point cette connoissance, pour la seureté de nôtre salut, que l'instint aveugle de la nature donne aux bêtes mêmes, pour la conservation de la vie. *Le Milan qui vole en l'air*, dit Dieu par le Prophete Ieremie, *sçait prendre son tems: la Tourterelle, l'Hirondelle, & la Cigogne observent à point nommé la saison de leur retour: & mon peuple n'a point connu le Iugement du Seigneur.*

Milvus in cœlo cognovit tẽpus suum. Turtur, Hirundo & Ciconia custodiunt tempus adventus sui, & populus meus non cognovit judicium Domini. *Ierem. 8. 1.*

2. Aristote a remarqué, dans l'histoire qu'il a écrite des animaux, que les oiseaux les plus foibles, & les plus sensibles sont oiseaux de passage, qui se retirent en la saison du grand froid, & du grand chaud, pour chercher un Air plus temperé. C'est pourquoi ils passent les mers afin de se sauver de l'ardeur du Soleil d'Afrique durant l'Eté, & des glaces du Septentrion durant l'Hiver. Il me semble que ceci expliqué l'enseignement que fait le Prophete aux Ames

L. 8. de hist. animalium cap. 12. Aves quæ imbecilliores, migrare solent.

Ames faciles & peu fermes, d'étudier le tems qu'elles peuvent converser sans peril, & de mesurer leurs forces, pour ne s'abandonner point hors de saison au grand Air du monde relaché, où l'on ne respire que l'infection des mauvais exemples, & des persuasions corrompuës.

3. A faute de cette conduite nous voions assez de conversions commencées, mais bien peu d'achevées; beaucoup d'avortons de grace, qui s'étoufent avant que d'être bien formez; grand nombre de Chrêtiens, qui pour n'avoir point commencé leur changement de vie par une sage separation, se rembarquent sur la même Mer le lendemain de leur naufrage.

4. Pour remedier à cela par une grande misericorde, & par une providence égale, le S. Esprit a établi en tous les siecles dans l'Eglise, & y rétablit encore tous les jours des compagnies de personnes separées, de toute condition, & en divers degrez de grace, les unes plus douces, les autres plus austeres; qui comme de verges de differentes couleurs, & de nuances admirables, mises devant les yeux des troupeaux de Iacob, se presentent aux fidelles à choisir, pour leur donner les impressions de la vraie discipline Chrêtienne, selon la portée de leurs forces, & la mesure du don de Iesus-Christ.

5. Nous avons toutes les communautez du Clergé reformé, & tous les Ordres des Religieux, soit solitaires, soit populaires, que sont-ils autre chose que des écoles publiques, & ouvertes à tout le monde, dans lesquelles chacun peut aprendre, s'il veut, à pratiquer pour quelque tems les exercices de cette Separation necessaire aux nouveaux convertis, que les Religieux, & leurs semblables, pratiquent toute leur vie.

6. Vous voiez, Theophron, avec quel heureux succez, plusieurs Ames touchées y vont faire des retraites, selon que leurs vocations leur en donne le mouvement, & le loisir. L'usage en est ancien, & les premiers Monasteres qui étoient bâtis dans les lieux écartez des Villes, sur les montagnes, ou dans les païs deserts, étoient autrefois habitez de deux sortes de solitaires; les uns qui n'en bougeoient jamais de toute leur vie, les autres qui aprés s'y être netteiez quelque-tems des souillures contractées dans le mélange du monde, s'en retournoient dans leurs maisons particulieres, quand ils avoient aquis quelque force, & quelque habitude en la pratique de la pieté, & se remettoient dans le commerce de la vie publique. Depuis, selon le besoin des tems Dieu a mis au milieu des peuples, dans le cœur des villes un nombre de saintes Congregations; afin

que par la verité & la multitude des Instituts, qui sont comme des Isles au milieu de la mer du siecle, chacun de ceux qui navigent eût la commodité de choisir, sans aller plus loin, l'endroit, où il voudroit mouiller l'Ancre, & se rafraichir, quand la tempête des afaires, ou la lassitude de la vie l'y obligeroit.

7. Les SS. Peres ne se sont jamais lassez d'exhorter les Chrétiens de leur tems à ses especes de retraites. S. Iean Chrisostome disoit souvent en prêchant à son peuple de Constantinople, que ceux-là même qui ne sçavoient pas lire dans les histoires la vie des Saints Trépassez les trouveroient vivans & pleins de vigueurs dans les Monasteres sans livre & sans lecture. *Si vous n'avez*, dit-il, *personne qui vous y mene, venez à moi, & je vous montrerai les Tabernacles de ces Saints. Venez, & aprenez d'eux quelque chose d'utile. Ce sont des flambeaux qui éclairent par toute la terre, & des murailles qui fortifient les villes. Ils se sont retirez dans des solitudes pour vous aprendre aussi à vous défaire des embarras populaires. Car pour eux, ils ont bien assez de force, pour jouir d'une perpetuelle tranquillité au milieu de l'orage. Mais à vous, qui avez toute la vigueur de l'ame épuisée, il n'y a rien de plus necessaire, que le repos & la liberté de respirer un peu aprés vos continuelles tourmentes. Allez-y donc fort souvent, pour vous y purifier de vos taches & par leurs ardentes prieres & par leurs charitables avis.*

Chrysost. hom. 17 in Matth.

8. Ce sont là, Theophron, les boutiques salutaires où les Vierges qui ne sont pas tout à fait foles, vont utilement chercher, si elles veulent, leur provision d'huile, pour r'alumer leurs lampes éteintes, avant que l'heure de minuit r'amene l'Epoux, qui les surprendroit endormies. C'est là où ni le faux ami ne flatera point vôtre vanité, ni le veritable énemi n'irritera point vôtre patience, ni le dire du Monde ne vous fera point rougir, ni l'exemple des mauvais ne vous fera point dédire. C'est là où vôtre main gauche ne sçaura point ce que fera vôtre main droite, comme l'ordonne Iesus-Christ. C'est à dire, dit S. Chrisostome, *que celui qui vous est aussi cher qu'un de vos propres membres, n'aura aucune nouvelle de vos afaires qui regardent vôtre Religion : puisque, si la chose se pouvoit faire, nous les devrions cacher à nous mêmes.*

Chrysost. 4. ins. ad Tim Licet tanquam membrum proprium, aliquod habeamus ipsi monstrare ne studeamus..... & nos ipsos si fieri potest, lateamus.

9. Si cela est dit à tous les Chrêtiens, ne doit-il pas être encore bien plus recommandé aux temperamens fragiles, & aux consciences indisposées, ausquelles, aussi bien qu'aux corps, le premier precepte de santé est celui que donne Aristote, & avecque lui toute la medecine, *de demeurer en repos & sans mouvement*. C'est pourquoi on fait garder la chambre, & le lit aux malades, & on les tient enfermez, & couchez hors de toute action, & d'agitation.

Arist. probl. sect. 57.

10. Mais

10. Mais il faut encore ouir là dessus S.Chrisostome. *Nous apellons*, dit-il, *les Medecins quand nos domestiques ont la fievre : Nous faisons loger les malades à part & là nous les obligeons à obeir aux loix de la Medecine : Nous leur faisons reprimande, lors qu'ils s'y portent avec negligence : Nous leur donnons des gardes, pour empêcher de suivre leurs apetits, & de contenter leurs envies. Et si ceux qui en ont soin, nous disent qu'il faut avoir des medicamens, & des drogues de prix, nous y consentons, nous observons pontuellement ce qu'ils ordonnent, & leur paions enfin la recompense de leurs ordonnances. Au lieu que quand nos consciences sont malades, & quand est-ce qu'elles ne le sont pas ? Nous ne faisons aucune diligence pour recourir au Medecin, nous ne gardons aucun ordre, ni regime de vie, & nous ne faisons aucune dépense, mais comme s'il s'agissoit de quelque maudit patient, ou d'un énemi mortel, nous ne prenons aucun soin de nôtre Ame.* Chrysost. hom. 75. in Matth.

11. Or afin que personne ne s'excuse sur l'incompatibilité de cette conduite avec sa condition, & que d'autre part l'amour de la solitude, & du repos ne prive le public du service que nous lui devons ; lisez les precautions qui suivent.

CHAPITRE VINGT-SIXIE'ME.

Avis à ceux qui ne doivent, ou qui ne peuvent se separer visiblement des Chrétiens relâchez, ou qui dans la separation ne trouvent pas leur contentement.

1. NE finissons point sans nous precautionner de trois avis qui doivent regler toute la conversation des parfaits, & des imparfaits. Le premier est, que ceux qui par un long exercice de la vie Chrêtienne, se sont purgez des relachemens, & ont formé une constante habitude de solide pieté, ne doivent point se separer de la communication des Chrétiens relachez, quand ils sont obligez par vocation expresse de les frequenter. Iesus-Christ ne viole point la Loi de Moïse qui défend de frequenter les Lepreux ; quand il s'en aproche, & qu'il les touche pour les guerir de leur lepre, & non pas pour s'en infecter. Les Pasteurs, les Superieurs, les Magistrats, les Oficiers, & tous ceux que les dignitez & les charges publiques apliquent au maniement des afaires, au service de l'Eglise, de la Republique, & des Communautez particulieres, quand ils sont apellez comme Aaron, & qu'ils ont preparé leur ame à la vie active par la reformation de leurs moeurs particulieres, sont d'autant

d'autant plus obligez de vivre avec les mauvais Chrêtiens, que leur fonction principale est de travailler à les faire devenir bons, par la force des bons exemples, par la persuasion de la Doctrine, par l'ordre de la Discipline Ecclesiastique, par l'observation des Loix, & de la police civile. Si tu veux fuïr tous les relachez, tu dois sortir hors de cette vie. *Omnes odit, qui malos odit.* Il vaut mieux, dit saint Augustin, aimer les méchans, pour faire en sorte qu'ils ne soient plus méchans : Comme l'on aime les malades, non pas afin qu'ils demeurent malades, ou que nous le soions avec eux, mais plutôt afin que par nos solicitations nous leur fassions prendre des remedes & qu'ils se portent ensuite aussi bien que nous.

Sen. Id:ò sunt diligendi mali, ut non sint mali:quemadmodum, non ut permaneât, sed ut sanentur, diliguntur ægroti.

2. Comme ce seroit envier la santé de ceux qui se portent bien, que de laisser indiferemment les delicats, aussi bien que les robustes, au milieu de la contagion : Ce seroit aussi rendre tous les malades incurables, que de leur ôter tout commerce avec les Medecins, & toute l'assistance, de ceux qui les peuvent soulager. C'est pourquoi, de même que le Chrêtien *ne doit point fuïr son prochain relaché*, dit S. Gregoire, *parce que souvent il l'atire à la bonne vie, & que lui-même n'en peut être corrompu : Aussi tout Chrêtien qui se sent foible doit éviter la societé des méchans, de peur que l'envie ne le prenne d'imiter les déreglemens qu'il voit souvent, & qu'il ne peut jamais corriger.* L'Eglise, Theophron, est comme l'armée de Gedeon, où de trente mille hommes, on en choisit trois cens des plus vaillans pour combatre, & pour vaincre ; les autres comme foibles, & timides, sont renvoiez à leurs maisons pour une autre occasion.

Aug. Greg. hom. 9. in Ezech.

3. Le second avis est, que personne ne se doit décourager en quelque condition de vie qu'il se trouve, s'il arrive qu'il ne puisse point se retirer hors de sa famille, pour se refugier dans les pavillons des Iustes, pour y éviter pour toujours la corruption du monde, ou pour y fortifier pour un tems sa nouvelle guerison. Nous disons à celui-là avec S. Iean Chrisostome, qu'*au milieu de la vie civile l'on peut imiter la separation, & la Philosophie des solitaires ; que dans le Mariage & dans la conversation domestique, chacun peut prier, jeuner, & s'exciter à la devotion ; qu'au commencement de l'Eglise, ceux que les Apôtres instruisoient, n'abandonnoient point leurs maisons, ni leurs villes, & qu'ils faisoient pourtant les mêmes exercices de pieté que les Religieux ; que sans bouger de leur boutique, & de leur travail, Priscille & Aquilas gardoient les preceptes Apostoliques de S. Paul ; que tous les Prophetes avoient leurs femmes, & leurs familles, comme Isaïe, Ezechiel, & le grand Moïse, & qu'ils n'en recevoient aucun prejudice* en

Chrysost. hom. 56. in Matth.

en leur vertu. Et par conſequent, il ne reſte aucun lieu à pas un de tous les Chrétiens, de ſe diſpenſer de la regle de la Separation.

4. Quand vous vous trouveriez, Theophron, comme Iob, au milieu des Idolatres de la terre de Hus; ou pour uſer de ſes propres termes, quand vous ſeriez *frere des Dragons & compagnon des Autruches*, rien ne vous empêche de vous retirer comme lui dans le ſecret de vôtre logis, pour ſacrifier au Seigneur pour vos pechez, & pour ceux de vôtre famille, pendant que les autres ſacrifient au Diable. Ie veux même que dans vôtre famille vous rencontriez le peril du mauvais exemple, & de la contradiction à la pieté. Vous pouvez encore dans ce petit eſpace vous retrancher, & faire comme le jeune Tobie, lequel, & dans ſon pais, & dans la captivité, demeura toujours ſeparé, & du relachement general de tout Iſrael, & du déreglement particulier de la Tribu de Nephtali. S'il étoit en ſon pais, lorſque tous alloient aux veaux d'or que le Roi Ieroboam avoit fait, il fuioit tout ſeul la compagnie de tous les autres, & s'en alloit en Ieruſalem au Temple du Seigneur, pour adorer le Dieu d'Iſrael, & pour y offrir toutes ſes premices & ſes dîmes. S'il étoit à Ninive eſclave d'un vainqueur infidele, lorſque toute ſa Tribu mangeoit des viandes profanes des gentils, il conſerva ſon ame, & ne ſe ſouilla jamais de leurs nourritures, ni de leurs vices. Tob. c. 1.

5. Quelque part du monde donc que l'inſpiration de bien vivre nous trouve, la premiere obeïſſance que nous lui devons rendre, eſt celle de nous éloigner de la pratique des faux Chrétiens. Ainſi quand on rebatit Ieruſalem du tems de Nehemias, & d'Eſdras, la premiere choſe qu'on fit, fut *de ſeparer la race des enfans d'Iſrael d'avec tous ceux des étrangers*. Que ſi l'eloignement du logis, & de la converſation eſt impoſſible, comme ſouvent il l'eſt, tenons-nous en paix, avec patience, & ſans inquietude dans la ſocieté où nôtre condition nous engage, pendant que nous ne pouvons pas rompre le lien, ou de la naiſſance, ou de la vocation, ou de la charge, ou de quelque autre commerce inſeparable. Mais ſi nous vivons en Egipte, ne vivons point en Egiptiens. Si nous mangeons, & ſacrifions en Babilone, & à Ninive, ne mangeons, ni ne ſacrifions point en Babiloniens, ni en Aſſiriens. Abſtenons-nous des viandes défenduës aux Iſraelites, & abhorrons les Idoles des Incirconcis, comme ſi nous étions tous ſeuls en Ieruſalem, & en la ſainte montagne de Sion.

1. Eſdra 2. 4. 9. Et ſeparatū eſt ſemen filiorum Iſrael ab omni filio alienigena.

Magnū Dei eſt donum inter eorum verba verſa-

FFFff o

ri quotidiè, & non recedere de itinere præceptorum Dei. *August. in Psal. 39.* *O le rare don de Dieu ! que de se trouver tous les jours parmi les Mondains, & de ne pas quitter un moment le service de Dieu.*

6. Mais passons au troisiéme avis, qui regarde les personnes sufisamment separées du gros des relachez & des occasions les plus dangereuses de ce relachement, & qui pourtant ne trouve jamais aucune societé assez parfaite, & sous pretexte de perfection, songent incessamment à une nouvelle separation.

CHAPITRE VINGT-SEPTIE'ME.

Avis à ceux qui prennent envie de quitter leur condition sous esperance de mieux faire.

1. C'Est ici la tentation ordinaire des ames legeres & foibles, qui sous le nom d'une fausse delicatesse, flattent leur infirmité & leur inconstance de l'esperance de mieux vivre, ou seuls, ou ailleurs mieux accompagnez, que dans le lieu où Dieu les a une fois apellez. Nous disons volontiers à telle gens, qu'ils ne peuvent mieux faire, que de demeurer en la place que le Maître du banquet leur a assignée ; encore que ce ne soit pas le premier ni le plus haut. Que le fidele soldat doit garder son poste, où le Commandant l'a mis en faction : Que celui qui quitte son rang, ou sa file, pour s'avancer sans ordre, est aussi coupable d'avoir violé la discipline militaire, que le deserteur & le transfuge : En un mot, qu'il n'y a rien de plus dangereux, que de faire par caprice une rupture violente, & un divorce volontaire, sous quelque couleur que ce soit, avec la vocation qu'on a meurement & solennellement épousée & jurée.

2. L'amour propre porte pour l'ordinaire les Esprits mécontens & inquiets à s'éloigner de toute compagnie ou penible, ou peu satisfaisante, par un de ces trois motifs : ou par esprit d'intolerance, ou par un faux desir de perfection, ou par un vain amour de la solitude. O ! si je pouvois, dira quelqu'un, me faire une retraitte à ma mode ! je me mettrois à part avec peu de bonnes ames. Là je servirois Dieu en repos. Je cultiverois ma conscience sans contradiction. Je n'y aurois que des personnes choisies. Ni les mauvais exemples, ni les mauvaises mœurs, ni les mauvaises humeurs n'y viendroient jamais troubler les bonnes loix : Je m'y posterois si avantageusement, & m'y camperois si bien, que je n'y admettrois aucun

aucun méchant. Tout y seroit exquis, tout tranquille. Il n'y auroit ni aucun scandale à soufrir, ni aucune division à reconcilier, ni aucune contradiction à combatre ; ni aucune faute à punir, ni aucun abus à retrancher, ni aucun desordre à corriger, ni aucune conversation à éviter. Ne sont-ce pas là de beaux souhaits, Theophron, pour ne pas dire de beaux songes, inspirez par l'esprit de singularité ?

3. Qui est-ce qui n'avouera, qu'une vie semblable à cette description, s'il y en avoit, ne fût une charmante societé : Mais comme cette Idée est plus agreable, que facile, certes on la desire plutôt, qu'on ne la trouve, & il est plus aisé d'en faire par tout la peinture, que d'en montrer quelque part un vrai Original. C'est pourquoi j'ose bien dire, Theophron, qu'au lieu de nous mettre en peine de la chercher, nous la pouvons mettre hardiment, si ce n'est pas avec le siecle d'or des Poëtes, ou avec les Bergeries des Romains, ou avec les Republiques des Philosophes ; ce sera du moins avec le Paradis terrestre des Iuifs, ou pour mieux dire encore, avec le Paradis celeste des Chrêtiens. Car c'est du seul Paradis, que David a chanté, que c'est une Ierusalem inaccessible & imprenable, une Sion si bien fortifiée, & si bien fermée, que le Seigneur même de sa main propre en a barré les portes, dont il garde les clefs ; & par consequent, dit Saint Bernard, ***nul énemi n'y entre, & nul ami n'en sort.***

Lauda Hierusalé Dominũ. *Lauda* Deum tuum Sion : Quoniam confortavit seras portarum tuarũ. *Psal.* 147. Nullus inimicus intrat, nullus exit amicus. *Ber in illud.* non est regnum Dei, esca, & potus.

4. Si l'on pouvoit jamais dans ce monde construire un édifice sur un plan si admirable, & si cette forme devoit être mise en œuvre sur quelque matiere, ce seroit dans les Compagnies des Ordres Religieux, où l'égalité conserve la charité, où l'obeïssance nourrit l'humilité, où la pauvreté retranche le soin des afaires, où la penitence mortifie les passions, où la Separation empêche la contagion, où le Celibat entretient la pureté, & delivre de toute servitude d'esprit. Mais j'aprens aussi de Saint Augustin, & encore mieux de l'experience de tous les jours, que les plus parfaites conditions de cette vie, aiant toujours de l'humain mêlé avec le Divin, & pour ne rien dissimuler, du mal joint avec le bien ; comme l'on n'en doit jamais blâmer le mal par envie, il se faut bien garder aussi d'en louer le bien sans discernement. Mais c'est pourtant une precaution, que peu de gens observent. Les uns fermant les yeux à ce qu'il y a de Saint dans une profession, & ne regardant que les defauts, ou vrais, ou inévitables en tout état, ou faux & divulguez dans l'opinion du monde, se privent malheureusement de

tous les plus grands avantages de la plus pure & de la plus seure de toutes les professions. Les autres n'ouvrant les yeux qu'à ce qu'il y a de parfait en la pureté d'une institution, & ignorant les imperfections inseparables qui suivent infailliblement la nature humaine par tout où elle va, se laissent prendre d'abord à ce qu'ils voient de convenable, sans en prevoir les inconveniens. Ainsi aprés avoir entrepris un nouveau genre de vie avec temerité, dés qu'ils n'y trouvent point, ou la facilité, ou la seureté, ou la perfection Ideele qu'ils s'y étoient promise, ils se dégoutent bien-tôt de leur entreprise, & deviennent enfin énemis de leur propre choix, deserteurs de leur resolution, & violateurs du plus saint serment qu'ils aient jamais fait.

5. Il est certain, Theophron, que tout le monde ne se danne pas dans le commerce du monde Chrêtien, & de la vie libre. Il en est comme des Vaisseaux qui voguent en pleine Mer, qui tous ne coulent pas à fond, ou ne viennent pas à se briser, ni à échouer, ni à être acrochez, ou pris : il y en a un nombre qui se sauvent & du vent contraire, & de la tempête, & du banc de sable, & de l'écueil, & de l'énemi, & du pirate, & qui arrivent à bon port. Mais personne aussi ne peut mettre en doute, que la vie separée, comme la terre ferme, ne soit plus tranquille, & plus seure.

6. Pour cela, qui niera, que les communautez reglées des personnes Ecclesiastiques, & des Ordres reguliers, ne soient plus à l'abri des perils du siecle, que toute autre condition exposée aux embarras politiques & mondains? Nous pouvons dire, qu'elles sont comme des aziles, de lieux de refuge, & de havres pour s'y mettre à couvert du mauvais tems, de la surprise des tentations, des importunitez des occasions, des frequentes recheutes, & du danger de divers naufrages. C'est d'elles que les Prophetes semblent avoir

Psal. 96. voulu parler, quand ils ont dit : *Le Seigneur a commencé à regner, que la terre en tressaille de joie, & que les Isles nombreuses s'en rejouissent.* Et

Isa. 42. 10. ailleurs : *Chantez au Seigneur un Cantique nouveau, que sa louange vienne de l'extremité de la Terre; vous qui allez sur la Mer, & sur toute son étenduë; & vous, Isles, & vous qui les habitez : que le desert & les Villes qui y sont s'élevent : ceux de Cedar abandonnant leurs tentes logeront dans des maisons; louez Dieu, ô habitans des Rochers; ils crieront du haut des Montagnes; ils publieront la gloire du Seigneur, & annonceront ses louanges dans les Isles.* Car il est aisé à voir, que tous ces noms, *d'Habitans du Desert, des Rochers, des Montagnes, de Cedar, & sur tout des Isles éloignées*, ne peuvent apartenir plus proprement

à personne, qu'à ces saints Corps du Clergé reformé, & des Religieux separez. En éfet, qu'est-ce que sont ces societez retirées, si ce n'est des Isles au milieu des flots de l'Ocean? C'est à dire, comme des Terres coupées du grand Continent, qui ne tiennent à rien, & qui sont entourées du siecle de toutes parts, & toutefois demeurent fermes, comme parmi les bourasques d'un Element perpetuellement agité, parmi les afaires, & les inquietudes des Mondains qui tracassent aux environs.

7. Il n'y a donc plus de doute, Theophron, que cette religieuse Separation ne soit un port salutaire à plusieurs ames. Mais comme les Ports ont une entrée pour se mettre à couvert, qui est aussi une issuë pour se mettre au large, & par où le vent par consequent peut trouver un passage libre : ainsi toutes les plus grandes & les plus paisibles Retraites demeurent toujours ouvertes par quelque bout à la tentation. Là où il n'y a ni écueil, ni goufre, il y a quelque mauvais tourbillon qui se glisse, quelque coup de mer violent & inévitable, qui peut faire heurter & fracasser les Navires entr'elles, dit S. Augustin. Quelque seureté qu'il y ait au port de la vie separée, si n'est-elle pas exempte de tout mouvement, ni de tout trouble. C'est le destin general de toutes les choses humaines. C'est le caractere de tout ce qui est sujet au tems. Dieu, disoit Mercure Trismegiste (& cét Egiptien l'avoit apris des Hebreux) en creant le Monde, sema l'immortalité au Ciel, & le changement sur la Terre. Enfin, Theophron, il n'y a point d'Etat si saint dans l'Eglise, qui en rendant les hommes sacrez, les rende aussi impeccables, ou immuables, Satan le Prince de ce Monde n'y regne pas par tout; mais il entre par tout, ou en une figure, ou en l'autre; ou en Aigle, ou en Lion, ou en Renard, ou en Serpent, ou en Dragon; qui sont les diverses formes que lui donne la Sainte Ecriture. Comme Aigle, il attaque les Etats les plus sublimes, & emporte la moele du cedre. Comme Lion, il rode en rugissant au tour de la bergerie de l'Eglise, cherchant à devorer quelque proie mal-gardée. Comme Renard, il entre dans les vignes les mieux fermées de l'Epoux des Cantiques, & les ravage. Comme Serpent, il se traine & se coule jusques dans le Paradis Terrestre, pour y debaucher les premiers chefs du genre humain. Comme Dragon, il cabale au milieu même du Ciel, où revoltant les Anges, il entraine de sa queuë la troisiéme partie des Etoiles. Iugez aprés cela, si cét énemi commun demeurera en repos, sans jetter aucune goutte de son venin, & de son envie, dans les compagnies les mieux ordonnées? Lui qui

Aliquando autem per eam partẽ, qua patet, ventus irruit, & ubi scopuli non sunt, naves se invicem confringũt. *Aug. l. 8. in Ps. 99. v. 1.*

a tant de haine contre toute l'Eglise, & à plus forte raison, contre la plus pure portion, la fleur, & l'élite de l'Eglise? Lui qui ne respecte aucun lieu au Ciel, ni en la Terre? Lui qui est allé faire du butin, même dans le Cenacle de Sion, & sur le Calvaire, & jusques auprés du Thrône de Dieu? Lui, dis je, qui a fait un Apostat parmi les Apôtres? un danné parmi les Crucifiez? des Diables parmi les Seraphins?

8 Cela étant de la sorte, il ne nous reste autre conclusion à prendre, Theophron, sinon que les professions Retirées & Religieuses sont bien sans doute des Isles fermes & bien défenduës dans la Mer du Monde; mais elles ne sont pas absolument inaccessibles à toute sorte d'ennemi. Ce sont des ports de salut; mais les vaisseaux y demeurent toujours fragiles, & s'y peuvent choquer l'un l'autre. Ce sont des lieux de paix, & de seureté; mais enfin ce n'est pas de la derniere & parfaite seureté, laquelle ne se trouve, dit Saint Augustin, que dans la bien-heureuse & immuable Eternité, *où les portes de la Celeste Ierusalem sont fermées, & les verroüils renforcez.* Iusques là en quelque condition que nous soions établis, sous quelque rigide discipline que nous vivions, nous demeurons toujours au pais de la tentation, du soin, du tremblement, & du gemissement, dans l'esperance des promesses de Dieu, attendant d'avoir là haut *la pleine Iouissance, & la Ioie acomplie.*

Ibi autem cùm pervenerimus, perfecta securitas, cum clauduntur portæ, & confirmantur, vectes portarum Hierusalē, ibi verè plena Iubilatio, & perfectū gaudium. *Aug. t. 8. in Ps. 99. v. 1.*

9. Quiconque s'est rétiré de la vie seculiere sans s'être bien persuadé ceci, pour se bien preparer à tout évenement, dés qu'il rencontre dans la retraite une contradiction, ou un déplaisir, l'infirmité de quelqu'un, ou une malice, un relachement, ou une contestation, un malheur, ou une faute, un mal-entendu, ou un scandale, qui sont les apanages ordinaires de la nature humaine; s'il ne repasse point dans le siecle, comme les pires, il pense faire comme les meilleurs, quand il medite un changement comme les inconstans. Soldat veritablement neuf & aprentif, qui à la premiere alarme cherche son salut dans la fuite; ou s'il ne jette pas ses armes, il en voudroit au moins aussi tôt de plus fortes, ou de meilleures, ne se trouvant jamais assez couvert, parce qu'il ne se sent jamais assez resolu. Il pourvoit à la seureté de sa vie, au lieu de r'asseurer la fermeté de son courage, semblable à ce fourbe des Proverbes de Salomon, qui *qui se repaît des vents,* dit le Sage, *& court aprés des oiseaux qui s'envolent.* Celui, Theophron, qui a le chagrin, & l'impatience de se méconter de sa premiere Vocation, ou de sa premiere separation, qu'il change de lit, si bon lui semble, comme

Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos, idē autem sequitur aves volantes. *Prov. 10. 4.*

comme un malade inquiet ; il sera mécontent de tous ses changemens chaque jour de sa vie, bien loin qu'il en dorme mieux, parce qu'il portera sa maladie avec les accez de ses inquietudes, & de ses imperfections par tout où il se couchera. Au reste, Theophron, en quelque lieu que vous vous retiriez, les défauts que vous y trouverez peuvent bien vous scandaliser, si vous êtes foible ; mais ils ne peuvent pas vous nuire, si vous êtes fort, ni vous profaner, si vous êtes saint.

10. Mais que dirons-nous du desir d'une plus grande perfection qui sert communément de manteau à ceux que l'impatience & la legereté solicitent de se separer, ou de changer ; Nous ne jugerons personne, Theophron, de peur d'être temeraires & injustes, mais, nous ne trahirons pas aussi une verité si fort confirmée par tant d'experiences. Il est certain que c'est un apetit dereglé de ceux qui au lieu d'ataquer leurs propres defauts pour les vaincre, s'amusent à mépriser leurs Compagnons imparfaits ; & attribuent leurs relachemens communs à la Compagnie & à leur vocation. C'est ainsi que le mal sain accuse le mauvais air qu'il respire, au lieu de corriger son intemperance, ou de rectifier son mauvais temperament. Prenez garde, que ce mal d'esprit commence par le dégoût de la vie commune & accoutumée, & s'augmente par l'estime des choses étrangeres & inconnuës. Car qui est-ce qui n'a point remarqué, que les objets toujours presens nous deviennent importuns, & que l'experience & l'assiduité ravalent le prix de la vie, que nous avons long-tems pratiquée ; chacun s'ennuie à la fin d'etre toujours chez soi. Ce que nous faisons tous les jours nous lasse, nous endort, ou nous rebute. Ce que nous n'avons jamais fait, nous reveille, nous divertit, & nous pique. Et pour en rechercher la cause, je ne sçai par quelle curiosité le charme de la varieté nous attire hors de chez nous ; Je ne sçai par quel rassasiement, ce qui est trop familier & trop à nous, nous cause du dedain : Je ne sçai par quelle envieuse convoitise, la table d'autrui nous semble toujours meilleure que la nôtre, & l'heritage du voisin plus fertile que nôtre terre.

11. Il n'est aprés cela que trop vrai, Theophron, que la distance & l'éloignement de certaines choses les fait paroître plus venerables, & les entretient en credit. En éfet, on revere bien davantage ce qu'on n'a jamais veu que de loin. C'est par ce principe, que des Esprits chancelans & vagabons seront bien tôt persuadez dans leur mécontentement d'aspirer à une autre discipline, qu'ils croiront

Major ex longinquo reverentia. Mirantur ex longinquo fallacia.

croiront plus sublime que leur genre de vie ordinaire. O qu'il y a peu de gens, qui fassent reflexion, que ce sont là des éfets veritables de cette corruption universelle de la nature en tous les Enfans d'Adam, laquelle l'Apôtre S. Iean apelle la Concupiscence des yeux; & qui est d'autant plus dangereuse ici, qu'elle est plus spirituelle; & qu'elle se couvre, & se flate de l'intention de monter à un degré plus parfait.

12. Contre une telle tromperie, Theophron, prenons pour remede souverain cette persuasion certaine, que si en nous separant de la vie relachée du Monde, & en choisissant une condition aprouvée, nous nous sommes bien convertis jusqu'aux racines; il est sans doute que nous nous y planterons tous les jours plus profondement, nous y croitrons, nous nous y perfectionnerons, sans nous en détacher pour ne nous transplanter jamais ailleurs. Mais si nous n'avons changé nôtre vie, & nos coutumes, que superficiellement, nous pouvons dire que nous n'avons rien operé qui puisse durer. Si au lieu d'embrasser la vraie, & solide pieté par ordre, & avec assiduité, nous n'avons fait qu'efleurer la vie spirituelle, & comme peindre sur nous Iesus-Christ, au lieu de le concevoir interieurement; & de le former bien avant dans nous, comme parle S. Paul: Si nous n'avons pris que l'ombre, ou la figure de sa face, comme sur la toile de la Veronique: Au lieu de manger sa substance, & de boire son sang, ainsi que les Apôtres dans le Cenacle de Sion, comme pour nous incorporer son esprit, & nous incarner sa vie: Ie veux dire nettement Theophron, si nous ne nous sommes point exercez & fondez dans la simplicité, dans l'humilité, dans la penitence, dans l'obeissance, dans la perseverance des bonnes œuvres enseignées par l'Evangile; & si nous nous sommes contentez de changer d'habit, ou d'habitation, & de discipliner seulement nos gestes, nos façons & nos mines. Ce n'est pas merveille, si la fantaisie nous prend bien tôt de blamer nôtre premiere profession, & de la changer pour une autre. Car à moins que les desirs de la chair & du monde ne soient bien mortifiez, & toutes les passions du vieil homme entierement dontées par une serieuse & parfaite conversion, il ne faut point esperer de fermeté en aucun lieu, ni en aucun genre de vie. La vraie cause naturelle de ce caprice changeant se peut atribuer à l'amour immortifié des choses nouvelles; qui est une des corruptions hereditaires que chacun tient d'Adam, un de ces *desirs*, que S. Paul apelle *du siecle*; une de ces *convoitises* du Monde, que S. Iean apelle, comme nous avons dit, *Concupiscence des*

Tit. 2. 12.
1. Ioan. 2. 16.

des yeux. Car cette inclination autant que tout autre de nôtre Nature corrompuë, a besoin de reglement & de moderation. Elle n'est innocente, qu'autant qu'elle demeure dans les bornes de la raison. Car toutes les choses nouvelles ne sont pas mauvaises par leur seule Nouveauté, si d'ailleurs elles n'ont point de défaut. Les bonnes au contraire augmentent leur prix & leur éclat par la grace de la Nouveauté. C'est ce qui fait, que le premier âge des choses est d'ordinaire la plus heureuse saison, & la plus agreable partie de leur durée. Les animaux les plus desagreables & les plus laids donnent du plaisir pendant qu'ils sont petits; & communément les belles choses sont plus belles en leur fraiche & tendre jeunesse, qu'aprés tout leur accroissement. Il n'y a point d'œil si stupide, qui ne se rejouisse à l'aspect d'un verd naissant, tout autrement qu'à voir les feuilles & les herbes qui ont passé par les chaleurs de l'Eté. Le point du jour égaie les bêtes aussi bien que les hommes, fait gazouiller les oiseaux, & comme rire toute la Nature. Et qui ne voit que les Roses, & les Tulipes se presentent bien avec plus d'agrément les premiers jours qu'elles sortent de leurs boutons, qu'à la fin de la saison, où elles épanouissent plus lachement la rouë des feuilles enivrées de leurs couleurs avec un teint fade & mortifié? L'homme laisse aussi facilement abuser son esprit que ses yeux par l'attrait d'un objet nouveau. Les brebis ne courent pas plus volontiers à l'herbe nouvelle, pour la brouter, que les Curieux se precipitent d'une impetuosité dereglée vers les choses nouvellement inventées pour les embrasser, encore qu'ils n'y considerent autre bien que la fleur, & le charme de la premiere nouveauté.

13. De là vient que quelques-uns qui se font accroire dans le Monde, qu'ils sont devots dés qu'ils ont fait une Confession, & une Communion, ou qu'ils ont quité quelque chose de leur premier train de vie, courent à toute bride aux premieres nouveautez de devotion qui se presentent à leurs yeux. Avez-vous jamais observé cette curiosité piquante & chatouilleuse qui saisit les Ames molles & dégoutées? Si par là elles soulagent pour un tems leur démangeaison, & leur inquietude, en se frotant à tout ce qu'elles rencontrent, ce n'est que pour en être aprés plus échaufées, & tourmentées d'une façon encore plus cuisante. C'est une des premieres maladies de la Devotion qui n'est pas meure; comme le premier verd qui se forme dans le fruit encore verd, & qui semble hâter sa maturité, quoiqu'il hâte plutôt sa pourriture & sa cheute. Il n'y a point de nouvelle direction, de nouvelle pratique, de nouvelle me-

Videntur ad horam leniri, sed calefaciunt & accendunt & ut postea nequiùs ferveat & ampliùs pruriat, efficiũt. *Apud Bern. ad frat. de monte Dei.*

 thode,

thode, de nouvelle doctrine, de livre nouveau, de devotion à la mode, qu'elles n'embrassent avec avidité, avec chaleur, avec empressement. Mais c'est plutôt pour tromper leur ennui, que pour s'avancer en la perfection, quoi qu'elle serve ici de pretexte.

14. Certes, Theophron, prendre des ordonnances de tous les Medecins Methodiques, essaier toutes les receptes des Operateurs, & s'apliquer toutes les drogues & les beaumes des Empiriques, bien loin de se guerir, ce n'est que multiplier ses maux à force de changer & de se charger de remedes. Faites le même jugement dans la cure des Ames. A la fin aussi qu'arrive-t'il à ces humeurs changeantes? Aprés avoir dedaigné le train de la vie sainte & commune, pour prendre diverses routes dérobées; aprés avoir meprisé les exercices solides comme trop insipides ou vulgaires; quand les nouveautez, qui ne sont pas infinies en nombre, ni éternelles en durée, viennent à leur manquer; il ne leur reste plus rien qu'une lassitude d'esprit, qui les abat; une langueur paresseuse, qui ne leur laisse plus aucun courage de rien faire de bien, & pour tout dire, une aversion entiere de toute Devotion; Voilà où aboutit le faux desir de perfection, qui sembloit être le but de ceux qui n'ont jamais sçû demeurer dans les bornes de leur état. Aiant passé par tout, & gouté de tout, ils se sont dégoutez de tout. La vraie raison est (pour recueillir tout ce qui a été dit) que ne trouvant plus dequoi changer, lorsque les inventions nouvelles sont épuisées, & que le cercle des choses humaines qui roule toujours, ramene sur le rang les anciennes, ils ont honte de reprendre le grand chemin qu'ils avoient abandonné; & ne se peuvent plus resoudre à être devots, ni de la devotion du peuple, qu'ils ont rejetté pour n'être pas assez exquise; ni de la leur propre, parce qu'ils l'ont tout à fait perduë. Y a-t'il rien, Theophron, de plus deplorable dans la Republique Chrêtienne?

CHAPITRE VINGT-HUITIE'ME.

De ceux qui par esprit de singularité sont tentez de se separer & de changer de vocation.

1. CEtte espece de gens singuliers ne doit donc pas abuser ici des enseignemens de ce livre, qui prend à tâche de montrer, que la perfection Chrêtienne ne se trouve point dans le gros des communs Chrêtiens, & que l'on s'en doit separer de la bonne sorte,

ſorte, quoiqu'il coute, ſi l'on veut bien aſſeurer ſon ſalut. Car il faut ſçavoir, qu'il y a une bonne, & une mauvaiſe Singularité. La bonne eſt propre au juſte, qui chante dans le Pſeaume du Prophete, qu'*il ſe tient à part durant cette vie, juſques à ce qu'il paſſe en l'autre*. S. Auguſtin en donne la raiſon: Parce que *la multitude ſe danne*, dit-il, *& la ſingularité ſe trouve parmi les Saints*. Cela pourtant ne ſignifie autre choſe, ſinon que la communication fortuite avec tout le Monde, ſans choix, & ſans regle, eſt le vrai moien de ſe perdre; puiſque c'eſt une pepiniere de corruption feconde en toute ſorte de deſordres, qui gâte les meilleures mœurs, aiguiſe les pires apetits, irrite les courages, échaufe les deſirs, alume les paſſions, étoufe les ſemences de tout bien, nourrit la hardieſſe de tout faire, amortit les bluettes de la grace baptiſmale & des autres Sacremens, éteint le remords des plus tendres conſciences, & autoriſe toute ſorte de relachement. Enfin, comme diſent les Saints Peres, qui ſont nos Maîtres en la vie ſpirituelle & parfaite, quiconque s'abandonne à l'aveugle & ſans precaution à tout Commerce, & à toute Imitation, il ne marche que pour tomber, il ne bâtit que pour voir aller en ruine, il ne court que pour ſe precipiter, il ne s'embarque que pour perir, il ne met la voile au vent que pour le naufrage. Il eſt donc important, que le fidelle ſerviteur de Dieu ne rougiſſe point d'être Singulier, c'eſt à dire qu'il ne marchande point de ſe mettre à l'écart de la groſſe foule des relachez.

> Singularitec ſum ego donec tranſeam. *Pſal* 147.
> *Aug. t. 8. in Pſal. 4.*
> Converſatio mala... caſus exaltat, ruinas ædificat, præcipitia inſtruit, periculis navigat, naufragiis velificat. *Author. l. de ſingul. Clericor. apud Cyprianum.*

2. Mais il y a une autre Singularité vicieuſe, qu'on ne doit point confondre avec la legitime; puiſque l'une eſt auſſi opoſée à l'autre, que les tenebres à la lumiere, & l'erreur à la verité. Car comme la Singularité louable eſt celle qui évite la conformité avec le commun des mauvais Chrêtiens; la mauvaiſe eſt celle qui mépriſe la vie commune des bons Chrêtiens. Et cette derniere eſt proprement la delicateſſe de la devotion afectée, qui pour ſe rendre remarquable, ne ſe contente pas de la bonne vie ordinaire. Ceux qui ſont touchez de ce mal, ne veulent être comparez à perſonne. Choſe étrange! que l'afecterie des faux devots preferant la vanité éclatante à la verité obſcure devienne à la fin ſemblable à l'afecterie des faux éloquens. Ceux-ci demandent en tous les diſcours, où eſt la pointe, où eſt le mot nouveau? Ceux-là demandent en toutes actions, où eſt l'exquis, & le merveilleux?

> Omnem comparationem ſingularitas fugit. *Aug. tom. 1. l. 2. de muſi. c. 3.*

3. Les mêmes foibleſſes par proportion peuvent arriver aux vocations plus étroites de la vie Religieuſe, dés qu'on ſe laiſſe préoccuper de la fantaiſie de changer de Regle & d'Inſtitut ſous

pretexte d'une vie plus pure, & plus éminente. Ce n'est pas, Theophron, qu'il n'y en puisse avoir qui changent de bonne foi. Mais il y en a bien plus sans comparaison, qui changent, parce qu'ils ne sçauroient demeurer en une bonne situation : comme les corps foibles qui ne peuvent long-tems se tenir debout, ou comme les corps blessez, qui ne peuvent long-tems demeurer couchez : ils prennent leur propre tourment pour un soulagement ; & aprés s'être tourné de toutes les manieres, la diference des postures ne diminuë en rien leur douleur, ni ajoute rien à leur force ; & ils ne font qu'aler d'une lassitude à l'autre, à force de se vouloir délasser. Les uns & les autres peuvent être amis au nombre de ceux dont parle Iob, *de* Iob. 4. *ces serviteurs de Dieu qui ne sont point constans, & de ces Anges, où il trouve à redire.* On sçait assez qu'en tout état il n'y a point de mal de quiter le bon pour le meilleur, & que c'est gagner au change, que de passer ou du relaché au bien reglé, ou du moins austere au plus rigide. Nous sommes là dessus instruits par les decrets de l'Eglise. Mais avec cela, ce que nous venons de dire de la fausse Devotion des changeans, se doit toujours apliquer en cette occasion. Ce que nous y devons ajouter est, que comme il est rare, que le mécontent de sa premiere vocation vive jamais content d'une seconde ; il est aussi fort ordinaire que celui qui change d'institut par legereté, ne vit ailleurs guere long-tems sans repentir, n'y persevere que par honte, & n'en sort que par l'Apostasie.

4. Mais pour bien juger d'un tel changement, il ne faut qu'examiner la vie de la premiere vocation, & la vie de la seconde. Ce sont les pierres de touche, où l'on connoît au vrai tout le secret, Theophron. Car si l'on a mal vécu en l'état precedent, qui peut douter, qu'au lieu d'épouser une nouvelle Regle, il ne falût auparavant reparer ses déreglemens ? Avant que de passer un nouveau contrat, il faut satisfaire au premier ? avant que de faire largesses à de nouveaux amis, il faut paier ses dettes à ses vieux Creanciers ; & avant que de pretendre à la perfection d'un ordre plus haut, il faut faire penitence de ses desordres dans la même religion que l'on a violée, & compenser les scandales passez par des édifications égales.

5. Que si aprés le changement l'on vient à s'enfler de sa nouvelle condition & à rabaisser l'ancienne ; à louer les avantages temporels de celle-là, & à faire risée de la simplicité, & de l'humilité de celle-ci ; à donner avec afecterie de l'encens, & de l'adoration à l'une, & à vomir avec chaleur des médisances & des invectives contre l'autre ; prononcez, Theophron, prononcez hardiment, que

ce changement est une œuvre de l'Esprit de tenebres transfiguré en Ange de lumiere, & non pas un éfet du S.Esprit. Dites, que celui qui a été méchant sous une bonne vocation, est encore bien pire sous une meilleure. Dites, qu'en changeant d'habit, il a changé de vices, & n'en a pas gueri un seul. Dites, que c'est un passage de Ierusalém en Babilone, puis qu'il parle le langage d'un Caldéen, sous l'habit d'un Israelite, & qu'il trouve dequoi flater son ambition, & chatouiller son envie en un lieu, où il faisoit semblant d'aler pleurer ses pechez, & enterrer son nom avec ses esperances. Miserable! tu témoignes bien, que tu n'as cherché qu'à vivre plus commodément, & non pas plus parfaitement, si tu vantes tes biens, & tes aises presens, en méprisans tes miseres passées! Malheureux Crucifié! as-tu changé de croix à dessein de te danner? Comme si la premiere où tu étois, te sembloit trop basse, & trop grossierement travaillée, as-tu voulu passer de celle du bon larron, à celle du mauvais, pour tomber de plus haut en Enfer? Au moins si tu es meilleur que les autres, & meilleur que toi-même, ne parle point mal de ceux que tu as laissez, & qui te cedent volontiers. Ce n'est pas que tu n'aies veu en ta premiere vocation & du bien, & du mal. Tu trouveras par tout ce mélange inseparable de toutes les conditions des hommes. S'il y a du bien à dire, l'on te dispense de louer, ce que tu n'as pû jamais imiter. Mais s'il y a du mal, dit S. Augustin, pourquoi ne suportes-tu dans les autres, ce que les autres ont si long-tems suporté en toi? Malheur à ceux qui ont perdu la tolerance, dit l'Ecriture Sainte. Et pour conclurre ceci avec les termes du même S Pere, tu es bien injuste de ne rien dire de ce que les bons t'ont toleré tout méchant que tu étois, & de difamer les autres, que tu n'as pû débaucher pour les rendre pires. *O male, quare taces bonos? Quos temerare non potuisti, jactas: qui te malum toleraverunt, taces.*

Iam verò cum inde exierit, sit & ipse vituperator maledicus, & dicit ea sola quæ quasi se pati non potuisse, asseverat, & aliquando vera, sed vera malorum toleranda propter societatem bonorum. Væ his qui perdiderunt sustinentiam. *August in Psal.* 109. Ibidem.

6. Il étoit à propos, Theophron, d'apeller S. Augustin à nôtre aide pour donner un avertissement de cette force à ceux, qui etablis en une sainte vocation, se laissent tenter de faire des separations & des changemens, ou par inconstance de naturel, ou par remors de leur mauvaise vie, ou par un chagrin d'afaires, ou par quelqu'autre pire conduite. Car le Diable ne fait passer que trop souvent les ames d'un genre de vie en un autre, sous esperance d'une plus haute profession, comme il eut l'insolence en tentant Iesus-Christ de le transporter, prémierement du desert sur le pinacle du Temple, & puis de la sainte Cité au sommet de la montagne. Mais

sa fin est de faire des desesperez,& non pas des Religieux, des ambitieux,& non pas des parfaits,des profanes,& non pas des saints; en un mot des Idolatres du Demon, & non pas des serviteurs de Dieu. C'est pourquoi le meilleur est, de croire que c'est à nous que
1.Cor.7.20. S. Paul donne ce Conseil; *que chacun demeure en la vocation où il a été apellé.* Que c'est à nous que le même Apôtre repete : *Ie vous*
Ephes.4.1. *conjure moi qui suis prisonnier pour le Seigneur, que vous viviez d'une maniere digne de vôtre vocation; en toute humilité, en toute douceur & patience, vous suportant les uns les autres avec charité, prenant soin de garder l'unité d'esprit par le lien de la paix.* Qu'enfin c'est à nous que le
2.Petr.1.10. Prince des Apôtres adresse encore cét avis : *Travaillez pour asseurer vôtre vocation & vôtre élection par vos bonnes œuvres.* Ce n'est donc pas en cherchant la Perfection dans un autre Profession, mais en corrigeant nos actions criminelles, & en nous éforçant de garder plus exactement les Regles de nôtre Etat, que nous asseurerons de la bonne façon nôtre conscience dans nôtre premiere vocation, sans nous separer que de nous-mêmes, & sans rien changer que nos défauts.

7. Que si encore le charme de la Solitude,qui éblouit plusieurs personnes, venoit à vous attirer hors de vôtre Camp, pour vous débander, & faire prendre parti ailleurs; il n'y auroit point de raison, Theophron, de vous laisser enchanter non plus par ce troisiéme pretexte de changement, que par tous les autres. Ie sçai bien que la vie solitaire montre d'abord un visage plus specieux que la vie commune; que Rachel est plus belle que sa sœur Lia; que l'atention de Magdeleine donne plus de plaisir & de loisir, que l'ocupation de sa sœur Marthe. Ie sçai que la conversation des hommes détourne de la contemplation de Dieu,& attiedit en nous son amour; que les occasions de pecher sont des pieges aux plus Saints, & que si nôtre concupiscence nous donne assez d'afaires toute seule, elle est bien encore plus redoutable, quand elle est échaufée, irritée, & fortifiée dans la compagnie par la rencontre de plusieurs autres concupiscences; dont les unes sont déja toutes alumées; & les autres prêtes à prendre feu. Ie sçai enfin, que dans la pratique du monde, parmi tant d'objets, tant de tentations, tant de mauvais exemples, & tant de facilité de mal faire, l'on est toujours aux prises avec tous les puissans énemis de nôte salut; & comme dans une perpetuelle necessité de combatre, ou de se rendre; de se défendre, ou de perir; de vaincre, ou de mourir. Une si continuelle,& si penible obligation est bien capable de faire preferer

ferer le repos du desert à la vie sociable, comme, la tempête fait desirer le port.

8. Mais avec tout cela, Theophron, nous qui sommes déja liez par un des plus sacrez nœuds aprés celui du Batême, à un autre état, ou à un autre ministere : gardons-nous bien de ceder foiblement à la vaine aparence de ces faux apas, que le Demon ne nous propose, que pour nous décrier nôtre Vocation, pour nous dégouter de nôtre Epouse, pour se separer ce que Dieu a conjoint, pour nous arracher d'un Paradis, où il nous a plantez de sa propre main.

CHAPITRE VINGT-NEUVIE'ME.

A ceux qui sont tentez de passer de la vie de Communauté à la vie Solitaire.

1. ENcore que la condition des Solitaires semble avoir les mêmes avantages sur les autres, que les Anges ont sur les hommes ; toutefois on ne doit pas s'imaginer, que ce soit, ni la Vocation propre pour toute sorte d'ames, ni à tout prendre, la plus parfaite de toutes les Vocations. La vie Apostolique & Pastorale, est la plus excellente dans la Maison de Dieu ; & celles qui lui ressemblent, ou qui en aprochent de plus prés, sont aprés elle les plus dignes, & plus preferables.

2. Qui sçait l'Origine de la profession d'Anachorete, n'ignore pas, qu'elle n'a été introduite dans l'Eglise que par occasion ; lors que la fuite des Chrêtiens durant les plus sanglantes persecutions des Tirans, contraignit les Persecutez de vuider les Villes & de se sauver dans les Solitudes. Les Pauls, & semblables Illustres Hermites, qui ont les premiers fraié ce chemin inconnu, & ont comme découvert ces terres nouvelles, & aprés lesquels tant de Solitaires ont suivi leurs traces, & adoré leurs vestiges : Ces grands Hommes qu'un Ecrivain apelle *Consulaires en la sainte Republique du Desert, Augustes Noms en la Cité de Dieu, qui ont aquis des titres si nobles, & si triomphans, par la Victoire qu'ils ont remportée sur le Siecle, & sur le Prince de ce Monde, & sur leurs propres Corps* ; comment ont-ils faits leurs belles retraites ?

In sanctæ hujus conversationis Republica consulares viros egregia oomina in civitate Dei nobiles & triumphales titulos habentia de victoria hujus sæculi, & principis hujus mundi, & corporis sui. *Bernard. ad Fratres de monte Dei.*

3. Sçachez, Theophron, que pour éviter la prison & les chaînes, les verges, & les chevalets, les tortures, & les tenailles, le fer, & le

le feu,& toutes les cruautez,que les Defenseurs des Idoles mettoient en usage durant les regnes de Decius, & de Valerien, contre ceux qui confessoient le nom de Iesus-Christ; plusieurs Serviteurs de Dieu cherchoient à se mettre à couvert dans des lieux éloignez, inhabitez, inaccessibles; & se cachoient dans des cavernes, où personne ne les sçavoit, & où il étoit mal-aisé de les aler chercher, pour les prendre, & pour les executer. Là dedans aprés avoir éprouvé les douceurs de la vie cachée & separée, elle leur sembla si belle, qu'ils en devinrent amoureux passionnez; & faisant d'une pressante necessité une vertu heroique, ils se naturaliserent dans l'Hermitage; & de Refugiez qu'ils y étoient, ils s'en rendirent Citoiens. Ils firent donc du Desert leur pais; & des Cavernes leurs logis; & le méme lieu, qui les avoit recueillis fugitifs, les garda depuis pour domestiques. De cette sorte la Solitude, qui dans le premier dessein ne devoit être que leur Hôtesse pour un tems, devint enfin, aprés avoir protegé leur fuite, leur éternelle Epouse. Et depuis, l'odeur de leur saint Exemple atira tant d'autres Solitaires aprés eux, que les deserts dépeuplerent les Villes, & les Villes se deserterent, pour peupler les deserts d'Egipte.

Dion apud Euseb. 6. hist. 33. 34.

Hieron. in Chron.

Baron. ad ann. 253.

4. Ce fut un heureux hazard, & non pas une expresse déliberation, qui donna premierement lieu à la sainte Institution des Anachoretes; l'on ne peut pas nier, que la crainte de mourir n'en ait été comme la Mere, quoique la volonté de bien vivre en ait été comme la Nourrice. Ie parle de la solitude entiere, & perpetuelle. Car la Retraite pour un tems seulement, a été de tout tems consacrée par tout ce qu'il y a eu des Saints au monde, en la personne de Moise, d'Helie, de saint Iean, & de Nôtre Seigneur Iesus-Christ même. Au lieu que cette Separation extréme, & pour toute la vie, non seulement n'a jamais été de necessité de salut; mais encore elle peut être de perilleuse consequence, si elle n'est extraordinairement inspirée de Dieu. Elle n'a ni aucun commandement, ni aucun conseil dans tout l'Evangile. Que si autrefois elle a donné beaucoup de Saints admirables durant le printems de l'Eglise; ou comme dans le Iardin de la sainte Epouse, qui ne manque jamais de fleurs en toute saison, les Lis succedent aux Roses; ainsi les Anachoretes, sont venus aprés les Martirs: Il est tres vrai pourtant, que la vie tout à fait separée des hommes, & absolument solitaire, doit être contée entre les vocations extraordinaires & rares; pour ne pas dire, entre les suspectes & dangereuses. Il la faut loger au rang des entreprises étranges des Stilites, des Reclus, des Enchai-

nez,

nez, & des autres prodiges de rigueur & de penitence, décrits dans les Histoires de Theodoret, de Simeon Metaphraste & des autres Ecrivains Grecs. Il nous est donc permis, Theophron, de louer l'Idée, non seulement de la plus étroite, & derniere retraite; mais encore des autres Especes plus mitigées, & plus adoucies; comme celles qui restent en usage parmi plusieurs ordres Religieux dans nos jours. Mais il nous est toujours plus seur, de nous tenir dans la Vie de Societé, & de Communauté.

5. Or entre les Communautez, pendant qu'il nous est possible d'y vivre selon Dieu, de nous y sauver, & de contribuer à sauver les autres; quelque accident qui nous y arrive, quelque dégout qui nous survienne, quelque tempête qui nous agite, quelque beau pretexte qui nous tente; si nous sommes engagez dans une vie qui mêle la contemplation avec l'action, & qui s'aplique au service des hommes par la double force de l'exemple & de l'instruction: Tenons-nous constamment dans le Vaisseau, où nous nous sommes embarquez. Car si Dieu vouloit que nous en sortissions pour son service, ou pour nôtre salut, ce seroient d'autres mains que les nôtres, qui nous jetteroient dehors par son ordre divin, comme l'on jetta le Prophete Ionas dans la mer. Et pour lors, quand tout secours humain nous manqueroit, les Poissons même nous serviroient plutôt & de Navire & de Pilote tout ensemble, pour nous delivrer de la tempête, & du naufrage & nous conduire au Port. Autrement nôtre capricieux changement entrepris d'autorité privée, ne trouveroit qu'un desespoir asseuré, & un naufrage inevitable. A moins donc que Dieu ne s'explique à nous par de semblables évenemens, vivons bien, où personne ne nous empêche de mieux vivre; broutons là, où nous sommes liez; perseverons jusques à la fin en un état, qui a santifié tant d'autres ames. Que si nous avons, comme il est juste, de l'amitié, du respect & de l'estime pour les autres Instituts; sçachons que nous devons au nôtre tout nôtre amour, toute nôtre tendresse, & toute nôtre fidelité; & tachons de ressembler à la chaste Epouse, qui fait bon accueil aux parens & aux amis de son mari; mais qui ne se donne jamais sans reserve, & toute entiere, qu'à lui seul. La Passion débauchée convoite le premier visage qu'elle trouve le mieux fait à son gré: La pudeur conjugale aime uniquement celui qui n'est fait que pour elle. Que le loisir & la retraite de la vie Solitaire soient quelque chose de plus beau, que nôtre genre de vie, ou en apparence, ou en éfet, Dieu le sçait, Theophron. Ie ne veux pas juger

ici cette cause. Mais quand cela seroit, il ne nous est point permis de donner d'abord le Libelle de repudiation à nôtre vie commune, pour aller courtiser, & embrasser une étrangere, telle qu'est la Solitude.

6. Nous tomberons facilement d'acord, que le Solitaire a moins d'ocasion de faillir, moins de témoins de ses fautes ; & par consequent moins de Censeurs, comme moins d'Imitateurs de ses relachemens. Il est donc hors de danger de recevoir, & de donner de mauvais exemples. Ainsi, quoiqu'il demeure toujours capable, & de glisser par fragilité, & de tomber par negligence, & de se precipiter de propos deliberé ; ses chutes, & ses rechutes peuvent être des malheurs, ou des malices : mais jusqu'à quelque grand nombre qu'il multiplie ses pechez, ils ne seront jamais pris pour des scandales. C'est pourquoi aussi, il conserve sa reputation à bon marché dans l'éloignement, & dans les tenebres de sa retraite. Car l'ignorance du monde qui ne le voit jamais pecher, presume de bonne foi, qu'il ne peche jamais. Les choses qu'on tient closes, & couvertes, passent facilement pour precieuses, & pour sacrées ; & l'invisible semble tenir du magnifique, & du divin.

7. Cependant ce n'est pas, que l'homme ne soit dans la Solitude le même qu'il est par tout : C'est à dire l'heritier des foiblesses d'Adam, & la butte des tentations du Demon. Que si les objets du monde ne se presentent point à lui en original ; ils ne laissent pas de se presenter en idée. S'il n'a point tant d'enemis étrangers, qui le portent au vice, & qu'il lui faille combatre ; Il lui reste en tout tems, & en tout lieu des enemis domestiques qu'il porte par tout ; & il a toujours la moitie de soi-meme armée contre l'autre moitié. Si quelques passions qui s'échaufent en la compagnie, viennent à s'apaiser, ou à s'endormir à faute de matiere, ou d'occasion ; il y en a d'autres en échange, qui se reveillent, & s'irritent dans la solitude, & qui lui livrent une plus cruelle guerre.

8. Il faut bien, Theophron, que le Solitaire soit fidele à la grace, pour faire que l'ennui, la langueur, le chagrin, la paresse, l'orgueil, l'oisiveté, l'envie, l'impatience, le depit & un essein de mille repentirs divers ne se saisissent d'un pauvre esprit sans secours & sans défense, & ne changent tous ses plaisirs passez en desirs inutiles, & toutes ses respirations en mauvais soupirs. Alors entre le souvenir du passé, & le desespoir de l'avenir, le moien de suporter sans sucomber, le poids de la tristesse presente ? O Dieu quel malheur à celui qui se voiant seul en cette extremité ne trouve point de main qui

qui le secoure, & qui le releve de cét abatement : *Les desirs*, dit le Sage, *tuent le paresseux*, & le Solitaire plus que tout autre ; lors qu'il se laisse saisir, & ronger à ses pensées oiseuses, & à ses songes creux. Nouveau genre de suplice spirituel, Theophron, qui ne se peut mieux exprimer, que par la description du Martire cruel, qui fut inventé du tems de Decius, raporté par S. Ierôme. Aprés que le constant Martir étoit demeuré vainqueur des gênes, des tortures, & des lames ardentes, on l'oignoit de miel par tout le corps ; & couché à la renverse, lié & garroté de toutes parts, on l'exposoit à la grande ardeur du Soleil, afin que celui qui avoit surmonté les poëles brûlantes, cedât aux piqueures des Mouches. Ne cherchez point d'autre image de l'ame lâche & languissante d'un Solitaire, qui dans un doux & profond loisir mal emploié, attaché & immobile au fond de sa solitude miserable, se livre à la merci de ses importunes pensées, & de ses propres desirs, dont les éguillons, & les pointes le martirisent, & le tuent. C'est le fleau des Mouches & des Guêpes d'Egipte. C'est la vermine qui s'engendre dans l'esprit, comme sur le corps des paresseux, & des mal-propres. Triste sujet de compassion : que ces grands courages, qui pour se couvrir des coups des grandes tentations, ont sçû se retrancher dans la derniere Retraite, soient quelquefois comme ces lourds & vastes Elephans, qui sont armez de si fortes défenses contre les ataques des bêtes sauvages ; & avec cela, n'ont pas de quoi se garantir de l'importunité des plus petits insectes.

Proverb. 21. 25.

Hieron. init. vita sancti Pauli Erem. Scilicet ut Muscarum aculeis cederet, qui ignitas sartagines antè superasset.

Setarũ nullum tegumentum, non in cauda quidem præsidium aliquando tædio muscarum: namque id & tanta vastitas sentit. *Plin. l. 8. cap. 10.*

9. De là vient, Theophron, que la Solitude n'a rien de mediocre, ni bien, ni mal, ni grace, ni peché, ni plaisir, ni déplaisir. C'est ou un Paradis, ou un Enfer : Il n'y a point de milieu. Si le content y est bien-heureux comme un Ange ; le mécontent y est aussi miserable qu'un danné. Dans le frequent commerce, il ne se commet guere que des pechez d'homme. Mais si l'on laisse entrer les pechez dans le Desert, ce sont des pechez de Diable En un mot, l'homme ne peut demeurer long-tems homme dans la solitude : Si elle ne le rend bien-tôt comme divin, elle l'abrutit tout à fait. Car on ne peut pas faire grand sejour hors de la Communication des Hommes sans Amour de Dieu, si ce n'est qu'on soit tout à fait énemi de l'Humanité. Or c'est être Chagrin ; & non pas Retiré ; Sauvage, & non pas Religieux ; Dénaturé, & non pas Santifié ; que de haïr, & de fuïr le genre humain, sans dessein, & sans soin de contempler, ni de servir Dieu. C'est ce qui nous fait aprouver le dire d'Aristote, que celui qui ne communique avec personne parmi

Arist. l. 1. polit. c. 1.

HHHhh 2 les

les Hommes, n'est point Homme, & que *c'est un Dieu, ou une Bête.*

10. Cela montre assez, que la vie solitaire d'elle-même n'est pas l'essence de la perfection Chrêtienne. C'en est seulement un des moiens; parce que *c'est un instrument propre à la contemplation des choses divines*, comme dit fort bien S.Thomas. C'est pourquoi il faut prendre telle mesure,& telle dose de vie solitaire,selon tels, ou tels degrez de la pureté du cœur,ainsi que des autres Austeritez; C'est à dire à proportion de la devotion aquise, & de l'avancement qu'on a déja fait dans le service de Dieu,comme a fort bien observé l'Abé Moïse dans les Conferences des Peres. Ainsi celui qui voudroit être absolument solitaire, devroit être absolument parfait; parce que pour sufire à soi-même, il ne faudroit manquer de rien. Et quand les Saints se sont jettez dans cette extreme Retraite, ils ne l'ont jamais fait, qu'en l'une de ces deux manieres, ou par le mouvement pressant d'une inspiration extraordinaire, comme S.Iean Baptiste; qui fut rempli du S.Esprit dés le ventre de sa Mere, & qui dés son bas âge, dit S.Luc, *vivoit dans le desert:* Ou bien, aprés un long exercice de toutes les vertus Chrêtiennes, & Religieuses, duquel parle S.Paul, quand il dit: *La Viande solide est pour les parfaits dont l'esprit est accoutumé par un long exercice à discerner le bien & le mal.* Or la vie de la societé est tres necessaire à cét Exercice, & quant à la Theorie, & quant à la Pratique. En la Theorie, pour s'instruire pleinement des choses qu'on doit contempler, ou faire, ou éviter. C'est pourquoi S.Ierôme trouve si bon que son cher Solitaire, *Rustique*, ne soit pas le seul Directeur, ni le seul témoin de sa vie, & que pour cela, *il frequente la compagnie des bons Religieux, & qu'il ne s'enseigne pas lui-même.* Et saint Bernard ne fait point dificulté de dire, que *celui qui s'établit maitre, & directeur de soi-même, se rend disciple d'un fou.* En la pratique, la compagnie n'est pas moins necessaire, pour profiter & de l'exemple, & de la correction d'autrui, que pour donter les mauvaises inclinations de la Nature corrompuë. Ce qui a fait dire encore à S.Ierôme, *qu'il n'a garde de blamer la vie Solitaire, qu'il a si souvent louée dans ses écrits: Mais qu'il verra sortir de l'exercice des Monasteres tels Soldats, qui ne s'épouvantent point par les rudes abords, & par les dures épreuves de l'Hermitage, & qui auront donné depuis long-tems des preuves de leur bonne vie.*

11. Que si l'on entreprenoit de vivre à part, & à l'écart, sans avoir passé par ces preparations, il n'y auroit point de vie plus perilleuse pour le salut, que celle du Desert, conclut saint Thomas

D.Th.2.2. q.188.a.8.

Coll.8.c.7. in princip.

Luc.1.

Hebr.5.14.

Mihi placet, ut habeas sanctorum cõtubernium, nec ipse te doceas. *Hieron ad Rustic.t 1.*

Solitariam vitam reprehendimus? minimè; quippe quam sæpè laudavimus. Sed de Ludo Monasteriorum hujusmodi volumus egredi mili-

Thomas ; sinon qu'une grace de Dieu extraordinaire & miraculeuse supleat au défaut de ce que les autres tachent d'aquerir par la vie ordinaire, en s'exerçant dans la Discipline de la Communauté, comme l'on voit en saint Antoine, saint Benoît & leurs semblables. De cette sorte, il paroit bien, que la derniere separation n'est pas une afaire, non seulement des ames imparfaites, ou Novices, qui commencent & qui sont en aprentissages ; mais non pas même des avancées qui ne sont pas encore bien fortes, ni bien achevées, ou bien asseurées de leur force, & de leur perfection. C'est, Theophron, le métier des Eminentes, & des Sublimes, c'est à dire, de celles qui n'ont plus besoin d'instruction, ni de leçon, de consolation, ni d'exemple, d'avertissement, ni de conseil, de reprimande, ni de châtiment, d'imitation, ni d'obeissance, de direction, ni d'aucun secours de la part des membres de l'Eglise Militante. Enfin cette espece de profession n'est propre, qu'à ceux qui perseverent constamment dans leur ferveur, qui ne pechent, & qui ne se relachent point : parce que celui qui ne tombe point, n'a pas besoin de second qui le releve ; & que celui qui ne se refroidit point, n'a que faire de dormir en compagnie pour se rechaufer, n'étant point sujet aux tiedeurs spirituelles du commun. Mais hors de cét Etat, qui est bien rare, il n'y a rien de plus asseuré, que le conseil de l'Ecclesiaste : *Il vaut mieux être deux ensemble, qu'un tout seul ; car ils tirent de l'avantage de leur societé ; si l'un vient à tomber, l'autre le soutient ; Et si deux dorment ensemble, ils se tiennent chauds l'un l'autre. Un seul comment s'échaufera-t'il ?*

tes, quod Eremi dura rudimenta non terreant, qui specimé conversationis suæ multo tempore dederint. *Hieron. ad Rust.*

Eccl. 4. 9.

12. Neanmoins suposons, que dans le desert il n'y ait ni serpens, ni faim, ni soif, ni hazard quelconque pour les Israelites ; que la Manne n'y manque point ; & qu'il y pleuve toujours des merveilles. Ie veux qu'en la comparaison de la vie solitaire, & de la vie commune, la solitaire prenne tous les avantages qu'elle voudra. Oui je veux bien que cette vie separée ressemble à la delicate Epouse du Cantique, laquelle bien fermée dans son logis, & couchée en repos dans sont lit, dit d'un ton mignard : *I'ai lavé mes pieds, comment me resoudrai-je à les salir ?* Ie veux d'autre part, que la vie commune soit semblable à cette même Epouse qui se leve en sursaut, & qui *court les ruës & les places de Ierusalem, pour chercher son Epoux à travers la noire nuit, à qui les Gardes ôtent le manteau, aprés l'avoir chargée de coups.* Il sera pourtant toujours certain, que la vie solitaire avec son repos, ses parfums, & sa propreté ; je veux dire, avec la tranquilité de son gras loisir, avec l'odeur de sa bonne

Cantic. 5. 3.

Cantic. 5. 7.

Reputation, avec le procedé de sa bonne vie; ne se doit pas tant estimer par dessus la vie Commune toute inquiete, batuë, & depouillée, que celle-ci puisse être, toute sujette aux occasions, aux dissipations, & aux imperfections. *Ne prenez point garde*, dit la fille de Pharaon Epouse bien aimée de Salomon, *que je suis brune; parce que le Soleil m'a halée. Ie suis basanée, mais je ne laisse pas d'être belle.* Comme si la vie Commune disoit; si je parois sujette à plus de défauts que la vie Solitaire; si je ne me tiens pas si fraiche, si ajustée, & si nette qu'elle, qui est toujours à l'ombre & à l'abri; & si l'on remarque en moi des infirmitez, & des taches, ou des negligences; c'est que pour le service du prochain je m'expose aux risques de la Conversation, & pour sauver les autres, je me mets au hazard de recevoir des blesseures.

Cant. 1, 6.

13. Certes, Theophron, le Solitaire auroit grand tort de se prevaloir des faveurs, & des aises de sa paisible retraite, contre l'aplication de la vie publique. Et S. Bernard ne fait point conscience de decider ce point avec ce mot du Sage, que *l'iniquité de l'homme vaut mieux ici, que la femme qui fait du bien.* C'est à dire que les défauts de ces Professions mâles, actives & fortes, qui font gloire de servir le public, sont souvent preferables à la mole, & delicate perfection de ces bonnes Ames, qu'on peut apeller Femelles, à cause de leur genre de vie retirée, sedentaire, & tranquille; qui dans un loisir extrême, n'ont autre soin que de prier Dieu, & (pour le dire ainsi) de se laver, de se parer, de se parfumer; je veux dire, de ne travailler qu'à la perfection de leur propre salut, loin de tout embarras & de tout souci pour autrui. Il feroit beau voir une Femmelette, dit ce S Pere, qui ne fait autre chose que filer au logis, aler mépriser un soldat revenant de la bataille tout rouge, sanglant, & poudreux, & lui reprocher ses plaies, ses cicatrices, son sang, & sa poussiere? Que le Solitaire donc ne dédaigne point les perils & les hazards des conditions occupées pour la delivrance, & la defense des Citoiens, pour la conversion des méchans, pour la consolation des bons. Les Anges qui demeurent toujours au Ciel pour contempler Dieu, ne méprisent point ceux qui décendent en terre pour être gardiens des hommes: Et les uns & les autres sont Anges aussi bien les milions des servans, que les miliers des assistans.

Eccl 42 14.

Temeratiè objurgat militem de prælo revertentem mulier nens in domo. *Bern. Ep. 5.*

14. Ce n'est pas merveille, si entre les vocations des Ames Chrêtiennes, celles qui courent toujours aprés les Pecheurs fugitifs, bronchent plus souvent, que celles qui ne bougent point d'une place, & demeurent ordinairement comme couchée: si celles qui

s'aban

s'abandonnent au hale du Soleil y noirciſſent plus leur teint, que celles qui ont toujours ou leurs corps à la chambre, ou leur viſage ſous le maſque : Si celles qui combattent contre l'énemi du Seigneur, ſont plus ſujetes aux coups, que celles qui ne font que rouler un fuſeau ſur leur ſiege : Je veux dire, ſi les Profeſſions qui ſe mêlent parmi les peuples, pour les inſtruire ; parmi les conſciences malades pour les traiter, parmi les mondains, pour faire la guerre à leurs vices, ne peuvent pas conſerver ce haut embonpoint, ni cette vive beauté, que pluſieurs admirent dans les Congregations éloignées de tout travail, & de tout commerce populaire, de tout venin, & de toute infection, de tout bruit, & de tout tumulte, du camp des enemis & des foules corrompuës. Quoi qu'il en ſoit, s'il eſt vrai comme il n'en faut point douter, que ceux qui ſe ſeparent tout à fait des choſes humaines, pour s'atacher uniquement, & purement à Dieu ſeul, cauſent des grands biens au genre humain par la vertu de leurs prieres, & par les exemples de leur vie ; il s'en faut pourtant bien, que les Profeſſions Solitaires ne ſoient auſſi utiles à l'Egliſe, que les Populaires. Si les Fables des Poëtes étoient veritables, Theophron, n'auroit-on pas plus d'obligation aux Dieux d'Homere, qui ſe jettent dans la mêlée des combatans, & y ſont bleſſez ; qu'à ces Dieux de Virgile, qui combatent du haut de l'air en volant, & gabionez d'une nuée, inviſibles, & invulnerables ? C'eſt pour cette raiſon, que ceux qui penſent être mieux à couvert dans la ſolitude la plus reculée, bien loin de ravaler comme imparfaite, ou perilleuſe, la vie Commune mêlée & ſociable, doivent au contraire prendre ce ſalutaire conſeil, que leur donne un S. Docteur, de ſe prendre plutôt eux-mêmes pour des Animaux ſauvages, & indociles, qui ne ſe pouvoient autrement ranger à la raiſon, ni donter par autre Diſcipline, que par l'éxil, & par la priſon : & par conſequent ils doivent admirer bien loin au deſſus de leur portée & de leur force, la vertu & le merite de ces vaillans hommes, qui comme cét *Ahot* illuſtre & renommé Iuge d'Iſrael, ſe ſervent de leurs deux mains avec une égale adreſſe ; & qui lors qu'ils peuvent, ſont ravis de vaquer à l'Oraiſon & à la contemplation de la verité, & à l'exercice de la Theologie amoureuſe & miſtique ; Et quand la Charité les apelle, ils ſortent bien vite, pour ſe prêter aux beſoins de l'Egliſe : enfin, comme des Moiſes raionnans, ils abandonnent le Colloque de Dieu, & décendent du Mont de Sina, pour porter les Tables de la Loi au Peuple qui attend au pied de la Montagne. *Ie ne veux point donc*, conclud mon Auteur

August. de mon. Eccl. cap. 31.

Inter opera Bern. ad Frat. de monte Dei.

Iudic. 3.

Nolo ut nuſquam arbitretis lucere ſolé

nisi in cella tua: nusquã esse serenũ, nisi penes te: nusquam operari gratiam Dei, nisi in conscientia tua. *Ad fratres de Mont. Dei.*

Auteur, *que tu te persuades*, ô Solitaire, *que le Soleil ne luit autre part; que dans ta Cellule; que le tems n'est serain, que chez toi; & que la grace de Dieu n'opere rien ailleurs, que dans ta conscience.*

15. C'est une des plus ordinaires erreurs des personnes separées, qui comme des Insulaires mal informez, se persuadent qu'il n'y a point d'autre genre humain, que ce qui est enfermé dans leur Isle; & comme le Berger, ignorant de l'Eglogue, se figurent que Rome n'est pas plus belle que leur Village, que le Paradis n'est pas plus saint que leur Hermitage.

Virgil. Eclog. 4.

Urbem quam dicunt Romam, Mœlibae, putavi,
Stultus ego, huic nostræ similem.

16. La raison de cette imagination est, que comme le Solitaire ne voit guere que lui-même; il n'estime, il n'admire autre chose, & ne fait sa Cour qu'à ce qu'il voit; & ne se mesurant, ni ne se comparant avec personne, il est bien-tôt porté à se faire acroire, qu'il vaut mieux que ceux qu'il ne voit pas, & sur tout beaucoup mieux que ceux qu'il a laissez dans la vie agitée du monde, où il a veu beaucoup de mal, & où il n'a jamais guere fait de bien lui-même. Cependant il y a bien à dire, que tout ce qui est monde, se doive conter pour perdu; & que tout ce qui est dans le desert, se doive tenir pour precieux. Il n'y a point de tentation d'orgueil plus contraire à l'esprit Chrêtien, que celle qui nous represente, que pour être separez de la societé humaine, nous sommes les seuls sauvez, & cõme les seules Reliques d'Israel. Quelques grands abus qui paroissent dans la vie active, ou mêlée, & quelque furieux que soit le degât que fait le Demon sur les ames engagées à la conversation, qui nous a dit, Theophron, que nous sommes dans nôtre retraite, les derniers épis, ou les dernieres grapes, ou les dernieres olives, qui restent dans l'heritage du Seigneur aprés cette Moisson, aprés cette Vendange, aprés cette recolte, aprés ce ravage du relachemẽt general, qui semble avoir tout emporté dans le Siecle? O qu'il y a de miliers d'Ames, que Dieu reserve, qui n'ont point flechi le genou devant Baal! Oüi, Theophron, la Paille, les Pampres, & les Feuilles cachent beaucoup de bons Grains, beaucoup de Raisins, beaucoup de Fruits dans l'Eglise, dont vous ne vous apercevez point. Il y en a même à terre de cõfondus avec la poussiere, qui seront ramassez, & qui tout terreux & mal propres qu'ils sont aujourd'hui, quand ils seront un jour recueillis, par la grace de Dieu, feront une partie de l'abondance du Pere de Famille dans sa sainte Maison. En toute condition, Dieu connoit ceux qui sont à lui. Il y a des Saints, qu'on ne diroit pas; & d'autres qui sont à cette heure Profanes, & qui demain se sanctifieront.

fieront. Comme au contraire, qui ne voit souvent dans la solitude, que sur la bonne Foi de la Renommée, l'on prend pour Saints ceux dont les vices sont plus inconnus que purgez : comme de loin on prend des Arbres pour des Hommes, du Cuivre jaune pour de l'Or, & qui pis est, on adore pour Dieux des Marmousets, & des Idoles, que l'opinion publique consacre facilement, quand ils sont favorisez par la rareté, par l'éloignement, & par le silence. L'on méprise les bons Chretiens, que l'on voit tous les jours ; parce que l'on observe avec leurs vertus, leurs infirmitez de trop prés. Au lieu qu'en tous ceux qui vivent hors de la portée de nôtre veuë, nous suposons à credit, que la vie est toute pure ; tandis que nous n'en pouvons point apercevoir les défauts. Ce n'est pas à dire, que l'imperfection n'acompagne par tout la vie humaine, comme l'Ombre suit le Corps. Mais il y a ici même diference entre les Hommes, qu'entre les Oiseaux. Ceux qui ne volent pas bien loin au dessus de la terre, pour si peu qu'ils fassent d'ombre ils la laissent visible sur la terre, & nous la voions courir à nos pieds à mesure qu'ils passent sur nos têtes. Mais ceux qui ont l'aîle plus forte, & le vol plus élevé, pour si grands & si massifs qu'ils soienr, ils emportent si avant avec eux toute leur ômbre, qu'elle se dérobe à nos yeux, & se confond avec le vuide de la longue distance.

17. Vous voiez bien, Theophron, que la réputation du Solitaire n'est pas tant fondée sur la verité de l'Histoire, que sur la Credulité de l'Ignorance, & qu'il lui est plus aise, qu'à tout autre, de conserver beaucoup d'estime, avec peu de sainteté. Ce qui ne se montre guere, & qui se prepare, & se pare toutes les fois qu'il se doit produire, ne peut qu'il ne soit regardé avec plus de curiosité, de faveur, & d'admiration ; que ce qui se présente à nous tous les jours, & à toute heure, sans façon, ni ceremonie. Quand on a tout loisir d'examiner, & d'aprofondir avec attention les deportemens des hommes, il est aise de trouver les taches & les humanitez, que l'on perd de veuë en ceux qu'on ne voit que rarement, & en passant ; & de qui la presence est plutôt une aparition, qu'une conversation. Les Apôtres même prennent Iesus-Christ, pour un spectre, & pour un fantôme aprés sa Resurrection, ils jureroient que c'est une ombre, ou un Esprit, s'il ne s'aprochoit & ne se mêloit parmi eux, s'il ne mangeoit avec eux, & s'il ne leur donnoit à manier ses mains blessées & ses pieds encore ouverts à voir, pour les convaincre qu'un *Esprit n'a ni chair ni os, comme il en avoit.*

18. Il ne faut donc point nous laisser éblouir au charme de la

Flores, & suffimenta suavius è longinquo olentiè propinquo autem herbam alia potius redolent, alia fumum. *Arist. 12. Probl. 13.*

Reputation commune des Solitaires, laquelle nous impose quelquefois, & ressemble toujours aux parfums, & aux fleurs, dont Aristote fait une question, pourquoi ils rendent une senteur plus douce de loin, que de prés. Il répond, que de loin on ne sent que ce qu'il y a de plus chaud, de plus leger, de plus fin, de plus épuré, & de plus digeré au corps odorant; & de prés on sent avec cela les choses conjointes plus pesantes, grossieres, crues, humides, & terrestres. comme l'odeur de feuille, le verd, & l'herbe, qui accompagnent la fleur; & la fumée, & la cendre, dont l'odeur se trouve melée avec la pureté du parfum. L'estime qu'on fait de la Vie separée, & de la Vie publique est aussi telle, que l'on conçoit bien meilleure opinion des personnes éloignées, dont on ne voit que le beau, & dont on ne sent que le bien; que des personnes populaires, qui se produisent d'assez prés, pour y remarquer le mélange du bien & du mal, le mediocre avec l'exquis, le foible avec le fort, les petites avec les grandes qualitez. Mais pour nous, Theophron, qui par nôtre Vocation devons être au monde sans etre du monde, & qui sommes separez à la verité de la vie déreglée, mais non pas jusqu'à ce degré de separation, qui nous interdise la societé des Fideles; qui au contraire avons receu de Nôtre Seigneur I.C. le même ordre qu'il donna à son Apôtre S. Pierre, *un jour que tu seras converti, travaille à confirmer tes Freres:* nous devons demeurer dans les limites de nôtre Vocation, sans démarquer nos bornes, & sans avancer, ni reculer nôtre frontiere. Pendant que les plus separez sont dans la derniere, & dans la plus étroite retraite, c'est à nous à porter nôtre retraite au dedans de nous. Les Anges assistans qui bougent du Ciel, sont toujours dans le Paradis; mais les Anges Gardiens qui sejournent en Terre, portent leur Paradis par tout avec eux. C'est à nous aussi de conserver *en nous-mêmes le Roiaume de Dieu* à travers le Roiaume de Satan, où il nous faut voiager durant les fontions de cette vie. L'Arche du Seigneur a été long-tems ambulatoire; elle suivoit les enfans d'Israel par tout où ils marchoient; & s'arrêtoit où les troupes campoient. Ainsi la veritable separation d'esprit, ou pour mieux dire, l'esprit de solitude accompagne toujours les vrais Fideles au milieu même de la vie active, & parmi la diversité des emplois & des afaires. En un mot, il y a deux especes de Separation; l'une qui mene le Solitaire dās la Solitude; l'autre qui conserve la Solitude dans le Solitaire. Car dans les Vocations de grace il y en a de deux sortes, comme dans les generations des animaux parfaits il y a deux genres d'enfantemens, ou d'un corps vivant, ou d'un œuf; de la premiere façon Aristote dit, que

In viviparis uterus in parente est; in oviparis è diverso, quasi dixeris paren-

que la matrice est dans la Mere ; & de la seconde il y en va au contraire, comme si la Mere étoit dans la matrice. Aussi l'Eglise de Dieu produit deux sortes de solitaires ; les uns habitent le desert qui les environne; les autres ont un desert qui est portatif; parce que la Recollection, qui est en leur cœur, les suit en tous lieux. Que si cette Recollection manque à l'Hermite, son Hermitage est pire que le Monde. Car à quoi lui sert la solitude du corps, il n'a pas celle du cœur, dit S. Gregoire ? C'est pourquoi comme il y a des Navires, qui en pleine Mer ont resisté aux vents & aux vagues, & qui se démontent à l'Ancre, & se pourrissent au port : Il s'est trouvé aussi tant de solitaires qui ont ressemblé à Loth, lequel, comme remarque le même S. Gregoire, étoit Saint au milieu de l'infame Sodome, & devint inceste dans la solitude. *Loth in perversa civitate justus fuit, in monte peccavit.*

tem esse in utero. *Arist. l. 3. de gener. anim. c. 1.*
l. 3 moral. cap. 11. sup. illud: Cui dedi in solitudine domum.
Greg. Reg. l. 6. ind. 15.

19. Toutes choses donc bien considerées, Theophron, soit que nôtre vocation nous engage à secourir les relachez, au lieu de nous en separer ; soit qu'aprés nôtre separation, il nous reste quelque plus haute pureté à souhaiter, ou qu'il se presente une plus grande retraite à faire : nous n'avons qu'à revenir à nôtre maxime generale : qu'il est souvent impossible de ne pas vivre avec les autres, mais qu'il est absolument necessaire de ne pas vivre comme les autres. *Le Ciel des Cieux est au Seigneur*, dit David, *& il a donné la Terre aux Hommes:* & non pas seulement aux Hommes de bien; parce que le méchant y est soufert, ou pour y devenir bon, ou pour y exercer par sa malice les meilleurs. Mais ce que les uns & les autres y ont de commun, n'est que le lieu, & le sejour, & les choses exterieures necessaires à la vie, & au commerce de la societé civile. Il faut que tout l'interieur soit diferent : c'est à dire, sa fin, sa pensée, sa conscience, le desir, l'esperance, l'intention, la conversation. Autrement, si le Prêtre, ou le Religieux est comme le Peuple, hormis la Robe, & la Tonsure; & si le Peuple Chrêtien fait d'ailleurs la même vie que le peuple Paien, excepté la Profession de Foi, & la Ceremonie de la Discipline visible; qu'ils sçachent que ni leurs Sacremens, ni leurs Observances ne les sauveront point. Dieu mettra tous leurs cultes exterieurs, & toutes leurs devotions superficielles avec les Circoncisions & les Oblations charnelles des Juifs, que S. Paul apelle *des Elemens foibles & affamez* ; parce que ces choses toutes seules peuvent bien faire un Superstitieux; mais sans la sainte Vie, elles ne feroit jamais un Chrêtien, ni un Religieux [Qu'ai je à faire de la multitude de vos Victimes, *dit le Seign.* j'en suis tout plein.

Ps. 113. 16.
Gal. 4. 9.
Isa. 1. 11.

Je ne veux point les Holocaustes des moutons, ni le rost des Bêtes grasses, ni le sang des Taureaux, ni des Agneaux, ni des Chevreaux. Quand vous veniez devant moi, qui a exigé cela de vos mains? Faloit-il pour cela vous promener dans mes parvis? Ne m'ofrez plus des Sacrifices en vain. Vôtre Encens m'est en abomination. Je ne puis suporter, ni la nouvelle Lune, ni le Sabath, ni vos autres Fêtes. Vos assemblées sont profanes, j'ai aversion de vos Calendes, & de vos Solemnitez; elles me sont devenuës facheuses; j'ai peine à les soufrir; & quand vous tendrez vos mains, je détournerai mes yeux de vous; & quand vous aurez multiplié vôtre Priere, je ne vous exaucerai point; parce que vos mains sont pleines de sang.]

20. Que la force donc ni du mauvais Exemple, ni de la mauvaise Coutume, ni du nombre des Relachez, ne gagne rien sur nôtre facilité, sur nôtre complaisance, ni sur nôtre honte pour nous laisser emporter au Torrent de la mauvaise Imitation. Si nous tenons là bien fermes, lorsque la compagnie des Relachez sera inévitable, elle ne nous portera point de prejudice. *Si tu voiois le Larron*, dit Dieu par le Prophete, *tu courois avecque lui; & tu étois de la partie avec les Adulteres:* Voilà où est le mal. Car vivre avec les criminels, ce n'est pas crime; c'est souvent necessité, c'est devoir, c'est merite, c'est constance, c'est charité, & charité heroique. Mais courir au larcin, & à la débauche avec eux; c'est ce qu'il y a de pernicieux. *Je deteste*, dit le même David, *l'assemblée des malins, & je ne m'asseérai point avec les impies.* L'obligation de fuir leur méchanceté, & leur impieté nous reste unique, lorsque nous ne pouvons faire divorce avec leurs personnes. C'est ce qui a fait dire à Tertullien en un tems où les Chrêtiens étoient environnez d'Idolatres sur toute le face de la terre habitable; *Pleût à Dieu, que nous ne demeurassions point avec eux dans un même Monde! Mais toutefois nous sommes separez d'eux quant aux choses mondaines; parce que le Monde appartient à Dieu & les choses mondaines sont au Diable.* Ainsi par toutes les Vocations, & en chaque Condition, vous trouverez des Relachez, Theophron: Mais si vous êtes sage, vous renoncerez au Relachement, qui est œuvre de Satan; & vous ne romprez point avecque vôtre vocation, qui est œuvre du Saint Esprit.

Psal. 49.18.

Psal. 25.5.

Utinam ne in sæculo quidē cum illis moraremus: sed tamen in sæcularibus separamur: Quia sæculum Dei est, sæcularia autem Diaboli. *Tertul. l. de Spectac.*

F I N.

TABLE



TABLE DES MATIERES LES PLUS REMARQUABLES.

Le premier Chifre marque la Partie, le second la Page, & le troisiéme l'Article.

Sa

Qu'est

Les

Le

Ne

Doctrine

Cette

Femme.

N'ont

C'est

H

Habitude.

Hereſie.

Heretique.

Herode.

Hiſtoire.

Homme.

Iesus

Sont

Mal.

Payen

En

Q

R

Raison.

Rebecca.

Redempteur.

Redemption.

Reformateur.

Reformation.

Relâchement.

La

A

Ppppp

Vivre.

Vincent Victor.

Vnité.

Vocation.

Volonté.

Vouloir.

Z

Zoroastre.

Fin de la Table des Matieres.



Permission du R. P. Provincial.

NOus soussigné Provincial des Freres Mineurs de l'Observance Reguliere de la Province d'Aquitaine l'ancienne, permettons au R. P. F. Bonal, Pere de Province, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé *le Chrétien du Tems*, aprés qu'il aura esté lû, examiné, & approuvé par deux Peres Theologiens de nostre Ordre & approuvé par autant de Docteurs. Fait en nostre grand Convent de Saint François de Tolose, le 20 Avril 1654, sous nostre seing manuel, & seellé du petit Sceau de nostre Office.

F. PIERRE GAFFARDY, Provincial.

Approbations des Theologiens de l'Ordre de S. François.

JE soussigné Exdefiniteur general de l'Ordre de S François & Exprovincial de la Province d'Aquitaine l'ancienne, certifie avoir lû, par commission de nostre tres-R.P. Provincial, le Livre intitulé *le Chrétien du Tems*, composé par le tres-R. P. F. Bonal, jadis Provincial en ladite Province, dans lequel je n'ay rien trouvé contre la Foy, ny contre les bonnes mœurs, mais le tout conforme aux sentimens de la sainte Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, & tres-utile au public. En foy de quoy, j'ay signé dans le grand Convent de l'Observance de saint François de Tolose, le 24 May 1654.

F. BERNARD JOURDAIN,
Exdefiniteur general, & Exprovincial.

JE soussigné premier Professeur en Theologie au grand Convent de l'observance de S. François de Tolose, certifie avoir lû, de l'ordre de nostre tres- R. P. Provincial, le Livre intitulé *le Chrétien du Tems*, composé par le tres R. P. F. BONAL, jadis Provincial de la Province d'Aquitaine l'ancienne, & l'ay jugé tres-digne d'être donné au public, comme ne contenant qu'une Doctrine orthodoxe, & des enseignemens tres-utiles aux bonnes mœurs. Fait dans le susdit Convent de Tolose, ce 25 de Mai 1654.

F. DOMINIQUE DARIBAT, premier Lecteur en Theologie audit Convent.

Permission du R. P. Provincial.

FRERE LEONARD GALTERY, Provincial de la Province d'Aquitaine l'ancienne, de l'Observance de saint François. Au R. P. P. GAFFARDY Exprovincial de nostre dite Province, ou au R. P. MATTHIAS DAYDON Definiteur actuel, Salut en nostre Seigneur. Comme ainsi soit que le deu de nostre charge nous oblige de travailler incessamment à la gloire de Dieu, & au salut des ames, & nous ayant esté representé qu'il étoit necessaire de faire r'imprimer le Livre intitulé *le Chrétien du Tems*, composé par le défunt R. P. F. BONAL : Nous vous avons commis & commettons par ces presentes avec pouvoir de faire r'imprimer ledit Livre par tel Libraire que vous jugerez à propos. Fait dans nostre Convent de l'Observance de S. François de Muret le 4 Iuin 1666.

F. L. GALTERY.





Approbation des Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris.

CElui, qui avec des yeux veritablement chrétiens & desinteressez, lira ce Livre intitulé *le Chrétien du Tems*, composé par le R. P. F. BONAL, autrefois Provincial de l'Observance de S. François, de la Province d'Aquitaine l'ancienne; confessera ingenument, qu'il merite plus qu'une simple Approbation. Aussi aprés l'avoir lû, & examiné, comme nous avons fait avec toute l'exactitude possible, nous lui en aurions donné une, qui n'auroit pas été du commun, si nos loix, & la modestie de son auteur ne nous eussent obligez à nous resserrer dans les limites d'une Approbation ordinaire. Ioint que l'excellence de cét Ouvrage, capable de desabuser les esprits du tems les plus opiniatres, se remarquant facilement dans la sublimité des matieres, & des raisonnemens qui le composent, Nous soussignez Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris, nous nous contenterons de dire, que nous n'y avons rien trouvé, qui ne soit tres-conforme aux sentimens de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, à la Doctrine des Peres, & aux bonnes mœurs. En foy dequoy nous avous souscrit,& signé la presente Attestation, en nostre grand Convent, & College General des Carmes de Paris, ce 18 Iuillet 1655.

F. MODESTE CANTILHAC, Prieur audit Convent & College.

F. M. DE GAUCY, premier Regent audit College.